L'HISTOIRE DE PORTVGAL,

COMPRISE EN DEVX VOLVMES, Contenans infinies choſes memorables auenues depuis l'an du Seigneur, M. XC. iuſques à l'an M. DCX. ſous le regne de vingt Roys.

DESCRITE EN VINGT LIVRES, RECUEILLIS de diuers autheurs, & dont le contenu ſe void au long en la troiſieſme page ſuyuante.

R 298

PREMIER VOLVME.

Enrichi d'vn ample INDICE des matieres principales, en ceſte nouuelle EDITION.



POVR SAMVEL CRESPIN.

M. D C X.

Source gallica.bnf.fr / BibliothÃ¨que nat onale de France

LE CONTENV DV PREMIER VOLVME DE L'HISTOIRE DE PORTVGAL.

Ce qui eſt marqué d'vne eſtoile * a eſté nouuellement adiouſté à la preſente edition.

1. DIſcours au Lecteur du fruit qu'on peut recueillir de la lecture de ceſte hiſtoire.

* 2. Diuerſes deſcriptions du royaume de Portugal.

* 3. Genealogie des dixhuict premiers Rois de Portugal qui ont regné iuſques à l'an 1580. leſquels eſtoyent iſſus en ligne maſculine de la maiſon de France, qui regne auiourd'huy.

* 4. L'ordre & les noms des Rois de Portugal, auec le ſommaire de leurs vies, depuis Alfonſe I. iuſques à Philippe III. roy d'Eſpagne, & II. du nom, roy de Portugal, en l'an 1610.

5. Le regne d'Emanuel premier, deſcrit par Ieroſme OSORIVS, Eueſque de Sylues en Algarue, en douze liures, les dix premiers compris en ce premier volume, repreſentant les entrepriſes, nauigations & faits memorables des Portugais tant en la conqueſte des Indes ORIENTALES par eux deſcouuertes, qu'es guerres en la coſte de Barbarie, & en maints endroits de l'Afrique, ioint diuers autres exploits, depuis l'an 1496. iuſques à l'an 1517. auec ſommaires & annotations conuenables.

LE CONTENV DV
II. VOLVME.

1. *Recueil des choſes memorables des cinq dernieres annees du regne d'Emanuel, deſcrites es deux derniers liures d'Oſorius.*
2. *Le regne de Iean troiſieſme, repreſenté en huit liures, tirez de Caſtagnede & d'autres hiſtoriens.*
* 3. *Sommaire deſcription du regne de Sebaſtian premier: conſequemment de Henri I. & d'Antoine I. apres leſquels Philippe II. roy d'Eſpagne a poſſedé le Portugal, comme fait Philippe III. ſon ſucceſſeur. Le tout comprend le cours du temps depuis l'an 1517. iuſques à l'an 1610. Auec ſommaires & annotations ainſi qu'au volume precedent.*

DISCOVRS

DISCOVRS AV LECTEVR, DV FRVICT QV'ON PEVT RECVEILLIR DE LA LECTVre de l'hiſtoire de Portugal.

Iceron parlant en tresbonne part de l'hiſtoire, dit que c'eſt le teſmoin des temps, la lumiere de verité, la vie de la memoire, la maiſtreſſ de la vie, & la meſſagere de l'ancienneté: tiltres de haute louange, & veritables auſſi en toute hiſtoire eſcrite comme il apartient. mais en l'hiſtoire Saincte & Eccleſiaſtique ſpecialement, & plus excellemment ſans comparaiſon qu'es profanes, leſquelles cependant en leur rang ont leur part à ce teſmoignage. Ce que nous conſiderons comme il s'enſuit, ſpecialement en ce que l'hiſtoire eſt appellée maiſtreſſe de la vie. La ſageſſe & iuſtice que nous contemplons en Dieu, & ſelon laquelle toutes nos penſées, deliberatiõs, entrepriſes & actiõs doiuent eſtre reiglees ſe

manifeſte es commandemẽs de la premiere & ſeconde table de la Loy morale, leſquels ſont autant de beaux rayons de la ſageſſe de Dieu, qui a diſcerné ſi bien les choſes bonnes d'auec les meſchantes: ayant infus quelque clarté de tels rayons es entendemens de tous hommes, & iceux fait paroiſtre plus à deſcouuert en la montagne de Sinai, prononçant de ſa bouche ſacree ces commandemens, afin de renouueller ce que les tenebres de peché & de noſtre corruption taſchent d'enſeuelir. Alors donc il s'eſt monſtré aux hommes, pour leur aprendre ce qu'ils doyuent à ſa haute maieſté & à leurs prochains auſsi. Or les hiſtoires, en la pluſpart de ce qu'elles contiennent, ne ſont ſinon des miroirs bien polis qui monſtrent, par les diuers exemples que nous y liſons, pluſieurs euidens teſmoignages de ceſte ſageſſe & loy de Dieu, au gouuernement des eſtats du monde, & en la vie des grands & des petis. Quand nous y voyons les meſchantes reſolutions & executions ſuiuies de grãds malheurs, au cõtraire, la pieté, la iuſtice, briefles vertus recompenſees & fauoriſees de benedictions & aſsiſtances de Dieu, cela touche & eſmeut beaucoup plus nos cœurs à aimer le bien & hair le mal,

que

que ſi nous n'auions que les ſimples commandemens ou defenſes. C'eſt donc choſe profitable en la lecture de l'hiſtoire d'appliquer les exemples qui nous y ſont deſcrits aux reigles de la vie humaine, dont la premiere eſt, que nous tenions pour reſolu que Dieu eſt autheur des legitimes vocations, qu'il maintient le monde, eſt tout puiſſant & iuſte, demande qu'on le craigne & honore, & recompenſe ſes ſeruiteurs : qu'il hait & punit l'impieté, l'iniuſte violence, la tyrannie, l'orgueil, les larrecins, meurtres, paillardiſes, & autres telles meſchancetez, & qu'apres auoir ſupporté ceux qui le meſpriſent il les frappe tant plus rudement. Mais entre tous ceux qui doiuent auoir l'œil fiché ſur l'hiſtoire, les magiſtrats & gouuerneurs de la ſocieté humaine, ſoit en Monarchie, en Ariſtocratie, ou en Democratie doyuent eſtre les premiers, pour remarquer les bons conſeils & deuoirs des Princes vertueux, item les cauſes du changement & renuerſement des villes & royaumes, les ſources des guerres & calamitez publiques. Ils voyent en l'hiſtoire beaucoup d'excellens perſonnages, qui par iuſtice, bonté, clemence, magnanimité en guerres neceſſaires, pa-

tience & moderation en leurs deportemens, de petis sont deuenus tresgrãds, ont heureusement gouuerné leurs estats, & laissé leurs suiets en toute prosperité: comme à l'oposite, par tyrannie, dissolutions, enuie, orgueil, trop grande confiance sur le bras de la chair, haines & dissensions secrettes, les grands royaumes ont souuent esté ruinez, Dieu transportant la domination d'vne personne ou d'vn peuple à l'autre, à cause de l'iniustice, comme en parle le Sage. L'histoire auertit les Princes & Seigneurs de bien considerer les semences & origines des confusions publicques, afin de les fuir, igneusement, comme le sage pilote se donne garde des escueils & sablons mouuãs, crainte de faire naufrage, & perdre soy mesme auec ses passagers. Et comme les hommes d'auiourd'hui sont de la mesme paste de ceux de iadis, ainsi void-on au gouuernement public & particulier renaistre mesmes afaires, conseils, occasions euenemens, miseres & malheurs qu'autresfois. Il n'y a que chãgement de personnes, qui comparoissent les vnes apres les autres sur ce grãd theatre de la vie humaine, pour prẽdre l'habit que leurs cõpagnons ont laissé, & ioüer mesme rolle en substance, n'y ayãt dif-

ference

ference qu'en quelques particularitez, dont la principale eſt du plus ou du moins: comme les impietés & iniuſtices anciennes ſe voyent es hiſtoires de noſtre temps, plus grandes en quelques particuliers, moindres es autres, mais touſiours conſpirans à meſme fin. Autant en faut il dire des vertus dont l'hiſtoire ancienne & moderne nous preſente les exẽples. Outreplus il y a en l'hiſtoire des inſtructions propres à tous eſtats, pour abhorrer le vice & cherir la vertu en quelque temps que ce ſoit. Sur tout, les merueilleux effects de la prouidence de Dieu, qui fait teſte aux orgueilleux, les renuerſe pieds contre-mont, voire les acrauante, nous admonneſtent de ſentir noſtre petiteſſe & vanité, nous commandent d'eſtre moderez, humbles, equitables, deſpouillez de toute fiance de nous meſmes, pour ne remuer ni entreprendre choſe que bien à point, & dont nous ne peſions exactement les conſequences, afin de ne nous auancer quand il faut demeurer coy, comme au contraire elle nous incite à entreprendre & ſuiure courageuſement ce que requiert noſtre vocation, & monſtre qu'en bienfaiſant nous deuons eſtre paiſibles en nos cœurs, encores que ſouuentefois l'enuie-

ment ſoit tout autre que nous n'attẽdions.

OR pour appliquer ce que deſſus à l'hiſtoire preſente, il nous faut premierement voir ſi elle a les marques de vraye hiſtoire, pour en meriter le nom : brief, ſi elle eſt digne de tenir quelque rang entre celles, qu'on peut appeller maiſtreſſes de la vie. Si cela eſt prouué, i'eſtime qu'il ne ſera pas beſoin de diſputer ſi la peine employee à publier telles choſes eſt recõmãdable. Quelcun a ſagemẽt dit que la verité eſt l'œil de l'hiſtoire, à quoy i'adiouſte que ce n'eſt pas aſſez de dire la verité des choſes: mais auſſi que telle verité doit valoir la peine qu'õ prẽd à la faire conoiſtre. Car ſi chaſcũ vouloit faire des liures du cours de ſa vie, & de ce qui auiẽt es villes & maiſõs, on pourroit dire verité en tout cela, & toutesfois ſe rẽdre ridicule, & rẽplir le mõde de diſcours inutiles ou de biẽ peu d'vſage. Il ſuffit dõc que de tãt de cas humains, qui ſont de ſi diuerſes formes, quelques hommes doctes choiſiſſent ce qui peut ſeruir aux autres pour les rendre plus auiſez en la conduite des afaires du monde, marquant ce qui ſe rapporte au plus pres de la prudence, modeſtie & ſageſſe, recommandees à toutes perſonnes.

I'eſti-

I'eſtime qu'Oſorius pour le premier ſera eſtimé veritable, & iugé n'auoir rien mis en auant que bien à propos, quand on conſiderera le rang qu'il a tenu en Portugal, les moyens qu'il a eus de ſauoir la verité des choſes, la ſuitte de ſes diſcours, ſon ſtile ſimple, bien ſerré, & deſcouurãt les choſes ſans contrainte, affetterie, ou deſir de faire valoir ſa nation. Ses amis auſſi lui ont rendu teſmoignage que c'eſtoit vn homme d'eſprit poſé, penſant à ce qu'il eſcriuoit, ne ſe fiant aux bruits de ville, tellement que s'il n'auoit trauerſé les mers pour marquer de l'œil ce qui ſe faiſoit en Barbarie ou es Indes, il faiſoit d'auantage en ſon eſtude, dreſſant par bon orãre & en bons termes, ce que diuers teſmoins dignes de foy lui faiſoyent entendre de viue voix & par eſcrit, entreposant ſon auis par tout, pourranger les choſes en leur endroit ſans trop grande addition ou diminution. Meſmes en ceſte hiſtoire il y a cela de particulier, que les geographes & dreſſeurs de chartes marines ou terreſtres, que les rois de Portugal enuoyoyent es Indes auec les nauires qui y faiſoyẽt voile tous les ans, ne rapportoyent aucune relatiõ des vicerois qui ne fuſt biẽ ſignée de pluſieurs teſ-

moins, & ſeellée de diuers ſeaux, pour confirmatiõ de verité. Et puis que verité eſt le fondement de l'hiſtoire, Oſorius n'euſt pas eeſté ſi mal auiſé de mettre en auant choſes dont mille teſmoins l'euſſent peu redarguer, s'il euſt prins plaiſir à mentir, ou à flatter quelques particuliers de ſa nation. Et de penſer qu'il ait voulu faire du plaiſant, & preſenter des comptes pour rire, ce ſeroit ſortir hors des limites de raiſon, eſtant lors homme d'aage, de grande erudition, & de qualité. Reſte de ſauoir ſi ce qu'il a propoſé vaut la peine d'eſtre eſcrit & leu. Ie ſuis de ceſte opinion, ſi ie ne voy bien clairement le contraire. Car il raconte les choſes aucunes briefuement, clairement, librement: deſcouure leurs commencemens, progrés & iſſues: ſonde & monſtre au doigt les conſeils & les fondemens des deliberations de part & d'autre, puis ce qui s'en eſt enſuiuiiuſques à vne concluſion finale: deſcrit affaires d'importanse en temps de paix & de guerre, fait voir ce qui eſt receuable ou à commander es actions des grands & petis: par fois en declaire auſſi ce qu'il en penſe, entremeſlant des diſcours qui tiennent le lecteur en gouſt, & ne le laſchent qu'il ne s'en retourne plus ami de vertu apres la lecture

que deuant. Quant à Castagnede, vray est qu'Osorius le surpasse en sauoir & dexterité de bien dire: mais en contreschange il a veu les Indes, & assisté en beaucoup de choses qu'il descrit, comme tesmoin oculaire. Les autres que nous auons suiuis es deux derniers liures sont de mesme marque qu'Osorius & Castagnede, les vns ayans veu, les autres ayans escrit apres fidele rapport. Mais la verité sera encores connue plus utile si nous considerons les choses diuerses contenues en ceste histoire, & qui apportent si doux plaisir & telle instruction, qu'on ne sçauroit dire lequel y est le plus grand, ou la consideration des merueilles de Dieu en si grande diuersité d'afaires, ou la doctrine enclose es exemples qui s'y font voir en mille endroits. On y void les coustumes, façons de faire, loix, ceremonies & naturels d'vne infinité de natiõs: leurs isles, pays, villes, haures, fortereſſes, bastimens & cõmoditez: leur gouuernemẽt politique & œconomique, leurs gouuerneurs en temps de paix & de guerre, leur façon de combatre, leurs armes, leur religiõ, & tout ce qui en depẽd. Dauãtage les sources des dissẽsiõs & esmeutes y sont demonstrees, les stratagemes, escarmouches, batailles, sieges, assaux, prinses, secours,

coniurations, trahiſons, ambaſſades, haran-gues militaires, & autres parties d'hiſtoire ſagement deſcrites, & ſi doucement entre-lacées qu'elles contraignẽt le lecteur de ſen-tir diuerſes paſſions en ſon ame, tant la Ve-rité a de puiſſance ſur les cœurs humains. Mais en conſiderant les autres qualitez re-quiſes en vne hiſtoire recenable; on conoiſtra encores mieux la valeur de ceſte ci. Il faut donc en ſecõd lieu que tout ſage hiſtorien eſcriue librement ce qu'il doit dire : pource que s'il veut plaire à ceux ci ou à ceux-la, c'eſt eſtre flatteur non pas hiſtorien : & s'il oublie vne trop expreſſe verité, il eſt ignorãt, ou craintif, ou paſſionné : s'il charge trop les vns pour excuſer les fautes d'autrui, de flat-teur il deuient calomniateur, vice deteſta-ble en toutes perſonnes, ſur tout es hiſtoriẽs, deſquels le premier & principal but eſt de dire verité. Combien qu'Oſorius ſemble en quelques endroits pancher vers ſon pays & fauoriſer à ſon peuple : toutesfois on peut voir en d'autres paſſages qu'il n'eſpargne point les Portugais, ains deſcouure & con-damne les fautes des grands & petis, ſi ex-preſſement que rien plus, cõme tous ſes liures en font foy : autant en font les autres ſui-

uans;

uans, le tout auec la moderation requise en tels discours. Car en matiere de descouurir les imperfectiõs d'autrui, il ne faut pas s'accommoder aux desirs de plusieurs malins, ni sacrifier à l'enuie de ceux qui sont bien aises de voir degrader tout le monde, ne pouuans iamais rire, s'ils ne voyent sauter (par maniere de dire) à deux pieds sur le ventre des plus grands specialement. Vne discrette mediocrité est requise en cela, qui n'approche de crainte ni d'audace. Vray est que par fois les iniquitez sont si estranges & execrables, qu'il n'est plus tẽps d'espargner personne, comme les histoires de tout temps en fõt foy: mais en cest endroit ie demande vn esprit non passionné, craignant Dieu, & regardant à edificatiõ, de peur que les escrits ne se changent en inuectiues ou libelles diffamatoires. Cependant, il ne se faut pas gueres soucier de l'ineptie de ceux qui condamnent tous les traits picquans d'vn historien, iugeans d'autrui selon leur insuffisance. Ils seroyent marris (ce croy-ie) qu'on les contraignist de s'abstenir de sel en leur viure: pourquoy donc trouuẽt-ils mauuais qu'vn discours soit assaisonné de quelque chose qui lui donne goust, faisant venir

aux bons plus grand appetit de la vertu, & contraignant les coulpables de rougir en leurs consciences? mais les tigneux craignent le pigne, comme dit le prouerbe, & sont faschez quand on tesonne leurs compagnons, craignans que puis apres on les empoigne au collet. Toutesfois quant à ceste histoire, les Portugais & autres peuples n'auront occasion de mescontentement: au contraire, encores que le royaume de Portugal soit maintenant bien decheu de sa splendeur ancienne, que la vertu de ses habitans soit comme aneantie, & leur estat merueilleusement desfiguré, ceste histoire monstre leur valeur & bonheur, tandis qu'ils ont aimé quelque discipline & honnesteté. En les reprenant, elle leur descouure tant mieux les remedes au mal d'auiourd'hui, & en les esleuant mõstre que l'aduersité ne doit pas aneantir ceux qui iadis ont fait preuue de leur hardiesse & constance en maints endroits. Il est requis aussi que l'historien garde l'ordre des temps, descriue les pays & regions exactement, propose les conseils, exploits & euenemens, y adioustant son auis quelquefois selon que la chose le requiert, monstrant les traits de sa-

gesse

geſſe ou d'indiſcretion en ceux qui ont manié les afaires, ſe retenant touſiours en ſes limites, afin de ne tomber es fautes de certains eſtourdis, qui iugent de toutes choſes à la volee, & ſelon la paſſion qui les maiſtriſe. Adiouſtons à cela le ſtile graue, doux, coulãt, brief & clair, ſans beaucoup de redites ou diſcours de nulle conſequence, & qui peuuẽt deſgouter le lecteur au lieu de le retenir. Tous ces ornemẽs ou la pluſpart ſe trouuerõt en ceſte hiſtoire, en laquelle l'ordre des temps les plus notables pour voir l'eſtat floriſſant de Portugal eſt ſuiui: les ſituations des pays ne ſont pas oubliees, les conſeils & deportemens ſont amplement deduits, & de telle grace, que ſi i'auois à la dixieſme partie pres auſſi bien rencontré en ma tranſlation que mes auteurs en leur inuention & diſpoſition, i'oſeroy' mettre ceſte hiſtoire au rang des plus plaiſantes & vtiles que lon ſauroit fueilleter entre les hiſtoires profanes. C'eſt à vous, lecteur, de iuger de ce que deſſus, & voir ſi les marques d'vne vraye hiſtoire paroiſſent en celle-ci: pour à quoy paruenir encores mieux, conſiderons ſi elle nous propoſe des enſeignemens tels que noſtre vie en puiſſe eſtre rẽdue meilleure. Emanuel en-

tre autres en plusieurs endroits donne de beaux auertissemens aux rois & Princes de leur deuoir en temps de guerre & de paix. Ses fautes notees en quelques liures, sont tesmoignages que la grandeur humaine est bien foible si elle n'est apuyee que sur soy-mesme : & nommémẽt cela ne se peut nier que les mariages de ce prince, cõtractez autrement que la loy diuine commande, n'ayent attiré sur ses royaumes & suiets beaucoup de confusions: ceci sur tout estant deplorable, que si tost apres la mort de ce Prince, tant illustre & renommé, toute sa race masculine soit peric. Quand il a entrepris quelque chose non necessaire, nostre historien monstre que la fin n'en a esté que tresmiserable. Cela se descouure mieux en Sebastiã, qui pour s'estre fourré sans droite vocation en la guerre de Barbarie, a fait vne terrible leçon aux plus grands, & les exhorte encore par son exemple à se contenir en leurs limites, croire bon conseil, ne vouloir s'agrãdir par moyens obliques, procurer la paix auant toutes choses, ou manier les armes en si bõne cõscience que Dieu & les hõmes droits y consentẽt. La iustice, la discipline militaire les recompenses des capitaines, gentilshom-

mes

mes & bons ſoldats, les eſtats donnez aux hommes doctes, les ambaſſades & afaires d'importance commiſes aux principaux & plus experimentez au royaume de Portugal, tandis que les afaires y ont eſté bien reglees, aprendr'ōt aux grands, qui ont l'eſprit encores ſain, de fuir toute oppreſion de contenir leurs ſuiects ſous vn bon ordre, de n'oublier leurs bons ſeruiteurs, de n'auancer gēs indignes, flatteurs, boufons, macquereaux & maiſtres de diſſolution, aux charges publiques ni aux particulieres. Quāt à la religiō, Emanuel & ſes ſucceſſeurs ayans monſtré quelque conſciēce en cela, de la reſolution de laquelle nous ne diſputōs pour le preſent, fōt aſſez le proces à ceux qui eſleuez es hōneurs du monde ne penſent pas touſiours à celui qui les a eſtablis ſes lieutenans, pour procurer ſa gloire comme ils deuroyent. Mais ceſte fidelité, douceur, humanité, conſtance, & autres vertus que nous voyons en quelques roitelets & ſeigneurs Indiens, cenſure aſprement tous hommes de qualité, faiſans profeſſion du Chriſtianiſme, s'ils ne l'embraſſent en leur cœur, pour apprehender non ſeulement ce qui eſt de leur ſalut, ains auſſi ce qui touche leur deuoir enuers les hommes:

La vaillance & resolutiõ de plusieurs princes & capitaines entre ces peuples, doit acourager tous hõmes de bon cœur à maintenir le droit & la pieté iusques au dernier souspir. Comme au contraire les pillages, trahisons, fraudes, violences & saccagemens de quelques vns de ces barbares, monstre quelle beste c'est que l'homme abandonné à son naturel, & desprouueu de la conoissance du vray Dieu. On void en ceste histoire infinis iugemens de Dieu contre les tyrans & perfides, cõtre les rebelles, orgueilleux & ambitieux. Les larrõs, meurtriers, faux tesmoins, & autres tels malheureux, y sont flestris en diuers exemples. On y lit les miserables issues des conseils procedans d'auarice ou d'ambition: comme au contraire la liberalité & promptitude de quelques gẽs de bien y reluit, pour fortifier les bõs à la vertu. Brief nous y voyons infinis exẽples de la droiture soustenue, auancee, & recompensee: mais d'autrepart mille & mille tesmoignages de la confusion des vicieux. Ie ne cotte point ici les nõs des particuliers, laissant au lecteur son iugement entier en cela: mesme ie n'ay marqué les belles sentences qu'on peut recueillir de ceste histoire pour former les mœurs de

de toutes personnes. Seulement i'adiousteray que combien que les histoires de plusieurs autres peuples & royaumes, specialement où l'estat de l'Eglise est descrit, presentent diuerses autres belles considerations: que l'on peut noter en ces vingt liures plusieurs beaux traits de la sagesse, grandeur, iustice & bonté du Tout-puissant: & que celui qui voit tant de merueilleux exploits de nostre temps est plus stupide qu'vne pierre, s'il n'aprend à conoistre & craindre celui qui se rẽd si admirable en ses œuures, & tant redoutable en ses iugemens. Somme, si l'histoire en general merite d'estre nommee maistresse de la vie, ceste particuliere aura ce los: qu'il sera dit de ceux qui l'ont dressee, qu'ils ont offert vn honneste & vtile labeur à la posterité. Car quãt à la nue conoissance des choses le lecteur employe tres-mal le tẽps qui pense sauoir beaucoup, s'il peut discourir de ce qui s'est fait deça & delà la mer: ressemblant à ceux qui pẽsẽt auoir prou fait en allant voir des bois, riuieres, terres, montagnes, villes & villages bien loin, pour aprẽdre quelques lãgages estranges, & retourner puis apres en leurs maisons aussi sots & vicieux qu'ils en sont partis, & par fois mesmes y rapportans

des inuentions & complexions meſchantes des nations qu'ils ont frequentees. Nous pouuons bien aprẽdre es hiſtoires à conoiſtre les mœurs des peuples, ſauoir la ſituation de leurs pays, & remarquer tout ce que nous y voyons de memorable: comme ceux qui voyagent ne ſont pas condamnez à cheminer les yeux clos, ou eſtoupper leurs oreilles pour ne voir ni entẽdre riẽ. Mais le principal doit demeurer, ceſt que nos corps & nos eſprits quelque part qu'ils aillent s'auãcent touſiours à la vraye vie, afin de ne nous cõtenter d'vne idee & nue aprehẽſiõ des choſes, en dãger de deuenir orgueilleux & bauards, ains conſiderer tellemẽt ce qui ſe preſente, que par tout où nous ſerõs, ce teſmoignage demeure touſiours en nos cœurs, que nous hayſſons le mal en nous meſmes & en tous autres, comme à l'oppoſite nous louons la vertu en quiconque elle ſe trouue, & deſirons l'enſuiure, comme noſtre deuoir le nous commande. Quant à ma tranſlation, ie n'en diray autre choſe, ſinon, que ie m'y ſuis porté le plus ſimplement & ſincerement que i'ay peu, priant le lecteur d'en iuger en bõne part, & croire qu'en deſirant ſeruir à ceux qui n'entendent la langue latine & autres, eſquelles ceſte hi-

ſtoire

ſtoire a eſté premierement eſcrite, i'ay deſiré faire conoiſtre vne partie des merueilles de Dieu en ces reuolutions, nauigations & exploits de la nation Portugaiſe, & preſenter en ceſte hiſtoire quelque inſtruction à ceux qui ont des yeux pour voir & vn cœur pour comprendre. Doncques, lecteur, ſi vous me ſauez gré de ce petit effort, i'en ſeray ioyeux: ſinon, ie me' contenteray de ma bonne affection, & lairray faire ceux qui pourront vous preſenter choſes plus profitables par leurs doctes inuentions ou nouuelles traductions. En ceſte edition reueue exactement, & amplifiee de diuerſes annotatiõs, i'ay adiouſté au commencement du premier volume, & à la fin ce qui eſt marqué au ſommaire d'iceux, afin de vous preſenter vne hiſtoire complette du royaume de Portugal.

SOMMAIRE
DE L'HISTOIRE
DE PORTVGAL.

AYANT à preſenter, comme en vn *Diuerſes* corps l'hiſtoire de Portugal, depuis ſon erection en royaume, i'en propoſeray premierement quelques deſcriptions, ſelõ l'auis de certains modernes. Le Seigneur Abraham Ortelius, en ſon grand Theatre du monde, ne fait le Portugal gueres plus grand que la Normandie, s'il n'y a faute aux exemplaires: car il ne lui donne qu'enuiron trois iournees de chemin en longueur, & autant en largeur, combien que la charte qu'il adiouſte racourcie de la grande de Fernand Aluares Secco face ceſte partie des Eſpagnes beaucoup plus longue & plus large. Depuis quelques annees, Iuſte Hõdius, excellent Geographe, a deſcrit ainſi le Portugal. Les Anciens ont appellé le Portugal Luſitania ou *Liſtania*: de Leſus (ſelon l'auis d'aucuns) fils de Liber & de Lyſia: comme qui diroit pays de Leſus. Autres la nomment *Portugallia*, comme qui diroit port ou aport des Gaulois. Quelque autre tire ce nom d'vn port, qui eſt celui de Calix. Qui conſiderera ſa lõgueur de midi au Septentrion, elle eſt plus grande que l'ancienne Luſitanie: ſi du couchant au leuant, moindre. Auiourd'hui Portugal s'eſtẽd vers le Nord ſur la rencontre des fleuues de Miaho ou Migno & d'Auia, iuſques à Ripa d'Auia ville ſur la meſme riuie-

Par Ortelius.

Par Hondius.

re,du coſté de Gallice, d'où tirant vne ligne au leuant iuſques à Mirande, ville ſiſe ſur le Douro,& de là tournant au Midi,preſques droit à l'embouchure du fleuue Ana,qui eſt le coſté où elle confine Caſtille,Eſtremadure,& Andalouzie,regarde l'Ocean au Sudoueſt,tellement qu'on lui donne 880. mil de circuit.Son air eſt temperé,ſon ciel doux & ſerein, qui lui donne abondance de fruits, comme vins, huiles,oranges,citrons,amandes,miel & cire. Ces fruits deuancent tous ceux des pays voiſins:& combien que les naturels n'y recueillẽt tant de fromẽt qu'il leur en faut pour viure, la France & l'Alemagne leur en fournit aſſez. Le Portugal foiſonne en cheuaux,qui courent viſte à merueilles,dont eſt venu ce dire ancien qu'ils eſtoyent engendrez du vent.Les hiſtoires s'accordent en cela, que le Portugal fut reduit en corps monarchic enuiron 1100. ans apres Ieſus Chriſt, par le moyen de Henri duc de Lorraine,Comte de Limbourg, prince vaillant & courageux entre tous ceux de ces temps la. S'eſtant habitué en ces quartiers des Eſpagnes, où il fit rude guerre aux Saraſins en faueur & au grand auantage d'Alfonſe ſixieſme roy de Caſtille & de Leon,il obtint pour recompenſe de ſes valeureux exploits la fille d'Alfonſe à femme, laquelle eut pour dote ceſte liſiere de pays s'eſtendant depuis Gallice iuſques au deſſous de Caſtille, parauant nommee Luſitanie,& depuis Portugal, nom qui lui eſt demeuré iuſques à preſent.

Nous parlerons ci apres de l'erection du royaume de Portugal,& de ſes rois iuſques à preſent. Sa ville capitale eſt Lisbonne,dite Olyſippo en Pline, Mela, & autres: par aucuns Vlyſippo : du vulgaire Liſboa, miſe auiourd'hui au rang des plus celebres villes marchandes de l'Vniuers:abondante en infinies for-

tes

tes de biens, & vray magazin d'innombrables richeſſes & marchandiſes eſtrangeres qu'on y apporte d'Aſie, d'Afrique & d'Amerique. Elle eſt en aſſiette commode & agreable, preſques ſur l'embouchure du Teyo, qui par vn fort large canal ſe deſcharge en l'Ocean. Du coſté de la mer elle a vingtdeux portes, ſeize vers la terre, & ſeptante ſept torrions pour ſa defenſe. Il y a vingtcinq Egliſes paroeciales, oultre les Cathedrales, collegiales, & les conuents des moines & nonnains en grand nombre. Outre Lisbonne delà le Teyo ſe voyent Euora, Beja, Setuual, Alcaſſar de Sal, Almada, & autres. Deça le Teyo non loin de Lisbonne vers le Nord, Caſcais, & plus pres Belen ou Bethleem, villette: puis Leiria, Tomar, Guarda, Ceice, Alanquera, Coimbre, Viſen, ou Ponte Vouga, Lamego, Bragantz, & autres. Les plus renommees riuieres ſont Ana ou Guadiana, le Tage ou Teyo, Mondega, Douro & Migno. Portugal regarde à l'Occident & au midi la mer Oceane, laquelle outre la quantité de poiſſons qu'elle lui fournit, aporte d'autres grandes commoditez que chaſcun peut bien imaginer en ce riche commerce des deux Indes. Entre les riuieres du Teyo & Douro, outre vne Metropolitaine, vne cathedrale & cinq Egliſes Collegiales, on trouue plus de cent trente riches conuents, enuiron quinze cens paroeces, force hoſpitaux, maladeries, tours, maiſons de plaiſance, iardins magnifiques, & autres agreables ſeiours. Il y a deux belles academies en Portugal à Coimbre & à Euora. Les Portugals iuſques au regne de Henri 1. decedé l'an 1580. ont eſté reputez vaillans & robuſtes entre tous les Eſpagnols, ſoldats agiles & adroits es combats par mer & par terre: ce qui s'eſt veu nommément ſous le regne d'Emanuel & de Iean troiſieſme. De-

Le Catalogue en euſt eſté trop lõg.

puis ils se sont acoustumez aux delices,& de present sont sous le ioug Espagnol. L'Algarve,pays fertile à merueilles est le plus petit royaume des Espagnes. Ses villes sont Balsama, Sylues iadis Ossonoba Lagos & autres.

Par vn docte Portugais.

Vn Portugais,docte personnage,a publié du royaume de Portugal,de ses naturels,& de son estat, vn discours imprimé,lequel pour estre rare, ie representeray en partie & au regard de ce qui touche nostre intention. Portugal,dit-il,est vne partie d'Espagne,situee sur le bord de la mer Occeane, & tient deuers l'Occident, cent quinze lieuës de costé, & deuers le midi vingtcinq.Au Septentrion est le royaume de Gallice : à l'Orient les prouinces Taragonnoise, Lusitanie & Beticane (i'estime qu'il entend Castille,Estremadure & Andalouzie:) au midi l'Occean vers la coste d'Afrique.Il contient quatre principales prouinces:la Transtagane qui enclost le royaume de l'Algarve : la Cistagane, ce qui est entre le Douro ou Duero & Migno. L'estendue de Portugal est de cinq degrez & demi du Nord au Sud. Commence du costé de Midi au cap de Sainct Vincent au trentesseptiesme degré,prenãt quelque peu du trẽtesixiesme,& acheue au Septẽtrion quasi en quarante deux & demi,non loin de Bayõne deVigo:& s'estẽd du Sud-sud-est en Nord-nord-est, où chasque degré contient dixneuf lieuës,& demie: & a cõmunément de large quarante lieuës,quelque part plus, quelque part moins.Les lieuës ne se reiglent pas selon celles de Frãce,mais par les lieuës des degrez,lesquels ont chascũ du Nord au Sud,dixsept lieuës & demie,selõ le conte de Portugal. De sorte qu'eu esgard à ce qui reste & qui defaut, le Portugal a bien quarãte lieuës de pays en largeur.Par ainsi traçant vne figure quarree de cinq degrez & demi de long tiree du Nord-nord-est au Sud-sud-est,& de quarante lieuës de large

ge de l'Orient à l'Occidẽt,elle enclorra en ſoy toute la Normãdie,vne bonne partie de la Beauſſe,les duchez duMaine& d'Anjou,la pluſpart de laTourraine, quaſi tout le Poictou,quaſi tout le Sainctongeois, & quelq̃ partie d'Angoulmois,auec vne partie duPerigort.Vn peu apres il eſtime lePortugal auſſi grand q̃ l'Angleterre : Puis adiouſte, Il y a en Portugal trois archeueſchez &dix eueſchez,leſquelles raportẽt enſemble à leurs prelats enuiron quatre cens mille ducats de rente par chaſcun an.Le pays eſt peuplé pour ſa grandeur.Le ſeul duc de Bragants,en vne cité , en quelques villes, chaſteaux & villages dont il eſt Seigneur,a deux cents mille vaſſaux. Portugal enuoye en l'Inde Orientale , en Barbarie , aux iſles de cap verd,de Buan,Mina,Sainct Thomas,Congo,Angola, au Breſil & ailleurs,quelques ſix mil hommes tous les ans , dont il n'en reuient pas la tierce partie au pays.Quand le roy d'Eſpagne aura rangé du tout les Portugais à ſon obeiſſance , il pourra tirer de Portugal,plus de cent mil hommes de l'aage de vingt-cinq à quarante ans,qui n'auront rien qui puiſſe les empeſcher d'aller à la guerre,ni d'excuſe pour n'obeir pas quand il le commandera. Du temps de Sebaſtian , il y auoit par tout le royaume douze cens compagnies de gens de pied , eſquelles n'eſtoyent enroollez que les gens du plat pays , les artiſans & manouuriers,encore non tous.Les Seigneurs , gentilshommes, officiers de iuſtice,& du gouuernemẽt des places,les gens de lettres , les Eccleſiaſtiques auec leurs ſeruiteurs,& pluſieurs autres ſortes d'hõmes priuilegiez eſtoyent excuſez , & ne les obligeoit on point à ſe faire enroller eſdites compagnies, deſquelles la plus part eſtoyent de deux cens hommes , quelques vnes de trois cens & de quatre cens.Donnant à chaſcune d'icelles deux cens hommes , elles feront nombre de deux cens quarante mille pietons.

Puiſſance du roy-aume de Portugal.

Mais reseruans à dire quelque chose de l'estat & des afaires de Portugal en vn autre endroit plus commode, pour toucher quelque chose de la Genealogie des rois de Portugal issus en ligne masculine de la maison de Bourbon régnant en France auiourd'huy. Hugues Capet roy de France l'an de Christ neuf cents huictante huict fut pere de Robert roy de France l'an neuf cents nonante sept, lequel eut de sa femme Constance deux fils Henry & Robert. Henri premier du nom roy de France l'an mil trente fut pere de Philippe premier, roy l'an mil cinquante neuf. Philippe premier eut Louys le Gros, roy l'an mil cent huict, pere de Louys le Ieune, roy l'an mil cent trente sept, pere de Philippe Auguste, roy l'an mil cent huictante, pere de Louys VIII. roy l'an mil deux cents vingt trois, pere de Sainct Louys roy l'an mil deux cents vingt six. Sainct Louys eut deux fils, Philippe & Robert. Philippe III. du nom fut roy l'an mil deux cents septante. De lui sont descendus les XVIII. Rois de France, lesquels ont regné depuis iusques en l'an mil cinq cents huictante neuf. De Robert fils puisné de Sainct Louys & de Beatrix heritiere de Bourbon est issue la maison de Bourbon, & de cest estoc Louys XIII. du nom, fils aisné de Henri de Bourbon, IIII. du nom, roy de France & de Nauarre.

Retournons à Hugues Capet tronc de toutes ces branches, & parlons de son petit fils Robert fils du roy Robert & frere du roy Henri premier. Ce Robert, duc de Bourgongne l'an 1030. eut fils & fille, Henri & Constance. Icelle Constance fut mariee l'an 1074. à Alfonse 1. du nom roy de Castille. D'eux vint Eurraque femme de Raimond Comte de Gallice, qui eut d'elle l'an 1122. Alfonse III. du nom roy de

de Caſtille, & VIII. du nom roy de Leon. Quant à Henri frere de Conſtance, fils de Robert, il eut trois fils, Hugues, Eude, & Henri. Hugues duc de Bourgongne premier du nom l'an mil ſeptantecinq, ſe rendit moine. Eude I. du nom fut duc de Bourgongne, l'an mil nonante ſept. De lui vindrent pluſieurs ducs de Bourgongne, iuſques en l'an mil trois cens ſoixante deux. Entre autres Hugues quatrieſme du nom, duc de Bourgongne, ayeul paternel de la ſuſnommee Beatrix heritiere de Bourbon.

Henri troiſieſme, fils de Henri frere de Conſtance, il fut Compte de Portugal, & deceda l'an mil cent douze. Il fut pere d'Alfonce I. du nom roy de Portugal l'an mil cens trente neuf, lequel conquit ſur les Saraſins Lisbonne, Leiria, Sainctaren, Euora & Beja. Son fils fut Sance I. du nom roy de Portugal l'an mil cent huitante cinq, pere d'Alfonſe II. du nom roy de Portugal l'an mil deux cens douze. Ceſt Alfonſe II. eut deux fils, Sance II. roy de Portugal, l'an mil deux cens vingt quatre, & Alfonſe III. roy de Portugal l'an mil deux cens quarante ſix. Beatrix fille naturelle d'Alfonſe dixieſme du nom roy de Caſtille lui apporta en mariage les Algarues. Ceſt Alfonſe eut vn fils, nommé Denis I. du nom, roy de Portugal l'an mil deux cens ſeptante neuf, pere d'Alfonſe quatrieſme du nom roy de Portugal, l'an mil trois cens vingt cinq, pere de Pierre premier du nom roy de Portugal, l'an mil trois cents cinquante ſept, pere de Fernand premier du nom, roy de Portugal, l'an mil quatre cents huictante vn. A ce Fernand premier ſucceda vn fils naturel de Pierre nommé Iean premier du nom roy de Portugal, l'an mil trois cents huictante cinq qui eut vne fille nommee Iſabelle, femme de Philippe le Bon Duc de Bourgongne, le-

lequel pour l'amour d'elle inſtitua le iour de ſes nopces l'ordre de la toiſon d'or,& eut d'elle vn fils nommé Charles,apres lui duc de Bourgongne. Le fils de Iean I.fut Edouard I.roy dePortugal l'an 1433. fut ſa fille Eleonor femme de l'empereur Frideric troiſieſme,qui eut d'elle l Empereur Maximilian.Le fils d'Edouard premier, fut Alfonſe v. du nom, roy de Portugal l'an 1438.

Ceſt Alfonſe v. eut deux fils: Iean II. du nom, roy de Portugal l'an 1481.Icelui mourut ſans enfans. L'autre fils d'Alfonſe fut Fernand duc de Viſeo conneſtable de Portugal,pere d'Emanuel I.du nom, roy de Portugal l'an 1495. pere de 12. enfans, dont ſix ont eſté auancez. La fille aiſnee nommee Iſabelle fut femme de l'empereur Charles v.archeduc d'Auſtriche, qui eut d'elle Philippe II. du nom,roy de Caſtille,depuis I. du nom roy de Portugal l'an 1582. pere de Philippe III. du nom roy de Caſtille, & II. du nom roy de Portugal l'an 1598. Beatrix ſeconde fille fut mariee à Charles duc de Sauoye,pere d'Emanuel Philibert, & ayeul de Charles Emanuel,à preſent duc de Sauoye. Les quatre fils d'Emanuel furent Iean,Louys Henry,& Edouard. Iean III. du nom, roy de Portugal l'an 1521. fut pere de Iean,lequel eut de Ieanne fille de l'empereur Charles v. vn fils nommé Sebaſtian I. du nom roy de Portugal l'an 1557. Louys, deuxieſme fils d'Emanuel,duc de Beja,Conneſtable de Portugal,fut pere d'Antoine I. du nom roy de Portugal l'an 1580. pere d'Emanuel, qui a d'Emilie ſa femme(fille de Guillaume de Naſſau prince d'Orenge,& petite fille de par ſa mere de Maurice electeur de Saxe) deux fils, Emanuel & Guillaume. L'autre fils d'Antoine, eſt Chriſtofle. Quant à Henri troiſieſme fils d'Emanuel I.il fut roy de Portugal l'an 1578 & mourut ſans enfans au commencement de l'an 1580.

Pour-

Edouard quatrieſme fils d'Emanuel laiſſa vn fils decedé ſans enfans,& deux filles qui n'ont rien pourſuiui en la ſucceſſion de Portugal, ains ont laiſſé tout à Philippe roy d'Espagne.

4. L'ordre & les noms des Rois de Portugal auec vn ſommaire de leurs vies.

Pourſuyuons noſtre propos, & monſtrons vn peu plus particulierement l'ordre & les noms des rois de Portugal, auec vn ſommaire de leurs vies, depuis Alfonſe I. du nom, iuſques à la fin du regne de Iean II. en l'eſpace d'enuiron 400. ans. Le regne d'Emanuel i. de Iean iii. de Sebaſtian i. de Hery I. d'Antoine I. eſt deſcrit es liures d'Oſorius & des autres auteurs ſuyuans. Nous auons dit que Robert roy de France l'an 997. fils de Hugues Capet, fut pere de Henri I. auſſi roy de France, & de Robert duc de Bourgongne, lequel eut vn fils nommé Henri, pere de Hugues, Eude & Henri. Hugues s'eſtant rendu moine, Eude fut duc de Bourgongne, & Henri Comte de Lorraine & de Limbourg, fut pour ſa valeur tellement priſé & aimé d'Alfonſe VI. roy de Caſtille qu'il luy donna en mariage ſa fille Taraſia, laquelle luy porta en douaire la Comté de Portugal, contenant lors la prouince entre le Teyo & le Deuro, où ſont Lamego, Viſeo, Coimbre, & le pays qu'on appelle Tranſmontain, juſques au Chaſteau de Lobeyra, & delà Ponte vedras, pres du royaume de Gallice. De Taraſie, ſurnommee Roine, Henry eut vn fils nommé Alfonſe I. lequel fit le voyage auec vne armee en la terre ſaincte l'an 1103. pour aider à Godefroy de Bouillon roy de Ieruſalem. En ce voyage, il fit merueilles & fut mis au nombre des Neuf preux, renommez en ceſte guerre. Le Comte Henry mourut en la ville d'Aſtorga l'an 1112. ayant gouuerné la Comté de Portugal l'eſpace de 21. ans. Son corps & celuy de Taraſia ſa femme ſont enterrez en la grande Egliſe de Bracaré deuant le grand autel, où ils furent tranſportez

d'vne chapelle de ceſte meſme Egliſe par Iaques de Souſe archeueſque du lieu, l'an mil cinq cens treize.

I. *Alfonſe premier roy de Portugal.*

Alfonſe I: fils vnique de Henri de Lorraine & de Tarafia, fut apres le treſpas de ſon pere appelé, ce diſent aucuns, Prince, les autres Infant, & ſelon quelques autres duc de Portugal, l'eſpace de vingt ſept ans, en fin deſquels il obtint vne memorable & inſigne victoire, ayant combattu vaillamment & desfait en bataille rangee l'armee des Sarafins & tué ſur le champ cinq de leurs rois le vingt cinquieſme de Iuillet l'an mil cent trente neuf. Toutes ſes troupes le voyans ſi victorieux le proclamerent roy. Il y en a qui eſcriuent que ce nom lui fut donné deuant que combattre, ſes gens eſtimans que c'eſtoit choſe conuenable que des rois fuſſent aſſaillis par vn roy. D'auantage, ils parlẽt d'vn Chriſt crucifié qui lui aparut en l'air, & l'aſſeura de la victoire, cõme autresfois Conſtantin le grand. Alors print-il l'eſcuſſon garni de cinq autres petis eſcuſſõs garnis de cinq points cõme on les void encores auiourd'hui es vieux teſtons de Portugal. Les ſept chaſtellets ou torriõs y furẽt adiouſtez du temps d'Alfonſe III. Celui ci dõc ayãt conquis auec grands trauaux preſques tout le Portugal, & y ioignant ce que ſon pere lui auoit laiſſé, meritoirement en acquit le nom de roy, cõme tous les hiſtoriens l'auouënt. Ce preux Alfonſe eſpouſa Mahauld fille d'Amé 2. Comte de Sauoye, de laquelle lui naſquirẽt vn fils & deux filles. Le fils nommé Sance lui ſucceda. Quant aux filles Vrraque. l'aiſnee eſpouſa Fernand 2. roy de Leon, qui eut d'elle Alfonſe pere de Fernand le Sainct. La puiſnee, Tarafie, fut mariee à Philippe d'Alſace Comte de Flandres. Alfonſe ayant

ayant heureuſement regné parmi les armes & acquis la paix à ſes pays mourut aagé de nonante & vn ans le ſixieſme iour de Decembre mil cent huitante cinq, ayant regné quarante ſix ans, & auparauant vingt ſept en qualité de Duc. Son corps repoſe à Coimbre au monaſtere de Saincte Croix. Les hiſtoriens marquent que ce preux Alfonſe vainquit vingt rois en diuerſes batailles, & d'auantage Miramolin empereur des Saraſins, & Alfonce ſurnommé Raymon, roy de Caſtille & de Leon, lequel on ſurnommoit Empereur d'Eſpagne.

Sancr premier, ſurnommé l'Habitateur, fils d'Alfonſe & de Mahauld, auoit du viuant de ſon pere rauagé toute l'Andalouſie occupee par les Saraſins, & fait vne courſe iuſques aux portes de Seuille, où il desfit en bataille vn de leurs Rois, auec ſi grand nombre d'ennemis tuez, que le fleuue Bætis ou Guadalquibir, fut comme changé en ſang. Ayant ſaccagé pluſieurs places il s'en reuint chargé de deſpouilles en Portugal. Quatre ans deuant la mort de ſon pere (auquel il ſucceda du depuis) il eſpouſa Doulce fille de Raimond Beranger & de Petronille fille d'Aragon, & ſœur d'Alfonſe deuxieſme, ſixieſme roy d'Aragon. De ce mariage naſquirent quatre fils & cinq filles. Le fils aiſné Alfonſe ſucceda à ſon pere: Fernand eſpouſa Ieanne fille de Baudouin empereur de Conſtantinople, l'an mil deux cents onze. Pierre fut roy de Majorque, puis Compte d'Vrgelle, Seigneur de Morelle & de Segorbe. Henri mourut ieune. Dés cinq filles, Taraſie fut mariee à Alfonſe roy de Leon, Mahauld, à Henri premier, roy de Caſtille, Sancie ne ſe maria point,

2. *Sance 1. deuxieſme roy de Portugal.*

Blanche fut dame de Guadalajare:Berengere eſleuee par ſa ſœur Taraſie demeura & mourut nonnain,enterree au conuent de Saincte Croix à Coimbre.Le roy Sance mourut en la meſme ville l'an 1212 où il fut enſeueli vis à vis de ſon pere Alfonſe, en ce conuent de Saincte Croix.

3. *Alfonſe troiſieſme roy de Portugal.* Alfonſe II. ſurnommé le Gros, fils de Sance I. & de Doulce d'Aragon, obtint pluſieurs belles victoires ſur les Mores.Il eſpouſa Vrraque fille d'Alfonſe IX.dit le noble, roy de Caſtille & d'Eleonor fille de Henry 2. roy d'Angleterre.Il eut d'elle trois fils & vne fille:Sance,Alfonſe,Fernand; & Leonor. Sance ayant ſuccedé à ſon pere,fut priué du royaume par les Portugais,& ne luy reſta depuis rien que le titre; auec lequel il mourut à Tolede l'an 1246. ayant eſté vingtdeux ans roy. Durant les deux dernieres annees, Alfonſe ſon ſecond frere gouuerna le royaume, eſtant lors Compte de Boulongne, à cauſe de ſa femme Mahauld, & finalement fut eſleu roy.Fernand troiſieſme fils de Sance fut ſurnommé l'Infant de Serpe.Eleonor ſœur de ces trois fut roine de Dannemarc. Alfonſe II. mourut à Coimbre l'an 1224. ayant veſcu 34. ans & regné 12. ans. Son corps fut enterré auec celuy d'Vrraque ſa femme au conuent de Sainct Bernard que ceux du pays appellent le conuent d'Alcobaza.

4. *Sãce II quatrieſme roy de Portugal.*

5. *Alfonſe III. cinquieſme roy de Portugal.* Alfonſe III. Comte de Bologne,fils d'Alfonſe ſecond & d'Vrraque, apres la mort de Sance ſon frere aiſné,d'adminiſtrateur & de gouuerneur de Portugal qu'il eſtoit fut eſleu roy par les Portugais. Du viuant de Sance,à la requeſte des Eſtats du royaume, il auoit eſté eſtabli gouuerneur d'iceluy par vn Concile tenu à Lyon.Il preſta le ſerment, ce dit l'hiſtoire, tenant les mains ſur le liure des Euangiles,prononçant ces mots ou ſemblables, dedans la ville de Paris,en l'hoſtel de Don Pierre, Chãcellier d'icel-

d'icelle ville,en preſence de Don Iean , Chapellain du Pape, doyen de l'egliſe de Chartres,Suer Soarez chancellier de Chartres , Eſtienne Anes cheualier du Comte,& pluſieurs autres,diſant, Ie Don Alfonſe , Comte de Bologne , fils d'Alfonſe II. d'illuſtre memoire roy de Portugal,& frere auſſi du roy Sance,iure de cœur & de bouche , & promets qu'en toute maniere,tant qu'en moy ſera, ie garderay ces conditions que le peuple de Portugal m'a impoſees ,item que ie les maintiendray , & donnerai ordre que nul ne les enfraindra , voire m'employeray de tout mon pouuoir à ce qu'elles demeurent inuiolables. Pareillement , en quelque ſorte que ce ſoit que je paruiene à la couronne de Portugal , je m'obligé à garder ces choſes comme ordonnances ſainctes & ſacrees,me ſoumettant aux loix du peuple:auec aſtriction tant inuiolable , que ie ne m'attribuerai nullement la licence de les rompre , quelque cauſe,pretexte & occaſion qui s'en preſente : le tout ſelon qu'il eſt eſtabli de poinct en poinct par les ſuffrages du peuple de Portugal. Tel fut ſon ſerment. La premiere femme d'Alfonſe fut Mahault conteſſe de Boulogne,qui lui fit des enfans , de l'vn deſquels eſt iſſué Catherine de Medicis roine de France,decedee au commencement de l'an 1589. En ſecondes nopces il eſpouſa Beatrix fille naturelle d'Alfonſe dixieſme,ſurnommé le Sage , roy de Caſtille.Mahault viuant encore , & s'eſtant plainte au Pape fut declairee femme legitime d'Alfonſe , & Beatrix concubine. Alfonſe ne voulant quitter Beatrix , ni receuoir Mahault , demeura excommunié l'eſpace de douze ans. En fin Mahault mourut , & Clement quatrieſme ayant donné l'abſolution à Alfonſe,conferma la poſſeſſion du royaume tant à lui qu'à ſes ſucceſſeurs procreez de Beatrix , de ce nombre fut Denis,lequel naſquit du viuant de Ma-

hault, & fut roy: puis Alfonſe ſeigneur de Portalegre, Caſtel vite, Maruan, Arronce, & d'autres places: Blanche, qui fut nonnain, & Conſtance, qui accompagnant ſa mere à Seuille, pour viſiter Alfonſe ſon ayeul, y mourut. Noſtre Alfonſe III. mourut à Lisbonne l'an 1279. & fut enterré aux Iacopins, d'où ſon corps fut tranſporté dix ans apres au conuent d'Alcobaza. Il veſcut 70. ans & en regna 32.

6. Denis, ſixieſme roy de Portugal

Denis fils d'Alfonſe troiſieſme & de Beatrix de Caſtille, ſurnommé le Baſtiſſeur, eſpouſa Iſabelle, fille de Pierre troiſieſme nommé le grand, roy d'Aragon, & de Conſtance fille de Manfroy roy de Naples & de Sicile, fils de l'Empereur Frideric ſecond. Philippe troiſieſme ſurnommé le Hardi roy de France s'employa fort à ce mariage, à cauſe de l'alliance qu'il auoit en la maiſon d'Aragon. Denis fut vn excellent prince, ami de iuſtice, de verité, de liberalité. Ses promeſſes & ſes paroles marchoyent d'vn meſme pas, faiſant touſiours plus qu'il ne diſoit. Son apophthegme plus frequent eſtoit que rien ne l'offenſoit tant que le menſonge. Il mourut en la ville de Sanctaren, fort regretté de tous ſes ſuiets, le ſeptieſme iour de Ianuier l'an mil trois cens vingt cinq, ayant veſcu ſoixante quatre ans & regné quarante ſix, en grande paix. Sa femme Iſabelle fut canoniſee & miſe au nombre des Saincts. Le corps de Denis fut enterré en l'abbaye des nonnains Odiuelles de l'ordre de ſainct Benoiſt, aupres de Lisbonne.

7. Alfonſe quatrieſme dict õ, ſeptieſme

Alfonſe quatrieſme, fils de Denis & de ſaincte Iſabelle fut ſurnommé le terrible, à cauſe de l'aſpreté de ſes mœurs, & de ſon naturel farouche. Il eut pour femme Beatrix fille de Sance roy de Caſtille

& de

& de Marie fille de l'infant Alfonſe. D'icelle lui naſquirent pluſieurs enfans, aſçauoir Alfonſe, mort en bas aage, & enterré aux Iacopins de Sanctaren : Denis decedé au bout d'vn an, & enterré au conuent d'Alcobaza aux pieds de ſon grand ayeul Alfonſe troiſieſme comte de Boulogne : Iean qui treſpaſſa ieune : Marie, eſpouſee par Alphonſe 11. ſurnommé le Iuſticier, roy de Caſtille, auquel elle fit Pierre, dit le cruel. Alfonſe 4. eut encore vn fils nommé Pierre, roy apres lui, & vne fille nommee Eleonor, mariee en ſecondes nopces à Pierre 4. roy d'Aragon. Ceſt Alfonſe de Portugal ſe trouua en la iournee de Tarife contre les Saraſins, où plus de quarante mille perſonnes perirent. Il mourut l'an 1357. aagé de ſoixante ſept ans, ayant regné trente vn an: enterré en la grand' Egliſe de Lisbonne, pres du maiſtre autel auec ſa femme Beatrix *roy de Portugal*

Pierre le Iuſticier fils d'Alfonſe 4. & de Beatrix eut pour premiere femme Conſtance fille de Iean Emanuel petit fils de Fernand troiſieſme roy de Caſtille & de Leon, d'elle il eut Louys, mort enfant: puis Ferdinand qui lui ſucceda, lequel eut vne fille vnique Beatrix, fut mariee à Iean premier du nõ, roy de Caſtille. Pierre eut encore de Beatrix ſa premiere femme, Marie eſpouſee à Fernand, infant d'Aragon, marquis de Tortoſe, fils du roy Alfonſe quatrieſme & de la roine Eleonor. Pierre eut de ſa ſeconde femme Agnes, fille de Pierre Fernand de Caſtre, ſa couſine, trois fils & vne fille. L'aiſné fut Alfonſe, lequel mourut au berceau, Iean qui eſpouſa Marie fille de Martin Alfonſe Tello & d'Aldonze de Vaſconcel, ſœur d'Eleonor femme de Ferdinand roy de Portugal. Le fils troiſieſme fut Denis, lequel mourut en Caſtille. Quant à la fille nommee Beatrix, elle fut mariee à Sance, Comte d'Albuquerque, baſtard d'Alfonſe XI. roy de Caſtil- *8. Pierre huitieſme roy de Portugal.*

le, dont nasquit Eleonor, mariee à Ferdinand infant de Castille, duc de Pegnafiel, puis roy d'Aragon. Pierre eut encor vn bastard, nommé Iean, duquel nous parlerons ci apres. Au reste, ce roy fut si grand ennemi des proces, que pour en nettoyer son royaume il bannit d'icelui les auocats, procureurs & solliciteurs. Ce fut vn grand iusticier, & seuere obseruateur des loix. Il mourut à Estremoz le 18. iour de Ianuier, l'an 1368. ayant vescu quarante sept ans, neuf mois, huict iours, regné dix ans, sept mois & vingt iours: enterré au conuent d'Alcobaza, aupres de sa seconde femme.

9. Ferdinand, neufiesme roy de Portugal.

Ferdinand second fils de Pierre, son aisné Louys mort enfant, n'eut qu'vne fille nommee Beatrix, mariee au roy de Castille. Ses freres du second lict, Iean & Denis, furent eleuez en sa cour, & comme designez ses successeurs. Mais les affaires prindrent vne autre route, par vne reuolution merueilleuse, de laquelle il conuient parler.

10. Iean 1. bastard de Pierre le Iusticier, dixiesme roy de Portugal.

Nous venons de dire que Pierre le justicier auoit eu vn bastard nommé Iean, lequel venu en aage fut crée grand commandeur de l'ordre de Cisteaux, surnommé des Auys. Ce commandeur eut tant de credit, que par l'entremise de Iean 1. roy de Castille, il fit arrester prisonnier les princes Iean & Denis, freres legitimes de Ferdinand, & obtint des Estats de Portugal à Coimbre qu'il fut esleu roy de Portugal. & cõfermé en son vsurpation par le Pape. On lui donna pour femme Philippe de Lancastre fille de Iean de Gand & de sa premiere femme, nommee Blanche, sœur de Henri 4. roy d'Angleterre. Philippe eut grand nombre d'enfans du roy Iean. 1. Alfonse, lequel mourut en l'aage de dix ans. 2. Edouard, lequel fut roy. 3. Pierre duc de Coimbre, lequel eut grande lignee. 4. Henri duc de Veseen, grand Commandeur de l'ordre de Iesus Christ, & connestable

ſtable de Portugal,la fille duquel nommee Iſabelle, fut meregrand de ceſte tant renommee Iſabelle roine de Caſtille femme de Ferdinand roy d'Aragon,ſous qui le nouueau monde a eſté deſcouuert. 5. Ferdinand,grand commandeur de l'ordre de Ciſteaux,dit des Auys,lequel ayant eſté priſonnier des Mores ſix ans entiers mourut entre leurs mains ayant ſouffert patiemment vne infinité de maux, qui le mettent au rang des martyrs Chreſtiens. Philippe eut deux filles, Blanche qui mourut en bas aage, & Iſabelle mariee en troiſieſmes nopces à Philippe le Bon, duc de Bourgongne & Comte de Flandres. Pour reuenir à Iean le baſtard, ce fut vn Prince vaillant, ſage, deuotieux, magnanime, liberal & debonnaire. Il le fit ſentir à pluſieurs, leſquels auoyent coniuré contre lui, leur pardonnant, & rompant le mauuais courage par beaucoup de preſens. Au moyen dequoy, pour le preſent il eſt encores appellé le roy Iean de bonne memoire, nom magnifique entre beaucoup d'autres. Les Caſtillans & les Mores qu'il vainquit le redoutoyent merueilleuſement. Il mourut à Lisbonne le quatorzieſme iour d'Aouſt mil quatre cens trente trois aagé de ſeptante ſix ans & demi ou enuiron ayant regné quarante huit ans acomplis & d'auantage. Il fut enterré en treſgrande pompe au conuent des Iacopins de Belle, à quelques iournees de chemin de Lisbonne.

II. *Edouard vnziesme roy de Portugal.*

Edouard,fils de Iean premier,& de Philippe de Lancaſtre, eut à femme Eleonor fille de Ferdinand premier,roy de Sicile & d'Aragon, de laquelle naſquit Alfonſe ſon ſucceſſeur, & Ferdinand duc de Veſeen,pere du roy Emanuel,peregrand de l'infant Louys, pere d'Antoine 18. roy de Portugal. Il eut pluſieurs filles. 1. Philippe laquelle mourut de peſte

à Lisbonne en l'aage de douze ans. 2. Eleonor mariee à l'empereur Frederic troisiesme, dont nasquit Maximilian premier, aussi empereur. 3. Catherine, qui fiancee à Charles prince de Nauarre puis separee à cause de leur parentage, & promise à Edouard quatriesme du nom roy d'Angleterre, mourut fille & fut enterree au conuent de Saincte Claire à Lisbonne le douziesme iour de Iuin l'an mil quatre cens soixante quatre. 4. Ieanne, depuis roine de Castille, femme de Henri quatriesme, mere de Ieanne designee roine, fiancee à Alfonse cinquiesme roy de Portugal, puis mise hors de credit par Isabelle de Castille & Ferdinand son mari. Apres le deces de Iean premier, Edouard fut en grandes solennitez, & en presence des Princes & grands Seigneurs du royaume proclamé roy de Portugal au palais d'Alcazoua dedans Lisbonne. Peu de iours apres le roy fit reconoistre & nommer Prince, voire son successeur à la couronne l'infant Alfonse son fils premier-né, aagé seulement de sept mois, & tous lui firent hommage. Ce fut le premier ainsi designé. La peste ayant chassé Edouard à Tomar, il y mourut l'an mil quatre cens trente huit au mois d'Aoust, aagé de quarante sept ans: ayant regné cinq ans & vn mois.

12. *Alfõse 4. douziesme roy de Portugal.*

Son fils Alfonse IV. aagé de six ans & neuf mois fut roy sous la tutelle de sa mere l'an mil quatre cens trente neuf par l'auis des Estats. L'infant Pierre, oncle du roy fut esleu administrateur & protecteur de Portugal. La roine mere Eleonor fut deschargee de sa regence sans s'arrester au testament d'Edouard, lequel l'auoit nommee tutrice. Elle ne pouuant supporter ceste degradation se retira & mourut en Castille. D'Isabelle sa femme & cousine germaine fille de l'infant Pierre, Alfonse eut vn fils nommé Iean, lequel mourut au berceau,

puis

puis vn deuxieſme encore nommé Iean, ſon ſucceſſeur à la couronne.

Ce Iean II. du nõ entre les rois de Portugal, print à femme Eleonor de Lancaſtre, de laquelle il eut vn fils nommé Alfonſe, lequel en l'aage de ſeize ans tomba de cheual ſi rudement qu'il en mourut. Son Pere n'ayant que ceſt enfant, quelques annees apres aſçauoir 1495. mourut en vne ville du royaume des Algarues, nommee Aluor, & par teſtament inſtitua & declaira Emanuel, premier du nom, ſon couſin germain, ſucceſſeur à la couronne.

13. *Iean treiſieſme roy.*

Nous auons es douze liures de l'hiſtoire de Ieroſme Oſorius, ci apres repreſentee, vne fort ample deſcription des exploits memorables des lieutenans & armees d'Emanuel premier, tant en la coſte de Barbarie, qu'en diuers endroits de l'Inde Orientale depuis l'an 1521. A comparaiſon d'Oſorius, les precedens rois de Portugal n'ont point eu d'hiſtoriẽs: l'ignorance des temps a cauſé ce defaut. Emanuel mourut à Lisbonne le 13. de Septembre 1521. eut trois femmes, & d'icelles neuf fils & trois filles. Michel ſon aiſné mourut ieune, ſans enfans. Iean III. du nom, ſon ſecond fils, mais premier né de la ſeconde femme, nommee Marie commença à regner le 15. iour de Decembre 1521. eſpouſa le 15. iour de Septembre 1525. Catherine ſœur de Charles cinquieſme, qui fit pluſieurs enfans decedez du viuant du pere. Ses guerres ſont deſcrites par Caſtagnede & autres dont nous auons le ſommaire en ſept liures qui ſuyuent les douze d'Oſorius. Iean troiſieſme deceda le vingtſeptieſme iour de Iuin mil cinq cens cinquante ſept. Sa poſterité fut telle Iean, prince de Portugal, né au mois de May 1537. eſpouſa Ieanne fille de Charles cinquieſme & d'Iſabelle l'an 1553. & mourut en Ianuier ſuyuant, laiſſant ſa femme enceinte, qui accoucha le 20.

Briefue deſcription des derniers rois de Portugal depuis Emanuel I. iuſques à Philippe troiſieme du nom, & vingtieſme roy de Portugal.

15. *Iean III.*

du meſme mois, en l'an 1554. d'vn fils nommé Sebaſtian I. du nom, ſeizieſme roy de Portugal, lequel venu en aage, fut par diuers artifices pouſſé en la guerre contre les Mores, où vn Prince d'iceux l'attira: mais il fut miſerablement manié, & ſelon la plus commune voix fut tué en bataille pres d'Arzile le ſeptieſme iour d'Aouſt 1578. ſans laiſſer enfans. Depuis, comme nous en auons repreſenté le diſcours au vingtieſme liure, pluſieurs Portugais ont maintenu que Sebaſtian eſtoit encore viuant: ce que nous ne redirons ici, mais adiouſterons ce mot, que ſous le regne de Sebaſtian les delices entrerent en la cour & au royaume de Portugal, tellement que les ſujets d'iceluy, braues guerriers auparauant, commencerent à s'amollir, & ne furent depuis ſi reſolus aux armes qu'ils auoyent eſté auparauant, ſur tout ſous le regne d'Emanuel. Pour cloſture de leur miſere ils tomberent ſous le gouuernement de

16. *Sebaſtian I.*

17. *Henri I.* Henri premier du nom, fils d'Emanuel & de Marie, oncle de Sebaſtian, lequel eſtoit né le 25. d'Auril 1512. Par ainſi quand il fut proclamé roy, Cardinal qu'il eſtoit, il auoit plus de ſoixante huit ans, prince maladif, chagrin, ſoupçonneux, qui n'auoit beſoin que de repos. Il mourut au commencement de l'an 1580.

18. *Antoine I.* Durant ſa vie il y eut diuerſes menees pour la ſucceſſion du royaume, dont eſt parlé plus au long au 20. & dernier liure de l'hiſtoire. Apres ſa mort par l'auis des Eſtats, ennemis des Caſtillans Antoine fils de Louys fils d'Emanuel & de Marie, né l'an 1531. fut eſleu roy de Portugal, à quoy s'oppoſa Philippe II. du nom roy d'Eſpagne, alleguant qu'il eſtoit gendre du roy Iean III. la fille duquel nommee Marie l'auoit eſpouſee l'an 1544. d'auantage, qu'il eſtoit fils d'Iſabelle fille aiſnee d'Emanuel & de Marie mariee à Charles cinquieſme: leur eſtrif produiſit

la

la guerre en Portugal,ou partie par force,partie par argent compté,partie par promesſes d'offices & de benefices,Antoine fut contraint ſe retirer en Frãce ſa teſte ayant eſté taxee quatre vingts mille ducats à qui la porteroit au roy d'Eſpagne. Il y eut beaucoup de tours de laſcheté,de male foy : de confuſiõ eſtrange en grands & petits. Antoine chetiuement ſecouru fit quelques efforts : mais en l'an 1582. il fut chaſſé des Terceres & de tout le Portugal, où il ne retourna plus, ains mourut en France. Le roy Philippe premier du nom en Portugal s'eſtant mocqué des traiſtres qui luy auoyent vendu le Portugal, ſans au preallable toucher deniers,à eux promis par les Agens d'Eſpagne,fait mourir quelques docteurs & autres qui auoyent conſtamment ſuiui le parti d'Antoine,contenté des offices & benefices du royaume pluſieurs laſches afamez vendeurs de leur patrie, & vni ceſte pieće de terre auec ſes dependances aux autres grands eſtats de ſa retenue ſentit vn grand repos en ſon cœur, ayant toutes les Eſpagnes en ſa main,ſans aucun contredit, & les Portugais redoutez iadis en tant de ſortes reduits entierement ſous ſes pieds. Auſſi commença-il deſlors à ſe monſtrer,& regarder de plus pres qu'oncques il n'auoit fait,pluſieurs autres belles pieces, & conceut de grandes eſperances pour l'auenir,& fit depuis l'an mil cinq cés huictante deux,maints grands efforts contre l'Angleterre,les Pays bas & la France.Il n'y receut que honte, pertes & dommages en beaucoup de ſortes. En fin il accorda auec le roy de France,lequel il redoutoit, & ayant obtenu la paix à Veruins, il mourut au chaſteau de l'Eſcurial en Caſtille le 13.de Septembre l'an 1598. Son fils & ſucceſſeur de meſme nom a depuis paiſiblement poſſedé le Portugal. Il y a eu des courſes & rencontres

19. Philippe 1.

ſur mer, nommement de la part des Hollandois. Mais cela n'a point entamé la piece: ains auiourd'huy Philippe ſecond du nom en Portugal, & troiſieſme en Caſtille eſt dominateur de toutes les Eſpagnes, n'y ayant aucun grand ni petit qui lui querelle vn poulce de terre, l'Aragon & le Portugal eſtans les deux dernieres pieces de la conqueſte de ſon predeceſſeur.

LE PRE-

LE PREMIER LIVRE DE L'HISTOIRE de Portugal,

PAR IER. OSORIVS.

SOMMAIRE.

1. *Iean ſecond, Roy de Portugal, nomme Emanuel ſon heritier puis meurt.*
2. *Emanuel eſt reçeu & declaré Roy.*
3. *Il pouruoid ſagement aux affaires du Royaume.*
4. *Eſtat des Iuifs au Royaume de Portugal, & quel traitement leur fit Emanuel.*
5. *Preparatifs d'Emanuel pour recommencer la guerre en Afrique.*
6. *Victoire des Portugais contre les Mores, ſous la conduite de Iean de Meneſais.*
7. *Ordre mis par Emanuel aux affaires Politiques & Eccleſiaſtiques de ſon Royaume.*
8. *Nouueau & eſtrange traitement fait aux Iuifs en Portugal.*
9. *Pourparlé de mariage entre Emanuel & Iſabelle veufue d'Alfonſe, fils du feu Roy Iean ſecond.*
10. *Diſcours ſur le voyage des Indes Orientales, entrepris par les predeceſſeurs d'Emanuel, & continué par lui.*
11. *Preparatif pour le voyage des Indes.*
12. *Mariage d'Emanuel & d'Iſabelle, couronnez Rois d'Eſpagne: & mort d'Iſabelle.*
13. *Michel fils d'Emanuel deſigné Roy de Caſtille & d'Arragõ.*

14. *Voyages ſur l'Ocean, faits par Vaſque de Gama Capitaine Portugais, pour aller aux Indes Orientales.*
15. *Belle deſcription de l'Aiguille marine.*
16. *Continuation des voyages de Gama, & des diuers pays par lui deſcouuerts.*
17. *Son arriuee au Royaume de Melinde, & ce qu'il y fit.*
18. *Sa deſcente à Calecut, & comme il y fut receu.*

Preface ſeruant d'entree à l'hiſtoire d'Emanuel, choiſi Roy, autant pour ſon naturel royal, que pour la prochaineté de ſang.

IEAN ſecond de ce nom, Roy de Portugal, apres auoir lãgui long temps d'vne maladie lente, ſe tranſporta en vn des bouts de ſon Royaume, vers le Midi, terminé en ce coſté par la mer Oceane, nommé les Algarues: afin de trouuer remede à ſon mal, par le moyen des bains qui ſont fort ſalubres en ce quartier là. Les eaux ſortent d'vn rocher, & coulent par vne vallee à trois ou quatre lieuës loin de la mer: & ſont eſtimez les meilleurs bains de tout Portugal. Toutesfois l'eſpreuue de ce remede n'ayant de rien ſerui, la maladie ſe renforça de iour à autre: & eut-on opinion que le Roy eſtoit ainſi defailli peu à peu, à cauſe qu'il auoit eſté empoiſonné. Parquoy voyant la mort approcher, il fit ſon teſtament en vne ville des Algarues nommee Aluor, laquelle aucuns penſent eſtre le port d'Hannibal, & par icelui eſtablit ſon heritier Emanuel ſon couſin germain, auquel auſſi la couronne eſcheoit, quand meſmes Iean fuſt mort ſans teſter. Car Fernand pere d'Emanuel eſtoit frere germain du Roy Alfonſe pere de ce Iean, lequel n'ayant aucun fils de femme legitime (d'autant qu'Alfonſe fils vnique de lui & de ſa femme Eleonor, eſtant en fleur d'aage, auoit eſté ietté de ſon cheual en terre, comme il couroit en la ville de Sainct-aren, & eſtoit mort de ceſte cheute) il faloit qu'Emanuel viſt comme de loin la couronne venant ſur ſa teſte. George fils de Iean en eſtoit

La diuine prouidẽce adreſſe les affaires humaines par moyẽs merueilleux au but de ſes conſeils ſecrets.

en estoit forclos par les loix & coustumes du Royaume, à cause qu'il estoit bastard, combien que sa mere fust de fort noble maison: neantmoins ce qui apartenoit de droit à Emanuel fut ratifié par l'expresse & derniere volonté de Iean, lequel n'aimoit pas tant Emanuel pour la prochaineté du sang, qu'il l'auoit en grand estime pour vn naturel royal paroissant en lui, & pourtant il esleuoit la dignité d'Emanuel par tous les beaux paremens dont il se pouuoit auiser. D'auantage la Roine Eleonor, princesse douee de la crainte de Dieu, & d'vne pieté & vertu singuliere, estoit sœur d'Emanuel, & l'aimoit affectueusement. Apres auoir fait son testament, & disposé aussi de son ame selon les ceremonies acoustumees, il mourut de telle sorte qu'en ceste derniere periode de sa vie, il fit preuue de l'excellente vertu & pieté qui estoyent en lui. Ce fut vn Prince illustre & de grand cœur, ennemi iuré des meschans, ami de iustice, & admirable en toutes sortes de vertus. Outreplus il estoit prompt & hardi, ayãt monstré souuẽtesfois en guerre sa vaillance & sa dexterité. Il estoit si magnanime, que combien que son corps fust en Portugal, en son esprit il couroit par tout le monde, & remuoit & entreprenoit beaucoup d'afaires qui pouuoyent le faire renommer entre tous autres, si la mort ne l'eust si tost emporté. Il portoit telle affection aux vaillans hommes, que quelques vns, pour estre resolus aux armes, effaçoyent deuant lui les vices dont ils estoyent entachez. Au contraire les coüards & paresseux lui desplaisoyent tant, que mesmes il ne les estimoit pas hommes. Quant à ceux qui pour leurs richesses deuenoyent insolens, il les effrayoit par sa seuerité: & prenoit en sa sauuegarde ceux qui pour leur basse condition estoyent exposez aux outrages des autres, tellement que les poures viuoyent en grande asseurance. Vray est qu'il fit mourir plusieurs. gẽtils-hom-

Mort du Roy Iean.

Image d'vn bon Prince.

mes, voire meſmes des Princes qui lui eſtoyent alliez, ayant connu qu'ils lui eſtoyent rebelles, ou que ils auoyent machiné ſa mort: & s'il ne l'euſt fait, ſa dignité Royale s'aneantiſſoit, ioint qu'il eſtoit en manifeſte danger de ſa vie. Il auoit vn bon entendement, & recite-on pluſieurs ſiens propos qui ſont de bonne grace, & deſcouurent vn gentil eſprit. Il eſuentoit d'vne ſageſſe merueilleuſe les deliberations des Roys, de la fidelité deſquels il doutoit: & par biens-faits auoit obligé à ſon ſeruice beaucoup des plus notables en diuers Royaumes, & par leurs aduertiſſemens il deſcouuroit ce que les Roys machinoyent contre lui, long temps auant qu'ils lui peuſſent nuire, afin d'obuier à leurs conſeils. Ses ſuiets ne le craignoyent pas tant en ce qu'il eſtoit leur Roy, qu'ils l'aimoyent pource qu'il leur eſtoit pere: car il pouruoyoit à leurs commoditez d'vne affection paternelle. Sur quoy l'on a acouſtumé de louer, & non ſans cauſe, ce qu'il diſoit, qu'en trauaillant quelques vns pour cercher de l'or, il n'auoit autre but ſinon de ſoulager la diſette de ſes ſuiets par le moyen de ſes richeſſes. Ayant ouy dire qu'il y a vn oiſeau, lequel de ſon bec deſchire ſa poictrine, afin de redonner par l'effuſion de ſon ſang la vie à ſes petis morts de morſures des ſerpens, il fit adiouſter le pourtrait de ceſt oiſeau à ſes armoiries, pour ſe monſtrer preſt d'eſpandre ſon ſang pour le ſalut de ſon peuple. Mais de toutes les vertus que l'on a remarquees en lui, il n'y en auoit point de plus admirable que le zele ardant à la religion. Car iamais il ne fut diſtraict de procurer ce qui ſeruoit à l'auancement des choſes diuines, tant les afaires de ſon Royaume fuſſent embrouillees, ni pour les coniurations braſſees contre ſa vie, ni pour troubles quelconques qui ſoyent auenus. Brief ce fut vn Prince, duquel le nom ſemble bien meriter louange perpetuelle.

Apophthegmes du Roy Iean.

Sa deuiſe.

Son zele.

petuelle.

2 LES nouuelles de sa mort furent incontinent portees à Emanuel, qui les receut auec telle abondance de larmes, qu'il apparut assez que la tristesse qu'il auoit de la mort d'vn si bon Prince, & de qui il estoit allié de si pres, surmontoit la ioye de se voir heritier d'vn Royaume. Alors Emanuel estoit aagé de vingtsix ans, & se tenoit en la ville de Lisbonne, où demeuroit aussi pour lors sa sœur la Roine Eleonor. Selon la coustume & façon de faire obseruee en Portugal, Emanuel fut declairé Roy du consentement de tous, auec les solennitez requises & acoustumees. Ayant receu ceste charge il fit estat de s'en acquitter soigneusement: car il estoit de vif esprit, & enclin aux afaires, ioint qu'il y auoit esté duit & façonné. Parquoy ayant fait quelques ordonnances salutaires à tout le Royaume, il estima que rien ne lui deuoit estre plus en recommandation pour l'executer, que d'assembler les Estats. Ainsi donc il partit de Lisbonne, & vint à Monte-mayor, qui est vne ville sur vne colline, delà le fleuue Tayo (que les Latins appellent *Tagus*) & est à dix lieuës de la ville d'Euora. Il appella les grands Seigneurs, les Prelats, & les deputez des villes du Royaume. On lui amena George fils bastard du Roy Iean, lors aagé de quatorze ans. Emanuel le recueillit si amiablement, & auec tant de larmes aux yeux, que l'on conut assez combien il auoit aimé & honoré le Roy defunct. Entre ceux qui accompagnoyent George, estoit Iacques Almeide, grand Commandeur de Portugal, homme vaillant, de bonne rencontre entre tous autres, & qui auoit eu grand credit vers le Roy Iean, lequel aussi le donna pour gouuerneur à son fils, afin qu'il aprinst sous vn tel maistre les sciences dignes de sa grandeur. Icelui tenant George par la main droicte, tous deux

Sagesse d'Emanuel en assemblãt les Estats des le cõmencement de son regne, afin de gaigner le cœur de ses suiets, en se mõstrant estrant equitable, & observant luimesme les bonnes loix.

1495.

Precepteur de Prince.

habillez de dueil, apres auoir fait vne fort grande reuerence au Roy, selon la coustume, lui tint tel langage. *Sire, le Roy Iean vostre cousin de parentage, & vostre frere d'amitié, en mourant m'a declairé, combien que il sortist de ce monde fort alaigrement, neantmoins vne chose lui pesoit sur le cœur, de laisser ce sien fils orphelin & destitué: que cependant il se consoloit & estoit soulagé d'vn tel pensement, pource qu'il se souuenoit de vostre douceur & gracieuseté, ensemble du desir que vous auez d'estre orné de toutes vertus dignes d'vn Roy. Et apres il me commanda de vous prier & supplier en son nom, puis qu'il vous auoit porté autant d'affection qu'à son propre fils, dont les presens & honneurs qu'auez receus de lui sont bons tesmoins, il vous pleust conseruer la souuenance de ceste siene amitié enuers vous, & rendre la pareille à cestui-ci son fils vnique, lequel il laissoit destitué de tout secours & apui: & que vous pensissiez ce qu'il eust fait à vos enfans, si vous en eussiez eu, au cas que Dieu vous eust retiré de ce monde auant lui. Outreplus il me donna charge d'aduertir souuent son fils, de vous honorer & seruir tousiours, se rendre obeissant à vos commandemens, & mettre peine d'estre le plus fidele & entier de tous vos seruiteurs & amis: pource que tant plus il vous attouche de parentage, mieux lui sied-il de surpasser tous autres en bons deuoirs en vostre endroit, sans permettre qu'aucun le deuance en choses qui seruent à l'acroissement de vostre grandeur. C'est ce qu'il m'a commandé de faire. Pour m'acquitter de la charge à moy donnee, ie vous presente en son nom son fils, ieune, & orphelin d'vn tel pere, comme vous voyez, vostre parent d'vn Prin de nature & de sang, pupille par accident pitoyable, qui se recommande humblement à vous, & vous est seruiteur, afin que l'ayant receu en vostre protection vous le fauorisiez & faciez grand: si que chascun puisse estre tesmoin de vostre cœur Royal à recompenser les biensfaits, & se souuenir soigneusement des plaisirs reçeus. Si vous le faites, comme nous en sommes asseurez, tous vous en loueront comme Prince gracieux & ma-*

Belle harangue au Roy.

Reigle de sincere bienueillance.

Recommandatiõ de ce orphelin.

& magnifique : & par vne ſi belle preuue de bonté vous obligerez beaucoup plus eſtroittement vos ſuiets à vous eſtre fideles & obeiſſans. Celte harangue d'Almeide reſucilla tellement la triſteſſe d'Emanuel, que voulant reſpondre les larmes & ſouſpirs arreſterent ſa penſee & ſa voix. En fin il declaira en peu de mots, qu'il tiendroit George comme ſon fils, & lui feroit tant de biens, qu'on conoiſtroit combien il deſiroit que le nom & l'honneur du feu Roy demeuraſſent en leur entier & fuſſent publiez par tout. Tous les Seigneurs lors preſens ; fort ioyeux de la reſponſe du Roy, s'aprocherent pour le remercier, & lui baiſerent les mains. Or i'ay penſé que ce diſcours ne ſeroit pas impertinent, afin que l'on conuſt la bonté du Roy Iean, laquelle auoit ſi bien gaigné le cœur de ſon heritier au Royaume, qu'il n'y pouuoit penſer ſans douleur : & que d'autre part l'on vilt le naturel excellent d'Emanuel, qui n'a peu s'eſleuer en orgueil pour tant de richeſſes à lui eſcheuës & preſentees ſans y penſer, ni ne s'eſt deſpouillé d'humanité & douceur. Car la conuoitiſe enracinee en pluſieurs, fait que venans à poſſeder, par la mort de leurs peres & meres, vn heritage qui ne leur pouuoit faillir, à peine peuuent ils maſquer la ioye de leur cœur, encores que pour vn temps ils facent bien les triſtes & faſchez. Ceſte intemperance ſe deſcouure beaucoup mieux, quād il eſt queſtiō d'vn Royaume, pource que les richeſſes royales ſont plus grandes, & ont plus de force pour renuerſer vn cœur, s'il n'eſt aſſis en bon lieu, & ſous la ſauuegarde d'vne vraye vertu. Mais quand quelqu'vn, ſans y pēſer, eſt eſleué au throne Royal, ſouuentesfois l'eſprit en eſt tellement eſbranlé qu'il perd tout ſens & raiſon. Or Emanuel ne pouuoit pas preſumer de deuenir Roy, attendu qu'il auoit eu des freres viuans plus aagez que lui, & Alfonſe fils de Iean le portoit bien. Iean auſſi eſtoit en-

Courtoiſie de Prince, ioye des grāds cour.

Naturel d'vn bon Roy.

cores assez ieune pour auoir des enfans : car il n'auoit que quarante ans au iour de son tresPas. Cependant tous ceux-la moururent par vne speciale prouidence de Dieu, selon l'aduis de plusieurs, afin qu'Emanuel regnast.

En la prudẽce d'Emanuel, qui dispose des affaires du Royaume par l'aduis des Estats, l'on apperçoit le deuoir d'vn bon Prince. Exemple d'amitié fraternelle.

3 APRES que les Estats du Royaume furent assemblez, par l'aduis de tous, le Roy prouueut à quelques affaires necessaires pour l'establissemẽt du Royaume. De là aussi il despescha son Ambassadeur vers le Roy Ferdinand & la Roine Isabelle, qui lors gouuernoyent auec grande autorité & louange les Royaumes de Castille & d'Arragon, pour les aduertir de son estat. En ce temps Aluares, frere de Ferdinand Duc de Crogne, qui pour crime de trahison auoit eu la teste trãchee, demeuroit au Royaume de Castille, où il estoit en fort grand credit pres de Ferdinand & d'Isabelle, sans qu'au reste il fust aucunement coulpable de la faute de son frere : mais le voyant ainsi ignominieusement mis à mort, il s'estoit retiré auec son bien hors des limites de Portugal. Or le Roy Icã lui auoit defendu de s'arrester en Castille en sorte que ce fust: mais la bonté & magnificẽce de Ferdinand & d'Isabelle, qui l'auoyent en grande estime à cause de sa vertu & prudence, l'arresterent tellement qu'il se confina volontairement en leurs Royaumes.

Le vertueux se trouue bien par tout.

Et pour n'estre contraint d'obeir au mandement du Roy Iean, il laissa en la puissance d'icelui tous ses biens qui estoyent en Portugal. Le Roy Emanuel cõuia doucement par le mesme Ambassadeur ce Seigneur, & les enfans du Duc, lesquels apres la mort de leur pere s'estoyent bannis de leur bon gré, de reuenir au Royaume : & que s'ils le faisoyent, il leur feroit autant de faueurs qu'il seroit possible. Il enuoya vn autre Ambassadeur à Rome, pour faire reconoissance au Pape Alexandre, lors elleué en ceste dignité, tant pour le Roy que pour le Royaume de Portu-

Portugal. Et pour faire cela auec plus de magnificence, il pria par lettres le Cardinal de Portugal, nómé George de la Coste, de faire ceste reconoissãce pour lui: ce que fit ce Cardinal, dont le Pape receut grand contentement, & fit responſe fort amiable au Roy, le gratifiant de ſon auenemẽt à la couronne. Cependãt Emanuel eſtoit occupé à l'expedition des afaires du Royaume. En premier lieu il conferma benignement les donations de toutes les choſes que le feu Roy auoit donnees peu de temps auant que mourir: combien que pluſieurs de ceux à qui il auoit donné, fuſſent plus dignes du gibet que d'autre choſe quelconque. Car il appert aſſez que ceux qui importunent vn Prince tirant à la mort, de leur donner ceci ou cela, qu'ils n'euſſent peu obtenir lors qu'il eſtoit en pleine ſanté, n'ont iamais penſé à la fidelité qu'ils doyuent à leur Prince, mais ſeulement à leur profit particulier. D'auantage, euſt-on trouué plus grande trahiſon, qu'au temps auquel l'entendement du Prince eſtoit comme accablé des douleurs de mort, on ſe ſeruiſt lors de ſa foibleſſe pour tirer de celui qui leur auoit ia tant fait de faueurs, d'autres nouueaux biens pour ſatisfaire à leur auarice, & non pour recompéſer aucune fidelité qui fuſt en eux? Mais y a-il plus grande inhumanité, que ſe trouuãt en preſence d'vn Roy qui eſt aux traits de la mort, on ne puiſſe eſtre deſtourné d'vne auarice inſatiable, par quelque ſentimẽt d'vne iuſte douleur, ni par quelconque reſpect d'humanité? Il y a plus, c'eſt qu'vn Roy, qui en tel temps ne reiette point ces requeſtes importunes & iniuſtes, ſemble faire largeſſe du bien d'autrui, non pas du ſien. Car il donne ce dont il ne ſe peut plus ſeruir. En apres, il rend à ſon ſucceſſeur les afaires embrouillees & beaucoup plus faſcheuſes à deſmeſler: pource qu'il eſpuiſe les finances, fontaines de la liberalité des Roys. Finalement il donne, ſans

Contre ceux qui pourchaſſent d'auoir dons & preſens des Rois & Princes mourans.

Faute des Princes prodigues.

pouuoir iuger ſi ceux qui prenent l'ont merité, & ſans auoir eſgard au droit qu'il faut garder en cela. Car qui eſt le Prince, qui, ayant ia la veuë obſcurcie, haletant & ſouſpirãt ſans ceſſe, ſuant de tous coſtez, & ne pouuãt dire trois mots qu'à grand' peine, puiſſe conoiſtre exactement la valeur des vns & des autres? Ceux donc qui au temps que l'eſprit du Prince doit eſtre fortifié de prieres & ſaints diſcours, le võt tempeſter, moleſter, preſſer & comme forcer que d'vne voix entrerompue & mourante il eſpãde prodigalement les finances du Royaume, au lieu de recompenſe meritent d'eſtre hays & mal-voulus de tout le monde. Toutesfois Emanuel, pour n'eſtre eſtimé ennemi de ſon predeceſſeur, s'il reſcindoit les actes de ce bon Prince, conferma non ſeulement les biens qu'il auoit faits auec diſcretion, ains auſſi ceux qu'on auoit obtenus & tirez de lui par fineſſe. Cela fait il s'adonna entierement à adminiſtrer iuſtice. Il chaſtia rigoureuſement les iuges qui donnoyent des ſentences iniques eſtans corrompus par argent: & reprima plus doucement ceux qui n'eſtoyent pas coulpables de ſi lourdes fautes. Il recompenſa ceux qui auoyent gardé leurs mains & conſciences nettes, ſelõ la dignité d'vn chaſcun. En apres il augmenta le nombre des iuges, afin que tous proces peuſſent eſtre vuidez plus promptement, & leur acreut leurs gages, de peur que la pauureté ne les fiſt eſlongner d'equité. Puis il enuoya par tous les quartiers de ſon Royaume gens honorables & de bonne reputation, auec mandement authentique pour faire iuſtice, & arracher, autant que faire ſe pourroit, les plantes de tous vices. Outreplus il donna bon ordre aux peages & impoſts: car il voyoit que l'eſtat d'vn Royaume ne peut prendre pied ferme, quand les finances s'eſcoulent par la nonchalance des officiers, ou ſont pillees par l'auarice des threſoriers, ou ſont eſpuiſees

Faute des impudens & importuns demãdeurs.

Les bons Roys reforment iuſtice.

puisees par despenses superflues. Or lon ne sauroit bien faire la guerre,ni la paix,ni administrer iustice, quand les particuliers desrobent, ou quand le Roy despend inutilement les finances du Royaume, qui doiuent estre l'instrument de salut de tout le public. Au reste, afin que tous ses suiets se sentissent de sa douceur, il mit les Iuifs en liberté. Et afin de bien entendre cela, il ne viendra point mal à propos de discourir & monstrer plus au long comment ils furent asseruis.

Se mon-strent de-uoyẽt aux finances.

bõnaires.

4 FERDINAND & Isabelle Roy & Royne de Castille, ayans entendu pour certain,que les Iuifs habitans en leur Royaume auoyẽt fait des complots fort meschans contre la saincteté de nostre Religion, les bannirent tous. Cela auint l'an mil quatre cens huitante & deux. Mais quelques vns d'entre eux illuminez du S.Esprit se firent Chrestiens. D'autres monstrerent semblant de l'estre, craignans d'estre contrains laisser leurs maisons,heritages & autres biens, ou les vendre en temps mal propre pour eux. Tout le reste fut chassé. Or estans les vns espars deçà, les autres delà, la plus part d'eux obtindrẽt du Roy Iean de demeurer pour quelque temps prefix en Portugal sous certaines conditions. Les principales furent: Que chascun d'eux payeroit huict escus au Roy, & dans vn certain temps sortiroyent du Royaume:& si icelui terminé on les trouuoit encor en Portugal, ils perdroyent leur liberté:& que le Roy donneroit seur moyen de se retirer par mer à ceux qui voudroyent prendre telle route. Moyennant cest accord, le Roy Iean amassa de grandes finãces, qu'il faisoit soigneusement garder en son espargne, afin de pouuoir passer en Afrique. Car l'vn de ses plus grãds desirs estoit de faire guerre à toute outrance aux Mores: non pas tant pour acquerir renommee, que pour auancer la gloire de Dieu & la Religion Chrestienne. Mais il ne

Estat des Iuifs en Espagne.

peut executer ce dessein, à cause des empeschemens que lui donnerent les malheurs dont il fut longuement molesté en son Royaume : & pource que finalement la mort estouffa toutes telles entrepriſes.

Garder la foy est vne vertu requise en tous, mais es Princes & Roys specialement.

Neantmoins durant sa vie, il fut soigneux de garder la foy qu'il auoit promise aux Iuifs. Et pourtant il manda aux gouuerneurs des ports & havres de Portugal, de faire auec les maistres & patrons de nauires, qu'ils menassent les Iuifs à pris raisonnable en tel pays qu'ils voudroyent. D'auantage il defendit de leur faire outrage. Ce qui fut autrement executé : car les marchans & pilotes qui receuoyent les Iuifs en leurs vaisseaux, leur faisoyent mille maux sur mer: car en lieu de se contenter du pris accordé pour le passage, ils en tiroyent beaucoup d'auantage par quelque moyen que ce fust, & alongeoyent leurs voyages de fait d'auis, tracassans ces pauures Iuifs çà & là, afin qu'ayans mangé leurs viures ils fussent cõtrains d'en acheter de ces marchãs & pilotes, qui les leur vendoyent si cherement, qu'apres auoir payé, les Iuifs demeuroyent destituez & nuds. Outre cela, ces gens de marine violoyent les femmes & filles Iuifues, & faisoyent tant de maux aux maris que c'estoit pitié. Brief, en foulant aux pieds le nom de Chrestien duquel ils faisoyent profession, on les voyoit plongez en toutes cruautez & trahisons. Les Iuifs qui s'estoyent arrestez en Portugal, troublez de frayeur pour des iniures si atroces (car tels actes ne pouuoyent estre tellement cachez, que le bruit n'en vinst aucunement à leurs aureilles) & n'ayans pas le moyen, à cause de la pauureté, d'acheter en dedans le terme prefix ce qui estoit necessaire pour s'embarquer & voyager par mer, le temps estant expiré, deuindrent esclaues. Par ainsi celui qui vouloit auoir vn esclaue Iuif le demandoit au Roy, qui en donnoit à ceux qu'il conoissoit estre d'vn naturel pitoyable & doux,

Indignes traitemẽs faits aux Iuifs, soulagez par Emanuel.

& doux, afin que les Iuifs ne fuſſent accablez de trop dure ſeruitude. Or cela auint vn peu de temps auant la mort du Roy Iean. Ceux qui conoiſſoyent bien ce Prince, eſtimoyent que s'il euſt veſcu d'auantage, les Iuifs euſſent eſté afranchis auec quelque douce condition. Tel eſtoit l'eſtat des Iuifs en Portugal, lors qu'Emanuel commença à regner. Icelui voyant que maugré eux ils eſtoyent demeurez en Portugal apres le terme porté par l'accord fait auec le Roy Iean, les fit tous remettre en liberté: dont ils furent ſi ioyeux qu'ils lui offrirent vne grande ſomme de deniers, laquelle il refuſa: car il auoit deliberé d'attirer par beneficence ces pauures gens à la Religion Chreſtienne.

Roys de Portugal ennemis iurez des Mores.

5 APRES auoir commodément & ſagement prouueu à cela & à pluſieurs autres afaires, il commẽça à deliberer de la guerre d'Afrique. Car depuis que le Roy Iean premier du nom eut à force d'armes & d'argent conquis Septe, la plus forte ville de Mauritanie, aſſiſe ſur la coſte de mer du deſtroit de Gibraltar, iamais ſes ſucceſſeurs Roys de Portugal ne laiſſerent les Mores en repos. Le Roy Alfonſe petit fils de Iean premier, & pere de Iean ſecond, emporta de force Tingi & Arzile, qui ſont deux villes proches l'vne de l'autre. Et combié qu'apres la mort d'Alfonſe, Iean ſecond ſe trouuaſt aſſailli de beaucoup de dangers & enueloppé en pluſieurs & diuerſes difficultez, neantmoins il entretint touſiours ceſte guerre auec vn courage inuincible. Emanuel, ſuyuant leurs traces, embraſſa ceſte guerre de meſme affection. Et pourtant il munit & fortifia les villes de la coſte de Barbarie, où il y auoit des ſoldats Portugais, les fit auictuailler pour long temps, & commãda qu'on les fourniſt de grand nombre d'armes & machines de guerre. Outreplus il acreut la ſolde des gẽs de guerre, & fit de grãds preſens aux capitaines, afin qu'eſtãs eſmeus par telles largeſſes ils en fuſſent

Vray moyen de bien faire la guerre.

plus hardis & resolus au combat. Considerant aussi que le principal poinct pour estre heureux en guerre consiste au maniement de la vraye Religion (car c'est Dieu qui donne le cœur & le bras, instrumens pour obtenir victoire, & qui oste esprit & force à ceux qu'il veut confondre) outre autres recompenses faictes aux gens d'Eglise qui acompagnoyent ses gens d'armes en Barbarie, il leur assigna la dixiesme partie de tous les tributs annuels que les Mores ses alliez lui payoyent. En ces entrefaites le Roy Ferdinand & la Royne Isabelle le gratifierent par Ambassadeurs de sa succession au Royaume, & d'auantage le prierent de vouloir espouser leur fille nõmee Marie : finalement ils le requirent fort de vouloir reintegrer au pays & en tous leurs biens les fils de Ferdinand Duc de Crogne. Emanuel receut vn grand contentemẽt de ceste Ambassade, & fit response aux Ambassadeurs, qu'il n'eust sçeu entendre meilleures nouuelles que ceste conoissance d'vne si bonne volonté de Ferdinand & d'Isabelle enuers lui: & quant à son mariage, qu'il n'estoit deliberé espouser femme, que premierement il n'eust mis ordre aux afaires de son Royaume. Or ne disoit-il pas cela pour estime qu'il eust que ceste alliance ne lui seroit commode, mais pource qu'il aimoit mieux prendre à femme leur fille ainee Isabelle veufue d'Alfonse fils de Iean second. Vray est qu'il ne descouurit pas lors ce qu'il en pensoit. Quant aux fils du Duc Ferdinand, il promit de donner contentement au Roy & à la Royne. Au mesme temps, il receut nouuelles de la belle victoire obtenue sur les Mores par Iean de Menesais, gouuerneur d'Arzile. Ce qui auint comme s'ensuit.

Louable intelligẽce entre Rois voisins.

Memorable exploit de

VASQVE Coutin sieur de Borbe, gouuerneur de Arzile, ayant esté chargé de quelque cas vers le Roy Iean, fut contraint de reuenir en Portugal pour s'en purger.

purger. Cependant il commit en ſa place Roderic Coutin pour prouuoir aux afaires. Alors il y auoit trefue entre les Rois de Portugal & de Fez. Or deux Seigneurs Mores, l'vn nommé Bartaxa, l'autre Al-mandarin, fort riches & de grande autorité au pays, n'eſtoyent point tenus d'obſeruer ceſte trefue, à cauſe qu'ils n'eſtoyent pas encore vaſſaux du Roy de Fez. A ceſte cauſe ils dreſſerent vne armee, & vindrent ſur les limites d'Arzile, où ils firent vn grand degaſt. Roderic Coutin tire aux champs les troupes qu'il auoit, & reſoluëment va donner bataille à ceſte armee. Les vns & les autres combatirent vaillamment: mais en fin Roderic accablé de la multitude des ennemis fut tué ſur le champ auec pluſieurs des ſiens. Le Roy Iean, apres auoir entendu ceſte desfaicte, deſpeſcha promptement Iean de Meneſais, gentilhomme ſage & vaillant, pour gouuerner Arzile, auec charge d'acourager à ſa venuë tous les Portugais eſtans en Barbarie. Et pource que quelques Mores ſtipendiaires s'eſtoyent rebellez, à cauſe de ceſte perte auenuë aux Portugais, & ne vouloyent payer le tribut qu'ils deuoyent au Roy Iean, ſuiuant l'alliance faite entre eux, Meneſais eſtima que ſon premier exploit eſtoit de les reprimer & ramener à deuoir par force d'armes. Pour executer cela plus commodement, il pria par lettres Lopez d'Azeuede gouuerneur de Tingi, de lui enuoyer quelques gens de cheual au ſecours. Ce que l'autre fit, & fit marcher cinquante cheuaux ſous la charge de Pierre de Leite guidon de ſa compagnie: lequel fit diligence de ſe trouuer la nuict au lieu que Meneſais lui auoit aſſigné. Meneſais ſortit d'Arzile auec cent cinquante cheuaux, & s'eſtant ioint à la troupe de Leite, print le chemin pour aller en vn bourg qui auoit commencé la reuolte. Et afin qu'on ne peuſt deſcouurir ceſte venuë, il dreſſa tellement ſes gens, qu'ils marchoyẽt

guerre Coutin.

Rebelles doiuent eſtre reprimez, auant que penſer à guerre eſtrangere.

en long & l'vn apres l'autre, s'entresuiuans de sorte qu'on ne les pouuoit pas rompre aisément. Comme le iour aprochoit, les troupes se trouuerent pres du bourg, pour assaillir les ennemis à l'improuiste. Mais il auint qu'au mesme temps Barraxa & Almandarin, acompagnez de deux autres puissans Seigneurs Mores, nommez Muzza & Acob, resolurent de venir cõquester ces bourgades qui apartenoyent aux Portugais. Ils auoyent lors deux mille cheuaux & huit cens hommes de pied. Menesais ayant entendu leur entreprise, afin de la descouurir tant plus certainement, donna charge à quelques Mores, lesquels lui seruoyent à cela, de surprendre quelqu'vn de la troupe des ennemis, pour sçauoir les choses au vray. Ces descouureurs s'acquittent prõptement de leur charge, & ameinent prisonniers trois Mores à Menesais, lequel entend de leur bouche ce qu'on lui auoit rapporté parauant estre veritable. Sur ce il resolut de courir sus à Barraxa, Almandarin, & à leurs troupes, combien que plusieurs de sa suite fussent de contraire auis: car ses afaires estoyent en tel estat, que les Portugais ne pouuoyent reculer qu'auec deshonneur & grand danger de leurs vies. Et pourtant il estima faire beaucoup plus vaillamment & sagemẽt de charger les ennemis, qui ne pẽsoyẽt à rien moins, que d'estre contraints de les repousser quand ils le poursuiuroyent chaudement. Car assaillir son ennemi quoy qu'il soit fort, lui donne neantmoins bien à penser, en lieu que s'il le faut auoir sur les bras, son courage acroist, & a-on double peine, l'vne à lui faire teste, l'autre à se desueloper de ses mains. Ainsi donc, Menesais partit ses gens en trois escadrons. Il en bailla l'vn à Pierre de Leite, composẽ des cinquãte cheuaux qu'il auoit amenez: le second à son neueu Iean fils de Pierre de Menesais sieur de Cantagnedo auec trente cheuaux: il print le troisiesme pour soy auec

La guerre se fait à l'œil.

Sagesse d'vn chef de guerre

Braue & heureuse resolutiõ.

auec le reſte des gẽs de cheual. Apres les auoir acouragez & aduertis de ce qu'il requeroit d'eux, il ſe met au pas pour aller trouuer les ennemis, qui s'eſmerueilloyent de l'audace des Portugais, & meſpriſoyent ce petit nombre. Cependant ils dreſſerent premierement trois bataillons : puis changeans d'auis, & afin d'acabler du premier coup les Portugais, ſe ioignirent tous enſemble, & commencerent à s'auancer. Le premier eſcadron de Meneſais ſe voyant aſſez pres pour attendre l'ennemi, deſmarche furieuſement à lances baiſſees à l'encontre: & les Mores de meſme. Le conflict fut impetueux, & combien que les Portugais fiſſent vn grand deuoir, toutesfois à cauſe de tant d'ennemis qui les aſſailloyent de tous coſtez, commencerent à reculer peu à peu, tant que le ieune Meneſais auec ſa troupe vint charger les Mores en flanc : ce qui redonna courage au premier eſcadron pour faire teſte plus vaillamment qu'ils n'auoyent fait. Lors Meneſais voyant qu'il ne faloit plus differer, commande à ſon guidon de marcher, & auec toutes ſes troupes court à bride aualee à trauers les Mores, qui ſouſtindrent aucunement ceſte charge, mais toſt apres ils reculerent, & finalemẽt ſe deſbanderent & s'enfuirent à vau de route. Les Portugais les chaſſerent quatre lieuës loin, & en tuerent grand nombre: puis reuindrent piller leur camp. En ceſte rencontre pluſieurs Mores demeurerent ſur le champ, grand nombre de priſonniers, & vn riche butin aux victorieux, qui n'y perdirẽt pas vn ſeul homme. Cela fait Meneſais conduit ſes troupes vers les bourgs & villages rebelles, qui s'humilierent en demandant pardon, & payerent tout ce qu'ils deuoyẽt, ſuyuant leur compromis. Apres ſi heureuſe expedition, le gouuerneur retourna à Arzile, & renuoya Leite auec ſa part du butin. Du temps de ceſte rencontre Emanuel eſtoit Roy, à la pieté & iuſtice du-

Le grand nombre ne donne point touſiours la victoire.

quel pluſieurs eſtimerent que Dieu auoit donné ſi belle victoire. Au reſte, les Eſtats eſtans encores aſſemblez, vne dangereuſe peſte enuahit la ville où ils ſeiournoyét: au moyen dequoy Emanuel fut cõtraint de deſloger de là, & reſeruer en autre tẽps pluſieurs choſes concernantes le bien du Royaume.

1496. 7 VN an apres, qui fut l'an mil quatre cens nonante ſix, quelque temps auant Paſques il ſe tranſporta à Setvval, où ſes ſœurs Eleonor veufue de Iean, & Iſabelle veufue du Duc Ferdinand l'attendoyent. Apres auoir fait ſes Paſques ſelon la couſtume, il s'employa comme deuant aux afaires du Royaume. En premier lieu il rappella & remit en leurs premiers honneurs Iacques fils de Ferdinand, lequel s'eſtoit banni volontairement de Portugal, apres la mort de ſon pere, comme dit a eſté ci deſſus: item Denis ſon frere, Aluares ſon oncle, & Sanche ſon frere de pere, fils d'Alfonſe ſieur de Faró: & voulut que ceſte ſeigneurie de Faron changeaſt de tiltre, & qu'elle fuſt appellee la Comté de Demire. Outreplus il fit grace à d'autres, qui pour crime de trahiſon auoyent eſté bannis du temps du Roy Iean: mais ſpecialement il ſe mõſtra fort liberal enuers les Seigneurs ſuſnommez. Et pource que le Roy Iean auoit donné partie de leurs biens à quelques autres ſiens fideles ſeruiteurs: Emanuel ne voulant donner occaſion à perſonne d'eux de ſe plaindre, leur fit tãt d'autres dons & preſens, qu'ils ſouffrirent volontairement d'eſtre priuez de la poſſeſſion de ces biens dont ils auoyent iouy longuement. Pluſieurs condamnoyent en diuerſes ſortes ceſte magnificence. Les vns diſoyent que c'eſtoit vne honte de voir faire tant de bien, & reſtablir ainſi legerement en leurs honneurs, les fils de ceux qui auoyent eſté ſouillez de l'ignominie d'vne trahiſon. Les autres ne blaſmoyent pas la largeſſe du Roy, ains ſeulement requeroyent quelque meſure en icelle:

Clemence Royale.

Prudence requiſe pour contenter chaſcun.

icelle: alleguans que c'eſtoit incommoder le public, d'eſpuiſer en vn moment de temps les finances, qui ſont les nerfs d'vn Royaume. Nonobſtant tous ces bruits le Roy ne deſiſta point de ſe monſtrer liberal. Car il ſe ſouuenoit que quelques vns de ceux qui auoyent eſté condamnez, n'eſtoyent pas tellement conuaincus, que pourtant leur nom deuſt demeurer touſiours diffamé. D'auantage, que ce n'eſtoit pas raiſon que les enfans fuſſent chaſtiez pour leurs peres. En apres, le dueil continuel de ſa ſœur Iſabelle le ſemondoit à ſe monſtrer benin: car il ſauoit que ceſte vertueuſe & excellente dame auoit croupi en perpetuelle deſtreſſe & faſcherie, depuis que ſon mari auoit eſté executé à mort, & ſes fils chaſſez du Royaume. Qui plus eſt, ſa mere Beatrix le prioit comme Roy, & en qualité de fils l'admonneſtoit, de ne perdre ainſi ſes parens, ains les remettre en leurs honneurs: ce qui ne ſe pouuoit faire, ſi on ne les reſtabliſſoit au degré duquels ils eſtoyent decheus. *Ce n'eſt point à vous ſeul* (diſoit-elle) *que la couronne eſt eſcheue, mais auſſi à voſtre mere, à vos ſœurs, à vos parens, brief à tous ceux qui apuyent le bien de leurs afaires ſur vous. Si nous ſommes fraudez d'vn tel eſpoir, à qui recourrõs-nous? qui nous aidera? Si vous n'auez eſgard à nous, ſelon que nous l'eſperons, il ſaudra que nous vous voyons à contre-cœur eſleué en la dignité Royale: car quand vous eſtiez en voſtre particulier, il nous eſtoit loiſible ſeulement de pleurer noſtre malheur. Or maintenant, outre ces geniſſemens, il y aura cela de pis, que nous lamenterons pour le tort qu'auez fait à res d'vne voſtre mere & à vos parens. Pourtant, ſi vous auez la pieté bõne me en recommandation, ſi vous auez ſouuenance de celle qui vous a enfanté, nourri, & touſiours aimé cherement, ayez ſoin de lieu de cõ nous tous: rendez la fille à voſtre mere, les enfans à voſtre mande ſœur, les petis fils à voſtre ſœur, & moy toute entiere à moy- dement. meſme. En ce faiſant l'on ne vous pourra accuſer d'auarice, au contraire vous ſerez grandement eſtimé pour voſtre bonté &*

Lacharité fraternelle peut beaucoup en vn cœur genereux.

Les prieres d'vne

magnificence. Tels & ſemblables propos lui tenoit ſa mere : ſa ſœur l'en ſollicitoit iournellement les larmes aux yeux : les Roy & Royne de Caſtille l'en prioyent inſtãment par lettres & Ambaſſades. Et pourtant il fut impoſſible au Roy, qui eſtoit d'vn naturel benin, de meſpriſer le deſir de ſa mere, ou reietter les requeſtes de ſa ſœur, ou boucher l'oreille aux prieres de ces bon Roy & Royne. Apres cela il fit diuers preſens & recompenſes à pluſieurs gentilshommes, entre autres à Iacques de Sylues, perſonnage de fort bon entendement, qui auoit eſté ſon precepteur. Puis il enuoya Pierre Correa, homme bien eſtimé pour l'adreſſe de ſon eſprit, vers le Pape Alexandre, pour ſolliciter quelqües afaires concernans l'eſtat du Royaume, & pour ramener auſſi le Cardinal de Portugal. Ce Cardinal, nommé George, eſtoit de petite maiſon, mais doué d'vn grãd cœur & d'vn excellent eſprit. Il fut en grand credit pres de Caterine fille du Roy Edouard, Princeſſe fort vertueuſe, & qui ne ſe voulut iamais marier. Auint qu'il entra en ſon ſeruice, & elle ayant conu la bonté & ſageſſe de ce perſonnage, lui fit donner force bons benefices, en l'adminiſtration deſquels il ſe gouuerna treſſagement: finalement il fut Eueſque, & mõta en d'autres degrez d'honneurs, tant que du commun conſentement des autres Cardinaux il fut receu de leur nombre par le Pape. Il ſe portoit fort dextrement en ceſte dignité, & eſtoit bien voulu & bien venu pres des Papes. Le Roy Iean venant à la couronne perſecuta ce Cardinal, lequel il eſtimoit lui eſtre aduerſaire : neantmoins le Cardinal ſe maintint en ſon rang & autorité, quoy que le Roy lui en vouluſt. Apres la mort de Iean, Emanuel le pria par lettres de reuenir en Portugal, & que pour heureuſement manier les afaires de ſon Royaume il auoit grand beſoin de ſon conſeil. Le Cardinal promit de reuenir. Mais Correa eſtant

Recompẽſes deues à la nobleſſe.

Tableau

estant arriué à Rome,il changea d'auis,s'excusant sur son aage & sur sa foiblesse:& que le Pape ne lui vouloit permettre d'entreprendre ce chemin. Cependant il sollicita &fit expedier les afaires du Roy auec grand' diligence & fidelité. En ces entrefaites le Royaume de Portugal estoit trauaillé de peste,si que le Roy fut contraint aller d'vn pays en autre : & s'estant retiré en vne ville nommee les Tours-vieilles, l'Ambassadeur de Venise l'y vint trouuer, pour le gratifier au nõ de la Seigneurie,de la dignité Royale en laquelle il estoit esleué, & pour lui offrir seruice de la part de la Seigneurie. Cest Ambassadeur fut magnifiquement recueilli, & receut l'ordre de Cheualerie de la propre main du Roy : puis fut renuoyé auec tant de presens, que par son propre rapport,& par les amiables lettres que le Roy escriuit par lui, toute la Seigneurie fut beaucoup plus affectionnee enuers le Roy qu'auparauant.

d'vn prudent politique & homme d'estat.

Emanuel, ayant expedié ce que dessus, entreprint & vint à bout d'vne autre besongne que ses predecesseurs auoyent voulu amener à fin,mais n'auoyent iamais peu. Au temps que la pluspart d'Espagne estoit sous la puissance & domination des Arabes, la guerre s'estant allumee & continuant sans trefues asseurees entre eux & les Chrestiens, quelques gentilshommes, vaillans & bien affectionnez à la Religion, firent promesse solennelle de combatre toute leur vie pour la gloire de Iesus Christ, sans poser les armes ni donner relasche aux ennemis. Pour executer ceste promesse plus alaigremẽt, & seruir à Christ plus commodément, ils ne se voulurent point marier, employans le temps au seruice de Dieu & au maniement des armes. Leur zele estoit si feruent, qu'ils estimoyent bien-heureux ceux qui mouroyent en combatant valeureusement pour la defense du pays & de la Religion Chrestienne. Plusieurs ensuy-

Diuers ordres de Cheualiers dont sont encores les chefs les grãds Commandeurs en Espagne.

uirent leur exemple, que de là naſquirent pluſieurs ordres de religions militaires, à qui les Roys donnerent de grands biens,& qui furent aprouuez des Papes. De ces ordres ſortirent des vaillans Cheualiers, qui maintesfois donnerent la chaſſe & desfirent les Mores,au grand honneur de la Chreſtienté. Ils portoyent tous ſur la poictrine vne figure de la croix, partie de drap rouge,partie de verd,couſue ſur leurs habillemens. Alors auſſi floriſſoit en Eſpagne l'ordre des Templiers & des Cheualiers de ſainct Iean de Ieruſalem,où ils auoyent commencé incontinent apres la prinſe d'icelle par les Chreſtiens ſur les Sarraſins. Or combié que ces ordres euſſent diuers reiglemens & marques pour eſtre diſtinguez les vns d'auec les autres, toutesfois tous s'accordoyent en cela, que par vœu ſolennel ils promettoyent à Ieſus Chriſt de n'auoir iamais cõpagnie de femme, d'eſtre obeiſſans au grand Maiſtre de l'ordre & de n'auoir en eux aucune tache d'auarice. Apres que Philippe le Bel Roy de France y eut aboli l'ordre des Templiers, le Roy de Portugal, lors nommé Denis, eſtablit en sõ Royaume vn nouuel ordre de Cheualiers, autres que les precedens : & taſcha de faire que les Templiers de Portugal (en l'ordre deſquels eſtoyent receus tous les vaillans & notables Cheualiers qui s'y venoyent rendre, de quelque pays qu'ils fuſſent, pourueu qu'ils fuſſent Chreſtiẽs) ne perdiſſent leurs biens ni leurs honneurs. Et pourtant il ordonna que les peages & reuenus, aſſignez aux Templiers en Portugal,leur demeureroyẽt, à condition qu'ils chãgeroyent d'ordre & de nom. Ainſi donc ils furent appelez Cheualiers de Chriſt, & fut ordonné par lui que les Cheualiers de ceſt ordre porteroyent vne croix blanche enchaſſee dans vne croix rouge, afin d'eſtre diſcernez plus aiſemẽt d'auec les autres Cheualiers. Apres cela il requit le Pape, de vouloir confermer

Leurs differences & contenances.

Templiers changez en Cheualiers de Chriſt au Royaume.

fermer ceſt ordre, lequel acreut & deuint riche & opulent. Or Emanuel conſiderant le danger auquel les Cheualiers tãt de ceſt ordre que des autres pouuoyent tomber, (car ſi contre leur vœu ils venoyent à paillarder, c'eſtoit ſe rendre coulpables d'vne grande meſchancetè, outre ce que les enfans procedans d'eux ſeroyent diffamez de ceſte ignominie qui eſt commune à tous les baſtards, tant nobles puiſſent eſtre ceux qui les ont engendrez) pria le Pape Alexandre de deſlier de ce vœu de perpetuelle continence tous les Cheualiers Portugais, qui de là en auant ſe rangeroyent à quelqu'vn de ces ordres. Quant à ceux qui l'eſtoyent deſia, il ne ſe pouuoit faire qu'ils obtinſſent ce meſme priuilege. Le Pape accorda cela au Roy, & depuis il fut permis à tous Cheualiers de religion, excepté à ceux de l'ordre de ſainct Iean de Ieruſalem, de ſe marier. Il y a beaucoup de gens qui louënt ceſte prouuoyance du Roy, qui coupoit broche aux vices, & deliuroit les ſiens d'vn grand danger, aſſauoir de tomber en paillardiſe. Mais de ma part, ie ne ſay ſi ceſte prouuoyance a point fait plus grande breſche au mal qu'autrement. Car en premier lieu iamais relaſche de diſcipline ne fut ſalutaire. Parquoy il faut eſtroittement ſerrer les choſes qui ſe laſchent, & les ramener au poinct d'où elles ſont decheutes, ſi nous voulons que ce qui a eſté louablement eſtabli, ſerue & profite de mieux en mieux. D'auantage, nous voyons que par le ſoin du meſnage, ceſte ardeur au combat que l'on remarquoit es anciens Cheualiers eſt eſteinte en partie. Car ceux d'auiourd'hui ſont plus froids & moins reſolus: & apres auoir quelque peu de temps porté les armes, ils ſe võt dõner du bon temps, beaucoup plus toſt & plus volõtiers qu'il n'apartient. Outreplus, lors que le mariage leur eſtoit interdit, il eſt vrai-ſemblable que pluſieurs ſe rendoyẽt Cheualiers

de Portugal, condamnant les proces qu'õ leur auoit fait ailleurs.

Quant à telles matieres il s'en faut arreſter à ce qu'en refond l'eſprit de S. la partie. Car ceux d'auiourd'hui ſont plus froids & quelle reſpond aux difficultez & intereſſez qui ſont

ici alle-guez: & ce sõt des cõsidera-tions hu-maines, qui ne peuuent abolir l'autorité de Dieu, ni les pri-uileges qu'il a donnez à ceux qui n'ont le don de cõ-tinence.

plus pour zele qu'ils auoyent à la Religion, que pour profit qu'ils y pretendissent. Mais maintenant que ceste deuotion est refroidie, & qu'on a osté ce que plusieurs estimoyent trop rigoureux, nous pouuons dire, auec coniecture aparente, que ceux qui se vont ranger à ces ordres, n'ont esgard qu'à se faire riches & grands. Finalement, ceste fenestre de conuoitise & d'ambition estant plus large auiourd'hui que iamais, les choses sont venues peu à peu à telle extremité, que ce qui estoit bien fondé est allé par terre. Car nous voyons telles gens mespriser la promesse qu'ils ont faite à Iesus Christ, violer les choses saincte: il y a des audacieux & meschans qui mangent les biens de l'Eglise: & d'autres qui ne se sont iamais opposez à l'ennemi, regorgent neantmoins de biens destinez à saincts vsages, & en abusent à toute intemperance & dissolution. Mais cessons de deplorer ce à quoy nous ne saurions mettre ordre.

Cepẽdãt, les vices & mes-chãcetez qu'il re-marque en ces or-dres ne sont que trop veri-tables au iour-d'hui.

8 APRES cela, Emanuel mit la main à vn afaire, duquel on deuisoit par tout le Royaume, & dont les gens de son conseil disputerent diuersement. La question estoit, sauoir si l'on deuoit chasser les Iuifs bãnis de Castille, selon ce qui auoit esté arresté du tẽps du feu Roy Ieã: ou s'il leur faloit permettre de demeurer en Portugal, où ils s'estoyent arrestez & auoyent esté receus. Le Roy & la Roine d'Espagne admonnestoyent par lettres le Roy Emanuel, de ne permettre à ceste meschante nation, haye de Dieu & des hommes, de s'arrester en Portugal. Emanuel mit cest afaire en deliberation, estimant qu'il y faloit penser de pres. Aucuns de son conseil disoyent qu'il n'estoit pas raisonnable de chasser vne nation, que le Pape permettoit habiter à Rome & és autres villes apartenantes à l'Eglise de Rome. Qu'à cest exemple, plusieurs Princes Chrestiens en Italie, Alemagne, Hongrie & autres lieux de l'Europe, laissoyent les Iuifs

Dispute notable, si les Iuifs doyuent

demeu-

demeurer & trafiquer en leurs pays. D'auantage, *eſtre tole-*
qu'en les banniſſant d'vn quartier, ils ne deſpouil- *rez ou nõ*
loyent pas pourtant leur malice : ains que ceſte meſ- *en vn E-*
chante nation laiſſoit meſmes marques de ſa meſ- *ſtat pu-*
chanceté par tout où elle mettoit le pied. Que ce *blic. Rai-*
n'eſtoit point fait ſagement d'eſtre plus eſmeu du *ſons en*
mal commis en vn endroit qu'en vn autre. En apres, *leur ſa-*
que ſi les Iuifs paſſoyent en Afrique (ce que chaſcun *ueur.*
tenoit pour aſſeuré, au cas qu'on les fiſt ſortir de Por-
tugal) il ne faloit plus rien eſperer de leur conuer-
ſion. Que pẽdant qu'ils cõuerſoyent parmi les Chre-
ſtiens, la hantiſe, l'exemple de la bonne conuerſation
des gens de bien, en attiroit quelques vns à Ieſus
Chriſt: ce qui ne ſe pouuoit nullement faire entre les
Mahumetiſtes. Outre plus, que c'eſtoit endommager
le public, de permettre que ceſte nation portaſt aux
Mores les dẽniers dont les particuliers auoyent abõ-
dance: & que les Iuifs deſcouuriroyent aux ennemis
diuers moyens qui pourroyent aucunement nuire
aux Portugais. Les autres alleguoyent au contraire, *Raiſons*
que ce n'eſtoit pas ſans cauſe que ce peuple auoit e- *cõtraires,*
ſté chaſſé de France, de pluſieurs lieux d'Alemagne, *& à leur*
& des Royaumes d'Arragon & de Caſtille : que les *deſauan-*
Princes qui auoyent la pieté plus recommandee que *tage.*
les impoſts & tributs, auoyent ſuffiſamment conu
que les Iuifs eſſayoyent à desbaucher de la foy les
ſimples gens, ſouilloyent par vilains outrages le treſ-
ſainct nom du Fils de Dieu : que leur frequentation
abruuoit pluſieurs perſonnes d'erreurs fort perni-
cieux, & que ceſte peſte gagnoit meſmes les pauures
payſans. En apres, que c'eſtoit ſe hazarder par trop,
de ſe fier de choſe aucune aux aduerſaires du nom
Chreſtien, qui n'ont religion quelconque qui les re-
tiene de deſcouurir aux ennemis tout ce qu'ils pour-
royent ſçauoir, & vendre à beaux deniers comptans
la vie de ceux parmi leſquels ils habitoyẽt. S'il faloit

toucher au profit qui pouuoit reuenir de les laiſſer ou chaſſer, qu'il y auoit bien plus d'acqueſt d'éuoyer hors ceſte nation nee pour trõper les autres, auec les biens qu'elle poſſedoit lors, & auant qu'elle euſt mis la griffe ſur les impoſts & peages publics, que d'eſtre en peine de la faire deſloger apres qu'elle auroit attrappé tous les deniers du Royaume. Qu'en les chaſſant promptement, ils n'emporteroyent que ce qu'ils auoyent apporté d'ailleurs. Mais que s'ils demeuroyent plus longuement en Portugal, c'eſtoit choſe aſſeuree que par leurs fineſſes & meſchantes pratiques ils ruineroyent vne infinité de gens. Le Roy embraſſant ce ſecond aduis, ordonna que tous les Iuifs & Mores qui ne ſe voudroyent faire Chreſtiens, euſſent à vuider hors de Portugal : & aſſigna vn iour, apres lequel expiré ſeroyent eſclaues tous ceux que l'on trouueroit dedans le royaume. Au cõmencement de l'annee ſuiuante, qui fut l'an mil quatre cens nonante ſept, le Roy Ferdinand & la roine Iſabelle, qui eſtoyent bien auant aux mains contre Charles huitieſme Roy de France, enuoyerent leurs Ambaſſadeurs en Portugal pour confermer auec Emanuel les alliances contractees entre eux & le feu Roy Iean : item pour demander ſecours à Emanuel contre Charles. Quant aux alliances, elles furent confermees treſ-volontiers par le Roy & par tout ſon conſeil. Mais pour le regard du ſecours, Emanuel fit reſponſe qu'il eſtoit en paix auec Charles huitieſme, & que ce ſeroit vne grand' honte à lui de violer l'alliance qu'ils auoyent enſemble, & courir ſus aux François qui ne lui auoyent fait aucun tort, veu meſmes que la guerre eſtoit eſmeuë fort loin de là, & que les François n'auoyent pas encor enuahi l'Eſpagne: ce qu'auenant, lors il donneroit ſecours à Ferdinand & à Iſabelle, pour l'eſtroite coniõction qu'il auoit auec eux, & que de ſon coſté il employe-

Deſcription du naturel des Iuifs, & ce qui s'enſuiuit de toute la conſultation.

Les ſages Princes ne s'enuelopent point en guerre legeremẽt, ni ne fauſſent la foy promiſe.

1497.

ployeroit tous ſes moyens pour reprimer les François. Ceſte reſponſe contenta fort Ferdinand & Iſabelle, ſelon qu'ils en monſtrerent le ſemblant. En ces entrefaites, le terme donné aux Iuifs, qui ne ſe voudroyent faire Chreſtiens, pour ſortir de Portugal, approchoit. A l'occaſion dequoy tous faiſoyent leurs apreſts en grande diligence pour s'embarquer. Mais Emanuel ne pouuãt ſouffrir que tant de milliers d'ames allaſſent ſe precipiter en damnation eternelle: pour garentir de ce danger les enfans des Iuifs, s'auiſa d'vn expedient inique & iniuſte à executer, qui procedoit toutesfois d'vne bonne volonté, & tendoit à bonne fin. Car il commanda que les enfans maſles Iuifs, qui n'auoyent encor attaint l'aage de quatorze ans, fuſſent enleuez d'entre les mains de leurs peres & meres, pour ne les plus voir, & les faire inſtruire au Chriſtianiſme. Or cela ne ſe pouuoit faire ſans grand trouble: car c'eſtoit pitié de voir arracher les petis enfans du giron de leurs meres, traiſner les peres qui les tenoyent embraſſez, & à grands coups de baſton les contraindre de laſcher priſe: les cris horribles reſonnãs de tous coſtez, & l'air rempli des pleurs & lamentations des femmes. Il y en eut qui ne pouuans ſouffrir telle indignité, iettoyẽt leurs enfans en des puys profonds. D'autres trãſportez de colere & de rage ſe tuoyent de leurs propres mains. Et pour accabler du tout ceſte miſerable nation, apres les auoir ainſi outragez, encor ne leur voulut-on permettre de s'ẽbarquer pour faire voile & paſſer en Afrique. Car le Roy auoit tel deſir que ces Iuifs ſe fiſſent Chreſtiens, qu'il eſtimoit qu'il les y faloit attirer partie par amour, partie par force. Ainſi dõc, combien que ſelon l'accord il faluſt permettre aux Iuifs de monter ſur mer: neantmoins cela ſe remettoit de iour à autre, afin de leur donner teinps pour changer d'auis. Suyuant quoy auſſi, au lieu que

Expediẽt iniuſte n'excuſe point le conſideré que l'on appelle bõne intention, ſouuenteſfois cauſe des pleurs & lamentations des femmes. Il y en eut des cruautez.

conſeils mõdains

s'entre-choquent d'estrange sorte, & n'engendrent que confusion.

du commencement on leur auoit assigné trois ports pour se mettre à la voile, le Roy fit defenses qu'aucun d'eux n'eust à s'embarquer en autre port qu'en celui de Lisbonne. Ce qui fit qu'vne multitude innombrable de Iuifs se vint rendre là. Mais cependãt le iour limité escheut: par ainsi ceux qui n'auoyent eu moyen de desloger, perdirent leur liberté: tellement que plusieurs d'entr'eux, vaincus par tant de maux, aimerent mieux se faire Chrestiens, les vns par quelque bonne intẽtion, les autres par maniere d'acquit & par cautelle, que viure en telle misere. Apres auoir donc declairé qu'ils vouloyent viure comme les autres Chrestiens, & esté baptisez, on leur rendit leurs enfans, & les remit-on en liberté: d'auantage le Roy se monstra fort gracieux en leur endroit, leur fit plusieurs presens, & ainsi ils demeurerent en Portugal auec assez bonnes commoditez. Mais tout ce traitement faict aux Iuifs n'estoit fondé en loy ni en Religion quelconque. Car est-ce bien fait de contraindre des cœurs rebelles, & qui ne sont tenus par aucune promesse, à croire des choses qu'ils mesprisent & reiettent obstinément? Qui prendra l'autorité d'empescher la franchise de la volonté, & refrener les esprits esgarez? Cela ne se peut faire, & le Fils de Dieu n'aprouue point telle violence: car il demande des hommes vn sacrifice volontaire, non point contraint ni tiré par rigueur: & ne veut point que l'on force les consciences, ains que par douceur & amitié l'on attire les cœurs à la vraye Religion. Au reste, qui est l'homme qui s'ose attribuer ce que le S. Esprit seul fait en l'entendement de ceux qui ne resistent pas obstinément iusqu'au dernier souspir aux gracieux effects d'icelui? Car c'est lui seul qui esclaire, attire & semond les consciences, & qui ameine à la conoissãce & communion de Christ ceux qui embrassent vn si grand bien auec vn cœur humble & bien

Raisons mõstrans qu'Emanuel n'a esté fondé en loy ni en religion aucune, quand il a cõtraint les Iuifs de se faire Chrestiẽs.

bien affectionné. Finalement, qui ne void combien c'eſt vne choſe indigne de donner comme en garde à gens mal rágez à la Religion les myſteres & ſignes ſacrez d'icelle? bailler inconſiderément occaſion de mal à ceux qui ſe mocquent de la Chreſtienté, & qu'en faiſant ainſi ſemblant d'embraſſer vne religion on la viole & diffame en toutes ſortes? Neantmoins pluſieurs cuident la bonne intention du Roy eſtre digne de louange, alleguans qu'il auoit fait cela par deuotion, & pour amener les Iuifs finalement à ſalut: meſmes il y auoit certains perſonnages, qu'on eſtimoit bien doctes & fort religieux, qui ſouſtenoyẽt vn tel fait eſtre licite, & que d'autres Princes Chreſtiens l'auoyent pratiqué. Mais on a touſiours trouué, & n'y aura iamais faute de gens, qui acommodent leur diſcours pour ſe mettre en la bonne grace des Princes. Vray eſt que de iour en iour de ceſt acte peu iuſte d'Emanuel on void ſortir de beaux fruits. Car les enfans de ceux qu'on ſoupçonnoit eſtre Chreſtiens par feinteſe, auec le temps, par vſage, couſtume & diſcipline, ont oublié l'hypocriſie de leurs peres, & ſont deuenus bons Chreſtiens. Par le moyen ſus declairé, vne partie des Iuifs deſlogea de Portugal, ceux qui y reſterent perdirẽt ce nom. Quant aux Mores, ceux qui ne voulurent point abiurer l'erreur execrable de Mahumet, ils ſe retirerent en Afrique. Et ne leur fut donné aucun empeſchement, comme aux Iuifs, de peur que les Chreſtiens qui eſtoyent en Afrique ou en Aſie, ſous la puiſſance des Saraſins, ne fuſſent mal traitez à cauſe de cela.

Les Princes n'ont iamais faute de flatteurs pour excuſer leurs fautes.

9 En la meſme annee, le Roy commença à traiter du mariage qu'il deſiroit: car, ſuyuant ce qui a eſté touché ci deuãt, il portoit affection à Iſabelle veufue d'Alfonſe fils du feu Roy Ieã, & la vouloit à femme, à cauſe de ſa ſageſſe & vertu. Il communiqua ſon deſir à Aluarez frere du Duc Ferdinand, lequel auoit

Deſir de mariage, ayãt pour but la vertu, eſt louable.

grand credit enuers le Roy & la roine d'Eſpagne, & qui ayant promis de s'employer en ceſt afaire, s'achemina en Caſtille, d'où il eſcriuit à Emanuel, l'aduertiſſant que le Roy & la roine eſtoyent en aſſez bonne volonté d'entendre à l'alliance qu'il deſiroit. Suyuant cela Emanuel deſpeſcha ſon grand Chambellan, gentil-homme fort ſage, pour aller trouuer le Roy & la roine d'Eſpagne, qui le receurent auec vn fort bon viſage, & accorderent leur fille au Roy de Portugal. Mais Iſabelle qui eſtoit ieune, ne pouuoit condeſcendre à cela : car en partie de triſteſſe qu'elle auoit de la mort de ſon feu mari, on la voyoit tellement defaite & abatue qu'à peine ſe pouuoit elle ſouſtenir: en partie auſſi n'eſtimoit elle biẽ ſeant de ſe marier encor vne fois, & à peine lui pouuoit on perſuader de condeſcendre au vouloir de ſon pere & de ſa mere touchant ce mariage. En fin les admonitions & priere de ſon pere & de ſa mere, les exhortations de pluſieurs bons & ſaincts perſonnages, qui lui monſtroyent que ceſte alliance maintiendroit l'Eſpagne en paix, rompirent ſa premiere deliberation, tellement qu'elle accorda ce qui plaiſoit à ſes pere & mere. Or tandis qu'on appreſtoit ce qui eſtoit requis pour l'amener & pour la receuoir en Portugal, le Roy Emanuel entreprint vn afaire de notable conſequence & digne d'eſtre celebré à iamais. Pour entendre mieux que c'eſt, il faut prendre le propos de plus haut, & venir à ce qui en a eſté la premiere occaſion.

Princeſſe ſage & pudique, digne de treſgrand honneur.

IO IEAN premier de ce nom, Roy de Portugal, qui auec grande gloire garentit ſon Royaume du rauage de tous ennemis, ſur leſquels il gaigna de belles victoires, lors qu'il eſtoit fort vieil, ne deſiſta pourtant d'entreprendre choſes qui augmentaſſent de plus en plus ſa renommee. Et pourtant il fit equipper & armer grand nombre de vaiſſeaux, par le moyen dequoy

Par qui, à quelle occaſion, & en quel temps les Portu-

quoy il se rendit maistre de Septe, qui est la plus grande, riche, & forte ville de Barbarie, assise au riuage de la mer pres du destroit de Gibraltar. Ceste prinse donna occasion aux Portugais mis en garnison dans Septe, de voguer plus loin auec leurs armes. Depuis, Henri fils de Iean, qui s'estoit vaillamment porté en la prinse de Septe, voulut acheminer plus loin ceste entreprise, & fit faire quelque nauires pour courir la coste d'Afrique, & molester les pays de Barbarie: tẽdãs vers le midi delà le destroit. Enpres, de grand desir qu'il auoit de descouurir les pays inconus, il donna charge aux capitaines des nauires d'aller encores plus auant. Ce desir suiui de l'industrie de plusieurs vaillans hommes, & de l'euenement de diuerses tempestes dõt leurs vaisseaux se trouuerent agitez, fut cause que les Portugais conquirent non seulement vne bonne partie de l'Afrique prochaine de l'Ethiopie, ains aussi beaucoup d'Illes en la mer Oceane. Et tant plus les pays où abordoyent les nauires Portugaises estoyent esloignez, & si l'on y trouuoit des choses plus nouuelles qu'ailleurs, plus ce bon Prince desiroit qu'on allast descouurir encore plus loin. Car c'estoit vn Prince de grand cœur & qui craignoit Dieu: aussi n'auoit il pas tant esgard à se faire renommer par telle entreprise, qu'a l'auancement du Royaume de Iesus Christ. Or pensoit-il que le moyen plus propre pour publier le nom de Christ entre les nations barbares esloignees de l'Europe estoit la nauigation. Pour executer cela plus commodement, il se retira au quartier de Portugal, que l'on appelle Algarve, en vne ville nommée Sagres à deux lieuës du Cap de Sainct Vincent, afin d'enuoyer d'illec la flotte de ses nauires, pour aller descouurir le chemin aux pays orietaux. Mais la mort l'empescha de paruenir à ce quoy il aspiroit: & sortit de ce monde l'an 1460. mais ce

gais go-
stoyerent
l'Afri-
que, pas-
serent la
ligne equi
noctiale,
& depuis
se hazar-
derẽt en-
cor plus
auant.

La naui-
gatiõ mo-
yen pro-
pre pour
faire co-
noistre Ie-
sus Christ
aux peu-
ples bar-
bares:

moyen a eſté mal ſuiuy, & pirement executé, d'autant que l'ava rice & l'ambitiõ ont poſſedé ceux qui en deliurãt les barbares de leurs premieres ſuperſtitions, leur ont porté infinies meſchancetez, par leſquelles ce peu de bon naturel qui pouuoit eſtre en ces pauures peuples, a eſté du tout corrompu.

eſtãt aagé de ſoixante ſept ans. Il ne laiſſa point d'heritier: car il ne s'eſtoit point marié, & meſme en tout le cours de ſa vie, il ſe porta tellement qu'il n'eut apparence de faire à aucune femme. Apres ſa mort, ſon neueu Alfonſe fils de ſon frere le Roy Edouard, ne peut, à cauſe des grandes guerres qu'il auoit ſur les bras, deſcouurir plus auant en mer qu'auoit fait Henri. Finalement, Iean fils d'Alfonſe eſtant Roy, s'adonna tellement à ceſte entrepriſe, & employa tant d'argent & de gens apres, que ſes nauires deſcouurirent la pluſpart de l'Ethiopie, & allerent iuſques es pays que les anciens Geographes eſtimoyét inacceſſibles. Encore ne ſe contenta-il pas de conoiſtre le pays qui eſt ſous la ligne equinoctiale, (ainſi appellent les Aſtrologues ceſte borne du ciel qui partit le Zodiaque en deux parties eſgales: pource que le Soleil eſtant paruenu à ceſte partie du ciel, le iour & la nuict ſont eſgaux) ains ordonna à ſes gens de voguer par delà, & d'aller deſcouurir ces grandes eſtendues de pays qui ſont outre la ligne, où le Soleil ſe retourne de la partie Meridionale. Au moyen de quoy ils furent contrains, eſtans ſi eſlongnez du Septentrion, & ayãs perdu de veuë le pole Arctique, marquer d'autres eſtoiles au ciel Meridional, contraires à celles du Septentrional, pour dreſſer leurs cartes & routes ſelon icelles. Or apres que l'on fut acouſtumé à ces voyages, & que chaſcun taſchoit à l'envi de ſon compagnon de s'auancer touſiours plus auant, & deſcouurir nouueaux pays: il auint que les nauires du Roy paruindrent pres d'vn promontoire le plus grand qui ait encores eſté veu au mõde. Car l'vn de ſes coſtez qui regardent l'Occident, s'eſtend ſi auant vers le Midi, que ſa poincte eſt eſlongnee de la ligne equinoctiale d'enuiron trente cinq degrez. Les Aſtrologues appellent Degré vne partie de trois cens ſoixante, en quoy le monde eſt diuiſé par eux. De la li-

l'vn degré contient

gne

gne equinoctiale iusques au destroit où ce promon- *enuiron*
toire commence,tirant vers le Septentrion,il y a en- *vingt bõ-*
uiron quatre degrez. Ces trenteneuf degrez font six *nes lieues*
cens quatre vingts & deux lieuës & demie d'vn co- *Françoi-*
ste,& autant de l'autre,quand il faut doubler ce pro- *ses,à vne*
montoire : tellement que ce sont mil trois cens soi- *heure*
xante cinq lieuës. Voila la longueur de ceste pointe *pour lieue*
de terre.Il est vray que le costé vers Orient est beau- *de che-*
coup plus long. Or en tournoyant ce promontoire, *min, soit*
lesPortugais furent tant tourmẽtez & battus des va- *en latitu-*
gues, qu'à tous coups ils n'attendoyent que la mort. *de ou lõ-*
Au moyen de quoy ils appellerent ce promontoire *gitude, en*
le Tourmenteux.L'ayans descouuert ils reprenent la *terre &*
route de Portugal,& comme ils nõsmoyent au Roy *en mer.*
Iean l'assiette & longueur de ce promontoire, vne *C'est son*
si grande ioye le saisit, qu'il estima auoir trouué le *vrai nõ.*
passage pour entrer aux Indes : & comme touché
d'vne asseurance d'heureux succes, commanda que
l'on appelast ce promontoire le Cap de bonne espe- *Cap de*
rance. Cependant il enuoya en Alexandrie des Iuifs *bonne es-*
& des Chrestiens qu'il conoissoit propres à tel afai- *perance,*
re,afin d'aller de là enEthiopie qui est sous l'Egypte, *pourquoy*
puis s'embarquer pour aller aux Indes,afin de sauoir *& par qui*
de gens experts en la nauigation par quel moyen le *ainsi ap-*
plus commode on pourroit de là en auant paruenir *pellé.*
aux Indes par ceste route du Cap de bonne esperan-
ce. D'auantage il fit equiper des vaisseaux,pour aller
trouuer ce chemin qu'il auoit si grand' affection de
descouurir.Mais la mort rompit toutes ces entrepri-
ses du Roy Iean, lequel auec la couronne laissa pour
heritage à Emanuel le soin de ceste descouuerte, &
le moyen pour se faire beaucoup plus grand Sei-
gneur. Plusieurs d'entre les conseillers d'Emanuel
taschoyent lui oster ceste fantasie de la teste, disans
que ceste esperance estoit incertaine, le danger tres-
grand & tout euident, la nauigation fascheuse : que

l'Inde eſtoit eſlongnee de Portugal de pluſieurs milliers de lieuës, & qu'il ne ſe pouuoit faire que le profit d'vn ſi penible trauail peuſt recompenſer les pertes & incommoditez qu'apporteroit vn chemin ſi perilleux. Outreplus, qu'il auroit à combatre le Sultan d'Egypte, prince fort puiſſant es pays de Leuant. Item, que ſi les choſes ſuccedoyent bien, les autres Princes Chreſtiens lui porteroyẽt enuie, & lui pourroyent courir ſus. Et s'il deſiroit acquerir renom, la guerre d'Afrique acroiſtroit aſſez ſa gloire, s'il y vouloit employer ſes moyens. Quant au profit, il auoit moyen de tirer vne infinité de deniers & de commoditez des prouinces d'Ethiopie, dont les vnes lui eſtoyent ſuiettes & les autres tributaires. Ces diſcours & autres ſemblables ne peurent deſtourner le Roy de ſon entreprinſe : car il ſçauoit que ſes predeceſſeurs Henri & Iean n'auoyent eſté retardez par tels aduis de faire deſcouurir les chemins de mer, dont le royaume de Portugal auoit eſté fort acommodé depuis. Il n'ignoroit pas auſſi que la deſfiance acompagne vn cœur bas & laſche : qu'au contraire vne grande eſperance eſt ordinairement conionte auec vne magnanimité & vertu ſinguliere. Partant il aima mieux enſuyure les traces des vaillans Princes de ſon ſang, que s'acommoder aux volontez de gens trop ſcrupuleux & craintifs. Ce qui le mouuoit encor outre cela, eſtoit vne certaine prediction procedante de l'auis du Roy Iean, qui lui auoit conſeillé, lors qu'il eſtoit encores ieune, que pour deuiſe il adiouſtaſt à ſes armoiries & portaſt vne ſphere, en laquelle fuſſent pourtraits les cercles celeſtes : prediſant par cela que ſous Emanuel, qu'il contemploit ia comme ſon ſucceſſeur, les Portugais deſcouuriroyẽt, auec grand gain & renom perpetuel, vn nouueau ciel & les pays plus eſlongnez de nous, tant en Orient qu'en Occident. Pour la concluſion, le grand deſir

Remonſtrances ſont eſcueils de la raiſon, par deſſus leſquels le flot de l'ambitiõ paſſe, & murmure contre, ſans s'en ſoucier.

L'auarice & l'ambition, cõſeilleres d'entrepriſes perilleuſes, ont be ſoin de beau pretexte.

desir qu'Emanuel auoit de faire conoistre, & d'establir en pays estranges la religion Chrestienne, ne permit qu'il acquiesçat à l'auis de ses Conseillers, gẽs timides & de petit courage.

Il AINSI donc il fit venir en cour Fernand Laurent, personnage d'autorité & prompt à executer affaires, auquel il commanda d'equipper vne flotte de nauires au plustost qu'il seroit possible, & les munir de toutes choses necessaires. Il manda querir aussi Vasque de Gama, gentil-homme vaillant & sage, & en qui il se fioit beaucoup, & le fit general de ces nauires, auec instructions de sa charge, & par mesme moyen l'exhorta fort amplement de s'acquiter prudemment & courageusement de son deuoir. Ce gentil-homme accepta la charge qui lui estoit commise, remerciant humblement son Prince, & le supplia de lui donner pour adioint Paul de Gama son frere, lequel il aimoit vniquement à cause de sa vertu: ce que le Roy lui accorda fort aisément. En peu de temps les nauires furent armees & fournies de tout ce qui leur faloit, pour vne si longue nauigation. Il n'y auoit pas grand nombre d'hommes, pource que ce voyage estoit entreprins plus pour descouurir les pays Orientaux, que non pas pour conquerir. Car il n'y auoit que quatre nauires, l'vne desquelles n'auoit autre charge que des viures. Vasque de Gama estoit dans la capitainesse, son frere Paul en la principale d'apres, Nicolas Coëillo en la troisiesme, Gonsalue Nugnez en la quatriesme, qui portoit la fourniture des viures. Au riuage de la mer, à deux lieuës loin de Lisbonne, y auoit vn temple basti par le Prince Henri sus-nommé, en l'honneur de la vierge Marie, lequel depuis a perdu son nom, à cause d'vn autre plus magnifique temple que le Roy Emanuel a fait bastir de neuf, tout aupres, en l'honneur de la mesme vierge. Vn iour auant que s'embarquer,

Les entre prises perilleuses se flattent couuertes du manteau de deuotion.

Vasque de Gama s'en alla trouuer les Prestres qui demeuroyent pres de ce temple, afin de passer la nuict auec eux en prieres & vœus. Le lendemain, vn grand nombre de peuple s'estant trouué là, tant à cause de lui que des autres qui l'acompagnoyét, on les mena dedans les esquifs. Alors non seulement les Prestres, mais aussi toutes autres personnes à haute voix & les larmes aux yeux, prierent Dieu qu'il conduisist Gama & les siens en si perilleuse nauigation, & qu'apres auoir biẽ fait leurs besongnes ils retournassent sains & saufs au pays. Or il y en auoit plusieurs qui se lamentoyent, ne plus ne moins que s'ils eussent veu porter des corps morts au sepulchre, & tenoyent tel langage : *Voyez où l'auarice & l'ambition porte ces miserables! Sauroit-on inuẽter vne sorte de supplice plus cruel à l'encontre de ces gens, quand mesmes ils auroyent commis contre eux-mesmes le plus horrible forfait du monde? Il leur faut trauerser la grand' mer, surmonter auec mille trauaux les flots impetueux d'icelle, & se trouuer au danger de la vie en infinis endroits. Y auroit-il pas plus de plaisir d'estre emporté en terre de telle sorte de mort que l'on sauroit imaginer, que d'auoir pour tombeau les vagues de l'Ocean, & si loin de son pays?* Tels propos & autres semblables estoyent mis en auant, pendant que la peur les cõtraignoit d'imaginer en leur esprit des dangers & malheurs encores plus effroyables. Gama ne pouuant quitter ses amis qu'à grand regret & les larmes aux yeux, toutesfois esperant venir à bout de ses desseins, en se recõmandant à Dieu, monta alaigrement dans son vaisseau le neufieme iour de Iuillet, l'an mil quatre cens nonante sept. Ceux qui estoyent arrestez au bord de la mer n'en bougerent, tant que les nauires, qui cingloyent à pleines voiles par le moyen d'vn vent propre, ne fussent du tout esloignees de leur veuë.

Censure de l'ambition & de l'auarice des Portugais, par ceux de leur propre pays.

Roy de Portugal

12 EN ces entrefaites, le Roy receut nouuelles que les Roy & roine d'Espagne auoyent donné ordre à tout

à tout ce qui estoit requis pour solennizer les nop-
ces d'Isabelle. Et pourtant il deslogea de la ville de
Sintre assise au pied du mont de Lune, où il se tenoit
lors, pour venir à Euora, enuoyant lettres aux princi-
paux de son royaume, afin de l'y venir trouuer. D'au-
trepart la roine d'Espagne amena sa fille Isabelle à
Valence d'Alcantara, sur les frontieres de Portugal.
Ferdinand ne s'y peut trouuer à cause de la maladie
de Iean Prince d'Espagne, son fils, lequel il faisoit cō-
science d'abandonner en telle necessité. Ainsi ces
Roy & roine auoyent tellement parti les charges
entre eux, que la mere conduisoit sa fille, & le pere
demeuroit auec son fils à Salamanque: à condition
toutesfois que si le Prince recouuroit vne partie de
sa santé, Ferdinand se deuoit trouuer à Valence pour
honnorer les espousailles de sa fille. Or d'autant
que les choses trainoyent en plus de longueur qu'E-
manuel ne desiroit, il escriuit à sa belle mere, que
s'il lui sembloit commode que lui allast espouser sa
femme à Valence, il y iroit volontiers. La Roine en
demanda auis à son mari, lequel fit responsе que ne
pouuant lors abandonner son fils fort malade, elle
pouuoit accorder à leur gendre de venir à Valence:
mais qu'elle l'aduertist de n'amener pas grand train,
& remettre tous signes de plus grandes resiouissan-
ce à meilleure commodité. Incontinent elle manda
à Emanuel qu'il pouuoit venir quand bon lui sem-
bleroit. Sur ce il se mit en chemin, & ne fut pas si
tost arriué à Valence, qu'on apporta nouuelles à la
roine de la mort du Prince son fils, ce qu'elle tint se-
cret, afin de ne contrister son gendre, lequel neant-
moins tost apres en sçeut aussi la verité: au moyen
dequoy il pria sa belle mere lui permettre d'emme-
ner sa femme Isabelle en Portugal, auant qu'elle
ouïst le vent de ceste mort. Ainsi donc il reuint à
Euora, où finalement il declara à la roine sa femme

marié auec la fille aisnee du Roy d'Espagne.

Dieu peut mesler la tristesse parmi les plaisirs des Princes aussi bien que

parmi les passetẽps des plus petis du monde.

la mort du Prince ſon frere : dont elle fut extremement affligee. A cauſe de ceſte perte toute l'Eſpagne fut en dueil, ſpecialement ceux de Caſtille & d'Arragon, pource qu'il n'y auoit eſperance d'auoir vn deſcendant maſle de Ferdinand & d'Iſabelle, à cauſe de leur vieilleſſe. Or n'auoyent ils autre enfant maſle que Iean, lequel auoit eſpouſé Marguerite fille de l'Empereur Maximilian, lors Archiduc d'Auſtriche. Lors que Iean mourut, ſa femme eſtoit enceinte: mais toute l'eſperance que l'on pouuoit auoir de ſon acouchement, & que le royaume ne tomberoit en main de Princes eſtrangers, fut retranchee & abolie peu de iours apres, à cauſe qu'elle acoucha auant terme, tellement que ſon fruit n'eut point de vie Par ce moyẽ le droit de Iean heritier de la courõne eſcheut à ſa ſœur Iſabelle, qui eſtoit l'aiſnee des filles du Roy d'Eſpagne. Cependant Emanuel ne ceſſoit d'auiſer & de pouruoir aux afaires de ſon royaume. En ce tẽps il fit que les droits des poſſeſſiõs, les priuileges ottroyez aux peuples ſoubs certaines conditions, les confins & limites des prouinces, villes & bourgades, fuſſent couchez par eſcrit, afin d'obuier aux proces, reigler les droits des villes, & aſſeurer les bornes pour l'auenir. Sur la fin de ceſte annee, la Roine eſtant enceinte, ils ſe retirerent à Lisbonne, où le Roy & la royne d'Eſpagne leur mãderẽt les nouuelles de l'auortement de la princeſſe Marguerite, & les prioyent de venir en Caſtille, afin d'y receuoir les hommages des peuples, comme legitimes heritiers des Eſpagnes. Emanuel ſe voyant preſſé de faire ce voyage, aſſembla derechef les Eſtats, où il dreſſa beaucoup de loix ſalutaires à tout ſon royaume. Quelque temps apres, aſauoir le premier iour d'Auril, l'an mille quatre cens nonante huit ils partirent de Lisbonne, acompagnez de 300. cheuaux: car les Roy & roine d'Eſpagne les auoyent priez

Notable reiglemẽt d'Emanuel.

1498.

priez

priez de n'amener pas grand train, afin d'euïter les querelles qui pourroyent ſuruenir entre les Eſpagnols & Portugais en ceſte entreueuë, comme il auient ſouuent & pour legeres occaſions. En ceſte troupe eſtoyent pluſieurs grands Seigneurs, nommément George, baſtard du feu Roy Iean, lequel, quoy qu'il fuſt lors encor bien ieune, attiroit à ſoy les yeux de tous, qui en le contemplãt ſe ſouuenoyent de ſon pere, pour en magnifier la memoire: To⁹ eſtoyent habillez de noir, pour teſmoignet le dueil de la mort du Prince d'Eſpagne. Comme ils entroient en Caſtille, le Duc de Medina Sidonia, auſſi tout veſtu de noir aueg ſa ſuite, les vint recueillir, & à l'approcher deſcendit de cheual & leur baiſa les mains comme firent les Princes, ſeigneurs & gẽtils-hõmes qui l'acompagnoyent. Par toutes les villes & bourgades ſe trouuoit vn merueilleux nombre de gens pour les receuoir en grand honneur, & par tout on n'oyoit q̃ cris de ioye pour leur arriuee: les ſeigneurs & gens riches n'eſpargnoyent rien pour leur faire des entrees magnifiques en tous lieux. Cõme ils a-ꝓchoiẽt de Tolede, Ferdinãd ſortit de la ville & leur vint au deuant, puis les embraſſa fort amiablement, ſelon qu'vne conionction tant eſtroite entre eux le requeroit. Les principaux de la ville les attendoyent aux portes, afin de leur teſmoigner par paroles hũbles reuerẽces, & autres ceremonies accouſtumees en l'Eſpagne, qu'ils eſtoyẽt leurs ſuiets. De là, pour ce qu'il eſtoit tard, ils furẽt menez ſous vn poille de drap d'or au tẽple, où ils firẽt leurs deuotiõs, puis vĩdrẽt au palais, où la Roine Iſabelle leur fit ſi ioyeux accueil qu'elle ſemb loit à leur arriuee auoir chaſſé toute la triſteſſe cõceue de la mort du Prince ſõ fils. Apres cela, Ferdinand s'adreſſa particulirement aux ſeigneurs venus de Portugal, & parla fort humainement à chacun d'eux: mais il recueillit en grand

Entrée du Roy & de la Roine de Portugal en Eſpagne.

Eſtats d'Eſpagne aſſemblez pour receuoir leur Roy, & l'ordre tenu en ceſt endroit.

honneur le Prince George. Peu de iours apres, lui & la Roime ſa femme donnerent ordre de faire accomplir ce pourquoy ils auoyent fait aſſembler les Eſtats de toute l'Eſpagne, & appellé leur gendre & leur fille. Vn iour de Dimanche ſuiuant leur arriuee, Emanuel & Iſabelle furent conduicts au temple. Le Duc de Medine ſuſnommé, marchoit à pied à coſté d'Emanuel, & tenoit la bride de ſon cheual: à coſté gauche marchoit le ſieur de Frie, qui conduiſoit auſſi le cheual d'Iſabelle. En meſme ſorte, le Conneſtable d'Eſpagne marchoit à coſté droict, & le Duc d'Albe à gauche de Ferdinand & d'Iſabelle la mere. L'Archeueſque de Tolede chanta la meſſe, laquelle finie, & apres quelques autres ceremonies, Ferdinãd & ſa femme ſe leuent, lui prend ſon gendre par la main & elle ſa fille, les meinent ſeoir en des ſieges haut eſleuez & parez fort richement: puis eux ſe võt ſeoir en d'autres ſieges à coſté. Les deputez des villes eſtoyent rangez en des chaires, ſelon l'ordre obſerué des longtẽps en Eſpagne. Les Princes prindrẽt place ſelon que la commodité ſe preſentoit: car Ferdinand les auoit amiablement admonneſtez de ne debattre entre eux de la preſeance: declairant qu'on lui feroit tort ſi l'on troubloit ſans propos ceſte action, en laquelle il deſiroit que tous ſe monſtraſſent entierement de bon accord. Lors chaſcun faiſant ſilence, vn certain docte Iuriſconſulte, hõme eloquent, ſe leua, & fit vne longue harangue en laquelle il monſtroit la paix, le repos, l'acroiſſemẽt de l'Eſpagne, & autres commoditez qui dependoyent de la conionction d'icelle auec le royaume de Portugal. En apres il exhorta la Nobleſſe & les villes d'aimer & reuerer à qui mieux mieux Emanuel & Iſabelle, qu'ils voyoyent eſtre heritiers de Ferdinand, de leur eſtre fideles & obeyſſans ſuiets en toutes choſes, & eſperer (puis que les vertus royales ne

Merueilleux chãgemens! Portugal empoigne l'Eſpagne & enuiron cent ans apres l'Eſpagne ſubiugue Portugal

leur

leur defailloyent aucunement) qu'ils reſſembleroyent à Ferdinand & Iſabelle, à qui ils deuoyent ſuccéder au temps ordonné de Dieu. Puis ſe tournant vers Emanuel & Iſabelle, il les admonneſta de conſiderer quelle charge leur eſtoit impoſee. Que leur deuoir eſtoit d'auoir ſoin des peuples, maintenir les bons, reprimer les meſchans, garder chaſcun, obuier de bonne heure aux dangers, entretenir & augmenter le bien public par tous moyens poſſibles. Apres ceſte harangue vn Eueſque ſe leua, & ouurit vn liure des Euangiles: puis mit vne croix d'or dedans, & s'approchant d'Emanuel & d'Iſabelle leur dit qu'ils touchaſſent des mains ceſte croix. Cela fait, ſuiuant les paroles que l'Eueſque prononçoit ils s'obligerent par ſerment ſolenel d'adminiſtrer iuſtice à leurs ſuiets, conſeruer la liberté de la choſe publique, & prouuoir ſoigneuſement au bien & ſalut de tous. Incontinent apres, le Conneſtable print le liure des mains de l'Eueſque, & le tenant iura & promit de reconoiſtre Emanuel & Iſabelle pour vrais & legitimes ſucceſſeurs de ſes Roy & roine, & que fidelement il maintiendroit par armes leur grandeur & dignité. Puis il fit obliger par meſme ſerment les Princes & les deputez des villes. Alors les vns apres les autres vindrent par ordre vers le Roy & la Roine auſquels ils venoyent de iurer fidelité, & leur baiſerent les mains. Ce que toutesfois les deputez de Tolede ne voulurent pas faire en ce lieu la. Mais ce ne ſera point choſe hors de propos de declairer, pourquoy ils refuſerent ce deuoir, afin qu'on puiſſe entendre qu'il faut peu de choſe ſouuentesfois pour troubler les peuples, ſi l'on ne preuient le mal dextrement & de bonne heure. Il y eut iadis en Eſpagne vn fort grand debat touchant la preſeance, entre les villes de Tolede & de Burgos, qui eſtoyent les principales: car ceux de Burgos maintenoyent fort & fer-

Deuoir des Rois.

Promeſſe reciproque des Roys & de leurs ſuiets.

Ceux de Tolede ia loux de leurs priuileges.

me que leur ville estoit la capitale de Castille : & ceux de Tolede attribuoyent à la leur la principauté d'Espagne. Ce debat ne peut iamais estre appointé, & n'y eut moyen de faire qu'vne de ces villes quittast vn seul point de son droit à l'autre. Parquoy lors que les Roys assembloyent les Estats, il y auoit tousiours danger que les deputez de ces deux villes ne vinssent aux mains. Or pour remedier aucunement à cela, le Roy Alfonse, vniziesme du nom, tenãt les Estats du Royaume à Complute, dit en pleine assemblee, & auant que l'on eust commencé à parler de ce different: Ie scay que ceux de Tolede acquiesceront tresuolontiers à ce qui sera ordonné: Que ceux de Burgos parlent. Ce propos du Roy retint les vns & les autres, chascun s'estimant preferé, asauoir ceux de Tolede, pource que le Roy auoit parlé en leur nõ premierement: & ceux de Burgos, d'autant qu'ils auoyent dit leur auis les premiers. Depuis, ceste coustume fut gardee par les Roys de Castille, toutes les fois qu'ils tenoyent les Estats. Toutesfois pour euiter querelle, ceux de Tolede ne voulurent point faire la reconoissance en ceste assemblee : mais au sortir du temple, comme le Roy & la Roine alloyent disner en la maison de l'archeuesque, ils se presenterent en chemin, & apres plusieurs grandes reuerences baiserent les mains au Roy & à la Roine. Les deputez des villes s'estans retirez, Fernand & sa femme deliberent de mener leur gendre & leur fille en Aragon, afin de leur faire prester serment de fidelité par les Estats du Royaume, comme auoit esté fait en Castille. En chemin, par tous les lieux où ils passoyent vn nombre infini de peuple leur venoit au deuant auec signes de ioye incroyable: plusieurs Seigneurs & villes fournirent à suffisance tout ce qui estoit requis pour la despense des Roys & Roines, lesquels finalemẽt arriuerẽt à Saragosse le premier iour de

Sagesse d'Alfonse pour contenter les esprits remuans & hauts à la main

Royaume d'Aragon

iour de Iuillet, où ils furent receus fort solennellement & auec des ceremonies desmesurees, à la façon du pays.

APRES s'estre reposez quelques iours, Ferdinand ordõna que ceux de Saragosse sans aucũ delay feroyent hommage à Emanuel & Isabelle: ce qu'ils dirent ne pouuoir faire que premierement ceux de Valence & de Barcelonne, qui auoyent en recommandation les priuileges de leurs villes, ne fussent assemblez auec eux. Ferdinand insistoit au contraire, qu'il n'estoit point besoin d'attendre ceux-la, puis qu'on sauoit qu'en temps & lieu ils feroyent mesme deuoir: & que ceux de Saragosse ne deuoyẽt delayer en vn afaire qui estoit hors de doute. Ils repliquent que l'afaire estoit de telle consequence, qu'il meritoit bien que l'on y pensast. Qu'ils n'estoyent point en doute s'il faloit faire hommage ou non: mais du moyen & des conditions: & que pour en resouldre plus meurement, il faloit que leurs associez y fussent, afin qu'vne cause commune fust maintenue par le commun auis de tous. Et si Ferdinand vouloit qu'ils fissent hommage sans attendre les autres, ils le vouloyent bien, prouueu qu'au preallable Emanuel & Isabelle iurassent que si tost qu'ils entreroyent en possession du royaume, sans delay ni subterfuge quelcõque ils remettroyent aux Aragonois les droits & franchises que Ferdinand leur auoit ostez. Ferdinand respondit là dessus, qu'il ne souffriroit en sorte que ce fust, que l'on rendist aux peuples ce qui leur auoit esté osté à cause de leurs grands forfaits, & d'autant qu'ils en abusoyent en toutes façons. Ils furent en ces disputes l'espace de trois mois, dont les Roys estoyent merueilleusement irritez: & ce qui les picquoit le plus estoit, que ceux de Saragosse disoyent que le royaume d'Aragon auoit tousiours eu ce priuilege, que

Louables procedures de ceux d'Aragon qui maintiẽnent constamment leurs priuileges anciens.

Il n'y a point de prescription cõtre les droits & franchises des peuples.

iamais il n'eſtoit tombé en quenouille : & que ſi le Roy mouroit ſans hoir maſle, il eſtoit en la liberté des Aragonois d'aſſembler les Eſtats du royaume, & eſlire vn Roy, qu'ils iugeroyent eſtre propre pour regner à cauſe de ſes vertus. Outre cela, ceux de Saragoſſe voulans maintenir leur liberté faiſoyent ſecrettement porter des armes en certaines maiſons, ſe fortifioyent de toutes parts, conferoyent & conſultoyent enſemble de ce qui eſtoit requis pour leur bien commun, & ne laiſſoyent rien en arriere pour conſeruer leurs droits. Mais l'acouchement de la ieune Roine Iſabelle appaiſa tous ces troubles: car le vingt cinquieſme iour d'Aouſt elle ſe deliura d'vn fils qui fut nommé Michel, dont Ferdinand receut tel contentement, qu'il ne ſe pouuoit contenir de s'eſiouir ouuertement auec tous de la naiſſance de ce petit Prince, heritier de toute l'Eſpagne. Toutefois, comme les choſes humaines ſont caduques & ſans arreſt, & le plus ſouuent vne grande ioye a vne douleur extreme pour compagne, ce tant doux plaiſir des Rois, les reſiouiſſãces des Princes & du peuple furent en vn inſtant changez en pitoyable dueil. Car deuant qu'Iſabelle acouchaſt elle eſtoit affligee de maladie qui croiſſoit à meſure que le terme de l'enfantement approchoit. Or apres s'eſtre deliuree de ſon fils, elle vuida tant de ſang, que ſes forces defaillirent, ſi qu'en fin elle rendit l'eſprit entre les bras de ſon pere. C'eſtoit vne Princeſſe fort modeſte, bonne, ſage, & douee de la crainte de Dieu, ce qu'elle mõſtra biẽ ſur la fin de ſa vie, ſe portãt en telle ſorte qu'il eſtoit aiſé à voir qu'elle ſe ſoucioit peu de ceſte miſerable terre, & qu'el le auoit le cœur arreſté à la vie eternelle. On l'éterra auec le regret & les pleurs de chacũ. Emanuel ayãt paracheué les obſeqs, & fait diſtribuer les legats qu'elle auoit faits par teſtamẽt, print cõgé de Ferdinand

Peuples contrageux, & ennemis de ſeruitude.

Mort de la Royne Iſabelle, excellẽte Princeſſe.

nand &d'Isabelle,en grande angoisse de cœur,pour s'é retourner en Portugal.Ce depart fut acompagné de maintes laimes de part & d'autre, quãd Ferdinãd & sa femme se souuenoyent quelle fille ils auoyent perdue, & qu'Emanuel conoissoit qu'il estoit priué d'vne femme ornee de toutes vertus. Il fut conduit iusques en Portugal par piusieurs Princes & grands Seigneurs. Mais comme il estoit en chemin en vne ville nommee Arande, il enuoya ses ambassadeurs vers le Pape Alexandre, pour l'admonnester de prouuoir aux afaires de l'Eglise : d'autant que la vie des Chrestiens d'alors estoit fort corrompue,la pieté esteinte, la bride laschee à tous vices, les choses sainctes & charges Ecclesiastiques vendues à deniers comptant à des gens du tout indignes d'icelles.Que la ville de Rome qui auoit esté le domicile de pieté & saincteté, estoit deuenue vne boutique d'impudence & de meschanceté : que l'Eglise Romaine estoit souillee d'ordures estranges, & que les choses estoyent en miserable estat. Partant le supplioit & adiuroit, qu'en reuerence de Iesus Christ, qui a espandu son sang pour nous, il remediast au mal, reprimast l'auarice, arrestast par vne seuere discipline la licence desbordee des Chrestiens, fist honneur à ceste grande charge qui lui auoit esté commise, & par bons exemples ramenast la Chrestienté à Dieu, duquel elle s'estoit destournee,par infinis scandales. Les ambassadeurs estoyent Roderic de Castres,Henri Coutin & Fernand Coutin, gentils-hommes de grandes maisons,& bien entendus en afaires. Emanuel leur enioignit de communiquer de leur legation auec l'ambassadeur que le roy Ferdinand deuoit enuoyer à Rome, comme il l'auoit arresté en la ville de Saragosse auec le roy de Portugal. Ayant despesché ces ambassadeurs, il reuint en assez grande diligence en son royaume, & arriua à Lisbonne

Ordures de l'Eglise Romaine.

Emanuel, sage Prince.

le treiziesme iour d'Octobre.

Estats de Castille & d'Aragõ reçoyuent le fils d'Emanuel pour leur Prince, & lui fõt homma-ge. 1499.

13 Estant là, il entendit par les lettres que Ferdinand & Isabelle lui escriuirent que Michel son fils auoit esté declairé prince legitime & heritier de Castille & d'Arragon, du commun contentement des Estats de ces deux royaumes : & que tous lui auoyent fait hommage. Ils le prioyent de donner ordre que ceux de Portugal fissent le mesme, alleguans que cela seruoit de beaucoup pour entretenir ces royaumes en paix. Ainsi donc, l'an suyuant, qui fut l'an mil quatre cens nonante neuf, Emanuel assembla les Estats de son royaume, pour acomplir cela sans delay. Les deputez venus, ils les prie de prester serment au prince Michel son fils vnique, & promettre de lui estre fideles suiets, quand il seroit paruenu à la couronne. Eux auant que faire cela, requirent qu'il promist aussi au nom de son fils, & le confermast par serment, de ne bailler iamais en aucun temps, ni pour quelque occasion que ce fust, à autres qu'à gens nez au royaume de Portugal la garde des places fortes, les iurisdictions, ni les peages deçà ou delà la mer. Ce que le roy leur accorda volontiers.

Promesses & obligatiõs reciproques entre le Prince & ses suiets.

Ainsi donc, eux prestèrent le serment au prince Michel absent, & Emanuel ayant signé de sa main les lettres patentes de sa promesse, pour les rendre authentiques & perpetuelles, les fit seeller du grand seau. Voila ce qui auint ceste annee en Portugal. Quant aux ambassadeurs enuoyez à Rome, y estans arriuez ils communiquerent leur charge à l'ambassadeur d'Espagne, comme il leur auoit esté commandé. Apres auoir auisé à leurs afaires, tous ensemble vont trouuer le pape, le prient, supplient & adiurent au nom du roy, de vouloir esteindre le feu de tant de meschancetez qui leur vont la vogue en la Chrestienté par vne bõne reformatiõ & par vne roide & seuere discipline. Ils l'en solliciterent & importunerent

rent

rent librement plusieurs fois, publians leurs requestes par tout, afin que chascun entendist que les rois d'Espagne auoyent fait tout deuoir pour remettre l'Eglise au dessus. Ces supplications furent cause que le pape ne fut pas depuis si debordé en son gouuernement qu'il auoit esté auparauant. Aussi fit-il semblant d'auoir prins en bonne part ceit auis. Quelques iours apres il enuoya son legat vers Emanuel, auec des presens consacrez solennellement à Rome, selon la coustume : asauoir vne espee & vn bonnet. Le roy s'estima fort honoré de tels dons, & renuoya le legat auec d'autres riches presens, & escriuit au pape qui lui porteroit tousiours la reuerence à quoy la Religion l'obligeoit. En ceste mesme annee, l'onzieſme iour de Iuillet, le roy receut les premieres nouuelles de ce que ces capitaines auoyent fait es Indes, qu'ils estoyent allez descouurir par son commandement. Mais pour sauoir comme le tout se passa, il faut reprẽdre le propos des son cõmencement.

Presens du Pape au Roy de Portugal, tesmoins de la reformatiõ de l'Eglise.

14 Vasqve de Gama estant parti de Lisbonne, print la route des Illes fortunees : puis descouurit l'Isle de S. Iaques, qui regarde l'Ethiopie. Delà, selon qu'il lui auoit esté commandé, il vogua vers l'Est, iusques à ce qu'il descouurit vne terre, vers laquelle il fit tourner la flotte, & estant entré en vn grand bras d'eau, commanda que l'on ployast les voiles & que l'on mouillast l'anchre. Puis enuoya Nicolas Coeillo pour descouurir de plus pres ceste terre, & voir s'il y auroit quelque riuiere d'eau douce pour en accommoder leurs nauires. Car il y auoit ia trois mois que la tempeste les battoit & portoit au lõg de ceste coste, auec grãde disette de bõnecau. Coeillo executãt ce qui lui estoit cõmãdé, courut au riuage, trouua & la bouche d'vne riuiere, dont l'eau estoit douce & les riuages couuerts de belle herbe verde : dont ayant aduerti son General, inconti-

Diuers voyages & accidens de Gama.

Riuiere de S. Iaques.

nent on mit la voile au vent, afin que tous peussent puiſier de l'eau & couper du bois. Là ils peſcherent de grands veaux de mer, dont y auoit foiſon, & ſe ſaoulerent de ceſte viande. L'intention de Gama eſtoit, en quelque lieu qu'il miſt le pied, de conoiſtre les mœurs & façons des habitans. Pourtant il donna charge à certains de ſa troupe, de faire tant par fineſſe & par force qu'on euſt quelqu'vn du pays, de qui il peuſt s'enquerir & aprendre ce qu'il deſiroit ſauoir. On lui amena des hommes baſanez, ayans les cheueux courts & friſez : mais perſonne ne pouuoit entẽdre leur iargon, encor que Gama euſt des hommes qui entendoyent pluſieurs ſortes de langages d'Ethiopie. Nonobſtant il leur fit fort doux acueil, les veſtit & leur donna des preſens auſquels ils prenoyent plaiſir, afin de les allecher, & de faire qu'ils amenaſſent de leurs cõpagnõs es nauires. Ces preſẽs eſtoyẽt des clochettes, des patenoſtres de verre, & autres telles choſes. Depuis il y eut grande familiarité entre ces Ethiopiens & les Portugais: car ils leur apportoyent grand' quantité de fruits & de chairs de leur terre, auec autres ſortes de viures, en eſchange de chamiſoles & choſes de petit pris, dont toutesfois ils ſe brauoyent, & en faiſoyent grand cas. Or les vns trafiquoyent auec les autres par ſignes & contenances. Mais par la folie d' vn homme ceſte frequentation & trafique print fin. Ceſtui-la eſtoit deuenu fort familier de ce peuple Ethiopien, pourtant il requit Gama de lui permettre de les aller viſiter iuſques en leurs logis. Ainſi donc il s'en alla auec eux, & ſur le chemin ils tuerent vn grand veau marin, & lui en dreſſerent vn banquet aſſez magnifique à leur auis. Lui regardant à contre cœur ceſte viande mal propre à ſon eſtomach, ſe met incontinent en voye pour retourner vers les nauires : eux le ſuiuent auec vne douce & gracieuſe contenance: mais lui ne pouuoit

Port de Saincte Elaine, & deſcriptions de quelques Ethiopiens.

La folie d'vn met pluſieurs ruſez en peine.

uoit conoiſtre s'ils le menoyent au ſupplice, ou ſi c'eſtoit par honneur qu'vne ſi groſſe troupe l'acompagnoit. Toutesfois la peur le contraignoit d'interpreter tout en mauuaiſe part : au moyen dequoy ſi toſt qu'il ſe vid pres du riuage, ce fut à crier à l'aide, comme ſi les autres l'euſſent trainé priſonnier. Les Portugais coururent incontinent vers lui, & les autres ſe retirerent plus viſte que le pas. Gama mit pied en terre auec les autres capitaines, afin de pouuoir plus aiſément conſidérer en l'Aſtrolabe la diſtãce du Soleil de la ligne equinoctiale. Mais les habitãs du pays, qui s'eſtoyent ſauuez dedans vne foreſt où ils tenoyẽt leurs armes (ignorans pourquoy les Portugais eſtoyent abordez là) ſe tenoyent cachez. Les armes dont ils s'aidoyent le plus, eſtoyent certaines cornes fort aigues attachees à des longs bois, qu'ils dardoyent de grand' force, & cela faiſoit auſſi grand' playe, que ſi l'on euſt lancé vn iauelot bien aceré. Comme donc les Portugais s'amuſoyent ſur le riuage, ſans penſer à aucun inconuenient, ces gens ſortent en vn inſtant de leurs cachettes, & acourent fort viſtement vers la mer, aſſaillent les Portugais, en bleſſent pluſieurs, entre autres Gama, lequel fut attaint au pied d'vn coup de trait. Les Portugais furent contrains monter en leurs nauires, & deſloger de là pluſtoſt qu'ils ne penſoyent. Voila comme la folie d'vn d'entr'eux incommoda le refraiſchiſſemẽt de toute la flotte. Ils appellent auiourd'hui ce lieu le port de ſaincte Helaine: & ceſte riuiere d'eau douce, la riuiere de ſainct Iaques. Car ſelon que les iours dediez à la memoire des ſaincts treſpaſſez eſcheoyẽt, ainſi impoſoyent-ils les noms aux pays, iſles, & riuieres qu'ils auoyent deſcouuertes le iour de tel ſainct ou de telle ſaincte.

Armes offenſiues des Ethiopiens maritimes.

La fureur en fournit touſiours aſſez.

A v deſmarer de là, ils prindrent la route vers le Su, & taſcherent de doubler le Cap de bonne eſpe- *Grandes difficul-*

tez à dou bler le Cap de bonne eſperance, en certain temps de l'annee.

rãce. En ceſte nauigation, Vaſque de Gama fit preuue de ſa vertu. Les vagues eſtoyent eſtrangement perilleuſes, les vents contraires, la pluye fort froide, vn brouillas eſpais, & la tempeſte cõtinuelle. Ce qui aduient d'ordinaire en ceſte plage de mer en certains temps, ſpecialement lors que le Soleil approche le plus pres du Nord: car lors les vagues sõt effroyables & treſ-dangereuſes: comme auſſi elles eſtonnoyent tellement & pilotes & paſſagers, qui ne s'eſtoyent iamais trouuez en ſi grand' tourmente, que chaſcun d'eux pẽſoit eſtre venu à la fin de ſes iours. Car leurs nauires balançoyẽt en telle façon ſur les vagues, que par fois elles ſembloyent vouloir monter aux nues, puis tout ſoudain deualer & fondre és abyſmes profondes. Mais le pis eſtoit qu'ils ne pouuoyent paſſer outre: pourtant furent-ils contrains caler voile, & ſe laiſſer maiſtriſer par les vents, en telle ſorte toutesfois qu'ils cingloyẽt à la cappe, faiſoyent diuers tours & retours, pour ne reculer en arriere, ains pour attendre la fin de la tempeſte au milieu de la tempeſte meſme. Or ſi toſt que l'orage ceſſoit quelque peu, les Portugais tranſis de peur ſe rangeoyent autour de Gama, le ſuppliãs ne vouloir eſtre cauſe que ceux qui lui eſtoyent baillez en garde periſſent d'vne mort ſi eſpouuantable: qu'il eſtoit impoſſible de pouuoir reſiſter plus long temps à la fureur des vagues, & qu'il permiſt qu'on reprinſt la route de Portugal, auant que les nauires coulaſſent en fond. D'autant qu'il eſtoupoit l'aureille, & reiettoit conſtamment toutes leurs requeſtes, pluſieurs d'entr'eux conſpirerent de le tuer: dont il fut aduerti par ſon frere, & ſe donna ſoigneuſemẽt garde de leurs embuſches, puis fit enchaiſner les maiſtres & patrons, & lui-meſme ſe mit en la place du pilote, cõme il eſtoit fort experimenté au faict de la marine. Ayant d'vn cœur inuincible ſoultenu les efforts de ceſte tẽpeſte l'eſpace de plu-

Tempeſte dedãs les nauires, auſſi pe- rilleuſe que dehors.

ſieurs

sieurs iours, finalement le temps changea, & les nauires doublerent la pointe & passerent ce Cap, tellement que le 20. iour de Nouembre ils commencerent à voguer de l'autre costé, auec vne ioye nompareille. Car ils s'asseuroyent, qu'estans eschappez des pattes de ce lion de mer, rien ne les empescheroit de paruenir heureusement au lieu où ils tendoyent. Au reste, ils dresserent tellement leur route, que iamais ils ne perdoyent de veuë la terre, dont ils consideroyent la situation & la beauté en grand contentement: car ils voyoyent de grandes forests espaisses, infinis troupeaux de bestail, & grãd nombre d'hommes de mesme couleur & taille que ceux du port de S. Helaine. En parlant ces gens semblent sanglotter, cheminent nuds, tienent leurs parties honteuses encloses en des gaines de bois, s'aidẽt de certaines fluites qu'il fait assez bon ouïr. Leurs maisons sont d'vne forte de briques cuites au Soleil, ou faites de terre, qu'ils couurent puis apres de chaulme & de gazons entassez sans ordre. Les Portugais voguerent cinq iours durant au long d'vne des costes de ce Cap, lequel ils acheuerẽt de doubler le 25. iour de Nouembre, & lors tournerẽt leurs prouës vers Septentrion. Entre la derniere pointe de ce promõtoire, laquelle regarde l'Orient, & le goulfe, que les Portugais appellent l'aiguade S. Blaise, distans l'vn de l'autre de cent dix lieuës, la terre est fertile, nourrit de grands Elephans, & quantité de bœufs gras, que ceux du pays bastent & s'en seruẽt comme nous faisons d'asnes, mulets, & d'autres bestes de charge. Au dedans du goulfe y a vne petite Isle où les nauires aborderent pour puiser de l'eau. Ils virent là des troupes de veaux marins en nõbre infini, si farouches & cruels, qu'ils se lançoyent contre les hommes. Aussi virent-ils des oiseaux, que ceux du pays appellent Sotilicares, gros & grands comme des oisons, sans plumes, *se-*

Quels sõt les peuples du Cap de bonne esperance.

cõmodites de l'isle & coste de mer nommee Aiguade de S. Blaise

auec des ailes pareilles à celles des chauuesouris : ils ne peuuét voler, mais ils estendét ces ailes de peaux, & courent d'vne tresgrande vistesse. Apres auoir fait aiguade & acheté quelques chairs, les Portugais se remirent à la voile. Le huitiesme iour de Decembre vne tempeste soudaine les effroya fort, & les emporta en haute mer: mais elle ne continua pas, tellement que derechef ils costoyerent la terre: à cause que n'estans acoustumez encor à la nauigation de ceste mer, ils estimoyent que c'estoit le plus seur de voguer, sans perdre la veuë du riuage. Ils descouurirét lors des petites Isles distãtes d'enuiron six vingts lieuës du goulfe, où ils s'estoyét refraischis. Ces Isles estoyent fort plaisantes, les arbres hauts, la terre tapissee de verd, & infinis troupeaux paissans de toutes parts. La mer estoit calme & profonde en ces endroits specialement : par ainsi ils pouuoyent approcher du bord, & voir à plaisir ce beau pays.

Arriuee de Gama en la terre de S. Raphael, au commẽcemẽt de l'an 1498.

AINSI, apres auoir descouuert toute ceste coste, le dixiesme iour de Ianuier de l'annee suyuante, ils apperceurent en terre grand nombre d'hommes & de femmes qui alloyent & venoyent. C'estoyent gens basanez, comme les autres de ceste coste, de grande stature, & d'assez belle contenance. Gama fit lors tourner les prouës de celle part, puis enuoya vn trucheman pour saluer de sa part le roy du pays, & lui porter des presens. Ce trucheman fut bien recueilli, & renuoyé auec d'autres presens tels que ceste terre les porte. Les hommes portoyent des poignards qui auoyent les manches d'estain, assez artistement elabourez, & les gaines d'yuoire. Vasque de Gama fit descendre en ce lieu deux bãnis de Portugal, pour y apprendre par le menu les mœurs & coustumes du peuple: car il y auoit en ceste flotte dix criminels condamnez à mort, ausquels on auoit donné la vie, à la charge qu'ils descouuriroyent les pays, & pren-

Misere de l'homme, aimant

& prendroyent garde ſoigneuſement aux façons de mieux faire des gens auec leſquels Gama leur enioindroit de demeurer. Les Portugais partirent de là le quinzieſme iour de Ianuier, & arriuerẽt à la bouche d'vn grand fleuue, dont les riuages eſtoyẽt tous couuerts d'arbres chargez de fruits, de branches larges & de grandes fueilles: la terre eſtoit herbue & plaiſante. Ils y mouillerent l'anchre, afin de voir le lendemain (car le Soleil panchoit au couchãt) quel pays c'eſtoit. Au matin ils aperçoyuent pluſieurs hommes, preſques d'vne meſme couleur & façon, qui venoyent vers les nauires dans des barques, deſquelles ils ſortirent, & ſans aucune crainte entrerent franchement es nauires, où ils firẽt grand chere. Mais perſonne ne pouuoit entendre leur langage, tellemẽt que par les ſignes qu'ils faiſoyent il faloit comprendre leur intention. Au bout de trois iours, les quatre principaux du pays vindrent pour ſaluer Gama & voir les nauires. Ils eſtoyent vn peu mieux en point que les autres: auſſi Gama leur fit vn banquet, & leur donna à chaſcun vne robbe de ſoye, dont ils monſtrerent ſẽblãt d'eſtre fort ioyeux. Mais les Portugais ne peurent entẽdre d'eux choſe de laquelle ils peuſſent recueillir s'ils eſtoyent encores pres ou loin des Indes. Toutesfois l'vn d'eux dit en langage Arabique tellement quellement, qu'au pays d'où il eſtoit reuenu depuis peu de iours, arriuoyent ſouuentesfois des vaiſſeaux de meſme forme & grãdeur que ceux qu'il monſtroit lors du doigt: & que ce pays n'eſtoit pas gueres eſlongné de là. Ce rapport fit eſperer les Portugais qu'en brief temps ils deſcouuriroyent l'Inde Orientale. Cela fit que Vaſque de Gama appella ce fleuue la riuiere des bons ſignes, & fit plãter ſur le riuage d'icelle vne croix de pierre, en laquelle eſtoyẽt grauees les armoiries du roy Emanuel: comme il faiſoit és ports & haures plus commodes, à la gloire du

Plusieurs fois qu'vne fois.

L'homme s'apriuoiſe, moyẽnant que on ne l'eſfarouche trop.

Riuiere des bons ſignes.

nom de Iesus Christ, & pour conseruer plus long temps la memoire de son illustre Prince. Au reste, il appella ce pays, la terre de S. Raphaël: & y laissa deux de ceux à qui la vie estoit donnee à la condition descrite ci dessus.

Terre de S. Raphael.

LEs nauires ayans esté calfeutrees & les malades pensez en ce lieu, Gama fit leuer les anchres, dresser les bastons des masts, & tendre les voiles, le vingt-quatriesme iour de Feurier: & le premier iour de Mars ils descouurirent quatre isles assez pres l'vne de l'autre. Coeillo aperçeut partir de l'vne d'icelle sept carauelles qui venoyent à voiles desployees droit aux nauires. Ceux qui estoyent dedans ces carauelles remarquerent incontinent la Capitainesse à l'estendart attaché au plus haut du grand masts, parquoy ils tournent leurs proues vers icelle, & estans prés commencent à crier & saluer les Portugais en Arabic. Lors Gama fit auancer Coeillo qui auoit le plus petit vaisseau de toute la flotte, & lui commanda de tirer vers ceste Isle, d'où il auoit veu partir les carauelles: à quoy Coeillo satisfit, iettant la sonde deuant, & les autres nauires flotterent lentemẽt apres. Cependant les carauelles entourerent la flotte, & auec fifres & autres instrumens de musique donnoyẽt du passetemps aux Portugais, & leur crioyent à pleine teste qu'ils fussent les tresbien venus en ces pays. Or c'estoyent hommes fort basanez, d'assez belle taille, portans des camisoles de soye, & des turbans en la teste, faits de longues pieces de linge, rayonnees de fil d'or: ils estoyent aussi equippez d'vn cimeterre pendant au costé, & d'vne rondelle liee au bras. Estans entrez és nauires ils saluënt les Portugais en langue Arabique. Ceux qui entendoyent bien ceste langue, leur respondirent gracieusement. Gama fait aprester le banquet, ce qu'eux ne refuserent point: & comme ils faisoyent bõne chere, Gama leur

Carauelles de Mozãbique.

leur demande cõme s'appelloit ceſte Iſle ,comment on y viuoit, & quel chemin il faloit tenir de là pour aller aux Indes. Eux reſpondent que l'Iſle ſe nõmoit Mozambique : que le peuple eſtoit idolatre,toutesfois qu'vne grande partie d'icelle eſtoit habitee par des marchans Saraſins : que le roy de Quiloa en eſtoit Seigneur , y ayant vn gouuerneur homme de grande autorité : & que c'eſtoit vn port des plus celebres de tous ces pays:d'autãt que de là les nauires voyagoyent en Arabie,es Indes , & en pluſieurs autres parties du mõde, d'où l'õ amenoit infinies marchandiſes en ce port. Ils adiouſtoyent d'auantage qu'en ceſte coſte y auoit vn pays nommé Zofala(que les Portugais auoyent paſſé)fort abondant en or: puis ils declairerent qu'elle diſtãce il y auoit de ceſte Iſle iuſques àCalecut. Les Portugais oyans ſi bonnes nouuelles commencerent à leuer les mains au ciel,remercier Dieu , & eſtimer eſtre au bout de leurs plus grãdes difficultez.Ceſte Ille de Mozambique eſt au pays que les anciẽs appelloyent Ægeſimba , diſtant de ſeize degrez de la ligne equinoctiale, en tirãt vers le pole antartique au midi.Les habitans ſont noirs,l'air y eſt gros,& mal ſain,à cauſe des mareſts.Ils font des maiſons de terre & les couurent de paille.Toutesfois à cauſe de la commodité du trafic, les nauires y abordoyent de toutes parts. En ce tẽps la les Arabes y auoyent grãd credit & beaucoup de biẽs.Ils s'aident d'vne ſorte de vaiſſeaux,ſemblables à vn brigantin , dont les timons ne ſont point de fer , mais ils paſſent des pieces de bois rondes en des pertuis , & s'aident de cela en lieu de gouuernail. Ils calfeutrent les nauires auec des cordes faites de fueilles de palmiers , qui ſont arbres fort hauts , iettans fueille longues , picquantes & velues,les rameaux eſtendus,donnans ombre fort gracieuſe , & portans des nois fort groſſes,que les Portugais nomment Cocos.

Iſle de Mozambique, ſa ſituation

& ſes habitans.

Zofala ou Cephala pays abondant en or.

Agreables nouuelles à gens du monde.

Deſcription de l'aiguille marine, inuention des plus belles & vtiles du monde.

15 OR ces peuples s'aidoyent deſlors en leurs nauigations, de certains inſtrumens que nos Pilotes appellent aiguilles marines. I'eſtime que ce ne ſera pas diſcourir hors de propos d'en repreſenter ici quelque forme, en faueur de ceux qui ſont eſlõgnez de la mer. Premierement, il faut conſiderer vne boite de bois, bien aplanie & ronde, de la hauteur de deux ou de trois doigts. Elle a au milieu vne pointe fermement attachee & fort aigue par le bout, vn peu plus courte que la hauteur de la boite: puis la boite eſt couuerte d'vne reiglette ou platine de fer ingenieuſement forgee, & de la proportion de la boite, en telle ſorte toutesfois qu'elle n'eſt pas du tout ſi grande que le diametre d'icelle boite, & n'en touche pas les bords. Or le bout de ceſte pointe, fichee au milieu de la boite paſſe par le milieu de la platine, ayant vne roſe eſleuee par deſſus, & tient ceſte platine tellement en balance & cõtrepoids, qu'elle eſt d'vne hauteur eſgale en tous, ſes rumbs. Puis elle eſt couuerte d'vne verriere retenue fermement auec vn fil de cuiure tout autour, afin de ne branſler, & pancher d'vn coſté plus que d'autre. Et d'autant que la proprieté de l'aymant eſt d'attirer non ſeulement le fer à ſoy, mais auſſi que l'vn de ſes bouts regarde le Septentrion, l'autre le Midi, & qu'il communique ceſte proprieté au fer qui le touche: il auient que quand la roſe, attachee au deſſus de la platine & retenue droit ſur la pointe, eſt apliquee à l'aymãt qui regarde le ſeptẽtriõ, & frottee d'icelui, elle tire en ſoy ceſte proprieté: & eſtãt ſuſpẽdue tellemẽt qu'elle ſe peut tourner de to⁹ coſtez, ſa lãguette ou aiguille ſe tourne par ceſte cõmunicatiõ admirable vers le Pole Arctique. Ceſt inſtrumẽt aprenoit aux mariniers, en quelque endroit qu'ils fuſſent ſur l'Ocean, quoi que le ciel fuſt couuert & embrouillé, de pouuoir neãtmoĩs tenir leur route droit au Se-

au Septentrion. Et pource que ceſt inſtrument reſſébloit à vne aiguille ils l'apelerét aiguille marine. Or, cõme il eſt bien aisé aux eſprits humains d'adiouſter aux belles inuentions, ils inuenterent vne autre façõ d'aiguille, par le moyen de laquelle ils peuſſent conoiſtre plus aſſeurement quel chemin ils tenoyent en leur nauigation. Car ils font auec des verges de fer vne figure en forme de lozange, deſſous & deſſus laquelle ils collent vn carton tout rond. Puis agencent tellemét leur figure par le moyen de l'aymant, que l'vne des pointes regarde le pole Arctique, l'autre l'Antarctique. Il y a deux autres pointes rebouchees dont l'vne tend au couchant, l'autre au leuant. Le diametre du rõd n'excede point la lõgueur de la figure. Ce rond a au milieu vn annelet d'airain fait de la meſme forme que celui de l'aiguille ſus mentionnee. La pointe d'vne verge de fer paſſe par ce pertuis, & tient ce rond ſuſpendu, lequel ſert beaucoup plus que la platine de l'autre aiguille, car on y peut remarquer tous les vẽts & rumbs, dont la nauire eſt agitee. Car en la carte de deſſus sõt deſcrites les quatre plages du monde, aſauoir Orient, Occident, Septẽtriõ & Midi. L'aiguille ainſi dreſſee, reſtoit vne incommodité, qu'il eſtoit force, quand les vagues font balancer le nauire, comme il auiẽt à tous momens, q̃ par fois elle pãche vers la prouë, puis en poupe, ou de coſté, tellemẽt q̃ l'aiguille demeuroit couchee au fõd de la bouſſole, & ne pouuoit dreſſer ſon mouuemẽt libre vers le Septentriõ. Afin donc que cela n'auinſt, quelques ſages Pilotes trouuerent vn moyen fort ingenieux : car la bouſſole ou boite eſt ſerree fort eſtroitemẽt d'vne reiglete ou filet de cuiure vn peu en dedans du bord. Puis de part & d'autre on fait paſſer vne vergette d'acier par le pertuis du grand cercle de dehors, diſtant vn peu de celui qui eſt dedans. Ces deux verges ſont tellement eſgales &

Inuention d'vne autre façon d'aiguille

Rien de ce qui ſe pratique ſous le ciel n'eſt impoſſible à l'entende ment humain.

oppoſees,que ſi des deux l'ō n'en faiſoit qu'vne elle contiendroit le diametre de tout le rond:Or le rond de dehors,eſt balancé ſur ces deux vergettes,ou languettes,comme ſur vn piuot. Derechef, hors de ce rond de dehors ſont tirees deux autres languettes, eſlōgnees de meſme interualle,autour d'vn petit auge rond,dedās lequel ceſte machine eſt encloſe. Au reſte,les languettes de dehors ſont tellement oppoſees à celles de dedās,que ſi deux d'icelles ſeulemēt ſe regardoyent droit,ce ſeroit pour s'entrerencontrer & rompre es angles droits. Et d'autant que ceſte machine à le bas de cuiure & eſt peſante, & ne touche à rien,elle eſt tellement pouſſee, qu'elle demeure touſiours ſuſpendue au milieu. Auſſi comme elle eſt ſuſpendue & mobile,ſon contrepoids la fait ſubſiſter en telle ſorte,que quelque tēpeſte qui puiſſe agiter le vaiſſeau,elle demeure touſiours tournee vers ſon compas:par ainſi il auient que rien ne peut empeſcher l'aiguille d'auoir touſiours ſon mouuement & ſa pointe dreſſee iuſtement vers le Nord.

Cōtinuation des voyages de Gama

16 CES Arabes s'aidoyēt deſlors de telles aiguilles,& de cartes marines,par le moyen deſquelles ils conoiſſoyent certainemēt l'aſſiette des regions maritimes,ſelon les lignes deſcrites en ces cartes. Ils obſeruoyent auſſi auec des quadrans les hauteurs du ſoleil,& combien de diſtance il y auoit de chaſque pays iuſques à la ligne equinoctiale.Brief, ils eſtoyēt ſi biē fournis de ce qui eſt neceſſaire pour la nauigatiō,que les Pilotes de Portugal ne leur euſſēt ſeu gueres aprēdre de ceſte ſciēce marine.Or ce qui les faiſoit ainſi deuiſer ioyeuſement auec les Portugais, eſtoit qu'ils les prenoyēt pour Mahumetiſtes, & de la coſte de Barbarie. Gama leur donna quelque choſe, & les renuoya auec preſens vers le gouuerneur de l'Iſle, nommé Zacoeja, les priant de le ſaluer de la

Ce qui luy aduint en l'Iſle de Mozābique.

de la part de Gama : ce qu'ils firent, & apres que Zacoeia euit entendu auec quelle douceur & humanité ils auoyent eſté receus des Portugais, & euſt veu ce que Gama lui donnoit, il eſtima ſon deuoir eſtre d'aller vers ces eſtrangers. Et pourtant il ſe veſtit d'vne robe ſemee de fleurs d'or, ceignit vne eſpee dont la gaine eſtoit couuerte de pierres precieuſes, & vn poignard de meſmes : puis acompagné d'vne grande troupe d'hommes, ſe fit meuer vers les nauires au ſon des fluſtes & tambours, dont la mer retẽtiſſoit. Gama ſachant ceſte venue, auant que l'autre arriuaſt fit metre à part les malades, cõmãde à ceux qui eſtoyẽt ſains & diſpos de s'armer & ſe tenir en la chambre haute de ſa nauire. Car ſon opinion eſtoit qu'il ne ſe faloit point fier aux Sarafins mais diſſimuler, & ſe donner ſagemẽt garde de leurs embuſches & ſurprinſes. Puis il approcha du tillac pour receuoir Zacoeja, lequel eſtant monté auec les ſiens ſalue Gama qui l'embraſſe amiablement. Tous s'aſſeyent, & deuiſent ioyeuſement les vns auec les autres. On met les viandes ſur table, & Gama fait verſer du vin : eux mangerent en aſſez gaye contenance, & la ſuperſtition de Mahumet ne les empeſcha pas d'aualer volõtiers pluſieurs taſſees de vin. Cela fait, Zacoeja demãde aux Portugais s'ils eſtoyent Mores ou Turcs : tenant pour aſſeuré qu'ils eſtoyent Mahumetiſtes. Item de quelles armes ils s'aidoyent en guerre. Puis, s'ils auoyent point quelques liures de la loy de Mahumet, d'autant qu'il deſiroit fort les voir. Gama reſpondit qu'ils eſtoyent partis d'vn pays des derniers de l'Occident, que leurs armes eſtoyent celles dont eſtoyent equippez les ſoldats qui l'enuironnoyent : & qu'outre plus ils ſe ſeruoyent de ces machines (lui monſtrant l'artillerie) propres à rompre nõ ſeulemẽt les armees d'hommes, mais auſſi à met-

Sage amis de Gama

Sa franchiſe en ſes reſpõſes.

tre par terre les fortereſſes. Quant aux liures de leur loy, il promettoit les monſtrer, apres qu'ils ſe ſeroyent repoſez quelques iours. Et puis que leur intention eſtoit d'aller en Inde, il prioit Zacoeja de lui donner quelques pilotes, par l'adreiſſe deſquels il peuſt arriuer à Calecut : & qu'ils reconoiſtroyent ce bien fait, en telle ſorte que Zacoeja ne ſe repentiroit point de les auoir gratifiez en cela. Zacoeja promit de le faire, & le lendemain reuint voir Gama, amenant deux pilotes, auec leſquels Gama fit marché, moyennant certaine quantité d'or, qu'ils le meneroyent iuſqu'à Calecut.

Les Portugais en nouueau danger.

DVRANT ces allees & venues, & par preſens des vns aux autres, la familiarité eſtoit deuenue ſi grande & ferme, qu'il n'y auoit pas apparẽce qu'aucũ inconuenient deuſt ſuruenir pour la troubler. Mais il auint que Zacoeja deſcouurit que Gama & les ſiens eſtoyent Chreſtiens. Alors toute ceſte amitié ſe tourna en haine treſaſpre: & Zacoeja ſe mit à dreſſer embuſches, machiner des meurtres, & inuenter tout ce qu'il fut poſſible, pour trouuer les moyens de ſurprendre les nauires, ou y mettre le feu. Cependant on ne fourniſſoit plus rien aux Portugais que de mauuaiſe ſorte, le pris des viures & marchandiſes hauſſoit d'heure à autre : d'auantage les Inſulaires ſe mutinoyent & preparoyẽt pour courir ſus aux Portugais. Finalement, vn des pilotes amenez par Zacoeja deſcouurit à Gama les embuſches que l'autre lui tendoit: & l'autre pilote eſtãt deſcendu en terre s'eſtoit tellement caché qu'on ne l'auoit peu voir depuis. Sur ce il auint que quelques vns des nauires eſtans allez puiſer de l'eau douce & couper du bois furẽt aſſaillis par ſept barques : mais ils furẽt ſecourus par ceux des nauires, qui à coups de trait chaſſerent ces barques. Apres cela, les Portugais ſe retirerent ſoudainement en vne iſle qui eſtoit à deux lieuës

Ils ſen ſont garentis par extraordinaire moyen.

lieuës de là. Puis ils ſe mettent à la voile pour aller à Quiloa : mais à cauſe que le vent leur failloit, ils furent cõtrains d'anchrer, & ſur ce ſe leua vne tempeſte qui les rechaſſa en l'Iſle d'où ils eſtoyent partis. Là ſe vint rendre à eux vn Arabe acompagné d'vn ſien petit fils, & ſupplia le capitaine de les receuoir, afin de pouuoir arriuer en quelque haure commode pour s'en retourner à la Mecque ſon pays. Eſtant interrogué de quel eſtat il ſe meſloit, ſe dit eſtre pilote: au moyen dequoy on le receut volontiers, & Gama penſoit bien qu'auec ſes deux pilotes eſtrãgers il pourſuiuroit aiſément ſa route. D'auantage, Paul de Gama auoit enleué, en vne eſmeute de ceux de Mozambique contre les Portugais, vn Inſulaire qui ſembloit eſtre expert à la nauigation. Alors les Portugais n'auoyent que trois vaiſſeaux: car le quatrieſme qui portoit les viures, eſtant vuide fut bruſlé long temps deuant par le commandement du capitaine. Or ſi toſt que le vent propre ſe leua, ils leuent l'anchre & ſinglent vers Quiloa : mais les nauires n'y peurent ſurgir, ou pource que les vents eſtoyent contraires, ou pource qu'ils n'auoyent pas bien ſuiui leur route, ou d'autant que le pilote de Mozambique, qui commença à leur braſſer trahiſon, les auoit frauduleuſement eſgarez.

Tombent en nouuelle diſficulté.

Ainsi donc, ce pilote leur conſeilla d'aller à Mombaze: & pour le leur perſuader tant mieux, il faiſoit acroire que la plus part de la ville eſtoit habitee de Chreſtiens, qu'on ne ſauroit trouuer lieu plus propre pour penſer les malades. En ce temps, vne bonne partie de ceux qui s'eſtoyent embarquez auec le capitaine Gama eſtoyent morts de diuerſes maladies : ceux qui eſtoyent eſchappez, à peine ſe pouuoyent ſouſtenir. Or ceſte ville eſt aſſiſe ſur vn haut rocher, dedans vn goulfe, où quand le reflus vient à donner dans l'emboucheure, les flots qui

Deſcription de l'Iſle & ville de Mombaze, & de ce quiaduint aux Portugais en icelle.

n'ont assez d'espace vienent reiaillir au pied de la vilie, puis au baisser font vn bras & ceignent les deux costez de la ville, qui est presque-Ille par ce moyen. Elle auoit au port vne forteresse, munie d'armes, de traits, d'artillerie, où il y auoit forte garnison faisãt guet nuict & iour. La terre est fertile en fruits, herbes potageres, grains, bestail gros & menu, & en eaux douces. L'air y est fort temperé: & les habitans y viuent fort delicatement, bastissent à nostre mode, enduisent les parois & les peignent de diuerses couleurs. Ce qui fit que les Portugais allerent là prendre port, fut afin de s'y rafraischir quelques iours, & remettre en appetit les malades par le moyẽ des fruits nouueaux de l'Isle. A peine les matelots auoyent mouillé l'anchre, qu'ils apperçoyuent vne grande barque approcher de la nauire capitainesse, & portoit cent hommes habillez à la Turquesque, auec des cimeterres & pauois: entre lesquels y en auoit quatre plus richement vestus & de plus grãde apparence que les autres. Ils vouloyent tous monter en la nauire, mais le Capitaine ne le permit qu'à ces quatre, & leur fit poser les armes. Quand ils furent dedans, ils louerent la sagesse du Capitaine qui ne laissoit point approcher en armes gens à lui inconus. Sur ce, Gama leur fit presenter la collation, eux beurent & mangerent, & par beaucoup de signes d'amitié tascherent d'attirer les Portugais: adioustans pour la fin de leur propos, que quelques iours auparauant le roy de Mombaze auoit esté auerti de leur venue, & desiroit fort les conoistre pour leur estre ami. Gama fit responsse pleine de tesmoignages de bonne volonté & sincere affection. Le lendemain vindrent quelques autres saluer le capitaine de la part du roy, auec quelques presens propres pour conforter les soldats encor tous estourdis du branslement des vagues: & dirent auec cela, que le pays estoit

Hardiesse barbaresque.

Sagesse de Gama, & deuoir d'vn prudent chef.

estoit fort opulent,& rempli de toutes les espiceries & marchandises que plusieurs alloyent querir es Indes.Que le roy leur portoit si bonne amitié,qu'il n'y auoit rien si malaisé qu'il ne promist faire, pour leur gratifier. Partant ils prioyent le capitaine d'approcher plus pres de la ville,& entrer dedans le port,afin que le roy qui desiroit le voir, en eust plus grande commodité.Ce que Gama promit faire, & pour les en asseurer comme auec ostages, il enuoya au roy deux de ces bannis, dont a esté parlé ci deuant, ausquels le roy fit fort bon visage,commandant à ses domestiques de leur faire voir l'assiette & les commoditez de la ville. Apres s'estre bien proumenez, le roy leur fit monstrer diuerses sortes d'espiceries, qu'on a acoustumé d'apporter des Indes, & leur en donna quelque peu, afin de les monstrer à leur capitaine,& lui persuader qu'il feroit beaucoup mieux de trafiquer auec vn roy son bon ami, qu'exposer sa vie à vne si perilleuse nauigation.Les bannis reuiennent auec ce mandement vers leur flotte, & Gama entendant leur rapport en fut si ioyeux, que le lendemain il fait leuer les anchres, afin d'amener les nauires en la rade de Mombaze. Or il auint que la siene estant esleuee par l'impetuosité d'vne maree beaucoup plus haut qu'il ne faloit, lui craignant qu'elle n'eschouast puis apres:en danger de s'ourir, commanda tout à l'heure que l'on baissast les voiles, & auallast les anchres tant de sa nauire que des autres. Ce qu'estant fait, les pilotes de Mozambique saisis d'vne peur soudaine, se iettent en la mer, & gaignent à nage quelques almadies(sorte de petis bateaux) qui estoyent pres de là.Car voyãs ietter les anchres ainsi en vn instant,& contre leur opinion, ils penserent que la trahison estoit descouuerte : comme de fait les Portugais

Trahison diuerses pour oppresser Gama.

Confiance perilleuse.

Cruelle conscience, mal asseuree.

ſceurent incontinent pour certain que le Roy de Mombaze auoit accordé auec ces pilotes, par l'entremiſe de ſes gens, qui alloyent & venoyent es nauires, qu'ils ameneroyent la flotte en tel lieu, qu'on pourroit mettre à fond ou ſe ſaiſir aiſement des nauires. Le capitaine cria apres ceux qui eſtoyent es almadies qu'ils euſſent à lui enuoyer ſes pilotes: eux au contraire ſe moquans de lui, les menerent à bord. Alors il conut tant par cela, que par quelque aduertiſſement que lui dõna le pilote Arabe, & par pluſieurs autres coniectures, de combien grand danger Dieu l'auoit garanti, & leua les mains au ciel en reconoiſſant ceſte deliurance. Apres cela, le roy de Mombaze enuoya gens fort ſecrettement en des almadies & eſquifs pour couper de nuict les cables des anchres: ce qu'ils euſſent fait ſans l'induſtrie & vigilance du capitaine & des ſiens, leſquels eſtoyẽt en danger tout euident de leurs vies, s'ils n'euſſent preuenu les embuſches de ce traiſtre & meſchant roy.

Trahiſon deſcouuerte.

17 AV bout de deux iours ils partirent de là, & ne peurent ſe deſueloper pluſtoſt, puis firent voile vers Melinde. En chemin ils prindrent vne nauire de Saraſins, dont Gáma retint quatorze, & laiſſa aller les autres. Ayant entendu que l'vn des quatorze qui auoit quelque grauité eſtoit pilote, l'interrogua ſoigneuſement, à quoy l'autre comme fort ſage, reſpondit veritablement & d'eſprit raſſis, monſtrant auec bonnes raiſons la route qu'il faloit tenir. Comme la flotte voguoit ſelon l'inſtiuction de ce pilote, le iour de Paſques elle arriua à Melinde. La ville eſt ſituee en vne platte campagne, enuironnee de toutes parts de pluſieurs beaux iardins. Il y a grande abondance d'arbres, ſpecialement de citrons, qui ont vne odeur fort ſouëfue. Le pays eſt fertile & gras, abondant en beſtail & en toutes ſortes de ſauuagine & de volaille domeſtique & de chaſſe. Les mai-

Deſcription du royaume & de la ville de Melinde: & de ce que les Portugais y firent.

ſons

sons sont bastics de pierres esquarries, enduites, plãchees & lambrissees de gentille façon. Le peuple adore certaines idoles qui lui sont particulieres. Ce sont gens noirs, ayans les cheueux crespus, au reste habillez assez proprement. Ils portent à l'entour de leurs testes des turbans de lin,& ont la moitié du corps nud, asauoir depuis le nombril en haut. De là iusqu'au genouil ils se couurẽt de drap de soye ou de cotton. Leurs armes sont des espees ou glaiues pointus, des boucliers, picques, arcs & flesches: & s'estiment merueilleusement propres à la guerre. Le havre n'est pas pres de la ville:car la coste d'icelle est ceinte de rochers, & fort suiette aux orages & tempestes, ce qui contraignit le capitaine Gama de mouiller l'anchre vn peu loin de la ville. Or le Sarasin,qui auoit esté prins au partir de Mombaze, entendant que Gama se desfioit du Roy de Melinde, à cause du tour que celui de Mombaze lui auoit ioué, il l'exhorta de l'enuoyer à Melinde pour descouurir l'intention du roy.Il adiousioit à cela qu'il y auoit au port quatre carauelles Indoises, dont les passagers estoyent Chrestiens, du nombre de ceux qui habitent en Inde, qui (peut estre) ayans donné ordre à leurs afaires, se preparoyent pour retourner : & que si l'on pouuoit faire voile auec eux, la nauigation en seroit beaucoup plus aisee. Combien que Gama ne se fiast pas en ce Sarasin, toutesfois considerant qu'il n'y auroit pas de mal d'essayer à gaigner beaucoup en perdant peu, il fait descharger ce Sarasin en vne Islette vis à vis de la ville, d'où lui fut incontinent enuoyee vne almadie pour l'amener au roy, auquel il fit vn discours à la louange de la courtoisie, fidelité & bonnes mœurs des Portugais, le capitaine desquels desiroit fort auoir amitié auec lui & autres rois & seigneurs: & que cela profiteroit beaucoup au roy & à tout le royaume de Melinde, de

C'est prudence à vn chef de hazarder peu pour gaigner beaucoup.

contracter alliance auec ces estrangers. Le roy estoit fort vieil, au demeurant de douce & benigne nature. Il enuoya donc quelques siens domestiques pour saluer Gama en son nom, & lui portei des presens necessaires, asauoir des moutons & diuerses sortes de fruits bons à manger. Le capitaine Gama, qui en toute sa vie a esté tellement ialoux de sa liberalité, qu'il ne pouuoit souffrir qu'vn autre le surmontast en cela, fit present aussi au roy d'autres dons. Puis il fit approcher la flotte plus pres de terre, & enuoya querir les Chrestiens Indiens, qui furent ioyeux à merueilles de voir les Portugais, & les aduertirent de plusieurs choses concernantes leur vie & la seureté de leur nauigation.

V'n grand cœur pa- roit tous- iours tel.

LE roy desiroit grandement voir les nauires, mais cela lui fut impossible à cause de sa maladie & extreme vieillesse. Son fils, qui manioit desia toutes les afaires du royaume, vint aux nauires, suiui d'vn grand nombre de gentils-hommes. Il estoit vestu à la royale, assez proprement: & auoit en sa troupe force haübois, fifres & tambours qui faisoyent tout retentir. Gama le voulant receuoir plus honorablement se mit en vn esquif: mais le prince estant aupres n'eut la patience de monter, ains à l'approcher, se lança dedans d'vn plain saut, & embrassa le capitaine aussi estroitement que s'ils eussent esté amis & familiers de long temps. Puis ils s'assirent & deuiserent ioyeusement: le prince monstrant en ses propos qu'il ne sentoit point son barbare, ains descouuroit vn esprit gentil, rassis & digne du rang qu'il tenoit. Au reste il regardoit Gama par grand esbahissement, & considéroit la forme & composition des nauires. Lors Gama lui fit present de tous les Sarasins qu'il auoit pris au depart de Mombaze, dont le prince mõltra signe d'estre merueilleusement contét, pria bien fort Gama de venir voir son pere, & qu'il lairroit

Ce prince de Melinde mõstre beaucoup de courtoisie, & ne sent gueres le barbare.

pour

pour oſtages ſes propres enfans qui demeureroyent és nauires. Le capitaine fit ſes excuſes : à raiſon dequoy le prince requit qu'au moins il lui permiſt d'emener deux autres de la flotte: ce qui lui fut aiſémẽt accordé. Le lendemain Gama porté dans vn eſquif aprocha plus pres de la ville, pour en conſiderer l'aſſiette & la beauté, où derechef il fut viſité par le prince, qui n'oublia aucun teſmoignage & ſigne d'amitié pour aſſeurer les Portugais de l'affection qu'il auoit de leur faire plaiſir. Finalement il leur donna vn fort bon pilote, natif de ceſte partie des Indes qui eſt arrouſee du fleuue Indus: & ſe fit promettre par le capitaine qu'il paſſeroit par Melinde à ſon retour de Calecut, d'autãt que lui vouloit enuoyer vne ambaſſade en Portugal, pour ratifier par vne ſaincte alliance l'amitié ferme auec le roy Emanuel.

Pourſuite de la nauigation de Gama iuſques à ſon arriuee en Calecut.

18 Gama partit de Melinde le vingtdeuxieſme iour d'Auril. Or combien qu'ils tinſſent leur route à l'Eſt, toutesfois ils gauchiſſoyent au Nord. En peu de iours ils paſſerent les pays qui ſont ſous l'Equateur, & derechef virent à grand' ioye les eſtoilles du Nord, leſquelles ils auoyent perdues de veuë, tout le temps de leur route vers le pole antarctique. Ainſi donc ils contemplerent la grande & petite Ourſe, & les autres eſtoilles qui tournent autour du pole arctique. Depuis ils voguerent touſiours auec vents ſi propres, qu'ils trauerſerent ſans faſcherie toute ceſte grande campagne de l'Ocean, qui laue vers le Septentrion les coſtes d'vne grand' part de l'Ethiopie, Arabie & Caramanie. Finalement le vingtieſme iour de May ils deſcouurent vne terre eſleuee & fort haute, laquelle le pilote ne ſçeut conoiſtre, à cauſe du brouillaz qui entreuint incõtinẽt. Mais le deuxieſme iour ſuiuant il vid les montagnes prochaines de Calecut: & lors il acourut vers le

Preſent deu à cet lui q fait

vne belle descouuerte.

capitaine, demandãt vn present pour si bonnes nouuelles. Gama lui donna vne bonne somme d'argẽt, puis rendit graces à Dieu, fit deschainer & deliurer les prisonniers, & se monstra fort ioyeux, comme ayant recueilli les fruits de tous les trauaux supportez en si longue & perilleuse nauigation. Ce mesme iour la flotte alla surgir en vn port à vne lieuë pres de Calecut. Incontinẽt force almadies vindrent voir que c'estoit: & s'interrogue nt les vns les autres. Premierement Gama leur fit demander par son truchement, en quel lieu le roy estoit lors. Puis il enuoya vn des bannis en la ville. A peine ce banni estoit descendu en terre, qu'vne miliasse de gens l'enuironne, pour voir vn homme d'autre sorte & autrement vestu que ceux du pays, & l'interrogue d'où il venoit, de quel pays il estoit, ce qu'il cerchoit, & quelle tempeste l'auoit pousé là. Mais il ne les entendoit aucunement, ni eux lui. Or ceste multitude le pressoit tellement qu'il estoit pousé tantost d'vn costé, tantost d'vn autre, comme vn vaisseau agité des flots de la mer: tant qu'à la fin, comme Dieu voulut, il rẽcõtra deux marchans natifs de Thunes en Barbarie.

Rencõtre àpropos, quand Dieu veut fauoriser les desseins des personnes.

Eux cognoissans à l'habit que cest homme estoit Espagnol furent fort estonnez. L'vn deux, nommé Mõzaida, lui demande en langue Espagnole, de quel quartier d'Espagne il estoit? de Portugal, respondit-il. Ce qu'entendu, Monzaida le mene en sa maison, lui donne à boire & à manger, disant qu'il auoit eu grande acointance auec les Portugais du temps que le roy Iean enuoyoit ses nauires à Thunes pour en apporter ce qui estoit necessaire pour fournir son arsenal, & qu'il s'estoit fidelement employé en cela: le priant au reste de le mener vers le capitaine. Sur ce, ils s'en vont de compagnie vers les nauires, où Monzaida fait la bien venue au capitaine Gama, & parle Espagnol: Gama aussi lui fait fort gracieux

ces.Comme les afaires estoyent sur le point de tomber en extreme confusion,Cachil Daroes grand ami de Brittio ouit parler de ces dissensions, & vint incontinent trouuer Henriquez auquel il fit de grandes remonstrances, & apres auoir entendu ses raisons alla vers Brittio. Finalement il se voulut mesler de faire appointement, qui fut tel que l'on apperceut qu'il fauorisoit Brittio, lequel emmena la nauire,auec promesse de renuoyer les soldats, dõt il tint compte comme les autres fois.Cachil estoit bien aise que Henriquez demeurast en petite compagnie,afin que lui & ses gens dependissent de l'authorité de Cachil & fussent ses suiets. Tel appointement engendra de merueilleuses picques par les rapports que les soldats faisoyent, car aucuns qui estoyent auec Brittio se retirerent en la citadelle, & au contraire certains de la compagnie de Henriquez se rangerent auec Brittio, soufflans tellemẽt aux oreilles de ces deux capitaines qu'vn feu de haine irreconciliable s'alluma en leurs cœurs, iusques là que Brittio attenta en diuerses sortes sur la vie de Henriquez,& alla lui-mesmes en habit desguisé dedans la citadelle pour le tuer:mais il ne pût rien executer ni ceste fois ni les autres. Depuis il suiuit d'autres moyens obliques pour auoir prinse sur Henriquez, (qui le monstroit patient & peu passionné) toutesfois il perdit son temps, & apres que ces querelles eurent continué iusques à la fin de l'annee, Brittio s'embarqua sur la fin du mois de Ianuier de l'an mil cinq cens vingtsix,& print la route de Bandan, laissant la citadelle desprouueue de soldats & des autres choses sus-mentionnees. Henriquez destitué de moyens enuoya Martin Correa es isles de Bandan,pour enleuer gens & meubles tant es iones qu'es autres vaisseaux de Malaca qui se trouueroyent en ces lieux: Pource qu'õ ne se soucioit en Malaça,encores moins

Ruse de Cachil.

Louange de Henriquez.

en l'Inde basse, d'enuoyer gens ou fournitures necessaires aux Portugais demeurans en ces isles Molucques.

Retraite du viceroy à Cananor.

22 LE viceroy parti de Cochim pour se retirer en Goa courut la coste iusques à Panane, sans rencõtrer aucun parau des ennemis, car ils auoyent leurs sentinelles en terre qui donnoyent le signal pour faire retirer leurs gens dans les fleuues plus prochains où ils se tenoyent cachez iusques à ce que la flotte fut passee. Comme le viceroy repassoit deuant Calecut il fit brusler quelques vaisseaux tirez en terre, & faisant voile vers Cananor, descouurit quatre paraus Malabares, escartez d'vne pl⁹ grãd' flotte qui aloit acheter du riz. Il fut despité de l'audace de ces quatre vaisseaux qui s'approchoyẽt si pres de lui, n'ignorans pas qu'il estoit en ceste coste: pourtant conclud-il de les chastier, & sur l'heure fit equiper vn

Efforts peu cõuenables à vn viceroy.

basteau, commanda qu'on lui apportast ses armes, puis nonobstant le mal de sa iambe, & contre les remonstrances des capitaines, qui s'offroyent d'aller inuestir ces paraus, voulut y aller en personne. Ainsi qu'il voguoit, quelques brigantins de sa flotte le deuancerent. & ioignirẽt les paraus de telle sorte qu'ils prindrent prisonniers tous ceux qui estoyent dedãs. Ce neantmoins le Viceroy vouloit aller iusques là pour se trouuer aux coups: mais son mal de iambe laquelle s'enfloit desmesurément, s'il s'appuyoit dessus tant soit peu, le contraignit de retourner en son gallion, & pource qu'il s'estoit eschauffé de cholere & auec les armes sur le dos, la fieure le saisit sur le soir, qui le contraignit de se retirer en Cananor afin de prouuoir à sa santé. Il y arriua au mois de Ianuier, laissant pour amiral en ceste coste de Malabar George Tellio, lequel courant au long d'icelle trouua Pierre de Far à la bouche du fleuue de Baccanor, apartenant au roy de Narsingue, où cent cinquante paraus Malabares

bares se chargeoyent de poyure pour Cambaje, estãs bien equipez & fournis de quatre mille harquebuziers. Tellio sachant ces nouuelles ne voulut assaillir incontinent ceste flotte, pource qu'il auoit peu de gens, ains escriuit au viceroy, le priant d'enuoyer quelque renfort. Le viceroy ne sachant pas en quel nombre estoyent les ennemis, ne lui enuoya que bié peu de gens sous la charge de George de Menesez, mandant à Tellio que s'il se sentoit assez fort pour aborder les ennemis il leur donnast bataille : sinon qu'il attendist autre nouueau renfort.

23 GEORGE de Menesez ayãt rendu les lettres du viceroy, Tellio dit qu'il estoit impossible de differer le combat, ni d'attendre gens de Cananor, pource que les ennemis deuoyent partir le lendemain, & falloit leur empescher l'entree en mer. L'afaire mis en deliberation, les capitaines furent d'auis de donner bataille, encores qu'en tout ils ne fussẽt pas plus de six cens hommes. Ils se preparerent la nuict, equippans & disposans leurs basteaux, brigantins & caturs, pour entrer dans le fleuue, ce qu'ils firent le lendemain auec le flus de la mer, & tost apres trouuerent les ennemis qui montoyent par le reflus. Alors les pieces commencerent à tonner & vomir le feu de toutes parts. Les ennemis qui ne s'attẽdoyent pas qu'on les deust assaillir dedans l'embouchure du fleuue, furent si estonnez de voir les Portugais & d'ouir le canon, qu'ils penserent l'armee estre beaucoup plus grande qu'elle n'estoit, & de peur commencerent à tourner pour venir au dessus, puis auec la maree qui haussoit & à forcer de rames ils fuyrent de toute leur puissance, estãs suiuis de Tellio & des siens qui canonnoyẽt furieusemẽt, & endõmagerent fort les ennemis iusques à ce que l'eau cõmẽça à baisser. Alors les paraus Malabares & les brigantins des Portugais demeurerẽt arrestez les vns d'vn costé, les

Desfaite des Malabares par George Tellio au fleuue de Bacanor.

cieux acueil. Apres auoir communiqué quelque temps enſemble, il aduertit Gama de pluſieurs choſes, & reſpondit tellement à toutes ſes demandes, que l'on voyoit bien que c'eſtoit vn homme ſage, & qui auoit l'oreille aux eſcoutes. Finalement il offrit ſon ſeruice au capitaine, promettant de faire bon deuoir. D'auantage il aſſeura que l'arriuee des Portugais ſeroit agreable au Roy de Calecut, qui eſtoit fort ioyeux que les eſtrangers vinſſent trafiquer là : car encores qu'il euſt vn pays de grande eſtendue, & que pluſieurs roys fuſſent ſes vaſſaux: toutesfois ſon plus cler reuenu procedoit des ports & peages.

Le Roy de Portugal recerche l'alliance & l'amitié de celui de Calecut.

LE lendemain Gama enuoya deux de ſa ſuite auec Monzaida vers le roy, qui lors eſtoit en vne ville nõmee Pandarane à vne lieuë de Calecut. Audience leur eſtant donnee, ils dirent que le roy de Portugal ayant ouy la renommee de la dignité & grandeur de celui de Calecut, auoit enuoyé là vn de ſes capitaines, pour traiter alliance perpetuelle auec lui, & promettre qu'en faueur du roy de Calecut il feroit volontiers tout ce qui lui ſeroit poſſible. Que le capitaine ſupplioit le roy lui permettre de l'aller trouuer. Le roy fit reſponſe, qu'il eſtoit ioyeux de la venuë du capitaine, & qu'il ne vouloit pas eſtre tel de refuſer l'amitié qu'vn tant illuſtre roy, comme eſtoit celui de Portugal, lui preſentoit: qu'il donneroit ordre qu'en brief le capitaine pourroit parler à lui. Cependant il l'admonneſtoit de faire venir la flotte vers Pandarane, d'autant que la rade, où elle auoit ietté l'anchre, eſtoit fort perilleuſe en ceſte ſaiſon de l'annee. Et afin que cela ſe peuſt faire plus commodemẽt, il enuoya au capitaine vn pilote fort expert en ceſte mer-la. Quelques iours apres vn homme de grande aparence, que ceux du pays appellent le Catoual, lequel eſt Iuge de Calecut, vint

Catoual, Iuge de Calecut.

autres d'vn autre. Cependant les Malabares taſchoyent de voguer au long du riuage, n'ayans la hardieſſe d'attendre le choc. Les plus legers vaiſſeaux des deux partis ramerent iuſques à vn lieu où le fleuue eſtoit ſi peu large qu'on le paſſoit ſur vn pont. Alors ils s'arreſterent tous. Quant aux Portugais il n'y auoit là que les deux baſteaux de Tellio & de Meneſez auec quatre caturs, & ſi petit nombre de ſoldats que ce n'eſtoit rien à comparaiſon des ennemis, leſquels voyans ſi peu de gens, prindrent courage & commencerent à tirer coups de canon & de fleſches, ſpecialement contre le baſteau de Meneſez, lequel ſe voyant aſſailli de telle furie taſcha de les acoſter pour combattre à coups de main. Tellio voyant les ennemis ſe renforcer, fut d'auis de ſe reioindre aux autres vaiſſeaux de ſa flotte, mais en ſe retirãt il demeura à ſec en doublant vne pointe de terre, à cauſe que l'eau eſtoit trop baſſe. & y auoit en ce meſme lieu vingt paraus ennemis arreſtez de meſme empeſchement. Quand ils virent les Portugais en telle extremité ils firent iouër certaines pieces qui eſtoyent en terre, ſans que Tellio peuſt ſe defendre, & de malheur vn boulet donna contre vn baril de pouldre en vn catur & y mit le feu, mais les ſoldats & matelots ſauterent en l'eau & ſe ſauuerent. Ceſt accident acouragea les ennemis, tellement qu'ils ſe faiſoyent à croire que les Portugois eſtoyent en leurs mains, & recommençans le combat vindrent ioindre Tellio, lequel alors auec Meneſez & les autres fit vn merueilleux effort, tellement que le fleuue eſtoit teint en rouge du ſang des occis & bleſſez du coſté des Malabares, qui ſe retirerent vers terre. Mais apres ceſte victoire les Portugais ſe trouuerent en plus grãd danger qu'auant la bataille, pource que les ennemis recommencerent à tirer du bord de l'eau comme s'ils euſſent viſé à vn but, les vaiſ-

Dangers des Portugais.

Leur deliurance alors qu'ils ſemblent perdus.

vaisseaux estans à sec, tellement que s'il leur eust fallu attendre le retour de la maree, c'estoit fait de Tellio & de ses troupes. Or au mesme temps estoit en ceste coste vn lieutenant du roy de Narsingue auec trente mille hommes, pour recueillir les tributs de ceste prouince, & donner ordre aux afaires qui s'y presentoyẽt. Icelui oyant le bruit de l'artillerie marcha en diligence celle part auec quelques troupes, & à sa venue fit cesser & retirer les Malabares. Tellio sachant qui estoit ce capitaine, lui enuoya remõstrer qu'il ne deuoit permettre que les Malabares assailliſſent les Portugais sur les terres du roy de Narsingue ami du roy de Portugal. Le lieutenãt s'excula, tançant les capitaines ennemis, & commãda à toute l'armee des paraus de descendre en terre: tellement que les Portugais demeurerent libres, & trouuerẽt quarante des leurs tuez en ceste rencõtre, en laquelle les ennemis perdirent beaucoup. Tellio voulant vẽger la mort de ses soldats, se retira vers la bouche du fleuue pour attendre les ennemis au passage, & mit au riuage quelques pieces pour les endommager de tous costez: puis auertit le viceroy de ce qui estoit auenu, & entendit de lui ce qu'il auroit afaire puis apres.

24 LORS que le viceroy receut ces nouuelles, sa iambe le tourmentoit si asprement qu'il conut sa mort estre prochaine, d'autant qu'il decheoit de iour en iour. Ainsi donc apres auoir donné ordre à ses afaires, il rendit l'esprit à Dieu le second iour de Feurier l'an mil cinq cens vingt six, & fut enterré au temple de Cananor, au grand regret de tous, specialement des gens de bien, à cause des belles parties & grandes vertus qui paroissoyent en lui. Car il estoit fort consciencieux enuers Dieu & les hommes, liberal, nullement auaricieux, comme la fin de sa vie en seruit de preuue, n'ayant en ses coffres

Mort & enterrement de Henri de Meneſez viceroy auec vn brief diſcours de ſa vie & de ſes vertus.

que cent ducats, ſans s'eſtre ſoucié de trafiquer ni de penſer à ſes afaires particulieres, comme faiſoyent pluſieurs autres, encores que ſa charge & autres precedentes lui euſſent preſenté moyen d'emplir ſa bourſe. Or il penſoit ſi peu aux biens qu'en partant de Portugal pour aller aux Indes il vendit vne partie d'iceux, engagea & bailla à ferme le reſte, pour employer l'argent quand il ſeroit en charge. Mais voyant qu'il ne pouuoit vacquer aux afaires publiques & particulieres enſemble, il quitta incontinent le ſouci de ſon particulier, & deſpendit ſes deniers pour le ſeruice du roy, ſans vouloir faire autre gain, diſant que le roy s'en ſouuiendroit, pour le reconoiſtre enuers ſes enfans. Ce ſeigneur de grande maiſon eſtoit fort vaillant de ſa perſonne, cheualier ſans peur, & tel reconu en toutes les batailles & rencontres eſquelles il s'eſtoit trouué, tant en Afrique qu'es Indes, des qu'il commença à porter les armes. Il aimoit les hommes vaillans, & les louoit deuant chaſcun, les acourageant à continuer en mieux par les riches preſens & beaux eſtats qu'il leur donnoit. Eſtant au reſte plus ialoux de ſon honneur que nul autre, prompt à faire iuſtice, ſans paſſion aucune ni acception de perſonnes, à raiſon dequoy il eſtoit mal voulu de quelques gentils-hommes qui diſoyent mal de lui, pource qu'il ne les auoit pas eſpargnez. En tous afaires il eſtoit bien auiſé à les acheminer, reſolu en conſeil, prompt & hardi à executer. Son intention eſtoit de s'emparer des villes de Diu & Aden, & de continuer la guerre de Calecut : mais la mort le deliura de tels ſoucis, & cacha dans terre auec le corps, tant d'entrepriſes que l'eſprit embraſſoit durant ceſte vie mortelle.

Patron à tous ſeigneurs qui deſirent acquerir digne reputatiõ des gens de bien.

LE DIX-

LE

DIXSEPTIESME LIVRE DE L'HISTOIre de Portugal.

SOMMAIRE.

1. *Lopez de Sampaio declairé viceroy apres l'enterrement de Henri de Menesez : ses premiers exploits en ceste charge, tant es Indes qu'en Ormus.*
2. *Retour de Roderic de Lene ambassadeur de Portugal de la cour du grand Negus d'Ethiopie au port de Mazuan, sa nauigation en Ormus son retour en Portugal, & sommaire de sa legation.*
3. *Troubles en la ville de Diu : par quels moyens elle demeura en la puissance du roy de Cambaie, & l'ordre que les capitaines Portugais dõnerẽt à leurs afaires.*
4. *Lettres du roy Iean troisiesme touchant le gouuernement des Indes confermé à Lopez de Sampaio, lequel est declairé viceroy.*
5. *Les mescontentements suruenus entre les Portugais sur la nomination du viceroy, & ce qui s'en ensuiuit.*
6. *Estat des afaires en Malaca, & ce que fit Pierre Mascaregne ayant entendu que le gouuernement des Indes lui estoit attribué apres la mort de Henri de Menesez.*
7. *Description de l'isle de Bintam & l'entreprinse de Mascaregne sur icelle.*
8. *Armee du roy de Pam venant au secours des Bintamois*

desfaite par Mascaregne : & l'amiral Laquexime mis en route par le capitaine Serran.

9. *Mascaregne emporte d'assaut la ville de Bintam, dont s'enſuit la mort du roy, le ſucceſſeur duquel fait alliance auec Mascaregne, & ſe rend tributaire du roy de Portugal.*

10. *Nauigation de Francisque de Sa iusques à Zunde, & ce qui lui auint.*

11. *Arriuee de Mascaregne au port de Cochim, l'empeſchement qui lui fut donné & ſon empriſonnement.*

12. *Les grands troubles ſuruenus entre les Portugais, à cauſe de l'empriſonnement de Mascaregne.*

13. *Pratiques de Mascaregne pour ſe deliurer & faire obeir comme viceroy, & l'iſſue d'icelles.*

14. *Eſtat des Molucques: appointement entre le roy de Tidore & Garſias Henriquez lequel rompt ce traité, & ce qui auint depuis.*

15. *Flotte d'Eſpagne enuoyee par l'empereur Charles cinquieſme aux Molucques, l'arriuee d'icelle, & ce qui ſe paſſa entre les Eſpagnols & Portugais.*

16. *Continuation du recit des differens entre Sampaio & Mascaregne touchant le gouuernement des Indes.*

17. *Iuges deleguez pour vuider le proces d'entre Sampaio & Mascaregne, & leurs conſiderations ſur ce different.*

18. *Sentence des iuges deleguez au profit de Sampaio : ce qu'il fit apres auoir eſté confermé au gouuernement, & le retour de Mascaregne en Portugal.*

Lopez de Sampaio declairé viceroy apres Meneſez:

APRES l'enterrement de Henri de Meneſez viceroy, le gouuernement duquel a eſté deſcrit au liure precedent, tous les capitaines, gentils-hommes & autres principaux officiers du roy de Portugal, s'aſſemblerent au temple de Cananor, où ſe trouua pour

pour lors Alfonſe Meſſie conſeruateur de la faculté royale auec Iean de Sore auditeur general des Indes: afin d'ouurir le pacquet des lettres de la ſeconde ſucceſſion au gouuernement de l'Inde haute & baſſe: Meſſie en fit ouuerture deuant tous, & ſe trouua que le roy nommoit pour ſucceſſeur à Henri de Meneſez Pierre Maſcaregne capitaine de Malaca. Or pource que Maſcaregne eſtoit abſent, & qu'il ne pouuoit à cauſe de la nauigation venir en l'Inde baſſe auant neuf ou dix mois, tellement qu'il eſtoit à craindre que tout ne fuſt alors renuerſé, ceux qui ſe trouuerent à l'ouuerture de ce paquet demeurerent eſperdus, d'autant que l'Inde baſſe auoit beſoin de Viceroy, tant pour la guerre contre les rois de Calecut & de Cambaje, que pource que l'on attendoit l'armee des Turcs en May ou en Septembre. Là deſſus Meſſie & autres entrerent en diſpute, s'il faloit eſlire vn autre viceroy en l'abſence de Maſcaregne: à quoy l'Auditeur general fit reſponſe qu'il eſtoit d'auis qu'on ouuriſt les lettres de la troiſieſme ſucceſſion, & receuoir celui qui y eſtoit nommé, puis que le roy ſe fioit en lui du gouuernement des Indes, & qu'vn tel manieroit les afaires de meilleure ſorte que nul autre en l'abſence de Maſcaregne. Vaſque Deze s'oppoſa fort & ferme à ceſt auis, diſant qu'incontinent que le troiſieſme ſucceſſeur ſe verroit receu, encores que ce fuſt par entrepoſts & iuſques à la venuë de Maſcaregne, on verroit de grands troubles en l'Inde baſſe, pource que ceux qui ſont ſi haut montez deſcẽdent bien envis puis apres: pourtant ne deuoit on ouurir ceſte troiſieſme ſucceſſion, & que le roy n'en ſeroit pas content. Quelques gentils-hommes furent de ceſt auis: mais Alfonſe Meſſie ne s'y voulut ranger, alleguãt qu'on pourroit remedier à tous ces inconueniens, en faiſant iurer le troiſieſme ſucceſſeur ſur le liure des ſaincts Euãgiles, &

ſes premiers exploits en ceſte charge.

Faute treſlourde de Meſſie contre la volonté du roy.

Suffiſoit de choiſir vn lieutenant à Maſcaregne.

signer en presence de tesmoins & notaire en instrument authentique, qu'il quitteroit le gouuernement si tost que Mascaregne seroit venu. Que lui conseruateur, l'auditeur, tous les capitaines & gentils-hommes estans en l'Inde basse, promettroyét par sermét solennel de contraindre le troisiesme successeur à tenir promesse, & que par ce moyen l'afaire demeureroit paisible & asseuré. Tous aprouuerét cest auis, presterent le serment, & soussignerent vn acte public qui en fut dressé par le secretaire Pegade. Cela fait Messie ouurit les lettres de la troisieme succession, qui nommoyent Lopez de Sampajo capitaine de Cochim. Lors Messie iura derechef que loindain apres l'arriuee de Mascaregne il dõneroit ordre que Sampajo renonceroit au gouuernement des Indes: autant en iurerent tous les autres, & soussignerent vn deuxiesme instrument, minuté par Pegade le troisiesme iour de Feurier mil cinq cens vingt six. Puis apres ils allerent en Cochim, où Messie remit le gouuernement es mains de Sampajo iusques à la venue de Mascaregne, comme il le iura & promit obseruer, & signa l'acte que Pegade en fit expres, qui fut soussigné de l'auditeur general, de Messie, de tous les capitaines & gentils-hommes qui s'y trouuerét. Mais l'euenement monstra que Messie s'estoit lourdement abusé en son discours, ou qu'il estoit vn tresmeschant homme, ayant semé la graine d'vne dissension qui cuida ruiner les Portugais : & qu'il auoit moyen de conseruer l'estat, & à Mascaregne son droit, sans chatouiller de si pres les oreilles du troisieme successeur, qui se voyant à cheual fit tant en Portugal & es Indes que celui qui le deuançoit par ordonnance expresse du Roy perdit neantmoins les estriefs, & fut renuoyé en Portugal, comme nous le verrõs au dernier chapitre de ce liure. Pour reuenir au fait, Sãpajo se voyãt viceroy, cõmẽça incontinẽt à tenir la main aux afaires: & premierement despescha

L'Ambition se mocque des sermens, & se periure volontiers, pour s'agrandir.

Procedures de Sãpaio.

Roderic

Roderic Pereire pour aller à Bẽgala,remit ſon gallio̅ à Manuel Brittio,enuoya George Capral auec quelques paraus butiner es iſles de Maldiuar,où il s'achemina pro̅ptemẽt. Ceux là expediez,le viceroy s'appreſta pour aller courir la coſte de Malabar, afin que le roy de Calecut entẽdiſt que Henri de Meneſez auoit laiſsé gens qui donneroyent de la beſongne aux Calecutiens.Il partit le ſixieſme iour de Feurier en vne galere baſtarde de Vaſque de Leme,ayant outre les brigantins & caturs quelques grãds vaiſſeaux, eſquels cõmãdoyẽt Iacques de Sylueire,Alfõſe de Meneſez,Manuel Brittio,Antoine de Sylues,Manuel de Macede,Iacques de Mezquite,Héri de Macede& Lopez de Mezquite. Le viceroy ſuiuant ſa route de Cochim à Cananor ne trouua aucun parau de Calecut, pource que preſques tous eſtoyent eſpars en diuers heuues,d'où ils n'oſoyent ſortir craignãs tomber es mains des Portugais.Ainſi que le viceroy ſeiournoit en Cananor pour auictuailler ſes vaiſſeaux, il receut vne lettre de George Tellio qui le prioit de venir au fleuue de Baccanor,pource que les ennemis qui y eſtoyent dedãs en grãd nõbre vouloyẽt partir, ce que lui qui auoit trop peu de gẽs ne pouuoit empeſcher, attẽdu que les ennemis s'eſtoyẽt tellemẽt renforcez qu'ils auoyent pres de 12.mil hõmes.Quand le viceroy ouit parler d'vn ſi grãd nõbre de gens,il enuoya querir Chriſtofle de Souſe & Antoine de Sylueire, ſeiournans lors en la ville de Goa , afin de ſe venir ioindre auec lui & amener toutes leurs troupes, lui ne ſe ſentant pas aſſez fort pour execution ſi importante comme celle qui ſe preſentoit. Or tandis qu'il ſeiournoit illec à l'occaſion des victuailles dont la flotte auoit beſoin , il enuoya Manuel de Macede ſe ioindre à Tellio , & le ſuiuit incontinent apres. Eſtant arriué pres de ce fleuue il entendit que les Malabares s'eſtoyent fortifiez non ſeulement

Son premier exploit notable.

Les difficultez qui le trauerſerent.

d'artillerie au lõg du riuage, mais auſſi d'vne paliſſade courãt d'vn coſté iuſques à l'autre, tellemẽt que la flotte des Portugais ne pouuoit gaigner terre ſinon à viue force de tous les vaiſſeaux enſẽble: outre ce que tout au lõg de ceſte paliſſade y auoit de gros chables dedans l'eau, afin que les galliõs, brigantins, baſteaux & caturs du viceroy s'entortillaſſent en tels filez: & ne peuſſent paſſer. Ce nonobſtant le viceroy reſolut de donner bataille aux Mores & bruſler leurs paraus ſans trop attendre Souſe & Sylueire. Pour attacher les corps de garde des ennemis il fit armer quatre baſteaux couuerts chargez de groſſes pieces d'artillerie, leſquels voguoyent deuant, eſtans ſuiuis des autres voiles. Ayant attendu quelques iours il ne voulut differer d'auantage, de peur que les Mores n'imaginaſſent qu'il euſt peur d'eux, & reſolu de les aſſaillir fit monſtre de ſes gens qui montoyent à trois cens hommes. Or auant que paſſer oultre il aſſembla les capitaines & principaux de la flotte, pour entendre quels moyens on tiendroit pour aſſaillir les ennemis. Mais la pluſpart iugerent qu'il ne deuoit point combatre, alleguans que le viceroy eſtoit trop foible pour aſſaillir vne telle armee & ſi bien fournie de canõ, & ne deuoit ainſi auanturer le gouuernement des Indes en vn afaire ſi perilleux que ceſtui-la. Preſques tous ceux de ceſt auis vouloyent mal à Sampajo, eſtans marris qu'il euſt le gouuernement, pource qu'il n'eſtoit pas grand ſeigneur: & l'eſperance qu'ils auoyent de voir bien toſt Maſcaregne, les faiſoit ainſi reculer, afin que ceſtuici, qu'ils n'eſtimoyent ſinon gouuerneur prouiſoire, n'emportaſt l'honneur d'vne telle victoire. Lui conoiſſant leur intention, & qu'ils ne le voyoyent pas de bon œil, remit ceſte deliberation à vne autre fois & iuſques à ce qu'il auroit reconu le fleuue & la deſcente, ce qu'il fit le lendemain matin au clair

Principalemẽt au conſeil & entre les Portugais meſmes.

clair de la Lune,auec Manuel Brittio & Roderic d'Arauge braues capitaines, qui lui tindrent compagnie, & voguoyent chascun en vn catur. Les Mores descouurans ces vaisseaux commencerent à canonner, mais en despit d'eux le viceroy ne laissa de considerer & remarquer ce qu'il desiroit, & en retournant fit coupper par gens experts, qui se plongerent en l'eau, les chables trauersans le fleuue pres de la palissade, puis se retira vers la flotte, & exposa ce que dessus aux capitaines & gentilshommes, leur prouuant par viues raisons que la victoire estoit aux Portugais, si l'on vouloit assaillir les ennemis. La plus part fut du premier auis, qu'on ne donnast point bataille, tellement que le viceroy n'osant passer outre tiroit cest a faire en longueur, attendant Souse & Sylueire qui seroyent (ce lui sembloit) d'auis de combattre, comme aussi ils furent, & y pousserent le viceroy qui y enclinoit entierement. Apres auoir ordonné ce que chascun auoit à faire, le lendemain de grand matin, qui estoit le vingtcinquiesme iour de Feurier, ses vaisseaux esquels y auoit mille hommes de combat commencerent à voguer vers les ennemis qui canonnoyent furieusemẽt de leur part. Neantmoins Brittio & Arauge qui conduisoyent l'auantgarde inuestirẽt courageusement la palissade, & la rompirent. Lors il y eut vn tresaspre conflict à la descente, mais à l'approcher, du viceroy les ennemis estonnez quitterent le riuage pour se sauuer de viteste en terre ferme, laissans leurs paraus à la merci des victorieux. Incontinent le viceroy fit sonner la retraite, ne voulant pas que les soldats fourrageassent le plat pays apartenant au roy de Narsingue ami des Portugais, & craignãt que ce roy ne s'en vẽgeast puis apres comme il en auoit bien les moyens. Les troupes assemblees, on mit le feu es paraus qui furent tous bruslez, ensemble vne maison pres du

Comment il surmõte ces difficultez.

Victoire notable de Sãpaio sur les Malabares.

trouuer le capitaine pour le mener en grand' pompe vers le roy, qui lui auoit commandé de ce faire. Gama eſtablit ſon frere Paul general des nauires, lui commandant, & à Nicolas Coeillo, que s'il lui auenoit autre choſe qu'à point, ils ne s'en ſouciaſſent autrement, ains ſe remiſſent à la voile, pour retourner faire leur rapport au roy Emanuel de ce qui auoit eſté deſcouuert en leur voyage. Que ce n'eſtoit pas raiſon qu'en le voulant ſecourir ils ſe fiſſent tous tuer, & que le fruit d'vn ſi long trauail ſe perdiſt: quant à lui, s'il vouloit s'acquitter de ce dont ſon roy l'auoit enchargé, c'eſtoit force qu'il parlaſt à celui de Calecut. Qu'il ne ſe ſoucioit pas de perir, moyennant que ſa mort peuſt apporter quelque profit & contentement au roy & au royaume de Portugal. Mais afin que les nauires ne demeuraſſent deſtituees de ſoldats, il n'en mena que douze auec ſoy. Sitoſt qu'il fut en terre, le Catoual le fit leuer ſur vne lictiere à bras, & le Catoual eſtoit en vne autre: tous ceux de leur ſuite marchoyent à pied: & eſtoyent enuironnez d'vn grand nombre de gẽtils-hommes, qu'ils appellent Naires. Eſtans venus en la ville, & apres auoir aſſez bien diſné, ils entrerent en des almadies, & furent conduits doucement iuſques en vn lieu, où vne grande troupe de valets les attendoit auec d'autres lictieres.

Naires, gentils-hommes de Calecut.

Temples de ceux deCalecut & leurs ceremonies.

DE là le Catoual conduiſit le Capitaine & ſes douze ſoldats en vn temple eſtimé treſſainct par ceux du pays: & Gama, qui auoit ouï dire que pluſieurs Chreſtiens habitoyent en ces quartiers, eſtimoit que ce fuſt vn tel temple que ceux de Portugal: ce qu'il creut encor d'auantage, voyant la grandeur & magnificence de ce temple, & pluſieurs choſes qui de prime face ſembloyent auoir quelque conuenance auec ceux de l'Egliſe Romai-

riuage, pleine d'eſpiceries qu'ils vouloyent charger es paraus. Outreplus on tira dans les vaiſſeaux de la flotte quatre vingts pieces de bronze prinſe autour de la paliſſade. Le viceroy ne perdit que quatre ſoldats en ceſte iournee, & en remena cent bleſſez : mais les ennemis y laiſſerent grand nombre des leurs, comme on le ſeut depuis par le grand dueil fait à cauſe d'eux en la ville de Calecut, & non ſans cauſe, attendu auſſi la perte d'enuiron cent cinquante paraus & de tant de marchandiſes. Apres ceſte victoire le viceroy print la route de Goa, où il trouua de l'empeſchement : car Franciſque de Sa gouuerneur de l'iſle & de la ville lui enuoya ſignifier à diuerſes fois qu'il perdoit téps de pretendre entrer dans la ville, qu'il ne reconoiſſoit autre viceroy es Indes que Pierre Maſcaregne nommé par le roy Iean troiſieſme : que Sampajo auoit eſté nommé par gens qui ne pouuoyent donner ceſte charge, pourtant n'eſtoit il aucunement deliberé de le reconoiſtre ni lui obeir : Franciſque de Sa auoit le conſeil d'eſtat en ceſte iſle de ſon coſté : ce neantmoins Sampajo vint ſurgir aupres du quay où il demeura quelques iours à l'anchre, employant le temps à ſommer Franciſque de le laiſſer entrer. Il n'euſt rien gaigné en cela ſans Chriſtofle de Souſe qui ſollicita ceſt afaire, & pour l'amour duquel Franciſque fit ouuerture : mais incontinent que Sampajo fut dedans la ville il oſta la capitainerie de la citadelle à François de Souſe, pour la donner à Antoine Sylueire ſon gendre pretendu, & enuoya Franciſque de Sa aux Molucques pour baſtir vne fortereſſe à Zunde, ville maritime de la grande Iaue. Car le roy de Zunde craignant eſtre chaſſé par vn autre ſien voiſin auoit enuoyé prier le viceroy Edouard de Meneſez d'enuoyer gens pour baſtir vne fortereſſe, & qu'il fourniroit du poyure en abondance & à beaucoup

Nouuelle trauerſe donnee à Sampajo.

Il s'en venge, & fait mal.

meilleur pris que les marchans de Cochim. Or d'autant que le roy de Portugal craignoit que les Espagnols ne gaignaſſent le deuant, il commanda que l'on y allaſt dreſſer vn fort, donnant la charge & gouuernement d'icelui à Franciſque de Sa, gentilhomme de grand ſeruice. Sampajo ſachant que Franciſque auoit ceſte commiſſion, print ceſte couleur pour le chaſſer au loin, & lui donna trois cens hommes en vn gallion & deux galliottes. Il enuoya auſſi George de Meneſez aux Molucques pour y commander, & lui ordonna cent ſoldats qui s'embarquerent en deux baſteaux. Simon de Souſe fut eſtabli amiral des Indes : & Martin Alfonſe Melio deſpeſché auec ſix voiles pour roder autour des iſles de Maldiuar, où il rencontra vne nef Turqueſque allant de Tenazarin à Iude en Arabie, chargee de grandes richeſſes & de trois cens Turcs combatans, auſquels Melio s'attacha & apres auoir combatu deux iours, & tué la pluſpart des Turcs, il conquit la nef, laquelle fut menee au port de Goa. Quant aux afaires d'Ormus, nous auons dit ci deuant que Henri de Meneſez auoit en faueur du roy & de Raix Xeraf eſcrit à Iacques Melio capitaine de la citadelle, le priant de ſe comporter en telle douceur que les autres n'euſſent plus occaſion de ſe plaindre de lui. Soit que Melio ne tinſt compte de telles lettres, ou pour autres raiſõs, il cõſtitua Xeraf priſonnier, & le traita rudement, ſur tout pour le regard de la bourſe, tellement qu'on en fit des chanſons en Inde, & taxoit-on Melio d'auoir pincé viuement la bourſe de Xeraf, qui l'auoit enduré pour n'eſtre bourrellé d'autre façõ, ayãt bien merité le gibet: mais ſa bourſe fut pẽdue pour lui. Sãpajo entendant les nouuelles de ce trouble, ioint que Melio le prioit de faire vn voyage en Ormus pour appointer ce differẽt, auant la venue de Pierre Maſcaregne, qui

Fineſſe indigne du meſme Sampajo.

Les grands brigands ſont penſons par la bourſe.

uit peut estre chastié Xeraf & Melio ensẽble, deliberа d'y aller pour cõplaire aux parties & les mettre d'accord. Cest afaire mis en deliberation, tous conseillerent à Sampajo de demeurer, tant pour donner ordre à la guerre contre les Turcs & autres afaires, que pour n'aller perdre temps en voyage de nulle importance. Mais il ne voulut suiure cest auis, ains ayant laissé le capitaine Mirande auec tous les vaisseaux à rame en la coste de Malabar, il fit voile en Ormus sur la fin du mois de Mars, en vne galere bastarde de Vasque de Ieme & menant quatre bastеaux de guerre, dont Alfonse de Menesez, Manuel Brittio, Iacques de Sylueire & Manuel de Macede estoyent capitaines. Apres beaucoup de difficultez ils arriuerent au port de Calajate, où Sampajo regaigna le gouuerneur au parti des Portugais duquel il s'estoit destourné à cause des extorsions de Iacques Melio, autant en fit il à Mazcate : puis ayant conquis vne nef de Mores qui fut vendue mille ducats, surgit au port d'Ormus, deliura de prison Raix Xeraf, protestant estre venu pour le mettre d'accord auec Melio, & que s'il pretendoit estre greué, en demandant iustice elle lui seroit faite, nonobstant le parentage entre lui & Melio. Xeraf entendant cela perdit toute esperance d'obtenir son droit, & respondit à Sampajo qu'il pardõnoit à sa partie tous les outrages dõt il se pourroit plaindre : autant en fit le roy d'Ormus par l'auis de Xeraf. Voila comme les vns & les autres demeurerent amis en apparence, & Sampajo apres auoir tancé son parent des fautes commises contre le Roy & Xeraf, passa l'hiuer en Ormus.

Faute de Sãpaio, pour dõner curee à ses passions.

Retour de Roderic de Lemme ambassadeur.

2. HECTOR de Sylueire enuoyé par le vice-roy Menesez, l'attendre au cap de Guardafu, d'où il esperoit le mener en la guerre de Diu, voyant que le temps propre à la nauigatiõ s'escouloit, fit voile à Mazzuan,

Mazzuan, & arriué en l'isle de Dabacca le premier iour d'Auril escriuit incontinent à Roderic de Leme ambassadeur de Portugal vers le grand Negus d'Ethiopie, au royaume duquel il auoit seiourné fort long temps. Par les lettres Sylueire prioit Leme de se retirer au port de Mazzuan où la flotte l'attendoit, & les enuoya on au gouuerneur d'Archique, pour les faire tenir au plustost & en main propre. Lors Roderic de Leme & sa troupe reuenu de la cour d'Ethiopie auec sa despesche pour Portugal, estoit arriué à Barua enuiron le quinziesme iour de Ianuier, d'où il despescha incontinent deux hommes vers la mer pour apporter nouuelles de l'arriuee des vaisseaux qui le deuoyent emmener. Ils retournerent le mesme iour que Sylueire surgit en l'isle de Dabacca, tous desesperez & demi morts, disans n'auoir rien trouué, ni ouy parler des Portugais qu'en fort mauuaise part: car le bruit couroit que leur armee auoit esté desfaite es Indes, les citadelles prises. Ces nouuelles furent semees par certains Mores arriuez à Mazzuan auec trois nefs, qui asseuroyent cela sous couleur de la prinse d'vne gallere Portugaise pres de Diu. Mais le troisiesme iour ensuiuant les lettres de Sylueire furent rendues à Leme, ce qui le consola, comme l'on peut estimer, & escriuit incontinent à Zagazabo ambassadeur du Negus en Portugal, lequel seiournoit en quelques siennes terres, qu'il ne fist faute de se mettre au plustost en chemin pour se ioindre à Mazzuan, où la flotte de Portugal les deuoit recueillir to⁹. Quelques iours apres Roderic se mit en chemin auec le Barnagas ou cõmissaire qui auoit charge du Negus de conduire les Portugais iusques à leur flotte. Ce Barnagas estoit acõpagné de six cẽs pietons & de deux mil hõmes mõtez sur cheuaux & mules. Depuis Barua iusques à Mazzuan l'õ ne cõte que quinze

Portugal vers le Negus d'Ethiopie.

tiõ en Ormus, son retour en Portugal, & sõmaire de sa legation.

lieuës, toutesfois ils furẽt six iours à les faire, à cause des chaleurs & diuerses incommoditez du chemin. Ayans gaigné le lieu où ils tendoyẽt, le Barnagas remit Leme & ses gens és mains de Sylueire, auec grãde allegresse & ioye de tous, & lui fit aussi present de cinquante vaches, de plusieurs moutons, poules, chapons & du poisson en quantité pour la fourniture des vaisseaux. Deux iours apres arriua Zagazabo, que le Barnagas conduisit à Sylueire, & demeurerent là quelques iours attendans la commodité de la mer qui est nauigable en ceste coste d'Ethiopie depuis le vingtseptiéme d'Auril iusques au quatriéme de May, & si on laisse escouler ce petit espace de iours, il faut differer l'embarquemẽt iusques au mois d'Aoust. Ce vingtseptiesme d'Auril quatre Calacenes ou messagers du Negus suruindrent à Mazzuan, disans leur maistre auoir esté aduerti du costé de Zeila, que la flotte de Portugal estoit entree en la mer d'Arabie pour les enleuer: & d'autant qu'ils pourroyent estre contristez & incommodez, veu le long temps qu'ils estoyent partis de sa cour, ces messagers auoyẽt charge de remener Leme & ses gens vers le Negus, qui leur vouloit donner tant d'or & d'autres commoditez, qu'ils retourneroyent en tresgrande ioye vers le roy de Portugal. Ils adioustoyent qu'on leur auoit commandé de faire toute diligence, tellement qu'ils n'auoyent cessé de marcher iour & nuict, changeans leurs montures en diuers lieux, & pressoyent instamment Leme de retourner auec eux. Puis commãderent à Zagazabo d'acompagner Leme vers le Negus, & supplierent Sylueire de les y enuoyer, adioustans que leur prince seroit fort mal contẽt si l'on n'obeissoit à sa requeste. Mais Sylueire, Leme & les principaux, ne sçachans l'occasion d'vn tel mandement, firent responsse que cela estoit impossible, attendu que la commodité de s'embarquer pressoit, sans permettre de

Messagers du Negus, lequel veut enrichir les Portugais.

Les Portugais aiment mieux retourner en Portugal.

tre de satisfaire pour ceste fois au desir du Negus. Son ambassadeur fit refus, craignant s'il retournoit sans les Portugais, d'estre ietté en quelque fosse aux lions: tellement que les Calacenes s'en retournerent fort marris de n'auoir executé leur charge selon le desir de leur prince. Le lendemain, le vingthuitiesme iour d'Auril mil cinq cens vingtsix, la flotte qui estoit de trois grands gallions & de deux caruelles estant partie de ce port alla faire aiguade en l'isle de Camaran le premier iour de May, où estoit enterré Edouard Galuan, les os duquel furent transportez secrettement par Franciſque Aluarez chapellain de Leme, & serrez en vne quaisse au gallion où estoit ce prestre. Puis auec vn bon vẽt toute la flotte fit voile à l'aise iusques au dixiesme de May, qu'elle cõmẽça à vouloir entrer dedans le goulfe de la mer Arabique. Mais vn vent d'hyuer qui leur donnoit en prouë s'esmût de telle furie la nuit du douziesme de May, que les vaisseaux furent escartez & portez fort loin les vns des autres à la merci des vents & des vagues. Le gallion de Leme ayant esté en danger de naufrage fut pousse finalement pres d'Ormus, & le vingthuictiesme de May print terre au port de Mazcate, où il y trouua vne des caruelles, & l'autre y arriua au bout de trois iours auec le second gallion. Restoit celui de Sylueire, les gens duquel furent biẽ empeschez quelques iours à tirer à la pompe l'eau qui entroit, & auec la tourmente qui continuoit fut chassé en la coste de l'Inde vers le goulfe de Cambaje: & pource qu'il ne sauoit où mettre le pied il resolut gaigner Ormus, maistrisant la bouraſque le plus dextrement qu'il estoit possible, & cinglant de merueilleuse visteſſe par diuers rumbs & chãgemẽs de vẽts. Ce tẽps perilleux cõtinua iusques au septiesme de Iuin, & cependant les viures commencerent à faillir, sur tout l'eau douce, dont vne partie s'estoit

Ils sont empeschez de ce faire par la rigueur du temps.

eſpandue durant la furie de la tourmente: tellement qu'ils furent pres de trois iours ſans oſer mettre viãde à leur bouche,à faute d'eau pour boire. Et quant à Sylueire, qui en auoit quelque peu de reſerue en ſa chambre, il s'abſtint d'en boire pour en ſoulager les malades,leſquels il conſoloit benignemẽt:& de peur qu'õ ne l'accuſaſt de boire à part, il ne voulut entrer en ſa chambre, & dormoit ailleurs, acourageant les autres par tel moyen. Or ſur le ſoir du 7.de Iuin ils deſcouurirent Mazcate,n'ayans plus vne ſeule goute d'eau douce. Et pource que le vent les empeſchoit de gaigner terre,ils furent ſecourus de deux carauelles,qui leur porterent à boire & à manger, & cõduiſirent le gallion à bord. Sylueire l'ayant rauictuaillé fit voile auec toute la flotte en Ormus, où eſtoit Sãpajo qui les alla recueillir ſur la plage, & fit bon recueil à tous. Le lendemain Roderic de Leme preſenta à Sampajo vnes lettres du Negus,adreſſantes à Iaques Lopez de Siqueire viceroy, lors que Leme fut enuoyé en Ethiopie. Il lui fit auſſi preſent de la part de ce meſme prince,qui honoroit ainſi le roy de Portugal en la perſonne de ſon lieutenant,d'vne robe de ſoye auec cinq larges & groſſes placques d'or maſſif au deuant, autant par derriere,& vne ſur chaſque eſpaule,de la largeur de quatre doigts piece. Sampajo fit preſent à Leme de deux cens ducats, & d'autant à l'ambaſſadeur du Negus, & ayant fait calfeutrer ſes vaiſſeaux de ceſte flotte, enuoya Sylueire, Brittio & Macede auec quatre gallions & deux carauelles, ſur la fin d'Aouſt,en la coſte de Diu, où ils conqueſterent trois nefs de Mores & firent ſi riche butin que le quint du Roy montoit à ſoixante mille ducats, ſans les eſclaues qui furent vendus depuis. De là Sylueire ſe retira au port de Chaul, où eſtoit Sampajo qui lui fit grand acueil à cauſe de ce butin, qui vint à propos pour acommoder toute l'armee. Roderic de

Charité de Sylueire.

Preſens du Negus au viceroy.

Riche butin ſur mer.

Leme

Leme mouilla l'anchre au port de Goa le vingtcinquieſme iour de Nouembre, ayant trois nauires, & de là fit voile en Cochim, puis en Cananor, où il arriua ſur la fin de l'annee. En la nauire de Leme eſtoit l'ambaſſadeur d'Ethiopie, & pource qu'elle eſtoit arriuee la premiere à la rade de Cananor, elle fut incontinent chargee de gingembre, biſcuit & poiſſon, puis rehauſſa les voiles le quatrieſme iour de Ianuier l'an mil cinq cens vingt ſept, prenant la route de Portugal: celle d'Antoine Galuan le 18. & la tierce le 29. du meſme, cinglans toutes en haute mer, tellement qu'elles ne s'entreuirent iuſques au dixhuitieſme d'Auril, & lors elles ſe reunirent & firent voile enſemble iuſques au vingtneufieſme. Leme & ſa flotte ſe trouuerent lors vis à vis l'iſle ſaincte Helaine où ils penſoyent ſe refraiſchir d'eau : mais ſur le ſoir vn vent de terre les vint aſſaillir de telle violence, qu'il les contraignit de paſſer outre, à leur grand regret, car l'eau douce commençoit à faillir. Eſtans en ceſte extremité ſuruint vne pluye qui dura trois iours & trois nuicts ſans ceſſer, au moyen dequoy ils remplirent trente poinçons d'eau, puis reprindrent leur route, iuſques aux iſles Açores, la nauire de Galuan flottant la premiere, qui ayant deſcouuert vne almadie en laquelle on ne voyoit perſonne, Galuan fit ietter l'eſquif & enuoya ſauoir que ce pouuoit eſtre. Ceux de l'eſquif trouuerent en ceſte almadie neuf hommes, cinq blancs & quatre Mores eſclaues, n'ayans autre apparence que de gens morts, car ils eſtoyent immobiles de leurs ſens & membres exterieurs. Ils furent amenez & leuez en la nauire, & ſi ſoigneuſement traitez que la parole leur reuint, & ſceut-on qu'ils auoyent eſté enuoyez par les deux autres nauires de Leme en vne iſle pour y acheter quelques viures, & qu'ils n'auoyẽt peu rattaindre la flotte, tellemẽt que la faim & la ſoif

Lõgs voyages en mer malplaiſans, difficiles, perilleux.

Secours enuoyé au beſoin.

les surprenant ils perissoyent si Dieu ne les eust secourus alors. Tost apres les deux nauires arriuerent, & se refraischirent tous ensemble enuiron quinze iours, & cependant enuoyerent de leurs nouuelles en Portugal: puis rehaussans les voiles eurent le vẽt si à propos que le vingtcinquiesme iour de Iuillet ils aprocherẽt du port de Lisbõne, où vne carauelle leur vint faire defenses de par le roy de se desembarquer, à cause que la ville estoit affligee de peste. Ce neantmoins ils furent incontinent acostez de plusieurs barques pour descharger leurs besongnes, qui furent transportees à Sanctaren, où ils allerent se refraischir cinq ou six iours, puis en partirent en vn temps de si extreme chaleur qu'ils n'auoyent senti la pareille en Ethiopie, tellement que deux Mores estoufferent de chauld. De Sanctaren ils allerent trouuer le Roy à Conimbrice où il les attendoit en son palais. L'ambassadeur du grand Negus d'Ethiopie presenta au roy vne couronne d'or & d'argent en quatre pieces, de la hauteur de deux paumes, auec deux lettres en fueilles de parchemin, chascune en trois langues, Abyssine, Arabique, & Portugaise, serrees en deux sachets de drap d'or, dont l'vne s'adressoit au feu roy Emanuel, l'autre à Iean troisiesme. Apres quelque briefue harangue de l'ambassadeur offrant la couronne de la part de son prince, il fut renuoyé en son logis & traité magnifiquement durant son seiour. Les lettres adressees à Emanuel contenoyent vn long discours de la bonne affection du Negus enuers le roy de Portugal, vne confession de Iesus Christ & detestation des erreurs Mahumetiques: en apres il promettoit fournir à Emanuel, pour la guerre contre les Mores, gens, argent & munitions à lusthsance, priant Emanuel d'estre vni en religion & toutes autres choses auec lui & pour la fin il demãdoit gẽs experts en diuerses sciẽces mechaniques, ſpe-

Nouuelles incõmoditez.

Chaleur extreme en Portugal.

Confession du Negus & son affectiõ enuers les rois de Portugal.

ſpecialement des Imprimeurs, nommant fort ſouuent Emanuel ſon pere & s'appellant ſon fils. Es lettres adreſſees à Iean troiſieſme, il faiſoit entre autres choſes vne proteſtation de perpetuelle amitié, & requeroit que Iean l'entretinſt par lettres & ambaſſades, lui faiſant offre de ſes richeſſes & moyens, & demandoit auſſi toutes ſortes d'ouuriers. Au reſte Roderic de Ieme rendit compte au roy bien particulierement de tout ce qu'il auoit negocié en ceſte legation, laquelle auec ce qui a eſté continué iuſques à preſent a eſté honnorable en quelque ſorte, mais peu ou point profitable aux rois de Portugal.

3 Laiſſons l'ambaſſadeur d'Ethiopie en Portugal, & repaſſons l'Ocean iuſques aux Indes, pour conſiderer en quel eſtat eſtoit la ville de Diu, de laquelle a eſté parlé pluſieurs fois ci deuant & ſera encores ſur la fin de ceſte hiſtoire. Henri de Meneſez auoit entreprins de s'en emparer, comme nous l'auons dit ſur la fin du ſeizieſme liure, mais comme il ſe preparoit à cela, Dieu le retira du monde. Cependant les afaires s'acheminerent peu à peu pour la conqueſte de ceſte place, de grande importance pour la commodité des Portugais en l'Inde haute & baſſe. Mais auant que declairer la guerre que les Turcs y firẽt, & le ſucces d'icelle à l'auãtage des Portugais, il faut conſiderer ce qui preceda. Le quatrieſme roy de Cambaie nommé Madofar eut vn fils nõmé Badur, lequel il delibera faire mourir pource que les deuins prediſoyent que Badur mettroit vn iour le royaume en proye par ſon mauuais gouuernement. Ce fils auerti de la mauuaiſe volonté de ſon pere, s'enfuit, errãt en pauure eſtat par diuers royaumes & pays, deſquels il aprint les langages, eſtant curieux & ingenieux. Apres auoir tracaſſé durant quelques annees il ſe rẽdit en vne ville nommee Chitor au royaume de Sãga, limitrophe de celui de Cãbaie,

Troubles en la ville de Diu, par quels moyens elle deuint à ce du roy de Cambaie, & la puiſſance du roy de Portugal dre les capitaines Portugais dõnez pour ſes afaires.

Romaine. A l'entree ils rencontrent quatre hommes nuds depuis le nombril en hautt, & couuerts de là iusques aux genoux d'vne piece de coton. Chascun d'eux portoit trois filets en escharpe, pliez sous le bras gauche, & nouez sur l'espaule droite. Ils arrousent les Portugais d'eau benite: & baillent à chascun d'iceux de la pouldre de bois de bonne sẽteur, pour en marquer leurs fronts. Es parois du tẽple on voyoit plusieurs images peintes: & au milieu d'icelui estoit vne chapelle haut elleuee, ronde, enlaquelle on mõtoit par plusieurs degrez. La porte estoit d'airin & fort estroite. Au fond de ceste chapelle y auoit vne image: mais les Portugais ne sceurent discerner de quelle sorte, à cause que le lieu estoit si obscur, & le Soleil y battoit si peu, qu'à peine y entroit-il vn seul rayon de lumiere. On ne voulut nullement permettre aux Portugais d'y entrer: cela n'apartenoit qu'aux Prestres & marguilliers. Ces quatre susmentionnez entrerent assez auant, & monstrans l'image auec le doigt crierent deux fois, Marie. Le Catoual & tous ceux de sa suite se prosternerẽt soudain contre terre, les mains estendues: puis s'estans releuez font leurs deuotions à la mode du pays. Les Portugais estimãs que ces hommes inuoquassent la vierge Marie, se inirẽt à genoux, se recõmanderent à Dieu, & à la vierge mere de Dieu, selon la coustume de Portugal. Au sortir de là ils entrerent en autre temple aussi magnifique, & finalement prennent le chemin pour aller au palais du roy. Au reste, il y auoit tant de gens autour d'eux, que sans les Naires qui marchoyent deuant & derriere, les espees nues au poin, Gama & les siens n'eussent peu entrer au palais. Cependant tout retentissoit du son des haubois & trompettes.

Eau & poudre & cendre benite de Calecut.

Image de Calecut nommee Marie.

Gama introduit au palais de Calecut parle au Roy.

Estans paruenus à l'entree du palais, quelques Seigneurs, qu'ils appellent Caimues, sor-

où il entendit que Madofar & vn ſien fils eſtoyent morts,& que le frere de Madofar auoit eſté eſleu roy par les ſeigneurs du royaume. Lui deliberant de s'en faire maiſtre comme de choſe à lui apartenãt, ſe deſcouurit à la roine de Sanga, laquelle gouuernoit les afaires apres la mort de ſon mari durant le bas aage d'vn ſien fils, & obtint ſecours d'elle & du roy de Mandou, prince voiſin: tellemẽt que par leur moyen il conquit le royaume, ayant desfait & tué ſon competiteur en bataille rangee. Eſtant paiſible ſeigneur de Cambaje, il lui print enuie de ſe venger de quelques grands du royaume qui auoyent fauoriſé le feu roy. De ce nombre eſtoit Melichſac fils de Melichiaz gouuerneur de Diu, lequel craignant d'eſtre attrappé, reſolut ſe preualoir de la faueur des Portugais. Mais eſtimant qu'il n'y auoit point de viceroy és Indes, il eſcriuit à Chriſtofle de Souſe, & le pria d'enuoyer à Diu quelque hõme d'autorité, auquel il vouloit cõmuniquer choſe d'importãce, & qui auoit beſoin de l'apui d'vn viceroy de Portugal, ſans riẽ ſpecifier d'auantage, pour ne ſe deſcouurir ſi toſt. Pource que Sampajo eſtoit lors à Chaul, ceſte lettre lui fut rendue, & lors il preſuma que Melichſac ſe vouloit maintenir contre le roy de Cambaje à l'aide des Portugais. Il entreprenoit lui meſmes ce voyage pour parlementer auec Melichiac: mais tous les capitaines s'y oppoſerent, diſans que ce ſeroit vne honte, qu'vn viceroy des Indes couruſt ainſi à l'auanture, & fut ceſte charge commiſe à Hector de Syluei-re, lequel l'accepta, & partit incontinent auec la flotte arriuee d'Ormus. Si toſt qu'il euſt mouillé l'anchre au port de Diu, Melichſac vint en ſon gallion, lui compta l'inimitié du roy de Cambaje, auquel il ne ſe fieroit iamais, attendu que c'eſtoit vn prince le plus deſloyal du monde, & que pour ſe venger de lui il liureroit la citadelle de Diu aux Portugais, moyennant qu'ils

Remuemens au royaume de Cambaie.

Couſtume des grãds qui veulent ſe maintenir, deſcouuerte en Melichſac.

qu'ils lui assistassent quand la necessité le requerroit, & qu'estans maistres de la ville ils lui donnassent la moitié des reuenus de la douanne. Cependant il retireroit en vne isle nommee Giaquete toute l'artillerie & les munitions qu'il auoit à Diu, pour se fortifier en ceste isle où il pretendoit demeurer. Ce parlement fut continué entre Melichsac & Sylueire l'espace de quelques iours, mais sans aucun effect, le naturel des Mores estant tardif à se resoudre, desfiant & infidele: tellement que cestui ci vint à soupçonner que les Portugais ne lui tiendroyent promesse. Hagamahamed son parent, duquel a esté parlé au douziesme liure, & qui acompagnoit Melichsac, taschoit de l'entretenir en ceste desfiance: car il haïssoit mortellement la nation Portugaise, & craignoit que Sylueire ne s'emparast de la citadelle. Toutesfois pour lors il dissimuloit, disant à Melichsac, que c'estoit bié prouuoir à ses afaires de liurer Diu aux Portugais, afin de s'asseurer cõtre le roy de Cambaje: mais quelle asseurance (adioustoit-il) auez-vous, que ceux ci vous rendent moitié des reuenus de la douanne, quand ils en seront les maistres? Et me semble que deuez aller à Giaquete, tandis que les Portugais seiournent au port: car ils ne vous aiment que pour leur profit particulier, estant à craindre que s'ils sont pres de voue à l'embarquement, ils ne saisissent vostre personne, vos femmes, vos richesses & tout ce qu'emporterez; tellement que vous perdrez ce que tenez desia, & ce que vous esperez tirer ci apres de la douanne. Melichsac homme paoureux & desfiant print pied aux paroles de Hagamahamed, s'asseurãt que tout ce discours estoit veritable, & desiors commença à songer bien fort à ses afaires, differant sa retraite de iour à autre, sans toutesfois se pouuoir resouldre. Mais Hagamahamed le voyant ainsi en branle poussoit à la roue tantost d'vn costé, tantost de l'autre, pour fina-

Parlemẽt renouuelé en l'Europe plusieurs fois depuis ce temps-la.

Insigne trahison de Hagamahamed.

Description d'vn ennemi iuré.

lement le ietter du tout hors de la promesse faite à Sylueire. Vous auez promis (disoit-il) de liurer Diu, & le deuez faire pour vous maintenir contre le roy de Cambaje. Mais aussi pour euiter que les Portugais ne vous iouënt le tour dont ie me doute, ne vous embarquez point auec eux, & dites au capitaine Sylueire qu'il s'en retourne à Chaul, afin qu'ayez meilleur moyen de retirer vos biens à Giaquete, puis retourner à Diu pour y asseurer toutes choses, promettant de l'enuoyer querir, incontinent qu'il en sera temps. Melichsac creut ce conseil d'vn ennemi iuré des Portugais, apres le partement desquels il deliberoit faire que Melichsac rendroit la place au roy de Cambaje pour faire sa paix. Pour executer ceste resolution, ils commencerent à delayer l'embarquement de Melichsac, de la part duquel Hagamahamed alla trouuer Sylueire en son gallion, & lui dit que les habitans de Diu commençoyent à murmurer voyans ceste flotte tant de iours au port, & presumans qu'il vouloit trahir la ville commençoyent à prendre les armes : pourtant le prioit-il de se retirer à Chaul, afin que ceste multitude s'appaisast, & lors il retourneroit. Sylueire conut bien à ce langage que Melichsac se repentoit, & lui enuoya dire que les Portugais ne se soucioyent pas d'vn bruit de ville: puis q̃ la citadelle estoit du costé de la mer il se pouuoit embarquer secrettement de nuict & entrer en icelle : qu'apres cela l'on trouueroit bien moyen de faire demeurer cois ceux qui crioyent le plus haut. La response de Melichsac conseillé par Hagamahamed fut, qu'il ne partiroit sãs emporter tous ses meubles & l'artillerie, ce qu'il ne pouuoit executer en si peu de temps : que cependant son entreprise seroit descouuerte à cause du seiour des Portugais, ce qu'il redoutoit pour beaucoup de raisons : & pourtant conseilloit Sylueire de s'en retourner à Chaul, qu'en

Son audace.

La prudence de Sylueire.

qu'en ſon abſence il enleueroit ſes hardes plus ſecrettement & ſans ſoupçon des habitans qui demeureroyent paiſibles: puis quand tout ſeroit à point, il enuoyeroit querir Sylueire, tellement que l'entrepriſe ſeroit executee ſans hazard ni perte quelcõque. Sylueire ne remarquant rien de certain au dire de Melichſac, taſcha de deſcouurir au vray qui l'eſmouuoit à changer ainſi, & pour le ſauoir banquetta ſouuent Hagamahamed & autres Mores qui l'acompagnoyent, les faiſant boire deſmeſurement afin de les enyurer, pour apres tirer d'eux la certitude & verité de ceſt afaire. Hagamahamed, homme d'entendement, conut bien toſt où tendoit ceſte bonne chere, & faignit vn iour entre autres d'eſtre bien yure, afin que Sylueire l'interroguaſt, comme il fit. Lors Hagamahamed qui le guettoit à ce paſſage, l'aſſeura que Melichſac ne lui vouloit point donner la citadelle, & qu'il l'entretenoit ainſi finement pour acommoder ſes afaires auec le roy de Cambaje, auquel il faiſoit parler d'apointement. Sylueire adiouſtant foy à ce rapport conclud que Melichſac ſe repentoit de ſa premiere deliberation, & en aduertit Sampajo, le priant d'auiſer ce qui eſtoit expedient, pource que ſon ſeiour au port de Diu lui ſebloit inutile. La lettre fut leuë en conſeil, où quelques vns dirẽt que nul ne ſauroit mieux iuger ce qui eſtoit de faire que Sylueire meſmes, puis qu'il ſe retrouuoit ſur les lieux, & pouuoit voir par les occurrences quelle reſolution ſeroit la meilleure, ſans la demander à ceux qui ne voyoyent goutte en ceſte afaire, & qui pourroyent conſeiller choſe contraire & du tout preiudiciable à ceſte entrepriſe tant importante à l'honneur & au bien des afaires du Roy de Portugal. Ils concluoyent donc qu'on deuoit remettre la concluſion & l'execution à Sylueire, pour y pouruoir ſelon qu'il iugeroit meilleur.

Expediẽt trop groſſier pour ſurprẽdre vn maiſtre traiſtre.

Croire de leger, vice perilleux en vn hõme qui mani. afaires d'importance.

Mais les autres alleguoyent, puis qu'il auoit esté si nonchalant & peu auisé de ne pouuoir se resouldre estant sur les lieux, où le temps deuoit le conseiller, & demandoit auis à ceux qui ne voyoyent rien, l'on ne deuoit point laisser chose de telle consequence à sa discretion, ains y enuoyer quelque autre plus habile, qui sçauroit voir & executer par mesme moyen. Ces auis estans presques en contrepoids esgal, Sampajo fut du premier, car il desiroit attirer Sylueire de son costé pour mieux resister à Mascaregne, duquel il craignoit la venuë, & ne consideroit pas qu'il estoit meilleur d'y enuoyer vn autre, puis que Sylueire se laissoit tromper si lourdement. Voila neantmoins quelle en fut la resolution, dont Sampajo aduertit promptement Sylueire, lequel estãt saoul de demeurer si long temps à l'anchre, voyant aussi que Melichsac continuoit en sa requeste, assauoir qu'il se retirast au port de Chaul pour quelques iours, il estima que c'estoit vne desfaite, & s'en alla sans considerer plus auant si le dire de Melichsac auoit aparence de verité ou de mensonge. Or estant arriué à Chaul, il fit entendre ce que dessus à Sampajo, lequel de son costé pensant aussi peu à l'intention de Melichsac, & laissant couler ceste occasion, empescha que Sylueire ne retournast à Diu, & l'enuoya d'vn autre costé pour butiner, & que cependant il se tinst prest pour aller, si Melichsac donnoit auertissement sur lequel on se peust asseurer. Au reste, d'autãt que les nouuelles de l'armee des Turcs commençoyent à estre estimees vrayes, Sampajo print ceste occasion, pour cõfermer son gouuernemẽt, d'escrire en Portugal, & y enuoya promptement François Mendoze, lequel partit au commencement d'Octobre, afin de pouuoir arriuer en Portugal auant que la nouuelle flotte desmarast du port de Lisbonne. Il despescha aussi Nugnez de Castel blanc, pour aller à Mozambique, & le facteur de la

Faute inexcusable de Sampajo pousse de son ambition.

Qui preffere la cõsideration de sõ particulier au bien publics,

de la nauire qui trafiquoit en Cãbaje, pour faire voi- *s'oublie*
le en Zofala, leur commandant de donner auis en *grande-*
ces quartiers de l'entrepriſe des Turcs, afin que chaſ- *ment.*
cun penſaſt à ſes afaires. Il en eſcriuit ſemblablement
à ceux de Goa & des autres fortereſſes, priant les
ſoldats mariez de vouloir s'ẽployer pour le ſeruice
du roy en certains afaires particuliers, à l'occaſion *Prompti-*
de ceſte deſcente des Turcs, & pource auſſi qu'il n'y *tude des*
auoit point d'argent pour payer les troupes. Eux *Portu-*
s'y employerent volontairement & en Cochim cõ- *gais au*
mencerent promptement à faire vn gallion, vne *ſeruice de*
carauelle & vne gallere, puis à rebaſtir la citadelle *leur roy.*
en certains endroits. Ceux de Cananor creuſerent
vn foſſé fort profond tout autour de la citadelle, &
en Goa ils dreſſerent vn pan de muraille treſeſpaiſ-
ſe, charpenterent vn gallion, vne galere & vne cara-
uelle, & vne galere auſſi à Chaul. Outre cela Fernãd
Morales fut commis pour porter des poudres & au-
tres munitions à la citadelle d'Ormus, ce qu'il exe-
cuta. Sampajo partit puis apres de Chaul, & emme-
na (contre l'auis du conſeil) Hector de Sylueire, le-
quel fut bien content d'y aller, au lieu d'attendre
nouuelles de Melichſac: & vne des principales cau-
ſes fut qu'il ſe faſchoit de n'auoir moyens de tran-
cher du magnifique, & tenir maiſon ouuerte à tous
gentilshommes, comme faiſoit Chriſtofle de Souſe:
tellement que l'indiſcretion de l'vn & l'ambition de *Imprudence ſuperbe & ambition deſmeſuree, ennemies d'exploits valeureux.*
l'autre furent cauſe que Diu eſchappa de la main
des Portugais qui l'euſſent eu pour neant alors, au
lieu qu'elle leur couſta bon puis apres. Car apres le
depart de Sylueire hors du port de Diu, Melichſac
continuant en ſa volonté de la liurer aux Portugais,
& executer de fait ce qu'il auoit promis de parole,
commence incontinent à trouſſer bagage & enle-
uer l'artillerie, enuoyant le tout à Giaquete, où il
Pretẽdoit ſe retirer. Mais d'autrepart Hagamahamed

bien marri que Melichſac pourſuiuiſt ainſi ſa pointe, faiſoit diuerſes pratiques pour fermer la porte aux Portugais : tellement qu'vn iour (tandis que Melichſac eſtoit en vne ſiene maiſon aux champs) il ſe ſaiſit de Diu pour le roy de Cambaie, faiſans prendre les armes aux habitans qui ne demandoyent pas mieux, & ſe faſchoyent tous que Melichſac les abandonnaſt ainſi. Incontinent Hagamahamed fit entendre au roy le deſſein de Melichſac, & lui demanda le gouuernement de Diu, où le roy vint quelques iours apres,, pour remedier à ce trouble. Melichſac entendant le tour que lui iouoit ſon parent, conut lors où tendoit ce conſeil de renuoyer Sylueire à Chaul, & penſant que Sampaio y ſeroit encor il deſpeſcha homme expres pour lui porter nouuelles de ce que deſſus, & lui demander ſecours moyennant lequel il eſperoit tenir promeſſe. Chriſtofle de Souſe gouuerneur de Chaul n'ayant lors aucune flotte pres de ſoy enuoya ces lettres en Goa, d'où Sampajo eſtoit parti pour aller à Cochim. Sylueire les receut & incontinent ſe mit à la voile, prenant la route de Chaul auec bon nombre de capitaines & ſoldats: mais ce fut trop tard, car auant ſon arriuee à Chaul, le roy de Cambaie entra au port de Diu auec vne puiſſante armee, & Melichſac n'eut pas preſques le loiſir d'entrer en vne fuſte pour ſe ſauuer viſtemẽt en l'iſle de Giaquete. Par ainſi Sylueire apres beaucoup de trauaux, ſans aucun auantage, fut contraint ſe retirer vers Sampajo qui ſeiournoit lors en Cochim.

Melichſac deſcouure trop tard la meſche.

Fol refuſe puis apres muſe.

Mandement du roy Iean troiſieſme touchant le gouuer-

4 En ceſte meſme annee mil cinq cens vingtſix, enuiron le mois de May, quatre nauires ſous la charge de François d'Aguaie, Triſtan de Veigue, Antoine de Breu ordonné amiral de Malaca, & Antoine Galuan, partirent de Portugal pour aller es Indes, où elles arriuerẽt finalemẽt apres auoir trauerſé beau-

beaucoup de dangers,ſpecialement celle de Galuan. Sur la fin de la meſme annee Veigue & Galuan reuindrent auec Roderic de Leme en Portugal, comme dit a eſté ci deſſus au ſecond chapitre de ce liure. Eſtans ces deux arriuez à Cochim ils baillerent deux pacquets de lettres à Alfonſe Meſſie, lequel atten-doit cela des long temps,eſtant enneini de Maſcare-gne, au preiudice duquel il pratiqua tellement par ſes agents en Portugal, que le conſeil du roy reuoqua les ſucceſſions precedentes, & en manda vne nouuelle, où il nommoit Sampaio viceroy : & pour ne meſcontenter du tout Maſcaregne braue gentilhomme, on le ſubſtituoit au cas que Sampajo mouruſt auant le temps prefix à ſa charge.Ceſte nouuelle ſucceſſion fut ouuerte par Meſſie contre l'auis de pluſieurs gentilshommes & capitaines,preuoyans le mal qui en pouuoit auenir : mais lui prenoit à ſoy la charge de rendre raiſon de ce fait en temps & lieu. Il y eut grande diſpute de ceſte ouuerture de lettres au temple de Cochim,entre Meſſie & Vaſque Deze capitaine de la citadelle, qui auoyent chaſcun aſſez de gẽs de leur opinion. Finalemẽt apres toutes leurs cõteſtatiõs la lecture fut acheuee,&acte public dreſſé par Fernãd Nugnez ſecretaire de la faculté de l'ouuerture de ceſte ſucceſſiõ nouuelle,lequel fut ſouſſigné de la pluſpart des gentilshommes, capitaines & autres perſonnes de qualité qui ſe trouuerent à ceſte action,& qui n'oſoyent contredire à ce dernier mandement du roy, ignorans en ceſt endroit les pratiques de Meſſie,lequel entant qu'en lui fut deſlors fit declairer & tenir Sampajo pour viceroy.

nement des Indes cõferméà Lopez de Sampaio, lequel eſt declairé viceroy par les pratiques de la vẽgeãce & de l'ãbition.

5 TOVTESFOIS & grands & petis trouuoyent fort mauuais que l'on euſt ouuert ce dernier pacquet,& diſoyent que Meſſie s'eſtoit treſmal porté en ceſt afaire, ayant raui l'honneur à Maſcaregne à qui le gouuernemẽt des Indes apartenoit à treſiu-

Les meſcontentemẽs ſur uenus entre les Portu-

gais sur la nomination du nouueau viceroy, & ce qui s'en ensuiuit.

ste tiltre : que Sampajo ne feroit pas sagement d'accepter la charge d'autrui, & que pour certain l'Indebasse seroit troublee à la venue de Mascaregne, lequel estoit plus aimé que Sampajo. Il y auoit aussi ce point, que le roy de Portugal preuoyant ces diuisiõs, selon le discours que François Mendoze lui auoit fait de l'estat des Indes & de la mort de Henri de Menesez, auquel Mascaregne estoit substitué, & en l'absence duquel Sampajo gouuernoit, pour obuier à ces tempestes auoit premierement despesché Pierre Iean François en vn basteau, auec lettres contenans son intention estre que Mascaregne demeurast viceroy. Or François se perdit en l'isle de sainct Laurent, tellement que le vouloir du roy fut aneanti, & par lettres subreptices obtenues apres le depart de Frãçois, & apportees par Tristan de Veigue, le roy remit cest afaire à ses officiers és Indes, qui en disposerent par l'entremise de Messie qui manioit tout, comme dit a esté au chapitre precedent. Sampajo ayant esté ainsi declairé viceroy, Messie lui en enuoya incontinẽt lettres, & escriuit aux officiers de Goa, où Sampajo deuoit se trouuer bien tost, comme les choses estoyent passees, & qu'ils eussent à lui obeir. Les nouuelles de ceste election semees en diuers endroits de l'Inde basse esmeurent tous les Portugais contre Messie: toutesfois Sampajo fut receu viceroy, & donna l'amirauté au capitaine Mirande, & fit Pierre de Far general des galeres en la coste de Goa, ordonnant à Hector de Sylueire d'aller au destroit: puis il se retira en Cochim, où il fut bien recueilli de Messie, & tous iurerẽt de nouueau de lui obeir comme estant vray gouuerneur des Indes. Mais cela n'appaisa pas les murmures, au contraire les partialitez commencerent, & vindrent les partisans à s'entr'iniurier, presenter le combat les vns aux autres, & faire de grands desordres en Cochim. Là dessus fu-

Vne representation des partialitez & querelles qui suruiennẽt en telles pratiques

rent

rent apportees lettres de Maſcaregne, par leſquelles on entendit qu'il eſtoit parti de Malaca pour venir en Inde, à l'occaſion dequoy ceux de ſon parti commencerent à murmurer plus fort que deuant. Sampajo entendant ces nouuelles, pour faire ſauoir de bonne heure à Maſcaregne qu'il n'eſtoit point Viceroy, enuoya copie de la ſucceſſion nouuelle & de l'acte dreſſé le iour de ſa reception, à Henri Figueire chaſtellain maieur de Coulam, auec mandement expres qu'auant l'arriuee de Maſcaregne au port de Coulam, il alla lui monſtrer ces actes, & ſi Maſcaregne les acceptoit pour bons on le laiſſaſt deſcendre, mais qu'à faute de ce faire lon ſe donnaſt bien garde de le receuoir en la citadelle. Or d'autant que Sampajo n'ignoroit pas que pluſieurs l'accuſoyent publiquement qu'il faiſoit tort à Maſcaregne, pour prouuer le contraire il fit appeller en ſa maiſon le dernier iour de Decembre certains capitaines au nombre de cinq, du nombre deſquels Antoine Galuan & Triſtan de Veigue eſtoyent (leſquels partirent toſt apres auec Roderic de Leme pour reuenir en Portugal comme nous l'auons veu au ſecond chapitre) & les harangua de telle ſorte qu'il ſe fit de nouueau declairer viceroy, & en eut acte expedié par les mains d'vn ſecretaire. Il paſſa outre, s'aidant de tous moyens dont il ſe pouuoit auiſer. Le Roy de Portugal auoit enuoyé en l'Inde baſſe vn moine, nommé frere Iean Daro, aſſez ſauant & habile pour vn homme de ce temps & eſtat. Icelui aſſeura Sampajo d'eſtre vray Viceroy, & promit le faire ſauoir à tous le lendemain qui eſtoit le premier iour de l'an, auquel les Chreſtiens ſe ſouuienent de la Circonciſion de Ieſus Chriſt. Sur la fin du ſermon ce moine fit vn grand diſcours des murmures & diuiſions ſuruenues entre les partiſans de Maſcaregne & de Sampajo, declairant que Sãpajo eſtoit vray gouuerneur, *ſtiques &*

Nouuelles briques de Samꝑaio.

Haranguers Eccleſiaſtiques &

1527.

tirent au deuant de Gama, lequel ils menerent iuſqu'à la porte de la ſalle où le roy l'atendoit, & lors ſortit vn vieillard couuert d'vne longue robe de cotton depuis les eſpaules iuſques aux talõs, lequel embraſſa le capitaine. C'eſtoit le grand Brachmane, ou ſouuerain Põtife entre eux, lequel a merueilleux credit enuers le roy. Apres que to⁹ les autres furent entrez les premiers, icelui entra le dernier, tenant le capitaine par la main droite. La ſale eſtoit aſſez grande, ayant pluſieurs chaires de bois fort artiſtement elabourees, & attachees tellement aux parois, que les vnes eſtoyent dreſſees & eſleuees ſur les autres en forme de theatre. Le plancher eſtoit couuert de draps de ſoye: & les parois cachees de tapiſſerie de ſoye recamee de fil dor. Le roy eſtoit couché ſur vn lict fort magnifiquement paré, & portoit en teſte vn bõnet de ſoye broché d'or & de pierres precieuſes, veſtu d'vne robe de ſoye qui le ſerroit par deuant auec pluſieurs agrafes d'or. Il portoit à ſes oreilles des perles d'vn pris ineſtimable. On voyoit ſortir vne grande clarté des pierres precieuſes qu'il portoit es mains & aux pieds. Il eſtoit grand, ayant vne face liberale, & qui repreſentoit la maieſté d'vn roy. Gama le ſalua comme ont accouſtumé de faire ceux de Portugal leurs roys. Lui le fit aprocher, & lui cõmanda de s'aſſeoir aſſez pres: & voulut auſſi que les autres Portugais s'aſſeiſſent. Puis il fit auſſi apporter de l'eau pour lauer & refraiſchir les mains, auec diuerſes ſortes de fruits pour conforter ces eſtrangers, encore tout recrus du trauail de la marine. Finalement il s'enquit ſoigneuſement de la charge que Gama auoit du roy de Portugal, dont Gama ne voulut rien dire, s'excuſant ſur la façon de faire de ſon pays, où la couſtume eſtoit de ne declairer le mandement de ſon roy à d'autres roys, en preſence de beaucoup d'hommes. Partant le

Equipage du roy de Calecut.

partiaux tref-dangereux. & qu'il le fouſtiendroit en toutes les vniuerſitez de France, d'Eſpagne,& de Portugal : puis il exhortoit Sampajo de chaſtier ſeuerement les premiers auteurs de ce trouble,& les bannir de Cochim , ſi beſoin eſtoit. Le ſermon de ce moine produiſit incon-

l'Europe en fourniroit mille hiſtoires notables. tinent ſes fruits,car Sampajo relegua des le meſme iour Simon Tuſcan ſeruiteur de Maſcaregne,duquel il maintenoit la cauſe fort courageuſement.Il confina auſſi en Chaul Vincent Pegade , pour ce meſme fait,& chaſſa quelques autres des plus affectionnez à Maſcaregne.Pegade eſtant à Chaul , pour ſe venger de Sampajo,beſongna de telle ſorte , que Chriſtofle de Souſe capitaine de la citadelle, & gentil-homme de grande autorité , aſſembla le conſeil des principaux officiers du roy de Portugal en ce lieu là , leſquels furét de ſon auis,aſſauoir que Sampajo ne procedoit pas en ceſt afaire comme il apartenoit , & que pour empeſcher le mal qui pouuroit ſuruenir , à cauſe du different de ces deux grands capitaines , il leur faloit perſuader de ſe ſouſmettre à la ſentence de quelques iuges,afin que leur querelle fuſt vuidee par le droit & non par les armes:que l'on auertiroit Sampajo de ceſte reſolution,laquelle s'il n'acceptoit on ne lui obeiroit point , au contraire l'on fauoriſeroit Maſcaregne.Souſe dreſſa les lettres,& les enuoya à Franciſque de Souſe , qui les fit tenir à Sampajo lequel ſeiournoit en l'iſle de Goa , où l'on baſtiſſoit vne fortereſſe à cauſe des Turcs , au

L'ambition ſe tourne de ſouscoſtez pour ſe maintenir,& ne peut. deuant deſquels il deliberoit aller. Et ſachant qu'il y auoit grand nombre de Portugais à Chiromandel , il eſcriuit à Ambroiſe de Rege facteur du roy & au chaſtellain , qu'ils declairaſſent à ces ſoldats que le viceroy leur commandoit , ſous peine d'eſtre declairez rebelles à leur Prince , de le venir trouuer à Cochim , & qu'il leur pardonnoit toutes les mutineries & querelles paſſees.Mais ils ſe

mocque-

mocquerent de ce mandement, disans que Sampajo n'auoit rien à leur commander : & mesmes aucuns qui estoyent en Cochim ne se soucioyent de l'aller trouuer, disans tout haut qu'il faignoit d'aller audeuant des Turcs, afin de ne se trouuer en Cochim, & se soumettre à la sentence de iustice, pour la vuidange de ce proces entre lui & Mascaregne, lequel deuoit venir bien tost. Sãpajo bien perplex en ces nouuelles difficultez & voulãt faire entẽdre qu'il s'ẽbarquoit pour combatre l'armee Turquesque, estant vn iour de dimãche à la messe, lors q̃ le prestre cõmẽça à hausser son corpus domini, il se leua debout, & prononça si haut que chascun le pouuoit entẽdre: Ie iure par le corps de Iesus Christ qui est entre les mains du prestre, que ie m'en vay en deliberation de donner bataille aux Turcs, & les empescher de venir es Indes. Puis que ie suis resolu de ce faire, ie cõmande à tous Portugais, exceptez à ceux de la citadelle, de s'embarquer auec moy : & qui ne le fera s'asseure d'estre puni griefuement. Ceste ceremonie esmût les Portugais à monster es vaisseaux, estimans que Sampajo allast droit contre les Turcs. Or auant que se mettre à la voile il laissa vn escrit à Alfonse Messie, auquel il commandoit de chasser Mascaregne à force d'armes, s'il vouloit descendre à Cochim en qualité de viceroy : & enuoya des lettres bien amples à Mascaregne pour l'adoucir. Cela expedié il partit en Ianuier l'an mil cinq cens vingt sept, & arriué à Cananor laissa à Simon de Meneses vn mesme escrit qu'à Alfonse Messie, commettant George de Souse sur quelques brigantins pour garder la coste de Calecut. Le premier iour de Feurier il print la route de Goa, & en chemin trouua Hector de Sylueire qui lui fit vn discours des choses auenues à Diu, & les nouuelles que Christofle de Souse

Se couure du manteau de religion pour esbranler les cõsciẽces mal instruites.

Ces leuees de bouclier & eſcrimes en l'air de Sampaio ſeruent de couuerture fort groſſiere à ſon ambition.

auoit receuës de l'arriuee des Turcs à Camaran. De Batticala, Sampajo eſcriuit à Chriſtofle de Souſe, l'auertiſſant de la bonne affection qu'il auoit de combatre les Turcs, & le priant d'enuoyer toutes les forces qui eſtoyent à Chaul. Au partir de ce lieu, il trouua ſur mer Franciſque Morales qui venoit d'Ormus auec lettres du roy, & de Melio ſe plaignans fort de Xeraf lequel eſtoit priſonnier, & prioyent qu'on y prouueuſt en le tirant hors de ce lieu, pource qu'il ne ceſſeroit d'y entretenir touſiours des troubles. Sampajo finalement arriué en la ville de Goa, fit appeller tous les capitaines & principaux gentilshommes, auec les patrons & pilotes des vaiſſeaux, auſquels il propoſa la venue des Turcs à Camaran; & que ſa deliberation eſtoit de les choquer. Mais le conſeil fut d'auis contraire, monſtrant que ce ſeroit folie à vne ſi petite flotte que celle de Portugal d'aller aſſàillir vne puiſſante armee d'ennemis: qu'il faloit hiuerner en Goa, attendant les nauires que le roy deuoit enuoyer au printemps, & qu'alors on conſulteroit de ce qui ſeroit le plus expedient. Le ſecretaire dreſſa vn acte de ceſt auis, lequel fut ſouſſigné de tous. Alors les ſoldats & autres entendans que Sampajo n'alloit pas au deuant des Turcs, commencerent à dire que ſon intention auoit touſiours eſté telle, encores qu'il euſt fait la ceremonie ſuſmentionnee pour perſuader le contraire: & que ce bruit eſtoit ainſi eſpandu pour fuir la lice & empeſcher que le droit de Maſcaregne ne fuſt conu. Brief ils accuſoyent aſſez ouuertement Sampajo d'eſtre vn periure, qui s'eſtoit mocqué de ſa religion & du dieu de la meſſe pour ſatisfaire à ſon ambition & frauder Maſcaregne. Lui ſe voyant fruſtré, & ſon voyage de Camaran rompu, deſpeſcha Manuel de Macede pour aller querir Xeraf & l'amener d'Ormus à Goa, pour eſtre chaſtié ſelon ſes demeri-

En fin Sampaio eſt deſcouuert & cẽſuré cõme il le meritoit.

tes.

tes. L'amiral fut auſſi enuoyé à Cochim auec lettres adreſſantes à Maſcaregne pour le faire retourner à Malaca, auec promeſſe d'acroiſt de gages,& l'empeſcher de deſcendre en l'iſle de Goa: car Sampajo ne vouloit point entrer en iuſtice contre Maſcaregne,ni attendre ſentence de iuges ſur leur different, ains demeurer en la charge que Meſſie lui auoit pratiquee.

6 AVANT que declairer plus au long ce qui auint en l'Inde baſſe durant ceſte annee mil cinq cens vingt ſept,il faut cõſiderer l'eſtat des afaires de Malaca, & ce que Maſcaregne y fit pendant ſon ſeiour, pour puis apres voir ſes procedures & la fin de ſon proces contre Sampajo. Doncques l'annee precedẽte & quelques iours auant la mort de Henri de Meneſez viceroy,Maſcaregne enuoya en l'Inde baſſe vn capitaine pour ſauoir des nouuelles & expedier quelques afaires. Ce capitaine fut acompagné de Gaſpar Machiade, lequel auoit vn ioue chargé de hardes & marchandiſes à lui apartenantes. Eſtans pres du cap de Comori ils deſcouurirẽt Patemarcar general de cinquante deux paraus de Calecut, qui tenoit la route de Zeilan, pour aller faire guerre au roy, ami & allié des Portugais. Lui s'efforça par tous moyens de les aborder, mais vne tourmente ſe leua qui le retint, tellement qu'il n'en pût aprocher qu'à la portee du canon, dont il tua quelques Portugais & Machiade entre autres. Le capitaine & le reſte de ſes ſoldats ſe ſauuerent à toute peine & gaignerent le port de Cochim, Meneſez eſtant mort quelques iours auparauant. En ce meſme temps George Capral capitaine d'aucunes fuſtes pres des iſles de Maldiuar, ſachant que Maſcaregne eſtoit nommé viceroy apres la mort de Meneſez,reſolut lui en porter les nouuelles, s'aſſeurant que pour recompenſe d'vn ſi ioyeux meſſage Maſcaregne lui donne-

Eſtat des afaires en Malaca, & ce que fit Pierre Maſcaregne ayant entendu que le gouuernement des Indes lui eſtoit attribué apres la mort de Meneſez.

roit la capitainerie de Malaca, qui estoit de grand profit : car outre les butins, ce capitaine auoit deux mille ducats de gages du roy de Portugal, moitié en deniers contans, & l'autre moitié en poyure. Suiuant ceste deliberation il partit auec sa fuste, & ayant trouué Mascaregne eut promesse de la capitainerie, lors q̃ Mascaregne se retireroit en l'Inde basse. Tost apres Antoine de Sylues vint auec lettres d'Alfonse Messie, de la teneur declairee au premier chapitre, asauoir que Mascaregne estoit Viceroy : mais qu'en attendant sa venue, la troisiesme succession auoit esté ouuerte, & Sampajo nommé en icelle receu pour manier les afaires par prouision. Il apportoit aussi l'acte dressé touchant cela, & sousligné des gẽtilshõmes & capitaines qui s'estoyẽt trouuez apres la mort de Menesez au tẽple de Cananor. Ces lettres & actes veus par le chastellain & autres officiers du roy en ces lieux, Mascaregne fut receu, reconu & obei cõme viceroy des Indes, où il delibera faire voile au mois d'Aouſt, & s'en aller en l'isle de Pulopuar attendre vn vent propre qui se leue ordinairement au mois de Septembre. Auãt que partir il tint parole à Capral & le mit en possession du gouuernement de Malaca, nonobstant les remonstrances & protestatiõs d'Arias de Cugne general de la mer, lequel pretendoit ceste charge lui apartenir pour diuerses raisons par lui alleguees. Mais l'autorité de Mascaregne l'emporta, tant pour l'affection qu'il portoit à Capral, que pour faire conoistre qu'il estoit en sa puissance de disposer des principales charges, estant viceroy des Indes. Comme il vouloit se mettre à la voile, les pilottes le prierent de delayer, attendu qu'il ne pourroit gaigner l'Inde basse en telle saison: neantmoins il s'embarqua en vne naure prenant la route de Pulopuar, aupres de laquelle il fut assailli d'vne tourmente qui rompit le mast de sa na-

Capral fait bon message & bon voyage.

Effect de la promesse de Mascaregne.

nauire en trois endroits, & fut ſur le point de faire naufrage. Ceſte bourraſque appaiſee il tourna voile vers Malaca pour r'equipper ſon vaiſſeau : car autrement il ne pouuoit paſſer outre. Alors Franciſque de Sa & ſa flotte allant à Zunde pour y baſtir vne citadelle eſtoyent au haure de Malaca, enſemble George de Meneſez qui pretendoit ſe rendre aux Molucques, pour y commander, ſuyuant la charge que le feu viceroy lui auoit donnee, & que Maſcaregne confirma, lui donnant encor vn vaiſſeau de renfort auec bon nombre de ſoldats. Il lui enioignit de ſuiure la route de Burneo, afin de deſcouurir vne plus courte nauigation aux Molucques par ce coſté que par les iſles de Bandan : ce que Meneſez executa. Au reſte, d'autant que Simon de Souſe, ordonné general de la mer des Molucques, entendit que Maſcaregne deliberoit d'aller aſſaillir le roy de Bintam & forcer ſa ville : que ceſte charge de general en la mer des Molucques eſtoit peu de choſe, & qu'en ceſt endroit il ne feroit pas grand ſeruice au roy de Portugal: il differa de ſuiure Meneſez, demeurant à Malaca pour ſe trouuer à la guerre de Bintam, en laquelle il eſperoit acquerir reputation.

Diuerſes deſpeſches du nouueau viceroy.

7 MASCAREGNE conſiderant que ce lui eſtoit force d'attendre ſaiſon plus commode pour ſon voyage en Inde, & voyant ceſte belle flotte de Franciſque de Sa, reſolut s'en ſeruir pour s'emparer de l'iſle & ville de Bintam tant ennemie de Malaca. Son conſeil eſtant de ceſt auis, il partit auec dixneuf voiles, aſauoir vn gallion, vne galere, quatres barques, deux brigantins, deux baſteaux couuerts, quatre calaluz & cinq lanchars: ayant pour principaux capitaines Aluarez Brittio, Franciſque de Sa, Arias de Cugne, Edouard Couil, Antoine Brittio, Franciſque Serran, Simon de Souſe, Iean Pacheco &

Deſcription de l'iſle de Bintã trepriſe par Maſcaregne.

quelques autres qui cõmãdoyent à trois cens Portugais. Outrepius il y auoit six cés Malacãs sous la charge de deux seigneurs du pays, l'vn nõmé Sanaje Raie & l'autre Tuan Mahumet. Ceste armee print la route de l'isle de Bintam, mot qui en langage Malacan signifie estoille: tiltre fort superbe pour le roy de ceste isle, qui aussi s'en preualoit par dessus les autres rois. L'isle de Bintam est à soixante lieuës de Malaca, pres du destroit de Cincapur, peuplee de Malacans, & en laquelle s'enfuit le roy de Malaca, apres qu'il eut esté desfait par les Portugais, & en depossedа le seigneur qui estoit son vassal. S'estant emparé de ceste isle, il fortifia soigneusement la ville aussi nommee Bintam, pour se garãtir des Portugais, desquels il craignoit vne autre venuë. La maniere de se fortifier fut telle. Vne riuiere passe dedans la ville par vn canal assez estroit. Il fit au long du canal, qui est assez tortu, planter des gros pieux en telle sorte & si grãd nombre qu'vne galere ne pouuoit entrer au port. Ferma la ville d'vn rempar fait de terre & de gros arbres liez ensemble, auec quelques bouleuards de mesme, & les portes bien fortes, ensemble vn pont de bois qui trauersoit le fleuue pour la commodité de l'isle & de terre ferme, pres de laquelle estoyent deux bouleuards à l'oppolite l'vn de l'autre, le rempar estant garni de trois cens diuerses pieces d'artillerie: & au pied on auoit semé force plantemalãs & crochets de fer à pointes acerees & enuenimees, tellement acommodez qu'il estoit fort difficile d'aprocher de là sans s'offenser griefuement. L'entour de la ville est maresçageux, à l'occasion dequoy aussi toutes les maisons estoyent leuees sur pilotis & engins de bois, excepté le palais du roy basti sur vn costau vers terre ferme. Mascaregne eut beaucoup de peine en ce voyage, à cause qu'il faut tousiours naiguer par des canaux & entre des isles qui sont fort proches

Bintam isle & ville cõment fortifiee de nature & par artifice.

Les grands exploits ne s'achenent qu'auec beaucoup de peine.

proches les vnes des autres. Finalement il approcha de la foſſe de Bintam, & enuoya ſonder le canal par Edouard Conil, lequel rapporta eſtre impoſſible que la flotte y entraſt, ſi premierement on ne rompoit les pieux: qu'apres cela fait, les Portugais à l'approcher du rempar ſe trouueroyent en plus grand danger que deuant, à cauſe de l'artillerie qui pouuoit iouër à l'aiſe & les choiſir à deſcouuert: d'auantage que le rempar eſtoit ſi haut que ce ſeroit grande temerité d'en approcher ſans eſchelles. Ce rapport fit prendre auis à Maſcaregne d'entrer par le pont dont ceux de la ville s'aidoyent pour aller en terre ferme, & qui n'auoit pas tant d'artillerie. Pour s'en aſſeurer & pouuoir mieux executer ce qu'il pretendoit, il delibera y enuoyer vne barque, & par le moyen d'icelle esbranſler & arracher les pieux, afin que la flotte peuſt entrer puis apres. Franciſque Serran *Braue eſ-*
braue capitaine eut ceſte charge auec cinquante *fort du*
Portugais, leſquels fortifierent leur barque pour ſe *capitaine*
couurir contre les coups de trait, & la chargerent *Serran.*
auſſi de quelques pieces pour ſaluer leurs ennemis. Ils entrerent au canal tirans deux calaluz apres eux, & commencerent à beſongner de grand courage, & trauaillerent tant l'eſpace de huit iours qu'ils arracherent la pluſpart de ces pieux. Cependant ils furent canonnez par ceux de la ville auec telle furie qu'ils eurent infinies peines à ſe garentir: & ſans la fortification dreſſee en leur barque, elle euſt eſté enfondree. Mais tandis qu'ils s'occupoyent à cela, l'on deſcouurit en mer vne flotte qui venoit vers la foſſe de Bintam, tellement que Maſcaregne & les ſiens eurent à prendre autre auis, puis qu'ils auoyent nouueaux ennemis en teſte.

8 QVAND le Roy de Bintam vid l'armee de Malaca & ſceut quel homme eſtoit Maſcaregne, craignant l'iſſue du ſiege, il enuoya promptement de- *Armee du roy de Pam ve-*

nant au secours des Bintamois

desfaite par Mascaregne, & Laquexime-ne mis en route par le capitaine Serran.

mander secours au roy de Pam son gendre & voisin, lequel despescha vne flotte de trente trois lanchars auec deux mil hommes & beaucoup de victuailles. Ceste flotte descouuerte par les Portugais, Mascaregne ne voulut pas attendre qu'elle approchast, craignant que le roy de Bintam ne sortist auec quelques vaisseaux, & que lui & ses gens ne demeurassent enclos. Il delibera donc de combatre ceste flotte du roy de Pam, au deuant de laquelle il enuoya quatre caturs & cinq lanchars sous la charge d'Edouard Conil, qui à vne lieuë de là trouua les ennemis, & les assaillit à coups de canon auec telle furie, qu'en peu d'heure il les mit en route. Dixneuf de leurs lanchars voguerent vers le riuage, abandonnez de tous ceux qui estoyent dedans, & saisis par les Portugais. Les dix autres voyans le danger si prochain tournerent voile & se retirerent à Pam. Ceux qui auoyent gaigné terre, s'escarterent par l'isle de Bintam. Apres la route de ceste flotte, ceux de la barque du capitaine Serran recommencerent leur besongne auec vn trauail incroyable, pour arracher & scier les pieux, en quoy ils employerét quinze iours, maugré tout l'effort des ennemis, & approcherent du pont. Incontinent le roy y enuoya Laquexime auec onze lanchars, lequel fit tel deuoir qu'il accrocha la barque de Serran, en laquelle plusieurs Bintamois entrerent à viue force, & y eut vn terrible combat, où Serran & presques tous ses soldats furent blessez : mais ils se defendoyent courageusement, & par le secours que Mascaregne & Conil leur donnerent, Laquexime fut mis en route, apres auoir perdu beaucoup de gens, brullez pour la plusspart de feu artificiel, les autres tuez au combat, & quelques vns noyez. Apres ceste retraite de Laquexime, Serran & ses soldats firent penser leurs playes, sans vouloir partir de là, quelque instãce que

Mascaregne

Maſcaregne fiſt, diſans eſtre deliberez de mourir ou de paracheuer ce qu'ils auoyent commencé, tellement que Maſcaregne & Conil ſe retirerent pres de la flotte, afin de prouuoir au reſte, & ſuiure leur deſſein pour la prinſe de Bintam.

9 MASCAREGNE conſiderant l'audace des ennemis qui auoyent oſé acrocher la barque deuant ſes yeux, craignit qu'auec des pieces de bois embraſees & autres engins à feu ils ne bruſlaſſent ſes vaiſſeaux: & pourtant ſans plus differer reſolut d'aſſaillir la ville par le coſté du pont. Or pource que les ennemis s'en fuſſent bien toſt doutez à cauſe de la barque proche du pont, & euſſent deſployé toutes leurs forces pour reſiſter de ce coſté, il s'auiſa d'vn ſtratageme, aſſauoir de leur faire croire qu'il vouloit entrer par les pieux, & de ce coſté fit dreſſer de nuict quelques gabions & vn retranchement au bord du canal auec trois pieces de canon. Laqueximene qui gardoit ce deſtroit fit auertir le roy de telle entrepriſe, le priant enuoyer gens de renfort, ce qui fut fait, tellement que ceux qui gardoyent le coſté du pont, ſe rengerent autour de Laqueximene, eſtimans auoir tout gaigné, & que le lendemain la flotte des Portugais demeureroit à leur merci à cauſe de la difficulté du canal. La nuict venue Maſcaregne enioignit à Sanaje Raie de deſcendre en terre auec les pietons Malacans, & quarante Portugais, & ſe loger derriere le retranchement, auſquels il donna charge, ſi toſt qu'ils verroyent le feu en l'vn des bouleuards du pont, ils fiſſent iouër leurs pieces, ſonnaſſent les trompettes, & feigniſſent vouloir entrer au canal. Cela fait Maſcaregne deſcendit en terre en des nacelles & barquerolles afin de n'eſtre oui, & à vne lieuë loin du pont, & print ſon chemin vers icelui à trauers la boüe, où lui & ſes gens le trouuerẽt en merueilleux

Maſcaregne
emporte
d'aſſaut
la ville
de Bintam, dont
s'enſuit
la mort
du roy, le
ſucceſſeur
duquel
fait al-
liance a-
uec Ma-
ſcaregne,
& ſe rẽd
tributai-
re du roy
de Por-
tugal.
Auec les
ſtrata-
gemes
faut ioin-
dre la
valeur,
pour ob-
tenir vi-
ctoire en-

le supplioit de donner congé à ceux qui estoyent en la salle, s'il vouloit entendre ce qu'il auoit à lui dire, & luy prestast audiance en presence seulemẽt de ses plus secrets conseillers. Le roy s'accõmodant à sa requeste, le fit retirer en vne autre salle paree beaucoup plus richement, & le suiuit incontinent auec le grand Brachmane, & petit nombre d'autres. Lors Gama fit sa harangue, dont le sommaire fut: Qu'Emanuel roy de Portugal estoit vn prince magnanime, magnifique, desireux de choses grandes, & qui auoit vne singuliere affection à la conoissance de plusieurs choses. Que ce à quoy il pensoit le plus estoit d'estre ioint par alliance auec les rois puissans & illustres: d'autant qu'il n'y auoit chose plus propre pour vnir les cœurs, que la conformité en vertu: & que cela se monstroit d'vne façon singuliere es Roys, dont la grandeur aprochoit le plus pres en ce monde de la maiesté diuine. Pourtant qu'apres auoir oui parler souuentesfois de la grandeur de l'Inde, & entendu par la renommee volant par tout le monde, au grand esbahissement de chascun, que le Royaume de Calecut estoit de tresgrande estendue, que le roy d'icelluy estoit trespuissant en richesses, en peuples, & de grãde autorité par dessus tous autres rois, il auoit eu vn grand desir d'estre de ses amis. Et sur ce auoit enuoyé ceste ambassade pour prier en son nom le roy de Calecut d'estimer tant l'alliance & l'amitié du roy de Portugal, comme il se deuoit asseurer de la volonté d'icelui, s'il le mettoit au rang de ses amis. Gama adiousteoit qu'outre la dignité de ceste alliance il s'asseuroit que les deux royaumes en seroyent beaucoup acommodez: & qu'il auoit des lettres d'Emanuel, pour preuue que tout ce qu'il mettoit en auant estoit tresueritable. Le roy dit en peu de mots, que ce lui estoit chose agreable d'auoir conoissance auec vn si excellent Prince, & qu'il se-

Harãgue de Gama au roy de Calecut.

Il demãde alliãce entre les Rois

Response du Roy de Calecut.

dangers, ſpecialement à cauſe des racines de certains arbres qui les arreſtoyent & faiſoyent tomber à tous coups. Neantmoins ils prindrent tel courage que finalement tous couuerts de fange & de ſueur ils approcherent du pont vne heure auant iour, auſſi alaigres que s'ils euſſent dormi toute la nuict, & trouuerent le capitaine Serran auec ſes ſoldats fournis d'engins à feu, moyennant quoy ils embraſerent incontinent l'vn des bouleuards à l'entree du pont vers l'ille. Les Mores qui gardoyent ce bouleuard fait de bois & rempli de terre eſtoyent endormis tant à cauſe des veilles paſſees, qu'auſſi pource qu'ils ne s'attendoyent pas que Maſcaregne deuſt aſſaillir la ville par ce coſté. Mais le feu les eſueilla & contraignit de ſe ſauuer bien viſte, pour courir vers vne petite porte qui fermoit le pont, mais elle eſtoit ia rompue par Arias de Cugne & Iean Pacheco, qui apres quelque combat entrerent dedans en deſpit des ennemis, dont les vns commencerent à fuir vers le palais du roy, les autres vers la garde de Laqueximene, auquel Sanaje Raie donna l'aſſaut, ſelon l'inſtruction de Maſcaregne. Du commencement Laqueximene eſtimoit que ce feu du bouleuard ne ſeroit rien, mais entendãt le mal eſtre plus grand, il taſcha (comme courageux qu'il eſtoit) d'y remedier, ce qu'il euſt fait ſi ſes ſoldats euſſent eſté magnanimes, mais il lui fut impoſſible de les retenir, & d'autre part les Portugais eſtoyent ſi eſchaufez, ſur tout ſe voyans dans la ville, qu'il eſtoit impoſſible leur faire teſte. Le roy entendant le cri des fuyards employa toute ſon autorité pour rallier ſes gens, mais voyant tout perdu, ſe fit amener vn elephant, & s'enfuit de viſteſſe hors du palais, & ſe ſentant ſuiui de pres (car Maſcaregne ne deſiroit autre butin) quitta ſa monture, & ſe cacha dans vn taillis fort eſpais, tellement qu'on le perdit, & fu-

Le malheur eſt extreme à vn chef courageux, quand il eſt mal ſuiui & ſerui.

ient

rent contrains ceux qui le ſuiuoyent rentrer en la ville, où ils trouuerent Maſcaregne au combat contre vn capitaine nommé Laxaraje, lequel ſe defendoit vaillamment auec mille Mores autour d'vn bouleuard. La pluſpart furent taillez en pieces, les autres ſe ſauuerent comme ils peurent auec leur capitaine bleſſé de deux harquebuzades. Voila comme fut priſe ceſte ville, qui auoit tant fait de maux aux Portugais leſquels ce matin firent vn acte des plus remarquables en toute leur hiſtoire, attendu meſmes qu'ils ne perdirent pas vn des leurs en ceſte prinſe: & quant aux bleſſez le nombre n'en fut pas grand. Toſt apres la prinſe de Bintam, trois fort riches marchans eſtrangers qui y habitoyent allerent trouuer Maſcaregne & le ſuplierent de leur laiſſer leurs marchandiſes, puis qu'ils n'eſtoyent pas du lieu, ce qu'il leur accorda, moyennant qu'ils accommodaſſent l'armee de viures tandis qu'elle ſeiourneroit là, ce qu'ils promirent & executerent. Puis la ville fut pillee, & y trouua-on de grandes richeſſes, ſpecialement au palais du roy: & ne fut oubliee l'artillerie au nombre de trois cens pieces, entre leſquelles furent reconues celles qui auoyent eſté prinſes aux Portugais en diuerſes rencõtres deſcrites es liures precedens. Puis on mit le feu aux bouleuards qui furent conſumez, tellement que la terre d'iceux s'esbrãla, & demeurerẽt inutiles. Maſcaregne encores irrité des torts que les Malacans auoyent receus des Bintamois, & voulant ſe venger encores dauantage du roy, & des habitans de Bintam, enuoya ſes capitaines faire des courſes en diuers endroits de l'iſle, où ils tuerẽt quelques Mores, & prindrẽt à diuerſes fois deux mille priſonniers en l'eſpace de quinze iours, eſtans aidez des troupes du roy de Lingue qui enuoya dixhuit lanchars & calaluz au ſecours de Maſcaregne, mais ils arriuerent a-

Les plus mauuais en fin trouuent leurs maiſtres.

Ennemis irreconciliables veulent eſtre traitez à toute rigueur.

Pres la prinſe de Bintam. Toutesfois pour recompenſe ils aiderent à ſaccager l'iſle, puis ſe retirerent. Le roy voyant le nombre de ſes ſuiets ſi diminué, & qu'en fin il demeuroit preſques ſeul, ſe retira en vn lieu nommé Vgentane, où il mourut de regret. Les nouuelles de ceſte prinſe de Bintam & de la fuite du Roy entendues du ſeigneur de ceſte iſle demeurant en terre ferme, depuis le temps que le roy de Malaca l'auoit chaſſé de Bintam, eſtima le temps eſtre venu qu'il pourroit rentrer en poſſeſſion de ſa ſeigneurie, en ſe rendant tributaire du roy de Portugal. De fait il alla trouuer Maſcaregne par ſaufcõduit, & accorderent enſemble que ce ſeigneur demeureroit prince de Bintam, à condition de n'y baſtir aucune forteresſe, ni auoir armee en terre ou ſur mer, ains ſe remettre aux Portugais qui le defendroyent contre tous ennemis. Cela fait, Franciſque de Sa fut enuoyé à Zunde, pour y baſtir vne citadelle, & mena trois cens Portugais en ſept vaiſſeaux. Apres ſon embarquement, Maſcaregne fit voile en Malaca, où il fut ſolennellement receu des Portugais & Malacãs, treſioyeux d'eſtre deliurez de la cruelle guerre que le roy de Bintam leur auoit faite, à l'aide d'autres rois ſes alliez, qui le voyans ruiné de tout point pacifierent auecques Maſcaregne, tellemẽt que depuis Malaca demeura paiſible, & deuint l'vn des plus riches haures de l'Orient.

Sage celui qui aprẽd aux deſpens des autres.

Des ruines de Bintam ſe baſtit Malaca.

Nauigation de Frãciſque de Sa à Zunde, & ce qui lui auint.

IO FRANCISQVE de Sa pourſuiuant ſa route fut aſſailli d'vne telle tourmente que ſes vaiſſeaux s'eſcarterent fort loin les vns des autres. Edouard Conil auec ſa naure, vne galere & vn brigantin qui le ſuiuoyent, arriuerẽt les premiers au port de Zunde, ville entre la Taprobane & la grande Iaue. Les plus aſſeurez Geographes eſtiment qu'elle eſt au continent de Iaue, & ſituee à l'oppoſite de la Taprobane. Autour de ceſte cité croiſt du poyure en abondance

dance,auſſi bõ que celui de la coſte de Malabar. L'air du pays eſt ſain,& y a force viures : les habitans ſont Mores,& ont vn roy. Lors que Conil y arriua,celui qui permettoit aux Portugais de baſtir vne citadelle n'eſtoit plus roy,ains vn autre ſien voiſin qui l'auoit chaſſé à force d'armes , & prins poſſeſſion de la ville où il demeuroit auec bonne garniſon , reſolu de faire teſte aux Portugais qu'il attendoit de pied coy, ſachans qu'ils eſtoyent appellez au ſecours de celui qui leur accordoit place pour leur forteresſe. Or la tourmente qui chaſſoit Conil pouſſa de telle furie le brigantin qu'il ſe rompit contre la coſte, & trente Portugais qui eſtoyent dedans ſe ſauuerent en terre:où ils furent incontinent attrappez & eſgorgez par les Mores qui les hayſſoyent mortellement. La nauire & la galere de Conil furent preſeruees de naufrage : mais conoiſſans par le traitement fait à ceux du brigantin qu'ils eſtoyent en terre d'ennemis , auſquels c'eſtoit folie de s'attacher en ſi petit nombre , ioint que Franciſque de Sa n'apparoiſſoit point , ils tournerent voile. Le roy de Zunde ayant deſcouuert ces deux vaiſſeaux , & ſceu ce que ſon predeceſſeur auoit promis aux Portugais,s'aſſeura de quelque autre viſite , & pourtant il pourueut de bonne heure à ſes afaires,ſe fortifiant pour reſiſter à quiconque l'aborderoit de trop pres. Comme il donnoit ordre à cela, Franciſque de Sa auecque ſa flotte print port en vne ville de Iaue nommee Panaruca , & aprochant de Zunde enuoya demander lieu au roy pour commencer ſa citadelle , ſuiuant la permiſſion de ſon predeceſſeur. Sur le refus qu'on lui fit, lui & ſes troupes deſcendirent pour obtenir ceſte demande par force: mais les Mores eſtoyent ſi forts qu'ils chaſſerent les Portugais & en tuerent quelques vns , tellement que Franciſque fut contraint ſe retirer en ſes vaiſſeaux,

Diſgrace du capitaine Conil en la perte de ſes ſoldats.

Franciſque de Sa n'eſt guere plus heureux.

& ſe iugeant trop foible, il reprint la route de Malaca, d'où Maſcaregne eſtoit ia parti pour aller en Inde,tellement que Frãciſque demeura deſnué de moyens de retourner à Zunde, à cauſe que George Capral gouuerneur de Malaca auoit enuoyé ſes forces au meſme temps ſous la conduite de Gonzale d'Azeuede pour aller ſecourir ceux des Molucques. Se voyant donc inutile en ces lieux, il ſuiuit Maſcaregne.

Arriuee de Maſcaregne au port de Cochim, & ce qui s'ẽ enſuiuit.

11 SI toſt que la ſaiſon propre de nauiguer en Inde fut venuë, Pierre Maſcaregne ſe mit à la voile auec trois gallions chargez de marchandiſes & conqueſtes qui apartenoyent au roy & à lui auſſi,& arriué à Coulam fut receu du facteur & de Henri Figueire chaſtellain de la citadelle en qualité de vice-roy des Indes,encores que Sampajo leur euſt donné auis de faire autrement. Il ſçeut alors ce qui s'eſtoit paſſé en l'Inde baſſe depuis la mort de Meneſez, dõt il fut bien eſtonné,& ſe conſeilla de ce qui eſtoit de faire auec quelques vns. Simon Caier ſon auditeur general & Lanzarot de Seix ſon ſecretaire lui perſuaderent d'aller en Cochim & chaſtier Alfonſe Meſſie qui auoit ouuert la troiſieſme ſucceſſion, en quoy il auoit commis vne treſlourde faute:mais que tout cela ne preiudicioit en rien à la raiſon, qui lui adiugeoit le gouuernement, attendu que ſa ſucceſſion auoit eſté ouuerte premierement,& eſtoit fondee en l'autorité du roy.Suyuant ce conſeil il cingla vers Cochim, & y vint mouiller l'anchre le dernier iour de Feurier l'an mil cinq cẽs vingt ſept. Alfonſe Meſſie qui auoit gẽs au guet de tous coſtez, entẽdãt l'arriuee de Maſcaregne lui enuoya intimer par le iuge de Cochim, par le threſorier du trafic,& par le ſecretaire de la facturerie, la nouuelle ſucceſſion de Sãpajo, & la cõmiſſion qu'il auoit de ne le receuoir en qualité de viceroy,& leur donna charge de commander

Chiquanerie d'Alfõſe, cõtinuãt en ſes fautes.

mander de par le roy à Maſcaregne d'obeir à Sampajo, comme eſtant viceroy, & tel declairé par lettres patentes de Iean troiſieſme. Ces officiers ayans executé leur commiſſion, Maſcaregne fit reſponſe en grande cholere, diſant que ces dernieres lettres n'eſtoyent point ſouſſignees de la main du roy, qu'il ne les reconoiſſoit point pour royales, ains pouuoyent auoir eſté dreſſees par Meſſie ſon enneimi, auquel il n'eſtoit pas deliberé s'aſſuiettir, veu meſmes qu'il eſtoit viceroy des Indes, & legitime poſſeſſeur de ce gouuernement par le moyen de Meſſie, qui meritoit d'eſtre viuement chaſtié de ſon audace, en ce qu'il oſoit enuoyer faire des commandemens ſi temeraires au lieutenant general de ſon prince. Simon Caier, comme auditeur general, les tança fort aigrement, puis les officiers de Cochim furent renuoyez auec grãdes menaces, le threſorier & le ſecrétaire demeurans priſonniers au gallion de Maſcaregne, pource qu'ils auoyent plus conteſté que les autres, & maintenu touſiours que Sampajo eſtoit viceroy. Meſſie renuoya faire de nouuelles proteſtations, à quoy (apres pluſieurs allees & venues) Maſcaregne, par l'auis de ſon conſeil, promit faire reſponſe eſtant en terre le lendemain matin. Ce qui eſtonna Meſſie, & craignant que Maſcaregne ne deſcendiſt de nuict, & n'entraſt en la ville qui n'eſtoit fermee, il apella tout le peuple de Cochim au ſon de la cloche, & encores que quelques vns fauoriſaſſent Maſcaregne, ſi fit-il en ſorte par grandes remonſtrances, ayant la parole à commandement, que tous prindrent les armes, & paſſerent la nuict au bord de la mer, pour defendre l'entree à Maſcaregne, lequel eſtimant s'il ne portoit nulles armes, que Meſſie n'auroit occaſion de quereller, entra de matin en quelques baſteaux auec ſes officiers & ſoldats, ſans qu'aucun d'eux portaſt eſpee. Mais à l'aborder, Meſſie, armé & monté ſur vn cour-

Grands ſeigneurs portent impatiẽment la chiquanerie.

Ruſe de Meſſie, & imprudẽce de Maſcaregne.

sier, commence à commander aux siens d'entrer en l'eau & charger Mascaregne comme ennemi. Lors Mascaregne & les siens commencent à remonstrer qu'ils estoyent Portugais & Chrestiens, qui cerchoyent paix & iustice, prians au nom de Dieu & du roy qu'on eust patience. Ce nonobstant Messie continuoit en son commandement, & c'estoit vne terrible tragedie de voir les Portugais prests à tuer leurs compatriotes, mesmes en terre d'ennemis.

Mascaregne fait vn pas de clerc, qui lui couste cher.

Or Mascaregne voyant qu'il auoit fait vn pas de clerc d'oublier ses armes pour se defendre contre vne violence si desbordee, se retira en son gallion, ayant receu vn coup d'espee au bras. Son cousin George Mascaregne fut blessé d'vn coup de picque, & plusieurs soldats battus & foulez aux pieds des gens de Messie. Apres que Mascaregne se fut retiré, il demanda acte de l'outrage qu'on lui auoit fait, & bannit cõme traistres les habitans de Cochim, auec menaces de les chastier s'il demeuroit gouuerneur des Indes. D'autre costé Messie, qui gardoit tousiours la descente, auertit Sampajo de ce qui estoit auenu. Mascaregne lui escriuit, aussi requerant que leur debat fust vuidé par iustice, se monstrãt fort moderé en ses procedures, iusques à remettre entre les mains de Messie les trois gallions auec les besongnes & marchandises apartenantes au roy, & se contentant d'vne carauelle pour aller en l'isle de Goa debatre son droit contre Sampajo. Au contraire Messie monstra lors son animosité comme deuant: car pource que ceux qui estoyent és trois gallions ne pouuoyent entrer tous en la carauelle, & qu'ils voyoyent que Mascaregne cerchoit la voye de iustice, ils descendirent en terre, où la pluspart furent empoignez & emprisonnez par le commandement de Messie, notamment George Mascaregne, lequel auec la blessure fut enuoyé en la citadelle de Coulam, cõme ayant griefue-

Rien plus redoutable qu'vn chiqueneur.

ment

ment offenſé ſon roy, de la maiſon duquel il eſtoit gentilhomme. Maſcaregne eſtimoit trouuer plus de faueur à l'endroit de Simon de Meneſez capitaine de la citadelle de Cananor, l'vn de ſes plus grands & anciens amis: toutesfois il en auint autrement, car Meneſez lui refuſa l'entree de la citadelle en qualité de viceroy, mais qu'y venant comme ſeigneur notable qu'il eſtoit, tout ſeroit à ſon commandement. Maſcaregne ne le voulut preſſer, ains ſeulement lui demanda vn catur, pour aller auec moins de ſoupçon en Goa, d'autant qu'il ne vouloit rien obtenir que par iuſtice: ce que Meneſez lui ottroya, tellement que Maſcaregne ne mena que Simon Caier & Lanzarot de Seix auec deux ſeruiteurs & les matelots. Derechef afin qu'on l'eſtimaſt eſlongné de toutes mauuaiſes pratiques, il ne voulut pas aller vers Chriſtofle de Souſe capitaine de Chaul, ſon grand ami, ains print la route de Goa, s'aſſeurant que Sampajo ne refuſeroit d'entrer en examen du droit, & que s'il tergiuerſoit, les gentilshommes & capitaines eſtãs pres de lui le contraindroyent à y entendre: quoy auenãt, il ſe tenoit pour aſſeuré de gaigner ſa cauſe. Arias de Cugne qui portoit les lettres de Meſſie & de Maſcaregne à Sampajo ſe rendit au port de Goa le quatrieſme iour de Mars. Ces lettres receuës, Sampajo fit en ſorte qu'il fut dit qu'on ne lairroit point deſcẽdre Maſcaregne, ains que commandement lui ſeroit fait de retourner à Cananor, & ne partir de la citadelle ſans licence de Sampajo: qu'en cas de refus on l'y menaſt pieds & poings liez: s'il ſe mettoit en defenſe, qu'on le iettaſt dedans la mer. La deſſus il eſcriuit des lettres bien aſpres à Maſcaregne, l'accuſant de tout ce deſordre, & le priant auec menaces d'aller en la citadelle de Cananor, & que de là il eſcriuiſt & enuoyaſt ſes remonſtrances. Arias de Cugne pour recompenſe de ſes peines fut creé facteur & chaſtel-

Les amis de nom ſont faux bond au beſoin.

Maſcaregne eſtoit trop bon ayãt afaire à ſi fort mels endre nemis. Riẽ ne pouuoit les dompter que l'eſpee.

lain de Coulam,au lieu de Henri Figueire qui en fut debouté, Sampaio l'accuſant de trahiſon pour auoir receu Maſcaregne en qualité de viceroy. Cugne ne trouua point Maſcaregne, ni l'amiral de Goa, à qui Sampajo donnoit charge d'executer ce que deſſus: pourtant il reuint en Goa. Or pource que la pluſpart des grands & petis en l'iſle & cité de Goa tenoyent Maſcaregne pour viceroy,ſe reſiouiſſans tout ouuertement de ſa venue,auec proteſtation de le fauoriſer ſi toſt qu'ils le verroyent, les partialitez recommencerent : tellement que par les places & coings des rues on n'oyoit que diſputes touchant le droit des deux competiteurs. Sampajo bien faſché que l'on heurtaſt ainſi contre lui,& ne voulant perdre l'honneur de ceſte charge & le profit auſſi, (aſauoir dix mille ducats de gages par an,ſans les arrieremains & auãtages ſecrets qui montoyét ſix fois autãt,& quelques fois à des ſommes preſques infinies, à cauſe des butins & pratiques des douannes)aſſembla incontinent ſes amis, & par leur conſeil enuoya Simon Melio ſon neueu & Antoine de Sylueire ſon gendre en la foſſe de Goa, pour y attendre Maſcaregne, & lui commander de tourner voile en Cananor, ſinon l'y mener eux meſmes, & le remettre priſonnier es mains de Simon de Meneſez. Sampaio auoit pour principal cõſeiller Hector de Sylueire, auquel il dõnoit mille ducats de gages tous les ans pour l'arreſter de ſon coſté. Il le pria d'aller faire ceſte capture, dont Hector s'excuſa,diſant qu'il eſtoit conſeiller,& non pas executeur,preuoyant bien,s'il le faiſoit, de perdre ſa reputation parmi tous les gentilshommes Portugais. Mais ceſte excuſe ne le iuſtifia pas, ains depuis & lui & tous ceux qui auoyent tendu la main à Sampaio ſe repentirent des conſeils pernicieux donnez & des violentes procedures tenues contre Maſcaregne. Vray eſt que Hector de Sylueire reconut ſon

La ſauſſe du poiſſon eſtoit trop friande, pour en quitter le plat à vn autre.

Horrible confuſion de tous ces chiquaneurs

nut ſon deuoir quelque temps apres: mais à ce coup il fut cauſe d'vn grand mal,& entretint le feu, ſur lequel voulant mettre le pied auec certains autres de ſa ſuite ils receurent leur payement de Sampaio, lequel ils auoyent eſleué en vne trop grande licence. Simon Melio & Antoine de Sylueire partirent auec vne flotte auſſi bien armee & fournie de gens que s'ils euſſent voulu attendre les Turcs, ce qui deſpita plus que iamais les partiſans de Maſcaregne, iuſques à dire que Sampaio deſcouuroit aſſez ſon intention, & qu'il fuyoit toute voye de raiſon pour dominer par violence,& en ſomme ils l'accuſoyent d'eſtre vn tyran & vſurpateur, qui ne vouloit eſtre ſuiet à loix ni à ordre quelconques. Meſmes aucuns d'entr'eux en allerent faire leurs plaintes au gardien des cordeliers de Goa, pour l'exhorter de pouruoir à ces deſordres ſelon le deuoir de ſa charge. Mais ce moine tenoit le parti de Sampaio, & leur en toucha quelque mot: ce pendant il promit les en reſouldre au ſermon qu'il deuoit faire le Dimanche ſuiuant, à la fin duquel il plaida tout au long ceſte cauſe, en preſence de Sampaio & de pluſieurs capitaines & gentilshommes, diſant iniures à ceux qui ſouſtenoyent Maſcaregne eſtre Viceroy. Sa concluſion fut qu'on ſcauoit bien qu'il auoit autant acointance auec l'vn qu'auec l'autre,& ſe pouuoit paſſer d'eux &de tous autres hommes. Que ſi on l'accuſoit d'impudence & de menſonge, il prioit Dieu de le damner en enfer, & lui oſter promptement la parole, s'il diſoit autrement que ſon cœur ne penſoit,iurant par le Dieu qu'il auoit tenu entre ſes mains le matin,tout ſon diſcours contenir verité. Outreplus il requit que de la part du vicaire general, aſſiſtant à ce ſermon, tous ceux qui s'oppoſeroyẽt de fait ou de parole au gouuernement de Sampaio fuſſent excommuniez, & payaſſent dix marcs d'argent applicables à l'Egliſe,

& conſiurez.

le moine haranguoit deſcouuert pour tel qu'il eſtoit.

roit volontiers tout ce qui ſeroit poſſible pour faire paroiſtre qu'il vouloit tenir Emanuel comme ſon propre frere. Apres auoir fait ceſte reſponſe, il commanda au Catoual d'emmener promptement Gama au logis qui lui eſtoit preparé, & les autres es hoſtelleries. Gama demeura trois iours en ſon logis, ſans en bouger. Mais auant que d'eſcrire ce qui auint puis apres: il ne viendra pas mal à propos de dire quelque choſe de la ſituation de ce pays-la, item des couſtumes & de la maniere de viure des habitans.

FIN DV PREMIER LIVRE.

LE SECOND LIVRE DE L'HISTOIRE de Portugal.

SOMMAIRE.

1. *Brieſue deſcription des Indes Orientales, & la commodité du Royaume de Calecut.*
2. *La religion des Malabares ou Calecutiens*
3. *Mœurs & couſtumes diuerſes des Calecutiens & autres peuples voiſins.*
4. *Preſens de Gama au roy de Calecut, & commencement de machinations contre les Portugais.*
5. *Harangue des Arabes au roy de Calecut contre Gama & les ſiens.*
6. *Commencemẽt de querelle entre le roy de Calecut & Gama.*
7. *Depart de la flotte de Portugal arriere de Calecut,*

& ne peuſſent eſtre abſouls que par l'Eueſque de Funchiale. Il prioit auſſi l'auditeur general & tous les gentilshommes de bien peſer ceſt afaire de ſi grande importance, & lors ils conoiſtroyent que les gardes poſees à la foſſe de Goa eſtoyent ſeulement pour empeſcher que ſcandale n'auinſt, & non pas qu'on ſe doutaſt de la venue de Maſcaregne. Ce fut la fin des propos de ce moine, qui eſtima auoir aſſez harangué pour faire croire que Sampajo eſtoit vice-roy. De fait, ſoit que la choſe fuſt ainſi apoſtee ou autrement, Pierre de Far capitaine de Goa demanda les lettres de la ſucceſſion à Sampajo, puis les baiſa & les mit ſur ſa teſte, diſant qu'il les tenoit pour valables, & demanda à tous les aſſiſtans s'ils eſtoyent pas de ſon auis, leſquels reſpondirent qu'ouy, enſemble de ce que le gardien auoit propoſé. Incontinent Sãpajo ſe fit expedier acte de ce que deſſus, pour s'en preualoir en temps & lieu, commandant à l'auditeur d'aller par les logis des gentilshõmes qui ne s'eſtoyent point trouuez au ſermon, afin qu'ils ſouſſignaſſent ce playdoyé du moine, ce qu'ils firent au nombre de vingt ou enuiron. Quelques vns qui refuſerẽt entre autres Vaſque & George de Leme, furent arreſtez & leur bailla-on leur logis pour priſon. Les capitaines & gentilshommes qui gardoyent la foſſe de Goa, en pareil nombre de vingt ou enuiron, ſouſſignerent le lendemain, comme firent auſſi l'amiral & tous ſes capitaines qui arriuerent au port de Goa durant ces menees. Quant à Maſcaregne, ainſi qu'il continuoit ſon voyage vers Goa, il rencõtra ſur mer Gonſalue d'Azeuede, qui lui dit qu'vne flotte l'attẽdoit pour le prendre priſonnier de la part de Sampajo. Maſcaregne delibera de ſupporter tous les torts qu'on lui feroit, & de ne cercher autre choſe que ſõ droit par iuſtice ne tint compte de l'auertiſſement d'Azeuede, ains paſſa outre, & ſi toſt qu'il fut deſcouuert,

Quelles forces iouẽt les Comediẽs de ce mõde, auec leurs habits de rechãge.

Pratiques de chiquaneurs.

uert, vn brigantin alla droit à lui, & tira vn coup de canon en l'air pour le faire baiſſer, ce qu'il fit, & fut mené à Antoine de Sylueire, auquel il ne voulut promettre de ſe retirer dedans la citadelle de Cananor, & n'en ſortir ſans la licence de Sampajo: pourtant on lui mit les fers aux pieds, & fut liuré à Simon Melio pour le mener à Cananor. Simon Caier & Lanzarot de Seix furent menez és priſons de Goa, pieds & poings liez. L'empriſonnement de Maſcaregne appaiſa les bruits pour vn temps, car chaſcun craignoit meſme traitement, & les petis iugeoyent bien à propos, que ſi l'on n'auoit point eſpargné vn ſi grand capitaine, on leur feroit pire traitement ſans comparaiſon, s'ils ſe remuoyent tant fuſt peu. Ainſi donc les partiſans de Maſcaregne demeurerent aux eſcoutes, tandis que lui ſans changer de contenance ni de paroles perſeueroit à maintenir ſa cauſe, demandant que ſon competiteur ſe ſoumiſt à iuſtice.

Indigne & cruel traitement.

12 Au meſme temps, Franciſque de Souſe apporta lettres de Chriſtofle de Souſe à Sampajo, contenãs en ſubſtance qu'il s'esbahiſſoit fort de ce qu'il entretenoit telles partialitez, veu que les Turcs aprochoyent auec vne puiſſante armee contre ſi petit nombre de Portugais, & que nourrir ainſi les diuiſions, c'eſtoit commettre vne des plus grandes meſchancetez du monde: adiouſtant que ſi Sampajo s'eſtimoit legitime viceroy, il ne deuoit differer d'en remettre la conoiſſance aux iuges, quand Maſcaregne ſeroit arriué de Malaca, entendãt que ce procez ſe terminaſt par le droit des loix, & non par les armes, cõme l'intention de Sampajo ſembloit eſtre telle. Pour la fin, apres quelques prieres & proteſtations, il declairoit à Sampajo que s'il refuſoit la voye de iuſtice, de ſa part il ne lui obeiroit point. Ces lettres eſtõnerent Sampajo, pource que Chriſtofle de Souſe eſtoit

Les troubles qui ſuruindrent entre les Portugais à cauſe de l'empriſonnemẽt de Maſcaregne.

le principal capitaine des Indes,ayant le plus de gẽs à ſa ſuite à cauſe qu'il tenoit meilleure table que Sampaio, meſmes donnoit argent aux pauures gentilshommes & ſoldats, eſtoit familier enuers chaſcun,tellement que ſa maiſon eſtoit vne cour royale, tant il auoit grande ſuite. Sampaio donc eſtima que Souſe le quitteroit,puis qu'il n'auoit vuidé ſon different auec Maſcaregne que par ruſe & violence:& ne ſachant comme ſe reſouldre communiqua les lettres à quelques ſiens amis plus ſpeciaux,leſquels lui conſeillerent de declairer à Souſe l'empriſonnement de Maſcaregne,auenu sãs tumulte,aprouué de l'amiral, du capitaine de Cananor,& de tous les capitaines & gentilshommes de l'Inde baſſe,qui le reconoiſſoyẽt lors pour Viceroy. Ce qu'il fit & pria inſtamment Souſe de ne ſe deſioindre des autres pour entretenir la diuiſion,& d'eſcrire à Maſcaregne qu'il ſe deportaſt de pretendre au gouuernement. Souſe entendãt cela fut ioyeux de ce que la diuiſion ne s'augmentoit, mais il ne laiſſa de trouuer fort mauuais l'empriſonnement de Maſcaregne, & encores pire de ce qu'on lui auoit oſté le gouuernement qui lui aparteNOUueaux coups de fouet à l'ambitiõ de Sãpajo, par la ſageſſe de Souſe.
noit,eſtimant que c'eſtoit à Maſcaregne, & non à Sãpaio,qu'il faloit obeir. Mais conſiderant d'autre coſté que s'il prenoit le parti de Maſcaregne la ſedition ſe rallumeroit,& les Portugais ſeroyent diuiſez, en danger d'eſtre entierement deſfaits par les Turcs, il delibera,par l'auis de ſon conſeil, d'approuuer pour le bien de paix l'election de Sampaio & prier Maſcaregne de ne plus quereller le gouuernement,& leur en eſcriuit bien au long à tous deux, enſemble aux principaux de l'Inde baſſe, dont Sampaio fut treſioyeux penſant tenir Souſe de ſon coſté. Maſcaregne accepta de ſa part l'intention de Souſe, voyant qu'il n'approuuoit l'eſtat des afaires, ſinon de rompre le coup à vne guerre ciuile,& procurer que les Portugais

gais deſheuraſſent vnis pour faire teſte aux Turcs. Il eſpera donc de nouueau que Sampaio viendroit à raiſon, prouueu que Simon de Meneſez capitaine de Cananor le relaſchaſt, comme il s'en aſſeuroit aucunement, Meneſez lui ayant promis de ce faire ſur le commencement de l'hiuer, & meſmes lui demandãt pardon de ce traitement, lequel il eſtoit contraint de continuer quelque temps, pour n'inciter Sampajo à faire pis. Ceſte bonne volonté de Meneſez enhardit Maſcaregne d'enuoyer vn eſcrit à Sampaio par les mains de Denis Melio notaire public de Cananor, requerant qu'ils euſſent à vuider le different par iuſtice, & proteſtant à faute de ce faire de tous deſpens, dommages & intereſts. Il intercedoit auſſi pour la deliurance de Caier & Seix detenus es priſõs de Goa. Sampaio ayant leu ceſt eſcrit le mit en pieces, tellement que Melio ſe ſauua viſtement ſans attendre reſponſe: & comme Sampaio ſe retiroit en ſõ logis, en paſſant pres de la priſon de Caier & Seix il les entendit crier qu'on les eſlargiſt pour ſolliciter le droit de Maſcaregne, ce qui le deſpita tellement qu'il les fit enferrer de nouuelles & plus peſantes chaines, defendant à peine d'eſtre rudement chaſtié qu'on ne lui preſentaſt rien de la part de Maſcaregne ains à ſon ſecretaire, qui feroit reſponſe. Toſt apres il fit publier à ſon de trompe, que quiconque nommeroit Maſcaregne viceroy ſeroit pendu & eſtranglé. Melio eſtant en Cananor donna acte à Maſcaregne des procedures de Sampaio, & quant à Meneſez entendant ce que deſſus il ſe mit en teſte que Sampaio vouloit maiſtriſer par force, à l'occaſion dequoy il reſolut de ne lui point obeir: touteſfois il retint ceſte deliberation en ſon eſprit, & pour lors n'en fit aucun ſemblant à Maſcaregne. Les lettres de Chriſtofle de Souſe ſembloyent auoir aſſopi tout ce differend: mais les afaires prindrent vn autre train, par

La rondeur & franchiſe de Maſcaregne eſt vne autre recharge.

Troiſieſme coup par la colere indigne de Sampaio.

Quatriesme coup par l'vnion des capitaines, pour maintenir Mascaregne.

l'occasion qui s'ensuit. Sur le commencement d'Auril, Hector de Sylueire sollicita Sampajo de lui donner la capitainerie de Goa, & enuoyer Pierre de Far à Malaca, ce que Sampajo ne pût faire, à cause que Far ne voulut bouger, se fondant sur sa commission. Sylueire assez mal content de ce refus, fit demander par Iaques Melio son parent la capitainerie de Malaca, dont il fut esconduit par Sampajo, s'excusant que Capral estably par Mascaregne ne quitteroit la place sinon à force d'armes, & que par tel moyen l'Inde haute se verroit en guerre ciuile. De ces occasions proceda vne alienation de cœurs, & vne pratique nouuelle à l'auantage de Mascaregne, car Sylueire se rangea de son parti, & y attira Antoine de Sylueire, Tristan Norogne, George de Castre, Henri Deze, Nugnez Fernand Freire, Vasque de Cugne, François de Castre, George de Sylueire, Iacques de Mirande, François Atraide, Arias Capral, George Melio, Simon Sodre, Martin Pacheco, Simon Delgade & plusieurs autres, lesquels tous ensemble escriuirent à Mascaregne leur resolution estre de faire vuider en iustice le different dont estoit question: l'exhortans de procurer sa deliurance, & obtenir de Menesez les moyens de faire voile en l'isle de Goa sur le commencemẽt de l'esté, & que lors ils donneroyent ordre à tout. Mascaregne monstra incontinẽt ces lettres à Menesez, le priant, puis qu'ils estoyent amis, & que tant de gentilshommes lui tendoyent la

Le maistre chiquanier rabat les coups à l'aide de ses inuentions.

main, de le vouloir eslargir, auec promesses de le faire amiral, au cas que le gouuernement lui demeurast. Menesez iura qu'il le deliureroit, moyennãt que les autres perseuerassent en leur deliberation. Sur ces entrefaites, le cõseruateur Messie ayant oui quelque vent de ces pratiques, mit des espions par tout pour retenir les pacquets apportez secrettement, & en descouurit vn entre autres escrit de la main de

Masca-

Maſcaregne, ſans toutesfois pouuoir conoiſtre à qui il s'adreſſoit, & vid bien que Sampajo ſeroit à recommencer. Pourtant il le lui enuoya,& cependant commença de ſon coſté à contreminer, pour faire prendre iſſue à ceſt afaire,ſelon que nous le verrons ci apres.En ce temps,aſſauoir au commencement de May, Hector de Sylueire & ceux de ſon parti commencerent à ſe retirer de la maiſon & ſuite de Sampajo, lequel taſcha de les regaigner : mais Sylueire n'y voulut entendre,eſtant reſolu de le faire ioindre à ce que requeroit Maſcaregne, lequel ne ceſſoit de demander iuſtice. Finalement Sampajo lui declaira bien expreſſément qu'il n'entreroit point en ceſte voye,pource que ce ſeroit reuoquer en doute ce que le roy lui auoit ottroyé en termes ſi entendibles.Maſcaregne auertit incontinent Sylueire de ceſte declaration,le priant de contraindre Sampajo,qui s'eſtoit ainſi deſcouuert,& que s'il refuſoit venir à raiſon,ils l'y amenaſſent en lui oſtant le gouuernemẽt. Sylueire & les ſiens ne furent encores de ceſt auis,ains cõſeillerent à Maſcaregne de venir au port de Goa,l'aſſeurãs que ſa preſence prouuoyeroit à ceſt afaire. Les officiers de la chambre de Goa furent de meſme auis auec pluſieurs habitãs de la ville,iuſques au nombre de deux cens ſoixante qui ſouſſignerent la lettre eſcrite à Maſcaregne,auquel ils promettoyẽt d'emploier corps & biens pour maintenir ſon droit. Tant de ſignatures rauirent Maſcaregne en grand esbahiſſement,car il ne penſoit pas auoir tant d'amis: & les ayant monſtrees à Meneſez il fit vne autre deſpeſche à Sylueire pour le perſuader de ſe ſaiſir de la perſonne de Sampajo, au cas qu'il ne vouluſt promettre de ſubir iugement de ce debat : & alleguoit beaucoup de raiſons pour fortifier ceſt auis, lequel fut rendu à Sylueire au commencement d'Aouſt, & ſuiuant icelui ceux de la chambre firent leur ſommation

cinquieſme reuers ſur l'orgueil de Sampajo.

à Sampaio qui n'en tint compte. Sylueire & les autres gentilshommes firent puis apres preſenter leur par Manuel de Macede en preſence d'vn notaire. Mais Sampaio ſe deſpita de telle ſorte qu'il fit enferrer & mettre Macede en vne baſſe foſſe, ſoufheta ſur le champ le notaire, lequel euſt eſté maſſacré ſi les iambes n'euſſent ſauué le corps. Ces inſolences de Sampajo inciterent Sylueire & ſes partiſans à ſe rallier de plus pres : mais ils furent preuenus par Pierre de Far capitaine de la citadelle & autres de la faction de Sampaio, tellement que la ville fut incontinent en armes, & les vns preſts à courir ſus aux autres, Sampaio marchant des premiers. Sylueire voyãt la confuſion horrible qui s'enſuiuroit de ce combat, aima mieux ſe rendre priſonnier que hazarder les vies de tant de Portugais & ruiner en vn iour l'eſtat des Indes, faiſant place à la violence de Sampaio, auquel il fit de grandes remonſtrances. Iacques de Sylueire s'auança beaucoup plus, lors meſmes que tous eſtoyent en armes par les rues : car il cria tout haut d'vne feneſtre à grand nombre de gentilshommes, Seigneurs, voyez-vous point ceſt homme qui veut eſtre gouuerneur par force, & refuſe ſe ranger à la raiſon? à quoy Sampaio repliqua de meſmes, Oui, oui ie le ſuis, & le ſeray maugré tous ceux qui s'y oppoſent. Sylueire & tous les autres capitaines & gentilshommes ſuſmentionnez furent menez en la citadelle, où Sampaio leur fit iurer qu'ils ne ſortiroyent point ſans congé, & en fut dreſſé acte par eſcrit. Les officiers de la chambre, outre pluſieurs autres, vindrent ſe reconcilier à Sampajo, qui leur commanda de reſpondre à la demande de Maſcaregne, ce qu'ils firent, & pour complaire à Sampajo eſcriuirent à Maſcaregne qu'ils n'auoyent peu requerir Sampajo d'entrer en voye de iuſtice pour raiſon du gouuernement, attendu que le roy l'auoit eſtabli par ſes lettres,

Sixieſme coup, par le naturel farouche de ceſt vſurpateur & par la prudence louable de Sylueire.

Septieſme coup, par la pratique &

tres,en vertu desquelles il estoit reconu viceroy par toutes les Indes, & qu'insister sur cela, pour en attribuer conoissance à iustice,c'estoit desobeir au roy à qui seul apartenoit de vuider ce different:que sa venue en Goa ne seruiroit que de troubler le peuple, qui deuoit estre laissé en paix à cause des Turcs: & pourtant le prioyent de se tenir où il estoit.Sampajo escriuit aussi à Mascaregne, & cependant print acte de la resolution de ceux de la chambre. Le messager venu de Cananor fut renuoyé auec ces despesches, & emporta aussi vne lettre des gentilshommes prisonniers, lesquels supplioyent Mascaregne de venir, & l'asseuroyent que tout se porteroit bien. Apres le depart du messager, Sampajo relascha la plus part de ces gẽtilshõmes,plus pour les attirer à son parti que pour bonne estime qu'il eust d'eux, & ne retint que Hector de Sylueire auec trois autres. Quant à Arias Capral & George Melio, pource qu'ils auoyent dit mille maux de lui,il les fit enferrer & mener prisonniers en la citadelle de Benastarim. Sur la fin du mois d'Aoust, craignant que Hector de Sylueire & les trois autres ne lui donnassent quelque trousse,& ne fissent venir Mascaregne, il les voulut enuoyer à Cochim: dont aucuns estimerent que c'estoit vn pretexte pour les faire noyer, pource que la nauigation estoit perilleuse. Eux donc lui remonstrerent viuement qu'il se gardast de les enuoyer ainsi à la mort: tellement qu'il changea d'auis, & leur establit bonnes gardes, viuant de son costé en grande crainte pour la peur qu'il auoit qu'õ ne l'empoisonnast,les afaires estant lors si confuses que c'estoit pitié.

inique du mesme v-surpateur

Huitiesme coup, par ses fineses ambitieuses & chetiues.

13 Il sembloit que l'emprisonnement de ces gentilshommes donneroit pied ferme au gouuernement pretendu par Sampaio: mais ce fut presques sa ruine.Car Mascaregne entendant ces nouuelles,&

Pratiques de Mascaregne pour se

deliurer & faire obeyr cõme vice-roy, & l'iſſue d'icelles.

ayant receu leur lettre, en laquelle ils declairoyent craindre la poiſon, attendu qu'on auoit ia machiné leur mort en les voulant mettre ſur mer en peril tout euident, s'enhardit de ſolliciter Meneſez de le deliurer & reconoiſtre pour viceroy, quitter le parti de Sampajo, qui vouloit ainſi dominer par tyrannie, empriſonnant ceux qui deſiroyent iuſtice, & cerchant leur mort. Simon de Meneſez irrité de l'empriſonnement de ces gentilshõmes ſe rãgea du coſté de Maſcaregne, & le mena dedans le temple de la citadelle, où ſe trouuerent le facteur, le chaſtellain majeur, tous les officiers de iuſtice & de la faculté, quelques gentilshõmes, les ſoldats & habitans de la citadelle & du bourg. Lors furẽt leuës à haute voix la ſucceſſion de Pierre Maſcaregne ouuerte apres la mort de Henri de Meneſez, l'acte du gouuernement prouiſionnel de Sampajo, les lettres d'Alonſe Meſſie conſeruateur de la faculté royale, enſemble les autres actes & proteſtations faites depuis. Cela fait Maſcaregne print la parole & dit, *Seigneurs, ces actes vous ont eſté leus, afin que vous voyez qu'on m'a iniurié, empriſonné & moleſté ſans raiſon ni iuſtice, & qu'on ne pouuoit pis faire à vn brigand ou traiſtre qui auroit voulu liurer les Indes aux Mores, qu'on m'a fait. Alſonſe Meſſie eſt venu me bleſſer, Sampajo m'a empriſonné, ſans auoir eſgard à la faueur de mon roy qui ſe ſioit en moy du gouuernement des Indes, pour recompenſe des ſeruices que i'ay faits à ſa grandeur & à ſon pere, en diuers lieux, & dernierement en ma capitainerie de Malaca, qui eſt en paix par la ruine du roy de Bintam. Or eſtimant venir prendre poſſeſſion du ſalaire de mes peines, i'ay eſté vilipendé & outragé comme chaſcun ſcait, ſpecialement d'Alſonſe Meſſie, qui pour le deu de ſa charge me deuoit aider contre la violence de Sampajo, & entretenir les afaires en paix, comme il le pouuoit bien faire à cauſe de ſon autorité: mais il s'eſt monſtré tout à deſcouuert mon ennemi, a tout renuerſé, expoſant les lettres du roy contre l'intention de ſa maieſté, &*

Neufieſme & terrible coup ſur les oreilles de Sãpajo, declairé vſurpateur, & Maſcaregne legitime Viceroy, lequel fait ici vn merueilleux

a mis

a mis l'Inde en troubles & diuisions, & en danger d'estre perdue. Sampajo y a tenu la main de son costé, ne voulant subir iugement ni conoissance de cause: & pource que ie ne voulus condescendre à son desir, il m'a mis les fers aux pieds comme à vn traistre, veut m'oster le gouuernement, dit qu'il le gardera auec les armes au poing. ce qui appert assez quand il empriſonne tous ceux qui le prient de ma part que nostre different soit vuidé par iustice. Et afin qu'il en conste encores mieux, il tient auiourd'huy prisonniers les principaux gentilshommes Portugais, auec autant de rigueur que s'ils estoyent coulpables de la plus grande trahison du monde: & ie tien de bonne part qu'il a deliberé de venir assieger ceste forteresse pour se saisir de moi & du capitaine, sans penser à la venue des Turcs, preuue assez euidente de sa reuolte, & qu'il ne tient compte des commandemens du roy, veut s'opposer aux Portugais seiournans en Inde, lesquels (pour la pluspart) sont lassez & saouls de sa tyrannie. Puis qu'il y procede ainsi, ie vous requier, Seigneurs, de la part du roy nostre sire, & vous prie vne, deux & trois fois, considerant l'obstination de Sampajo, qui ne veut entrer en la voye de iustice, que de vostre part vous m'adiugiez le gouuernement & m'obeissiez comme estant vray viceroy: afin qu'auec ceste faueur de vous, & d'autres dont ie m'asseure, ie le puisse amener à raison, tellement que ce qui m'apartient me demeure, que les troubles qui ruineront l'Inde basse, si les Turcs vienent bien tost, soyent assopis. Protestant en cas de refus d'en faire plaintes au roy, & de leur imputer les maux qui s'ensuiuroyent de cela: & demandant acte de ce que dessus, auec ou sans leur response.

proces à l'ambitieux & au Chiquaneur

Tous declairerent qu'ils le receuoyent pour Viceroy, pour les raisons contenues es actes & par lui deduites : & sur l'heure presterent le serment, & solennizerent ceste reception de Mascaregne auec grande ioye. Les nouuelles en furent incontinent portees à Cochim, & si toſt que le temps fut propre plusieurs gentils-hommes & autres gens de qualité allerent vers Mascaregne à Cananor, où arriuerent aussi quelques capitaines

cut, & lettres du capitaine au roy.

8. *Arriuee de la flotte pres de l'isle de Goa, & ce qui s'en ensuiuit.*
9. *Passage en Melinde, Zamzibar & Mozambique: & retour de Gama en Portugal.*
10. *Nouuelle flotte de treize nauires enuoyees en Calecut sous la charge de Pierre Aluares Capral.*
11. *Mort du prince Michel, & nouueau mariage d'Emanuel. Item le secours par lui accordé aux Venitiens contre le Turc.*
12. *Rencontres & diuers accidens des Portugais contre les Mores en Barbarie.*
13. *Secours de Portugal enuoyé aux Venitiens, & ce qui en auint.*
14. *Nauigations de Capral pour aller en Calecut, & comme il fut chassé en la terre du Bresil.*
15. *Description de la terre du Bresil, de la maniere de viure des habitans, & de leurs façons en temps de paix & de guerre.*
16. *Continuation de la nauigation de Capral, son arriuee en Quiloa, Melinde & Calecut.*
17. *Negotiation de Capral auec le roy de Calecut.*
18. *Combat d'vn petit vaisseau de Portugal contre vne grand' nauire venant de Cochim.*
19. *Murmures, calomnies, & sedition des Arabes contre les Portugais, & ce qui s'en ensuiuit de part & d'autre.*
20. *Nauigation de Capral en Cochim & en Cananor, & son retour en Portugal.*
21. *Second voyage de Vasque de Gama es Indes Orientales.*
22. *Nauigation de Iean Nugnez.*
23. *Deportemens d'Emanuel, & estat de Portugal.*
24. *Nauigation de Gaspar Cortereal en Septentrion, & ce qui s'en ensuiuit.*
25. *Continuation du second voyage de Gama, & ce qu'il fit en Quiloa.*

venans de l'Inde haute, & se rangerent au parti de Mascaregne, entendans le refus de Sampajo, lequel fut afoibli d'autãt. Cela fait, Mascaregne enuoya sommer de nouueau Sampajo d'accepter la voye de iustice, & Simon de Menesez lui escriuit pour la deliurance des prisonniers, ausquels il enuoya lettres de faueur, les asseurant d'employer corps & biens pour leur deliurance. Sampajo n'ignorant pas que plusieurs de l'isle & ville de Goa enclinoyent à Mascaregne, donna ordre à ses afaires, sur tout pour lui empescher la descente en ceste isle, & fit ratifier son gouuernemẽt par Antoine de Breu, Vincent Gilles, Balthazar de Sylues, Gaspar Payua, Iean Deze & Frãcisque Pereire, qui en ce temps arriuerent de diuers endroits au port de Goa, prenant acte de leur declaration & consentement. Au mesme temps Christofle de Souse receut nouuelles de la mort de Raix Soleiman general de l'armee du Turc, tué en vne meslee & mutinerie suruenue entre les Turcs, où il y auoit eu tel meurtre que l'armee s'estoit rompue, & les cõpagnies ramassees à Suez, d'où elles ne pouuoyent partir ceste annee pour entrer en l'Inde. Incontinent apres cela, suruint le capitaine Vasconcel, portãt les actes de ce qui s'estoit passé au temple de Cananor: ce que veu par Souse & son conseil, qui entendirent les deportemẽs de Sampajo, fut resolu qu'on reconoistroit Mascaregne pour viceroy, & qu'il seroit permis à Sampajo d'entrer en voye de iustice, si bon lui sembloit. Ceste declaration fut enuoyee à Mascaregne, & d'autrepart Souse escriuit à Sampajo, lui rendant raison de ce faict, dont Sampajo ne se contenta nullement, ains assembla gens sous la charge d'Antoine de Sylueire son gendre, pour aller à Chaul demander à Souse les soldats qui y estoyent, & qu'il sortist de la citadelle, puis que son terme estoit expiré, pour faire place à Francisque Pereire qui auoit

Dixiesme coup, par la modeste & iuste demãde de Mascaregne.

Onziesme reuers donné par Souse sur la ioue à Sampajo.

auoit obtenu du roy ceſte capitainerie. Sylueire fit voile à Chaul, mais Souſe lui defendit de deſcendre, pource que Sampajo n'auoit voulu reſpondre à ſes lettres, puis alla trouuer Sylueire ſur mer, eſtans chaſcun en vn brigantin, & lui dit qu'il ne feroit rien de ce que Sampajo commandoit, pource qu'il auoit vne commiſſion tout au contraire de la part de Maſcaregne ſon general & viceroy des Indes. Sylueire & Pereire repliquerent & firent de grandes proteſtations de leurs dommages & intereſts à cauſe de ce refus, dont furent dreſſez actes: mais ils n'obtindrent pour lors autre choſe, & s'en retournerent comme ils eſtoyent venus.

Eſtat des iſles Molucques: & appointement entre le roy de Tidore & Garſias Henriquez, lequel rõpt ce traité, & ce qui auint depuis.

14 NOVS lairrons ces competiteurs penſer à leurs afaires, pour conſiderer quel eſtoit l'eſtat des iſles Molucques alors. Ci deſſus a eſté dit que Garſias Henriquez, ſe voyant deſnué de moyens en la citadelle de Ternate, par les pratiques d'Antoine Brittio, lequel auoit enleué les ſoldats & principales munitions, enuoya es iſles de Bandan Martin Correa pour recouurer quelques commoditez des vaiſſeaux de Portugal qui y pourroyẽt eſtre. Correa fut aſſailli d'vne tourmente ſi eſtrange, qu'il cuida perir pluſieurs fois: mais finalement il ſurgit au port de Bandan, où Brittio eſtoit à l'anchre. Toſt apres y arriua vn baſteau de Malaça, duquel eſtoit capitaine Manuel Faucon, enuoyé par Maſcaregne auec quelques ioncs chargez de marchandiſe, ſous la conduite de Fernand Baldaje ſecretaire de la facturerie des Molucques: ce qui vint bien à propos pour charger le vaiſſeau de Correa. Or d'autant que ceux du pays l'aſſeurerent d'auoir veu paſſer deux nefs de la facture de Portugal, il conclud incontinent que c'eſtoyent nauires d'Eſpagne, n'y ayant lors aparence qu'il y euſt vaiſſeaux de Portugal en ceſte mer. Et craignant que ſi c'eſtoyent Eſpagnols ils ne ſiſſent

voile en Ternate, & surprissent la citadelle où il n'y auoit gens ni munitions, il requit Antoine Brittio & Manuel Faucon d'y aller au secours, ce que Brittio refusa, & Faucon promit s'y employer, comme de fait auec le plus de soldats qu'il lui fut possible d'amasser il se ioignit à Correa, & se rendirent en l'isle de Ternate, & trouuerẽt Henriquez en termes d'appointement auec le roy de Tidore. Cachil Daroes n'en estoit gueres content, car outre la diminution de son autorité par le moyen de ceste paix, d'autant que les Portugais n'auroyent pas tant afaire de lui que de coustume, il craignoit que le roy de Tidore le fist empoisonner, pour vengeance des maux receus en ceste guerre. Encores que Henriquez sceust cela, neantmoins il pacifia auec le roy de Tidore, à condition que dedans six mois icelui rendroit l'artillerie de la fuste & tous les esclaues des Portugais, lesquels s'estoyent sauuez en terre ferme, ensemble les hardes & marchandises qui se trouueroyẽt auoir esté prinses. Apres que ceste pacificatiõ eust esté ratifiee, le roy de Tidore sachant que Cachil estoit fasché d'vn tel accord, le fit auertir qu'il lui donneroit à femme vne siene fille, s'il la vouloit accepter. Il faisoit cela pour s'asseurer de l'amitié de Cachil lequel il redoutoit, se confiant que pour l'amour d'icelui les Portugais recommenceroyent la guerre, chose qu'il craignoit merueilleusement, à cause des dommages soufferts par le passé. Hẽriquez entẽdit quelque chose de ce mariage, auquel Cachil prestoit l'oreille, & s'y oppose par diuerses pratiques, craignant que telle alliance n'esclouist quelque trahison, & que le roy de Tidore ne vouluſt se venger des Portugais. Mais voyant que ce mariage s'en alloit conclud, il resolut l'empescher en rompant la paix : & pour monstrer qu'il auoit iuste occasion de ce faire, il enuoya demander l'artillerie au roy de Tidore, quoy que le terme

Fidelité de Manuel & lascheté de Brittio.

Alliances du mõde, ne regardent qu'au mõde.

terme de la rendre ne fuſt pas eſcheu. Le roy eſtoit malade, & promit ſatisfaire en brief à ceſte demande, priant bien fort Henriquez de lui enuoyer vn medecin pour lui aſſiſter. Henriquez lui en enuoya promptement vn, qui empoiſonna ce roy & en peu de iours le mit hors du monde. Les nouuelles de ceſte mort apportees à Henriquez, il delibera s'emparer de la ville de Tidore, tandis que les Inſulaires s'amuſoyent à pleurer leur roy, ſans ſe douter de guerre. Il tint ſon cas preſt, & pour coulourer ſon fait enuoya demander l'artillerie au gouuerneur de l'iſle, ſinon la paix ſeroit rompue. Or d'autant que le corps du roy n'eſtoit pas encores enterré, ce gouuerneur fit reſpoſe qu'incontinent apres la ſepulture il rendroit cela & le reſte contenu en l'accord. Henriquez qui ne cerchoit autre reſponſe fait embarquer ſes troupes, & enuoye declairer la guerre, au cas que l'artillerie & les eſclaues ne fuſſent prõptement rendus. Fernand Baldaje qui auoit ceſte commiſſion ne voulut deſcendre en terre, ains y enuoya l'vn de ſes gens en vn eſquif. Le gouuerneur & les mandarins reſpondirent, qu'au ſortir d'vn conſeil qu'ils eſtoyent preſts de tenir pour l'election d'vn autre roy, Henriquez ſeroit ſatisfait. Mais il eſtoit ia bien pres de l'iſle, ſi que deuant iour il ſe rendit au port de la ville de Tidore, les habitans de laquelle eſperdus de la mort du roy, & d'autrepart ſe repoſans ſur l'accord, furent ſurpris, tellement que n'ayans moyen de faire teſte ils s'enfuirent çà & là. Les Portugais entrez en la ville, ne trouuerent reſiſtance ne butin, tellement qu'ils mirent le feu es maiſons, & enleuerent ſeize pieces d'artillerie, ſe retirãs en leur citadelle apres ce braue exploit, à l'occaſion duquel ils furent extrememẽt hays de tous les Inſulaires des Molucques & autres lieux voiſins, qui les appelloyent infideles & traiſtres: tellement

Meſchãcetez capitales de Henriquez.

Horrible crime des Portugais.

qu'ils furent forclos de Bachian & d'autres riches illes, où ils trafiquoyeut auparauant en grande liberté. Cependant, George de Meneſez enuoyé de Malaça par Maſcaregne pour eſtre gouuerneur des Molucques ſuiuoit ſa route : mais il fut tant battu des vents & tourmentes que finalement il arriua pres des iſles de Papue, où il fut contraint ſeiourner l'eſpace de ſix mois en grand trauail & miſere, à cauſe que le vent d'Oueſt le retenoit de nauiguer aux Molucques, & falut attendre l'Eſt ou vent d'Orient qui commence à ſouffler aux mois de May en ces quartiers la.

Flotte d'Eſpagne enuoyee par l'ẽpereur Charles cinquieſme aux Molucques: l'arriuee d'icelle, & ce qui paſſa entre les Eſpagnols & Portugais.

15 LE retour de la nauire nommee Victoire, ſous la conduite de Iean Sebaſtian capitaine Eſpagnol, qui auoit veu les Molucques, & enleué quantité d'eſpicerie qu'il mena en Eſpagne : donna occaſion à l'empereur Charles cinquieſme d'ẽuoyer vne autre flotte de cinq nauires aux Molucques, pour baſtir vne fortereſſe en l'iſle de Tidore. Frere Garſias de Loaiſa cheualier de S. Iean fut general de ceſte flotte, & s'embarqua au mois de Septembre l'an mil cinq cens vingt cinq, & paſſa le deſtroit de Magellan auec toute la flotte : mais ils ſe desbanderent toſt apres, tellement que le plus petit vaiſſeau vint ſurgir en la nouuelle Eſpagne, deux autres s'eſcarterent par vne tourmente, dont l'vn ſous la charge de George Manricho print port en l'iſle de Viceya. Le roy de ceſte iſle feignant eſtre ami entra en ſon vaiſſeau auec nombre de gens, tua George & Iacques Manricho freres à coups de poignards empoiſonnez, & arreſta priſonniers tous leurs ſoldats. L'autre vaiſſeau perit en vne iſle nommee Candiga. Loaiſa mourut ſur mer au mois de Iuillet l'ã mil cinq cẽs vingtſix, laiſſant la charge de ſa nauire, nommee Victoire, à vn gentilhomme Biſcain, nommé Martin Igniguez, lequel arriuant pres des Molucques en lã-

uier

uier l'an mil cinq cens vingt ſept, auec l'autre vaiſſeau reſtant des cinq, entendit que les Portugais auoyent citadelle & armee en l'iſle de Ternate. Pourtant il recueillit en ſa capitaineſſe les ſoldats de l'autre vaiſſeau, lequel il fit bruſler, & ſe trouua acompagné de trois cens Eſpagnols bien equippez & refolus, auec leſquels il ſuiuit ſa route, & arriua incontinent en l'iſle de Mor où George de Meneſez eſtoit venu peu au parauant. Apres auoir deſcouuert que c'eſtoyent Portugais, il ſe ſerra au goulfe de Camafo, apartenant au roy de Tidore: & pource que les habitans conurent que c'eſtoyent Eſpagnols alliez de leur roy, ils leur firent bon acueil: d'autrepart les Eſpagnols leur promirent venger l'embraſement de Tidore, qu'ils ſaccageroyent les Portugais & leurs alliez, tellement que ces Inſulaires leur faiſoyent diuers preſens & fourniſſoyent ce dont les Eſpagnols auoyent faute, ſans prendre aucun argent ni recompenſe d'eux. Garſias Henriquez ayant entendu que l'õ auoit deſcouuert deux vaiſſeaux (qui eſtoyẽt ceux de George Meneſez) prenans la route de Ternate, ſans pouuoir dire ſi c'eſtoyent Eſpagnols ou Portugais, fit embarquer Correa pour aller deſcouurir que c'eſtoit. Il entre dedans vn caracore ou barque du pays auec ſon trucheman & quelques mandarins, & ſceut à Camafo, lieu apartenant au roy de Ternate, qu'il y auoit pres de là des Eſpagnols alliez auec les inſulaires de Tidore. Correa retourné, Henriquez fit monter Manuel Faucon & ſeptante Portugais en deux baſteaux, acompagnez de Cachil Daroes & de ſes gens en douze barques. Faucon eſtant à mi-chemin, enuoya par l'auditeur de la forteresſe vne lettre de Garſias à Martin Igniguez general des Eſpagnols, auquel ceſt auditeur la porta, afin que ſous ce Pretexte il peuſt voir cõbien il y auoit d'Eſpagnols en ceſte nauire. Igniguez n'ignorant pas ceſte ruſe,

Igniguez ioue le prologue de la tragidie, dõt la catastrophe a eſté veue apres la mort du roy Henri en l'an 1580. 1581. 1582. & ſuiuãs

lui donna loisir de voir & visiter tout ce qu'il voulut, afin que les Portugais (desquels il scauoit les moyens par le rapport des Insulaires) fussent dautant plus estonnez: & ne laissa de respondre aux lettres de Garsias, lui offrant beaucoup de plaisirs. L'auditeur parti, Igniguez suiuit sa route, & arriua en l'isle de Tidore, puis fit dresser à l'embouchure du canal deux bouleuards de pierre, les munit de l'artillerie de sa nauire, afin de garder l'entree du port, la nauire estant en front auec quelques pieces, & ressemblant à vn des bouleuards. Faucon ayant oui le rapport de l'auditeur ne voulut se hazarder au combat contre les Espagnols, ains s'en retourna vers la citadelle, & rendit compte de son voyage à Henriquez, à qui au bout de quelques iours vint vn messager de la part de Igniguez, disant estre venu en Tidore par le commandement de l'empereur son souuerain, & seigneur des Molucques, qui estoyent en son partage, & auoyét esté descouuertes par Fernand Magellan son lieutenant, qui en auoit prins possession pour son maistre, lequel aussi les auoit obtenues par sentence donnee à son profit contre le roy de Portugal. Que depuis la descouuerte de ces isles, on y auoit laissé trente Espagnols & estabi vne facturerie, où y il auoit beaucoup de biẽs & quarãte pieces d'artillerie: mais que les Portugais auoyẽt tué les Espagnols, pillé les biens, enleué l'artillerie & outrepl^y basti vne citadelle sur les terres de l'épereur, sãs sa permissiõ. Qu'il vouloit dõc sauoir qui les auoit esmeus de ce faire, afin d'en dresser vn proces verbal & l'enuoyer à l'empereur. Henriquez fit response, que les Molucques & autres isles voisines n'apartenoyent ni n'auoyẽt iamais apartenu à l'empereur: n'estoyent aucunement de son partage: que la sentence donnee à son profit auoit esté prononcee par des Espagnols ses suiets, qui n'eussent

Commencement de querelle, par messages & contestatiõs Castillans & Portugaises.

sent

sent osé iuger autrement: que les iuges Portugais auoyent prononcé au contraire,& adiugé les Molucques au roy de Portugal, tellement que cela ne seruoit de rien: encores moins d'alleguer le voyage de Magellan, veu que plus de dix ans auant sa nauigation,elles auoyent esté descouuertes par Antoine de Breu par commandement d'Alfonse Albuquerque,lors viceroy des Indes,au veu & sceu de Magellan mesmes, lequel estoit auec de Breu en ce voyage,& toutesfois depuis pour despiter le roy de Portugal, duquel il estoit suiet naturel, auoit faucement donné à entendre à l'empereur que les Molucques estoyent de son partage, & promis les aller descouurir par vn nouueau chemin,où il auoit finalement receu le salaire de ses trahisons enuers son souuerain seigneur. Qu'alors que ces isles furent descouuertes par Antoine de Breu, plusieurs rois d'icelles deuindrent amis du roy de Portugal, & se contenterent que les Portugais traficquassent auec leurs suiets, comme ils auoyent continué depuis,& qu'à la requeste du feu roy de Ternate celui de Portugal auoit fait bastir vne citadelle en l'isle. Qu'Antoine Brittio y estant venu pour cest effect, auoit trouué quelques Espagnols en l'isle de Tidore, lesquels il enuoya au viceroy des Indes, pource qu'ils ne monstroyent congé du roy de Portugal de traficquer es Molucques, lesquelles apartenoyent au roy Iean troisieme, au nom duquel il commandoit en la citadelle, resolu de la garder insques à la derniere goute de son sang contre tous ceux qui s'en voudroyent emparer, & clorre les passages à toutes personnes, tant Espagnols qu'autres, qui voudroyent nauiguer & trafiquer par ces isles, sans sa licence. Pourtant prioit-il Igniguez de venir promptement en la citadelle, & que s'il ne vouloit y loger, ou l'acommoderoit d'vn lieu à part,

Les Castillãs & Portugais auoyent partagé sans appeller les Molucquois: faisans ceinture du cuir d'autrui, par le tranchãt de l'espee. Chascun demeure encore caché.

où il pourroit habiter seurement: requerant au reste que les Espagnols n'achetassent point d'espiceries, d'autant qu'elles apartenoyent au roy. Qu'en cas de refus il les rangeroit à deuoir auec les armes, sans crainte de reprehension, puis que c'estoit pour le seruice du roy de Portugal son prince & seigneur souuerain. Le messager fut renuoyé auec ceste response: ce nonobstant Iniiguez perseuera en ses demandes, & contesterent assez long temps par escrit, sans prendre resolution. Or quand Henriquez vid que les Espagnols ne bougeoyent de Tidore & haussoyent le pris des espiceries, il delibera de les en chasser, & sur vn soir s'embarqua auec cent Portugais & grand nombre de gens du pays en des caracores & autres vaisseaux. Ils chargerent trois pieces d'artillerie, la plus grosse en vn basteau, les deux autres sur vne fuste & sur vn calaluz, qui ne portoyent que certains capitaines auec les canonniers & matelots. La fuste qui voguoit deuant fut descouuerte par les Espagnols, encores qu'il fust nuict, lesquels commencerent à canonner de l'vn des bouleuards, auec telle recharge qu'ils tuerent vn matelot, esmorcelerent la main du patron qui tenoit le gouuernail, & endommagerent le gouuernail mesme. D'autrepart le capitaine de ceste fuste se print à battre le bouleuard, de si grãde furie que sa piece creua, & fut contraint se retirer aupres du calaluz, attendant qu'on eust amené vn autre canon de la citadelle, lequel fut braqué vn peu auant iour dedans la fuste. Le matin venu, Henriquez fit iouër toutes ses trois pieces contre les deux bouleuards. Au contraire les Espagnols commencerent à desserrer leur artillerie de telle impetuosité, que les Portugais, pour se garantir, reculerent si loin que leurs boulets donnoyent dedans l'eau, dont les Espagnols faisoyent des risees

Menasses iointes aux lettres.

Des plumes on viët aux canons.

L'allarice ne respecte alliance quelconque.

sees & huees estranges. Henriquez n'osoit approcher auec ses caracores, qui estoyent si foibles qu'vn seul coup de canon les enfondroit. Ceste escarmouche ayant duré iusques à midi, les Portugais, voyans qu'ils ne faisoyent rien que perdre leurs pouldres & boulets, se retirerent auec leur flotte en vn goulfe, enuoyans quelques barques querir des pouldres en la citadelle. En attendant leur retour, Correa le facteur & quinze autres descendirent en terre, pour aller mettre le feu en vn village assis sur vn costau: mais estans descouuerts par certains Espagnols on les empescha d'aller plus auant, mesmes Correa receut vn coup d'harquebuze sous l'oreille, dont il tomba demi mort par terre, & eurent ses gens assez afaire à l'emporter & gaigner vistement leur barque. Henriquez se retira du tout finalement en sa citadelle, sans rien entreprendre depuis : & les Espagnols de leur part demeurerent cois, à cause que leur nauire commença à s'ouurir & s'emplir d'eau, tellement qu'elle coula en fond, sans qu'ils en peussent rien sauuer. La saison venue pour faire voile en Malaca, Henriquez fit ses efforts de charger quelques vaisseaux pour le roy: mais d'autant que les particuliers payoyent mieux les espiceries aux Mores, il ne recueillit presques rien: & voulant vser de son autorité, il cuida tout gaster à cause que ses gens aimoyent mieux leur profit que celui du prince : tellement que sur le commencement de Ianuier il enuoya demãder secours au gouuerneur de Malaca, pour donner ordre aux afaires du roy de Portugal es Molucques, & faire teste aux Espagnols demeurez es isles de Tidore & Gilolo, où nous les lairrons pour quelque temps, afin de reprendre le discours du different entre Mascaregne & Sampajo.

Siniſtres presages aux Portugais reduits en fin sous le ioug Espagnol.

16 ANTOINE de Mirande Amiral des Indes partit de Cochim le quinziesme iour de Septembre, *Cõtinuation du.*

26. *Commencemens de guerre contre le roy de Calecut.*
27. *Diuerſes menees du roy de Calecut pour attraper les Portugais.*
28. *Alliance de Gama auec les rois de Cochim & Cananor : & ſon retour en Portugal.*
29. *Guerres & diuers accidens des Portugais contre les Mores en Barbarie.*

Briefue deſcription des Indes Orientales. 1500.

NOVS appellons Inde, tout le pays qui a pour confins vers l'Occident les limites des Paropamiſſadares, d'Arachoſie & Gedroſie: vers Orient touchent les frontieres du royaume de la Chine. Au Septentrion il a pour bornes le mont Imaus, qui fait vne partie du Caucaſe : & au Midi eſt clos de l'Ocean Indois. Neantmoins, on diuiſe l'Inde en deux parties. L'vne dela le Gange, & s'eſtend iuſques à la Chine. L'autre eſt dedans le Gange, c'eſt à dire, commence aux frontieres d'Arachoſie & Gedroſie à l'Occident, & finit au fleuue du Gange. Toutesfois nous ne prenons pas touſiours ce mot ſi au large : car nous appellons Inde le pays qui eſt enclos de deux grandes riuieres, Indus & le Gange. Les habitans appellent ce pays Indoſtan. Le fleuue Indus coule d'Occident, & le Gange d'Orient, & tous deux ont leur ſource en Imaus, par vne eſgale diſtance du Septentrion. De là ils deualent de viſteſſe, & apres pluſieurs tours & retours, dont ils tranchent pluſieurs prouinces, croiſſent par le flus de grand nombre de ruiſſeaux & petites riuieres qui entrent & ſe perdent dedans, en telle ſorte qu'en aprochant de la mer, ils portent de grands vaiſſeaux, à cauſe de la profondeur de leur canal. En ſe deſchargeant en la mer Oceane, chacun fleuue fait vn goulfe fort grand. La terre s'eſtend en longueur fort auant vers le Midi, en telle ſorte

que

recit des differens entre Sãpaio & Mascaregne touchant le gouuernement des Indes.

tenant auec sa flotte la route de Goa, & portoit lettres de Messie lequel conseilloit Sampajo d'enuoyer Mascaregne en Portugal, ne sachant pas ce qui estoit auenu à Cananor. Mirande arriué pres de Cananor, afin de prouuoir à ce qui seroit requis, Mascaregne lui enuoya vn auis par Simon de Menesez, le priant puis que Menesez & Christofle de Souse auec la pluspart des gentils-hommes & soldats Portugais habitans es Indes l'auoyent accepté pour viceroy, voyans que Sampajo refusoit se ranger à raison : ce que lui recerchoit encores de sa part pour le repos de l'Inde, il pleust à Mirande de le reconciliare pour viceroy, s'asseurant que si Sampajo se voyoit sans armee nauale, ce seroit vn moyen pour le pousser en voye de iustice : promettant de sa part estre prest à y entendre, a peine de tous despens, dommages & interests vers qui il apartiendroit. Mirande voyant que Mascaregne auoit esté receu pour viceroy, & quel malheur ce seroit de voir deux competiteurs en si long debat, fit responsе que si Sampajo refusoit le moyen & ordre de iustice, il obeiroit à Mascaregne, auquel il en fit vne promesse escrite & signee de sa main le dixseptiesme iour de Septembre mil cinq cens vingtsept. Cela fait Mirande fit voile au port de Goa, où ayant communiqué auec Sampajo ils eurent grandes disputes ensemble touchant ce que dessus: tellement que Sampajo fut conseillé d'oster l'amirauté à Mirande, mais il n'en fut d'auis, ains lui donna charge d'aller à Chaul recueillir les troupes qui y estoyent, & faire receuoir Francisque Pereire pour commander en la citadelle. Estant arriué pres de Chaul il rencontre Antoine de Sylueire, lequel lui conseilla d'attendre si Christofle de Souse obeiroit au commandement de Sampajo, dont Mirande l'auertit. Souse fit responsе que si Mirãde vouloit communiquer auec lui pour lui faire rendre les soldats

Douziesme coup sur l'ambition de Sampaio donne par Mirande & Souse.

soldats & le gouuernement de la citadelle, c'estoit temps perdu de s'y attendre, pource que Mascaregne son general,& viceroy des Indes,lui auoit commandé le contraire. Apres quelques allees & venues, Souse & Mirande parlementerent ensemble dedans la citadelle, pour auiser aux moyens de faire que Sampajo se mist en iustice auec Mascaregne pour le repos de l'Inde basse, & que les iuges qui vuideroyent ce proces ne fussent point plus de sept. Ceux qu'ils nommerent furent Antoine de Mirande,Iean Deze,Franciſque Pereire, Balthazar de Sylues,Gaspar Payua, frere Iean Daluin Cordelier, & frere Louys de la Victoire Iacopin.Souse choisit ces iuges, encores qu'il sceust que (reseruez les deux moines) les cinq capitaines auoyent signé que Sampajo estoit vray viceroy des Indes: mais de sa part il ne voulut pas estre du nombre, ni souffrir qu'aucun gentilhomme de sa parenté ou partisan de Mascaregne en fust,encores qu'il eust peu estre du nombre, attendu que Mirande en estoit. Mais il n'auoit autre but que de pacifier l'Inde par composition amiable,estimant en cela faire seruice à Dieu & au roy, & chose qu'il auoit en singuliere recommandation. Ces iuges ainsi nommez entre lui & Mirande, auec promesse bien expresse de tenir le cas secret iusques à ce qu'il fust temps de le manifester, de peur que Mascaregne & Sampajo le sceussent,ils s'assemblerent le lendemain au temple de Chaul auec les officiers du roy, gentils-hommes & autres personnes de qualité: puis firent vn discours des choses passees, monstrans combien il estoit requis pour le repos de l'Inde que Mascaregne & Sampajo vuidassent leur different par iustice, & adiousterent que d'vn commun auis ils auoyent dressé vn escrit, lequel fut exhibé, afin que par la lecture d'icelui

Prudence louãge de Son ſe,nõ toutesfois ſi equitable qu'il conuenoit,en accordãt des arbitres trop fauorables à ce lui qui auoit tort.

chascun conust & opinast s'il y faloit adiouster ou ôster quelque chose. C'estoyét des articles au nõbre de 7. ou 8. pour cõtraindre Sãpajo à ioindre, & pour autorizer Souse & Mirande en la nominatiõ des iuges, deliurance des prisonniers & vuidange du proces. Apres la lecture d'iceux, Souse deduisit les raisons pourquoy cela auoit esté ainsi dressé, & tous promirent auec Mirande de lui tendre la main & procurer que ceste negotiation eust son plein effect, & le iurerent ainsi, remercians Souse & Mirande qui prenoyent tant de peine à remettre tout en son premier estat. De ce que dessus fut dressé proces verbal par Gaspar Alfonce notaire public de la forteresse, & soussigné de tous, le quatriesme iour d'Octobre mil cinq cens vingtsept. Ces articles furent portez par Mirande à Antoine de Sylueire, lequel les accepta plus par contrainte qu'autrement, & tint des propos fascheux à Mirande qui s'en estoit messé si auant. On en fit deux copies, l'vne pour Mirande qui s'ẽbarqua le mesme iour, l'autre pour Christosle de Souse, lequel partit le lendemain, laissant la citadelle en la garde d'Aluarez Pincte chastellain maieur d'icelle. Estans arriuez ensemble au port de Goa, Mirande alla trouuer Sampajo, & lui ayant monstré les articles accordez auec Christosle de Souse, remonstra les raisons qui les auoyent meus à ce faire, le priãt d'y acquiescer. Mais Sãpajo se mit en cholere & le tança bien rudement, iusques à l'estõner, de sorte que Mirande au lieu de tenir roide se laissa aller, proposant des excuses, & les choses en vindrent iusques là, que fauçant la promesse iuree entre lui & Souse de ne declairer à personne les iuges nommez pour la vuidange de ce different, iusques au temps propre, il les nomma tous à Sampajo, lequel ayant obtenu ce point, qui fut le fondement du gain de sa cause, en gaigna incontinent vn

Relasche donné à Sampaio, pour receuoir nouueaux coups puis apres.

autre

autre asauoir vne promesse signee de la main de Mirande qu'il n'y auroit autre iuges ni en plus grand nombre que les sept nommez. Ceste promesse fut dressee tout à l'heure,& soussignee de l'auditeur general & de son secrettaire comme tesmoins. Les articles examinez en presence de l'auditeur & de Pierre de Far capitaine de la citadelle de Goa, ils conseillerent Sampaio d'y consentir: pource que s'il reculoit, chascun s'esleueroit contre lui. Mais que premierement il les monstrast aux officiers de la chambre,afin que s'ils les trouuoyent raisonnables il y consentist, à condition qu'il iroit en qualité de viceroy iusques en Cananor, que l'honneur d'Alfonse Messie demeureroit sauf,que cas aduenant que Masca-regne fust viceroy, il ne changeroit aucun des officiers qui estoyent lors establis. Souse ayant promis faire ratifier & obseruer ces demandes, Sampajo lascha Hector de Sylueire & les autres prisonniers, donnant saufconduit à Souse d'entrer en Goa, qu'il ne voulut faire d'autant que ses amis l'auertirent que Sampajo estoit resolu de l'empriſonner auec Mirande, & se venger d'eux.Pour accorder ceste nouuelle difficulté, fut dit qu'on chanteroit vne messe pres de l'aiguade de Goa,& que quand le prestre leueroit son hostie, Mirande & Souse iureroyent en presence de Iean Deze & Antoine Riccō secretaire des Indes, que Sampaio iroit comme viceroy iusques à Cananor, & qu'en conscience ils esliroyent pour iuges du different ceux qu'ils conoistroyent plus propres, sans descouurir ni par eux mesmes ni par autrui ceux qu'ils auroyent choisi, ité que l'hōneur d'Alfonse Messie demeureroit en son entier. Souse requit aussi que Sampajo iurast auec mesme ceremonie, qu'estant arriué à Cananor il se rendroit comme prisonnier en la galere de Mirande:surquoy il y eut quelque estrif.Mais finalemēt

La lascheté de Mirande, & les pratiques suyuantes descouurent Sampaio, tandis que Masfaire regne lascha Hector de Sylueire & les autres prisonniers, repossoit ce seuremēt.

Le Chicaneur Alfōce veut demeurer

sur ses pieds: mais il fut renuerſé à sõ retour en Portugal.

le vingtieſme iour d'Octobre Souſe & Mirande firent ce ſerment qu'on requeroit d'eux, au lieu & auec les ceremonies mentionnees, & en fut dreſſé acte ſigné de pluſieurs teſmoins. Le lendemain en preſence de Pierre de Far, des officiers de la chambre, de tous les gentilshommes de Goa, du vicaire general & de tout le clergé, aſſemblé au conuẽt des cordeliers, le gardien tenant ſon hoſtie en main, Sampajo eſtant à genoux dit à haute voix, Vous ſauez que par deux & trois fois du conſentement de vous & de pluſieurs autres, i'ay eſté reconu & proclamé viceroy des Indes en vertu des lettres du roy mon Seigneur, leſquelles vous ont eſté exhibees. Et pource que i'ay eſté obei en ceſte qualité, ie n'ay voulu entrer en voye de iuſtice pour le gouuernement auec Pierre Maſcaregne, & ne m'y fuſſe point rãgé, ſi ie n'aperceuois que Dieu & le roy y ſont hõnorez. Qu'au reſte i'ay eſté attiré par force à ſuiure

Voici des nouueaux traits de chorde à l'ambitieux, quoy qu'il cuſt tant de partiſans, depleiges, de promeſſes.

ce moyen, & me ſoumettre à ceſte neceſſité, ne pouuant trouuer autre remede. Cependant ie iure par ceſte hoſtie ſacree de faire ce qui a eſté accordé, & qu'eſtant à Cananor ie quitteray l'autorité de viceroy pour la cõſideratiõ que chaſcũ ſcait, proteſtãt me preualoir en tẽps & lieu de toutes les procedures paſſees: & promets de me rendre cõme priſonnier en la galere d'Antoine Mirande, & d'obſeruer les articles que lui & Chriſtofle de Souſe ont dreſſez & accordez à Chaul, moyennant que l'honneur du conſeruateur de la faculté demeure ſauf, ſuiuant le compromis. Le capitaine de la citadelle, l'Auditeur general, les officiers de la chambre & autres perſonnes de qualité, preſterent meſme ſerment dont fut dreſſé acte par vn ſecretaire, & ſouſſigné de tous. Toſt apres Sampajo print la route de Cananor en grãd apparcil, & fut ſuiui le lẽdemain par Mirande & Soule, leſquels arriuerent auec lui le ſixieſme de

de Nouembre, & prindrent terre incontinent pour aller vers Maſcaregne en la citadelle, auquel ils mõſtrerẽt les articles afin de iurer l'obſeruatiõ d'iceux, ce qu'il fit, declairant n'auoir autre deſir que de voir l'Inde en repos: mais qu'il eſtoit fort offẽſé d'vne lettre de Sãpajo à Meſſie, en laquelle eſtoyẽt nõmez les choiſis pour la determination du proces, & qu'il auoit remarqué que frere Iean Daluin eſtoit du tout à la deuotion de Sampajo, pour beaucoup de raiſons contenues en ceſte lettre. Mirande & Souſe ayans veu la lettre conurent le dire de Maſcaregne eſtre veritable, & lui promirent de rayer ce moine du nombre des Iuges & d'en eſtablir vn autre. Or Maſcaregne deſiroit que Souſe fuſt du nombre, & pourtant le pria d'y entrer, puis que l'occaſion ſe preſentoit, mais il en fit refus, ſachant que Sampajo lui en vouloit. Finalement, au lieu du moine Daluin ils eſleurent cinq autres iuges, aſcauoir Lopez d'Azeuede, Antoine Brittio, Nugnez de Caſtel blanc, Triſtan de Ga, & Sebaſtian Perez vicaire general de l'Inde baſſe: ce que Mirande trouua bon encores qu'il euſt donné vne promeſſe par eſcrit à Sampajo qu'il n'y auroit autres iuges que les ſept premierement nommez. Neantmoins lui & Souſe y adiouſterent ces cinq, auec ſerment de ne les reueler à perſonne iuſques à ce qu'il en fuſt temps. Le lendemain Maſcaregne, Menelez, & autres officiers du roy auec pluſieurs gentilshommes ſe trouuerent au temple de la citadelle, & en preſence de tous, auec les ceremonies obſeruees en Goa, Maſcaregne promit d'obſeruer de point en point les articles de la capitulation, declairãt qu'il n'auoit fait les pourſuites & tenu les procedures paſſees ſinõ d'autãt qu'il eſtoit aſſeuré que le gouuernement lui apartenoit: accordant, au cas que Sampajo obtinſt gain de cauſe, qu'on l'enuoyaſt priſonnier en Portugal pour y reſpondre en toutes ſes procedures.

Moine factieux & Souſe laſche au beſoin.

Sincerité de Maſcaregne

de son fait. Les principaux de ceste assemblee presterent aussi le serment, & fut le tout couché par escrit: apres quoy Mascaregne monta dans le gallion de Souse. Il auint sur cela que Mirande s'estant remué de sa galere au gallion nommé sainct Denis, Sampajo qui y estoit n'en voulut sortir, dont Mascaregne se plaignit à Souse & à Mirande, disant que Sampajo ne gardoit pas la capitulation & ne se deportoit de la charge de viceroy puis qu'il demeuroit en ce gallion, dans lequel estoyent les plus grandes forces que le roy de Portugal eust es Indes, & par le moyen desquelles il pouuoit combatre tout le reste de la flotte: d'auantage qu'il auoit fait planter la banniere royale à la hune: que cela n'estoit pas se deporter du gouuernement & attendre la sentence de iustice, ains se monstrer viceroy par effect: requerant qu'ils l'exhortassent de garder ce qu'il auoit promis, dont eux l'admonnesterent, mais icelui ne tint compte de leurs remonstrances. Les gentils-hommes voyans vn tel orgueil commencerent à s'esmouuoir, & dire haut & clair que Sampajo rompoit la capitulation & son serment: brief ils l'accusoyent assez ouuertement d'estre vn seditieux & perjure. Souse voyant qu'il y auoit danger d'vn grand mal fit tant que Mascaregne & les autres laisserent faire Sampajo. Apres que Mascaregne se fut embarqué, l'on tira vn coup de double canon, & lors les gallions esquels estoyent les deux cõpetiteurs (qui firent de part & d'autre leurs protestations auant que venir en haute mer) se mirent à la voile, Mascaregne estant conduit par Souse, & Sãpajo par Mirande, tenãs la route de Cochim, où ils arriuerent le quinziesme iour de Decembre. Incontinẽt Mirãde alla trouuer le cõseruateur Messie, pour lui faire prester le serment cõme aux autres. Mais il n'é voulut riẽ faire, disãt Mirãde n'auoir peu manier

Iniquité de Sampajo, flestrie par mes-mes pretire micre-mẽt, puis en Portugal, où il est degradé cõme il appartenoit.

afaire

afaire de telle importance ſans en communiquer a- *Chiqua-*
uec lui, ſeconde perſonne és Indes apres le viceroy, *neries non*
& menaça Mirande, Souſe & autres, de leur en faire *nelles, dõt*
rendre compte au conſeil de Portugal. Maſcaregne *la fin fut*
& les gentilshommes de ſa ſuite voyans ceſte nou- *confuſion*
uelle enclouëure & les mauuaiſes pratiques cachees *au chi-*
ſous icelle, prierent Souſe & Mirande, puis que Meſ- *quaneur.*
ſie faiſoit le reſtif, & deſcouuroit par trop ſon ani-
moſité, que le proces ſe iugeaſt à Coulam, à vne iour-
nee pres de Cochim, afin d'obuier à toutes menees.
Souſe conoiſſant que Sampajo ne cõſentiroit iamais
à cela (pource que Meſſie eſtoit ſa ſeule eſperance, le-
quel auoit fait des ſollicitations & inſtances bien
grandes de tous coſtez pour le maintenir, & le main-
tiendroit en ce dernier effort par tous moyens à lui
poſſibles) & pour empeſcher que ce proces ne ſe
vuidaſt à coups d'eſpee, moyenna tellemẽt auec Ma-
ſcaregne & les ſiens, qu'ils accorderẽt que la ſenten-
ce ſeroit dreſſee & prononcee en la ville de Cochim.
Suyuant cela lui & Mirande prindrent terre, & en-
trerent au temple de ſainct Antoine pour nommer
les iuges. Lors Souſe voulut que le moine Daluin
fuſt oſté du nombre, & qu'en ſon lieu fuſſent mis les
cinq nommez ci deuant: à quoy Mirande s'oppoſa, à
cauſe de l'eſcrit qu'il auoit baillé à Sampajo, auquel
il en faloit rendre compte, & ſauoir ſa volonté. Sam- *C'eſt ici le*
pajo entendant cela fut extremement deſpité, tenant *grand*
pour ſuſpects les cinq iuges de renfort: tellement *coup que*
qu'il ne les voulut receuoir, diſant auoir trop endu- *Sampajo*
ré, qu'il ne s'eſtonnoit pas trop que Mirande l'euſt a- *donne à*
buſé & mené ainſi par le nez depuis Goa: qu'il eſtoit *ſoymeſme*
coulpable de tout le mal, mais qu'il auoit ourdi ce- *aneantiſ-*
ſte toile contre ſoy-meſmes. Adiouſtant outreplus *ſant tou-*
que telles menees ne l'eſtonnoyent point, pource *tes ſes pro*
que Mirande & tous les autres demeureroyent prins *meſſes, &*
en vn meſme piege, & qu'il allaſt leur aider à ſe per- *ſe mõſtrãt*

dre : que s'ils refuſoyent de tenir la capitulation, il ne vouloit auſſi ni iuges ni iugement, & les combatroit tous auec ſon gallion de ſainct Denis, lors la fortune eſleueroit le plus fort : qu'au reſte Mirande demeureroit obligé à rendre compte de tout, puis qu'il en eſtoit la cauſe. Mirande reſpondit qu'il n'eſtoit trompeur ni mocqueur, ains s'acquittoit de ſa charge, & qu'en ce cas il eſtimoit eſtre bon ſeruiteur de Dieu & du roy, auquel il feroit plainte des iniures & outrages de Sampajo. Pluſieurs autres propos faſcheux & eſtranges furent lors iettez de part & d'autre, ſans qu'on les peuſt bien remarquer à cauſe du bruit de ceux qui ſe mirent entre deux. Sur cela Mirande ſortit tout bouillant de cholere, & s'en alla au gallion de Maſcaregne, lequel ayant entendu ce que deſſus, declaira, puis que Sampajo ne vouloit accepter les iuges nõmez par Souſe & Mirãde, leſquels il aprouuoit de ſa part, on deuoit ſuiuãt la teneur des articles le receuoir pour viceroy, ſans autre conſideration, requerant que Souſe & Mirande le reconuſſent tel. Mirande ayant eſgard à la capitulation, & encores indigné des paroles outrageuſes de Sampajo, attira pres de ſoy autant de vaiſſeaux qu'il pût, & les remit en la puiſſance de Maſcaregne, aſſauoir la galere baſtarde d'Hector de Sylueire, le baſteau de Nugnez de Caſtel blanc, les deux carauelles de Vincent Pegade & de Iean de Sa, le gallion de Simon Melio lors abſent, vne galliotte & quelque brigantin. Sampajo eut de reſte trois gallions, nommez ſainct Denis, ſainct Louys & le Zamorin, ité les deux galeres de Roderic Pereire & d'Antoine de Sylueire, outre pluſieurs fuſtes qui eſtoyent au port de Cochim, tellement qu'il eſtoit plus fort que Maſcaregne. Neantmoins les vns & les autres commencerent à ſe diſpoſer au combat, acommodans leur artillerie, pour ſe donner bataille, par l'obſtination de Sampa-

preſt à mettre le feu par tout, pour ſe maintenir contre tous.

L'obſtinatiõ cruelle de Sam-

Sampajo. Les ſoldats de Maſcaregne crioyent, guerre, guerre, diſans que Maſcaregne ne deuoit ſe monſtrer ainſi double que Sampajo, & que la commodité ſe preſentoit en ſes mains pour chaſtier ceux qui lui auoyent fait tant de torts. Les Portugais furent lors ſur le point de perdre tout ce qu'ils tenoyent es Indes : car la partie eſtoit forte, & ſi les vns fuſſent venus aux mains contre les autres, il y eut eu vn terrible carnage, tellement que le victorieux fuſt demeuré ſi foible qu'il lui euſt eſté impoſſible de ſouſtenir le choc du roy de Calecut, lequel auoit vne puiſſante armee nauale preſte pour aſſaillir les Portugais eſchappez de leur bataille ciuile. Tous les autres princes & ſeigneurs Indiens tenoyent l'œil ouuert ſur ceſte flotte, afin de ſe remuer en temps propre ſur les citadelles, & ſecouër entierement le ioug, aſſeurans à ce coup de nettoyer l'Inde baſſe de la domination eſtrangere. Ce qui fut infailliblement aduenu, ſi ces mutineries euſſent continué. Mais on eſtime que Mirande ayant mis de l'eau en ſon vin, & conſiderant que ſon eſcrit demeuré entre les mains de Sampajo eſtoit cauſe en partie de toute la tempeſte, promit à Sampajo de s'employer pour luy en la vuidange du proces, eſtant l'vn des iuges d'icelui. Quoy qu'il en ſoit, Sampajo changea incontinent d'auis & accepta les onze iuges, apres quelques aduertiſſemens à lui donnez par Meſſie & autres. Son conſentement ſignifié par toute la flotte, Maſcaregne requit qu'il euſt à changer de gallion, tellement que Mirande le fit remuer en vn autre vaiſſeau où il y auoit peu de gens, & le mit es mains d'Antoine de Sylueire ſon gendre. Maſcaregne fut logé en vn autre ſous la charge de Iaques de Sylueire, & ces deux capitaines iurerent de repreſenter les deux competiteurs, quand beſoin ſeroit.

Sampajo reduit les afaires à l'extremité. Tableau d'vne ambition furieuſe & deſeſperee.

Ceſte beſte s'adoucit quand on l'apaſte ſelon ſon deſir.

17. Le lendemain, qui fut le dixneufieſme de Decembre, Chriſtofle de Souſe, Antoine de Mirande, l'au-

Iuges decheguez

que quelquesfois elle s'eſtreiſſit, par fois ſe met vn peu plus au large : puis vient finir au cap que les Indiens appellent Comori, qui fait vne pointe aigue. Or tout ce pays depuis la bouche du fleuue Indus. iuſques à ce cap de Comori a de longueur enuiron neuf cens mille pas, qui font quatre cens cinquante lieuës françoiſes. La largeur entre les deux fleuues ſuſnommez eſt d'enuiron trois cens cinquante lieuës, mais elle ſe reſtraint & acourcit peu à peu.

Ceſte pointe du cap Comori qui regarde le Midi, eſt eſlongnee de l'Equateur d'enuiron ſept degrez qui montent enuirõ cẽt dixhuit lieuës. Les villes & places qui sõt à la coſte de l'Oceã Oriẽtal & Occidẽtal, ſont habitees de diuerſes nations. Toutesfois du tẽps que Gama & les ſiens arriuerent en Calecut & autres endroits qui regardent l'Occident, la pluſpart eſtoit habitee par les peuples qu'ils appellent Malabares. Et y auoit pluſieurs Roytelets qui reconoiſſoyent preſques tous le roy de Calecut pour ſouuerain, & lui eſtoyent tributaires. Cependant le plus cler & riche reuenu de ce roy procedoit des ports & peages : car lors Calecut eſtoit le plus renommé port des Indes Orientales, où les marchans arriuoyent de toutes parts. Auſſi le pays abondoit en eſpiceries & marchandiſes qui ſe recueilloyent en partie ſur icelui, & en partie eſtoyẽt apportees d'ailleurs.

Puiſſance en ces tẽps la du roy de Calecut.

Religion des Malabares ou Calecutiens.

2 CE peuple eſt miſerablement ſuperſtitieux & idolatre. Ils ont force temples, & portent fort grand honneur à leurs Preſtres, qu'ils appellent Brachmanes ou Bramins, qu'ils eſtiment eſtre entendus en la ſcience des choſes diuines & humaines. On n'eſlit point de roys que ces Preſtres n'ayent eſleué & enſeigné. En temps de guerre ils peuuent aller ſeurement par tout : car ce ſeroit, à leur iugement, le plus grand crime du monde, de toucher ces Pre-

pour vuider le pro ces de Sã pajo & de Mascaregne.

diteur general & le secretaire des Indes, descendirent en terre, & allerent au conuent de sainct Antoine, où se trouuerent la pluspart des capitaines & gẽtilshõmes habitans à Cochim, en presence desquels Souse & Mirande nommerent les onze specifiez entre eux, pour vuider ce proces du gouuernement, lesquels presterent le serment, ensemble leur secretaire auec les ceremonies obseruees par les autres. Cela fait Mirãde tira Souse à part, & lui dit que pour fermer du tout la bouche à Sampajo, si les iuges le condamnoyent, il seroit bon d'adiouster aux onze le moine Daluin & Biage de Sylues. Du commencement Souse en fit refus, sachant que ces deux portoyent mauuaise affection à Mascaregne, tellement qu'ils fauoriseroyent Sampajo. Apres assez lõgue contestation, Mirande le pria de ne craindre ces deux iuges, pource qu'en contrepoids lui & Iean Deze tiendroyent bon pour Mascaregne, lequel auoit si bon droit de son costé, que les iuges ne le lui pourroyent oster. Que toute ceste ceremonie de iuges n'estoit q̃ pour apaiser Sãpajo, afin qu'il ne lui semblast que de primsault & de volõté absoluë on le despouillast du gouuernement, pour en reuestir Mascaregne. Comme ils continuoyent leur dispute, suruint Iean Deze qui cõferma le dire de Mirande, tellement que Souse s'y accorda, sans en auertir Mascaregne ni autre, afin d'euiter nouueau trouble, & voulant bien tost voir la fin de toutes ces querelles, sans considerer autrement l'esprit de Mirande, lequel auoit dressé ceste derniere partie par le mandement de Sampajo & de Messie, ausquels il s'estoit trop engagé. Ces deux nouueaux iuges ayans presté le serment, Messie promit aussi solennellement obseruer la sentence des iuges: mais au prealable il prouueut en toutes sortes à la seureté de sa vie, de son honneur & de ses biens, au cas que Mascaregne fust viceroy, & s'en fit bailler acte

Traison de Miranda gaigné par Sampajo, & de Deze aussi. Lasche imprudence de Souse. Chiquane ẽtre les Chrestiens d'Al fonse Messie, lequel veut s'en mettre à couuert: mais en vain, cõme l'issue monstra. Cõfusions

cte ſouſſigné de tous les principaux de parti & d'au- *eſtranges*
tre. Tout ce que deſſus expedié, les treize iuges com- *en toutes*
mãderét à Souſe de ſe retirer, & Mirãde entre autres *ces indi-*
inſiſta fort là deſſus, tellement que les conteſtations *gnes prx-*
furét ſi aigres, que les officiers de Cochim y acouru- *tiques de*
rent par le commandemẽt de Meſſie, afin de chaſſer *Sampajo*
Souſe, lequel s'en alloit voyant ſa preſence ne ſeruir *& de ſes*
de rien. Et lors il conut les fautes qu'il auoit cõmiſes *ſollici-*
en ceſte procedure, que Mirande l'auoit affiné, que *teurs.*
la pluſpart des iuges, nommément les deux der-
niers, eſtoyent formellement contre Maſcaregne:
tellement qu'à l'entree de ſon logis il dit à ſes gens,
Or ſus trouſſons bagage & deſlogeõs, puis que tout
eſt perdu. Il ne dit autre choſe, & s'embarqua ſur le
ſoir, voyant deſia ce qui auint incontinent apres. Le
lendemain les iuges & leur ſecretaire s'aſſemblerent
à part pour vacquer à la vuidange du proces, & lors
comparurent Vaſque Deze & Simon Caier procu-
reurs des parties, qui leur fournirent les lettres, actes
& auertiſſemẽs de leurs droits, puis ſe retirerent. Les
officiers de la chambre de Cochim preſenterent in-
continent vne requeſte au nom de toute la ville, à ce
que ſentence fuſt donnee au profit de Sampajo,
pource que ſi Maſcaregne demeuroit viceroy, les ha-
bitans eſtoyent deliberez de quitter leurs maiſons,
& aller demeurer parmi les Mores, pluſtoſt que ſe
ſoumettre à la merci de leur ennemi capital, auquel
ils ne ſe fieroyẽt iamais, quelque promeſſe qu'il peuſt
faire pour les aſſeurer. Le conſeruateur Meſſie, ayant *Rechar-*
fait ceſte ouuerture par les officiers de la chambre, *ges nou-*
pourſuiuit & preſenta de ſa part des articles aux iu- *uelles du*
ges, par leſquels il chargeoit Maſcaregne d'eſtre vin- *maiſtre*
dicatif, d'auoir menacé de mort ceux de Cochim, *Chiqua-*
de s'eſtre iniquement porté és afaires de police & *neur, &*
de iuſtice en Malaca, d'auoir proteſté de caſſer de *de ſes diſ-*
leurs eſtats les principaux officiers, d'eſtre fauteur & *ciples, qui*

adiouſtent des calõnies à leurs indignes ſolicitatiõs.

Peinture de l'eſprit des eſclaues de la vengeance & de l'ãbition.

Hypocriſie ridicule des habitans de Cochim, mus en train par ces ambitieux & ſeditieux.

Sincerité de Maſcaregne.

protecteur de meurtriers, larrons & mutins, de fauoriſer à pluſieurs ſeigneurs & capitaines coulpables du crime de peculat, leſquels auſſi renoyent ſon parti, afin de ne venir iamais à compte, & faire grand chere des deniers qu'ils deuoyent au roy, ſi Maſcaregne deuenoit gouuerneur. Il le chargeoit auſſi d'auoir relaſché des priſonniers redeuables de grandes ſommes, & d'eſtre cauſe que le roy eſtoit demeuré en arriere de plus de trois cens mille ducats, & n'auoir argent ni marchandiſes. Pour concluſion il protteſtoit de quitter le ſeruice du roy, & ſe retirer hors de l'Inde, & d'auoir recours contre eux de tous ſes deſpens, dommages & intereſts, en cas qu'ils iugeaſſent pour Maſcaregne : d'autant que ce ſeroit faire tout ouuertement la guerre au roy, d'eſtablir ce perſonnage ſon lieutenant és Indes. Pierre de Far capitaine de la citadelle de Goa fit vne autre remonſtrãce par eſcrit de meſme ſubſtance, & fut ſuiui de Ieam Soie auditeur general des Indes. Meſmes toute la nuict du premier iour que les iuges entrerẽt en conference, tous les habitans de Cochim allerent nuds pieds en proceſſion, auec leurs femmes & petis enfans, prians Dieu qu'il inſpiraſt au cœur des iuges de debouter Maſcaregne, pour la peur qu'ils auoyent d'eſtre chaſtiez, & crioyent à chaſque pas miſericorde, tellement que c'eſtoit horreur & pitié d'ouir ce bruit. Quant à Maſcaregne, perſonne ne parla ni interceda pour lui, & ne fut ſon procureur apellé pour reſpondre aux charges de Meſſie, & propoſer contre Sampajo beaucoup de mal-verſations, deſquelles nul ne le pouuoit iuſtifier. Ce ne fut dõc pas de merueilles ſi le bon droit, ſur lequel il demeuroit apuyé, fut rendu inutile par la mauuaiſe cauſe debatue auec tant d'artifices.

Sentence des iuges

18 APRES que les iuges eurent employé quelque temps à fueilleter les pieces produites de part & d'au-

& d'autre, chaſcun d'eux eſcriuit & ſigna ſon auis en vn papier à part. Ces auis furẽt leus par le ſecretaire, & fut trouué que Sampajo auoit beaucoup plus de voix, tellement que d'vn commun accord ils lui adiugerent le gouuernement, par vne ſentence donnee le vingtvnieſme de Decembre mil cinq cens vingtſept, dont la teneur fut telle. Nous iuges ayãs veu les actes, & ce qui a eſté mis par deuers nous, enſemble les auis de chaſcun de nous particulierement, diſons par noſtre ceſte ſentence definitiue, que le gouuernement demeure à Lopez de Sampajo, lequel d'ores en auant ſera viceroy des Indes: que Pierre Maſcaregne s'en aille à la bõne heure au royaume de Portugal auec vaiſſeaux & equippage ſelon ſa qualité, laiſſans à la volonté du roy noſtre Sire d'adiuger à chaſcun d'eux tel ſalaire que bon lui ſemblera, & autres choſes qu'ils voudroyent pretendre en ſes pays. Ceſte ſentence fut portee le meſme iour par Antoine Mirande, Iean Deze, Biage de Sylues, & Triſtan de Ga, embarquez en vn brigantin, à Maſcaregne, les amis duquel eſtimoyent qu'on euſt iugé en ſa faueur. Mais ils furent extremement indignez oyans la lecture d'icelle: au contraire Maſcaregne l'eſcouta paiſiblement ſans changer de contenance ni couleur de viſage, ni dire parole autre que de ſeigneur ſage & d'eſprit bien raſſis. Il demeura en ſon vaiſſeau iuques à ce qu'on lui euſt fourni ce qui lui eſtoit neceſſaire pour ſon voyage. Sampajo fut ioyeux, comme l'on peut preſumer, de la lecture de ſon arreſt, & remercia fort les iuges, demandant; auec contenance vn peu trop ſeruile, pardon à Mirande de toutes les querelles paſſees. Or pource qu'il eſtoit deſia tard, il ne deſcendit pas en terre ce ſoir: cependant on fit des feux de ioye de tous coſtez, & deſchargea on toute l'artillerie. Les partiſans de Maſcaregne eſtoyent en grand' doute, craignans que Sampajo

deleguez au prouſit de Sãpajo: ce qu'il fit apres auoir eſté conferé au gouuernemẽt, & le retour de Maſcaregne en Portugal.

La vertu & bonne conſcience de Maſcaregne demeure au deſſus de tous les bruits de Sampajo & de ſes adherãs, le ſeruile & miſera ble eſbaiſſement d'iceux ſe deſcouurant en maintes ſortes.

ne les recerchaſt à l'auenir. Lui au contraire ſe voulant fortifier & auoir tant plus de ſeruiteurs, le lendemain auant que gaigner le riuage, entra en vn petit baſteau, courut au long de toute la flotte, & fit en chaſcun vaiſſeau vne petite harangue, en laquelle il prioit les capitaines & ſoldats de ſe reſiouir auec lui, & s'aſſeurer qu'il leur eſtoit ami à tous en general & à chaſcun en particulier, qu'il reconoiſtroit leurs ſeruices, & en auertiroit le roy, les priant de lui porter affection. Il declaira auſſi auoir en tresbonne reputation tous les partiſans de Maſcaregne, & croire qu'ils n'auoyent rien fait que ſelon leur conſcience, & leur en ſauoir auſſi bon gré que s'ils euſſent tenu ſon parti : adiouſtant que tout le paſſé demeuroit comme non auenu, & les prioit de faire bon deuoir à l'auenir pour le ſeruice du roy. Ces propos de Sampajo aſſeurerent tous ceux de la flotte, qui deſendirent apres lui, & fut receu en la ville auec grandes ſolennitez, puis conduit en la citadelle, où il deuoit loger. Eſtant là il deuiſa particulierement auec les gentilshommes amis de Maſcaregne, & leur fit tant de promeſſes qu'ils demeurerét en Inde. Toſt apres il voulut ſe mettre en mer pour aller au deuant des Turcs: mais ſon conſeil fut d'auis d'attendre que ſon gouuernement fuſt plus aſſeuré, & que ſon armee fuſt encores en meilleur equipage. Pourtant ſe contenta il pour lors d'enuoyer l'amiral auec ſix gallions, vne galere baſtarde, deux galliottes, & cinq brigantins en la coſte de Calecut : item Simon Melio auec vne fregatte & vne carauelle es iſles de Maldiuar. Au meſme temps, aſauoir ſur la fin de l'annee furent acheuees de charger quatre nauires pour venir en Portugal. Maſcaregne entra en l'vne d'icelles ſous la garde d'Anthoine Brittio, & fut ſuiui de pluſieurs gentilshommes & autres ſiens amis. Auant qu'hauſſer les voiles il fit adiourner Sampajo à comparoir de-

Maſcaregne donne vn coup de fouet

deuant le roy de Portugal & ſon conſeil, auquel il appelloit de la ſentence donnée par les iuges de Cochim touchant le gouuernement des Indes : & outreplus il l'auertit que les Eſpagnols eſtoyent en l'iſle de Tidore, afin que Sampajo enuoyaſt ſecours à George de Meneſez, lequel y commandoit de par le roy. Ceſte flotte de quatre nauires arriuee en Portugal, Maſcaregne fut gracieuſement recueilli du roy, lequel ſe monſtra faſché des procedures & de la ſentence ſuſmentionnee. De faict il ordonna toſt apres vn autre viceroy au lieu de Sampajo, lequel eſtant de retour en Portugal ne fut gueres bien reconu, & Maſcaregne le pourſuiuit ſi roidement deuant le conſeil du roy, que Sampajo fut condamné à lui payer tous ſes deſpens, dommages & intereſts, & les gages de l'eſtat de viceroy pour tout le temps que Maſcaregne euſt exercé ceſte charge, aſſauoir l'eſpace de trois ans. Et quant à Meſſie & autres qui s'eſtoyent tout ouuertement bandez contre Maſcaregne, ils ne furent pas mieux recompenſez que Sampajo, lequel ils auoyent ſouſtenu par vne animoſité trop apparente.

à Sampajo. Le roy de Portugal pourſuit, degradãt ce miſerable ambitieux, lequel toſt apres eſt chaſtié auec ſes adherans ainſi qu'il conuenoit. Et telle fut la Cataſtrophe de ceſte ridicule tragedie de l'ambition.

LE

DIXHVITIESME LIVRE DE L'HISTOIre de Portugal.

SOMMAIRE.

1. *Eſtat des Molucques, & ce que George de Meneſez y fit à l'entree de ſon gouuernement.*
2. *Garſias Henriquez empriſonné par le commandement de Meneſez : ſon eſlargiſſement & leur reconciliation.*
3. *Pratiques contre George de Meneſez, lequel Garſias fait enferrer & mettre en priſon: ce qui aduint de part & d'autre durant ceſte captiuité iuſques apres la deliurance de Meneſez.*
4. *Portugais desfaits par les Mores de Longu, dont ils ſe vengerent depuis.*
5. *Les premiers exploits de Sampaio depuis qu'il fut declairé viceroy, & la victoire qu'vn de ſes lieutenans obtint contre les Calecutiens.*
6. *Nauigation de Pierre de Far à Malaca, de Simon de Souſe aux Molucques, & de Chriſtofle Mendoze à Ormus.*
7. *Courſes & exploits d'Antoine de Mirande amiral des Indes.*
8. *Priſe de Iacques de Mezquite & d'autres Portugais preſſez & tourmentez pour abiurer le Chriſtianiſme.*

9. *Ren*

9. *Rencontre de la flotte de Diu & du gallion de Henri de Macede.*
10. *Voyage par terre depuis Ormus iuſques en Portugal fait par Antoine Ternier.*
11. *Ce qui auint entre Gonzalue d'Azeuede & Garſias Henriquez en l'iſle de Bandan.*
12. *Aluarez Sajauedre capitaine Eſpagnol desfait les Portugais es Molucques, & emmeine leur galliotte.*
13. *Gonſalue d'Azeuede fait voile en l'iſle de Ternate, & ce qu'il negotia pour accorder les Eſpagnols & Portugais enſemble.*
14. *Pratiques des Eſpagnols & Portugais es Molucques, pour s'entretenir en guerre.*
15. *Nauigation de Martin Alfonſe Melio à Zunde, ſes trauerſes & auantures eſtranges, & ſon retour en l'Inde baſſe.*
16. *Arriuee de Simon de Souſe pres de Dachen, où il eſt desfait & tué auec la pluſpart de ſes gens.*
17. *Retraite de Garſias Henriquez à Malaca, & comme il y fut traité.*
18. *Ce qui auint entre le roy de Dachen & Pierre de Far gouuerneur de Malaca.*
19. *Nugnez de Cugne eſleu viceroy des Indes, ſon embarquement pour y aller, & ſes auantures durant la nauigation.*
20. *Mombaze prinſe par Nugnez de Cugne, où ſon armee paſſe l'hiuer.*
21. *Ordre donné aux afaires de Goa par Lopez de Sampajo, & le nauſrage de ſa flotte en la coſte de Calecut.*
22. *Courſes & victoires de Sampajo en ceſte meſme coſte.*
23. *Deliberation de Sampajo pour s'emparer de Diu: la victoire qu'il gaigna ſur l'armee nauale du roy de Cambaje, & ce qu'il fit puis apres.*
24. *Flotte de Calecut desfaite par Antoine de Miranda & Chriſtofle Melio.*
25. *Guerre d'Hector de Sylueire au royaume de Cambaje.*

26. *Eſtat des Molucques & de Malaca au commencement de l'an mil cinq cens vingtneuf.*
27. *Nouueaux efforts du roy de Dachen contre les Portugais, & ce qui s'en enſuiuit.*
28. *Arriuee de Nugnez de Cugne au port d'Ormus, & l'empriſonnement de Raix Xeraf.*
29. *Nauigation de Simõ de Cugne à Babaren, en la coſte d'Arabie, où il eſt desfait.*
30. *Ordre donné aux afaires de l'Inde baſſe par Sampaio, lequel reuient en Portugal, & Nugnez de Cugne prend poſſeſſion du gouuernement des Indes.*

1. *Eſtat des Molucques, & ce que George de Meneſez y fit à l'entree de sõ gouuernement.*

GEORGE de Meneſez enuoyé de Malaca par Maſcaregne pour gouuerner les Molucques, fut contraint hyuerner és iſles de Papue, cõme dit a eſté ci deuant. Or ſi toſt que la nauigation ſe mõſtra commode, il cingla vers l'iſle de Ternate, & y eſtant arriué au mois de May de l'an mil cinq cẽs vingtſept, entẽdit que les Portugais eſtoyẽt en guerre cõtre les Eſpagnols aſſiſtez des inſulaires de Tidore & de Gilolo: ce qui le mit en grãd' peine, pource que ſes gens pour la pluſpart eſtoyent morts durãt l'hiuer, & les ſuruiuãs auoyẽt beſoin de repos. Il laiſſa en mer deux vaiſſeaux biẽ armez, & entra dãs quelques eſquifs pour aprocher de la citadelle. Incõtinent Garſias Hẽriquez acourut au deuãt, biẽ ioyeux qu'on le vinſt deſgager tant à propos du peril où il eſtoit, n'ayant gens ni moyens pour reſiſter aux ennemis: & tout ſoudain remit la place és mains de Meneſez, telle que Brittio l'auoit laiſſee, dont il eut acte par main de notaire. Martin Igniguez capitaine des Eſpagnols, entendãt la venue de Meneſez, l'enuoya bienueigner, & lui offrit paix & amitié, ſe plaignant fort de Garſias, lequel n'auoit iamais voulu demeurer en bon meſnage auec les Eſpagnols, ains eſtoit cauſe de la perte de leur nauire, auoit tué vn des

vn des leurs,& bleſſé trois autres.Meneſez le remercia,promettant de demeurer ami:toutesfois il excuſoit Garſias, & prioit Igniguez qu'il monſtraſt ceſte amitié par effect,en ſe retirant du milieu des infideles pour venir loger en la citadelle de Ternate,où il ſeroit receu & acommodé à ſon contentement.Pour ce qu'il ne fit point de reſponſe, Meneſez lui enuoya vn eſcrit au commencement de Iuin , par lequel Igniguez & les ſiens eſtoyent ſommez de ſortir prõptement du pays & de toutes les iſles Molucques, auec defenſes d'y acheter aucune ſorte d'eſpiceries. Igniguez renuoya vn eſcrit , par lequel il faiſoit la meſme ſommation à tous les Portugais:& depuis ils perdirent du temps & beaucoup de papier apres telles conteſtations,au bout deſquelles ils accorderent vne treſue, iuſques à ce que l'on euſt mandemẽt d'Eſpagne,ou de l'Inde , de ce que les vns & les autres auroyent à faire. Incontinent les Portugais & Eſpagnols commencerent à conuerſer & negocier paiſiblement enſemble , les capitaines enuoyans des ſingularitez & preſens les vns aux autres. Neantmoins Igniguez fut deſtourné d'entrer en la citadelle de Ternate par le roy de Gilolo & Cachil Daroes,qui eſtoyent contens que les afaires demeuraſſent en ſuſpens,afin de ſe maintenir,ce qu'ils ne pouuoyent ſi aiſément faire en temps de paix. Depuis cela Meneſez oſta la chaſtellenie de la citadelle à Manuel Faucon,& en prouveut Simon de Vere par le commandement de Maſcaregne,dont Faucon feignit eſtre content, mais il en garda vne haine en ſon cœur,laquelle il deſcouurit d'eſtrange façon puis apres.Au reſte,Meſſie conſeruateur de la faculté royale es Indes auoit enuoyé des lettres par leſquelles il commandoit au facteur des Molucques d'achepter pour le roy toutes les eſpiceries qui s'y pourroyent trouuer,&charger le plus de vaiſſeaux que l'õ auroit

Continuation du proces entre Caſtille & Portugal es Molucques.

Treſue & relaſche pour vn temps.

ſtres autrement que ne porte l'opinion qu'on a de leur ſainctеté. Ils portent trois filets pendans de l'eſpaule droite ſur le coſté gauche, pour repreſenter la trinité des perſonnes en vne ſeule nature diuine. Ils croyent que Dieu couuert de la forme humaine a conuerſé au monde, afin de racheter le genre humain de la mort eternelle. Il eſt vray ſemblable qu'ils ont aprins cela des anciens Chreſtiens. Ils font profeſſion des Mathematiques & de la Philoſophie. Au demeurant, ce ſont grands hypocrites, qui ſous apparence de ſainctеté commettent de grandes meſchancetez en toute leur vie. Les autres Malabares, enſeignez par ces Preſtres, adorent des monſtres. Tous les ans le vingtdeuxieſme d'Aouſt, il ſe fait vne feſte ſolennelle, où les ieunes garçons tirent auec leurs arcs des fleſches fort legeres contre leurs compagnons. Ceux qui ſont de plus grand aage, tirent auſſi de l'arc, dont pluſieurs ſont griefuement bleſſez & meurent. Les autres penſent que celui qui meurt ainſi eſt bien-heureux: car ils tienét qu'il s'en eſt allé au ciel pour viure auec les dieux. Ils font force anniuerſaires, eſquels aucuns ſe font mourir en diuerſes ſortes, deuant vne grand' troupe, qui les regarde. Ils commencent l'annee au mois de Septembre, mais ils n'ont point de iour certain pour le commencement du mois. La premiere choſe qu'ils font en cela, c'eſt de demander auis aux Aſtrologues, & Augures, & ils commencent l'an à l'heure que ces deuins prognoſtiqueront deuoir eſtre heureuſe & de benin aſpect. Ceux qui ont paſſé quinze ans, voilent leur viſage ce iour la, & cachent leurs yeux pour ne rien voir. Puis les petis enfans les meinent es temples, où il y a diuerſes images des dieux. Lors on les demaſque, & tout ſoudain ils iettent la veuë ſur ce qui eſt à vis d'eux. S'ils fichent les yeux du premier coup ſur l'image de celui qui eſt leur patron,

Brachmanes de Calecut.

Anniuerſaires de Calecut.

Prouiſion du cõſeruateur, cauſe de nouueaux troubles.

& les enuoyer à Cochim : que ce qui reſteroit fuſt vendu aux marchands demeurans en la citadelle, au plus haut pris que poſſible ſeroit,& que l'argent ſeruiſt pour payer les officiers du roy,ſouldoyer les gẽs de guerre, & acheter viures afin que le roy fuſt ſoulagé des grandes deſpenſes qu'il eſtoit contraint faire à raiſon de ceſte citadelle:& ſur tout qu'on auiſaſt que l'achept ſe fiſt ſans offenſer les Mores & Portugais de Ternate.Meneſais fit publier ce mandement, à quoy les Portugais delibererent s'oppoſer,& pour ceſt effect s'allierent auec Cachil Daroes,lequel leur tendit la main, eſtant bien aiſe de voir les Portugais en nouueaux troubles,afin qu'ils euſſẽt à faire de lui. Il declaira donc puis que les inſulaires eſtoyent forclos de vendre leur marchandiſe au plus offrant, & quand bon leur ſembloit,qu'auſſi pour l'auenir ils ne vendroyent plus de viures pour l'entretenement du gouuerneur & de ſes gens,& defendit aux inſulaires ceſte vente:à l'occaſiõ dequoy Meneſez fut contraint ſe deporter, ne pouuant faire mieux, tellement que l'auarice des particuliers ietta le roy en des deſpenſes exceſſiues.Apres cela ſuruint vne autre difficulté dont s'enſuiuirent de grands maux. Lors que Meneſez partit de Malaca il eut charge de Maſcaregne de renuoyer Garſias par la route de Burneo, dont il l'auertit comme icelui faiſoit ſes appreſts pour partir. Garſias & quelques autres propoſerent tant d'excuſes que Meneſez fut contẽt d'enuoyer quelque autre deſcouurir ceſte route: ce que Garſias empeſcha derechef, craignant quelque reproche à l'auenir, & là deſſus y eut commencement de querelle & de ſoupçon entr'eux, lequel ſe deſcouurit toſt apres. Cependant Vaſque Laurent fut enuoyé au lieu de Garſias par la voye de Burneo, où eſtant arriué il eut acces au roy par le moyen d'Alphonſe Perez, & demanda pour les Portugais licence de trafiquer en l'iſle. En faiſant

Auarice des particuliers ruine le public.

faisant ceste requeste il presenta au roy vne tresriche tapisserie, en laquelle estoit representé au vif le mariage du roy d'Angleterre auec la tante de l'empereur. Celui de Burneo demanda l'interpretation des figures, & entendant que c'estoit vn roy couronné que celui d'Angleterre, soupçonna que les Portugais voulussent lui iouër quelque meschant tour, & que par art magique ils donneroyent vie à ceste figure & aux autres, & tueroyent lui & ses gens, pour prendre possession de son royaume: ce qui le troubla tellement, qu'il fit emporter viste-ment ceste tapisserie, & eust mal traité les Portugais, sans Alfonse Perez & quelques marchans Mores qui lui dirent la verité du fait. Neantmoins il leur commanda de sortir de l'isle. Alfonse Perez ne voulant s'enuelopper en la guerre qu'il preuoyoit es Molucques, ne tint compte d'y retourner, ains print la route de Malaca, menant Vasque auec soy, lequel renuoya sa coracore es Molucques, auec auertissement à Menesez de ce qu'il auoit fait en l'isle de Burneo.

Plaisant trait de la simplesse du roy de Burneo.

2 Lors que ceste coracore arriua, le roy de Gilolo commençoit à faire guerre à Menesez, pource qu'il delayoit d'entrer en la trefue faite auec le roy de Tidore, & faisoit quelques courses iusques en l'isle de Ternate: comme au contraire Cachil Daroes menoit ses troupes à Gilolo, & se nuisoyent ainsi de part & d'autre. Sur ces entrefaites Martin Igniguez vint à mourir, auquel succeda Fernand de la Tour: ce qu'entendant Menesez, il enuoya gratifier Fernand, & sçauoir s'il vouloit entretenir la trefue faite entre lui & Igniguez: ce que Fernand refusa, tellement que les armes furent leuees de tous costez. Or pource que Fernand n'auoit aucun vaisseau de rame, il fit charpenter vne galliotte pour assaillir plus hardiment les Portugais: ce qui fut rapporté à Menesez,

Empriſonnement de Garſias Henriquez, & ce qui s'enſuiuit.

lequel tout à l'heure commanda qu'on en fist vne autre pour ses gens,& pour cest effect arresta & mit en besongne tous les charpentiers que l'on pût trouuer en terre, quoy qu'ils fussent occuppez à d'autres besongnes, mesmes ceux qui trauailloyent apres le basteau de Garsias, ceste galliotte requerant prompte despeschè, pour faire teste aux Espagnols. Garsias auerti que sa besongne demeuroit à faire, sans considerer pourquoy, courut vers la mer où Menesez regardoit ses ouuriers,& se plaignit en grande cholere de ce qu'on lui auoit fait. Menesez respond qu'il ne pouuoit faire de moins, les afaires du roy le requerans ainsi :& pource que Garsias insistoit que l'on ne deuoit ainsi emmener ses ouuriers, & Menesez soustenoit le contraire,ils s'eschauferent tellement que Menesez ayant lasché quelques mots iniurieux & vsé de menaces,Garsias repliqua, Quittez vostre capitainerie pour ceste heure, & ie vous feray sentir que ie suis meilleur gentilhomme & cheualier que vous. Disant cela il met la main à l'espee:mais tant de gens acoururent de tous costez,qu'il n'y eut cõbat que de paroles fascheuses & picquantes. Garsias se retira en son logis auec ses partisans,qui l'estimoyẽt beaucoup d'auoir ainsi braué Menesez, auquel plusieurs autres remonstroyent qu'il ne deuoit laisser telle rebellion impunie,ains faloit empoigner cest outrecuidé,pour l'en faire repentir. Manuel Faucon versoit de l'huile sur ce feu, voulant mal de mort à Menesez & à Garsias,& desiroit les voir aux prinses ensemble, s'asseurant qu'ils s'entreruineroyent. Menesez croyant ce conseil enioignit à Thomas Nugnez de Fonsecque son auditeur de saisir Garsias & ses adherents, qui ne voulurent pas obeir à l'auditeur. Alors Menesez fit sonner le tocsain de la citadelle, tellement que tous ceux de l'isle commencerent à venir vers lui, offrant lui aider à se faire obeir. Incontinent Simon de Vere cha-

Audace nuisible à son esclaue.

Vengeãce furieuse.

re chaſtellain maieur eſt enuoyé ſommer Garſias & les ſiens de ſe venir rendre priſonniers en la citadelle, autrement on les iroit querir en plus grande compagnie. Garſias ayant reſpondu encores plus audacieuſement qu'à l'auditeur, Meneſez fit braquer quelques canons contre la maiſon d'icelui, pour la renuerſer : puis renuoya le chaſtellain pour la derniere fois, enſemble Triſtan de Vere ami de Garſias, afin de l'amener à raiſon. Apres pluſieurs remõſtrances, Garſias s'en alla ſeul en la citadelle, & ayant promis attendre reſolution de iuſtice ſur ce qui eſtoit paſsé, demeura priſonnier au logis d'Antoine Brittio, & commença-on à former ſon proces. Mais d'autrepart ſes amis ſolliciterét pour lui, entre autre Cachil Daroes, le facteur du roy & autres des principaux: mais ils ne gaignerent rien, Meneſez alleguant touſiours qu'il vouloit que le conſeil de Portugal fuſt auerti de tout, & enuoyeroit Garſias au viceroy des Indes. Meſmes d'autant qu'il y auoit aparence qu'on le tireroit de ceſte maiſon, en laquelle il eſtoit detenu ſous promeſſe de ſe repreſenter, Meneſez le fit enferrer & ſerrer en la groſſe tour de la citadelle, où il demeura huit iours, ayant eſté priſonnier en la maiſon l'eſpace de trois ſepmaines. Ceux qui ſouſtenoyent ſa querelle, eſtans au nombre de cinquante, complotterent de le deliurer, & communiquerent leur entrepriſe à Cachil qui promit s'y employer: mais ils ne peurent rien executer, pource qu'il y auoit groſſe garde de iour & de nuict en la citadelle. Se voyans fruſtrez de ce coſté, ils conclurent ſe ranger en vn lieu, d'où ils enuoyeroyent ſommer Meneſez de relaſcher Garſias, & qu'en cas de refus ils ſe rendroyent aux Eſpagnols, & leur perſuaderoyent de courir ſus à Meneſez, tous les moyens duquel ils deſcouuriroyent à ſes ennemis. Auant que rien executer ils vſerent d'vn tour de fineſſe, faiſans deſcou-

Violente conſeruatiõ d'authorité.

C'eſt choſe difficile de commander ſagement.

Le deſpit eſt vn dãgereux cõſeiller.

urir leur ligue par l'entremiſe d'vn ſoldat Caſtillan à Franciſque Baldaje, lequel l'alla incontinent declairer à Meneſez. Il falut lors entrer en nouuelle reſolution, & pource que Meneſez vouloit empriſonner les principaux de ces cinquante, Baldaje & Simon de Vere lui remonſtrerent le danger qu'il y auroit de garder tant de priſonniers l'eſpace de quatre ou cinq mois, auant la fin deſquels on ne pouuoit nauiguer en Malaca: que cependant ils trouueroyent moyen de ſortir & feroyent quelque deſordre: pourtant lui conſeilloyent d'eſlargir Garſias, & s'exempter de tous ces hazards, adiouſtans d'autres inductions auſquelles Meneſez conſentit, & fit mettre Garſias en liberté, à condition de ne lui eſtre ennemi ni prendre le parti des Eſpagnols, & que Meneſez deſchireroit les informations prinſes & autres actes dreſſez cõtre Garſias, lequel promit obſeruer ce qu'on requeroit de lui. De là en auant ils furẽt grãds amis, & hantoyẽt fort priuémẽt enſẽble, autãt que ſi iamais ils n'euſſẽt eſté en querelle l'vn cõtre l'autre.

Prudence de ces deux capitaines.

Pratiques contre Meneſez, lequel eſt enſerré & mis en priſon eſtroitte: & ce qui auint de part & d'autre durant ceſte captiuité

3 CESTE hantiſe deſplaiſoit fort aux partiſans de Garſias, leſquels craignoyent qu'on ne les retinſt aux Molucques pour reſiſter aux Eſpagnols, & que Garſias ne les laiſſaſt à Meneſez pour s'en ſeruir. Preuoyans donc que le ſeul moyen de ſe tirer loin des coups, eſtoit de rendre ennemis ces deux ſeigneurs, afin que ſous couleur de ſouſtenir Garſias ils s'embarquaſſent auec lui, ils commencerent à ieter des propos à la trauerſe à quelques vns de la citadelle, diſans que Meneſez n'eſtoit gueres bien auiſé de ſe fier ainſi à vn ennemi reconcilié, qui attendoit l'occaſion de faire receuoir à Meneſez la plus grande honte du monde. D'autrepart ils alloyent ſouffiant aux oreilles de Garſias de telle ſorte qu'ils l'induiſirent à demander congé tant pour ſoy que pour eux: à quoy Meneſez fit ſi honneſte reſponſe que

que Garsias s'en contenta. Toutesfois ces calomnia- *iusques*
teurs le cheualerent tellement qu'ils lui persuade- *apres l'es-*
rent de ne dependre pas ainsi de la discretion de sa *largisse-*
Partie : & que s'il souffroit qu'eux le suiuissent ordi- *ment de*
nairement, Menesez ne seroit pas si roide, ains accor- *Menesez.*
deroit le congé qu'on lui auoit demandé. Garsias
Pensant se faire suiure, se laissa beffler par telles gens
qui marchoyent autour de lui les espees au costez: à
quoy Menesez ne print garde, tant il s'estoit reuni a-
uec Garsias. Les flatteurs craignans la touche, & que
Menesez leur ressemblast, c'est ascauoir qu'il feignist
ne demander que leur commodité, attendant que
Garsias s'embarquast pour les retenir & se venger
d'eux: delibererent ne cesser qu'ils n'eussent ouuert
la vieille playe, que la reconciliation, la hantise & le
temps auoyent si dextrement fermee. Pourtant tas-
cherent ils d'imprimer en l'entendement de Mene-
sez que Garsias auertissoit les Espagnols & Tidoriés
de tout ce qui se faisoit en la citadelle, & par des-
sous main incitoit ceux de Ternate à faire la guerre
aux Portugais. Aussi pour y prouoquer les insulaires,
ces boutefeux faisoyent ietter de la poison dans les *Impossi-*
puits, & enuoyoyent de nuict les plus desbauchez *ble est de*
de leur troupe par les loges de Ternate, où ils pail- *bien re-*
lardoyent auec les femmes & filles du pays, ausquel- *presentes*
les ils disoyent que Menesez leur commandoit faire *les maux*
telle violence. Les insulaires despitez d'vn si indigne *esclos par*
traitement se retiroyent de Ternate en autres lieux: *la flatte-*
cependant les calomniateurs disoyent que tout le *rie & la*
desir de ces insulaires estoit de massacrer Menesez *calomnie.*
& tous les siens, afin de rallumer la guerre par quel-
que bout que ce fust. Mais d'autant que le feu ne
prenoit pas assez tost à leur gré, & pour trouuer mo-
yen de couper la gorge à Menesez & au roy de Ba-
chian grand ami des Portugais, lequel estoit
lors en l'isle de Ternate auec deux cens hommes,

vn ſoir Triſtan Vieire, Alfonſe Gentil, Louys Dias & autres de la ſuite de Garſias, allerent au quartier de ce roy, tuerent quatre de ſes ſeruiteurs, & en bleſſerent quelques autres, qui penſoyent eſtre en terre d'amis. Ce meurtre executé, Vieire & ſes compagnons ſe retirerent ſans auoir eſté deſcouuerts: & le lendemain, ainſi que le roy en alloit faire ſa plainte à Meneſez, les meurtriers, qui l'attendoyent expreſſement, le preuindrent, & feignans entendre qui le menoit, dirent que c'eſtoit peine perdue à lui, d'autant que Meneſez auoit commandé ce meurtre, duquel par conſequent il ne faloit attendre aucune iuſtice, alleguans que Meneſez auoit voulu venger la mort de ſon frere Triſtan tué en l'iſle de Bachian, auec perte d'vn vaiſſeau chargé d'eſpiceries. Le roy, croyant ce faux rapport, ne paſſa plus auant, & depuis ne voulut entrer en la citadelle, meſmes eſtoit ſur le point de faire ſouſleuer tous les inſulaires des Molucques: mais il auint que Meneſez deſcouurit la ſource de ce meſcontentement, & en eſclaircit le cœur de ce roy qui en fut ſatisfait: puis fit prendre informations du cas, les auteurs duquel eſtans deſcouuerts s'enfuirent en des forets eſpaiſſes, où ils demeurerent cachez pour quelque temps, & l'amitié entre le roy de Bachian & Meneſez ſe renoüa cõme deuant. Apres quelques autres menees, ces faux rapporteurs ſemerent vn bruit que Meneſez vouloit faire tuer Garſias, & ſubornerẽt vn More, nõmé Michel Nugnez, vaillant homme, que Meneſez auoit amené de Malaca, lequel dit, cõme par grand ſecret au facteur de la citadelle, que Meneſez lui auoit commandé de deſpeſcher Garſias: ce qui lui ſembloit tant deſraiſonnable qu'il aimoit mieux ſe rendre aux Eſpagnols que commettre tel acte. Du commencement le facteur vouloit que Michel en auertit Garſias, ce qu'il refuſa faire, proteſtant toutesfois qu'il

Nouueaux artifices eſtranges des calõniateurs.

Continuation de crime. La calomnie va touſiours en empirãt.

qu'il n'executeroit nullemẽt vne si meschante commission, & pource qu'il feignoit vouloir prendre parti auec les Espagnols, le facteur le retint, auec promesses de le faire embarquer auec Garsias. Le facteur ayant consideré de plus pres ce fait, delibera le descouurir: mais en lieu d'en parler à Menesez il s'adresse à Garsias, le suppliant de tenir la chose en son esprit, sans la communiquer à personne pour lors. Garsias ayant oui ce rapport, en creut quelque chose, remercia grandement le facteur, & lui dit qu'il ne pouuoit moins faire que de s'en descouurir à certains de ses meilleurs amis: ce que le facteur ne trouua pas mauuais, priant neantmoins Garsias de ne faire grand estat d'vn tel bruit qui pouuoit estre pluſtoſt faux que vray. Mais Garsias s'en alla incontinent communiquer auec les auteurs de ceste menee, lesquels lui conseillerent de couper la gorge à Menesez: dont Manuel Faucon, qui estoit en la compagnie, ne fut nullement d'auis, remonstrant les dangereuses consequences d'vn tel fait, & qu'il suffiroit se saisir d'extremẽt de la persõne de Menesez, former proces contre lui, & l'enuoyer pieds & poings liez au gouuerneur de Malaca. Garsias considerant que s'il faisoit tuer Menesez, la charge des Molucques & la guerre des Espagnols lui demeuroit sur les bras, à laquelle il ne pourroit fournir, attendu mesmes que les partisans de Menesez pourroyent lui donner de grandes trauerses, & venger cent fois surlui ce meurtre si mal fõdé, suiuit l'auis de Faucon, auquel cependant il delibera deslors iouër vne trousse, ascauoir le laisser capitaine en la citadelle de Ternate: concluant de sa part suyure Menesez à Malaca. Or ayãs arresté de faire ceste capture, premierement ils trouuerẽt moyen de faire que Menesez enuoyast la pluspart de ses forces en l'isle de Machian auec Cachil Daroes: au contraire tous ceux qui sous renoyẽt Garsias demeurerẽt. En apres, Frãcisque de

L'vn des chefs de la confusion, feignant s'y opposer, l'augmẽte. C'est le tableau d'insigne meschanceté.

Conspiration mesmement ils trouuerẽt moyen de faire que Menesez enchante contre Menesez.

Castre l'vn des coniurez inuita Simon de Vere chastellain & autres officiers de la citadelle à vn banquet appresté à vne lieuë loin de là, afin que Menesez n'eust gens pour se defendre. Ils allerent donc à ce banquet vn Dimanche, laissans Menesez presques seul: & comme il acheuoit de disner, Manuel Faucon & Iaques de la Roque furent enuoyez par Garsias pour l'entretenir au ieu du tablier. Durant leur ieu, Manuel Botel, Tristan Vieire & Alfonse Gentil (qui auoyent obtenu grace de leur crime) Francisque Perez, Iean Figueireide, André Palaz, Frãcisque de Soto & autres de la faction de Garsias, ayans chacun sa cõmission, l'vn pour fermer la porte, l'autre pour la garder, quelques vns pour mener les domestiques de Menesez pourmener hors de la citadelle, les autres pour se tenir pres de ceux qui demeuroyent afin de les empescher de secourir leur maistre, entrerẽt dedãs la citadelle, & furẽt suiuis de Garsias enuirõ les 2. heures apres midi sans cõtredit de persõne: tellemẽt que Garsias venu dedãs la grosse tour où estoit Menesez, la porte fut fermee incontinent, & Menesez ayant salué Garsias le fit seoir. Garsias le voyant ententif au ieu, se leue & le saisit fermement par derriere, disant ces mots, Vous estes prisonnier. Incontinent Manuel Faucon & plusieurs autres se ruerent sur Menesez: quelques vns empoignerent deux seruiteurs restez pres de lui leur estoupans la bouche de peur qu'ils criassent à l'aide. Menesez voyant que ce n'estoit pas ieu commencea à crier trahison, trahison: auquel cri son page courut sonner la cloche de la garde. Garsias & les autres luitterent assez longuement, & eurent beaucoup de peine à ietter Menesez par terre pour l'enferrer: car il estoit grand & vigoureux, & le despit lui accroissoit le courage, tellement qu'auec les bras, les pieds & les dents il leur dõna tant d'afaires, que s'ils l'eussent

Executeurs d'icelle.

L'execution desloyale & detestable.

ſent laiſſé aller & qu'il euſt eu loiſir d'auoir quelques armes ils euſſent eſté contrains s'enfuir. Mais eſtans dix ou douze ſur lui, ils lui attacherent finalement vne groſſe chaine de fer aux pieds, ſouffrans toutes les iniures qu'il vomiſſoit contre eux, leur diſant, Traiſtres, tuez moy, & ne m'enchainez point. Cela fait, ils l'enfermerẽt en vne chãbrette baſſe, d'où ils le remuerẽt puis apres en vn cachot ſous la citadelle. Balthazar Roderic qui eſtoit le facteur, & par ſon indiſcretion auoit reduit Meneſez à ceſte extremité, oyant le ſon de la cloche acourut auec pluſieurs autres vers la citadelle laquelle ils trouuerent fermee. Incontinent Garſias ſe preſenta ſur la muraille & fit vn long diſcours pour iuſtifier ſon fait, alleguãt que pour preuenir Meneſez il l'auoit ſerré priſonnier, & l'enuoyeroit en Inde auec ſon proces, proteſtant au reſte de vouloir demeurer bon ſeruiteur du roy de Portugal. Le facteur reconoiſſant lors ſa lourde faute taſcha de la radouber, en conſeillant Garſias de ne proceder pas ſi rudemẽt: mais il ne gaigna riẽ & fut contraint ſe retirer auec les autres. Or tãdis qu'il parlementoyent enſemble vn nõmé Aluarez du Cay ſeruiteur de Meneſez, giſant malade, ouit le tumulte & conoiſſant le tort qu'õ faiſoit à ſon maiſtre ſe leua courageuſemẽt du lict, & ferma la porte de la groſſe tour à Garſias & à ſes gẽs, puis s'apuyãt à l'vne des feneſtres ſe print à crier de toute ſa force, Ceſte fortereſſe apartient au roy noſtre ſire, Dom George de Meneſez en eſt capitaine maugré Garſias Henriquez. Lors Garſias & les ſiens coururẽt là, eſchellerent la tour, battirẽt outrageuſement ce malade, & le ietterẽt de la feneſtre en l'eſtage de deſſo², puis firẽt ſauter du haut des murailles en terre le page qui auoit ſõné la cloche. Sur ces entrefaites arriuerẽt Simõ de Vere & les autres banquetteurs, qui extremement cholerez d'vn ſi cher eſcot ramaſſerent autãt de gẽs

Cruautez barbares de lus & de ſes cõplices.

trõ, ils s'asseurẽt d'auoir bõne auẽture toute l'ãnee.

3 Il est defendu aux gentils-hommes de se marier, afin que rien ne les empesche de s'exercer continuellement aux armes. Mais vn chascun a plusieurs damoiselles à son commandement : & estime-on qu'ils ayent commis vn crime horrible entre les autres, s'ils ont la compagnie d'vne femme qui ne soit point damoiselle. Ces damoiselles ont aussi autant de rufiens qu'il leur plait pourueu que ce soyẽt Naires, c'est à dire, gẽtils-hommes. Les vns ne sont point ialoux des autres, ains suiuẽt quelque ordre en leurs desordres & ordures. Si vn Naire paillarde auec vne roturiere, ses compagnons le hachent en pieces. Les femmes nobles aussi qui ont afaire auec autres que Naires sont traittees de mesme. En leurs testamens ils n'instituent point heritiers leurs fils: d'autãt qu'ils ignorent s'ils sont engendrez d'eux: mais ils adoptẽt les fils de leurs sœurs. Le roy donne gages à ces Naires, qui s'exposent sans crainte à tout danger pour son estat. Ils cheminent nuds depuis le nombril en haut: depuis là iusques au gras des iãbes ils sont couuerts de quelques vestemens. Ils ne peuuent s'aider d'armes en guerre, que premieremẽt ils n'ayent fait serment au roy qui leur dõne quelques ornemẽs militaires. Des leur enfance ils aprenẽt à manier les armes, & portent grand'honneur aux maistres qui les ont façonnez à cela. Ils sont vaillants & dispolts. Si quelque roturier les touche, ils estiment que cela souille leur noblesse : & ne trouuent meilleur expedient de venger ceste grande iniure, que de tuer ces miserables qui se sont approchez vn peu trop pres d'eux. Voila pourquoy, quãd ceux qui ne sõt pas nobles marchẽt çà ou là, ils sõt cõtraints de crier à haute voix, cõme pour dire qu'ils sont en chemin. Quãd les Naires entendẽt à ces cris que les autres s'approchẽt, ils leur cõmandẽt de se retirer à quartier, & par

Priuileges estrãges & infames de la noblesse de Calecut.

Naires de Calecut, quels gentils-hommes.

qu'ils peurent, & tous enſemble approcherent de la citadelle pour enfoncer la porte, à quoy les partiſans de Garſias & le roy de Bachian auec grand nombre d'hommes s'oppoſerent: & ainſi force fut à Simon de Vere de ſe retirer, laiſſant Garſias lequel demeura maiſtre l'eſpace de quelques iours. Les nouuelles de ceſt empriſonnement volerent auſſi toſt es iſles voiſines, meſmes en celle de Machian, où eſtoyent pluſieurs des amis de Meneſez, qui quitterent tout pour venir voir que c'eſtoit. Simon de Vere les aſſembla, & ſe trouuerent au nombre de quarante, qui firent Vere leur chef, promettans s'employer en toutes ſortes pour afrãchir Meneſez, & que ſi Garſias demeuroit le plus fort ils ſe retireroyẽt auec les Eſpagnols. Le dire & le faire fut tout vn: car apres auoir eſſayé diuers moyens, & conu que c'eſtoit temps perdu de conteſter de paroles auec Garſias, lequel on ne pourroit reprimer que par les armes, ils enuoyerent gens vers le roy de Tidore & Fernãd de la Tour capitaine des Eſpagnols, expoſer les procedures de Garſias & demander ſecours contre lui. Le roy de Tidore & le capitaine Fernãd deſpeſcherent ſur l'heure meſſagers expres, par leſquels Garſias fut ſommé de laſcher Meneſez, à peine de s'en repentir. Ceſte ſommatiõ mit Garſias en merueilleuſe perplexité, & du commencement il taſcha de couurir ſon fait au mieux qu'il fuſt poſſible: mais voyant que Simon de Vere, & les autres eſtoyent ſur le point de s'en aller rendre aux Eſpagnols, & que tout apres il auroit à ſouſtenir vne guerre, en laquelle peut eſtre lui & ſes adherans ſeroyẽt payez de leurs cruels deportemens: ioint qu'on lui vint dire que la flotte des Eſpagnols aprochoit pour enleuer Vere & les ſiens, il baiſſa l'aile, craignant le choc; & enuoya querir Vere auquel il promit relaſcher Meneſez. Ce propos entamé fut pourſuiui de telle ſorte, qu'ils accorde-

Aſſociation & ligue contre Garſias.

Il s'eſtonne, laſche ſon priſonnier, & trouſſe bagage auec ſes adherãs.

accorderent finalement que Meneſez retourneroit en ſa premiere autorité & liberté, & lairroit aller Garſias auec ſes gens, ſans les empeſcher en rien, toutes informations & autre pieces de proces aneanties. Apres ceſt accord Garſias fit trouſſer bagage & deſlogea bien toſt, baillant les clefs de la priſon à Vere pour deliurer Meneſez, lequel indigné des torts qu'on lui auoit procurez, commanda ſur le champ à l'auditeur de dreſſer vn acte des procedures de Garſias en ce dernier fait, notamment de ce que durãt ſa captiuité les Eſpagnols s'eſtoyét emparez de l'iſle de Machian deſprouueuë de garniſon, & qu'ẽ ceſte prinſe le roy de Portugal auoit perdu grãde quãtité d'eſpiceries. Outrepl⁹ il enioignit au capitaine Botel de demeurer en la citadelle, afin de ſeruir aux afaires de la guerre prochaine : ce que Botel refuſa tout à plat, ſe ſentant ſupporté de Garſias auec lequel il s'embarqua, dont Meneſez ſe fit donner vn autre acte, & deſpeſcha homme expres pour porter ces actes en Malaca au lieutenant pour le roy de Portugal, afin de chaſtier Garſias, Botel & les autres qui quittoyent les Molucques au beſoin, & pour demander ſecours.

Portugais desfaits par les Mores de Longu, dont ils ſe vengerent depuis.

4 En ceſte meſme annee, & tandis que George Capral eſtoit gouuerneur de Malaca, les Mores de Longu, port de mer en l'Inde haute, tuerent quelques Portugais qui ne leur auoyent fait dommage quelconque. Capral ne voulant laiſſer telle audace impunie enuoya ſeptante bons ſoldats en vne galere ſous la charge d'Aluarez Brittio: mais ils furent desfaits & taillez en pieces auec leur capitaine par les meſmes ennemis, & la galere emmenee à Longu. Quinze iours apres les nouuelles de ceſte desfaite Martin Correa ſe vint rendre au port de Malaca : & pource qu'il eſtoit vaillant & bien experimenté, Capral le fit chef d'vne petite armee nauale pour al-

ler à Longu,ce qui fut executé, tellement qu'apres grande tuerie de Mores Longu fut prins & bruslé,la galere ramenee à Malaca. Lors Capral entendit en quelle disette de viures & de gens estoyent ceux des Molucques : pourtant ordonna-il promptement vn secours pour partir au commencement de Ianuier, sous la conduite de Gonsalue d'Azeuede,auquel furent baillez deux basteaux à voile, vn brigãtin & vn ionc bien fournis de viures, & de deux mille ducats de marchandise,auec cent soldats Portugais.

Premiers exploits de Sampaio depuis qu'il fut declaré vice-roy,& la victoire que son lieutenãt obtint contre les Calecutiens.

5 Il faut entrer maintenant en l'annee mil cinq cens vingthuit, & voir ce que fit Lopez de Sampajo apres le depart de Mascaregne. Premierement donc il enuoya Iean Deze prendre possession de la citadelle de Cananor, pour y commãder au lieu de Menesez. Et d'autant qu'il y auoit grand nombre de paraus de Calecut en toute la coste, qui molestoyent les alliez du roy de Portugal,il pria Deze de garder ceste coste auec quelques vaisseaux le reste de l'hiuer,ce que Deze accepta, & lui furent baillez pour cest effect seize caturs & brigantins auec vne galere sur laquelle il monta.En apres Sampajo donna charge à Martin Alfonse Melio d'aller à Zunde, afin d'y bastir vne citadelle, ce que Melio refusa, s'excusant que ce seroit faire tort à Francisque de Sa qui auoit ceste commission:mais il fut pressé de ce faire,ayant toutesfois protesté de ne faire que ce que Francisque lui commanderoit, au cas qu'il le trouuast en la coste de Malaca.Or pource que l'on sauoit desia que Francisque auoit esté contraint retourner de ce voyage sans aucun exploit, à cause de la resistance du nouueau roy de Zunde,les soldats ne vouloyent ouir parler de ce voyage : tellement que pour donner compagnie à Melio, le bruit fut qu'il alloit roder la coste de Tanazarin, d'où il deuoit venir hyuerner à Paleacate. Ce faux donné à entendre amassa quatre

1528.

Qui craint les coups aime le butin.

cens

cens hommes en neuf nauires & quelques autres vaisseaux plus legers. Melio eut charge d'aller par Zeilan, afin de secourir le Roy qui estoit molesté par vne flotte de Calecut, laquelle se retira si tost qu'elle entendit que Melio estoit en mer, & demeura l'isle de Zeilan en son repos & trafic acoustumé. De là Melio fit voile vers Calecare, qui est vn grand pays voisin de la mer, au Seigneur duquel appartient la pesche des perles. Icelui, pour s'asseurer contre les Calecutiés, se rendit tributaire du Roy de Portugal, lequel promit par Melio fournir gens de guerre pour asseurer la pesche des perles contre tous ennemis. Cela fait, Melio mena sa flotte hiuerner à Paleacate.

Exploits du capitaine Deze.

Quãt au capitaine Deze, il tourmẽta de toutes façõs les Mores allans de Calecut à Cãbaje porter du poyure, & en diuerses rencontres print quarãte huit paraus & barques de Malabares, qui perdirent grand nombre de gens en ces rencontres. Non content de cela, vn iour il print terre à Mangalor, où quelques Malabares estoyent à l'anchre, l'esquels s'enfuirent auãt en terre ferme, laissãs la bourgade vuide, en laquelle les Portugais mirent le feu: & cõme son terme de garder la coste expiroit, il fut assailli de China Cutial general de soixante paraus de Calecut, lequel pensoit desfaire les Portugais: mais au ioindre il en auint autrement, car Deze & ses gens firent tel deuoir que les ennemis furent mis en route, vne partie de leurs paraus coulez en fond, China Cutial blessé au visage & à vne iambe prins prisonnier. Apres ceste victoire, Deze fit voile à Cananor, & renuoya presque toute son armee à Cochim: mais pour recompense de ses seruices Sampajo lui laissa China Cutial, duquel il tira grosse rançon.

Nauigatiõ de Pierre de Far

6 SAMPAIO ne prenoit pas plaisir de voir George Capral & George de Menesez establis au gouuernement de Malaca & des isles Molucques par Pierre

à Mala-ca, de Si-mon de Souſe aux Moluc-ques, & de Chri-ſtofle Mé-doze à Ormus.

Maſcaregne. Afin donc de mettre ſon eſprit en repos il pria Pierre de Far capitaine de la citadelle de Goa d'aller ſeruir en la place de Capral, dõt Far s'excuſa, diſant l'air de Malaca lui eſtre mal ſain : toutesfois il acquieſça finalement pour complaire à Sampajo. Le gouuernement des Molucques fut dõné à Simon de Souſe, la chaſtellenie à Antoine de Caſtre, la facture-rie à Antoine Caldeire, enſemble la capitainerie d'vne galere : & ſeptante ſoldats pour mener aux Molucques auec trente autres que Far deuoit fournir eſtant arriué au port de Malaca. Far ſe mit à la voile au mois d'Auril de l'an mil cinq cẽs vingthuit, eſtant ſuiui par Simon de Souſe, de la nauigatiõ deſquels nous parlerons plus amplement ci apres. Or auant que Sampajo partit de Cochim pour aller hyuerner en l'iſle de Goa, il donna charge à Chriſtofle Mendoze d'aller en Ormus commander en la citadalle, & renuoya quant & lui Raix Xeraf, abſouls de tous les cas à lui impoſez par ſentence de Iean de Sore auditeur general des Indes auec permiſſion d'exercer ſon eſtat de capitaine de iuſtice d'Ormus, où eſtans arriuez Iacques Melio gouuerneur de la citadelle quitta la place à Chriſtofle Mendoze.

Courſes & exploits d'Antoine Mirãde amiral des Indes.

7 ANTOINE Mirande, Amiral, des Indes, eſtant parti de Goa, fit voile vers le cap de Guardafu, où il arriua apres auoir eſté rudement battu d'vne tourmente. Puis diuiſa ſa flotte en trois bataillons ſeparez, afin de fermer tout paſſage aux nefs des ennemis. Comme il les eſpioit de tous coſtez ſuruint vne autre tourmente qui eſcarta Henri de Macede de la flotte en laquelle eſtoit l'Amiral, tellement qu'il fut porté fort loin arriere, & vn iour de grand matin deſcouurit vn grand gallion de Turcs, fourni de bons ſoldats bien munis, & qui commencerent le combat à coups de canon. Macede leur ayant reſpondu

reſpondu de meſme, ils approcherent les vns des autres, ſans que l'on peuſt iuger qui auoit l'auantage. Or ainſi que le vent ceſſa les Turcs d'arderent vne lance à feu dans le gallion des Portugaïs, lequel ſe print à la plus grand' voile & l'embraſa : mais vn vent ſoudain s'eſtant leué rechaſſa ceſte lance encor ardante au gallion des ennemis, où le feu s'attacha tellement que les Turcs ceſſerent de combatre pour eſteindre ceſt embraſement : mais ils ne peurent le garentir, ains vne partie d'eux furent brulez auec le gallion, quelques autres ſe ietterent en mer où aucuns perirent, les ſuruiuans furent prins. Sur ce la ſaiſon de faire courſes eſtant paſſee, toute la flotte cingla vers Caxen en la coſte d'Arabie, où eſtoyent vingt voiles de Mores que les Portugais cõquirent. Et pource que Mirande entendit que quelques nefs eſtoyent en mer auec intention de paſſer le deſtroit, il retourna pour les y attendre, laiſſant Roderic Pereire à Caxen pour vendre vne partie du butin conquis ſur les Mores. Au reſte, les autres nefs ne furent point deſcouuertes, à cauſe dequoy Mirande alla ſurgir au port d'Aden principale ville d'Arabie, lors reconciliee & non ennemie des Portugais, où il trouua Roderic Pereire, auquel le gouuerneur fit entendre que le roy eſtoit abſent, & que les Turcs lui auoyent fait quelque dommage, puis apres la mort de Soleiman s'eſtoyent retirez en l'iſle de Camaran. Sur cela fut conſulté, ſi on iroit les trouuer, dont les capitaines ne furent d'auis, pource que la nauigation eſtoit perilleuſe, ains qu'il faloit ſeulement enuoyer vn catur qui pourroit paſſer aiſément & ſauoir de leurs nouuelles. Le grand pilote de l'armee y fut enuoyé: mais à cauſe des vents contraires il lui fut impoſſible de paſſer, & en chemin print deux barques de Mores, deſquels il entendit qu'il y auoit trois mil cinq cens Turcs en l'iſle de Camaran. Mirande en-

Fricaſſee de Turcs.

Leur flote en l'iſle de Camaran.

tendant ces nouuelles trauerſa la mer depuis Aden iuſques à Zeila ville d'Ethiopie pres de la mer, laquelle eſtoit deſnuee de gẽs,& y mit le feu,puis alla au port de Mazcate,où il laiſſa l'armee ſous la charge d'Antoine de Sylues, & ſe retira en Ormus pour y paſſer l'hiuer.

Priſe de Iaques de Mezquite & d'autres Portugais preſſez & tourmentez pour abiurer le Chriſtianiſme.

8 TANDIS que Mirande ſeiournoit en Ormus l'on vendit le butin des nefs Arabeſques,lequel monta à ſoixante mille ducats : puis Mirande s'embarqua le vingtdeuxieſme iour d'Aouſt pour aller vers Diu faire ſes courſes ſur les ennemis. Mais il trouua la mer ſi courroucee,que force lui fut ſe retirer à Chaul,où tous les autres capitaines le ſuiuirent exceptez Antoine de Sylues & Henri de Macede qui tindrent bon.Or comme Mirande aprochoit du port,vn vent de trauerſe leué ſoudain donna de telle furie parmi ſa flotte,que Lopez de Mezquite capitaine d'vn gallion fut chaſſé iuſques pres de Diu, & rencontra vne nef d'ẽnemis au nombre de deux cẽs biẽ equipez.Lopez maugré les vagues,& quoy qu'il n'euſt que trente ſoldats,vogua droit à ceſte nef, l'acrocha, puis ſaute dedans auec quelques autres, & cõmence vne eſcrime merueilleuſemẽt hazardeuſe: car outre le combat des hommes, la tourmente faiſoit entreheurter la nef & le gallion ainſi acrochez, de telle roideur que l'vn caſſoit l'autre, & commençoyent tous deux à puiſer, preſts à couler en fond,ſi les gumenes ne ſe fuſſent rompues, tellement que le gallion fut pouſſé d'vn coſté & la nef de l'autre, Lopez demeurant auec ſes gens dedans la nef, ſans pouuoir eſtre ſecouru de ceux qui reſtoyent au gallion, à cauſe de la fureur des vents & des vagues. Lors voyant que le moyen d'eſchapper eſtoit de vaincre ou de mourir, il print tel courage qu'apres grand meurtre d'ennemis,les ſuruiuans bleſſez pour la pluſpart ſe rendirent à ſa merci. S'eſtant aſſeuré d'eux

d'eux, il fut queſtion d'empeſcher que la nef ne periſt & ne noyaſt victorieux & vaincus tous enſemble. Lopez voyant le danger, recueillit tout l'or & l'argent qui eſtoit en la nef, & fit entrer Iacques de Mezquite ſon frere au baſteau de la nefauec ſeize autres afin de ſauuer ceſt argent : puis on eſſayeroit de remedier à la nef s'il eſtoit poſſible. Les ſeize embarquez auec Iacques de Mezquite voyans que lon ne pouuoit eſpuiſer l'eau que faiſoit ceſte nef, en quelque ſorte que ce fuſt, deſeſpererẽt de la pouuoir ſauuer, & d'autrepart ſe iugerent perdus, pource que ſi ceux de la nef ſautoyent dans le baſteau ils le feroyent perir, eſtant trop petit pour tant de gens. Aimans donc mieux leurs vies que celles d'autrui, ils taſcherent ſe ſauuer auant qu'attendre ſi la nef periroit ou non, nonobſtant les remõſtrances de Iacques de Mezquite, qui les prioit de patienter encores vn peu. Mais ils tomberent de fieure en chaud mal, comme on dit: car penſans gaigner le port de Chaul ils trouuerent la flotte de Diu, qui print le baſteau & mena Mezquite auec les ſeize à Diu, d'où ils furent enuoyez au Roy de Cambaje, lequel, bien ioyeux de tel preſent, ſollicita Mezquite d'abiurer le Chriſtianiſme, auec promeſſes de le faire grãd. Mezquite ne voulant s'accorder à telle demande fut gehenné en diuerſes façons, & finalement attaché à la bouche du canon, pour eſtre briſé par morceaux : toutesfois il demeura ferme, deteſtant touſiours l'impieté de Mahumet. Ce que voyãs les ſeize autres ils prindrẽt courage à ſon exemple, & ne voulurent ſe faire Mahumetiſtes. Ceſte conſtance des Portugais mit le Roy de Cambaje en telle cholere qu'il fit reſerrer eſtroitement tous ces priſonniers, & de fois à autre les faiſoit torturer cruellement & tremper en telle miſere qu'ils moururẽt les vns apres les autres, perſeuerãs neãtmoins de bõne volõté en la profeſſiõ du

Lopez eſchappe vn danger, & tombe en vn autre.

Portugais penſans ſe ſauuer en terre, tõbent en la puiſſance des payẽs, & ſont totalement ſauuez au ciel, par vne glorieuſe mort.

Christianisme. Quant à Lopez de Mezquite resté dedans la nef, lui & ses gens s'employerent si heureusement qu'ils surmonterent l'effort de l'eau, & gaignerent le port de Chaul : puis des deniers preuenans de la vente des marchandises estans en la nef furent payez les soldats de l'armee, & demeura pour le roy la somme de soixante mille ducats.

Rencontre de la flotte de Diu & du gallio de Henri de Macede.

9 HENRI de Macede, qui estoit demeuré durant la tourmente à la pointe de Diu, gouuerna si dextrement son gallion nommé le Zamorin, qu'il maistrisa les vagues: & comme la mer commençoit à se rendre bonasse, tascha de se retirer. Mais il fut descouuert & inuesti par trẽte trois fustes de Diu conduites par vn vaillant capitaine nommé Halissa, lequel commença à battre furieusement de plusieurs pieces. Combien que Macede fist iouër les siennes, ce n'estoit pas auec tel succes: car d'autãt que les fustes estoyent basses, leurs coups dõnoyent à fleur d'eau, & percerent le gallion en tant d'endroits, que sans secours d'ailleurs il perissoit auec tous ceux de dedans, ayant les masts rompus, les verges & voiles despecees, brief tout son equippage fracassé. Mais

Secours à propos.

Antoine de Sylues, capitaine du gallion nommé les trois rois, ayant oui le bruit de l'artillerie se douta que c'estoit & vint au secours. A l'approcher du Zamorin il fit tirer quelques volees de canõ, & sonner les trompettes, ce qui fit penser à ceux des fustes que l'amiral des Indes venoit contre eux auec toute sa flotte, & se donnerent telle peur qu'ils s'enfuirent laschement, & contraignirent leur general d'aller apres. Sylues presumant à peu pres pourquoy ils se retiroyent, suiuit, les battant du canon: ce que voyant Halissa fit teste, & d'vn coup de mousquet tiré de son vaisseau Sylues fut rẽuersé mort, ce qui fit cesser la poursuite aux Portugais, lesquels se retirerent à l'endroit où ils auoyent laissé le capitaine Macede.

Halissa

Haliſſa penſant que ce fuſt vne ruſe pour l'attirer, ne voulut s'auãcer, ains s'en alla apres ſes fuſtes, au lieu que s'il fuſt retourné, les deux gallions eſtoyent perdus: mais ayans eſchappé tel danger ils gaignerent le port de Chaul, puis firent voile auec l'amiral iuſques à Goa, où ils mouillerent l'anchre ſur la fin de Septembre, & rendirent compte à Sampajo de tout ce qui leur eſtoit auenu.

10 Av meſme temps, le capitaine Mendoze, gouuerneur de la citadelle d'Ormus, deſirant auer tir le roy de Portugal que les Turcs ne pouuoyent encore venir és Indes, & lui donner auis d'autres choſes touchãt ſon ſeruice tant en Ormus qu'en l'Inde baſſe, reſolut d'y enuoyer par terre, & choiſir pour ceſt effect vn Portugais nommé Antoine Ternier, habitant d'Ormus, lequel auoit fait le voyage de Perſe auec Balthaſar Perſonne, & allant de là en Ieruſalem eſtoit tombé és mains des Turcs, qui l'auoyent mené au Caire, où il fut racheté: puis fit voile du Caire iuſques en Cypre pour gaigner Portugal, mais il changea d'opinion, & retourna en Perſe par vn chemin de deſerts, aſſez eſtrange & bien long, lequel toutesfois il marqua ſoigneuſement, auec la conoiſſance qu'il auoit du langage Perſan. Mendoze lui communiqua ſon deſir & les occaſions d'vn tel voyage, ce que Ternier entreprint alaigrement, apres auoir touché quelques deniers pour ſa deſpence, & lettres de banque pour en receuoir ailleurs, & y negotier ſelon ſa commodité. Il partit d'Ormus le vingtieſme de Septembre, & alla par mer iuſques à Bazore ville d'Arabie au bout du goulfe de Perſe, trente lieuës au deſſus de l'Euphrate: & fut ſix ſemaines en ce chemin à cauſe des vents contraires. Il demeura vingt iours à Bazore, pource que la carauane, auec laquelle il penſoit aller iuſques à Damas, eſtoit partie. Le gouuerneur de la ville ne vouloit

Voyage par terre depuis Ormus iuſques en Portugal,

fait par Antoine Ternier.

ce moyen les ignobles euitent la mort,& les nobles l'ignominie perpetuelle. En ce lieu la nobleſſe ne s'obſcurcit pour meſchanceté que le noble commette, & ne faut pas qu'vn roturier penſe iamais eſtre autre,fuſt-il le plus ſage & vertueux de tous les hommes du monde:il faut neceſſairement que chacun demeure en la condition en laquelle ont eſté ſes predeceſſeurs. Les meſtiers ſont tellement diſtinguez,que ceux de l'vn ne peuuent marier leurs filles à ceux de l'autre. Comme pour exemple les fils d'vn couſturier ne peuuent eſpouſer les filles d'vn cordonnier, ni apprendre autre meſtier que celui de leur pere:& font de meſme es autres meſtiers par vne couſtume obſeruee entre eux de tout temps. Ils font vne ſorte de vœu en s'alliant quelquesfois les vns auec les autres, & vſent de certaines imprecations,que ſi l'vn d'eux eſt tué en quelque querelle, tous les autres ſe feront hacher en pieces, ou vengeront ſa mort. Cela fait que quand le moindre de leurs compagnons eſt occis, les ſuruiuans ſans ſe ſoucier de leur vie ſe iettent au trauers des eſpees nues, courent par dedans les feux, & ſe fourrent au milieu d'vn millier d'hommes armez, pour ſaccager ceux qui ont tué leur compagnon, & ne ceſſent de les pourſuiure, iuſques à ce qu'ils les ayent mis à mort, ou qu'eux-meſmes demeurent eſtendus ſur la place.

Confuſion de vice & de vertu.

Ordre entre les artiſans.

EN eſcriuant ils ne ſe ſeruent de papier ni de parchemin,mais marquét auec vn poinçon leurs lettres ſur des fueilles d'arbres ſauuages, qu'ils appellent palmiers, à cauſe que ces arbres ſe reſſemblent. Or ils ont des liures fort anciens, eſcrits en ces fueilles.Et couppent vne grande quantité de ces fueilles, en telle ſorte qu'elles ſont d'vne meſme longueur, où ils eſcriuent leurs Annales & hiſtoires memorables: puis ils percent ces fueilles par les coſtez,

Maniere deſcrire & relier liures en Calecut.

Hardieſſe eſtrange d'vn Portugais & de ſon cõducteur.

pas lui bailler vne guide pour trauerſer le deſert qui eſt entre Bazore & Alep, diſant que deux hommes ſans plus ne s'eſtoyent iamais hazardez à faire vn ſi grand chemin, de peur d'eſtre deuorez par les beſtes ſauuages, & que perſonne ne ſe fourroit en ce deſert qu'auec compagnie de pluſieurs centaines d'autres. Neantmoins Ternier eſtoit touſiours apres le gouuerneur, afin d'obtenir ſon congé & guide. Le gouuerneur eſtonné de ceſte reſolution, lui donna vn pilote pour le conduire : car en ce chemin les voyagers ſe gouuernét par les vents comme les matelots ſur mer, pource qu'il n'y a ſentier ni maiſon quelconque, fors deux petis chaſteaux, où les Arabes ſe retirent au retour de leurs courſes. Ternier & ſon pilote deſlogerent au commencement de Nouembre, à deux heures apres minuict, pour n'eſtre point deſcouuerts, montez chaſcun ſur vn dromedaire (beſte de charge, diſpoſte pour expedier chemin, de petite deſpenſe & de grand trauail) & portoyent leurs prouiſions pour vn mois. Ils entrerent en ce grand

Deux ſortes de voleurs redoutables au grand deſert d'Arabie.

deſert, où l'on ne voyoit que des Tigres, Lyons, Ours & ſemblables animaux, deſquels ils s'eſlongnoyent auſſi ſoigneuſement que des coureurs Arabes, qui voltigent par ce deſert pour deſtrouſſer les paſſans, eſtans ces eſcumeurs de terre les plus grands voleurs du monde. Apres auoir cheminé trois ſemaines entieres, ils furent aſſaillis de deux lyons, dont les dromedaires s'esfaroucherent iuſques à courir plus de deux lieuës ſans s'arreſter, tellement que celui de Ternier ſe tordit l'vn des pieds, & furent contrains s'arreſter ſix iours pour guerir leur monture, en fin deſquels l'eau douce leur faillit : mais en recompenſe ils arriuerent pres d'vn gros village d'Arabes, bien arrouſé de fontaines, & peuplé de palmiers, où ils ſe refraiſchirent, & y trouuerent vne caraua ne preſte à partir pour aller à la ville d'Alep, qui

qui eſt au bout de ce deſert. Ternier ſe mit en ceſte troupe, & ſon pilote retourna auec ſes deux dromedaires à Bazore. La carauane ſe mit incontinent en chemin, & fit quarante lieuës auant que ſortir du deſert, puis entra au territoire d'Alep, qui eſt vne ville cloſe, peuplee d'Arabes ſuiets au Turc. En ce lieu Ternier penſoit trouuer vn riche marchand Venitien nommé André, auquel il portoit lettres de change pour recouurer argent, mais icelui eſtoit lors à Conſtantinople, & falut à cauſe de l'hyuer que Ternier ſeiournaſt là pres de deux mois, en fin deſquels il ſe mit auec vne carauane qui alloit à Tripoli de Surie, où eſtant paruenu il s'embarqua, & fit voile en l'iſle de Cypre, & apres beaucoup de trauerſes gaigna l'Italie, d'où il s'achemina par terre iuſques au royaume de Portugal, & y arriua ſain & ſauf en la cour du Roy, auquel il preſenta ſes lettres, & fit ample diſcours de ſon voyage au grand esbahiſſement de tous. Auſſi eſtoit-il le premier qui auoit fait ce chemin par terre auec vn ſeul pilote: & cependant il prouua par viues raiſons au conſeil du roy, que l'on pouuoit aller aiſément par terre en trois mois depuis Portugal iuſques en Ormus.

Carauane ordonnee pour cheminer ſeurement.

11 IL a eſté dit ci deſſus, que George Capral gouuerneur de Malaca auoit commandé à Gonſalue Azeuede de mener ſecours aux Molucques. Azeuede s'embarqua ſur le commencement de Ianuier l'an mil cinq cens vingthuit, & alla ſurgir en l'iſle de Bandan, où il trouua Garſias Henriquez, arriué peu de temps auparauant, & qui auoit dreſſé vne barriere en l'enclos de laquelle il s'eſtoit logé. Quelques iours apres ſuruint Vincent de Fonſecque auec lettres de Meneſez & les actes dreſſez contre Garſias, lequel fit vn ample diſcours au capitaine Azeuede de tout ce q eſtoit auenu en la citadelle de Ternate, lui conſeil-

Ce qui auint entre Gonſalue Azeuede & Garſias Henriquez en l'iſle de Bandan.

lant d'arreſter Garſias & ſes gens,& s'emparer de leur vaiſſeau. Quant à l'empriſonnement Azeuede en fit refus, bien promit il de ſe ſaiſir du vaiſſeau quand il en ſeroit temps,Fonſecque voyãt cela, voulut enuoyer à Malaca les lettres & actes, par certains Portugais qui deuoyent partir bien toſt: mais eux ſachans que c'eſtoit le proces de Garſias, lequel ſe trouueroit en perſonne auſſi toſt qu'eux en Malaca, ne s'en voulurent point charger:tellement que Fonſecque les reporta à Meneſez.D'autre coſtè,Garſias ſe douta incontinẽt de l'occaſiõ de ceſte venue de Fõſecque,&craignit qu'Azeuede ne cerchaſt les moyés de l'ẽpoigner.Manuel Faucõ logé auec Garſias,ayãt meſme ſoupçon, ſe retira viſtement au logis d'Azeuede,eſtimant qu'il euſt commiſſiõ expreſſe de Meneſez de les ſaiſir tous, & ſe repentant d'auoir laiſſé les Molucques où il vouloit retourner, conſeilla Azeuede d'empriſonner Garſias & lui oſter ſon vaiſſeau,Azeuede feignit trouuer bon ceſt auis,& là deſſus Faucon fit courir le bruit que Garſias ſeroit bien toſt priſonnier & perdroit ſon vaiſſeau.Garſias n'apprehendoit aucunement la priſon,ayãt auis contraires par les eſpions qui eſtoyent autour d'Azeuede:& quant à l'arreſt du vaiſſeau, cela lui ſembloit impoſſible, pource qu'il y auoit grande quantité d'eſpiceries pour le roy. Or Azeuede afina en ceſt endroit Garſias & ſes eſpions quant au vaiſſeau, tenant ſon intention ſi ſecrette qu'homme viuant n'en ſentit vent quelconque iuſques à l'execution. Eſtant pres de partir,il alla par terre dire adieu à Garſias, lequel l'acompagna iuſques au baſteau. Lors Azeuede eſlongné de terre tira droit vers le vaiſſeau de Garſias, lequel creut alors ce qu'on lui auoit raporté. Toſt apres vint vn meſſager de la part d'Azeuede demander à Garſias les voiles de ce vaiſſeau que lon auoit portees en la barriere: & pource que Gar-

Mauuais ſes gens ſont en deffiance continuelle,& trahiſſent les vns les autres.

Les plus fins ſont afinez à leur tour,

Garsias en fit refus, Azeuede se saisit du ionc d'icelui, & en vn dedans lequel y auoit la somme de quatorze mille ducats en deniers monnoyez & d'auantage. Cela fit enuoyer les voiles bien prõptement: mais, pour contremine, Garsias escriuit au patron du vaisseau & à quelques autres siens amis qu'ils donnassent ordre de partir les deniers, & puis faignissent estre empeschez à radouber quelques pieces de leur equipage, afin qu'Azeuede, qui auoit vent en poupe, s'esloignast tellement que Garsias peust aller rescourre son vaisseau. Manuel Lopez, qui rendit les voiles & porta les lettres, s'estant retiré à Bandan, Azeuede fit Roderic Figueire capitaine de ce vaisseau, puis hausſa les voiles, estant suiui des autres capitaines de sa flotte. Figueire demeuroit derriere, à cause que le patron vouloit executer le mandement de Garsias, & faisoit fort de l'empesché à bien agencer son fait: mais aperceuant venir quelques paraus de Bandan, & se doutant de la menee, fit signe à Azeuede de venir au secours. Incontinent Azeuede conut que cela vouloit dire, & s'approchans lui & Manuel Faucon qui commandoit en vn des basteaux de la flotte firent lascher quelques volees de canon contre les paraus, dont ils tuerent deux mariniers, & rompirent la iambe à Manuel Lopez, qui voguoit des premiers. Garsias perdant lors toute esperãce de rauoir son basteau se retira en son logis, & Figueire suiuit la route des autres.

s'esuatremine

nouit.

Aluarez

dre capitaine Espagnol

desfait les Portugais es

12 CE pendant Menesez estoit en grande perplexité: car Fernand de la Tour, les rois de Tidore & de Gilolo, sachans que Garsias auoit laissé la citadelle de Ternate mal fournie de viures, de gens, & de munitions de guerre, resolurent ensẽble de presser les Portugais plus que deuant, sur tout le roy de Gilolo qui vouloit conquerir quelques terres occupees par les Portugais, & tenoit vne armee preste

Molueques,& emmeine leur galliotte.

pour couper les viures à ceux de Ternate, lesquels commençoyẽt à auoir faim. Sur ces entrefaites arriua à Tidore vn basteau d'Espagnols sous la charge d'Aluarez Sajauedre, lequel estoit parti de la nouuelle Espagne auec trois vaisseaux (dont les deux se perdirent en chemin) afin d'aider à ceux de Tidore. Il ne fut que trois mois sur mer,à cause des courantes impetueuses qui sont entre la nouuelle Espagne & les Molucques, & aussi à raison des vents qui donnent tousiours en pouppe. Les Espagnols furent merueilleusement resiouis de l'arriuee de Sajauedre,& sur tout de ce qu'il auoit si peu tardé : s'asseurans que par le moyen de nouueau secours qu'ils pourroyent receuoir en peu de temps,ils chasseroyent les Portugais & s'empareroyent de leur citadelle. Tost apres donc, les Rois de Tidore & de Gilolo delibererent entrer à main armee en l'isle de Montel,les seigneurs de laquelle estoyent vassaux du roy de Ternate.Iceux ayans demãdé secours à Cachil & à Menesez, Cachil dressa son armee auec laquelle il se mit en mer,& Menesez enuoya Fernand Baldaje auec trente Portugais en la galliotte neufue : ce qu'entendu par le capitaine Fernand il despescha Sajauedre & trente Espagnols en sa galliotte. Ces deux galliottes se rencontrerent le quatriesme de May, & vindrent aux mains, tellement qu'il y eut huit Portugais tuez d'vne part & cinq Espagnols de l'autre : mais Fernand Baldaje ayant este renuerse mort, les vingtdeux qui restoyent en sa galliotte se rẽdirent à Sajauedre, qui les emmena auec leur vaisseau au port de Tidore,où il fut receu en grãd' ioye, & de là en auant les Espagnols tindrent pour certain que les Portugais estoyent en leurs mains,comme il y en auoit aussi grãde aparence, Menesez n'ayãt que cinquante hommes de reste en la citadelle. Cachil despité de ceste rencontre, en laquelle il auoit failli

Le chef renuersé, les membres defaillent.

failli de se trouuer, laissa son armee à Montel, & se retira en l'isle de Ternate.

13 Ce dernier accident auec la disette de viures & peu de soldats reduisit Menesez à l'extremité : & comme il estoit sur le point de quitter tout, Vincent de Fonsecque arriua le huitiesme iour de May, lequel apporta nouuelles du grand secours qui le suiuoit de Ternate, pres sous la charge de Gonsalue Azeuede. Les Espagnols ayans entẽdu ces nouuelles, estimãs tousiours demeurer victorieux enuoyerent Sajauedre auec les deux galliottes, vn brigantin & l'armee du roy de Tidore, pour desfaire Azeuede & l'amener auec tous les siens, comme il auoit fait les vingtdeux autres. Cependant Azeuede alla mouiller l'anchre au port de Bachian, sceut du roy de l'isle tout l'estat des afaires, & laissa illec Manuel Faucon mal voulu de Menesez, iusques à ce que sa paix fut faite. Poursuyuant de là sa route vers Ternate, il descouurit la flotte des Espagnols, & incontinent fit leuer les banderolles en tous ses vaisseaux en signe d'allegresse, & pour monstrer qu'il ne craignoit Sajauedre ni ses troupes. Aussi Sajauedre n'osa venir aux mains, ains laissa passer Azeuede, lequel pour despiter encores d'auantage les Espagnols fit sonner toutes ses trompettes, comme sa flotte voguoit vis à vis de la leur, & s'en alla surgir au port de Talangame en Ternate, & se rendit en la citadelle, où il fut recueilli en grãd' ioye par Menesez, lequel l'establit tout à l'heure chastellain majeur & general de la mer, en vertu d'vnes lettres du viceroy des Indes, lesquelles il exhiba en entrant. Or apres qu'Azeuede eut entendu plus particulierement les dommages receus en ceste guerre, il cõseilla Menesez de pacifier auec Ferdand, ce que Menesez approuua, moyennant que son honneur demeurast sauf. Lors Azeuede obtint vn saufconduit, & enuoya vn gentilhomme faire diuer-

Gonsalue Azeuede comme il estoit sur le point de quitter tout, Vincent fait voile en l'isle de Ternate, & ce qu'il negotia

pour accorder les Espagnols & Portugais ensemble.

Article d'accord offert aux Espagnols

ſes remonſtrances à Fernand pour entrer en accord, dont il lui preſenta les articles qui s'enſuiuent. Aſſauoir que George de Meneſez eſtoit content de traiter vne bonne & ferme paix auec Fernād, en laquelle les rois de Tidore & de Gilolo ſeroyent compris: à condition que les priſonniers ſeroyent renuoyez ſans rançon de part & d'autre: que les Eſpagnols rēdroyent la moitié de l'iſle de Machian apartenant au roy de Ternate, de laquelle ils s'eſtoyent emparez durant ceſte guerre: que Fernand promettroit ſur ſa foy de ne donner ſecours aux rois de Tidore & de Gilolo, s'ils vouloyent courir ſus aux Portugais: que les ſoldats de part & d'autre pourroyent aller & venir où bon leur ſembleroit en ces iſles, auec le congé de leurs capitaines: que Cachil Daroes & le roy de Bachian demeureroyent amis des rois de Tidore & de Gilolo. Le gentilhomme qui portoit ces articles, eut charge, en cas de refus, de proteſter contre Fernand de tous deſpens, dommages & intereſts, que l'empereur & le roy de Portugal pourroyent ſouffrir à raiſon de ceſte guerre. Fernand accorda tous les articles, fors celui de la reddition de Machian, diſant ne le pouuoir paſſer ſans la licence de l'empereur, à qui ceſte iſle apartenoit: & apres auoir reſpondu aux proteſtations renuoya le gentilhomme, tellement que ceſte negotiation ne ſeruit de rien.

Pratiques des Portugais & Eſpagnols pour s'entretenir en guerre.

14 AZEVEDE & quelques autres eſtoyent d'auis de laiſſer ceſt article de Machian, & faire ſigner les autres, à quoy Meneſez ne ſe voulut rāger: & conoiſſant qu'Azeuede n'eſtoit fort eſchaufé à la guerre, il reſolut d'enuoyer querir ſecours de gens, de viures & de marchandiſe pour le trafic, tant en l'Inde baſſe, qu'en Malaca, enſemble le proces contre Garſias, afin de le faire ſaiſir priſonnier auant qu'il gaignaſt le royaume de Portugal, Simon de Vere euſt ceſte commiſſion

mission,& s'embarqua dedans le vaisseau que l'on auoit prins à Garsias en l'isle de Bandan,lequel estoit chargé d'espiceries. Mais vne tourmente le chassa pres de l'isle de Mindanao(qu'aucuns estiment estre l'vne des Barusses) où lui & tous ses gens perirent, tellement que depuis l'on n'ouit aucunes nouuelles d'eux ni du vaisseau. Fernand de la Tour sachant que Vere estoit parti pour amener secours de Malaca & de l'Inde,conclud que Menesez vouloit estre maistre entierement : & combien qu'il eust assez d'Espagnols & autres gens pour se defendre, neantmoins il delibera, par l'auis des autres capitaines, de demander renfort au viceroy de la nouuelle Espagne, & des maçons pour bastir vne citadelle. Sajauedre eut ceste commission, & s'embarqua dedans sa galliotte, menant auec soy, pour tesmoignage de la conqueste de l'autre galliotte de Menesez, quelques vns des vingtdeux qui y furent prins, assauoir Fernand Romero patron, Iacques Ribier Comite, & vn secrettaire de la citadelle, item Simon Patalin & Bernard Cordeire, qui auoyent prins le parti des Espagnols, & sollicité qu'on les laissast aller auec Sajauedre. Ils s'embarquerent le quatorzieſme de Iuin, & estans à huit vingts lieuës loin de Tidore,Patalin, Romero,& les autres Portugais cõploterent de brusler la galliote, afin de rompre le coup de Sajauedre:mais n'ayans assez aisé moyẽ d'executer cela ils desroberent le basteau & quatre esclaues, puis tournerẽt vers Ternate en telle diligence que Sajauedre ne les pût attrapper. Combien que ceste perte l'incommodast grandement, toutesfois il poursuiuit sa route. Quant à Patalin & aux autres, ils allerent errant d'isle en isle auec grand trauail & misere, & furent contrains laisser trois d'entre eux fort malades en vne isle loin de Ternate. Patalin & Romero poursuiuirent auec les qua-

Commissions sur mer sont trauersees en diuerses sortes.

Traistres ne cessent de brasser folie,dont s'ensuit en fin leur confusion.

tre esclaues, & arriuerent à l'isle de Garmelin apartenant au roy de Tidore, où ils furent reconus pour Portugais & enuoyez prisonniers à Tidore. Fernand sachant qu'ils estoyent partis auec Sajauedre se douta de quelque trahison, & leur fit donner si roide trait de chorde qu'ils confesserent la verité: à raison dequoy Patalin eut la teste tranchee & Romero fut pendu. Quant à Sajauedre, apres auoir esté battu des vents & courantes fort long temps il fut contraint regaigner Tidore, où il se rendit au mois de Nouembre. On remit sus alors la negociatió de paix, mais sans rien resoudre, pource que Fernand ne vouloit rendre la moitié de Machian: ce qui despitoit extremement Menesez, se voyant ainsi enserré. Il eust volontiers assailli la ville de Tidore, mais Azeuede reculoit, & retenoit les gens de guerre, disant n'estre venu aux Molucques que pour le trafic des espiceries: à quoy aussi les soldats s'accordoyent, sans se soucier de Menesez, lequel n'osoit demander personne pour lui tenir compagnie, ains s'assuiettissoit à Azeuede, craignant d'entrer en querelle & esmouuoir quelque sedition. Il suiuit donc autre chemin, & fit tant par gracieuses remonstrances, qu'Azeuede pousse de honte tint cõpagnie à Cachil Daroes, pour aller faire la guerre en l'isle de Machian: mais il ne fit qu'aller & venir, sans rien exploiter, & depuis ne voulut bouger de Ternate iusques à ce qu'il falut s'embarquer pour le retour, se contentant d'auoir fait vne leuee de bouclier, comme on dit, & rien d'auãtage. Mesmes afin de n'en estre plus importuné il remit la chastellenie & l'estat de general es mains de Menesez, aussi n'estoit-il propre qu'à entasser des sacs d'espiceries & faire trafic. Menesez establit en son lieu Lionel de Leme, & pour l'encourager à son deuoir, lui fit toucher prõptemẽt les gages de l'ãnee commençãt: mais il se porta encores plus mal qu'Azeuede.

Marchãs tels qu'Azeuede, ne sõt pas propres au trafic de la guerre.

zeuede. Vne chose seruit à Menesez, asauoir que les Espagnols craignans que les Portugais (qui estoyent en plus grand nombre qu'eux) ne les surprinssent en quelque endroit, faisoyent la guerre assez lentemẽt, & donnoyent des trefues de fois à autre.

Nauigation de Martin Alfonse Melio à Zunde, ses trauerses & autres errãges, & sõ retour en l'Inde basse.

15 DISONS maintenant ce qui auint à Martin Alfonse Melio, qui auoit charge d'aller à Zunde pour y bastir vne citadelle. Tandis qu'il hyuernoit à Paleacate, l'on sceut en Inde le secret de ce voyage, dont furent incontinent auertis quelques vns de sa flotte, & de main en main tous les soldats (qui ne pensoyent nullement à si fascheux voyage) receurent ce pacquet. Incontinent tous commencent à murmurer, & dire qu'on les auoit trompez : aucuns s'escarterent çà & là pour ne point aller à Zunde, les autres conspirerent ensemble de mettre le feu es vaisseaux, ce qu'ils executerent tost apres, & si Melio n'eust esté diligent, il demeuroit à terre. Au reste il ne pût iamais descouurir les bouteseux : bien entendit il de la bouche mesmes de plusieurs, qu'ils estoyent deliberez le quitter : pourtant les retint il prisonniers & confisqua les biens des fugitifs. Il passa ainsi l'hiuer, & sur le printemps entendit qu'entre Bengala & Pegu couroyent quelques fustes de Turcs, pourtant se mit il à la voile, & pour les attendre alla surgir à vne isle appelee Negamele à l'opposite d'Aracan. Mais vne tourmente surmint qui escarta toute la flotte, tellement que Melio demeuré seul, son vaisseau eschoua, où lui & les siens se trouuerent en des dangers fort grands, & finalement furent contrains gaigner terre en vne barque & laisser leur vaisseau auec quelques esclaues, lequel fut finalemẽt couuert de sable & englouti des ondes. Melio ayant acouragé les gens au moins mal qu'il lui fut possible, leur persuada de voguer au long de la coste pour voir s'ils descouuriroyent point les autres vais-

costez, & aplaniſſent deux couuercles de bois qu'ils attachent aſſez proprement à ces fueilles. Alors ils mettent les fueilles par ordre, meſlans quelques petis aix par dedans, les ioignẽt enſemble auec des petites cordelettes qui ſerrent cela eſtroittement: & quand le liure eſt complet, ce qui reſte de ces cordelettes eſt entortillé & eſtraint de pluſieurs nœuds au long du dos de ce liure. L'on pourroit diſcourir plus amplement ſur les mœurs de ces peuples: mais nous les obmettrons pour le preſent, afin de reprendre le fil de noſtre hiſtoire.

Situation & cõmoditez de la ville de Caleput.

CALECVT eſt preſques au milieu de ceſte coſte que nous auons deſcrite ci deſſus, qui a le Cap de Comori, & n'eſt pas loin de la mer. Le havre où les nauires ſont à couuert n'eſt pas ioint à la ville. Ceſte ville eſt grande: les maiſons ne s'entretouchent pas, ains ſont eſlongnees les vnes des autres, & ont des iardins & beaux vergers entre-deux. Il n'y a que le Palais du roy qui ſoit baſti de pierre: les loix defendent aux autres perſonnes de baſtir magnifiquemẽt, tant grands ſeigneurs puiſſent-ils eſtre. Le pays eſt fertile, abondant en toutes choſes requiſes pour la vie humaine. En ce temps, le roy de Calecut eſtoit le plus riche & puiſſant entre tous les roys de ce pays: & tel eſtoit l'eſtat de Calecut, lors que les Portugais y arriuerent.

Prudence de Gama.

4 AV bout de trois iours, le Catoual conduiſit Gama vers le roy, auquel il preſenta ſes lettres auec quelques preſens, dont le roy ne tint pas grand compte: à cauſe dequoy Gama dit, qu'il ne ſe faloit esbahir ſi la maieſté royale n'auoit receu des preſens dignes d'elle, pour autant qu Emanuel ne ſçauoit pas bonnement que ceſte nauigation deuſt ſi bien ſucceder. D'auantage, qu'il n'auoit peu lors lui faire preſent plus riche que l'amitié du roy de Portugal. Quãt au profit, il le prioit de conſiderer quel gain lui ap-

seaux, afin de se retirer dedans, & que si personne n'apparoissoit, ils iroyent iusques à la ville d'Aracan, le seigneur de laquelle estoit ami des Portugais, puis de là se retireroyent en l'Inde basse. Suyuant ceste auis ils voguerent deux iours pres de terre, sans oser manger de leur biscuit, dont ils auoyent quelque quantité, à faute d'eau douce: mais en fin ils descouurirent vn village assez auant en terre, où Melio enuoya incontinent deux hommes, afin d'apporter de l'eau, s'ils en pouuoyent recouurer. Ces deux estans pres du village apperceurent quarante Indiens, qui les enuironnerent & menerent par force plus auant, sans que Melio ni les siens y courussent, estimans qu'on menoit ces prisonniers à la fontaine. Comme on attendoit leur retour, la mer se print à bruire comme deuant, à cause dequoy plusieurs vouloyent à toute force que l'on prinst terre en ce lieu, ce que Melio ne trouuoit aucunement bon, alleguãt puis qu'ils n'auoyent aucunes armes, & que les Indiens de ces quartiers estoyent pauures, il faloit s'attẽdre de mourir là, qu'au contraire allans à Aracan ils pourroyent trouuer quelque riuiere d'eau douce, & l'vn des vaisseaux de la flotte, ioint que le seigneur d'Aracan n'oseroit leur faire tort, quand mesmes il en auroit enuie, ayant beaucoup à perdre: & que les deux enuoyez en terre ne retournans point c'estoit mauuais presage pour les autres, s'ils vouloyent les aller cercher. Ils estoyent soixante quatre personnes dans ceste barque, laquelle à tous coups sembloit deuoir couler en fond à cause de sa charge: toutesfois Melio leur remonstra tellement le danger & l'autorité qu'il auoit sur eux, que l'afaire estant remis à en deliberer entre les principaux de la compagnie, fut resolu que l'on feroit la volonté du general, lequel ayant attendu vne partie du iour & voyant que les deux ne retournoyent point, continua de voguer

Combatre la soif, la fureur de la mer, la peur cõtinuelle par vne esperance incertaine, c'est vn malheur extreme.

voguer pres de terre, n'osant descendre à cause que lui & ses gens auoyent perdu leurs armes auec le grand vaisseau. Quant aux deux, qui estoyent descendus en terre, ils trouuerent moyen d'eschapper, & apres beaucoup de trauaux gaignerent l'Inde basse. Comme Melio costoyoit le riuage, il descouurit vn fleuue qui s'engoulfoit en la mer, & enuoye promptement quatre hommes pour apporter vne grande cruche d'eau. Ainsi qu'ils la puisoyent au fleuue, suruindrent deux habitans du pays portans vn pot plein de riz cuit & encores chaud, que les quatre acheterent, & en firent present auec leur cruche d'eau au general Melio & à la compagnie. Encores que tous refusassent prendre du riz, si est-ce que Melio en fit part à chascun, & alla-on par plusieurs fois querir de l'eau douce, teilement que tous furent rassasiez, & emporterent leur cruche pleine. Pour la faire durer, Melio trempoit vn baston spongieux dedãs, & le faisoit succer à chascun à certaines heures du iour, & le reste du temps ils tenoyent des boules de fer en leurs bouches pour empescher la soif, mangeans quelque morceau de biscuit pour se sustanter. Ils voguerent en telle diete l'espace de cinq iours, en fin desquels ils se trouuerent pres du port d'Aracan: en laquelle Melio ne vouloit entrer, craignant tomber es mains du gouuerneur qui n'aimoit point les Portugais. Afin donc de tirer ses gens plus loin de là sans nul desordre, il les pria d'aller tous ensemble en quelques isllettes voisines, pour voir s'ils descouuriroyent point quelques vaisseaux de leur flotte: ce qui fut trouué bon, mais ils cuiderent perir en chemin à cause des vagues dont leur barque se rempliſſoit, toutesfois ils gaignerent vne isle, à la rade de laquelle furent trouuez deux sacs de biscuit tout mouillé, vne quaisse de bois pleine de hardes, laquelle seruit à refaire la barque. Ils conurent à ces enseignes

Secours oportun.

Mesnage d'eau.

Nouuelles miseres.

qu'aucuns de leurs vaisseaux auoyent fait naufrage: cependant ils descendirent en l'isle, estroitte & de forme ronde, en laquelle ils trouuerent vn lac d'eau amere & de plus fascheuse odeur que celle de la mer. Plus loin y auoit vne sorte de feues & quelques autres legumes, dont les plus afamez se hasterent de manger: mais cela les fit tant vomir, que la pluspart en furent griefuement malades, qui n'auoyent autre lict pour reposer que le sable. Durãt la nuict, la Lune estant au plein, quelques vns que la faim & la tristesse ne laissoyent dormir, virent sortir de l'eau vne tortue grande comme vne rondelle de guerre, & l'ayans prinse la porterent à Melio, qui la fit despecer, & lui trouua-on plus de deux cens œufs au ventre, qui seruirent de medecine & nourriture à chasque malade, estans ces œufs cuits en vn pot sur le feu, & acoustrez comme le temps & le lieu permettoit. Ils rostirent & fricasserent la chair de la tortue, se repaissans de ceste viande auec du biscuit. Le lẽdemain ils prindrent vne autre tortue, qui auoit encores plus d'œufs que la premiere, tellement que les malades furent remis sur les pieds. Alors estant question de se resouldre à gaigner quelque port, Melio descouurit franchement son cœur pour le regard d'Aracan, & fit en sorte que tous accorderent d'aller à Chetigan, ville & port de mer au royaume de Bengala, assez proche de leur isle, qu'ils y seroyẽt biẽ receueillis, à cause que les marchans du lieu trafiquoyẽt à Calecut, & auoyent besoin de l'amitié des Portugais. En trauersant la coste ils surgirent en vne isle, où il y auoit grand' planté de palmiers, & ne voyans aucunes maisons approcherent de terre, & se rafraischirent illec deux iours entiers auec le reste de leurs tortues, quelques œufs, du biscuit, des dattes & de l'eau douce qu'ils y trouuerẽt. Deux mariniers dormoyent de nuict dans la barque, & Melio se le-

Soulagement aux sains & aux malades enuoyé d'ẽhaut.

Autre soulagemẽt.

uoit

uoit par fois pour faire le guet, & empeſcher que quelques ſoldats ne s'enfuiſſent auec, & laiſſaſſent les autres en l'iſle. Cõme Melio alloit à la garde durant la ſeconde nuict il trouua deux almadies pres de terre, & pẽſant que ce fuſſent courſaires qui vouluſſent emmener ſa barque, ſe print à crier à l'aide: tellement que les peſcheurs eſtans en ces almadies s'eſlongnerent de terre, & commencerent à parler en langage du pays, Melio leur fit demander par vn Portugais qui auoit demeuré au royaume de Bengala, & ſauoit la langue, s'ils eſtoyẽt bien pres de Chetigan. Eux ayans reſpondu qu'ouy, Melio leur donna vne ſomme d'argent pour l'y mener auec ſa troupe, ce qu'ils promirent: mais ils mentoyent, car la ville prochaine ſe nommoit Cuqueire, en laquelle commandoit vn puiſſant ſeigneur More, appellé Codauaz Can, vaſſal du roy de Bengala. Sur le matin les deux almadies & la barque ſe trouuerent en vne riuiere ſur laquelle les peſcheurs voguerent iuſques à la nuict: & lors ils ſauterent en terre, & firent dire à Melio qu'ils alloyent auertir le gouuerneur de Chetigan de la venue des Portugais, leſquels ils aſſeurerent d'eſtre fort pres de la ville. Ces peſcheurs ne retournerent pas depuis: bien coururent ils iuſques à Cuqueire proche de là, & dirẽt à Codauaz Can ce qu'ils auoyent fait. Lui bien ioyeux de rẽcontrer telles gens pour s'en ſeruir en vne guerre contre vn ſien voiſin, leur enuoya dire par vn ſien ſeruiteur, qui parloit le langage de Portugal, qu'ils ſe reſiouïſſent ayans trouué vn ſeigneur bõ ami de leur roy. Ce ſeruiteur ne pouuant deſcouurir la barque à cauſe de la nuict, prononça ſon meſſage ſi haut que Melio l'entendit, ce qui l'aſſeura & reſiouït grandement. Des le point du iour Codauaz Can monte à cheual, ſuiui d'vne groſſe troupe de pietons armez à la mode du pays, auec diuers inſtrumens de guerre

Peſcheurs Indiens traiſtres.

Effects de leur trahiſon.

qui ſonnoyent en ſigne d'eſiouiſſance. Les Portugais voyans tant de mõde penſerent qu'on les venoit ſaiſir priſonniers, & par l'auis de Melio meſme voguerent contre-mont pour regaigner la mer. Les ſoldats de Codauaz Can voyans ceſte retraite ſoudaine, cõmencerent à courir droit à la barque, la coſtoyans & crians que l'on prinſt terre. Or pource que les Portugais ſe monſtroyent de contraire auis, les autres ſe prindrent à deſcocher fleſches & ruer des pierres pour les faire ranger. De l'autre coſté de la riuiere aparurent des payſans auec leurs femmes & enfans qui tenoyent meſme contenance, tellement que des deux coſtés on n'oyoit que des huees eſtranges contre les Portugais, auſquels le malheur ſeruit lors de quelque choſe: car leur barque rencontrant de la vaſe s'arreſta tout court, & falut lors que Melio dreſſaſt vne banderolle en ſigne qu'il cerchoit la paix, & à haute voix pria ce peuple de demeurer coy & de vouloir ſauuer la vie tant à lui qu'à ſa cõpagnie. Mais force fut à tous de gaigner le bord à nage: quoy fait Melio alla incontinent trouuer Codauaz Can, lequel d'vne face riante le pria ne prendre à la mauuaiſe part ce qui eſtoit auenu ce matin: qu'il s'aſſeuraſt autant en ce pays qu'en Portugal meſme, pource que lui & tous les autres Portugais y ſeroyent auſſi bien traitez qu'en leurs propres maiſons: qu'il les lairroit retourner en Inde, ſi toſt que le temps ſeroit propre, ou bien les y feroit mener, s'ils n'auoyent vaiſſeaux & moyens de s'embarquer. Apres ceſt accueil, Melio & ſes gens furent logez en vn grand palais, où quelques vns eurent du drap pour s'habiller, & les acommoda-on de tout ce qui eſtoit requis pour leur viure & entretenement ordinaire. Toſt apres arriuerent au port de Cuqueire Edouard de Vaſconcel capitaine d'vne galliote, & Iean Conil capitaine d'vn brigantin, tous deux de la flotte de Melio,

Miſere des Portugais, qui ne ſçauent à qui ſe fier.

Pipee de Codauaz Can, qui vouloit tirer ſeruice & argent des Portugais.

Melio, lequel ils alloyent cerchant: & apres auoir entendu des pescheurs susmentionnez que les Portugais estoyent dedans ceste ville, ils enuoyerent auertir Melio de leur venue, afin qu'il donnast ordre à ses afaires. Lors Melio alla demander son congé, suppliant Codauaz Can se souuenir de sa promesse. Sa responsе fut qu'il ne pouuoit le licencier si tost, & lui en dit les raisons, le priant lui aider à mettre fin aux querelles qu'il auoit contre vn sien ennemi voisin: & que ceste guerre paracheuee (en laquelle il s'asseuroit d'obtenir victoire à l'aide des Portugais) il ne les retiẽdroit point, offrãt fournir à ceux qui estoyent au port les viures dont ils auroyent faute. Le lendemain Codauaz Can se mit aux champs auec ses troupes, menant Melio à cheual, & les soixante quatre Portugais à pied, bien equippez d'armes qui leur furent baillees à Cuqueire, & marcherent en bonne deliberation iusques sur les terres de l'ennemi, lequel entendant qu'il y auoit des Portugais en l'armee ne voulut venir aux mains, ains quitta tout à Codauaz Can, lequel demeura maistre du pays sans coup ferir. Mais la recompense de Melio & de ses gens fut que Codauaz Can leur refusa le congé promis, demandant rançon s'ils vouloyent s'en aller: ce qu'ils ne pouuoyent fournir, ayans tout perdu auec leur vaisseau. Melio despité d'vne telle perfidie delibera se sauuer, & de fait sortit vne nuict hors la ville, & gaigna pays vers le riuage où quelques almadies l'attendoyent. Or il auint qu'vne partie de sa suite s'escarta, & furent quelques vns contraints se retirer en la ville dans leur logis, & se coucher, afin que l'õ ne presumast rien de leur fuite. Des qu'il fut iour Codauaz Cã auerti par des paysans que ses prisonniers s'enfuyoyent, alla au palais, où ne trouuant Melio & quelques autres, enuoya vn capitaine auec quatre cens hommes pour les ramener vifs ou

Portugais redoutez des Indiens.

morts. Melio & ſes gens ne peurent gaigner les almadies,pour s'eſtre fouruoyez la nuict: pourtant furent rattains , & ne ſe mirent en defenſe craignans plus grand inconuenient , ains retournerent vers la ville auec leurs gardes.Codauaz Can les tança quelque peu,mais ſa cholere fut incontinent apaiſee, car il ne demandoit que rançon : ce que Melio conut bien,pourtant pria il Vaſconcel & Conil de n'attendre pas d'auantage , ains faire voile en Inde & prier le viceroy (auquel auſſi il mandoit par eſcrit tout le diſcours de ceſte nauigation)de racheter les priſonniers. Ainſi que le capitaine les ramenoit dans la ville , quelques preſtres ou Bramines Indiens le prierent de leur donner vn des Portugais pour le ſacrifier à leurs idoles(qu'ils appellent Pagodes)par la faueur deſquels ces priſonniers auoyent eſté retrouuez.Ce capitaine leur en dõna vn nommé Gonſalue de Mele , auquel il vouloit mal , pource qu'allans à la guerre mentionnee ci deuant, Vaſque l'auoit appellé chien renié : & ſe vengea de lui alors, tellement que les preſtres l'eſgorgerent & mirent en pieces auec grandes ceremonies, ſans que Melio ni autres le peuſſent reſcourre. Vaſconcel & Conil eſtans paruenus en l'Inde baſſe preſenterent leurs lettres à Sampajo , lequel pria vn More d'Ormus, nommé Cojezabadin qui alloit à Bengala, de racheter Melio & tous les Portugais ſuruiuans : ce que fit Cojezabadin , & paya trois mille ducats de rançon à Codouaz Can,puis donna vne fuſte bien equippee à Melio & à ſes gens,qui firent voile en l'Inde , en la premiere annee du gouuernement de Nugnez de Cugne.

Auarice commande par fois à la cholere.

Portugais ſacrifié aux idoles.

Arriuee de Simon de Souſe pres de

16 PIERRE de Far & Simon de Souſe , partis de Cochim pour aller à Malaca, entrerent au goulfe de Zeilan afin de gaigner le port de Pacem en l'iſle de Taprobane : mais d'autant que ce deſtroit eſt perilleux

leux en toute saison & que la galere de Souse estoit trop chargee, il fit abatre toute l'artillerie tant grosse que menue. Or comme ils estoyent presques hors du goulfe suruint vne tourmente qui les separa, tellement que Far fut porté au port de Malaca, où Capural lui remit le gouuernement. Quant à Souse il se rendit à la fosse de Dachen en la Taprobane, sans se reconoistre, toutes ses pieces bas, ses gens estonnez & rompus de trauail. Ayant entẽdu de ceux du pays en quel lieu sa galere estoit, il conclud de desloger si tost que la mer seroit acoisee, sachant l'inimitié que le roy de Dachẽ portoit aux Portugais. Mais la tourmente duroit encor : & par ainsi ce roy entendant qu'il y auoit vne galere si pres de sa ville enuoya voir que c'estoit, & le sachãt delibera s'en saisir. Mais pour n'y aller à faute, il despescha vn de ses domestiques pour visiter le capitaine de la galere, auquel il enuoya des fruits & autres refraischissemens, & lui fit dire qu'il estoit bien ioyeux de l'arriuee de ceste galere au port de Dachen, pource que de puis quelque temps il desiroit auoir alliance auec les Portugais, & prioit Souse d'entrer dans le canal, afin d'y estre à couuert & auoir meilleur moyen de se fournir de prouisions neccssaires, que pour executer cela plus aisement il estoit prest d'enuoyer quelques lanchars pour lui aider. Souse remercia le messager, le priant dire au roy qu'il demeuroit en mer, pource que son intention estoit de partir si tost que la commodité se presenteroit. Le roy ne voulant perdre ceste proye, des la nuict suiuante fit armer mille hommes de guerre qui s'embarquerent en vingt lanchars pour aller prendre la galere & les Portugais, l'estat d'esquels auoit esté descouuert par le porteur de presens. Des le matin le general de ces lanchars monta sur mer, auec charge d'amener Souse & les siens par amour ou par force.

Dachen, où il est desfait & tué auec plusieurs autres.

Les trõpeurs se trouuent en tous les quartiers du monde.

Ce general voulant euiter le combat, & attraper Souſe ſans coup ferir, lui enuoya vn homme auec vn calaluz, dedans lequel il le prioit entrer pour eſtre plus aſſeuré, & que les lanchars aideroyent à ſa galere pour gaigner le canal. Le More du calaluz fit ſon meſſage pres de la galere ſans vouloir entrer dedans, & comme Souſe s'amuſoit à lui reſpondre, les lanchars commencerent à s'eſtendre afin de l'inueſtir. Alors Souſe voyant tant de gens conut euidemment la mauuaiſe volonté du roy, & commanda au More de ſe retirer, diſant qu'il ne vouloit paſſer plus auant : puis tout à l'heure demanda ſes armes, ſes ſoldats ſe preparerent au cõbat, & Manuel de Souſe voyant que le calaluz ne vouloit s'eſlongner, lui tira vn coup de fauconneau pour lui en faire venir l'enuie. Quand le general des lanchars vid ſa trahiſon deſcouuerte, il commanda que l'on achrocaſt la galere, ce que les Mores taſcherent faire auec leurs cris acouſtumez, & apres force coups de mouſquets & de harquebuzes trois lanchars acrocherent en pouppe, & pluſieurs Mores ſauterent dedans la galere, ſans qu'on les en peuſt empeſcher : mais ils furent ſi mal ſeruis, qu'apres auoir perdu vne partie de leurs cõpagnõs ils deſlogerẽt auſſi viſte qu'ils y eſtoyent entrez. La bataille ayant duré iuſques à midi, au grand eſtonnement des aſſaillans, qui ſe voyoyent battus & repouſſez par vne poignee d'hõmes, Souſe demeura en paix le reſte du iour, ayant toutesfois quarante ſoldats tant morts que bleſſez. Les ennemis en perdirent ſix fois d'auantage, & ſe retirerent dedans le canal : dont le roy ayant eu les nouuelles par quelques vns qui diſoyent merueilles de la vaillance des Portugais, monta ſur vn elephant, fit appeller ſon amiral auec les gens de guerre de ſa charge, leur commanda d'amener la galere, iurãt par Mahumet que ceux qui retourneroyẽt ſans icel-

Portugais valeureux.

Aſſaillans rudement accueillis.

icelle seroyent leuez en l'air puis iettez par terre par la trompe de l'elephant. Tout à l'heure il les fit embarquer en cinquante lanchars, bien envis pour la pluspart, tant ils redoutoyent les Portugais. L'amiral estant assez pres de la galere feignit n'estre pas en mer pour combatre, ains dressa vne banderolle en signe de paix, disant vouloir parler au capitaine de la galere, lequel se presenta sur le tillac pour entendre ce More, la harangue duquel fut que le roy estoit bien faſché du tort fait aux Portugais, & auoit empriſonné les mutins, auec deliberation de les chastier, priant Souse d'entrer au canal pour en voir l'execution. Quelques vns qui costoyoyent Souse lui conseillerent lors de se rendre, veu qu'il estoit impossible de plus combattre: ce qu'entendu il craignit que ses soldats mesmes ne fissent du desordre, & pourtant pria l'amiral de Dachen lui donner loisir de se resouldre auec sa compagnie, & que lors il donneroit responſe: ce que l'amiral accorda, pour ne venir aux mains si possible estoit, & s'eslongna de la galere, laissant les Portugais auiser à leurs afaires. Souse ayant assemblé son conseil, les vns alleguerent beaucoup de raisons pour l'induire à se rendre au roy de Dachen, lequel peust estre tiendroit promesse, s'il voyoit que l'on se fiast en lui. Ils proposoyent pour principale raisõ la foiblesse des Portugais, qui seroyent contrains faire par force ce qu'on requeroit par amitié. Mais Souse comdamna cest auis, disant que chascun voyoit bien qu'il ne faloit attendre grace du roy de Dachen: & puis qu'il faloit mourir, c'estoit bien plus grand honneur d'expirer les armes au poing que se rendre ainsi laschement: qu'en faisant ce que bons Chrestiens & vaillans soldats doiuent faire, Dieu donneroit quelque moyen d'eschapper: & du moins s'ils ne pouuoyent garentir

A tel mal entendre ce More, la harangue duquel fut que le roy estoit bien faſché du tort fait aux Portugais, & auoit empriſonné les mutins, auec deliberation de les chaſtier, priant Souſe d'entrer au canal pour en voir l'execution.

Prudence & courageuſe reſolution du chef honore les ſoldats.

uiendroit, si tous les ans arriuoyent en son havre de grands vaisseaux de Portugal chargez de precieuses marchandises. En apres, il le supplia de ne communiquer aux Sarasins les lettres d'Emanuel, mais se seruir d'autres truchemans. Car il auoit ia entendu de Monzaida qu'ils lui brassoyent quelque meschanceté. Apres que les lettres eurent esté leuës & expliquees par Monzaida, le roy donna congé à Gama, l'admonestant de se donner soigneusement garde des embusches des Sarasins. Gama le remercia fort humblement de ce conseil, & s'en retourna chez soy, auec resolution de se retirer és nauires au plustost qu'il lui seroit possible. Cependant, les Sarasins commencent à parlementer ensemble, complotter contre les Portugais, aller & venir vers les mignons & domestiques du roy, les importuner par prieres, les corrompre par presens, & supplier de faire que le roy ne se laissast tromper par ces meschans. Que Gama estoit vn cruel coursaire, & qu'en toutes les costes de mer où il auoit mis le pied, il y auoit laissé les traces de ses brigandages: & que sous pretexte de trafiquer il estoit venu descouurir le pays, afin d'y faire puis apres tout le mal qui seroit possible. Que ceci estoit vn petit feu, sur lequel si on ne versoit bien tost de l'eau pour l'esteindre, il pourroit embraser tout le royaume. Ils battoyent les aureilles du roy de tels discours & autres semblables. Car en partie la haine qu'ils portoyent aux Chrestiens, en partie la crainte qu'ils auoyent d'estre chassez de ces pays à la venuë des Portugais, ou de n'y faire pas si bien leurs besongnes comme auparauant, leur faisoit essayer tous moyés pour exterminer leurs ennemis. Aussi attiroyent-ils à eux par presens le Catoual, afin que par faux rapports & autres artifices il ruinast les Portugais. Le roy qui estoit d'vn esprit variable & inconstant, tournoit tantost d'vn costé, quelquesfois de l'au-

Benignité du roy de Calecut.

Description d'vne Cour, où l'apparence humaine gouuerne.

le corps, Dieu feroit misericorde aux ames de ceux qui mourroyent pour son seruice. Ceste brieue response les acouragea tous de telle sorte, qu'ils promirent à Souse de faire ce qu'il leur commanderoit. Apres les auoir remerciez il enuoya dire à l'amiral que les Portugais n'essoyent pas deliberez d'entrer au canal, & que lui pouuoit se retirer quand bon lui sembleroit. Lors icelui commanda aux lanchais de ceindre la galere & prendre les Portugais vifs, si faire se pouuoit, adioustant que chascun eust à se souuenir des menaçes du roy. Incontinent les ennemis approcherent auec des huees si effrayables, qu'elles suffisoyent pour estonner vn cœur bien asseuré, & se prindrent à descocher tant de flesches que l'air en estoit obscurci: puis les harquebuzades, dards, iauelots & cailloux voloyent espais comme gresle. S'estans vn peu marchandez de loin ils ioignirent & acrocherent la galere, en laquelle les plus eschaufez s'ingererent de sauter, mais ils furent incontinent taillez en pieces par les Portugais, qui n'estoyent pas vn contre vingt: & neantmoins se portoyent si vaillamment, qu'en fin les bras commencerent à defaillir à force de fraper & tuer, ayans cõbatu plus de trois heures sans relasche. Les ennemis estonnez d'vne si braue resistance se retiroyent, quand vn More forçat de la galere se ietta dans la mer, & nageãt entre deux eaux alla dire à l'Amiral qu'il faisoit vne grand' faute de se retirer veu que les Portugais estoyent morts pour la plus part, les suruiuans si blessez & harassez qu'ils succomberoyent à la moindre charge, & lairroyent la galere vuide. Ce forçat fut enuoyé promptement vers le roy auecques les blessez, afin que l'on enuoyast quelque renfort de gens & de munitions, que le roy fit fournir à l'heure: & lors ils retournerent assaillir la galere, en laquelle ils entrerent, n'estant le nom-

Le lict d'hõneur des Portugais, qui eschapoyent sans la trahisõ du More.

nombre des assaillis suffisant pour garder les bords: car il n'y auoit gens de combat que Simon de Sousse, Antoine de Castre, Manuel de Sousse, Antoine Caldeire, George de Breu, & quatre autres, lesquels ralliez ensemble firent merueilles, iusques à ce qu'estans cõme accablez, ils s'amasserent autour du mast, où d'vn coup de flesche Antoine de Castre fut si grieuement blessé aux deux mains, desquelles il manioit vn espieu: qu'incõtinent apres il tomba par terre & rendit l'esprit. Simon de Sousse receut vn coup de iauelot, dardé de telle force que sa cuirasse fut percee, & chut roide mort, ayant esté frapé droit au cœur. George Manuel & Roderic Galuan freres, & fils d'Edouard Galuan, furent aussi tuez en combat. Restoyent alors vingt cinq Portugais en tout, entre autres Antoine Caldeire & George de Breu qui se rendirent vics sauues, pource qu'ils estoyent hors d'halaine & de toute vigueur pour combatre, mais les Mores se voyans maistres vouloyent tout mettre au fil de l'espee, si leurs propres capitaines ne s'y fussent opposez. Toutesfois pour les appaiser ils leur donnerent le corps de Simon de Sousse, lequel (pour vẽger la mort de plusieurs parés & amis qu'ils auoyent perdus en ceste bataille) ils hacherent en mille morceaux & les donnerẽt pour pasture aux poissõs. La galere fut menee dedãs le canal, & les Portugais presentez au Roy, qui leur fit bon traitement, pour couurir sa pensee: mesmes il feignit estre bien desplaisant de la mort de Sousse & des autres, disãt qu'il leur eust fait plaisir & honneur, cõme il desiroit faire à tous les Portugais ses meilleurs amis: priant les vingt cinq, quand ils se porteroyent mieux, de choisir vn de leur compagnie pour aller en Malaca, procurer vers le gouuerneur qu'il renuoyast querir la galere, l'artillerie & tout ce qui apartenoit aux Portugais, car son intention estoit de rendre le tout

Morthonorable des Capitaines & soldats Portugais suruiuans.

Vne traison executee l'on en brasse vne autre.

Qui prefere le profit à l'honneur pert quelquefois l'vn & l'autre.

de Far auoit promis secours à l'ambassadeur du roy d'Auru: mais oyant le discours de Caldeire, il changea d'auis, pensant desia tenir les prisonniers, la galere & l'artillerie, ce qu'il estimoit (preferant l'vtilité à l'honneur) de beaucoup plus grand auantage qu'enuoyer secours au roy d'Auru. Cela estant trouué bon par les principaux de la citadelle, Iacques de Macede amiral de Malaca, despeché pour aller secourir le roy d'Auru, fut retenu iusques à ce que lon verroit quel trait prendroit ceste nouuelle negotiation. Mais telle façon de proceder desplaisoit fort à Martin Correa, lequel comme ami & familier de Pierre de Far l'exhorta de biẽ peser ceste affaire, parce que toutes les offres du Roy de Dachen sẽbloyent estre friuoles, & n'auoit enuoyé Antoine Caldeire sinõ pour sauoir si l'on secourroit le roy d'Auru, ous'ils ioignoyẽt leurs forces pour le chastier de ce qu'il auoit fait à ceux de la galere, ce qu'il craignoit assez euidemment, ayant encores deuant les yeux la punition des Mores de Longu. Les raisons de ceste auis estoyent, qu'il conoissoit par experience que les Mores ne demandoyent la paix, sinon quand ils n'en pouuoyent plus. Que le roy de Dachen couuoit quelque ordure en son cœur, veu que iusques alors il auoit poursuiui les Portugais à toute outrance, tesmoin la desfaite de George Brittio, le siege de la citadelle de Pacem, la prinse de la galere de Soule, & autres actes d'irreconciliable hostilité. Pierre de Far goustant ceste remonstrance fit apeller Caldeire, & le pria bien fort en presence de Correa de dire s'il auoit point quelque sinistre opinion du roy de Dachen. Caldeire respondit que non, louant ce roy iusques là, de proteſter que rien ne le destourneroit de porter telle responſe qu'il plairoit au gouuerneur, pour la grande confiance qu'il auoit en vn si debonnaire prince. Lors Pierre de Far le laissa persuader

Perplexité du gouuerneur.

ſuader que le roy de Daché cheminoit de pied droit en ce pourparlé, puis que Caldeire en diſoit tant de bien,& eſtant libre ne feignoit de retourner ſans craindre d'eſtre fait eſclaue: ſur tout quand il entendit Caldeire declairer franchement, que ſi on le vouloit retenir d'auãtage & l'amuſer à Malaca,il s'en iroit pluſtoſt ſans reſponſe que rompre la promeſſe faite au roy & aux autres Portugais priſonniers de retourner vers eux. Ainſi donc il fut expedié auec lettres de Far au roy de Dachen, par leſquelles il acceptoit ſon amitié pour & au nom du roy de Portugal, qu'à l'auenir il lui en monſtreroit les preuues au beſoin, & que pour le preſent il l'aſſeuroit de lui donner ſecours au roy d'Auru. Pour l'aſſeurer d'auantage, Far enuoya vn Portugais marié & habitué en Malaca, lequel ſcauoit la ſituation & le langage du royaume de Dachen, pour mener Caldeire & le rendre au port de Pacem, où le roy de Dachen eſtoit lors,afin de remettre Caldeire entre ſes mains. Mais eſtans partis de Malaca ils ſurgirent en vne iſle, où cuidans faire aiguade ils furent ſurprins & tuez par les inſulaires : au moyen dequoy leur meſſage & les lettres furent perdues. Apres le depart de Caldeire, Pierre de Far donna congé à l'ambaſſadeur d'Auru, s'excuſant qu'il faloit racheter les Portugais eſclaues, retirer la galere & grãd nombre d'artillerie appartenante au roy de Portugal : que ſans cela il aſſiſteroit treſ-volontiers au roy d'Auru contre celui de Dachen &cõtre les autres ennemis. L'ambaſſadeur fort indigné de telle reſpõſe,cõtraire à ce qu'õ lui auoit promis au commẽcemẽt,ſortit de Malaca fort ſecrettement, & de nuict, dont le gouuerneur fut marri craignant l'indignation du roy d'Auru bon ami des Portugais.Afin donc de l'adouſir & contenter, Fernand Morales lui fut enuoyé auec vn gallion & quelques gens, pour faire

Il quitte le certain pour l'incertain.

Cõſeils de Far

succedent à rebours & les trahisons du roy de Dacher, prince cauteleux à merueil les succedent.

les excuses : mais l'ambassadeur arriua plustost, tellement que ce roy pensa que les Portugais vouloyent secourir son ennemi : pourtant fit-il embarquer son armee pour aller cõbatre celle de Dachen, laquelle estoit à l'ãchre au port de Pacem. En ceste route l'amiral d'Auru surprint vn parau, dans lequel estoit vn des Portugais prisonniers, apres la mort de Souse, lequel estoit enuoyé par le roy de Dachen vers Pierre de Far lui dire qu'il réuoyast qrir les prisõniers, l'artillerie & la galere: ce qu'il faisoit afin d'épescher q les Portugais & le roy d'Auru ne se ioignissent ensẽble pour le desfaire, & au contraire apres les auoir desbandez trouuer moyen de les ruiner l'vn apres l'autre. Ce messager fut enuoyé par l'Amiral au roy d'Auru, lequel le retint, de peur que s'il alloit à Malaca Pierre de Far n'enuoyast gẽs au roy de Dachen. Sur ces entrefaites Fernand Morales vint surgir au port où estoit le roy d'Auru, qui ne voulut enuoyer ni souffrir que pas vn de ses gens allast vers le gallion de Fernand, tãt il estoit despité contre les Portugais. Morales ayant attendu quatre iours, resolut se mettre au hazard, & aller vers le roy, ce qu'on lui desconseilla par beaucoup de raisons : ce nonobstant il se presenta au roy duquel il fut bien veu & caressé, auec protestation de ne trouuer mauuais l'accord du gouuerneur de Malaca auec le roy de Dachen, puis qu'il estoit question de recouurer bon nombre de prisonniers, vne galere & quantité d'artillerie : qu'il ne lairroit pour cela d'estre touſiours fidelle ami des Portugais. Mais c'estoit vne feinte, car il delibera retenir Fernand Morales & le gallion, si son armee estoit desfaite par celle du roy de Dachen, afin de se venger sur Fernand du refus de Pierre de Far. Au contraire si son armee demeuroit victorieuse, il eust donné gratieusement congé à Fernand, afin de s'entretenir en l'amitié

Ces trauerses auenues au fait des Rois & des Portugais sõt remarquables, & descouurent

l'amitié des Portugais. Or l'vn ni l'autre n'auint: car les deux armees s'eſtans heurtees en mer, ſe departirent auec perte eſgale, ſans que l'vne euſt la victoire ſur l'autre. Par ainſi le roy d'Auru entendant que ſes forces touruoyent en arriere, donna congé honneſtement à Morales & au Portugais Priere de Far les meſmes paroles qu'il auoit tenues à Morales, lequel arriuant à ſon gallion trouua le pilote & les ſoldats preſts à hauſſer les voiles, penſans qu'on l'euſt arreſté priſonnier, & que les Mores ſe preparaſſent pour s'emparer du gallion. Au reſte, ces rois d'Auru & de Dachen ayans refroidi leur choler, s'accorderent tout ſoudain enſemble, & deuindrent plus grands amis que iamais. Quant à l'amitié des Portugais que celui de Dachen recerchoit ſi curieuſement, c'eſtoit vne pure diſſimulation, & ne tendoit qu'à s'en preualoir contre le roy d'Auru: car apres la paix conclue entre eux, il ſe repentit d'auoir laiſſé aller les trois Portugais en Malaca, donc Pierre de Far ne ſceut rien, à cauſe que perſonnne des ſiens n'alloit à Dachen, & qu'il auoit toute autre opinion de ce roy, par le rapport de Caldeire. Par faute donc de bien deſcouurir la verité des choſes, le roy de Dachen demeura impuni, le quel euſt eſté ruiné du tout, ſi Pierre de Far & le roy d'Auru euſſent ioint leurs forces pour lui faire la guerre.

une ſorte ſpeciale prouidẽce de Dieu en la conduite des affaires humaines.

19 NOVS auons veu ſur la fin du dixſeptieſme liure, que le roy de Portugal eſtoit mal content des procedures tenues contre Maſcaregne. Deſlors dõc il delibera d'oſter à Sãpajo la charge de viceroy qui lui auoit eſté donnee par arreſt des iuges de Cochim. Et de fait auant meſmes que Maſcaregne fuſt arriué en Portugal, Nugnez de Cugne conſeruateur de la faculté royale, & gentilhomme de grande main-ſon, fut nommé viceroy des Indes, par la bouche du *Nugnez de Cugne eſleu vice roy des Indes, ſon embarquement pour y aller, &*

auantures durant la nauigation.

roy Iean troiſieſme. Or pource que l'hiuer auoit eſté fort aſpre, il lui fut impoſſible s'embarquer ſi toſt, ains attendit iuſques au dixhuitieſme iour d'Auril de l'an mil cinq cens vingthuit, qu'il hauſſa les voiles, menãt vne flotte d'onze vaiſſeaux, aſauoir neuf nauires, vn gallion, & vn baſteau de guerre, acompagné de Simon de Cugne ſon frere, de ſigné amiral des Indes, de Pierre de Cugne auſſi ſon frere eſtabli capitaine de Goa, de Garſias de Sa ordonné gouuerneur de Malaca, & Fernand de Leme nommé general des nauires du trafic de Batticala en Ormus: item de Franciſque Deze, Iean Freire, Franciſque Mendoze & d'Antoine Saldaigne, Bernardin de Sylueire commandoit au gallion, & Alfonſe Azambuge au baſteau. Il y auoit en ceſte flotte trois mille ſoldats, grand nombre de gentils hommes & ſeruiteurs domeſtiques du roy, tous en tel equipage que iuſques alors on n'auoit veu ſi belle troupe faire le voyage des Indes. Auãt qu'ils aprochaſſent des Canariens, la nauire de Iean Freire coula en fond par l'accident qui s'enſuit. Elle eſtoit ſuiuie de la nauire de Simon de Cugne, laquelle pouſſee d'vn vent aſſez fort heurta par deux fois ſi rudement l'autre (ſans que le pilote la deſtournaſt, cõme il euſt peu aiſément faire) que la proüe s'étr'ouurit, & en moins d'vne heure fut ſi pleine d'eau que lon ne pût mettre dehors le baſteau, & eut-on beaucoup à faire à ietter l'eſquif, dedans lequel Iean Freire auec quelques vns des principaux & plus habiles entrerent. Quant aux autres qui reſtoyent en grand nombre il fut queſtion d'auiſer aux moyens de ſe ſauuer, l'vn ſaiſiſoit vn coffre, l'autre vne quaiſſe, & à coups d'eſpee charpentoyent deſſus pour s'en acommoder, dont pluſieurs fu ent bleſſez mortellement, tant ils ſe preſſoyent, chaſcun s'eſtimant heureux de pouuoir tenir vne plaache pour ſe mettre deſſus à l'exture-

Pitoyable naufrage d'vn nauire, & les memorables circonſtances d'icelui.

tremité qui estoit proche: car finalement les vagues vindrent à courir tellement la nauire qu'elle coula du tout en fond auec des cris horribles de cent cinquante personnes qui deualerent en la mer auec ce grand vaisseau. Entre autres ne sont à oublier vn mari & sa femme, qui menoyent quand & eux trois ieunes enfans. Le pere & la mere voyans la mort presente mirent leurs enfans au milieu & s'embrassans estroittement ces cinq ensemble, auec des clameurs qui perçoyent les nues, perirent quand & le reste, sans que les autres nauires peussent en approcher à temps, pource qu'elles en estoyēt à vne lieuë loin. Mais voyans la nauire baisser, chascun acourut promptement en des esquifs, & sauua-on cinquante personnes qui se tenoyent à des aix & autres pieces, attendans la volonté de Dieu parmi les vagues. Le pilote, cause de tout le mal, se sauua à nage: & ne fut chastié d'vne si malheureuse faute, pource que l'on ne sauoit bonnement comme ce naufrage estoit auenu, & n'en descouurit-on rien que fort long tēps apres. Le viceroy suiuant sa route, alla faire aiguade en l'isle S. Iacques, où le gallion de Sylueire ne se trouua point: car des le premier iour du desembarquement il s'estoit escarté, & cinglant d'autre vent que la flotte, alla surgir au long de Zofala, où il trouua de la vase qui l'arresta, & les soldats voulans prendre terre furent taillez en pieces par certains Mores qui les attendoyent à la descente. Apres que le viceroy eust fourni sa flotte d'eau douce & de victuailles, que deux carauelles porterent iusques en l'isle susnommee, il se remit à la voile, & en la coste de Guinee laissa derriere sa flotte la nauire d'Antoine Saldagne qui ne cueilloit vent si bien que les autres, lesquelles perdoyent beaucoup de temps à l'attēdre, disant qu'il y auoit moins d'inconuenient en la perte d'vn vaisseau que de

Gallion escarté, perdu, auec tous ceux qu'il portoit,

toute la flotte : puis fit desployer en chasque nauire la voile du trinquet,& laisserent Saldagne & les siés bien tristes. Or Saldagne prenant courage en telle extremité fit changer tant de fois la charge de la nauire de prouë en pouppe,& au contraire,que finalement il donna tel cõtrepoids que son vaisseau commença à flotter de mesme vistesse que les autres.

La necessité reueille les paresseux, & les rend habiles.

D'auantage, il donna tel ordre par tout,que le pilote, le maistre, les comites & matelots regaignerent peu à peu le temps perdu, fortifiãt les soldats à leur deuoir, & assistant aux malades de si bonne sorte, qu'il deuint l'vn des meilleurs & plus estimez capitaines de marine que lon eust sceu trouuer. Le viceroy fut battu de deux tourmentes auant que descouurir l'isle de sainct Laurent, laquelle il laissa à main gauche prenant droit la route de l'Inde basse : au contraire Francisque Deze, Azambuge & Mendoze firent voile entre l'isle & la coste d'Ethiopie, tellement qu'ils gaignerent le port de Mozambique, excepté Azambuge lequel fit naufrage au bord d'vne islette prochaine,mais toutes les personnes se sauuerent.Simon de Cugne estoit arriué à Mozambique quelques iours auparauant, & pource que l'hiuer commençoit en ce quartier ils demeurerent là. Quant à Garsias de Sa, la premiere tourmente l'escarta si loin de la flotte qu'il pensoit estre perdu: mais ayant du depuis vent assez propre il se vid pres de la coste de l'Inde le dixseptiesme iour d'Octobre, apres auoir souffert beaucoup, & l'eau douce commẽçãt à lui desaillir.Saldagne arriua au port de Batticala le vingtquatriesme du mesme mois, ayant perdu 60. hõmes morts de disette & diuerses maladies. Il se refraischit quelques iours puis fit voile en Cochim, & y arriua le premier. Le viceroy, Pierre de Cugne & Fernãd de Leme surgirẽt ensemble, apres grãdes difficultez, au port de sainct Iacques en l'isle de S.

Saldagne demeuré derriere arriue le premier.

de S. Laurent, ſur la fin d'Octobre, où ils trouuerent vn Portugais qui leur dit eſtre de la compagnie de Manuel Lacerde, la nauire duquel s'eſtoit rompue contre vn bãc de ſable, & auoit attendu l'eſpace d'vn an, ſans qu'aucun vaiſſeau Portugais fuſt aparu, ſinon celui de Saldagne, lequel ne s'eſtoit approché, craignant les inſulaires: tellemẽt que Lacerde ſe faſchãt, auoit diuiſé ſa troupe en deux, pour aller voir ſi du coſté de l'iſle regardant l'Ethiopie il deſcouuriroit rien dauantage. Que quãt à lui il eſtoit demeuré ſeul en ce port n'ayant peu ſuiure ſes compagnies, ſe contentant fort des Inſulaires qui lui aſſiſtoyent & tenoyent bonne compagnie. Comme le viceroy & les autres capitaines faiſoyẽt aiguade en ce port, ſuruint vne tourmente qui fit eſchouër la nauire du viceroy, tellement qu'elle perit, exceptez les gens, dont vne partie entra en la nauire de Pierre de Cugne, l'autre en celle de Leme, & partis de là le dixieſme de Nouembre ſurgirent pres l'iſle de Zanzibar. Mais ils entrerent de nuict en vn goulfe entre deux iſles, tellement qu'au matin les pilotes ne ſceurent conoiſtre par où ils eſtoyẽt entrez, ni quelle iſſue ils pourroyent trouuer. Sur cela le viceroy fit deſcendre le capitaine de ſes gardes en terre, pour s'enquerir de quelque paſſage pour regaigner le large: mais les inſulaires le contraignirent ſe retirer plus viſte qu'il n'eſtoit venu. Pierre de Cugne y alla puis apres auec plus grandes forces, à la venue deſquelles les inſulaires s'enfuirent tous, tellement qu'il fut impoſſible de trouuer perſonne, à faute dequoy le viceroy & ſes gens fuſſent morts de diſette auant que pouuoir ſortir du goulfe. Mais par la hardieſſe de Iean & Triſtan Melio auec Iean Roderic leur ſeruiteur, qui ſe mirẽt en embuſche pour attrapper de nuict quelqu'vn du pays, ils ſurprindrent vn vieillard, lequel ils amenerent dans l'eſquif qui les attendoit au riuage. Pierre

Auanture d'vn Portugais.

Dãger du viceroy & de ſa ſuite.

de l'autre. Car s'il faiſoit tuer Gama & les ſiens, ou qu'il les fiſt empriſonner pour contenter aucunement les Saraſins, il craignoit d'eſtre reputé traiſtre : & s'il les laiſſoit aller, il preuoyoit que ces Arabes qui augmentoyent par leur trafic ſes ports & peages, s'eſtrangeroyẽt de lui. Eux d'autre part, pour ne laiſſer rien en arriere, s'aſſemblent en bon nombre, vont trouuer le roy, auquel le plus hardi & le mieux diſant d'entr'eux fit (comme pluſieurs diſent) la harangue qui s'enſuit.

Harãgue au Roy de Calecut cõtre Gama & les ſiens.

SIRE, *nous nous ſommes monſtrez ſi fideles à voſtre ſeruice, que nous deuons obtenir paiſible audience de voſtre maieſté. Car l'acroiſt de vos peages par noſtre trafic & trauail eſt ſi euident, qu'il n'eſt aucunement beſoin d'en faire mention. Demandez-en à vos peagers : interroguez les conſtrolleurs : faites examiner leurs liures, & vous conoiſtrez que nous n'auons iamais porté dommage à voſtre roy. ume. Ioint que nos predeceſſeurs nous ont monſtré ce chemin : car il y a long temps qu'ils ont hanté ce pays, comme ſi c'euſt eſté le lieu de leur naiſſance, & ont touſiours grandement reſpecté & honnoré les roys de Calecut. Or ces bannis & deſeſperez, qui depuis quelques iours ſont en voſtre havre, feront tant par leurs menees, ſi vous ne preuenez leurs complots, qu'ils deſnoueront & aboliront du tout ceſte amitié tant eſtroitte que nous auons de ſi long temps auec vos ſuiets. Si vous ne vous en doutez pas encores, ce n'eſt pas de merueilles. Car un cœur vrayement royal, iuge des autres ſelon ſa rondeur & integrité : ce qui l'empeſche de croire aiſement que quelqu'un lui machine du mal. D'auantage, vous ne ſçauez pas qui ſont ces gens, que nous cognoiſſons bien pour en auoir fait l'eſpreuue à noſtre grand dommage. Auſſi ont-ils fourrage & ruiné pluſieurs nations, qui ne leur auoyent fait aucun tort, eſtans aiguillonnez de pure auarice & ambition, & non d'autre choſe. Penſez-vous qu'ils ſoyent venus de ſi loin, & ayent trauerſé tant de perils, pour venir ici trafiquer auec vos ſuiets? Il n'y en a point d'aparence. Mais ce ſont eſcumeurs de mer, qui*

Inuectiue contre les Portugais.

de Cugne y alla puis apres auec plus grandes forces à la venue desquelles les insulaires s'enfuirent tous, tellement qu'il fut impossible de trouuer personne, à faute dequoy le viceroy & ses gens fussent morts de disette auant que pouuoir sortir du goulfe. Mais par la hardiesse de Iean & Tristan Melio auec Iuã Roderic leur seruiteur, qui se mirent en embusche pour attrapper de nuict quelqu'vn du pays, ils surprindrẽt vn vieillard, lequel ils amenerent dans l'esquif qui les attendoit au riuage. Pierre de Cugne le fit asseurer par vn trucheman qu'on ne lui feroit mal quelconque, seulement qu'il s'employast à donner ouuerture aux nauires pour eschapper de ce goulfe. Le vieillard promit s'y employer, estant pilote de son estat: ce qui vint trés-à propos aux Portugais, qui fussent demeurez là sans ce pilote, car les autres insulaires n'eussent eu l'adresse de cestui-ci, lequel des le lendemain tira les nauires par vn canal fort estroit au grand estonnemẽt de tous. Estans dehors ils donnerent congé à leur pilote, & gaignerent le port de Zanzibar, où ils seiournerent quelque temps pour se refraischir, estant le pays commode & fertile. Le viceroy se voyant hors d'esperance d'arriuer bien tost en Inde, & craignant d'estre surpris du mauuais temps sur la mer, delibera de passer l'hiuer à Mombaze, assise à l'embouchure d'vne riuiere d'eau douce, auec vn bõ haure pour les nauires: ce qui n'estoit pas en Melinde, au contraire il n'y auoit rade qui fust seure. Cela resolu il laissa deux cens malades à Zanzibar sous la charge d'Alexis de Souse, afin qu'ils eussent loisir de se refaire en vn air meilleur qu'autre de ceste coste, & que lui aussi peust aller plus viste. Il surgit au port de Melinde, où il fut bien recueilli du roy, & y trouua le capitaine Botel en vne barque, qui alloit cerchant Louys de Menesez au lõg de ceste mer. De Melinde le viceroy enuoya demãder permis-

Ils en sõt garantis & deliurez par moyen notable.

Prudence du viceroy, & imprudence du roy de Mõbaze.

permiſſion au roy de Mombaze d'hiuerner au port de ſa ville, rendant raiſon pourquoy il n'auoit peu s'arreſter à Melinde, auec promeſſe de reconoiſtre ce biẽ. Mais le roy de Mombaze croyãt que ce fuſt quelque fineſſe pour le depoſſeder de ſon eſtat, ne voulut rien accorder: à cauſe duquel refus le viceroy reſolut d'y entrer par force & y hiuerner, par l'auis de ſon frere, de Fernand de Leme & des autres capitaines qui le lui perſuaderent.

20 POVR l'execution de ceſte entrepriſe il fit monſtre & trouua huit cens Portugais & deux cens Indiens ſeiournans en Melinde, leſquels le ſuiuirent auec ſix cens hõmes, que le roy de Melinde lui fournit. Sur vn ſoir ceſte armee ſe mit à la voile, en quatre nauires, l'vne du viceroy, les trois autres de Leme, Botel, & des Indiens. Le lendemain matin ils arriuerent à la foſſe de Mombaze, laquelle fut ſondee par Pierre de Cugne, qui y alla auec vn baſteau bien equippé & quarante ſoldats. A l'entree ils trouuerent vn bouleuard de pierre de taille, garni de huit canons, leſquels furent incontinẽt laſchez par les Mores qui gardoyent la place: mais le baſteau qui voguoit de grande viſteſſe n'en fut endommagé & s'en alla mettre au lieu où les nauires deuoyent ſe rendre, ſans en bouger. Et pourtant au leuer du vent, le viceroy fit tirer les anchres & hauſſer les voiles, cõme firent auſſi les autres capitaines, & entrerẽt dãs le canal maugré l'artillerie du bouleuard, auquel le viceroy ne voulut lors s'arreſter, pour monſtrer aux Mores qu'il ne ſe ſoucioit pas d'eux, & cependãt leur faire pẽſer qu'il ne cerchoit point la guerre, ains ſeulement que le roy permiſt aux Portugais d'hiuerner en ſon haure. Pour ceſt effect il attendit juſques au ſoir, ſans tirer plus auant vers la ville, attendant ſi Perſonne viendroit de la part du roy, lequel n'auoit veine qui y tẽdit, eſtãt deſtourné auſſi par ſes cõſeil-

Mõbaze prinſe par Nugnez de Cugne, où ſõ armee paſſe l'hiuer.

Autre nouuelle faute du roy de Mõbaze & de ſes cõſeillers.

lers,alleguans qu'il valoit mieux abandonner la ville que la rendre volontairement, & que les Portugais en sortiroyent,y ayans passé l'hyuer. Suiuant cest auis ils vuiderent la ville des biens & personnes inutiles au combat,& n'y laisserẽt que les gens de guerre. Le viceroy voyãt le roy arresté en son opinion,& qu'õ ne lui aportoit autres nouuelles, conut biẽ qu'il faloit iouër des cousteaux : mais pour en estre mieux resolu, sur le soir Pierre de Cugne fut enuoyé pour reconoistre la ville, & sauoir en quel estat estoyent les afaires. Si tost que les Mores le sentirent approcher, ils coururent en grand nombre vers le riuage, & descocherent force fleches enuenimees, dont quelques Portugais blessez furent contrains se retirer vers la flotte. Cõme le viceroy s'appresstoit pour aller prendre terre au mesme endroit où ceste escarmouche s'estoit dressee, suruint vn Melindien qui demeuroit à Mombaze, lequel lui monstra les dangers qu'il y auoit de tendre de ce costé, dautant qu'il faloit entrer en l'eau iusques aux genoux, auant que toucher le bord,& que les ennemis l'attendoyent de pied coy auec leurs flesches empoisonnees : mais qu'il seroit meilleur descendre pres d'vne mosquee, où n'y auoit incommodité quelconque, estant le riuage plat,escarté, & aisé à gaigner. Il adiousta que le roy de Mombaze estoit acompagné de trois mille hommes,& que pour tous rempars il n'auoit qu'vn fort hors de la porte, garni de quatre ou cinq mortiers de fer gouuernez par vn canonnier Portugais: mais qu'au reste les ennemis estoyent si mal asseurez qu'à la premiere charge ils tourneroyent le dos. Le viceroy conclud sur cela d'assaillir Mombaze le lendemain matin,& donna à son frere six cens Portugais haiquebuziers pour la plus part & trois cens Indiens pour l'auantgarde, marchant auec le reste des troupes à l'arrieregarde. Ils descendirent de grand matin

Auis dõné fort à propos au viceroy, lequel se mõstre sage pesant biẽ ce qui lui estoit proposé par vn simple soldat.

matin vers la mosquee, à vn trait d'arbaleste loin de la ville, sans trouuer aucune resistance, pource que les ennemis les attendoyent d'vn autre costé. En approchant du fort, le canonnier se voyant visiter de si pres, & n'ayant que deux pieces assez mal montees, quitta la place, comme firent aussi les Mores qui la gardoyent & se retirerent dedans la ville. Le roy voyant qu'il ne pourroit resister aux Portugais s'enfuit auec son peuple en si grand haste, qu'ils laisserēt vne partie de leurs biens cachez en terre, en lascherent quelques pieces par les chemins, & emporterent ce qu'ils peurent: puis se retirerent à demi lieuë de là, où le roy se retrancha auec tout son cāp. Quād le viceroy apperceut Mombaze vuide, il ne voulut passer outre pour lors, ains l'abandonna au pillage, dont quelques vns s'enrichirent, & s'en retournerēt en Portugal, sans aller plus auant. Mombaze prinse de ceste façō, sans mort d'homme de part ni d'autre, le viceroy fit fortifier les plus foibles endroits, barrant les auenues pour la pluspart, pource qu'il auoit trop peu de gens pour garder tāt d'entrees. Sur tout il se fortifia du costé de la mer, puis se logea au palais du roy, & au bout de quelques iours enuoya Roderic de Leme assaillir le bouleuard de la fosse, lequel fut forcé, la pluspart de la garnison mise au fil de l'espee, & l'artillerie chargee es nauires. Roderic & quelques autres y furēt bleſſez de coups de fleſches frottees de poison, dont ils moururent tost apres. Depuis cela ceux du camp du roy de Mombaze commencerent a faire leurs courses, & entrer de fois à autre dedans la ville, contraignās les Portugais d'estre en armes iour & nuict: toutesfois par la vaillance de Iacques & Tristan Melio les ennemis furent tellement effrayez qu'ils ne continuerent pas leurs courses si souuent. Vne autre incommodité suruint, asauoir la maladie qui se fourra parmi les Portugais, & dura

Lourdise des Mombazois, & fuite honteuse de leur roy.

Fleſches empoisōnees.

& dura iuſques à la fin de Mars, dont moururẽt trois cents ſeptante hommes, entre autres Pierre de Cugne & bon nombre de nobleſſe.

Ordre dõné aux affaires de Goa par Lopez de Sampajo, & le naufrage des Portugais en la coſte de Calecut.

21 En ce temps Lopez de Sampajo paſſoit l'hyuer en la ville de Goa, eſtant lui meſme gouuerneur de la citadelle, pour remedier à beaucoup de deſordres que les capitaines faiſoyent, comme de vendre iuſtice à beaux deniers contans, impoſer nouueaux tributs ſur les marchandiſes, & autres exactions à la grand' foule du peuple. Sampajo mit bas tout cela, dont les Mores receurent tel contentement, que les nauires arriuoyent de tous coſtez au port de Goa, au moyen dequoy les reuenus de la douanne acreurent. Il reforma l'eſtat en pluſieurs autres dependances neceſſaires, pour le repos & embelliſſement de tout le pays. Or pource qu'il y auoit diſette de viures en la ville, que les garniſons poſees en quelques gouuernemens circonuoiſins tenus par Zabaim Dalcam arreſtoyent pour leur fourniture, Triſtan de Ga fut enuoyé en ambaſſade vers Zabaim, auquel il fit preſent d'vn harnois complet graué & fait à fueillages, deux maſſes d'argent doré, vne charge de gros coral, & l'aſſeura que les Portugais ſeroyent touſiours preſts à lui faire ſeruice. Zabaim remercia bien fort Sampajo, & commanda par lettres aux capitaines des gouuernemẽs de donner paſſage aux viuandiers de Goa, & qu'ils laiſſaſſent couper aux habitans tout le bois dont ils auroyent faute: par ce moyen la ville fut pourueuë. Au reſte, pour empeſcher que ceux de Calecut & du pays voiſin n'enuoyaſſent leur poyure dehors, Sampajo enuoya vne galere & cinq brigantins pour garder la coſte ſous la charge de Simon Melio, lequel y demeura attendãt Antoine Mirande, qui ſe ioignit à lui ſur la fin de Septembre. Lors ils receurent nouuelles de la part de Iean Dezeſ capitaine de Cananor, qu'enuiron le vingtieſme du meſme mois vne flotte de treize brigantins & ca-

Zabaim adouci par les preſens des Portugais.

tuis

turs auec vne galliotte partis de Cochim auoit esté pouſſee d'vn vent de trauerſe contre la coſte de Calecut, à l'emboucheure d'vn fleuue nommé Chatua, où tous les vaiſſeaux s'eſtoyent briſez, les ſoldats noyez ou tuez, ou menez priſonniers à Calecut, dont le roy eſtoit deuenu ſi fier, qu'il dreſſoit vne puiſſante armee, à cauſe dequoy les Mores de Cananor commençoyent à leuer la teſte, & pourtant eſtoit beſoin d'y prouuoir, & reprimer l'ennemi de bonne heure.

22 SAMPAIO auerti de ce naufrage partit de Goa le premier iour d'Octobre, laiſſant Mirande ſe refraiſchir & commander en la ville. Il fut ſuiui de Fernand Roderic Barbe, Lopez de Mezquite, Henri de Macede & d'Antoine de Leme auec leurs galliõs, outre ſept brigantins & ſon grand gallion, nommé ſainct Denis. Eſtant arriué au mont Deli, il trouua Simon Melio, lequel l'auertit auoir receu lettres de Cananor, que pres de Ternapatan y auoit vne armee de cent trente voiles, aſauoir ſoixante paraus de guerre, & le reſte baſteaux de charge pleins d'eſpiceries qu'ils portoyent à la Mecque. Les paraus faiſoyent compagnie à ces marchans, iuſques à ce qu'ils fuſſent hors de l'Inde, & auoyẽt pour general de ceſte flotte vn vaillãt ſeigneur More nommé Cutial de Tanor, eſtimé ſainct entre les Mahumetiſtes, pource que de nouueau il eſtoit reuenu de la Mecque, où il eſtoit allé en pelerinage viſiter le corps du faux prophete Mahumet. Melio eut charge de tirer vers le canal de Cananor, Sampajo ayant reſolu en ſoy meſme d'y attirer Cutial, & lui donner bataille, en laquelle il eſperoit obtenir le deſſus, mais il vouloit que les Mores de Cananor fuſſent teſmoins du combat. Les brigantins furent enuoyez au long de la coſte, & les gallions s'eſlargirent en mer. Sequeire, capitaine Indien, lequel auoit charge d'vn catur, fut enuoyé

Courſes de Sã paio en ceſte meſme coſte.

reconoiſtre l'ennemi, afin de le ſuiure auec toute ſa flotte s'il s'eſlõgnoit: mais Siqueire trouua les paraus en pleine mer, pource que Cutial ayant ſceu que Melio tenoit la route du mont Deli auec ſi peu de vaiſſeaux, delibera de l'attrapper, eſtimant en venir aiſément à bout auec tel nombre de paraus, & que cela fait il s'empareroit en moins de rien de la citadelle de Cananor. Auec ceſte deliberation il fit voile vn matin, & deſcouurant les gallions de Sampajo eſtima que ce fuſt celui qu'il cerchoit, cõtre lequel tous les paraus commencerent à voguer. Incontinent que Sampajo les apperceut il ſe fit apporter ſes armes, donna le ſignal du conſeil, où ſe rendirent les capitaines & gentilshommes qui le trouuerent s'armant pour combatre: & lui tout debout commence à leur dire, qu'il deliberoit donner bataille ce iour là. Triſtan Norogne, Lopez d'Azeuede & Hector de Sylueire dirent incontinẽt que c'eſtoit temerité de s'attacher à vne ſi puiſſante armee, ains faloit raſſembler tous les vaiſſeaux, afin de pouuoir ſouſtenir le choc des ennemis, s'ils entreprenoyent s'approcher de trop pres. La pluſpart des voix panchoit de ce coſté: quelques autres eſtoyent d'auis contraire, fondé ſur raiſons bien pertinentes, notamment ſur la commodité du combat. Comme les vns & les autres debatoyent pour maintenir leur dire, Siqueire ſuruint, lequel conſeilla d'aſſaillir Cutial auec les brigantins ſeulement & par les coſtez de ſa flotte: puis les gallions ſuruiendroyent pour enfoncer le milieu à coups d'artillerie. Sampajo trouuoit ceſt auis fort bon, mais il ne vouloit le ſuyure que du conſentement des capitaines & gentilshommes. Doncques comme il demeuroit tout penſif, Iean de Sore auditeur general, ayant meſme deſir, lui marcha ſur le pied le regardant entre deux yeux, auec aſſez de ſigne qu'il ſuiuiſt l'auis de Siqueire. Lors ſans plus long diſcours, Sam-

Cutial preſumant trop, ſe haſte & auance à ſa cõfuſiõ.

Eõ conſeil de Siqueire.

pajo

pajo tout ioyeux & de grand courage cõmence à dire, Or sus, freres & amis, quant à moy ie veux combatre: donnons dedans au nom de nostre Seigneur: qui voudra acompagner le viceroy & la banniere royale, me suiue. Disant cela il charge vne harquebuze sur son espaule, & saute dedans la fuste du capitaine Tasul, n'estant suiui d'autres gentilshommes que de ceux de son gallion, car ceux qui auoyent esté de cõtraire auis ne bougerent, non pas qu'ils eussent peur, ains pource qu'ils ne vouloyent que Sampajo eust l'honneur d'auoir gaigné quelque bataille, estans encores despitez contre lui à cause de ce qui estoit auenu au fait de Mascaregne. Or apres que Sampajo se fust embarqué, faisant reueuë de ceux qui le suiuoyent, il trouua quatorze brigantins & caturs, auec trois qui arriuerent de Cananor: dequoy il fit deux bataillons, donnant l'auantgarde à Simon Melio, & retenant l'arrieregarde pour soy. Lors ils commencerent la bataille à coups de canon, & ioignans de plus pres en flanc tirerent tant de coups de mousquets & d'harquebuzes, qu'ils rompirent par deux fois les ennemis, enfondrans quelques paraus. Ils en accrocherent sept qui furent bruslez de feu artificiel, ensemble la pluspart des Malabares qui estoyent dedans: bref en moins de deux heures les soixante paraus furent mis en route, & s'escarterent les vns vers Cananor, les autres en haute mer, laquelle estoit couuerte de corps, & teinte du sang des occis, au nombre de mil ou douze cens. Les Portugais eurent plus de six cens prisonniers, vingt ou vingtcinq paraus, cinquante pieces d'artillerie, & ne firent aucune perte notable. Ceste bataille fut donnee si pres de Cananor, qu'on la pouuoit voir du riuage, ce qui contrista merueilleusement les Mores y trafiquans, pource qu'ils perdirent ceste iournee bon nombre de leurs parens & amis. Le roy de Calecut craignant

Enuie importune & hõteuse.

Victoire fort auantageuse aux Portugais.

que ceſte victoire n'acouragеaſt Sampajo à entrer dedans ſon royaume du coſté de Crãganor, y enuoya ſoudainement le Prince ſon ſucceſſeur auec vne armee, au deuant de laquelle le conſeruateur Meſſie deſpeſcha des troupes, qui partirent de Cochim pour garder que ce prince n'entraſt trop auant. Quãt à Sampajo, ſes capitaines lui ayans deſconſeillé de ſuiure les fuyards, il s'en retourna vers ſon gallion, & auant que d'y paruenir rencontra Triſtan Norogne, Iopez d'Azeuede & Hector de Sylueire, qui depuis ſon embarquement en la fuſte pour donner bataille, s'eſtoyent bien repentis de ne l'auoir ſuiui, tellement que certain temps apres ils entrerent en vn baſteau pour s'y trouuer: mais ce fut trop tard, dont ils furent confus, & ſe retirerent en leur gallion, où (de crainte que Sampajo ne les accuſaſt au conſeil du roy) ils dreſſerent certains articles contre lui, leſquels ils enuoyerent au roy l'annee ſuiuante.

Qui fait honneur à ſes ennemis fait honneur à ſoymeſme.

Sampajo qui ne penſoit nullement à cela, les recueillit gracieuſement, encores qu'ils fuſſent demeurez derriere, & leur fit autant d'honneur qu'aux autres gentilshommes qui auoyent vaillamment combatu auec lui. Au reſte, craignãt que les ennemis ne ſe rallialſſent, il attendit deux iours en haute mer, ne voulant prendre terre à Cananor: & quand il vid qu'ils fuyoyent le combat, & s'eſtoyent (peut eſtre) retirez à couuert en quelque canal d'eau douce, il les alla cercher, enuoyant Simon Melio auec neuf brigantins pour deſcouurir, leſquels il ſuiuit acompagné des gallions. Melio deſcouurit pres de terre douze paraus, deſquels ceux de dedans s'enfuirent biẽ toſt, enſemble les habitans du village prochain: tellement que les Portugais bruſlerent paraus & maiſons, abatirent tous les palmiers d'alentour: puis allerent à Chatua, où ils bruilerent dixſept paraus & le village, tuerent pluſieurs des habitans, pour venger la mort de

de ceux qui auoyent esté sacmentez apres le naufrage de la flotte de Cochim, dont a esté parlé au chapitre precedent. Ils traiterent de mesme plusieurs autres endroits de terre ferme, Sampajo les suiuant en mer, pour dõner secours au besoin. Cela fait il mouilla l'anchre à Cranganor, où il trouua les troupes de Cochim, & sçachant que le prince de Calecut n'estoit là que pour garder le passage, il ioignit ces forces nouuellement venues à ses compagnies, pour aller à Porqua, & ruiner ceste ville, ensẽble le seigneur d'icelle, qui estoit l'vn des plus grands coursaires de l'Inde, ayãt tousiours force caturs bien equipez & fourni de gens & d'artillerie, par le moyen dequoy il s'estoit fait riche. Sampajo donc resolut de saccager ce lieu, & en donner vne si bonne curee aux soldats, qu'ils eussent moyen d'estre plus à leur aise puis apres. Il en aduertit les capitaines, afin de les rendre plus deliberez & disposez à faire ce voyage. Pour mieux executer, ils partirent assez tard de Crãganor feignans aller à Cochim: mais sur le commencement de la nuict ils tournerent visage vers Porqua, pres de laquelle toutes les troupes se trouuerent au poinct du iour, & incontinent prindrent terre, & sur le champ Sampajo fit entendre aux soldats qu'il leur donnoit le pillage: ce qui leur hausſa tellement le cœur, que maugré les fanges, où ils entroyent iusques aux genoux, & autres incommoditez du chemin, ils approcherent du lieu, sous la conduite de Melio qui menoit l'auantgarde. Mais ils ne trouuerent point de resistance, parce que le seigneur estoit dehors auec ses gens de guerre: par ainsi les habitans, gens mal adroits, sans armes, & surprins, abandonnerent incontinent la place, & se sauuerent qui çà qui là. Les Portugais entrez dans la ville coururent soudain au palais du seigneur, qu'ils saccagerent en vn instant, & y trouuerent grand' somme

Vn chef d'armee doit donner contentemẽt à ses soldats ou du sien, ou de celui des ennemis.

Grãd butin pour les Portugais.

veulent abuſer de voſtre clemence à la ruine de pluſieurs, & pour y paruenir vous ont preſenté des lettres cõtrefaites: ou biẽ il faut dire que le roy qui les a enuoyez eſt extremement ambitieux, & ne les a point fait embarquer pour traiter alliance auec vous, ains pour remarquer ſoigneuſement le plan de ceſte ville. Les Roys de Portugal ont-ils pas empietté grand nombre de villes en Afrique par ce meſme ſtratageme? Se ſont-il pas faits maiſtres d'vne bonne portion de l'Ethiopie ſous tels pretextes frauduleux? Ignore-on combien de torts ces courſaires ont faits à diuerſes nations en ce voyage? Ont-ils pas aſſailli Mozambique? Ils ont rempli de ſang le port de Mombaze: & ſe ſont ſaiſis de pluſieurs nauires qu'ils ont pillees, & retenu ceux qui eſtoyent dedans. Puis qu'en leur pauureté ils ne peuuent cacher leur naturel importun & bruſlant: que feront-ils, quand leurs forces & richeſſes ſeront plus grandes? Et pourtãt, ſi vous voulez maintenir voſtre royaume en ſa vigueur, exterminez ces meſchans. S'ils ſont pyrates, c'eſt tresbien fait de les chaſtier de leurs brigandages. Au contraire, ſi leur Roy, qu'ils diſent eſtre ſi puiſſant, les a enuoyez, il eſt expedient de coupper la gorge à ceux-ci qui sõt en voſtre puiſſance, afin que leur mort tranche tout deſir à leurs patriottes de venir voir ce qu'on fait par deçà. Il eſt aiſé d'arracher le mal qui n'a pas fortes racines: mais quand il eſt fort & enuieilli, on a beaucoup de peine à l'abolir. Maintenant donc qu'en auez le moyen, preuenez le mal, raclez par le pied l'ambition, & fortifiez voſtre eſtat. Or comme il n'y a rien qui endommage plus vn royaume que croire de leger: auſſi ne ſauroit-on trouuer plus ſeure forteresſe pour repouſſer les dangers, que la prudence & deſfiance. Mais quelle marchandiſe apportent-ils? c'eſt peu de cas, à ce qu'on dit, qu'il eſt aiſé de conoiſtre par là qu'ils ſont fort pauures. Comment donc peut-on eſperer que ceux qui n'ont gueres de moyens chez eux puiſſent enrichir voſtre royaume de marchãdiſe de grand pris? Que diray-ie des preſens qu'ils vous ont offerts au nom de leur roy? Pour vray ie ne ſauroy' dire, s'ils nous ont plus fait rire, ou d'auantage deſpité. Mais peut-eſtre que ce roy pẽſoit enuoyer quelque choſe de beau à ie ne ſçay quel roitelet d'Ethiopie, qui par

Naturel des Portugais.

Les conſeillers auares ne concluent iamais qu'au ſang, prouueu qu'ils s'ẽrichiſſent.

de deniers,& y eut tel ſoldat qui eut à ſa part plus de huit mille ducats, le moindre n'ayant pas eu moins de huit à neuf cens ducats,encores qu'ils fuſſẽt plus de mille hommes.Sampaio emporta lors deux cens mille eſcus, & les autres capitaines ne s'oublierent pas. Outre les deniers en or, il y eut grand butin d'argent monnoyé & en maſſe, de pierres precieuſes, de riches draps de Perſe & des iſles de Maldiuar. Les femmes & vne ſœur de ce ſeigneur de Porqua, pompeuſement ornees de ioyaux de grand pris, de pendans d'oreilles, de bagues à col, de braſſelets d'or es mains & es iambes, furent deſchargees de tout ce bagage & retenues priſonnieres. En apres la ville &tout le pays d'autour furent deſolez d'eſtrange façon, toute l'artillerie enleuee, huit paraus & deux caturs eminenez. Sampajo & ſes gens s'en retournerent bien fourrez à Cochim,où ils ſe dõnerẽt du bon temps, tandis que le ſeigneur de Porqua deploroit ſes pertes,qui l'afoiblirent tant que depuis il n'oſa rien entreprendre contre les Portugais, auparauant moleſtez en diuerſes ſortes par ſes ruſes & moyens.Toutesfois il ne voulut iamais pacifier auec Sampajo,craignant que le viceroy, que l'on attẽdoit en Inde pour l'annee prochaine,n'annullaſt ce qui auroit eſté accordé par ſon deuancier. Il attẽdit dõc la venue de Nugnez de Cugne,auquel il fournit vne grand' ſomme de deniers pour la rançon de ſes femmes & de ſa ſœur. Tandis que Sampajo ſe repoſoit, Garſie de Sa & Antoine Saldagne arriuerent au port de Cochim, & raconterent à Sampajo ce qui leur eſtoit auenu en leur nauigation depuis l'embarquement du viceroy, lequel eſtoit demeuré (comme tous le preſumerent, à cauſe du temps incommode) en quelque port de la coſte d'Ethiopie. Lors Sampajo delibera de recommencer la guerre contre les Caiecutiẽs,&pour ceſte effet mena toutes ſes forces par mer

Les pillards s'arreſtent quand on les a mis en chemiſe.

par mer à Cananor, puis enuoya deuant Simon Melio,auec charge d'aller mettre le feu en douze paraus de Calecut anchrez pres du mont Deli en vn port nommé Marauie. Incontinent Melio s'embarqua menant ſoixante bons ſoldats en cinq brigantins, & aſſaillit trois cens Mores, leſquels apres quelque reſiſtance furent mis en route & les paraus bruſlez. Cela fait, Melio print la route de Cananor,où il fut prouueu du gouuernement de la citadelle,Deze enuoyé pour commander en celle de Goa, & Mirande en la coſte de Calecut,où il alla auec quelques vaiſſeaux & deux cens hommes.

23 SAMPAIO s'eſtant retiré au haure de Goa, receut vne lettre de Franciſque Pereire capitaine de Chaul, qui l'auertiſſoit que cinquante fuſtes de Diu venoyent d'ordinaire iuſques à la foſſe de Chaul,deſcendoyent en terre &fourrageoyent le plat pays,tellement qu'il y auoit dãger que la citadelle ne demeuraſt bien toſt en leur puiſſance, ſi l'on n'enuoyoit du ſecours. Ceſt auertiſſement eſmût Sampajo de ſe mettre à la voile, contre l'auis d'Antoine Saldagne, diſant qu'vn viceroy des Indes ne ſe deuoit ainſi hazarder à tous coups en entrepriſes deſquelles vn ſimple gentilhomme pourroit venir à bout. Mais Sampajo conſideroit que ceſte flotte de fuſtes auoit de grands moyens, & qu'en la desfaiſant ce ſeroit faire vn bon ſeruice au roy. Pourtant il partit le cinquieſme iour de Ianuier mil cinq cens vingtneuf, auec cinquante deux voiles,de gallions, galeres, galiotes,brigantins, & caturs, chargez de deux mille Portugais & de grand nombre d'Indiens. A ſon arriuee à Chaul il trouua que les fuſtes s'eſtoyent retirees. Or d'autant que pluſieurs inſiſtoyent qu'on les deuoit pourſuiure, il deſpetcha vn capitaine de catur pour aller deſcouurir les ennemis, leſquels il trouua pres d'vne riuiere nõmee Maim, ayãs

Deliberation de Sampaio pour s'ẽparer de Diu:la ville qu'il gaigna ſur la flotte du roy de Cãbaie, & ce qu'il fit puis apres.

1529.

soixãte trois vaisseaux bien fournis d'hõmes & d'artillerie, sous la charge du general Halilsa, & en vint faire son rapport à Sampajo lequel estoit encores en la fosse de Chaul. Sur cela Sampajo descendit en terre, & entra dedans la citadelle, pour se resoudre auec les capitaines. Le mesme iour arriuerent deuers de Chaul treize fustes enuoyees par Halilsa pour conoistre l'intention de Sampajo. Encores que les fustes vissent les gallions, si s'en approcherent elles hardiment, en faueur du temps qui empeschoit par vn vent de trauerse les Portugais de sortir hors du fleuue: mesmes ceux des fustes tirerent quelques coups de canon, à cause de quoy Hector de Syueire fut enuoyé pour les reprimer, à la venue duquel ils se retirerent vistement vers leur general, qui se douta lors que Sampajo lui presenteroit bataille. Le conseil des capitaines & gentilshommes Portugais assemblé en la citadelle de Chaul, Sampajo leur dit: *Seigneurs, vous sauez bien que Diu est la plus forte place de toute la coste de Cambaje, & la clef de toute l'Inde, en laquelle le roy de Cambaje peut entrer aisément: c'est là qu'aspirent les Turcs pour descendre plus bas puis apres. Pourtant quand ie considere ce dangereux voisinage & faschеux ennemi, ce seroit (ce me semble) faire beaucoup pour le seruice du roy, que de s'emparer d'vne telle ville, Dieu nous en ouure maintenant les moyens, sans beaucoup hazarder les soldats, & auec peu de despense: c'est que la plusspart des habitans de Diu sont embarquez sur leurs fustes auec leur meilleure artilerie, Melich Tocan qui commande en la ville n'a pas grand' experience, & est encores tout neuf à la guerre, tesmoignages asseurez de mon opinion, à cause dequoy aussi ie suis venu iusques en ce haure, non point simplement pour cercher les fustes & les cõbatre, car l'vn d'entre vous peut executer plus difficile entreprise, mais aussi pour m'approcher si pres de Diu, que i'espere, à l'aide de nostre Seigneur, vous y voir tous en bonne prosperité. Il me semble donc que nous deuons laisser les fustes,*

Harãgue de Sampajo.

& en

& en noſtre route feindre de cingler droit à Ormus, puis tout ſoudain faire voile à Diu, laquelle tendra incontinent les mains, eſtimant que ſa flotte aura eſté miſe en route par nous, & n'oſera iamais ſe mettre en defenſe. Des l'aage de ſeize ans iuſques à preſent i'ay porté les armes, & ſay à peu pres comment les afaires de la guerre ſe doyuent manier. Si donc vous m'eſtimez de quelque experiẽce & iugement, ie vous prie me croire ceſte fois. Là deſſus Antoine Saldagne & Garſias furent priez de dire ce qui leur en ſembloit, leſquels reſpondirent ne pouuoir conſeiller qu'on alaſt droit à Diu, ains faloit combatre l'armee nauale, parce que les ſoldats ennemis eſtans es vaiſſeaux ſe monſtroyent ſi inſolens que ſi les Portugais s'adreſſoyent ailleurs, ces ennemis, eſtimans qu'on euſt peur d'eux, approcheroyent de Chaul, ruineroyent & ville & citadelle. Que d'aller à Diu ce n'eſtoit gueres bien auiſé, n'eſtant croyable qu'vne place de telle importance fuſt deſprouueuë, & n'en deuoit on ainſi preſumer ſans l'auoir veu : & qu'au contraire il faloit eſtimer les Mores aſſez prudens pour conſeruer vne telle ville, & y faire bonne garde, tãdis qu'ils verroyent les Portugais ſi proches d'eux. Que d'aller heurter aux portes ſans entrer dedans ſeroit ſe veſtrir d'vne honte perpetuelle: ioint que telle nauigation & entrepriſe deuoit eſtre pluſtoſt commiſe à vn ſimple capitaine qu'au viceroy des Indes. Preſques tous les autres conſeillers furent de ce meſme auis, excepté Hector de Sylueire qui ſuiuit celui de Sampajo, lequel dit alors reſoluement ſon intention eſtre de cõbatre les fuſtes, & que ceux qui ne le voudroyent ſuiure demeuraſſent. Il partit incontinent auec toute la flotte, ayant donné la conduite des vaiſſeaux de rame à Hector de Sylueire, afin de coſtoyer le riuage, & lui s'eſlargit en mer auec les gallions, afin d'ẽclorre les fuſtes & leur couper chemin & retraite de tous coſtez. Sur le ſoir du cinquieſme iour de Fe-*

Auis contraire à celui de Sãpaio.

Tiers auis conforme au premier.

urier, on descouurit treize fustes au long de terre, tenans la route de Chaul, lesquelles ayans descouuert l'armee commencerent à se retirer. Sampajo conut alors que leur flotte n'estoit pas loin : & pourtant se mit en vn brigantin auec deliberation de donner bataille: puis alla trouuer Sylueire, pour l'auertir de ce qui estoit requis pour le lendemain. Et afin d'acourager les capitaines, il fit publier par toute l'armee, que quicõque des capitaines acrocheroit le premier vne des fustes de Diu, auroit cent ducats pour loyer de sa vaillance. Le lendemain au poinct du iour l'armee se trouua pres de Bombain, où les soixante quatre fustes estoyent derriere vne pointe de terre. Hector de Sylueire defendit à tous ses capitaines de tirer aucun coup de canon aux fustes, sinon quand il n'y auroit plus d'esperance de les pouuoir acrocher, qui fut vn stratageme profitable aux Portugais : car s'ils eussent fait iouër leurs pieces dés le commencement, les ennemis se fussent retirez sans rien perdre, à cause de la vitesse de leurs vaisseaux. Sylueire se doutant desia de leur fuite, & qu'ils se rengeroyent pres de l'embouchieure d'vne riuiere vers le Septentrion, commanda à huit capitaines de gaigner ceste emboucheure si tost que les ennemis seroyent rompus. Cela fait il cõmence à voguer auec les capitaines & gentilshommes de sa suite, qui estoyent lors en bon nombre. Haliffa general des soixante quatre fustes les auoit disposees en trois bataillons, au dernier desquels il estoit. Voyant approcher Sylueire, il fit descharger l'artillerie auec telle furie, que le ciel, la mer & la terre trembloyent: ce nonobstãt les Portugais auançoyent chemin sans tirer vn seul coup: ce que voyant Haliffa, il conut qu'on le vouloit ioindre & venir aux mains, chose qu'il redoutoit. Pourtant tascha-il de se retirer à l'endroit d'où ses fustes estoyent parties, mais le vent estoit contraire. Lors

Stratageme profitable aux Portugais.

Haliffa

Haliſſa ſe voyant à trois doigts pres de ſa ruine, ſaute dans vne petite fuſte, quittant la ſiene grande,& ſe retire des premiers, laiſſant vne partie de ſes fuſtes au combat: car les Portugais eſtans approchez, le brigantin d'Antoine Fernād chargé de bon nombre de gentils-hommes donna de telle roideur contre la plus grande fuſte qu'en l'acrochant il laſcha incontinent prinſe, en telle ſorte neantmoins que Franciſque de Barros fut le premier qui entra dedans la fuſte, où il ſe trouua en merueilleux danger pour vn peu de temps. Mais le brigantin s'eſtant reioint,ſes compagnons le ſecoururent:& ſur ce combat vn pot de feu artificiel tombé de la lune de ceſte fuſte en bas ſe creua pres de la pouppe,& prenāt à quelques pouldres prochaines, fit vn eſtrange tintamarre, ietta dans la mer tout le couuert de ce coſté auec ceux qui y eſtoyent. Franciſque de Barros fut enleué & porté au brigantin, ayant eſté attaint d'vn coup de iauelot à l'eſpaule, comme quelques autres furent bleſſez de fleſches & de cailloux. Sylueire & les autres capitaines ſuruindrent qui ſerrerent les ennemis de ſi pres que les vns ſe rendoyent,les autres ſe precipitoyent en mer,les autres eſtoyent tuez au combat. Brief apres grand meurtre, ils mirent le reſte en route, & les ſuiuirēt de ſi pres, que quarante ſix fuſtes leur demeurerent auec l'artillerie. Onze autres ſe ſauuerent, dont Haliſſa recueillit les ſept auec la ſiene,& gaigna vn lieu nommé Tana,d'où il fit voile vers Baccain. Les quatre qui reſtoyent ſe ſauuerent dans le fleuue de Nagotane, où elles furent prinſes par ceux de Chaul. Apres ceſte desfaite Sampajo mena ſes gallions au goulfe de Braim, & d'autrepart Sylueire ioignit à ſa galere les fuſtes cōquiſes ſur les ennemis,& ſe retira vers Sampajo qui le receut en grande allegreſſe, & fit diuers honneurs & preſens aux capitaines & gentilshōmes

Laſcheté du general Haliſſa.

Desfaite des fuſtes de Haliſſa.

qui s'estoyent trouuez en ceste braue rencontre, où les Mores receurent vne lourde bastonnade, pource qu'ils se reposoyent entierement sur ceste flotte. Tous les capitaines Portugais assemblez, Sampajo remit en auant la deliberation d'aller à Diu, alleguãt pour raison concluante la desfaite de ceste flotte du roy de Cambaje, à l'occasion dequoy ceste ville demeuroit desnuee, & seroit prinse ou rendue en peu de iours, si l'on en approchoit. Mais ceste victoire ne lui seruit de gueres, car Saldagne & Garsias de Sa furent d'auis contraire, estans suiuis de plusieurs: & la dispute s'eschaufa tellement que Garsias protesta d'empescher que Sampajo ne r'auinoit point l'honneur au viceroy de Cugne, qui estoit enuoyé es Indes specialement pour s'emparer de Diu: & pourtant qu'il ne faloit point parler de siege ni d'approche, autrement il demandoit acte de ce que Sampajo voudroit entreprendre d'auantage. Saldagne & ceux de son parti dirent le mesmes; & y en auoit de si eschaufez par les nouuelles de la venue du viceroy, qu'ils ne daignoyent pas mesmes regarder Sampajo, tant ils l'auoyent à contrecœur. Lui de sa part craignant pis n'osa repliquer à leurs protestes, se sentant trop foible, & laissa en arriere son entreprise sur Diu: qui fut vne chose mal entendue, d'autãt que si les Portugais y fussent allez, la place leur tendoit les mains, & n'eust pas fait espãdre tãt de sãg, ni despẽdre tãt d'argẽt, cõme elle fit depuis. Mais force fut à Sãpajo de dissimuler, & pour sa iustification il demãda au secretaire vn acte de ce qu'il auoit proposé au conseil deuãt & apres la desfaite de Halissa, pour faire conoistre au roy qu'il auoit procuré de sa part la prise de Diu. Cest acte fut soussigné de ceux qui auoyent assisté es deux consultations. Puis apres Sampajo voulut aller assaillir vne ville grande & riche en la coste de Cambaje, nommee Tana: mais

Partisans mieux, redoutables.

Notable procedure des lieutenans du

par l'indiſcretion d'Antoine Saldagne, qui voulut entrer dans la riuiere de Maim) ſur laquelle ceſte ville eſt baſtie)auec ſon gallion lequel fut arreſté ſur le ſable, & falut que tous s'employaſſent à le tirer de là, ceſte entrepriſe tourna en fumee, ioint que les ſoldats & capitaines meſpriſoyent Sampajo auec vne inſolence toute manifeſte, quoy qu'il les amadouaſt & cheriſt en diuerſes ſortes. Or pource que l'hiuer approchoit, & que l'intention de Sampajo eſtoit de ſe retirer en la ville de Goa, n'ayant plus rien à faire en ceſte coſte, à quoy vn de ſes lieutenans ne ſatisfiſt aiſément, il laiſſa vne armee de vingt brigantins & de deux galliottes auec trois cens hommes à Hector de Sylueire, pour continuer la guerre, & ſur la fin de l'eſté ſe retirer en Chaul: puis il fit voile & ſurgit au haure de Goa enuiron la fin du mois de Mars.

Portugal.

de

tance.

24 DE Goa Sampajo deſpeſcha trois gallions chargez de marchandiſe apartenante au roy, pour aller à Ormus, ſous la charge de Fernād Deze, ayans pour capitaines Antoine de Leme & Lopez de Mez-quite. Il leur commanda qu'au retour ils couruſſent la coſte de Diu, & fit embarquer Garſias de Sa pour aller prendre poſſeſſion du gouuernement de Malaca, lui recōmandant ſur toutes choſes la deliurance de Martin Alfonſe Melio priſonnier de Codouaz Cā, ainſi que nous l'auōs veu ci deſſus. Chriſtoſle Melio fut enuoyé en la coſte de Malabar auec vne galere & ſix brigātins, pour ſe ioindre auec Antoine Mirāde, & faire ce qu'icelui cōmāderoit. Eſtās enſēble, ils cingleirent vers le fleuue de Chiale, où il y auoit vne grande nef du roy de Calecut, chargee de poyure pour la Mecque, & douze paraus qui l'acompagnoyent, fournis de mil ou douze cens Malabares, archers & harquebuziers pour la pluſpart. Mirande entra dedās le fleuue auec les brigātins & caturs qui

Flotte de Calecut.

par Antoine Miranda & Christofle Melio.

voguoyent en rang de bataille aux deux riuages: & ſans ſe ſoucier de l'artillerie des ennemis(qui eſtoyent au milieu de l'eau,ayãs attaché leurs paraus quatre à quatre autour de la nef) approcherent de ſi pres que quatre paraus furent acrochez, & y eut vn cruel cõflict: mais apres grãd meurtre de Mores,les Portugais ietterent force engins à feu , dont les paraus furent incontinẽt embraſez, & ceux de dedans contrains ſe lancer en l'eau,où les vns furent tuez à coups de picques & d'harquebuzes , les autres gaignerent terre à bien nager & s'enfuirent fort loin, laiſſans la bourgade au commandement des Portugais , qui y mirent le feu, & ruinerent tout le pays d'alentour. La nef & les huit paraus entiers furent enuoyez à Cochim , le poyure deſchargé en la facturerie,& les paraus furent acommodez tellement qu'ils ſeruirent depuis de brigantins. Apres ce premier exploit , Mirande & Melio ſe departirent pour guerroyer auec plus grand auantage,l'vn tendant au Midi , & l'autre au Septentrion.Vn iour ſur le tard, Melio deſcouurit vne flotte de cinquante paraus de Calecut , & alla tout à l'heure trouuer Mirande pour donner l'aſſaut à ceſte armee:ce qu'ils firent le lendemain,tellement qu'ils conquirent quatorze paraus aux deſpens de ceux qui les gardoyent , & furent menez à Cananor , pour eſtre changez en brigantins.Cela fait,ces deux capitaines coururent encores l'eſpace de quelques iours ceſte coſte, laquelle ils laiſſerent nette ſur la fin d'Auril , que Melio fit ſa retraite à Goa,& Mirande à Cochim.

Guerre d'Hector de Sylueire au royaume de Cambaie.

25 HECTOR de Sylueire laiſſé en la coſte de Cambaje delibera ſe rẽdre maiſtre d'vne forteresſe à deux licuës loin de la mer ſur la riuiere de Negotane , où y auoit garniſon de ſix cens cheuaux & de deux mil hommes de pied. Mais il ne pût aller iuſques là , pource qu'à vne lieuë pres, l'eau eſtoit ſi baſſe

basse que les caurs ne pouuoyent flotter dessus. En contr'eschange il brusla six villages es deux costez de l'embouchure de ceste riuiere,& tua grand nombre de gens,dont les nouuelles portees en la forteresse,le capitaine & la garnison se mirent en cãpagne pour courir sus aux Portugais , qui acheuoyent de ruiner le dernier village. Sylueire sachant qu'il auroit trop d'ennemis sur les bras s'il combatoit en campagne,n'estant suiui que de trois cens Portugais, fit retirer ses gens vers la mer , se tenant à la queuë pour auoir l'œil par tout. Incontinent il vid à ses talons les ennemis,sur tout ceux de cheual qui l'escarmouchoyent sans cesse : mais il les soustenoit brauement, & tousiours gaignoit chemin. Sur ce il auint qu'vn de ses picquiers s'escarta de la troupe & lors vn hõme de cheual acourut vers lui la iaueline au poing,pour le terrasser:à quoy il obuia si dextrement que du premier coup il lui perça l'espaule & le porta de son cheual en terre,puis empoigne la iaueline, monte sur le cheual,& tue vn autre More qui acouroit au secours , le perçant de part en part,encores qu'il fust armé d'vn bon iacque de maille. Ces deux beaux coups renforcerent les soldats Portugais , & retindrent en pied l'ennemi qui n'osa passer plus auãt.Pour recõpense d'vn si valeureux fait d'armes,ce soldat fut fait cheualier , & depuis eut grand credit & nom entre les capitaines. Sylueire s'estant rembarqué fit voile au long de la coste, & print la route de Bazain , à cinq lieuës de là , & demie lieuë auant en terre sur vn fleuue : puis commit Christofle Correa pour aller auec son brigantin reconoistre l'estat de ce lieu. Icelui estant descendu en terre vid vne bourgade fermee de paliſſades , munie de deux rempars & de trois bouleuards de terre , auec soixante grosses pieces d'artillerie,ayant pour garnison trois mille pietons & cinq cens hommes de cheual

Braue exploit d'vn picquier Portugais.

par ſa pauureté & niaiſerie pouuoit eſtre attiré au filé tiſſu de ces bagatelles. Faudra-il donc dire que l'on ſe ſoit ainſi ioué de la grandeur d'vn puiſſant roy? que l'on ait abuſé de ſa douceur? meſpriſé ſa ſageſſe? Mais on pourra repliquer, que nous auons dreſſé ceſte accuſation à cauſe de la mauuaiſe affectiõ que nous portons aux Chreſtiens. Ie confeſſe que nous ſommes touſiours en querelles auec ceſte nation contraire & ennemie de noſtre bien. Mais en ce danger qui paroit maintenant, nous eſtimons que voſtre eſtat eſt plus pres de ſa ruine que le noſtre. Car ſi vous traitez alliance auec les Chreſtiens, il faudra que nous deſlogions d'ici, pour nous retirer ailleurs, où nous puiſſions trafiquer commodément. Nous propoſerons nos iuſtes doleances aux autres roys, que vous aurez preferé des inconus à gens bien conus, des eſtrangers à des domeſtiques, des ſuſpects à ceux qui eſtoyent feaux: & ſommes aſſeurez que noſtre retraite en leurs pays ne leur ſera pas deſagreable. Quant tes ſortes. à ce qui concerne noſtre profit perticulier, quelque part où nous ſerons, peut eſtre que nous y ferons nos beſongnes auſſi aiſement & promptement qu'en ce lieu. Mais pour voſtre regard, Sire, ſi vous ne pouruoyez de bonne heure à vos afaires, ie crain (ce que Dieu deſtournera s'il lui plait) que d'ici à quelques annees vous ne ſoyez contraint combatre contre ceſte gent trop auare, ambitieuſe, & deſeſperee à la guerre, non ſeulement pour l'eſtat de voſtre royaume, mais auſſi pour le ſalut & conſeruation de voſtre perſonne.

Commẽcemẽt de querelles entre le roy de Calecut & Gama, lequel prouuoid ſagement aux afaires.

6 CES Arabes combatoyent par telles & ſemblables harangues, faiſans inſtance vers le roy d'exterminer les Portugais, & ſe ſaiſir de leurs nauires, ſi faire ſe pouuoit. D'autre coſté, Gama ayant deſcouuert ceci & pluſieurs autres meſchancetez & cõſpirations contre ſa vie: voyant auſſi les fraudes & fineſſes du Catoual, qui le trainoit par le nez, vid bien qu'il ne faloit pas ſeiourner là longuement: tellement que deuant iour il tira vers Pandarane, & ſe haſta tãt qu'il fut poſſible, de crainte que le Catoual ne l'empeſchaſt. Or auãt que deſcendre en terre, il auoit

Hardieſſe des ſoldats Portugais.

bien armez. Ce nonobſtant les ſoldats importunerent tant Sylueire qu'ils le cõtraignirẽt de les mener là, & gaignerent terre, maugré la reſiſtance de ceux qui gardoyent le riuage, puis marcherent vers la paliſſade, où les ennemis combatirent vaillammẽt l'eſpace de quelques heures: mais en fin ils furent chaſſez iuſques dedans la bourgade, où ils ſe rallierent, & firẽt teſte mieux que deuant, attendans le ſecours de Haliſſa qui s'eſtoit mis en embuſche pour ſurprẽdre les Portugais. Defait, il ſortit auec bõne cõpagnie pour les venir charger, ce qui fit retirer Sylueire & ſes troupes en campagne, où il les diſpoſa pour ſouſtenir le choc, mettant les harquebuziers en front, qui du bruit de leurs baſtõs à feu eſtonnerent tellement les cheuaux de Haliſſa qu'impoſſible fut aux maiſtres de les retenir, tellement que de là s'enſuiuit leur route. Sylueire ne les voulut pas ſuiure à cauſe que ſes gens eſtoyent las, ains apres auoir ſaccagé & ruiné tout le plat pays, regaigna le riuage & emplit ſes vaiſſeaux du pillage de Bazain, eſtonnant de telle ſorte les habitans de ſix lieuës à l'entour que l'on ne voyoit perſonne, non plus que ſi c'euſt eſté quelque deſert. Le gouuerneur de Tana effrayé comme les autres enuoya demander la paix à Hector de Sylueire, offrant payer tous les ans quatre mille ducats de tribut, & deſlors fournit vne demie annee, baillãt oſtages pour ſeureté de l'autre moitié. Pource que la fin de l'eſté approchoit, Sylueire ſe retira au port de Chaul, où il deuoit hyuerner.

Indiens eſtonnez.

Eſtat des Molucques en l'an mil cinq cens vingt-neuf.

26 CONSIDERONS maintenant l'eſtat des Molucques & de Malaca ſur le commencement de ceſte meſme annee mil cinq cens vingtneuf. Nous auons veu ci deuant le peu d'aſſiſtance que Gonſalue Azeuede & ſes gens firent à George de Meneſes gouuerneur de la citadelle de Ternate, & qu'ils ne penſoyent qu'à leurs afaires particuliers. Toutesfois leur

leur preſence & ombre brida les Eſpagnols & Tidoriens qui ne faiſoyent pas la guerre ſi hardiment: meſmes par fois les vns alloyent banquetter auec les autres, ſans autre ſaufconduit, ſinon d'vne bande-rolle blanche qu'ils deſployoyent à l'aprocher, pour ſignal de leur vnion. Pour tout cela neantmoins le capitaine Fernand de la Tour ne voulut oncques rédre les Portugais prins auec la galliotte de Baldaje, dont Meneſez eſtoit fort malcontent. Sur ces entrefaites deux Eſpagnols ſe preſenterent à la porte de la citadelle de Ternate, penſans y entrer pour boire & paſſer le temps auec quelques ſoldats: mais ils furent ſaiſis par les gardes, & ſerrez en priſõ par le cõmandement de Meneſez, qui ſe doutoit de trahiſon, pource que ces deux n'auoyent demãdé ſaufcõduit, ni ne pouuoyent alleguer cauſe ſuffiſante de leur venue. Fernand auerti de ceſte detention, demanda licence à Meneſez de lui enuoyer gens pour traiter de leurs afaires: & deſpeſcha toſt apres vn ambaſſade, qui ſe fit acompagner autãt que s'il euſt eſté enuoyé par quelque grãd roy: car il faiſoit ſonner des trõpettes & cornets, & marchoyẽt deuãt lui deux heraulds d'armes, & forces gẽs deuant & derriere en riche equippage. Le sõmaire de ceſte magnifique legation fut, que Fernãd trouuoit fort eſtrãge l'ẽpriſonnemẽt des deux Eſpagnols, demãdãt qu'ils fuſsẽt relaſchez. Auant que faire reſponſe, Meneſez entretint l'ãbaſſadeur quelques iours lui faiſant bonne chere à ſa table, & par fois lui enuoyant des preſens en ſon logis. Or vn iour entre autres, ceſt ambaſſadeur eſtant ſur la fin du diſner, Meneſez voulant plaiſanter, lui enuoya vn grand paſté, dans lequel eſtoyent enclos vn chien & vn chat vifs, auec charge au porteur de dire, puis que ces deux animaux ſi aduerſaires eſtoyent neantmoins de bon accord en ce paſté, que les Eſpagnols & Portugais ne deuoyent

Plaiſante negociation d'vn capitaine Eſpagnol.

s'entreguerroyer: veu meſmes qu'ils eſtoyent Chreſtiens & ſeruiteurs de deux princes parens, alliez & amis. L'ambaſſadeur enuoya demander à Meneſez, auquel des deux animaux il cõparoit les Eſpagnols: la reſponſe fut qu'il les cõparoit au chat qui de ſes griffes auoit pigné le chien aſſez rudement, mais que le chien auſſi pouuoit l'aualler à deux ou trois morceaux: qu'au reſte l'ambaſſadeur allaſt dire à ſon maiſtre, qu'on le priaſt de rendre les Portugais, ſinon les Eſpagnols demeureroyent. Ce fut l'expedition de l'ambaſſadeur, dont Fernand cuida creuer de deſpit, & ne vouſut laſcher ſes priſonniers. Quelques iours apres, George de Caſtre arriua en l'iſle de Ternate, ayant paſſé par Burneo, & menant vn baſteau chargé de marchandiſes pour la facturerie, & des munitions pour la citadelle. Ce refraiſchiſſemẽt remit deſſus Meneſez, lequel enuoya Caſtre faire vne courſe contre la flotte des ennemis laquelle il mit en route, puis ſe retira au port de Ternate. Au commencement de l'an mil cinq cens vingt neuf, Azeuede fit les appreſts pour retourner à Malaca, & nonobſtant les remonſtrances, prieres & offres de Meneſez, lui & Lionel de Leme s'embarquerẽt: mais en petite compagnie, ceux de leur ſuite s'eſtans arreſtez à Ternate, par le moyen des grandes eſperances & belles promeſſes dont Meneſez les entretint. George de Caſtre partit auſſi pour aller querir ſecours es iſles de Bandan: & quant à Azeuede il print la route de Bachian, pour recueillir & mener quand & ſoy Manuel Faucon qu'il y auoit laiſſé, lequel ne pût r'entrer en grace auecques Meneſez qui ſe plaignoit merueilleuſement de lui. Au reſte, lors que les Eſpagnols & Portugais eſtoyent ſur le point de s'entreguerroyer plus cruellement que iamais, ſpecialement es Molucques, ſuruint vn accord entre l'empereur & le roy de Portugal qui aſſopit preſques tout.

Facecieuſe repartie du Portugais.

Accord pour les

Nous deſcrirons ici ce que les hiſtoriens Eſpagnols en recitent d'vn commun accord. Apres la ſentence donnee ſur le fait des Molucques par les deputez de l'empereur au profit de leur maiſtre, le roy Iean troiſieſme fit ſon poſſible d'empeſcher que les Eſpagnols n'y allaſſent trafiquer: ſans toutesfois pouuoir rien obtenir, comme les diſcours precedens le monſtrent. Quelque temps apres l'empereur eſpouſa Iſabelle ſœur du roy, lequel reciproquement print à femme Catherine ſœur de l'empereur. Par le moyen de telles alliances le negoce de l'eſpicerie ſe refroidit vn peu, & cependant le roy pourſuiuoit vers ſon beau frere d'eſtre laiſſé paiſible en la poſſeſſion des Molucques, à quoy l'empereur, par l'auis de quelques conſeillers, ne vouloit pas entendre, ioint que quelques vns taſchoyent par diuers rapports inciter l'empereur à pourſuiure ceſte nauigation, & meſmes de faire quitter la place aux Portugais, accuſez d'y auoir rudement traité les Eſpagnols qu'ils auoyent peu attraper à leur auantage. Le roy nioit que ſes ſuiets ſe fuſſent ainſi portez, au contraire alleguoit pluſieurs exemples de l'inſolence des Eſpagnols. Sur ces conteſtations, l'empereur qui auoit vne infinité d'afaires ſur les bras, à cauſe des guerres contre le roy de France, & pour l'eſtat d'Alemagne, & d'Italie, où il vouloit aller en grand appareil pour ſe faire couronner, & ſe trouuant lors bien court de finances, engagea ce qu'il pretendoit aux Molucques, & tout le trafic de l'eſpicerie, pour la ſomme de trois cens cinquante mille ducats que le roy Iean fournit l'an mil cinq cens vingtneuf, ſans adiouſter à l'obligation aucun temps, laiſſans le proces en meſme eſtat qu'il eſtoit demeuré au pont de Caja. Le roy chaſtia le docteur Azeuede de ce qu'il auoit promis les deniers, ſans autrement terminer l'obligation: qui ſembloit lui preiudicier & tenir les cho-

Molucques entre les deux Rois.

En fin les Espagnols ont eu le drap & l'argent: les Portugais sont demeurez sous le ioug, & ont tout perdu.

ses en suspens, à l'auantage des Espagnols. Or cest engagement fut assez secret, & contre la volonté de plusieurs du conseil d'Espagne, qui sauoyent le profit que le public & les particuliers pouuoyent tirer de ce trafic des Molucques: mais l'empereur passa outre, sans que l'on ait peu sauoir au vray qui l'a esmeu depuis à ne point restituer au roy les trois cens cinquante mille ducats, & quereller son droit, ou en iustice, ou par les armes, comme l'on auoit commencé: mesmes il fut plusieurs fois conseillé de le faire, & nommément en l'an mil cinq cens quarante huit, les procureurs de la diette se trouuans à Valledolid le supplierent de donner à ferme pour trois ans au royaume d'Espagne ce trafic des espices, à la charge qu'ils rembourseroyent le roy de Portugal des trois cens cinquante mille ducats, & qu'ils deschargeroyent toute l'espicerie au port de Crogne, designé par l'empereur des le commencement de ceste negotiation, & les trois ans expirez il disposeroit de ce trafic selon que bon lui sembleroit. La response de l'empereur (qui estoit lors en Flaudres) fut de defendre qu'on ne lui parlast plus de ceste afaire: dont plusieurs furent estonnez & offensez, les autres estimerent qu'il y auoit quelque communication plus secrette entre l'empereur & le roy de Portugal, & que les trois cens cinquante mille ducats auoyent esté suiuis de plus grandes sommes, fournies puis apres par le roy pour l'achapt absolu des Molucques: l'empereur ayant tant d'armees, de pensionnaires, garnisons, & seruiteurs à entretenir, que l'or d'Orient & d'Occident n'y pouuoit suffire, pour les raisons que chascun sçait assez remarquer de soy-mesme. Or deuant cela & depuis aussi plusieurs porterent grand' enuie aux Portugais pour ce trafic, dont la descharge est establie à Lisbonne & Anuers: ce neantmoins la iouissance leur en est demeu-

Charles cinquiesme possedant tout n'auoit rien.

meuree iuſques à l'an 1583. Voila quant à l'eſtat des Molucques. Reſte à parler de celui de Malaca, duquel George Capral auoit eſté gouuerneur auant la venuë de Pierre de Far enuoyé de Sãpajo. Au commencemẽt de Ianuier l'an mil cinq cens vingtneuf, Capral & Garſias Henriquez s'embarquerent en vn meſme ionc auec pluſieurs gentils-hommes de leur ſuite, & arriuerent pres de Cochim où Capral delibera ſe retirer, n'oſant paſſer plus outre à cauſe des vents de Nordeſt qui lui donnoyent en prouë. Garſias voulut faire du braue, & voguer contre vent pour gaigner le port de Goa: mais apres auoir eſchappé le naufrage par deux ou trois fois, il tourna viſtement voile vers Cochim. Or pource que ſon baſteau eſtoit trop grand & trop chargé il ne pût entrer dedãs le canal, tellement que Garſias fut contraint le laiſſer à l'anchre, tandis qu'il print terre: mais le vẽt ſe renforça, & eſmût la mer de telle ſorte l'eſpace de trois iours & de trois nuicts, que le baſteau perit, & y eut perte de cinquante mille ducats pour Garſias, lequel demeura deſnué, n'ayant autre choſe que la cappe & l'eſpee. Encores pour l'acheuer de peindre, comme on dit, le viceroy de Cugne le fit empriſonner à cauſe de ſes mauuais deportemens eſ Molucques, & l'enuoya l'annee ſuiuante pieds & poings liez en Portugal, où il eut prou d'afaires à garentir ſa teſte. Garſias de Sa eſtoit à Cochim durant ceſte tourmente, laquelle appaiſee il monta en ſa nauire ſuiuie d'vn ionc qui portoit ſon bagage, & print la route de Malaca. Ce ionc ſe briſa au ſortir du haure, & falut charger le bagage dedans la nauire. Apres que Garſias fuſt arriué, Pierre de Far lui remit la capitaincrie de la citadelle, & fit ſeiour en la ville iuſques au mois de Septembre, qu'il ſe mit à la voile & gaigna l'Inde baſſe au mois de Nouembre enſuiuant.

Eſtat de Malaca en l'an 1529.

Garſias payé tout à coup.

Nouueaux efforts du roy de Dachen cõtre les Portugais, & ce qui s'en ensuiuit.

27 LE roy de Dachen auoit enuoyé dire à Pierre de Far qu'il estoit prest de rendre au premier gentilhomme, qui viendroit à son haure, la galere, l'artillerie & les prisonniers. Or voyant que personne ne venoit, & n'entendoit aucunes nouuelles, il delibera d'en sauoir la raison, & despescha homme expres auec lettres à Sanaje Raie, bandare ou iuge de Malaca, son ancien ami & pensionnaire, pour le prier de lui escrire & descouurir l'intention des Portugais & leur nombre: pource que toute sa pensee tendoit à trouuer les moyens de les destruire, & s'emparer de leur citadelle, sans coup ferir. Sanaje l'auertit que Caldeire auoit esté renuoyé par Pierre de Far auec bonne response, & que pour la bonne opinion que les Portugais conceuoyent de lui, le secours preparé pour le roy d'Auru estoit demeuré à Malaca, & que sans la venue de Garsias de Sa, Far eust commis gens pour aller querir la galere, l'artillerie & les prisonniers. Ce roy resolut incontinent de demander la paix à Garsias afin d'attrapper quelques Portugais sous ce pretexte, pour les massacrer à son aise puis apres, & pour y paruenir enuoya son ambassadeur, lequel entré par saufconduit à Malaca, auant que se presenter à Garsias, se pourmena par toute la ville, monté sur vn elephant, auec vn bassin d'or en main, dedans lequel estoyent les lettres de son maistre à Garsias, & enuironné d'vne grosse troupe de gens de pied & de cheual faisoit marcher vn heraud deuant soy lequel touchoit vn bassin, & de fois à autre crioit à haute voix que le roy de Dachen vouloit pacifier auec celui de Portugal. Ceste solennité est accoustumee en ces lieux, quand il est questiõ de quelque paix que lon estime asseuree. Apres auoir ainsi tournoyé il alla faire son ambassade, dont le sommaire fut d'excuser le roy touchant ce qui estoit auenu à Simon de Souse, faire l'offre acoustumee, & demander

Ce traistre cache le cousteau de desgainé sous le manteau de la paix, & dedãs vn bassin d'or presente l'ordure de ses cruels desseins.

der que Garsias enuoyast quelque homme d'autorité pour confermer la paix, d'autant que le roy ne seroit iamais en repos qu'il ne vist les Portugais trafiquans en son pays: priant Garsias de faire response à ceste fois, puis que le roy n'en auoit receu aucune à tant de messages enuoyez auparauant. Garsias croyant tout cela tres-veritable & mis en auãt sans dissimulation, fit bonne chere à l'ambassadeur, & l'expedia ensemble vn de ses gentilshommes auec response accordant aux demandes du roy de Dachen, lequel fit toutes les caresses du monde à ce deputé de Garsias, & pour l'attirer encores d'auantage lui donna deux riches bracelets d'or, & à ceux qui l'accompagnoyent chascun vn, dont les nouuelles volerent incontinent à Malaca, tellement que chascun desiroit aller à Dachen. Mais si tost que ce deputé & ses gens se furent embarquez pour retourner à Malaca, le roy les fit suiure & esgorger tous, si secrettement toutesfois que personne n'é sceut rien que lui & les bouchers qu'il auoit mis en besongne. Garsias voyant que ses gens ne retournoyent point estima qu'ils s'estoyent noyez au retour, & en parloit ainsi, dont Sanaje auertit le roy, qui renuoya vn autre ambassadeur à Garsias, le priant instamment d'enuoyer quelque personnage de qualité à Dachen pour confermer la paix. Ceste recharge esmût tellement Garsias que sans communiquer l'afaire au conseil, il commit Manuel Pacheco qui parloit bõ Malacan, afin d'aller à ceste negotiation, & pource qu'il y auoit aparence de pouuoir trafiquer à grand profit auec ceux de Dachen, il lui donna vn gallion tout neuf chargé de marchandise propre, dont vne portion apartenoit à Garsias, l'autre à quatre vingts Portugais, lesquels s'embarquerent alaigrement auec Pacheco, estimans se faire riches à ce coup. D'autre costé Sanaje donne auis de tout au roy, le conseille de saisir ce

Executiõ furieuse de tels dessins.

Traistres ne se lassent iamais de mal faire.

gallion, l'asseurant qu'icelui prins, la citadelle de Malaca ne pourroit subsister, n'ayant plus gueres d'hómes de defense, qui ne fussent malades & cassez. Si tost que Pacheco fut arriué au port de Dachen, le roy qui auoit ia receu l'auertissement de Sanaje, enuoya sur l'heure grand nombre de l'anchars bien equippez pour inuestir ce gallion. Lors les Portugais se douterent de trahison & en auertirent Pacheco, le prians de commander que chascun prinst les armes pour se defendre. Pacheco leur respondit en cholere qu'ils gardaissent bien de rien entreprendre, & qu'vn tel roy n'auoit garde de penser à telle meschanceté. Cependant il auoit dela tant de lanchars autour du gallion, qu'vn coup de fleche fut descoché & passa si pres des oreilles de Pacheco, qu'il commut, mais trop tard, qu'on lui disoit vray, pourtant se fit il aporter ses armes, & comme il vestoit vne chemise de mail le vise autre fleche lui perça le col tout outre. Alors les Mores approchans auec grandes huées, entrerent de tous costez dedans le gallion, & saisirent prisonniers tous les Portugais auant qu'ils eussent moyen de s'armer & mettre en defense, sans qu'aucun d'eux eschappast, puis furent menez au roy, qui les fit massacrer tous auec ceux de la galere de Simon de Souse, & retint le gallion tout neuf & bien armé, tellement qu'il auoit lors plus d'artillerie qu'il n'y en auoit en la citadelle de Malaca, contre laquelle il enuoya vne flotte incontinent apres ceste trahison, & fit dire à Garsias qu'il le remercioit du gallion, & le prioit d'enuoyer encores vn brigantin, sinon il trouueroit moyen de le lui ealeuer bien tost des mains. Brief ce roy deuint si orgueilleux qu'il pensoit tenir desia les Portugais en sa puissance, pour les traitter comme ceux qu'il auoit si meschamment trahis & tuez. Il conclud donc d'employer toutes ses forces pour

Qui se confie en gens qui n'ont ni foy ni loy, ruine soy mesme & ceux qui lui adherent.

Les prosperes succes font

forcer

forcer la citadelle de Malaca, pouſſé à ce faire par les auertiſſemens de Sanaje, qui promit lui liurer la citadelle: ce qu'il euſt aſſez aiſément executé, ſelon l'aparence humaine, ſans vn accident qui rompit le coup & chaſtia Sanaje de ſa deſloyauté. Quelques capitaines de Dachen courans auec leurs batteaux au long de la coſte, trouuerent certains Malacans qui les menerent banquetter en vn lieu nommé l'eſtang du roy, & firẽt ſi bonne chere, que ces capitaines eſtans bien yures compterent aux Malacans la verité des choſes ſuſmentionnees, que tout ſe manioit par le conſeil de Sanaje, & qu'vn tel iour, tandis que Garſias & ſes gens ſeroyent au temple, la citadelle ſeroit ſaiſie par gens qui eſtoyent preſts, & que cela fait, l'armee prendroit terre afin d'exterminer tout ce qui reſteroit de Portugais en Malaca & es enuirons. Garſias fut toſt auerti de ce diſcours par quelques vns qui s'eſtoyent trouuez au banquet, & aſſemblant ſon conſeil fut reſolu, que l'on tueroit Sanaje auec le moins de bruit qu'il ſeroit poſſible. Comme Garſias vouloit ſortir pour donner ordre à ceſte execution, Sanaje & ſon gendre Tuan Mahumet entroyent en la citadelle. Ils furent incontinent appellez, & ne firẽt difficulté de ſe preſenter à Garſias, Sanaje eſtimant que l'on ne ſcauoit rien de ſes menees. Mais Garſias adreſſant ſa parole à Tuan (qui entendoit & parloit langage Portugais) lui dit qu'il retiendroit ſon beau pere priſonnier, à cauſe de trahiſon, à quoy Tuan fit reſponſe, Chaſtiez-le, s'il eſt coulpable. A l'inſtant Sanaje fut empoigé & lié, ſes meſchancetez lui furent declairees, & ſans le garder d'auantage on le ietta du plus haut d'vne tour à cinq eſtages en bas ſur le paué, & finit ainſi ſes iours. Tuã eſperdu voyãt ceſte execution fut aſſeuré & conſolé par Garſias, lequel le fit recõduire ſeuremẽt en ſon logis, & dõna ordre aux affaires pour attrapper ceux

auãt courrurs de la ruine des traiſtres.

En fin les traiſtres ont leur tour, & de male vie male fin.

commandé que tous les iours on tinſt preſt quelques eſquifs au riuage de la mer, afin de pouuoir euiter le mal que les Saraſins lui voudroyent braſſer. Les Saraſins d'autrepart ſollicitent de pres leur afaire, font amas d'armes, enuenimment contre Gama & les ſiens tous ceux enuers qui ils auoyent quelque credit: & eſtoyent en telle cholere qu'ils deliberoyent ſe ruer ſur les Portugais. Mais ayans entendu que Gama s'eſtoit retiré, ils porterent cela fort impatiemment, & ſolliciterent le roy de faire tant qu'il reuinſt à Calecut. Le roy perſuadé par leurs harangues, enuoya le Catoual pour retenir Gama: à quoy ce Catoual obeiſſant, alla en toute diligence à Pandarane, & fit tous ſes efforts de retenir Gama, & ſous couleur de ſa charge taſchoit de lui oſter les moyens de ſe garantir. Car il diſoit que ſa plus grande ſollicitude eſtoit de procurer que Gama obtinſt du roy ce qu'il voudroit. Que cela ne ſe pouuoit faire s'il ne leuoit ces desfiances que le roy auoit de lui, qui voudroit entendre auec quelle intenion les Portugais eſtoyent venus en Calecut. Partant qu'il deuoit faire venir la flotte plus pres de terre, & lui bailler en garde les voiles & les gouuernails, afin que ces gages aſſeuraſſent le roy que Gama ne lui vouloit eſtre traiſtre. Ce que Gama ne voulut accorder en façon que ce fuſt, encor qu'il deuſt mourir du plus cruel ſupplice qu'il ſeroit poſſible d'inuenter. De là il eſcriuit à ſon frere, l'aduertiſſant, comme à la premiere fois, que s'il voyoit que ce peuple infidelle le detinſt trop long temps, il ſe miſt à la voile & remenaſt la flotte en Portugal, pour faire entendre au roy comme le chemin des Indes eſtoit ouuert. Quant à lui il ne lui chaloit plus de viure, & que tout ce qu'il craignoit eſtoit que le fruict d'vn ſi long trauail periſt. Cependant il reſiſtoit de tout ſon pouuoir au

Naturel des traiſtres depeint au viſ en ce Catoual de Calecut.

Catoual,

de Dachen & les traiter selon leurs merites. Ce supplice de Sanaje effroya tous ceux de la ville, & leur ramentut la mort d'Vtetimutaraja du temps d'Albuquerque : par ceste nouuelle occasion les Portugais furent plus redoutez qu'auparauant. Quant au roy de Dachen il demeura confus, & fut contraint se contenter des trahisons passees, & attendre que le temps lui offrist nouueaux moyens. La veufue de Sanaje & son gendre Tuan Mahumet se retirerent bien tost apres sous la protection du roy de Dugentane voisin de Malaca.

Arriuee de Nugnez de Cugne & l'emprisonnement de Raix Xeraf.

28 Nous auons dit que Nugnez de Cugne hyuerna dedans Mombaze, où il perdit grand nombre de gens emportez de maladie. Sur la fin de l'hiuer, Simon de Cugne, Francisque Deze, & Francisque Mendoze partirent de Mozambique, où l'hiuer precedent les auoit arrestez, vindrent trouuer le viceroy & lui conterent que quatre cens de leurs soldats estoyent morts, qui fut vne nouuelle occasion de tristesse aux Portugais amoindris de plus d'vn tiers en ceste nauigatiõ, comme il appert par le discours des dixneufiesme & vingtiesme chapitres de ce liure. Encores craignoit-on que Garsias de Sa & Antoine Saldagne n'eussent fait naufrage. Or d'autant que l'esté commençoit lors à finir en l'Inde basse, & que la nauigation vers icelle deuenoit bien tost perilleuse pour les nauires, le viceroy conclud d'aller hyuerner à Ormus. Ainsi qu'il vouloit s'embarquer arriua en vn basteau Sebastiã Fereire, enuoyé de Goa par Sampajo pour le cercher & acertener de l'estat des afaires. Le viceroy l'auertit de la prinse de Mõbaze, & pourquoy il faisoit voile vers Orm°, le priãt de tenir l'armee preste, pour s'en seruir si tost qu'il seroit arriué. Le viceroy descendu au port d'Ormus fut magnifiquemẽt recueilli du roy : mais Xeraf cõmẽça à craindre plus qu'auparauãt d'estre chastié de ses tyrãnies, pensant

penſant(ſelon l'ordinaire de telles gens,qui ne viuẽt *Tyrãs ne* iamais qu'en crainte)que le viceroy ne fuſt venu là *viuẽt ia-* ſinon pour lui former ſon proces,& l'enuoyer pieds *mais qu'ẽ* & poings liez en Portugal.Quelques iours apres ce- *crainte.* ſte arriuee du viceroy, ſuruint Manuel de Macede a- uec ſon gallion,& charge expreſſe du roy de Portu- gal d'empriſonner Xeraf,à cauſe des plaintes que l'õ auoit de ſes iniques deportemens, & qu'il l'amenaſt dedans ce gallion iuſques en Portugal. Macede eſtãt à ſoixante lieuës d'Ormus entendit que le viceroy y eſtoit,ce qui l'arreſta, craignant qu'on lui rauiſt l'hõ- neur qu'il penſoit acquerir à la prinſe de Xeraf. Vou- lant donc couurir ſon entrepriſe,il ſe mit en vne bar- que auec certains amis, & commanda à ſon lieute- nãt de ſe trouuer au port d'Ormus à iour qui fut nõ- mé,en dedans lequel temps il eſperoit executer ſa commiſſion & mener Xeraf droit au gallion,puis en- uoyer copie de ſes lettres au viceroy, afin de le con- tenter, & reprendre la route de Portugal. Eſtant *Hardieſſe* arriué vn iour de bon matin pres d'Ormus il deſcen- *du capi-* dit fort ſecrettement, & s'en alla droit au logis de *taine Ma-* Xeraf dedans le palais du roy, ayant commandé à vn *cede.* ſien ſeruiteur,ſi toſt qu'il le verroit auec Xeraf, de porter vne lettre au viceroy, par laquelle il le ſom- moit au nom du roy de Portugal,que tout prompte- ment il enuoyaſt gens au logis de Xeraf pour afaire d'importance. Xeraf qui eſtoit en ſon logis receut Macede fort courtoiſement, pource qu'il le co- noiſſoit de long temps. Si toſt que le ſeruiteur les vid en propos il courut porter la lettre au viceroy, lequel en la deſployant fut ſalué de Simon de Cu- gne preſques hors d'haleine, qui le venoit auertir que Macede auoit ſaiſi priſonnier Xeraf, & que le *Prudent* bruit en eſtoit ia ſemé par la ville. Le viceroy trou- *du vi-* blé de telles nouuelles enioignit à Simon de Cugne *roy.*

d'aller auec bõne troupe prendre Xeraf,ce qui fut executé, & le trouuerẽt desia entre les mains de Macede, auquel ils l'osterent,mirent tous ses biens par inuentaire,& le menerent au logis du viceroy, sans aucun tumulte en la ville,encores que Xeraf eust de grands moyens,& beaucoup d'amis, lesquels n'oserẽt rien remuer,craignãs estre battus des Portugais. Au reste,le viceroy indigné de la hardiesse de Macede,qui ne l'auoit auerti de sa deliberation, le fit emprisonner,nonobstant sa commission, & par ce trait aussi fut appaisé le roy d'Ormus,fort mal content de ce qu'on auoit fait ceste capture en son propre palais. Ces choses auindrent au mois d'Aoust, & au mesme temps, comme le viceroy se preparoit pour aller en l'Inde basse,le roy d'Ormus fut auerti pour certain que Raix Bardadin son lieutenant & gouuerneur de Baharen,s'estoit reuolté,refusant fournir les quarante mille ducats de tribut qu'il payoit tous les ans:& ce à cause de l'emprisonnemẽt de Xeraf, prins par le commandement & consentement du roy d'Ormus & dedans son palais, dequoy il deliberoit se venger. Ceste affaire ayant esté debatu entre le roy d'Ormus & le viceroy,qui en communiqua au conseil,après beaucoup de disputes, fut resolu,puis que le roy d'Ormus offroit hausser le tribut, qu'il payoit à celui de Portugal,de quarante mille ducats par an, moyennant que l'on remist Baharen sous son obeissance, que Simon de Cugne iroit faire la guerre à Bardadin, auec charge de s'en retourner, si en dedans vn mois il n'auoit executé sa commission. Cugne partit au commencement de Septembre auec trois basteaux de guerre(l'vn desquels demeura derriere)deux gallions,vn brigantin & vne fuite, ayans pour capitaines Manuel Albuquerque, Fernand Deze,Alexis de Souse,Lopez de Mezquite & Tristan Ataide qui conduisoyent trois cens hõmes, tous nobles,

Emprisõnement des grãds cause du remuement ailleurs.

bles,& cheualiers pour la pluſpart,bien armez & richement equippez.

29 SIMON de Cugne apres auoir combatu cõtre les vents en ceſte nauigation, ſurgit finalement au port de Baharen,où il trouua le general de la mer de Perſe auec ſix brigantins & caturs, leſquels gardoyent le port, pres duquel y auoit vne fortereſſe cloſe de bonne muraille,de tours & bouleuards, & d'vn large foſſé,dans laquelle s'eſtoyent retirez Bardadin,ſes femmes,enfans & ſoldats. Voyant arriuer la flotte de Portugal, & preſumant à quelle intention ce voyage eſtoit entrepris, fit dreſſer vne banderolle blanche en la fortereſſe, qui eſmût Cugne à enuoyer ſon trucheman demander que cela vouloit dire. Bardadin reſpondit ne s'eſtre ſoulleué ſinon à raiſon de l'empriſonnemẽt de Xeraf ſon couſin:qu'il ne vouloit toutesfois entrer en querelle & combat auec les Portugais,eſtãt affectionné ſeruiteur du roy Iean,& preſt de rẽdre paiſiblemẽt la fortereſſe,moyennant qu'on lui laiſſaſt emmener ſes femmes, enfans & ſoldats auec leurs bagages & armes. Cugne vouloit accepter ceſte offre, mais ſes gentilshommes & capitaines furent de contraire auis, diſans qu'on l'accuſeroit de couardiſe, qu'il faloit chaſtier ce More,ou du moins retenir tout le bagage, & lui donner la vie ſeulement,comprins ſes femmes, enfans & ſoldats qu'autrement il auroit moyen de s'eſleuer vne autre fois contre le roy d'Ormus. Encores que cela deſpleuſt à Cugne, toutesfois il feignit le trouuer bon, & enuoya ceſte reſponſe à Bardadin,lequel comme valeureux ne fit aucune replique, ains fit dreſſer ſur la muraille deux banderolles, l'vne blanche, l'autre rouge, propoſant par ce ſignal aux Portugais la paix ou la guerre. Les capitaines demanderent la guerre, teilement que Cugne fit approches pour battre la fortereſſe. La batterie ne

Nauigation de Simon de Cugne à Baharem en la coſte d'Arabie, où il eſt deſfait.

Qui ne ſcait ſe ſeruir de l'occaſion cerche ſa ruine.

fut pas si toſt commencee qu'on oſta la banderolle blanche, ne reſtant que la rouge, pour monſtrer que les aſſiegez ne craignoyent point les aſſaillans : & de fait, incontinent que l'artillerie auoit fait quelque pertuis il eſtoit eſtouppé ſi ſoudain qu'on ne l'euſt ſceu reconoiſtre. Ceſte reſiſtãce mit Cugne en grande perplexité, ſur tout quand les pouldres commencerent à faillir, tant ſes vaiſſeaux eſtoyent mal pourueus: & lors il conut ſa faute d'auoir refuſé la forteresſe ſans coup ferir. Or n'ayant autre remede il deſpeſcha vn brigantin pour aller en Ormus querir des pouldres, ce qui fut vne ſeconde faute: car les aſſiegez eurent loiſir de ſe fortifier d'auantage, & ſe mocquoyent des Portugais, diſans puis que le pays leur ſembloit ſi bon, qui'ls y demeuraſſent. L'on eſtime qu'ils auoyent empoiſonné les fontaines, ou que les eaux eſtoyent lors venimeuſes: de fait l'air eſtoit ſi mal ſain, & les Portugais tellement diſpoſez à maladies à cauſe des trauaux, couruees & miſeres precedentes, qu'ils commencerent à s'afoiblir de telle ſorte, que le plus vigoureux ne ſe pouuoit ſouſtenir ſur ſes iambes. Là deſſus Bardadin enuoye dire à Cugne qu'il le conſeilloit & prioit de ſe retirer, pource qu'en s'arreſtant plus long temps autour de la forteresſe il lui ſeroit impoſſible de partir quand il voudroit. Mais ſon conſeil fut meſpriſé des capitaines, qui s'en repentirent toſt apres, auſſi bien que Simon de Cugne : car auant que les pouldres fuſſent apportees d'Ormus, preſques tous eſtoyent malades, & le nombre des morts croiſſoit de iour en iour. Cugne voyant ſes hommes perir ainſi les vns apres les autres, changea de logis, & mit les malades pres de la mer, pour les mettre plus aiſément és vaiſſeaux, ſi les aſſiegez faiſoyent quelque ſortie, ce que Bardadin ne voulut entreprendre, non qu'il ignoraſt le miſerable eſtat des Portugais, ou redoutaſt leurs forces,

Bardadin braue les Portugais, qui ſe perdent par leur audace.

Honneſte deportement de Bardadin pauure meſcreãt,

forces, mais il craignoit qu'en leur courant ſus le vi- *lequel cõ-*
ceroy ne fit mourir Xeraf: pourtant ſe contenta-il de *dãne in-*
ſe tenir ſur ſes gardes, & attendre l'iſſue de la mala- *finis Eu-*
die, lui eſtant aiſé de ſaccager Cugne & ſes gens, qui *ropeans*
n'eſtoyent pas lors en eſtat pour le ſouſtenir. Quant *traiſtres*
à Cugne', apres auoir acommodé ſes malades d'vne *& cruels.*
tranchee tout autour d'eux, il recommença la batte-
rie, & fit breſche aſſez raiſonnable, auec intention de
donner vn aſſault, s'il euſt eu gens de combat: mais
ne trouuant que trentecinq hommes qui peuſſent
marcher, il leua les yeux & les mains au ciel, & dit
ces mots, O Dieu, combien peu t'auroit-il couſté *Murmu-*
de me donner cent hommes diſpoſts? ce me ſeroit *res & cõ-*
aſſez pour emporter ceſte place. Apres ces murmu- *plaintes*
res & complaintes inutiles, il delibera de charger *meſchan-*
l'artillerie & les malades es baſteaux & gallions, à *tes d'vn*
quoy les trentecinq s'employerent auec telle peine, *profaneſe*
que leurs mains eſtoyent ſanglantes à force de trai- *diſant*
ner l'artillerie, & pource que les malades ne ſe pou- *Chreſtiẽ,*
uoyent leuer ni ſouſtenir, ils leur attachoyent des *chaſtié*
chordes aux pieds, & les trainoyent iuſques dedans *iuſtemẽt.*
les vaiſſeaux, auec des propos, cris & lamentations
eſtranges. Simon de Cugne s'embarquant le dernier,
ſaiſi d'vn mortel regret, dit au pilote de ſon gallion,
Patron, quand il vous aduiendra d'entreprendre
quelque afaire qui touche voſtre honneur, ne pre-
nez auis d'autrui, mais gouuernez-vous ſelon ce que
vous eſtimerez le meilleur en vous-meſmes. Cela
dit on hauſſa les voiles, & fut laiſſé Bardadin en ſa
fortereſſe ſans auoir rien perdu de ſon coſté. Trois
iours apres l'embarquemẽt, pluſieurs malades com-
mencerent à mourir, dont Cugne conceut vn tel en-
nuy qu'il tõba malade, & s'enferma dedans la cham-
brette de ſon gallion, ſans vouloir voir ni ouïr per-
ſonne, ne ceſſant de ſouſpirer & ſanglotter l'eſpace
de neuf iours, en fin deſquels il mourut, & en ſon

gallion ſeptante autres expirerent incontinét apres, demeurant le vaiſſeau ſi deſnué, que ſans le ſecours de Fernand Aluarez, qui le remena au port d'Ormus, il euſt fait naufrage: ceux qui reſtoyent n'eſtans en nombre ſuffiſant pour le conduire. Brief de tant d'hommes acompagnans Cugne il n'en reuint pas la dixieſme partie: mais outre ce malheur il y eut vne incommodité, que le viceroy fut arreſté plus lõguement à Ormus qu'il ne penſoit, & ne donna ſi toſt ordre à la guerre de Diu. Sur ſon partemẽt il relaſcha Manuel de Macede, & lui mit en main Xeraf pour le mener en Portugal.

Ordre dõné aux affaires de l'Inde baſſe par Sãpaio, lequel reuient en Portugal, & Nugnez de Cugne prẽd poſſeſſion du gouuernement des Indes.

30 SAMPAIO auerti par Sebaſtian Fereire que le viceroy arriueroit bien toſt en l'Inde baſſe, fit faire vne proceſſion ſolennelle dedans la ville de Goa, pour remercier Dieu des bonnes nouuelles de la venue de ceſte nouuelle flotte: car les Mores publioyẽt par toute l'Inde que les Portugais n'auroyent plus de ſecours, & en faiſoyent grand' feſte. Mais ils changerent de contenance, & cependant Sampaio donna ordre que les forces fuſſent preſtes à la venue du viceroy, fit dreſſer & equipper pluſieurs vaiſſeaux, outre les autres faits durant ſa charge, aſauoir ſix galeres, vn gallion, vne nauire, cinq galliottes, quatre carauelles, cinquante brigantins, quelques fuſtes, barques & caturs. Il ſe trouua que de ſon temps les Portugais auoyent conquis cent cinquante paraus Malabares, ſans les fuſtes, & autres vaiſſeaux, tous bien armez & fournis d'artillerie, qui furẽt enuoyez en diuers ports de l'Inde, où le roy de Portugal tenoit garniſon. Somme, quand le viceroy deſcendit d'Ormus en Inde, il trouua vne flotte de cent trente ſix voiles, aſſauoir quatorze gallions, ſix galeres royales, huit galliottes, ſix carauelles, auec force fuſtes & brigantins. Apres cela, Sampajo fit fortifier les citadelles d'Ormus, de Chaul & de Cananor, de bou-

leuards,

leuards,terraſſes,tours,foſſez, murailles & rempars, es endroits neceſſaires. Il fit clorre la ville de Goa depuis le bout où elle regarde la mer iuſques à l'autre, & acheua le temple: & en Cochim fit dreſſer vne longue muraille,acheuer les tourrions autour de la ville. Puis il fournit les places de viures, de gens & d'armes,attendant le viceroy,lequel arriua toſt apres,& fut receu à la maniere acouſtumee:quoy fait, Sampajo ſe mit à la voile,& reuint en Portugal,où il ne fut gueres bien recompenſé de ſes ſeruices: car Maſcaregne le fit condamner par arreſt du conſeil royal à lui payer tous deſpens,dómages & intereſts, & par ainſi les butins apportez des Indes lui ſeruirent bien alors, pour eſchapper de ces nouuelles difficultez à ſon honneur.

Miſere de Sampajo, trebuſchant au bout de ſon voyage.

LE

DIXNEVFIESME LIVRE DE L'HISTOIRE de Portugal.

SOMMAIRE.

1. *Conqueſte de la ville & citadelle de Diu par Nugnez de Cugne viceroy des Indes.*
2. *Armee Turqueſque enuoyee en Inde pour en chaſſer les Portugais, & ce qu'elle fit contre le roy & la ville d'Aden.*
3. *Citadelle de Diu aſſiegee par les Turcs, & leurs premieres eſcarmouches.*
4. *Moyens tenus par Antoine de Sylueire capitaine de la citadelle de Diu pour ſe defendre, & la braue reſiſtance des Portugais à ſouſtenir les Turcs.*
5. *Gratian Norogne eſleu viceroy des Indes: ſes apreſts pour ſecourir Diu: le retour de Cugne en Portugal, & ſa mort en chemin.*
6. *Ce que firẽt les rois de Calecut & de Cochim à la venue des Turcs.*
7. *Diuers aſſaux des Turcs vaillamment repouſſez, & contrains de leuer le ſiege de la citadelle.*
8. *Occaſions de la ſeconde guerre de Diu commencee par le roy de Cambaje.*
9. *Diuerſes ruſes de Coje Sophar lieutenant du roy de Cambaje pour ſurprendre les Portugais, & comme Iean Maſcaregne capitaine de la citadelle y prouueut.*
10. *Pourparlé entre le deputé de Maſcaregne & Coje Sophar auant*

auant le ſiege.

11. *Commencement du ſiege de la citadelle de Diu, & ce qui fut fait de part & d'autre.*
12. *Arriuee du roy de Cambaje, ce qui paſſa durant ſon ſeiour en l'armee, & ſa retraite.*
13. *Continuation de ce ſiege, auec diuers accidens, & la mort de Coje Sophar.*
14. *Rumecan fils de Coje Sophar ſuceede à la charge de ſon pere, le ſecours qu'il reçoit, & ſes efforts pour emporter la citadelle.*
15. *Diuers aſſaux donnez par Rumecan, repouſſez par les Portugais.*
16. *Mojatecan conneſtable de Cambaje ameine quatorze mille hommes contre les Portugais, & ce qui s'en enſuiuit.*
17. *Secours enuoyé à Maſcaregne par Iean de Caſtre viceroy des Indes.*
18. *Effort & combat des Portugais arriuez au ſecours de la citadelle pour repouſſer les Turcs.*
19. *Ordre donné par le viceroy pour ſecourir & deliurer Maſcaregne.*
20. *Arriuee du viceroy au port de Diu, où il donne bataille, deſfait les ennemis, reprend la ville, Rumecan tué, dõt s'enſuit la deliurance de la citadelle, & la domination du roy de Portugal es Indes demeure plus aſſeuree que iamais.*

1. NVGNEZ de Cugne ayant eſté receu & proclamé viceroy des Indes, du conſentement de tous, il fut queſtion d'auiſer en ſon conſeil à ce qui eſtoit le plus expedient de faire, ayant vne ſi belle armee, bien fournie de toutes munitions de guerre, & reſoluë de combatre. La concluſion fut de s'emparer de la ville & citadelle de Diu, eſtant ceſte place la clef des Indes, & de laquelle les Turcs auoyent deliberé ſe rendre maiſtres, pour chaſſer les Portugais,

Conqueſte de la ville & citadelle de Diu par Nugnez de Cugne viceroy des Indes.

Catoual, & rabatoit ſes coups fort d'extrement. Ils furent deux iours à diſputer ſans aucune reſolution. Finalement ils accordent que la marchandiſe des nauires ſeroit deſchargee en terre auec gens pour la vendre. Apres que la marchandiſe fut liuree, le Catoual donna congé au capitaine qui ſe retira dedans ſa nauire, d'où il eſcriuit vne lettre au roy, par laquelle il declaroit le meſchant tour que le Catoual lui auoit voulu iouër, & que ſes trahiſons l'auoyent contraint de ſe departir ainſi. Le roy promit là deſſus de conoiſtre du fait, & que s'il deſcouuroit quelque faute au Catoual, il le chaſtieroit de telle ſorte, qu'à l'auenir il aprendroit à tenir promeſſe. Quant aux marchandiſes, il l'admonneſte de les faire amener au port de Calecut, où elles ſeroyent mieux vendues: ce que Gama trouua bon, & les marchandiſes furent conduites aux deſpens du roy de Calecut. Sur ces entrefaites, & tandis que la flotte eſtoit pres du port, il enuoyoit tous les iours deux ou trois hõmes en la ville, afin d'en faire conſiderer la ſituation par chacun de ſa troupe. Les habitans du lieu ſe comportoyent aſſez paiſiblement: & les Portugais d'autre coſté monſtroyent tous ſignes de paix & d'amitié. Quelque temps apres il pria le roy par lettres, vouloir permettre pour plus ferme conionction de l'alliance pour l'auenir, de laiſſer à Calecut vn homme qui ſeroit facteur & negocieroit pour le roy de Portugal. Le roy qui n'entendoit point à quoy tendoit ceſte demeure de facteur de Portugal en Calecut, ou eſtimant que Gama s'en vouſut aller ſans payer le port & peage des marchandiſes, fut fort irrité, & ne reſpondit que menaces. Gama voyãt la reſponſe toute autre que la requeſte ne demãdoit, eſtima qu'il ne faloit plus dire mot de ceſte afaire à vn royſi inconſtant. Mais ſon ſilence deſpita tellemẽt

Belles paroles attrapoires de malmauiſez.

Meſintelligence perilleuſe

& saisir leur negotiatiõ. On entẽdoit de diuers lieux que nonobstant la route de leur armee, qui s'estoit desfaite soy mesme, Solyman leur empereur vouloit poursuiure sa pointe, & voir le bout de ce qu'il auoit fait commencer. Cela fit que le viceroy, apres auoir employé le reste de l'annee mil cinq cens trente à prouuoir à tout ce qui estoit requis pour la seurté des places que l'on tenoit en l'Inde haute & basse, à l'estat de Malaca & des Molucques, en l'an mil cinq cens trente vn se mit à la voile, tenant la route de Diu, auec la plus puissante armee que les Portugais eussent oncques euë sur l'Ocean. En cest endroit, nous sommes contrains d'estre briefs, les historiens ne disans rien des exploits de Cugne es commencemens & en la suite de sa charge, encores qu'il ait esté viceroy l'espace de dix ans : mais font mention en somme que Badur lors roy de Cambaje, se sentant trop foible pour combatre les Portugais, leur laiisa prendre possession de la citadelle de Diu, & fit quelque accord auec le viceroy, lequel establit Antoine de Sylueire gouuerneur de ceste place. Edouard Barbole pilotte Portugais parlant de Diu, au traité qu'il a fait des Indes, dit qu'en la coste de mer & assez pres de l'encouleure du fleuue Indus, en l'Ocean, se fait vne pointe entrãt assez auant en l'eau à la quelle est conionte vne islette qui a vne grande & riche ville, que les Malabares appellent Diza, & les Indiens Diu, accommodee d'vn bon port, de grãd trafic entre tous les haures d'Orient, d'autant que ceux de Malabar, de Bẽgala, des Molucques, d'Arabie & de Perse y portent leurs marchandises, du peage desquelles le Roy de Cambaje tiroit vn merueilleux denier. Es liures precedens on a veu les diuerses pratiques dressees par les autres vicerois pour s'en saisir, mais cest hõneur demeura finalemẽt à Cugne, n'ayant pas tenu à Sampajo qu'il n'en fust maistre s'il

Nonchalance de la pluspart des historiẽs.

Nasee a suppleé à ce defaut depuis, descriuant assez au long ceste guerre.

Nous la representons sommairemẽt.

s'il euſt eſté mieux obei. Depuis la prinſe de la citadelle, le roy de Cambaje ſollicité & fauoriſé du Turc machina contre les Portugais, & s'efforça les attrapper en la cītadelle, & vint en perſonne l'aſſieger, ſe perſuadant d'en venir à bout. Mais la flotte du viceroy eſtant venuë au ſecours, il y eut bataille donnee au port de Diu, en laquelle ce roy ſe trouua, & apres la desfaite de ſa flotte l'on inueſtit vne fuſte, en laquelle il s'eſtoit mis pour eſchapper plus aiſémēt, & apres vn cruel conflict, ſes gens partie tuez, partie precipitez en mer, ou bruſlez de feu artificiel, lui meſmes, n'oſant ſe fier aux Portugais, ſauta dedans l'eau pour ſe ſauuer à nage : mais il fut tué d'vn coup de picque, & perit en la mer. Ceſte victoire, & ſur tout la mort du roy, rendit les Portugais paiſibles poſſeſſeurs de la ville, laquelle iuſques alors auoit touſiours fait teſte à la citadelle qui lui ſeruoit de bride, & qui fut de nouueau fortifiee, le viceroy ſçachant bien que les conſeillers du nouueau roy de Cambaje ne le lairroyent longuement en paix, & que les Turcs ſeroyent bien aiſes d'empoigner ceſte occaſion pour eſclorre ce qu'ils couuoyent des long temps auparauant.

2 IL en auint ſelon qu'il l'auoit penſé, car le Turc incité par les prieres de Badur auoit, auant la desfaite & mort d'icelui, commencé à dreſſer vne puiſſante armee au goulfe d'Arabie. Le ſultan d'Egypte, ſpecialement Campſon, predeceſſeur de Tomumbei, desfait & eſtranglé aux portes du Caire par le commandement de Selym, auoit reſolu, comme les liures precedens l'ont monſtré, de chaſſer les Portugais hors de l'Orient, s'il lui eſtoit poſſible, pour attirer le trafic au Caire & en Alexandrie. Selym perſeuera en ceſte volonté, mais il mourut incontinent apres la desfaite de Tomumbei, laiſſant ſon fils Solyman, qui à cauſe d'autres guerres en diuers endroits

Armee des Turcs en Inde pour en chaſſer les Portugais, & ce qu'elle fit contre le roy & la ville d'Aden.

ne pût si tost redresser sõ armee,sur tout apres qu'elle se fut rompue soy mesmes commé dit a esté. L'accident de Badur l'enflamma dauantage, tellement qu'il fit bastir grand nombre de vaisseaux au port de Suez, ayant pour conducteur & maistre de tels ouurages vn Geneuois fort expert. Finalement la flotte

Armee nauale des Turcs contre les Portugais en l'Inde haute.

se trouua composee de soixante trois galeres,six gallions,six fustes,deux houlques,vingt barques,& grãd nombre de brigantins, sous la charge de Solciman Bassa gouuerneur du Caire, acompagné de quatre mille Ianissaires,seize mille Turcs,de canonniers,pilotes & matelots à suffisance. Tous les vaisseaux estoyent bien equippez, fournis de viures & munitions,sur tout d'artillerie, & y auoit quarante pieces, nommees basilics,portans boulet de nonante liures. Ceste armee desmara du port de Suez,prenãt la route de l'Inde sur la fin du mois de Iuin l'an mil cinq

1538. cens trente huit,& le cinqiesme du mois suyuant arriua pres de la ville d'Aden,& le quinziesme alla faire aiguade en lieu commode à vingt lieuës de là. Incontinent le Bassa despescha gens pour porter au roy d'Aden lettres plaines d'offres & d'amitié,auecques vne longue robbe de drap d'or:& charge aux ambassadeurs de dire au roy que l'empereur des Turcs lui enuoyoit ceste armee,pour y commander, & prouuoir qu'elle chassast hors de l'Inde les Portugais ennemis de Mahumet: & que s'il ne pouuoit se trouuer en personne à ceste guerre, il lui pleust fournir la flotte de bois & de chairs,dont elle auoit quelque faute,

Cõplot du general Turc cõtre le roy d'Aden.

& non d'autre chose. Combien que ce roy fust lors tributaire de Iean troisiesme, & lui payast dix mille ducats par an,par accord fait auec Hector de Syluei-re, deux ou trois ans auparauant, neantmoins il recueillit magnifiquement ces ambassadeurs, & leur promit franchement enuoyer ce dont l'armee auroit besoin. Sept iours apres toute la flotte surgit au port

Port d'Aden,& fut receuë auec grãds signes de ioye, personne n'attendant que repos & commodité de ceste arriuee. Incontinent le roy enuoya des principaux de sa cour à Soleiman pour le bienueigner, & l'asseurer que s'il lui plaisoit descendre & venir s'esbatre en la ville, il y seroit logé & traité comme sa grandeur le meritoit. Soleiman leur fit responſe, qu'il ne desdaignoit pas la magnificence & bonne affection du roy, mais qu'il estoit encores si estourdi de la nauigation & incommodité de la marine, que de deux iours on ne le verroit hors de sa capitainesse: mais que se trouuãt plus dispost il iroit saluer le roy. Si tost que les deputez du roy furent partis lon enuoya trois cens hommes apres eux, feignans se vouloir esbatre & pourmener par la ville: & pour acheuer la trame, Soleiman fait descendre l'vn de ses domestiques, & aller dire au roy que pour euiter que les trois cens qui se pourmenoyent es rues ne fissent quelque trouble, il enuoyeroit le lendemain cent soldats des vieilles bandes pour les ramener es galeres. Ces trois cens estoyent des plus asseurez de la flotte, & le roy procedoit si simplement en cest afaire qu'il les receut en son palais, afin qu'ils fussent ses gardes. Au lieu des cent qui deuoyent les aller querir, on y enuoya deux mille Ianissaires, dont le roy s'estonna, & comme il estoit apres à regarder aux moyens de sortir d'vn tel labyrinthe, le lendemain auant iour le lieutenant de Soleiman suiui de plus grosse troupe que les precedentes entra dedans la ville, & d'vn visage riant exhorta le roy d'aller auec quelques vns des principaux de sa cour visiter & saluer le Bassa qui estoit malade. Le roy voyant le danger & l'embusche dedans & dehors, n'osa reculer, ains se laissa conduire vers Soleiman, laissant sa ville en la puissance des Turcs qui y estoyent en trop grosse troupe. Apres qu'il fust entré en la capi-

La ville d'Aden & son roy sõt en la puissãce des Turcs.

taineſſe il ne pût ſe contenir de dire auec vne grauité royale, *Soleiman, ie te prie me dire, pourquoy tu as fait ici venir priſonnier vn tel prince que moy, ami de ton maiſtre & de toy auſſi? faloit il m'attirer par fraudes & menees comme ſi i'eſtois quelque malfaiteur?* Mais Soleiman apuyé ſur l'armee qui l'enuironnoit lui reſpõdit, *Et toy, n'as-tu point de honte d'auoir laiſſé trois iours entiers le lieutenant du grand ſeigneur arreſté deuant ta ville, ſans le venir voir?* Le roy repliqua. *Si l'empereur des Turcs eſtoit ici, i'euſſe fait mon deuoir, & lui auſſi ne m'euſt pas cauteleuſement & outrageuſement manié comme tu fais. Tu me tiens maintenant en tes mains, ce qui ne fuſt pas auenu, ſi ie n'euſſe mis ma perſonne & mon royaume en ta puiſſance, me laiſſant pipper par tes belles paroles. Aden eſt vne ville qui ne redoutoit ni toy ni ton armee: mais y a-il homme qui ſe puiſſe garantir de calomnie & de trahiſon? Homme vilain, eſleué aux honneurs ſans l'auoir merité, ſaoule toy du ſang d'vn roy, iſſu de race de Rois. Ie voy que mon corps perira par la ſentence d'vn tyran infidele: mais la vertu des Adenois & la race de leurs princes viura meſmes apres ta mort.*

Eſprit Turqueſque, furieux & cruel, cõbatu par vn eſprit contraire.

La fin de l'hiſtoire eſt tragique en toutes ſortes.

Soleiman preſques enragé d'ouir tel langage fit tout à l'heure pendre & eſtrangler au maſt de ſa capitaineſſe ce pauure roy, & quatre grands ſeigneurs qui l'auoyent ſuiui. Pour excuſe il allegua que ſon maiſtre lui auoit enchargé de faire mourir ce roy, pource qu'il eſtoit allié & tributaire des Portugais, leſquels le Turc vouloit chaſſer des Indes auec tous leurs adherans. Apres ceſte indigne & deteſtable trahiſon commiſe en la perſonne du roy, la ville d'Aden fut ſaccagee & pillee, ſans aucune reſiſtance: puis Soleiman fit aſſembler le peuple, & leur remonſtra qu'ils ſe deuoyent eſiouir de n'eſtre plus ſous le ioug des Portugais, les admonneſtant d'eſtre obeiſſans & fideles au grand ſeigneur, prince debonnaire, leur legitime roy, & de meſme religion Mahumetique qu'eux. Il laiſſa deux mil hommes en garniſon dedans la ville

Horrible couſtume des tyrãs, de ſaccager les peuples, puis les exhorter

ville,& reprint ſa route vers l'Inde, mais en chemin il perdit neuf ou dix barques & fuſtes, & finalement ſurgit au port de Diu le quatrieſme iour de Septembre. Eſtant à la portee du canon pres des murailles, il fit laſcher vingt pieces d'artillerie, pour ſaluer les Portugais, qui reſpondent de meſmes & mettent à fond deux galeres,ce qui fit retirer l'armee au long d'vne rade à huit lieuës de là, nommee Marafabar, où ils attendirent la flotte que le feu roy de Cambaie auoit equippee en les attendant.La ville de Diu fut incontinent abandonnee des marchans & autres habitans:au moyen de quoy lesPortugais s'enfermerent dedans la citadelle, prouuoyans à tout ce qui eſtoit requis pour le ſouſtenement de ce ſiege. Antoine de Sylueire leur capitaine faiſant lors reueuë trouua deux cens gentilshõmes & cinq cens ſoldats, mais il n'y auoit que ſoixante milliers de pouldre à canon,& trois caques pour les harquebuziers,ce qui vint mal à point puis apres : mis ils ne laiſſerent de s'aider ſi bien de leurs moyens que les Turcs n'en receurent que perte & confuſion.

à ſe reſiouir. Biẽ à propos: quand ils n'ont plus rien à perdre.

3 D'VN autre coſté, deux ſeigneurs de Cambaje ſuiuis de quatre vingts voiles ſe vindrẽt ioindre à Soleimã.Auſſi Coje Coffar,fils d'vne Chreſtiẽne de l'iſle de Chio,calfeutreur de nauires, & deuenu depuis grãd cõſeiller du roy de Cãbaje,amena par terre vne armee de vingt mille hõmes.Soleiman acõpagné de tant de forces retourna vers Diu,& mouilla l'anchre à vn trait de canon, puis fait deſcendre cinq mille hommes, & cent cinquante pieces de batterie, entre autres vingt des baſilics ſuſmentionnez.Ces cinq mille ſe ioignirent incontinent à l'armee de Coffar. Le lendemain ils acourent en deſordre pour piller certaines maiſons proches de la citadelle, où y auoit quantité de bleds apartenans aux Portugais. Sylueire fait braquer & tirer quelques pieces à trauers ces

Citadelle de Diu aſſiegee par les Turcs, & leurs premieres eſcarmouches.

troupes, de telle dexterité que cent cinquante en furent tuez,& les autres se retirerent viſtement. Ils cõmencerẽt lors à se retrancher, & leuer vne terrasse, sur laquelle ils dresserent huit tourelles,dont la citadelle estoit ceinte du costé de terre, & y placerent force artillerie. Cela fait leurs pieces iouërent tant par mer que par terre, estans assaillis de mesme façon par les Portugais. Sylueire auoit muni deux tours bastíes autour de la citadelle, dont l'vne estoit sur les rochers du riuage, l'autre en la ville neufue nommee Rhomeum, à cause des Ianissaires & soldats que les rois de Cambaje y logeoyent, laissans la grande ville aux marchãs pour la seureté de leur trafic. En la tour du riuage y auoit cinquante soldats,& soixante en celle de la ville, de laquelle les ennemis estoyẽt fort endommagez. Pour se garantir ils assaillirent furieusement la derniere,& apres grande perte d'hommes firent en sorte que trente de ceux de dedans se rendirent, pensans receuoir gracieux traitemẽt,mais ils furent enchaisnez au sortir de la tour, & menez aux galeres pour y seruir de forçats. Les trente autres continuerent en leur resistãce,& apres auoir soustenu quelques assaux,& tué grand nombre d'ennemis, moururent tous ensemble vaillamment & les armes au poing.

Moyens tenus par Antoine de Sylueire capitaine de la citadelle de Diu pour se maintenir, & la

4 En ces entrefaites,Sylueire despesche vn brigantin auec letres au viceroy,residant lors en la ville de Goa, fort loin de Diu, pour lui faire entendre l'estat des afaires, & la disette des pouldres. Ce brigantin fut suiui d'autres brigantins Turcs pour l'attrapper, & d'vn entre autres qui precedoit ses compagnõs d'enuiron huit lieuës loin. Les Portugais voyans ce brigantin seul tournent voile,& le vont rencõtrer,auec tel succes qu'ils saccagent tous les Turcs, & n'eschape de leur troupe qu'vn Chrestiẽ renié,natif de la Pouille,lequel ils emmenerẽt prisonnier, & mirent

mirent le brigãtin à fond. Le viceroy promit d'equi- *braue re-*
per au plustost vne puissante flotte pour aller au se- *sistance*
cours: mais d'autant que cela ne pouuoit estre si tost *des Por-*
armé, il fit promptement rouler en l'eau seize fustes *tugais à*
legeres, fournies de petit nombre d'hommes, mais *soustenir*
bien resolus, qui ne portoyent auec leurs armes & *les*
viures que des chordes & pouldres à canon. Le six- *Turcs.*
iesme iour d'Octobre, les Turcs donnerent vn assaut
par mer & par terre à la citadelle, & cõtinuerẽt en-
cores depuis: notammẽt leur batterie, tirans par fois
quatre cẽts coups de canon du matin au soir, sans ces-
ser pas vn iour. Ils se presentoyent aussi ordinaire-
ment à l'escarmouche: mais ils furent tousiours bat-
tus & repoussez. Cependãt ils foudroyerent de leurs
pieces toutes les tours & murailles de la citadelle,
descouurans les Portugais en diuers lieux. Finale-
ment ayans fait tõber tout à plat l'vne des principa-
les tours ils vindrẽt à l'assaut, d'où ils furent chassez
comme deuant. Depuis, les assiegez inuenterent di-
uers artifices pour incommoder les assiegeans, qui *Necessité*
sans cesse venoyent à l'escarmouche & tuoyent *inuẽtrice*
tousiours quelques Portugais, neantmoins les Turcs *des arts.*
perdirent depuis le commencement iusques alors
plus de trois mil hommes, sans les blessez & bruslez.
Or le vingtiesme iour d'Octobre, de grand matin,
les guettes descouurirent en mer quelques barques
de rame assez pres de la tour de la marine, ensemble
huit galeres, l'intention desquelles estoit d'eschel-
ler la tour, estans les Turcs fournis de tous engins
propres pour cest effect: Sylueire auerti de cela, don-
na tel ordre sur le champ à la seureté de la tour que
quatre barques furẽt enfondrees, & plusieurs Turcs
occis par le renfort de deux cens harquebuziers en-
uoyez au secours des cinquante, qui apres ce com-
bat se retrouuerent tous, excepté vn tué, & douze
blessez. Les Turcs retournerent le lendemain, où

ils gaignerent encores moins que le iour de deuant: car vne de leurs galeres & plusieurs nasselles furent percees & mises à fond, la pluspart de leurs eschelles & machines brisees, la mer teinte du sang des plus eschaufez, plusieurs naurez & gastez du feu artificiel: tellement que les suruiuans, hors d'esperance d'estre maistres de la tour, se retirerét plus viste que le pas. Ceux de la citadelle voyans la desroute, entrent en quelques esquifs pour recueillir les despouilles qui flottoyent sur l'eau, tuent quelques Turcs qui se sauuoyent à nage, & en prennent trois prisonniers, desquels Sylueire sceut tout l'estat de l'armee Turquesque, laquelle fut diminuee en ces deux iours de plus de huit cens hommes. Depuis ils recommencerent contre la citadelle, ne cessans de descocher flesches & tirer harquebuzades, mais ils furent contrains se repose r, & comme vn iour on les apperceut à requoy, cent cinquante des plus asseurez de la citadelle firent si heureuse sortie qu'ils entrerent iusques au camp, donnerent l'alarme bien chaude à tous les Turcs, en tuerent plus de deux cens cinquante, & firent leur retraite sans danger, ne laissant que trois des leurs tuez en campagne, & six blessez reconduits dedans la citadelle. Le mesme iour Sylueire sachant que dans le fossé paroissoyent diuerses machines pour saper les murailles, enuoya incontinent quarante harquebuziers, qui à la faueur de quelques mantelets endommagerent tellement l'ennemi qu'il n'osoit approcher du fossé.

Diuerses & grãdes peries des assiegeãs.

Gratian Norogne esleu viceroy des Indes, & ses aprests pour secourir

5 COMBIEN que iusques alors les assiegez se fussent valeureusement maintenus, neantmoins Sylueire, preuoyant qu'à la longue il seroit impossible de subsister s'il n'auoit secours, despescha pour la seconde fois vn brigantin à Nugnez de Cugne, l'asseurant auoir perdu cét hommes, & en garder deux cés blessez & offensez de feu artificiel: au moyé de-

quoy

quoy c'eſtoit choſe du tout neceſſaire d'enuoyer gens au pluſtoſt, ſinon la citadelle s'en alloit perdue. Gratian Norogne, gentilhomme Portugais, eſtoit lors viceroy des Indes, où il arriua l'onzieſme iour de Septembre, l'an mil cinq cens trente huit, eſtant là enuoyé par le Roy, non pour deſfiance que l'euſt de Cugne, ains pour le ſoulager & rappeller en Portugal, pour lui faire l'honneur que ſa fidelité meritoit, à cauſe des grands ſeruices par lui faits en toute ſa vie au royaume de Portugal, nommément en ceſte derniere charge qu'il auoit ſagemẽt & heureuſement adminiſtree l'eſpace de dix ans. Lors que le brigãtin de Sylueire arriua, Norogne eſtoit en poſſeſſion du gouuernement, par l'auis de Cugne meſmes, & du conſentement de tous. Ayant donc receu les lettres de Sylueire, il reſolut de mener ſecours aux aſſiegez, tant des vaiſſeaux qu'il auoit amenez de Portugal, que de ceux que ſon predeceſſeur fit equipper peu auant ſa venue, ſans vouloir attendre la flotte qui eſtoit au goulfe de Perſe, & qui deuoit bien toſt arriuer. Suyuant ceſte reſolution il arme des vaiſſeaux en bõ nõbre, aſcauoir douze houlques, ſeize grãds gallions, vingtcinq carauelles, vingt neuf galeres, quinze barques de paſſage, vingt fuſtes & brigantins, auec les baſteaux des viures. Auec lui s'ẽbarquerẽt cinq mille Portugais, & huit mille naires des plus aſſeurez & meilleurs eſcrimeurs de toute la coſte de Malabar, & firent voile vers Diu. Quelq̃ tẽps apres ceſt embarquemẽt, Nugnez de Cugne, ſuiuant les lettres du roy qui le rappelloit, & bien ioyeux auſſi de ſe repoſer apres tant de trauaux de corps & d'eſprit, mõta ſur mer pour reuenir en Portugal. Mais comme il doubloit le cap de bonne eſperance, vne maladie, qui l'auoit ſaiſi peu de temps auparauant, ſe rengregea de telle ſorte qu'il rendit l'eſprit à Dieu, & fut ſon corps enſeueli en la mer,

courir gens de Diu: le re our de Cugne en Portugal, & ſa mort en chemin.

Rien n'eſt plus malſeant à vn chef de guerre que l'oiſiueté.

Mort, ſepulture, & louange de Cugne.

le roy qu'il fit empriſonner les deux Portugais que Gama auoit enuoyez auec la marchandiſe au port de Calecut,& commanda que l'on ſerraſt toute la marchandiſe. Le capitaine requeroit là deſſus que tout lui fuſt rendu. mais le roy ne s'en ſoucia. Au moyen de quoy pour r'auoir ce qui eſtoit ſien, le capitaine iugea qu'il faloit vſer de force.

Gama prend priſonniers des domeſtiques du roy de Calecut.

AINSI donc, il aſſaillit vn nauire qui vouloit entrer dans le haure,& à force d'armes entra dedans: print ſix des principaux auec dixhuit ſeruiteurs,& les emmena priſonniers, laiſſant aller les autres. Puis fit hauſſer les voiles, en telle ſorte toutesfois qu'il ne perdoit point de veuë la terre: car il eſperoit que le roy renuoyeroit les deux Portugais qu'il detenoit auec la marchandiſe, afin de rauoir ces quatre & leurs ſeruiteurs. Mais le roy lui manda qu'il s'esbahiſſoit grandement de ce qu'il lui retenoit les gentilshommes de ſa maiſon ſans aucune cauſe, veu qu'ils ne lui auoyent fait aucun tort. Qu'il n'auoit point voulu laſcher les deux qu'il tenoit, que premierement il n'euſt eſcrit au roy de Portugal ſon frere, & qu'il les renuoyeroit auec les lettres & la marchandiſe. Ceſte promeſſe eſmeut Gama de ramener ſa flotte plus pres de la ville. Le lendemain arriuerent les deux Portugais auec les lettres adreſſantes au Roy de Portugal. Vn meſſager vint auec eux dire à Gama, que s'il vouloit laiſſer en la ville vn facteur pour ſon maiſtre, le roy de Calecut, donneroit ordre qu'il y auroit grand profit pour les Portugais : & que les marchandiſes n'auoyent point eſté renuoyees, pource qu'il eſperoit qu'elles ſe pourroyent vendre auec plus grand profit par celui que le capitaine y eſtablitoit. Gama reſpondit qu'il auoit changé d'aduis, & ne vouloit laiſſer perſonne en la ville : partant, qu'on lui renuoyaſt promptement ſes marchandiſes,

les grãds ne ſe rendent pas, ains cerchet tous moyẽs de pourſuiure leur pointe.

ſi le roy

ſuyuant la couſtume des gens de marine qui ne veulent point de corps morts en leurs vaiſſeaux. Telle fut l'iſſue de ce grand perſonnage, qui auoit eu tant de credit & de puiſſance en ſon temps: au deces duquel les Portugais perdirent beaucoup, pour la conoiſſance qu'il auoit des afaires de Portugal, de Barbarie & des Indes, eſtant ſi fort aimé de tous qu'il n'y auoit homme au royaume, auquel on ſe fiaſt d'auantage qu'à ceſtui là.

Ce que firent les rois de Calecut & de Cochim à la venue des Turcs.

6 AVANT que Norogne partiſt de Goa, il receut lettres de Manuel Brittio gouuerneur de la citadelle de Chaul, l'auertiſſant que l'ambaſſadeur de Soleiman Baſſa eſtoit arriué au port de Calecut, où il auoit eſté recueilli en grande magnificence par les Mores Mahumetiſtes habitans au royaume, ſpecialement par vn des principaux capitaines nommé Patemarcar, qui l'auoit conduit iuſques deuant le roy, auquel ceſt ambaſſadeur dit ſans autre preface, *Sire, le Baſſa Soleiman, enuoyé par le treſpuiſſant & inuincible empereur des Tures pour viceroy des Indes, vous ſalue affectueuſement, & vous fait ſauoir qu'il viendra iuſques ici exterminer les Portugais, & vous rendra le plus grand prince de l'Orient, ſi vous voulez receuoir les armoiries de Turquie, & vous mettre ſous la protection de l'empereur Solyman, au nom duquel, & en ſigne d'alliance, ie vous apporte vne longue robbe, des chauſſes & vn bõnet de drap d'or.* Alors le roy chãgeant de cõtenãce, d'vn regard felõ, lui reſpõdit, *Les empereurs de Calecut n'õt iamais receu ni ne receuront encores aucun preſent, ains en donnent: & ne s'aident de forces eſtrangeres pour eſtendre leurs limites, ils ont aſſez de ſuiets, & ont acouſtumé de reſtablir les autres Rois en leurs royaumes.* Pourtant (dit-il aux naires qui l'enuironnoyent) *empoignez moy ceſt outrecuidé ci & le capitaine Patemarcar: qu'õ les ſerre en baſſe foſſe & qu'ils portent la peine de la folie de ceux qui les enuoyent.* Cela executé, le roy enuoye ſes deputez demãder à Manuel Brittio la paix qu'il auoit entrainte

Propos notables.

Paix entre les

enfrainte tãt de fois auparauãt & promit l'étretenir inuiolablemẽt à l'aduenir. L'ayant obtenue, elle fut publiee par toutes les villes & prouinces de son royaume: ce qui seruit biẽ aux Portugais en vn tẽps si dãgereux, & lors qu'ils auoyent occasiõ de redouter la flotte de Calecut autant que celle des Turcs. Quãt au roy de Cochim, si tost que les nouuelles furent apportees de l'arriuee des Turcs au port de Diu, il fit appeller tous les naires de son royaume en vne mosquee, & leur ramentut l'amitié des Portugais, ensemble les grands plaisirs & secours que la ville & le royaume de Cochim auoyent receus de la nation Portugaise, dont il les prioit monstrer lors quelque bonne souuenance, en se ioignant aux Portugais pour les fauoriser en ceste guerre. Eux s'accordans à son dire presterent tous le serment sur vne certaine idole qu'ils adorent, & promirent s'employer de bon cœur pour le seruice du roy de Portugal: quoy fait le roy declara aussi de sa part qu'il n'espargneroit rien en ceste guerre: autant en fit aussi le roy de Cananor.

Calecutiens.

7 MAIS pour reuenir aux Turcs campez deuant la citadelle de Diu, apres diuers efforts pour s'en rendre maistres, ils resolurent finalement de donner vn assaut general, & apres s'estre rangez en bataille, le premier iour de Nouembre au point du iour cinquante barques & douze galeres se presenterent vers la tour de la mer, afin d'attraire les Portugais celle part, & cependant les surprendre du coste de terre: mais Sylueire prouueut sagement à ceste incommodité, & receut le premier assaut donné par trois mille Turcs, lesquels il repoussa vaillãment. Incontinent apres, deux mille autres suruindrent encores plus resolus que les premiers, & qui tuerent nombre de Portugais, entre autres Roderic d'Araugе lieutenant de Sylueire, Antoine Mẽdeze de Vas-

Diuers assaux des Turcs contre la citadelle de Diu.

& contrains de leuer le siege de la citadelle.

concel, Martin & Gabriel Pacheco, enſemble quelques gentils-hommes, meſmes le capitaine de la tour vers la mer. Ce nonobſtant les ennemis furent contrains reculer, ayans combatu pres de quatre heures. Mais vn autre bataillon des Ianiſſaires & ſoldats de vieilles bandes, montant à plus de cinq mille hõmes, vint à teſte baiſſee de telle furie, qu'ils gáignerent le rempar, & entrerent en la baſſe cour. Alors Sylueire, & ſes capitaines & ſoldats, s'eſtans exhortez à vn extraordinaire deuoir, ſe porterẽt lors ſi vaillamment qu'il n'eſt poſſible de mieux, & depuis midi iuſques à cinq heures du ſoir, combatirent les vns contre les autres en la baſſe cour, les Turcs n'oſans reculer, à cauſe que leurs colonnels, armez de toutes pieces, les attendoyent auec le cimeterre au poing pres de la tour, pour tailler en pieces ceux qui s'eſlongneroyent de la meſlée. Les Portugais n'auoyent autre refuge apres Dieu qu'à l'adreſſe & vigueur de leurs bras. Et ſe ioignirent de ſi pres que les vns ayans laſché leurs harquebuzes, frappoyent leurs ennemis du fuſt d'icelles, & y eut vn ſoldat Portugais qui tira plus de ſeptante coups. La nuict commençant à venir, les Turcs furent contrains ſe retirer en leur camp, ayans perdu en ces trois aſſaux deux mil cinq cens hommes & d'auantage, dont l'artillerie de la citadelle fit ce iour vne terrible boucherie. Tandis qu'ils s'amuſoyent à enſeuelir leurs morts, Sylueire ayant donné ordre aux ſiens, fit ſonner les trompettes en pleine nuict, & chanter ſes ſoldats, comme s'ils n'euſſent rien perdu en ces aſſaux, afin d'eſpouuanter les Turcs. Mais c'eſtoit vne feſte de gens qui penſoyent à toute autre choſe qu'à rire, & voyoyent la mort preſente ſi les ennemis retournoyent à l'aſſaut, dequoy ſe doutans ils iurerent tous de ne ceſſer de combatre qu'ils n'euſſent repouſſé l'ẽnemi, ou fuſſent morts les armes au poing.

Vaillance extraordinaire des Portugais.

Stratageme de Sylueire, & feinte de belle retirer, & reſolution des aſſiegez.

Sylueire

Sylueire fit mettre à point les feux artificiels, trainees de pouldre à canon, & autres engins propres pour receuoir les assaillans, lesquels on attendoit le lendemain. Vne chose mettoit les assiegez en grãde angoisse, asauoir la faute de poudres, dont Sylueire n'auoit rien descouuert qu'à deux ou trois des principaux, craignãt que les soldats ne perdissent courage, s'ils oyoyẽt le bruit de si mauuaises nouuelles. En ces difficultez, vn marinier Venitien se sauua de la flotte des Turcs, où il estoit comme prisonnier, & se rendit dedans la citadelle, declairant que l'intẽtion du Bassa estoit de ne donner plus d'assaut, & descouurit plusieurs autres particularitez, que l'apprehension du danger prochain fit estimer suppposees: mais l'euenement les monstra veritables. Ainsi donc les Portugais continuerent de prouuoir à leurs afaires, mais le matin & iour suiuant ils furent laissez en repos, les Turcs s'occupans apres leurs morts & blessez. La nuict du mesme iour, les seize fustes legeres, enuoyees par Nugnez de Cugne, arriuerent pres de Diu, & estãs à deux lieuës de la flotte Turquesque, l'on aluma force flambeaux en chasque fuste, afin de faire estimer aux ennemis que c'estoit quelque puissante armee qui les venoit visiter. Auec ce stratageme les fustes approchent, font iouër toutes leurs pieces, & sans aucun dommage se rendent pres de la citadelle, au grand contentement des assiegez. Ce secours non attendu fit prendre resolution à Soleiman de leuer le siege, tellement que la mesme nuict il mõta en sa capitainesse, laissant pauillons, munitions & artillerie, tant la peur le talonnoit de pres. L'armee du roy de Cambaje voyant ce desordre se retira d'vn autre costé, & furent laissez plus de mille blessez au camp, & mille autres Turcs qui estoyent allez au fourrage, lesquels furent puis apres tuez par les paysans, en vengeance des maux que ces barbares auoyent commis

Autre stratagẽme de la flotte voguant au secours.

durant ce siege. Le matin venu: ceux de la citadelle se virent en liberté, & marchans droit au camp, enleuerent ce que les ennemis auoyent laissé, nommément cent cinquante diuerses pieces de canon, abandonnans les blessez à la merci des insulaires & Indiens. Sylueire despescha tout à l'heure vn de ses capitaines en vn brigantin, pour porter les nouuelles de tout ce que dessus au viceroy, lequel auec sa grosse flotte estoit à soixante lieues de Diu. Vne si bonne nouuelle donna occasion à toute l'armee de louër Dieu, combien que le viceroy eust bien desiré trouuer les ennemis en mer, pour leur donner bataille & remporter l'honneur d'auoir deliuré la citadelle. Ne pouuant donc regaigner cela, sa deliberation fut de suiure les ennemis iusques en la mer d'Arabie, afin de les combatre par mer ou par terre: mais Soleiman Bassa ne cerchoit pas telle rencontre, ains cassa bien tost son armee, & s'en alla rendre compte de ses exploits à son maistre en Constantinople, & pour assouuir sa rage en quelque sorte, emporta les nez & oreilles de tous les Portugais vifs & morts que les Turcs auoyent peu attrapper durant toute ceste guerre, afin qu'on l'estimast tout autre qu'il n'estoit.

Notable deliurance des assegez.

8 TELLE fut l'issue de la premiere guerre de Diu. Maintenant il nous faut descrire la seconde, & en considerer premierement les occasions. Apres la retraite des Turcs, les afaires de Diu se redresserent peu à peu, & en l'espace de quelques annees la ville reprint sa premiere forme, tellement que tout le pays demeuroit en repos. Mais il y auoit quelques capitaines & seigneurs du royaume de Cambaje, qui vouloyent mal de mort aux Portugais, tant à cause de la diuersité de religion, que pour autres considerations, tellement qu'ils ne cesserent durãt ceste entrepostes de tramer vne autre guerre: non moins dangereuse

Occasions de la seconde guerre de Diu commencee par le roy de Cambaie.

gereuſe que la precedente. Celui qui manioit ceſte entrepriſe s'appelloit Coje Sophar, Italié de nation, qui auoit renoncé le Chriſtianiſme pour ſe ranger à l'impieté Mahumetique : vieil capitaine alors, vaillãt de ſa perſonne, & qui auoit grand credit en la cour du roy de Cambaje. Icelui ne ceſſoit de ramenteuoir au ieune roy, nommé Mamud, la mort de ſon oncle Badur desfait & tué au port de Diu, l'exhortant d'en faire vengeance, pour les raiſons dont tels conſeillers ne ſont pas deſgarnis. Auſſi adiouſtoit-il que la petite troupe des Portugais gardans la citadelle de Diu ſeroit aiſément desfaite, & que c'eſtoit grand' honte à vn ſi puiſſant roy de permettre que des eſtrangers lui miſſent le pied ſur la gorge, dedans ſon palais, en ſa ville capitale, au meſpris des loix du pays & de la religion de ſes anceſtres: & que ſi le roy ne ſe ſentoit aſſez de moyens, lui & autres y employeroyent les leurs de bon courage. Ce ieune prince, battu par les perſuaſions de Sophar & d'autres de meſmes auis, delibere de faire la guerre aux Portugais, & en donne la charge à Sophar, lequel commence par deſſous main à faire leuee de gẽs, ſans ſe ſoucier de l'alliãce iuree par Mamud auec le viceroy Norogne. En apres il ſollicite les rois & princes voiſins d'entrer en ligue auec celui de Cambaje, monſtrant les dangers qu'apporteroit le delay, & au contraire le grand bien dont tous ſeroyent participans en prenant les armes. Les vns ſe liguerent incontinent, les autres promirent y entendre, & d'autres ſe cõtenterẽt de regarder le ieu, sãs adherer à perſõne.

Harangues ordinaires des mutins.

9 DVRANT ces menees, Sophar fit courir vn bruit que le roy Mamud lui auoit donné la ville de Diu, ce qui eſtoit aſſez croyable, pource qu'auparauãt il auoit partie acheté, partie obtenu en don, pluſieurs lieux d'alentour, entre autres Surrate, ville maritime, bien munie & preſques imprenable: telle-

Diuerſes ruſes de Coie Sophar lieutenãt du roy de

Cambaie pour surprendre les Portugais & comme Iean Mascaregne capitaine de la citadelle y prouueut.

ment que chascun presumoit que Mamud reconoissant les seruices de Sophar auoit liberalement adiousté ceste derniere piece aux precedentes, pour empescher que les Portugais & Turcs ne debatissent pas d'auantage pour l'auenir à qui l'auroit, attendu que Sophar estoit fourni de moyens pour la bien garder. Ceste nouuelle semee par tout, Sophar enuoya lettres expresses à Iean Mascaregne gouuerneur de la citadelle (auec lequel il auoit grande acointance, & estoyent familiers amis) pour l'auertir de ceste donation, l'exhorter à en faire meilleure chere que de nulle autre nouuelle, veu que c'estoit vn moyen de nouër leur amitié plus fort que iamais, & de s'entrevoir fort souuent à l'auenir, d'autant qu'il deliberoit se retirer à Diu. Les porteurs de ces lettres eurent charge de bien considerer quelles gens & forces Mascaregne auoit, & le prier au nom de Sophar, de permettre que quelques compagnies entrassent dedans la ville, afin de contenir le peuple en deuoir, & empescher tout desordre en ce changement de seigneur. Cependant il amasse des troupes, & les fait glisser secrettement dedans la ville en des maisons propres, ensemble quelques pieces d'artillerie. Mascaregne qui se doutoit de trahison donnoit ordre de son costé à fournir la citadelle, & auertissoit les Portugais habitans en la ville de trousser bagage & se retirer pres de lui. Tandis que les vns guettoyent ainsi les autres, les espions de Mascaregne le vienent auertir que tout le royaume de Cambaje estoit en armes, & que desia quarante mil hommes Arabes, Abyssins, Turcs & autres marchoyent en campagne auec force canons pour battre la citadelle. Mascaregne, feignãt ne rien sauoir de tout ceslt appreslt, escrit des lettres fort gracieuses à Sophar, adiouslant sur la fin qu'il ne le vouloit pas empescher en ses droits, seulement le prioit-il de n'entrepren-

Sophar ayãt couué esclot sa trahison

treprendre rien au preiudice des Chreſtiens. Toutes ces pratiques ſe manioyent ſur la fin de Mars, l'an mil cinq cens quarante ſix. 1546. Suiuant cela, Sophar fit entrer quelques compagnies en plain iour dedans la ville, mais les autres, en beaucoup plus grand nombre, s'y fourrerent de nuict & ne ſe monſtrerent qu'au temps aſſigné. Au mois d'Auril ſuruindrent des nouuelles bandes, de Turcs pour la pluſpart, l'intention de Sophar eſtant de commencer la guerre auant que l'hiuer vinſt, & pour empeſcher auſſi que Iean de Caſtre, lors viceroy, n'enuoyaſt ſecours aux Portugais. Les choſes ſe deſcouuroyent tellemẽt de iour à autre, que Maſcaregne deſpeſcha meſſagers pour aller auertir le viceroy, qui demeuroit en la ville de Goa, de l'eſtat des afaires, & lui demander ſecours, attendu qu'il n'y auoit que deux cẽs cinquante ſoldats dedans la citadelle. Il donna le meſme auertiſſement à Ieroſme de Meneſez & à Antoine de Souſe, gouuerneurs de Bazain & de Chaul. Cependant Sophar acompagné de cinq mille Turcs & Abyſſins fit ſon entree en Diu, ſuiui d'enuirõ trẽte mille perſonnes, comme maſſons, charpẽtiers, pionniers, viuandiers, goujats & autres telles gens de bagage. Son fils Rumecan, grand maiſtre de l'artillerie, eſtoit auſſi auec lui. Incontinent apres il enuoye vn ſien ſeruiteur à Maſcaregne, le prier de n'auoir ſiniſtre opinion de ſa venue ſi ſoudaine, ni de tant de troupes: que la neceſſité du temps le contraignoit à cela, veu que les habitans n'endureroyẽt qu'on leur donnaſt vn nouueau ſeigneur, ſi on ne les tenoit en bride du commencement: que c'eſtoyent gens reueſches, deſloyaux, meſchans & ſeditieux: partãt ſupplioit Maſcaregne de croire qu'il n'auoit amené cette petite armee que pour ſe maintenir cõtre le peuple, & non pour faire tort à lui ni aux Portugais, eſtimant l'vn de ſes plus grans biens en ce monde

Deſcouuerte des deſſeins de Sophar.

d'auoir trouué le moyẽ de visiter de pres à l'auenir vn si bon & familier ami que Mascaregne. Que si par mauuais rapports ils eſtoyent empeschez de s'entreuoir & communiquer ensemble, le temps & l'experience feroyent conoistre qu'il sauoit & vouloit s'entretenir auec ses anciens amis.

Pourparlé entre le deputé de Mascaregne & Coie Sophar auant le siege.

IO MASCAREGNE voyant le iour à trauers telles ruses, estima qu'il faloit pour lors n'en faire aucun semblant, & sous couleur de gratifier Sophar de sa nouuelle dignité lui enuoya vn gentilhomme de bon esprit, nommé Simon Phei, qui fit entendre à Sophar que Mascaregne aprouuoit ces procedures, estant bien joyeux que desormais ils eussent moyen de s'entreuoir plus familierement. Sophar recueillit magnifiquement ce gentilhomme, & le renuoya auec telle responsе que les Portugais n'en pouuoyẽt recueillir autre conclusiõ que de guerre. Car Sophar mandoit que par l'alliance traitee entre Mamud & Norogne, il estoit permis au roy faire bastir vne muraille vis à vis de la citadelle, pour empescher que les Portugais n'outrageassent ceux de Diu, & par tel moyen cõseruer les vns en paix auec les autres. Que l'on auoit autresfois commencé ceste muraille, mais que le capitaine Manuel de Souse s'y estoit oppose: maintenãt le roy desiroit que ceste besongne s'acheuast, suyuant les articles de l'alliãce, estãt deliberé la faire hausser à force d'armes, si Mascaregne ne l'acordoit amiablement. Il adiouſtoit que le roy entẽdoit que la nauigatiõ pour apporter & emporter marchãdises fust libre, sans en demãder cõgé ni passeport au capitaine de la citadelle: que ce prince puissant entre les autres ne pouuoit plus demeurer esclaue: & quoy que les Portugais n'ignorassent pas ses moyens toutesfois qu'il aimoit mieux obtenir cela de bonne grace que par violẽce, les priant accorder frãchement ce que la necessité leur contraindroit de per-

Sophar apres auoir monstré le pain, descouure l'espee.

permettre s'il faloit passer outre. Que le roy prisoit beaucoup les Portugais, & les aimoit, moyennant qu'ils ne le vouluſſent brauer & asseruir, promettant leur assister de tous ses moyens en leurs necessitez: seulement desiroit-il qu'ils ne le contraignissent de r'auoir par force ce qu'ils luy auoyét enleué des mains. Qu'ils craigniſſent de perdre tout en voulant retenir ce qui ne leur apartenoit pas, & considerassent les armees prestes à les enclorre, item la saison qui leur coupoit toute esperance de secours & le petit nombre d'hommes qu'ils estoyent en la citadelle. Que le roy l'enchargeoit de dire ces choses, & que comme ami il prioit Mascaregne de n'allumer pas vne guerre, qui pourroit consumer les Portugais & renuerser tout leur estat es Indes. Que si on refusoit se mettre à raison, il protestoit deuant Dieu & les hommes, que c'estoit par contrainte qu'il rompoit l'alliãce pour commencer la guerre: & pourtant que Mascaregne auisast à faire response resoluement, & croire le conseil de son ami. Alors Mascaregne assembla son conseil des plus vieux & sages capitaines & gentilshommes qui fussent auecques lui, par l'auis desquels Simon Phei fut réuoyé, faire la response qui s'ensuit. Que ce n'estoit à Mascaregne de conoistre ni de dispoſer des choses concernantes l'innouation ou changement des articles de pacification, & ne faloit lui demander congé de ce qu'il ne pouuoit octroyer, cela estant en la puissance du viceroy, comme Sophar le sauoit bien: & pourtant on prioit le roy d'enuoyer son ambassadeur à Goa, qui n'estoit pas loin de Diu, pour entendre la volonté du viceroy, & cependant tenir les afaires en surseance. Quant au bastiment de la muraille, Mascaregne s'esbahissoit que Mamud y eust enuoyé tant de gens, veu que les officiers de

Conseil & response de Mascaregne aux menaces de Sophar lequel se descouure entierement.

si le Roy vouloit auoir ses domestiques. Le lendemain Monzaida vint aux nauires tout troublé, disant que les Sarasins se mutinoyent, dressoyent des embusches, enflammoyent le roy contre Gama & les siens, qu'il s'estoit trouué en grand danger de sa vie pour auoir serui de trucheman, & qu'à peine s'estoit-il peu sauuer de leurs mains. Qu'il lui estoit impossible de se garentir des trahisons de ces meschans, s'il retournoit en Calecut : pourtant supplioit Gama de l'emmener en Portugal, & qu'il ne se soucioit aucu ement du bien qu'il laissoit en Calecut, ains ne demandoit qu'à conseruer sa vie. Gama le receut tres-volontiers & lui promit la foy, comme aussi il l'amena en Portugal; où il fut baptisé & en tout le reste de sa vie se porta en chrestien & homme de bien.

Ce mesme iour le roy enuoya sept almadies, dans lesquelles estoyent les marchandises que le capitaine redemãdoit. Luy qui aimoit mieux mener ses prisonniers en Portugal, que recouurer telles merceries, dit puis que iusques lors on lui auoit donné tant de trousses, il ne se fioit plus à personne: qu'il conoissoit qu'on ne lui rendroit pas tout ce qui auoit esté porté à Calecut: qu'il n'auoit pas le loisir de regarder à ce qui defailloit. Partãt qu'il ne lascheroit point ces Malabares prisõniers, ains les meneroit en Portugal, afin que son roy entendist de leur bouche, combien d'outrages le roy de Calecut auoit faits à son ambassadeur & capitaine de ses nauires, en faueur de certains meschans Arabes. Sur ce il fait mettre le feu à l'artillerie, afin d'effrayer ceux qui estoyent es almadies, & leur donner la chasse. Le Roy de Calecut fut merueilleusement despité d'vne telle brauade, mais il ne pouuoit s'en venger, pource que toute sõ armee de mer estoit lors en terre, à cause de la saisõ de l'annee. Toutesfois, pource que le vẽt estoit

Depart de la flotte de Portugal, arriuee de Calecut.

La finesse & esclatte & se tourne en voiẽce rabatue par la main de Dieu.

Diu pouuoyent faire cela sans foule aucune, & eussent esté assistez par ceux de la citadelle, en bastissant es endroits accordez entre Mamud & Norogne. Si on vouloit encores bastir sur les limites marquez entre les parties, les Portugais n'y donneroyent empeschement: mais ils estoyét deliberez de repousser & Sophar & Mamud aussi, s'ils entreprenoyét de passer ces limites la largeur de trois doigts seulemét. Au reste, pour monstrer combien ils desiroyent le repos, Mascaregne enuoya copie des articles de pacification à Sophar, lequel la receut des mains de Phei, mais apres la lecture des articles, ne pouuant plus contenir sa cholere, il mit en pieces ceste copie, retint l'ambassadeur & le fit serrer en prison, puis resolut d'assaillir la citadelle.

Commencemẽt du siege de la citadel de Diu, & ce qui fut fait de part & d'autre.

II SVIVANT ceste deliberation il assiege la citadelle le vingtvniesme iour d'Auril, ceste place estant l'vne des plus fortes de l'Inde haute & basse presques inaccessible soit par mer, soit par terre, & couuerte d'vne forte tour à l'entree d'vn canal: qui à l'aide du canon peut empescher tous vaisseaux d'entrer en la ville. Elle fut assaillie du costé de terre par Sophar, qui fit vn bouleuard bien haut vis à vis, reuestu de balles de cotton, pour rompre l'effort de l'artillerie: le tout ayant esté dressé en vne nuict, si que le lendemain matin la citadelle fut saluee de toutes sortes d'engins & machines de guerre, Mascaregne, qui auoit l'œil par tout, enuoya premierement les esclaues, femmes, enfans & autres bouches inutiles, en des vaisseaux de marchans Portugais iusques à Bazain & Chaul. Puis fit armer promptement deux caturs, pour courir toute la coste, & couper les viures aux ennemis, dont les capitaines de ces caturs s'acquitterẽt si bien, que les assiegeans furent fort incommodez, & prindrent au veu de leur armee quatorze barques qui y amenoyent des victuailles.

les. En apres, Maſcaregne diſtribua toutes les charges de la citadelle aux capitaines, ſuiuis chaſcũ de 20. ſoldats. Iceux eſtoyẽt Iean Almeide, Louys de Souſe: Gille Coutin, Antoine Pezane, Alfonſe Boniface, Ieã Verzeã, Antoine Roderic, & Antoine Freire, leſquels ſe rangerẽt en leurs quartiers, & donnerent ordre à ce qui eſtoit requis pour la defenſe. Cependant les ennemis firent deux autres bouleuards, & baſtirent la muraille qu'ils auoyent entrepriſe, à force d'ouuriers qui ne leur de failloyent pas, tellement que la citadelle eſtoit encloſe de tous les coſtez de la terre. Cependant Maſcaregne fut auerti que Sophar deliberoit de forcer la tour du canal, & que pour ceſt effect pluſieurs vaiſſeaux s'aſſembloyent, entre leſquels y auoit vne groſſe nef, ſur laquelle eſtoit dreſſé vn baſtiment de charpenterie eſgalant la hauteur du dernier eſtage de la tour, gabionné & muni de mantellets pour rompre l'effort & les traits des aſſiegez. Iacques Laict, capitaine de deux caturs ſuſmentionnez, ayant charge de remedier à tel inconuenient, tira de nuict, le plus coyement qu'il pût, ces deux caturs vers la ville, reſolut de ieter le feu dedans la nef. Mais ayant eſté deſcouuert, l'alarme fut donnee ſi chaude par tout le camp que chaſcũ courut aux armes. Ce nonobſtant les Portugais lancent le feu dedans la nef, dont n'ayant pas eſté beaucoup endommagee, vingt ſoldats y entrerent de force, couperent les chables des anchres, & maugré toute reſiſtance la tirerent pres de la citadelle, où elle fut reduite en cendres; ce qui effraya Sophar, car il eſperoit venir à bout de la citadelle par la priſe de ceſte tour. Se voyant donc fruſtré de ceſt endroit, il s'auiſa d'autres expediés, faiſant cõtinuer la batterie plus rude qu'auparauant, afin q̃ les aſſiegez preſſez de l'hiuer, qui approchoit en ces quartiers Oriẽtaux, & priuez de ſecours

Eraue entrepriſe du capitaine Laict.

Vaillance de vingt ſoldats.

demandaſſent compoſition. Or comme ils eſtoyent en grande angoiſſe à cauſe des meſmes conſiderations, le dixhuitieſme iour de May, Fernand de Caſtre, fils puiſné du viceroy, ſuiui de huit caturs, arriua pres de la citadelle, & maugré la flotte des ennemis, lui, ſes capitaines & ſoldats entrerent par vne fauſſe porte qui leur fut ouuerte, & furent receus en la citadelle auec telles careſſes que chaſcun peut eſtimer. Incontinẽt Maſcaregne fait reueuë, & trouue enuiró quatre cens cinquante hommes, tous bien reſolus, armez, & aſſez bien fournis pour aſſaillir & ſe defendre, à chaſcun deſquels il monſtre ce qu'il faloit faire. Cependant les ennemis couppoyent les viures aux aſſiegez, tant par mer que par terre : mais la rigueur des vents & l'eſmute de la mer firent ceſſer leurs courſes, & contraignirent les vaiſſeaux de ſe retirer au long des rades.

Arriuee du roy de Cambaie, ce qui paſſa durant ſon ſeiour en l'armee, & ſa retraite.

12 LE roy de Cambaje auerti du baſtiment de la muraille, ſelon le deſſein de Sophar, voulut voir que c'eſtoit, & vint à Diu le vingtcinquieſme iour de Iuin, où il fut receu en pompe royale par toute l'armee. A ſa venue la batterie redoubla, tellement que la tour de ſainct Thomas fut abatue, celle de ſainct Iacques biẽ esbranlee, mais au dommage des ennemis, qui y perdirent trois de leurs baſilics ou mortiers. Ils auoyent vn canonnier qui fit beaucoup de maux aux aſſiegez par ſon adreſſe à manier vn de ces baſilics: tellement que les Portugais ne s'oſoyent preſenter en aucune place de la citadelle. Mais il aduint qu'vn coup de mouſquet tua ce canonnier, par la mort duquel les Portugais obtindrent quelque relaſche, pource qu'il ne ſe trouua homme qui le peuſt ſeconder en ceſt adreſſe de bien proportionner ſes coups, & pourtant les ennemis furent contrains de laiſſer ceſte batterie. Derechef ils dreſſerẽt deux autres machines, pour battre depuis la tour de

ſainct

sainct Iean iusques à celle de sainct Iacques, & se remettent à canonner de grande furie. Les assiegez respondent de mesmes, & tuent tout aupres du roy vn sien cousin: ce qui lui donna telles affres qu'il quitta le camp, onze iours apres y estre arriué, & se retira en vne de ses principales villes nommee Madaba, pour enuoyer réfort de gens & de munitiós. Depuis soit par crainte, ou pour autre cause, il ne voulut plus se trouuer à ce siege. En partant il commit la charge du regimét royal à vn seigneur, des plus sages & vaillans de Cambaie, nommé Iuzarcan, sur lequel il se reposoit de la pluspart des afaires du royaume, & ordonna, qu'icelui & Sophar auiseroyent ensemble à tout ce qui seroit requis pour le paracheuement de ceste guerre.

On craind pour moins que pour la mort.

13 APRES la retraite du roy, les ennemis continuerent à battre de telle impetuosité que la tour de sainct Iean fut mise par terre, & le fossé comblé de ruines d'icelle. Ils dressent tost apres vn rempar couuert de gabions, par le moyen de quoy ils battoyent les assiegez à descouuert, tellement que personne n'osoit se descouurir qu'auec manifeste danger. Pour remede à cela, Mascaregne fit hausser vne tourelle à la proportion du rempar des ennemis, & y logea quarante harquebuziers & mousquetaires, sous la charge d'Antoine Pezane, qui les entretenoit à ses despens. Iceux escarmoucherét tellemét l'ennemi qu'ils le cõtraignirét de prẽdre nouuel auis, & essayer s'il pourroit estre plus heureux de nuict que de iour, à quoy Mascaregne obuia par le moyen des falots allumez en diuers lieux, à la clarté desquels on saluoit ceux qui entroyent trop auant. Ils commencerent puis apres à miner, mais ils furent contreminez, & quoy que par diuers brocards ils taschassent d'attirer les assiegez au combat, Mascaregne ne voulut laisser faire aucune sortie: se cõtentãt d'ob-

Continuation du siege, auec diuers accidens, & la mort de Cojé Sophar.

uier à leurs ruſes & efforts, ce qu'il fit ſi dextrement que lors qu'ils penſoyent auoir fait ils ſe trouuerent à recommencer, & apperceurent que les aſſiegez s'eſtoyent retranchez mieux que deuant : ce qui les mit en telle fureur qu'ils s'ingererent d'entrer au foſſé pour s'en faire maiſtres, ordonnerent vn aſſaut, où quelques Portugais entre autres le capitaine Freire, furent tuez: mais force leur fut finalement ſe retirer en leur camp. La nuict ſuiuante Maſcaregne fit acheuer vn rauelin s'eſtendant aſſez loin, & tellement acommodé que l'on pouuoit empeſcher les ennemis de combler le foſſé comme ils pretẽdoyẽt: ce qui les eſtonna merueilleuſement le lendemain matin, & coururent aucuns d'entre-eux en auertir Sophar, lequel vint ſoudainement pour voir que c'eſtoit. Or comme il regardoit attentiuement de deſſus la muraille, tenant la teſte apuyee ſur la main droite, ſans deſcouurir autre choſe du corps, il s'arreſta ſi long temps qu'vn mouſquetaire le deſcouurant mira ſi droit que d'vn coup il emporta la main & la moitié de la teſte, le corps tombant roide par terre. Ce fut vn heureux coup pour les Portugais, car ce perſonnage eſtoit cauteleux, exercé en diuers afaires, ſur tout tellemẽt ruſé en guerre, qu'il n'auoit guores ſon ſemblable en ce temps-là: au reſte ennemi iuré des Chreſtiens, à cauſe dequoy les Mahumeriſtes le reſpectoyent, voyans qu'il tenoit ſi fermement leur parti. Et n'y a doute que, s'il euſt veſcu plus long temps, les Portugais euſſent beaucoup plus ſouffert qu'ils ne firent depuis.

Prudence es aſſiegez rend furieux les aſſiegeãs.

Rumecan fils de Coie Sophar ſuccede à la charge de

14 LA mort de Coje Sophar arreſta la furie des ennemis qui n'eſtoyent pas d'accord pour la continuation du ſiege: car les vns eſtoyent d'auis que l'armee ſe retiraſt, aucuns debatoyent qui ſuccederoit à Sophar, ne voulans point obeir à ſon fils Rumecan, les autres vouloyent que l'on attendiſt le mande-

ment

ment du roy, à quoy chascun acquiesça, & furent enuoyez gens pour entendre sa volonté Suyuant icelle Rumecan fut declairé lieutenant general de l'armee, lequel fit promptement faire diuerses mines iusques au nombre de cinq, lesquelles ayans esté esuentees, les ennemis recoururent à d'autres inuentions, & à force de pousser la terre gagnerent finalement le bord du fossé, rendans toutes les fortifications de Mascaregne inutiles. En ces approches & resistances il y eut grand nombre des Portugais tuez & blessez, au moyen dequoy Mascaregne conut qu'il faloit auoir bien tost secours ou perir. Il enuoye donc auertir le viceroy, le gouuerneur de Bazain & celui de Chaul, de l'estat des afaires, au mesme temps Rumecan receut vn secours de quatre mille hommes d'eslite que son roy lui enuoyoit, lesquels, pour leur bien venue, donnerent vn furieux assaut à la citadelle: mais ils ne gaignerent que des coups, & furent contrains continuer leurs leuees de terre, & combler le fossé, apprestans diuers engins pour monter à leur aise sur la bresche. Les assiegez les recueillirent & festoyerent de telle sorte auec feux artificiels en diuers assaux, qu'ils quitterent la montee. Ayant fait du pis qu'il leur estoit possible, auec tous moyens dont vn ennemi se peut auiser, ils ameinent de nuict Simon Phei (qu'ils tenoyent prisonnier) & marchans iusques sur le bord du fossé, lui font dire à haute voix, au nom de Rumecan, que la citadelle ne pouuoit faillir d'estre bien tost forcee: mais que s'ils vouloyent se rendre, sans resister d'auantage, il permettroit à tous de s'en aller en toute liberté, vies & bagues sauues, mesmes leur fourniroit gens & vaisseaux pour les conduire où ils pretẽdroyent se retirer: menaçant, s'ils refuoyent ceste cõdition, de leur donner le lendemain vn assaut general, & les auoir à quelque pris que ce fust. Mascaregne entẽdãt ceste

son pere, le secours qu'il requit, & ses efforts pour enforcer de pousser la terre gagnerent finalement le porter la citadelle.

Assiegeãs se tournẽt de tous costez pour venir à bout de ceux qui leur resistent.

ſommation fit commãder à Phei qu'il ſe retiraſt.proteſtãt que ſans ſon reſpect on euſt ſalué ſa cõpagnie, mais que s'ils ne deſlogeoyent, on les chaſſeroit de la place à coups de mouſquets, & qu'ils aduertiſſent Rumecan, que les aſſiegez eſtoyent deliberez de lui faire bonne chere,s'il entreprenoit de les viſiter.Sur ces propos les ennemis laſcherẽt force coups d'harquebuzes, dont furent tuez deux ſoldats de la citadelle, qui s'eſtoyent trop deſcouuerts & auancez pour ouïr les paroles de Phei.Rumecan tint promeſſe,car le lendemain (dixneufieſme iour de Iuillet) vne heure auant ſoleil couché, ſes troupes donnerent vn ſi braue aſſaut, que trente des plus aſſeurez monterent ſur la breſche, où ils combatirent long temps main à main, & furent finalement tuez, ce qui fit reculer les autres. Ce nonobſtant ils continuerent, & comblerent tellemẽt le foſſé,qu'il ne faloit plus mõter pour auoir entree en la citadelle, & lors durant la nuict ils ne ceſſerent de trotter par les moſquees de la ville, vouans à Mahumet qu'ils mourroyent à l'aſſaut, où ſe verroyent maiſtres de la citadelle, ſi toſt que le iour ſeroit venu. Ils allumerent tant de cierges, torches & flambeaux par toutes les places & rues,qu'on les voyoit marcher en troupes, dont Maſcaregne fut auerti,& lors,ſe doutant de la venue, diſpoſa ſes gens à leur deuoir.

Diuers aſſaux dõnez par Rumecã, repouſſez par les Portugais.

15 LE lendemain les ennemis vindrent à l'aſſaut deux heures deuant iour, & y eut vn treſ-aſpre conflict, & comme chaſcun eſtoit attentif au combat, les ſoldats poſez en garde dans la citadelle au coſté de la marine, eſtimant leur preſence inutile en tel endroit preſques inacceſſible,coururent ſe meſler auec leurs compagnons. Mais par leur inconſideree hardieſſe ils cuiderent tout perdre : car enuiron ſoixante ſoldats des troupes de Iuzarcan,voyans la mer baſſe, & penſans que ceſt endroit ne ſeroit gueres bien

bien gardé, vindrent doucement planter leurs eſchelles ſur les eſcueils, montent ſur le rocher, puis tirent leurs eſchelles, & ſans aucun bruit gaignent le deſſus des murailles. Deux Portugais qui alloyent & venoyent par la citadelle, ayans deſcouuert ceſte troupe aux meſches des harquebuziers, coururent incontinent auertir Maſcaregne que l'ennemi eſtoit dedans. Lui acompagné d'vn ſeruiteur ſeulemẽt leur commande de parler bas, en retient l'vn auec ſoy, & enuoye l'autre ſignifier à ceux qui eſtoyẽt en la grãd' place en quel eſtat eſtoit la citadelle. Cependant il marche vers ces ſoixante, vingt deſquels eſtoyent ia montez ſur les toicts des maiſonnettes, & y auoyent plãté deux bãderolles, les autres entrez en quelques logis cõmençoyent à piller & demandoyent de l'argent aux femmes, aucunes deſquelles s'appreſtoyent à les combatre, quand Maſcaregne & quelques Portugais ſuruindrent qui chargerent de telle vigueur ces ſoixante que tout fut fracaſſé, & les ſuruiuans cõtrains ſe ietter par où ils eſtoyent entrez, mais à leur confuſion, d'autant qu'ils ſe deſchirerent en pieces ſur les rochers, & perirent tous de mort violente, excepté vn qui fut retenu priſonnier. Cela fait Maſcaregne reuint à la breſche, & trouuant ces ſoldats recreus, les encouragea par le rapport de ceſte nouuelle desfaite, tellement qu'ils reprindrent nouuelle force & contreignirent l'ennemi de ſe retirer. Il n'eſtoit pas encores iour: mais au leuer du ſoleil les ennemis apperceuans le carnage de leurs cõpagnõs, entrerent en telle fureur, qu'ils retournent a l'aſſaut, lequel dura iuſques à neuf heures, où quelques femmes demeurees en la citadelle ſe porterent vaillamment. En ces deux aſſaux les ennemis perdirent mille hommes, & leur colonnel Iuzarcan, & les aſſiegez ſept tant ſeulement, que Maſcaregne fit enterrer en grand' pompe & pluitoſt auec ſignes de ioye

Reſolutiõ genereuſe de Maſcaregne ſuiui de vaillante execution.

Femmes guerrieres.

que de triſteſſe, à cauſe de l'heureux ſuccés de ceſte iournee. Deux iours apres, enuiron vne heure apres midi, les ennemis donnerent vn troiſieſme aſſaut, qui fut ſouſtenu par Fernand de Caſtre & Louys de Souſe, ſi valeureuſement que les ennemis laiſſerent plus de cẽt cinquãte hõmes ſur la place, & ne s'en retournerẽt pas tous ſi diſpoſts qu'ils eſtoyẽt venus. Les aſſiegez y perdirent quelques vns des leurs, tellemẽt que de iour à autre leur nombre decroiſſoit, ſans grande apparence de renfort, à cauſe de quoy Maſcaregne & les principaux eſtoyent fort angoiſſez. Mais en telle deſtreſſe ſuruint le catur enuoyé vers les gouuerneurs de Bazain & Dabul, lequel raporta que le ſecours arriueroit bien toſt. Les aſſiegez furent tãt reſiouïs de ces nouuelles, que penſans ia eſtre deliurez ils ſe tindrent ſi peu ſur leurs gardes, que le lendemain on les cuida ſurprendre, & les ennemis en grand nombre monterent ſur la breſche: mais vingt-cinq ſoldats conduits par François Almeide, qui gardoit la tour de S. Thomas, ſouſtindrent vaillamment le premier effort, tandis que les autres s'armoyent. Eſtans tous acourus à teſte baiſſee, le combat dura plus de trois heures, de furie ſi obſtinee qu'il eſt impoſſible de l'exprimer, & auec horrible carnage de part & d'autre, mais beaucoup plus ſans comparaiſon du coſté des ennemis, qui laiſſerent morts pres de huit cens hommes, & ſe retirerent en grand deſordre dedans leur camp. Les aſſiegez eſtoyent lors en petit nombre, & neantmoins auoyent ſi peu de viures, qu'vne poule ſe vendoit dix ducats, & les autres choſes qu'on pouuoit trouuer pour le ſoulagement des malades, à l'equipolent.

Trop grãd'ioye met les perſonnes en dãger.

Mojatecan, cõneſtable de Cambaje

16 MAMVD roy de Cambaje, auerti du malheur de ſon armee, enuoye au ſecours ſon Conneſtable nommé Mojatecan, auec quatorze mille combatans. Icelui s'eſtant ioint au camp, les chefs reſolurent de mi-

mier

miner & renuerſer la citadelle, ce qu'ils firent auec tel ſtratageme & bruit des geus au dehors, que les aſſiegez n'entendirent le bruit ſous terre, & ne s'en aperceurent que bien tard, à l'occaſion de quoy deux tours firent le ſault. L'vne fut abandonnee de bonne heure par la garniſon, & par ce moyen n'y eut mal qu'en la cheute du baſtiment: mais les ſoldats de la tour de ſainct Iean, pour n'auoir voulu croire Maſcaregne (lequel voyant les ennemis ſe retirer viſtemẽt loin des foſſez & breſches, ſe douta de la mine, au lieu qu'ils faiſoyent ſemblant de ſapper, & cria apres ces ſoldats qu'ils quittaſſent tout) furent eſleuez en l'air & foudroyez par ceſte tempeſte, eſtans au nombre de ſeptante, deſquels on voyoit voler les pieces & morceaux de tous coſtez. Quelques vns furent portez par l'air tous entiers, & tombans par terre on leur trouuoit les eſpees & boucliers es mains, tant ils deſiroyent le combat. Vingt autres furent gaſtez du feu & rẽdus inutiles pour le reſte de leur vie. Entre les hommes de qualité, qui furent ainſi meurtris, l'on conte Fernand de Caſtre fils puiſné du vi-ceroy, ieune ſeigneur de treſgrande eſperance, Iean Almeide, Louys Melio, Ioſſe de Sotomajor, Antoine Roderic, Gilles Coutin, Ioſſe Reinoſe, Aluarez Ferreire, Roderic de Souſe, Laurent de Far, Iean Brandane, George Almeide, Triſtan de Souſe, Franciſque Lopez & Gratian Ferrace. Quant à Maſcaregne, il eſtoit au pied de l'autre tour, mais voyant venir la ruine, il ſe retira promptement auec quinze autres: puis, apres que la mine euſt ioüé, retourna voir ce qui eſtoit auenu, & vid ceſt horrible ſpectacle, nõ ſans horreur & gemiſſement. Or cõme les aſſiegez vouloyent prouuoir à la ſepulture de ces corps deſpecez, ils furent contrains laiſſer tout pour ſouſtenir & repouſſer les ennemis, leſquels ſans la nuict euſſent emporté la place. Maſcaregne armé d'vn courage in-

enſuiuit.

Merueilleux efforts de la poudre à canon, & non moindres efforts des aſſiegez reſiſtans à tant de violẽces

foible, & que la flotte de Portugal ne pouuoit voguer de telle viſteſſe qu'elle vouloit,& ſortir de ceſte mer de Calecut: le roy fit equipper ſoixante nauires & charger de gens de guerre pour attrapper Gama & les ſiens.Mais vne tẽpeſte ſuruint tout ſoudain qui eſcarta ceſte flotte de Calecut,& chaſſa fort loin de leur veuë en vn inſtant les nauires de Portugal.Au premier haure que le capitaine aborda, il eſcriuit des lettres au roy,eſquelles il diſcouroit ſur les trahiſons que les Saraſins & le Catoual lui auoyent braſſees:que c'eſtoit ce qui l'auoit contraint de partir ſans prendre congé de ſa maieſté :neantmoins qu'il lui demeureroit touſiours affectionné ſeruiteur & procureroit que le roy de Portugal feroit volontiers & promptement ce qu'il conoiſtroit apartenir à la dignité du roy de Calecut.Quant à ſes domeſtiques,qu'il ne s'en donnaſt aucune peine : car il promettoit de faire qu'on les rameneroit ſains & ſaufs. Il bailla ces lettres à vn des ſeruiteurs de ces quatre priſõniers,&le fit mettre en terre,afin de les porter.

Arriuee de la flotte pres de l'iſle de Goa,& ce qui leur y auint.

AV deſmarer de ce haure, la flotte fut pouſſee en quelques petites iſles:mais auant que d'en approcher elle fut aſſaillie de huit fuſtes de courſaires, dont les ſept furẽt miſes en fuite,l'autre chargee de viures & de diuers fruits fut prinſe. C'eſtoit la flotte d'vn certain pyrate nommé Timoia, homme reſolu,& qui eſcumoit tellement ceſte mer, que chaſcun le redoutoit.De là,les nauires de Portugal prindrent la route d'vne iſle nommee Anchediue, eſloignee de terre ferme enuiron deux lieuës, afin de ſe repoſer vn petit, apres auoir ſi long temps branſlé ſur les vagues. De tous coſtez arriuerent gens pour voir les Portugais,entre autres vn perſonnage, ſeruiteur domeſtique du Seigneur de certaine iſle prochaine, nommee Goa. Ce Seigneur s'appelloit Zabajo,homme magnanime, grand guerrier, & qui en-

cible ayant fait enterrer les morts, tant de la ruine que de ce dernier assaut, & medicaméter les blessez, à l'aide des suruiuans, suiuis des femmes & de quelques esclaues, fit leuer vne muraille assez pres de la vieille tour, des ruines d'icelle, de suffisante hauteur & espaisseur contre vn premier effort. Les ennemis estonnez de ceste diligence dresserent aussi vne muraille, & continuerent leur mine, laquelle ne seruit pas tãt que la premiere, car elle n'abatit qu'vn quartier de la tour, cependant ils tiroyent en bas les pierres auec des grands crochets de fer, au moyen dequoy Mascaregne fit remuer les pieces de ceste tour, craignant vn renuersement final d'icelle: mais pource qu'il n'auoit pas cent hommes en pied, il fut contraint y laisser deux des principales, qui ne seruoyent de rien. En ces entrefaites, trois esclaues de la citadelle se sauuerent au camp des ennemis, firent entẽdre le petit nombre & la disette des assiegez: à l'occasion dequoy les ennemis reprenans courage firent iouër vne nouuelle mine, qui renuersa la tour de sainct Iaques, puis acoururent promptement à l'assaut, &, maugré la resistance des Portugais, plantent leurs enseignes sur le rempar, entrẽt en la basse cour, & saisissent la nef du temple nommé sainct Iacques: mesmes quelques iours durant il y eut tel combat, que par fois le temple demeuroit aux Portugais, & par fois aux ennemis. Or d'autant qu'il estoit question de la vie, de l'honneur & des biens, Mascaregne & ses gens trauaillerent de telle ardeur, qu'ils bastirent vne muraille dedans le temple, laquelle separoit le chœur d'auec la nef, les Portugais faisans leur seruice en l'vn, & les Cambajens le leur en l'autre.

Resistãces comme incroyables des assiegez.

Secours enuoyé à Mascaregne.

17 IEROSME de Menesez gouuerneur de Bazaim ayãt enuoyé les lettres de Mascaregne à Iean de Castre viceroy des Indes, par lesquelles on l'auertissoit de la

de la neceſſité des aſſiegez, laquelle eſtoit empiree *gne pas* beaucoup depuis ces lettres eſcrites, le viceroy fit *Iean de* armer en peu de iours quatorze fregattes deſquelles *Caſtre vi-* Aluárez de Caſtre sõ fils aiſné fut eſleu general, & le *ceroy des* mit à la voile ſur la fin de Iuillet, auec telle reſolu- *Indes.* tion que maugré la rigueur de l'hiuer, lors treſ-aſpre en ces endroits, il gaigna le port de Bazaim, où il trouua Franciſque de Meneſez, & s'eſtans ioints enſemble furent contrains ſe ſeparer à cauſe des vents, & prendre chaſcun vaiſſeau ſa route à part, pour ſe rẽdre pres de la citadelle, au pluſtoſt qu'il ſeroit poſſible. Les premiers qui en aprocherent furent Antoine Moniz & Gratian Roderic en vne fregatte, la venue deſquels remit le cœur au ventre des aſſiegez. Toſt apres, voici venir Louys Melio de Mendoze, & Edouard de Meneſez, qui pour leur bien venue ſouſtindrent vn furieux aſſaut, auquel les ennemis eurent l'auantage pour quelques heures à cauſe de leur grãd nõbre: mais on ne les laiſſa gueres lõg tẽps iouir de ceſte victoire, car Maſcaregne leur courut ſus incontinent, & les mit en route, tellemẽt que par leurs huees eſtranges ils donnerent l'alarme au cãp, & ramenerent leurs compagnons, qui, nonobſtant vne pluye eſpaiſſe ſoudainement ſuruenue, ne laiſſerent d'approcher, tellement que la meſlee dura iuſques au ſoir à coups de picques, de fleſches & cimeterres: puis ſi toſt que la pluye fut ceſſee, le canon ſe print à foudroyer de part & d'autre, dont la concluſion fut que les ennemis quitterent la place, apres auoir cõbatu l'eſpace de ſept heures. Au meſme tẽps Iean Ataide & Franciſque Guillerme arriuerent auec deux brigantins, tandis que les vns & les autres rẽparoyent. Roderic Fernand ſuruint en ſa fregatte, qui portoit vingt ſoldats, & ainſi les capitaines venoyent à la file de iour en iour. Finalement Aluarez de Caſtre & Frãciſque de Meneſez acompagnez

Aſſaut plus vaillamment ſouſtenu que dõné.

de la pluſpart des fregates ſurgirent au port de Diu, le vingthuitieſme iour d'Aouſt,& lors ſe trouuerent enſemble vingtcinq vaiſſeaux grands & petis,eſquels n'y auoit pas plus de quatre cens hommes.Il en arriua encores d'autres au mois de Septembre, tellemẽt que nul des vaiſſeaux partis de Goa ne perit.

Effort & combat des Portugais arriuez au ſecours de la citadelle pour repouſſer les Turcs.

18 APRES que tout le ſecours fut ramaſſé dedans la citadelle, les ſoldats nouueau-venus, apperceuans que les ennemis auoyent tellement deſcombré auec leurs crochets les pierres de la derniere tour par eux abatue,que les deux pieces d'artillerie eſtoyent auſſi demeurees en leur puiſſance, ne peurent ſupporter cela:&,comme ieunes eſtourdis ont acouſtumé de faire, commencent à dire que les ennemis n'auoyẽt autre force que leur artillerie,.que la crainte de Maſcaregne eſtoit cauſe de la longueur de ce ſiege,que ſi l'on euſt fait des courſes iuſques au camp de l'ennemi, les choſes ſeroyent en meilleur eſtat. Par telles calomnies ils corrompirent les vieux ſoldats,& les tirerent en leur opinion, qui fut aiſément confermee par la perte des deux pieces. Somme ils complotterent iuſques là,d'aller vers Maſcaregne,& lui commander en paroles couuertes, qu'il leur permiſt de faire vne ſortie. Lui conoiſſant la ſottiſe de ces importuns, & le danger où ils ſe precipitoyent, leur declaira tout net, que iamais on ne leur ouuriroit la porte de ſon conſentement, & ſe gardero[i]t biẽ d'eſtre d'vn ſi perilleux auis. Il les prioit au reſte d'eſtre prudens,non pas audacieux,ſinon qu'ils vouluſſent tout perdre,& rabatit dextremẽt toutes leurs allegations,adiouſtant que l'on deuoit premieremẽt ſçauoir au vray en quelle diſpoſition eſtoit l'armee des ennemis, & attendre renfort de gens, pour combatre auec aſſeurance de victoire. Ceſte reſponſe les retint pour lors, & Maſcaregne rentra en ſon logis pour auiſer auec Aluarez de Caſtre & autres à ce qui

Ieuneſſe & ſageſſe ne marchent pas touſiours de compagnie.

ce qui estoit le plus expedient. Ainsi qu'ils communiquoyent ensemble, les ennemis ietterét vn chable sur l'vne des pieces tombee parmi les ruines de la tour, afin de la tirer de là : ce qui mutina tellement les soldats de la citadelle, que tout à l'heure ils coururent en troupe au logis de Mascaregne, se pleignent de la brauade des ennemis, crient & tempestét pour auoir congé de sortir, le demandans auec vne audace & insolence extreme. Mesmes l'vn des plus seditieux se prend à dire aux autres, Souffrirons-nous qu'vn tel capitaine nous commande tousiours ? Vaudroit-il pas mieux obeir à vne idole qu'à ce poltron ? Mascaregne dissimulant pour lors, respondit froidement & en souriant du bout des leures, Soldat, peut estre q̃ ie merite voiremẽt d'estre estimé vne idole, & ie confesse auoir presques aussi peu d'adresse : mais ie sçay bien vne chose, c'est que tu t'enfuiras des premiers arriere du combat, dedans lequel toy & tes semblables vous allez ietter à l'estourdie. Ceste prediction fut veritable : car ce braue soldat fut le premier qui se tira loin des coups. Au reste, Mascaregne extremement despité de telle arrogance, laquelle il ne pouuoit reprimer, n'ayant personne de son costé, fut contraint lascher la bride à ceux qui cerchoyent malencõtre, craignant qu'ils ne fissent quelque plus estrange mesnage dedans la citadelle mesme : & pourtant il fit donner le signal pour sortir, laissant en garde cent soldats, & menant dehors tous les autres en trois troupes, Aluarez de Castre menãt l'auantgarde, Francisque de Menesez la bataille, & Mascaregne l'arriereguarde, a son grand regret, & voyant desia le malheur qui en aduint. Les ennemis qui les sentirent venir, donnerét tel ordre à leurs afaires que les Portugais n'eurent pas l'honneur d'assaillir ni de combatre longuement, ains furent incontinent enclos, & chargez par deux bataillons si forts, qu'ils re-

En seditiõ le plus mauuais fait plus de bruit.

Miserables fruits de l'insolence militaire.

tournerent plus viſte que le pas vers la citadelle, eſtans viuement pourſuiuis par les Cambajens. Edouard de Meneſez ieune & braue Seigneur fit tous ſes efforts de retenir les fuyards, où il perdit ſes pas & ſes paroles: mais au lieu de leur reſſembler, lui & quelques autres combatirent iuſques à la derniere goutte de leur ſang, aimans mieux mourir les armes au poing que ſe rendre ou fuir. Ainſi donc auec Edouard furent tuez Franciſque de Meneſez, Nugnez Pereire, François Almeide, Lopez de Souſe, Roderic Fernand, François Guillerme, & enuiron cét de leurs ſoldats, Maſcaregne taſcha par tous moyens de rallier les troupes, afin de faire vne retraite moins honteuſe, mais ſa vertu ne pût rien à l'endroit de ceux que la peur priuoit de iugement: chaſcun s'efforçant de gaigner ſon compagnon à bien courir. Cõme Aluarez de Caſtre remontoit par les ruines d'vne tour, il receut vn coup de pierre à la teſte dont il tomba eſuanouy, & eut-on toutes les peines du monde à le ſauuer des mains de l'ennemi, que Maſcaregne contraignit finalement ſe retirer en ſon camp. Les ſoldats tant eſchaufez auant le combat perdirẽt lors toute leur audace, n'oſans à peine hauſſer le nez, quoy que Maſcaregne leur monſtraſt bon viſage, en les acourageant à recompenſer la perte paſſee. Au contraire les ennemis deuenus plus aſpres acheuerent de ruiner les tours qui reſtoyent debout en la citadelle, & briſerent la pluſpart des baſtimens auec leur artillerie: à quoy Maſcaregne remedia ſelon ſa reſolution & dexterité acouſtumee, tellement que la pluſpart du dommage tomba ſur les edifices.

Couſtume des mutins, n'auoir force qu'en la langue & aux pieds.

Ordre dõné par le viceroy pour ſecourir &

19 TANDIS qu'on ſe battoit ainſi deuant la citadelle, Iean de Caſtre viceroy des Indes receut nouuelles de la mort de ſõ fils puiſné Fernãd accablé par la ruine d'vne tour, cõme dit a eſté ci deſſus. Encores que ceſte playe le touchaſt iuſques au fond du cœur,

cœur, neantmoins il se contint si grauement que lon *deliurer* ne pouuoit remarquer changement quelconque en *Mascarelui* : mesmes il loüoit hautement la mort de son fils, *gne.* & cependãt menaçoit d'en faire repentir l'armee du roy de Cambaje, & chastier si roidemẽt les ennemis, qu'il en seroit memoire. Pour executer sa pensee, au commencement de Septembre il dõna commission au capitaine Aluarez de Cugne, de rassẽbler tous les vaisseaux flottans sur ceste mer Indoise, & de les mener à Diu. Outreplus il lui bailla lettres adressantes à Mascaregne, portãs defense de laisser sortir personne de la citadelle, sans expres cõmandemẽt du viceroy. Cugne acõpagné de quatre cẽs soldats, & de quelqs charpẽtiers & massons, en 5. fregattes, arriua au port d'Ormus, où cinq autres fregattes estoyẽt venues au parauãt, tellemẽt qu'en ceste flotte se trouuerẽt quinze ou seize cẽs hommes, lesquels firẽt des courses sur mer, & vne fois entre autres rencontrerẽt le cousin de Coje Sophar, retournãt du Caire, auec vne armee nauale qu'il menoit au secours de Rumecã. Apres vn lõg & furieux cõbat, Cugne demeura victorieux, mit à fond vne partie des vaisseaux ennemis, tuez ou noyez pour la pluspart, leur chef & quelques vns des principaux de leur armee retenus prisonniers. Ils furẽt menez à Diu, & serrez en la citadelle, mais on ne les y garda pas lõguement, ains apres qu'on les eust esgorgez, les testes furẽt iettees au canal, afin que de-ualãs vers ceux du cãp, & reconuës de leurs ennemis, ce fust pour les descourager, & leur trancher tout espoir de secours. Cugne perdit grãd nombre de gens en ceste bataille nauale, & en remena encores d'auantage de blessez, dont plusieurs moururent, les autres demeurerent inutiles, ou malades fort long temps. Quant au viceroy, si tost que le temps se monstra commode à la nauigation, il hausſa les voiles, & partit de Goa suiui de septante vaisseaux grands &

Victoire nauale des Portugais.

petis. Eſtant arriué à Bazaim, il reſolut d'y attendre ceux qui eſtoyẽt demeurez derriere à cauſe des vẽts, & tandis enuoya Manuel Limice courir auec quelques fuſtes au long de Surrate, où il fit grãd meurtre d'ennemis, & ramena force butin. A ſon retour le viceroy qui auoit attendu ſur mer l'eſpace de 16. iours, ſans mettre pied à terre, print la route de Diu, & enuoya Limice pour deſcouurir & attrapper ce qu'il pourroit, dont il s'acquitta vaillamment, & ſe reioignit à la flotte pres l'iſle des morts. De ce lieu toute la flotte cingla droit à Diu, où elle arriua le ſeptieſme iour de Nouembre, y ayant en icelle ſeize cens hommes de guerre. Vn iour auparauant, Laurent Petrejo general de la flotte partie de Lisbonne en ceſte annee (ſelon la couſtume, qui eſt d'enuoyer tous les ans quelque refraiſchiſſement d'hommes & de nauires au viceroy des Indes) s'eſtoit rendu au meſme port, ayant eu nouuelles à Cochim des apreſts du viceroy, & de l'eſtat de Maſcaregne.

Reſolutiõ conuenable du viceroy.

Arriuee du viceroy au port de Diu: bataille dõnee, les ennemis desfaits, la ville priſe d'aſſaut, Rumecã tué, la citadelle deliuree, la domi-

20 LE viceroy eſtant aſſez pres de la citadelle fit iettter les anchres, & ranger les vaiſſeaux, puis enuoya querir Maſcaregne auec lequel il communiqua de ce qui eſtoit à faire pour ruiner les ennemis. Le lendemain on planta deux eſchelles du coſté de la mer, afin qu'au reflus ceux de la flotte peuſſent entrer en la citadelle, & diſpoſa-on les pieces es endroits commodes pour canonner ſans ceſſe le camp des ennemis, leſquels, au lieu de s'eſtonner s'appreſterẽt alaigrement au combat, donnans ordre à tout ce qui eſtoit requis pour tel effect, & ſur tout logerent bon nombre de mouſquetaires & canonniers es tours baſties ſur le canal, pour empeſcher l'entree à la flotte, eſtimans que le viceroy vouluſt les aſſaillir de ce coſté, où ils ordonnerẽt vn batailló de quinze mille hommes des plus aſſeurez, qui jurerẽt tous de mourir ſur la place pluſtoſt que de reculer. Mais le vice-

roy,

roy,qui auoit autre deſſein, entra ſecrettement de- dans la citadelle,le neufieſme iour de Nouembre, a- uec toutes ſes troupes : puis s'auiſa d'vn ſtratageme pour amuſer les ennemis. Il fit entrer es vaiſſeaux tous les mariniers, maſſons, viuandiers & goujats, commandant à ceux qui les conduiſoyent, qu'au ſignal qui leur ſeroit dõné ſur les trois heures de matin ils voguaſſent droit au riuage,auec chaſcun deux picques eſleuees es mains: que ceux qui tiroyent à la rame, maniaſſent l'auiron d'vne main & tinſſent en l'autre des meſches allumees:que tous enſemble huaſſent à plaine teſte,fiſſent ſonner tous leurs tãbours & trompettes, aprochans,doucement comme pour gaigner le riuage. Cela ainſi diſpolé, Antoine de Correge fut commis pour garder la citadelle auec quelque garniſon. Le lendemain tous les guichets des portes de la citadelle furent abatus & emportez au loin par le commandement du viceroy, afin que les ſoldats ne tournaſſent plus les yeux à ceſte retraite,ains fiſſent leur compte de vaincre ou de mourir. Sur la pointe du iour il fait donner le ſignal aux vaiſſeaux, & met dehors enuiron deux mille cinq cens Portugais qui montent ſur les murailles des ennemis,& ſe rangent à leurs enſeignes, pour donner dedans les corps de garde. Ceux qui eſtoyent ſur mer, ayans receu le ſignal,& diſpoſez ſelon l'intention du viceroy commencent à voguer auec enſeignes deſployees & vn eſtrange bruit, lequel attira encores celle part nouuelles troupes d'ennemis, eſtimans que c'eſtoit là qu'il faloit combatre. Les autres quartiers afoiblis d'autant, il fut plus aiſé aux Portugais d'approcher du cãp,Maſcaregne, qui menoit le premier bataillõ compoſé de quatre cẽs hõmes d'eſlite, donna dedans de pied & de teſte,& perdit cinquãte ſoldats en ceſte meſlee,le reſte demeurãt engagé, sãs le ſecours des autres Portugais q firẽt reculer les en-

nation du roy de Portugal eſtablie es Indes plus fermement que ia-mais.

cõmencemẽt de furieuſe & ſãglante bataille.

nemis. Ceux qui attendoyent la flotte au riuage, descouurans le tour qu'on leur auoit ioüé, enuoyerent incontinent la pluſpart de leurs troupes vers le lieu où le cõbat eſtoit commencé, & lors force fut au viceroy pouſſer en auãt vn autre bataillon pour ſouſtenir le premier. D'vn autre coſté, lui & Petrejo forcerẽt vne tour qui les endõmageoit fort, & tuerẽt tous ceux qui la defendoyẽt. Rumecan de ſa part monſtra ce iour qu'il n'auoit faute de ſens ni de courage, & donna tant d'afaires aux Portugais, que ſans Maſcaregne qui les acourageoit par viues remonſtrances, & leur mõſtroit exẽple en marchant des premiers parmi les coups, ils euſſent tout perdu ce iour-la. Or cõme la meſlee ſe renforçoit, le viceroy & Petrejo ſuruindrẽt, & lors les ſoldats, animez tãt par les propos de Maſcaregne, que par la preſence de leur general, firent tel deuoir que finalement les ennemis tournerent le dos, les vns gaignãs le pont, les autres paſſans le canal à nage pour ſe ſauuer hors de l'iſle. La ville eſtant abandõnee & le camp mis en route, les Portugais mirẽt tout à feu & à ſang, le viceroy faiſant abatre les edifices que le feu auoit eſpargnez, tellement que la ville de Diu fut du tout ruinee. On trouua tãt es maiſons de la ville, qu'en diuers pauillons & logis du cãp, les tables dreſſees, la viande au feu, & des viures meſmes par les places publiques, cõme en tẽps de paix, pource q̃ les ennemis ne ſe doutoyent point d'vn ſi eſtrange changemẽt. Les Portugais perdirent cent cinquante hõmes en ceſte bataille, & quelques capitaines, aſauoir George de Souſe, Ieã Manuel, Frãciſque Azeuede, Baptiſte Perſõne, Coſme Payua, Balthazar George, Edouard Roderic Nazin, Vaſque Fernand, Arias Gomeze Quadre, & Iulian Fernand. Du coſté des ennemis moururent plus de trois mille hõmes. Rumecan, voyãt les choſes en tel deſordre, ietta bas certains acouſtremẽs qui le faiſoyẽt paroir entre tous

Vaillãce des chefs de part & d'autre.

Trop d'aſſeurance ruine les plus forts.

tous autres, & tascha se sauuer : mais estant reconu par quelques soldats il fut chargé, & apres assez longue resistance tué sur le champ, comme furent aussi six autres des principaux chefs de l'armee. Iuzarcã le ieune ayant fait merueilles ce iour, fut prins vif, & traité honorablement, comme sa qualité le meritoit. Le Connestable Mojatecan monté sur vn viste coursier eschappa auec quelques capitaines, laissant l'enseigne royale & tous les autres estendars qui furent portez au viceroy. On ne sauroit exprimer les cruautez commises par les Portugais contre les hommes, femmes & enfans de la ville de Diu, lesquels passerent tous au trãchant de l'espee, sans espargner femmes enceintes, ni enfans à la mãmelle, non pas mesme les bestes brutes: tant la victoire les auoit acharnez pour venger la mort de leurs compagnõs. Toute l'artillerie des ennemis fut gaignee, & leurs troupes restantes encores en grãd nombre se retirerent bien viste, & fort auant en terre ferme, puis s'escarterent en diuers lieux de Cambaje, laissans leur roy confus & esperdu iusques à ce qu'il fut contraint accepter telle cõposition que le viceroy voulut : brief lui & son royaume demeurerẽt comme asseruis aux Portugais, qui firent bastir à neuf leur citadelle, si qu'en peu de temps elle fut rendue plus forte que deuant. Quant à la ville, à cause du trafic, par succession d'annees on l'a remise au dessus, mais non telle que iadis. Les Portugais perdirent es assaux & rencontres de ce siege pres de deux mille hommes. Apres'que le viceroy eut donné ordre aux afaires de ce quartier, il retourna vers l'Inde basse : & quant à Petrejo, estant arriué au port de Cochim, il fournit ses nauires, & reprit la route de Portugal, apportant au Roy les nouuelles de la victoire & le discours entier de ceste guerre, laquelle nous auons descrite sommairement.

Victoire cheremẽt achetee couste cher aux vaincus.

qui entretenoit bon nombre de ſoldats, attirant à ſoy par riche paye tous ceux qu'il ſauoit eſtre hardis & reſolus à la guerre. Ce ſeruiteur eſtant pres de Gama, commence à le ſaluer honorablement, & lui faire les recommandations de ſon maiſtre, en langage Italien. Puis il adiouſta que Zabajo eſmeu de la renommee de Gama, eſtoit preſt de lui fournir tout ce dont il auroit beſoin. Qu'il demandaſt donc des viures, des armes, ou de l'argent, & que ſans doute il obtiendroit tout, ſelon ſon deſir : d'autant que Zabajo lui vouloit monſtrer qu'il eſtoit bon prince & ami des Portugais. Le Capitaine eſtonné de voir ceſt homme parlant ſi bon Italien, & tant prompt qu'il reſpondoit fort à propos ſur tout ce dont on l'interroguoit, lui demande d'où il eſtoit. Ce ſeruiteur s'auouë né en Italie, & dit qu'eſtant monté ſur mer auec ſon pere & ſa mere pour aller en Grece, prins par des courſaires, & apres pluſieurs accidens auoit eſté reduit finalement à ceſte extremité de perdre toute eſperance de retour & eſtre contraint de ſeruir à vn prince Mahumetiſte. Apres cela, ce ſeruiteur commence à s'enquerir dextrement, & demander, plus curieuſement qu'il ne faloit diuerſes choſes, comme ſans y penſer, ſortant de propos & y reutrant incontinent. Le Capitaine ſe douta que c'eſtoit vn eſpion, qui n'eſtoit pas venu pour le ſaluer, mais pour le conoiſtre de pres. Sur ce ſoupçon il fait empoigner & donner la torture à ce ſeruiteur, lequel ne pouuant porter ceſte queſtion extraordinaire, confeſſa qu'il eſtoit Tartare de natiõ, Iuif de religiõ, ſeruiteur domeſtique de Zabajo, qui l'auoit enuoyé pour eſpier la flotte, combien de ſoldats il y auoit dedans, & quelles armes ils portoyent: qu'icelui ſe deliberoit aſſembler gens & mettre à fond les nauires de Portugal. Ce qu'entẽdu, Gama fit leuer les voiles & partit delà, au pluſtoſt qu'il fut

Eſpions ſe coupent quelquefois, & ſont contraints ſe que les entreprimſes de leurs maiſtres vont en fumee.

LE

VINGTIESME LIVRE DE L'HISTOIre de Portugal.

SOMMAIRE.

1. *Diuision de l'Asie, & description des principales parties d'icelle par maniere de recapitulation, pour plus aisée intelligence des matieres traittees es liures precedẽs.*
2. *Nouueau moyen suyui par le roy Iean troisiesme, pour conseruer le trafic des Indes.*
3. *Ample discours de la secte & doctrine des Icsuites, de leurs nauigations, deportements & succes en diuers lieux des Indes Orientales.*
4. *Discours de quelques autres choses remarquables auenues depuis la guerre de Diu iusques à la mort du roy Iean troisiesme.*
5. *Sebastian, premier du nom, & dixseptiesme Roy de Portugal, succede (bien ieune) à son ayeul Iean troisiesme.*
6. *L'estat du royaume de Portugal & autres pays apartenans au roy Sebastian.*
7. *Recit de la guerre suruenue en Barbarie entre Muley Mahumet & Muley Abdelmelec, pour les royaumes de Fez & de Maroc.*
8. *Le roy Sebastian embrasse le parti de Muley Mahumet, & passe en Barbarie pour le mettre en possession de ces royaumes.*

9. *Bataille remarquabee, en laquelle demeurent Mahumet, Abdelmelec, & le roy Sebastian.*
10. *Ce qui s'ensuiuit apres ceste bataille, & les bruits diuers publiez, iusques à present de Sebastian.*
11. *Sommaire discours du regne de Henri I. apres Sebastian, iusques à l'an* 1580.
12. *Competiteurs à la Couronne, de laquelle s'empare finalement, (comme de tout le Portugal, & de ce que les Portugais auoyẽt en Barbarie, Afrique & es Indes) Philippe II. roy d'Espagne.*

1. COMBIEN qu'es liures precedés nous ayons veu ça & là quelques descriptiõs de l'Asie, des Indes Orientales & autres pays de l'Asie, où les Portugais ónt penetré de nostre temps : toutesfois il ne sera peut estre, impertinent de proposer ici en vn seul chapitre toutes ces prouinces en rang propre; afin de representer au lecteur tout à vn coup ce qu'il a peu imaginer en parcelles susmentionnees, & grauer mieux en sa memoire les choses memorables deduites iusques à present. Vray est que les nauigations des Portugais touchent la coste Orientale de l'Afrique, à laquelle apartienẽt les royaumes de Zofala, Melinde, Quiloa, Mombaze, Mozambique & autres: mais cela se montrant assez par les chartes, ioint que les principaux faits d'armes ont esté executez en l'Asie, c'est à icelle que nous-nous voulõs arrester, suiuãt les discours qu'en a faits le seigneur Iean de Barros en ses decades, & autres doctes geographes de nostre temps en leurs escrits. L'Asie, estimee par quelques vns la plus grande portion de la terre habitable, est separee de l'Europe par le fleuue Tanais, de l'Afrique par le destroit qui est entre la mer mediterranee & le Sein d'Arabie. L'Ocean l'enuironne des autres costez. Auiourd'hui nos Geographes sont de deux auis

Diuision de l'Asie, & description de nostre temps : partie principales parties d'icelle, par maniere de recapitulation & pour plus grãde intelligence de ce qui a esté traicté es liures precedens.

en la diuiſion d'icelle, aucuns la conſiderans en ſa maſſe, les autres en ce qui eſt maritime & plꝰ conu. Les vns dõc la cõſiderent en cinq part principales, dont la premiere & limitrophe d'Europe obeit au grand Duc de Moſcouie, bornee de la mer glacee, de l'Ob roy des fleuues, du lac de Kytaja, & du deſtroit entre la mer Caſpie & Euxine. La ſeconde eſt la Tartarie ſuiette au grand Cham, ayant pour limites la mer Caſpie, le mont Imaus & le fleuue Iuxarte au Midi, l'Ocean au Leuant & au Septentrion, la Moſcouie à l'Occident. Les Turcs tiennent la troiſieſme partie, laquelle cõtient ceſte estendue de pays qui eſt entre la mer Euxine, l'Ægee & Mediterranee, l'Egypte, la mer rouge ou Arabique, la Perſique, le fleuue Tigris, la mer Caſpie ou de Bachu, & le deſtroit qui eſt entre icelle & la mer Euxine ou mer majeur. Sous la quatrieſme eſt compris le royaume de Perſe, aboutiſſant à celui des Turcs vers Occident, au grand Cham vers Septentrion, au fleuue Indus à l'Oriẽt, & au Midi à la mer des Indes. Quant à la cinquieſme partie, c'eſt celle que nous appellons les Indes Orientales, ainſi appellees à cauſe du fleuue Indus, & la haute diſtinguee de la baſſe par le Gange fleuue treſrenommé. Marc Paul Venitien en fait trois parties, aſcauoir, la grande, la petite & la moitoyenne. Ces Indes ſont gouuernees par vne infinité de rois & Seigneurs, quelques vns deſquels ſont vaſſaux du grand Cham, du Sophi, & du roy de Portugal. Pour le regard des ports & lieux maritimes depuis le goulfe de la mer rouge iuſques au promontoire appellé cap de Lampo au trentieſme degré de la latitude Septentrionale, les Portugais ſont maiſtres de la pluſpart, ou en tirent quelque tribut. Les iſles d'Aſie, ſpecialement en la mer Indiene, ſont Sumatra ou Taprobane, Zeilan, les deux Iaues, Burneo, Celebo, Palohan, Mindanao, Gilolo, les

Les Indes Orientales diuiſees en trois parties.

cinq

cinq Molucques,Iapan,& infinies autres petites,lesquelles on descouure aucunement es chartes vniuerselles,sur tout en celle du docte Mercator,excellent geographe de nostre temps. Voila quant à la premiere diuision:reste de considerer la seconde,laquelle on distribue en neuf portions, dont la premiere commence au goulfe de la mer rouge,& finit à celui de la mer Persique:la seconde s'estend de ce goulfe de Perse iusques au fleuuue Indus qui se desgorge en l'Ocean & costoye le royaume de Cambaje: la troisieme depuis la ville de Cambaje iusques au promontoire de Comori: la quatrieſme cõmence à ce promõtoire: la cinquieſme au Gange:la ſixieſme au promontoire de Cincapura au dessus de Malaca: la septieſme au grand fleuue nommé Menam , que ceux du pays disent signifier la mere des eaux,& lequel trauerse le royaume de Siam : la huitieſme s'estend de là iusques au cap de Lampo , promontoire renommé & le plus Oriental de toute la terre ferme,au milieu de la coste maritime du grand royaume de la Chine: la neufieſme peu hantee des Portugais , (encores qu'ils soyent montez plus haut vers l'Orient iusques aux Leques & Iapanois) est si grande qu'on ignore si c'est ille ou terre ferme continuee iusques à l'autre bout de la Chine. Or pour retourner à la premiere portiõ de ces neuf,depuis le goulfe de la mer rouge , qui est situé en latitude de douze degrez & deux tiers,iusques à la ville d'Aden,capitale du royaume , l'on conte quarante lieuës : & d'Adẽ iusques au cap de Fartache qui est à quatorze degrez & demi , cent lieuës. Entre ces extremitez sont situez Abiam, Ar, Camacam, Bruin, Argel,Sael ville capitale du royaume d'Herit, Cayẽ,& Fartage, ville d'vn autre royaume appellé de meſme nom,& le peuple Fartachin. D'illec iuſques à Curia Muria, où Vincent Sodre fit naufrage , y a ſeptante lieuës

Autre diuision.

Conſideration des neuf portions de l'Inde Orientale.

& au milieu du chemin ſe trouue Dualfar, villefournie du meilleur encens de toute l'Arabie, & en plus grande quantité que nul autre lieu. De Curia Muria iuſques au cap de Razalgate, qui eſt à vingt deux degrez & demi, l'on conte ſix vingts lieuës de pays deſert & ſterile. A ce cap commence le royaume d'Ormus, & de la ville d'Ormus, en trauerſant la mer, iuſques au cap de Mocandan, y a quatre vingts & ſept lieuës. De ce royaume ſont Calajate, Curiate, Mazcate, & autres iſles, la derniere deſquelles nommee Limma eſt à huit lieuës de ce cap de Mocandan, que Ptolomee nomme Aſaborum, & le met à vingt trois degrez & demi, mais nos geographes le mettent à vingt ſix, & en ceſt endroit finit la premiere diuiſion. Tout le pays compris entre les deux limites d'icelle, que les Arabes appellẽt Hyaman, & nous l'Arabie heureuſe, eſt la plus fertile & habitee des trois Arabies. Trauerſant du cap de Mocãdan à l'autre qui eſt vis à vis nommé Iacquete, nous entrons en la ſeconde portion, qui eſt petite & peu habitee à cauſe de la nauigation qui y eſt perilleuſe. Le pays eſt quaſi deſert, & iadis s'appelloit Carmanie, auiourd'hui Herac Ajã, où ſont les royaumes de Macrã & Guadel, qui ont pour principales places Guadel, Calara, Calamette, & Diu à la premiere bouche du fleuue Indus vers l'Occident. On compte deux cens lieuës depuis ce cap de Iacquete iuſques au fleuue Indus. La troiſieſme portion contient cent cinquante lieues, aſauoir depuis la pointe de Diu iuſques au cap de Iaquete trente huit lieuës & de là droit par mer iuſques à Diu ville du royaume de Guzarate ou Cambaje, cinquãte lieuës, & de Diu, qui eſt à vingt degrez & demi iuſques à la ville de Cambaje à vingt deux degrez ſont cinquãte trois lieuës, & de Cambaje iuſques a Goa dix ou douze lieuës. En ceſte eſtendue de pays eſt com-

La deuxieſme portion.

La troiſieſme.

priſe

prinſe vne grand' partie du royaume de Guzarate, enſemble la prouince des peuples nómez Rezbuts, qui habitent es montagnes. Quant à la quatrieſme portion elle commence à la ville de Cambaje & finit au cap de Comori, tirant en longueur enuiron deux cens nonante lieuës de bon pays, qui eſt toute la fleur des Indes, & qu'on peut diuiſer en trois parts auec deux grandes riuieres qui le trauerſent d'Occident en Orient: la premiere part ſeparant le royaume de Decan d'auec celui de Guzarate qui le touche au Septentrió: la ſeconde, tranchant le meſme royaume de Decan d'auec celui de Biſnagar au Midi: la tierce, diuiſant Decan & ce royaume de Biſnagar limite du goulfe de Bengala. Les deux riuieres ſortent de deux fontaines en vne haute & lõgue mõtagne, nómee Gate, à l'Orient de Chaul, & ſont à 15. lieues de largeur l'vne de l'autre, la plus Septentrionale nõmee Cruſuar, & l'autre vers le midi Benhora, leſquelles apres aſſez lõgue courſe ſe ioignent enſemble, & appelle-on ce fleuue vn Ganga, lequel ſe deſcharge en la foſſe du Gange entre deux ports nommez Angelij & Picholide, à vingt deux degrez ou enuiron. Ce Gãga ou Guẽga eſt de merueilleuſe largeur, à cauſe des riuieres qui entrent dedans, & l'eau en eſt eſtimee ſaincte par ceux du pays, tellement que les ſeigneurs empeſchent que les habitans en puiſent & n'y aillent ſe lauer qu'ils n'ayent payé quelque tribut. Il y a vne infinité de riuieres en ces trois parts de noſtre quatrieſme portion d'Aſie. En la premiere part, qui eſt celle de Guzarate, l'on conte depuis la ville de Cambaje iuſques au fleuue Nogorana ou Mandoua ſeptante lieuës, où ſont pour principales villes Machigam, Gandar, Baroche, Surrate & Rauel: puis, en ſuiuant la coſte, Noſcari, Gandini, Daman, Danu, Tarapor, Quelmain, Agacim, & Bazaim, où

La quatrieſme.

les Portugais ont vne citadelle, & à Chaul qui eſt à treize lieuës de là. Illec commence la ſeconde part iuſques aux derniers bouts du royaume de Decan, ayant ſeptante cinq lieuës d'eſpace, aſauoir depuis Chaul iuſques au fleuue de Zanguizar vingtcinq lieuës, en l'eſpace deſquelles ſont Bande, Siſardain, Calanci & Dabul: de Zanguizar iuſques à Sintacora derniere place de Decan cinquante lieues, eſquelles ſe voyent Ceitapor, Carapatam, Iamaga, Bâda, Capora, & la fameuſe ville de Goa. La troiſieme part depuis le royaume de Decan iuſques au cap de Comori contient cent quarãte cinq lieuës, & a force bourgades & petites villes, en l'eſpace de quarante cinq lieuës, ſuiettes au roy de Biſnagar, cõme Onor, Batticala, Bendor, Bracelor, Bracamor, Carcara, Carnate, Mangalor, & autres. Le reſte contenant cent lieuës, qui s'appelle la coſte de Malabar, eſt ſuiet à pluſieurs Rois, dont les principaux ſont ceux de Calecut, Cananor, Cochim & Coulam, deſquels & de leurs pays a eſté amplement traité ci deuant. Quant au cap de Comori, c'eſt le bout de l'Inde dedans le Gange, qu'on appelle maintenant Indoſtan & Inde baſſe, vers le Midi, & là ſe terminent les royaumes de la coſte de Malabar, finiſſant auſſi la quatrieſme portion de l'Aſie. Nous ne nous arreſterons maintenant à la deſcription des iſles, cela n'eſtãt du tout au propos que nous deduiſons. Reſte donc de toucher les autres portions, aſauoir la cinquieſme, qui compréd la coſte du goulfe de Bengala, où il y a trois principaux royaumes, alauoir Biſnagar en longueur de deux cents lieuës: Orixa, de cent & dix: & Bengala, de cent ſoixante, & finit ceſte portion à Chatigam port de mer, tout au fond du goulfe. De ce port iuſques à Malaca ſe conſidere la ſixieſme portion, contenant trois cens quatre vingts lieuës, & c'eſt l'autre coſte du goulfe de Bengala, où ſe voyent les royaumes de

La cinquieſme portion.

La ſixieſme.

ines de Verma, Aua, Pegu, Siam & Malaca. L'autre coſte regardant l'Orient, en laquelle ſont les royaumes de Cambaje, Campar & Cacuchin fait la ſeptieſme portion. Les deux autres dernieres, aſauoir la China, diuiſé en quinze royaumes, de longue & large eſtendue, & ce qui s'eſtend par delà iuſques au Septentrion, n'ayant eſté encores bien deſcouuert il ſuffira de le remarquer pour le preſent. Or nous n'auons ici ſpecifié les villes & places notables de ces dernieres portions, ni toutes les bornes d'icelles, pour euiter prolixité, ioint que les chartes d'Aſie & de l'Inde Orientale ſatisfont en ceſt endroit aux plus curieux. Mais le lecteur conſiderera qu'en ces deux opinions que nous auons propoſees de la diuiſion de l'Aſie, la premiere qui la reduit en cinq parties, aſauoir Moſchouie, Tartarie, Turquie, Perſe & Inde, regarde tout le corps de l'Aſie : & la ſeconde opinion, qui diuiſe l'Aſie en neuf portions, conſidere ſeulement les coſtez de l'Ocean, ſans entrer es pays du Moſcouite, Tartare, Turc, ou Perſe, qui ſemblent auoir leur cas à part, & s'arreſte plus à ce qu'õ peut eſtimer Aſie proprement auiourd'hui, reſtraignant le mot à ce qui approche de la mer, & nommément aux Indes Orientales. En ſomme, on peut dire que la premiere opinion ſe rapporte à l'Aſie terreſtre, la ſecõde à l'Aſie maritime, en laquelle les Portugais ont fait quelques cõqueſtes, baſti des citadelles, & ſaiſi certaines villes pour la ſeureté de leur trafic, le tout eſtant bien peu de choſe, à comparaiſon de ce ſur quoy ils n'ont droit aucun. Ce n'a pas eſté faute de volonté, ains de puiſſance, ioint qu'ils ont trouué des gẽs courageux, belliqueux, ſubtils, & qui ne ſe ſont pas laiſſé gourmander comme ont fait les Indiens Occidentaux, treſcruellement traitez par la nation Eſpagnole, qui d'vn pays peuplé a fait vn deſert horrible. Mais quant à l'Orient, encores

Les 7. 8. & 9. dernieres.

Aſie terreſtre & maritime.

que les Portugais ayent saccagé & butiné en quelques endroits: qu'aucuns particuliers se soyent monstrez barbares & farouches : si est-ce qu'auiourd'hui il n'y en a presques point de marques , & les autres marchans trafiquent tellement à cause de la richesse des pays , qu'il y a assez pour les vns & pour les autres. Qui plus est , encores que nous ayons veu de grandes victoires obtenues par les Portugais , si est-ce qu'à la fin ils se lasserent les premiers de faire la guerre , ayans aprins aux Indiés de combatre mieux qu'ils ne faisoyent il y a huitante ou nonante ans. A cause dequoy force fut au roy de Portugal & à son conseil d'auiser à vn autre moyen de maintenir l'estat des Indes que par les armes , veu que la guerre consumoit peu à peu toutes les forces du royaume, qui estoyent necessaires pour d'autres endroits , sur tout en Barbarie , où les Portugais perdoyent tous les ans quelque place. Doncques pour conseruer ce que l'on auoit gaigné es Indes, vn expedient se presenta, tel qui s'ensuit.

Nouueau moyẽ suiui par le roy de Portugal pour conseruer le trafic des Indes.

2 LES guerres en la coste de Malabar , es Molucques & ailleurs , auoyent tant haraſſé les Portugais, qu'ils commençoyent à hair le mestier : & plusieurs des particuliers en s'afriandant au gain quittoyent peu à peu le train des armes , tellement que les soldats perdoyent ceste ardeur , que l'on auoit remarquee du temps des vicerois Almeide & Albuquerque notamment. D'auantage les Indiens estoyent desia tant aguerris , qu'ils aprenoyent toutes les inuentions de l'Europe , pour s'en preualoir contre ceux qui les leur auoyent enseignees. Il y auoit au surplus cela, que les princes & seigneurs des Indes s'entretenoyent ensemble, tellemẽt que le conseil de Portugal aperceuoit bien qu'auec le temps suruiendroyent des nouuelles tempestes : auſquelles l'espee ne remedieroit , n'estant assez forte. D'y proceder par ambas-

ambaſſades & belles promeſſes, les Indiés ne ſe laiſſoyent pas affiner:au contraire,s'il eſtoit queſtion de donner quelque venue, ils eſtoyent fort habiles à trõper & ſurprendre,teſmoin entre autres le roy de Dachen.Les nauigations ordinaires eſpuiſoyẽt les finances du roy:puis les perils & naufrages faiſoyent que la perte eſgaloit le gain,tellement que (comme dit le prouerbe) le ieu ne valoit pas la chandelle: à quoy les capitaines & officiers aidoyent bien auſſi, car pour la pluſpart ils ne penſoyẽt qu'à emplir leurs coffres,tellemẽt que ſi le roy auoit quelque choſe,il eſtoit touſiours le dernier, & faiſoit-on la part au plus eſlõgné. Parmi telles incõmoditez il y auoit cela de biẽ que le roy eſtoit en bõ meſnage auec l'empereur, n'auoit guerre contre aucun prince de l'Europe: & quant aux afaires de l'Afrique,les garniſons ordinaires ſe maintenoyent tellemẽt quellemẽt. Apres beaucoup de diſcours au conſeil de Portugal, pour trouuer quelque entredeux qui à l'auenir adouciſt & retinſt aucunement les Indiens,il fut auiſé de s'aider de la religiõ, quelques vns ramenteuãs le fruit que l'on en voyoit eſtre procedé au royaume de Cõgo.Il y a quatre ſectes es Indes,la premiere de demi Chreſtiens,la ſecõde de Mahumetiſtes,la tierce de Iuifs, la quatrieſme d'idolatres de diuerſes ſortes. On eſtima donc qu'en gaignant les Mahumetiſtes & idolatres,ou partie d'entre-eux, ce ſeroit l'apui de l'eſtat & du trafic en ces quartiers. Il faloit ſeulement des inſtrumẽs pour entamer ceſte beſongne,& la pourſuyure courageuſement: où dereclief ſe preſenterent nouuelles difficultez, à cauſe d'vne ſi longue nauigation, qu'il faloit gens de ceruelle & qui ne fuſſent pas du tout ſi gras que les preſtres & moines ordinaires (amis de repos & de bonne table)mais plus contemplatifs,& de legere taille pour aller & venir en diuers lieux.Finalemẽt les Ieſuites, ſecte bien nouuelle pour lors, furẽt eſtimez les plus

possible: toutesfois il ne voulut point laisser aller le Iuif, lequel depuis baptizé & apellé Gaspar, fit de notables seruices au roy Emanuel.

Passage en Melinde, Zamzibar, Mozambique, & retour de Gama en Portugal.

9 AV depart, la flotte print sa route, en telle sorte toutesfois que faute de vent elle ne faisoit pas grand chemin. Ils trauerserent ceste grande estendue de mer, & commencerent à costoyer l'Ethiopie sous Egypte, tirant au Su, & arriuerent pres d'vne ville nommee Magadaxe, laquelle estoit possedee des Sarasins: ce qu'entendu, Gama la fit canonner viuement, abatre la plusspart des murailles, enfondrer les vaisseaux qui estoyent au port, ou brisser la plusspart de leur equipage & les rendre inutiles. S'estãt auãcé en mer il récõtra huit nauires de Sarasins, qui le voulurent inuestir, mais en peu d'heure il les escarta & contraignit de fuir, sans toutefois les pouuoir suiure à faute de vẽt. Finalemẽt il aborda au havre de Melinde, où il fut assez amiablement receu du prince, qui fournit ce qui estoit requis pour restaurer les soldats rõpus de maladies & de trauail. Ayãt là seiourné cinq iours seulemẽt, il se remit àla voile, d'autãt qu'il craignoit perdre la commodité de doubler le Cap de bõne esperãce, à cause de l'hiuer qui estoit prochain. Toutesfois en s'embarquant il emmena l'ambassadeur que le prince de Melinde enuoyoit au roy Emanuel. Pource aussi que la nauire de Paul de Gama estoit fort vieille, & puisoit trop d'eau en diuers endroits, tellement qu'il n'y auoit pas assez de matelots & de soldats pour la conduite & garde des trois nauires, le capitaine fit mettre le feu en ceste là, & receut son frere en la siene auec vne partie des matelots & soldats, & les autres furent baillez à Nicolas Coeillo. Le vingtneufiesme iour d'Auril ils arriuerẽt en l'isle de Zamzibar, fertile & grasse, plaisante à cause des belles fontaines & forests espaisses, abondãte en bestail, eslõgnee de terre ferme

Faut menager le temps sur mer.

Description de l'isle de Zamzibar.

propres de tous, & enuoya-on memoires à Pierre Maſcaregne ambaſſadeur de Portugal à Rome, pour en obtenir quelques vns, à quoy il s'employa tellement qu'aucuns d'entre eux firent le voyage, & par ſucceſſion de temps ſe ſont fort multipliez en l'Inde haute & baſſe, iuſques à monter au Iapon, es royaumes de la Chine, & autres endroits tant des iſles que de terre ferme.

Ample diſcours de la ſecte & doctrine des Ieſuites: leur nauigatiõ deportement & ſucces es Indes Orientales.

3 MAIS il nous faut reprendre ce propos vn peu de plus loin, & le deduire au long, pour le contentement du lecteur. Vn gendarme Eſpagnol nommé Ignace Layola, eſtant dedans la ville de Pampelune, aſſiegee par les François l'an mil cinq cens treize, & defendue par le duc d'Alue & quelques compagnies Eſpagnoles, eut vne iambe briſee, & l'autre fort endommagee d'vn coup de canon. Il eſtoit lors aagé de vingtcinq ans ou enuiron, & ſe voyant inutile à la guerre par tel accident, quitta ſa maiſon & quelques biens, & ſe fit moine, deliberant en ſon eſprit d'eſtablir vn nouuel ordre. Et d'autant qu'il n'auoit aucune conoiſſance des bonnes lettres & ſciences, requiſes à l'execution de ce qu'il pretendoit, il trouua moyen d'aller à Paris, où il eſtudia dix ans, & tira dix autres Eſpagnols à ſa cordelle, auec leſquels il retourna en Eſpagne l'an mil cinq cens trente ſix. Vn an apres ils allerent à Rome pour obtenir permiſſion du Pape d'aller en Ieruſalem: mais à cauſe que la guerre eſmue entre le Turc & les Venitiens fermoit les paſſages, ils changerent d'auis, & delibererent employer leur trauail à enſeigner la ieuneſſe, qui fut la marque principale laquelle les diſtingue d'auec les autres ſectes de moines, occupez à chanter en leurs cloiſtres, & à faire des ſermons es tẽples. Le legat du Pape à Veniſe fit preſtres ſept d'ẽtre eux, & leur dõna puiſſance d'inſtruire en particulier, de preſcher publiquement, ouyr les confeſſions

feſſions ſecrettes, adminiſtrer les ſacremens,& faire autres actes de preſtres en l'Egliſe Romaine.L'an mil cinq cens quarante,ils prierent le pape Paul troiſieſme par l'entremiſe du cardinal Contarin,de vouloir aprouuer leur ordre,ce qu'il accorda, prouueu que le nõbre ne montaſt à plus de ſoixante hommes en tout.Mais depuis, certains cardinaux & autres officiers de la cour de Rome, apperceuans que ceſte nouuelle ſecte eſtoit propre entre toutes les autres, ia ſurannees & preſques pourries de vieilleſſe, pour ſouſtenir le ſiege Romain, fort esbrãlé par les liures & diſputes des Alemans, & que ſi la ieuneſſe n'eſtoit enſeignee de bonne heure à retenir fermemẽt les traditions de l'egliſe Romaine, tout le credit du Pape & des ſiens ſe perdoit de iour à autre, ils reſolurent de laiſſer croiſtre les Ieſuites,au grand regret & deſpit des autres ordres de moines,qui s'y oppoſerent de pieds & de mains en diuers lieux de l'Europe.Dõcques il fut arreſté à Rome,l'an mil cinq cẽs quarante trois,que ceſte ſecte, laquelle ſe fit appeler la Compagnie de Ieſus,ne ſeroit reſtrainte à certain nõbre ou pays,ains s'auanceroit & multiplieroit autant qu'il ſeroit poſſible. Leur habillement n'eſt pas ſi deſguiſé que celui de pluſieurs autres moines, & ont vne conuerſation plus attrayante & ciuile, ſans lequel moyen ils n'euſſent aiſément obtenu en beaucoup d'endroits le gouuernement de la ieuneſſe, laquelle ils inſtruiſent pour neant,c'eſt à dire ne prennent pas certain gage par mois ou par an. Mais ſi quelqu'vn leur fonde vn college,ou dõne les dix mille ou vingt mille francs,ou fourniſt leurs maiſons des neceſſitez ordinaires, ils acceptent le tout par humilité. S'il y a quelque ieune homme de bon eſprit & de riche maiſon qui leur preſte l'oreille ils l'attirent treſ-volontiers, & ſont fort ſoigneux de ſe trouuer autour des malades,pour les cõſoler & dor-

Allancement de la ſecte des Ieſuites.

ner ordre qu'ils facent teſtament. Brief, depuis l'an mil cinq cens quarante cinq ils ſe ſont mis au monde, cõme l'on void auiourd'hui. Quãt à leur ſuffiſãce, il y en a quelques vns d'ẽtreux aſſez habiles & de grand trauail. Leur principale profeſſiõ eſt de Philoſophie, ſur tout de ceſte partie que l'on appelle Logique & ſcience de diſputer. Car ils veulent eſtre tenus les premiers en cela, & en font monſtre & gloire par deſſus toutes les autres ſectes, qui n'õt rien veu à comparaiſon de ceſte ci. Si c'eſt à tort ou à droit, i'en laiſſe le iugement à ceux qui fueillettent leurs liures. Pour le regard de leur Theologie, ils ſuyuent & enſeignent la doctrine de l'egliſe Romaine, laquelle ils ont rafinee & racouſtree ſelõ la ſubtilité de leurs entendemens, & auiourd'hui ſont les grands piliers du ſiege Romain, ſouſtenans tous les articles de la doctrine d'icelui, & rẽpliſſans l'Europe d'vne infinité de liures : tellement que depuis ces nouueaux venus, qui ne font que courir, diſputer, eſcrire & ſolliciter, la pluſpart des autres moines ſont deuenus muets comme poiſſons. Mais à l'auanture ne ſera-ce choſe hors de propos de toucher vn mot de leur doctrine ſelon que ie l'ay peu recueillir de leurs liures. Ils tienẽt dõc que l'Eſcriture ſaincte eſt vne doctrine imparfaite, ne cõtenant pas tout ce qui apartient à ſalut, à l'edification de la foy, & à l'inſtruction pour bien viure, mais que ce defaut doit eſtre ſupleé par les traditions. Que l'Eſcriture ſaincte, en ce qu'elle propoſe & contient, eſt comme vn nez de cire, ne donnant reſolutiõ certaine, ains qui peut eſtre tournee en tel ſens que l'on veut. Que c'eſt au pape cõme chef de l'Egliſe Catholique d'en donner l'expoſition, & qu'à ce chef apartiẽt toute puiſſance au ſpirituel & au temporel, ſur grands & petis ſans excepti on. Renouuellans en ceſt eſgard tout ce que les Canoniſtes & Decretaliſtes ont eſcrit de ceſte puiſ-

Leur ſuffiſance & profeſſion principale.

Leur Theologie.

puiſſance. Que ceux qui deſirẽt voir la religiõ Chreſtienne en ſon entier, doiuent defendre à toutes perſonnes (qui n'ont point charge en l'Egliſe) de lire la Bible, & que ceſte lecture des particuliers nuiſt en beaucoup de ſortes à l'Egliſe. Voila leur opinion quant à l'Eſcriture ſaincte. En apres ils tiennent que tout ce qui repugne à la loy de Dieu n'eſt pas peché : qu'on appelle proprement peché ce qui eſt fait volontairement & ſciemment contre Dieu & le prochain, & que s'il n'y auoit volonté au peché, il ne le faudroit point appeller peché: qu'apres le Bapteſme il ne demeure point de peché es regenerez: que la cõcupiſcẽce reſtãt es regenerez quoy qu'elle repugne à la loy de Dieu, n'eſt toutesfois propremẽt ni vrayemẽt, ni en ſoy, ni de ſoy peché. Que les premiers mouuemẽs de la cõcupiſcẽce du pecheur ne le rẽdẽt coulpable: qu'il y a pluſieurs pechez nõ condãnez par la loy de Dieu, leſquels ſont plus enormes & damnables que ceux qui repugnent à la loy de Dieu, cõme ceux qui ſont cõmis cõtre les commandemẽs de l'Egliſe. Que nous pouuõs accõplir les cõmandemens de Dieu en ce monde, la miſericorde de Dieu paroiſſante en cela, qu'il a promis la vie eternelle à ceux qui accõpliroyent ſes commandemẽs, & qu'en l'obſeruatiõ d'iceux cõſiſte toute noſtre vie & ſalut. Que le propre & naif ſommaire de l'Euangile eſt, ſi tu veux auoir vie eternelle, garde les cõmandemens. Que l'homme eſt diſpoſé de ſa nature à comprẽdre ce qui eſt de Dieu, & receuoir ſa grace. Que la foy eſt croire non ſeulement ce qui eſt eſcrit es liures de la Bible, mais auſſi ce qui a eſté enſeigné de viue voix, que l'õ appelle traditiõ. Que la iuſtice des Chreſtiẽs procede de leurs bõnes œuures, & nõ de la foy qui embraſſe Chriſt. Que les œuures ſont ſi neceſſaires & ont telle efficace, qu'elles fõt valoir la foy. Que lá iuſtificatiõ d'vn chacũ particulier eſt fort incertaine:

& que les particuliers ne doyuent eſtre aſſeurez de leur ſalut. Que ce mot de iuſtification en theologie ne ſignifie autre choſe qu'acquiſition de iuſtice, ou mouuement & diſpoſition à la vertu : & que la iuſtice chreſtienne c'eſt ſe deſtourner du mal & faire le bien : item que la charité que nous auons enuers Dieu nous fait eſtre ſes amis & enfans, & que par la iuſtice de Dieu reuelee en l'Euangile, eſt entendue vne proprieté en Dieu laquelle rend à chacun ſelon ſes œuures. Que Chriſt par ſa mort a acquis ce bien à ceux qui le receurõt pour ſauueur, qu'ils ſeront ornez d'vne vraye iuſtice, qui eſt vne ſainɛteté, vertu & nouuelle qualité inherente en eux meſmes, pour l'amour de laquelle qualité Dieu ſe reconcilie à eux & les adopte pour eſtre ſes enfans: itẽ qu'il y a deux iuſtifications, la premiere, que Chriſt a merité par ſa mort à ceux qui croyent en lui, qu'ils ſoyent douez de charité & autres vertus : & la ſeconde, qu'apres auoir receu ces nouuelles qualitez par le merite de Chriſt, l'homme par la iuſtice inherente en lui merite plus grande, plus parfaite & plus exacte iuſtice, reconciliation, adoption, & finalement la vie eternelle. Que les regenerez meritẽt par leurs œuures plus parfaite & entiere iuſtification que ceſte premiere qui leur eſt gratuitement donnee par le merite de Chriſt: & meſmes que nos œuures ſont neceſſaires ou de fait ou de volonté à ceſte premiere iuſtification pour la rendre valable: item que la vie eternelle eſt deuë cõme iuſte & deu ſalaire aux bonnes œuures des regenerez, leſquels doyuẽt par leur vertu meriter ceſte eternité bienheureuſe. Que l'hõme peut ſatisfaire pour ſes pechez à Dieu, par meſure de proportion, c'eſt adire en deduction & en payant tous les iours quelque choſe, encores que la maieſté de l'offenſé ſoit infinie, & noſtre ſatisfaction finie. Es autres points, comme de l'inuocation des

Sainɛts

Saincts qui ſont au ciel, de la veneration & adoratiõ des images, des reliques, du purgatoire, des additiõs au Bapteſme & à la Cene, de la communiõ ſous vne eſpece, de la preſẽce corporelle de Chriſt, de la trãſſubſtantiation, du ſacrifice de la meſſe, des prieres en latin, & autres tels articles, ils s'en accordent auec l'Egliſe Romaine. I'ay touché les autres au long, afin que l'on voye la theologie & philoſophie des Ieſuites, en quoy faiſant i'ay ſuiui leurs propres mots autant qu'il m'a eſté poſſible, ſans toutesfois entrer en examen ni explication de cela, pource qu'il n'eſt ici queſtion de diſputer, ains propoſer ſimplement les choſes, ſelon qu'elles ſont auenues. Quant à la diſcipline des Ieſuites, elle a meſme fondement que celle des autres ſectes de moines, & le ſommaire d'icelle, deſcrit par Iacques Andrade Portugais, l'vn de leurs plus affectionnez docteurs, eſt tel. Celui qui cõbatra ſous l'enſeigne de noſtre cõpagnie, & voudra ſeruir au ſeul ſeigneur & au pape ſon vicaire en terre, apres auoir fait vœu ſolennel de perpetuelle chaſteté, reſolve en ſoy meſme qu'il eſt membre d'vne compagnie dreſſee ſpecialement pour auancer la foy par predications publiques, pour catechiſer & inſtruire les enfans, & pour conſoler les affligez par le moyen de la confeſſion auriculaire. Ils ont vn vœu particulier d'eſtroite obeïſance au pape & au general de leur ordre: tellemẽt que quoy qui leur ſoit cõmandé de ſa part ils l'executent, quoy qui en doyue auenir. Auſſi ont-ils deuotion particuliere à l'auãcement de la grandeur temporelle des rois d'Eſpagne. Pour le regard des reigles, de l'ordre, & l'exercice qu'ils ont en leurs colleges & communications, cela requiert vn autre traité à part, & qui ne tient proprement à ceſte hiſtoire. Or pour reuenir à Ignace Layola, tandis que lui & ſes compagnons eſtoyent à Rome, Pierre Maſcaregne ayant conſideré

Leur diſcipline.

Les Ieſuites marmanquez pour ſubiuguer les Indes à Portugal.

leur deportement, & conu que c'eſtoyent gens propres pour faire de grands ſeruices pour le bien des Portugais es Indes, obtint du pape que certains de ces dix iroyent preſcher aux Indiens, pour leur faire changer de religion. Ignace, à qui le pape feignoit ſe remettre de ceſt afaire n'en ottroya que deux, aſauoir Frãçois Xauier Nauarrois, & Simõ Roderic Portugais, leſquels arriuerent à Lisbonne, l'an mil cinq cens quarante, & de là en auant furent communément appellez les Apoſtres. Toutesfois pource que le roy auoit beſoin de l'vn d'eux pour dreſſer le college des Ieſuites à Coimbre (lequel a eſté depuis comme la pepiniere des Indes, & fondé pour l'entretenement de cent ou ſix vingts eſcholiers ordinaires) Roderic demeura en Portugal, & Xauier, deſtiné ſeul Apoſtre des Indes, partit auec le viceroy Martin Alfonſe de Souſe au commencement de l'an mil cinq cens quarante vn, & arriuerent en l'Inde baſſe au mois de May, où il y auoit des quelques annees auparauant aſſez grand nombre de preſtres & de moines, pour le ſeruice ordinaire, & de petite eſtoffe, à comparaiſon de Xauier & des autres qui vindrent apres lui. Quant à la doctrine qu'ils ont enſeignee & enſeignent aux Indiens, c'eſt la meſme que l'on propoſe en l'egliſe Romaine: mais du commencement & preſques iuſques à ce iour, toute leur inſtruction a eſté & eſt, ſuiuant l'exẽple de Xauier, d'aſſembler au ſõ d'vne clochette les petis enfãs du village ou de la bourgade où ils vont, reciter à haute voix au langage du pays, ou faire dire par leur truchemã, l'oraiſon dominicale, la ſalutation Angelique, & le ſymbole des Apoſtres, puis faire quelq̃ ſommaire exhortation là deſſus. Cela fait & continué l'eſpace de quelques iours, ils baptiſent ceux qui font ſemblant de trouuer bonne telle nouueauté, puis ces baptizez ſe trouuent à la meſſe, & entendent vn peu

L'inſtruction qu'ils ont dõnee aux Indiens.

peu plus auant parler de la religion des Iesuites. Or ce qui mouuoit le roy à y enuoyer principalemẽt telles gens, estoit pour respondre aux questions & demandes de plusieurs Indiens, hommes assez subtils, & qui ont diuerses sectes entr'eux, comme il a esté parlé ci dessus des Bramines ou Brachmanes, & maintenant faut dire vn mot de quelques autres, selon le rapport que les Iesuites mesmes en ont fait. En l'isle du Iapon y a certaine sorte de gens nommez *Iamambuxas*, c'est adire gensdarmes de vallees, qui pour auoir reputation de saincteté se mortifient merueilleusement, se tienent debout & veillent fort long temps, sont grands ieusneurs, & apres autres tels exercices ne font difficulté de monter en vne nasselle, & la percer afin qu'elle coule en fond, pour imprimer en l'esprit de leurs disciples la superstition à laquelle ils adherent. Il y a aussi force moineries d'hõmes & de femmes, vestus de blanc, d'enfumé, & de noir, les plus vilains qu'il est possible de trouuer au mõde. En ceste mesme isle y a vn Eueſque souuerain, chef de toutes les religiõs, par la volõté duquel toutes les afaires de l'isle sont maniees. Les prestres ou sacrificateurs Iaponiens, nommez *Bonzies*, ne peuuẽt establir aucun ordre nouueau entre eux que par l'authorité de ce souuerain. Mesmes les *Tundes*, qui sont comme Eueſques, sont creez & confermez par lui, & puis apres sont en grand credit parmi le peuple, & font les Bonzies. Il faut demander les priuileges & immunitez à ce mesme souuerain, lequel est de grãde maison, & au pays de la Chine c'est le plus sauant. Quant aux Tundes, ils ont vne plus basse iurisdictiõ, comme de permettre qu'on mange de la chair à certains iours de pelerinage, & autres telles circonstances. Ce grand Eueſque est reueré des Insulaires comme vn Dieu en terre, & fait sa residence en vne ville nommee Meaco, ayant en son palais autant d'i-

Sectes de moines & prestres Indiens, qui ont vn pape & des Eueſques.

Le Pape des Indiens, & ses Cardinaux.

mages qu'il y a de iours en l'an, & toutes les nuicts il en fait coucher vne pres de ſoy cõme pour ſauuegarde. Au reſte le peuple eſtime ceſt Eueſque ſi ſacré, qu'on ne lui ſouffre aucunement toucher des pieds à terre, car le faiſant il ſeroit degradé. Il eſt nourri d'aumoſnes, aſſez ruſtiquement, & a pour domeſtiques certains nommez *Cungues*, qui portent teſte & barbe raſe, gens fort reſpectez en toute l'ille, & qui ſeruent d'ambaſſadeurs & arbitres pour appaiſer les guerres & differens entre les Princes voiſins. Il eſt loiſible au peuple d'adherer à telle ſuperſtition qu'il veut, entre leſquelles y a deux idoles principales, aſauoir Amide, & Xaque: tellement qu'il y a force conuents de Bonziers & de *Bonziennes*, les vns veſtus de ſurpelis blancs, les autres de robes noires, ou griſes. Les griſards ont vn patron qu'ils appellent Denichi, & ſont ennemis des Amidains. Les Bonzies pour la pluſpart ſont magnifiquement logez, & ont de bons reuenus: il leur eſt defendu de ſe marier, & ſont mis à mort, s'ils l'entreprennent. Au milieu de leur temple y a vn autel, & ſur icelui vne image de bois, nommee Amide, ayant le corps nud depuis la ceinture en haut, en forme de femme de belle repreſentation & aſſiſe. Outreplus ils ont des bibliothecques fort amples, des refectoirs où ils prenent leurs repas enſemble, cloches pour ſonner leurs veſpres & matines. Sur le ſoir, leur ſuperieur ou abbé donne à chaſcun d'eux vn argument pour mediter. Vn peu apres minuict ils recitent quelques prieres en reſpondant les vns aux autres deuãt l'autel, & liſent en certains breuiaires à leur mode. Au point du iour ils employent vne heure en contemplation, portans barbe & teſte raſe. Leurs temples ſont grands, en bon nombre, & y a force chapelles dediees à leurs ſaincts, qu'ils appellent *Fotoquies*, & ont beaucoup de feſtes au long de l'annee. Pluſieurs de ces Bonzies ſont de noble maiſon:

Preſtreſſes Indiẽnes.

Les exercices & deuotions des preſtres & moines Iaponois en leurs egliſes.

maiſon : car quand les Seigneurs & gentilshommes Iaponois ſe voyent chargez d'enfans,pour faire plus riches les premiers ils mettent les autres en religiõ. Au demeurant, ces Bonzies ſont extremement auares,&ſauent mille ruſes pour attirer deniers.Ils vendent au peuple certains billets, pour aſſeurer ceux qui les portent que le diable ne les offenſera, & empruntent argent à rendre auec l'intereſt en l'autre monde,dont ils font obligé au creancier, qui le fait ſerrer ſur ſoy en ſa mort:afin de plaider auec les Bõzies. Ces preſtres ou moines Iaponois ont auſſi leurs torches,pompes funebres,clochettes,chappes, pardons,chandeles,bonnets triangulaires, & autres façons telles, qu'il ne ſe faut pas esbahir,ſi à la venue des Ieſuites il y eut des diſputes & de la reſiſtance en l'iſle du Iapon & ailleurs,les vns ſe voyans deſarçõnez par les autres.Ce que ie vien de reciter eſt recueilli du propre teſmoignage de Ieſuites meſmes, les lettres deſquels ont eſté imprimees à Cologne, depuis quelques annees. Pour reuenir à Xauier,lequel mourut au mois de Decembre l'an mil cinq cés cinquãte deux,es quartiers de la Chine, il fut incontinent ſuiui d'autres Ieſuites qui coururent les vns en l'Inde baſſe,les autres en la haute, les autres aux Molucques, les autres au Iapon,où ils ont fait leurs grands efforts:& ſi on les en croid, Xauier & quelques tels Apoſtres que lui ont fait beaucoup de miracles pour confermer la religiõ Romaine entre ces peuples,qui,eſtonnez d'ouir choſes qu'ils n'auoyent entendues auparauant,ie laiſſerent manier, cõme il aduient en choſes nouuelles & plauſibles, & par ce moyen,tãdis que les Ieſuites trottoyẽt,le trafic s'entretenoit.Par ſucceſſiõ de tẽps ils ont baſti quelques tẽples & colleges au Iapon;à Cãgoximã,Malaca,aux Molucques,à Cochim & Goa,à Bazaim,Coulã,à Bõgo,au royaume de la Chine & ailleurs:de ſorte que

François Xauier apoſtre Ieſuitique es Indes.

ferme enuiron douze lieuës : en laquelle entre autres choſes croiſſent d'eux meſmes es foreſts des arbres fort hauts nommez citrons, des fleurs deſquels ſort vne ſi douce douceur qu'elle eſt portee par fois du vent à ceux qui ſont fort eſlongnez, qui en ont grand plaiſir. Combien que le prince de l'iſle fuſt Mahumetiſte, toutesfois il recueillit benignement la flotte, & leur fournit viures & fruits en abondance. Puis apres ils paſſerent au long de Mozambique, & aborderent à l'aiguade S. Blaiſe, où Gama fit puiſer de l'eau, couper du bois, & print le plaiſir de la chaſſe. Il eſtoit deliberé de viſiter les ports où il auoit laiſſé quelques vns des bannis, mais les vents contraires repoufferent les nauires, qui doublerent le Cap de bonne eſperance le vingtſixieſme iour d'Auril. Puis la flotte ayant les vents à ſouhait arriua en l'iſle de ſainct Iacques. Au deſmarer de là, vne tempeſte les eſcarta. Nicolas Coeillo print la route de Lisbonne. Gama print terre en vne iſle nõmee Tierce, ou Tercere, car ſon frere Paul eſtoit malade de long temps, & tellement deuenu ſec qu'il ne pouuoit plus ſouffrir l'agitation de la mer. Auſſi mourut-il en ceſte iſle. Vaſque de Gama l'ayant fait enterrer, s'embarqua viſtemẽt pour paracheuer ſon voyage, & vint ſurgir au port de Lisbonne l'an mil quatre cens nonante neuf. Deſia auparauant le roy auoit entendu de Nicolas Coeillo tout ce qui eſtoit auenu en ceſte nauigation & es Indes. Cependant il n'y auoit petit ne grand qui ne fuſt tout raui, & en regardant ceux qui eſtoyent retournez de Calecut, ne penſaſt voir des gens reſſuſcitez. Encores ne reuindrẽt-ils pas tous, car les deux tiers preſques moururent de maladie. La flotte eſtoit de cent quarante huit hommes auec Gama : il n'en retourna que cinquante cinq, la pluſpart demi morts de miſeres & de maladies. Le Roy fit grandes careſſes à Gama, & lui

Mort de Paul de Gama.

Miſeres de ces longs voyages de mer.

maintenant en ces quartiers Orientaux il y a grand nombre de telles gens(non pas tant toutesfois qu'il seroit à desirer) & à mesure que les peuples embrassent la religion Romaine,c'est autant d'auancé pour les afaires desPortugais,qui au lieu d'espees ont employé les langues des Iesuites.Vray est que plusieurs d'iceux y ont esté tuez par les Indiens,& par les machinations des Bonzies,mais par le moyen de leurs colleges ils se maintienent encor, non seulement en ces pays esloignez,ains aussi en plusieurs endroits de l'Europe.Quant à la description des pays & mœurs des Iaponois & autres peuples, ie n'y touche point, laissant cela aux Iesuites, s'ils veulent escrire leur histoire:me contentant de ce que dessus, pour monstrer le but de leurs voyages en Orient, où ils n'eussent esté enuoyez, si la commodité des afaires de Portugal ne l'eust requis ainsi, & ne pouuoyent y subsister aussi sans la faueur & puissance des Vicerois.

Les Iesuites trauaillẽt aujourd'hui pour les Espagnols qui commandent aux Portugais.

Ce qui auint depuis la guerre de Diu iusques à la mort du roy Iean troisiesme

4 OR quant aux afaires de la guerre es Indes haute & basse,& ailleurs,depuis la victoire de Diu combien que les Indiens se remuassent en quelque endroit, toutesfois ç'a esté auec peu d'effect, & sans perte notable de part ou d'autre, au moins que i'aye peu descouurir,les choses estãs ou du tout oubliees ou si briefuement traitees par les liures publiez,qu'autant vaut s'en taire que de discourir en l'air : ioint que les Iesuites ont assopi la pluspart des guerres pour en faire vne autre à leur façon.Toutesfois nous deduirons briefuement en ce chapitre ce qui se presente de remarquable en l'histoire de Portugal, depuis la guerre de Diu iusques à la mort du roy Iean troisiesme.Isabelle sœur du roy & femme de l'Empereur Charles cinquiesme mourut à Tolede le premier iour de May l'an mil cinq cens trenteneuf. L'an mil cinq cens quarante deux les Espagnols essayerẽt de re

de retourner aux Molucques, y eſtans enuoyez par Antoine de Mendoze viceroy de la nouuelle Eſpagne, ſous la conduite du capitaine Villalobos, lequel arriué es iſles de Tidore & Gilolo fut bien receu des rois d'icelles, ennemis des Portugais. Mais vne tourmẽte ſuruint qui mit à fõd les vaiſſeaux de Villalobos, tellement que lui & ſes ſoldats tomberent en la puiſſance des Portugais, auſquels ce trafic eſt demeuré depuis, quelques entreprinſes que les Eſpagnols & autres ayent faites pour l'attirer à eux. Ils l'ont gardé, iuſques à ce que Philippe II. roy d'Eſpagne s'eſt emparé de Portugal, dont lui & les ſiens ont deſia ioui paiſiblement l'eſpace de dixhuit ans. Deux ans apres le roy donna ſa fille Marie aagee de dixſept ans pour femme à Philippe d'Autriche fils de l'empereur, Prince & heritier de Caſtille, lors aagé de dixſept ans & quatre mois. Les nopces furent ſolennizees en la ville de Salamanque, & l'an mil cinq cens quarante cinq au mois de Iuillet, Marie acoucha d'vn fils nommé Charles, mort en priſon, où il auoit eſté reſerré par le commandemẽt de ſon pere, l'an mil cinq cens ſoixante huit au meſme mois de Iuillet. Depuis ceſte annee iuſques à ſa mort le roy Iean demeura paiſible en tous ſes pays, excepté en Barbarie, où il perdit quelques places, & quatre carauelles, auec bon nombre de gens qu'il enuoyoit au ſecours d'vn Prince More : leſquelles pertes il n'apprehendoit pas ſi fort qu'euſt fait ſon pere, qui eſtoit plus ſpeculatif & actif. La principale intention de Iean troiſieſme eſtoit de ſe maintenir en bon meſnage auec l'empereur ſon beau pere, & de conſeruer le trafic des Indes & Molucques à la couronne de Portugal, ce qu'il obtint auſſi, & de nouueau vn peu auant ſa mort il maria le Prince Iean ſon fils aiſné à Ieanne Princeſſe de Caſtille & fille de l'empereur Charles, au grand contentement

des Eſpagnols & Portugais, dont on fit de grãdes demonſtrations de ioye à Lisbonne. Mais tout cela fut toſt apres conuerti en dueil, car au commencement de l'an mil cinq cens cinquante quatre ce ieune Prince mourut, n'ayãt encores dixſept ans acomplis, laiſſant ſa femme enceinte, laquelle quinze ou dixhuit iours apres acoucha d'vn fils nommé Sebaſtian, & toſt apres la Princeſſe ſe retira en Caſtille, pour gouuerner le pays en l'abſence de ſon pere & de ſon frere, qui eſtoyẽt es pays bas en guerre cõtre le roy de Frãce. L'onzieſme iour de Iuin l'an mil cinq cẽs cinquante ſept, le roy Iean aagé de cinquãte cinq ans quatre iours ſortit de ce monde, & fut enterré en grande magnificence. Durant ſon regne la ville de Lisbonne fut embellie & enrichie à merueilles, & tout le pays de Portugal bien acommodé de toutes choſes. Il y receut l'Inquiſition d'Eſpagne, & fauoriſa grandement les Ieſuites, aidé à cela par ſon frere le cardinal Henri primat du royaume. Au reſte ce fut vn Prince tel que nous l'auons deſcrit ci deuant, aſauoir de bonne nature, mais non ſi vif que ſon pere, au moyen de quoy il ne conſerua ni ne donna pas vn pied ſi ferme à ſon eſtat qu'il eſtoit à deſirer. Neantmoins iuſques à ſa mort les afaires ſe maintindrent aſſez bien : vne grande incommodité reſtant, aſauoir vn trop ieune ſucceſſeur, duquel il nous faut dire quelque choſe maintenant.

Naiſſance du Prince Sebaſtiã, petit fils du roy Iean.

Sebaſtiã premier de ce nõ, dixſeptieſme roy de Portugal, ſuccede à ſon ayeul Iean troiſieſme.

5 SEBASTIAN, premier de ce nom, aagé de trois ans quatre mois & trois ſemaines, ſucceda à ſon ayeul le roy Iean troiſieſme, & ne fut point marié, encores qu'au iour de ſa mort il euſt vingt cinq ans, ayant aſpiré à diuers partis, deſquels rien ne fut conclud, tellement qu'en lui ſont defaillis les rois nez en Portugal. C'eſtoit vn beau Prince & de belle taille, des ſon enfance bien aimé de ſes ſuiets, qui promettoit ie ne ſçay quoy d'heroique & martial : car des qu'il commença

mença tant soit peu à se conoistre, il ne prenoit plaisir qu'à ouïr parler des armes & des afaires de guerre. Or comme les choses de ce monde ont acoustumé de tendre au declin, la simplicité des rois precedens mourut auec Iean troisiesme, lequel sous bien peu d'aparence ne laissoit de monstrer vne maiesté royale, venerable, & redoutee de chascun. Au contraire on bailla incontinent à Sebastian vne forte garde, le nombre de ses domestiques fut augmenté, sa cour deuint fort grosse, la vanité & les dissolutions s'y glisserent, tellement que la vigueur des predecesseurs & ceste magnanimité ancienne des Portugais vint à s'aneantir. Combien donc qu'on fist grand bruit de paroles, toutesfois ce ieune Prince gouuerné en son priué par ieunes seigneurs, comme il auiẽt ordinairement, les afaires n'amenderent pas durant son regne, encores que son oncle le Cardinal & autres anciens conseillers tinssent la main à tout, selon leur pouuoir, ce qui eut quelque poids durant l'enfance du Prince: mais venant en aage & sentant ses moyens, il se conseilloit quelquesfois par sa teste, dõt mal lui print finalement.

Estat du royaume & des autres pays appartenans au roy Sebastian.

6 Le royaume de Portugal estoit alors plein de richesses, à cause du trafic des Indes qui auoit son cours ordinaire, & où plusieurs des grands & petis se fourroyent auec beaucoup d'auantages, le gain estant fort grand, la nauigation deuenue aisee par cõtinuelle hantise, & par la dexterité des gens de marine, dont ce royaume est bien fourni. Sur tout la ville de Lisbonne croissoit à veuë d'œil, estant l'vne des principales de l'Europe, & peut estre le plus beau port de mer de tout l'Ocean. L'Inquisition d'Espagne receuë en Portugal, du viuant de Iean troisiesme, estoit vne bride en la main du conseil pour retenir chascun en crainte, & dominer par tout le pays, sans que personne osast se remuer. Quant aux Indes,

les charges ordinaires estoyét maniees selon l'ordre acoustumé,tellemẽt qu'il y auoit assez de trãquillité, ioint que les afaires s'y traitoyẽt d'vne nouuelle façon par l'entremise des Iesuites,qui fauorisez des capitaines remuoyent mesnage en diuers lieux. Et ainsi le trafic continuoit assez bien, les garnisons bien payees & entretenues des Portugais & des Naires gens nez aux armes,& grands guerriers maintenant. Aussi toutes les citadelles s'estoyent redressees & remises en pied,specialement depuis la desfaite du roy de Cambaje, tellement que les Portugais nauiguoyent assez librement par toutes les mers & goulfes de l'Ocean. Quant aux marchandises,elles se distribuoyent à Anuers specialement & à Lisbonne,auec vn grand gain pour le roy, qui a conseil à part pour les negoces des Indes, comme aussi tel & si beau reuenu le merite bien.Il ne restoit que la coste de Barbarie, en laquelle les Mores estoyent vn peu plus au large que du tẽps d'Emanuel:ce neantmoins les Portugais auoyent dequoy se contenter, si l'on peut trouuer contentement es grandeurs humaines. Mais ce royaume de Portugal estant venu comme au sommet de son bien, & ne pouuant y subsister par l'ingratitude des membres d'icelui, Dieu le visita d'vne estrange façon,le priuant du roy Sebastian tué en bataille,& le reduisãt puis apres à l'extremité que l'on a veuë depuis.

Discours de la guerre survenue en Barbarie entre Muley Mahumet & Muley

7 MAIS pour entendre mieux l'accident de ce ieune Prince,retranché au printemps de son aage, il faut prendre ceste matiere de plus haut, afin de voir quel malheur c'est aux Princes d'estimer qu'ils feront bien leurs afaires,en se fourrant parmi les querelles d'autres princes aussi puissans qu'eux. Le discours auquel nous entrons a esté publié ci deuant: mais il faudra le couper vn peu plus court, pour n'ennuyer les lecteurs. Muley Mahumet roy de Fez & de Marog,

Maroc,ayant trois fils,asauoir Abdalla,Abdelmunen, Abdelmelec,& vn bastard nommé Hamed, tint vn parlement à Maroc,où, du consentement des Estats fut arresté que ces quatre succederoyent l'vn à l'autre en leur ordre, le bastard demeurant le dernier. Ceſt arrest passé en loi inuiolable,Abdalla fut dellors declairé Prince & successeur des royaumes de son pere, & receut les hommages des vassaux, puis demeura roy absolu par la mort de son dit pere, tué quelque temps apres en sa tente par certains Turcs ses ennemis.Abdalla se voyant maistre voulut rompre la loy des Estats, contraignit ses deux freres de s'enfuir vers les Turcs,& fit courohner son fils Muley Mahumet. Quãt à Abdelmunen il fut blessé d'vn coup de flesche dedans vne Mosquee de Tremissen, dont il mourut au bout de deux iours. Abdelmelec s'en alla iusques à Constantinople, & fut bien receu de Selym fils de Solyman,& d'Amurath, son successeur.Il demeura là quelque temps, durant lequel Abdalla mourut,& son fils Mahumet print possessiõ des royaumes, faisant tuer vn sien frere, & empriſonner l'autre.Le bastard Hamed son oncle trouua moyen de se tirer de la presse, & se sauua dedans Tremissen gardee par les Turcs & fut roy de Fez & de Maroc. Abdelmelec, ayant entendu la mort de son frere,vint promptement en Barbarie, auec mandement du Turc à ses capitaines en Arger de fournir à Abdelmelec tout ce qui seroit necessaire pour la guerre:par ainsi en moins de rien il amassa cinq mille harquebuziers & quelques troupes d'Alarbes à cheual. Son frere bastard Hamed s'estant ioint à lui, leur armee se trouua monter à douze mille lanciers & quatre cens harquebuziers à cheual, auec les cinq mille pietons, qui marcherent bien deliberez auec douze pieces de campagne vers la ville de Fez. Mahumet ne se soucioit des nouuelles de ceste armee,

Muley Abdelmelec,pour les royaumes de Fez & de Maroc.

iuſques à ce qu'il la ſentit aſſez pres, & lors il amaſſa ſes forces de quatre vingts mil hommes de cheual, quatre mille argoulets & treize mille pietons, auec trente ſix couleurines. Eſtant ſur le point de partir & ſans aller contre Abdelmelec, vint à lui vn gentilhomme de la part du roy Sebaſtian, lui offrir au nom de ſon maiſtre tout le renfort & ſecours dont il auroit beſoin en ceſt afaire: dont Mahumet ne tint compte, eſtimant auoir trop de forces pour ruiner ſon oncle, & renuoya ce gentilhomme auec maigre reſponce. Or les deux armees ſe rencontrerent entre Fez & Tremiſſen le dixſeptieſme iour de Mars, l'an mil cinq cens ſeptante, & apres quelque combat aſſez aſpre du commencement, Mahumet, ſe voyant abandonné d'vn capitaine de gens de pied qui ſe retira vers Abdelmelec & lui mena deux mil harquebuziers, ſe fit acroire que les autres capitaines le quiteroyent de meſme. Et pourtant abandonna ſon armee & le camp en proye, s'enfuyãt vers Maroc auec cinq cés cheuaux ſeulement. Abdelmelec victorieux preſques ſans meurtre marcha vers la ville de Fez, où il fut bien receu & proclamé roy, puis donna congé aux Turcs, aucuns deſquels au nombre de quinze'cens ne le voulurent abandonner. Mahumet ayant reprins ſes eſprits amaſſa vne nouuelle armee de dix mille pietons harquebuziers, mille argoulets & trente mille lanciers, & receut lettres du roy Sebaſtian qui lui offroit ſecours, qu'il refuſa comme à la premiere fois, alleguant qu'il ſe ſentoit aſſez fort, & donna vne ſeconde bataille à Abdelmelec, lequel ſe monſtra ſi braue capitaine alors, qu'apres vn cruel combat, ou moururent plus de ſix mille hommes, Mahumet fut mis en route, & pourſuiui par Hamed iuſques pres de Maroc. Eſtant entré dedans ſon palais il print de ſes threſors autant que le temps lui permit d'en emporter, dont il chargea cinq mulets,

& au bout de deux heures s'enfuit craignant d'eſtre attrappé par les troupes, & marcha bien viſte auec quelques gens de cheual vers la montagne que ceux du pays nomment Montes Claros, qui eſt la retraite des bannis & voleurs de ceſte contree, à ſix lieuës de Maroc. Quant à Abdelmelec, il fut receu en grand' pompe & reſiouyſſance par tout le peuple de Maroc, pource qu'il auoit la reputation d'eſtre bon, doux, afable, charitable & iuſte, ioint que les inſolences & tyrannies de Mahumet donnoyẽt encores plus de luſtre à telles vertus. Incontinẽt apres ſon entree il donna ordre aux afaires de ſes royaumes, ſe monſtrant en ſes actions autant ſage & diſcret que vaillant & adroit aux armes. Et combien que du commẽcement quelques vns de ſes ſuiets ne l'aimaſſent & fuſſent offenſez des deportemens de ceſte troupe de Turcs qui eſtoyent à ſa ſolde, leſquels, pour auoir acouſtumé de viure ſans diſcipline en la coſte de Barbarie, faiſoyent beaucoup d'extorſions aux Mores: en peu de temps il ſe fit aimer de chaſcun, & ſe deſfit des Turcs peu à peu, les faiſant eſuanouir deux à deux, & trois à trois, ſi bien qu'il ne lui en reſtoit plus haut de deux cens, leſquels il tenoit loin de ſa cour, & les faiſoit viure auec raiſon & paiſiblement. Le bruit de ſes valeurs fut cauſe que tous venoyent lui preſenter ſeruice & obeiſſance, & de toutes ſes prouinces on lui portoit de beaux preſens & dons ineſtimablement riches Pluſieurs rois Chreſtiens prihdrent plaiſir en ſon amitié, & lui les accepta pour amis, s'eſtimãt heureux d'auoir leur acointãce. tellemẽt que de diuers endroits beaucoup de Chreſtiens alloyent en ſes pays, où ils receuoyent fort gracieux traitemẽt, & lui leur monſtra meilleur viſage qu'à nuls autres hommes qui hantaſſent en ſes terres, & leur aidoit liberalement en leurs neceſſitez. Au reſte l'vne de ſes premieres ordõnãces fut

de nommer vn ſucceſſeur à ſes royaumes, & confermer la loy eſtablie par ſon pere: & pource il fit iurer foy & hommage par tous les grands à ſon frere Hamed, quoy qu'il euſt vn fils en bas aage. Ce qui eſtõna tous les ſeigneurs, & fit-on à cauſe de telle equité grands triomphes & eſiouïſſances pour l'amour du nouueau Prince, & à cauſe de l'ordonnance qui renouuelloit la memoire du pere, ſous lequel le pays auoit proſperé. Quant à Mahumet, ayant fait le meſtier de voleur l'eſpace de ſept ou huit mois, auec quelques compagnies de gens ſans aueu, il fut deſfait par les troupes d'Abdelmelec, & contraint ſe retirer es plus inacceſſibles endroits de la montagne, où il ſouffrit vn milion de miſeres l'eſpace d'vn an, viuant en tranſe & desfiance perpetuelle, pour la crainte qu'il auoit qu'on l'allaſt attrapper en ſes cachettes. Brief la neceſſité le contraignit de deſirer le ſecours qu'on lui auoit offert, & recourir au roy de Portugal, auquel il enuoya vn meſſager expres, puis deux de ſes capitaines, & cependant il trouua moyen de deſcendre de la montagne par lieux eſçartez, & ſe ſauua dedans Tingi, où il fut bien receu du gouuerneur, qui conoiſſoit aucunement l'affection du roy Sebaſtian, & fournit à ces deux capitaines vne carauelle bien armee pour aller faire leur ambaſſade en Portugal.

Le roy de Portugal embraſſe le parti de Muley Mahumet, & paſſe en Barbarie pour le

IL a eſté dit ci deſſus que le roy Sebaſtian eſtoit fort adonné aux armes, à quoy la diſpoſition de ſa perſonne & ſon haut courage l'aiguillonnoyent inceſſamment: & pource ne cerchoit il qu'vne ouuerture pour aller en Barbarie, prenant ſon pretexte ſur le deſir qu'il diſoit auoir d'auancer ſa religion & ruiner la Mahumetique. Il auoit eſſayé le meſme paſſe deux fois, ſans aucun auancement, pource que Mahumet n'auoit voulu accepter ſon ſecours. Mais à ce troiſieſme coup, ſe voyant ſollicité & prié de celui qu'il

qu'il estoit allé cercher autresfois oultre mer, il pre- *mettre en*
ita bien tost l'oreille à tel ambassade, & apres auoir *possession*
magnifiquement recueilli & traité les capitaines de *des royaus*
Mahumet, fit responſe aux lettres d'icelui, l'asseurant *mes de*
de le remettre en possession de ses royaumes. Le roy *Fez & de*
d'Espagne, le cardinal Henri, les princes & seigneurs *Maroc.*
de Portugal ne sceurent iamais destourner Sebastian
de ceste entrepriſe, quelques remõſtrances qu'on lui
fist & de son impuissãce & des forces d'Abdelmelec,
ains resolut passer en Barbarie, estimant auancer ses
besongnes d'autre façõ qu'il ne fit. Ceux qui le pous-
serent en ceste guerre furent quelques particuliers
s'acommodans à son humeur, & certains Iesuites,
qui auoyent grand credit autour de ce ieune prince,
& pensoyent aller courir en Barbarie comme leurs
compagnons es Indes. En ceſt afaire il y eut de terri-
bles pratiques: aussi estoit-ce l'vne des plus impor-
tantes tragedies qui se soit representee depuis cent
ans sur le theatre du monde. Il commença donc à
faire ses aprests, fit vne leuee de cinq mille Lans-
quenets en Alemagne, escriuit à quelques capitai-
nes d'Andalousie pour en tirer des vieilles bandes,
& assembla aussi plusieurs nouuelles compagnies
en Portugal, mais de gens tous neufs à la guerre,
& quant aux Lansquenets qui n'estoyent pas soldats
exercez de long temps, il en mourut plus de deux
mille à Lisbonne. Six cens Italiens enuoyez par le
Pape à la conqueste d'Irlande, en trois nauires de
guerre, s'arrestèrent au port de Lisbonne, & promi-
rent passer en Barbarie. Outreplus il fit publier par
toutes ses terres & seigneuries, que tout noble, gen-
tilhomme & seigneur qui refuseroit d'aller en ceste
guerre, perdroit ses rentes & censiues, ensemble
tous les priuileges que les autres rois leur auoyent
ottroyez. Abdelmelec, ayãt eu nouuelles de tels pre-
paratifs, en fut marri, non qu'il craignist les Portu-

donna des biens, eſtats & honneurs, pour recompenſe d'vn ſi braue exploit, comme auſſi il en eſtoit digne. Coeillo ne fut pas oublié, ni les particuliers qui furent recompenſez chaſcun ſelon ſa qualité & ſon merite.

Nouuelle flotte de treizenaui-res enuoyees en Calecut ſous la charge de Capral.

IO En ce temps Emanuel fit tranſporter les os du roy Iean ſon predeceſſeur, de Sylues en Algarue, en vne autre ville nommee Bataille, ainſi appellee à cauſe d'vne bataille qui y auoit eſté donnee entre Iean premier du nom roy de Portugal, & Iean fils de Henri, roy de Caſtille. Et combien qu'il s'occupaſt à faire baſtir vn magnifique temple à la vierge Marie, & à dreſſer vn conuent de moines de l'ordre de ſainct Ieroſme, & à telles autres ceremonies: toutesfois il n'oublioit pas les Indes, ains faiſoit vne nouuelle flotte pour y enuoyer. Elle eſtoit de treize nauires, & auoit quinze cens ſoldats, bien armee & fournie d'artillerie, de munitiõs de guerre & de viures. Il fit general de ces vaiſſeaux vn gentil-homme nommé Pierre Aluares Capral, ſur la ſuffiſance duquel il ſe repoſoit, & lui commanda d'eſſayer par tous moyens de confermer l'alliance auec le roy de Calecut, & lui demander permiſſion de baſtir vn fort pres de la ville, où les Portugais peuſſent ſe conſeruer en ſeureté contre la rage de leurs ennemis, & negocier ſans inconuenient ni dommage. S'il voyoit le roy tellement ennemi que de ne vouloir entendre aucunement à ceſte alliance, qu'il ne fiſt difficulté de lui faire la guerre. Outreplus, il lui commanda d'aborder à Melinde, s'il eſtoit poſſible, & faire entendre au roy, que ſon ambaſſadeur auoit apporté ioyeuſes nouuelles à Emanuel, qui feroit peu lui volontiers à l'auenir tout ce qu'il ſauroit lui eſtre agreable. On fit embarquer auſſi auec ceſte flotte cinq cordeliers, pour demeurer en Calecut, ſi l'alliance ſe faiſoit, afin d'adminiſtrer les ſacremens

C'eſt beaucoup entreprẽdre de contraindre par armes vn ſouuerain à ſa-

aux

gais, mais pource qu'il aimoit les Chreſtiens, & preuoyoit que la Barbarie ſeroit le tombeau du roy de Portugal, qui eſtoit par trop foible pour s'attacher à ſi puiſſant ennemi. Et ſur ce propos il dit pluſieurs fois, Le roy Sebaſtian deuroit regarder qu'il n'y a ordre de ſe venir perdre : car vouloir m'oſter le royaume qui m'apartient par droit ſucceſſif, pour le donner à vn Negre, ſans que la Chreſtienté en ſoit ſoulagee ni acommodee, ce n'eſt choſe que Dieu, qui eſt iuſte, doiue iamais permettre. Il commença donc auſſi de ſon coſté à donner ordre à ſes afaires pour receuoir Mahumet & Sebaſtian, & fit aſſembler ſon armee, ſe mettant de bonne heure en campagne pour attendre ſes ennemis ſur la frontiere du royaume de Maroc. Quant à Sebaſtian, il ſe mit ſur mer le vingtſixieſme iour de Iuin l'an mil cinq cens ſeptante huit, acompagné entre autres du legat du Pape, lequel portoit de grands pardõs pour tous ceux qui feroyent ce voyage. Il y auoit treize cens voiles, tant grands que petis vaiſſeaux en ceſte flotte, la plus belle que l'on euſt veuë de long temps. Le roy alla ſurgir au port de Caliz, où il ſeiourna quinze iours, attendant quelques Eſpagnols d'Andalouſie, & ſe remit à la voile le huitieſme de Iuillet, & aprochant le lendemain de la rade de Tingi, Mahumet lui enuoya au deuant vn ſien fils aagé de dix ans nommé Muley Xeq, & arriua toſt apres. Tous deux furent bien receus de Sebaſtian, auquel pour l'entree Mahumet fit vne harangue de ſes droits, lui faiſant à croire que les Mores ne faiſoyent que cercher les occaſions & moyens de trahir Abdelmelec, ou du moins l'abandonner, dont les principaux du pays l'aſſeuroyent, promettans ſe ranger à ſon ſeruice ſi toſt qu'il auroit vne petite armee aux champs. Outre ceſte bourde, Mahumet taſchoit de perſuader à Sebaſtian de ne donner bataille, ains ſe camper ſeulement, pource que

Sage propos d'Abdelmelec.

Folies de Mahumet.

ce que les troupes d'Abdelmelec viendroyent vers lui à la file. Au reſte il promit dõner à Sebaſtian deux ou trois ports de mer en Barbarie, & pluſieurs terres pour le ſeruice & ſouſtien d'icelles. Puis afin d'aſſeurer ceſte promeſſe, il donna ſon fils en oſtage. Sebaſtian perſuadé par telles promeſſes, ou pluſtoſt par ſon naturel, s'achemina vers Arzile, faiſant conduire Muley Xeq ſon oſtage vers Mazagan. Abdelmelec eſtant en campagne pres de Tremiſſen fut incontinẽt enuironné d'vne grande armee: mais à deux ou trois iours de là il ſe ſentit fort malade, pour auoir mangé quantité de laict, qui s'eſtoit caillé en ſon eſtomach. Pour s'en deſcharger il fit ſes efforts l'eſpace de deux iours pour s'eſmouuoir à vomiſſement, tel le eſtant ſa couſtume, & à la parfin ietta vn gros morceau comme de fromage, qui afoiblit tellement l'eſtomach, que de là en auant il ne pouuoit rien digerer. Neantmoins tout malade qu'il eſtoit, il ſe fit mettre en littiere pour aller vers Arzile auec ſon armee, & ſe ioignit à ſon frere Hamed pres d'Alcaſſar, où il ſeiourna quelques iours pour ſe refaire, & fit monſtre generale, en laquelle ſe trouuerent quinze mille harquebuziers, dont les deux tiers ne ſeruoyent que de nombre auec deux mille argoulets, & quarante deux mille Alarbes lanciers à cheual & couuerts de leurs targes. Il auoit auſſi vingtſix bonnes pieces de cãpagne, bien affuſtees & gouuernees par gens experts, ſon camp prouueu de viures & autres munitions, ſes ſoldats bien payez tous les mois. Encores qu'il euſt telle troupe, toutesfois il ne ſe fioit qu'en cinq mille harquebuziers choiſis d'entre ces quinze mil, auſquels il fit iurer de mourir tous à ſes pieds. Quãt au roy de Portugal il fit auſſi ſa monſtre, & oultre mille hommes laiſſez es vaiſſeaux, & deux mille enuoyez à Mazagã, il ſe vid quatorze mille pietons, deux mille cheuaux, la plus part d'hom-

Maladie d'Abdelmelec.

Armee du roy Sebaſtian, &

les empeſchements d'icelle.

mes reſolus & trois mille gaſtadours. Les goujats charretiers,muletiers,viuandiers,eſclaues & putains montoyent à pareil nombre que l'armee meſme, & ce bagage fut en partie cauſe du deſordre qui ſuruint puis apres.Outre ce,il auoit trente ſix pieces de campagne, onze cens charrettes de bagage pour la nobleſſe ſeulement. Il pouuoit mener beaucoup plus de gens tant d'Eſpagne que d'ailleurs, mais les belles promeſſes & aſſeurances de Mahumet lui firent donner cõgé à pluſieurs braues bandes Eſpagnoles qui eſtoyent preſtes à s'embarquer à Caliz, & à ceux de ſon camp qui ſous couleur de maladie vouloyent ſe tirer de la preſſe. Pour ſpecifier les choſes encores mieux, Sebaſtian auoit pour pietons 3000. Lanſquenets,600.Italiens,2000.Eſpagnols,600.ſoldats de Tingi,& 2500.auanturiers, le reſte eſtant de payſans Portugais peu exercez aux armes,cinq cens cheuaux de Tingi, & quinze cens tant de l'arriereban de Portugal que de gentilshommes de ſa maiſon. La pluſ-

Afaires mal maniees ſous vn ieune prince.

part des ſoldats eſtoyent ſoudoyez à grand' difficulté,& pluſieurs mouroyent de diſette, tant les afaires eſtoyent mal maniees ſous ce ieune prince. Le mal eſtoit qu'outre l'inexperience de la meilleure partie de ceſte armee, de ce nombre de pietons, les huit mille eſtoyent picquiers, gens inutiles es guerres de Barbarie. Apres ceſte reueuë, on eut nouuelles de l'armee d'Abdelmelec, ſur quoy le conſeil aſſemblé, les ſeigneurs prierent le roy de ne s'expoſer au hazard d'vne bataille, puis qu'il auoit afaire à vn ſi fort ennemi, ains mener ſon cãp à Larache, & prouuoir aux neceſſitez des ſoldats, puis ſe reſouldre du tout. Abdelmelec portant quelque affection aux Chreſtiens deſiroit eſpargner Sebaſtian & ſes troupes,& de fait par perſonnes interpoſees il donna ſagement ordre de faire entendre les ruſes de Mahumet

met à Sebaſtian, afin de le faire retirer en Portugal. Mais ce ieune prince ne voulut croire conſeil aucun, toutesfois par importunité des ſeigneurs qui l'acompagnoyent il partit d'Arzile le vingtneufieſme de Iuillet,& s'achemina vers Larache, où il ſe cãpa pres du fleuue Magazan entre Orient & Septentrion. Abdelmelec eſtoit content de laiſſer prendre Larache aux Portugais, eſperant qu'ils ſe contenteroyent pour ce coup : mais entendant qu'ils s'auançoyent il alla au deuant, & ſe campa à vne lieuë loin d'eux, au long de la riuiere d'Alcaſſar entre Occident & Midi:ceſte riuiere allant choir dãs celle de Magazan, paſſans enſemble à Larache : tellement que les deux armees auoyent chaſcune vn fleuue à dos, & vne fort large campagne raſe entre deux. Le conſeil ayant gaigné Sebaſtian iuſques là, qu'il deliberoit de paſſer la riuiere, & gaigner Larache, Mahumet craignit demeurer deſnué, attendu que ſi Sebaſtian & ſon conſeil auoyent tant ſoit peu de loiſir pour apprehender les forces d'Abdelmelec ils ſe retireroyent ſans combatre. Pourtãt alla-ils trouuer Sebaſtian le ſamedi ſecond iour d'Aouſt, aſſez tard, & comme on deliberoit de paſſer la riuiere le lendemain, il fit tant qu'il rompit ce coup, tellement qu'au lieu de paſſer, l'armee marcha au long du fleuue. Abdelmelec ſachant qu'on le vouloit attaquer,approcha auſſi de demie lieuë, pour conſiderer la contenance de ſes parties, & en reſolution de ne commencer, & ſe paſſa ainſi toute la iournee, ſinon qu'il y eut quelque legere eſcarmouche. Quoy que les capitaines importunaſſent Abdelmelec de donner bataille, il n'y voulut entendre, à cauſe qu'il eſtoit tard : ains commanda ſeulement qu'on ſonnaſt la retraite, & que chaſcun ſe ſerraſt en ſon pauillon. Puis fit crier à ſon de trõpe que tous demeuraſſent armez ceſte nuict,fit

Prudence d'Abdelmelec.

Ruſe de Mahumet.

Autre trait de prudence en Abdelmelec.

doubler les gardes & sentinelles, comme la nuict precedente, afin que personne ne peust s'enfuir vers ses ennemis. Ceste garde redoublee fut cause de la ruine de Mahumet, pource qu'il n'y auoit homme qui osast sortir de son quartier apres la retraite sonnee. Neantmoins Abdelmelec ne vouloit commẽcer le combat: toutesfois oyant dire que ce mesme iour quelques vns s'en estoyẽt fuis de son camp, & que s'il ne donnoit bataille le lendemain la plus-part de ses gens se reuolteroyent, il conclud de passer outre, & assaillir Sebastian. Et ainsi le fit-il publier par tout son camp, afin que chascũ se tinst prest, & s'apprestast pour vaincre ou pour mourir. Sebastian print la mesme resolutiõ en son conseil, où Mahumet se trouua, & fut d'auis de donner bataille sur le tard, afin que les soldats d'Abdelmelec se desbandassent & vinssent à loisir au camp de Portugal, afin aussi de remedier plus aisément par le moyen de la nuict aux desordres qui pourroyent auenir en l'armee. Cela fut trouué bon, & la nuict de ce Dimanche l'arrest du conseil fut publié par tout le camp.

Bataille remarquable, en laquelle demeurerent Mahumet, Abdelmelec, & le roy Sebastian.

OR auant que descrire ceste bataille memorable, il faut voir cõme les vns & les autres s'y preparerẽt. Le lundi quatriesme iour d'Aoust mil cinq cẽs septante huit, de grand matin on fit passer l'artillerie & le bagage, de peur que l'ennemi n'y donnast quelque empeschement: ce qui fut cause que la bataille se donna plustost. Toute l'armee s'auança puis apres, & fut rangee pour combatre, le roy allant & venant pour voir placer ses pieces, & disposer ses bataillons, ausquels il fit vne belle harangue pour les acourager à leur deuoir. Les Eueſques de Coimbre & de Port, le Legat du Pape, quelques Iesuites, & autres moines, s'y employerent aussi, estans meslez parmi les compagnies. Ainsi s'escoula le matin

tin iuſques à onze heures. Abdelmelec ayant ſceu que ſes parties marchoyent fit donner l'alarme par tout ſon camp, commandant aux colonnels de ranger leurs troupes, ſelon l'ordre qu'il leur auoit deſigné. Et d'autant qu'il eſtoit encores bien malade, & ne ſe pouuoit aider des bras, on l'exhorta de ſe tirer arriere de la meſlee, ce qu'il ne voulut: au contraire, encores qu'il n'euſt bougé de ſa littiere plus de trois ſemaines auparauant, il s'efforça lors outre ſon naturel, ſe fit veſtir d'vne riche robe de drap d'or & parer d'vne infinité de ioyaux precieux, puis on le monta ſur vn beau cheual, & en ceſt equipage viſita ſon armee, acourageant chaſcun à bien combatre, & promettant grandes recompenſes à ceux qui feroyent bon deuoir. Le front de ſon armee marchoit en forme demi circulaire, & ce demi cercle compoſé des plus aſſeurez pietons, eſtoit l'auantgarde fauoriſee de mille harquebuziers à cheual, à la teſte du coſté droit, & de deux mille argoulets à celle du coſté gauche, & ſur les ailes dix mille lãciers en l'vne, & autant en l'autre. Abdelmelec eſtoit en la bataille au milieu de toute la force des harquebuziers à pied, & enuironné de ſa garde de deux cens halebardiers Chreſtiens reniez. L'arrieregarde eſtoit compoſee de plus de vingt mille cheuaux partis de deux en deux mille, & par bataillons quarrez, aſſez pres les vns des autres, & en demi cercle autour de la bataille, l'artillerie eſtant au front de l'auantgarde. Quant au roy Sebaſtian il diuiſa ſon armee en quatre bataillons diſpoſez en figure quadrangulaire. Au coſté droit eſtoit l'auantgarde defendue par les auenturiers & ſoldats de Tingi, ayans Aluaro Perez de Tauora pour maiſtre de camp: au bataillon de la main gauche eſtoyent les Lanſquenets & Italiens, conduits par le marquis d'Irlande: l'arrieregarde

Diſpoſitiõ de l'armee d'Abdelmelec, & de Sebaſtian.

composee d'Espagnols & de quelques Italiens auoit pour colonnel Alfonse d'Aguilar : & à costé droit vn bataillon de Portugais, desquels Louys Cæsar estoit chef, chasque bataillon contenant trois mille hommes, ayans pour general Edouard de Menesez gouuerneur dc Tingi. Outreplus il y auoit deux mille cheuaux bien armez, departis de cinq cens en cinq cens, tant en auantgarde & arriegarde, qu'es deux ailles de la bataille. Au milieu du camp estoyent tous les chariots, bagage, & gens de seruice inutiles au cõbat. Muley Mahumet estoit à main droite de l'armee auec enuiron cinq cens harquebuziers & six cens lanciers. Les trente six pieces de campagne estoyent à la teste de l'auantgarde, & le roy Sebastian au milieu de ses troupes. En cest equipage les deux armees resoluës de se choquer, marcherent par vne cãpagne rase & si vnie qu'il n'y auoit arbres, herbes, ronces ni pierres à plus de deux lieuës à la rõde. Le cãp d'Abdelmelec estoit fermé à main gauche de la riuiere d'Alcassar, & celui de Sebastian laissa derriere soy le fleuue de Larache, taschant de venir à celui d'Alcassar, tant pour oster le vent à l'ennemi, que pour s'en seruir de flanc & de muraille. Comme les armees aprochoyent, les troupes d'Abdelmelec s'arrestèrent pour disposer leurs pieces, attendans que les Portugais aprochassent, & incontinent firent iouër leur canon. Mais ils n'eurent pas tiré trois coups qu'on leur respondit, & lors les deux auantgardes aprocherent à teste baissee, auec telle gresle & tempeste d'harquebuzades & tonnerre d'artillerie que tout estoit esmeu & enflammé. Incontinent les cinq cens hommes d'armes de l'auantgarde conduits par le duc d'Auero se ruerent sur la pointe gauche des harquebuziers à cheual d'Abdelmelec, & les mirent en route, ensemble les dix mille cheuaux Alarbes qui

Estat de Muley Mahumet.

Commencement de bataille.

qui les ſouſtenoyent,& qui s'enfuirent à vingt lieuës de là, portans nouuelles que les Chreſtiens eſtoyent demeurez victorieux. Les autres Alarbes de l'aile droite branlerent auſſi, & telle route mit Abdelmelec en telle furie, qu'il voulut aller combatre de ce coſté gauche,où la route eſtoit plus grande.Mais les ſoldats de ſa garde voyans ſa foibleſſe, l'arreſterent & empeſcherent de paſſer outre, ce qui rengregea ſon mal de telle ſorte, qu'il tomba comme defaillant ſur l'arçon de la ſelle, & ne dit autre choſe, ſinon qu'ils marchaſſent plus auant, ce qu'ils firent, & cependant l'enfermerét en ſa lictiere,où il mourut enuirõ demi heure apres.Mais on cela ſa mort,&fit-on courir le bruit qu'il repoſoit. Apres ceſte deſroute d'vne partie de l'auantgarde d'Abdelmelec, le duc d'Auero ne ſe voyãt ſuiui,& craignãt s'engager trop auant, fut contraint ſe retirer auec ſa troupe. Ces Mores voyans que cinq cens cheuaux auoyent eſbranlé toute leur armee,ſans eſtre fauoriſez d'aucun ſecours, reprindrent cœur, enuoyerent mille autres harquebuziers à cheual & force gens de pied donner en flãc & à dos du duc d'Auero,de telle vigueur que lui & les ſiẽs furẽt batus &chaſſez iuſques à courir à bride abatue à trauers leur infanterie,auec grãd deſordre & confuſion. Sebaſtian voyãt ce deſordre, monta promptemẽt à cheual, couuert d'vnes armes verdes, & courut à la charge, ſuiui du duc d'Auero & d'vn bataillon de gens de cheual, & repouſſa les Mores. Or pource qu'il n'auoit gueres plus de cinq cens hommes,il fut contraint de retourner bride, & en auint à ceſte ſeconde retraite comme à la premiere. Ce fut lors que toute la maſſe du camp d'Abdelmelec, ſpecialement de l'arriegarde, vint fondre ſur les troupes du Roy Sebaſtian, auec vne furie telle qu'il eſt impoſſible la deſcrire, & à ceſte charge furent tuez le Duc d'Auero & pluſieurs

Mort d'Abdelmelec en ſa lictiere.

Commencement de deſroute en l'armee de Portugal.

braues gentilshommes,& l'artillerie perdue,au grãd regret de Sebaſtian qui fut contraint prendre vn cheual frais, le ſien ayant eſté abatu entre ſes iambes. Quant au coſté droit du camp d'Abdelmelec, des le commencement du conflict il ne ceſſa de harbuzer,& marchant en ſon demi cercle dõna ſur l'arrieregarde de Sebaſtian, lequel voyant que l'arrieregarde auoit beſoin de ſecours,ſuiui de cinq cens cheuaux, chargea les Mores pour la troiſieſme fois au quartier de Muley Hamed, & les eſtonna tellement qu'ils fuirent plus de demie lieuë loin. Mais faute d'eſtre ſuiui il fut contraint ſe retirer vers le reſte de ſon armee,pour voir de ſes yeux ſa perte & prochaine ruine:d'autant que les ennemis,qui s'eſtoient emparez de ſon artillerie,pourſuyuans leur victoire deſfirent le bataillon qui eſtoit à ſeneſtre & du coſté de la riuiere, iuſques à donner dedans les troupes de Muley Mahumet qui marchoit entre l'arrieregarde & la riuiere,& firent vn grand carnage des gens meſmes de Mahumet,lequel s'enfuit vers la riuiere,penſant la paſſer à gué. Mais pource que c'eſt vne eau boueuſe,ſon cheual s'eſtant embourbé, s'eſlança de telle roideur qu'il fit perdre les eſtriefs à Mahumet, lequel ne ſachant nager ſe noya, demeurant ſuffoqué en la bourbe. De l'autre coſté les Mores eſtoyent en tel nombre qu'ils enuironnerent de tous coſtez le roy Sebaſtian & ſes troupes, & en tuerent grand nõbre,les ſoldats n'ayans pas grand moyen de ſe defendre, pource que la pluſpart des pouldres auoyent eſté bruſlees ce iour meſme par meſgarde. Et ſi quelques vns tiroyent,c'eſtoit pluſtoſt contre leurs compagnons & auec intention de s'emparer des chariots,la multitude des fuyards acroiſſant le malheur, car les vns tomboyent ſur les autres, puis les gens de cheual ſuruenans fouloyent & fracaſſoyent tout. Les huit mille picquiers ne firẽt autre choſe que laiſ-

Desfaite d'icelle.

Fuite de Mahumet lequel ſe noye.

ſer

fer du bois aux ennemis, eſtans cauſe de la desfaite de Sebaſtian, qui ne pût auoir pareil nombre d'arquebuziers pour mettre en leur place. Ce nonobſtant il ne laiſſoit d'endommager ſes ennemis, tantoſt d'vn coſté tantoſt de l'autre, n'ayant d'ordinaire autour de ſoy que ſept ou huit hommes d'armes de Tingi qui iamais ne l'abandonnerent, les cheualiers Portugais eſtans ſi recreus & auilis que pluſieurs quittans leurs montures ſe mettoyent à l'ombre des charrettes pour ſe refraichir iuſques à ce que voyãs tout perdus ils laiſſerent le roy en la meſlee, & s'en fuirent les vns à pied les autres à cheual vers Arzile. Mais ils furent chaudement pourſuiuis & preſques tous taillez en pieces. Tandis Sebaſtian combatoit auec quelques cheuaux, & abatoit tant de gens que ſes ennemis n'oſoyent l'aborder. En fin ſoixante des plus hardis le vindrent enclorre: tellement que lui ſe voyant ſans moyen de plus combatre, ni d'eſchapper en vie, commanda à quelqu'vn des ſiens de hauſſer vn linge blanc au bout de la lance, en ſigne qu'on ſe vouloit rendre. Or ſon malheur fut tel que ceux qui le tenoyent ainſi enclos, eſtoyent Alarbes, leſquels n'entendans pas que vouloit dire ce ſignal, penſerent tout au contraire, qu'il appelloit ſes gens au ſecours. Pourtant lui cõrurent ils ſus de toutes parts, tellement qu'ils le tuérent en la place. Les victorieux pourſuiuirent les fuyards iuſques à la nuict cloſe, tout eſtant vaincu, rompu ou fait eſclaue, & ne reſtant rien de l'armee de Portugal que les morts. Quant aux priſonniers ils mõtoyent à plus de quatorze mille, qui toſt apres furent departis, diſtribuez & emmenez en diuers lieux, où la pluſpart ſont demeurez eſclaues. Par ainſi le prince Muley Hamed faiſant ſonner la retraite s'en alla en ſon camp, auec le corps de ſon feu frere Abdelmelec: y eſtant arriué ſur le ſoir, on publia

Laſcheté de la canaille

Mort de Sebaſtian ſelon qu'elle fut publiee par toute l'Europe bien toſt apres ceſte bataille.

aux Portugais qui habiteroyent là pour le trafic: & pour inſtruire en la religion Romaine les Payés qui voudroyent eſtre Chreſtiens. Le principal d'entre eux eſtoit vn nommé Henri, qui depuis fut eſleu euesque de Septe. Capral & les ſiens s'embarquerent, & firent voile le huitieſme iour de Mars, l'an mil cinq cens. Apres cela, le roy eſleua en nouueaux honneurs George fils du feu roy Iean, & lui donna pour femme Beatrix dame vertueuſe, fille d'Aluares frere du duc de Crogne. Il fit auſſi conneſtable de Portugal Alfonſe fils de ſon frere Iaques, que le roy Iean auoit tué de ſa propre main. Ceſt Alfonſe eſtoit baſtard: & ſa mere, qui eſtoit vne grand' dame, ayant oui parler de l'excellente beauté de Iaques qui demeuroit lors en Caſtille, s'en amouracha tellement, & fit tant qu'elle eut ſa compagnie, dont proceda Alfonſe.

re ce à quoy il ne s'eſt obligé.

II En ceſte meſme annee mil cinq cens, le Prince Michel, fils d'Emanuel & d'Iſabelle, aprochant de l'aage de deux ans mourut de maladie. Lors Ferdinand & Iſabelle roy & roine d'Eſpagne, cõmencerẽt à pratiquer vne nouuelle alliance, pour ioindre Emanuel par ſeconde affinité auec eux: car ils deſiroyent lui bailler en mariage leur autre fille nommee Marie. Emanuel ayant entendu ceſte volonté, s'y accorda de bonne affection. Car il ne pouuoit rencontrer parti de plus noble race, plus riche, plus vertueux, illuſtre & conuenable que ceſtui-la: eſtant Marie vne princeſſe fort modeſte, douce & de bonnes mœurs. Mais d'autant que l'affinité qui eſtoit entre eux, à cauſe du mariage precedent, empeſchoit ceſte nouuelle alliance, ils demanderent diſpenſe au pape, afin que la religiõ ne peuſt empeſcher vn mariage qui acommoderoit en tãt de ſortes les royaumes d'Eſpagne. Le pape ayãt ottroyé la diſpẽſe, ce mariage fut cõſommé. Au reſte, cõbien

Mort du prince Michel, & nouueau mariage d'Emanuel, auec ſa belleſœur, par diſpenſe du Pape.

la mort d'Abdelmelec,& par meſme moyen Hamed fut reçeu & reconu pour roy, au grand regret de la pluſpart,qui auoyét perdu vn prince vaillant & ſage, & ſe voyoyent en meſme iour aſſuiettis à vn homme de peu de vigueur ſoit de corps ſoit d'eſprit. Le nombre,des eſchappez ne mõtoit pas à plus de deux cens & quant aux Chreſtiens tuez il y en eut plus de douze mille entre leſquels eſtoyent comme principaux le roy Sebaſtiã le duc d'Auero, le marquis d'Irlande,les eueſques de Coimbre & de Port, le Legat du Pape, Chriſtofle de Tauore, ſon frere Aluaro Perez,& pluſieurs autres capitaines cheualiers& gẽtils hommes en grand nombre.

Ce qui s'enſuiuit apres ceſte bataille.

10 Le mardi matin, cinquieſme iour d'Aouſt, le nouueau roy enuoya vn regiment de gens de pied en campagne pour reconoiſtre les morts, & y en trouuerent iuſques à quinze cens des leurs, leſquels ils enterrerent au meſme lieu. Ils trouuerent auſſi le corps de Muley Mahumet, cauſe de tãt de meurtres, qui eſtoit ſur le bord de la riuiere où il ſe noya,comme auſſi celui du roy de Portugal pres d'vn mõceau de ſes gens, & fut reconu par deux ſiens ſeruiteurs priſonniers,auſquels liberté fut promiſe, s'ils pouuoyent le remarquer ,comme ils firent,quoy que ce corps royal fuſt nud. Mais eux ſe deſpouillerent pour le couurir & preſenter à Hamed,comme fut auſſi celui de Mahumet. Aucuns ont eſcrit que Sebaſtian tua de ſa propre main Abdelmelec:mais le recit ſuſmentionné eſt plus receu comme plus certain auſſi. Le corps d'Abdelmelec fut porté en ſa litiere & porté à vingt lieuës d'Alcaſſar, pour y eſtre enterré auec ſes anceſtres, au meſme equipage qu'il eſtoit lors qu'il mourut. Le corps de Muley Mahumet fut eſcorché,ſa peau emplie de paille,& portee par tout le royaume de Fez & Maroc, pour plus grande ignominie, & afin de rendre ſa memoire odieu-

dieuſe & execrable. Pluſieurs des gentilshommes priſonniers taſcherent de racheter le corps du roy Sebaſtian, offrans groſſe rançon : mais Hamed demanda quelques places en eſchange, & en attendant reſponſe de Portugal permiſt qu'on l'enterraſt en la ville d'Alcaſſarquibir, faiſant poſer gardes autour du ſepulchre, pour empeſcher que perſonne ne l'enleuaſt. L'accident de ce ieune Prince mit tout ſon royaume en pleurs & deſolation, à cauſe d'vne perte ſi grande en toutes ſortes, en laquelle les grands & petits eſtoyent frapez plus que d'vne mort. Auſſi combien que ceſte horrible tragedie ſemblaſt en la ruine du chef eſtre venue à ſa cataſtrophe & au dernier acte: toutesfois pluſieurs apperceurent bien que s'en eſtoyent ſeulement les commencemens. Et en ceſt endroit le ſage lecteur conſiderera le commencement & la ſuite de l'eſtat des afaires de Portugal, ſpecialement depuis quatre vingts ans, pour y remarquer en beaucoup de ſortes & adorer les ſecrets & iuſtes iugemens de Dieu, dequoy n'eſt beſoin de diſcourir, ains attendre le reſte que le temps n'a encores deſcouuert entierement.

II DEVANT que parler du regne de Henri 1. nous repreſenterons ſommairement la genealogie d'Emanuel roy de Portugal, afin que les diſcours ſuyuans ſoyent tant mieux compris, & les precedens remarquez, par le ſage lecteur, pour rapporter tant de changemens à ſon inſtruction. Ainſi donc Emanuel premier du nom, qui fut quatorzieſme roy de Portugal, né l'an mil quatre cens ſoixante huit, ſucceſſeur de Iean deuxieſme, ayant commencé ſon regne l'an 1493. eſpouſa Iſabelle fille aiſnee de Ferdinand roy d'Eſpagne, de laquelle lui naſquit 1. Michel, lequel venu au monde le 29. d'Aouſt 1497. mourut du viuant de ſon pere, ſans enfans.

Regne de Hēri premier.

Ainuer. Auant le fait mē tion de la genealogie d'Emanuel.

La deuxieſme femme d'Emanuel fut Marie

ſœur d'Iſabelle, de laquelle naſquit *Iſabelle* le 5. d'Octobre 1503. mariee à Charles cinquieſme, Empereur, de qui elle eut trois enfans, decedee le premier iour de May 1530. III. *Beatrix* ſeconde fille d'Emanuel & de Marie vint au monde le 1. de Ianuier 1505. & mariee à Charles duc de Sauoye laiſſa deux fils. IV. *Louys* fils d'Emanuel & de Marie, né le 2. de Mars 1506. prieur de Malte, laiſſa vn fils. V. Fernand fils d'Emanuel & de Marie, né le 5. de Iuin 1508. mourut ſans enfans. VI. Alfonſe fils d'Emanuel & de Marie, né le 25. d'Auril 1509. eſleu cardinal, meurt ſans enfans. VII. Henri fils d'Emanuel & de Marie, né le 16. de Ianuier 1512. Cardinal & primat de Portugal, ſuruit à ſes freres & ſœurs, voire à ſon petit Neueu Sebaſtian & meurt ſans enfans, au cõmencemẽt de l'an 1580. VIII. Edouard fils d'Emanuel & de Marie, né le 16. Septembre 1515. eſpouſe Iſabelle ſœur de Theodoſe duc de Bragantz & en a deux filles & vn fils. IX. Antoine fils d'Emanuel & de Marie, né le premier iour de May 1517. meurt durant la couche de ſa mere.

Ican ſecond fils d'Emanuel, le 7. Iuin. 1502.

La troiſieſme femme d'Emanuel fut Eleonor ſa niepce, ſœur de Charles V. D'elle lui naſquit I. Charles né l'an 1519. lequel mourut incontinent apres ſa naiſſance. II. Marie, nee l'an 1532. deceda l'an 1577. eſtant encores à marier.

Iean, premier fils d'Emanuel & de Marie, ſuccedant à ſon pere, commença à regner le 15. de Decẽbre l'an 1521. fut marié le 5. de Septembre 1525. auec Catherine ſœur de Charles V. De laquelle il eut pluſieurs enfans, decedez en bas aage. Ce Iean troiſieſme du nõ deceda le vingtſeptieſme de Iuin l'an mil cinq cens cinquãte ſept. Les deux enfans qui lui ſuruecurent furent Iean & Marie.

Iean, prince de Portugal, né en May l'an mil cinq cens trente ſept eſpouſa Ieanne fille de Charles cinquieſme

quieſme & d'Iſabelle l'an mil cinq cens cinquante trois, mourut le 2. de Ianuier 1554. laiſſant ſa femme enceinte, qui le 20. du meſme mois & an acoucha d'vn fils nommé Sebaſtian 1. desfait en bataille par les Mores le 7. iour d'Aouſt 1578. mort ſans enfans, & 16. Roy de Portugal. La fille de Iean troiſieſme, nommee Marie, tante de Sebaſtian, eſpouſe Philippe II. roy d'Eſpagne l'an mil cinq cens quarante quatre, & meurt en geſine de Charles Prince d'Eſpagne né l'an 1545.

Iſabelle fille aiſnee d'Emanuel & de Marie, femme de Charles cinquieſme, decedee l'an mil cinq cens trente. Laiſſa trois enfans: Philippe, Marie, Ieanne. I. Philippe deuxieſme du nom, roy d'Eſpagne. né le vingtieptieſme de May 1527. decedé l'an 1598. Le 13. iour de Septembre, eut quatre femmes. La premiere fut Marie fille de Iean 3. qui acoucha de Charles l'an 1545. iuert en priſon ſans enfans, l'an 1568. La deuxieſme fut Marie d'Angleterre, morte ſans enfans. La troiſieſme, Elizabet de France, qui eut deux filles Iſabelle & Catherine. La quatrieſme, Anne d'Auſtriche, mere de trois fils, Charles Laurent, Iacques & Philippe III. à preſent roy d'Eſpagne & de Portugal. II. Marie, fille d'Emanuel & d'Iſabelle fut mariee à l'empereur Maximilian 2. mere de dix enfans. III. Ieanne derniere fille d'Iſabelle fut mariee l'an mil cinq cens cinquante trois, auec Iean Prince de Portugal, d'eux naſquit Sebaſtian ſuſmentionné.

De Beatrix, fille d'Emanuel & de Marie ſœur d'Iſabelle (eſpouſee par diſpẽce de Rome) naſquirẽt Charles, lequel mourut en la cour de l'Empereur Charles cinquieſme ſon oncle: puis Emanuel Philibert, né l'an 1528. mort l'an 1580. ayant laiſſé vn fils nommé Charles Emanuel.

Loüys, troiſieſme fils d'Emanuel, Duc de Beja, conneſtable de Portugal: laiſſa vn fils nommé An-

toine,prieur de Crato,né l'an mil cinq cés trente vn· lequel s'eſtant maintenu legitimé par les bulles de Gregoire XIII.& accepté roy par les Portugais a debatu de la couronne contre ſon couſin Philippe I I. roy d'Eſpagne,ſecouru des François & autres. Mais abandonné des ſiens propres , trahi par d'autres, fut contraint quitter tout, & ſe retira en France l'an mil cinq cens huitante deux où il eſt mort finalement en petite condition, ſans que ſon fils Emanuel ait eu moyen depuis de rien quereller contre Philippe III. Emanuel a d'Emilie ſa femme fille du feu Prince d'Aurange,deux fils,Emanuel & Guillaume.

Les trois fils ſuyuans d'Emanuel , aſçauoir Fernand, Alfonſe, Henri ſont morts ſans enfans. Henri tint la place de ſon petit neueu Sebaſtian,& mourut ſans enfans au commencement de l'an mil cinq cens huitante. Son frere Edouard, fils d'Emanuel , a eu deux filles,& vn fils decedé ſans enfans. La fille aiſnee nommee Marie fut eſpoulee au Prince de Parme Alexandre Farneſe,renommé guerrier , & a eu d'elle deux fils, Rainuce & Edouard,item Marguerite.La puiſnee nommee Catherine,mariee à Iean duc de Bragantz,fort aimee des Portugais. Elle a trois enfans. Les autres enfans d'Emanuel ſont decedez ieunes,ou ſans lignee.

Au commencement du premier volume de ceſte hiſtoire a eſté diſcouru de la genealogie des XVIII. premiers rois de Portugal qui ont regné depuis l'an mil cent douze iuſques à l'an 1580.iſſus en ligne maſculine de la maiſon de France , qui regne auiourd'hui. Or pour ne confondre les matieres, deuant que laiſſer Sebaſtian , ce qui eſt auenu long temps depuis ſa deſroute en Barbarie, deſcrite en la ſection precedente requiert d'eſtre ici propoſé. Quoy fait,

nous

nous pourſuyurons ce qui reſte à marquer du roy-
aume de Portugal, iuſques à la fin du regne de Phi-
lippe II. lequel a joint le Portugal à l'Eſpagne. Ie re-
preſenteray ce qui en a eſté publié en François, laiſ-
ſant au lecteur d'en penſer ce qu'il voudra. Tels
ſont doncques les mots tirez de l'hiſtoire de la paix
entre les Rois de France & d'Eſpagne.

L'accident d'vn perſonnage qui ſe dit Dom. Se- *Ce que les*
baſtian autresfois roy de Portugal, eſt ſi commun *Eſpagnols*
par la Chreſtienté qu'il n'y a peuple qui n'en parle, *ont dit de*
diuerſement toutesfois : La verification duquel ne *D. Seba-*
donneroit plaiſir & profit ſeulement, ains pourroit *ſtian roy*
rauir en admiration pluſieurs de ceux qui le reco- *de Por-*
gnoiſſent pour tel, autant que les autres, qui le tie- *tugal*, en
nent pour impoſteur, ou pour magicien : & auec ce, l'ā 1601.
ſeruir d'exemple tant à ceux de ce temps que de
l'aduenir, en maniere d'vne opiniaſtre & malicieuſe
incredulité, non moins que d'vne trop indiſcrette-
ment legere precipitation d'auis.

Les Eſpagnols en ceſte croyance ſont du tout
contraires aux Portugais : car ils le tienent pour vn
impoſteur. Aucuns d'entr'eux diſent, que c'eſt vn
Calabrois né de Tauerne : autres diſent que c'eſt vn
Moine renié : & d'autres que c'eſt vn Marc Tulle Ca-
tizion, né en vne terre de la Pouille, & qu'il a encor
ſa femme à Meſſine, lequel induit par quelques Por-
tugais ennemis des Eſpagnols, leſquels voudroyent
ſous ce pretexte moyenner la deliurance du roya u-
me de Portugal, qu'ils diſent eſtre occupé par la vio-
lence des roys de Caſtille. Que c'eſt choſe ſeure que
le roy D. Sebaſtiā de Portugal a eſté tué en la bataille
en Afrique : Que ſon corps mort a eſté reconu & ra-
cheté par le roy Philippes II. pour la ſomme de cent
mil eſcus : autres diſent que les Barbares le baillerent
ſans argent, à cauſe des accords faits entre Maluco

& le roy Philippe : bien eſt vray que le roy Philippe les en ſollicita, à cauſe de ſes pretentiõs. Qu'il a eſté enterré fort honorablement en Bethlehem de Lisbõne. Que quatre roys ont regné depuis ſa mort. Qu'il n'eſt vray ſemblable que le roy Dom Sebaſtian euſt demeuré 22. ans priſonnier, & tracaſſé variablemẽt par le mõde, ſans auoir eu volõté ni trouué les moyens de ſe faire conoiſtre tel que ceſt impoſteur ſe dit. Outre le miſerable eſtat auquel ceſt affronteur a long temps veſcu parmi des pauures gens: & en fin a paru en Italie deuant que ſe dire tel, ſans auoir reſcrit à aucun des princes de la Chreſtienté. Qu'il n'a ſçeu pertinemment reſpondre à tous les interrogatoires des ſeigneurs de Veniſe, qui l'ont par vn long temps & à loiſir interrogué es priſons & hors icelles : & qu'il n'a toutes les marques qu'auoit le feu roy D. Sebaſtian. Que Sebaſtian eſtoit blond, que ceſt impoſteur eſt noir. Qu'il ne parle pas bien Portugais. Que l'on a veu de tout temps pluſieurs perſonnes ſe reſembler de viſage, de taille, & auoir meſmes marques. Que ce n'eſt d'auiourd'hui qu'il y a eu de tels impoſteurs qui ſe ſont voulus dire eſtre D. Sebaſtian: meſmes vn maçõ natif de l'iſle de Terçere, fut ſi hardi, de ſe dire tel, lequel fut ſuiuy par quelques Portugais armez, & s'il euſt entré le iour de l'Aſcenſion dans Lisbonne, ainſi qu'il l'auoit deliberé & eſcrit au Gouuerneur, il euſt eſté receu par to^s les Portugais en guiſe du meſme roy Dom Sebaſtian : mais autres diſent que ſeulemẽt quelques villageois le ſuiuirẽt, & qu'il auoit exhorté le cardinal Albert de quitter le Portugal: eſtãt pris & recognu pour impoſteur il fut pẽdu.

Qu'auſſi en vne prouince de Portugal, nommee la Beira vn certain Portugais homme de baſſe condition ſe maintenoit eſtre le roy D. Sebaſtiän : ce qui fut publié pour choſe ſi certaine & veritable, que l'Archiduc

l'Archiduc Albert (lors cardinal d'Auſtriche, auiourd'hui marié auec Iſabelle Claire Eugene Infante de Caſtille) eſtāt viceroy de Portugal, delibera, à ce que diſent meſmes les Portugais, ſe retirer en Caſtille. Toutesfois ſuiuāt le cōſeil des cinq Gouuerneurs de Portugal, qui gouuernoyent le royaume conioinctement auec lui, il manda au capitaine Gil de Meſa (qui pour le iourd'huy eſt vn des gentilshommes de la chambre du roy tres-Chreſtien) qu'il allaſt auec ſa compagnie de deux cents hōmes, prendre ceſt homme, & l'amenaſt auec honneur & reuerence: parce que ſi d'auanture il eſtoit tel qu'il ſe vātoit, il lui vouloit remettre en ſes mains le ſceptre & la couronne des roys de Portugal & ſes royaumes. Gil de Meſa ſe mit en chemin, & arriuant en la prouince de la Beira vint en la ville de Penamacor, le prit fort aiſément & le mena dans Lisbonne, où reconu pour impoſteur, il fut publiquement battu de verges, puis enuoyé aux galeres: & que ceſt impoſteur viuoit encores n'agueres d'annees, & chacun l'appelloit par ſobriquet Sebaſtian: lequel toutesfois ne fut pas pendu, pource qu'en ſon proces il ne ſe trouua chargé d'autres crimes que de celui de ſon intention. Mais bien fut pendu vn qui ſe diſoit eueſque de la Garde qui ſuſcita ceſt homme. Et quant au cardinal Albert, qu'il ne ſe voulut retirer qu'alors que le roy D. Antoine vint en Portugal auec vne armee de mer. Que non ſeulemēt il s'eſt preſenté de tels impoſteurs qui ſe diſoyēt eſtre le roy D. Sebaſtian, mais auſſi que n'agueres en Caſtille il y auoit vn paſtiſſier de Madrigal, qui publioit en ſecret qu'il eſtoit Dom Carles, prince d'Eſpagne, que ſon pere Philippe auoit fait mourir pour l'hereſie vingt ans auparauant: lequel reconu comme abuſeur fut pendu: autres tiennent que ce paſtiſſier ſe fit nommer Sebaſtian, ſuſcité à ce- la par *Miquel de los ſanctos*, Auguſtin, predicateur de

la royne Catherine, lequel fut pendu en son habit de Religieux.

Que ce siecle n'a seul fourni de tels imposteurs, & que l'antiquité a veu vn faux Neron, vn Smerdes Mage, roy de Perse: vn Alexandre roy de Syrie fils de Protearque homme de basse condition: vn Lambert Simeli qui se nomma Edoüard roy d'Angleterre, fils d'Edoüard 4. Pierre Varbec, que les Anglois appellent Periquin, qui se qualifia Richard frere puisné dudit Edoüard 5. & autres imposteurs qui ont prins le nom des roys & princes.

Ce que les Portugais croyent du roy D. Sebastian.

Les Portugais au contraire asseurent que cestui-ci est leur vray roy par plusieurs, diuerses & grandes marques, qu'ils raportét, semblables à celles du vray Sebastian. A quoy ils se confirmét d'autant plus qu'ils disent que l'Espagnol se fonde seulemét sur simples, communes & legeres presomptions, lequel ne respond pres ni loing à tant de marques & raisons qui iustifient cestui-ci estre le vray roy, & d'auantage que les Espagnols, qui le disent Calabrois, moine renié, ou Marc Tulle Catizion de la Pouille, n'en ont pourtant iusques ici fait aucune recherche qui paroisse, pour s'informer de sa vie & moyens de celui qu'ils appellent affronteur. Ce qui leur est toutesfois si aisé, pour l'authorité & puissance absoluë qu'ils ont en ces prouinces là, que les Portugais ne prennent leur negatiue, que pour pure & vraye calomnie: mais au contraire racontent la vie de Dom Sebastian, depuis sa naissance iusques à son arriuee à S. Lucar de Barameda, aucc plusieurs propheties, signes & predictions, que nous auons adioustees ici, afin de seruir d'exemple à la posterité.

Dom Sebastiã est le fils vnique posthume du prince Dom Iean, fils du roy Dom Iean 3. lequel mourut ieune, laissant sa femme enceinte la princesse de Castille, Ieanne d'Austriche, fille de Charles V. Empe-

reur,

reur, qui accoucha de Sebastian le propre iour de
sainct Sebastian, dixhuict iours apres la mort de son *Naissance*
pere, ce qui sembla estre comme extorqué de la main *de D. Se-*
de Dieu, veu les grandes & instantes prieres qui s'en *bastian*
faisoyent par tout le royaume de Portugal, afin que *roy de*
le royaume ne demeurast sans hoir masle legitime *Portugal.*
de la succession du grand Alfonse premier roy de
Portugal. A cela ils estoyent induits par les predi-
ctions & reuelations qui ont esté donnees audit Al-
fonse premier fondateur dudit royaume: par lesquel-
les il lui estoit promis de Dieu, *De garantir sa posterité,*
tellement qu'elle ne manqueroit point sur la terre: Neantmoins
qu'au seiziesme descendu de lui, il lui auiendroit de grandes tri-
bulations & afflictions.

Par cest oracle il appert de ce qui est dit de sa nais-
sance, pour laquelle aussi les Portugais faisoyent tant
de prieres & deuotions, à cause qu'ils craignoyẽt de
tomber sous le ioug des Espagnols, qui sont leurs en-
nemis naturels: soit pource que le Portugais avn ori-
gine des François d'ancienneté, suiuant le terme *Por-*
tugallia, d'autant que les François arriuans là commẽ-
cerent d'habiter le pays, & y donnerent leur nom: ou
bien que les Espagnols, enuieux de leurs prosperitez,
tendans tousiours à dominer, se sont rendus leurs ad-
uersaires sans occasion.

Sebastian doncques nasquit, son grand pere estant
en vie, & lequel vescut encores trois ans & demi:
& mourut l'an 1357. le second iour de Iuin. Par sa
mort Sebastian fut declaré & reconu roy de Portu-
gal, & mis en tutelle entre les mains de Catherine
sa grand'-mere, sœur de Charles le quint Empe- *Fut roy*
reur, laquelle mit peine de l'esleuer fort soigneuse- *de Portu-*
mẽt: il eut pour gouuerneur Alexis de Menesez tres- *gal à trois*
illustre & docte seigneur, & pour son Confesseur le *ans &*
pere Iesuite Loys Gõsalue de Camare, famille tres-il- *demi.*
lustre, frere du premier cõte de Caillette, lequel aussi

qu'Emanuel portaſt vne ſinguliere amitié à ceſte ſeconde femme, à cauſe de ſes vertus, toutesfois il ne laiſſoit de continuer en vne reſolution que des long temps il auoit en la penſee : aſauoir d'aller en perſonne faire la guerre aux Mores de la coſte d'Afri-

Deſir de grandeur humaine ſuit les rois, cõme l'ombre le corps.

que, comme auoyent fait ſes predeceſſeurs. Pluſieurs de ſes conſeillers taſchoyent de le deſtourner de ceſt auis. Ils diſoyent que ce n'eſtoit point afaire à vn roy de mener vne armee, mais commander aux conducteurs d'icelle. D'auantage qu'il n'auoit pas gens aſſez pour ſubiuguer toute la Mauritanie : que pour faire commodement la guerre, les troupes qui eſtoyent ſous la charge de ſes capitaines ſuffiſoyent & faiſoyent bon deuoir. Que ce ſeroit preiudicier à ſa reputation, ſi paſſant en Afrique il n'auoit vne armee entiere pour aſſuiettir toute la Barbarie, & la ioindre à ſa couronne. Ioint qu'il n'auoit point de fils qui lui peuſt ſucceder, au cas qu'il mouruſt en ceſte guerre : & pourtant ils le prioyent de ne met-

En quoy conſiſte la gloire des rois.

tre ſon royaume en danger, à l'appetit de quelque honneur: veu que la gloire eternelle d'vn roy conſiſte en l'amour qu'il porte à ſes ſuiets, non pas en des guerres entrepriſes ſans qu'aucun profit en reuiene au public. Outre cela, la roine ſa femme le prioit auec larmes de ne donner, par ſi ſoudain depart, occaſion à pluſieurs d'eſtimer qu'il ſeroit allé en Afrique par quelque affection de quitter ſa femme, pluſtoſt que pour deſir d'y faire la guerre. Qu'elle euſt eſté beaucoup plus contente de n'auoir iamais eſté amenee en Portugal, que d'eſtre ſi toſt laiſſee ſeule: & que demeurer en Eſpagne ne lui euſt eſté occaſion de plainte, mais demeurer comme vefue ſeroit vn teſmoignage de haine. Elle pria auſſi par lettres ſes pere & mere de deſtourner le roy ſon mari de ce voyage d'Afrique : declairant qu'elle ne vouloit pas empeſcher que ſon mari ne fiſt la guerre aux Mores,

mais

luiseruit de Pedagogue l'instruisant en toutes sortes de sciences liberales, en la pieté & es bonnes mœurs.

Son instruction.

Et d'autant que sa grand'-mere laissa le gouuernement apres quelques annees, le Prince Dom Henri Cardinal, oncle de Sebastian y fut institué par les Estats, sous la conduite duquel, le roy deuenu grand, monstra heureusement les fruits de sa bonne nourriture, estant sur tout fort deuotieux, & se rendant subiect à garder & obseruer toutes les saincts ceremonies de l'eglise Catholique Romaine, & les faisant obseruer à tous ses vassaux & subiects exactement. Il estoit si studieux, que sçachant dans Coimbre (là où il ne fut qu'vne fois neantmoins) que la Faculté de Theologie deuoit deuant lui agiter certaines questions, dõt on lui presenta les Theses, il passa la nuict à les recercher dans S. Thomas & autres Docteurs pour tout ce qui en pouuoit estre, afin de discerner mieux comment s'en acquitteroyent les disputans: ce qui les rendit aussi tant plus soigneux de les bien debattre, agiter, & resoudre: ne fust ce que pour donner au roy ce contentemẽt. Il n'aimoit point les femmes, ains mesmes il sembloit les abhorrer, qui donnoit aux Portugais vn preiugé de quelque façon estrãgere en ce Prince, comme s'il n'eust eu affection de laisser apres soy quelque lignee qui regnast.

Or tout son estude estoit de voir comme il pourroit exalter & dilater la saincte foy Catholique, & pour cest effect il honoroit grandemẽt les gens d'Eglise, ne bailloit les Prelatures & Benefices qu'à personnages bien lettrez, lesquels aussi il fauorisoit de beaucoup de demonstration d'estre bien en sa grace, quand ils faisoyent bien leur deuoir: & quand ils failloyent aussi, il les reprenoit plus rigoureusement que les autres: pour cest effect il se trouuoit aux disputes des escholes en toutes professions. Il portoit

vne

vne si singuliere reuerence au Sainct Sacrement, que se trouuant au deuant il mettoit pied à terre, & alloit apres iusques au lict du malade ou on le portoit, ou au moins à la porte du logis, tellement que rien ne lui estoit en si grande recommandation que de donner à son peuple tout bon exemple.

Il estoit aussi si liberal que quand son conseil auoit ordonné quelques gages ou pẽsions pour offices, reuoyãt les prouisions il les augmentoit encores plus. Il estoit fort sobre, & si faisoit de grands & violents exercices (sinon qu'il estudiast) comme de chasser, picquer cheuaux, tirer des armes, sans fard & sans delices, lesquelles il abhorroit: & en ses viandes, il ne demandoit qu'vn simple appareil: de mesme estoit-il en son habiller, auquel il ne vouloit aucune façon ni enrichissement.

Ses vertus.

Des son enfance il se mit en opinion de passer en Afrique, & pour ceste effect enuoya plusieurs soldats en diuers Royaumes d'Afrique pour s'y exercer, & lui en rapporter ce qui seroit conuenable. Il ne parloit que des exploicts de guerre, à quoy aussi le portoit d'auantage ce qui estoit aduenu en la ville de Mazagan en Barbarie, & aussi aux royaumes de Goa & de Caorel en l'Inde Orientale.

Son premier voyage en Afrique.

Il fit deux voyages en Barbarie, le premier fut à Tanger, ville siene, acompagné seulement de 74. personnes: ce qu'il fit cõtre l'aduis de tous les seigneurs de Portugal, mais estãt là arriué il mãda toute la noblesse, pour amener auec eux le plus de soldats qu'ils pourroyent. Mais il cognut en fin qu'il estoit besoin d'vn plus grand appareil. Et pour ceste effect il s'en reuint dedans son royaume de Portugal, & ce dãs le mois d'Octobre, n'ayant esté en Barbarie qu'enuiron quatre mois. 1601.

De retour il delibere pour continuer son entreprise de leuer vne armee forte & puissante, de laquelle

il seroit le conducteur: Pour ceſt effect il va en conferer auec Philippe II. Roy de Castille au mois de Decembre ensuiuant 1576. & mena seulemẽt auec lui le duc d'Aueiro, le Comte Portalegre son grand Maistre d'hostel, & quelques autres seigneurs. Ils s'aboucherent à N. D. de Guadalupe, Monastere riche & somptueux de Ieronimites. Le roy Philippe lui alla au deuant vne demie lieüe, & lui fit toutes les caresses qui se peuuent dire. Là fut deliberé de son entrepriſe: le duc d'Alue y estoit & autres princes & Seigneurs de Castille: il fut en fin resolu de faire le voyage, & qu'il y iroit en personne, ce q̃ ses subiects lui desconseilloiẽt & mesme le roy Philippe du cõmencement, mais puis apres il y consentit & promit fournir cinquante galleres, & cinq mil hommes, dans l'annee prochaine de 1577.

Abouchement du roy Philippe & du roy Sebastian à Guadalupe.

Pourquoy Sebastian affectionnoit la guerre d'Afrique.

Le principal fondement que prenoit le roy Sebastian fut, Qu'il y auoit vne diuision grande entre les Mores, d'autant que le roy de Maroc Muley Hamed Xerif, faisoit la guerre au roy Muley Maluco Abdelmelec, lequel auoit appellé les Turcs à son secours. Sebastian pretendoit profit en ceste occasion; craignoit le dommage sur les terres de Barbarie, & auoit quelque confederation auec le Xerif Muley Hamed, lequel Muley Maluco Abdelmelec auoit depossedé de tous ses royaumes, par le moyen des Turcs qui l'auoient secouru & fortifié.

Le Xerif (lequel comme estant descendu de la race de Mahomet, tous les Mahometans honorent du regne en tous ses descendans) se retira dans les forteresses de Sebastian, se donna à lui, requerant son assistance, & lui faisant entẽdre que facilement il conquesteroit la Barbarie, à cause du grand nombre d'amis qu'il y auoit à sa deuotion. Cela fit encore plustost resouldre Sebastian à hatter son voyage,

ſon voyage,ſi bien que le 24. Iuillet 1578. il s'embarqua,& apres auoir demeuré ſept iours au port de Calis,là où il fut tres-bien reçeu & traicté magnifiquement par le duc de Medina Sidonia, & par ſa femme, parente de Sebaſtian meſmement (comme aucuns ont dit) où ils traicterent de pluſieurs particularitez ſur le mariage de Sebaſtian auec Donne Iſabelle Claire Eugenie, qui lui eſtoit accordee des l'abouchement du roy Philippe & de lui à Guadalupe.

Second voyage de D. Sebaſtian en Afrique.

De Calis il paſſe en Afrique,arriue à Tanger, où il prend auec ſoy dans ſa galere le Xerif, le traictant comme roy, lequel auoit auſſi amaſſé vne petite & gaillarde armee,& s'acheminerent vers Arzile. Sebaſtian,(quoy que le roy Philippes lui euſt manqué à ſa promeſſe)ſe trouua auoir quatre Colonels tres-illuſtres, auec neuf mil Portugais,trois mil Lanſquenets ſous Martin de Bourgongne : trois mil Caſtillans ſous Dom Alfonſe d'Aguilar : ſix cents Italiens que le pape enuoyoit en Irlande, & ſe trouuerent lors en Portugal deux mil auenturiers & autres y meſlez de ieunes gentils-hommes qui les ſuiuirent de Portugal: ſix cens fantaſſins Portugais qu'il auoit tiré de ſes places de Barbarie. Il y auoit auſſi deux mille Portugais illuſtres & nobles, à cheual:ſon general de mer eſtoit Diego de Souze Capitaine experimenté,Edouard de Meneſez Gouuerneur de Tanger, grand maiſtre de camp : & Pedro de Meſquite Bayle cheualier de Malte,general de l'artillerie.

Il partit aue ceſte armee d'Arzile en Afrique, le 29.de Iuillet, ayant intention de donner bataille à Abdelmelec, lequel auparauant l'auoit requis de ne l'entreprendre, & de n'aider au Xerif ſon ennemi: ce qu'il ne pût obtenir, ſinon du roy de Caſtille, qui aima mieux fauoriſer vn Mahometan, que d'aider

à Sebastian roy de Portugal (son gendre promis) en vne telle querelle.

Passant outre, laissant Larache ville ennemie derriere lui, il arriua en la campagne d'Alcacerquibir, à sept lieuës d'Arzile, là où Abdelmelec auec son armee l'attendoit, & où la bataille fut donnee. Le conseil fut d'aduis de ne la donner: ains d'attaquer Larache fortereſſe d'Abdelmelec, que l'on euſt pris aisément. Mais Sebastian pensa qu'il y alloit de son honneur s'il ne combattoit, s'estant embarqué pour ceste fin.

Quelle estoit l'armee d'Abdelmelec.

Abdelmelec, tout Barbare qu'il estoit, & fort malade, estant en vne litiere, se monstra à ses gens, & les mit d'ordre en les acourageant. Il auoit 4500. lances, cinq mille scopetaires à cheual, & quinze mille hommes de pied, & harquebusiers, outre vne multitude innumerable d'autres.

Bataille d'Alcacerquibir en Afrique.

La bataille se commença sur les neuf à dix heures du matin. D. Sebastiã s'estant auancé de la main gauche de son armee, fit vne grande descõfiture des gẽs d'Abdelmelec, il faisoit l'office d'vn cõducteur d'armee, & de simple soldat, iusques à changer plusieurs fois de cheual estant au milieu des ennemis: son infanterie faisoit aussi fort bien: mais en fin estãs chargez de l'escopeterie des Mores fort viste & impetueuse, son infanterie se mit en desordre, & lui-mesme la fit retirer, dont tout le reste se desbanda.

Les Espagnols disent, qu'aucuns grands seigneurs de Portugal qui lui assistoyent, voyans que tout estoit perdu, lui conseillerent de se retirer, mais il dit qu'il aimoit mieux mourir, & se fourra encores plus auant dans les ennemis, où aucuns seigneurs entrerent auec lui, & où ils croyẽt qu'il est demeuré. Quãt au Xerif apres auoir combatu valeureusement, cuidant se sauuer au trauers de la riuiere, se noya dedãs, & plusieurs des siens.

Abdel-

Abdelmelec auſſi mourut de ſa maladie apres les efforts qu'il fit en ceſte bataille, où il mourut dix mil Chreſtiens, & des Mores vingt mil: & ſe trouue qu'ẽ toutes les batailles donnees ou receuës par les Portugais, il n'en mourut iamais tant, & meſmes des illuſtres & principaux ſeigneurs, comme lors, où pluſieurs demeurerent priſonniers des Mores.

Apres ceſte victoire obtenuë, & la mort d'Abdelmelec, que ſon frere Muley Hamed fut declaré roy, lequel fit reconoiſtre les morts : & entre-iceux fut pris pour le roy Sebaſtiã vn corps bleſſé de ſept grandes playes, & deffiguré, tant pour ſes bleſſures, que pour la corruption qui s'y eſtoit miſe à cauſe de la chaleur de la terre: lequel corps il commanda d'eſtre mis en vne tẽte, afin qu'il fuſt veu & reconu de tous: & qu'il y eut quelques priſonniers Portugais qui le iugerent eſtre le corps du roy Sebaſtian : combien qu'il n'en auoit les marques que nous dirõs ci apres. Depuis, ce corps fut gardé en Alcacerquibir diſtant de deux lieuës du champ de bataille: & de là fut puis apres rendu au roy Philippe de Caſtille pour cent mille eſcus, (combien qu'autres diſent qu'il fut donné liberalement) lequel le reçeut comme celui du roy Sebaſtian, (quoy qu'il n'en euſt aucuns ſignes) & le fit enterrer au ſepulchre des rois de Portugal dãs Bethlehem à vne lieuë de Lisbonne, qui eſt vn Conuent de Hieronimites, apres lui auoir faict tous les obſeques requis & accouſtumez.

Mais les Portugais diſent, qu'ils ne creurent iamais que ce fuſt le corps du roy Sebaſtian, ni qu'il fuſt mort: ains qu'il s'eſtoit embarqué (ainſi qu'il ſera dit cy-apres) & qu'il eſtoit allé en Algarue dans vn monaſtere de Hieronimites, ou ſelõ aucuns de S. Frãçois, qu'on appelle *los deſcalzos*, pieds deſchaux, & là qu'il s'eſtoit fait penſer : ce qu'ils diſent auoir eſté verifié par vn des ſeruiteurs du Cardinal Henri oncle du

Les Portugais ne croyẽt pas que le corps enterré à Lisbonne fuſt celui

de D. Sebastian.

roy, lequel estoit homme d'Eglise, & fiable à son maistre, qui rapporta acte & signature du gardien & des religieux de ce Monastere de Hieronymites. Ce seruiteur auoit nom Manuel Antonez : mais que le cardinal Henri reconu & aprouué pour roy n'en dit mot pour lors, ni ledit Manuel Antonez, ce qui a causé depuis (ce disent-ils) vn grand mal au royaume: car le Cardinal venant à mourir, nonobstant que les Portugais esleurent apres lui Dom Antonio, Prince de Portugal, pour leur roy legitime: neantmoins le roy de Castille s'est emparé du royaume, l'ayant occuppé par armes, par mer & par terre, & ayant deffaict l'armee de dom Antonio esleu roy de Portugal, & le sieur de Strozze, lequel entra dans les Essores, & dõnãt bataille sur mer, nonobstãt ses pouuoirs & mandemens, abandonné d'aucuns des siens se sentant trop foible, se rendit, & tomba sous la cruauté des Espagnols, qui lui firent, ainsi que l'on tient, trencher la teste sur le tillac: selon autres, il fut dagué. Depuis Manuël Antonez voyant qu'on parloit l'an 98. de Dom Sebastian qui estoit retrouué, declara l'acte ci-dessus, & estant mandé par deuers le roy Philippe il y alla, mais on ne sçait depuis qu'il est deuenu : le bruit fut qu'il estoit mort.

Comment les Portugais croyent que le roy Sebastian se sauua de la bataille d'Afrique.

Or les Portugais croyẽt que le roy Sebastian, voyant la bataille perduë, & se trouuant en danger d'estre pris, se defendit vaillamment, tua quelques vns qui taschoyent de le prendre, & alla se cacher entre les morts, iusques à la nuict : laquelle venuë il se leue, & passe vers la mer, où estoit le reste de son armee sur ses vaisseaux à la rade. Il rencontra le Duc d'Auero, Christofle de Tauora son grand familier, le Comte de Redonde, & autres grands seigneurs, auec lesquels il s'embarqua, & s'en allerent en Algarue, où il se fit penser, renuoyant ses vais-

vaisseaux. Et lui se resolut auec lesdits seigneurs d'aller circuir la terre en Europe, en Afrique; en Asie, en Ethiopie vers le Prete-Iã, & en Perse, où il se trouua en des batailles contre les Turcs, là où il receut maintes blessures.

Estant las de courir le monde, & fatigué de la vanité, qu'il se rendit à vn hermitage où il demeura iusqu'à tant qu'il eut des visions & reuelations en sa personne, & en la personne d'vn Hermite auquel il s'estoit rendu, tellement qu'apres beaucoup de remises, il partit de là qui fut en l'an 1587. Estant en Sicile il enuoya lettres en Portugal par Marco Tullio Catizoni Sicilien, qui n'en retourna pas, & n'apparut iamais depuis.

Que le roy Sebastian apres l'auoir long temps attendu, partit de Sicile en intention de se manifester au pape. Mais il lui suruint vn autre accident, que ses seruiteurs le desroberent, tellement qu'il demeura tout nud & sans moyens, si bien qu'il alla par l'Italie demandant l'aumosne: & finalement en Iuin, 1598. arriua à Venise n'ayant qu'vne gazette, qui vaut en monnoye de Venise trois liards de Frãce, où il se retira en vn pauure grenier, chez vn cuisinier, nommé Messer Francisque, Cypriot de nation. Icelui & sa femme, tout pauures qu'ils estoyẽt, & chargez d'enfans, nourrissoyent Sebastian du mieux qu'ils pouuoyent, pour les vertus & bonnes parties qu'il monstroit auoir en lui, priant Dieu continuellement.

Son arriuee à Venise.

Dans peu de iours qu'il fut descouuert par les Portugais, pour estre le roy Sebastian de Portugal, dõt aucuns de Padouë le mirẽt auec eux, & l'emmenerent à Padouë, soit pour esperance d'estre auancez par luy, ou autrement, tellement qu'il s'en faisoit vn grand bruit. La Seigneurie manda aux Gouuerneurs de Padouë qu'ils chassassent ceste homme, qui se nõmoit Dom Sebastian roy de Portugal, & ce dans

Sa prison à Padouë

trois iours de ladite ville, & dans huict des terres de Veniſe. Celte ſentence lui eſtant notifiee il en fut malade, & apres eſtre gueri il vint à Veniſe pour rẽdre compte de ſoy-meſme. Il s'y fait encore vne rumeur populaire: l'ambaſſadeur d'Eſpagne ſe rend partie, & lui ſuſcite des accuſations de fort vilains crimes.

Eſt mis priſonnier à Veniſe.

Les Venitiens à ces cauſes le firent mettre en priſon le vingtquatrieſme de Nouembre, dans le cachot du iardin, ainſi nommé, là où il ne mangeoit que ce qu'on lui donnoit pour l'amour de Dieu, & ſa chemiſe lui pourriſſoit ſur ſon dos. Les Iuges deputez pour lui faire ſon procez, firent toute diligence, ſur les crimes imputez par l'ambaſſadeur d'Eſpagne, mais ils le trouuerent innocent. Il fut examiné vingthuict fois: du commencement il leur reſpondit fort à propos ſur toutes les reſponſes qu'il auoit donnees autresfois à leurs ambaſſadeurs, & les expeditions qu'ils en auoyent rapporté. Puis apres voyant qu'ils ne faiſoyent les demandes que pour curioſité, il ne leur voulut plus reſpondre: mais les requit de le faire voir par les Portugais & autres eſtrangers qui le conoiſtroyent: & s'il eſtoit trouué menteur, qu'ils le fiſſent mourir. Mais il leur maintenoit qu'il eſtoit le vray roy de Portugal, & qu'entre tant de puiſſances ſouuceraines de la Chreſtiété il ne s'eſtoit voulu adreſſer qu'à leur Seigneurie, pour iuger de la verité de ſa condition.

Les Portugais le ſollicitent à Veniſe.

Les Venitiens, qui ne veulent eſtre en mauuais meſnage auec perſonne, dirent au docteur Sampayo Iacopin, & autres Portugais (par la bouche d'vn des ſeigneurs) qui ſollicitoyent pour ſa deliurance, qu'ils allaſſent querir l'atteſtation des vrayes marques du roy Sebaſtian, & qu'ils ne le verroyent point ſans icelle, veu que tous les Portugais auoyent ſi belle enuie de ſe voir affranchis des Caſtillans, qu'ils

qu'ils souſtiendroyent au beſoin vn Negre eſtre le roy Sebaſtian.

Sampayo va à Lisbonne, doù il reuient à Veniſe auec vn chanoine, & apporteut vn inſtrument public d'vn notaire Apoſtolic, contenant toutes les marques de D. Sebaſtian. Alors ils prierent la Seigneurie de Veniſe de les examiner, & faire conoiſtre la verité du faict. On leur reſpondit, Que ce n'eſtoit point à la Seigneurie de ſauoir s'il eſtoit roy, ou non, ſans en eſtre requis en ſa faueur par les roys & princes Chreſtiens. *Reſponſe de la Seigneurie de Veniſe aux Portugais.*

Les Portugais employerent lors toutes les ſupplications qu'ils peurent enuers quelques princes. Enfin le 11. Decembre dom Chriſtofle fils puiſné du roy D. Antonio eſtant arriué à Veniſe, & Sebaſtian Figuera, auec lettres des Eſtats generaux des Prouinces vnies, & du Prince Maurice, demanda audience à la ſeigneurie, laquelle lui fut donnee. Deuant qu'il entraſt, on le fit ſeoir en vne chambre dehors deſſus vn tapis, où il attendit qu'il fuſt appellé au dedans. Lors on lui donna ſiege à la main droicte du prince, & parlant à lui le nommerent Illuſtriſſime. Quand il eut fait ſes courtoiſies, il donna par eſcrit ce qu'il pretendoit. Le iour meſme, le prince auec plus de deux cents ſeigneurs des principaux de ceſte Republique entra en conſeil de Pregay, (qui eſt en apparence comme le ſenat ancien des Areopagites) pour l'afaire du roy Dom Sebaſtian. En ce conſeil ſe traitent les afaires d'importance. Le Mardi ſuiuant le Pregay ſe tint auſſi pour le meſme faict, & le Ieudi & le Vendredi ſuiuant. La cauſe fut concluë, & apres dix heures de nuict il fut appellé au Senat, où lui fut intimee la meſme inionction (par quatre deputez de la ſeigneurie) qui lui auoit eſté faite par le Podeſta de Padouë l'an 1598.

Les Portugais diſent, que quand leur roy Dom Se-

mais elle supplioit que ce ne fust alors. Voila comme les conseilliers & la roine de Portugal taschoyét destourner le roy de son entreprise : lui au contraire persistoit en sa resolution, & se preparoit à ceste guerre : faisant enrooller soldats en diligence, & equipper les nauires. L'armee estoit de vingt six mil pietons, de six mil cheuaux, & de huit cens hommes d'armes.

OR sur ces entrefaites, & comme tout estoit ia prest, on lui apporta nouuelles de plusieurs endroits, que Baiazet Sultan des Turs dressoit sur mer vne grande armee, pour subiuguer & ruiner toutes les illes & villes que les Venitiens tenoyent en Grece. Apres que les Venitiens eurent entendu pour certain que le Turc faisoit vn grand appareil contre eux, & se sentans trop foibles pour soustenir le choc, ils enuoyerent leurs ambassadeurs demander secours aux rois Chrestiens, specialement à celui de Portugal : & prierent le pape de faire tant pour eux enuers Emanuel, qu'il secourust leur republique de son armee de mer, ia toute preste à faire voile. Outre les instructions qu'auoyent les ambassadeurs qui allerent en Portugal, ils porterent aussi lettres du pape, par lesquelles il admonnestoit le roy d'accorder ce dont les Venitiens le prioyent : adioustant que les Chrestiens deuoyent d'vn mesme accord ioindre leurs forces ensemble pour repousser vn peril commun, & qui menaçoit toute la Chrestienté. Qu'il considerast que si l'ennemi iuré du nom de Christ venoit au dessus de ses desseins, auec quel orgueil puis apres il enuahiroit l'Italie, la France & l'Espagne. Que l'on pouuoit commodément differer la guerre contre les Mores iusques à vn temps : mais que si on laissoit l'occa. õ de faire teste au Turc, il seroit difficile apres de remedier au mal auenu. Que c'estoit vn acte beaucoup plus louable de deliurer

Secours accordé par le roy de Portugal aux Venitiens contre le Turc.

Belles remõstrances de ces de celui qui cõmande aux volõtiers, & qui ne contribue que des paroles.

bastian entra dans le Senat, & tandis qu'on lui leut son arrest, que tous les Seigneurs estoyent debout sur pieds auec beaucoup de respect, & lui se tint touſiours couuert.

Estant sorti du Senat, il s'en alla soudain, sans vouloir estre acompagné de personne, bien que plusieurs s'y presentassent, au logis de son premier hoste maistre François, où il y trouua logez Rodrigo Marquez, & Sebastian Figuera qui de prime veuë se trouua fort estonné, parce qu'il le vid fort different de ce qu'il l'auoit veu en Portugal & en Barbarie au iour de la desroute, à quatre lieuës loin du champ de bataille. Mais quand il eut bien consideré les traicts de son visage & le front, les yeux, le nez, sa leure comme ont ceux de la maison d'Austriche, laquelle n'est pas à present si abatue, comme quand il estoit en Portugal, pource qu'alors il estoit en bon point, & auiourd'hui fort maigre, sa taille, sa parole, & ses autres parties de son corps, il enuoya soudain Rodrigo Marquez aduertir Dom Christofle & les autres Portugais, lesquels le conduisirent au logis de Dom Ieã de Castro & de Diego Manuel, pour estre vne maison plus retiree de la hantise du peuple de la ville, que celle de maistre François. Là se rendirent presque tous les Portugais : où il leur monstra toutes ses marques, la main droite plus longue que la gauche, le bras depuis les espaules iusques à la ceinture, & de la ceinture iusques aux genoux, la iambe & le pied : & pour leur faire paroistre qu'il estoit plus court de la partie gauche que de la droicte, il se mit à deux genoux, leur commandant de le considerer bien soigneusement. Ils disent auoir veu qu'il baissoit de ladite partie gauche de plus d'vn doigt que de la droicte. Ils lui virent les lentilles de son visage & de ses mains, la blessure qu'il a sur le sourcil droict, & fit à quelques vns d'entr'eux tou-

Marques de D. Sebastian.

toucher auec les doigts celle de ſa teſte. Puis leur monſtra la place de la dent qui lui manque en la machouëre droicte de la partie inferieure, leur diſant que Sebaſtian Nero ſon barbier la lui auoit iadis tiree, des nouuelles duquel il s'enquit fort particulierement. Ils virent toutes ſes dents, & ne lui manquoit que ladite machelieре. Apres auoir longuement deuiſé auecques tous en cõmun & en particulier de pluſieurs affaires, ils le ſupplierent de manger quelque choſe, il reſpondit, que pour eſtre ce iour Vendredi il ne feroit point de collation, d'autant qu'il ieuſnoit au pain & à l'eau, qu'il ne pouuoit rõpre ce ieuſne, parce qu'il y eſtoit obligé par vœu. Là deſſus, qu'ils le prierent de prendre ſon repos, mais ne le peurent oncques obtenir de lui. Tout ce qu'il leur permit, fut de lui tirer ſes ſouliers pour ſe chauffer. Vn d'entr'eux lui tirant le droict paſſa la main du long des arteils, où il ſentit ſa verruë au petit doigt, laquelle eſt ſi grande, qu'elle reſſemble quaſi vn ſixieſme arteil. Ils diſent auſſi que les voyant habillez de diuerſes façons & couleurs, parce que les vns eſtoyent veſtus à la Françoiſe, autres à la Hollandoiſe, autres à l'Italienne, & vn nommé François Antoine en Pelerin auec ſon bourdon en la main, dit en riant, *tanto trage*, c'eſt à dire, tant de façons, auec vne grace qui les reſiouït & conſola fort: & diſent auoir cogneu à ceſt acte qu'il eſtoit leur vray roy & ſeigneur Dom Sebaſtian. Il s'enquit puis apres de pluſieurs & diuerſes choſes de Portugal. Le pere Sampayo & frere Chryſoſtome trouuerent bon de l'oſter de ceſte maiſon, pource que le peuple commençoit à faire de la rumeur & du grabuge: ils l'emmenerent au conuent de ſainct Dominique: & conſiderans que les auenues du coſté des Giſons & de l'Allemagne eſtoyent bouchees par le moyen des ambaſſadeurs de Caſtille & de Sauoye (dont ils

auoyent de bons aduis par des gentils-hommes Venitiens qui l'eſtoient allé voir & auoient aſſiſté en ce conſeil)la nuict venue ils le firent embarquer dans vne gondole veſtu en Iacopin : puis il quitta ceſt habit de moine au ſortir de Padouë, & prit la cappe & l'eſpee iuſques à Florence, où le grand Duc l'arreſta.

Le priſonnier ſort de Veniſe & vient à Florẽce.

66. Le roy d'Eſpagne auſſi toſt aduerti de ſon entree à Florence, inſiſta vers le grand Duc qu'il le lui enuoyaſt, pour couper les racines de tant de diuers bruits qui couroyent de lui. A quoy le grand Duc ne vouloit conſentir, tant par la conſideration qu'il n'eſtoit bien encor reconu tel, que pour l'exemple de la Seigneurie de Veniſe. Ioint que ce perſonnage s'eſtoit retiré comme à refuge de ſes ennemis, au lieu où il penſoit auoir plus de pouuoir. Mais apres que le roy d'Eſpagne eut fait cognoiſtre au grand Duc le danger prochain des forces que le Duc de Sauoye tenoit touſiours ſur pied, contre ſes terres, ſe reſouuenãt de ſon nepueu mal-content de lui en Eſpagne: par le conſeil de l'archeueſque de Piſe il l'enuoya en Orbitelle, d'où il fut ſoudain enleué & ſeurement conduit à Naples, & mis dans le chaſteau de l'œuf.

Eſt mis entre les mains de l'Eſpagnol.

Pluſieurs beaux eſprits ont eſcrit de la reddition de ce priſonnier, les vns traictans de la punition des impoſteurs : les autres, Que c'eſtoit trahiſon de mettre vn ſuppliant entre les mains de ſa partie. Chacun de ſa part alleguoit de belles hiſtoires pour prouuer ſon opinion. Mais le priſonnier ſe voyant entre les mains des Caſtillans, reprochoit au grand Duc le droict d'hoſpitalité, & ſa colere le pouſſa à faire mille imprecations contre lui. Ainſi le priſonnier mis au Chaſteau de l'œuf à Naples, les Portugais afferment qu'il ne trouua rien en la chambre où on l'auoit mis, qu'vne

corde,

corde, & vn couſteau long d'vn demi pied : autres diſent que la corde & le couſteau y furent portez depuis. On ne lui donna à boire ni à manger ni ſurquoy ſe coucher l'eſpace de trois iours, leſquels il paſſa en continuelles prieres, auec vne incroyable patience. Au quatrieſme iour, l'Auditeur general acompagné de deux greffiers venant le viſiter, & le trouuant en vie auec bonne diſpoſition, s'en eſmerueilla (car il eſtimoit que ſe voyant ſi mal traicté, il ſe pendroit de deſeſpoir, où ſe feroit mourir auec les inſtrumens ſuldits, que pour ceſt effect on auoit preparez en ceſte maiſon là, ou que pour le moins il tomberoit en quelque bien grande maladie) & lui dit, Que s'il ne ſe deſdiſoit: & ne ceſſoit de ſouſtenir, cõme il ſe diſoit & ſouſtenoit eſtre D. Sebaſtian de Portugal, il n'auoit choſe aucune pour lui bailler à boire, & à manger, ni à coucher. A quoy reſpondit le priſonnier. *Faites ce que vous voudrez, & ſoit ce que vous voudrez: Car ie ſuis le Roy Sebaſtian de Portugal, & prie Dieu Tout puiſſant que par ſa diuine miſericorde il me tende la main, m'aſſiſte, & ne permette que ie face vne ſi lourde faute, ou que ie tombe en ſi grande miſere, & ſi contraire au ſalut de mon ame, que par crainte ou frayeur des hommes, ie viene à nier la verité, & confeſſer ce qui n'eſt pas, Dieu m'en en garde: Ie ſuis ce D. Sebaſtian Roy de Portugal qui l'an M. D. LXXVIII. paſſay en Afrique contre les Infideles, celui qui pour augmẽter le nombre & le pouuoir des Chreſtiens, mit ſa vie en hazard: ce Mal-heureux qui pour ces pechez perdit vne bataille, dont la perte enfanta tant de meſaduentures, & changemens en la Chreſtienté. Ceſte eſt la verité & ne ſçay dire autre choſe.*

Eſt viſité par l'Auditeur de Naples.

Ce qu'il lui dit.

L'Auditeur & les greffiers ſe retirent auec ceſte reſponſe. De là en auant on commença à lui donner pour ſa nourriture du pain & de l'eau : & quelques iours apres lui furent ordonnez cinq eſcus par mois, & vn valet pour le ſeruir.

Eſt amené deuant le Comte de Lemos viceroy de Naples, & ce qu'il lui dit.

Le Comte de Lemos, viceroy de Naples voulant parler à luy, il fut conduit en ſon palais, où entré dans la ſale & aduiſant le Comte auoir la teſte nuë, ſans chapeau, à cauſe de la chaleur qu'il faiſoit, lui dit, *Couurez vous, Comte de Lemos*: il pouſſa ceſte parole auec tant de grauité, qu'il eſtonna tout ceux qui eſtoyent dans la ſale. Le Comte lui dit, *D'où auez vous puiſſance de me commander?* Il reſpond: *ceſte puiſſance eſt nee auec moy. Pourquoy feignez-vous de ne me conoiſtre: Ne ſçay ie pas qui vous eſtes? ſouuenez-vous que ie vous conois, & que mon oncle le roy Philippe vous a enuoyez deux fois vers moy.* Il dit lors au Vice-Roy des choſes ſi ſecrettes, qui s'eſtoyent paſſees aux deux voyages qu'il fut en Portugal vers lui, que le viceroy en a touſiours eu du trouble en ſon ame iuſques à ſa mort. Le viceroy toutesfois lui dit, *Qu'il eſtoit vn impoſteur*. A ce mot, ſelon ſa colere accouſtumee, il menaça le viceroy, parlant auſſi aſſeurement, que s'il euſt eſté paiſible poſſeſſeur de Portugal.

Durãt que ce viceroy veſcut, ſa priſon ne fut point ſi rigoureuſe, ne tant eſtroicte, cõme depuis que ſon fils lui a ſuccedé au gouuernement: lequel l'a tenu fort ſerré & auec doubles gardes, le laiſſant ſortir neantmoins les Dimanches & iours de feſtes pour ouyr Meſſe en vne chapelle dans le chaſteau, où il viuoit en perpetuelles oraiſons & ieuſnes. Tous les vendredis & ſamedis il ieuſnoit au pain & à l'eau: autãt en faiſoit il quelquesfois aux autres iours cõme les lundis & mecredis: il frequentoit fort les ſacremẽs: ſe confeſſoit & communioit bien ſouuent: & durant le careſme ne mangea que des herbes & legumes.

Le 17. d'Auril 1602. vn an depuis qu'il fut liuré aux Caſtillans, de par ce viceroy (auſſi comte de Lemos, & fils du defunct, marié auec vne fille du duc de Lerma, qui pour le iourd'hui gouuerne l'Eſpagne) lui

lui fut mandé, qu'en fin il respõdit sur le champ, sans qu'on eust fait autre procedure ni diligence en sa cause que celle du quatriesme iour, par l'Auditeur general accompagné comme dessus. Il respondit, Que ce n'estoit pas le droict chemin qu'il faloit prendre pour examiner & iuger son procez. Qu'ils le presentassent aux Portugais, qui l'auoyent nourri, conu, & serui: car de leur dire & tesmoignage depédoit toute la preuue & verification de son afaire, affirmant que s'il viuoit mesme mil ans ou plus, il ne respondroit autre chose: & que s'ils estoyent deliberez se rendre à lui, sans autre ordre ni preuue, il prenoit Dieu pour son vnique Iuge, qui sçauoit la verité du faict, & qu'il estoit le propre & vray roy de Portugal Dom Sebastian : qu'ils pouuoyent effectuer ce qu'auparauant ils pretendoyent faire.

Les Officiers de iustice sortis auec ceste response, il s'alla ietter tout incontinent à genoux deuãt le crucifix, & commença à se disposer & preparer à la mort. Il ieusna l'espace de 3. iours au pain & à l'eau: fit vne confession generale, & receut le sacrement. Comme il attendoit sa derniere heure, on lui demãda derechef qu'il eust finalement à respondre : auquel mãdemẽt il fit pareille response que les precedentes. Sur ceste derniere parole fut iugé & condãné par les Castillans, *à estre mené par les rues de Naples, en ignominie, & de là aux galeres pour le reste de sa vie,* *Est condamné,*

Deuant que lui prononcer sa condamnation, les Portugais disent, qu'vn bruit courut qu'il estoit Magicien, puis qu'il respondoit si à propos à tout ce qu'on lui demandoit : & que les Espagnols s'aduiserẽt de le faire exorciser par l'eueſque de Rege: que durant ceſt acte lui auec vne face allegre, parlant en Latin à ceſt Eueſque, se desboutonna, & tira vn Crucifix qu'il portoit contre sa chair, lequel il lui *Et exorcisé cõme Magicie.*

monſtra & dit, Voyla le maiſtre en qui ie crois, & celui pour qui ie voudrois mourir: dõt l'eueſque s'en alla tout confus auec ſes coniurations: autres ont tenu que ceſt exorciſme fut faict en Gibraltar.

Puis mené ſur vn aſne par la ville de Naples.

Le dernier iour d'Auril ils le tirerẽt hors du chaſteau: le monterẽt ſur vn aſne, & le menerent publiquement par les rues de la ville. Trois trompettes marchoyent deuant lui auec vn crieur qui crioit à haute voix: *C'eſt la iuſtice que mande faire ſa Maieſté Catholique. Il mande qu'õ mene hõteuſemẽt ceſt homme, & qu'il ſoit mis aux galeres perpetuelles, pour ſe faire Dom Sebaſtian roy de Portugal, attendu que c'eſt vn Calabrois.* Deuant que le crieur cõmençaſt, les trompettes ſonnoyẽt, & faiſoyent de meſme à la fin. Quand on le nõmoit roy, il diſoit à haute voix: *Auſſi le ſuis ie.* Et quand on diſoit, *attendu que c'eſt vn Calabrois*, il reſpondoit, *Cela eſt faux.* Neantmoins repetant ces paroles toutes les fois que le crieur prononçoit, aucun de la Iuſtice ne l'empeſchoit, ni ne s'en eſmouuoit. Puis à chaſque fois il s'eſcrioit, *Ie ſuis es mains de mes ennemis, qu'ils facent du corps ce qu'ils voudront: ie recommande à Dieu mon ame, qui l'a creée, & ſçait la verité, & que ie ſuis tel que ie me dis.*

Et mis dans la galere royale de Naples où il eſt traité en forçat, puis plus doucement.

Apres qu'ils l'eurent aiſi mené par toute la ville ils le firent monter dans la galere Royale, où quand & quand on lui fit poſer ſes propres veſtemẽs, l'habillerent en forçat, & le mirent à la prouë du vaiſſeau. Là demeura il tout le long du iour: & le lendemain le mirent auec gardes en vne petite barque iointe à la galere. Les Portugais auſſi diſent, que le cinquieſme iour il le remirent dans la galere, & lui couppẽrent les cheueux de la teſte, & la barbe, leſquels furent recueillis & gardez par quelques aſſiſtans comme choſe precieuſe & de grande eſtime. Cela faict, ils le mirent à la cadene, l'aduiſans qu'on ne l'obligeoit point à tirer la rame.

Les

Les galeres où il estoit passerent de Naples à Barceloane, estant traité en gentil-hõme de galere, sans tirer à la rame. De Barcelonne les galeres tirerent droict vers la mer Oceane, & arriuerent en Aoust 1602. au port de S. Lucar de Barameda, où le duc de Medina Sidonia & sa femme l'ont voulu voir. Ayans lõguement deuisé auec lui, les Portugais asseurerent que celui qu'ils appellent leur roy lui demanda s'il auoit encore vne espee qu'il lui dõna, quand il s'embarqua pour passer en Barbarie. Le duc respondit: Qu'à la verité, D. Sebastiã roy de Portugal lui fit present d'vne espee, deuant que s'embarquer, laquelle il gardoit auec d'autres. Puis que vous l'auez encore (repliqua le prisonnier) ie vous prie la vouloir faire apporter: car encore qu'il y ait ving-quatre ans que ie la vous ay donnee, si la recognoistrai-ie fort bien. Le duc en fit apporter enuiron vne douzaine, lesquelles le prisonnier ayant distinctement regardees, lui dit, la mienne n'est point parmi celles-cy: alors le Duc commanda qu'on apportast toutes les autres. Lui la voyant entre les mains du porteur, Voyez duc, (ce fit-il) voilà l'espee que ie vous donnay quand ie passay en Afrique.

Arriue à S. Lucar de Barameda, l'an 1602. & deuise auec le duc de Medina Sidonia.

Puis, adressant à sa cousine, femme du duc de Medina Sidonia, Anne de Sylues, fille du prince d'Eboly, apres lui auoir dit ce qui se passa de plus secret entr'eux en lui disant l'adieu à Calis, il adiousta, I'ay memoire que ie vous donnay vne bague, l'auez-vous encore? La duchesse lui dit, Qu'elle auoit vne bague que le roy D. Sebastian lui auoit dõnee. Monstrez la moy, dit-il, ie la recognoistray bien, & vous diray vn secret qui y est que vous ne sçauez pas. La Duchesse enuoya querir plusieurs bagues, entre lesquelles celle-là estoit, il la choisit entre toutes, & la lui mõstra, disant, Voilà la bague que ie vous ay donnee, & pour preuue de mon dire, faictes en defen-

chaſſer la pierre, vo⁹ y trouuerez mõ nõ & mõ chiffre engrauez deſſous. Il y auoit en la cõpagnie de la ducheſſe vne Negre, que le priſõnier reconut, & dit qu'elle l'auoit ſerui au blãchiſſage de ſon linge, lors qu'il regnoit en Portugal. Ils diſent auſſi que le duc voyant ces choſes tant aparantes, & ſi proches de verité, qu'elles lui ſembloyent miraculeuſes, fit pluſieurs ſignes de la croix, & le vid on retirer auec triſte chere, & comme pleurant de compaſſion, à voir ce miſerable prince en ſi mal-heureux eſtat. Adiouſtent d'abondant, Que beaucoup de vieilles perſonnes de Portugal, de diuerſes conditions le ſont allé voir, & que tous confeſſent & maintienent que c'eſt le vray D. Sebaſtian roy de Portugal.

Propheties publiees par les Portugais.

Les Portugais qui l'auoyent ſollicité à Veniſe (& qui apres l'auoir veu arreſté priſonnier à Floréce s'eſtoyét retirez qui çà qui là en diuerſes prouinces) ayans ſçeu ſon partemẽt de Naples, & ſon arriuee à S. Lucar de Barameda, firent imprimer & publier par diuers eſcrits pluſieurs propheties touchãt les Aduãtures d'vn roy de Portugal, leſquelles ils affermoyẽt ſe deuoir rapporter au roy Dom Sebaſtian. La premiere eſt de ſainct Iſidore, homme tres-ſage, tres-ſçauant, & nay de ſang royal, comme eſtant fils de Theodora & de Seuerian fils de Thierri, Roy des Oſtrogots & d'Italie, qui fleuriſſoit enuiron l'an cinq cents octante, lequel a laiſſé par eſcrit : *Occultus Rex bis piè datus, in Hiſpaniam veniet in equo ligneo, Quem multi videntes illum eſſe non credent*, &c. C'eſt à dire : *Le Roy occulte, deux fois donné pieuſement, viendra en Eſpagne en vn cheual de bois. Pluſieurs ne croiront pas que ſe ſoit luy.* &c.

Plus vne autre prophetie que ledit Sãpayo auoit trouué dans la bibliotheque ſainct Victor de Paris contenant, *Que le roy Dom Sebaſtian ſortira de Naples ſur vn cheual de bois, que de la mer Mediterranee il entrera dans l'Ocean, que ſon cheual s'arreſtera à S. Lucar de Barameda.*

Vn

Vn Cordonnier Portugais nommé Bandara natif de la ville de *Trancoſo*, qui viuoit il y a enuiron trois cents ans, a auſſi laiſſé par eſcrit en vers Portugais, beaucoup de Propheties ſur diuers ſubiects. Entre icelles s'en trouuent aucunes qui traictent, *del incubierto* (c'eſt à dire) couuert & caché, d'vne partie deſquelles ils remarquoyent l'accompliſſement en la perſonne de ce priſonnier, qu'ils affermoyent eſtre leur roy D. Sebaſtian.

Que les laboureurs de Portugal tenoyent par tres ancienne tradition, Qu'vn temps viendra, auquel vn roy, dont le nom ſera comme de *Beſtia* deſapparoiſtra, & qu'apres auoir lui & ſon Royaume ſouffert de tres grandes afflictions & calamitez, icelui meſme Roy, que tout le monde tenoit pour mort, reſuſcitera & acquerra ſon throne auec vne incroyable proſperité. Surquoy ils notoyent qu'en Portugal les payſans au lieu de dire Sebaſtian, diſent, *Beſtiam*. Plus, qu'vn Autheur Caſtillan auoit eſcrit *Vendrà el Incubierto, vẽ-* 1601.
drà cierto: Entrara en el huerto por el puerto queſta mas aco
del muro. Y lo que paraſce oſcuro, ſe verà claro y abierto.
C'eſt à dire, *L'inconu viendra, il viendra pour certain: Il entrera dans le iardin par le port qui eſt plus au deçà de la muraille. Et ce qui ſemble obſcur ſe verra clair & deſcouuert.*

Or les Portugais pour l'intelligence de toutes ces Propheties diſent que leur roy D. Sebaſtiã, *a eſté donné deux fois*. La premiere par les prieres que le peuple de Portugal fit pour ſa naiſſance : la ſeconde, qu'apres 20. ans qu'il a couru le monde eſtãt inconu, il a eſté reconu par eux à Veniſe. *Que le cheual de bois* ſur quoy il eſt venu de Naples en Eſpagne, c'eſt la Galere. Que pour le *Iardin*, cela ſe doit entẽdre du païs qui eſt au deçà du mont Calpé iuſqu'à la riuiere de Guadalquibir, que l'õ appelle le iardin d'Eſpagne. Que *la muraille*, c'eſt Calix : & *le Fort* ſainct Lucar de Bara-

ſes amis de malheur, que de courir ſus à ſes ennemis. Que pluſieurs princes d'Italie eſtoyent reſolus de ſecourir les Venitiens: mais que le danger imminent & horrible preuiendroit leurs forces qui n'eſtoyent pas preſtes. Au contraire, puis que l'armee d'Emanuel eſtoit fournie de toutes munitions de guerre, rien n'empeſchoit, ſi tel eſtoit ſon plaiſir, que lui ſeul n'emportaſt l'honneur d'auoir conſerué la Republique de Veniſe. Mais qu'il faloit ſe haſter, ce que les autres ne pouuoyent executer, à cauſe des incommoditez de leurs afaires. Et pourtant qu'il ſe propoſaſt combien ſa renommee ſeroit magnifique, ſi en vn danger ſi grand, lui duquel le royaume eſtoit tant eſlongné d'Italie ſecouroit vne Republique abandonnee de ſes voiſins. Finalement, qu'en ſe ioignant à ceſte guerre, il ne feroit pas ſeulement preuue d'humanité & de vertu, mais auſſi monſtreroit ſon zele à la Religion, & en rendroit ſon nom venerable à iamais. Le roy perſuadé par ces raiſons, & elmeu à pitié par les lettres du pape, fit vne amiable reſponſe aux ambaſſadeurs, leur promettant de faire ſon deuoir. Il ordonna donc qu'en toute diligence on fourniſt de viures & autres choſes neceſſaires à ceſte longue nauigation trente nauires de la grande flotte, laquelle eſtant affoiblie par ce moyen, la guerre contre les Mores fut differee en autre temps, & arreſté de penſer au ſecours qu'on donneroit aux Venitiens.

1501. *Rencõtres & diuers accidens des Portugais cõtre les Mores en la*

12 TANDIS que le Roy pouruoyoit à cela, les afaires d'Afrique eſtoyẽt en l'eſtat qui s'enſuit. Apres la victoire que Iean de Meneſais eut contre Barraxa & Almandarin, il reuint en Portugal, ſuiuant le commandement du Roy. Puis, l'an mil cinq cens & vn fut renuoyé en Arzile auec renfort de cent cinquante cheuaux. Car la guerre contre les Mores ſe menoit en telle ſorte que les rencontres ne ſe failoyent gue-

res à

Sampayo & vn Cordelier Portugais pendus à Lisbone, voulans faire sauuer leur roy D. Sebastian.

meda. Ils tienent l'acomplissement de toutes ces pretenduës prophecies auoir esté en la personne de leur roy Dom. Sebastian: Si bien qu'aucũs d'eux s'en allerent en Portugal, mesmes Sampayo & vn Cordelier, qui descouuerts furent pendus à Lisbonne, ayãt esté condamnez à sainct Lucar. Nonobstant cela d'autres se hazarderent à courir le mesme peril: ce que voyant l'Espagnol il fit oster leur roy de la galere royale de Naples, & le fit mettre à Seuille dans la galere generale de dom Pedro de Tolede, pour le tenir plus seurement. Mais depuis il la faict encores tirer de là, & mettre prisonnier au chasteau de sainct Lucar, d'où les Portugais esperent qu'vn iour il sortira, & acomplira toutes les propheties qui ont esté dictes de lui, qu'il rentrera en possession de ses Royaumes: que ce n'est point vn imposteur, & quoy qu'il s'en est veu par le passé qui ont pris le nom de Roys & Princes, que tous les moyens par lesquels ceux-là se qualifient tels, sont bien differens de celuy de leur roy Sebastian. Que les impostures de Baudoüin & Martin Guerre furent descouuertes en peu de iours, qu'autant en print à Smerdes, car Phædima fille d'Oranes descouurit qu'il auoit les oreilles coupees, ainsi fut il recogneu pour Mage frere de Cantizires, & non pour Smerdes fils de Cyrus. Le faux Alexandre Egyptien de natiõ, fut introduit par Ptolomee Euergetes roy d'Egypte contre Demetrius le ieune. Lambert Simeli fut pousse par les grãds d'Angleterre à se dire roy contre Henri VII. duquel ils ne pouuoyeut supporter le gouuernement. Pierre Varbec natif de Tournay fut suscité par le moyẽ de Marguerite duchesse de Bourgõgne: femme de Charles le Guerrier, & fut ledit Varbec nommé Richard fils puisné d'Edouard 4. susdit, & par elle porté contre ledit Henri.

Lequel fut tiré des galeres & mis prisonnier à S. Lucar.

Opinion des Portugais.

Leur roy Sebastian est resuscité d'vne autre façon,

çon,sans aide, sans assistance d'aucũ prince, pauure & miserable, armé seulemẽt de la verité & de la cõduite de Dieu, disent ils,pour recouurer son royaume:ayant toutes les marques & signes qu'il a apportez du ventre de sa mere, toutes les blessures qu'il a receuës durant sa vie, sa mesme parole, son mesme langage, & ce qui est de remarquable,son escriture conferee auec les memoires qu'il auoit faicts auant que passer en Afrique est toute pareille: Aussi que nonobstant qu'il eut le poil blond estant ieune, & que maintenant il l'a noir, qu'il suffit qu'vn homme blanc comme neige passe la ligne equinoctiale,qu'il face vn voyage en la Guinee,ou à S.Thomas,ou bien en quelque autre endroit qu'il voudra del'Ethiopie, ou qu'il sejourne quelques annees en Barbarie, pour deuenir noir cõme poix, & plus vn hõme est blãc, tant plustost deuiẽt il noir. Et que D. Christofle, fils puisné du feu roy D.Antoine,depuis son enfãce iusqu'à cequ'il vint en l'aage de 18. ans qu'il auoit,quãd il fit le voyage de Barbarie, estoit aussi blanc que laict,beau & net: peu plus de trois ans qu'il vesquit en Marroc, furent suffisans pour le faire deuenir si noir, qu'à son retour en Angleterre, dont il estoit party, ceux la mesme qui l'auoyent plus frequenté ne le reconoissoyent point.Il est viuant,& aussi peu blanc que quand il reuint de Barbarie. Si peu plus de trois ans ont eu tant de force de pouuoir si estrangement transmuër Dom Christofle, que peuuent auoir faict plus de vingt ans à l'endroict de leur roy Dom Sebastian?

L'on peut changeãr d'air & de pays, changer de couleur & de poil.

Quant au maçon de la Tercere,qui se voulut dire roy de Portugal, que ce fut de verité vn imposteur, & Diego de Soule Portugais, lequel sçauoit que le roy D.Sebastiã estoit en pleine vie,(car il l'auoit desembarqué en Algarue) fut pour le voir,pẽsãt que ce fust lui: & d'autant qu'il se cacha,il creut encore plus fermement, que ce pouuoit estre le roy D. Se-

bastian,mais qu'en fin il reconut pour affronteur incontinent , & fut pendu.Pour celui de la prouince de Beyra du bourg de Pena-maçor, que ce fut plustoit vne risee de paysans qu'autre subtilité , aussi n'eust-il le chastiment que meritent les imposteurs.

Brefils soustienent que leur roy Dom Sebastian n'est point mort,& que c'est celuy-la qui est maintenant enfermé dans le chasteau de S. Lucar,qu'ils asseurent auoir couru(inconu)l'Asie,l'Afrique & l'Europe , de regret d'auoir faict perdre tant de Chrestiens,honteux de paroistre au monde apres ceste si grande perte. Et raportent son intention auoir esté semblable à Guillaume V. Duc d'Aquitaine , quoy que les subiects soyent differents , lequel ayant soustenu le parti de Pierre Leon Antipape , surnommé Anaclet,contre Innocẽt II. vray Pape, desobeyssant à S.Bernard,qui le vint cercher en propre personne, pour le mettre au chemin de la verité,& lui conseiller qu'il se deportast des guerres & schismes contre le seruice de Dieu,& bien de son Eglise:ayant icelui duc debouté de leurs sieges episcopaux des villes de Poictiers & de Limoges les vrais Prelats & estably d'autres de sa propre authorité:esmeu & espouuanté d'aucuns chastimens qu'il vid le Seigneur exercer enuers les meschãs,& d'autres signes euidens, se repentit & delibera pour penitence de ses pechez quitter sa Duché & ses domaines , & mener vne vie priuee à guise de quelque pauure & miserable particulier. Pour effectuer son intention , il s'en alla en pelerinages à S.Iaques en Galice (chose fort coustumiere en ce temps-la) où arriuant l'an 1137.il fit son testament , ayãt dõné ordre au mariage de ses filles, & au payement de ses seruiteurs & domestiques , il se feignit mort, fit son enterrement, & plusieurs autres choses que raconte son histoire : puis prenant pour cõpagnon Albert son secretaire,il se retira auec vn

Vie de S. Guillaume V. Duc d'Aquitaine fõdateur de l'ordre que vulgairemẽt l'on appelle des Blancs manteaux.

vn hermite auquel il rendit compte de ſes afaires, & de lui receut conſeil de tout ce qu'il deuoit faire pour penitence de ſes pechez. Vn an apres il ſe mit en chemin,& venu qu'il fut à Rome auec ſon compagnon Albert, il s'en alla ſoudain viſiter le pape, auquel il ſe deſcouurit,& demãda pardon des fautes qu'il auoit commiſes contre lui. Ayant reçeu fort bon traictement du Pape, par ſon conſeil & ſa faueur il fit le voyage de Ieruſalem, là où le patriarche lui fit auſſi de grands honneurs, le receut benignement, & lui donna vne cellule, en laquelle il veſquit en tres-grande abſtinence l'eſpace de 9. ans : à la fin deſquels il s'en retourna à Rome au temps du pape Eugene. De Rome il fut à Luques,en intention de prendre parti aux guerres qui ſe faiſoyent alors en Italie. Mais reconoiſſant ſon erreur,& que c'eſtoit vne pure tentation du diable, il retourna en Ieruſalem à ſa premiere cellule, d'où deux ans apres il reuint derechef en pelerinage à S.Iacques en Gallice. De là il repaſſa en Italie, & baſtit dans vne eſpaiſſe foreſt nommee la foreſt de Linalie pres de Piſe vn conuent de moines,auſquels ayant donné vn Prieur pour les gouuerner, il s'en alla en vn deſert, qu'on appelle le Mont de Pruno.Là fit-il vn autre baſtiment, où ayant logé quelques moines,pour accomplir vn commandement qui lui fut fait en reuelation, il ſe retira en la montagne de Petricion pres de Caſtelleon : mais à raiſon de ce que les paſtres frequentoyent illec, il s'en alla en la ville de Caſtellcon,dont les bourgeois, à la perſuaſion d'vn preſtre,lui baillerent vne cellule en vn horrible deſert,à laquelle auec ſon compagnõ Albert, il s'en alla viure en l'an 1155.& l'an d'apres 1156.mourant ſainctement rendit l'ame à ſon Createur. Son corps fut enterré en vne chapelle qu'il auoit baſtie lui viuant, en vn lieu que l'on appelle *Stàbulum Rhodis*. Ce Sei-

gneur fut canonisé p Innocẽt 3. l'an 1200. le 5. de Mars.

Nous finirons donc les contredits des Espagnols & des Portugais, touchant le roy Sebastian par ces mots: Qu'il est en la puissance du roy d'Espagne de faire verifier la plus grande & plus asseuree imposture qui fut iamais au monde, par vne punition publique de l'imposteur: ou biẽ estant reconu pour tel qu'il se dit, de faire rauir en admiratiõ tout le mõde.

Regne de Henri I.

CONSIDERONS maintenant le regne de Henri I. grand oncle de Sebastian. Il estoit né le 16. iour de Ianuier, l'an 1512. Le roy Philippe auerti de la desfaite de Sebastian, despescha soudain Christofle de Moura Portugais, son intime seruiteur, en qualité d'Agent, pour visiter le cardinal Henri, & sonder les principaux du royaume: & sur l'offre que Muley Hamed successeur d'Abdelmelec lui fit de rendre le corps de Sebastian, tel que le bruit commun proposoit, ordonna qu'il fust consigné aux Portugais, & enuoya vn present de cent mille ducats à Hamed. Impossible seroit de representer le dueil des Portugais

1578. sur l'accident de Sebastian. Tost apres, sur la fin du mois d'Aoust, le Cardinal Henri grand oncle de Sebastian fut esleu, reconu & accepté roy par les Portugais, quoy que Philippe se nommast le premier comme né d'Isabelle fille aisnee d'Emanuel. Il y auoit d'autres competiteurs, comme Iean duc de Bragantz mari de Catherine petite fille d'Emanuel, Rainuce fils du prince de Parme, Dõ Antoine neueu de Henri, bien aimé du peuple, le duc de Sauoye, & Catherine de Medicis roine mere du roy de France.

Pretẽdãs à la couronne de Portugal.

Les Portugais maintenoyent que l'electiõ leur appartenoit, & la reception de Henri fit demeurer court tous les pretendans, quoy que ce Prince fust mal sain & fort vieil. Sõ aage le rendoit chagrin, soupçõneux, cholere: tellement qu'il cassa plusieurs officiers de Sebastian, auquel on fit de magnifiques obseques à Madrit,

Madrit, où le duc d'Albe dit dessors que Philippe deuoit lès aller faire en Portugal. L'on employa force docteurs pour consulter des droits de Philippe. Sur-ce les Portugais en corps d'Estats prierent Henri de prouuoir qu'auant sa mort il declairast par moyen conuenable qui deuoit lui succeder: à quoy il promit de penser & remedier. Philippe voulãt preuenir, enuoya le duc d'Ossuna vers Henri: d'autrepart feignit estre fort courroucé contre le duc d'Albe, lequel fut relegué assez loin de la cour d'Espagne à Vzeda. Le pretexte fut vn fait de mariage basti à la legere. Cela fait il escriuit aux principales villes de Portugal, touchant sa pretention, semãt en ses lettres des offres & des menaces. Christosle de Moura l'ayant presentee au conseil de Lisbonne, qui ne voulut la receuoir. Moura qui en auoit copie la leur leut, & en sema des autres copies par la ville, puis le duc d'Ossuna & lui solliciterent ouuertement le roy Henri de vouloir declairer Philippe son successeur à la couronne. Nul franc Portugais ne pouuoit encliner à ce point. Henri desiroit designer roine la duchesse de Bragantz: & les Estats assemblez à Lisbonne en Auril 1579. nõmerent cinq gouuerneurs & des Iuges de la succession. Philippe de son costé compola vne assemblee nouuelle de douze conseillers d'estat qui ne traitoyent d'autres afaires que de Portugal, où Christosle de Moura fut commis ambassadeur, & y fit de grands seruices à son maistre, moyennant grandes promesses & obligations escrites, outre autres artifices, qui porterent bien tost coup. En ces Estats Philippe plaidoit cõtre ses competiteurs, mais conoissãt l'humeur des Portugais, ennemis des Castillans, il resolut entrer en la voye des armes: & sçachant l'indispolition de Henri, gaigna le deuant, & voulut s'apprester de façon que s'il venoit à mourir en temps que les Portugais refusassent la couronne à l'Espagne, il eust la

1579. *Le roy d'Fspagne ne pẽse lors qu'au Portugal.*

force en main pour s'en emparer:tellement que toſt apres il eut vne armee es confins de Portugal,attendant ſon occaſion.Don Antoine,preuoyant qu'on tireroit par amour ou par force Portugal en Eſpagne, ſe tourna de tous coſtez pour rentrer es bonnes graces du roy Henri ſon oncle , lequel poſſedé par ſon confeſſeur nommé Leon Henriquez,Ieſuite , & preſtant l'oreille aux agents d'Eſpagne,vint à flotter ſur diuerſes penſees. Le Ieſuite auoit pouſſé Henri du coſté de la ducheſſe de Bragants: mais vn vent d'Eſpagne lui ayant donné au viſage , il eut peur de Philippe,& ſe tourna de ce coſté.

Cinq gouuerneurs du royaume de Portugal.

Au mois d'Octobre 1579. Henri raſſembla les Eſtats,dont Philippe ſe faſcha. Comme il ſçauoit que les Portugais ne l'aimoyent point, il preuoyoit auſſi que joints enſemble ils lui refuſeroyent la couróne. Partant conſeilloit Henri que ſans autre aſſemblee il le declaraſt ſucceſſeur & en donnaſt auis particuliers aux villes , ſans aſſembler en corps leurs deputez. Le pape Gregoire XIII. ſe fourrant à la trauerſe, deſiroit accorder le different. Henri ne creut Eſpagne ni Rome : mais pourſuiuit ſon deſſein:tellement qu'en ces Eſtats,furent auec diuerſes ceremonies nommez Gouuerneurs du royaume , & leurs noms publiez à haute voix en la grande Egliſe de Lisbonne. Iceux furent George Almeide archeueſque de Lisbonne,Frãçois de Sada , grand Chambellan,Iean Tello, Iean Maſcaregne,& Diego Lopez de Souſe preſident du conſeil de Iuſtice de la ville. Ils preſterent ſerment de gouuerner conformement aux ordónances du royaume,& à la cõmiſſiõ limitee que le roy Henri declairoit par le menu. Là deſſus toute l'Eſpagne & tout le Portugal ſe virent pleins de diſcoureurs ſur les afaires de Portugal , lors fort affligé de peſte, nonobſtant laquelle les Eſtats ſe tindrent à Almerin au commencement de l'an 1580.

1580.

Là

Là se descouurirent les humeurs Portugaises. Le Clergé enclinoit totalement à Philippe, plusieurs de la Noblesse & du tiers Estat à Antoine. Henri tascha d'attirer les Estats à ceste resolution de traiter de la succession par voye d'accord s'il mouroit premier q̃ Philippe. Mais le deputé de Lisbonne lui dit frãchement qu'en lieu de dõner le royaume aux Castillans il le baillast à vn Portugais, lequel tout le peuple accepteroit qui qu'il fust. Plusieurs de la Noblesse estoyent de mesme auis. Au cõtraire ceux qui secondoyent la volonté du roy, outre les promesses de recõpẽse faite par les agés de Philippe, estoyẽt biẽ veus.

Estats d'Almerin.

Sur ces brouillis & disputes, le roy s'affoibliſſant de iour à autre, & ne bougeãt du lict, fit semblant de vouloir prouuoir de plus pres aux afaires. La ducheſse de Bragãts vint le visiter, mais biẽ tost apres, asçauoir le dernier iour de Ianuier 1580. il mourut, la lune estant en eclipse, ayant regné 17. mois. Le premier seigneur de Portugal, sous tiltre de Comte, se nommoit Henri. Quant à celui ci, l'on a parlé diuersemẽt de ses vices & vertus. Quelqu'vn a dit qu'il auoit esté bon Cardinal & mauuais roy. Plusieurs le craignirent, peu l'aimerent: pourtant ne fut il gueres regretté, à cause aussi q̃ l'on desira plus de prudẽce en lui sur la fin de ses iours. Il expira dedans le palais d'Almerin, où soudain les cinq gouuerneurs s'assemblerent nommez protecteurs des royaumes de Portugal. En ces commencemens, tant à Almerin qu'à Lisbonne on eut peur d'esmotiõ populaire, tellement que les cinq gouuerneurs & les agẽs de Philippe roy d'Espagne ne se tenoyent gueres asseurez. Ils estoyent extremement despitez de ce que les deputez des Estats du royaume auisoyent aux afaires à Sainctaren: tant pource que c'estoit lors le conseil souuerain, que parce que l'õ ne sçauoit pas biẽ quelle resolution s'y prendroit pour le successeur de Hẽ-

Mort de Henri I. roy de Portugal en lieu duquel les Portugais eſlisent Antoine, fils de Louys Duc de Beia, Conneſtable de Portugal, fils d'Emanuel.

ri. La plus part des cinq gouuerneurs s'entendoyent auec les agés d'Eſpagne, leſquels gaignoyét de iour en iour des Portugais de tous eſtats, pour s'en ſeruir cõtre leurs compatriotres, afin de ruiner les vns par les autres, cõme ils firét bien toſt apres. Ils reſolurét entre eux d'amuſer de belles paroles les Eſtats d'Almerin, & cependant auancer les afaires de leur maiſtre, lequel ne deſiroit que la deſunion des Portugais & l'vniõ de Portugal à l'Eſpagne, s'aidãt lors de toutes machines pour y paruenir à petit bruit, tãdis que les dons & promeſſes feroyent leur operation.

Efforts des agens d'Eſpagne à l'auantage de leur maiſtre.

Ils deſpeſcherét vers les Eſtats Martin Gõſalve de la Chãbre, gentilhõme Eccleſiaſtique, l'eſtimant propre à l'acheminement de leurs deſſeins: ce qu'il executa d'extrement. Apres auoir diſcouru en pleine aſſemblee ſur la mort du roy Henri, il declaira que les cinq gouuerneurs (de la part deſquels il ſe diſoit enuoyé) commençoyent à mettre la main aux afaires, & combien que tous euſſent beaucoup perdu en la mort du feu roy, neantmoins ils deuoyent s'aſſeurer qu'au ciel, où il eſtoit, ce ſeroit leur interceſſeur enuers Dieu. Que les cinq gouuerneurs feroyent droit tãt aux Portugais au regard de l'electiõ, qu'aux pretendans la ſucceſſion: qu'on leur cõmuniqueroit tous les regiſtres & papiers dõt ils auroyét beſoin. là deſſus il les exhortoit de traiter paiſiblement ſans conſentir à eſmotion quelçonque, en faueur de qui que ce fuſt: & que tout ce qu'ils propoſeroyent pour le bien public aux cinq gouuerneurs leur ſeroit treſagreable. Gonſalue ayant ceſſé de haranguer, & tous ſe taiſans, ce deputé de Lisbonne, mentionné ci deuant, nommé Phœbus Moniz, print la parole, diſant que les Eſtats tenoyent pour ſuſpects trois des cinq gouuerneurs, ennemis de la liberté des royaumes, ce qu'il deſcouurit clairement, & adiouſta qu'il en faloit eſlire d'autres.

Gon-

Gonſalue propoſa ſoudain vn autre auis, que pour lors il ne faloit rien changer, pource qu'en lieu de remede le mal croiſtroit : qu'il faloit voir, & ſi les gouuerneurs ne faiſoyent leur deuoir, lors il y ſeroit prouueu par les Eſtats, qui auroyent temps & moyẽ de ce faire. Phœbus repartit, que le remede ne ſe pourroit touſiours ſi commodement appliquer que lors, parce que le conſeil des Eſtats s'en alloit deſvni pour les grands frais qu'il faiſoit, & que l'on eſtoit menacé de deſordres qui priueroyent les Portugais de tous moyens de bien prouuoir à leur conſeruation.

Ce rayon de verité fut offuſqué lors par le mal- *Succes de* heur fatal du royaume, & les paroles de Gonſalue *ceſte ne-* ſeruirent de brouees audeuant du ſoleil : te llement *gotiation.* qu'il fut reſolu de ne toucher aux gouuerneurs, ains leur preſcrire ce que les Eſtats iugeroyẽt neceſſaire pour lors. Soudain furent couchez par eſcrit quelques articles, portans que les gouuerneurs euſſent à venir d'Almerin à Sainct-Aren, pour eſtre plus voiſins, plus à repos, plus ſeurement, à moindres frais: & pour euiter tous ſcandales & ſouleuemens, qu'ils licentiaſſent leurs ſoldats. Que promptement ils enuoyaſſent ambaſſadeurs au roy d'Eſpagne, pour lui faire entendre que comme gouuerneurs des royaumes, ils conſerueroyent le droit & feroyent bonne iuſtice aux pretendans en la cauſe de la ſucceſſion: que ce roy fuſt induit à le croire ainſi, ſans ſouffrir qu'en aucun endroit de ſes royaumes l'on fiſt entrepriſe ni remuement quelconque contre Portugal. Qu'ils aſſeuraſſent les places fortes du royaume, tant maritimes qu'autres, y enuoyant des capitaines confidens, des garniſons & munitions conuenables : item des hommes d'authorité par tous les quartiers ou comarques, pour cõtraindre les hõmes à la defenſe & au ſecours des places foibles. Qu'ils

res à pied:& pourtant la pluſpart des forces de Por- *coſte d'A-*
tugal eſtoyent gens de cheual. En ce temps, Rode- *frique.*
ric de Caſtre eſtoit gouuerneur de Tingi. Si toſt que
Meneſais fut arriué en Arzile,il ne ſe repoſa pas long
temps, ains alla cercher les Mores. Et pource qu'il
n'auoit pas forces ſuffiſantes pour executer commo-
dément ſon entrepriſe, il pria Roderic de lui venir
tenir compagnie. Leurs troupes iointes par ce mo-
yen, ils s'acheminent vers quelques grands villages,
& ſurprenent les Mores, dont la pluſpart effroyez ſe
ſauuerent de viſteſſe. Pluſieurs toutesfois,ayans leur
honneur en recommandation, & voyans qu'il y al-
loit de leurs vies,ſe defendirent vaillamment.Il y en
eut grand nombre de tuez,& cent quatre vingts pri-
ſonniers.Or il auint que cinq Portugais à cheual deſ-
couurirent ſept Mores qui ſe retiroyent à couuert &
au grand pas auec cinq femmes: à cauſe dequoy ils
vont apres. Combien que les Mores fuſſent à pied,
neantmoins ils ſe diſpoſerent reſoluëment à faire te-
ſte aux aſſaillans,& y eut vn long & aſpre cõflict en-
tre eux: car les Mores tuerent trois cheuaux & bleſ-
ſerent les cinq Portugais: finalement ils furent tuez
tous ſept ſur le champ. Comme l'vn de ces Mores *Notable*
combatoit valeureuſement en ce peril de ſa vie, ſa *deuoir*
femme, qui eſtoit en la compagnie des cinq,fut ſur- *d'vne fem*
prinſe de telle douleur qu'elle commença à s'eſcrier *me More-*
d'vne haute & piteuſe voix,faudra-il donc mon bien *ſque ai-*
aimé, que ie te voye meurtrir cruellement, ſans te *mant ſon*
pouuoir ſecourir? Au lieu de t'acompagner en la *mari.*
mort, faudra-il que ie te lamente? Quel plaiſir au-
ray-ie en ne te voyant plus? diſant cela, elle ſe vint
fourrer au milieu des eſpees, ſe rue ſur vn Portu-
gais qui combatoit à pied auec ſon mari,& le ſerre ſi
fort,qu'il ne ſe pouuoit deſpeſtrer, & peu s'en falut
que le More ne le tuaſt, à cauſe qu'il ne ſe pouuoit ai-
der de sõ eſpee:mais ſes cõpagnõs(qui auoyẽt tué les

enuoyaſſent gens au pape, pour lui faire entendre la mort du roy, leur ſucceſſion au gouuernement du royaume,afin de s'oppoſer à quicóque voudroit l'occuper contre la ſentence que les Eſtats doiuent prononcer en la ſucceſſion:le ſupplier auſſi d'eſcrire au roy d'Eſpagne qu'il s'apaiſe, & s'oblige d'en eſter à iugement.Outreplus les Eſtats demandoyent qu'on euſt à informer, par voye de iuſtice de ceux qui en ce fait de ſucceſſion ſubornoyent ſous promeſſe d'argent & d'honneurs,comme auſſi de ceux qui ſe laiſſoyent ſuborner,pour auoir ſceu qu'il y en auoit deſia beaucoup. Les gouuerneurs promirent beaucoup &firent peu:quant aux agens d'Eſpagne ils prouueurent à leur ſeureté par artifices diuers pour arreſter quelques remuans,& par meſpris du peuple, voire de quelques vns de la nobleſſe,& de la pluſpart des Eccleſiaſtiques,tout-portez à la ſeruitude.

Preparatifs du roy d'Eſpagne pour la guerre.

Tandis qu'Antoine,la ducheſſe de Bragantz,& autres qui pretendoyent par leurs deputez à la ſucceſſion de Portugal,ſollicitoyent leurs afaires,Philippe roy d'Eſpagne fit conſulter ſon droit en ſes vniuerſitez.Les Iacopins,Cordeliers & Ieſuites y furent employez, qui deciderent en faueur de leur maiſtre. Quoy fait Aluaro de Baſsã,marquis de ſaincte Croix, fut cómis auec ſoixante galeres pour faire voile vers la coſte de Portugal. Le duc d'Albe appellé de ſa cachette fut ordonné general de l'armee en terre, lors reduite à vingt mil hommes de pied, & enuirõ deux mille cheuaux: dont il ſe contenta,reſolu d'auoir les Portugais ſans coup ferir.Auſſi les afaires y eſtoyent acheminees bien auant à l'auantage dePhilippe,vers lequel ſe rendirent lors les ambaſſadeurs de Portugal.La reſpõſe qu'il leur fit porta qu'il prioit les gouuerneurs de ſe reſouldre à le receuoir promptement pour leur roy, comme Dieu vouloit qu'il fuſt, que Henri en auoit ainſi diſpoſé, & qu'il ne faloit point

oppoſer

s'oppoſer à cela. Qu'il octroyeroit les graces requiſes, moyennant qu'elles fuſſent raiſonnables, & qu'attendant leur reſponſe il pourſuiuroit ſõ chemin vers eux. Sur ces entrefaites les gouuerneurs renuoyerẽt les deputez des Eſtats d'Almerin, & feignirent s'appreſter à la defenſiue, & y eut quelques mines & leuees de bouclier, tandis que le duc d'Albe & le conſeil reſoluoyent en preſence du roy de tout l'ordre qui fut tenu pour enuahir Portugal, & s'en emparer à viue force, ſi quelqu'vn pretẽdoit s'y oppoſer. Mõſtrant le baſton d'vne main, il preſentoit du pain de l'autre faiſant grandes offres à l'auantage du public & des particuliers de Portugal, ſi on lui donnoit le royaume paiſiblement, & promettant encores d'auãtage par ſes agens. Trois des gouuerneurs, la nobleſſe, le Clergé, qui ſe ſentoyent acommodez par ces offres ouuroyent les oreilles, mais le Tiers eſtat diſoit que c'eſtoyent ruſes & menſonges, inſiſtans que la cauſe ſe terminaſt par voye de iuſtice. Ils firent tant que les gouuerneurs pourſuiuirent les apareils de la defenſiue, & enuoyerent deputez en France, à Rome & en Alemagne, penſans faire beaucoup. Ce fut vne deſpenſe inutile : & leurs efforts ne teſmoignoyent que foibleſſe de ſens & de moyens. Les preſcheurs furent finalement employez, & les profeſſeurs des Academies auſſi: tellemẽt que les chaires des eſcholes & des temples de Portugal retentirent en toute celle annee ſur la queſtion du droit de la ſucceſſion de Portugal, dont s'enſuiuirent grandes alterations es eſprits des particuliers. La pluſpart des lecteurs & preſcheurs en vouloit aux Eſpagnols, leſquels eſtoyent deſcriez d'eſtrange ſorte, ſur tout dedans Lisbonne.

D'vn autre coſté les ambaſſades des gouuerneurs de Portugal eſtoyent retournez pour la ſeconde fois vers le roy Philippe, parler de iuſtice à celui qui ne

Quels moyens ſiyuirent

les gouuerneurs de Portugal.

parloit que de violence, & qui se maintenoit estre desia leur souuerain. De fait coupant broche à toutes leurs pretentions & allegations, il fit dresser vne patente aux Gouuerneurs en Iuin 1580. leur declairant qu'il pretendoit entrer bien tost en son royaume de Portugal, où ne faloit parler d'assemblee d'Estats, de sentences, ni de capitulations auec lui qui estoit leur Souuerain : les exhortant au reste à leur deuoir, & meslant les menaces auec les promesses. Les gouuerneurs parurent lors plus irresolus que deuant. Au cõtraire le roy Philippe muni d'vne resolutiõ faite à son profit par les docteurs Theologiẽs d'Alcala, mit le pied en Portugal, & fit entrer sur la frõtiere toute son armee conduite par le duc d'Albe. Les premieres villes occupees par le duc furẽt Elvas & Oliuenza. Le roy Philippe sçachant que nul ne pouuoit lors trauerser ses desseins que son cousin Antoine, essaya de le gaigner par lettres amiables, promettant le recompenser & fauoriser conuenablement, & se rapportoit du reste au duc d'Ossuna & à Christosle de Mora. Tout au rebours, le peuple pensant se maintenir contre les Castillans, & voyant que les harangues & assemblees ne le soulageroyent nullement, fut enclin à choisir Antoine pour defenseur de la liberté du royaume : & passant oultre sur la fin de Iuin en la plaine de Sainctaren, en presence d'vne tresgrande multitude Antoine fut proclamé roy de Portugal: puis la nobleſſe qui s'y trouua, le fit mõter à cheual, le suiuit à pied teste nue, comme roy, suiui de tout le peuple. Estant entré en l'eglise, & suiui de l'eglise en l'hostel de ville, il y fut solennellement confermé roy, par actes & escritures ordinaires signees de tous les gentilshommes Portugais là presens. Manuel de Coste, auec l'estendard en main, proferoit à haute voix les mots acoustumez en Portugal, *Reale*, *Reale*, comme les François disent, Viue le roy. Cela fait, An-

Antoine esleu roy par les Portugais.

toine

toine s'appreſta pour aller à Lisbonne, où quoy que peu acompagné, voire meſpriſé par aucuns des principaux, il fut receu, proclamé & accepté Roy, prenãt paiſible poſſeſſiõ du palais, de l'arſenal, de la ſale des armes, prouuoyant aux charges publiques : puis alla en l'hoſtel de ville, où le docteur Manuel Fonſeca fit vne longue harangue à ſa louange. Apres quoy l'eſtendard de la ville lui ayãt eſté mis en main, le peuple le receut auec beaucoup d'aplaudiſſemens, cris & ſignes de ioye, lui ſouhaitant toute proſperité. Retourné de là au palais il fit le ſerment ordinaire de garder les priuileges & libertez du royaume, & tout ce que les autres rois auoyent maintenu, deſpeſcha courriers & lettres aux villes, afin que leurs deputez vinſſent lui faire hommage, eſſaya d'attirer à ſoy les grands Seigneurs pour auiſer aux affaires. Le duc de Bragantz, quoy que ſollicité de pluſieurs, ne bougea: le marquis de Ville-real n'y alla point, & ceux qui redoutoyent le roy d'Eſpagne, ou qui auoyent engagé leur promeſſe à ſes agens ne ſe ſoucierẽt du nouueau roy, lequel fit ſon poſſible de gaigner les cinq gouuerneurs, leſquels au contraire lui firent teſte. Le Comte de Vimioſe, ayant eſſayé de leur perſuader de quitter l'Eſpagnol pour ſe ranger aux Portugais, ils continuerent: au moyen dequoy le Comte voulãt les arreſter, ils s'enfuirẽt de Setuual auec les ambaſſadeurs & agens d'Eſpagne, ſuiuis de quelques gentilshommes.

Setuual ſe rendit à Antoine, auquel deux autres villes, Caſcais & S. Iulian tendirent les mains toſt apres, comme firent auſſi toutes les places d'importãce autour de Lisbonne. Le Duc de Bragants le quitta tout à fait, ſe rendant au roy Philippe, qui ne le receut pas de la ſorte qu'il pretendoit, ains lui print Villaviçoſa. Quoy executé l'armee d'Eſpagne ſur la fin de Iuin 1580. paſſa la Caya petite riuiere qui diui-

Le nouueau roy Antoine ne peut gueres ſubſiſter ayãt vn trop puiſſant

competiteur en teste, & les Portugais desvnis & desbeissans.

se les royaumes, & entra tout à fait dedans Portugal auec vingtcinq pieces de batterie & force munitions en plus de six mille chariots. Alors se rendirẽt Stremos, Euora, Monte magior, & les gouuerneurs publierent vn placard contre Antoine, dõt s'ensuiuit nouuelle reuolte en plusieurs endroits contre lui. Neantmoins il fit diuers apreits pour se maintenir: mais il descouurit en peu de iours l'inconstãce de la pluspart des Portugais, entre lesquels les agens d'Espagne auoyent trop longuement seiourné. Par ainsi Setuual fut bien tost rendu aux Castillans, quoy que Antoine s'efforçast la garantir. L'armee nauale conduite par le marquis de Saincte croix aprochoit de Lisbonne: les Seigneurs & la noblesse alloyent vns apres autres saluer Philippe & le reconoistre pour Seigneur: le duc de Bragance regardoit le ieu, & en tout le mois de Iuillet, la perfidie, lascheté & misere des Portugais esclatta de tous costez: neantmoins Antoine & son conseil resolurent de faire teste, esperans secours de France, & se fondans sur quelques desseins. Mais les nouuelles de la reddition de Setuual, mirent Lisbonne en telle alarme, que des lors Antoine (qui n'auoit aucuns apareils suffisans pour guerre ouuerte & digne d'vne valeureuse defensiue, ne pouuoit combatre qu'auec euident peril de sa vie, & ne vouloit se rendre) fut, ce disent les Espagnols, en intention de: cercher la voye d'accord.

Diuers autres accidens des afaires publics, amãt la ruine du roy Antoine.

Sur ces entre:faites le Cardinal Riario legat du Pape vint en Espaygne, pour apaiser le trouble, ce disoit-on, & induire le roy à se sousmettre à ce que le Pape en prononceroit. Les fers estoyent au feu: ses remonstrances ne les en tirerent pas, au contraire apres diuers amusemẽs il fut renuoyé à vuide, voire comme à sa barbe les armees de mer & en terre s'auancerẽt, dont s'ensuiuit sur la fin de Iuillet la prise de Cascais ville & chasteau, saccagez par l'armee Espagnole.

Diego

Diego de Meneſez & Henri Pereire qui y commandoyent pour Antoine furent executez à mort auec autres des principaux, par commandemẽt expres du duc d'Albe, afin d'eſpouuanter par ces premieres executions les capitaines des autres fortereſſes, qui auroyent reſolu de reſiſter. Le deſpit de telles executions cauſa telle confuſion dedans Lisbonne (proche de Caſcais) qu'autant de Caſtillans ou autres ſoldats desbandez & courans par les villages, que les payſans pouuoyẽt attraper, eſtoyent cruellement aſſommez par la populace qui leur couroit ſus, quand on les amenoit en Lisbonne. Sur ce, les principaux du conſeil de la ville remonſtrerent à Antoine, qu'il faloit ou ſe rendre, pour garantir Lisbonne de ſaccagemẽt & ruine funeſte, ou combatre & chaſſer les ennemis. Il promit cõbatre, & en ce deſordre vniuerſel s'efforça d'amaſſer & acourager quelques troupes, auec leſquelles, enuiron le huitieſme d'Aouſt il ſortit de Lisbõne, & ſe campa en lieu fort à vn quart de lieuë de la ville. D'autre coſté Philippe publia vn pardon aux Portugais pour les auoir ſans plus grand dommage: ce qui ne ſeruit preſques de rien, non plus que les allees & venues de certain gẽtilhomme Caſtillan pour accorder les rois: pource que l'orgueil du duc d'Albe & le deſpit d'Antoine ſe voyant meſpriſé, rompit tout. Dont s'enſuiuit toſt apres la batterie & reddition de la rocque de ſainct Iulian, conſequemment de la Cabeſa Secca, & de la tour de Bethlehem, fortereſſes proches de Lisbonne: ce qui mit tous les habitans en incroyable effroy, & les principaux en eſtrange perplexité. Antoine reduit à faſcheux parti ne ſceut pour les trouuer remede autre que faire demeureurer continuellement aux pertes de Lisbonne, & ſur l'armee de mer, vn nombre de moines de diuers ordres, pour garder l'entree auec les ſoldats, & tenir les clefs, ſe confiant meritoire-

ment plus en eux qu'aux capitaines qui y commandoyent. Car es frequentes assemblees publiques, on remarquoit es moines plus de haine cõtre les Castillans, & plus de volonté de combatre qu'es seculiers.

Antoine mal secouru est chassé d'Alcantara, finalement de Portugal, dõt le roy Philippe prend possession.

Le vingtquatriesme iour d'Aoust l'armee d'Espagne, attaqua les troupes Portugaises qui gardoyent le fort d'Alcantara, & les contraignit de venir aux mains. Antoine fut blessé, & mis en route, ayant perdu enuiron mil hommes tuez en combatant, & fuyant: puis quitta Lisbõne pour se sauuer ailleurs. Lisbõne se rẽdit à certaines cõditiõs & iura fidelité au roy Philippe, cõme fit Sainct Aren enuirõ la mi-Septembre. Sur cela nouuelles vindrẽt que le roy Antoine rassembloit force gens, &, sur le bruit qui courut de la mort du roy Philippe, se mit aux champs, & print la ville d'Auero saccagee par ses troupes, dont le duc d'Albe irrité despescha Sanche d'Auila suiui de quatre mille fantassins & de quatre cens cheuaux, renforcez sur la fin de Septembre de deux regimens d'infanterie, & de quelques canons, pour aller contre Antoine, lequel d'vn costé s'empara de la ville de Porto, cõme Sanche se rendit maistre de Coimbre, & suyuant sa pointe, ayant passé le Doro, mit en route Antoine & les Portugais, consequemment se rendit maistre de Porto, puis suiuit Antoine qui s'estoit retiré à Viane, où il s'embarqua pour se sauuer en France, & lors eschappa maints dangers par mer & par terre. Le roy d'Espagne alors reuenu en conualescence entra dedans le royaume de Portugal,

1581. soulagea le peuple de quelques imposts, promit quatre vingts mille ducats à qui lui liureroit Antoine, & assigna les Estats au 15. iour d'Auril à Tomar. En peu de temps tout le Portugal se rendit à lui, comme firent les places de la coste de Barbarie, & l'isle de Madere. Les Terceres, au nombre de sept, tindrent toutes (exceptee l'isle de S. Michel) le parti d'Antoine

Les Terceres tiennent le parti d'Antoine.

d'Antoine, les insulaires acouragez par plusieurs moines ennemis des Iesuites & des Castillans. Le Pape sollicitoit alors le roy Philippe d'entendre à la cõqueste d'Angleterre,& lui en faisoit quelques ouuertures, ausquelles Philippe ne voulut en sorte que ce fust prester l'oreille,desirant au preallable se bien asseurer de Portugal,& gaigner les Terceres: ce que estant fait, la domination des fortereresses & places en l'Inde Orientale,où se trouuoyent les lieutenans du roy de Portugal & quelques colleges de Iesuites, lui estoit asseuree. Ayant visité la ducheſſe de Bragantz,fait son mari connestable de Portugal & cheualier de son ordre, il renuoya les demandeurs de recõpenses & d'offices au conseil dressé de nouueau en Portugal pour tel effect. Auant l'ouuerture des Estats de Temar on fit la ceremonie de la reception solennelle du roy en personne,& peu apres du prince d'Espagne au conuent des moines appellez de l'ordre de Christ,où le roy estoit logé, cõme auoyent fait les rois precedens:mais auec plus de pompe pour estre en assemblee d'Estats, mais auec moins d'aplaudissemens à cause du peu d'amour des Portugais enuers le Castillan. Philippe octroya lors vn pardon general, appellé des Portugais pardon restraint,captieux & cõditionnel.Il faisoit grace generalement à tous ceux qui s'estoyent employez pour Antoine contre lui : sous reserue de plusieurs, nommement de cinquante deux,les chefs desquels estoyent le roy Antoine,le Comte de Vimiose, & l'Eueſque de la Guarde. Il ne pardonnoit à religieux & moines quelconques,qui en leçons,sermons & consultations auoyent escrit contre lui. Rendoit inhabiles à tenir charges publiques, & degradoit de tous honneurs & offices royaux ceux qui auoyent esté auancez,honorez & employez par Antoine, tellemẽt que ce pardon de Castille ne seruoit qu'à gens qui auoyent commis des pechez veniels,ou qui n'auoyẽt

Reception du roy d'Espagne.

Son parralement à tous ceux qui s'estoyent employez pour don general.

rien à perdre. La publicatiõ d'iceiui picqua merueilleusement les Portugais, decheus de leurs esperances d'estre plus libres & riches que deuant. Ils s'en plaignirent & debatirent fort, mais pour neant. Qui pis fut, par edit furent adjournez tous ceux qui n'auoyent part au pardon, à plusieurs desquels on forma les proces. On en mena les vns en Castille où ils pourrirent es prisons, les autres furent opprimez en Portugal. Plusieurs docteurs, prescheurs & moines pour n'auoir voulu reconoistre autre roy qu'Antoine en souffrirent mille maux & la mort. Beaucoup de gentilshommes furent traitez à toute rigueur en ceste annee 1581. & la suyuante. Brief les Espagnols ne laisserent en Portugal homme qui eust ceruelle & mains pour leur faire ombre, & mirent entierement sous leurs pieds les pauures Portugais : ce qui commença de paroir aux Estats de Tomar qui proposerent beaucoup d'articles au roy Philippe, & n'obtindrent l'entretenement de beaucoup d'iceux. Le pape ratifia toutes les procedures de Philippe, & les Portugais reduits sous le ioug Castillan commencerent à deploter leurs malheurs irremediables, sur tout voyant que les partisans d'Antoine estoyent traitez à toute rigueur, comme les liures qui en ont esté publiez le monstrent.

Misere des Portugais.

Retraite d'Antoine en Frãce, où il cerche & obtient secours.

En ces entrefaites & comme le roy Philippe donnoit ordre à la reduction des Terceres, on faisoit quelques apareils pour son entree à Lisbonne, où il fut acueilli auec quelque aplaudissement de la populace inconstante, n'estant gueres aimé des Portugais, ia pour la pluspart frustrez de leurs opinions. Le capitaine Baldes, Espagnol, ayant voulu attaquer les Terceres, y fut battu par les Portugais qui lui tuerẽt quatre cens hommes, & le contraignirẽt s'en retourner honteusement en Portugal, où il eut besoin de ses amis. Antoine, qui depuis le mois d'Octobre de

l'an

l'an 1580 iuſques en Iuin 1581. eſtoit demeuré en Portugal, quoy qu'eſpié de toutes parts, y demeura neãtmoins ſauf parmi des difficultez incroyables, & finalement par l'entremiſe d'vn cordelier, ſuiui de dix hommes qui lui eſtoyent treſaffectionnez ſe rendit à l'aide d'vn nauire Flamend au port de Calais. Il fit en Angleterre & en Frãce ce que poſſible fut pour obtenir ſecours, traitant auec Catherine de Medicis roine mere, laquelle n'eſtoit pour lors en bõ meſnage auec le roy d'Eſpagne, à cauſe des pays bas. Tandis qu'il ſollicite de ce coſté, le roy Philippe bien informé de toutes choſes ne bougeoit de Portugal, dont il vouloit s'aſſeurer, ceſte piece lui eſtant du tout neceſſaire pour l'eſtabliſſement & auancement de la grandeur de ſes ſucceſſeurs. Afin de donner contentement aux Portugais, qui ayans longuement & auec importuniré requis recompenſe, d'auoir liuré les villes & forteresſes (qu'ils faignoyẽt garder iuſques à ce q̃ par les cinq gouuerneurs & les Eſtats du royaume on euſt iugé du droit des pretendans à la ſucceſſion du royaume; apres la mort de Henri) en fin il les expedia quaſi tous, & leur furent donnez pluſieurs ordres de cheualerie, beaucoup de reuenus, & tous les offices qui ſe pouuoyent donner; au grand regret des Caſtillans, leſquels diſoyent que ce royaume de Portugal à beaucoup de iuſtes tiltres apartenoit à Philippe, puis qu'il l'auoit herité, acheté, & conquis. Ceſte diſtribution fut faite par les deux deputez à cet effect, qui eſtoyent Antoine Pignero eueſque de Leirie & Chriſtofle de Moura, laquelle toutesfois ne fit aucun bõ effect en faueur du roy, ni ne fut agreable. Car ſe retrouuans deux ſortes de Portugais qu'il faloit recompenſer, aſçauoir ceux à qui les Agens de Phillippe audyent au temps de Henri & des gouuerneurs promis argent & honneurs, afin qu'ils ſuyuiſſent ſon parti: & ceux qui fideles, ſans promeſſes, ains

Philippe eſt empeſché à payer les Portugais qui lui auoyent vendu le royaume.

autres)acourrurent au ſecours,tellement que le combat finit auec la vie des ſept Mores, leſquels iuſques au dernier ſouſpir ſe defendirent & porterent vaillamment. En ceſte rencontre y eut grand butin de cheuaux & autre ſorte de beſtail gros & menu.

Mores hardis guerriers.

OR comme les chefs remenoyent leurs troupes és villes d'où ils eſtoyent partis, & eſtoyent ia à deux lieuës des villages, le gouuerneur d'vne ville forte que les Mores appellent Alcaſſar-quibir, vint donner ſur la queuë de ces troupes, Les Portugais marchoyent d'ordre auec leur butin, taſchans ſeulement d'eſchapper, & non pas d'aſſaillir : par ainſi ils ſe retiroyent peu à peu, nonobſtant les courſes & eſcarmouches des Mores. Leur façon de combatre eſtoit telle. Apres que les Mores auoyent fait vne charge à coups de iauelines, ils s'en retournoyent au galop vers leur troupe, & ſe desbandoyent derechef pour venir à vne ſeconde charge. Les Portugais ſouſtenoyent le coup ſur leurs eſcus, prenans garde qu'on n'offenſaſt leurs cheuaux : & quand on les preſſoit de trop pres, ils chargeoyent auſſi l'ennemi de leur coſté. Mais d'autant que les Mores continuoyent plus viuement, Meneſais auec vne partie de ſes forces donna au trauers, & en fit tomber cinquante ſur la place. Les Mores voyãs leurs ennemis ſe retirer peu à peu auec leur butin, reſoluerent de leur donner bataille. Pourtant ils firent ceſſer l'eſcarmouche, & ſe rangerent pour combatre tous enſemble. Meneſais eſtoit content auſſi de venir aux mains: pourtant il fit arreſter ſes gens, & enuoya dire à Roderic que ſa deliberation eſtoit de combatre.

Deuoir d'vn ſage chef de guerre, & notable

Partant ſi tel eſtoit ſon aduis, qu'il ſe vinſt ioindre auec ſes troupes, afin que tous enſemble chargeaſſent l'ennemi. Roderic fit reſponſe, qu'vn ſage chef de guerre, apres auoir executé vne entreprinſe, ne ſe hazardoit pas ſans grande neceſſité : pource que l'inſolence

les refusans auoyent loyalement serui : il auoit quasi esté impossible d'esgaler les recompenses tellement que quelques vns ne demeurassent mal contens: & y en eut qui s'en brauerent, d'autres qui s'en despiterent. Connestage discourt assez au long sur cest article, & quoy qu'il soit ennemi iuré des Portugais, & pur Castillan, si auouë-il franchement que le roy d'Espagne acheta le Portugal. Confesse aussi qu'impossible fut au roy de satisfaire aux promesses de ses agens, qui auoyent repeu de belles paroles grands & petis, tellement que tous les reuenus du royaume n'y eussét peu fournir. Ainsi l'on ne dõna ni aux partisans de Castille ce qu'ils sembloyent meriter, ayans liuré marchandise, ni aux mal contens ce qui auoit esté designé pour les contenter, & dont ils auoyent receu quelques arrhes. Aussi les vns regardoyent les autres de trauers. Et le bon fut, selon le recit de Ioseph Teixere docteur Portugais, que la faute de ces demandeurs de recompenses de leurs trahisons, qu'ils appelloyent seruices, estant insupportable au roy Philippe : comme vn iour par requeste presentee ils exposassent qu'ils lui auoyent donné les moyés pour s'emparer de Portugal, le supplians d'effectuer ce qui leur auoit esté promis de sa part par le duc d'Ossuna & Christofle de Moura ses agens: le roy respondit par apostile que les supplians bailleroyent leur requeste auec les memoires & promesses des agents à certains cõmissaires ou iuges deleguez en ce fait, compagnie nommee en Portugal, la table de conscience. Ayans obei s'ensuiuit vn erreur, de telle teneur, Attendu que le roy Philippe est vrai heritier du royaume de Portugal, il n'a esté loisible aux supplians de le vendre argent comptant, ou sous promesses: au contraire ils ont encouru punition cap tale de ce qu'ils ont differé, sans attendre qu'on leur fist promesse aucune afin de les induire à liurer le royaume au roy

Recõpẽses cõdignes aux Portugais qui vẽdirẽt le royaume.

Quelques vns eurẽt des doublons & des estats, non pas tous, cõme ce recit le mõstre.

au roy Philippe. Et si le royaume apartenoit à Antoine, ils n'ont peu le vendre à autre. Pourtant le roy Philippe n'est en sorte quelconque lié par les promesses que ses agens ou ambassadeurs ont faites aux supplians. Mais vsant de sa benignité & clemence il absould les supplians du supplice de mort qu'ils ont meritee à cause de ce fait. Ainsi les vendeurs cuidans faire grand' chere furent seruis d'vn rien entre deux plats en la table de la conscience du roy Philippe, de ses agens, & d'eux mesmes en Portugal.

En ce temps Marie sœur du roy Philippe & vefue de l'Empereur Maximilian second vint en Espagne, puis à Lisbonne, d'où le roy Philippe ne bougea, iusques à ce que ses afaires fussent plus asseurees. Mais il designa le Cardinal Albert archeduc d'Austriche viceroy de Portugal, & voulut que de là en auãt l'on tinst les conseils en presence d'icelui.

Les Terceres estoyent en diuision, où les Iesuites & autres tenoyent le parti de Philippe, contre les Portugais adherans à Antoine, lequel y enuoya de France Manuel de Sylues, Comte de Torres Vedras, l'vn de ceux en qui il se fioit le plus. Il se mit à la voile, & se rendit au port d'Angra l'an mil cinq cens huitante deux au mois de Mars. Les afaires s'y acheminoyent à l'auantage de Philippe, auquel Figueredo parauant gouuerneur donnoit auis de ce qui estoit à faire. Manuel remit les afaires en autre forme. En ces entrefaites Antoine assisté des François ayant sa flotte preste par l'assistance de la roine mere qui pretendoit interest en l'afaire, comme venue d'vne fille & heritiere de la maison de Boulongne, descendue en droite ligne d'vn roy de Portugal, dõt elle & Antoine estoyent demeurez d'accord, que lui restabli en ses estats, elle auroit pour ses pretentions la region du Bresil. Elle desirant auan-

Antoine essaye de garder les isles.

cer Philippe de Stroſſi Colonnel de l'infanterie
Il y meine Françoiſe, voulut qu'il fuſt Amiral de l'armee de mer
vne ar- par elle dreſſee auec le cõgé du roy pour ce ſecours.
mee na- L'amas & le rendez-vous de la flotte fut à Belle-iſle
uale. en Bretagne. Où le 12. de Iuin Antoine arriua en la reale des galeres du roy, qui ſeiournoyent en la riuiere de Nantes, auec pouuoir generalemẽt ſur toute l'armee, auec commandement à tous de le receuoir & lui obeir. Il y auoit trente nauires & vingt pataches, portans quinze compagnies, outre cinq autres en cinq vaiſſeaux de renfort. Le roy Antoine eſtoit acompagné du Comte de Vimioſe ſon Conneſtable, & le Comte de Briſſac eſtoit lieutenant de Stroſſi. Le roy Philippe deſigna le Marquis de ſaincte Croix general de la flotte compoſee de ſi bon nombre de vaiſſeaux, qu'il y auoit plus de dix mille combatans. Le ſeizieſme de Iuillet l'armee Françoiſe approchant de l'iſle de S. Michel, deſcendit maugré la reſiſtance de trois enſeignes Eſpagnoles. Le roy Antoine mouilla l'anchre à bord de terre : & le lendemain comme les compagnies commençoyent à marcher, les Eſpagnols du fort ſortirent au nombre de ſix cens, & attaquerent l'eſcarmouche, où leur gouuerneur & deux de leurs principaux chefs furent tuez auec ſoixante hommes. Les François perdirent le capitaine Roquemoret & dix ou douze ſoldats. Ce meſme iour les Portugais de l'iſle venoyent de toutes parts vers Antoine auec bannieres blanches: & lui logé dedans l'armee les clefs & bannieres de toutes les villes lui furent apportees en teſmoignage d'obeiſſance. Il ne leur demanda autre choſe que des viures pour les François, à quoy chaſcun promit donner ordre, Pedro Perotto capitaine du fort, où il auoit douze cens hommes de combat, & cinq bons vaiſſeaux à couuert, tenant bon pour le roy Philippe, ayant eſpaduis que ſon ſecours aprochoit.

Le

Le vintdeuxiesme iour de Iuillet l'armee du Marquis parut proche de l'isle composee d'enuiron quarante voiles suiuies d'vne autre flotte de Seville. L'Amiral Strossi & les autres chefs resolurent de faire rembarrer tous les gens de guerre. Deux iours apres on resolut de combatre, & le vingtcinquiesme l'Amiral Strossi, quoy qu'acompagné de plusieurs couards & peu experimentez, donna ordre par tout à l'aide de Brissac son lieutenant & du Comte de Vimiose, entra en vn vaisseau leger pour combatre des premiers, le roy Antoine estant demeuré en terre, pour y donner ordre à son establissement. La bataille fut donnee le 26. de Iuillet. Strossi ayant commencé le combat, à vne lieuë duquel estoit le Marquis de S. Croix. Il fut fort mal suiui, ce que voyant le Marquis, & que les François prenoyent le large, abandõnans leur Amiral, il l'inuestit de toutes parts. Il y eut long combat: le sieur de Beaumont y fut tué, le comte de Vimiose blessé tellement qu'il mourut deux iours apres. Strossi atteint d'vne mousquetade au dessus du genouil droit, tout rompu de trauail & afoibli par la perte de son sang fut tiré de la presse, & porté au Marquis pour lui sauuer sa vie & aux François, de la rançon desquels Strossi auoit respondu. Le Marquis abusant de la victoire, obtenue à bon marché par la lascheté de plusieurs François qui n'auoyent point presté de combat, cõdamna les prisonniers à la mort: sçauoir est les gentilshommes François à auoir les testes tranchees, c'est à dire (comme ont rapporté ceux qui en sont eschappez comme par miracle) à auoir les gorges coupees & estre esgozillez: les autres à estre pendus, c'est à dire attachez à deux pieds de terre, sans estre estranglez. Quelques pilotes & ieunes soldats, dont les Espagnols auoyét faute, furent mis à la chaine. Strossi porté au Marquis, & posé sur le pont de cordes de son gallion, en lieu de

Ceste armee est desfaite.

trouuer des cœurs genereux eut pour rencontre des barbares, vn deſquels lui fourra par deſſous ce pont de cordes ſon eſpee dans le petit ventre, lui rauiſſant le reſte d'vn peu de vie. Preſenté au Marquis, icelui dedaignãt le regarder, ſe tourna de l'autre coſté, faiſant ſigne qu'on le iettaſt en la mer: ce qui fut promptement executé, Stroſſi encore reſpirant quelque peu. Depuis entre autres tombeaux cizelez de la plume à ce noble Seigneur, fut fait celui ci, que nul (s'il n'eſt Eſpagnol) ne trouuera mauuais.

Qui a l'or & l'azur du ciel pour couuerture,
Et du grand Ocean le ſaphir pour tombeau,
Embauſmé d'vn renom des plus beaux le plus beau,
Marranes n'a beſoin de voſtre ſepulture.

Antoine dechet de toutes ſes pretentions.

Le roy Antoine fit retraite dedans Angra, pres laquelle ſe rendirent dixſept nauires François, & le Marquis faiſant eſcorte à vne partie de la flotte des Indes, s'en retourna triompher en Eſpagne, où le duc d'Albe mourut toſt apres. Le roy Philippe ayant prouueu aux afaires de Portugal, où Albert d'Auſtriche demeura, fit retraite, prouueut à la cõqueſte entiere des Terceres pour l'annee ſuyuante, en chaſſa les François, s'en rendit maiſtre abſolu, comme auſſi de tout le Portugal, Antoine s'eſtant retiré toſt apres la bataille en France. Sur la fin de Ianuier 1583. Philippe III. Infant d'Eſpagne fut en l'aſſemblee des Eſtats à Lisbonne, fut reconu, deſigné, iuré Prince de Portugal, & ſur la fin de Iuillet ſuyuant la guerre es Terceres ou Açores du tout acheuee, Manuel de Sylues ayant eſté decapité, les iſles de S. Michel, du Pic, du Fayal, du Corbeau, la Tercere, la Gracieuſe, la Fleur, & autres moindres reduites en la main du roy Philippe. Depuis l'an 1583. les afaires de France ſe troublerent de telle ſorte, qu'impoſſible fut à Antoine de plus rien obtenir pour entreprendre ſur le Portugal, où pluſieurs le deſiroyent. Il obtint ſecours de la roine d'An-

ne d'Angleterre, ſur la fin de l'an 1588. lequel ſe mit à la voile en Auril de l'annee ſuyuante, ſous la conduite de Iean Noris & de Frãçois le Drac. Il y eut quelques exploits de guerre es enuirons de Lisbonne: mais vne maladie contagieuſe ſuruenue en l'armee, contraignit Antoine & ſes aides de s'en retourner, ſans auoir peu depuis ſe remettre au deſſus: tellemẽt que Philippe II. eſt demeuré le reſte de ſes iours paiſible dominateur de Portugal & de tout ce qui en depẽd, cõme auſſi ſon fils Philippe III. en eſt maiſtre à preſent, Antoine eſtant mort à Paris, & ſes fils arreſtez es Pays-bas. Tel eſt le ſommaire de l'vne des plus memorables hiſtoires de noſtre temps, en la conſideration de laquelle le ſage lecteur peut recognoiſtre les pas du Dieu tout-puiſſant, pour l'adorer en ſes merueilles de toutes parts, & y remarquer infinis traits de ſa ſageſſe & ſecrette iuſtice, pour l'en glorifier: comme toute force, magnificence & louange lui apartient à iamais.

Philippe demeure maiſtre, & laiſſe le Portugal à ſon fils Philippe III. y regnant en l'an preſent 1610

FIN DV VINGTIESME ET DERnier liure de l'hiſtoire de Portugal.

INDICE DES NOMS ET MATIERES

PRINCIPALES CONTENVES EN CE
second Tome de l'histoire
de Portugal.

Le nombre signifie la page.

A

Abdelmelec ayant desfait & deux fois Mahumet demeure paisible roy de Fez & de Maroc 628.629. aime les Chrestiens & tasche de destourner le roy Sebastian de sa temeraire entreprise 634. sa maladie 633. differe à donner bataille, & par quelle ruse maintient son armee entiere 636. meurt de despit & de foiblesse 639

Aden assiegee par l'armee du Sultan d'Egypte se maintient, & tost apres se veut rendre à Scarez qui la refuse 6. saccagee par les Turcs 566

Adultere occasion de grands maux 17

Afrique en quel estat lors que Emanuel mourut 159

Alarbes tuent le roy Sebastian 641

Alfonse Messie outrage indignemẽt Mascaregne au port de Cochim 424. ses mauuaises practiques 424.425. par quels artifices establit Sampaio vice roy 385

Aluar de Castre est glonti en la mer auec tout son butin 8

Aluar Norogne gouuerneur d'Azamor obtient diuerses victoires sur les Mores 57

Aluarez de Cugne desfait la flotte de Cambaie 591

Aluarez Nonio ieune gentilhomme tué par sa folie 150

Aluarez Sajauedre capitaine Espagnol desfait les Portugais es Molucques 493

Amide idole de Iapan 620

Ancostam capitaine de Xabaim tranche la teste à vn meurtrier & traistre 18. reduit

reduit Monroy gouuerneur de Goa en grande extremité, & desfait les Portugais 18.19
André Brittio & ſes gens desfaits au port de Pam 237
Antoine Brittio gouuerneur es Molucques 192. recommence la guerre contre le roy de Tidore 257. ne tient promeſſe à Henriquez 374. fait la guerre au roy de Tidore 216
Antoine Caruail braue canonnier 218.219
Antoine Correa fait viuement la guerre au roy de Bintam 92.93.94
Antoine Coutin vaillant cheualier 84
Antoine Falier courſaire Portugais & ſes pillages 210. &c.
Antoine Leitan commet vn acte cruel à l'endroit d'vne damoiſelle More, dont il eſt chaſtié 57
Antoine Mirande obtient vne victoire ſur les Mores de Sael 311
Antoine Mirande & Chriſtofle Melio desfont la flotte de Calecut 539
Antoine Mirande Amiral des Indes fait diuerſes courſes 484
Antoine Sylueire gouuerneur de la citadelle de Diu ſouſtient le ſiege à ſon grand honneur, & repouſſe les Turcs 568 569
Antoine Ternier fait vn voyage par terre depuis Ormus iuſques en Portugal 489
Armee du Sultan d'Egypte pour chaſſer les Portugais hors des Indes 5
Armee nauale de Siquaire pour aſſieger Diu, & comme cela ſucceda 110
Armee de Calecutiens au ſiege de la citadelle 356
Armee du roy de Pam venant au ſecours des Bintamois desfaite par Maſcaregne 417.418
Armee des Turcs en Inde pour en chaſſer les Portugais 503
Armee d'Abdelmelec de quelles gens compoſee 637
Armee de Portugal miſe en route & taillee en pieces pour la plus part peu auant que Sebaſtian fut tué 639. 640
Aſie deſcrite & conſideree en cinq parties principales 603
Aſſaux donnez à la citadelle de Diu par les Turcs repouſſez par les Portugais

567.568
Auanture de Siqueire es Indes 72
Auanture de Melio voulant ruiner vn village de Tidore 251 252
Auelar Chrestien renié fait la guerre aux Portugais en Malaca 246

B

Badur comment paruient à la couronne de Cambaje 399.400
Badur roy de Cambaje desfait & tué au port de Diu 563
Baleacen capitaine de Calecut desfait par 17. Portugais en l'Isle de Zeilan 309.310.311
Balthazar Personne ambassadeur en Perse & sa negotiation 224.225
Bandan & ses Isles descrites 173
Bardadin capitaine Arabe vaillant & resolu au possible 555
Bataille nauale de Begie contre les vaisseaux de Cambaje 135
Bataille nauale au port de Chaul entre Hagamahamed & les Portugais 136
Bataille seconde pres de Chaul entre Hagamahamed & les Portugais 137
Bataille par mer & par terre pres de Coulette & l'issue 297
Bataille nauale des Portugais contre les Turcs & le succes dicelle 308
Bataille entre le viceroy Menesez & les Calecutiens campez deuant la citadelle & quelle en fut l'issue 363
Bataille nauale entre George Albuquerque & le gouuerneur de Porqua 371
Bataille entre Sampajo & les Calecutiens 389
Bataille dõnée au port de Diu, gaignée par les Portugais 598
Bataille remarquable en laquelle perissent trois rois de diuerses morts 636.637. 638.639.640.641
Batochin village bien fortifié & defendu contre les Portugais qui s'en rendẽt maistres 258.259
Beatrix mariée à Charles duc de Sauoye 136
Begie capitaine Portugais tué d'vn coup de fauconneau 138.139
Benaduxera voulant trahir les Portugais reçoit son payement 106.107.&c.
Bintam Isle & ville descrite auec

auec ſes forteresſes 415. 416
Bintam prinſe d'aſſaut par Maſcaregne 421
Bonziers preſtres de Iapan 620
Butin des Portugais perit en mer 222

C

CAchil d'Aroes, ſeigneur es Molucques, homme ruſé & meſchant 218.219
Calecutiens rompent la paix & courent ſus aux Portugais 231. desfaits en trois grandes rencontres par Souſe & Tellio 274. aſſaillis dans leur ville repouſſent les Portugais 294. commencent à faire leurs approches de la citadelle, & auec quel ſucces 329. leurs efforts pour l'emporter 336.337 desfaits en bataille rangee auec merueilleuſe perte d'hommes 363. desfaits ſur mer par le lieutenant de Sampajo 482
Calomnies dreſſées contre le roy Emanuel 41.42
Camphre gomme où & comment croiſt 191
Canelle comment cueillie & où 191
Cap de bonne eſperance où ſi- tué 187
Capitaines Portugais ambitieux 25. s'entrefont la guerre es Molucques 374 374
Caſtillans ſe reuoltent à cauſe du tribut ſur eux impoſé 101
Charles cinquieſme en differēt auec le roy de Portugal touchant les Molucques 266. ſuccede à Maximilian premier, & le tribut exceſſif qu'il impoſa ſur l'Eſpagne 99
Charles duc de Sauoye eſpouſe Beatrix fille d'Emanuel 136
Charles Prince d'Eſpagne empriſonné par le commandement de ſon pere, meurt en priſon 623
Chine pays de grande eſtendue, deſcrit auec les mœurs, religion & police de ſes habitans 28.29.30
Chriſtofle Iuſarte arriue au ſecours de la citadelle & ce qu'il fit 337
Chriſtofle Mendoze enuoyé pour gouuerner la citadelle d'Ormus 484
Chriſtofle Melio & Antoine Mirande desfont la flotte de Calecut 539
Citadelle baſtie en Coulam 13.14. baſtie en l'Iſle de

lence des chefs eſt ſouuentesfois cauſe que ce qui a eſté commencé heureuſement finit treſmal. Que les ennemis eſtoyent en trop plus grãd nombre: qu'eux ayans ſi commode retraite, pouuoyent euiter le combat, ſi bon leur ſembloit. Qu'vn vaillant capitaine donnoit bataille à ſon auantage, non pas au gré de ſon ennemi. Outreplus, qu'ils auoyent aſſez bon butin, ſans perte d'vn ſeul des leurs: à ceſte cauſe il le prioit de ne gaſter & perdre par legereté leur valeureux exploit. Pendant ceſte conſultation, les Mores voyans leurs ennemis ainſi arreſtez, eſtimerent qu'ils ſe rangeoyent pour combatre: & d'autant qu'en pluſieurs lieux ils auoyent eſprouué comment les Portugais manioyent dextrement les armes apres s'eſtre reſolus au combat, ils ſe retirerent. Alors Meneſais & Roderic partagerent le butin, & ſe retirerent ſaufs en leurs gouuernemens.

ble conſideration des deux conducteurs.

QVELQVE peu de temps apres vn certain eſpion More auertit le gouuerneur d'Arzile que le roy de Fez eſtoit en campagne pour faire quelques courſes, ſurprendre (s'il pouuoit) la ville de Tingi, ou du moins fourrager le plat pays d'al'entour, & faire aux Portugais tout le mal qu'il pourroit. Qu'il eſtoit ſuiui de douze mille cheuaux, & marchoit en telle diligence vers Tingi, que le meſſager qu'on enuoyeroit pour auertir Roderic n'y viendroit iamais à temps, veu meſmes qu'il n'y auoit paſſage que les ennemis ne tinſſent clos. Meneſais eſtonné de ces nouuelles, fit deſcharger l'artillerie, afin que par le bruit Roderic peuſt entendre le danger qui le menaçoit. Outre cela, il eſtoit auenu qu'vn homme de Tingi venu à Arzile en ce temps là y auoit laiſſé par oubliance vne chiene. Le gouuerneur commanda qu'on la prinſt, & lui fit attacher au col des lettres bien cachettees contenant ce qu'il auoit entendu de la venuë du roy de Fez: & ſur le ſoir il fit rudemẽt

Puiſſance du roy de Fex.

Plaiſant ſtratageme.

Zeilan 38. en l'iſle de Ternate qui eſt l'vne des Molucques 193. de Pacem abandonnee des Portugais 233. de Calecut rudement aſſaillie & bien defendue 287.288. de Calecut aſſiegee & battue en diuerſes ſortes 333.334.335. de Calecut deſmolie par le cõmandement du viceroy 367.368. de Diu aſſiegee par les Turcs 569. 570. de Diu aſſiegee pour la ſeconde fois 582. deliuree 598.599

Cloux de girofle commẽt croiſſent 191

Colleges de Ieſuites es Indes 613

Combat pres de Septe, remarquable entre les autres 76. 77. d'vne carauelle où n'y auoit que trois hommes de defenſe contre vne fregatte de courſaires 86. entre le le capitaine Ceſar & vne nauire Angloiſe 152. contre les Portugais & Calecutiens 342

Complaintes contre les Portugais en Coulam, & ce qui s'en enſuiuit 13

Conſeils tenus par Henri de Meneſez pour ſecourir la citadelle de Calecut 355

Conſpiration en Ormus contre les Portugais 121.122. contre Ichabentaſuf 126

Coulette principal & plus riche port du royaume de Calecut aſſailli des Portugais 295.296.297

Courſes de Manuel Maſcaregne 65. des Portugais & & Mores en Barbarie auec diuers euenemens 149

Cungues domeſtiques des Eueſques de Iapan 620

D

DAmoiſelle More cruellement traittee par vn Portugais 57

Deſcriptiõ particuliere de l'Aſie maritime 609

Desfaite des Malabares au fleuue de Baccanor 379. des Portugais au port de Dachen 506.507

Different entre l'Empereur & le roy de Portugal touchãt les Molucques 266.267. entre les capitaines Portugais es Molucques 374

Diſcours ſur la nauigation de Magellan aux Molucques 51.52.53.54. de l'eſcarmouche des Portugais nuds & des Mores 82. ſur les faicts & ſur la maniere de viure du roy Emanuel 154. 155. 156. touchant les rois & royaume de Portugal 166. &c. de la nauigation de Magel-

Magellan 174. 175. *ſur la vie & ſur les vertus de Henri de Meneſez* 381. *de la ſecte des Ieſuites, de leurs navigatios & deportemens es I. des* 612. 613. *&c. ſur la guerre de Barbarie, en laquelle mourut le roy Sebaſtian* 626
Diu conquiſe par Nugnez de Cugne 561. *ſaccagee de ſaçon horrible par les Portugais* 598.599.600.601
Doctrine des Ieſuites 617

E

Edouard Ataide & autres font naufrage 201
Edouard de Meneſez viceroy des Indes 128. 129. *donne ordre aux afaires de Perſe & des Indes* 168. 169. *perd ſa reputation en ſupportant le traiſtre Xeraf* 207. 208. *ſe demet de ſa charge de viceroy* 275
Edouard Galuan meurt de vieilleſſe & de maladie en l'iſle de Camare 10
Efforts du roy de Dachen contre les Portugais 200. 549
Elconor d'Auſtriche mariee au roy Emanuel 44. *acouchee d'vne fille* 134
Emanuel fiance & eſpouſe la ſœur de Charles cinquieſme 44. *meurt* 154
Empriſonnement de Maſcaregne, & ce qui s'en enſuiuit 431
Enfans de Iean troiſieme 166. 167
Engins dreſſez contre la citadelle de Calecut 342
Entrepriſes de Maſcaregne ſur l'iſle de Bintam 415
Eſcarmouche entre les Portugais & les Mores 82.83: *entre les Eſpagnols & Portugais es Molucques* 448. 449
Eſpagne en guerre ciuile à cauſe d'vn tribut exceſſif 101.102
Eſpagnols arriuez es Molucques s'attachent aux Portugais 448. 449. *deſſont les Portugais es Molucques* 493.494
Eueſque ſouuerain en l'iſle de Iapan 620
Ethiopie en quel eſtat lors que Emanuel mourut 162
Exploits notables de quelques lieutenans du Gouuerneur de Goa 15

F

Fernand Andrade negotie en la Chine 26
Fernand de Caſtre arriue au ſecours de la citadelle de Din 590

Flotte de Portugal enuoyee en Inde 47
Flotte d'Eſpagne enuoyee aux Molucques, & l'arriuee d'icelle 444. *de Portugal perdue en la coſte de Calecut* 526.527. *de Calecut deſfaite par Mirande & Melio* 539. *de treize cens voiles menee par Sebaſtian en la guerre contre Abdelmelec* 632
Fortifications des Portugais pour leur defenſe en la citadelle de Calecut 345
Fortifications des Calecutiens 334
Fotoquies ſainctz de Iapan 620
Frãciſque deSa priué du gouuernement de Goa par Sãpaio 391. *fait voile à Zumde, & ce qui lui auint* 422
Franciſque de Souſe & ſes gens desfaits par les Tidoriens 652.653
Franciſque Pereire Gouuerneur de Goa degradé & chaſtié de ſes fautes 272. 273. *ſecourt la citadelle de Calecut* 341.342
François Xamier Ieſuite Apoſtre du Pape en Inde 620

G

Gardien des Cordeliers de Goa plaide en pleine chaire la cauſe de Sampaio 429
Garſias Chaigne vaillant capitaine ſe noye miſerablement 323
Garſias Coutin Gouuerneur de la citadelle d'Ormus, ſage & vaillant 146
Garſias Henriquez va aux iſles de Bandan 173. *perd deux caruellons pres de Bintam* 244.245. *arriue aux Molucques, & ce qu'il y fit* 324.325. *empeſché en ſon gouuernement par Brittio* 376. *fait empriſonner le roy de Tidore* 442. *empriſonné, & ce qui s'en enſuit* 473. *ſe retire à Malaca, & comment il y fut traité* 512.513. *perd ſon baſteau & tous ſes pillages au port de Cochim, eſt empriſonné & enuoyé pieds & poings liez en Portugal* 547
Gautier Monroy gouuerneur de Goa, par ſon adultere eſt cauſe de grands troubles & dangers 17
Genealogie de Iean troiſieſme 168
George Albuquerque batu par l'Amiral de Bintam 142. *desfait le gouuerneur de Porqua* 371
George Brittio desfait & tué auec

auec les capitaines & principaux de ſa flotte au port de Dachen 132
George de Meneſais gouuerneur des Molucques 468. ſomme les Eſpagnols d'en ſortir fait empriſonner Henriquez 473. calomnié 475. enſerré & empriſonné en vn cachot 479. deliuré 481. cerche la paix auec les Eſpagnols 496. ce qu'il traitta auec Fernand de la Tour capitaine Eſpagnol, & le notable preſent qu'il luy fit 497
George Manricho & ſon frere tuez à coup de poignards empoiſonnez 444
George Meneſais ſe porte vaillant en la bataille nauale de Chaul 139
George Pincte & ſes gens deffaits au port de Tidore 250
George Quadre voyage en Ethiopie, Arabie & Perſe 95
George Tellio desfait par deux fois les Calecutiens 274. deffait les Malabares au fleuue de Baccanor 379
Goa en danger d'eſtre priſe par la meſchanceté de ſon gouuernement 18.19. en extreme danger par les menees de Zabaim & comment deliuree 115
Gonſalue Azeuede pille vne partie du butin d'Henriquez 492. 493
Gratian Norogne eſleu vice-roy des Indes fait ſes appreſts pour ſecourir Diu 570
Gueinal tyran de Pacem tué auec ſes ſeruiteurs & domeſtiques 131
Guerre du Xerif contre les Portugais 22. en Malaca par les menees du roy de Bintam & le ſucces d'icelle 34. contre les Mores de Garabie 66.67.68. contre le Roy de Pacem 89 90. contre le roy de Bintam 92.93. en Eſpagne à cauſe d'vn tribut exceſſif 99. de Iehabentafuf contre les Mores de Dabide & de Garabie 103.104. de Zeilan & les accidens d'icelle iuſques à la paix 118. 119. de George Albuquerque au Royaume de Pacem 129. de Zabaim Dalcan: contre les Portugais & quelle en fut l'iſſue 214. du Roy de Bintam contre les Portugais, & les accidens d'icelle 233. de Brittio contre le Roy de Tidore & le ſucces d'icelle 249. d'He-

Hor Sylueire au royaume de Cambaje 540.541. Guerre seconde de Diu pourquoy commencee 576.577. entre Mahumet & Abdelmelec pour les royaumes de Fez & Maroch 626.627
Guillaume de Crouy sieur de Chevres, gouuerneur de Charles cinquieme homme auaricieux 99

H

HAgamahamed ruse capitaine 111. endommage fort les Portugais 137. 138. empesche les Portugais de demeurer maistres de Diu 405
Halissa general de l'armee nauale de Cambaje deffait par Sampajo 537
Hamed se range auec Abdelmelec contre Mahumet 627
Harangue de Henry de Menesais conseillant de donner bataille 361
Hector Sylueire fait la guerre aux Calecutiens 285. secourt la citadelle de Calecut 341.348. se laisse tromper, & faut à se saisir de la citadelle de Diu 403. &c. fait la guerre au royaume de Cambaje 540
Henry de Menesais gouuerneur de Tingi, deffait le gouuerneur de Tetuan 151 152. declaré viceroy apres la mort de Vasque de Gama 280. donne ordre aux affaires 282. deffait les Calecutiens 285.286. liberal & sage 301.302. quel moyẽ tient pour secourir la citadelle de Calecut 355. ses vertus 357. sa harangue 361 meurt & est enterré en Cananor 381. discours de sa vie & de ses vertus 382.
Henry le Taur macquereau recompensé de ses services 17.
Histoire facetieuse d'vn enfant qui veut accorder ceux qui debattent du partage du monde 268
Histoire facetieuse d'vn present fait à vn Espagnol és Molucques 543.544
Histoire notable de la promesse de deux freres 76
Histoire tragique & pitoyable 518
Hommes prodigieux és Molucques 256

I

IAques de Mezquite & autres pressez & tourmentez pour

pour abiurer le Chriſtianiſme 486
Iaques Melio viuement picqué à cauſe de ſon auarice 391
Iaques Siqueire. Voyés Siqueire
Iamambuxas religieux de l'Iſle de Iapan 619
Iean Coutin bat les Mores en diuerſes rencontres 65
Iean de Caſtre viceroy des Indes enuoye ſecours à la citadelle de Diu 593.594. ſon arriuce à Diu & ce qui s'en enſuiuit 598
Iean de Leme gouuerneur de la citadelle de Calecut, ſage & vaillant capitaine 261. ſouſtient vn aſſaut des Calecutiens, puis entre en traicté de paix auec le roy de Calecut 287.288. rembarre les Calecutiens 331. rompt leurs entrepriſes 332. ſes diuers exploits 333. 334. demande ſecours au viceroy 335. ſa vaillance 340. comment ſe fortifie 345. ſecouru par pluſieurs 349. bleſſé en la iambe 350. ſon braue & heureux courage — 352. conſeille de donner bataille 355. deliuré du ſiege & enuoyé en Cananor 378
Iean Gomeze tue Caldeire en trahiſon, & ſur le champ a la teſte tranchee 18
Iean Machiade tué au combat 19.20
Iean Maſcaregne gouuerneur de la citadelle de Diu pouruoit à la ſeureté d'icelle 578. ſa reſponſe aux aduertiſſemens de Sophar 580. 581. ſa ſageſſe & vaillance à ſouſtenir le ſiege de la citadelle 582.583. 584.585. &c. ſecouru par Aluarez de Caſtre 593. patient & prudent 594. 595. deliuré du tout & les ennemis desfaits 598. 599
Iean Prince de Portugal meurt toſt apres ſon mariage auec la fille de Charles cinquieme, de laquelle il eut vn fils nommé Sebaſtian 624
Iean Sylueire fait voile en Bengala, & ce qu'il y fit 32
Iean troiſieme du Nom, fils d'Emmanuel ſuccede à ſon pere 165. confermc le gouuernement des Indes à Sampajo 406.407. meurt & laiſſe pour ſucceſſeur ſon petit fils Sebaſtian 624
Iehabentaſuf fait la guerre

aux Mores de Dabide & de Garabic 103. *traiſtreuſement tué à table* 126
Ieſuites quelle ſecte, leur doctrine, leurs nauigations & deportemens és Indes 612
Ioſme de Souſe desfait les Calecutiens 273.274
Ignace Layola pere des Ieſuites 612
Indes en quel eſtat au iour du treſpas d'Emanuel 162
Incommoditez de la flotte de Portugal en la mer d'Arabie 7.8
Inſtruction donnee par les Ieſuites aux Indiens 618
Inuention des Calecutiens pour ruiner la citadelle 342 346
Iſmael Sophy de Perſe meurt 226
Iſle de Bintam deſcrite 415
Iſles Molucques deſcrites 189
Iude ville en la coſte d'Arabie aſſiegee par les Portugais qui ſont chaſſez de deuant 8
Iuges deleguez pour iuger le proces de Sampaio & de Maſcaregne 459.460
Iuzarcan lieutenant du Roy de Cambaje au ſiege de Diu 585

L

LAmbeamorin eſpiõ du roy de Calecut & ſa negotiation auec Meneſais 327.328
Laqueximene Amiral de Bintam vaillant chef de guerre & ſes exploits 142, *deffait les Portugais & par quel moyen* 235. *deffait Sance Henriquez au port de Pam* 238.239. *conqueſte deux carauellons de Henriquez* 245. *n'oſe combattre auec Martin de Souſe* 248. *deffait & tue Martin Alfonſe de Souſe auec pluſieurs autres* 315. *& toſt apres desfait par les Portugais* 317. *mis en route par le capitaine Serran* 419. 420.421.
Lettres du roy d'Ethiopie à celuy de Portugal 396
Liberalité de Henry de Meneſais 301
Louys de Meneſais en Ormus, & ſes machinations contre Xeraf 171.172. *va au cap de Guardaſu & de là en Ormus* 209. *perit en mer* 281
Louys Guzman capitaine Portugais deuient courſaire 47

M

MAgellan gentilhomme Por-

Portugais quitte le parti de son prince & se range à celuy d'Espagne 51. 52. son dessein pour trouuer les Molucques 51. sa nauigation hardie & memorable 55.56. le destroit par luy trouué & sa mort 55. 56. ses exploits descrits bien au long 175. 176. &c.

Mahumet mis en route plusieurs fois par Abdelmelec 627. induit le roy Sebastian à donner bataille 635. s'enfuit & se noye en la riuiere de Larache 640

Malabares desfaits au fleuue de Baccanor 379

Malaca assiegée par mer & par terre puis deliurée 245 demeure paisible par la prinse de Bintam, & deuient l'vn des plus riches haures de l'Orient 422

Maladie du roy Emanuel 154.

Mamelez More renommé estranglé dedans la citadelle de Cananor 284

Mamucos oiseaux admirables 190

Mamud roy de Cambaie recommence la guerre contre les Portugais 580.581

Manuel de Cugne brauc soldat 141

Manuel de Sousse capitaine Portugais tué auec 40. soldats 47

Mariac place principale de Tidore prinse par les Portugais 254

Mariage de Charles duc de Sauoye auec Eeatrix fille d'Emanuel 136

Marie royne de Portugal meurt 20.21

Marie fille d'Emanuel & d'Eleonor née 134

Marie princesse de Portugal mariee à Philippe d'Austriche 623

Martin Alfonse Melio fait voile en la Chine d'où il est contrainct se retirer 196. 197. repoussé par les montagnards 252. contraint le roy de Patane de venir à appointement 324. faisant voile à Zunde souffre vne infinité de maux & reuient en l'Inde basse 499

Martin Alfonse de Souse Admiral de Malaca guerroye viuement le roy de Bintam & ses alliez 247

Martin Alfonse de Souse desfait & tué par Laquexime 315

Martin Correa fait viuement la guerre aux Tidoriens 254,

Martin Iniguez general des Espagnols és Molucques 444

Maximilian premier du nom, decedé, a pour ſucceſſeur Charles cinquieme 99
Melichſacgouuerneur de Diu ruſé capitaine 111.112. *entre en intelligence auec les Portugais & à quelle occaſiõ* 400 *eſt cõtraint s'enfuir dedans vne ſuſte* 405
Meridian que c'eſt. 52
Meſauantures de la flotte de Portugal conduite par Soarez. 7.8
Meſchancetez eſträges du roy de Dachen 548.549
Meſcontentemẽs ſuruenus entre les Portugais ſur la nomination du nouueau vice-roy, & ce qui s'en enſuiuit 407 408
Michel Vaſconcel ieune gentil-homme vaillant à merueilles 77
Mirhocem tué par les embuches de Soleiman 6
Miriamiriam gouuerneur d'Aden refuſe viures aux Portugais & ſe mocque d'eux 12
Mochri Prince de la Mecque aſſailli par les Portugais, & deffait, & ſa teſte apportee en Ormus 122.123. 124.125
Mojatecan Cõneſtable de Cambaie ameine quatorze mille hommes contre les Portugais & ce qui s'en enſuiuit 590.591
Moine plaidant en chaire la cauſe de Sampajo 429
Moines de Pegu viuent en eſtat de perfection 88
Moluecques Iſles renommees à qui appartiennent 52.53. *deſcrites auec leurs ſingularitez* 189. *troublees de guerre par les Portugais* 216. *en quel eſtat ſous le gouuernement de Garſie Henriquez* 441. *engagees par l'Empereur au roy de Portugal* 544.545
Mombaze priſe par Nonio de Cugne, où ſon armee paſſe l'hyuer 523
Mores de Sael en Arabie deffaits par les Portugais 311. *de Longa deffont les Portugais* 431
Mort & enterrement du roy Emmanuel 154. *de Henry de Meneſaus vice-roy* 381.382 *du roy Iean troiſieme* 624
Morts en la bataille où fut tué le roy Sebaſtian 641.642
Moyen nouueau ſuiuy par le roy de Portugal pour cõſeruer le trafic des Indes 610
Murmures contre Siqueire, de ce qu'il n'entreprend rien contre Diu 112

N

Naires commis pour tuer Iean de Leme gouuerneur de la citadelle de Calecut 262. vaillans & resolus 294. promettent secourir les Portugais contre les Turcs 573
Naubeadarin meurt & laisse vn successeur grand ennemy des Portugais 229
Naufrage d'Edouard Ataide 201 de cent cinquante personnes 518. de plusieurs vaisseaux Portugais en la coste de Calecut 526. 527.
Nauigation de Iean Sylueire en Bengala & ce qu'il y fit 32. de Fernand Andrade en la Chine, 26. hardie & memorable de Magellan aux Molucques 55. 56. de Henriquez aux Isles de Bandan 173. de Magellan descrite bien au long 175. de Melio en la Chine d'où luy & les Portugais sont chassez 196. 197. 198 des Portugais au port de Coulette 195. de Francisque de Sa à Zunde, & ce qui luy auint 422 de Martin Alfonse Melio & ses auantures 499. 500. 501
Negotiation de Baltbazar Personne au royaume de Perse 224. 225.
Noblesse comment s'acquiert és Molucques 256
Noix muscades comment croissent 174
Nonio de Cugne esleu viceroy des Indes, son embarquement pour y aller & ses auantures durant la nauigation 517. prend Mombaze & y hyuerne 523. arriue au port d'Ormus 552. conqueste la ville & la citadelle de Diu 561. retournant en Portugal meurt pres du cap de bonne esperance 541
Nonio Mascaregne guerroye viuement les Mores 24. 25. chastie les Mores de Garabie 66 67. ses louanges 69.
Nonnains de Pegu quelles 88

O

Occasions de perilleuse guerre en Goa 16. de la seconde guerre de Diu 576
Ordonnance des troupes des rois de Portugal & de Fez en leur derniere batailie 637.
Ordre mis aux affaires de Perse & des Indes par Edouard de Menesais 168. 169. aux

fouëtter ceſte chiene,& la chaſſer hors la ville au riuage de la mer. La pauure beſte ſanglante des coups qu'elle auoit receus ne ceſſa de courir vers la maiſon de ſon maiſtre, tellement qu'elle ſe rendit aux portes de Tingi le lendemain deuant iour. Roderic ayant leu les lettres, fit commandement à tous de prendre les armes. Sur ce, les troupes du roy de Fez commencerent à approcher, & vne grand' part de ſon armee eut charge d'aller faire le degaſt, emmener le beſtail, & tuer tous les gens qui ſeroyent trouuez és villages. Roderic ſortit pour leur faire teſte, & les alla charger : mais ſe trouuant preſſé de la multitude des ennemis il ſe retira non ſans grande difficulté dans les foſſez de la ville. Auant que d'y pouuoir paruenir, le combat dura plus de deux heures, & y furent tuez le fils de Roderic, & huit autres vaillans hommes de cheual : Roderic meſme fut fort bleſſé au viſage d'vn coup de iaueline. Les Mores ſuiuent leur pointe, & deſcendent au foſſé, preſſent les Portugais, & font tous leurs efforts d'entrer en la ville auec eux. Ce que voyant Roderic, auec vne troupe de gens de cheual il enfonce ſi impetueuſement les Mores, que cependant tous ceux qui eſtoyent ſortis rentrerent aiſément en la ville. Le dernier eſtoit appellé Lopes Martin, homme vaillant, lequel eſtant entré ferma la porte à moitié ſeulement : & comme pluſieurs criaſſent apres lui, qu'il la fermaſt entierement : ie ne feray iamais ceſte faute, dit-il, que de fleſtrir les Portugais, en faiſant penſer qu'ils ayent peur. Adiouſtant qu'il eſtoit preſt de combatre iuſques au dernier ſouſpir de ſa vie, pour empeſcher que perſonne n'entraſt par ceſte moitié de porte. Le dire & le faire fut tout vn. Car les Mores eſtans acourus là pour entrer, il ſouſtint ce premier choc fort vaillamment, iuſques à ce que pluſieurs le vindrent ſecourir, au moyen dequoy les Mores con-

Charge perilleuſe.

Vaillãce remarquable de Lopes Martin.

affairss de Malaca & des Indes 240
Ourans Soangues, hommes-diables, & leurs prodigieux exploits 260.261

P

Paix entre Menesais & Melichiaz 141
Passé d'vn chat & chien vifs presenté à vn ambassadeur Espagnol 543
Pegu grand royaume, duquel le roy fait alliance auec les Portugais 88
Philippe d'Austriche depuis roy d'Espagne espouse Marie fille du roy de Portugal 623
Pierre de Far enuoyé gouuerneur à Malaca 483.484 trompé par le Roy de Dachen 516
Pierre de Sylues perit en mer auec ses soldats 135.136
Pierre Mascaregne estably gouuerneur de Malaca & ses premiers exploits 322.323 comment pourueoit aux affaires entendant qu'il estoit viceroy des Indes 413. fait entreprise sur l'isle de Bintam 415. deffait l'armee du roy de Pam venant au secours des Bintamois 417. 418. emporte d'assaut la ville de Bintam & rend le nouueau roy tributaire de celuy de Portugal 419. sa arriuee au port de Cochim, où il est indignement traité par Messie 424. empriſonné par Sylueire, qui luy fait mettre les fers aux pieds 431. ses practiques pour se deliurer & faire obeir comme viceroy & l'issue d'icelles 437.438. est content que son droict soit cogneu en iustice, & ce qui s'en ensuiuit 440. son proces vuidé lequel il perd, & s'en retourne en Portugal où il est bien receuilli, & fait condamner Sampaio son competiteur à tous despens, dommages & interets 464.465
Pierre Nonio excellent Mathematicien 54
Pierre Queirose vaillant soldat 141
Pilote par terre és deserts d'Arabie 489
Poisson mõnstrueux 31
Police de ceux de la Chine 30
Porqua pillee par Sampaio & les siens qui s'y font riches 531.532.
Portugal en quel estat lors qu'Emmanuel mourut 162. 163.

Portugais nuds soustienent vne escarmouche de Mores 82. demeurans au royaume de Pacem tuez 89. maltraitez par le roy de Dachen 131.132. mal-traitez en Ormus 143. chassez des ports du royaume de la Chine 196.197. reçoiuent vne honte & lourde bastonnade en la coste de Diu 206. font la guerre és Isles Molucques 216.217. secourent le Roy de Zanzibar contre celuy de Mombaze 220. au nombre de cinq prins au port de Pam, & mis à mort pour n'auoir voulu abiurer le Christianisme 236. brustez en leur basteau 243. en nouuelle peine à Calecut 261. 262. mal-traitez par les Calecutiens 263. assaillant Coulette principal port du royaume de Calecut 297. desfont Laquexinene & le roy de Dragum 317. pres à s'entretuer & perdre tout ce qu'ils tenoyent aux Indes 458.459. desfaits par les Mores de Longu, dont ils se vengerent depuis 481. desfaits és Molucques par les Espagnols 493. desfaits au port de Dachen 507. riches du pillage de Porqua 531, 532. chastiez de leur arrogance au siege de la citadelle de Diu 600

Practiques de Mascaregne pour se deliurer & faire obeir comme viceroy, & l'issue d'icelles 437. contre George de Menesais, lequel est serré en vn cachot, puis deliuré 474. des Portugais & Espagnols pour s'entretenir en guerre es Molucques 496

Prince de Bintam pacifie auec Mascaregne & se rend tributaire du roy de Portugal 419

Prinse de quelques Portugais tourmentez pour abiurer le Christianisme 486

Prisonniers en nombre de 14. mille apres la desfaicte du roy Sebastian, 641

Profession des Iesuites quelle 614

Q

QVerelles entre Brittio & Henriquez és Molucques 374

R

REbellion de ceux de Coulam & ce qui s'en ensuit, 94

Religion de ceux de la Chine 29. 30.
Rencontre des Mores & Portugais en Barbarie 39.40. *de la flotte de Diu & du gallion de Henry de Macede* 488.
Reſponſe de Meneſais aux lettres du roy d'Ormus & de Xeraf 301
Rois & royaumes de Portugal deſcrits 166.
Roderic de Leme ambaſſadeur de Portugal en Ethiopie, retourne de là en Ormus puis en Portugal 392. 393.
Rolincs preſtres de Pegu 88.
Roy de Bintam cauteleux 35. *adultere* 36. *de Zeilan pacifie & ſe rend tributaire de celuy de Portugal* 38. *de Pacem tué* 89. *de Ormus eſtranglé par le commandement de Xeraf* 148. *de Dachen fait ſes efforts de chaſſer les Portugais hors de la Taprobane* 200. 201. *de Tidore es Molucques en guerre contre les Portugais* 216. *de Dachen ennemy iuré des Portugais* 231. *de Calecut fait tous ſes efforts pour ruiner les Portugais* 261. *de Lingue ſecouru par les Portugais* 317. *de Calecut, ſous ombre de paix ſe diſpoſe à vne cruelle guerre contre les Portugais* 327. *de Bintam s'enfuit & meurt de regret ayant perdu ſon pays & ſon eſtat* 422 *de Burneo a peur d'vne tapiſſerie* 471. *de Dachen cruel & malicieux* 516. *de quelles trahiſons vſe pour ruiner les Portugais* 548 *d'Adẽ pẽdu à vn maſt de nauire* 566. *de Calecut pourquoy fait ẽpriſoner l'ãbaſſadeur des Turcs* 572
Rumecã fils de Sophar ſuccede à ſõ pere, & dõne diuers aſſauts à la citadelle de Diu 586. 587. 588. *tué en combatant* 601.

S

Sãpaio declaré viceroy apres Meneſais, & ſes premiers actes 384. 385. *cõfermé viceroy par lettres enuoyees de Portugal* 407 *bãni les amis de Maſcaregne* 408. *de quel artifice vſe pour attirer les gẽs de guerre* 409. *ſes mauuaiſes & iniques*

niques procedures contre Mascaregne 430. cõtre les adherans d'iceluy 436. 437 obtiet sẽtẽce par sauctr cõtre Mascaregne, auquel il paye puis apres tous despẽs domages & interests 462. 463. emporte deux cẽs mil le escus du pillage de Porqua 532. veut s'emparer de Diu 533. 534. desfait la flotte du roy de Cambaie 536. 537. malheureux en beaucoup d'ẽtreprises à cause de l'audace de ses soldats 538. reuiet en Portugal où il perd ses butins, est ẽt condãné à payer les despẽs, domages & interests de Mascaregne 559

Saaie Raie traistre chastié de ses forfaits en Malaca 551

Sance Henriquez & son frere desfaits au port de Pam 238

Sebastian premier du nõ succede à son ayeul Iean troisiesme 624 embrasse le parti de Muley Mahumet & passe en Barbarie pour y faire la guerre 630. prié par amis & ennemis de ne donner bataille, ne veut croire conseil 631. 632 tué en champ de bataille 641

Secours enuoyé à la citadelle de Calecut 342

Secte des Iesuites authorisée du Pape, & depuis quand en vogue 612. 613

Sedition au royaume de Pacem 89 entre les gentilshommes Portugais à cause de l'empriſonnement de Pierre Mascaregne 434

en Ormus cõtre les Portugais, & ce qui en auint 143

Selym Turc desfait le Sultan d'Egypte 22

Sentence au profit de Sampaio touchant le gouuernement des Indes 463

Serran vaillant capitaine 417

Simon Andrade traite mal ceux de la Chine, & ce qui s'en ensuiuit 31

Simon de Breu & ses soldats bruslez en leur bateau 243

Simon de Cugne desfait en l'Isle de Babaren dont il meurt de despit 555

Simon de Menesais desfait soixãte barques de Malabares 305. 306

Simon de Souse enuoyé pour gouuerneur aux Moluques 484. est desfait & tué au port de Dachen auec plusieurs autres 506

Siqueire enuoyé viceroy és Indes 37. 38. fait diuers

voyages & ſes auantures 72.73.74 penſant s'emparer de Diu eſt contrainct ſe retirer 110.111. induit à faire la guerre au prince Mochri & le ſucces de cela 122. 123 quicte le gouuernement des Indes à Edouard de Meneſais 140

Soarez refuſe de prendre poſſeſſion de la ville d'Aden 6. eſt en danger de perir 8. perd ſon temps au ſiege de Iude 9. prend & pille Zeila 10. ſon imprudence, ſes malheurs & incommoditez 11. 12.

Soleiman lieutenant du Sultan d'Egypte aſſiege Aden & en eſt repouſſé 5. 6

Soleiman capitaine Turc fait pendre le roy d'Aden & quatre grands Seigneurs 566.

Soleiman Baſſa ſe retire en grande confuſion du ſiege de Diu 575

Sophar Chreſtien renié fait la guerre aux Portugais à Diu 577. tué d'vn coup de mouſquet 586.

Sophy. voyés Iſmael

Stratageme de Coutin gouuerneur de la citadelle d'Ormus 146

T

Temerité des Portugais de la citadelle de Diu ſalarice 595

Theologie des Ieſuites 614

Tidore prinſe & pillée par les Portugais 443

Tidoriens oppreſſez de guerre par les Portugais 249. demandent la paix 260.

Trahiſon de Benaduxera comment recompenſee 106.108 110. du roy de Calecut contre les Portugais 330. du roy de Dachen 548

Tribut exceſſif impoſé par Charles cinquieſme ſur l'Eſpagne 99

Troubles en Ormus comment appaiſez par le viceroy 203. en la ville de Diu, laquelle eſt ſaiſie pour le roy de Cambaie 399. ſuruenus entre les Portugais à cauſe de l'empriſonnement de Pierre Maſcaregne 431

Troupes du roy Sebaſtian en la bataille où il mourut 633. 634

Turcs priſonniers & leur terrible exploits 135

Turcs en Inde pour en chaſſer les Portugais 563. aſſiegent la citadelle de Diu 567. 568 contrains de leuer le ſiege de deuant la citadelle de Diu 573

Tumul-

Tumulte en Malaca par l'ãbition de deux capitaines Portugais en l'Isle de Zeilan 116.117.

Tundes eneſques de Iapan 619.

Turoquuque ville gaignee ſur les Mores par les Portugais 87

V

Vaillãce admirable de cinq Portugais 90. *de Chriſtofle Iuſarte* 338.

Vaſque de Gama eſleu vice-roy des Indes où il arriue, & donne ordre aux affaires 270.271. *meurt toſt apres* 275

Vaſque Fernard Cæſar vaillant capitaine & ſes exploits 59. *obtient diuerſes victoires ſur mer* 104. *combat vne nauire Angloiſe laquelle il ameine à raiſon* 152

Veigue capitaine val eureux entre tous autres 145

Victoire de Selym ſur le Sultan d'Egypte 22. *des Portugais en l'Iſle de Zeilan* 309 *du Capitaine Deze ſur les Calecutiens* 483. *d'Aluar Norogne* 60. *de George Tellio ſur les Calecutiens* 274. *de Sampaio* 389

Voyage par terre depuis Ormus iuſques en Portugal 489

Voyage de George Quadre 95

X

Xeraf cauſe du maſſacre des Portugais en Ormus 143. *fait eſtrangler le roy* 149. *en danger de mort par quels artifices ſe garantit* 208. 209. *ſe plaint du rude traitement des Portugais* 303. *eſchappe la main des hommes en payant* 391. *abſous de ſes meſchancetez par l'auditeur general des Indes* 484. *empriſonné pour eſtre mené en Portugal* 552

Z

Zabaim Prince de Goa recouure vne partie de ſes pays vſurpez par les Portugais 212

Zeila ville d'Ethiopie aſſaillie, prinſe & pillée par Soarez. 10.

Zeilan iſle renommée rendue tributaire aux Portugais 38

Zeilandois ſe ſoulevent contre les Portugais 116. 117. *leur font la guerre & quelle en fut la fin* 118.119. 120.121.

Zunde ville où ſituée & ſes commoditez 422. 423.

FIN.

res contrains de prendre autre parti se retirerent en leur camp.

A v bout de quatre iours, le roy de Fez descampa pour tirer en diligence contre Arzile: dont le gouuerneur aduerti par ses espions, apres auoir donné ordre en la ville, sortit auec ses troupes & se rendit en vn lieu nommé Vieille-ville, où il rangea en bataille ses gens de cheual & de pied, leur commandant de demeurer cois, iusques à ce qu'il leur fist signe de sortir, & qu'alors ils se monstrassent. Ce pendant lui accompagné de vingt autres s'auança iusques vers vne riuiere d'eau douce pour descouurir l'armee ennemie: ce qu'ayant fait, il se retira au pas vers la ville. Mais les auant-coureurs & cheuaux legers Mores le vindrent assaillir de si pres, qu'ils le cõtraignirent de se fourrer parmi eux, assez pres du lieu où il auoit laissé ses troupes. Alors il n'estoit suiui que de quatre hõmes: car les seize autres s'estoiẽt retirez dãs Arzile vn peu plus vistemẽt qu'il n'apartenoit. Toutesfois cinquãte de la grosse troupe, voyans leur chef qui se fourroit à trauers tant d'ennemis acourent à bride abatue, & chargẽt si furieusemẽt les Mores que plusieurs tõberẽt sur la place, les autres se sauuerent de vistesse. Ceux qui auoyẽt esté laissez en la Vieille-ville, voyans que le gouuerneur chaussoit les esperons aux fuyards, estimerent qu'il ne faloit plus attendre de signe: pourtant ils marchent apres pour le secourir. Mais au mesme tẽps les Mores enuoyez en diuers endroits de la campagne, tenoyent tous les passages. Or le gouuerneur aperceuant que le roy de Fez refraischissoit ses gẽs, & enuoyoit renfort de gens de cheual qui arriuoyent à la file: estant d'autrepart suiui d'vn petit nombre, & considerant qu'à la longue il seroit accablé de tant d'ennemis qui lui tomboyent sur les bras, faisoit tout ce qui estoit possible pour retourner vers ses troupes.

Embuscade de petite troupe contre vne armee, se hazarde trop & ne peut gaigner que des coups.

Prudence du chef qui fait retraite d'heure.

Ce qui ne ſe peut faire qu'à grand' peine : & en ce conflict dangereux il perdit quelques hommes, pluſieurs y furent bleſſez, & lui-meſmes receut vn coup en la cuiſſe : toutesfois il donna de telle furie à trauers vn regimen qui lui fermoit le paſſage, & le vouloit attraper, qu en fin il ſe retrouua auec ſes gens. Lors tous enſemble chargerent les Mores qui combattoyent ia dans le foſſé, dont ils tuerent grand nombre, les autres furent partie prins, partie bleſſez & mis en route. Le combat fini, Meneſais entra dans la ville. Alors auint vn cas qui appreſta à rire, non pas à celui qui en fut cauſe : c'eſt qu'vn More vint à cheual du camp en la ville, qu'il eſtimoit auoir eſté priſe par ſes compagnons, & tout ioyeux & deliberé entra par les portes : mais tout ſoudain les Portugais luy mirent la main ſur le collet, & ainſi paya le plaiſir qu'il s'eſtoit trop toſt imaginé.

Secour de Portugal enuoyé aux Venitiës & ce qui en auint.

13 TANDIS que ces choſes ſe faiſoyent en Afrique le Roy de Portugal donnoit ordre que l'armée de mer qu'il enuoyoit aux Venitiens fuſt equippee & fournie de tout ce qui eſtoit requis, au pluſtoſt qu'il ſeroit poſſible. Il eſtablit general d'icelle Iean de Meneſais, fils d'Edouard ſieur de Viene, gentilhõme ſage & vaillãt entre pluſieurs autres. Il fit armer auſſi quelques nauires ſous la charge du meſme general, eſquelles eſtoyẽt certains ſoldats qu'õ deuoit loger au Chaſteau de Mazalquibir, ſi en paſſãt on le pouuoit ſurprendre. Ceſte fortereſſe eſt ſur le bord de la mer en la coſte de Barbarie, vis à vis de la ville d'Oran. Le roy auoit cõmandé ſecretement au general, qu'il ne fiſt difficulté d'aſſaillir en quelque ſorte ceſte place, moyennant que ce fuſt ſans s'arreſter beaucoup. Toute la flotte fit voile du port de Lisbonne, le dix-ſeptieſme iour de May, l'an mil cinq cens vn, & auec bon vent paruint bien toſt au deſtroit de Gibraltar. Le general deſirant executer le commandement

Aſſaillir legerement des places fortes ne ſuccede pas touſiours.

dement du Roy,tira vers Mazalquibir : mais à cauſe des vents contraires, il lui fut impoſſible d'arriuer qu'au bout de trois iours,pendãt leſquels les Mores ayans eu loiſir de conoiſtre l'intẽtion de ceſte flotte, ſe preparerent à faire teſte, & renforcerent la garniſon du chaſteau.Finalement, les Portugais mirent pied à terre,aſſaillent le chaſteau, plantent leurs eſchelles, montent courageuſement, & voyans que perſonne ne paroiſſoit ſur le rempar eſtimerent que les Mores s'eſtoyent cachez de frayeur : & ſur ceſte fauſſe opinion commencerent à ſe pourmener çà & là comme victorieux. Mais les Mores embuſchez & attendans ceſte occaſion,les voyans ainſi eſcartez,leur coururent ſus furieuſement, & les font deſcendre beaucoup plus viſte qu'ils n'eſtoyent montez : tellement qu'en ce conflict vingt Portugais demeurerent ſur la place. Le gouuerneur qui n'auoit pas charge d'employer d'auantage de temps à aſſaillir ceſte place, choiſit trente nauires de toute la flotte deſtinees pour le ſecours des Venitiens, & reprint la premiere route. Finalement,il aborda en l'Iſle de Sardagne, où il fut honorablement receu du gouuerneur de l'Iſle. Apres auoir fourni ſes nauires d'eau douce & de viures, il s'embarqua., & comme il aprochoit de Thunes il deſcouurit vne grand' nauire marchande & deux de guerre,leſquelles il aſſaillit, & amena en Sardagne, & fit deſcharger la marchandiſe en terre. C'eſtoyent nauires Geneuoiſes, qui portoyent à Thunes grand nombre de Turcs,de Mores,de Iuifs & de Chreſtiens, auec force marchandiſes. Il fit rendre aux Geneuois la nauire marchande auec tout ce qui leur apartenoit, permit aux Chreſtiens & aux Iuifs de s'en aller en liberté:retint priſonniers tous les Turcs & Mores, diſtribuant leurs biens à ſes ſoldats: & retint les deux nauires de guerre pour autant de tẽps que dureroit la

Stratageme des Mores.

guerre,à cauſe de laquelle il eſtoit venu ſecourir les Venitiens.De là il fit voile vers l'Italie,& ayant paſſé la Calabre &l'Apouille,arriua en Albanie, de là en l'Iſle de Corfou, où la flotte des Venitiẽs le vint recueillir,monſtrant à coups d'artillerie, & au ſon des trompettes,combien ce ſecours eſtoit agreable. Les Portugais reſpondirent de meſmes: & d'autant que leurs nauires ne s'aidoyent point de rames,& qu'il y auoit grande bonaſſe,elles furent menees au port à l'aide des galleres Venitiennes,& à force d'auirons. Quoy que les Venitiens priaſſent l'amiral Meneſais il ne voulut en ſorte quelconque abandonner ſes nauires: bien permit il à ſes capitaines de deſcendre en terre, où ils furent aſſez humainement receus.

Licẽce en guerre treſdãgereuſe: & diſcipline militaire requiſe.

TOVTESFOIS à ce qu'on puiſſe conoiſtre, combien la licence au fait des armes eſt dangereuſe, ſi elle n'eſt retenue par vne bonne diſcipline: il ne viendra pas mal à propos de dire quelque choſe du deportement des Portugais.Les matelots & ſoldats de ceſte nation,gens orgueilleux & inſolens de leur naturel,ſe donnoyent tant d'autorité, & ſe gouuernoyent ſi diſſoluement en ceſte iſle, que les Grecs, aſſez prompts à la main,ne peurent porter telles façons de faire.La choſe en vint finalement à ce point qu'il y eut ſedition,des Venitiens & Corſiots contre les Portugais, en laquelle chaſcun empoigna les premieres armes offenſiues que l'on roncontroit.Les capitaines Venitiens acourent en diligence pour apaiſer ce tumulte. D'autrepart, l'amiral ſe diligente de prendre terre pour empeſcher les ſiens de paſſer outre. A peine les chefs peurent-ils ſeparer ces mutins,tant ils eſtoyent acharnez. Septante Portugais pour ſalaire de leur temerité & inſolence furent tuez en ceſte ſedition.Les Venitiens & Corſiots y perdirent auſſi grand nombre des leurs. Voila

Seditieux chaſtiez les vns par les autres.

comme

comme les vns qui secouroyent les autres, leur porterent grand dommage, par la folie de quelques particuliers. Au reste, il n'y eut bataille ni rencontre auec les Turcs : car Bajazet ayant entendu que les roys d'Espagne & de Portugal armoyent pour secourir les Venitiens, que les places estoyent bien munies de viures & de gens, & que son armee de mer dressee auec grands frais lui aporteroit peu de profit, fit reuenir ses vaisseaux à part, & defendit à ses lieutenans & capitaines de passer outre ni de venir aux mains. Et pourtant le general des galleres Venitiennes declara à l'amiral de Portugal que la Seigneurie de Venise remercioit humblement le roy qui l'auoit secourue tant au besoin, & l'auoit tellement obligee à soy, que iamais elle n'oublieroit vn tel bien : qu'en brief le Senat & le peuple enuoyeroyent leurs ambassadeurs, pour faire entendre plus amplement au roy l'honneur & singuliere affection qu'ils lui portoyẽt. Ainsi donc, l'amiral ayant prouueu à toutes choses necessaires aux nauires, print la route de Portugal, & apres diuers accidens sur la mer, arriua finalement à Lisbonne, & fit entrer au haure toute la flotte qu'il auoit menee.

Venitiẽs sages politiques.

14 Cependãt, Capral qui vogoit vers les Indes, suiuit la route qu'auoit tenue Gama, iusques à ce qu'il paruint à l'Isle de sainct Iacques. Voulant passer outre, vne impetueuse bourrasque dissipa toute la flotte, rompit l'equippage d'vne des nauires laquelle reuint à Lisbonne. Ceste tempeste apaisee, Capral rassẽbla toutes les nauires, exceptee celle-la, laquelle il attendit l'espace de deux iours, faisant baisser les voiles au dessous du milieu du masts. Et d'autant qu'elle n'apparoissoit point, il fit voile vers l'Oest. Les mariniers descouurirent terre le vingt quatriesme iour de May: ce qui resiouit fort tous

Nauigation de Capral pour aller en Calecut, & cõme il fut chassé en la terre du Bresil.

ceux de la flotte. Pas vn deux n'euſt iamais eſtimé qu'en ces endroits il y euſt terre habitee de gens. Et pourtant Capral fit tourner les prouës vers le riuage, & commanda au maiſtre de la nauire capitaineſſe d'entrer en vn eſquif pour approcher plus pres du bord, & deſcendre en terre, afin de conſiderer ſoigneuſement l'aſſiette & le naturel du pays. Le maiſtre ayant executé ce qui lui eſtoit commandé retourne & dit que c'eſtoit vn pays fertile, plaiſant, couuert de bonnes herbes, belles fleurs, & d'arbres forts hauts, & qui auoit abondance d'eaux douces: *Les Bre-ſiliens.* Item qu'il auoit veu des hommes bazanez, portans cheueux longs, non creſpus, le corps nud, & marchans auec arcs & fleſches au long du riuage. Capral non content de ce rapport, fit armer quelques capitaines, & leur commãda d'entrer en des eſquifs, pour aller deſcouurir encor plus diligemment ce pays. Eux obeiſſans promptement retournent vers leur general & conferment le rapport du maiſtre. Or comme ils eſtoyent à l'anchre, vne horrible tourmente agita tellement les nauires qu'elle les contraignit de coſtoyer ce pays, & leur fit faire maints tours & retours, iuſques à ce qu'elles gaignerent vne fort bonne rade, que Capral fit appeller le port ſeur.

LA flotte arreſtee là, quelques capitaines ſe mirent en des eſquifs pour aller deſcouurir la terre. Ils retournent auec deux peſcheurs qu'ils auoyent prins dans vne petite barque. Or d'autant que perſonne ne pouuoit entendre leur langage, on commença à parler à eux par ſignes: mais ils eſtoyent ſi lourds & ſtupides, qu'ils ne peurent rien comprendre par les ſignes qu'on leur faiſoit. Alors Capral leur fit veſtir à chaſcun vn ſaye, & dõner des clochettes, des braſ-ſelets de laiton, & des miroirs, puis commãda qu'on les miſt à bord. Eux bien fiers de tels preſens s'en

Gens non acouſtumez aux

courent

courent en grand' ioye vers leurs gens & leur monſtrent ces ioyaux. A leur rapport vne grande multitude acourut de toutes parts vers les nauires auec des fruits de diuerſes ſortes, & grand' quantité de farine, eſchangeant cela auec quelques menues beſongnes des Portugais. Ils s'esbahiſſoyent fort en voyant leur repreſentation es miroirs, les clochettes leur donnoyent vn merueilleux plaiſir, ils s'eſtimoyent bien braues auec leurs braſſelets, contemployent les Portugais & ne ſe pouuoyent ſaouler de voir leurs merceries. Capral voyant la ſimpleſſe de ce peuple deſcendit en terre & fit dreſſer vn autel ſous vn haut arbre, commandant qu'on y chantaſt la meſſe, & qu'on fiſt quelque ſermon. Les Sauuages furent admis à voir la meſſe, où ils ſe trouuerent, ſans ſonner mot, & tout eſtonnez de voir tant de ceremonies, & d'ouir la chantrerie: au reſte ils s'enclinoyent, & monſtroyent quelque ſigne que cela les eſmouuoit. Apres ces myſteres acheuez, Capral voulant s'embarquer, ils le ſuiuirent à grand' ioye iuſques au riuage. Les teſmoignages de leur contentement paroiſſoyent en leurs chanſons, au ſon de leurs cornets, aux mouuemens de leurs corps: puis ils tiroyent force fleſches en l'air, & eſleuoyét les mains vers le ciel, en quoy ils ſembloyent rendre graces à Dieu qui auoit mené les Portugais vers eux. Mais ils eſtoyent ſi eſtonnez, qu'on n'euſt peu iuger d'eux autre choſe, ſinon qu'ils eſtoyent hors d'eux meſmes. Car pluſieurs d'entre eux entrerét en l'eau iuſques à la poitrine pour ſuyure Capral, qui ſe retiroit en ſes nauires: les autres alloyent à nage iuſques là: aucũs ſe mettoyent en des petites barques, & ne pouuoyent quitter la flotte. Tandis que Capral eſtoit à l'anchre, pour faire aiguade, & prouuoir aux munitions des nauires, la mer ietta au riuage vn poiſſon dont les Portugais s'eſmerueillerent grandement. Il eſtoit

moindres choſes en font eſtat comme ſi elles eſtoient de grand pris.

Ceux qui ſuyuent Nature, ſe contentent de tirer de petis coups de fleches en l'air.

Poiſſon monſtrueux.

auſſi gros qu'vn grand tonneau, & deux fois auſſi long, ayans la teſte & les yeux comme vn pourceau, les oreilles ſemblables à celles d'vn elephant, la peau couuerte de ſeyes, eſpaiſe d'vn doigt, la queuë longue de cinq pieds, & n'auoit point de dents. Capral fit appeller ce pays, la terre de ſaincte Croix (auiourd'hui c'eſt la terre du Breſil) & y planta-on par ſon commandement vne colomne de marbre, ſemblable à celles que Gama auoit fait dreſſer en pluſieurs lieux: puis il renuoya l'vn de ſes capitaines nommé Gaſpar de Leme, porter les nouuelles au roy de Portugal de la deſcouuerte & ſituation de ceſte terre, laquelle il ne ſera pas impertinent de deſcrire en quelque ſorte, auant que paſſer outre.

Deſcription de la terre du Breſil, de la maniere de viure des habitans, & de leurs façons en temps de paix & de guerre.

15 CE pays eſt ſitué vers le midi. Ses limites de grande eſtendue touchent le Peru, que tient auiourd'hui le roy d'Eſpagne. La terre eſt fertile, plaiſante, & ſi ſalubre, qu'il n'eſt gueres beſoin d'y vſer de medecine: car ceux qui meurent ſont emportez pluſtoſt de vieilleſſe que de maladie. Il y a beaucoup de grandes riuieres: & infinies fontaines d'eau douce. Les campagnes fort larges produiſent de l'herbe à foiſon. Elle a de bons haures, des rades, deſcentes, & entrees fort aiſees, où les nauires ne peuuent eſtre agitees des vens ni tourmentees des vagues. La pluſpart du pays eſt diſtinguee par coſtaux & petis valons, les foreſts ſont grandes & eſpaiſſes, ayans diuerſes ſortes d'arbres inconus pardeçà, entre autres vn, des plus hautes fueilles duquel coupees d'vn ferrement decoule vne ſorte de bauſme. Il y a force breſils, arbres hauts, dont on fait des teintures rouges. D'auantage ceſte terre produit des herbes ſingulieres, entre autres celle que pluſieurs appellent la Saincte, car elle guerit les vlceres, remedie à la courte halaine, aux chancres, à la gãgraine engẽdree de quelque vieille playe: & chaſſe en peu de iours

pluſieurs

plusieurs maladies que les medecins ne peuuent guerir. Les habitans sont de couleur brune, ont les cheueux mols, noirs & longs, ne portent point de barbe, ains arrachent auec des pincettes le poil de out es les parties de leur corps. Ils n'ont conoissance de lettres quelcõques, viuẽt sans religiõ, sans loix, ne s'aidẽt de poids ni mesures, & ne sont suiets à roy quelconque. Toutesfois s'il suruiẽt guerre, ils esliſent pour chef celui qu'ils tienent pour le plus vaillãt & adroit à conduire les autres. Ils cheminent nuds, excepteż quelques vns des plus aparens, qui couurent vne partie de leurs corps de certain parement fait de plumes de perroquets & d'autres oiseaux où lon void plusieurs diuerses & belles couleurs. Ils portent en leurs testes aussi des bõnets faits de ces plumes, item des braſſelets de mesme. S'ils se couurent ce n'est que depuis le nombril iusques aux genoux. Les femmes nourriſſent leur cheuelure: les hommes' rasent la leur, depuis le front iusques au sommet de la teste. Ceux qui veulent paroistre plus braues percent leurs oreilles, narines, leures & iouës, où il atachent & enchaſſent des pierres de diuerses couleurs. Au lieu de ces pierres, les femmes se parẽt de menues coquilles de mer, fort estimees entre elles. Ils s'aidẽt d'arcs en guerre, & descochent leurs fleſches si dextremẽt, qu'ils assenent l'ẽdroit où il leur plait viser. Ils s'entretienẽt par le moyẽ de la chasse, & mangent des singes, des laizards, des couleuures, des souris, sans se desgouster de telles viandes. Leurs barques sont faites de grãdes escorces d'arbres, & y en a quelques vnes si amples que trẽte hõmes demeurent à l'aise dedans. Quãd ils veulent pescher, tandis que les vns rament, les autres battent l'eau & esfarouchent les poissons, qui se vienent rendre au dessus de l'eau: lors ceux qui sont au guet pour cela, ont de grandes courges vuides qu'ils plongent entre deux eaux, & font que les poissons entrẽt dedãs.

Quels sont les Breſiliẽs.

Leur maniere de viure en temps de guerre & de paix.

Ils ne ſement point de bled,ains font leur pain de la racine d'vne herbe grande comme le pourpié. Ceſte racine eſt ſi venimeuſe , que celui qui la mange crue meurt incontinent.Eux la pilent,& en tirent le ius , tellement qu'il n'y reſte aucun ſuc venimeux. Puis ils la font ſecher au ſoleil,la broyent,& en font de la farine.Les tourteaux de ceſte farine ſont bons, fort ſauoureux & appetiſſans. Auec icelle & auec graine de millet ils braſſent vne ſorte de bruuage tel que ceruoiſe , dont ils s'enyurent, ce qui leur auient ſouuent : & en faiſant leurs beuuettes , tous conſpirent & machinent la ruine de leurs ennemis plus que de couſtume.Ils ſont grands deuins & empoiſonneurs : & parmi eux ſont en eſtime certains ſorciers nommez Pages,auſquels ils demandent auis en leurs difficultez. Ces Pages portent au bout d'vne fleſche vne courge qui a figure de face humaine. Quand bon leur ſemble ils mettent le feu dans ceſte courge,& font vn parfum d'herbes , dont ils tirent la fumee par les narines , iuſques à tant qu'ils commencent à chanceler comme yures , tombent par terre & ſont eſtratiques : car ces herbes ont autant d'efficace qu'vn vin fort,beu outre meſure,c'eſt d'oſter la raiſon. Alors ils commencent à grincer les dens,eſcumer par la bouche , tourner les yeux,menacer pluſieurs de mort,effroyer les aſſiſtans par des mouuemens & contenances eſtranges : car chaſcun eſtime que ces eſtranges paroles ne procedent que de l'agitation de quelque dæmon. Si aucun de ceux que ceſt inſenſé aura menacez tombe en quelque grief accident,ils rapportent tout ſon malheur à ceſte deuination.Quelque part où les Pages aillent,on les reçoit honorablement,les chemins ſont dreſſez, on leur fait la bien-venue auec chanſons au ſon des fluttes & en danſes : & leur baille on pour compagnie les plus belles femmes , ſoyent mariees ou à marier:

Leur pain & leur boiſſon.

Leurs ſorciers & deuins.

L'hõneur qu'ils leur font.

marier : car ces pauures sauuages pensent que toutes choses leur viendront a souhait, si ces Pages leur sont amis. Les peres ne peuuent espouser leurs filles, ni les sœurs leurs freres: & n'y a autres degrez pour empescher le mariage, ains prennent telles femmes & en tel nombre que bon leur semble, lesquelles ils repudient si elles les offensent. Celles qu'on surprend en adultere sont tuees ou vendues comme esclaues. *Leurs mariages & mesnages*

Les peres & meres n'ont point de puissance sur leurs filles : ce sont les freres, qui en disposent & les vendent quand il leur plait. Ceste vente gist en eschange d'autres choses à quoy ils prennent plaisir : d'autant qu'ils n'ont point l'vsage d'argent monnoyé. Au reste, ils ne trauaillent point de leurs mains, & ne demandent qu'à se donner du passetemps. S'ils n'ont point de guerre, ils ne font autre chose que banqueter, chanter, danser, sans fin ni mesure. Ils dansent en rond sans bouger d'vne place. En leurs chansons ils n'obseruent point de tons distincts, mais chãtent comme d'vne teneur. Le contenu d'icelles parle de leurs exploits de guerre, dont ils se vantent à merueilles, rapportans tout à hautlouër la vertu militaire, cependant les vns iouënt de leurs flustes, & les autres accordent le branle de leurs pieds au refrain de la chanson. Il y en a d'autres qui presentent à boire aux danseurs, tellement qu'à la fin tous tombẽt yures par terre. *Leurs exercices.*

Leurs maisõs sont faites de pieux de bois, couuertes dẽ chaume en monceau, & enuironnees de deux ou trois murailles, à cause des courses ordinaires de leurs ennemis. Plusieurs demeurẽt en vne mesme maison, car elles sont fort longues: & s'entr'aiment fraternellement, & employent volontiers leur vie à quelque danger que ce soit, pour garantir ceux qui habitent ainsi auec eux. *Leurs maisons.*

Ils ne font point la guerre pour garder ou estendre les limites de leur pays, ains pour l'honneur, *Leurs guerres*

& conducteurs.

toutes & quantes fois qu'ils eſtiment que leurs voiſins ou autres peuples eſlougnez n'ayent tenu conte d'eux. Alors ils ſe gouuernent par le conſeil des vieillards qui ſe ſont portez vaillamment en guerre au temps de leur ieuneſſe. Auant que deliberer chaſcun boit à plaiſir & autant que bon lui ſemble. Tout ce que les vieillards concluent pour la paix ou pour la guerre eſt executé par les ieunes, ſans aucun ſubterfuge. Ils eſliſent pour chef (cõme dit a eſté ci deſſus) celui qu'ils tienent pour le plus vaillant. S'il mõſtre ſigne de coüardiſe en quelque choſe que ce ſoit, ils le degradent incontinent, & en eſtabliſſent vn autre au lieu. Ce chef tournoye autour de leurs loges, & à grands cris exhorte chaſcun à la guerre, les aduertit dequoy ils ſe doiuẽt equiper & munir, diſcourant auſſi combien il eſt beſoin qu'ils ſe monſtrent vertueux. Outre leurs arcs & fleſches, ils s'aidẽt d'eſpees de bois fort dur, dont ils rompent & deſpecent leurs ennemis. Ils taſchẽt d'vſer de ſurprinſes, & leur principale guerre eſt d'aſſaillir à l'improuiſte leur ennemi. Ils mangent incontinent leurs priſonniers de guerre, ſpecialement les vieillards: & enchainent les autres. Quant à leurs gens tuez au combat, ils meinent grand dueil en les enterrant, & font des harangues pour magnifier leur hardieſſe. Ils nourriſſent graſſement les priſonniers, & leur donnent des femmes qui couchent auec eux. S'ils veulent faire quelque iour de feſte, ils lient de cordes le plus gras de leurs priſonniers. Premieremẽt ſon amie pour reconoiſſance de faueur lui iette vne corde au col, & tire ſon ami au ſupplice. Puis les hommes l'enuironnent, lui ſerrent le ventre, les bras & les iambes, le lient à vn pieu, peignent ſon corps de couleurs, & l'ornent de diuers plumages. Et pour n'eſtre eſtimez trop inhumains, ils le laſchẽt par fois, le font mãger & boire ioyeuſemẽt & à ſuffiſance. Eux cependãt banquettent,

Leurs armes & façon de guerroyer

Le traitemẽt qu'ils font à leurs priſonniers.

tent, & auallent quantité de ce bruuage ſus-mentiõné. Puis ils ſautent, chantent, dãſent, & font durer ce ieu tragique l'eſpace de trois iours, en fin deſquels ils le deſlient & le font entrer en vne logette, ou foſſe. Les femmes & enfans le tirẽt auec vne corde dont il eſt ceint par le ventre. Mais les hommes & quelques autres femmes lui iettent des citrõs & diuers fruits, lui recueille ce qu'il peut, & en frappe ceux qui ſe trouuent au deuant. Cependant il boit ioyeuſement, ce ſemble, car on ne lui refuſe à boire ni à manger. Au reſte, il ſe monſtre fort alaigre: eux d'autre coſté ſe plaiſantent de lui, & lui diſent force outrages. Tu ſeras chaſtié, garnement que tu es, crient-ils, nous eſpandrons ton ſang pour venger la mort de ceux qui ont eſté tuez en la guerre. Car nous te maſſacrerons, deſpecerons, roſtirons & mangerons. Il ne m'en chaut pas, reſpond-il: car ie ne mourray point en vilain & coüard. Touſiours ie me ſuis monſtré vaillant. Et bien, vous me tuerez, mais i'en ay tué pluſieurs d'entre vous en diuers lieux. Si vous me mangez, auſſi me ſuis-ie ſouuẽt laoulé de la chair de pluſieurs des voſtres. D'auantage, i'ay des freres & couſins qui vengerõt ma mort. Diſant cela il eſt enclos en la logette, & lors entre auec lui celui qui l'a gardé prisõnier, lequel a le corps peinturé, & la teſte paree de belles plumes, portant es mains vne grande eſpee de bois. Il ſaute, ſiffle, & fait quelques tours de ſon baſtõ, que le prisõnier taſche lui arracher des poings. Mais en ſe voulant lancer d'vn coſté, les femmes & enfans le tirent à eux par la corde qu'ils tiennent, à laquelle il eſt attaché. S'il veut tourner de l'autre coſté, il eſt empeſché & retenu par les mains des femmes: brief il eſt arreſté de telle ſorte qu'il ne peut bouger d'vne place. Or ce vaillant eſcrimeur apres l'auoir eſtonné de ſon eſpee, finalement lui caſſe la teſte, & fait tomber la ceruelle par terre. Puis il lui

Merueilleuſe reſolution de ces Indiens.

Executiõ finale.

coupe les mains. Alors les femmes aprochent, & iettent le corps mort dans vn feu, afin qu'il ne lui reste aucun poil, & qu'elles le puissent lauer plus aisément. Cela fait elles lui fendent le ventre, & en tirent les tripes & boyaux: les autres mettent le corps par pieces: & pour n'alonger d'auantage ce propos, tous mangent ceste chair humaine auec grand plaisir. Il y a d'autres sauuages demeurans es montagnes, qui font touiours la guerre à ceux qui demeurent es loges, & ne sont pas moins cruels & meschans. Ils ne font punition de peché quelconque que de l'homicide. Car les parens du meurtrier sont contrains le liurer aux amis & alliez du meurtri, lesquels poursuiuent la vengeance de sa mort. Iceux l'estranglent & l'enterrent: puis les parens de l'vn & de l'autre pleurent & font le dueil des trespassez, quoy fait le banquet est preparé où ils se reconcilient ensemble. S'il auient que le meurtrier ne puisse estre aprehendé, lors ses filles, sœurs, ou cousines sont liurees pour esclaues aux parens du meurtri, & c'est le moyen qu'ils tienent pour abolir toute haine & querelle.

Banquet de chair humaine.

Cõtinuation de la nauigatiõ de Capral: son arriuee en Quiloa, Melinde & Calecut.

Capral partit du Bresil le cinquiesme iour de May. Le vingtquatriesme du mesme mois les matelots virent vn brouillaz se leuer soudainement, & le ciel se couurir d'vn nuage espais de tous costez. Or conoissans que la mer s'esmouuoit, & les vagues s'enfloyent, ils commencerent à s'estonner & à baisser les voiles. Mais la bouraſque fut si soudaine, qu'auãt que la pluspart d'eux se fussent apresstez pour euiter ce naufrage, quatre nauires furent tellement battues & pressees des tourbillons impetueux, qu'elles allerent sous les vagues, & coulerent tellement en fond, qu'ame viuãte de tous ceux qui y estoyent n'eschappa. Ce spectacle contrista miserablement ceux qui restoyent es autres nauires, voyans leurs compagnons, compatriottes, parens & amis engloutis par

par ce goufre horrible,ſans pouuoir ſecourir en tel- *Miſeres*
le calamité ceux qui periſſoyent d'vne mort ſi e- *eſtranges*
ſtrange. Les autres ſept nauires apres pluſieurs re- *en mer.*
grets & lamentatiõs tirerent autre route, & par vne
ſeconde tourmente furẽt derechef chaſſees & eſcar-
tees. Finalement le vingt ſeptieme iour de Iuillet, ſix
nauires ſe retrouuerent enſemble qui reprindrent
leur route. L'autre ſeule fut pouſſee des vens ſi roide
ment qu'elle alla iuſques au goulfe d'Arabie, puis re-
uint en Portugal auec ſix hommes ſeulement, car les
maladies, la faim, la ſoif, infinis dangers & tempeſtes
auoyent fait mourir le reſte. Apres que les ſix nau-
res eurent doublé le Cap de bonne eſperance, elles
deſcouurent vn beau pays, chargé d'arbres, abon-
dant en beſtail, & arrouſé de pluſieurs riuieres fort
claires. Capral fit incontinent tourner la flotte cel-
le part: mais perſonne des habitans du pays ne vou-
lut communiquer auec les Portugais, leſquels auoy-
ent diſette de viures : toutesfois voyans qu'il n'y a-
uoit moyen de rien recouurer de ce peuple, ils hauſ- *Barbares*
ſerent les voiles, & coſtoyerent touſiours ce pays, *cruels.*
iuſques à ce qu'ils prindrent port en deux iſles vis à
vis & aſſez pres de terre ferme. Là y auoit deux na-
uires à l'anchre : ceux qui y eſtoyent ayans deſcou-
uert la flotte de Portugal s'enfuirent incontinent.
Capral print ces deux nauires : mais ayant entendu
qu'elles apartenoyent à vn Prince nommé Foteima,
fort aimé du Roy de Melinde, il les laiſſa aller auec
vne grand' quantité d'or qu'elles aportoyent de Zo-
fala, & quelques marchandiſes de grãd pris. Le vingt-
vnieſme iour de Iuillet il print port à Mozambique, *Deſcri-*
puiſa de l'eau douce ſans aucun empeſchement, a- *ption*
chera des viures, fit marché auec vn pilote pour eſtre *de l'iſle*
conduit à Quiloa, & ſe remit incontinẽt à la voile. *& royau-*
Or il coſtoyoit la terre, & deſcouuroit pluſieurs *me de*
belles iſles habitees, toutes ſuiettes au roy de Qui- *Quiloa.*

loa : car ſon royaume auoit en longueur plus de quatre cens cinquante lieuës. Le roy & tous les habitans de ſon royaume ſont Mahumetans. Ce ſont gens les vns noirs, les autres baſanez. Ils parlent Arabe, & entendent pluſieurs autres langages, à cauſe de leur trafic auec beaucoup de nations qui abordent là. Leurs veſtemens reſſemblent à ceux des Turcs & Arabes : & viuent fort ſomptueuſement. Quiloa eſt diſtant de Mozambique enuiron deux cens lieuës. Ceſte iſle eſt ſeparee de terre ferme par vn petit bras de mer. Au reſte, il y a force herbes & arbres, des fontaines freſches & viues, abondance de gros & menu beſtail : les bois & foreſts nourriſſent quantité de ſauuagine. La terre eſt fertile, & produit diuers fruits, ſi l'on veut tant ſoit peu la cultiuer. Il y a pluſieurs ſortes de bons poiſſons en la mer de ceſte iſle.

Ville de Quiloa. La ville eſt ſpacieuſe, & y a grand' multitude d'habitans. Quant aux maiſons, elles ſont amples, & baſties magnifiquement, auec leurs chambres, cabinets, plãchers & couuertures de meſme, ornees de diuers beaux meubles. Leurs nauires ſont comme celles de Mozãbique : au lieu de poix on les enduit d'vne ſorte d'encens baſtard. Capral ayant fiché l'anchre au port de ceſte ville, s'arreſta là, puis enuoya vers le roy vn nommé Abraheim, pour lui dire que Capral eſtoit venu en ces quartiers par le commandement du roy de Portugal, auec lettres & commiſſions par leſquelles le roy de Quiloa pourroit entendre quel deſir celui de Portugal auoit de contracter alliance & amitié auec lui. Qu'il ne pouuoit mettre pied à terre, à cauſe de la defenſe que ſon prince lui en auoit faite, laquelle il ne vouloit outrepaſſer. Pourtãt il prioit le roy d'aſſigner quelque lieu commode où ils peuſſent communiquer enſemble. Le roy recueillit humainement ces meſſagers, & renuoya dire par eux à Capral, qu'il eſtoit le bien venu : qu'il auoit

Alliance du roy de Quiloa recerchee par celui de Portugal.

oui diſcourir amplement de la grandeur & des vertus royales d'Emanuel, encores qu'il y euſt ſi longue diſtance d'vn royaume à l'autre : & que ces vertus l'incitoyent à faire quelque amiable alliance enſemble. Puis auſſi qu'il ne ſe pouuoit faire que la declaration de l'ambaſſade ſe fiſt en terre il s'apreſteroit pour parler à Capral le lendemain ſur la mer. Cela dit, il enuoya vn de ſes domeſtiques vers Capral auec quelques preſens. Le lendemain il entra auec ſes gens dans les petites barques agencees & parees pour tel effect. Les vns eſtoyent veſtus de robes de drap d'or, les autres d'eſcarlatte, de ſoye & de cotton, portans au coſté des eſpees & dagues, les poignees deſquelles eſtoyent garnies de pierres precieuſes fort luiſantes & de grand pris. Pour ſigne de ioye ils eſtoyent acompagnez de ioueurs de cornets & de fluſtes qui faiſoyent tout retentir. Les Portugais reſpondoyent de leur coſté auec le ſon des trompettes & à coups d'artillerie. Capral commanda à tous les capitaines de ſe veſtir le plus brauement qu'il ſeroit poſſible, & deſcendre en des eſquifs: ce que lui fit auſſi de ſa part. Ainſi ils approchent des barques du roy, auquel Capral fit la reuerence acouſtumee de faire à telles perſonnes: le roy fit vne honneſte reſponſe, & receut de la main de Capral les lettres eſcrites en Arabic, entend auec vn viſage graue & paiſible l'ambaſſade de Capral : puis donna à entendre qu'il tiendroit touſiours le roy Emanuel pour ſon frere, & feroit que perſonne ne ſe monſtreroit plus affectionné que lui enuers les Portugais. En apres fut accordé entre eux, que Capral enuoyeroit le lendemain vn hõme vers le roy pour confermer par alliance l'amitié encommẽcee. Cela fait, les marchans Arabes ſuruindrent qui commencerent à accuſer les Portugais de cruauté & meſchanceté, s'eſtonnans de la ſimpleſſe du roy Capral.

Magnificence de ceux de Quiloa, & leur office.

Portugais mal-voulus des Arabes, dont s'enſuit la recerche de leur traite de Capral.

qui mettoit ſon eſtat & ſa dignité entre les mains de ces pirates:& que ſi lon ne preuenoit de bonne heure leurs embuſches, en dedans peu de iours ſous couleur de paix ils le feroyent le plus pauure prince du monde.Ces rapports changerent le cœur du roy tellement que non ſeulement l'accord fut rompu, mais auſſi ces Arabes irriterent fort le roy contre les Portugais.Doncques il commence à faire fortifier la ville,amaſſer gens de guerre, aſſeoir corps de garde, & executer tout ce que font les villes maritimes quand les ennemis ſont au haure. Homeris,frere du roy de Melinde ſuruenant lors en Quiloa, ayant deſcouuert les entrepriſes en aduertit Capral,lequel ſans differer & perdre plus de tẽps,print la route de Melinde, dont le roy, ayant receu les nouuelles,fut fort ioyeux,& commanda que ſoudainement la flotte fuſt refraiſchie de viures&de fruits que la terre produit.

Fruit de l'honneur que les grãds fõt à leurs ſẽblables.

CAPRAL remenoit auec ſoy l'ambaſſadeur du roy de Melinde,à qui Emanuel auoit fait de grands preſens,& portoit quelques choſes precieuſes à ſon maiſtre de la part d'Emanuel. Le lendemain Capral enuoya le tout au roy par quelques vns de ſes ſoldats.Or afin que tout le peuple fuſt teſmoin de l'hõneur que le roy de Portugal faiſoit à celuy de Melinde(comme c'eſt la couſtume des grands, de paſſer meſure en deſirs d'honneur, & faire grand cas des dons que leur enuoyent quelques vns de leurs ſemblables) le roy de Melinde fit incontinent acouſtrer vn grand cheual richement harnaché & caparaſſonné, dont Emanuel lui auoit fait preſent entre autres choſes,monta deſſus, & ſe mit en chemin vers la mer, où Capral & ſes capitaines l'attendoyent dedans les eſquifs. Lors ils s'entreembraſſerent, & firent de grandes careſſes, tellement que c'eſtoit à qui monſtreroit meilleur viſa-

visage l'vn à l'autre. Le roy fit son possible de retenir Capral quelques iours, mais il demanda congé : toutesfois il laissa en Melinde deux bannis, pour auiser s'ils pourroyent point aller à pied de là en Ethiopie au dessous d'Egypte, où il y auoit vn empereur Chrestien, selon le raport fait au roy de Portugal: & pour conoistre amplement les mœurs & façons de viure de la nation.

17 LE septiesme iour d'Aoust, Capral partit de Melinde, & ayant vent à souhait, trauersa la mer, arriuant le vingtdeuxiesme iour en l'isle d'Anchediue, où il seiourna quelques iours afin de faire calfeutrer les nauires, & faire repoſer les soldats haraſſez du trauail de la mer. De là il print la route de Calecut, où il arriua en treize iours. Ce qu'estant raporté au roy il enuoya deux de ses Naires auec vn marchant qui auoit grand credit en cour, du pays de Cambaia (d'où les habitans sont appellez Guzarates) vers la flotte pour saluer le general en sõ nom. Capral les renuoya accompagnez de Iean Sala, cheualier de Portugal, qui auoit tenu compagnie à Vasque de Gama au premier voyage des Indes. Sala menoit auec lui Gaspar Gama, Iuif d'origine, seruiteur de Zabajo, qui s'estoit fait Chrestiẽ, & auoit prins le nom de son maistre. Capral enuoya auec eux quatre des Naires que Gama auoit emmenez en Portugal, retenant les autres comme pour ostages. Ces Naires estoyent vestus en Portugais, & resiouirẽt fort le roy quãd il les vid. Apres quelques messages fais de part & d'autre, le roy ordonna que Capral le viendroit trouuer en vn palais basti assez pres du bord de la mer, où il feroit entendre sa commission. Les chambres de ce palais estoyent parees magnifiquemẽt, où le Roy vint enuironné de grand nombre de seigneurs & gentils-hommes. Deuant lui marchoient quelques gens auec des trompettes d'or &

Arriuee de Capral en Calecut & sa negotiation auec le roy.

Comman, cemẽs de negotiation assez agreables.

d'argent,faites d'vn artifice ſingulier qui demonſtroyent par ceſte harmonie la ioye que le roy ſembloit lors auoir. Capral vint auec quelques capitaines,& en laiſſa vn nommé Sancho Thoares, pour gouuerner es nauires en ſon abſence. Si toſt qu'il euſt mis pied à terre,pluſieurs ſeigneurs & gentilshommes lui vindrent au deuant, & fut mis dans vne lictiere: tous les autres le ſuiuirent à pied iuſques au palais du Roy. La ſalle eſtoit tapiſſee de draps d'or & de ſoye : le Roy luiſoit de tous coſtez,à cauſe des pierres precieuſes qu'il portoit. Apres que Capral lui euſt fait la reuerence, on l'aſſit en vne chaire d'argent aupres du roy. Lors on fit approcher Gaſpar le trucheman, & par lui le roy demanda à Capral ce que les amis ont acouſtumé de faire en deuiſant familierement : aſauoir comme il ſe portoit, s'il auoit eu bonne nauigation, ſi lors que la flotte partit de Lisbonne ſon frere Emanuel ſe portoit bien. Alors les lettres du roy de Portugal furent leuës & expliquees par le trucheman, & commença-on à traiter de l'alliance. Le roy faiſoit de grandes & belles promeſſes, & accordoit plus que Capral ne demandoit. Il permit à tous Portugais de trafiquer librement en Calecut,promettãt de faire qu'ils y frequenteroyent ſans aucun danger. D'auantage il leur aſſigna vne aſſez grande maiſon pres du haure, pour y pouuoir demeurer & ſerrer leurs marchandiſes. Et pource que le Saraſin, à qui ceſte maiſon apartenoit, commença à complotter contre les Portugais, le roy de Calecut donna à celui de Portugal vne autre plus grande maiſon, & plus prochaine du port:où tous ſes facteurs pourroyent eſtre plus au large, & prouuoir plus aiſément à leurs afaires. Il conferma ceſte donation en lettres grauees en vne table d'or,pour memoire perpetuelle,meſmes il paya ceſte maiſõ à vn fort riche Saraſin

Magnificence mondaine

Les grãds font bien, quand les flateurs ſont loin.

nommé Cojebique, lequel aimoit les Portugais, & depuis à cauſe de cela perdit tous ſes biens. D'auantage il ordonna qu'au faiſte de ceſte maiſon ſeroyent plantees des banderolles aux armoiries du roy de Portugal, afin que chaſcun conuſt à qui elles apartenoyent: declairant au reſte qu'il donneroit ordre que ce teſmoignage de l'amitié qu'il portoit au roy Emanuel ſeroit touſiours conſerué en Calecut.

Combat d'vn petit vaiſſeau de Portugal, contre vne grand' nauire venãt de Cochim.

18 En ces entrefaites on rapporta au roy qu'vne grand' nauire marchande eſtoit deſmaree de Cochim, en laquelle y auoit vn elephant fort hardi en guerre, & prenoit la route de Cambaja. Sur ce, il enuoya prier Capral que pour l'amitié eſtablie entr'eux il conquiſt ceſte nauire: d'autant qu'elle appartenoit à ſes ennemis. Or afin de pouuoir conoiſtre de quelle dexterité & hardieſſe les Portugais inueſtiroyent les autres, il donna charge à quelques Sarafins de ſa maiſon d'aſſiſter au combat. Capral deſpeſcha vn petit vaiſſeau ſeulemẽt pour ceſt effect. Le maiſtre d'icelui s'appelloit Pierre Ataide, acõpagné d'Edouard Pacheco, de Vaſques, Sylueire, & de Iean Sala. Le Roy voyant vn ſeul petit vaiſſeau s'ellõgner de la flotte biẽ munie de ſoldats, d'artillerie, & d'armes, fut fort esbahi: & pourtant il attendit l'iſſue de ce cõbat en grand' doute. A peine les Portugais s'eſtoyent mis en equipage, qu'ils deſcouurirent la nauire de Cochim. Lors ils voguerent contre à voiles deſployees, non pas pour combatre main à main, crainte d'eſtre accablez à coups de trait lancez de haut: mais eſtans eſlongnez quelque peu ils laſchent des boulets de pierre & de fer, & harquebuſent viuement, tellement qu'ils bleſſent & tuent grand nõbre d'ennemis, percent la nauire en pluſieurs endroits, l'aſſaillent deuant & derriere, effroyant fort ceux de dedans. Au commencement il ſembloit que les ennemis s'en mocquaſſent, & huaſſent apres les

En ces temps-la

les Indiës eſtoyent fort nouueaux en combats de mer.

Portugais:mais ils changerent d'auis, coururent aux armes,commencerent à ſe defendre,& laſcher leurs canons contre le vaiſſeau de Portugal. Or ſe ſentant endommagez en tant de ſortes , ils ne trouuerent meilleur expedient que de gaigner le haut. Le petit vaiſſeau vogue apres, & les contraint d'entrer ſur le ſoir au port de Cananor , eſlongné d'enuiron vingt lieues loin de Calecut vers le Nord. Il y auoit lors quatre nauires d'Arabes à l'anchre en ce port. Les Portugais eſtoyent au guet , craignans que la nauire ne leur eſchappaſt de nuict. Le iour venu,ils voguét apres à voiles deſployees,& lui donnent tel alarme, qu'elle fut contrainte ſe ſeparer des autres nauires, au milieu deſquelles elle s'eſtoit retiree, & s'eſlargit en plaine mer.Pource que le vaiſſeau des Portugais eſtoit plus leger , il la pourſuiuit & coſtoya tellement à coups de canon,que les ennemis ne voguoyent pas à leur plaiſir , mais là part qu'ils eſtoyent contrains tourner la prouë par les Portugais qui finalement en vindrent à bout , & contraignirent ceſte nauire d'entrer au port de Calecut. Le roy tout eſtonné,s'enquit de ceux auſquels il auoit commandé d'eſtre ſpectateurs du combat,comme le tout s'eſtoit paſſé. Ils reſpondent n'auoir iamais veu gens plus adroits,plus vaillans, ni plus aſſeurez à ſe fourrer à trauers tous dangers. Sur ce le roy enuoya vers Capral le prier d'enuoyer vers lui ceux qui s'eſtoyét plus vaillamment portez en ce combat : car il deſiroit voir telles gens qui meritoyent de tous rois vne grande recompenſe de leur vertu. A quoy Capral obeit:& le roy leur fit grand acueil & de beaux preſens,notamment à Pacheco , lequel s'eſtoit monſtré le plus vaillant,comme les Arabes,qui auoyent tout veu,le rapportoyent.

Preſage des difficultez qui luiſuruindrent.

Murmures, calõ-

19 MAIS tant plus il monſtroit d'amitié aux Portugais pour ceſt exploit,plus ſe trouuerent-ils en grand

danger par la haine & l'enuie des marchans Ara- *nies &*
bes: lesquels desirans la ruine des Portugais à cause *seditions*
de la diuersité de Religion, craignoyent fort aussi *des Ara-*
d'estre chassez de Calecut, si le roy portoit si grande *bes con-*
amitié aux Portugais. Pourtant ils les empeschoyent *tre les*
au possible d'amasser la quantité de poyure & autres *Portu-*
espiceries qu'ils desiroyent acheter. Cela leur faisoit *gais*, &
inuenter toutes sortes de ruses, ils aigrissoyẽt l'esprit *ce qui s'ẽ*
du roy par faux raports, & accusoyẽt tous les Portu- *ensuiuit*
gais d'estre brigands. D'auantage, ils promettoyent *de part &*
beaucoup plus grand pris aux marchans espiciers, a- *d'autre.*
chetoyent tout en cachette, & le serroyent es maga-
zins, afin que les Portugais ne peussent rien recou-
urer. Le roy faisoit semblant de ne point voir telles
pratiques, & rompoit sa foy. Desia auparauant Ca-
pral s'en estoit douté, mesmes auant que la maison
lui eust esté baillee, pource que les ostages qui esto-
yent en sa nauire s'estoyent iettez en la mer, afin de
se sauuer à nage vers leurs gens : aucuns furent re-
prins, les autres qui se sauuerent ne furent point
rendus, & le roy n'en satisfit point Capral, comme il
deuoit. A raison dequoy Capral enuoya vn des siens
se plaindre des torts qu'on luy faisoit, & lui remon-
strer qu'il auoit promis de faire que les nauires de
Portugal auroyent leur charge en dedãs vingt iours: *Tableau*
cependant trois mois s'estoyent escoulez, & n'y a- *de la Ca-*
uoit pas vne nauire fournie, combien que deuant *lomnie, de*
ses yeux il eust veu charger celle des Arabes : ce qui *l'Enuie,*
estoit contreuenir à l'alliance, en laquelle estoit dit *des sou-*
par expres que pour pris quelconque pas vne na- *cieuses*
tion n'auroit aucune quantité de poyure ou de gin- *pensees &*
gembre, que premierement la flotte de Portugal *vaines*
n'en eust suffisante fourniture. Partant il le prioit, *plaintes:*
d'auoir esgard à sa foy & dignité royale, pource aus- *item du*
si que le temps de partir approchoit, & qu'il ne pou- *naturel*
uoit sejourner plus longuement à l'anchre. Le roy *des grãds*

& petis, qui n'ont autre guide que leur naturel.

& petis, ayant entendu cela fit fort le courroucé de ce retardement, & dit qu'à son desceu quelques trompeurs auoyent commis la faute : & puis que les Sarasins auoyent esté si meschans & audacieux de charger les nauires contre son commandement, il permettoit aux Portugais d'enleuer les espiceries qui estoyent es nauires Arabesques, en payant aux marchans le pris d'icelle: afin qu'estans vistement fournis ils peussent faire voile en plus grande diligence. Capral oyant cela craignit qu'il n'y eust de la fraude au congé du roy, asauoir que ce fut vn moyẽ pour irriter les Arabes, tellement qu'il s'en ensuiuist quelque sedition, en laquelle les Arabes qui estoyent en plus grand nombre & plus forts pourroyent couper la gorge aux Portugais : & que la coulpe du mal retomberoit ou sur les Portugais qui auroyent commencé la querelle, ou sur les Arabes, qui contre la parole du Roy se seroyent mis en defense. A ceste cause Capral ne bougeoit, estant en perplexité de ce qui estoit expedient de faire. Sur ce Correa, qui demeuroit en la maison pres du port comme facteur du roy de Portugal, requeroit instamment Capral de se seruir de ce congé du roy de Calecut, & oster par force aux Sarasins ce qu'ils destournoyent par finesse. Qu'à faute de ce faire il auiendroit que les nauires s'en retourneroyent vuides en Portugal, & que tout le gain ne payeroit pas la despense ia faite. Et pource que Capral ne se resoluoit point, Correa le pressoit de plus pres, l'adiurant de ne souffrir que son nom fust souillé de lascheté & coüardise, ni que le roy Emanuel fust priué du profit qui se presentoit. D'auantage, il prenoit des tesmoins, & demandoit acte authentique aux secretaires, pour monstrer à tous, qu'il n'auoit point tenu à lui, mais au general, que les afaires de leur roy ne s'estoyent mieux portees. Ces complaintes & protestations

Correa par ses cõseils & protestations alume le feu, & est le premier bruslé.

de Correa

de Correa eſmeurent Capral, qui reſolut de faire quelque exploit, afin d'euiter aucunement le crime qu'on lui pouuoit mettre ſus.

Il y auoit lors vn peu loin du port vne nauire chargee d'eſpiceries, laquelle pretendoit faire voile bien toſt: quand Capral enuoya l'vn de ſes ſeruiteurs dire au pilote & au maiſtre qu'ils ne bougeaſſent: d'autant que le roy lui auoit permis d'arreſter toutes les nauires qui eſtoyent en ceſte mer. Celui à qui appartenoit la nauire eſtoit vn fort riche Saraſin, bien aimé & en grand credit entre les ſeigneurs & courtiſans de Calecut. Le pilote, le maiſtre, & toute leur ſuite ſe mocquent du mandement de Capral, lequel fit armer & partir des eſquifs auec des ſoldats & matelots, pour lier la nauire, & la tirer au port à la rame: ce qui fut incontinent executé. Le Saraſin en ayant entendu les nouuelles, tranſporté de cholere aſſemble tous ſes parens & alliez, leur donne à entendre l'accident, ſe plaint de l'outrage & iniquité des Portugais, & amplifie par vne longue harangue l'indignité du fait. Chaſcun des aſſiſtãs iette (cõme on dit) de l'huile au feu, diſant qu'il valoit mieux mourir que d'endurer telle brauade. Pourtant il s'en vont tous au roy, crians que c'eſtoit vne grand' honte que des Chreſtiens euſſent la hardieſſe d'aſſaillir dans le royaume de Calecut ceux qui eſtoyent en la ſauuegarde du roy, & comme s'ils eſtoyent ia rois, commandaſſent à baguette, menaçaſſent les perſonnes franches, emmenaſſent les nauires, & à la barbe du roy tourmentaſſent ſes ſubiets. Que s'il ne chaſtioit bien toſt vne telle audace, ils machineroyent plus grande meſchanceté & courroyent ſus à luimeſme. Ils adiouſtoyent que ſa douceur auoit eſté cauſe que ces eſtrangers, eſloignez de la maniere de viure des Indiẽs, deſtituez de tout ſupport, meſpriſoyẽt ſa puiſſance, & ſe dõnoyẽt l'autorité de cõmettre

Marchãs qui perdent ne rient pas, ains remuent tout pour ſe maintenir & venger.

ces insolences en son royaume. Le roy leur fit telle
La calõnie est le resueille-matin des grands.
response qu'ils conurent bien qu'en executant quelque meschanceté contre les Portugais, ils ne les en recercheroit pas beaucoup. Et pourtant il acourent à la foule vers la maison où les Portugais demeuroyent par le congé du roy, ne pensans aucunement à la guerre: & attirent auec eux grãd nombre de Naires. Correa fait leuer haut vne bãderolle pour donner à entendre à la flotte en quel danger il estoit. Lors ils auoit septante hommes auec soy. Les Sarasins & les Naires se trouuerent au nombre de quatre mil. Capral, tourmẽté d'vne fieure quarte, commanda à Sancho de Tobare de prendre terre viſtement auec les esquifs pour aller au secours des assaillis & recueillir les fuyans. D'autre costé les Sarasins faisoyent tous leurs efforts d'enfoncer la porte à coups de haches, rompre les murailles auec longues pieces de bois; & assailloyent viuement ceux de dedans taschans les tuer tous auãt que le secours fust venu. Les Portugais se defendoyent courageusement, & faisoyent du pis qu'il leur estoit possible pour vẽger leur mort presente. Cependant la muraille fut effondree d'vn costé à force de hurter cõtre: alors les ennemis entrerent furieusement à la foule, & coupent la gorge à la pluspart des Portugais. Ceux qui peurent eschapper se serrerent ensemble & tirerent vers la mer, où plusieurs de leurs compagnons venus au secours, coururent sus aux ennemis, tellemẽt que les ayant fait reculer quelques pas, ils eurent moyen de faire entrer les eschappez dans les esquifs. Il y eut cinquante Portugais tuez en ceste esmeute, entre autres Correa. Vingt eschapperẽt, blessez toutesfois, & la pluspart moururent incontinent apres de ces playes. Le moine Henri, principal entre les cinq qui y auoyent esté enuoyez, fut blessé en quelques endroits. Correa auoit mené auec soy es

Sedition en laquelle pres de 70. Portugais entre autres Correa, sont tuez.

Indes

Indes vn ſien fils nommé Antoine aagé de dix ans ſeulement : lequel au milieu de ce tumulte fut vaillamment preſerué par vn homme de cheual nommé Nugnez de Leite, qui l'emmena ſain & ſauf iuſques au bord de la mer. Or pource qu'il ne pouuoit lors paſſer outre, ni porter l'enfant iuſques à l'eſquif, vn matelot ayant compaſſion du pauure orphelin, acourt, le charge ſur ſes eſpaules, & au grand danger de ſa vie le porte dans l'eſquif. Ceſt Antoine fut depuis vn vaillant ſoldat, & fit de beaux exploits d'armes.

Arabes chaſtiez de leur ſedition & du maſſacre des Portugais.

Ce maſſacre fut executé par les Saraſins le dix-ſeptieſme iour de Decembre, l'an mil cinq cens. Capral en fut extremement contriſté, tellement que ſa fieure le trauailla beaucoup plus que de couſtume, & pleura à chaudes larmes pour la mort de Correa. Toutesfois il ne voulut encor entreprendre aucun acte d'hoſtilité, attendant que le roy propoſaſt quelque excuſe ſupportable, & chaſtiaſt les auteurs de la ſedition. Mais conoiſſant par le ſilence du roy, que non ſeulement il ſçauoit quelque choſe d'vne ſi malheureuſe entrepriſe, mais auſſi en eſtoit cauſe en partie, le lendemain, par l'aduis des capitaines, il aſſaillit dix grandes nauires d'Arabes, leſquelles eſtoyent au port. Le combat fut aſpre d'vne part & d'autre: toutesfois les Portugais entrent à viue force dedans les nauires, vengent la mort de Correa & des ſiens ſur plus de ſix cens hommes de ces nauires, auſquels ils coupent la gorge: puis deſchargent les nauires, prenent priſonniers quelques vns qui s'eſtoyent cachez pour les diſtribuer eſgalement, afin de ſuppleer au defaut des matelots. On trouua trois grãds elephans qui furent tuez & ſalez pour la fourniture des nauires, qui auoyẽt les viures bien courts. Finalement, ſur le ſoir ils mirent le feu dans toutes ces nauires, entre leſquelles eſtoit celle de ceſt

Arabe qui auoit esmeu vn si grãd trouble. Il s'appelloit Cogecé Micidie. Ceſt embraſemẽt dõna l'alarme à tous ceux qui demeuroyẽt en Calecut, qui s'aſſemblent de tous coſtez, font de grãdes huees & lamẽtations pour vne ſi notable perte, leuant les mains cõtre le ciel, auec des imprecations horribles cõtre les Portugais; ſans penſer cependãt à reſiſter ni à ſe venger. Le roy meſmes auoit eſté ſpectateur de ce feu. Mais ſi toſt qu'il fut iour la flotte de Portugal ſe rengea pour canonner la ville le plus furieuſement que faire ſe pourroit: ce qui fut executé, force maiſons abatues, & grand nombre de perſonnes tuees du canon & de la ruine des maiſons çà & là. Vn des ſeruiteurs domeſtiques du roy fut tué & mis en menus morceaux d'vn coup de boulet: ce qui donna telles affres à ce roy, qu'il ne trouua meilleur remede que de s'enfuir viſtement en lieu plus aſſeuré.

Le feu n'eſpargnant riẽ & le bruit du canon eſtonne les barbares.

Nauigation de Capral en Cochim, & en Cananor: & sõ retour en Portugal.

20 APRES cela, Capral reſolut de prendre la route de Cochim: car il auoit ouï dire que le roy de ce lieu deſiroit eſtre ami des Portugais. La ville de Cochim eſt aſſiſe vers le Su, & eſlõgnee de Calecut enuiron trente cinq lieuës. Elle eſt arrouſee de tous coſtez par les tours & retours d'vn fleuue qui l'enuironne, & ſe va rendre au deſſous d'icelle en la mer. Le hayre eſt fort bon, & la rade treſaſſeuree pour les nauires. La terre eſt maigre & ſterile, plaiſante toutesfois, à cauſe des arbres verdoyans qu'on y void: & pour l'abondance du poyure. Ce roy n'eſtoit pas des plus riches, & tous les ans payoit certains tributs au roy de Calecut. La maniere de viure du peuple s'accorde auec celle des Malabares. Capral ayant ietté l'anchre au port, enuoya vers le roy vn Indien nommé Michel, pour l'auertir de l'arriuee de la flotte en ſon royaume, & requerir de leur vendre quelque quantité de poyure & d'autres eſpiceries à iuſte pris, afin de pouuoir charger quelques nauires. Ce Michel auoit

auoit eſté vn homme de merueilleuſe abſtinéce, d'vne vaine religion dont font profeſſion certains fantaſtiques que les Indiens apellet Iogues, leſquels ont apparence exterieure d'auoir entierement renoncé au monde: ils ne poſſedent aucunes facultez & richeſſes, viuent d'aumoſnes, courent çà & là, afin de preſcher la ſainteté de leur ſecte à tous ceux qui les veulent eſcouter. Ils ſont grands impoſteurs, qui par illuſions pipent le ſimple peuple, & s'engraiſſent de la beſtiſe d'icelui. Or ce Michel qui s'eſtoit rangé à la bonne foy auec ces gens, s'en retira apres auoir deſcouuert leurs artifices, & preſta l'oreille aux Portugais qui auoyent vne plus pure religion, & perſuadé par leurs remonſtrances ſe fit baptiſer. Icelui ayãt fait la reuerence au roy de Cochim au nom de Capral, & preſenté la requeſte, eut bonne reſponſe pleine de douceur & de teſmoignage de ſinguliere affection: rapportant que le roy eſtoit fort ioyeux de l'arriuee des nauires; & promettoit de fournir largement & liberalement ce qu'on demandoit. Par conſequent l'alliance fut aiſément conclue: & ſuyuant icelle Capral enuoya quelques coupes, aiguieres, & autre vaiſſelle d'argent au roy, par gens qui auoyent charge d'acheter au pris ordinaire les eſpiceries que l'on y pourroit trouuer. Le roy fit loger ces Portugais en vne maiſon aſſez ſpacieuſe, & forte, leur donnant des Naires pour leur garde & ſeureté. Tandis que toutes choſes s'auançoyent ſelon le deſir de Capral, par la fidelité du roy, furuindrent des ambaſſadeurs du roy de Cananor & du roy de Coulam, qui au nom de leurs maiſtres offroyent amitié aux Portugais, & les ſemondoyent à venir trafiquer & charger les nauires en leurs royaumes. Capral les receut affectueuſement, comme il deuoit, à leſquels ce que ce qui l'empeſchoit d'accepter ce qu'ils lui offroyent de la part de leur prince, eſtoit le bon recueil

Moines Indiens, vrais moines.

Alliance des Portugais auec le roy de Cochim.

Les petis princes ſont ſeruis de grands.

que lui auoit fait le roy de Cochim auec qui il trafiquoit pour lors: cependant il se sentoit autant obligé à eux, que s'il auoit receu par effect le bié qu'ils presentoyent. Que si la quantité qu'il desiroit acheter ne se trouuoit en Cochim, lors il accepteroit de bon cœur leur volonté. Tandis qu'on chargeoit les nauires en diligence, suruindrent deux Chrestiens Indiens, du nombre de ceux qui font profession de suiure la doctrine de l'Apostre sainct Thomas, depuis tant d'annees qu'ils ont fait constante profession de la religion Chrestienne, & prierent Capral de les vouloir emmener auec soy, afin que de Portugal ils peussent aller à Rome & en Ierusalem, pour voir ces lieux où Christ & ses Apostres auoyent conuersé: ce que Capral leur accorda volontairement. Ils estoyét d'vne ville nommee Cranganor, esloignee de dix lieuës loin de Cochim. Apres que les nauires furent chargees, le roy de Cochim fut aduerti que celui de Calecut auoit assemblé vne flotte de vingt grandes nauires de guerre, & vn plus grand nombre d'autres moindres vaisseaux, pour vẽger la mort de ses suiets, & que l'armee de ceste flotte estoit de quinze mil hommes: ce qu'il fit incontinent sçauoir par ses domestiques à Capral, lequel ayãt entẽdu ces nouuelles eint ses soldats pres, estant resolu de combatre la flotte de Calecut. Ayant donc fait leuer les voiles il vogua à l'encontre: mais à cause des vents contraires il lui fut impossible de l'aborder. Les Calecutiens voyans auec quelle resolution leurs ennemis taschoyẽt les inuestir, redoutans aussi l'impetuosité & violence de l'artillerie, n'oserent approcher ni venir aux mains, encores qu'ils eussent vent à gré, qui les portoit contre les nauires de Portugal. Et pourtant Capral resolut, puis qu'il n'auoit plus d'empeschement, de prendre la route de Portugal: & laissa deux hommes à Cochim, l'vn nommé Gonsalue Barbose, l'autre

Chrestiens en l'Inde Orietale, auãt q'nõ y conust les Portugais.

tre Laurent Morene, auec quelques Portugais, pour manier les afaires de leur roy.

En passant au long de Cananor, il fut semonds par le roy d'y charger ce qui lui defailloit pour la fourniture des nauires: ce qu'il ne refusa, & vint surgir au port de ceste ville, l'an mil cinq cens vn. Cananor est vne grande ville, habitee de plusieurs allans & venans. Le goulfe qui flotte iusques dans icelle, est cause qu'il y a vn bon port. Le pays est abondant en tous biens necessaires à la vie humaine: le roy estoit riche, souuerain, se gouuernãt au reste presques en la mesme sorte que les autres rois des Malabares. Capral y acheta certaine quãtité de poyure & de canelle. Et pource que le roy estima q̃ faute d'argent estoit cause que Capral n'enleuoit pas tout ce qu'on lui presentoit, il lui enuoya dire qu'il auoit entendu que on l'auoit despouillé de ses biens & moyens au port de Calecut: pourtant, qu'il feroit plaisir au roy de Cananor de s'aider des deniers d'icelui, comme s'ils apartenoyent au roy de Portugal: dont il fut remercié par Capral, lequel monstra aux messageis vne grande somme de ducats, afin que le roy peult entendre, que ce n'estoit point l'argẽt qui le retardoit, mais qu'il n'auoit point voulu acheter d'auantage de marchãdise, à cause que les nauires estoyent assez chargees. Le roy desirant affermir la paix auec celui de Portugal, enuoya vn ambassade qui entra dedans les nauires. Ils partirent de là le seiziesme iour de Ianuier. Et comme Capral approchoit du port de Melinde, il print vne grande nauire chargee de marchandise, apartenante à vn Sarasin fort riche nommé Milicup, lequel demeuroit au royaume de Cambaje, & possedoit vne ville nommee Barochio: ce qu'entendant Capral il la laissa aller, & dit au capitaine d'icelle que le roy de Portugal ne feroit guerre es Indes sinõ au roy de Calecut & à ces Arabes de la

Description de la ville de Cananor.

Alliance du roy de Cananor auec celui de Portugal.

Mecque, qui lui auoyent fait de grands torts. En ceſt endroit vne roide tempeſte agita la flotte,& fit eſchouër la nauire de laquelle Sancho Thoarez eſtoit capitaine. Au pluſtoſt qu'il fut poſſible, Capral fit mettre le feu en ceſte nauire rompue, afin que les ennemis n'y peuſſent rien gaigner. Toutesfois depuis le roy de Mombaze fit plonger des nageurs en l'eau, & s'eſtant aidé de force gens tira l'artillerie hors. Capral n'ayant pas les vents commodes pour aller à Melinde, ſuiuit la route de Mozambique, où apres auoir calfeutré les nauires, il logea Sancho Thoarez en vne autre pour conſiderer ſoigneuſemẽt l'aſſiette de Zofala, & ſe retirer de là en Portugal. Lui ayant fait aiguade, delibera ſe retirer ſans aucun delay, & apres pluſieurs tours & retours de tempeſte & de beautemps ſur la mer, il arriua finalemẽt à Lisbonne le dernier iour de Iuillet. Son arriuee émeut diuerſement le Roy : car le retour de ceux qui eſtoyent eſchappez le reſiouiſſoit autant comme il eſtoit contriſté de la mort de ceux que la mer auoit engloutis, & que les Arabes auoyent tuez en Calecut. En la meſme annee le roy Emanuel auoit enuoyé vne autre petite flotte es Indes, ſous la conduite d'vn vaillant capitaine nommé Iean Nouio: & y auoit ſeulement trois nauires. Car il ſe confioit que les nauires eſquelles Capral commandoit embarquees l'an precedent auroyent aſſez de pouuoir pour faire paix, ou pour faire guerre auec le roy de Calecut: lors donc il eſtima que ce ſupplément de trois nauires ſuffiroit. Mais ayant entendu les embuſches eſquelles Capral auoit cuidé eſtre prins, il conut que ce forfait requeroit plus grande armee pour le reprimer & punir.

Retour de Capral, apporte ioye & triſteſſe au royaume de portugal.

Seconde nauigatiõ de Vaſque de Gama es Indes Orientales.

21 CELA fut cauſe que l'annee ſuyuante, qui eſtoit l'an mil cinq cẽs & deux, il enuoya pour la ſecõde fois Vaſque de Gama en Inde auec vne flotte de dix

nauires,

nauires, es neuf desquelles estoyent estáblis vaillans capitaines & soldats. Il fit encor armer vn autre flotte de 5. nauires, de laquelle estoit general vn braue capitaine nommé Vincent Sodre. Charge lui fut dõnee de courir la mer des Indes & faire viuement la guerre aux Sarasins qui trafiquoyent es Indes. Ces quinze nauires fournies de toutes choses necessaires desmarerent du port de Bethleem le dixiesme iour de Feburier. Le roy ne se contẽtant pas encor de cela, fit armer cinq autres nauires sous la cõduite d'Estiene de Gama frere de Vasque, lequel partit de Lisbõne le premier iour d'Auril de la mesme annee, & tint la route des autres. Car le roy qui auoit vn cœur haut, conuoiteux de grandes choses, & (qui estoit le principal) fortifié de l'esperance qu'il mettoit en Dieu, estimoit qu'vne des principales parties de sa charge requeroit qu'il prinst les armes pour conquester ces pays, exterminer les ennemis des Chrestiens & planter la religion es Indes Orientales. En la mesme annee, la roine Marie acoucha à Lisbonne de son premier fils, à la naissance duquel s'esleua vne si terrible tẽpeste que les plus vieux n'auoyent souuenance d'auoir iamais veu la pareille. Le ciel estoit couuert d'espaisse obscurité: les tonnerres & esclairs si estranges & continuels, que les plus hardis trẽbloyent de frayeur. Dauantage, la fouldre tomba en plusieurs endroits: les tourbillons impetueux arrachoyẽt les arbres: les grãdes pluyes qui suruindrẽt incõtinẽt couurirẽt les chãps, & emplirẽt plusieurs maisõs. Le beautẽps estãt reuenu, le roy & toute la ville firent grand' feste de la naissance du petit prince, lequel fust baptizé au huictiesme iour & nommé Iean. Entre autres comperes le roy voulut auoir Pierre Pascal ambassadeur de Venise, venu pour le remercier au nom de la Seigneurie, de la flotte enuoyee

Naissãce de Iean prince de Portugal, & les prodiges en la naissance d'icelui.

Sagesse d'Emanuel faisant hon-

neur à une puissante Republique.

par lui contre Baiazet, comme dit a esté, & lui declairer que la Seigneurie & tout le peuple de Venise lui demeureroyent obligez à iamais pour ce bien fait. Le roy fit ceſt ambassadeur cheualier de sa main propre, lui en bailla les enseignes, & le renuoya auec beaucoup de presens. Ce qui allecha tellement Pascal, qu'estant à Venise il fit de grands discours sur l'excellente vertu du roy de Portugal & fut cause que l'amitié encommencee entre le Roy & la Seigneurie fut confermee par vne alliance plus estroitte. Le iour qu'on baptiza le prince Iean, le feu se print soudainement au palais du roy : mais par la diligence de grand nombre d'hommes il fut incontinent esteint. En ceste mesme annee le roy equippa vne autre flotte, pour l'enuoyer au destroit de Gibraltar, afin de brider l'audace des Mores : mais il n'appert point qu'elle fist chose digne de memoire.

Nauigation de Iean Nouio.

22 POVR reuenir à Iean Nouio, ayant le vent à gré, apres auoir passé la ligne equinoctiale il vint surgir au port d'vne isle inconue des Portugais, laquelle il nomma la Conception. De là il print la route de Mozambique : mais auant qu'y arriuer, il fit tourner les prouës vers terre pour puiser de l'eau en ce lieu qui est appellé l'aiguade S. Blaise. La fut trouué vn vieux soulier attaché à la branche d'vn arbre: ce qu'õ pensa n'auoir esté fait sans quelque cause, pourtãt il se fit apporter ce soulier, dãs lequel estoyẽt certaines lettres escrites de la main de Pierre Ataide par lesquelles il admonnestoit tous capitaines de Portugal qui passeroyent par là, de se destourner du haure de Calecut : que le roy estoit vn meschant & cruel, qui auoit premierement par embusches, puis à force ouuerte machiné la mort des Portugais. Nouio estant arriué à Quiloa, trouua l'vn de ces bannis, qu'on auoit laissez en diuers lieux:

lequel

lequel bailla lettres de Capral à Nouio, de meſme teneur que celles d'Ataide. Eſtant au port de Melinde, il fut auerti par le roy de toutes les fraudes & embuſches que celui de Calecut auoit dreſſees à Capral. De là Nouio fit voile en Anchediue, pour fournir ſes nauires d'eau douce, puis tira vers Cananor, où il fut tellement receu, que le roy lui monſtra tous les ſignes d'amitié qu'il eſt poſſible de deſirer. En ce lieu ſuruint vn Portugais nommé Gonſalue Peixot, qui lors que Correa fut tué eſtoit demeuré caché à l'aide de Cojebec, pour euiter la mort preſente. Depuis, les choſes aucunement appaiſees, il ſe monſtra, & vint trouuer Nouio par le commandement du roy de Calecut, pour lui dire que ce tumulte, ou Correa fut tué, auoit eſté eſmeu par vne multitude enragee: que iamais il ne s'eſtoit departi de la ſinguliere affection qu'il portoit au roy de Portugal: & que Nouio lui feroit grand plaiſir, s'il vouloit venir à Calecut; pource qu'il obtiendroit aiſément tout ce qu'il voudroit demander. Ayant fait ce rapport au nom du Roy, il adiouſta de la part de Cojebec, que Nouio ſe donnaſt bien garde de croire le plus deſloyal roy qui fuſt au monde: pource que ce meſchant ne penſoit ſinon ſous pretexte d'amitié attraper autant qu'il pourroit de Portugais, pour les maſſacrer: & que celui qui ſe fieroit en vn traiſtre, qui n'auoit iamais gardé ſa foy, en ſe faiſant tuer à credit receuroit le payement que ſa folie meritoit. Nouio ne voulut faire aucune reſponſe, & ne permit à Peixot de retourner en Calecut. Or comme il tenoit la route de Cochim, il rencontra vne nauire de Calecut, laquelle il força, butina ce qui eſtoit dedans, fit mettre le feu au vaiſſeau vuide, & vint ſurgir finalement au port de Cochim. Sa venue eſiouit tellement les Portugais laiſſez là qu'ils eſtimoyent lors eſtre reſuſcitez de mort à vie: car en-

Nouueau piege pour attrapper les Portugais.

Folie de ceux qui ſe fient aux traiſtres.

cor que le roy les traitaſt humainement, & leur euſt baillé quelques naires pour garde, ſi eſt ce qu'ils redoutoyent merueilleuſement la deſloyauté des Arabes trafiquans preſque ordinairement en Cochim. Le roy monſtra à Nouio tous les teſmoignages qu'õ peut requerir & attendre d'vn homme vertueux & fidelle. A cauſe dequoy Nouio, ayant fait ſes beſongnes à ſouhait, & chargé preſque du tout ſes nauires, fit voile derechef en Cananor, afin de prendre quelque charge d'autres eſpiceries: ce qui lui fut liberalement accordé. Comme il vouloit s'embarquer, le roy de Cananor l'auertit que celui de Calecut auoit armé quatre vingts almadies, pour aſſieger l'iſſue du port, enclorre les quatre nauires & les auoir à force d'armes. Pourtant il l'adõnneſtoit d'approcher plus pres de terre, afin que lui & les ſiens peuſſent acourir au ſecours. D'autant qu'il ne ſe pourroit pas faire que Nouio auec ſi peu de gens & de vaiſſeaux peuſt ſouſtenir la flotte des ennemis. Nouio le remercie humblement, & exhorte le roy de ne ſe donner peine des Portugais: qu'il remettoit en Dieu ſouuerain toute l'eſperance de ſa victoire, & qu'à l'aide de ce Dieu il ne feroit difficulté de combatre vne plus grande flotte. Le lendemain Nouio aperceut que les ennemis tenoyent l'entree du havre. Ils auoyent plus de cent vaiſſeaux. Nouio diſpoſa ſes nauires en telle ſorte qu'elles pouuoyent s'aider toutes de leur artillerie: en apres il auertit tous les capitaines, que tout l'eſpoir de leur ſauueté conſiſtoit en ce qu'ils ne ſe laiſſaſſent amener à ce point que de combattre main à main contre vne ſi grande multitude d'ennemis: partant qu'ils donnaſſent ordre de faire ranger tellement leurs pieces, que ſans ceſſe on canonnaſt les Calecutiens: à cauſe que l'intermiſſion les mettroit en grand danger. Eux executent fort ſoigneuſement ce qui leur eſtoit comman-

Soulagement aux Portugais.

Combat Naual de Nouio contre la flotte de Calecut.

commandé. Par ce moyen les Portugais combatirẽt vaillamment & alaigrement depuis le matin iusques au soir. Les ennemis y perdirent (cõme on sceut depuis) quatre cens dixsept hommes tuez, & plusieurs blessez d'arquebusades, quelques vaisseaux mis au fond : sans que les Portugais eussent receu aucun dommage. Les ennemis leuerent vne banderolle en signe de paix. Nouio pensant qu'ils brassoyent quelque trahison, leua au contraire vne enseigne de guerre, & commanda qu'on recommençast à tirer. Eux neantmoins continuent à monstrer ce signe de paix. Alors Nouio en fit aussi leuer vn. Ils enuoyerent vn Arabe demander trefues pour ceste nuict: & que le lendemain on pourroit traiter vne paix equitable pour les vns & les autres. Nouio respond qu'il n'accorderoit poiut les trefues, si premierement ils ne se tiroyent arriere de l'entree du port, en lui laissant la mer libre. Eux accordent incontinent ce que Nouio requeroit. Nouio sortit du destroit auec les nauires, & les deux flottes demeurerent à l'anchre assez pres de l'entree du port, en telle sorte toutesfois qu'il y auoit quelque petite distance de l'vne à l'autre. Les ennemis rompans leur promesse enuoyent des nageurs entre deux eaux pour venir couper les cables des anchres. Iceux estoyent suiuis de quelques basteaux legers, munis de feux artificiels pour les darder dans les nauires, incontinent que les cables seroyent coupez. Ce qu'ils eussent executé sans l'extreme vigilance des Portugais, lesquels à coups d'arquebusades & de mousquets repoussoyent aisément ceux qui osoyent approcher trop pres. La nuict se passa en tel trauail de part & d'autre. Les ennemis voyans que la force ouuerte & les embuches ne leur auoyent serui, comme ils esperoyent, leuerent les anchres, & auec vent propre se retirerent à

Fuse en combat naual, necessaire aux soibles en nombre de vaisseaux & de gens.

Perfidie inutile à ses inuenteurs.

Calecut. Nouio & les siens deliurez d'vn si grand danger, rendirent graces à Dieu & resolurent de voguer à toutes voiles vers Portugal. Ils n'auoyent pas fait gueres de chemin qu'ils descouurirent vne nauire de Calecut, laquelle fut incontinent enuelopee, prinse, pillee & bruslee. De là moyennant les vents propres, il doubla le Cap de bonne esperance, puis arriua en vne petite Isle qu'il appella l'Isle de sainct Helaine, assise au milieu de la mer, où elle semble auoir esté posee par vne singuliere prouidence de Dieu, afin de donner loisir aux Portugais retournans des Indes, affligez de la tourmente, & de disette (comme il ne se peut faire autrement en si longue nauigation) de se refaire & refraischir. Car il y a des riuieres d'eau douce, fraisches & continuelles, des forests espaisses & vn air fort benin. Or apres que par l'industrie d'vn personnage, duquel nous parlerons en son endroit propre, ceste Isle commença à estre cultiuee, elle a eu abondance d'herbe & de diuers fruits, auec force pourceaux & moutons. Qui est cause que les Portugais puisent de l'eau & cueillent du bois fort commodement en ceste Isle, mesmes ils y fournissent leurs nauires de poisson, sauuagine & vollaille. Nouio quitta ceste Isle, & singla par si bon vent qu'il vint surgir à Lisbonne, l'onziesme iour du mois de Septembre, l'an mil cinq cens & deux: dont le roy & toute la ville furent fort ioyeux à cause de l'heureuse nauigation.

Isle de S. Helaine, commode encor auiourd'hui à ceux qui font voile de l'Europe en l'Inde Orientale.

Deportemens d'Emanuel & estat de Portugal.

23. En ceste annee le roy fit vn pelerinage à S. Iaques en Gallice. A son arriuee à Cõdexe de Velle, auiourd'hui Coimbre, & ancienemẽt Conimbrica, il vid le sepulcre du sainct & inuincible roy Alfonse, par la vertu duquel les Mores auoyent esté chassez loing des frontieres de Portugal, n'auoir presque point d'apparence: pourtant il le fit abbattre, & en edifier vn plus ample

ple & plus magnifique. Semblablement il fit baſtir à grands frais en la ville de Portugal le ſepulchre de ſainct Pantaleon martyr, ſelon l'ordonnance contenue au teſtamét du roy Iean. Au reſte, par tout où il paſſoit, les veufues & orphelins ſentoyeńt ſa douceur & equité : il preſentoit de beaux dons aux temples, & faiſoit griefue iuſtice des plus gros, qui iuſques lors eſtoyét reſtez impunis. Il demeura trois iours à Compoſtelle, & viſita ſongneuſement le ſepulchre de S. Iacques, enrichit le temple, & y fit pendre vne lampe d'argent faite d'vn artifice ſingulier, pour y luire touſiours. Il fit beaucoup de preſens à toutes les perſonnes chez leſquelles il logea. Brief ce voyage fut tel, que par tout où il mettoit le pied, il laiſſoit des traces de pieté, largeſſe & magnificence royale. Eſtant de retour à Lisbonne, chaſcun en reçeut merueilleux contentement, tant ſa preſence eſtoit agreable.

La preſence du Prince ne doit pas abolir, ains eſtablir la iuſtice.

A v commencement de l'annee ſuiuante il remit en deliberation de conſeil ſon entrepriſe de paſſer en Afrique, pour y faire guerre en perſonne aux Mores. Pourtant il fit leuer gens, & prouuoir aux munitions de bleds pour les nauires. Mais le degaſt & changement de temps rompit le coup : car au printemps les pluyes & tempeſtes continuelles gaſterent les bleds. De là ſuruint vne cherté, puis la famine, dont non ſeulement les pauures, mais les riches auſſi furent affligez. Pluſieurs viuoyent de racines d'herbes & d'autres choſes, le gouſt deſquelles ils n'euſſent iamais cuidé eſtre bon. De là s'enſuiuirent des maladies fort d'angereuſes à cauſe du mauuais ſuc des viandes, & de la corruption de l'air. Le roy voyant ceſte calamité laiſſa pour vn temps tout penſement de guerre, eſtimant qu'il ne faloit auoir l'œil à autre choſe qu'à faire prouiſion de bleds. Pourtant il donna ordre d'en faire venir grande quantité de

1503.

Vn bon roy ſe mẽ. ſtre pere de ſes ſubiets.

France & d'Angleterre. En ceſte annee il enuoya ſix nauires es Indes, trois conduites par Alfonſe Albuquerque, les autres trois par François Albuquerque ſon frere. En apres il fit equipper vne autre flotte dont il bailla charge à Gonſalue Coeillo, pour aller reconoiſtre plus particulierement la terre du Breſil que Capral auoit deſcouuerte. Mais pource que la route de ceſte nauigation en pays inconu eſtoit malaiſee, il auint que Coeillo perdit quatre nauires qui eſchouërent. Il emplit les deux autres de bois de breſil, dont le pays abonde, de perroquets & de ſinges, & reuint ainſi chargé en Portugal.

Nauigation de Gaſpar.

24 En ceſte meſme annee, le roy enuoya deux autres nauires es pays qui ſont ſous le Nord, afin d'eſſayer ſi l'ō pourroit ſauoir nouuelles de la mort ou priſon de deux freres gentils-hommes vaillans. Or la choſe eſtoit auenue comme s'enſuit. Gaſpar Cortereal gentil-homme de grād cœur, & deſireux de faire parler de ſoy, eſtima que le vray moyen de laiſſer ſon nom memorable à la poſterité, il faloit deſcouurir quelques nouuelles terres. Et pource qu'il voyoit que preſques tous les haures, coſtes, ports & deſcentes vers le Midi auoyēt eſté reconus & remarquez par les Portugais, il reſolut de courir & viſiter ce qui eſtoit au Septentrion. Pourtant il equippa vaiſſeaux à ſes deſpens, les fournit de victuailles, d'armes, de pilotes, matelots & ſoldats. Il fit voile de Lisbonne l'an mil cinq cens, & tira vers le Nord: laquelle il print terre, laquelle, à cauſe de ſa plaiſante beauté, il nōma terre verde. Les gēs (comme il recita depuis) ſont barbares & ſauuages, de couleur blāche, qui toutesfois ſe termit auec l'aage, à cauſe de la rigueur du froid. Ils ſont fort legers du pied, bons archers à merueilles: leurs fleches ſont barbelees par le bout, & en tranſperce nt auſſi aiſémēt, leurs ennemis que ſi elles eſtoyēt ferrees. Ils ſe cou-

Cortereal en Septētrion, & ce qui s'ē enſuiuit.

Barbares en Septentrionales deſcrits.

urent

urent le corps de peaux de beſtes, demeurẽt en des foſſes, ou petites cabanes couuertes de chaume : viuent ſans religion, & neantmoins croyent les deuins. Ils eſpouſent leurs femmes ſur la pudicité deſquelles ils veillent fort ſoigneuſement : car ils ſont ſoupçonneux de leur naturel. Cortereal eſtant de retour, & deſireux d'en conoiſtre d'auãtage, retourna l'an mil cinq cens vn en ce meſme pays, afin de deſcouurir plus amplement toutes les coſtes d'icelui, & remarquer particulierement les mœurs & couſtumes des habitans. Mais on ne ſceut iamais ſauoir depuis ce qu'il lui eſtoit auenu, ni de quelle mort lui & les ſiens eſtoyent peris. Or ſon frere Michel Cortereal, qui auoit grand credit enuers le roy, equippa deux nauires l'an mil cinq cens & deux, pour aller cercher en ces pays Septentrionaux ſon frere, à qui il portoit ſinguliere affection. Mais il ne reuint non plus que l'autre. Le roy voyant deux gentils-hommes, que pluſieurs aimoyent à cauſe de leur gentilleſſe, eſtre ainſi perdus, en fut extremement marri : & ſuiuant le deuoir d'vn bon Prince eſtima qu'il faloit ſauoir s'ils eſtoyẽt morts ou priſonniers. Mais les nauires qui couroyent toutes ces mers n'en peurent iamais rien entendre. Ainſi perirent ces deux freres, & deſcouuerte par Gaſpar perdit ſon nõ de terre verde, & commẽça à eſtre appellee la terre de Cortereal. Or d'autant que leur frere aiſné, nommé Vaſque Iean Cortereal, grand maiſtre d'hoſtel du roy, auoit encor quelque opiniõ de la vie de ſes freres, il voulut entreprendre le meſme voyage : mais le roy l'en empeſcha, de peur que ſans aucun fruit il ne tombaſt au meſme danger qu'eux. En ceſte annee que les Albuquerques auoyent eſté enuoyez es Indes, Emanuel aſſembla les Eſtats de tout le royaume, afin que les peuples fiſſent (ſuiuant la couſtume d'Eſpagne) ſerment au prince Ieã, cõme au legitime

Terre de Cortereal.

heritier de leur roy. Ce qui fut fait d'vn commun consentement de tous. En ces Estats furent faites plusieurs ordonnances profitables aux peuples qui auoyent requis ceste assemblee. Outreplus le peuple fournit au Roy certaine somme de deniers, pour les frais qu'il faloit faire en la guerre d'Afrique.

Estats assemblez à la requeste du peuple.

25 POVR reuenir à Vasque de Gama, apres auoir doublé le cap de bonne esperance, il partit sa flotte en deux, & bailla onze nauires à Vincẽt Sodre pour aller à Mozambique & l'attendre là : il s'en reserua quatre, afin de prendre la route de Zofala, descouurir la situation & façon du pays. Le prince le receut humainement, & contracterẽt amitié ensemble. Comme Gama leuoit l'anchre pour sortir du goulfe, vne de ses nauires eschoua, & fut perdue à l'entree du port. Les hommes & tout l'equippage furent chargez es autres nauires. Il vint surgir de là en Mozambique, & cõmuniqua auec le prince & gouuerneur de la ville. Car celui qui auoit voulu surprendre les Portugais au premier voyage de Gama, s'ẽ estoit allé, & vn autre substitué en son lieu, fit gracieux acueil au general de la flotte. Or Gama auoit donné chargé à Vincent Sodre, tandis que lui feroit le voyage de Zofala, de charpẽter & dresser au port de Mozambique vne carauelle, pour le bastiment de laquelle on auoit apporté es nauires le bois de Portugal. Ces carauelles sont faites en la façon qui s'ensuit. Elles n'ont point de hunes, ni de bois trauersant le mast en haut, ains il est attaché en trauers vn peu au dessous de la sommité du mast. Les voiles sont faites en triangle, & leur bout d'embas n'est gueres plus haut esleué que les autres fournitures du vaisseau. Au plus bas il y a de grosses pieces de bois, comme vn mast, lesquelles sont vis à vis l'vne de l'autre aux costez de la caraualle, & s'amenuisent peu à peu cõtremont.

Continuation du secõd voyage de Gama, & ce qu'il fit en Quiloa.

Carauelles de Portugal.

mõt. Les Portugais s'aidẽt de tels vaisseaux en guerre pour aller & venir en plus grãde diligẽce: car ils font tourner fort aisément, & changent à l'aise quand il leur plait ces pieces de bois qui leur seruẽt de mats: ils laschent, leuent & serrent aisément aussi les voiles, selon que leur nauigation le requiert: & comme le vent souffle, ils y tendent incontinent leurs voiles, reçoyuent tous vents, tellement que souuentesfois quoy que le vẽt soit de costé, elles ne laissent pas de tenir leur route droite, & si elles veulent rebrousser chemin, le mesme vent leur sert autant que s'il donnoit en poupe. Gama fit donc bastir vne de ces carauelles, pour courir toute ceste coste, & faire tout le mal qu'il seroit possible aux ennemis des Chrestiens. Il la ioignit à la flotte, puis vint surgir à Quiloa, où son frere Estiene se rendit tost apres auec ses cinq nauires. Par ainsi la flotte estoit de dixneuf nauires. Celle d'Antoine de Camp auoit esté chassee au loin par les vents, & n'aparoissoit point.

Habraheim roy de Quiloa, tout esperdu, se vint humilier deuant Gama, qui à cause des outrages faits aux Portugais le retint prisonnier. Ayant demãdé pardon, il fut relasché à condition de payer tous les ans au roy de Portugal certaine quãtité d'or. Pour seureté de ceste promesse il donna pour plege Mahumet Ancon, personnage de grande autorité, & qui secondoit le roy en ces quartiers-la. Mais Habraheim se sentãt deliuré, ne paya point l'or qu'il auoit promis: voulant retenir cela, & estre cause de la niort de Mahumet. Car il estimoit que Gama irrité de telle perfidie, feroit vn mauuais parti à Mahumet. Aussi estoit cest Habraheim vn meschant & malheureux homme, qui auoit tué traitreusemẽt le predecesseur roy pour regner en son lieu, haïssoit & tenoit pour suspects tous les hommes sages, vaillans & industrieux. Sur tout il redoutoit ce Mahumet, lequel

Roy de Quiloa prins prisonnier: sa deliurãce & perfidie.

Naturel destyrãs.

ayant descouuert ceste desloyauté d'Habraheim, fit entẽdre à Gama le meschãt tour que ce malheureux lui vouloit iouër, & paya l'or promis de son propre bien. Quoy fait Gama le relascha incontinent. Puis s'embarqua pour aller à Melinde : toutesfois à cause de la vehemence du reflux agité de grands vens, les nauires n'y peurent aborder, ains furent portees en vn goulfe à quinze lieuës loin de Melinde. Estans là le roy y enuoya vn des bannis nommé LouysMoure, laissé en ces lieux par Capral, afin de saluer en son nõ le capitaine, & sçauoir si l'on auoit faute de lui ou de ses moyens. Gama ayant fait aiguade & prouueu aux viures de la flotte en ce lieu, print la route des Indes : & comme il aprochoit de terre ferme, descouurit vne grande nauire, equippee de tout ce qui estoit necessaire pour la guerre. Elle apartenoit au Sultan d'Egypte, estoit partie de Calecut chargee de poyure, gingembre, canelle & autres marchandises de prix, & faisoit voile vers la Mecque, afin d'y descharger grand nombre de passagers qui alloyent en pelerinage voir le corps de Mahumet. Gama la fit incontinent assaillir. Les Arabes & Egyptiens resisterent beaucoup plus viuement que l'on ne sçauroit croire : & s'acharnerent tellement les vns contre les autres, que le combat dura iusques au lendemain matin, encor qu'vne si grãde flotte n'eust a faire qu'à vne seule nauire. Car les Portugais ne la vouloyent pas mettre à fond auant que l'auoir pillee : & les autres voyans qu'on demandoit leur vie, la vouloyent vendre bien cher. Mais finalement ils furent forcez par les Portugais qui coperent la gorge à plus de trois cens hommes, sans espargner autres personnes que les petis enfans: pillẽt ce grand vaisseau, & y mettent le feu puis apres. Au desmarer de là, les nauires vindrent surgir à Cananor, où Gama renuoya vers le roy l'ambassadeur qui

Humanité du roy de Melinde.

Combat de la flotte de Portugal cõtre vne nauire du Sultan d'Egypte.

estoit

estoit venu en Portugal auec les presens qu'Emanuel lui enuoyoit, dont ce roy fut extremement ioyeux. Cela fait Gama entreprint d'aller en Calecut: & en ce voyage il print quelques almadies, où il y auoit iusques à cinquante Calecutiens, lesquels il fit mettre tous à la chaine. Finalement il arriua au port, & y mouilla l'anchre.

26 Alors vint aux nauires vn Arabe vestu en cordelier, lequel estant mené vers Gama, reconut franchement qu'il estoit Mahumetiste, & s'estoit desguisé en ceste façon, pource qu'il n'esperoit pas pouuoir aprocher de la flotte que par ceste ruse. La robe appartenoit à l'vn des moines qui auoyent esté tuez auec Correa. Or cest Arabe fit entendre à Gama que le roy de Calecut ne demandoit autre chose que paix & amitié auec le roy de Portugal: qu'il auoit esté extremement faſché de la sedition esmeuë par les Arabes (qui n'estoyent pas de ses suiets) contre les Portugais. Gama respond qu'il ne demandoit autre chose que paix: qu'il estoit venu par le commandement du roy son maistre, pour faire paix auec le roy de Calecut, s'il estoit possible, & la confermer par certaine alliance. Si le roy de Calecut vouloit auoir paix, qu'il monstrast quelque tesmoignage de sa volonté, & premierement rendist sans aucun delay tout ce qui auoit esté osté aux Portugais lors que Correa fut tué. Apres plusieurs messages enuoyez de part & d'autre, le roy n'executoit rien à propos. Gama conut bien lors que tout le fait de ce roy ne consistoit qu'en tromperies, & n'auoit veine qui tendist à establir vne ferme paix. Et pourtant il lui enuoya dire, que s'il ne rendoit promptement tout ce qui auoit esté prins, il feroit mourir cruellemẽt en vengeance de la mort de Correa to⁹ les prisõniers qu'il auoit en ses mains. Le roy ne voulut faire aucune response à ceste menace,

Commencemens de guerre contre le roy de Calecut.

Prudence guerriere de Gama.

au moyen dequoy Gama fit pendre tous les prisonniers, & apres leur auoir fait couper les mains & les pieds, fit mettre les corps en vn des vaisseaux qu'il auoit prins, auec lettres adressantes au roy, auquel & à tous ses suiets il denonçoit la guerre à feu & à sang. Puis il fit pousser ce vaisseau contre terre à force de rames. Le roy ayant receu ces lettres trop rudes & estranges pour lui, & voyant ses suiets tuez & mutinez d'vne horrible sorte, fut fort troublé, & toute la ville de Calecut se mit à pleurer. Mais le general fit aprocher la flotte plus pres de terre, & le lédemain à la pointe du iour commanda aux canonniers de batre viuement la ville. Plusieurs maisons furẽt abatues, le palais du roy pres du havre renuersé, & grand nõbre de gens tuez. Cela fait, Gama print la route droit à Cochim, & laissa pres de Calecut Vincent Sodre auec six nauires, pour roder au long de ceste coste. Si tost qu'il fut arriué en Cochim, les Portugais, qui estoyent demeurez chez le roy, le vindrent trouuer incontinent, lui conterent combien bon traitement on leur auoit fait, & auec quelle vigilance ils auoyent esté garantis des embuiches des Sarasins. Incontinent le roy enuoya saluer Gama fort honnorablement de sa part, & ce par vn des principaux de sa maison. Il fut accordé entre eux, que le lendemain le roy choisiroit vn lieu commode, afin qu'eux deux communiquassent ensemble, d'autant qu'il lui vouloit faire entendre ce que le roy de Portugal l'auoit enchargé de dire. Cependant il lui enuoya au nom d'Emanuel de la vaisselle d'or & d'argent, item vne couronne d'or. Celui de Cochim ne se voulant pas monstrer moins magnifique, renuoya deux brasselets d'or garnis de pierres precieuses, & vne fort grosse perle, priant Gama de vouloir porter & presenter le tout au roy de Portugal. Le lendemain ils deuiserent ensemble, auec des

Calecutiẽs canonnez & fort endõmagez: tãdis que ceux de Cochim sont en paix.

teſmoignages de grande amitié l'vn enuers l'autre. Quelques iours apres vindrent certains ambaſſadeurs vers Gama de la part des Chreſtiens qui demeurent en Cranganor. Le ſommaire de leur legation fut, qu'ils ne ſçauoyent aſſez remercier noſtre Seigneur Ieſus Chriſt pour le grand bien qui leur eſtoit auenu: car ils auoyent obtenu ce qu'ils n'euſſent iamais eſtimé ſe pouuoir faire, q̃ de pays ſi lointains peuſſent venir en ces quartiers des Chreſtiens ſi gẽs de bien. Que de là en auant ils vouloyent eſtre ſuiets du roy de Portugal, & ne reconoiſtre autre ſeigneur au monde. Partant ils ſupplioyent Gama, de les vouloir tous receuoir en ſa protection ſous l'autorité de ſon inuincible roy. Gama remerciant Dieu, leur donna bonne eſperance de meilleure condition pour l'auenir, leur promettant de faire que tous les capitaines Portugais, que le roy enuoyeroit de là en auant aux Indes, les deliureroyent de la tyrannie des meſchans qui dominoyent ſur eux, & les garentiroyent de tous les outrages des Saraſins. Apres que ces ambaſſadeurs furent partis, Gama faiſoit toute diligence, à ce que les nauires euſſent leur charge.

Ambaſſade des Chreſtiens de Cranganor vers Vaſque de Gama.

27 Cependant vn des Brachmanes, dont le roy de Calecut ſe ſeruoit beaucoup, vint trouuer Gama auec deux ieunes enfans, l'vn ſon fils, & l'autre ſon proche parent. Il prioit Gama de vouloir mener ces enfans en Portugal, afin qu'ils y aprinſſent la langue Latine, la religion, les ceremonies & manieres de viure des Chreſtiens. A quoy Gama ne lui donna que bonne reſponſe. Mais apres s'eſtre rendu fort familier, lors il fit entendre ouuertement à Gama ce qu'il ne lui auoit oſé confeſſer du commencement, que le roy de Calecut l'auoit enuoyé, pour teſmoigner que tout ſon deſir eſtoit de contracter enſemble vne paix aſſeuree par ſaincte alliance, eſtant preſt non ſeulemẽt à rendre les biens des Portugais,

Diuerſes menees du roy de Calecut, pour attrapper les Portugais.

mais aussi à faire tout ce qu'on peut attẽdre de plaisir & seruice d'vn ami: priant Gama d'oublier les iniures passees,& se contenter de satisfaction. Quant à la charge des espiceries, l'on ne pouuoit en trouuer plus grande quantité ni à meilleur pris qu'en Calecut. Pourtãt s'il y vouloit mener sa flotte, ce seroit vn moyen d'executer ses afaires selon son desir. Gama voulut essayer si le roy se repentoit en quelque sorte des fautes passees: & pource il laissa les nauires en la garde de son frere Estiene, & le Brachmane pour ostage, puis en toute diligence vogua vers Caiecut.

Essais dãgereux es negotiatiõs auec princes desloyaux & superbes.

Estant arriué il enuoya ces deux ieunes enfans vers le roy, qui les renuoyoit, & ainsi faisoyẽt les messages de part & d'autre. Cependant le roy dressoit des embusches: car les Arabes commencerent à lui faire des plaintes, & ne cessoyent de l'irriter contre les Portugais. Lui qui estoit infidele, inconstant, & qui se mocquoit des forces que Gama auoit lors amenees, se laissa persuader par les Arabes, & le plus secrettement qu'il fut possible fit armer trente quatre brigantins pour enuelopper Gama tout en vn instant: ce qui fut executé en fort grande diligence. Et pourtant ils vienent pour enclorre Gama, lequel estonné de ce soudain accident, fit couper les cables des anchres, & tendre la voile incontinent. Il estoit en ce peril euident, quand par la grace de Dieu vn vent d'Est se leua assez fort, & pousa le vaisseau de Gama en haute mer. Neantmoins les brigantins le suiuirent à voiles & à rames. Mais comme ils aprochoyent il auint que Vincent Sodre venoit au deuãt auec ses nauires: car Gama ayant par soupçon descouuert quelque chose de ce qu'on lui brassoit, encores qu'il ne pensast qu'on voulust executer vne telle meschanceté si soudainement, enuoya vne des nauires vers Sodre, pour le faire venir à Calecut auec sa flotte. S'estãs ioints ensemble, il tourne contre

les

les Calecutiens, met en fond les vns, tue bon nombre de leurs ſoldats, les diſſippe & contraint de ſe ſauuer de viſteſſe. Eſtant puis apres de retour en Cochim il fit pendre le Brachmane. Les enfans eſchapperent, pource qu'ils eſtoyent deſcendus en terre, auant que l'on euſt aucun ſoupçon d'vne coniuration ſi meſchante.

Autres menees & trahiſons du roy de Calecut, & fidelité du roy de Cochim.

Le roy de Calecut voyant que les fineſſes ni la force n'auoyent ſuccedé ſelon qu'il penſoit, print vn autre conſeil pour ruiner les Portugais: car il enuoya lettres au roy de Cochim, par leſquelles il le prioit de lui liurer les Portugais: lui faiſant de belles promeſſes au cas qu'il fiſt ce ſeruice: au contraire il lui mettoit deuant les yeux le danger où il ſe trouueroit reduit, & meſme le menaçoit. Mais le roy de Cochim fit reſponſe qu'il s'esbahiſſoit fort qu'vn roy tant illuſtre euſt penſé de conſeiller les autres rois à eſtre perfides. Que c'eſtoit vn forfait du tout indigne des rois de violer leur foy, & trahir ceux qui ſe fioyent en eux: & que comme il n'y auoit vertu plus royale que conſtance & fidelité, au contraire la deſloyauté eſtoit ennemie des mœurs & façons vrayement royales: d'autant que la foy engendre gloire, mais la perfidie couure de deshonneur perpetuel tous ceux qui s'en meſlent, & fleſtrit les Rois par deſſus tous autres, n'eſtimant pas roy celui qui rompoit la foy qui doit eſtre ſaincte & inuiolable pource que ce n'eſt le grand pays qui fait le Roy, mais la vertu, digne de commander à tout le monde. Quant à lui qu'il ne feroit nullement cela, encores qu'il ſceuſt certainement que pour ſa fidelité il ſeroit contraint quitter le royaume, & encourir peril de ſa vie: mais qu'il auoit aprins de faire plus grand cas de ſon deuoir que de puiſſance ni ioye quelconque qu'il pourroit receuoir en ce monde. Le roy de Calecut ne laiſſa de pourſuiure ſa

Ceux qui ne gardẽt point la foy, ne ſont pas dignes de commander.

pointe,& par trois fois eſcriuit lettres de meſme teneur à celui de Cochim,l'allechant par promeſſes & l'eſtonnant par menaces. Mais le roy de Cochim ne changea point de reſolution : toutesfois durant ces allees & venues il n'en deſcouurit riẽ à Gama,crainte de le troubler & faire entrer en ſoupçon. Apres que toute l'eſperance du roy de Calecut fut renuerſee,il fit entendre lors à Gama combien d'aſſaux il auoit ſouſtenus, dont il fut humblement remercié par Gama,& exhorté de n'auoir point peur:d'autant qu'on laiſſeroit vne flotte es Indes qui pourroit aiſément faire teſte à la cruauté de ce roy perfide.

Alliances de Gama auec les rois de Cochim & Cananor:& ſó retour en Portugal.

28 AVANT fait ceſte promeſſe au roy de Cochim, il fit voile en Cananor auec treize nauires chargees, afin de faire fournir les trois qui eſtoyent à l'anchre au haure de Cananor, & les ioindre aux autres. Mais il n'eſtoit pas à plus de ſix lieues de Pandarane, qu'il deſcouurit vingtneuf nauires que le roy de Calecut auoit equippees & armees pour l'attrapper. Par l'auis des autres capitaines il cẽt Sodre,Pierre Raphael & Iaques Petreio pource que leurs nauires eſtoyent les moins chargees. Eux executans de grand courage ce qui leur eſtoit commandé,s'attachent à deux nauires d'Arabes qui precedoyent les autres.Ceux qui eſtoyent en ces deux nauires, eſperdus de peur,auant que Gama fuſt plus pres,ſe iettent en mer pour ſe ſauuer à nage.Incontinent les Portugais ſautent en des eſquifs, & tuent plus de trois cẽs hõmes parmi les vagues.Les autres nauires de Calecut voyant ces deux prinſes,&les hõmes tuez, tournent en grand' frayeur les prouës cõtre terre. Gama voulant les ſuiure de pres ne peut à cauſe de la charge de ſes nauires.En pillant ces deux nauires,ils trouuerẽt vne image d'or,faite d'vne façõ mon-

monſtrueuſe. Elle peſoit quarante liures. Au lieu d'yeux elle auoit au front deux eſmeraudes de grand pris: auſſi auoit elle en la poictrine vne eſcarboucle fort groſſe, luiſante comme vn charbon de feu, & eſtoit veſtue d'vn manteau d'or. Apres que ces nauires furent vuides, Gama y fit mettre le feu, afin d'eſtonner les autres encores d'auantage. De là il fit voile vers Cananor, & traita alliance auec le roy, par laquelle eſtoit dit que iamais le roy de Cananor ne feroit guerre contre le roy de Cochim, ni ne coniureroit auec celui de Calecut, ni ne lui enuoyeroit ſecours aucun contre le roy de Cochim. Puis apres il laiſſa en ſa protection les Portugais qui deuoyent manier les afaires du roy de Portugal. Il ſortit de là le vingthuitieſme iour du mois de Decembre l'an mil cinq cens deux. Mais Vincent Sodre fut laiſſé auecques ſix nauires, & charge de maintenir les rois alliez contre toutes courſes, & faire guerre ſans ceſſe aux ennemis: & ſi le roy de Calecut vouloit faire guerre àcelui deCochim, qu'il deſtournaſt, autãt qu'il pourroit la guerre loin de Cochim. Mais ſi l'ennemi n'étreprenoit rien auant le mois de Feurier, que lors il fit voile en la mer d'Arabie, pour y faire la guerre aux Arabes. De là les nauires prindrent la route de Mozãbique, où Gama les fit fournir d'eau douce & de viures. Or comme la flotte approchoit du Cap de bonne eſperance, elle en fut chaſſee loin par vne tempeſte, & la nauire d'Eſtiene Gama ſeparee des autres ne peut tenir la meſme route. Finalement la flotte de Gama, qui eſtoit de douze nauires, vint mouïller l'anchre au port de Lisbonne, le premier iour de Septembre, l'an mil cinq cens & trois: dont le Roy, tous les Seigneurs & tout le royaume furent merueilleuſement ioyeux. Six iours apres, Eſtienne, ayant eu vent à ſouhait, arriua au meſme port.

Mõſtrueuſe & riche image d'or.

Inſtructiõ à Vincẽt Sodre.

Guerres & diuers accidens des Portugais cõtre les Mores en la coſte d'Afrique

29 ENVIRON ce meſme temps les afaires d'Afrique eſtoyent en l'eſtat qui s'enſuit. Il y a vne ville en Barbarie nommee Caſerquibir, aſſez pres du deſtroit de Gibraltar, & au long duquel paſſe le fleuue Luſſo, qui n'eſt pas grand, mais les pluyes l'enflent quelquesfois de telle ſorte, qu'il ſe desborde & entre dedans la ville. On dit que ceſte ville fut baſtie par Manſor Roy de Maroc, qui eſtoit roy & Pontife enſemble, cõme les autres que les Mahumetans appellent Caliphes. Il n'y a fontaines ni puits en ceſte ville, ains ſeulemẽt l'eau des ciſternes & de la riuiere: neanmoins elle eſt fort marchande & frequentee des gentils-hõmes. Il y auoit eſchole de philoſophie & des ſciences liberales, tellement que de toutes parts y arriuoyent gens pour eſtudier. Sẽblablemẽt on y voyoit vn grand hoſpital, où l'on penſoit pluſieurs pauures & malades tourmentez de diuerſes maladies. Le pays eſt couuert d'arbres, & d'herbes potageres, ayant des vergers fort beaux & biẽ diſpoſez. Le terroir eſt fertile & gras, tellemẽt que ſouuentesfois il rapporte trente pour vn. Apres que le roy Alfonſe cinquieſme euſt conquis la ville d'Arzile, le roy de Fez fit fortifier Caſerquibir, y mit groſſe garniſon & des capitaines, qui ne ceſſoyent de faire des courſes iuſques aux portes d'Arzile, ce que le roy Emanuel portoit fort impatiemment. Pourtant il commanda à Iean de Meneſais gouuerneur d'Arzile, de ne laiſſer aucunement en repos Caſerquibir. Or au temps duquel nous traitons maintenant, Iean de Meneſais Cõte de Tarauce qui parauãt auoit mené la flotte de Portugal au ſecours des Venitiens contre Baiazet Sultan des Turcs, eſtoit gouuerneur de Tingi. Pour effectuer plus commodément ce qui lui eſtoit enioint, Meneſais gouuerneur d'Arzile eſcriuit au comte de Tarauce ſon cõpagnõ (car ils portoyent meſmes armes & auoyent part à vne meſme ſeigneu-

seigneurie)le priant se venir ioindre auec lui, pour l'afaire dont il lui donnoit aduertissement. Le comte part de Tingi auec deux cens cheuaux & se rendit dans Arzile. Menesais mit aux champs deux cẽs cinquãte cheuaux bien resolus. Ioints ensemble, ils prenent le chemin de Caserquibir en grand silẽce. & enuiron la minuict approchent d'vn pont eslongné quinze lieues loin d'Arzile. Mais ils ne peurent trõper les sentinelles de l'ennemi. Le gouuerneur de Caserquibir ayant oui ces nouuelles, fait sonner à l'arme & monter ses gens à cheual : puis au point du iour se range auec ses troupes en vn costau pres de la ville, nõmé le costau de plaisir. Il les met en ordre pour combatre attendãt les Portugais. Le comte de Tarauce enuoya demander au gouuerneur d'Arzile ce qui lui sembloit de la troupe des ennemis. Tout va bié, respond-il: car nous auõs trouué ce que nous cerchiõs. Pour autãt donc que les vns & les autres ne demandoyent sinon à venir aux mains, les deux comtes disposerent leurs gens, & commanderent aux enseignes de marcher. Cependant les ennemis se mirent à escarmoucher & faire des courses pour haraſſer les Portugais & les contraindre de rompre leurs rangs, auant que de venir ensemble au combat. Mais ayant conu que personne ne vouloit se desbander, eux se reioignent, & commencent à descendre du costau à la file pour combatre en gros. Les Portugais gaignent le costau, & chargent furieusement les Mores qui se sauuent incontinent à bride aualee. Mais on leur chaussa les esperõs si pres, que cẽt quatre vingts furent tuez pres des fossez. Ceux de la ville tout-esperdus ferment les portes, & ouurirẽt tellement à leurs gens, qu ils ne les laisserent pas entrer tous: car ils craignoyent que leurs ennemis estans à dos n'entrassent & prinssent la ville au mesme instant. Le desespoir conseilla ceux qui estoyent

Entrepriſe hardie des Portugais.

Succes d'icelle.

demeurez dehors de s'vnir enſemble & ſe ruer à trauers ceux qui les preſſoyent. Le combat recommence, pluſieurs Portugais ſont bleſſez, & leurs cheuaux tuez. Edouard de Meneſais fils du comte de Tarauce fut bleſſé au viſage, Pierre de Leite auſſi : mais il n'y eut perſonne tué, à cauſe que ceux qui eſtoyent derriere ſuruindrẽt au ſecours des bleſſez. Les chefs furent d'auis de remener leurs troupes & s'en retourner comme ils eſtoyent venus. Eſtans arriuez pres d'vn petit pont à vne lieuë loin de la ville, ils deſcouurirent le gouuerneur qui les ſuiuoit auec neuf cens cheuaux. Ils paſſent le pont, & ſe rangent en la campagne pour ſouſtenir l'ennemi, reſolus de l'aſſaillir ſi toſt qu'vne partie auroit paſsé le pont. Or les Mores craignans cela ne voulurent paſſer le pont, ſinon quand ils virent les Portugais fort loin.

Belle retraite, ſans perte.

Cependant de toutes parts acouroyent Mores, & en pourſuiuant leur chemin le nombre croiſſoit : tellement qu'ils commencent à s'auancer plus hardimẽt & ſerrer de pres leurs ennemis, iuſques à ce que les vns & les autres furent pres de l'autre pont. Alors le gouuerneur de Caſerquibir eſtoit acõpagné de treize cens cheuaux. Les Mores eſtimoyẽt que les Chreſtiens paſſeroyent le põt en deſordre & crainte, qui leur feroit rompre leurs rangs: mais tout le contraire auint: car l'auantgarde ne paſſa point en meilleur ordre que l'arrieregarde, ſur laquelle les Mores faiſoyent leurs courſes. Apres auoir paſsé ce pont, les Contes remirent leurs troupes en bataille, donnans le choix à leurs ennemis de combatre ou non. Les Mores n'oſerent paſſer, ains ſe retirerent en la ville & es villages circonuoiſins. Il n'y eut pas vn ſeul Portugais tué lors.

Autre courſe ſur les Mo-

QVELQVES iours apres, les deux comtes mirent leurs compagnies aux champs, pour aller ſurprendre vne troupe de Mores demeurans en certains

tains villages ſur vne riuiere aupres de Caſerquibir. Mais ils en furent auertis par vn eſpion Chreſtien qui en arenié, Flamen de nation, & ſe retirerent de nuict. Neantmoins les Portugais en tuerent cinquante, & en emmenerent autres cinquante priſonniers qui n'auoyent pas eſté aſſez habiles. Or comme ils eſtoyent ſur leur retraite, vn bataillon de Mores les vint aſſaillir: eux reculent tellemẽt que par fois ils ſe deſbandoyent en troupe pour charger ceux qui les ſuiuoyent de trop pres, & en tuoyent pluſieurs. Les Mores d'autrepart ne ceſſoyent d'eſcarmoucher & aſſaillir, endommageant bien fort les Chreſtiens. En ceſte rencontre Pierre de Souſe vaillant capitaine ſe trouua en dãger de ſa vie, comme il vouloit raſſembler ſes gens & rompre l'effort des ennemis. Mais combien que le combat fuſt perilleux à cauſe du grand nombre des Mores, toutesfois il n'y eut que quatre Chreſtiens tuez. Par ainſi maugré les Mores, ils s'en retournerent en Arzile auec leur butin. En la meſme annee, Meneſais entendant qu'en vne montagne à dix lieuës loin d'Arzile, y auoit certain nombre de fort belles femmes gardees par vaillans ſoldats qui les aimoyent ardamment, reſolut d'y aller, afin d'enleuer ces femmes, & les enuoyer à la roine de Portugal. Mais il auoit à trauerſer pluſieurs villages auec grand danger. Ainſi donc vn ſoir que les tenebres eſtoyent fort eſpaiſſes, & faiſoit vn brouillaz & temps faſcheux, eſtant ſuiui de deux cens cheuaux, il marcha ſi à couuert & ſecrettement que perſonne ne l'apperceut: tellement que ſur les trois heures apres minuict il ſe trouua pres du plus grand village de ceſte montagne. Auant que les ennemis peuſſent rien ſauoir de ſa venue il fit allumer certains flambeaux de cire portez expres, afin qu'à la clarté d'iceux les Chreſtiens viſſent ce qu'ils auroyẽt à faire durant l'effroy des ennemis. Alors le ſon des

Guerre entrepriſe pour des femmes.

trompettes, le cliquetis & bruit des armes eſtonna tellement les Mores demi endormis, que la pluſpart ſe mit ſoudainement en fuite: aucuns toutesfois, ramaſſez çà & là, combatirent vaillamment en ceſte extremité de leurs vies. Les lamentations & huees des femmes, & les hauts cris des hommes eſueillerent tous les Mores des villages voiſins. Mais d'autant qu'ils ne ſauoyent le nombre des Portugais, ni quel ou combien grand eſtoit ceſt accident, s'imaginans vn danger beaucoup plus grand, & n'ayans aucun chef qui leur commandaſt: en lieu de venir au ſecours, prindrent leurs femmes & enfans, & s'enfuirent au plus reculé de la montagne, où ſe cacherent dans les bois. De ceux qui eſtoyent en armes & firent teſte, y en eut quatre vingts tuez, ſoixante hommes & femmes prins priſonniers, le village pillé ſans aucune reſiſtance. Entre les femmes priſonnieres eſtoyẽt quelques vnes de celles qu'õ priſoit tant, & pour l'amour deſquelles ce perilleux voyage auoit eſté entrepris. Cela fait Meneſais ramena ſes troupes, & tant que la nuict dura perſonne n'entreprint de courir apres. Or au point du iour il fut aſſailli d'vne groſſe troupe de Mores: mais il marchoit en ſi bon ordre qu'ils ne lui pouuoyent rien faire. Toutesfois en quelques lieux les Portugais ſe trouuerent en grande extremité, où y eut aſpre conflict, & pluſieurs Chreſtiens furent fort bleſſez, quelques cheuaux tuez ſous eux. Meneſais auſſi ſe trouua en fort grãd danger de ſa vie: ce nonobſtant tous les Chreſtiens eſchapperent, & reuindrent ſaufs en Arzile, auec tout leur butin.

En ſurpriſe nocturne, ſe ſauue qui peut.

Le trafic de guerre, touſiours cher.

LE

LE

TROISIESME LIVRE DE L'HISTOIre de Portugal.

SOMMAIRE.

1. *Eſtat des Indes: fidelité du roy de Cochim enuers les Portugais, par qui il eſt abandonné.*
2. *Harangue de Naubeadarim au roy de Calecut, ſur le fait de la guerre qu'il entreprenoit contre le roy de Cochim & les Portugais.*
3. *Guerre du roy de Calecut contre celui de Cochim allié des Portugais, & les accidens d'icelle.*
4. *Nauigation de Vincent Sodre en la mer d'Arabie, & ſa mort.*
5. *Eſtat des afaires de Portugal.*
6. *Diſcours ſur les afaires d'Afrique, ſpecialement de la deſcouuerte du pays de Congo, & des choſes admirables faites en icelui.*
7. *Voyage des Albuquerques aux Indes, où ils reſtabliſſent le roy de Cochim en ſon royaume, font baſtir vne forteresſe en Cochim: leurs combats & victoires.*
8. *Deſcription de la ville de Coulam, & alliance d'Alfonſe Albuquerque auec la roine de ce lieu.*
9. *Paix entre les Portugais & le roy de Calecut, par qui rompue & comment, & ce qui auint aux Albuquerques.*
10. *Nauigation & diuers accidens ſuruenus à Antoine*

Saldagne, & à ſes capitaines, ſpecialement en Zanzibar & Mombaze.

11. *Afaires du royaume de Portugal.*

12. *Guerres & accidens diuers ſuruenus entre les Portugais & les Mores en la coſte de Barbarie.*

13. *Guerres du roy de Calecut contre celui de Cochim & les Portugais.*

14. *Victoires admirables & diuerſes des Portugais conduits par Edouard Pacheco contre le roy de Calecut & les ſiens, tant par mer que par terre.*

15. *Le roy de Calecut quitte le royaume, & Pacheco victorieux demeure renommé & redoutable par toutes les Indes.*

16. *Nauigation de Lopez Soarez: & ce qu'il fit en Calecut & en Cranganor.*

17. *Guerre de Soarez contre ceux de Cranganor, & l'iſſue d'icelle.*

18. *Deſcription de Cranganor, & des mœurs, couſtumes & ceremonies des Chreſtiens qui y habitent.*

19. *Diſcours ſur le tombeau de l'Apoſtre ſainct Thomas à Malipur es Indes: & des Miracles par leſquels aucuns remarquent l'antiquité des Chreſtiens en ces pays-la.*

Fidelité du Roy de Cochim enuers les Portugais, remarquable contre la perfidie de plusieurs

I. DEVRANT ces afaires d'Afrique: le roy de Cochim, nommé Trimumpara, ſe trouuoit reduit en grande perplexité. Car le roy de Calecut delibera de leuer gens & faire vne grande armee pour le ruiner & chaſſer du royaume de Cochim, à cauſe de ſon alliance auec les Portugais. Il y en auoit pluſieurs au conſeil de Trimumpara, qui taſchoyent lui perſuader de mettre es mains du roy de Calecut ceux que de Gama lui auoit commis en garde, & racheter par la mort d'vn petit nombre d'hommes, ennemis de leur

leur religion & façon de viure, la prosperité de lui & de tout son royaume. Mais en lieu de suyure ce conseil, il tança fort asprement ceux qui le lui donnoyent: adioustãt qu'il n'estimoit pas le roy de Calecut tant aduersaire, qu'il le vousluſt despouiller de son royaume & lui oster la vie: qu'il tenoit pour ennemis ceux qui l'admonnestoyent de rompre sa foy. Que le cours de ceste vie est brief, & la possession d'vn royaume de petite duree: mais que la flestrissure de deloyauté demeure à tousiours. Partant qu'il aimoit mieux estre chassé du royaume, & se trouuer en dãger de perdre la vie, que d'estre reputé infame, pour auoir failli tãt soit peu à tenir sa promesse. Les choses estans ainsi troublees, Vincẽt Sodre arriua en Cochim auec sa flotte: & comme il deliberoit de se remettre en mer, Iacques Fernand Correa, laissé en Cochim par Gama pour solliciter & prouuoir aux afaires du roy de Portugal, pria Sodre de ne vouloir alors abandonner le roy de Cochim, qui estoit en si grand danger seulement à cause de l'alliance & amitié qu'il auoit auec les Portugais. Qu'il auoit esté laissé en ces quartiers auec vne flotte biẽ armee, specialement pour garantir les amis de l'effort des ennemis. D'auantage, il le prioit de cõsiderer quel deshonneur ce lui seroit de liurer leurs alliez en la puissance des Calecutiens: & que le nom de traistre ne conuenoit pas seulement à ceux qui contre leur foy machinoyẽt la ruine de leurs alliez: mais aussi à ceux qui abãdonnoyent leurs amis au besoin. Vincent Sodre fit responsse que le roy de Portugal ne lui auoit donné charge sinon de courir sus aux nauires qui iroyent d'Arabie es Indes, & qu'il ne vouloit point laisser en arriere sa commission. Sur quoy Correa repliqua qu'il ne faloit pas tousiours considerer les mots, mais l'intention du roy. Que les euenemens sont diuers, & que selon la nouueauté des accidens

Iuste demande de Correa, & faute notable du capitaine Sodre.

il faut changer de conſeil. Que iamais le roy de Portugal n'auoit entendu que Sodre abãdonnaſt vn roy ſon allié ni ſes ſuiets eſtans en danger : ne qu'il fiſt guerre, ſinon lors que les prochains ennemis ne diroyent mot. Ayant mis en auant pluſieurs autres raiſons à ce propos, apellé Dieu à teſmoin, & demandé acte public de ſa requeſte, il ne gaigna rien pourtant.

Crainte & auarice malheureux cõſeillers.

Car ou la crainte, ou l'eſperance du butin, eſmût plus Vincent Sodre, que la foy iuree ni ſon deuoir. Tellement qu'il print ſa route vers l'Oeſt, & vint ſe rendre au deſtroit de la mer d'Arabie.

2 OR Naubeadarim ieune Prince, eloquent, inſtruit ſoigneuſment par les Brachmanes en toutes leurs ſciences ; fils de la ſœur du roy de Calecut, & ſelon les loix du pays vnique heritier du royaume: ne pouuant aprouuer l'auis de ſon oncle touchant la guerre contre le roy de Cochim & les Portugais, harangua deuant lui, comme l'on aſſeure, en termes dont la ſubſtance fut telle. *combien que mon aage ſemble plus propre à receuoir conſeil qu'à le donner : toutesfois d'vn coſté la force d'amitié, de l'autre la grandeur du peril, me ſollicite de deſcouurir ma conception en choſes ſi importantes. De nature vous eſtes mon oncle, Sire, & mon pere bien aimé quant à l'amitié que ie vous porte en mon cœur. Ioint que ſi par mauuais conſeils les reuenus de voſtre royaume amoindriſſent, il n'y a homme qui apres vous y perde plus que moy: au contraire, ſi par bons aduis voſtre royaume eſt conſerué, le bien & profit m'en reuiendra. Et pourtant ie vous ſupplie d'eſcouter patiemment ce que ie veux dire, conſiderez que vous oyez parler vn homme qui vous touche de plus pres que nul autre, de ſang, d'amitié, & de compagnie au danger. Si ie di queique choſe à propos, mon deſir eſt que vous l'aprouuiez: mais ſi ie m'abuſe, vous ferez lors ce que vous conoiſtrez ne contre eſtre plus expedient. Vous faites de grands apreſts pour ruiner le roy de Trimumpara. Ce n'eſt pas choſe dont il ſe faille esbahir, veu que c'eſt l'ordinaire des rois de courir ſus les vns aux autres.*

Il monſtre qu'il ne faut mouuoir guerre contre Cochim.

Mais

Harangue de Naubeadarim.

Mais conſiderons la cauſe de la guerre: car bien ſouuẽt on void finir malheureuſement les guerres entrepriſes ſans legitime occaſion. Quoy donc? A-il refuſé de payer le tribut? S'eſt-il rué en armes dedans voſtre royaume? Y a-il quelque coniuration de lui contre vous? Rien moins. Quel pretexte pouuez-vous donc auoir, pour l'aller aſſaillir ſi rudement? Vous direz, qu'il ne vous a pas liuré, comme vous le lui commandiez, certaines gens à qui il a promis la foy: leſquels vous vouliez faire mourir cruellement, à cauſe de la haine que vous portez aux Portugais. Ainſi donc, vous eſtes marri que Trimumpara n'a point voulu violer le droit des gens, ni fauſſer ſa foy. Comment donc vous comporterez-vous enuers ceux qui commettent infinies meſchancetez contre le droit diuin & humain, ſi vous eſtes tant ennemi de ceux qui n'ont rien en plus grande recommandation que leur foy & deuoir? Ferez-vous du bien à ceux qui ont merité le gibet cent & cent fois? Ie ne l'eſtime pas. Car c'eſt vne choſe royale de faire mourir les traiſtres, & reculer de tous biens & honneurs les meſchans. Vous repliquerez, que Trimumpara fauoriſe ceux qui vous ont fait grand tort. Ici ie vous ſupplie, autant qu'il m'eſt poſſible, de prendre en bonne part ce que ie diray. C'eſt raiſon que tous ſoyent eſmeus & aux raiſons quiconques ce ſoit. Mais quant aux Portugais, ils ne ſont rien, à mon aduis, que l'on duiue beaucoup blaſmer. Ils ſe monſtrent vaillans, ſentent quand on les bleſſe, combatent eſtans aſſaillis, & ſe vengent aſprement des outrages qu'on leur fait. S'ils auoyent entreprins les premiers quelque choſe contre voſtre eſtat, vous auriez raiſon de les en vouloir chaſtier: mais ils n'ont rien fait: au contraire, pour executer ce que requeriez, ils vous ont donné vn vaiſſeau auec tout le butin d'icelui par eux ſubiugué. Quand ceux qui eſtoyent en terre, ſous voſtre protection & ſauuegarde, ont eſté trahis, pillez & cruellement meurtris ſans aucune raiſon: c'eſt raiſon de punir les auteurs de la ſedition & de tous les maux aueuus depuis, non pas les Portugais qui ſe vengent d'vne ſi deteſtable cruauté. Il y a long temps que nous ſupportons les Arabes, nous conoiſſons,

Reſponſe en faueur des Portugais.

Accusatiõ du forfait des Arabes, totalemẽt insupportables.

leurs fraudes & embusches : nous n'ignorons pas combien ils sont subtils à forger des mensonges. Tout cela estoit aucunement supportable, lors qu'ils estoyent encor petis compagnons: mais maintenant les biens qu'ils ont gaignez en vostre royaume les rendent si fiers, qu'ils ne permettent qu'on les supporte d'auantage. Ils ne sçauent plus que c'est d'obeir, ains taschent de donner loy à vostre puissante maiesté. De quelle audace & fierté les void-on marcher maintenant ? Auec quelle asseurance trottent-ils où il leur plait ? Combien sont-ils esbontez à s'auancer & insinuer? S'ils veulent obtenir quelque chose de vous, le font-ils pas auec braueades ? Brief, ils se sont esleuez iusques là, que si nous leur prestons l'oreille, ce royaume sera gouuerné à leur appetit. Car que demandent-ils ? Exterminez ceste nation qui nous est ennemie. Pourquoy donc? Si on la reçoit, vous chassera-on pour cela? Nullement. Mais nos yeux ne peuuent voir les Chrestiens. Nous craignons aussi que le gain que l'on faisoit auant leur arriuee ne diminue. Et pourtant nous ne vous requerons plus, mais selon nostre droit nous demandons que vous contentiez nostre œil delicat, & assouuissiez nostre auarice insatiable par le danger de vostre royaume, & l'infamie de vostre nom. Toutesfois ils alleguent qu'il n'importe pour le public que ceste nation tant adroite aux armes soit chassee des Indes. Quoy donc ? Si vous couppez la gorge à quelques hommes logez en Cochim, abolirez-vous pour cela toute la nation Portugaise? Non certainement. Qui pis est, vous irriterez d'auantage contre vous ceux qui viendront puis apres. Si donc ils sont si forts que ceux-ci crient, c'est à faire à vous suiuant leurs propres paroles de decliner ce mal : & puis que les Arabes vous font peur des armes des Portugais, il vaut bien mieux, pour le repos de vostre royaume, estre ami de telles gens, que les auoir pour ennemis. Car il aduient souuent que ceux qui sont les plus aspres en guerre, sont les plus fermes & loyaux quand on s'est remi à eux. L'vn & l'autre procede de mesme source de magnanimité. Or ie crain que les Portugais n'ẽrichissẽt le roy de Cochim de vos despouilles, & que quand vous serez le plus foible,

Respõse à leurs accusations & pretextes.

plusieurs

plusieurs ne se mocquent de vous. Car ie m'asseure que vous verrez bien tost ceste mer couuerte de voiles, & que les armees ennemies ne facent vn merueilleux rauage de ceux qui leur auront fait quelque tort. Et pourtant i'estime ces Arabes vos plus grands ennemis. Premierement, en ce que par leur auarice & la haine irreconciliable qu'ils portent aux Portugais, ils veulent abuser de vous, prince tresillustre & digne de commander en ce royaume, pour faire que vous rompiez la foy & defailliez à vostre deuoir. En apres, leur orgueil les a tellement enflez qu'ils cuident que vostre royaume doyue estre gouuerné à leur fantasie: combien qu'en ce meurtre par eux commis deuant vos yeux, ils ont mis vne indigne tache d'infamie perpetuelle sur vostre nom: car personne ne croira qu'ils ayent osé iamais entreprendre vn si meschant acte, qu'à vostre aueu. Finalement, en ce qu'ils vous conseillent au grand danger de vostre estat, d'estre ennemi de gens vaillans, à l'aide desquels vous pouuez deuenir plus riche & plus puissant. Pourtant suis-ie d'auis que laissiez ceste guerre & faciez vne bonne paix auec ceux de Portugal, qui sont mesprisé. loyaux, equitables, & gardent estroitement leur promesse, à ce que lon dit: & que leur faciez raison des torts qu'ils ont receus des Arabes. Autrement, ie crain, ce que les dieux ne vueillent, que le conseil de ces garnemens qui veulent troubler vostre royaume, n'attire beaucoup de maux sur ce pays. Quant à moy, mon deuoir me commande de vous suiure par tout, quoy qui en auienne: car ie suis prest de perdre la vie pour l'accroissement de vostre grandeur. Toutesfois i'ay estimé que mon obligation enuers vous requeroit que ie deschargeasse mon cœur. Or ie prie les Dieux, qu'ils fauorisent ce que vous cognoistrez estre bon d'executer.

Demõstration des impertinences & meschãs conseils de telles gens.

3 ENCORES que Naubeadaim eust souuentesfois repeté le mesme propos, toutesfois il lui fut impossible de destourner le Roy de sa delibera- tion. D'autre costé Trimumpara leuoit gens, & en toute diligence donnoit ordre à tout ce qui estoit

Guerre du roy de Calecut

Contre le Roy de

Cochim allié des Portugais, & les accidens d'icelle.

requis pour repouſſer le danger de la guerre. Mais d'autant que le roy de Calecut eſtoit fort riche, & que pluſieurs tenoyent celui de Cochim deſia pour ruiné, ils ſe rangeoyent auec le roy de Calecut, abandonnans l'autre iuſques là, que quelques vaſſaux du roy de Cochim ſe reuolterent pour prendre le parti de ſon aduerſaire: entre autres les ſieurs de Chirabipile & de Cambala, & le Prince d'vne iſle qui eſt vis à vis de Cochim. Ainſi donc le roy de Calecut vint auec vne grande armee à Repelin, à huit lieuës loin de Cochim. Sur ce, les Portugais vienent trouuer le roy de Cochim, le prient de ne charger ſur ſes bras à cauſe d'eux vn ſi peſant fardeau de guerre. Qu'ils ſe retireroyent en Cananor, afin d'y attendre la flotte de Portugal. Le roy fit reſponſe, qu'il s'esbahiſſoit fort que gens reſoius comme eux, & qui eſtoyent ſes amis & familiers, en vinſſent là de redouter ſes ennemis, ou douter de ſa fidelité: partant qu'ils demeuraſſent, & fuſſent aſſeurez que tous encourroyent vn meſme hazard: quant à lui, que iuſques au dernier ſouſpir de ſa vie il combatroit pour le roy de Portugal. Cela dit, il eſleut pour chef de ſon armee Naramuhim fils de ſa ſœur, lequel deuoit regner apres lui, & eſtoit eſtimé vaillant entre tous autres. Il l'enuoya auec cinq mil cinq cens hommes pour garder le deſtroit, par où le roy de Calecut deliberoit paſſer. Car les deux royaumes ſont diuiſez par vn grand entredeux de mer. Le lieu par où le roy de Calecut penſoit entrer en Cochim eſt tel, qu'apres que la maree eſt remontee on le peut paſſer à gué. Le roy de Calecut ayant là amené ſon armee, commanda incontinent à ſes auant-coureurs de ſonder le gué: mais ils furent tellement repouſſez, qu'ils perdirent grand nombre des leurs. Le lendemain il y enuoya le gouuerneur de Repelin

Naramuhim vaillant chef de guerre en Cochim.

auec

auec vne bonne troupe de braues ſoldats, pour chaſſer Naramuhim, & faire que le reſte de l'armee peuſt paſſer puis apres ſans empeſchement. Pour executer cela plus aiſément il fait poſer nombre de pataches chargees de gens de guerre à l'endroit où le gué eſtoit plus profond, non pas gueres loin, afin de pouuoir ſecourir leurs gens, & tranſpercer les ennemis à coups de fleſches. Toutesfois ce iour-la Naramuhim fit plus grande reſiſtance qu'auparauant, & tua pluſieurs des ennemis. En ces combats il s'aidoit principalement du conſeil de Laurent Morene, homme vaillant, lequel, auec ceſte petite troupe de Portugais reſtee en Cochim, donnoit vn grand ſecours. Combien que les ennemis aſſailliſſent ſouuent le paſſage, ils furent touſiours repouſſez auec la perte de ceux qui s'auançoyent des premiers. Finalement ils s'eſpandirent par les villages apartenans à Trimumpara, & firent tout le mal dont ils ſe peurent auiſer. Mais Naramuhim ſe trouuoit par tout, ou en perſonne, ou par les capitaines qu'il y enuoyoit, repouſſant ces fourrageurs, & touſiours obtenoit victoire faiſant tomber beaucoup d'ennemis ſur la place. Le roy de Calecut voyant que la peau de lyon ne lui ſeruoit pas comme il auoit penſé, s'auiſa d'y couldre celle du regnard. Et pourtant il enuoya homme vers le treſorier de Cochim, qui, ſelon la couſtume du pays, payoit de iour la ſolde des gens de guerre, & par grands preſens & promeſſes le ſollicita de ne point payer les ſoldats. Ce treſorier, gaigné par argent, fit ſemblãt d'eſtre malade, & ſe retira incontinét à Cochim, aduertiſſant les ſoldats de l'y venir trouuer, s'ils vouloyent toucher deniers. A cauſe de quoy pluſieurs ſe retiroyent en Cochim, & n'eſtoit poſſible à Naramuhim de les retenirr. Le threſorier differoit le

Traiſtres en vẽdãt les autres ſe vendẽt les premiers.

payement de iour en iour. D'autre coſté, les ennemis n'approchoyent aucunemẽt du gué, afin d'endormir ceux de Cochim. Le roy de Calecut voyant les ſoldats eſcoulez, & que ceux qui reſtoyent n'eſtoyent pas autrement ſur leurs gardes, il commande ſoudainement aux pataches de s'approcher, repouſſer les ennemis à coups de trait & de canons, paſſer le gué en toute diligence, & rompre les corps de garde de Naramuhim. Les ſoldats executent de grand courage en la preſence du roy ce qui leur eſtoit commandé. Il eſtoit nuict quand l'aſſaut commença, & le roy de Calecut entendit par vn eſpion & par l'aduertiſſement du threſorier, que le port eſtoit deſnué à cauſe du depart des ſoldats, & de la nonchalance de ceux qui eſtoyent reſtez. Naramuhim accourt au bruit: mais ne pouuant ſouſtenir la multitude & l'impetuoſité des ennemis, apres auoir vaillamment combatu quelque temps il fut tué à coups de fleſches. Deux ieunes hommes ſes parens moururent de meſme ſorte auec lui : & auant que tomber par terre, ſe firent bien ſentir à leurs ennemis. Il y eut grand meurtre de part & d'autre: le combat ayant commené deuant iour, dura iuſques au ſoir : & finalement ceux de Cochim ſe ſauuerent à la fuite. Les Calecutiens courent apres, mais la nuit ſuruint qui les empeſcha de paſſer outre.

Trahiſon ſuccede pour vn temps.

Desfaite de ceux de Cochim.

TRIMVMPARA ayant ouy les nouuelles de ceſte desfaite fut effrayé : neantmoins il voulut eſſayer le dernier remede de la guerre. Et pourtant il aſſembla autant de gens qu'il put, & vint donner la bataille aux ennemis. Il en auint ce qu'on void ſucceder es combats où peu de gens afoiblis & eſperdus s'attachent à vne multitude aſſeuree & acharnee à cauſe de quelque victoire precedente. Ainſi Trimumpara fut mis en route, & ſe retira en vne Iſle, commandant qu'on y paſſaſt les Portugais qui eſtoy-

ſtoyent auec lui,leſquels il conſerua auſſi fidelement parmi ces tempeſtes, comme ſi à l'aide d'eux,pour leſquels tant d'inconueniens lui auenoyent, il euſt eſté garenti de toute incommodité. Derechef le roy de Calecut lui enuoya des ambaſſadeurs en ceſte iſle, promettant de le reſtablir en tous ſes biens, prouueu qu'il liuraſt les Portugais qui eſtoyent en ſa puiſſance. Trimumpara reſpond qu'on lui pouuoit oſter le royaume & la vie,non pas la foy. Ceſte reſponſe irrita tellement le roy de Calecut, que tout à l'heure il commanda qu'on bruſlaſt la ville de Cochim: puis reſolut de conqueſter toute l'Iſle. Mais la ſituation eſt telle, & de nature ceſte iſle eſt ſi forte ioint les garniſons qui y eſtoyent,que le roy de Calecut n'en pouuoit pas aiſément venir à bout. Et pourtant lors qu'il voulut l'enuahir,il fut chaſſé pluſieurs fois par la vaillance de ceux qui la gardoyent, & perdit grand nombre d'hommes. Or pource que l'hiuer aprochoit il fut contraint leuer le ſiege, & retourner en Cochim qu'il fit fortifier,& y mit garniſon : puis ſe retira auec reſolution de retourner aſſaillir & conqueſter l'Iſle au printemps. Pluſieurs conſiderans la miſerable condition de Trimumpara, apres la mort de Naramuhim, ſe reuolterent malheureuſement de lui & des Portugais ſemblablement. Entre autres deux Milannois, qui par la permiſſion du roy Emanuel s'eſtoyent embarquez auec Gama en ſon ſecond voyage. Iceux oublians la religion,s'enfuirent vers le roy de Calecut, & firent depuis beaucoup de mal aux Chreſtiens. Mais tant plus la perfidie de ceux qui ſe diſoyent Chreſtiens eſtoit deteſtable,plus parut excellẽte la fidelité de ce pauure roy barbare,laquelle fut ſi grande qu'il ne ſe ſoucia point d'eſtre chaſſé de ſes pays, priué de ſon royaume,deſpouillé de tous moyens,&reduit en extreme dãger de ſa vie pour des gẽs qu'il ne conoiſſoit

Fidelité & excellente reſponſe du roy de Cochim.

Deux Milannois ſe reuoltent ẽtre le roy de Cochim idolatre garde la foy.

que bien peu auparauant, lesquels n'estoyent ses parens ni alliez de droit ni de religion. Certainement voila vn rare exemple de fidelité & preud'hommie, digne d'estre recommandé à tous ceux qui viuront ci apres.

Nauigatiõ de Vincent Sodre en Arabie, & sa mort.

CE pendant, Vincent Sodre print la route d'Arabie, & faisant voile au long de la coste de Cambaie, il rencontra cinq nauires d'Arabes, chargees de grandes richesses, lesquelles il print, butina & brusla. De là il fut porté en des isles vn peu ellongnees du Cap de Guardafu, assez pres du goulfe de la mer Arabique. On les appelle Curia Muria: où il delibera calfeutrer ses nauires. Ces isles estoyent habitees de Sarasins, qui recueillirent la flotte benignement, & vendirent à moyen pris les viures dont les Portugais auoyent faute. C'estoyent gens de labeur, & qui ne se soucioyẽt aucunemẽt de la guerre. Or voyans qu'on tiroit en terre la nauire de Pierre Ataide, afin de la poisser & calfeutrer (car elle faisoit eau en quantité & estoit fendue en diuers endroits) ces Insulaires acourent & exhortẽt les Portugais de ne demeurer pas dauantage en ce lieu: pource qu'au commencement du mois de May suruenoit vn vent de Nord qui brisoit & enfondroit tous les vaisseaux qui se trouuoyent en ce haure: & qu'ils ne se pourroyent garentir, s'ils attendoyent ce temps. Vincent Sodre ne fit conte de cest aduertissement: & combien qu'iceux suppliassent, & les autres capitaines le preissent, disans qu'il ne faloit pas mespriser vn tel conseil qui se pouuoit aisément executer: que l'on pouuoit mener les nauires en vne rade plus seure vers le Su: que le changement se pouuoit faire sans danger: que tous ceux du pays iuroyent que c'estoit cercher la mort de demeurer plus long temps-là: Neãtmoins Sodre demeura fiché en son opinion. Pierre Raphael, Fernand Roderic, & Iaques Petreio capitaines

Quand Dieu veut punir les hommes il leur oste le sens.

taines de trois nauires, indignez de telle obſtination, quitterent Sodre, le dernier iour d'Auril, & ſe retirerent en vn autre endroit de l'iſle. Cependant, Vincent Sodre eſtoit en ſa nauire à faire bonne chere ſans ſe ſoucier de rien : mais tout ſoudain s'eſleua du Nord vne tempeſte, laquelle ietta & froiſſa les nauires contre le riuage: & les vagues furent ſi hautes que preſques tous ceux qui eſtoyent es nauires furent noyez, entre autres Vincent Sodre & Blaiſe Sodre ſon frere furent engloutis des ondes, & leurs corps morts iettez à bord auec les autres. On eſtime que par vn iugement de Dieu il eſtoit auenu que Vincent Sodre auoit eſté chaſtié de telle ſorte, & qu'auſſi iamais on ne retrouua vne ſeule piece de tout ſon butin. Car apres que les nauires eurent eſté briſees, la mer ietta au riuage les cables, l'equippage, les maſts, les tonneaux, les aix, & pluſieurs autres telles choſes : mais on ne trouua iamais l'or butiné, ni choſe quelconque de pris, ni aucun coffre où eſtoyent ſerrez les meubles precieux. Les trois capitaines qui s'eſtoyent ſauuez de bonne heure arriere de la tempeſte, apres qu'elle fut appaiſee vindrent au port où ils auoyent laiſsé Vincent Sodre. Ataide eſchappa auec ſes gens, pource qu'il eſtoit deſcendu en terre. Apres auoir calfeutré ſon vaiſſeau, les autres capitaines l'eſleurent general au lieu de Vincent Sodre: & conſultent de ce qui eſtoit expedient de faire. Tous d'vn accord recouurent que les Sodres auoyent eſté chaſtiez de leur deſloyauté. Et pourtant qu'ils ne pourroyent faire choſe plus à leur honneur ni plus agreable à Dieu, que de retourner en Inde, afin de ſecourir Trinumpara & les Portugais qui eſtoyent demeurez auec lui. Pourtant, encores qu'il fiſt froid, ils ne laiſſerent de ſe mettre a la voile & ſe harder à tous danger pour effacer ceſte taſche qui ſireſtriſſoit les Portugais. Mais

Sages ceux qui font leur profit des fautes d'autrui.

les tourmentes les repoullerent, & contraignirent de retourner en l'Isle Anchediue, où ne pouuans faire mieux ils passerent le reste de l'hiuer, attendãt le printemps pour aller en Cochim.

Naissance d'Isabelle, infante de Portugal.

5 En ceste annee la Roine Marie acoucha d'vne fille qui fut nommee Isabelle, mariee depuis à l'empereur Charles le Quint. Ce fut vne fort belle & vertueuse princesse, laquelle aspira tousiours à vne haute dignité, tellement qu'elle disoit souuentesfois qu'elle n'espouseroit iamais mari s'il n'estoit le plus grand prince de la Chrestienté. Sur la fin de ceste annee le roy assembla en la ville de Tomar, où il y a vn grand & magnifique temple de l'ordre de sainct Iean de Ierusalẽ, les cheualiers de cest ordre: & fit plusieurs bonnes ordonnances pour l'establissement de la Religion & la reformation de la discipline. En la mesme annee mourut le pape Alexandre, auquel succeda Pie, qui ne vescut gueres, & lui fut substitué du consentement de tous les cardinaux vn Geneuois nommé Iules.

1504. *Discours sur les affaires de Afrique, specialement de la descouuerte du royaume de Congo, ou Manicongo en Ethiopie, & des choses ad*

6 A v commencement de l'annee suiuante, le roy enuoya quelque nombre de gens d'Eglise en vn endroit de l'Ethiopie nommé Congo (ou Manicongo) pour instruire ceux du lieu beaucoup mieux qu'ils ne l'auoyent esté du cõmencement. Ce pays est delà l'Equateur sept degrez vers le Midi. Il est merueilleusement fertile, abondant en diuerses sortes de fruits & d'animaux, & arrousé de plusieurs riuieres. C'est vn royaume de grande estendue. Pour entendre comme il fut conuerti à la religiõ Chrestienne, il faut reprendre les choses de plus haut & à leur commencement, afin qu'on puisse mieux conoistre la droite intention du roy de Portugal pour faire instruire ceste nation. Le roy Iean ayant resolu fermement de faire descouurir toute la coste d'Ethiopie, afin de pouuoir trouuer vn chemin pour aller en Inde,

Inde, auint l'an mil quatre cens quatre vingts & quatre, qu'vn vaillant cheualier nommé Iacques Ganus, qui par le commandement du roy descouurit ceste coste d'Ethiopie, trouua l'entree d'vne riuiere profonde & impetueuse. Or considerant la largeur d'icelle, & le naturel des eaux, il conclud en soymesme qu'il faloit que ceste riuiere fust habitee de part & d'autre. Pourtant il entreprint d'entrer dedans, où ayant fait quelque chemin il vid plusieurs hommes de mesme poil & couleur que les autres Ethiopiens qu'il auoit veu souuentesfois. Iceux sans auoir crainte ni frayeur des personnes inconues qui se presentoyent, s'approcherent des Portugais, & monstroyent signe de grande douceur & amitié. Surce, Canus commanda à ses truchemans, qui entendoyent plusieurs langages d'Ethiopie, de les interroguer: mais pas vn deux ne pût entendre le langage de ce nouueau peuple. Et pourtãt on commença à communiquer auec eux par signes: & ils declaroyent qu'il y auoit en ces quartiers vn Roy puissant & riche, qui demeuroit en vne siene ville capitale à quelques iournees de là. Canus entendant cela, les allecha par dõs & promesses à ce qu'ils conduisissent quelques vns de sa cõpagnie iusques là: & par iceux enuoya des dons & presens au roy, qu'il estimoit lui deuoir estre agreables, donnant terme à ses messagers dedans lequel ils deuoyent reuenir apres auoir descouuert le pays. D'autant qu'ils demeurerent deux fois d'auantage que Canus n'esperoit, il leua l'anchre, emmenant auec soy quatre des Ethiopiens qui le venoyent voir es nauires. C'estoyent gens notables & de bon esprit. En chemin Canus les façonna tellement, qu'estans presentez au roy ils pouuoyent ia exprimer plusieurs choses en langage Portugais. Le roy print grand plaisir à leur façon de faire, & leur fit des presens, commandant à Canus

mirables auenues en icelui.

Diuers langages differens en Ethiopie.

de retourner ſans aucun delay en ce pays auec les quatre hommes, vers leur roy, pour l'admonneſter de ſeruir Ieſus Chriſt Dieu ſouuerain & createur de toutes choſes.

Negotiation de Canus au royaume de Congo.

CANVS retourna au meſme lieu, & enuoya vn des quatre Ethiopiens vers le roy, pour le prier de permettre aux Portugais qui eſtoyent en ſon royaume de retourner vers leurs compagnons : & que ſans delay on lui renuoyeroit ſes trois ſuiets qui eſtoyent es nauires. Que Canus auoit charge de paſſer outre, & qu'ayant executé ſa commiſſion il retourneroit incontinent vers le roy de Congo pour lui faire entendre le mandement de Iean Roy de Portugal. Vn des capitaines du roy ramena incontinent les Portugais, auquel Canus rendit auſſi les trois Ethiopiens auec les preſens que le roy de Portugal leur auoit baillez pour porter à leur roy. Les preſens & le rapport que les hommes firent de la vertu & magnificence du roy Iean, lequel ils eſleuoyent iuſques au ciel, commença à eſmouuoir celui de Congo & faire qu'en ſon cœur il print en grãde amitié le roy de Portugal. Canus, apres auoir ſoigneuſement deſcouuert les autres coſtes, reuint au meſme lieu, d'où ſans aucun delay il alla trouuer le roy de Congo qui le recueillit tant honorablement que rien plus : & lui ayant demandé nouuelles de l'eſtat du roy Iean, des mœurs, loix & couſtumes du peuple de Portugal, il l'interrogua ſi plement ſur le fait de la Religion Chreſtienne, & commençoit peu à peu à y encliner. Toutesfois il renuoya Canus, & accorderent enſemble qu'il remeneroit auec lui à Lisbonne vn des quatre du premier voyage, nommé Zacut, auec inſtructions, dont la ſubſtance eſtoit qu'il priaſt inſtamment le roy Iean, & l'adiuraſt au nom du Dieu qu'il adoroit, d'enuoyer au royaume de Congo quelques gens d'Egliſe, par les inſtructions deſquels

Demãdes du roy de Congo.

quels ce royaume peuſt eſtre amené à la conoiſſance du vrai Dieu. Canus s'embarqua auec l'ambaſſadeur,& quelques ieunes pages, que le roy enuoyoit en Portugal, afin d'y eſtre faits Chreſtiens, & inſtruits de bonne heure en la Religion. Ainſi Canus arriua en Portugal, rapportant grande quantité d'yuoire,auec des couuertures de lict tiſſues de fueilles de palmier,qu'il preſenta à ſon maiſtre de la part du roy de Congo.Vn tel meſſage reſiouit fort le roy Iean, pource qu'il voyoit la porte ouuerte pour auancer la religion Chreſtienne en ces pays ſi eſlongnez. L'ambaſſadeur demeura plus de deux ans en Portugal auec les pages, afin d'apprendre mieux le langage & les ceremonies de la Religion.

Nauigation des Portugais en Congo pour conuertir le royaume à la religion Romaine.

APRES que tous eurent eſté baptiſez, le roy Iean fit equipper trois nauires, deſquelles il dõna la charge à Gonzale de Souſe, gentil-homme de bonne maiſon, & renuoya l'ambaſſadeur auec les pages. Outreplus il fit embarquer auec eux quelques preſtres,garnis de leurs chaſubles,ſurpelis,calices, meſſels & autres inſtrumens de leur religion, pour baptiſer les Ethiopiens & les façonner aux ceremonies obſeruees entre eux. Or d'autant qu'en ce meſme temps il y auoit vne grand' peſte à Lisbonne,aucuns des nauires y porterent la contagion, dont ils moururent ſur mer, entre autres Gonzale de Souſe, au lieu duquel fut eſleu du conſentement de tous Roderic de Souſe ſon proche parent: Apres que les nauires furent arriuees où elles pretendoyent, & que tous ceux qui deuoyent aller vers le roy furent deſcendus en terre, ils furent receus de ceux du pays auec tels chãts & autres ſignes de ſi grãde ioye,qu'il ſembloit que les bois & les chãps en fuſsét eſmeus. Le premier qui fut baptiſé eſtoit oncle du roy,& dominoit ſur vn pays de grande eſtendue, & le nõma on Emanuel: car il auoit entendu que Iean roy de

Portugal auoit vn cousin de mesme nom, prince orné de grandes vertus, & pourtant desira-il d'estre ainsi appellé. Ce seigneur embrassa la religion de si grand zele, qu'il aparoissoit que son entendement estoit esclairé des rayons de la lumiere celeste. Les capitaines & gouuerneurs du royaume auec vn nombre infini de personnes disposees par ordre selõ leur coustume, vindrent au deuant des Portugais, par le commandement du roy. Cependant tout retentissoit du son des tambours & trompettes, & du cri des gens. Estans paruenus iusques au roy, Souse luifit telle reuerence qu'il apartenoit: lui de sa part recueillit Souse honorablement à sa mode. Apres auoir entendu l'ambassade de Souse, il remercia vne infinité de fois le roy Iean, & requit Souse, de faire desployer & mettre deuant les yeux de tous les chasubles & autres habillemens des prestres. Alors il commença à les visiter les vns apres les autres, auec grand esbahissement, & regardoit attentiuement les prestres. Apres qu'on eust desployé vne croix, & que Souse & les siens se furent mis à genoux deuant, à leur façon acoustumee, ceux de Congo firent le mesme. Le roy ne pouuoit se saouler de voir ces choses, & de demander quel en estoit l'vsage: retenant fort bien ce que les prestres lui disoyent, puis le faisoit entendre à la roine sa femme. Incontinent fut ordonné qu'on bastiroit vn temple: & combien que les pierres fussent amenees de fort loin, toutesfois l'affectiõ du roy, & le grand nombre de gens qui y mettoyent les mains en toute diligence, fut cause que ce temple fut incontinent acheué & nommé saincte Croix.

Chrestiens de Congo meilleurs que la plusspart de ceux del'Europe.

Premier temple en Congo.

En ces entrefaites, on apporta nouuelles au roy qu'vn certain peuple à lui suiet, habitant en vne isle situee au milieu d'vn grand lac procedant d'vn fleuue nommé Zair, s'estoit reuolté de son obeissance, & par courses ordinaires endommageoit grandement le pays

Roy de Congo se faitbaptiser, quelle

le pays voisin. Sur ce le roy delibera de reprimer l'au dace de ce peuple, & le chastier. Mais auãt que partir il voulut estre baptisé, & le fut, ensemble la roine, & quelques seigneurs de son royaume. On le nomma Iean, & la roine Eleonor, desirans monstrer par ces noms l'affection qu'ils portoyent au roy & à la roine de Portugal. Souse mit es mains de ce roy vn estendart où y auoit vn crucefix, & l'admonnesta de s'asseurer que par la vertu de la croix il obtiendroit victoire sur ses ennemis. Ce roy apuyé sur le nom de Iesus Christ, mit en route ses rebelles à la premiere rencõtre, & vid la fin de ceste guerre beaucoup plustost que l'on n'eust pensé. Estant de retour, il donna congé à Souse auec grandes caresses & tesmoignages de bien-vueillance. Or Souse fit demeurer les prestres en ce royaume, & quelques autres pour visiter & descouurir le pays tant en sa situation, que largeur & longueur, specialement ce lac duquel nous venõs de parler, & conoistre les mœurs & la façon de viure des habitans. Apres le depart de Souse, le fils aisné du roy reuint de la guerre qu'il estoit allé faire en l'vn des bouts du royaume contre des ennemis voisins, puis fut baptisé, & nõmé Alfonse, pour l'amour d'Alfonse fils de Iean. Semblablement plusieurs gentils-hommes se firent Chrestiens, & le menu peuple acouroit de toutes parts pour estre baptisé, & iouir de la nouuelle lumiere d'vne vie celeste. Ceux qui auoyent esté baptisez se monstroyent fort ioyeux, & le nombre croissoit de iour à autre.

est lachre
stiente de
ce pays,
& cõment
elle y a enoms
sté plantee
& auancee.

MAIS l'ennemi perpetuel du genre humain resista fort à ces commencemens de soudaine & salutaire conuersiõ: & pour faire mieux ce qu'il desiroit, il pousta vn autre fils du roy nommé Panse Aquitime, lequel, comme ennemi iuré des Chrestiens, solicita son pere de quitter la religion. Il disoit que c'estoit vne honte de quitter la religion du pays & des

Troubles & guerres en cõgo pour le changement de religion.

anceſtres, qu'on abatiſt les images des dieux, & que les temples reputez ſaincts iuſques lors fuſſent polluez. Outre cela le roy portoit fort impatiemment que les Chreſtiens lui euſſent defendu d'auoir des concubines, lui permettãs la compagnie d'vne femme legitime,& non d'autres.Ces concubines auſſi ſe voyans desfauoriſees, & degradees de l'honneur qu'elles penſoyent auoir eu pres du roy, ſollicitoyẽt elles meſmes le roy, & employoyent auſſi les ſeigneurs du royaume, afin de le deſtourner de la religion. D'autre coſté les enchãteurs & deuins,qui ſont fort eſtimez entre ces peuples, menaçoyent le royaume de la part de leurs dieux, & annonçoyent tout malheur à ceux qui abandonnoyent l'ancienne religion. Alfonſe fit tous ſes efforts de rompre le coup de ces garnemens, leſquels ſçeurent tant faire qu'ils le mirent du tout en la male grace de ſon pere, lequel en vint iuſques là de croire que ſon fils auoit machiné ſa mort: tellement qu'il le relegua en l'vn des bouts du royaume. Et ſelon la licence qu'il donnoit à Aquitime, on voyoit diminuer l'affection qu'il portoit au parauant à la religion Chreſtienne. Mais apres que la fraude euſt eſté deſcouuerte, le roy rappella ſon fils Alfonſe, le reſtablit en ſon premier degré d'honneur, & lui donna plus grand eſtat qu'auparauant.Alfonſe illuminé du S.Eſprit fit vne ordonnance es pays à lui donnez par ſon pere, par laquelle il defendoit ſur peine de la vie que perſonne n'euſt à tenir en ſa maiſon aucune idole dediee à ſuperſtiſtion,ni ne s'enclinaſt deuant en ſorte que ce fuſt. La publication de ceſte ordonnance,fut cauſe de groſſe eſmeute,&pluſieurs coniurerent contre lui auec ſon frere. Le pere l'apella pour l'admonneſter de n'eſtre cauſe d'aucun trouble,& ſe deporter de ceſte ordonnance.Alfonſe s'excuſant ſur la multitude de ſes afaires, ne voulut aller vers ſon pere ni reſcinder aucunement

Efforts de l'eſprit d'erreur & de pail lardiſe.

Idolatrie abolie, engendre tumulte des idolatres.

nement ſon edit. Par ainſi pluſieurs ſe reuolterent de l'obeiſſance d'icelui pour ſuiure le parti de ſon frere. Le pere qui eſtoit vieil, accablé de maladies, s'en alloit tout mourant. Dõt pluſieurs auertirent Alfonſe, le prians de venir afin de diſſiper les troupes que ſon frere aſſembloit pour ſe faire roy. Alfonſe n'oſa y aller iuſques à ce qu'il euſt entendu la mort de ſon pere. Mais ſi toſt que les nouuelles lui en eurent eſté aportees, il entra de nuict en la ville capitale, ſuiuant l'auis de ſa mere. Le lẽdemain il aſſẽbla les ſeigneurs en qui il ſe fioit le plus, en vne place qui eſtoit deuant le palais du roy, où il leur fit ſagement entendre le droit qu'il auoit au royaume, la douceur qu'il eſtoit deliberé monſtrer & faire ſentir à ſes ſuiets, & l'obeiſſance qu'ils lui deuoyent: puis il les admonneſta tous de lui eſtre fideles ſuiets. Eux auec toute alegreſſe le ſaluẽt incontinent pour leur prince ſouuerain, & commencent à crier viue le roy, acompagnans leur voix du ſon de diuers inſtrumens. Aquitime entendant ces nouuelles, & ſe voyãt acompagné de grand nombre d'hommes, en fit deux armees, & marcha droit contre ſon frere. Alfonſe eſtoit ſuiui de peu de gens, auſquels toutesfois il donna bon courage, & les exhorta de croire fermement que Dieu leur aſſiſteroit: & qu'vn petit nombre aidé de Ieſus Chriſt pouuoit aiſemẽt rompre & desfaire vne puiſſante armee. Lors il attendit ſon frere en ce lieu-la, lequel vint de furie lui donner bataille, auec ſi grand nombre d'archers, que les fleſches volantes faiſoyent ombre comme vne eſpaiſſe nuee. Or combien qu'Alfonſe ſe defendiſt vaillamment, toutesfois il n'auoit eſperance ſinon au ſecours de Dieu. Pourtant il appelloit Ieſus Chriſt à ſon aide à pleine voix, & crioit S. Iaques, cõme les Eſpagnols ont acouſtumé de faire en guerre. Auſſi ne fut-il pas fruſtré de l'eſperance qu'il auoit en Ieſus Chriſt: car les ennemis frappez

Guerre entre freres, pour l'eſtat, ſous voile de religiõ.

Victoire donnee à Alfonſe roy de Congo.

d'vne frayeur ſoudaine tournerent le dos & s'enfuirent à vau de route. Alfonſe, voyant leur auantgarde rompue, donne dedans la bataille, laquelle il desfit & contraignit ſe ſauuer de viſteſſe. Aquitime tout eſperdu ſe voulant cacher en des profondes foreſts, tomba dedans vn piege tendu aux beſtes ſauuages, & y fut prins auec vn capitaine qu'il auoit ioint à ſoy, à cauſe que c'eſtoit vn homme fort adroit & expert en guerre. Ce capitaine ſe voyant arreſté, enuoya dire au roy qu'il eſtoit content de mourir ſelon ſes demerites: toutesfois il le ſupplioit au nom de ce grand Dieu qu'il adoroit, de ne l'enuoyer au ſupplice, que premierement il n'euſt eſté baptizé. Qu'il ne ſe ſoucioit plus de ceſte courte vie enuironnee de tant de miſeres: ains craignoit fort d'eſtre forclos de l'autre, qu'on appelloit eternelle. Outreplus il adiouſta que c'eſtoit choſe impoſſible à la petite troupe d'Alfonſe de vaincre les armees d'Aquitime, mais que lui auoit veu parmi la bataille vn grand nombre de gens de cheual, portãs descroix en leurs armes, & ſi reſplendiſſans que perſonne ne les pouuoit regarder d'vn œil ferme: ce qui l'auoit tellemẽt effrayé, qu'incontinent il s'eſtoit enfui. Que cela lui faiſoit conoiſtre certainement qu'il ne faloit point adorer autre Dieu que celui des Chreſtiens. Alfonſe lui accorda ce qu'il demandoit, & d'auantage lui ſaua la vie, & depuis fit de grands ſeruices au roy en pluſieurs endroits. Mais Aquitime mourut peu de iours apres en partie de deſpit, en partie à cauſe des playes qu'il auoit receuës: & ce qui fut le plus deplorable, on ne peut iamais le deſtourner de ſa meſchãceté & impieté. Alfonſe eſtant demeuré roy paiſible, obtint par la faueur de Dieu pluſieurs victoires ſur les ennemis des Chreſtiens: ſe monſtrant tant affectionné au Chriſtianiſme, qu'il n'employoit pas moins de temps à donner ordre que ſes ſuiets ſeruiſſent Dieu,

Capitaine infidele conuerti au Chriſtianiſme.

Dieu, qu'il faiſoit aux autres afaires publiques. D'auantage il faiſoit ſouuent des exhortatiõs à ſon peuple de la iuſtice & pieté, de la ſeuerité du iugement de Dieu, des loyers de la vie eternelle, de la doctrine & vie de Ieſus Chriſt, & des exemples des ſaincts perſonnages qui l'auoyent enſuiui. Brief, tandis qu'il veſcut ſon royaume perſeuera en la profeſſion de la religion Chreſtienne, & contint ſes ſuiets en deuoir d'equité & d'integrité. *Exercices d'vn roy Chreſtien.*

Le roy Emanuel voyant vn tel zele en ces peuples, comme de ſa part il eſtoit de nature, d'affection & d'inſtruction, deſireux des choſes ſainctes, s'employa ſoigneuſement à paracheuer ce qui auoit eſté heureuſement commencé par ſon predeceſſeur. Pour ceſt effect, l'an mil cinq cens quatre il enuoya en Cõgo des hommes doctes aux ſainctes lettres & religieux: item des maiſtres pour tenir eſcole & inſtruire la ieuneſſe, & des ouuriers de diuers meſtiers. Il fit porter grand nombre de chappes & chaſubles de drap d'or & de velours, des breuiaires, des legendes de Chriſt & des ſaincts, des calices, des croix & encenſoirs d'argẽt, brief tout ce qui eſtoit requis pour façonner ce peuple à la religion catholique Romaine, & acomplir les ceremonies obſeruees en icelle: afin de confermer plus aiſément le peuple en la religion qu'il auoit nouuellement receuë. D'auantage, il fit donner vne bonne ſomme de deniers & force viures aux preſtres, & à tous ceux qui eurent charge de viſiter ſoigneuſement ce pays. Et combien qu'il fiſt de grands frais pour auancer ceſt afaire, neantmoins il ne ſe ſoucioit pas tant du profit qui lui en pourroit reuenir, qu'il regardoit à la recompenſe eternelle. Or quand les preſtres enuoyez de Portugal furent arriuez auec tout leur equipage au royaume de Congo, vne grande multitude les vint enuironner, & quelques vns les vouloyẽt porter ſur leurs eſpaules. *Expediẽs ſuiuis par Emanuel, pour eſtablir la religion Romaine au royaume de Congo.*

Tous faiſoyent la reuerence aux preſtres, & les regardoyent, comme ſi c'euſſent eſté des gens tombez du ciel. Le roy les recueillit gracieuſement, & pria Dieu de benir à iamais le roy de Portugal, pour ce bien qu'il faiſoit à tout le royaume. Les troupes du peuple acouroyent de toutes parts pour ſe faire baptiſer, & viure d'autre façon qu'auparauant. Et pource que les preſtres n'entendoyent point le langage du pays, ni le peuple celui de Portugal, le roy ſeruoit de trucheman, & ce que les preſtres lui diſoyent, il le recitoit à ſes ſuiets, car il auoit aprins le langage Portugais. D'auantage, Emanuel manda au roy de Congo qu'il enuoyaſt ſes enfans en Portugal, où il les feroit inſtruire en la langue Latine & es ſciences liberales. Cela fit que non ſeulement les fils du roy, mais auſſi pluſieurs ieunes gentils-hommes vindrent à Lisbonne, où ils furent entretenus aux deſpens du roy de Portugal, & y profiterent en la conoiſſance des ſciences liberales. Quelques vns d'entr'eux, qui s'eſtoyent adonnez à la Theologie, eſtans de retour en Ethiopie, par preſches & bons exemples amenerent pluſieurs du pays à la conoiſſance de Ieſus Chriſt. En ſomme ceſt œuure excellent fut acheué par le roy Emanuel.

Deuotion du peuple & du roy de Congo.

Voyage des Albuquercus en Inde, & ce que ils y executerent.

OR dautant qu'il eſtoit reſolu de pourſuiure ce qui eſtoit commencé es Indes, en ceſte annee il fit armer vne grande flotte ſous la conduite de Lopez Soarez. Nous dirons ci apres en ſon endroit ce qu'il y fit. Maintenant il faut deſcrire ce qui auint aux Albuquerques. Alfonſe partit de Lisbonne huit iours deuant que ſon frere François peuſt s'embarquer. Neãtmoins Frãçois arriua le premier en Inde & auec ſes deux nauires fut porté en l'iſle d'Anchediue. Nicolas Coeillo, à qui vne autre nauire auoit eſté commiſe, aborda auec lui en la meſme iſle. Le

troiſieſme

troiſieſme capitaine nommé Pierre Vaſque de Veigue perit miſerablement, ou dans la mer, ou par quelque accident: car on n'en peut iamais ſauoir certainement la verité. François ayant entendu de Pierre Ataide & des autres Capitaines, qui eſtoyent auec lui en Anchediue, comme les deux Sodres auoyent eſté noyez, & que le roy de Cochim auoit eſté chaſſé de ſon royaume par les forces du roy de Calecut, en Anchediue, fut d'auis, ſans faire plus lõg ſeiour, & combien que ce fuſt en temps d'hiuer, de faire voile en Cananor auec les ſix nauires: car il ioignit aux deux ſiennes les quatre qui eſtoyent à l'anchre au port d'Anchediue. Le roy de Cananor lui raconta plus au long ce qui eſtoit auenu à Trimumpara, & le pauure eſtat où il eſtoit reduit. A cauſe de ce, François print la route de Cochim, & arriua en vne iſle qui eſt vis à vis nommee Vaipin, où Trimumpara eſtoit encor auec les Portugais, qui voyans les nauires furent fort ioyeux, comme l'on peut penſer. Le Roy, meſme ſe print à crier par pluſieurs fois Portugal, & embraſſa fort affectueuſement les capitaines. Eux d'autrepart l'aſſeurerent que bien toſt il ſeroit remis en ſon premier eſtat. Les naires de Calecut logez en garniſon dans la ville de Cochim, s'effrayerent incontinent & s'enfuirent. En ce temps Edouard Pacheco, parti de Lisbonne auec la flotte d'Alfonſe Albuquerque, arriua auſſi en Inde, & ſe ioignit à François.

La fidelité de Trimumpara recompẽſee, lui eſtant reſtably en ſon royaume, & ſes ſuiets rebelles & reuoltez puis.

Apres que François Albuquerque euſt grandement loué la fidelité de Trimumpara, & l'euſt remercié au nom d'Emanuel, le voyant ſans moyens, & en grandes difficultez à faute d'argent, outre les autres preſens lui donna dix mille ducats de l'argent du roy de Portugal. Ceſte ſomme vint bien à point à Trimũpara reduit à extreme neceſſité, & tous les Indiens qui l'entendirent en furent eſmerueillez.

Car encores que ces rois des Indes couſtumierement facent les braues,& ſoyent riches : toutesfois ils viuent eſcharſement, & ſont par trop adonnez à leur profit particulier. Ainſi donc le bruit de ce preſent eſtant paruenu aux oreilles des autres rois les eſtonna, ſpecialement celui de Calecut. Le meſme iour François Albuquerque conſiderant que le delay en l'afaire d'alors eſtoit dangereux, remena le roy en Cochim, & au nom d'Emanuel le reſtablit en poſſeſſion de la ville & du royaume: & pour ne laiſſer croupir ſes gens en oiſiueté & donner temps aux ennemis de reprendre courage, il aſſaillit vne autre iſle oppoſee à celle de Cochim,le prince de laquelle s'eſtoit rangé au parti du roy de Calecut,ſurprint les ennemis, les eſcarta, en tua grand nombre, bruſla quelques bourgades & villages, puis s'en reuint à Cochim. Le lendemain il paſſa en vne autre iſle appartenante à Trimumpara, le gouuerneur de laquelle s'eſtoit auſſi reuolté. Mais ce gouuerneur auoit trois mille bons ſoldats, & quelques paraches ou brigantins de Calecut,armez pour la guerre, qui flottoyent au long de l'iſle,afin de le ſecourir au beſoin. Albuquerque diſtribua ſes troupes en telle ſorte que Pacheco eut charge d'aſſaillir par mer:Nicolas Coeillo, Antoine de Camp & Ataide marcherent les premiers pour combatre l'ennemi. Pacheco inueſtit la flotte de Calecut, mit à fond vne partie des vaiſſeaux, donna la chaſſe à d'autres, & fit mourir grand nombre de Calecutiens par glaiue & par feu. Les autres capitaines ayans gaigné terre au premier choc rompent les ennemis, gaignent le fort de la maiſon du gouuerneur, entrent de violence dedans, tuent ce gouuerneur, bruſlent la maiſon, & le meſme iour retournent victorieux à Cochim. Derechef le lendemain,Albuquerque fit approcher les nauires de l'iſle de

Beaux exploits de François Albuquerque & des ſiens en faueur de ce roy.

l'iſle de Repelin, dont le gouuerneur auoit commis meſme faute que les ſuſ-mentionnez. Craignãt donc d'eſtre chaſtié comme les autres traiſtres, il ſe prepara pour reſiſter, & auoit deux mille naires en armes: tellement qu'il vint au bord de la mer pour empeſcher que les Portugais ne prinſſent terre. Il y eut lors aſpre conflict: mais finalement les ennemis furent contrains quitter la place & ſe ſauuer de viſteſſe. Ils furent pourſuiuis iuſques à la pluſgrande ville de toute l'iſle: alors le gouuerneur ſe voyant reduit à l'extremité raſſembla toutes ſes forces, & ſe mit en campagne, pour combatre plus reſoluement que iamais. Ainſi la meſlee recommença, auec vne obſtination courageuſe des vns contre les autres: neantmoins les ennemis furent rompus & contrains fuir pour la ſeconde fois. Pluſieurs furent tuez ſur le champ, les autres precipitez de l'iſle dedans la mer, & l'iſle expoſee en proye aux gens de guerre de Trimumpara. Cela fait, Albuquerque fit mettre le feu es villes & villages.

En quel temps & par qui fut baſtie la forteresse en Cochim.

APRES ces victoires, Albuquerque vint trouuer le roy tout conſolé de tant d'heureux ſucces, & lui demanda congé de baſtir vne forteresſe, par le moyen de laquelle les Portugais peuſſent reſiſter aux courſes des ennemis, & conſeruer plus aiſément l'eſtat du roy contre la cruauté de celui de Calecut. Trimumpara condeſcendit aiſément à ceſte requeſte confeſſant qu'il tenoit du roy de Portugal, d'Albuquerque, & de la prouëſſe des Portugais, ſa vie, ſes eſtats, & le moyen de ſubſiſter à l'auenir contre les efforts de ſon ennemi mortel. Pourtant que ſi Albuquerque eſtimoit que les afaires du roy de Portugal requiſſent que ceſte forteresſe fuſt baſtie, lui vouloit fournir tous les frais neceſſaires. On choiſit donc vn lieu fort commode: car il eſtoit haut & regardoit l'emboucheure de la mer: tellement qu'il eſtoit

aisé aux Portugais chasser du port les nauires du roy de Calecut. Les fondemens furent posez le vingt-septiesme iour de Septembre l'an mil cinq cés trois: & depuis il y eut grand nombre d'hommes trauaillans d'ordinaire par commandement du roy. Quant aux Portugais, personne d'eux, fust gentil-homme ou vieillard, ne s'exemptoit du trauail, encores que le roy les priast de n'y mettre la main. Au bout de quatre iours apres que l'on eust commencé à bastir ceste forteresse, Alfonse Albuquerque arriua au port de Cochim: par ainsi l'on augmenta le nombre des ouuriers, tellement que la forteresse fut esleuee & paracheuee.

Les Portugais, en asseurant les autres veulent prouuoir à leurs afaires pour l'auenir.

CE LA fait, Alfonse Albuquerque ayant consulté de ce qui estoit à faire, se mit en chemin auec les autres capitaines & quelques soldats de Trimúpara, pour aller assaillir les places du seigneur de Repelin, qui s'estoit reuolté de l'obeissance de Trimumpara. L'isle est distante de dix lieues loin de Cochim, assez pres de la riue du fleuue qui se desgorge dans le destroit de mer. Les Portugais gaignent terre auec des esquifs & autres petis vaisseaux, surprennent les ennemis, en tuent bon nombre, mettent en fuite les autres, laccagent & fourragent ce qu'ils rencontrent lors. Le bruit de ceste desfaite paruint incontinent aux oreilles de tous les voisins: car selon la grãdeur de leurs cris ils signifient combien le danger est grand. Ceux qui entendent ce cri, pour faire venir les autres au secours font le mesme cri: ce qui fait qu'en partie par gens enuoyez expres, en partie par telles huees des vns aux autres, en peu de temps ils assẽblẽt vne grande armee. Alors donc se trouuerent plus de six mille naires qui accoururent vistemẽt au secours des leurs, & assaillirent furieusement Albuquerque & les siens, qui cõmencerent à reculer pas à pas. Eux poursuiuent & chargent viuement les Portugais

Comment les Indiẽs auertissẽt les vns les autres es dangers.

tugais,combatans non seulement de loin à coups de trait, mais aussi de pres à glaiues desgainez. Et si les Portugais ne se fussent tenus bien rengez,ils eussent perdu beaucoup d'hommes alors.Mais d'autant que les esquifs n'estoyent pas loin,& qu'ils se retiroyent sans bruit,ils rentrerent tous en leurs vaisseaux, non toutesfois sans trauail & grand danger.Edouard Pacheco ne trouuant pas son esquif,pourautant que ses matelots auoyent esté si temeraires que de l'emmener arriere du lieu assigné, se trouua en grand dãger de sa vie : car les ennemis le vindrent enuironner, pour le desfaire auant que pouuoir estre secouru. Neantmoins estant homme resolu & courageux, il les arresta par sa vaillance,iusques à ce que les Albuquerques,voyans le danger où il estoit, acoururent pour le secourir. Par ainsi tous se rembarquerent,& retournerent à Cochim auec huit blessez, sans auoir perdu vn seul homme. Plusieurs naires y furẽt tuez, sept de leurs vaisseaux prins, & quinze brisez. La nuict-suiuante (car les Capitaines estoyent si ardans qu'ils ne donnoyent loisir à leurs soldats de reprendre halaine) ils remonterent en leurs esquifs pour aller saccager les autres villages du seigneur de Repelin.Alfonse Albuquerque voguoit deuant les autres.Mais ils trouuerent les ennemis au guet,qui s'amasserent ensemble & firent tel effort qu'ils tuerent deux Portugais & en blesserent vingt. Alfonse arresté inopinément ne sauoit comme faire teste à tãt de gens, ni en quelle seureté se tirer en arriere : & pource faisant deuoir de vaillant capitaine, il resolut de se defendre courageusement, iusques à ce que les autres capitaines fussent venus à l'aide, & ainsi soustint les ennemis iusques au point du iour. Lors François Albuquerque & les autres capitaines prindrent terre,& en grande diligence coururẽt au lieu où Alfonse combatoit, qui voyant venir le secours

Les vaillans ordinairemẽt plus en danger que nuls autres.

Albuquerque en est ici l'exemple.

reprint courage auec les ſiens:au contraire les ennemis furent desfaits & mis en route, vne partie taillee en pieces ſur le champ:& les villages bruſlez.Ce meſme iour ils enuahirent vne autre iſle nommee Cambala, où ils tuerent plus de ſept cens hommes. Non contens de cela ils entrerent en d'autres pays appartenans au roy de Calecut, taillerent en pieces ceux qui leur voulurent reſiſter, & firent de grands rauages. Là deſſus, ſuruindrent ſix mille hommes pour repouſſer les Portugais, qui tindrent bon neantmoins, & ne deſlogerent de là qu'à toute force. D'autre coſté Pacheco combatit trente quatre vaiſſeaux du roy de Calecut qui fermoyent aux marchans le paſſage pour venir en Cochim, & les contraignit de gaigner le haut.

Deſcription de la ville de Coulã, & alliãce d'Alfonſe Albuquerque auec la roine de ce lieu

8 LES ennemis ayans eſté trauaillez en tant de ſortes, Alfonſe Albuquerque fut d'auis de faire vn voyage en Coulam pour y charger trois nauires, pource que les marchans n'oſoyent amener du poyure ni d'autres eſpiceries au port de Cochim. Iadis la ville de Coulam eſtoit la plus grande & riche de tous ces pays-la.Mais depuis que les marchans commencerent à trafiquer en Calecut & que la ville deuint riche & marchande, la grandeur de Coulam commença à s'abaiſſer.Elle eſt à vingtquatre lieues de Cochim vers le Leuant. La naurigation eſt fort ſeure, au long d'vne riuiere,ſinon es lieux où elle eſt eſtroitte, car les ennemis peuuent ſe cacher au long des riuages & nuire de là. Ceſte riuiere eſt fort profonde,d'autant qu'elle ſe meſle auec les eaux de la mer au reflus: & le havre eſt bon & aſſeuré. Les maiſons & temples, la religion, les couſtumes & façons de faire de ceux de Coulam conuienent auec ce que font les autres Malabares, comme nous l'auons veu ci deſſus. Ce peuple eſt acouſtumé aux armes, & a touſiours guerre contre le roy de Narſingue.

singue. Encores que le royaume de Narsingue occupe la plusspart de la coste Orientale des Indes, si est li si large qu'il s'estend iusqu'aux confins du couchant. Pour la plusspart du temps le roy se tient en des villes qui sont entre deux mers : & met des gouuerneurs en Coulam les plus löyaux qu'il peut trouuer.

Le pays est habité de certains Chrestiens qui viuent selon la doctrine laquelle ils disent auoir receuë de l'Apostre sainct Thomas, & l'ont tousiours retenue depuis d'vne foy & constance inuincible, parmi tant de tempestes, changemens de royaumes, & aduersitez de toutes sortes. Il y a vn vieil temple en ceste ville de Coulam, que les Chrestiens disent auoir esté basti par sainct Thomas, le corps duquel est enterré en la coste de Narsingue en vn temple fort estimé des Chrestiens, des Sarasins mesmes, & des autres peuples idolatres. Car le bruit commun est qu'en faueur de ce sainct personnage Dieu a fait plusieurs miracles, & que ceux qui se recommandent à sainct Thomas en leurs griefues maladies & grãdes afflictions ont esté merueilleusemẽt soulagez, & deliurez de leurs maux. Lors qu'Alfonse Albuquerque arriua en Coulam, vne roine veufue manioit dextrement les afaires du royaume, pour son fils qui n'estoit pas encor en aage de commander. Il fut receu honorablement des principaux de la ville, qui promettoyent au nom de la roine faire tout ce qu'Albuquerque voudroit. Suiuant cela il fit charger les nauires, & traita alliance, laissant en la protection de la roine quelques Portugais qui deuoyent demeurer là pour solliciter les afaires du roy Emanuel: puis reuint en Cochim.

Chrestiens en l'Inde Orientale.

Temple & corps de S. Thomas, & les miracles qu'on estime y auoir esté faits.

9 En ces entrefaites, le roy de Calecut voyant le danger où les Arabes l'auoyent poussé par leurs mauuais conseils, delibera fort secrettement de pacifier auec les Portugais, de peur que les Arabes ne

Paix entre le roy de Calecut & les

Portugais, par qui rompue & comment, & ce qui auint aux Albuquerques.

se iettassent à la trauerse pour troubler tout. Les cõtinuelles exhortations de Naubeadarim, lequel portoit bonne affection aux Portugais comme il a esté veu ci dessus: l'incitoyent encor d'auantage à haster ceſt afaire. Les conditions furent que toutes les flottes & armees de mer, pour faire la guerre aux Portugais ou à leurs alliez, seroyent cassees promptement. Que tous les biens du Roy Emanuel, rauis par les Arabes & leurs complices lors qu'ils tuerent Correa & les siens, seroyẽt rẽdus: ou que pour iceux le roy de Calecut payeroit en dedans vn terme assigné certaine quãtité de poyure. Qu'il ne permettroit aux Sarasins trafiquãs en Calecut de nauiguer en Arabie. D'auantage François Albuquerque demãdoit que les deux Milanois qui s'estoyent retirez auec le Roy de Calecut, lui fussent rendus. Ce fut le seul article que le roy ne voulut accorder, estimant que ce seroit le diffamer soy-mesme de trahir ceux qui s'estoyent mis en sa protection: & accorda tout le reste. Les articles approuuez de part & d'autre, Naubeadarim vint en Cranganor, afin de faire peser & deliurer à Pacheco, qui y estoit venu par le commandement de François Albuquerque, la plusspart du poyure promis. Or il auint tandis que Pacheco faisoit charger les nauires de ce qu'il auoit ia receu, qu'vn vaisseau chargé de poyure apartenant au roy de Calecut tiroit vers Cranganor: ce qu'estant rapporté à Iaques Fernand Correa, il enuoya gens au desceu d'Albuquerque pour prẽdre ce vaisseau, & l'emmener en Cochim. Ceux qui estoyent dedans, voyant qu'on les arrestoit se plaignẽt du tort à eux fait, veu qu'il y auoit paix, solennellement accordee entre les rois de Portugal & Calecut: contre laquelle les Portugais prenoyent prisonniers les Calecutiens & pilloyẽt le poyure du Roy. Itẽ, qu'on portoit ce poyure en Cranganor, afin d'estre liuré aux Portugais, & que le roy

Faute du capitaine Correa violant la paix.

le roy de Calecut acomplist tant plustost sa promesse. Pourtant ils supplioyent qu'on ne leur ostast par force & en despitant leur Roy ce qu'ils vouloyent liurer sans offenser personne. Neantmoins Coriea obstiné en la deliberation qu'il auoit prinse de faire ce coup, assaillit & print le vaisseau où il y eut six naires tuez, & plusieurs blessez. Les Portugais ne s'en retournerent pas tous si sains qu'ils estoyent venus, tellement qu'ils acheterent à pris de sang de bon nombre d'entre eux vn peu de poyure emporté par outrage & violence. Naubeadarim entendant cest effort, requit François Albuquerque de satisfaire au roy de Calecut, remonstrant que l'alliance auoit esté violee, le roy griefuement offensé, & occasion donnee à ceux qui desiroyent troubler la paix, d'esmouuoir temerairement vne cruelle guerre. Et puis que les Portugais sembloyent auoir eu iuste occasion de faire la guerre au roy de Calecut, pource qu'il n'auoit point voulu faire iustice de ceux qui auoyent tué le thresorier Correa & pillé ce qui apartenoit au roy de Portugal, & recompenser ceste perte: ce n'estoit pas raison qu'Albuquerque laissast impuni le mesme forfait commis par ses gens. Qu'il ne deuoit differer de satisfaire au roy de Calecut, afin de pouuoir appaiser son cœur picqué d'vne iniure si atroce: & que ce roy qui estoit de naturel muable, cholere, affectionné enuers les Sarasins, par l'induction desquels il auoit fait aux Portugais tout du pis qu'il auoit peu, encores qu'il ne l'eussent point offensé, ne les lairroit point en paix (comme on pouuoit penser) ayant tresiuste occasion de faire la guerre.

Insolence des Portugais

cause de grands maux.

Combien que Naubeadarim proposast ces choses & plusieurs autres au mesme propos, par beaucoup de messages, Frãçois Albuquerque n'étint cõpte. En quoy faisãt il obscurcit la gloire & renom- *Les mes-chans de-portemens de*

François Albuquerque descouurent de quelle affection la plus-part des Portugais ont entrepris ces voyages lointains.

mee qu'il auoit acquiſe,ou en rompant la foy,qui eſt vne meſchanceté deteſtable,ou eſtant ſi couard qu'il n'oſa mettre la main ſur ceſt eſtourdi qui auoit pillé le poyure du roy de Calecut,& le chaſtier comme il auoit merité.Le roy grandement irrité, reſolut d'armer vne flotte de vaiſſeaux , & faire leuer gens de guerre,pour aſſaillir le roy de Cochim & les Portugais,par terre & par mer. Trimumpara entendant ces nouuelles,pria inſtamment François Albuquerque,de lui laiſſer telles forces qu'il peuſt repouſſer arriere des limites de ſon royaume les courſes & aſſaux des Calecutiens:d'autant que ce ſeroit vne indignité par trop eſtrange que les Portugais (pour leſquels il auoit a ſouſtenir vn ſi peſant fardeau)l'abandonnaſſent au beſoin.Albuquerque promet d'y donner ordre.Mais il ne tint pas promeſſe comme il deuoit: car il laiſſa ſeulement à Trimumpara vne nauire,deux caraualles,deſquellés nous auons deſcrite la forme ci deſſus, & vn autre petit vaiſſeau auec cent Portugais. Trimumpara en auoit encor cinquante autres pres de ſoy,tellement que pour faire teſte à ſi grand nombre d'ennemis on lui laiſſoit cent cinquante hommes en tout. Leur capitaine eſtoit E-

Courage inuincible du Capitaine Pacheco.

douard Pacheco, qui accepta treſ-volontiers ceſte charge,eſtãt preſt d'ẽployer & dõner ſa vie(ſibeſoin eſtoit) pour la gloire de Ieſus Chriſt & la dignité du roy Emanuel. Cepẽdant Alfõſe Albuquerque reuint de Coulam. Eſtans enſemble , les deux Albuquerques partirent de Cochim & arriuerent en Cananor , où Alfonſe entendit par les lettres de Raphael Reinel , demeuré aupres de Naubeadarim pour receuoir le reſte du poyure, que la guerre s'en alloit commencer plus cruelle que iamais. Cojebique,duquel nous auons parlé ci deuant , qui fauoriſoit beaucoup les Portugais eſcriuit le meſme aux Albuquerques.Comme ils voguoyent au long de la coſte

coſte de Calecut, ils enuoyerent prier le roy de leur enuoyer lesPortugais qu'il retenoit pres de ſoy:mais il n'en voulut rien faire. Pourtant ils partirent de là, & prindrent la route de Portugal. Alfonſe Albuquerque print port à Lisbonne le dixſeptieſme iour de Iuillet, l'an mil cinq cens quatre. Mais on ne ſçait que deuindrent François Albuquerque & Nicolas Coeillo: car on ne les vid point depuis, & perſonne de leur flotte n'eſchapa pour en dire des nouuelles. La nauire de Pierre Ataide s'eſtãt eſchouee, il ſe ſaua en terre auec quelques autres qui eſtoyent de ſa compagnie, & ſe retira en Mozambique où il mourut. Les autres s'en allerent en Melinde.

Fr. Albuquerque arreſté par le iuge gemẽt de Dieu.

10 Environ le meſme temps que ces choſes auindrent, vn autre capitaine nommé Antoine Saldagne fut agité de diuerſes tourmentes ſur la mer. Il s'eſtoit embarqué par le commandement du roy de Portugal, peu apres que les Albuquerques deſmarerent de Lisbonne: & auoit trois nauires, afin de courir la mer qui eſt entre le dernier promontoire d'Ethiopie nommé Guardafu, & le goulfe de la mer Arabique. Vn des capitaines qui eſtoit ſous lui, nommé Iacques Fernand Pereire, fut ſeparé par la tempeſte d'auec les deux autres, & porté en Melinde. De là il fit voile vers vne iſle nommee Zacotora, iuſques lors inconuë aux Europeans, ſeparee d'vn bras de mer de l'entree du deſtroit Arabique, où il delibera paſſer l'hyuer. Quant à Saldagne, l'ignorance de ſon pilote lui fit perdre ſa route, & aborda en l'iſle de S. Thomas ſituee ſous l'Equateur. Ayant leué l'anchre de là, vne autre tempeſte ſuruint qui ſepara d'auec lui l'autre nauire, en laquelle commãdoit Roderic Laurent Rauaſque. Comme Saldaigne vouloit doubler le cap de bonne eſperance, par la faute de ce meſme pilote qui eſtimoit deſia eſtre outre, il fut porté en vn goulfe, où il puiſa de l'eau. Depuis ce lieu fut ap-

Nauigation & diuers accidens d'Antoine Saldagne & de ſes capitaines.

pellé l'aiguade de Saldagne. Mais Rauaſque paſſa le premier le deſtroit, & tira vers Mozambique, de là il fit voile vers Quiloa, où il attendit Saldagne l'eſpace de vingt iours. Voyãt qu'il tardoit trop à venir, il print la route de l'iſle de Zanzibar ſuſnientionnee. Ceſte iſle eſt diſtãte de quarãte lieuës loin de Mombaze vers le couchant. Entre ceſte iſle & terre ferme il y a vn bras de mer ſi eſtroit, qu'vne nauire ne ſçauroit paſſer par là, que ceux de l'iſle & de la terre ne la deſcouurent aiſémẽt. Rauaſque roda deux mois autour de ceſte iſle, & à diuerſes fois arreſta vingt nauires chargees de toutes ſortes de marchandiſes, & ne les voulut onc relaſcher, que ceux à qui elles apartenoyent ne lui euſſent payé rançon. Ce brigãdage de Rauaſque irrita ceux de Zanzibar & des autres iſles, & rendit les Portugais odieux à beaucoup de gens qui les aimoyent auparauant. Meſmes ceux de l'iſle leur portoyent bonne affection. Le prince enuoya dire à Rauaſque, qu'il s'esbahiſſoit fort pourquoy vn capitaine des Portugais, eſtimez ſi loyaux, euſt ainſi traité ceux de Zanzibar leurs amis. Qu'il ne ſe ſoucioit point de la marchandiſe pillee: ſeulement qu'on lui rendiſt le canon & les armes qui eſtoyent es nauires, & que les Portugais gardaſſent le reſte. Mais Rauaſque, en lieu de ſatisfaire à ſi iuſte demande, ne reſpondit qu'iniures & outrages. Le prince offenſé de telles brauades, fit equipper quelques petis vaiſſeaux pour aſſaillir Rauaſque. Mais ſon ſecretaire nommé Gomeze Carraſque & Laurent Phajo vaillant ſoldat furent enuoyez par Rauaſque dans vn eſquif fourni pour la guerre, afin d'aſſaillir les brigantins du prince de Zanzibar, auant qu'ils fuſſent hors du port: ce qui fut fait, & quatre de ces vaiſſeaux prins, les autres ſe ſauuerent. Il y eut quelques hõmes tuez, entre autres le fils du prince. Icelui voyant que par douceur ne par force il n'auoit peu obtenir

Rauaſque pille ceux de Zanzibar, & ce qui s'ẽ enſuiuit.

Iniquité de Rauaſque.

obtenir ſon droit, voulut toutesfois empeſcher que ſon iſle ne receuſt plus de mal, encores qu'il euſt eſté grandement incommodé, ſpecialement en la mort de ſon fils: toutesfois il pacifia auec Rauaſque, à condition de payer tous les ans certaine ſomme d'or de tribut au roy Emanuel. Apres qu'ils eurent fait ceſte paix, Rauaſque print la route de Melinde. Alors il y auoit groſſe guerre entre les rois de Melinde & de Mombaze. Rauaſque voulant eſtonner le roy de Mombaze, vint auec ſa nauire au port de Mombaze, où il combatit deux nauires de charge, & trois autres moindres vaiſſeaux, & les print. Entre autres priſonniers, il y auoit douze Arabes fort riches, & les principaux de leur ville, laquelle s'appelloit Braua, vingt lieuës loin de Mombaze. Ils attendoyent vne autre nauire chargee de beaucoup de marchandiſe de grand prix. Apres auoir payé rançon, ils rendirent leur ville, & promirent par ſerment qu'eux & tous les habitans de Braua demeureroyent perpetuels ſubiets du roy de Portugal. Outre cela, il les rendit tributaires au roy de tel poids d'or & tribut annuel que bon lui ſembla. Ceſt accord fait, la nauire qu'ils attendoyent arriua, à laquelle Rauaſque ne voulut toucher ni ſouffrir qu'aucun autre portaſt dommage en ſorte que ce fuſt. D'autre coſté Saldagne auec trois nauires conquiſes en ſa nauigation vint mouiller l'anchre à Mombaze. Le roy voyant ceſte petite armee nauale, craignit que les Portugais ne lui donnaſſent de la peine: pourtant il accorda auec le roy de Melinde. De là Saldagne fit voile en Inde, & print port es iſles de Canacane & Anchediue. Nous dirons ci apres en ſon endroit ce qu'il fit en la continuation de ſon voyage.

Le battu de payé l'agrandement incommodé de la mort mẽde, & de ſon fils: toutesfois il pacifia auec Rauaſque, à condition de payer tous les ans certaine ſomme d'or de tribut au roy Emanuel. Apres qu'ils eurent fait ceſte paix, Rauaſque print la route de Melinde. Alors il y auoit groſſe guerre entre les rois de Melinde & de Mombaze. Rauaſque voulant eſtonner le roy de Mombaze, vint auec ſa nauire au port de Mombaze, où il combatit deux nauires de charge, & trois autres moindres vaiſſeaux, & les print. Entre autres priſonniers, il y auoit douze Arabes fort riches, & les principaux de leur ville, laquelle s'appelloit Braua, vingt lieuës loin de Mombaze. Ils attendoyent vne autre nauire chargee de beaucoup de marchandiſe de grand prix. Apres auoir payé rançon, ils rendirent leur ville, & promirent par ſerment qu'eux & tous les habitans de Braua demeureroyent perpetuels ſubiets du roy de Portugal. Outre cela, il les rendit tributaires au roy de tel poids d'or & tribut annuel que bon lui ſembla. Ceſt accord fait, la nauire qu'ils attendoyent arriua, à laquelle Rauaſque ne voulut toucher ni ſouffrir qu'aucun autre portaſt dommage en ſorte que ce fuſt. D'autre coſté Saldagne auec trois nauires conquiſes en ſa nauigation vint mouiller l'anchre à Mombaze. Le roy voyant ceſte petite armee nauale, craignit que les Portugais ne lui donnaſſent de la peine: pourtant il accorda auec le roy de Melinde. De là Saldagne fit voile en Inde, & print port es iſles de Canacane & Anchediue. Nous dirons ci apres en ſon endroit ce qu'il fit en la continuation de ſon voyage. — *gẽt tribut de celui qu'ils ont pillé & outragé.*

Nouuelle concuſſion & exactiõ des Portugais.

II EN ceſte annee mil cinq cens & quatre au mois d'Octobre, Alfonſe neueu du roy Emanuel, & connеſtable de Portugal, fut ſurprins d'vne groſſe

Afaires de Portugal.

maladie dont il mourut en la fleur de ſa ieuneſſe, & laiſſa vne ſeule fille, qui depuis fut vne des belles & vertueuſes dames de ſon temps, & fut mariee à Pierre prince de Ville-real, vaillant entre les autres. Preſques au meſme tẽps, Iſabelle roine de Caſtille mourut, & fut fort regrettee de toute l'Eſpagne. Car c'eſtoit vne princeſſe de ſi grand cœur, ſi ſage, tant affectionnee enuers Dieu & toutes choſes bonnes, que ſa memoire merite vn los perpetuel. Le dernier iour de Decébre de la meſme annee la roine Marie acoucha d'vne fille de ſinguliere beauté, & qui fut apellee Beatrix comme ſon ayeulle. Depuis elle fut mariee à Charles duc de Sauoye, comme il ſera dit en ſon lieu.

Beatrix de Portugal, mariee au duc de Sauoye.

En ceſte annee il y eut de grands & frequens tremblemens de terre, dont pluſieurs edifices tomberent bas, la terre s'afaiſſa en pluſieurs endroits, & y eut de grands dommages. Les gens quitoyẽt leurs maiſons, ſans toutesfois oſer gaigner les montagnes, craignãs autant la ruine & confuſion d'vn coſté que d'autre. Ils demeuroyent d'ordinaire en des pauillons fichez es plaines & campagnes.

Guerres & accidẽs diuers ſur uenus entre les Portugais & les Mores en Barbarie.

12 ENVIRON le meſme temps, Iean de Meneſais dreſſa contre les Mores vne entrepriſe digne de memoire. Il y a en Barbarie vne ville renommee qui s'appelle Larache, à dix lieuës loin d'Arzile, arrouſee du fleuue Zile, lequel ſe deſgorge en la mer Oceane. Les Mores s'eſtoyent ſaiſis de cinq nauires Portugaiſes lors à l'anchre au port de Larache: dont Meneſais, grandement indigné, ſi toſt qu'on lui en eut apporté nouuelles, fut ſur le point d'aller aſſaillir le port pour ramener les nauires. Or il y a dans l'emboucheure de ce fleuue vne tour forte d'aſſiette, biẽ munie de canõ & de toutes ſortes d'armes, auec guet ordinaire. C'eſtoit la retraite de tous les pirates qui s'embarquoyent tous les ans en ceſte coſte de Barbarie, pour aller faire leurs courſes & eſcumer l'Ocean.

Meneſais

Menesais commence à penser comme il pourroit entrer au havre de Larache, sans encourir danger par le moyen de ceste tour. Ayant deliberé & resolu en soy-mesme ce qu'il auoit à faire, auint vn iour qu'il descouurit cinq fustes & vne gallere à trois rames qui voguoyét à l'Oest. Sur ce il despesche incontinét des espions pour aller reconoistre de pres leur route par mer & par terre. Tous rapportent que ces fustes & la galere s'estoyét rendues au port de Larache, & auoyent esté tirees pres de terre, en telle sorte toutesfois que la galere pouuoit desmarer à l'aise. A ce rapport il fait incontinent equipper quatre carauelles, commande aux plus resolus de ses troupes d'entrer dedans, fait leuer l'anchre de nuict, tire droit vers Larache, & au point du iour se trouue à l'emboucheure du fleuue susnommé. Les Mores courent aux armes, canonnent, & font tout leur possible pour empescher l'entree aux carauelles. Menesais attendoit la maree, & comme il la sentit venir assez forte, il fit couurir & armer de toutes parts les costez d'vne des carauelles, laquelle il fit voguer droitement à l'opposite de la tour, afin qu'elle receust les coups de canon: les autres estoyent à couuert sous ceste-la, tellement qu'elles entrerent dedans le port. Cependant les Mores harquebusoyét, descochoyét flesches, & à coups de traicts taschoyent par tous moyens de repousser les carauelles. Mais en despit d'eux Menesais entra dedans si auant qu'il voulut auec toute sa flotte. Le fleuue est profond de soy-mesme & à cause du reflux de la mer, tellemét que les carauelles pouuoyent aisément aprocher du riuage: ce qu'ayans fait ceux qui en auoyent la charge mettent promptement pied à terre, & combatent de grand courage afin de pouuoir mettre le feu en la galere. Au contraire, les Mores acourent de toutes parts afin de les empescher. Il y eut aspre conflict, & le combat fut

Premiere entreprise braue- ment executee sur les Mores au port de Larache.

Combat entre les Mores & les Portugais.

long & fort furieux. Mais finalement apres que plusieurs Mores eurẽt eſté tuez, grand nombre de bleſſez, les autres s'enfuirẽt ſans eſtre pourſuiuis, d'autãt que Meneſais ne le voulut permetre à ſes ſoldats, ains il commanda promptement ſuiuant ſa deliberation qu'on miſt le feu en ceſte galere à trois rames. Les cinq fuſtes, deux autres galeres & vne des nauires de Portugal furent incontinent remenees en mer. Les autres trois nauires ne le peurent eſtre, pourtãt elles furẽt bruſlees auec la galere. Meneſais ayant executé ſon entrepriſe apperceut yne groſſe troupe de Mores qui ſe diſpoſoyent pour lui donner vne nouuelle charge: pourtãt ſans aucune difficulté il ſe retira auec la maree qui commençoit à baiſſer: & ne perdit en tous ces combats qu'vn hõme, remenant douze nauires au port d'Arzile, d'où il eſtoit parti auec quatre carauelles ſeulement. Ceſte hardieſſe & courageuſe entrepriſe de Meneſais eſtonna fort les Mores, voyans que tout d'vn coup il eſtoit entré dedãs leur havre, à trauers leurs garniſons, & maugré les plus aſſeurees forces qu'ils euſſent, auoit mis le feu aux nauires, & auec quatre carauelles aſſailli & endommagé vne ſi forte ville que Larache. De faict, la mort de leurs gens & la perte des nauires ne les mettoit pas tant en peine que la conſideration d'vn ſi braue exploit. Car ils craignoyent que le ſuccez d'icelui ne fiſt croiſtre le cœur aux Portugais, pour ſe ietter de nouueau en choſes plus hazardeuſes. Le roy ayãt receu les nouuelles de ce qui s'eſtoit paſſé, en fut fort ioyeux, & loüa grandement la vertu, l'adreſſe & l'induſtrie de ſon lieutenant, lequel d'autrepart ne voulant perdre aucune occaſion pour endommager les Mores, s'auiſa d'vne ruſe telle que s'enſuit.

Belle retraite.

Autre entrepriſe & ſtrata-

IL y a vne montagne nommee Farobe, que i'eſtime eſtre vne partie du petit Atlas, à dix lieuës loin d'Arzile. Au pied de ceſte mõtagne coule vne riuiere qui

re qui s'enfle tellement en hyuer par les pluyes continuelles qu'on ne la sauroit passer à gué. Les Mores s'asseurans là dessus hyuernoyent en toute seureté par les villages qui sont en grand nombre ça & là sur ceste montagne, où ils nourrissoyent des grands troupeaux de gros & menu bestail. Or Menesais ne voulant estre descouuert fit dresser en sa maison deux flettes ou nasselles quarrees : & personne des charpétiers qu'il mettoit en besõgne, & sur la fidelité desquels il se reposoit, ne sceut iamais presumer à quoy ces nasselles deuoyent estre employees. Elles estoyent de telle grandeur qu'vne forte beste de voiture en pouuoit porter vne. Cela fait, Menesais ne fit aucun semblant de bouger iusques à ce qu'vne nuict pluuieuse & fort fascheuse suruint. Ayant rencontré le temps à souhait, il fait sonner la sourdine pour monter promptement à cheual. Chascun s'estõne de ce commandement en tel temps, auquel les rauages des pluyes sembloyent commander cessatiõ de tous actes d'hostilité: toutesfois on estima que ce sage capitaine & vieux routier de guerre n'entreprenoit rien sans cause. Ses gens donc s'arment & le suiuent sans delay, & n'y eut personne qui s'enquist de la resolution de leur chef, ni en quelle part il les cõduisoit. Il estoit lors suiui de deux cens vingt hõmes de cheual: ausquels, quand il estima estre temps, il descouurit son intention, monstrant combien elle estoit aisee à executer, & ce qu'il vouloit que chascun fist. Cependant il admonnesta ceux qui ne se voudroyent hazarder, de reprendre le chemin d'Arzile: pour ce qu'il entreprendroit beaucoup plustost l'execution de ses entreprises auec vne petite troupe de vaillans hommes, qu'estant suiui d'vn grand nombre de gens de cœur failli. Mais tous eurent leur honneur en telle recommandation qu'ils ne voulurent nullement tourner bride. Etans paruenus à ceste riuiere,

geme de Menesais contre les Mores.

Le deuoir des bons guerriers porte qu'ils obeissent promptement à leur sage chef.

lors desbordee, & qui couuroit beaucoup plus de plat pays qu'ils n'auoyent pensé, Menesais fit deschar-ger à la riue les nasselles que des cheuaux portoyent. Lors il commanda à vn de ses domestiques nommé Fernand Freite d'empoigner aux dents le bout d'vne chorde, & passer à nage la riuiere, iusque à ce qu'il auroit gaigné vne leuee de terre paroissante delà le canal, où le fil de l'eau estoit plus impetueux. A ceste corde estoit attachee l'vne des nasselles. Fernād ayāt passé la riuiere & gaigné ceste leuee, paruint delà à l'autre, tirāt la nasselle fort aisément à soy. A ceste premiere nasselle estoit attachee la secōde d'vne autre chorde, & partant fut tiree sans peine par Fernand. Estans toutes deux fermemēt retenues par ces chordes, dont l'vne laschoit, l'autre serroit, selon qu'il estoit requis pour passer d'vn bord à l'autre, quand vne nasselle se trouuoit à l'vn des bords, l'autre nasselle estoit au bord opposite. Alors les soldats dessellent leurs cheuaux, chargent quelque selles sur la nasselle qui estoit vers eux, & aucuns montent dedans, & trauersent ainsi la riuiere, faisant passer à nage leurs cheuaux qu'ils menoyent par la bride. Estans tous arriuez à l'autre bord ils bouten selle & remontent à cheual, marchans toute ceste nuict par des fanges & marets, encor que la pluye impetueuse les contraignist parfois d'aller au pas, & que leurs cheuaux fussent en l'eau iusques aux sangles. Menesais qui conoissoit tous les destroits & auenues du pays arresta ses gens en vn lieu propre à dresser embusches, aupres de certains villages qu'il estoit resolu de forrager. Des la pointe du iour les mōtaignars descēdēt en la plaine (car la pluye estoit cessee) les vns pour voir leurs semailles, les autres pour mener leur bestail, & quelques autres pour chasser. Pour cela Menesais ne vouloit pas sortir de l'ēbuscade, iusques à ce que plus de gens fussēt assēblez pour leur

Adresse au passage d'vne riuiere impetueuse.

Vn chef doit scauoir les destroits & aduenues du pays qu'il attaque.

leur courir sus & en deffaire plus grand nombre. Mais il auint que deux chasseurs se vindrent rendre au lieu où les troupes estoyent: au moyen dequoy il leur fut force de sortir. Par ainsi ils assaillent furieusemẽt ceux qui se rencontroyent, en tuent plusieurs, prennent prisonniers les autres, font vn grand butin & se retirent sains & saufs. Estans au bord de la riuiere, premierement on contraignit tout le bestail de la passer à nage, puis Menesais & ses gens la trauerserent beaucoup plus aisément qu'ils n'auoyent fait de nuict, & sur le soir rentrerent dedans Arzile, au grand esbahissement de ceux qui y estoyent demeurez. Car ils estimoyent impossible qu'on peust passer la riuiere en temps si fascheux, ni se desuelopper du milieu de tant d'ennemis exercez à la guerre: veu que le retour estoit mal-aisé, & qu'on pouuoit sans grande difficulté fermer le passage en coupant les chordes des nasselles.

En la guerre du roy de Calecut contre celui de Cochi & les Portugais, on void que Dieu dõne les bõs conseils, la hardiesse, la force & la victoire: cõme les valeureux exemples de luj & de son estat.

14 Tel estoit l'estat de Portugal & de Barbarie, tandis qu'es Indes Trimũpara & les Portugais ses associez auoyent vne pesante guerre sur les bras: car suyuant ce qui a esté dit ci dessus, le roy de Calecut faisoit grosse leuee de gens, & apprestoit vne merueilleuse flotte, auant mesmes que les Albuquerques se fussent mis à la voile pour retourner en Portugal. Apres que Pacheco eust prins congé d'eux, il reuint de Cananor en Cochim. Le roy voyant le petit nombre de soldats qu'on lui auoit laissez, & sachant par beaucoup d'aduertissemens quelles forces auoit son ennemi, item que les Arabes qui faisoyent venir des bleds en Cochim, & pluiieurs habitans du lieu, ne pensoyent qu'à se sauuer ailleurs, & qu'aucuns mesmes se vouloyent reuolter, conclud que c'estoit fait de luj & de son estat. Ioint qu'il ne pouuoit se persuader que Pacheco auec vne poignee de gens se voulust fourrer en ceste guerre, veu que s'il entreprenoit

Portugais, on void que Dieu dõne les bõs conseils, la hardiesse, la force & la victoire: cõme les valeureux exemples de Pacheco le dẽmõstrent.

faire teſte en combat tant mal parti, il fraudroit pluſtoſt attribuer cela à temerité & follie qu'à vertu. Finalemẽt il tint pour certain que Fr. Albuquerque s'eſtoit moqué de lui: autremẽt, que ne lui laiſſoit il plꝰ de gens, s'il auoit enuie de le ſecourir? Eſtimãt donc auoir eſté circonuenu, & que c'eſtoit le ſalaire de ſa fidelité & ferme amitié enuers le roy de Portugal, tout troublé il va trouuer Pacheco, & en pleurant & atteſtant ſes dieux le pria de lui deſcouurir ſon cœur, diſant que les Portugais auoyent reçeu tant de plaiſirs en Cochim, que ſi mal lui auenoit par leur laſcheté, il pourroit à touſiours ſe plaindre du tort qu'il auroit reçeu d'eux. *Maintenãt*, dit-il, *que tout eſt perdu, ie ne vous demãde point ſecours: ſeulemẽt ie vous prie que ne vous mocquiez point de moy. Car ſi tout à plat vous refuſez m'aider, ie trouueray quelque expedient pour ne perir pas du tout. Mais ſi ſous ombre de quelque eſperance i'oublie à prouuoir de bonne heure à mes afaires, l'occaſion de me garantir s'eſtant enuolee il ſera trop tard puis apres de lamenter ma miſere. Or ie ne puis preſumer que les Albuquerques vous ayent laiſſé en Inde pour me ſecourir, ains ſeulement pour donner ordre aux affaires du roy de Portugal. Car s'ils euſſent deſiré mon bien, de tant de nauires & de ſoldats qu'ils auoyent, ne vous ſeroyent pas bailiez en charge trois vaiſſeaux tels quels, & qui demandent d'eſtre calfeutrez, auec ſi petit nombre d'hommes. S'ils vous ont commandé de faire voile en Coulam ou en Cananor, quand vous me verrez aſſailli de toutes parts, vous eſtes aſſez fort auec voſtre flotte & vos gens. Mais ſi vous auez charge de repouſſer l'effort de ce puiſſant Roy mon ennemi, ie voudrois qu'ils euſſent eſté plus auiſez. Pourtant ie vous prie & adiure au nom du Dieu que vous ſeruez, de ne permettre que ie ſois abuſé: & me dire franchement ſi vous m'aſſiſterez en la neſſité où ie ſuis reduit, ou ſi vous partirez d'ici pour euiter le malheur qui pend ſur ma teſte.* Ce propos mit Pacheco en grande cho-

Diſcours entre Trimumpara & Pacheco touchant la guerre.

lere

lere, tellement qu'il commença à respondre aigrement au Roy, & le tancer du tort qu'il lui faisoit: disant que ce discours partoit d'vn cœur reuequant en doute sa fidelité, qui estoit le plus grand outrage que l'on sauroit faire à vn homme de bien. Que touſiours il auoit eu sa foy en plus grande recommandation que sa propre vie. Que le Roy ne se pouuoit plaindre des Albuquerques, d'autant qu'ils auoyent laissé, tel nombre de soldats qu'ils conoissoyent suffire pour reprimer l'insolence d'vn roy meschant & orgueilleux. Item, que ce n'estoit point l'impetuosité d'vne armee estourdie & mal conduite, mais la vigilance & sageſſe de peu d'hommes bien resolus qui donnoit la victoire. D'auantage que pour entrer du royaume de Calecut en celui de Cochim, y auoit vn gué estroit, & tel qu'vn petit nombre de soldats le pouuoyent defendre & garder contre vn nombre infini d'assaillans. Finalement, que son Dieu & sauueur Iesus Christ estoit si bon & puissant, que d'vn clin d'œil il pouuoit chasser l'armee ennemie: & que les moyens humains ne sauroyent empescher le bras de Dieu, du secours duquel il estoit tresasseuré. A cause de quoy il exhortoit Trimumpara d'auoir bon courage, estant prest de combatre iusques au dernier souspir pour aintenir l'estat & dignité d'icelui. Quant à l'issue de la guerre, Pacheco l'asseuroit qu'en brief le roy de Calecut seroit non seulement veincu, mais aussi prins prisonnier, enferré, & mené en Portugal. Ceste response redressa le cœur de Trimumpara, & lui donna bonne esperance pour l'auenir. *Magnânime resdit d'ũ vrai gentilhõme.*

APRES que Pacheco eust laissé Trimumpara, il fit appeller les principaux & plus riches Arabes, les pria d'auoir bon courage, & ne faire leur resolution de quitter le lieu où ils auoyẽt vescu si commo- *Moyen tenu par Pacheco pour*

retenir en deuoir les couards & les traistres.

dement iuſques lors : adiouſtant puis apres diuerſes raiſons par leſquelles il taſchoit leur perſuader qu'ils ne deuoyent aucunement deſeſperer de la victoire. Finalement il commença à menacer fort rudement ceux qui quitteroyent delloyaument le roy de Cochim, ou qui par coüardiſe penſeroyent ſe retirer ailleurs. Qu'il vouloit faire entendre à tous, que quiconque entreprendroit abandonner la ville, ſeroit chaſtié: & que perſonne n'eſtimaſt pouuoir rien gaigner par fineſſe, pource que ſa charge eſtoit de veiller, de preuenir les efforts de tous, & boucher ſi biẽ tous les paſſages, qu'homme viuant ne ſauroit s'enfuir par mer ni par terre. Partant que ceux qui aimeroyẽt leur vie ſe tinſſent cois, & deteſtaſsẽt tous cõſeils deshonneſtes & infames: autrement, qu'ils fiſſent leur compte de mourir d'vn cruel ſupplice. Ceſte derniere partie de ſa harangue, où il vſoit de menaces fut prononcee ſi aſprement & d'vne voix ſi forte, que tous trembloyent de peur : car ſes yeux eſtincelloyent, ſa face eſtoit comme en feu, & apperceuoit on à ſa contenance vne cholere extraordinaire. Les Arabes promirent par leur reſponſe de faire bon deuoir, & ſe porter en telle ſorte que le Roy ne les pourroit accuſer de deſloyauté. Par ce moyen il auint que ceux qui conſultoyent ſouuent enſemble pour abandonner la ville, s'en deporterent, en partie volontairement, en partie de crainte. Cependant Pacheco alloit & venoit au long du canal, poſoit ſentinelles, fermoit ſoigneuſement & ſelõ les hommes qu'il auoit toutes les auenues par mer & par terre, afin que perſonne n'entreprinſt de s'en aller ſans congé. Or il auint qu'on lui amena quatre peſcheurs qui à ſon deſceu eſtoyent allez peſcher. Lui prenant ce pretexte leur mit ſus qu'ils auoyent deliberé s'enfuir: pourtant les fit il garroter & mener en l'iſle, cõmandant à haute voix qu'ils fuſſent pẽdus & eſtran-

Couards & traiſtres craignent vn ſage & ſeuere chef

eſtranglez. Le roy de Cochim ayant entendu l'afaire, pria Pacheco de pardõner à ces pauures priſonniers: à quoy Pacheco fit reſponſe qu'il s'esbahiſſoit fort qu'vn roy ſi ſage ſe monſtraſt ainſi laſche à chaſtier tel crime. Qu'il ne faloit point laſcher la bride à la licence des hommes quand l'eſtat eſtoit en danger, ains manier les afaires roidement & ſans eſpargner perſonne. Que le ſupplice de ces quatre donneroit pied ferme à vne bonne diſcipline: & que ſi on leur pardonnoit, les autres qui auoyent deliberé s'enfuir en deuiendroyent plus audacieux, pour executer leur deſſein. Pour ſon regard, qu'il n'édureroit point que l'incõſideree douceur du roy miſt l'eſtat & tout le royaume en manifeſte danger. Mais d'autre coſté par deſſous main il fit entendre par homme ſeur au roy qu'il ne feroit point mourir ces quatre peſcheurs, ains que toutes ſes menaces ne tendoyent qu'à eſpouuanter & contenir les autres en leur deuoir. Ces quatre qui auoyent eſté tranſportez en l'iſle furent ramenez de nuict en la ville de Cochim, & cachez ſoigneuſement en la maiſon du roy, afin que perſonne n'eſtimaſt qu'on euſt fait ſeulement ſemblant de les eſtonner.

Raiſons pour main tenir la diſcipline militaire.

A v reſte, Pacheco ne ſe contentoit pas de prouuoir à la ſeureté de la ville, mais outreplus s'aidoit de toutes occaſions pour endommager les ennemis. Pourtant trauerſa-il pluſieurs fois le canal, & fit des courſes ſur les terres du ſeigneur de Repelin & d'autres: bruſla pluſieurs villages, tua beaucoup d'hommes, & d'vne viſteſſe incroyable ſurprint & tailla en pieces grand nombre d'ennemis çà & là. Cela fit que le Roy de Calecut ſe haſta de mettre ſon armee aux chãps, afin de reprimer Pacheco, & s'approcha de Repelin. D'autre part Roderic Reinel (qui eſtoit detenu d'vne groſſe maladie en Calecut, dont il deceda toſt apres) fit entendre à Pacheco quelles

courſes & d'iuers exploits de Pacheco.

eſtoyent les forces du roy de Calecut. Vn tel auertiſſement mit la ville de Cochim en trouble, & par la deſloyauté des Arabes pluſieurs furent ſollicitez à ſe reuolter: toutesfois quoy qu'ils fuſſent effrayez ils ſe contindrent redoutans l'ire de Pacheco. Le pays de Cochim vers le Septentrion, par où les Calecutiens deuoyent venir, eſt entrecoupé de diuerſes langues de mer qui font pluſieurs iſles, de l'vne deſquelles vne armee ne peut aiſement paſſer en l'autre, pource qu'on ne ſauroit trauerſer les deſtroits à pied, ni paſſer auec baſteaux à cauſe des ſables qui ſe rencontrent à tous coups. C'eſtoit auſſi choſe fort malaiſee d'enuahir la ville de Cochim auec vne flotte de vaiſſeaux en large mer, d'autant que l'embouchеure du haure eſt fort eſtoitte. D'autrepart le roy de Calecut eſtimoit que c'eſtoit ſe hazarder auec perte euidente de vouloir paſſer au gué qu'il gaigna lors que Trimumpara fut chaſſé de ſon royaume: car il ſe ſouuenoit de la perte qu'il y auoit faite, & craignoit y laiſſer beaucoup plus grand nombre d'hommes, ſi les Portugais acompagnoyent les garniſons du roy de Cochim. Il y a vne iſle aſſez pres de Repelin nommee Cambalam vers le leuant, le ſeigneur de laquelle auoit quitté le parti de Trimumpara. De ceſte iſle il eſtoit aiſé d'entrer en celle de Cochim, & le gué ſembloit n'eſtre mal aiſé à paſſer. Ce fut là que le roy de Calecut ſe rendit auec ſon armee de mer & de terre, afin qu'ayant gaigné le paſſage, & mis ſes troupes de l'autre coſté il accabla ſt ſes ennemis. Mais Pacheco auoit tous les ſens & diſcours occupez à lui fermer ce paſſage: & tandis, pour monſtrer combien il faiſoit peu de cas de tout l'appareil du roy de Calecut, vne nuict il paſſa auec ſes trouppes en l'iſle de Repelin, & entrant dans la vilie, tua grand nombre d'ennemis dormans ou demi-eſueillez, & fit mettre le feu es maiſons. D'autres logez ailleurs

Seuerité d'vn ſage chef de guerre arreſte les eſtourdis & reſueille les laſches.

Vn vaillant Capitaine eſcraſe les hommes non aguerris.

ailleurs acourent à l'aide, & le ſuyuent comme il ſe retiroit: mais ils furent vaillamment ſouſtenus par les Portugais qui ſe rendirent ſaufs en Cochim, exceptez huit d'entre eux qui furent bleſſez en ceſte courſe.

Or pource que le Roy de Calecut s'appreſtoit pour venir au gué, Pacheco diſtribua ſes troupes comme s'enſuit. Il laiſſa vingtcinq ſoldats dans la nauire capitaineſſe, & leur donna pour chef le maiſtre pilote nominé Iacques Pereire. Ceſte nauire eſtoit bien equippee & fournie d'armes, d'artillerie & autres munitions de guerre. Leur charge fut de garder la ville & les fortereſſes contre les courſes & aſſaux des ennemis. Dedans la fortereſſe furent laiſſez trenteneuf ſoldats, dont eſtoit chef Iacques Fernand Correa. Puis apres il fit entrer vingtſix hõmes dedãs la carauelle, & leur bailla pour capitaine Pierre Raphael. Et pource qu'on racouſtroit l'autre carauelle, au lieu d'icelle Pacheco fit equiper deux petits baſteaux, de l'vn deſquels Iacques Petrejo eut la charge auec vingtrois hõmes. Pacheco cõmandoit dedans l'autre à vingtdeux ſoldats, entre leſquels y en auoit vn fort ieune nommé Simon Andrade, qui deſlors auoit fait de belles preuues de ſa perſonne au fait de la guerre. Et ainſi toute l'armee nauale en ces trois vaiſſeaux eſtoit cõpoſee de ſeptãte vn hommes ſeulemẽt. Auãt que s'ẽbarquer touſe cõfeſſerẽt & firent leurs Paſques ſelon la couſtume: ce qui leur acrut le courage. Puis ils iurerent les vns aux autres de ne faire choſe dont ils peuſſent auoir reproche, que pour danger quelconque ils ne tournero-yent le dos, s'employeroyent iuſques au dernier ſouſpir pour s'entreſecourir, ne ſe lairroyent prendre vifs, ni ne quitteroyent la place pour ſauuer leur vies: ains mourroyent honneſtement ou remporteroyent vne belle & glorieuſe victoire. S'eſtãs ainſi

Ordre tenu par Pacheco à diſtribuer & conduire ſes troupes.

La deuotion enuers Dieu & le iuremẽt au prochain, puiſſans aiguillons de la vaillance.

acouragez & bien resolus,ils entrent es vaisseaux,& approcherent du lieu où le roy de Cochim les attendoit au riuage. Icelui voyant Pacheco voguer si alaigrement contre tant de milliers d'ennemis, fut espris de grande ioye.Mais considerant tout soudain que toute ion esperance estoit fondee sur septante & vn soldats,il commẽça à se troubler & auoir peur. D'autrepat il fut esmeu de compassion & douleur, apperceuant ceste poignee d'hommes courans ainsi à la mort:& plus il les voyoit deliberez & hardis,plus les estimoit il dignes de compassion,estimant chose indigne de laisser perdre ainsi pauuremẽt vne troupe de si braues soldats. Pourtant il pria auec grande abondance de larmes le general Pacheco,de quitter ceste entreprise, disant qu'il auoit perdu toute esperance de pouuoir plus garder son royaume : & qu'il n'estoit besoin agrandir le malheur present & inuitable par la mort de Pacheco & des autres Portugais qu'il aimoit comme ses freres. Qu'il se contenteroit de leur bonne affection,apperceuant que la mort mesmes ne les auoit peu destourner de la volonté qu'ils auoyent de s'employer pour lui: & qu'il seroit aussi marri de la mort de tels hõmes que de la perte de son royaume. Encores que Pacheco fust gentilhomme de grand cœur,si est ce que la harangue du roy l'atendrit tellement qu'à peine se peut il contenir de pleurer. Toutesfois il le pria d'auoir bon courage , l'admonestant de destourner les yeux de ceste petite flotte de vaisseaux & poignee de soldats pour regarder à Dieu : que de sa part il alloit trouuer les ennemis estant apuyé sur la force de Dieu , & non sur celle des hommes:s'asseurant que Iesus Christ fils de Dieu souuerain,que les Chrestiés reconoissent estre seigneur du ciel & de la terre , se trouueroit en ceste guerre,& en vn instant pourroit confondre les ennemis.

Charité remarquable de Trimumpara.

Pvis

PVIS apres il fit entendre ce qu'il requeroit du roy. En ce temps Trimumpara auoit seulement cinq mil hommes de guerre : car les autres voyans les apareils du roy de Calecut s'estoyent rangez de son costé. Pacheco choisit cinq cens de ce nombre, conduits par Candagore & Frangore estimez vaillans entre les Malabares, & par les seigneurs de Paluole & Darraul, ausquels le roy commanda d'executer sans aucun delay tout ce que Pacheco leur commanderoit. Le seizieſme iour de Mars, l'an mil cinq cens & quatre, Pacheco partit de nuict auec ces troupes, & ayant la maree propre, arriua deuant iour au gué par la riuiere qui coule dans le port de Cambalam. Le roy de Calecut n'estoit pas encores venu : à raison de quoy Pacheco fut d'auis en l'attendant d'aller faire quelque dommage aux confederez d'icelui. Pour ceſt effect il tira vers Repelin. Au port de ceſte isle estoyent enuiron huit cens archers auec quelques harquebuziers. Ils acourent pour empescher la descente à Pacheco & aux siens, à coups de fleſches & de boulets : mais l'artillerie leur fit quitter la place : tellement que les autres mirent pied à terre. Les fuyards aperceuans les Portugais loin des nauires se reioignent, & les vienent charger fort resoluëment. Le conflict fut treſaſpre vne demie heure durant : mais en fin les Calecutiens furent repoussez & contrains se sauuer de viſteſſe, ayans laisé bon nombre de leurs compagnons sur la place. Le lieu où les Portugais se rencontrerent fut incontinent bruslé, & de là ils emmenerent plusieurs bœufs qu'ils tuerent pour fournir leurs vaisseaux, dont les naires de Cochim s'offenserent grandement : car c'eſt crime entre eux de tuer vn bœuf, & sacrilege de gouster la chair d'icelui. Les Portugais au contraire redoutans plus la faim que le despit des naires, les laisserent murmurer auec leur

Armee du roy de Cochim & commencemens de guerres contre le roy de Cochim.

Premier exploit au dommage des Calecutiens.

ſuperſtition. Ce meſme iour le roy de Cochim enuoya cinq cens autres ſoldats à Pacheco, qui de ſa part ne ſe fioit pas beaucoup en telles gens, ains auoit toute ſa fiance en Ieſus Chriſt, puis en la prouëſſe de ſes ſoldats.

Armee du roy de Calecut, en terre.

LE lendemain le roy de Calecut arriua auec ſon armee, dont le nombre & ordre eſtoit tel. Bertacolore roy de Tanor menoit quatre mil hommes. Cantanambare roy de Bipur & de Cucurram, pays voiſins d'vne montagne qui touche le royaume de Narſingue vers Orient, en auoit douze mil. Le roy de Cotagam vers Septentrion, entre Calecut & Cananor, aſſez pres des montagnes, conduiſoit dixhuit mil hommes. Curriuacuil roy de Curige, ville ſituee entre Cranganor & Panane, en auoit trois mil. Tous ces rois, tributaires de celui de Calecut, auoyent leurs troupes & enſeignes à part. Les autres ſoldats conduits par Naubeadarim & par pluſieurs autres ſeigneurs, montoyent à plus de vingt mil, & y auoit grand nombre d'Arabes. Par ainſi ceſte armee eſtoit compoſee de plus de cinquante ſept mil hommes. Mais outre ces troupes qui marchoyét par terre, le roy de Calecut auoit fait equipper vne

Sa flotte puiſſante.

flotte de cent ſoixante vaiſſeaux à rames, entre leſquels y auoit ſeptante cinq brigantins, munis de grands ſacs & bales de laine par les Milannois, pour receuoir les coups de canon. D'auantage, ces Milannois auoyent fondu force artillerie, & fait diuerſes machines de guerre pour ruiner tant plus aiſément les Portugais. Outre plus ſuyuant leur auis on auoit enchainé enſemble vingt brigantins qui voguoyent deuant les autres : & ceux qui commandoyent en

L'ordre & prouiſion d'icelle.

iceux auoyent charge d'inueſtir la carauelle, & l'accrocher le plus ſoudainement que faire ſe pourroit. Il y auoit douze mil hommes en ceſte armee nauale, deſquels Naubeadarim eſtoit general. Encor

cor outre tout cela le roy de Calecut, conſeillé par les Milannois, fit dreſſer en vne nuict vne leuee de terre en forme de bouleuart, & vne tour vis à vis du corps de garde des Portugais, afin que les ſoldats logez en ceſte tour peuſſent offenſer à coups de fleſches & autres traits ceux qui oſeroyent ſe monſtrer. Mais Pacheco fit lier d'vn cable entortillé de chaines de fer (pour ne pouuoir eſtre coupé) la carauelle auec vn baſteau, à quelques pas loin l'vn de l'autre: puis on attacha ce baſteau à vn troiſieſme en la meſme façon: par tel moyen il ferma toute la largeur du canal.

Batailles & victoires admirables des Portugais.

Cependant l'armee de Calecut, qui tenoit la route pour deſcendre en l'iſle de Cochim du coſté de Septentrion, approchoit. La multitude des ennemis, la fanfares des trompettes, les grands cris & diuerſes huees, la lueur des armes & baſtõs de guerre battus des rayons du Soleil, & le bruit des canons qui faiſoyent trembler la terre, effroya tellement les ſoldats de Cochim, que tout ſoudain ils quitterent la place, laiſſans ſeulemẽt Frangore & Candagore leurs capitaines qui demeurerent comme par force, à cauſe qu'ils eſtoyent dedans la nauire, & Pacheco les retint pour eſtre ſpectateurs du combat, ſans les vouloir employer à autre choſe. Les ennemis vindrent au combat de grande impetuoſité à coups de traits & de boulets tirez par mer & par terre: tout eſtoit en feu, & la fumee oſtoit le iour aux combatans. Quant aux Portugais, ils ne ſauoyent comme reſiſter à l'armee nauale ni euiter les coups des traits lancez du haut de la tour: neãtmoins ils eſtoyent reſolus de ſe defendre courageuſement, ou de mourir en gens de bien. Car tant plus les ennemis faiſoyent d'effort, plus ſembloyent-ils meſpriſer hardiment tous dangers. Et premierement ils rompirent quelques vaiſſeaux: mais les vingt brigãtins enchainez en-

enſemble aprocherent plus pres & leur donnerent beaucoup d'afaires: car ils tiroyent ſi ſoudainement, que les Portugais n'auoyent pas loiſir de reprendre haleine, & eſtoyent deſia tant las de combatre, qu'à peine ſe pouuoyent-ils tenir debout. Le combat ayãt duré quelques heures, Pacheco fit braquer vne des plus groſſes pieces, & tirer quelques coups contre ces brigantins, qui furent eſcartez, & quatre d'iceux tellemẽt briſez, qu'ils furent contrains ſe tirer arriere. Les autres ſuruindrent en la place, & attacherent derechef le cõbat: mais Pacheco & les ſiens enfoncerent 8. brigãtins, donnerent la chaſſe à treize autres: au moyen dequoy ceux qui reſtoyent n'eſtoyent pas ſi eſchaufez à venir aux mains, voyans ce qui eſtoit aduenu à leurs compagnons. Sur ce, le ſeigneur de Repelin qui leur faiſoit eſpaule, vient auec ſes vaiſſeaux aſſaillir les Portugais las & recreus: d'autre part le roy de Calecut auec ſon armee taſche de paſſer le gué, & accabler ceux qui lui vouloyent faire teſte. Alors le conflict fut beaucoup plus aſpre que deuant, tellement que l'eau du canal ſembloit eſtre tournee en ſang. Le ſeigneur de Repelin crioit à ſes gens qu'ils acrochaſſent la nauire, & aſſailliſſent vigoureusement ceux qui eſtoyent dedans, faiſant tout ſon poſſibie par exhortations & menaces pour s'en rendre le maiſtre: toutesfois il perdit ſes peines, car l'armee qui combatoit en terre fut miſe en route finalement, la flotte des vaiſſeaux recula, & le combat finit ſur le ſoir au grand eſtonnement de tous. Il y eut quelques Portugais bleſſez, mais pas vn tué. Les ennemis y perdirent plus de treize cens hommes. Brief Dieu beſongna ce iour-la tout euidemment, comme Pacheco s'en eſtoit aſſeuré. Car on vid pluſieurs Portugais frappez de coups d'arquebouze ſans en auoir receu autre dommage qu'vne petite meurtriſſeure: pour monſtrer que ceux-la ſont inuincibles qui

Prudence du general au plꝰ fort du combat.

Dieu aide aux vaillans, & chaſſe les couards.

qui ſont en la ſauuegarde du Tout puiſſant.

Le roy de Cochim ayant eu nouuelles de ceſte victoire en fut extrement reſioui, & enuoya incontinent le prince qui lui deuoit ſucceder au royaume gratifier Pacheco pour l'heureux ſucces de ceſte iournee. Combien que les Portugais fuſſent comme rompus de tant de trauaux, ſi ne ſe donnerent ils pourtant aucune relaſche: car en moins de rien les baſteaux furent calfeutrez, & l'autre carauelle refaite à neuf fut iointe aux autres vaiſſeaux. Au reſte combien que par l'auis des deuins le roy de Calecut differaſt de combatre iuſques à vn autre iour, Pacheco ne voulut ſerepoſer pour cela, ains paſſa en Cambalam, coupant les arbres, gaſtant le plat pays, tuant les perſonnes, & emmenant force butin, maugré les garniſons de l'ennemi, leſquelles il deffit en pluſieurs rencontres. En telles executions il ſe monſtroit induſtrieux, diligent, & autant auisé que peut eſtre vn bon capitaine. Quant au roy de Calecut, encores qu'il ne deſiraſt ſinon ſe venger, toutesfois il n'oſa recommenſer la guerre, que le iour aſſigné par les deuins ne fuſt eſcheu. Il auint que ce iour eſtoit celui de Paſques, auquel les Chreſtiens renouuellent & celebrent en grande ioye la memoire de la reſurrection de Ieſus Chriſt. L'armee de mer de Calecut eſtoit beaucoup plus grande qu'auparauant: car il y auoit cent brigantins, cent galeres, & quatre vingts petis baſteaux, parce que de fois à autre on enuoyoit renfort au roy de Calecut. Le nombre des ſoldats de ceſte armee nauale montoit à plus de quinze mil. Or pour mieux executer ſon deſſein ce roy enuoya vn de ſes capitaines auec ſeptante brigantains en Cochim pour aſſaillir & mettre en fond la nauire laiſſee pour la garde de la ville, ou du moins y attirer Pacheco afin de la garantir: eſtimant mettre plus aiſément fin à ceſte guerre

Autres exploits & victoires des Portugais.

Miſere desdeuins & de leurs diſciples.

en ſeparant les forces des Portugais. Les brigantins entrerent de nuict par vn deſtroit de mer dedans le canal, & arriuerent pres de Cochim. Ce deſtroit eſtoit tel que toute la flotte pouuoit aiſément voguer iuſques en Cochim: mais le roy de Calecut ne voulut y entendre, ou pource qu'il n'oſoit s'enfermer en ce deſtroit, ou ne vouloit faire ce tort à ſa reputation de changer de place, ou pluſtoſt pource que par la grace de Dieu, qui eut ſoin des Portugais, la prudence lui faillit au beſoin. Si toſt que les brigantins commencerent à aſſaillir la nauire, le roy de Cochim enuoya aduertir Pacheco du danger auquel eſtoyent reduites les afaires, dont Pacheco fut fort troublé, ſçachant bien à quoy tendoit vne telle entrepriſe. Toutesfois contraint d'y prouuoir promptement, il reſolut de l'aller ſecourir: pourtant le plus ſoudain qu'il fut poſſible, ayant maree propre il vogua vers Cochim auec vn petit baſteau & l'vne des carauelles. Si toſt que les ennemis le deſcouurirent, ils ſe retirerent, & à force de rames gaignerent Repelin. Lui ne voulut point aller apres, ni entrer en la nauire, ains ſans parler à perſonne, ſe haſta de retourner auſſi viſtement qu'il eſtoit venu, à quoy lui ſeruit beaucoup le vent qui s'eſtoit tourné, comme il auient ſouuent quand la mer ſe retire. Or quand il arriua au deſtroit de Cambalam, ſes gens eſtoyent en extreme danger: car la carauelle reſtee pour garder le paſſage eſtoit percee en pluſieurs endroits à coups de canon, tout l'equippage rompu & les bales de cotton eſparſes. Semblablement les petis baſteaux eſtoyent en peril tout euidẽt, à cauſe que leurs pauois eſtoyent briſez, & leurs fournitures miſes en pieces: puis les Calecutiens les ceignoyent de tous coſtez tant par mer que par terre. Neãtmoins les Portugais ainſi preſſez n'auoyent faute de bon courage, ains plus on leur couroit ſus viuement, plus reſoluë-

Prudence abandonne au beſoin les grãds du monde.

L'extreme neceſſité requiert vne extreme diligence.

ſoluement faiſoyent ils teſte à l'ennemi. Tel eſtoit leur eſtat, quand Pacheco reuint à eux, lequel donnant impetueuſement à dos aux Calecutiens, qui ne l'attendoyent pas ſi toſt s'enſuiuit vn merueilleux effroy: au contraire les Portugais qui combatoyent en front reprindrent cœur, & en lieu de ſe defendre commencerent à aſſaillir. Ainſi les ennemis ayans à faire deuant & derriere, gaignerent le haut: mais auant que partir ils perdirent dixneuf brigantins, & pres de trois cens ſoldats, ſans que Pacheco y laiſſaſt aucun des ſiens, & ce afin que l'on conuſt encores mieux, que Dieu auoit beſongné d'vne faueur ſpeciale en ce conflict: d'autant que pour certain pluſieurs ſoldats de Pacheco furent frappez à coups de traits, les vns à la teſte, les autres à la poitrine, aux bras, & en d'autres endroits du corps, ſans mort de perſonne d'eux, combien que ces traits fuſſent lancez de telle impetuoſité, qu'en tombant des corps contre qui l'on les dardoit ils perceaſſent des boucliers eſpais, & paſſaſſent aiſément à trauers les bales & autres empeſchemens qu'on mettoit au deuant.

La preſence d'vn vaillãt & ſage chef vaut mieux que pluſieurs centaines d'hõmes.

Le roy de Calecut ne pouuant porter vne telle honte, fit incontinẽt raſſembler & renger en bataille ſes vaiſſeaux, pour aſſaillir derechef les Portugais. Ce que Pacheco voyant, il defendit à ſes gens de ne tirer, ni faire bruit, que premierement il ne leur euſt donné vn certain ſignal. Les ennemis n'oyans aucun bruit eſtimerent que les Portugais eſtoyent tellement bleſſez & eſtonnez qu'ils auoyent perdu toute eſperance de pouuoir plus reſiſter. Pourtant ils commencerent auec grandes huees & d'vne viſteſſe incroyable, en deſordre, à s'approcher des carauelles & baſteaux de Pacheco, tant par mer que par terre. Eſtans aſſez pres Pacheco fit ſigne à ſes ſoldats qui ſe monſtrerent tout ſoudain,

Autres batailles & victoires des Portugais.

s'eſcrient à haute voix,combatans à coups de canon, de harquebouzes & autres ſortes de traits.Ils enfondrent beaucoup de brigantins, eſcartent & briſent les autres, oſtent la vie à grand nombre d'hommes. Les Calecutiens furent fort eſtonnez de voir ſains, vigoureux& ſi aſpres au combat ceux qu'ils eſtimoyent demi hachez en pieces: mais principalement le carnage de leurs gẽs leur oſtoit le courage.Et pourtant, encor que le roy regardaſt la meſlee, il n'y eut honte ni crainte de chaſtiment qui les peuſt retenir qu'ils ne s'enfuiſſent. Le ſeigneur de Repelin aperceuant cela,les recueillit, & apres auoir redreſſé la flotte vint aſſaillir derechef les Portugais: en telle ſorte neantmoins qu'il ne voulut venir aux mains, ains ſe contenta de combatre de loin. Le Roy prenant garde à ceſte façon de guerroyer, tança rudement ce ſeigneur, l'appellant couard, meſmes l'outrageant par des iniures fort picquantes. Puis il fait venir Naubeadarim, & l'exhorte de ſe ruer promptement ſur les Portugais, & les preſſer de telle violence qu'ils demeuraſſent acablez à ce coup, conſideré qu'il n'y auoit aparence qu'ils peuſſent ſubſiſter plus longuement, ayans eſté tant haraſſez. Naubeadarim acceptant ceſte charge, vient au gué & taſche de rompre l'empeſchement que lui faiſoyent Pacheco & les ſiens,leſquels ſe porterent ſi vaillamment, qu'outre ce qu'ils ſouſtindrent tous les efforts des Calecutiẽs ils les contraignirent de tourner le dos,leur donnerent la chaſſe viuement, & les endommagerent fort alors:car ils mirent à fond vingt brigantins, & tuerent ſix cens hommes. Le roy ayant perdu toute eſperance de pouuoir gaigner ce paſſage, fit deſmõter les canõs bracquez en la tour, & leuer le camp.Pacheco pourſuiuit aſſez loin l'armee nauale, puis ayans prins terre mit le feu en deux grands villages.

Les Rois, tels que celui-ia font bon marché de teſtes d'hõmes.

Trauail diligent

Cela

Cela fait il reuint au gué ſur les dix heures. La batail- *& vi-*
le auoit commencé au point du iour, & dura iuſques *ſteſſe mer*
enuiron ce temps. Apres s'eſtre rafraiſchi quelque *ueilleuſe*
peu, Pacheco entendit de ſes eſpions qu'aſſez pres *de Pa-*
de là y auoit vne bourgade bien peuplee, mais pour *checo.*
lors mal fournie de gens. Il y alla promptement, aſ-
ſaillit à l'improuueuë ceux de dedans, en tua la pluſ-
part, & mit le feu dedans les maiſons. Comme il ſe
vouloit retirer les ennemis eſpars ſe reioignent, &
lui courent ſus : lui en fait tomber grand nombre
ſur la place, bleſſe pluſieurs des autres, & les con-
traint ſe ſauuer de viſteſſe. En quoy ie ne ſuis pas
tant esbahi de ſes victoires, que ie m'eſtonne de
ſon trauail, de ſa diligence & viſteſſe. Car il s'endur-
ciſſoit à la peine, il n'y auoit difficulté qui l'arreſtaſt
& ne faignoit de fourrer la teſte à trauers tout dan-
ger pour donner la chaſſe à ſes ennemis. Eſtant donc
de retour au gué, il trouua pluſieurs ſeruiteurs &
domeſtiques du roy de Cochim, auec force viandes
& fruits que l'iſle porte, qui lui furent preſentez
pour le ſoulagement de lui & de ſes ſoldats.

En ce temps, le roy de Calecut commençoit à ſe *Le roy de*
repentir d'auoir eſmeu ceſte guerre, & deſiroit ſe re- *Calecut,*
tirer en ſa ville, ayant pour ceſt effect caſſé la pluſpart *las de la*
de ſes troupes. Naubeadarim eſtoit entierement de *guerre y*
ceſt auis. Mais le Seigneur de Repelin, ces Arabes qui *eſt pouſſé*
eſtoyent au conſeil, & les deux Milannois ſouſte- *de rechef*
noyent au contraire que le roy ne pouuoit bonne- *par mau-*
ment laiſſer les choſes ainſi, veu qu'il y alloit nõ ſeu- *uais con-*
lement de ſon honneur, mais auſſi de la conſeruatiõ *ſeil.*
de ſes eſtats. D'autant que s'il retournoit à Calecut
laiſſant la place aux ennemis, outre l'ignominie dont
il ſe fleſtriroit, ſes ennemis en deuiendroyent plus
aſpres & inſolens, tellement qu'il auroit puis
apres toutes les peines du monde à les chaſſer
arriere des limites de ſon royaume. Qu'il pouuoit

s'abſtenir de commencer ceſte guerre ſans autrement preiudicier à ſa dignité : mais que de quitter ainſi les afaires, il ne pourroit ſinon encourir la mo-

Les eſprits vïdicatifs & cruels imaginẽt les choſes cõme leur paſſion veut.

querie des grands & des petis. D'auantage qu'il ne faloit pas tenir pour choſe impoſſible le traiect en l'iſle de Cochim, veu qu'il y auoit d'autres paſſages encores à ſonder, par où l'armee pourroit entrer plus aiſément. Pres du deſtroit où les batailles precedentes furent donnees y auoit vn autre gué nommé Palignare, ſi fangeux, que celui qui le vouloit trauerſer y eſtant entré ne s'en pouuoit retirer qu'auec indicible peine. Le riuage du coſté de Calecut eſtoit couuert de buiſſons & broſailles eſpaiſſes. Neantmoins ils ſe perſuadoyent pouuoir paſſer en ceſt endroit, pource que les nauires de Pacheco ne pouuoyent y entrer, à cauſe que les eaux y eſtoyent trop baſſes. De là ils faiſoyent leur compte de gaigner le deſtroit par où le roy eſtoit paſſé lors qu'il conquit l'iſle de Cochim ſur Trimumpara: & s'aſſeuroyent d'entrer par là ſi promptement que Pacheco ne viendroit iamais d'heure au ſecours. Meſmes ils cuidoyent que Pacheco s'endormiroit, & n'aſſembleroit aucunes forces pour empeſcher l'execution de ceſte entrepriſe, laquelle ayant eſté ainſi reſolue, ils deſcamperent. Du commencement, les deſcouureurs de Cochim eſtimerent que le roy de Calecut auoit perdu toute eſperãce de venir au deſſus de ſon entrepriſe & s'en retournoit en ſon pays. Mais aperceuans qu'il ſe rendoit au gué de Palignare, ſur l'heure ils en donnerent aduertiſſement à Pacheco, lequel fut auerti par d'autres eſpions qu'en l'iſle d'Arrol eſtoyent deſcendus cinq cens ſoldats Calecutiens, qui en grande allegreſſe abatoyent les arbres d'vne foreſt, couſtume obſeruee par ces peuples quand ils s'aſſeurẽt d'obtenir quelque victoire. Or pource que l'iſle n'eſtoit gueres eſlõgnee, Pache-

En tels afaires faut touſiours auoir l'œil au guet.

co

co partit en diligence pour y aller auec deux cens hommes de Cochim (car plusieurs estoyent reuenus, & auoyent obtenu pardon de leur reuolte) & quelques Portugais. Il diuise ses troupes en deux bandes, de l'vne desquelles il donna charge à Pierre Raphael, & lui conduisit l'autre. Les ennemis furent taillez en pieces pour la plusspart, d'autãt qu'ils voulurent faire teste: outre plus cinquante demeurerent prisonniers & les amena-on au roy de Cochim.

Il n'estoit pas besoin que Pacheco demeurast plus long temps à garder le passage du gué, & d'autre-part la grandeur du danger ne lui permettoit de laisser vne entree libre à l'ennemi: pourtant il fit tourner les nauires tout à point vers vn autre destroit propre pour entrer en Cochim, nommé Palurce, à vne lieuë loin du gué de Palignare. Estant à l'anchre en ce lieu, il entendit que le roy de Calecut s'estoit resolu de passer le gué le lẽdemain qui estoit le premier iour de May. Lors il delibera y aller auec les basteaux, & laisser les nauires auec quelques capitaines au destroit de Palurce: tenant comme pour certain que l'ennemi s'essayeroit de forcer l'vn & l'autre passage. Mais auãt que partir il fit couper & brusler les arbres qui estoyent en l'isle à l'opposite des nauires, afin que les ennemis ne s'y peussent loger à couuert, & s'en seruir de rempar pour euiter la furie du canon des nauires, lesquelles il dispose en telle sorte qu'elles estoyẽt quelque peu esloignees, & neãtmoins attachees & retenues auec des cables, afin de se pouuoir entresecourir & occuper tout le destroit. En ces difficultez il aperceuoit vne commodité, que l'on ne pouuoit forcer les deux guez en vn mesme instant. Car quand la maree montoit, le gué de Palignare se rempliſſoit tellement qu'il estoit impossible le passer à pied: & quant aux grãds vaisseaux ils ne pouuoyent y entrer ni au venir ni au departir de la maree. Pour le regard du

Prouoyance notable de Pacheco aux affaires de la guerre.

Vsage exquis de la prudence militaire.

gué de Palurce où estoyent les nauires, les grands vaisseaux le trauersoyent aisément quand le flot de mer se hauſſoit, mais s'estant abaissé ils estoyent contrains de reprendre le large. Ainsi lors que les pietons pouuoyent franchir le gué de Palignare, la flotte ne pouuoit trauerser celui de Palurce: & au contraire la roideur du reflus au gué de Palignare empeschoit le passage à l'armee, lors que presques à pié sec il estoit aisé d'entrer en Cochim par le destroit de Palurce. Ce que Pacheco descouurit, & pourtant fit estat d'empescher les ennemis en tous les deux endroits en diuers temps, gardant Palurce quand la mer haussеroit, & Palignare lors qu'elle baisseroit.

Harãgue de Pacheco à ſes capitaines & ſoldats.

AYANT donc deliberé de se rendre au gué de Palignare il fit entendre aux capitaines commis à la garde du destroit de Palurce ce qu'ils auoyent à faire, & leur monstra quel signal ils auroyent à lui donner, pour venir à leur secours si la necessité le pressoit. Lors il les exhorta d'auoir l'honneur de Dieu & le leur en recommandation, declarant que la bataille à laquelle ils s'appreſtoyent seroit beaucoup plus furieuse que les precedentes. Qu'il sauoit bien que ceux à qui sa parole s'adressoit estoyent gens resolus contre tous dangers: mais que le cœur leur deuoit croistre d'autant plus que le peril ineuitable en aparence approchoit de leurs testes. Au reste il les prioit de s'asseurer que comme nostre Seigneur leur auoit assisté es autres combats, il ne les abãdonneroit non plus en cestui ci: d'autant que le bras du Tout puissant ne peut estre referré en quelques limites, & n'y a force humaine ni multitude tant grande soit elle qui lui puisse resister. Cela dit, il les admonnesta de boire & manger, adiouſtant qu'il se doutoit bien qu'ils ne feroyent le lendemain autre repas que celui que leur prouëſſe leur apresteroit.

Braue Eux suiuant cela banquettent ensemble, & apres auoir

uoir posé les sentinelles se reposent, n'oublians pas à se recommander de bon cœur à Dieu. Des la pointe du iour Pacheco se rendit au gué, & descouurit au riuage le Prince de Cochim enuoyé de par le Roy auec six cens soldats pour faire teste aux ennemis. Or Pacheco attendoit que le roy de Calecut se vinst ietter au destroit, mais aperceuant qu'icelui n'entreprenoit rien, & que le flus de la mer rempliſſoit & gardoit le passage, il vogua en diligence vers les nauires, & delà commença à assaillir en diuers endroits les Calecutiens selon que la commodité se presentoit: se conduisant au reste de telle sorte, que fust de iour, de nuict, en beautemps ou durant la tempeste, on le voyoit tousiours au gué de Palignare quand la maree reculoit, & en celui de Palurce lors qu'elle approchoit : sans toutesfois laisser ces passages du tout desnuez: car il auoit fait anchrer les naures au gué de Palurce qui est plus profond, & les batteaux en celui de Palignare.

courage de vaillans capitaines & soldats.

Svrce ayant entendu par le rapport de ceux qui estoyent allez descouurir que le roy de Calecut auoit deliberé d'employer toutes ses forces le lendemain pour forcer le destroit de Palurce : il prouueut promptement à tout ce qui estoit requis pour la defense de ce passage. Christofle Iusarte & Simon Andrade, qui auoyent esté laissez auec deux petis vaisseaux au gué de Palignare, le vindrent trouuer auant iour, pour estre en la bataille, disans puis que la mer auoit rempli le gué, ce seroit vne grand' honte à eux de perdre vne si belle occasion que la vertu & l'honneur presentoyent: & qu'ils retourneroyent au gué de Palignare, si tost qu'ils apperceuroyent la maree s'abaisser. Incontinent que le iour aparut, les ennemis ia venus, cõmencerent à canonner viuemẽt contre les vaisseaux des Portugais. La flotte de Calecut commença aussi à se monstrer, estant composee

Bataille nauale entre Pacheco & le roy de Calecut.

de deux cens cinquante voiles. Mais d'autant qu'elle eſtoit encores loin, Pacheco fut d'auis de faire quelque coup cependant, afin d'auoir moins de beſõgne durant le combat. Pourtant il fit voguer promptement quelques eſquifs vers le riuage, & commanda aux ſoldats chargez dedans de mettre pied à terre, & auec eux courut à l'artillerie des ennemis qui du commencement combatirent de grand courage: mais en fin les vns furent tuez ſur la place, les autres contrains de la quitter & ſe ſauuer de viſteſſe. Or pource qu'il n'eſtoit pas poſſible de trainer les pieces dedans les nauires, afin que l'ennemi ne s'en peuſt aider puis apres, elles furent enclouëes. Cela ayant eſté executé en peu d'heures, Pacheco reuint trouuer ſes gens tout ſoudain. Alors la flotte de Calecut aprochoit, canonnant ſans ceſſe les Portugais, & faiſant tout retentir du cliquetis de toutes ſortes d'armes. Pacheco commanda lors à tous ſes ſoldats, de ſe coucher ſur le ventre, ſans faire aucun bruit, iuſques à ce qu'il leur feroit ſigne de combatre. Les ennemis preſumoyent que cela procedoit de crainte & de deſeſpoir. En premier rang voguoyent quarante brigantins attachez enſemble pour enueloper & acabler la petite flotte de Portugal. Quand Pacheco vid l'occaſion, il leua le ſignal: alors le cri des ſoldats, le ſon des trompettes, & le tonnerre des canons, monſtra de quelle reſolution les Chreſtiens venoyent au combat. Et d'autant que l'artillerie iouoit de part & d'autre, la fumee de la poudre cauſa vne obſcurité ſi eſpaiſſe, que l'on ne voyoit ni ciel, ni mer, ni terre, ains ſeulement vn feu eſpouuantable ſortant de la bouche d'infinies pieces de canon. Les brigantins de Calecut receurent les premiers coups, au moyen dequoy ils furent eſcartez & briſez. Mais le ſeigneur de Repelin en enuoya d'autres entiers incontinent. Les choſes eſtoyent en grand

Stratageme notable, pour auoir moins d'affaires à l'heure du combat general.

Reſolutiõ des Portugais leur ameine & dõne la victoire

branſle,

branſle, & les ennemis aprochoyent tellement qu'outre les coups de canon & d'autres baſtons de feu, ils tiroyent leurs fleſches, lançoyent des dards & toute autre ſorte de traits. Toutesfois à cauſe que pas vn des Portugais n'eſtoit encor tombé, & qu'au contraire ils auoyent tué grand nombre de Calecutiens, ſi que l'eau du canal eſtoit teinte de ſang, les ennemis commencerent à reculer. Le ſeigneur de Repelin voulant faire quelque beau coup en la preſence du roy pour acquerir la bonne grace d'icelui, fit tous ſes efforts par deux fois de paſſer le gué: mais il fut repouſſé auec ſa courte honte & grande perte d'hommes.

Nouuelle victoire de Pacheco.

En ces entrefaites, Candagore vint apporter nouuelles à Pacheco que les afaires eſtoyent en grand danger: pource que Naubeadarim acompagné d'vne bonne troupe marchoit en diligence vers le gué de Palignaic & le Roy apres lui, pour trauerſer ce deſtroit à quelque pris que ce fuſt. Pacheco raſſeura Candagore, diſant que l'eau eſtoit encore aſſez haute au gué pour arreſter l'impetuoſité des ennemis: que de ſa part il iroit au ſecours à temps. Et pourtant il continua le combat tandis qu'il eſtima que l'eau empeſcheroit le paſſage de Palignare. Mais conoiſſant qu'elle baiſſoit fort, il tourna vers ceſt endroit pour faire teſte à Naubeadarim, où il reprima de telle prouëſſe l'effort des ennemis, que Naubeadarim, qui combatoit en preſence du roy pour gaigner ce pas, fut contraint reculer, encor que le roy encourageaſt lui meſmes ſes gens à faire leur deuoir. Alors le roy s'attache à Naubeadarim, lui diſant outrage, qu'il n'eſtoit pas digne d'eſtre prince, ains reſſembloit en couardiſe & faute de cœur au ſeigneur de Repelin: attendu que l'vn & l'autre auoyét en ſa preſence quitté la place aux Portugais, & s'eſtoyét hõteuſemẽt departis de la meſlee.

Grandeur humaine

ſe deſpite contre ce qui n'execute ſon deſir.

Naubeadarim extremement irrité des propos picquans de son oncle, resolut d'effacer au pris de sa vie celle tasche de deshõneur qu'on lui vouloit mettre sus. Ainsi donc il reuiẽt pour passer le gué auec plus de douze mil hommes. Le combat fut tresaspre, & les vns & les autres se porterent vaillamment : mais en fin les Calecutiens se sentirent tant desauantagez qu'ils tournerent le dos. On ne sait pas bonnement combien le roy perdit de vaisseaux & de gens es batailles donnees en ces deux destroits. Pour certain le nombre fut grãd : d'autrepart aussi les nauires des Portugais furent percees de plusieurs coups, l'equippage rompu, & y eut quelques soldats biessez.

Vigilance de Pacheco & nouueaux apprests du Roy de Calecut pour vne nouuelle bataille.

Ce pendant la peste vint se fourrer au camp des ennemis & en estouffa grand nombre, qui empescha le roy de poursuiure ceste guerre si malheureusemẽt entrepriſe, iusques à ce que le mal cessast : accident qui vint bien à propos aux Portugais, car ils racoustrerẽt leurs nauires, firent nouuelle prouision d'armes & de traits, & donnerent bon ordre à tout pour faire la guerre plus viuement qu'ils n'auoyent encores fait. Au parauant Pacheco auoit fait ficher des pieux, ferrez au bout, dans la bouë du gué, pour enferrer les ennemis qui voudroyent trauerser à pied ce destroit. Mais d'autant que la fange estoit trop molle les poinctes entrerent si profond que les ennemis n'en furent point endommagez. De nouueau donc, apres la retraite de la mer, Pacheco fit planter dedans la bouë des pieux bruſiez & aiguisez par le bout, les faisant attacher ensemble par bas, pour n'estre point esbranlez : & ce afin d'incommoder tant plus les ennemis, & les garder de prendre terre, ni auancer ou reculer. Cependant le roy de Calecut enuoye querir les brachmanes & les exhorte de demander conseil aux dieux, & sauoir en quel iour il deuroit donner bataille pour chastier ses ennemis de tant

de tant de torts qu'il auoit receus d'eux. Les Brachmanes estoyent fort offensez des maudissons & paroles outrageuses que le roy auoit proferees contre eux, les ayant appellez menteurs & meschans entre tous autres. Car ils lui auoyent promis la victoire, en lieu de quoy il auoit esté batu & rebatu. Pour excuse ils alleguerent que les dieux estoyent irritez contre lui, & que mal sur mal lui auiendroit, si premieremẽt il ne se reconcilioit à eux. Qu'il leur faloit donc bastir vn turcol, c'est à dire vne chapelle, où quelques religieux feroyent le seruice. Le roy ayant voüé de bastir ce turcol, les Brachmanes lui promettent la victoire au nom de leurs dieux, & assignent le iour de la bataille. D'vne autre part plusieurs de ceux qui auoyent quitté le parti de Trimumpara, s'y vindrent reioindre, à cause de l'heureux succez de ses affaires, & obtindrent pardon maugré Pacheco. Le roy de Calecut ne voulant pas estre priué du bien qui lui deuoit auenir au iour assigné par la prediction des Brachmanes, satisfit de point en point à son vœu. Or pour assaillir les Portugais il tint l'ordre que s'ensuit. Premierement marchoyent trois mil hommes qui gardoyent trente canons montez sur rouës. L'auantgarde les suiuoit sous la conduite de Naubeadarim, composee de douze mil hommes. Le seigneur de Repelin menoit la bataille où y auoit mesme nõbre. Il y auoit quinze mil hommes en l'arrieregarde, où le roy marchoit en personne.

Prestres traitez comme ils le meritoyent, poursuyuent en leur mestier.

En ce temps Pacheco estoit au gué de Palignare auec deux basteaux & quarante soldats seulement, où il attendoit ceste grande armee. Les trois mil Calecutiens qui marchoyẽt les premiers braquent leurs pieces en vn endroit vis à vis des basteaux, & laschent de gros boulets pour faire desloger Pacheco. Mais lui se contint quelque peu de temps, afin de ne les esfaroucher: puis tout soudain fit aprocher les ba-

Batailles & victoires admirables des Portugais.

ſteaux plus pres de terre, & canonner furieuſement ce bataillon des ennemis:ce qui fut executé ſi promptement & dextrement que de frayeur ils ſe retirerent dedans vne eſpaiſſe foreſt. La bataille eſtãt ainſi commẽcee, Naubeadarim entra dedans le gué,& fit tout deuoir de paſſer outre. Les Portugais reſiſtoyẽt à coups de harquebouze, & bleſſoyent griefuement pluſieurs de leurs ennemis par le moyen de certaines pieces de fer quarrees qu'ils meſloyent auec la poudre dedans leur artillerie, les boulets de laquelle tuoyent auſſi grand nombre de gens. La maree baiſſoit encor, à cauſe dequoy Pacheco craignant que ſon baſteau ne demeuraſt embourbé, remonta quelque peu, commandant à Chriſtofle Iuſarte, qui auoit vn baſteau plus court & propre pour l'eau baſſe, de demeurer là autant qu'il lui ſeroit poſſible: & quant à lui qu'il reuiendroit auec le flot de la mer. Cependant il ne laiſſa pas de combatre vaillamment,& empeſcha les ennemis d'entrer au gué auec non moindre effort que Iuſarte. Le roy de Cochim auoit enuoyé en certain endroit fort d'aſſiette & bien remparé quelques ſoldats pour repouſſer l'ennemi,ſi d'auanture il gaignoit le paſſage. Eux voyans les troupes de Calecut dedans le gué, quittent tout & s'enfuyent. Alors le prince de Cochim eſtoit abſent,& Pacheco l'auoit enuoyé querir par vn Brachmane, par la meſchanceté duquel eſtoit aduenu que le prince n'eſtoit peu venir à temps:car il ne lui voulut rien declairer ſinon apres auoir veu les afaires du roy de Calecut acheminees, comme il le deſiroit.

Pacheco ſecondé vaillamment par Iuſarte.

Il fait mauuais ſe fier en gens qui n'ot point de foy.

La pluſpart de ces fuyards de Cochim eſtoyent conduits par vn des traiſtres qui auoit quitté le parti de Trimũpara, & depuis s'eſtoit remis en grace. A l'occaſion dequoy Pacheco,qui ne ſe fioit point en telles gens,voulut donner auertiſſemẽt au prince de la bataille qui le deuoit donner,afin qu'il amenaſt vn plus

aſſeuré

asseuré secours. Car le prince estoit retourné en la ville de Cochim, lors que les ennemis cesserent de guerroyer. Iusarte cria à haute voix pour faire entendre à Pacheco la lascheté des traistres: mais il y auoit vn tel bruit d'armes, & si grande huee des combatans, que Pacheco n'en entendit rien.

SVR ces entrefaites le seigneur de Repelin, qui suiuoit Naubeadarim, se trouua au gué. Le roy qui marchoit apres faisoit tous ses efforts de gaigner ce passage. Pacheco le reconoissant à ses acoustremens royaux, fit braquer droit à ce roy vne piece dont le boulet escarbouilla deux de ses plus familiers, ce qui le troubla & fit reculer, exhortant sans cesse Naubeadarim & le seigneur de Repelin d'enfoncer les ennemis. Pour à quoy paruenir, ils chassoyent leurs gens à coups de baston, afin de gaigner le bord, les menaçoyent aigrement l'espee au poing s'ils n'executoyent resoluëment ce qui leur estoit commandé, mesmes ils en blesserent quelques vns. Ainsi les vns poussoyent les autres, & s'entr'empeschoyent. Mais quand ils furent arriuez aux pieux susmentionnez, plusieurs griefuement blessez sous le pied tomberent à plat: lors ce fut à gemir & lamenter, tellement que tout retentissoit de cris & de plaintes: & les derniers venus tomboyent sur les premiers. Cependant l'artillerie disposee es basteaux faisoit vn terrible eschec donnant à trauers ceste multitude ainsi empestree. De là s'ensuiuit vne grande confusion entre les ennemis: car plusieurs ainsi blessez desirãs tourner en arriere ne pouuoyẽt: les autres estonnez voulans faire le mesme estoyent contrains de passer vistement outre. Les choses estans en cest estat, grand nombre de Calecutiens entrent au gué par l'autre endroit qu'ils trauersent sans empeschement, & à coups de haches trauchent la palissade, puis se saisissent du fort que les soldats de

Grãdsesforts des Calecutions, & leur auãtage pour peu de temps.

Cochim auoyent abandonné. Pacheco ayant aperceu cela, eſtima tout perdu : toutesfois il n'en fit aucun ſemblant, ains aprocha du baſteau de Iuſarte & ſe lança dedans, commandant à Iuſarte d'entrer au ſien : & ainſi en aprochant plus pres du gué, il reſolut de repouſſer l'ennemi à coups de canon & d'autres traits. Mais Naubeadarim ſuruint qui recommença le combat auſſi furieuſement que s'il n'euſt fait que commencer. Les Calecutiens s'auançoyent hardiment, & ſe ramaſſoyent pour enclorre de tous coſtez les Portugais : meſmes pluſieurs d'entre eux empoignent les auirons du baſteau, tellement qu'il ne ſe pouuoit remuer. Lors Pacheco ſe voyant perdu, commence à implorer le ſecours de Dieu à haute voix, & tout à l'inſtant conut que la main du Tout-puiſſant combatoit pour lui : car la maree vint à s'enfler & couurir le gué. Au moyen de quoy les Portugais reprenent courage, & taſchent de pouſſer le baſteau à force d'auirons. Ils combatoyent à coups de dards, de picques, de pieux & baſtons bruſlez par le bout. Mais tant plus le gué ſe rempliſſoit d'eau, plus Pacheco & les ſiens ſe monſtroyét aſpres au combat, taſchans auec vne impetuoſité incroyable ſe retirer du milieu des ennemis qui les auoyent enclos. Finalement, pource que le flux de la mer couuroit le paſſage, ceſte bataille (la plus furieuſe de toutes les precedentes) prit fin. Ainſi Pacheco deliuré de la multitude de ſes ennemis reuint trouuer Iuſarte, qui fit de braues exploits en ce combat. Et pource qu'alors les baſteaux voguoyét à l'aiſe, l'auis des deux chefs fut de faire iouër l'artillerie : car ils ne vouloyent perdre l'occaſion quand elle ſe preſentoit. A ceſte cauſe ils commencent à tirer contre les ennemis qui eſtoyent en terre pres du gué, en tuent bon nombre, & contraignent les autres de ſe ſauuer dedans la foreſt.

La main de Dieu ſe monſtre es extremes dangers.

LE

Le roy de Calecut desesperé ce iour-la, se plaignoit amerement de son malheur, en ce qu'auec tant de forces il n'auoit peu forcer quarante hommes seulement. Or comme il se retiroit, estant porté en lictiere, & aprochant d'vn lieu non gueres esloingné de l'endroit où le gué estoit plus profond, Pierre Raphael fit lascher vn coup de canon, dont le boulet esmorcela aux pieds de ce roy trois de ses seruiteurs domestiques, mesmes il fut arrousé de leur sang qui rejaillit sur lui: ce qui lui donna telles affres, que tout soudain il sauta en terre, & s'enfuit vistement à pied arriere de là. Ceste derniere bataille ayant commencé au point du iour dura iusques à neuf heures du matin. Le roy de Calecut y perdit plus d'hommes & de vaisseaux qu'il n'auoit fait en pas vn des combats precedens contre les Portugais, qui resterent tous en vie, encores que leurs ennemis combatans desesperément leur eussent tiré infinis coups de flesches, de dards & d'autres traits. Qui monstre assez que toute ceste guerre fut menee & la victoire acquise par la force de celui qui peut en moins de rien renuerser les ennemis de son sainct nom, & qui n'abandonne iamais les siens au besoin. Si quelqu'vn estime cela incroyable, il n'oste rien aux hommes, mais il rauit la gloire à Dieu, & monstre ne sçauoir combien la vraye religion a grande efficace. Ceux qui ont quelque crainte de Dieu, & qui ont senti sa faueur en diuers accidens de leur vie, confesseront franchement que ceux qui s'apuyent fermement sur le bras de Iesus Christ, peuuent executer encor plus grandes choses que les susmentionnees, sur tout quand il est question de maintenir la gloire d'icelui. Or il estoit requis que cela auinst ainsi lors, à cause que ces peuples ne sçauoyent que c'estoit de Iesus Christ, & que les Portugais n'auoyent encor le pied ferme es Indes: afin que tels miracles attiras-

Retraite du roy de Calecut, & ce qu'il fautesti-mer des combats precedēs.

Auis d'Osorius sur les exploits attribuez à sa nation.

sent plus aisément ces peuples à la conoissance de Dieu, & que les Portugais s'estans fortifiez posassent les fondemens d'vne domination, par le moyen de laquelle la lumiere celeste vinst à esclairer les nations du Leuant: ce qui auint depuis comme nous le voyons, & esperons que ceste lumiere aparoistra encor plus clairement ci apres.

Pieté, prudence, & bons auis de Pacheco.

PACHECO se voyant deliuré d'vn si grand danger, & les ennemis en route, rendit graces à Dieu auec grande deuotion. Sur ce, le prince de Cochim suruint, auquel Pacheco tourna le dos, n'estimant pas chose seante à sa dignité de parler à vn couard, deserteur & perfide: dont le prince fut fort indigné, proposa ses excuses, iurant que c'estoit par la faute du meschant brachmane, & non par la sienne, qu'il ne s'estoit point trouué en la bataille: & que ce Brachmane auoit resolu ne l'appeller, sinon apres que le roy de Calecut auroit exterminé les Portugais. Ceste excuse contenta Pacheco qui dit que le roy de Cochim, oncle du prince, estoit cause de tout le mal, pource qu'il auoit receu en sa protection ces garnemens qui puis apres le trahissoyent. Qu'vn homme sage ne se fiera iamais en celui qui aura vne fois rompu sa foy. On sauoit que les premiers soldats qui se desbanderent pour fuir en la ville de Cochim estoyent aux gages du Prince de Mangate, lequel auparauant auoit laschement quitté le parti du roy de Cochim. Au depart du prince Pacheco se retira en ses nauires, où le roy le vint visiter, & auec tesmoignage de grande ioye le gratifia de la belle victoire qu'il auoit obtenue. Pacheco se plaignãt lors de la fuite & trahison des soldats, en reietta toute la coulpe sur le prince de Magate, & admonesta le Roy d'vser de son autorité, en faisãt mourir, ou du moins banissant ce mal-heureux homme, afin qu'il allast seruir le roy de Calecut, adioustant *qu'il n'y auoit danger tant à craindre que celui qu'vn traistre peut brasser: cela estant*

Iamais ne vous fiez en gens qui n'ont point de foy.

vn mal couuert qui tue auant qu'on le puisse conoistre pour s'en donner garde. Que le secours des meschans n'auance iamais les afaires des rois, au contraire les recule & renuerse bien souuent. Qu'il desiroit fort que le roy de Calecut fust secouru de telles gens, afin de pouuoir estre tant plus tost ruiné, & chastié de ses meschancetez. Apres auoir passé vne partie du iour en tels & autres propos, le roy se retira en la ville, & Pacheco se refraischit & reposa auec les siens de tant de trauaux precedens.

Pernicieux effort du sieur de Repelz s'aidant de la peau durenard celle du lyon n'auant de riẽ serui, en quoy il rencontre mal, Dieu detestant la fraude autãt que l'iniuste violence.

MAIS le roy de Calecut ne faisoit qu'outrager & maudire ses capitaines & soldats, disant que leur couardise auoit esté cause que les Portugais estoyent encores en vie. Le seigneur de Repelin voulant en quelque sorte apaiser ceste cholere, delibera d'exterminer les Portugais par quelque fineſſe, puis que par force l'on n'en auoit peu venir à bout. Premierement donc il corrompit par argent quelques gens de Cochim afin d'empoisonner les fontaines où Pacheco & les siens puisoyent l'eau. En apres il tascha par tous moyens que l'on meslast de la poison parmi leur pain. Dont Pacheco ayant oui nouuelles, donna ordre que tous les iours on fouist des puis dont les Portugais buuoyent l'eau: car la terre de Cochim est basse & abondante en eaux, comme sont presque toutes terres proches de la mer. Il pourueut aussi soigneusement que pas vn des siens n'achetast viures quelconques que le vendeur n'en goustast premierement. Ce seigneur de Repelin sentant toutes ses mines esuentees, en voulut dresser vne autre, asauoir mener la flotte de Calecut en Cochim durant quelque nuict fort obscure, afin qu'vne partie des vaisseaux prenant terre on mist le feu en la ville, & que l'autre partie surprinst & desfist les Portugais. Mais la vigilance de Pacheco preuint & rompit tels frau-

duleux desseins. Cependant Pacheco fortifioit le gué, faisant creuser aupres vn fossé, dressoit des forts, preparoit diuers engins, menaçant d'exterminer bien tost le roy de Caiecut. Il donnoit souuent l'alarme aux ennemis, passoit en terre ferme, où il faisoit de grands rauages. Aussi couroit-il au long des goulfes & riuieres: mesmes il print quelques nauires munies d'artillerie, lesquelles il donna au roy de Cochim. Et afin que l'on pensast qu'il ne s'esloignerost pas si tost de ce gué, il se fit bastir vne maison aupres, enuironnee d'vn fossé: rempli puis apres de l'eau du canal. Le roy de Calecut fut tellement irrité de tels deportemens, qu'il resolut de sonder derechef le gué. Cependant il enuoya quelques vaisseaux pour endommager ceux de Cochim : mais ils trouuoyent tousiours en teste les Portugais qui les contraignoyent de se retirer auec perte. Vne fois Pacheco voulant assaillir dixhuict brigantins, se trouua inopinément enueloppé de trente quatre embuchez pour le surprendre, ce qui l'estonna fort, car il s'estoit legeremẽt auancé auant qu'auoir descouuert le nombre des vaisseaux de l'ennemi. En ce danger les Portugais monstrerent tout ce qu'ils auoyent d'adresse & de vaillance, tant que les ennemis furent cõtrains gaigner le haut : & ainsi retournerent victorieux au gué, ayans conquis quatre vaisseaux, plusieurs capõs

Renouuellemẽt de guerre, aussi peu heureuse aux Calecutiens que les precedẽtes.

ennemis,ſur leſquels il emportoit pluſieurs victoires nauales.

FINALEMENT arriua le tẽps que le roy de Calecut s'eſtoit reſolu marcher derechef cõtre les Portugais auec plus grandes forces que deuant. Le ſeigneur de Repelin menoit l'auantgarde, en laquelle y auoit grand nombre de pionniers, auec hoyaux,coignees & autres ferremens,pour aplanir les chemins, creuſer des foſſez,faire des rampars, afin de placer l'artillerie à couuert,& empeſcher que les Portugais ne la peuſſent endommager. Le roy marchoit apres auec trẽte mil hommes, & force pieces de batterie. Il auoit fait porter par eau de gros fardeaux d'eſtouppe entortillee & poiſſee pour y mettre le feu & bruſler les vaiſſeaux de Pacheco, quand il en ſeroit temps. Puis voguoyent cent & dix paraus ou brigantins bien equippez, partie enchainez les vns aux autres, partie ſeparez. Ils eſtoyent ſuiuis de cent ſe. galeres & de quatre vingts barques de paſſage. Or ce qui hauſſoit le cœur au roy de Calecut eſtoyent certaines tourelles dreſſees par l'induſtrie d'vn more de Repelin,homme qui auoit hanté les guerres & veu beaucoup de pays:en la ſorte que s'enſuit. Deux brigantins deſpouillez de tout leur equipage,eſtoyent eſlognez l'vn de l'autre la longueur d'vne moyenne pique. Puis celt ingenieux fit ioindre les prouës par le moyen d'vn gros cheuron de bois, trauerſant vn autre cheuron de poupe en poupe, qui retenoit ſi fermement ces deux brigantins qu'on ne les pouuoit ſeparer. Sur ces deux cheurons on en poſoit quelques autres en trauers:& l'eſpace entre les deux eſtoit tellement rempli d'autres pieces, que le tout enſemble reſſembloit à vn plancher. Tous ces cheurons eſtoyent cloucz & attachez fermement en trois endroits. En chaſque coſté de ceſte charpenterie faite en quarré, eſtoit planté vn rang de cheurõs

Derniere guerre & bataille du roy de Calecut contre Pacheco & les ſiens, auec diuers notables accidens de & ruſe de proueſ

de quatorze pieds de haut, faisant comme vne muraille. Le tout fut affermi de tenons & iointures si biẽ cheuillees & ferrees, qu'il n'y auoit pas aparẽce qu'õ les peust rompre. Puis les poultres attachees dessus les cheurons rendoyent la charpenterie beaucoup plus forte. En apres il y auoit au haut des fortes clayes & longues perches : & en ce plancher d'enhaut de la plus haute tourelle on pouuoit loger quarante soldats pour combatre, & se remuer à l'aise. Ainsi furent basties huict autres moindres tourelles sur seize brigantins. Ces engins furent dressez, à ce que quand la mer se seroit retiree les vaisseaux de Calecut estans auancez & pres de ceux de Portugal, les tourelles eussent tellement le dessus que les soldats y logez peussent aisément lancer leurs traits & le feu. Les Calecutiens ayans veu tels engins s'asseurerent tous de la victoire. Mais Pacheco se fortifia contre celte inuention comme s'ensuit. Il fit attacher fermement ensemble à gros crochets de fer des masts de nauire ayants quatre vingts pieds de long, & les disposa en quarré, ayants autant en longueur qu'en largeur. Puis il commãda qu'on posast ceste machine deuant les nauires vn peu loing des proues, & les fit retenir de six anchres selon le naturel du reflus, asauoir que quand la maree montoit trois anchres arrestoyent la machine, & les trois autres faisoyent le mesme, lors que la maree baissoit. Or cela fut ainsi dressé afin d'empescher que quand les carenes des vaisseaux de Calecut voudroyent approcher, ils ne peussent faire ioindre leurs tourelles aux nauires de Pacheco. D'autre costé Pitre Raphael fit couper quelques masts qui furent accoustrez en forme de colomnes & plantez sur le plancher des nauires : & aux faistes on dressa des chapiteaux ou cabinets qui pouuoyent contenir six soldats pour resister à ceux des tourelles : car la hauteur

Vsage de ces machines de bois.

L'Industrie des Portugais rend inutiles les machines de Calecut.

teur de chaſque chapiteau eſgaloit la hauteur des tourelles portees es brigantins de Calecut, ſelon que Pacheco auoit deſcouuert entierement & par le menu par le moyen de ſes eſpions le nombre des ſoldats de l'ennemi, toutes les ſortes de ſes machines de guerre, la meſure d'icelles, & tous les deſſeins du roy de Calecut. L'armee de terre faiſoit vn merueilleux bruit tant à cauſe des huees de diuers ſon, que du froiſſis & cliquetis des armes: ce qui euſt peu faire fondre le cœur à gens non experimentez en guerre. Mais tandis qu'ils iettoyent ces cris en l'air, Pacheco donnoit ordre de les eſtonner à bon eſcient : car ayant mis pied à terre en vn endroit de l'iſle d'Arraul : aſſez pres duquel les nauires pouuoyent flotter à l'aide du reflus, il fit vne courſe ſur l'auantgarde ennemie: toutesfois pour n'eſtre enuelopé de ceſte grande multitude, apres en auoir fait tomber quelques vns par terre, il print le chemin pour retourner en ſes vaiſſeaux, ſans perte d'aucun des ſiens. Le roy de Calecut ayant entendu combien Pacheco s'eſtoit hardiment auancé en ceſte courſe, commence à s'eſchaufer de cholere & de deſpit: faiſant conoiſtre qu'il ne lui eſtoit plus poſſibie de porter tant de brauades, ſpecialement celle-la Pourtant il enioignit à ſes capitaines de lui amener Pacheco pieds & poings liez, afin de le gehenner & faire mourir cruellement. Ils marchent incontinent en diligence, & font tous leurs efforts d'executer ce cõmandement: mais en lieu de prendre Pacheco, ils furẽt chaſſez, & pluſieurs des leurs tuez ſur le chãp.

Hardieſſe des Portugais, embraſe la cholere de leur ennemi.

Fardeaux d'eſtoupe, ne ſont qu'eſtoupe & farmaſts que Pacheco auoit fait retenir par ſix anchres, comme dit a eſté ci deſſus, & s'arreſterẽt tout ſoudain,

tile.

En ces entrefaites, le ſoleil ſe leua. Or la maree venant lors à baiſſer pouſſoit la flotte de Calecut contre les vaiſſeaux de Portugal. Les fardeaux d'eſtouppe eſtans allumez & iettez rencontrerent les farmaſts que Pacheco auoit fait retenir par ſix anchres, comme dit a eſté ci deſſus, & s'arreſterẽt tout ſoudain,

tellement qu'en lieu de nuire, ils foulageoyent grandement les Portugais : car tandis que le feu dura les ennemis n'oserent approcher plus pres. Ce vain espouuantail consommé, leur flotte s'auança. Mais leur plus grande tourelle ayant rencontré les masts & ne pouuant passer outre, fut contrainte de s'arrester, & tirer de là contre Pacheco & les siens, qui de leur part canonnoyent furieusement les brigantins prochains de ceste tourelle, & en briserent quelques vns. Sur ce, Pacheco fit braquer & lascher vne de ses plus grosses pieces, nommee le chameau, contre ceste tourelle, laquelle demeura entiere, encor que le coup fust fort violent. Durant ces canonnades, les ennemis voyans leur tourelle se maintenir ferme commencerent à presser plus hardiment les Portugais & faire des huees & cris de grande ioye. Les autres tourelles voyans cela, vogue rent fort resoluement vers ce mesme endroit. En apres les ennemis cõmencerent à lancer tãt de traits que l'on ne voyoit & sentoit qu'vne nuee de fleches & vne pluye de boulets de fer & de plomb parmi l'horrible embrasement & l'espaisse fumee des canõs & harquebuses. Lors Pacheco effrayé leue les yeux au ciel, & commence à dire si haut que ses soldats l'entendoyent, *O Dieu souuerain, ie confesse auoir commis des pechez qui meritent vn tres-grief chastiment. Toutesfois ie te supplie de tout mon cœur, que tu en differes la vengeance à vn autre temps, où il ne sera point question de l'honneur & de la gloire de ton sainct nom.* Ayant fait ceste priere il fit braquer & lascher derechef le chameau, ce qui fut executé si dextrement que le boulet rompit vne grande partie de la tourelle, fit tomber les soldats en la mer. Lors Pacheco & les siens commencent à leuer les mains au ciel, en remerciant le Seigneur, duquel ils aperceuoyent la puissãce à leur secours, & fõt teste aux ẽnemis plꝰ coura-

Image de mort depeinte auec son aneantissement.

courageuſement que iamais. Finalement ceſte tourelle fut du tout abatue, moyennant quelques autres volees de canon. Toutesfois les autres demeuroyent en place, & les ſoldats logez dedans faiſoyent vn merueilleux effort pour acabler les Portugais: & pource qu'ils ne pouuoyent ioindre de plus pres, ils deſcochoyent inceſſamment vn nombre infini de fleſches & d'autres traits. Pacheco & les ſiens ne tiroyent pas vn ſeul coup à faute: car pluſieurs des ennemis furent tuez, grand nombre de brigantins mis à fond ou briſez.

Nouueaux & vains efforts du roy de Calecut.

DVRANT ce combat naual le roy de Calecut entre au gué auec toutes ſes forces, & taſche de gaigner le bord pour entrer en Cochim. Mais Chriſtofle Iuſarte & Simon Andrade commandans es baſteaux, & Laurent Morene es brigantins de Cochim, lui reſiſterent vaillamment. D'autrepart le prince de Cochim auec mille ſoldats fit bien ſon deuoir de garder le paſſage ce iour là. Brief tous ſe porterent tellement qu'ils empeſcherét les ennemis de paſſer outre, & les endommagerent en beaucoup de ſortes. On a ſceu pour certain que ceſte bataille fut plus cruelle & ſanglante que les precedentes: & qu'en icelle les ennemis perdirent grand nombre d'hommes & de vaiſſeaux. Elle commença au point du iour, & dura iuſques au ſoir que le flus de la mer venant à remplir le deſtroit, de grande violence il repouſſa en arriere les tourelles: & par ainſi les vns & les autres furent contrains de laiſſer le combat. Pluſieurs ſoldats de Pacheco furent bleſſez, mais pas vn tué. Depuis il y eut ceſſation d'armes pour quelque iours, durant leſquels le roy de Cochim vint careſſer Pacheco, le louant & remerciant beaucoup de fois: puis il fit porter des viures & fruits de l'iſle pour refraiſchir les ſoldats. Quãt au roy de Calecut, encor qu'il n'eſperaſt plus obtenir victoire, & ne de-

Bataille derniere plus cruelle que nulle des precedentes.

mandaſt qu'à reprendre le chemin en ſon royaume, toutesfois eſtant importuné par pluſieurs d'aſſaillir derechef les Portugais, & tenter le dernier hazard de la guerre encores pour ce coup, les vint retrouuer apres auoir eſté battu & desfait tant de fois. Or la victoire auoit tellement hauſſé le cœur à ſes enemis, qu'ils eſtoyent plus aſpres au combat que iamais: au contraire les Calecutiens eſtõnez des coups receus es batailles precedentes, marchoyent trop laſchement, & n'oloyent venir aux mains: à cauſe dequoy ils prenoyent incontinent la fuite, & leur flotte apres auoir eſté fort endommagee de l'artillerie de Pacheco, ne voulut plus combatre. Le roy de Calecut extremement deſpité contre ſes brachmanes, qui l'auoyent tant aſſeuré au nom de leurs dieux qu'il emporteroit la victoire, & deteſtãt leurs tromperies, ſe retira auec ſon armee. Toutesfois il ne ceſſa pas de dreſſer embuſches pour faire mourir Pacheco: mais telles pratiques ayans eſté deſcouuertes, ceux qui s'en meſloyent furent rudement chaſtiez à coups de baſton, puis menez au gibet. Or d'autant que pluſieurs naires de Cochim ſuruindrẽt la deſſus, ſupplians inſtamment Pacheco de ſauuer la vie à ces traittres, il les enuoya au roy, pour en diſpoſer ſelon que bon lui ſembleroit.

La victoire met le cœur.

Le roy de Calecut quitte le royaume & Pacheco victorieux demeure renommé & redouté par

LE roy de Calecut voyant tous ſes deſſeins rompus, deſpité d'auoir receu vne telle honte, & faſché de viure, quitta le royaume, eſtabliſſant Naubeadarim pour ſon ſucceſſeur: puis il ſe retira en vn tuicol & lieu de deuotion, afin d'y paſſer le reſte de ſes iours au ſeruice de ſes dieux. Toutesfois ſa mere, femme de grand cœur, l'incitoit par lettres & par meſſages à recommencer la guerre. Qu'il n'y auoit point d'ordre de quitter ainſi tout ſans le venger: & valoit mieux mourir mille fois que laiſſer vne telle tache ſur ſon honneur. Que ce pretexte de religion

ne pro-

ne procedoit point de pieté,ains de couardiſe.Pour- *toutes les*
tant s'il vouloit eſtre renommé & reſtabli en la di- *Indes.*
gnité qu'il auoit perdue , il faloit recommencer &
faire ſentir aux ennemis qu'il n'y auoit perte quel-
conque qui le peuſt troubler. Ces diſcours le pic-
querent tellement qu'il ſortit de ſon cloiſtre pour
recommencer la guerre : mais tous les rois & prin-
ces qui l'auoyent ſuiui , voyans ſes afaires ſi mal en
point s'eſtoyent retirez, & ne leur pouuoit on faire
reprendre les armes. Meſmes pluſieurs d'entre eux
auoyent fait paix auec Trimumpara & Pacheco.Qui
fut cauſe que de deſeſpoir il ſe cacha derechef en ſon
turcol.Ceſte guerre dura cinq mois, en laquelle Pa-
checo trauailla beaucoup , mais l'iſſue fut à ſon treſ-
grand honneur , & l'ennemi y perdit dixneuf mil
hommes tant de maladie qu'es rencontres & batail-
les,puis vn grand nombre de vaiſſeaux.Ceſte guerre *Tumulte*
acheuee,& la paix faite auec pluſieurs princes , Pa- *en Coulã,*
checo fut auerti qu'il y auoit eu du tumulte en la *& l'or-*
ville de Coulam , & que les Saraſins eſtimans que *dre que*
les Portugais ne pourroyent eſchapper des mains *Pacheco y*
du roy de Calecut,auoyent coniuré la mort de ceux *mit.*
qui reſtoyent en Coulam , comme de fait ils en tue-
rent vn. A ceſte occaſion Pacheco y alla,mais il ne
toucha point aux meurtriers , de peur d'eſmouuoir
quelque ſedition en la ville,où lui & les ſiens ſe fuſ-
ſent trouuez en danger.Seulement il requit les prin-
cipaux de garder l'alliance par eux faite auec le roy
de Portugal,en laquelle eſtoit accordé que nulle na-
uire ne pouuoit ſe charger d'eſpiceries auant celles
des Portugais : au contraire ie voy , diſoit-il , les
nauires des Saraſins chargees & preſtes à deſmarer,
& celles du roy Emanuel vuides. Les gouuerneurs
de Coulam reſpondent que cela ne s'eſtoit point
fait de leur conſentement , mais par l'audace & im-
portunité des Saraſins , ce qu'ils n'auoyent peu

empeſcher à cauſe des grands moyens d'iceux. Sur cela, du conſentement des gouuerneurs, Pacheco fit deſcharger les nauires des Sarasins, leur paya les eſpiceries, & les fit mettre promptement es nauires du roy: puis ſe mit à la voile, & courut auec ſa flotte bien equippee toute ceſte coſte des Indes, print quelques vaiſſeaux, & fit bõ butin. Sa ſageſſe & vaillance lui auoyent acquis tel renom, & le rendoyent ſi redouté des rois, princes, & pirates meſmes, que perſonne n'oſoit lui faire teſte. Il executa tout ce que nous auons veu ci deſſus en l'eſpace de quelques mois, iuſques au commencement de Septembre de l'an mil cinq cens & quatre.

Sageſſe de Pacheco.

16 EN ce temps, Lopez Soarez, dont a eſté parlé ci deuant, arriua en Inde auec vne flotte de treize nauires. Il auoit entendu par les lettres que Pierre Ataide auoit eſcrites & laiſſees auant ſon treſpas en la ville de Mozambique, les preparatifs du roy de Calecut pour faire la guerre. Lors qu'il vint mouiller l'anchre au port de Melinde, le roy lui auoit declairé le meſme. Pour ceſte cauſe il s'eſtoit haſté en ceſte nauigation, tant qu'à la fin il vint ſurgir en l'iſle d'Anchediue, où il trouua Antoine Saldagne & Roderic Laurent qui y auoyent hyuerné. Or d'autant que le printemps commẽçoit en ces pays là, il print la route de Cananor, où il aprint du roy meſmes, & de Gonzale Barboſe facteur du roy de Portugal, ce que Pacheco auoit fait contre le roy de Calecut. Le lendemain de ſon pourparler auec le roy de Cananor, qui lui auoit fait fort gracieux acueil, vint vers lui vn Arabe acompagné d'vn ieune garſon de Portugal, auec lettres des Portugais qui auoyent eſté prins priſonniers du temps de Capral. Le ſommaire de ces lettres eſtoit, que le roy de Calecut n'auoit plus de moyens de faire la guerre, & qu'apres tant de pertes par lui faites, grands & petis condamnoyent

Nauigation de Lopez Soarez, & ce qu'il fit en Calecut & en Cananor.

yent ſon entrepriſe, comme c'eſt l'ordinaire de gens non experimentez, de prouuoir à leurs afaires ſeulement apres auoir eſté chaſtiez de leur folie. Que les principaux de Calecut les auoyent auertis d'eſcrire & faire ſauoir aux capitaines Portugais que s'ils vouloyent faire paix auec le roy de Calecut, ils ne ſçauroyent deſirer temps plus propre qu'alors: d'autant que le roy, qui eſtoit d'vn naturel benin & fidele en ſes promeſſes, auoit touſiours condamné ceſte guerre. Sur la fin des lettres ils prioyent & ſupplioyent Soarez de ne refuſer vn bon accord: veu que ce ſeroit vn moyen de les afranchir de la miſerable ſeruitude où ils eſtoyent, outre le profit qui reuiendroit de ceſt accord aux Portugais. Apres que ces lettres eurent eſté leuës, Soarez voulut r'enuoyer l'Arabe & retenir le garçon: mais ceſt enfant ne voulut aucunement s'y accorder, diſant que iamais il ne ſe feroit ce tort, d'eſtre cauſe, en fauſſant la foy & demeurant es nauires, de la mort cruelle des priſonniers Chreſtiés, qu'on tueroit infailliblement, ſi pour crainte de ſeruitude ou d'autre danger il differoit de retourner. Soarez les ayant r'enuoyez delibera de faire voile vers Calecut, où eſtant arriué au havre, les principaux de la ville lui enuoyerent incontinent pluſieurs ſortes de viandes & de fruits, en ſigne d'amitié. Mais il ne voulut rien receuoir, proteſtãt n'accepter choſe quelconque venant d'eux, que premierement ils ne fiſſent paix enſemble: d'autant que le preſent d'vn ennemi ne preſageoit iamais rien de bon à celui qui le receuoit. Puis apres Cojebique, duquel nous auons fait mention ci deſſus, & qui depuis fit de grans ſeruices aux Portugais, le vint trouuer, acompagné des deux priſonniers du temps de Capral: lors ils commencerent à traiter de la paix. Ceux de Calecut prioyent Soarez d'attendre la venue du roy, qui deuoit eſtre en la ville dans quatre iours. Il fit

Naturel des ignorans.

Nouueau roy, nouueaux deſſeins.

Preſent d'ennemi, peſant.

resp̃ose qu'il n'accorderoit point la paix, si premiere-
mẽt on ne lui rendoit les prisonniers de Portugal &
Obstination de les deux Milannois, perseuerant en ceste demande.
Soarez Quant aux prisonniers, ceux de Calecut les lui ren-
& fidelité de ceux doyent sans aucune difficulté: mais ils ne pouuoyent
de Calecut. consentir à la reddition des deux Milannois, pour-
ce qu'ils estimoyent que c'eust esté commettre vne
grande meschanceté de trahir & liurer à la mort
ceux qu'ils auoyent receus en leur protection &
sous leur foy. Or comme ils se portoyent en gens de
bien en ceste endroit, i'estime Soarez tant plus accu-
sable qui faisoit plus grand cas d'atraper deux estran-
gers pour les faire mourir cruellement, que de ra-
cheter & sauuer vn grand nombre d'hommes de sa
nation. Outre cela il se monstroit vilainement cou-
ard, en persistant auec telle opiniastreté en ceste de-
mande: comme si deux hõmes eussent peu beaucoup
nuire aux Portugais, & auancer les afaires des enne-
mis qui auoyent receu tant de bastonnades. D'auan-
tage, comment se peut accorder cela, que ceux qui
sont d'auis de chastier les perfides, cõseillent les per-
sonnes auec lesquelles ils veulent traiter quelque ac-
Mieux cord, de violer la foy promise? Brief, puis qu'on ne
vaut garder les amis que ruiner les ennemis. doit courir sus aux ennemis que pour maintenir les
amis: il faut estre beaucoup plus soigneux de la con-
seruation des vns que de la ruine des autres. Soarez
ne considerant pas cela, sans se soucier de la vie des
Portugais, ni de Cojebique, qui pour l'amour d'eux
estoit en danger de mort, fit tirer force coups de
canon contre la ville de Calecut, & mit par terre
grand nombre de maisons, sous pretexte de ce que
on ne lui accordoit sa requeste. De là il print la rou-
te de Cochim, visita le roy, & au nom de celui de
Portugal le loüa grandement de sa fidelité, lui por-
tant des preiens assez riches de la part d'Emanuel.
Cela fait, il despescha deux capitaines, assauoir Pierre
Mendo-

Médoze & Vasque de Carual, pour courir auec leurs nauires toute ceste coste iusques au port de Calecut, la rendre asseuree aux amis & confederez, & n'y laisser les ennemis en repos. Puis il dõna charge à Alfonse Coste, à Pierre Alfonse Aquilaire, à Lyonel Coutin, & à Roderic Abrey de faire voile en Coulam, afin de receuoir des mains du facteur & charger leurs nauires des espiceries là amassees par la diligẽce de Pacheco, lequel ayant donné ordre à tout, se retira en Cochim, où il fut recueilli de Soarez auec l'honneur dont il estoit digne au iugement de chascun.

17 Estans en ce lieu, Soarez entẽdit que la ville de Cranganor, qui auoit touſiours tenu le parti du roy de Calecut, estoit en armes : que tous les habitans se preparoyent à la guerre, que leur capitaine nommé Maimame auoit equipé huitante brigantins & cinq nauires: que Naubeadarim auoit mis en campagne vne grosse armee, laquelle se rẽforçoit de iour en iour. Que l'intention des ennemis estoit de surprẽdre & ruiner le roy de Cochim, si tost que la flotte de Portugal seroit desmaree de Cochim. Pour executer cela ils faisoyent leur compte de passer vn destroit nommé le gué de Paliport, qu'ils estimoyent leur estre beaucoup plus commode que les autres. Soarez ayant descouuert telles entreprises, resolut par l'auis des autres capitaines d'aller assaillir promptement Cranganor, pour rompre le coup aux ennemis qui n'attendoyent rien moins que cela. Suyuant cela ils s'embarquent de nuict auec quinze esquifs, vingtcinq brigãtins & vne carauelle, sans bruit quelconque, emmenans mille soldats Portugais & mille de Cochim. Le prince de Cochim gardoit le passage du gué de Paliport auec huit cens hommes, demeurant en terre, & les autres voguans en mer font ioyeusement & tout asseurez d'executer leur dessein. Soarez mit deuant la flotte Tristan de Sylues, An-

Guerre de Soarez cõtre ceux de Cranganor, & ce qui en auint.

Le bon heur dit aux hommes as-

seurez.

toine Saldagne, Pierre Alfonſe Aquilaire, Vaſque de Carual & Alfonſe Coſte auec leurs vaiſſeaux. Alors le capitaine Maimame eſtoit en garde auec ſes deux fils en deux grandes nauires fermement iointes enſemble auec quelques fortes chaines, bien fournies d'artillerie, de viures, de toutes ſortes d'armes, & de grand nombre de gens de guerre preſts à combatre quand il en ſeroit beſoin. Ces cinq capitaines qui faiſoyent la pointe vienent à inueſtir ces deux nauires, Maimame & ſes deux fils les reçoyuent & ſouſtienét d'vn courage incroyable: & leur vaillance fut cauſe que le combat dura plus long temps que l'on n'euſt penſé. Finalemẽt Maimame & ſes fils ayans eſté tuez, les ſoldats & matelots ſe ietterent dans la mer par vn autre endroit des nauires. Les autres capitaines Portugais ayans aſſailli les brigantins les mirent incontinẽt en fuite, apres quelques legeres eſcarmouches. Apres ceſte desfaite de l'armee de mer, les capitaines mirent leurs troupes en terre: & le prince de Cochim ſe vint ioindre auec eux. L'armee de Naubeadarim marcha contre eux, & à l'inſtãt ils vindrent aux mains, où les vns & les autres combatirẽt fort reſoluëment: toutesfois les ennemis voyans tomber leurs gens à monceaux, commencerent à s'effroyer de telle ſorte, qu'ils ſe ſauuerent dedans Cranganor, ſans toutesfois prendre auis d'y tenir bõ: au contraire comme ils eſtoyent entrez de grande viſteſſe par vne porte, ils ſortirẽt de meſme tout ſoudain par l'autre. Les Portugais qui les talonnoyent entrerent de furie & en troupe dans Cranganor, & y mirent le feu. La pluſpart des maiſons ſont de bois, couuertes de grands tas de fueilles de palmiers, qui ſont allumettes propres à receuoir le feu. Comme le feu gaignoit preſque toute la ville, quelques habitans Chreſtiens, qui ſe tenoyent cachez auparauant pour la crainte des ennemis, acourent, & prient les Portu-

Bataille entre les deux armees.

Crãganor bruſlé, & les Chreſtiens eſparguez.

Portugais de faire eſteindre le feu, de peur que les temples où ils auoyent l'exercice de leur religion ne fuſſent bruſlez. Encores que l'õ taſchaſt de prouuoir à cela en diligence, toutesfois il fut impoſſible d'empeſcher que le feu ne conſumaſt pluſieurs maiſons apartenantes aux Chreſtiens, auant qu'on le peuſt eſteindre. Les maiſons des Arabes & Iuifs non atteintes du feu furent incontinent pillees. On mit auſſi le feu aux nauires & brigãtins, apres auoir tranſporté l'artillerie, les armes & autres munitions es nauires de Portugal. Cela executé, Soarez acompagné des autres capitaines reprint la route de Cochim.

Deſcription de Crãganor auec les mœurs & ceremonies des Chreſtiẽs qui y habitent.

18 OR pource que mention a eſté faite de Cranganor par pluſieurs fois, il faut diſcourir quelque peu ſur ſa ſituation & grandeur, ſur la multitude des habitans, & ſur les couſtumes & ceremonies des Chreſtiens qui y habitoyent. Nous auons dit ci deſſus que Crãganor eſt à huit lieuës de Cochim vers le Septẽtrion. Elle eſt arrouſee par diuers tours & retours d'vne riuiere qui coule au long & ſe deſgorge en la mer. C'eſtoit vne grande ville, fort hantee de pluſieurs nations, à cauſe du trafic qui y eſtoit grãd & renõmé. Au reſte, la ville eſtoit franche, gouuernee par quelques magiſtrats creez par les ſuffrages du peuple. Le roy de Calecut en eſtoit protecteur, le parti duquel ceſte ville embraſſoit ſans contredit, quand quelque guerre ſuruenoit. Toutesfois elle le quitta, ayãt veu ſes afaires mal ſucceder cõtre les Portugais. Outre ſes citoyẽs, elle eſt habitee de pluſieurs eſtrãgers Arabes & autres qui ſe ſont accommodez en ce lieu à cauſe du trafic. Les eſtrangers idolatres viuent à la couſtume des autres Malabares. Les Chreſtiens ont des temples qui ne ſont pas des mieux baſtis du monde: car auſſi n'ont-ils pas grands moyens en ce lieu-la. Ils s'aſſemblent tous les dimanches en leur tẽple, pour y aſſiſter au ſeruice diuin & ouïr les pre-

Grand pōtife des Chreſtiés en l'Inde Oriētale.

dications. Leur grand pontife a ſon ſiege en certaines mōtagnes vers le Septentrion, fort eſlōgnees de la mer, & appellent ce pays Chaldee. Or ce pontife a vn cōſeil compoſé de douze cardinaux, deux patriarches & pluſieurs eueſques, auec leſquels il diſpoſe de tout ce qui concerne la religion. Tous les Chreſtiens qui demeurent es pays de Leuant lui obeiſſent. Les preſtres ont leur couronne de telle ſorte, qu'en lieu de la rotondité, elle eſt faite en croix. Ils ſe ſeruent en leurs ceremonies de vin faict de raiſins de paſſe. Tous indifferemment communiquent au ſacrement de l'Euchariſtie ſous les deux eſpeces de pain & de vin: mais auant qu'approcher de ce ſainct banquet, ils font confeſſion de leurs pechez. On ne baptiſe point les petis enfans qu'ils n'ayent quarante iours, ſinon qu'il leur ſuruiene quelque maladie & danger de mort. Quand quelqu'vn eſt à l'extremité, vn preſtre le viſite: & les malades tienent pour certain que les prieres qu'icelui fait les ſoulagent. A l'entree du temple ils s'arrouſent d'eau benite, comme on fait en diuers endroits de l'Europe. Ils obſeruent meſmes ceremonies à l'enterrement des morts. Puis les parens & alliez font vn banquet, & demeurent huit iours à faire bonne chere pour l'amour des morts, dont ils celebrēt la memoire, priās Ieſus Chriſt pour le ſalut eternel d'iceux. Les vefues qui ſe mariēt auant que l'an entier apres la mort de leurs maris ſoit expiré, perdent leur doüaire. Ils gardent fort ſoigneuſement la Bible eſcrite en langue Syriaque, qu'ils appellent Chaldaique, & font bien inſtruire ceux qui la doyuent expoſer au peuple en public. Quant aux iuſnes qu'on appelle de l'Aduent & du Quareſme, ils les obſeruent aſſez eſtroittement: & ſont fort deuotieux & ceremonieux à feſter les iours ſolemnels comme on fait en l'Europe. Ils retienent auſſi diligemmēt le meſme calēdrier que nous auōs,

Leurs Sacremens, confeſſiōs, viſites, prieres, aſperſiōs, &c.

Leurs Bible, iuſnes, feſtes, calēdrier, preſtres, mariages, moines & nonains.

auec

auec le iour de biſſexte de quatre en quatre ans. Le premier iour de Iuillet, non ſeulement les Chreſtiens, mais auſſi les eſtrangers Iuifs, ou Mahumetiſtes & Payens, font feſte en l'honneur de ſainct Thomas. Ils ont entr'eux des conuents de moines & de nonnains auſſi, qui ſe contienent en grande chaſteté, pieté, abſtinence & religion. Les preſtres y ſont mariez: toutesfois, ſi leur premiere femme meurt, il leur eſt defendu de conuoler en ſecondes nopces. Le mariage des autres particuliers ne peut eſtre rompu ni ſeparé que par mort de l'vne ou de l'autre partie. On dit que les Chreſtiens qui demeurent en Inde ont touſiours fidelement obſerué ceſte religion & façon de viure, non ſeulement au pays de Cranganor, mais en pluſieurs autres auſſi, depuis le temps de l'Apoſtre ſainct Thomas, premier docteur de ces peuples pour les attirer à la conoiſſance de Ieſus Chriſt, & ont continué iuſques à noſtre temps.

Diſcours ſur le tõbeau de l'Apoſtre S. Thomas es Indes: & des miracles par leſquels a:cüs remarquẽt l'atiquité des Chreſtiens en ces pays-

19 Le corps de ce ſainct perſonnage eſt enterré en vne ville nommee Malipur, au royaume de Narſingue, & eſt renommé à cauſe de pluſieurs miracles. Du temps que Martin Alfonſe de Souſe, braue capitaine, eſtoit lieutenant aux Indes pour le roy Iean troiſieſme, on lui apporta vn tableau de cuiure, dans lequel eſtoyent engraueés certaines lettres, ſi vſees de vieilleſſe que perſonne ne les pouuoit lire. Finalement, il fit venir vn Iuif qui entendoit diuerſes langues, & bien verſé es choſes concernantes l'antiquité, lequel apres auoir trauailié apres ceſte eſcriture ancienne & de langage mal aiſé à comprendre (à cauſe qu'il eſtoit compoſé de mots ramaſſez de langues differentes) en vint à bout & le leut. Ces lettres contenoyent en ſomme la donatiõ que le roy (qui viuoit du tẽps de ſainct Thomas) auoit faite à l'Apoſtre de *la.*

certaine eſtendue de terre pour y baſtir vn temple. Mais puis que nous ſommes entrez en propos de ce ſainct perſonnage : i'eſtime que ce ne ſera nous eſlongner de noſtre intention, de mettre ici en auãt vn autre teſmoignage de l'antiquité, pour ſouuenance de ſainct Thomas. L'an mil cinq cens ſoixãte deux, l'eueſque de Cochim enuoya à Henri Cardinal de Portugal vn teſmoignage authentique bien ſeellé, lequel contenoit vne hiſtoire digne de recit. En ceſte ville, autresfois nommee Malipur, & qui a eſté apellee ſainct Thomas, depuis que les Portugais ont commencé à y trafiquer, y auoit vne chappelle ſur vn coſtau. Ceux du pays tenoyent que l'Apoſtre fut tué en ce lieu par les ennemis de la religion Chreſtienne. Or la couſtume eſt que tous les ans, huit iours deuant la feſte de la natiuité de Ieſus Chriſt, tous les Chreſtiens s'aſſembloyent en ceſte chapelle pour y celebrer le ſeruice diuin. Semblablement enuiron l'an mil cinq cens quarante huit, on auoit trouué ſur ce coſtau vne croix taillee en pierre, au ſõmet de laquelle eſtoit la figure d'vn pigeõ, la baſe eſtant plantee ſur vne parẽce d'herbes qui ſembloyent s'eſpandre au lõg & au large. Ce ſommet, la baſe, & les bras auoyẽt les bouts taillez en façon de fleurs de lis. Puis il y auoit vne arcade de la meſme pierre, qui enuironnoit la croix de toutes parts. En ceſt arc eſtoyent grauees des lettres que perſonne ne pouuoit lire. Toutes ces pierres aſſez peſantes furent eſleuees ſur l'autel de ceſte chapelle, à force d'hommes. Il y auoit quelques marques de ſang fort aparantes en la croix. Auint au iour que les Chreſtiens s'aſſembloyent en la chappelle pour ſolennizer la feſte de l'annonciation, comme le preſtre qui faiſoit le ſeruice commença à lire l'euangile, la croix deuint noire, & en ſortit de l'eau en abondance incroyable: puis la couleur noire ſe chãgea en bleüe.

Croix taillee en pierre.

Aparitiõs en Cranganor.

bleüe. Es endroits où estoyent les taches aparut vne splẽdeur de couleur de roses. Les annees suiuãtes, cela auenoit au mesme iour & ne voyoit on ce miracle en la croix es autres iours, dont chascun s'esmerueilloit. Toutesfois il y eut quelque interimission & le miracle ne continua pas infailliblement tous les ans. Il auint l'an mil cinq cens soixante vn, comme les Chrestiens estoyent assemblez en ceste chapelle en la maniere & auec les solennitez & ceremonies accoustumees, au iour que la croix auoit accoustumé de ietter certaine liqueur : le prestre commençant à lire l'euangille (car ce miracle ne commençoit sinon alors) la croix fut tout soudain marquee de taches noire & luisantes, ce qui continua tant que peu à peu elle deuint toute noire. Elle luisoit comme si on l'eust frottee d'huile. Les goutes commencerent à distiller comme si c'eust esté rousee, puis elles s'enflerent tellement que la croix fut mouillee de toutes parts. Le prestre acheua son office auec force larmes & souspirs. Cela fait il monta sur l'autel, & l'essuya auec les linges desquels il s'estoit serui à l'autel. Incontinent les linges furent teints de taches rouges comme sang. Le gouuerneur de la ville & tout le peuple là assemblé cõmencerent à leuer les mains au ciel, crier Iesus, misericorde, & tõber en merueilleuse deuotiõ. Apres que la croix eust longuement pleuré, elle deuint plus luisante que deuant, & la couleur de sang aparut encore mieux. Ce miracle esmut le gouuerneur & le principal prestre de s'enquerir diligemment qui pourroit intrepreter les lettres grauees en l'arcade. Les habitans du pays respondent qu'il y auoit au royaume de Narsingue vn brachmane fort docte entre les autres, & qui auoit conoissance de diuerses lãgues. Soudain on l'enuoya querir, & lui fut demãdé s'il conoissoit ces lettres: à quoy il respõdit que c'estoyẽt lettres antiques,

Les Chrestiens debatent Cranganor recouurent à vn prestre pour aprendre de lui.

dont s'aidoyent les ſages du temps paſſé, & que la conoiſſance d'icelles eſtoit abolie par la nonchalance de ceux qui eſtoyent venus depuis: meſmes que le langage auquel elles eſtoyent deſcrites n'eſtoit entendu que de fort peu de gẽs. Ils priẽt le brachmane de monter ſur l'autel, ce qu'il refuſa faire, diſant que ce ſeroit ſe rendre coulpable d'vn grand forfait de fouler aux pieds vne choſe ſacree. Toutesfois on l'importuna tãt qu'il y mõta, & leut les lettres, qui auoyent telle proprieté (ſelon ſon dire) qu'vne en exprimoit dix, quinze, & vingt autres. Ce qu'elles vouloyent dire contenoit en ſomme, que Thomas homme de Dieu auoit eſté enuoyé en ces pays du temps du roy Sagan, par le Fils de Dieu, duquel il eſtoit diſciple, pour preſcher l'euangile aux Indiens. Qu'il auoit baſti vn temple en ce lieu & fait beaucoup de miracles: & que comme il prioit Dieu à genoux cõtre ceſte croix, vn brachmane le tiãſperça d'vn coup de picque: que la croix arrouſee du ſang de ce treſſainct perſõnage auoit eſté laiſſee de bout pour memoire eternelle de ſa vertu. Tel eſtoit le contenu de ces lettres: ce qui fut receu & creu tãt plus aſſeurément qu'vn autre brachmane eſtant appellé d'vn autre lieu, qui eſtoit fort vieil, & de grande reputation à cauſe de ſon ſauoir, donna la meſme interpretatiõ. I'ay riere moy le pourtrait de ceſte croix taillé en meſme bois dont ceſte chappelle eſt baſtie, auec lettres authentiques ſignees de pluſieurs teſmoins: & la certitude des choſes apparut lors en tant de ſortes, que nul ne peut douter des enſeignemẽs que ce pays a du ſainct Apoſtre: ce que i'ay eſtimé deuoir eſtre ici adjouſté, afin qu'on cognoiſſe tant mieux, combien eſt grande entre les Chreſtiens qui habitent es Indes, la renommee de ce fidelle ſeruiteur de Dieu.

Nouuelles lettres incõnues, & dechifrees par les payens.

L'Euangile preſché par S. Thomas eſt cõpris es liures des Prophetes & Apoſtres.

LE

LE QVATRIESME LIVRE DE L'HISTOIre de Portugal.

SOMMAIRE.

1. *François Almeide ennoyé pour estre viceroy es Indes.*
2. *Ambassade du sultan d'Egypte au pape contre le roy de Portugal.*
3. *Responsе d'Emanuel aux lettres du pape, contre le sultan d'Egypte.*
4. *Recompense de Pacheco estant de retour en Portugal.*
5. *Estat des afaires en la coste de Barbarie.*
6. *Sedition estrange & horrible à Lisbonne contre les Iuifs, massacrez en grand nombre, & ce qui s'en ensuiuit.*
7. *Nauigation de François Almeide, & ce qu'il fit en Quiloa.*
8. *Guerre contre le roy de Mombaze, & le succes d'icelle.*
9. *Continuation de la nauigation d'Almeide, & ce qu'il fit en Melinde & en l'isle d'Anchediue.*
10. *Traité de paix entre Almeide & le roy d'Onor, rompu par la perfidie de ce roy, la guerre qui en prouint, & quelle en fut la fin.*
11. *Ce qui auint entre les Arabes anchrez au port de Coulam & les Portugais.*
12. *Description du Royaume de Narsingue, auec autres particularitez.*

13. *Ambaſſade du roy de Narſingue vers Almeide, & ſa reſponſe, enſemble ce qu'il traita auec le roy de Cananor.*
14. *Sedition des Arabes en Coulam contre les Portugais & ce qu'en auint.*
15. *Arriuee de François Almeide en Cochim, & ce qui ſe paſſa entre lui & le roy.*
16. *Premier abord de huit nauires Portugaiſes en l'iſle de Madagaſcar, auiourd'hui appellee l'iſle de ſainct Laurent.*
17. *Nauigation de François Gnaye en Zofala, & des choſes qu'il y fit iuſques au iour de ſa mort.*
18. *Deſcription du royaume de Zofala, des deux Ethiopics, & des mœurs des habitans d'icelle.*
19. *Particuliere deſcription du riche royaume de Benomotapa en Ethiopie, & de quelques particularitez remarquables au gouuernement de ce royaume.*
20. *Des iſles de Maldiuar, ou Nalediuar, ample deſcription de l'iſle nommee Zeilan, & des ſingularitez d'icelle, ce que Laurent Almeide y fit au nom du roy de Portugal.*
21. *Diſcours ſur la venue de Louys Vuartoman de Boulongne vers Laurent Almeide, & ce qui auint aux deux Milamois qui auoyent ſuiui le parti du roy de Calecut.*
22. *Bataille nauale entre la flotte de Calecut & celle de Portugal, & qu'elle en fut l'iſſue.*
23. *Eſtat d'Eſpagne & de Portugal, & les pourſuites d'Emanuel pour procurer la paix entre les Princes Chreſtiens.*
24. *Diuers deportemẽs des Portugais es Indes, & la cruauté d'vn de leurs capitaines.*
25. *Entrepriſes du roy de Cananor contre les Portugais, & des particularitez notables ſuruenues en la guerre qu'il leur fit.*

COMME

COMME les choſes ſus mentionnees ſe paſſoyét, le roy de Portugal faiſoit equiper vne grande flotte pour les Indes, laquelle il eſtablit general François Almeide, gentil-homme ſage & vaillant, auec toute charge & autorité, pour eſtre viceroy es pays de Leuant. Car pource qu'Emanuel vouloit poſer quelque fondement de domination es Indes, afin que ſes facteurs y peuſſent negocier ſeurement, & que les roys ſes alliez ne receuſſent aucun dommage pour les plaiſirs qu'ils faiſoyent aux Portugais, il trouua expedient d'auoir vn viceroy en Leuant, pour procurer ces choſes fidelement, ſoigneuſement & dextrement. En la meſme annee, que l'on contoit mil cinq cens & cinq, il enuoya à Rome Iacques de Souſe eueſque de Portogalo & Iacques Pacheco docte & eloquent Iuriſconſulte, pour faire ſubmiſſion de ſa part & en ſon nom à Iules ſecond, nouuellement eſleu pape, du commun conſentement des cardinaux, & pour le prier, puis que la guerre d'Afrique ne ſe pouuoit continuer ſans grands frais, de vouloir octroyer des pardons à ceux qui eſlargiroyent quelque choſe de leurs biens pour la pourſuite de ceſte guerre.

Nouuelle flotte enuoyee es Indes, pour y affermir la domination du roy de Portugal.

1505.

2 PRESQVES au meſme temps vint en Portugal vn cordelier fort eſtimé entre les ſiẽs, general des moines du mont de Sinaj, nommé Maurus. L'occaſion de ſon voyage eſtoit telle. Le ſultan d'Egypte & de Syrie, fort irrité du dommage que les Portugais lui auoyent faits en diuers lieux, enuoya lettres au pape Iules par ce cordelier, qu'il eſtima homme propre, afin que par la profeſſion & autorité de meſſager il peuſt obtenir plus aiſément du pape ce qu'il pretendoit. Ces lettres contenoyent que les rois d'Eſpagne auoyent fait de grands torts au Sultan: car Ferdinand roy d'Arragon s'eſtoit ietté en armes

Plaintes du ſultan d'Egypte au pape, contre les roys d'Eſpagne & de Portugal.

dans le royaume de Grenade & d'Andalousie, où il auoit fait mourir cruellement vne partie des Mores qui y habitoyent, banni les autres & confiqué leurs biens, tyrannisant apres d'vne façon estrange ceux qui estoyent demeurez au pays : qui pis est, il les auoit forcez de faire profession du christianisme. Qu'il n'estoit loisible entre les Chrestiens, ni entre les Mahumetans, de contraindre par violence quelqu'vn à renoncer la religion en laquelle il auroit esté instruit des son enfance: & qu'il ne pouuoit dissimuler cest outrage qui mettoit en mauuais mesnage les vns contre les autres, nuisoit à tous & condamnoit la religion des vns. D'auantage, qu'Emanuel roy de Portugal incommodoit auec ses vaisseaux la mer & les pays des Indes, ayant fait de grans torts à ceux qui y voyageoyent d'Egypte & d'Arabie, mesmes iusques à auoir pris, butiné & brusié les propres nauires du sultan. Que tels deportemens n'estoyent fondez en droit aucun, attendu qu'il n'auoit iamais offensé les Portugais, qui neãtmoins par leurs courses & rauages lui ostoyẽt vne grand' part de ses peages & tributs. Que de sa part iusqu'à lors il auoit donné bon ordre que les Chrestiens habitans ou trafiquans en Egypte & Syrie, ou visitans le sepulchre de Christ, ne fussent aucunement molestez. Mais que si les rois d'Espagne continuoyent à tourmenter ainsi les Mahumetistes, lors il seroit contraint de machiner la ruine des Chrestiens, & feroit aspre vengeance des maux par lui soufferts : car il donneroit ordre que tous les Chrestiẽs qu'on trouueroit sur ses terres auroyent la gorge coupee, que tost leurs temples & le sainct sepulchre seroyent desmolis, brief qu'en tous les pays de son obeissance on n'orroit plus nouuelles des Chrestiens. Outreplus que pour venger les torts receus, son intention estoit d'armer vn bon nombre de vaisseaux, & faire à la plus-

Menaces de ce Sultan, les successeurs & l'empire duquel furent apres exterminer par les Turcs.

la pluſpart de l'Europe tous les maux qui lui ſeroyent poſſibles. Finalement il admoneſtoit le Pape de procurer que le roy de Portugal n'enuoyaſt plus de nauires es Indes, ſi l'õ vouloit ſauuer de mort cruelle vn grand nombre de Chreſtiens, voir debout les temples qui eſtoyent en Aſie & en Egypte, contregarder le ſepulchre de Ieſus Chriſt, & deſtourner le ſaccagement de pluſieurs ports & coſtes de l'Europe, laquelle ne pouuoit faillir de receuoir vne grãd' playe, ſi Emanuel continuoit ſes nauigations. Le pape ayant receu de Maurus ces lettres du ſultan d'Egypte en enuoya copie aux roys d'Eſpagne & de Portugal, par la main du meſme meſſager, les priant de lui mander quelle reſponſe eux vouloyent qu'il fiſt au ſultan. Ie n'ay peu ſauoir ce que le roy d'Eſpagne reſcriuit au pape. Mais quant à celui de Portugal ſa reſponſe fut telle que s'enſuit.

Reſponſe du roy de Portugal aux lettres du pape & du ſultan d'Egypte.

3 TRES-SAINCT pere, I'ay veu vos lettres apportees par Maurus, & ay auſſi receu le double de celles que le ſultan d'Egypte vous a enuoyees, eſquelles il ſe plaint aigremẽt des torts que le roy Ferdinãd (lequel i'aime & honnore cõme mon treſ-cher pere) a fait aux Mores demeurans au royaume de Grenade: enſemble des dommages que mes gens ont portez aux Saraſins en Inde. En quoy maugré lui il donne luſtre à noſtre nom, en monſtrant combien chaſcun de nous deux eſt ennemi des Mahumetiſtes. Car que ſauroyent mieux & plus proprement faire les princes Chreſtiens, pour acquerir vn perpetuel renom, que d'employer tous leur moyens à exterminer la meſchante & cruelle ſuperſtition de Mahumet, & abolir la memoire de ce malheurex brigand? Il menaſſe, & fait du braue & de l'inſolent, preſumant que les Chreſtiens s'eſtonnent de paroles arrogantes, & ſe deportent par tels eſpouuantaux de pourſuiure leurs ſainctes entrepriſes

pour le ſouſtenement de la vraye religion. Mon beau pere Ferdinand, roy inuincible, fera reſponſe digne de ſa ſageſſe & vertu & de ſes valeureux exploits. Vne choſe ſay-ie bien: c'eſt que iamais les brauades d'vn ennemi infidele ne le feront repentir d'auoir acquis vne gloire eternelle, ayant deliuré l'Eſpagne de la tyrannie des Mores. Pour mõ regard treſ-ſainct pere, ie vous puis proteſter qu'vn de mes plus grands regrets eſt que ce tyran n'a plus grande occaſion de ſe plaindre, afin qu'en ſa cholere il peuſt auec plus grands outrages de paroles auoir ſa reuanche des dommages qu'il auroit receus, en s'eſſayant vainement d'effrayer de parole ceux deſquels il n'auroit peu venir à bout par la force des armes. Car lors que nous auons deliberé d'ouurir le chemin à nos nauires pour entrer es Indes, & deſcouurir les pays inconus à nos predeceſſeurs, noſtre intention a eſté de ſuffoquer l'hereſie de Mahumet, dont tant de maux ſont ſortis, pour ſe desborder comme vn deluge ſur le monde, par l'artifice du diable ennemi de noſtre ſalut: & par la prouëſſe des Portugais prendre & raſer iuſques aux fondemens la Meque ville d'Arabie, où eſt le ſepulchre de Mahumet. Nous ſommes bien marris que cela n'a point encor eſté executé ſelon noſtre deſir. Toutesfois nous eſperons, moyennant l'aide de Dieu, que cela ſe fera quelque iour, comme les projets en ſont deſia auancez par l'adreſſe & vaillance des Portugais. Quand donc ce cruel & importun ennemi verra par pieces le ſepulchre de Mahumet, quand le pays qui a nourri vn monſtre ſi execrable ſera ruiné, & que les adherans de ce faux prophete ſeront raclez du monde, qu'il fremiſſe & menaſſe lors, non pas maintenant qu'il n'a eſté touché ſinon au bout du doit. Quant à ce qu'il menace de maſſacrer les Chreſtiés, ruiner le ſainct ſepulchre, mettre l'Europe à feu & à ſang,

Proteſtation d'Emanuel.

Ceſte promeſſe eſt encore a effectuer par les Eſpagnols & Portugais.

sang, il n'y a aparence pourquoy perſonne ſe doyue eſtonner de ce bruit. Car ceſt ennemi, qui eſt auare, ne lairra pas diminuer les tribus qu'il amaſſe de la deuotion des Chreſtiens, ce qui lui auiẽdroit s'il faiſoit raſer le ſainct ſepulchre & autres lieux que les Chreſtiens viſitẽt au profit de ſa bourſe: & n'eſt pas ſi beſte de vouloir par vne iniure faite à toute la Chreſtienté s'expoſer à la haine de tous, & procurer qu'ils s'accordent pour lui courir ſus d'vn mutuel conſentement, afin de l'accabler de tous coſtez. Car vn outrage fait en commun à tous, conioint les cœurs auparauant deſunis, & les incite à ſe venger de l'ennemi qui les offenſe. Les Chreſtiens n'ont pas tant mis ſous le pied le zele qu'ils ont enuers leur religion & la recommandation de leur honneur, qu'ils vouluſſent laiſſer impunie la meſchanceté de ce tyran. Ie m'aſſeure donc que ſi le ſultan fait ce maſſacre, tous les Chreſtiens, tant vieux que ieunes, s'amaſſeront de toutes parts, pour chaſtier vn forfait ſi execrable. Et veu qu'il n'ignore pas cela, il aura aſſez de ſens pour eſlongner de ſa perſonne & de ſes biens vn malheur qu'il ne pourroit euiter s'il s'oublioit iuſques là. Cependant il me faſche bien que ce tyran ſoit monté en tel orgueil par le moyen des diuiſions qui ſont entre les princes Chreſtiens, que de leur monſtrer le poing ſi audacieuſement, veu qu'eux pourroyent raſcler en moins de rien & lui & toute ſa puiſſance. Et pourtant, treſ-ſainct pere, non ſeulement ie vous exhorte & admonneſte, mais auſſi ie vous ſupplie, que vous preniez en main ceſt afaire digne de voſtre vertu, pieté, ſageſſe, dignité, grandeur & ſainctété: aſſauoir que vous employez voſtre autorité ſainct pour reunir les princes Chreſtiens ainſi diuiſez, afin que, d'vn bon accord, ils meinent leurs armees en Afrique & en Aſie, pour exterminer vn ennemi lequel eſt haut monté, non point ſur ſa force, mais ſur

L'auarice maiſtriſe les grãds encore plus que les petis.

Mal cauſé par les diuiſions des princes Chreſtiens.

la nonchalance & ſtupidité des Chreſtiés, & donnẽt ordre d'effacer entieremẽt de la memoire des hommes le nom de Mahumet. Si vous le faites, outre ce que vous aplanirez vn beau chemin à voſtre ame au ciel, vous ferez auſſi que voſtre nom ſera immortel en ce monde. Quelques princes Chreſtiens ont fait vne fois grande inſtance de cela enuers le pape Alexandre, à qui vous aucz ſuccedé. Mais peut eſtre que cela n'a eſté lors executé, pource que Dieu reſeruoit à vous ſeul ceſte occaſion de gloire & loüange perdurable. Or quant à ce que vous demãdez, que nous vous declarions par lettres la reſponſe que voulons que faciez au ſultan, nous reconnoiſſons en cela voſtre bonne volonté & grande affection enuers nous, qui nous obligera à vous honorer & reuerer en tout le temps de noſtre vie. Toutesfois ce n'eſt pas à nous de preſcrire à voſtre ſageſſe, ou au prudent college de meſſieurs les cardinaux, ce qu'il faut reſpõdre à l'ennemi, ains ſeulemẽt deſcouurir noſtre intẽtion. Afin donc de vous monſtrer ce que i'ay ſur le cœur, ie ſuis celui que toutes les menaces, eſpouuãtemens & difficultez du mõde ne peuuẽt empeſcher de mettre la main à l'execution de mes deſſeins: & ſuis deliberé d'employer tous mes ſens, afin de renuerſer & briſer de mõ pouuoir l'orgueil de ce cruel ennemi, & prie Dieu que par ſon S. Eſprit il conferme voſtre cœur, afin que vous puiſſiez touſiours gouuerner ſon Egliſe (cõme vous faites) à la grande gloire de voſtre ſainctteté. Le roy de Portugal ayãt fait quelques preſens à Maurus le renuoya auec ſes lettres: & icelui en receut d'autres du roy d'Eſpagne, puis s'en alla à Rome, où ayant prins les lettres du pape, il retourna vers le ſultan, lequel entendit par la reſponſe, qu'il ne faloit point menaſſer les Portugais, ains venir aux mains auec eux, pour en voir le bout. A ceſte occaſion il equippa vn grand nombre de voiles pour les chaſſer des In-

Soumiſſiõ du pape à Emanuel, & la reſponſe d'icelui.

des Indes,dont nous parlerons ci apres.

4 En ceſte annee,Lopez Soarez arriua à Lisbonne.où,combien que le roy & toute la cour lui fiſſent grand recueil, toutesfois chaſcun auoit les yeux fichez auec grand esbahiſſement ſur Edouard Pacheco, loüant infiniment ſa promptitude & diligence aux hazards de guerre,ſa magnanimité es dangers, ſa patience à porter les trauaux, & ſon bonheur en toutes rencontres. Le roy ordonna que l'on feroit vne proceſſion ſolennelle en faueur d'icelui,& marcha auec ſes gens en grande ſolennité depuis le grãd temple iuſques à celui de ſainct Dominique. Pacheco eſtoit à coſté du roy, afin que tous regardaſſent comme le roy honnoroit la vertu de ce gentil-homme.Eſtans venus au temple,Iaques Ortis eueſque de Viſen,Theologien treſ-docte &fort eloquent,fit vne belle & longue harangue,en laquelle il eſleua hautement les prouëſſes & œuures admirables de Pacheco,en telle ſorte toutesfois qu'il rapportoit le tout à la gloire de Dieu.Le roy ne ſe contentant pas de ceſt honneur fait à Pacheco, eſcriuit preſques à tous les princes Chreſtiens,magnifiãt en beaucoup de ſortes la vaillãce & les beaux exploits de Pacheco,afin que la gloire & renommee d'icelui volaſt par toute la Chreſtienté. Or afin que chaſcun voye, combien les eſperances humaines ſont deceuables, il eſt bon de conoiſtre quelle recompẽſe receut en fin ce vaillant perſonage. Le roy ayãt entẽdu q̃ Pacheco eſtoit pauure(car il auoit deſpẽdu tout ſon biẽ en la guerre)ne rapportant des Indes pour ſon butin ſinon vne belle loüãge d'auoir vaillammẽt & heureuſemẽt paracheué vne guerre ſi dãgereuſe,il le fit gouuerneur d'vne ville d'Ethiopie,nommee S.George, où l'on a acouſtumé de charger l'or pour l'appoiter en Portugal: afin qu'en ce gouuernement il peuſt s'entretenir auec ſa famille en quelque honneur. Mais d'autãt que

Comment la vertu de Pacheco fut reconue & recompẽſee en Portugal.

Candeur royale, reconoiſſant la vertu de ſon ſeruiteur.

ſa vertu eſtoit fort enuiee, il fut calomnié & accuſé par ſes ennemis d'auoir deſrobé au roy vne grande quantité d'or, & commis pluſieurs autres meſchancetez. Sur ce rapport le roy le fit arreſter, & amener pieds & poings liez en Portugal, où il fut ſerré en priſon fort long temps & traité treſ-indignement, iuſques à ce que les choſes ayãs eſté bien examinees, on trouua que ce qui lui eſtoit mis ſus n'auoit aucune aparence, ou n'eſtoit tel qu'il s'y faluſt arreſter. Alors il fut eſlargi, & remis en ſes eſtats & honneurs: mais on ne recompenſa pas ſa vertu comme elle le meritoit, tellement qu'il veſcut & mourut pauure. *Effects deteſtables de la calomnie.*

Tant ſont pernicieux les rapports des meſchans à l'oreille des bons Princes, qu'ils les deſtournent de ſe monſtrer liberaux enuers ceux qui le meritent, choſe toutesfois la plus requiſe es roys & princes pour eſtre eſtimez vrayement magnifiques. En la meſme annee le roy adiouſta pluſieurs nouuelles ordonnances aux anciennes, leſquelles il reforma, & eſtablit vn reiglement propre pour l'amplification de ſes peages & reuenus: donnant ordre de pres à faire limiter exactement les heritages apartenans aux hoſpitaux & aux maladeries. Preſques au meſme temps, par ſa permiſſion, vn gentil-homme nommé Ieã Siqueire baſtit vn fort en vn quartier d'Ethiopie apellé Gãdanabar, pres du cap de Guer: mais ne le pouuãt defendre, il le mit entre les mains du roy, qui le recompenſa fort amplement de ſes frais & de ſa peine. Au mois d'Octobre la peſte ſe fourra dedans Lisbõne, & emporta grãd nombre de gens, ce qui cõtraignit le roy de ſe retirer à Almerin.

5 EN ce temps il y auoit vn vaillant capitaine dãs Arzile nommé Franciſque Pereire, qui deſia par pluſieurs fois auoit fait preuue de ſa hardieſſe & ſuffiſance. Icelui obtint du gouuerneur ſeptante cheuaux pour aller faire butin en vn village aſſis ſur vne haute montagne. Ainſi donc eſtant deſlogé de nuict, il po-

Eſtat des afaires de la coſte de Barbarie.

il posa son embuche assez pres du lieu. Des la pointe du iour les villageois mettent hors leur bestail & haras au pasturage. Franciſque leur court ſus à l'improuueue, & emmene tous les troupeaux vers Arzile. Mais les Mores, ſuiuant leur façon, commencerent à crier & donner quelque ſignal, au moyen dequoy ils eſueillerent le voiſinage. Pluſieurs hommes de cheual s'aſſemblent & vont apres Franciſque, lequel ſouſtenoit leurs eſcarmouches faiſant ſa retraite au pas, & quelquesfois il les chargeoit viuement, afin de rabatre leur cholere. Eſtant à mi-chemin, pource que ſes ennemis le preſſoyent, il fit monter ſes gens ſur vn coſtau. Les Mores eſtimãs qu'il y euſt quelque embuſche derriere, s'arreſtent court: au moyen de quoy les Portugais voyoyét le chemin ouuert pour ſe retirer ſeurement. Il y auoit en la troupe vn braue cheualier nommé Iaques de Viegas, qui à pleine teſte commença à appeller ſes compagnons, afin de donner à toute bride à trauers la troupe qui les ſuiuoit. Chargeons les, dit-il, aſſeurez vous qu'ils ne ſont pas gens pour nous faire teſte. Le capitaine Frãciſque qui eſtoit d'vn naturel rebarbatif, commence à ſe faſcher & tancer rudement Viegas: & entre autres paroles ſe mocqua de la cazaque de groſſe toile dont il eſtoit couuert. Encores (lui dit-il) eſtes vous ſi mal auiſé de donner tel conſeil à vn homme qui ſait que c'eſt de la guerre. Lors Viegas ſe ſouriant, lui reſpond, Seigneur Franciſque, ie vous feray voir que ma cazaque vaut vn corſelet à l'eſpreuue. Cela mit du tout en cholere le capitaine, lequel, repliqua, Si vous eſtes ſi vaillant, ie deſire le conoiſtre maintenant à l'effect. Sus donc compagnons, à l'ennemi. Alors ils deſcochent roidement tous à trauers le bataillon des Mores, leſquels eſtonnez d'vne ſi furieuſe charge furent rompus & mis à vau de route, laiſſans quatre vingts des leurs tuez ſur le champ, &

Vaillance d'vn cheualier Portugais

Reconoiſſance notable d'icelle.

trente priſonniers. Durant le combat, Franciſque iette la veuë ſur Veigas, qui combatoit de telle force, que le capitaine en demeura comme raui. Pourtant apres que les ennemis eurẽt quitté la place, il s'adreſſe la teſte nue à Veigas, & d'vne humble parole lui dit, Braue cheualier, ſupportez mon indiſcretion, ou, s'il vous plait, prenez le baſtõ & me chaſtiez: car i'ay bien merité cela, ayant ainſi meſpriſé voſtre vertu. Certainement, ſi i'auois ſix tels cheualiers en ma cõpagnie, ie ne ferois difficulté d'entrer en Conſtantinople, pour ſaiſir le grand Turc, & le faire mon priſonnier. Ainſi deuiſans ioyeuſemẽt & de bon accord, ils reuindrent en Arzile auec vn aſſez riche butin.

Eſtat de Portugal.

PENDANT ces choſes la peſte s'enflãmoit en Portugal, & s'eſtant eſpandue iuſques à Sanctaren, pluſieurs craignans qu'elle ne gaignaſt iuſques à la cour qui eſtoit pres de là, le roy fut contraint d'en deſloger ſoudainement, & ſe retira en vne ville aſſiſe ſur vn coſtau deçà le Tayo, apellee Abrantes. La roine eſtoit preſte d'acoucher, & ſe deliura d'vn enfant maſle, le 3. iour de Mars, l'an 1506. lequel au bapteſme fut appellé Louys, qui en ſon viuant ſe monſtra fort vertueux, ingenieux, humain, & craignant Dieu: brief, doüé de tant de vertus, que chaſcun l'eſtimoit digne de gouuerner tout vn mõde. Or cõbien qu'il euſt eſté façõné excellemmẽt en la diſcipline militaire, & euſt auſſi toutes les parties requiſes pour manier afaires d'eſtat en tẽps de paix: tout cela neantmoins n'eſtoit cõme rié au pris de la pieté qui reluiſoit en lui, & l'ẽflãmoit de telle ſorte que de la priſon de ce corps sõ ame voloit & cõuerſoit preſques ordinairement au ciel. En la meſme annee le roy fit equiper vne flotte pour les Indes, dõt Triſtan de Cugne eſtoit general.

1506.

Sedition eſtrange, monſtrant quels ſont 6 PRESQVES au meſme temps, il y eut ſedition eſmeuë à Lisbõne par la folie & forcenerie de la populace: qui fut vn deluge lequel emporta preſques tous

tous les Iuifs qui s'eſtoyent faits Chreſtiens. La choſe auint cõme s'enſuit. La pluſpart de ceux de la ville eſtoyẽt abſens à cauſe de la peſte. Auint en ces iours là que pluſieurs François, Flamens & Allemans arriuerent au port de Lisbonne auec leurs marchandiſes. Le 19. iour d'Auril, pluſieurs de ceux qui eſtoyẽt reſtez dans la ville ſe trouuerẽt au temple de ſainct Dominique, pour y ouir meſſe. Au coſté gauche du temple y a vne chapelle fort reuerée de ceux du pays, & appellee la chapelle de Ieſus. Sur l'autel d'icelle y-a vn crucefix, la playe du coſté duquel eſtoit couuerte d'vne verriere. Quelques vns par deuotiõ iettans les yeux ſur ceſte ouuerture, il leur fut auis que certaine clarté en ſortoit. Alors ce fut à crier miracle & dire que Dieu monſtroit des teſmoignages de ſa preſence. Vn Iuif, n'agueres deuenu Chreſtien, ſe trouuant là, nia tout haut qu'il y euſt aucun miracle, & qu'il n'eſtoit pas vrayſemblable que d'vn bois ſec ſortiſt telle ſplendeur. Or combien que bon nombre des aſſiſtãs doutaſſẽt de la verité de ce miracle, toutesfois il n'eſtoit pas tẽps, ni ne cõuenoit à vne telle perſonne de tenir ce langage, pour perdre ſa peine à vouloir arracher de l'entendemẽt de tant de gẽs vn erreur qui y eſtoit du tout & tres-fermemẽt planté. La populace donc, qui eſt d'vn naturel impetueux & farouche, & rauie ſous pretexte de religion, oyãt vn Iuif nier le miracle, commença à murmurer, appellãt ceſt hõme traiſtre, meſchant, apoſtat, ennemi deteſtable de Ieſus Chriſt, & digne de cruel ſupplice. Apres que pluſieurs l'eurent bien outragé de paroles, toute la multitude eſcumant de cholere ſe iette ſur lui, lui arrache la barbe & les cheueux, le ſaboule, & le traine en la place deuant le temple, l'aſſomme & deſchire en pieces, & allume vn grand feu, où le corps mort eſt ietté. Tout le reſte du peuple acourt à ceſte mutinerie. Là vn

les fruits d'vn zele sãs ſcience

La ſuperſtion ne veut point reprimende.

Précheur seditieux, redoutable.

certain moine, qui auoit la parole en main, fit vn ſermon, où il enflamma viuement les auditeurs à faire la vengeance de l'iniure qu'auoit receu noſtre Seigneur. La populace qui de ſoy-meſme eſtoit aſſez enragee, fut iettee du tout hors des gonds par vne telle harangue. Outreplus deux autres moines empoignerent & eſleuerent en haut vne croix, crians tout haut vengeance, & exhortans le peuple à effuſion de ſang. A chaſque mot ils s'eſcrioyent, hereſie, hereſie, reprenez la meſchante hereſie, exterminez la meſchante nation. Les François & Alemans ſautent de leurs nauires en terre, & ſe ioignent aux Portugais qui auoyent ia commencé le maſſacre. Ils eſtoyent cinq cens en l'execution des cruautez ſuiuantes. D'vne fureur & meſchanceté deſeſperee ils ſe ruent comme dogues affamez ſur les miſerables Iuifs, couppent la gorge à vn grand nombre, & les trainent mi-morts dedans le feu. Et pour beſongner plus commodément on auoit allumé diuers feux en la place où le Iuif qui meſdit du miracle fut bruſlé. Les valets, crocheteurs, & mariniers, apportoyent alaigrement le bois de toutes parts, afin que la flamme fuſt ſuffiſante pour executer leur rage. Les huees des femmes, les ſupplications des hommes, & les cris de tous eſtoyent ſi pitoyables que c'eſtoit aſſez pour fleſchir à compaſſion la cruauté meſme. Toutesfois les maſſacreurs eſtoyent tellement deſnaturez & deſpouillez d'humanité, que, ſãs aucun eſgard d'aage ni de ſexe, ils meurtriſſoyent hommes, femmes, enfans: tellement que ce iour la ils tuerẽt & bruſlerent plus de cinq cẽs perſonnes Iuifues. Le lẽdemain, pource que le bruit de ceſte ſanglante boucherie vola de tous coſtez, plus de mille payſans accoururent comme enragez dedans Lisbonne, & s'aſſemblent auec les meurtriers du iour precedent. Lors ce fut à recommencer. Et d'autant que les Iuifs eſperdus

cruautez de cinq cẽs mutins.

Maſſacre du premier & deuxieſme iour.

eſperdus de frayeur s'eſtoyent enfermez en leurs maiſons, ces mutins enfonçent les portes, eſgorgent cruellemẽt hõmes, femmes, & filles, eſcarbouillent les teſtes des petis enfans contre les parois, trainent les corps morts, ou encores reſpirans, pour les ietter au feu. Pluſieurs bleſſez de diuerſes playes, & neantmoins encor viuans eſtoyent bruſlez. Ce iour la miſerable nation Iuifue auoit receu ſi grand coup de marteau ſur la teſte, qu'ils ne pouuoyent ſe lamenter d'vn tel rauage ni deplorer leur miſere. Ceux qui eſtoyent cachez n'oſoyẽt ietter vn ſouſpir, encor qu'ils viſſent trainer leurs peres ou leurs enfans au ſupplice: & la peur leur auoit tellement tranſi les cœurs, que les viuans ſembloyent eſtre morts. Cepẽdant on ſaccageoit les maiſons. Les meurtriers amaſſoyent l'or, l'argent, & les meubles plus precieux. Les Frãçois emportoyent la marchãdiſe en leurs nauires & ces pillages furent cauſe que pluſieurs Iuifs eſchaperent ce iour-la. Au reſte, la fureur de ces brigands les trãſporta iuſques là que d'oſer entrer inſolemment es Egliſes, pour arracher de là les petis enfans, les vieillards & les ieunes filles, qui empoignoient les autels, les croix, & les images des ſaincts, en criant miſericorde: puis les maſſacroyẽt tout à l'heure, ou les iettoyent dedans le feu. Pluſieurs qui auoyent le port & apparence de Iuifs ſe trouuerent lors en extreme danger, & meſmes quelques vns furent tuez: d'autres bleſſez en diuers endroits de leur corps auant que pouuoir verifier qu'ils n'auoyent aucune acointãce auec les Iuifs. Aucuns qui portoyẽt inimitié à d'autres, en les rencontrant nefaiſoyent que crier au Iuif, & lors ils eſtoyent ſacmentez, ſans qu'on leur donnaſt le loiſir de reſpondre à la calomnie. Les magiſtrats n'auoyent pas la hardieſſe de s'oppoſer à la fureur de ceſte populace. Neantmoins beaucoup de gens de bien ſauuerent la vie aux Iuifs qui

Les grãds maux imposent ſilence aux affligez.

Fureur horrible d'vne populace effrenee.

se retirerent chez eux, & les garderent comme eux mesmes, leur donnans moyen d'eschapper & aller en lieu seur ailleurs. Toutesfois ce deuxiesme iour le nombre de tuez monta à plus de mille. Au troisiesme iour, les massacreurs alterez apres le sang humain se mirent en rue pour continuer : mais ils ne trouuoyent plus de gorges à couper. Car le reste des Iuifs & ceux qui leur attouchoyent, s'estoyent sauuez hors de la ville, ou demeuroyent cachez es maisons de quelques gens de bien. Et toutesfois il y eut encor quelques meurtres. En ces trois iours les meurtriers massacrerent enuiron deux mille personnes Iuifues. Sur le soir du troisiesme iour Arias de Sylues, & Aluarez de Castre, gentils-hommes, & chefs de la iustice, vindrent à main armee dedãs Lisbonne, & firent cesser l'esmotion. A l'heure mesmes les François & Alemans se retirent en leurs nauires auec force pillage, & haussans les voiles, prenent viistement la route de leurs pays. Le roy ayant receu les nouuelles de ceste horrible seditiõ, en fut extremẽt indigné, & tout soudain enuoya à Lisbõne deux des principaux de sa cour, asauoir Iacques Almeide & Iaques Lopés, auec plain pouuoir de faire punitiõ de tant de forfaits. Ils firent mourir publiquement vn grand nombre des seditieux, qui furent punis de leurs fureurs & cruautez. Les moines qui auoyent esleué la croix & exhorté la populace à massacrer, furent degradez, puis estranglez & bruslez. Les iuges & magistrats qui auoyent esté paresseux à reprimer ceste rage populaire furent partie priuez de leurs estats, partie condamnez en grosses amendes & la ville mesme fut despouillee de plusieurs priuileges & honneurs.

Massacre au troisiesme iour.

Iustice de tels forfaits.

Nauigation d'Almeide, ses difficultez

7 DVRANT ces tempestes de Portugal, François Almeide tenoit la route des Indes. Mais quelquefois les bouraſques, d'autres fois la bonasse par trop longue,

longue, retardoyent sa courſe, tellement qu'il eut beaucoup d'afaires auant que pouuoir commodément doubler le cap de bonne eſperance. Car lors il eſtoit hiuer es pays Meridionaux, & les nauires eſtoyent rudement battues des vents & des vagues. D'auantage, les maiſtres & matelots ayans perdu leur route, ſe laiſſerent porter vers le Su beaucoup plus loin qu'il ne faloit, où les iours eſtoyent fort courts alors, à cauſe du Soleil qui lors eſtoit le plus eſlõgné du pole Antarctique, & faiſoit ſa courſe vers l'Arctique. Et ce qui rendoit les iours encores plus briefs eſtoit le brouillaz eſpais, la pluye impetueuſe & continuelle, les neiges ordinaires, qui geloyent preſques les Portugais. Finalemẽt le vingtieſme iour de Iuin ils paſſerẽt le cap: quoy fait, Almeide fit tourner la flotte plus pres de terre. Mais le ſecõd iour de Iuillet vne tourmente ſoudaine agita merueilleuſemẽt les vaiſſeaux: & icelle appaiſee, la flotte ayãt coſtoyé l'Ethiopie Meridionale, vint ſurgir au port de Quiloa. Soudain Almeide enuoya gẽs pour ſaluer le roy de ſa part: mais ce roy, troublé de ſa meſchante conſcience, ſortit de nuict hors la ville. Mahumet ſans qu'õ Ancõ, duquel a eſté parlé ci deuãt, demeura. Les ſoldats qui y eſtoyent en garniſon, ſe retirerẽt vers lui, afin que ſous ſa conduite ils ſouſtinſſent l'aſſaut des Portugais. Almeide voyãt quele roy ne venoit point vers lui, ni ne rendoit raiſon de ſa lõgueur, ſoupçõna que ce mauuais hõme machinoit quelque trahiſon. Or comme le reflus frayaſt deſia le pied des maiſons de la ville, Almeide deſcendit en terre auec cinq cens hommes des plus vaillans de ſa flotte: en baille deux cens à ſon fils Laurent, ieune gentil-homme fort hardi, & marche apres auec les autres trois cens. Mais alors Mahumet s'en eſtoit auſſi fui, tellement qu Almeide entra aiſément, & d'autant que perſonne ne s'oppoſoit à lui, il craignit qu'on

& ce qui lui auint en Quiloa.

Le meſchant ſuit ſans qu'õ le chaſſe.

Les Sages & vaillans chefs ſont ennemis de tes merité, & d'auantage ſi rice.

n'euſt dreſſé quelque embuſche pour ſurprendre ſes gens lors qu'ils ſeroyent eſcartez & amuſez au butin. Pourtant il s'arreſta, commandant à ſon fils de marcher au pas, & auoir l'œil par tout, ſans permettre à pas vn des ſiens de ſe desbander. Il n'y auoit preſque perſonne en la ville, & ceux qui eſtoyent reſtez, en fort petit nombre, eſtoyent tant eſperdus qu'ils ne ſauoyent fuir ni demeurer cachez en leurs maiſons. Almeide fit apporter tout le pillage en vne maiſon aſſez ſpacieuſe, puis le diſtribua auec grande equité entre ſes ſoldats, & ne retint pour ſoy qu'vne fleſche. Cela fait il delibera de baſtir vn fort pres du riuage, en lieu aſſez commode pour repouſſer les aſſaux de l'ennemi. Tandis qu'on trauailloit à cela, il enuoyé homme expres à Mahumet Ancon & aux habitans de Quiloa, leur dire qu'ils auoyent occaſion de remercier Dieu, en ce que par la force & benignité du treſ-bon & treſ-puiſſant roy Emanuel ils eſtoyent deliurez de la ſeruitude d'vn deſloyal & cruel tyran, pour recouurer leur liberté. Il les admonneſtoit auſſi de ſe ramenteuoir les tromperies, embuſches, iniures & meſchans tours qu'il leur auoit faits. Que par vn changement contraire il auiendroit delà en auãt qu'on les traiteroit auec toute douceur, & chaſcun d'eux pourroit ſe maintenir contre la fureur & malignité de ce perfide. Outreplus qu'il donneroit ordre que moyennant les armes des Portugais ils pourroyẽt aiſément repouſſer les efforts de tous ceux qui leur voudrovent faire tort. Et à ce qu'ils en fuſſent plus aſſeurez, il leur declara ſon intention eſtre de leur donner Mahumet pour roy, veu que c'eſtoit vn perſonnage, la fidelité, preud'hommie & prudence duquel ils auoyent eſprouuee en pluſieurs endroits. Et pourtant, il les exhortoit de reuenir, pour faire alliance auec gens qui leur vouloyent eſtre bons amis, & rentraſſent auec

Sage remonſtrance d'Almeide aux fugitifs.

toute

toute liberté en poſſeſſion de leurs biens. Ce meſſage les reſiouit grandement,& ayans fait monter Mahumet ſur vn cheual bien equippé, marchent apres auec cris d'allegreſſe. Almeide le nóma roy au nom d'Emanuel roy de Portugal, lui mit ſur la teſte vne couronne d'or, lui impoſant tribut annuel montant à petite ſomme. Mahumet iura ſolennellement qu'il demeureroit à touſiours fidele vaſſal d'Emanuel. Sur ces entrefaites, deux pilotes, l'vn nommé Gonzale Paiua, l'autre Fernand Bermude, vindrent trouuer Almeide qui les auoit enuoyez à Mozambique, pour ſentir quelle affection le gouuerneur de l'iſle portoit aux Portugais: & ſi l'õ pourroit entẽdre par lettres, que quelques vns y auroyent peu laiſſer en paſſant, en quel eſtat eſtoyent les afaires des Indes. Eux rapportent que tout eſtoit paiſible à Mozambique, & apportent lettres que François Albuquerque & Lopez Soarez auoyent laiſſees es mains du gouuerneur de l'iſle ſur leur retour de Calecut en Portugal, leſquelles ne contenoyent que bonnes nouuelles. Il auint puis apres que le nouueau roy Mahumet vint ſaluer à ſa façon le viceroy Almeide, & le pria humblement de vouloir laſcher tous les Arabes qui eſtoyent detenus priſonniers: ce qu'Almeide lui accorda volontairement. Et comme Mahumet le remercioit de cela, il fit vne autre requeſte beaucoup plus notable. *I'ay eu* (dit-il, *grande intelligence, & amitié, & eſtroitte alliance auec le roy Aifudail, que ce tyran, par vous dechaſſé du royaume, tua traiſtreuſement. Si Aifudail viuoit, ie lui quitteroy ſceptre & couronne: car ie ne ſuis pas celui qui vueille preferer les richeſſes & pompes royales à la fidelité & au reſpect que ie dois porter à mon ſuperieur. Mais puis que ce prince eſt mort, ie vous prie & ſupplie, autãt qu'il m'eſt poſſible, me permettre de faire venir pres de moy le fils d'icelui, pour ſuccede apres moy au royaume. Vray eſt que i'ay des enfans, qui ne ſont pas du tout indignes d'vn tel honneur. Tou-*

Chois d'vn prince conuenable & agreable.

Grande & fidelité d'vn roy Mahume tiſie, conté & damnant l'abition, & deſloyauté de pluſieurs

tesfois si ie les auance pour regner apres moy, & que i'en fruſtre les enfans du defunct, ie me deshonoreray à iamais, & ceſte tache ne ſouillera pas ſeulement ma reputation, ains auſſi diffamera toute ma race. Pourtant i'aime mieux laiſſer par teſtament à mes fils vn exemple de fidelité & honeſteté, qu'vn riche patrimoine. Ceſte requeſte rauit en esbahiſſemẽt les Portugais voyans vn Mahumetiſte ſe monſtrer ſi fidele ami, & meſpriſer ſi genereuſement les richeſſes du royaume, que de preferer de ſon bon gré ſon deuoir enuers vn ami treſpaſsé à l'amitié paternelle. Et pour ceſte cauſe fut-il grandemẽt eſtimé de tous, & iugé digne de regner ſur beaucoup plus de pays, pour auoir ainſi tranſporté au fils d'Alfudail ce qui apartenoit aux ſiens. Suyuãt cela l'on fit venir ce fils du Roy defunct, auquel tous ceux de Quiloa preſterent ſerment de fidelité du conſentement d'Almeide, promettans de le receuoir pour roy.

Guerre d'Almeide en Mõbaze, & diuers accidẽs d'icelle.

8 LES choſes ayans eſté ainſi diſpoſees, Almeide ordonna pour la garde du fort Pierre Ferreire de Fogaze, lequel il inſtruiſit bien particulierement de tout ce qui eſtoit requis pour la ſeureté de ceſte place: & s'eſtant embarqué, arriua dedans le quatrieſme iour ſuiuant à l'emboucheure du haure de Mombaze. Lors il enuoya deuant Gonzale Paiua pour ſonder la profondeur du port. Paiua menoit quand & ſoy deux patrons Arabes qui ſauoyent fort bien l'entree de ce port. Et executãt ce qui lui eſtoit cõmandé il arriua pres d'vne tour, dont ceux qui la gardoyent commencerent à tirer force coups contre les vaiſſeaux du Paiua, qui de ſon coſté s'appreſta pour les canonner viuement. Auint qu'vn coup de boulet vint donner en ceſte tour ou dans de la pouldre ou à trauers quelque autre matiere propre à receuoir le feu, tellement qu'à l'heure meſme il en ſortit vne flamme, laquelle effroya tant les ſoldats qu'ils abandonnerent la tour & ſe retirerent en la ville. Paiua ayant

ayant entierement descouuert & sondé la profondeur du golfe, vint trouuer Almeide, l'asseurant qu'il n'y auoit rien à craindre pour ce destroit. Ainsi donc Almeide entre dedans & s'approche auec sa flotte assez pres de la ville. Puis enuoye vn des pilotes de sa nauire auertir le roy qu'il n'estoit point abordé là pour faire la guerre, ains pour procurer tout ce qui apartiendroit à la dignité & conseruation d'icelui. Que la puissance & douceur du roy de Portugal estoit telle, que ses vassaux & suiets viuoyent en beaucoup meilleure condition, que s'ils n'estoyent sous la dominatiõ d'aucun prince qui fust fort pour les garentir : pource qu'en se gouuernant eux mesmes, ils pourroyent estre cõtrains d'auoir tous seuls à porter, auec peril euident, le faix d'vne guerre contre qui les voudroit assaillir. Mais que s'ils se mettoyét en la protectiõ & sauuegarde bõ d'vn roy, cela leur donneroit moyen de repousser aisément l'effort de leurs ennemis. D'auantage, que le roy de Mombaze ne feroit rien contre son honneur, d'estre vassal d'vn autre, à qui plusieurs grands roys de l'In- de & de l'Afrique obeissoyent volontairement. S'il le faisoit qu'il seroit tousiours reputé par Almeide prince loyal & confederé du roy Emanuel, lequel s'employeroit à le mainteuir en sa dignité. Et pour la fin Almeide adioustoit que si le roy de Mombaze refusoit de se soumettre à la domination de celui de Portugal, pour viure plus heureusement sous vn tel souuerain, il seroit contraint l'amener par force à ce point. Le messager partit auec ce mandement: mais ceux de Mombaze ne lui voulurent permettre de sortir de son esquif. *Si tu mets pied à terre, nous te deschirerons par pieces*, lui dirent-ils. *Desloge d'ici promptement, & va dire à ce Portugais, que ci deuant il a fait la guerre aux femmes de Quiloa, & que maintenant il a afaire auec*

Ceux de Mombaze se sommez de se rendre sous la protection des Portugais, n'y veulent entendre.

des hommes vaillans & bien resolus. S'il en veut venir à l'espreuue, on lui fera bien tost sentir qu'à la mal'heure sa flotte est arriuee en ce port. Almeide ayant entendu ces nouuelles commanda à Iean Nouio & à vn autre pilote de faire tant la nuict prochaine que prendre & lui amener vn des habitans de Mombaze, afin de descouurir l'intention du roy, & quelles forces il auoit. Eux partent & descendent fort coyement en terre, saisissent soudainement le premier qu'ils rencontrent & l'ameinent à Almeide. Icelui estoit l'vn des domestiques & familiers du roy. On l'intimida tellement par menaces qu'il confessa que ce Roy ayant entendu la prinse de Quiloa, auoit (outre ses soldats) fait vne leuee de quatre mil hommes des peuples voisins, & en attendoit deux autres mille. Qu'outre cela il estoit bien muni d'artillerie & de toutes choses pour la guerre: au moyen dequoy il esperoit soustenir & repousser au loin vne armee beaucoup plus puissante que celle de Portugal. Nonobstant cela, Almeide delibera d'assaillir la ville: suyuant quoy il enuoya deuant son fils auec quelques autres capitaines, afin de gaigner terre en toute diligence, & mettre le feu au quartier de la ville, lequel touchoit au bord de la mer. Laurent & les autres capitaines executent le tout si promptement, que premier que les ennemis s'y peussent oppoier le feu auoit ia enuahi grand nombre de maisons. Toutesfois ils acourent a la foule & assaillent les Portugais qui les soustienent courageusement. Lors l'y eut cruelle meslee, en laquelle ceux de Mombaze perdirent septante hommes, & les Portugais deux seulement. Cependant le feu s'emflammoit & gaignoit les maisons, faisant que les habitans auoyent double solicitude: car il faloit faire teste à ceux qui leur couroyent sus, & esteindre le feu, de peur qu'il ne ruinast & mist toute la ville en cendre. A quoy ils ne

Ils sont attaquez par Almeide.

Se trouuent reduits à combatre le feu & les Portugais.

sceurent

ſçeurent ſi bien pouruoir, que la chaleur de ce grand embraſement ne contraignit les Portugais meſmes de ſe retirer : & pourtant ils rentrent viſtement en leurs eſquifs. Le lendemain auant iour, Almeide deſcendit au riuage auec ſes troupes, ayant par la lueur du feu, qui n'eſtoit pas encores eſteint, aperceu que perſonne n'eſtoit pres de la mer pour l'empeſcher de prendre terre. Neãtmoins craignant quelque embuſche, il ne voulut point aſſaillir la ville auant iour: puis il enioignit à ſon fils d'aller commencer par vn autre endroit. Il n'y auoit muraille quelconque qui empeſchaſt leur aſſault. Ils entrent donc es rues pleines d'ennemis, leſquelles eſtoyent fort eſtroites, les maiſons haut eſleuees, droites & plattes au deſſus, tellement que les pierres & les dards pleuuoyent de tous coſtez ſur les Portugais, ce qui les incommodoit de telle ſorte, qu'ils ne pouuoyent ſuiure les ennemis qui reculoyent : meſmes il leur eſtoit comme impoſſible de s'aider de leurs haiquebouzes & autres baſtons à feu. Aucuns d'eux enfoncẽt les portes des maiſons, montent par les degrez en haut, & à la foule au grand danger de leur vie aſſaillent ceux qui eſtoyent ſur les toicts: & pource que ces toicts s'entretenoyent, les maiſons eſtãs iointes l'vne à l'autre, ils chaſſent tous ceux qui les endommageoyent de là, & ainſi donnent libre paſſage à leurs compagnons en rue. D'autre coſté les ennemis firent tomber les murailles d'vne maiſon, tellement que ceſte ruine rompit l'ordre des ſoldats d'Almeide, le fils duquel marchoit le premier, ayant apres lui Iean Nouio qui faiſoit eſpaule. Or le monceau des pierres les ſeparoit tellement, qu'ils ne ſe pouuoyent entreſecourir. Lors les traits voloyẽt des toicts & feneſtres en telle abondance, que les Portugais ne ſauoyent où ſe ranger: & pour ſe garantir furent contrains d'enfoncer les portes d'vne autre maiſon, & d'icelle paſſer ſur

C'eſt chose dangereuſe d'aſſaillir de nuict vne place gardee.

Deſcription d'vn furieux combat en lieux eſtroits.

les autres, où ayans taillé en pieces vne multitude d'ennemis, precipité plusieurs du haut en bas, ils eurent loisir de reprendre haleine. Laurent Almeide preuoyant que Nouio & les siens pouuoyent estre en grand danger, descend en rue pour les secourir: mais ils estoyent les maistres. Et pourtant ils se ioignẽt tous ensemble pour aller vers le palais du roy. Là ils trouuent Pierre Bermude, à qui le viceroy Almeide auoit laissé la garde de ceste place. Icelui leur raconte auec quelle prouësse Almeide auoit repoussé les ennemis, & qu'en fin il auoit gaigné le palais, à l'occasion dequoy le roy tout esperdu s'estoit sauué hors de la ville. Laurẽt marche en diligence pour trouuer son pere, lequel il rencontra en vne rue attaché au combat auec vne grosse troupe d'ennemis, lesquels Laurent chargea de telle furie qu'ils se sauuerent de vistesse en vne espaisse foreſt, où le roy s'estoit allé cacher. Les Portugais se reprindrent & reposerent vn petit, puis saccagent la ville. Il n'y auoit pas grand butin: car les ennemis auoyent emporté dehors le plus beau & le meilleur. Toutesfois on y trouua force flesches, dards & autres traits, auec des bastons à feu de diuerses sortes. En ce sac de ville, il y mourut quinze cens hommes de Mombaze, & y eut dix mille prisonniers, dont Almeide ne retint que deux cens des principaux, & quelques femmes d'aparence, relaschant tous les autres, pour aller où bon leur sembleroit. Les Portugais n'y perdirent que cinq hommes, l'vn desquels estoit Fernand Decio braue gentilhomme, qui fut blessé au pied d'vne flesche enuenimee dont il mourut. Il y eut grand nõbre de blessez. Almeide commanda qu'on remist le feu en diuers endroits de la ville.

Vaillãce d'Almeide & des siens, aux despẽs de Mõbaze saccagee & brusslee.

Continuation de la nauigatiõ

9 COMME Almeide estoit occupé à ceste guerre, vn de ses capitaines nommé Vasque Gomeze d'Abrey, la nauire duquel auoit esté separee de la flot-

la flotte par vne tourmente, vint surgir au port de Monbaze. Ils desmarerent de là tous ensemble, prenans la route de Melinde : mais vn reflux tres-vehement les repoussa de telle sorte, qu'ils furent portez en vn golfe à douze lieuës loin de Melinde. Almeide y trouua deux nauires qui y auoyent esté iettees des vents & des vagues. Lopez Chanoque estoit capitaine de l'vne, & Iean L'homme, sage & vaillãt capitaine cõmandoit en l'autre: combien qu'il fust plus propre à executer de la main, qu'à cõduire & manier par conseil. Almeide desiroit saluër le roy, mais estãt retenu par le mauuais temps il demeura auec sa flotte. Toutesfois il enuoya gens lui faire la reuerence en son nom, & lui porter des presens de la part du roy Emanuel. Le roy despescha vn sien frere vers Almeide auec force viures & quelques presens : item pour lui dire que ce lui estoit vn grãd desplaisir qu'ils ne pouuoyent s'entrevoir. Au departir de là, ils vindrent mouiller l'ànchre en l'isle d'Anchediue, le treizieſme iour de Septembre de ceste annee là, que l'on contoit mil cinq cẽs & cinq. Gõzale Gilles Barbole y auoit laissé des lettres, lesquelles il commandoit estre baillees au premier capitaine qui y arriueroit de Portugal : & par icelles aduertissoit auoir ia amassé grande quantité d'espiceries, dont l'on pourroit aisément charger plusieurs vaisseaux : d'auantage, que l'on attendoit trois nauires Arabesques, chargees de plusieurs marchandises, lesquelles seroyent arrestees & prinses sans aucune difficulté, si Almeide vouloit laisser quelques gens au guet en ceste isle pour tout le mois de Septembre. Ces nouuelles firent que Almeide enuoya Iean L'homme en Cochim, Cananor & Coulam, pour y faire entẽdre la venue de la flotte, & dire aux facteurs du roy qu'ils dõnassent ordre de faire porter pres du riuage les fardeaux que l'on deuoit mettre es nauires. Puis il dõna

De Mombaze. Ils desmarerent de là tous ensemble, prenans la route de Melinde : mais vn reflux tres-vehement les repoussa de telle sorte, qu'ils furent portez en vn golfe à douze lieuës loin de Melinde. Almeide y trouua deux nauires qui y auoyent esté iettees des vents & des vagues. Lopez Chanoque estoit capitaine de l'vne, & Iean L'homme, sage & vaillãt capitaine cõmandoit en l'autre: combien qu'il fust plus propre à executer de la main, qu'à cõduire & manier par conseil. Almeide desiroit saluër le roy, mais estãt retenu par le mauuais temps il demeura auec sa flotte. Toutesfois il enuoya gens lui faire la reuerence en son nom, & lui porter des presens de la part du roy Emanuel. Le roy despescha vn sien frere vers Almeide auec force viures & quelques presens : item pour lui dire que ce lui estoit vn grãd desplaisir qu'ils ne pouuoyent s'entrevoir. Au departir de là, ils vindrent mouiller l'ànchre en l'isle d'Anchediue, le treizieſme iour de Septembre de ceste annee là, que l'on contoit mil cinq cẽs & cinq. Gõzale Gilles Barbole y auoit laissé des lettres, lesquelles il commandoit estre baillees au premier capitaine qui y arriueroit de Portugal : & par icelles aduertissoit auoir ia amassé grande quantité d'espiceries, dont l'on pourroit aisément charger plusieurs vaisseaux : d'auantage, que l'on attendoit trois nauires Arabesques, chargees de plusieurs marchandises, lesquelles seroyent arrestees & prinses sans aucune difficulté, si Almeide vouloit laisser quelques gens au guet en ceste isle pour tout le mois de Septembre. Ces nouuelles firent que Almeide enuoya Iean L'homme en Cochim, Cananor & Coulam, pour y faire entẽdre la venue de la flotte, & dire aux facteurs du roy qu'ils dõnassent ordre de faire porter pres du riuage les fardeaux que l'on deuoit mettre es nauires. Puis il dõna

Auertissement dõné & receu à propos.

charge à Lopez Chanoque & à Gonzale Paiua, de courir soigneusement auec leurs nauires toutes ces estendues de mer, afin que les trois que l'on attendoit peussent estre attrapees. Quant à lui, tout promptement il commença à faire bastir vn fort assez pres de la mer, & en creusant la terre furét trouuez quelques masures & pierres rompues, marquees de croix rouges & noires en plusieurs endroits: ce qui faisoit presumer que ceste isle auoit esté autresfois habitee par des Chrestiens. En peu de iour ce fort fut esleué haut, à cause de la multitude de ceux qui trauailloyent apres: & n'y auoit gentilhomme, capitaine, ni autre, pour charge quelconque qu'il eust, qui en fut exempt. Cependant arriua Manuel Pazagne, lequel Almeide auoit fait chef d'vne partie des nauires, auant qu'auoir doublé le cap de bonne esperance. Il estoit acompagné d'Antoine Vasque. Gonsalue Vasque de Goes auoit prins terre en Quiloa, par le commandement d'Almeide: & Luc de Fonsecque hyuernoit en Mozambique. Lopez Sanche fut englouti des vagues de l'Ocean auec ceux de sa nauire, exceptez cinq pilotes que Pierre Barret receut à demi morts en la siene. C'estoyent les pilotes qui au parauant auoyent esté sous la charge de Pazagne, par l'ordonnance d'Almeide, auquel Pazagne raconta que le tyran Hibraim, priué du royaume de Quiloa par Almeide, auoit pratiqué de faire tuer en trahison le roy Mahumet: & pour executer cela mit en besongne vn vaillant soldat, qui s'estant retiré en la cour de Mahumet, & deuenu fort familier d'icelui sous couleur d'amitié, lui perça vn iour le bras d'vn coup de poignard. Mais que la playe n'estoit pas mortelle, & que le traistre ayant esté empoigné, auoit esté chastié de ce meschant acte par vn cruel supplice. Peu de iours apres Chanoque & Paiua retournent auec quelques basteaux par eux prins,

Fort des Portugais basti pres de la mer.

Il se trouue des traistres & assassins par tout.

prins, chargez de bon nombre d'Arabes. Il y auoit auſſi parmi eux vne carauelle Indienne, en laquelle voguoit vn Portugais enuoyé par Barboſe vers Almeide, auec lettres par leſquelles il l'aduertiſſoit que l'vne des trois nauires qui venoyent d'Arabie, eſtoit deſia arriuee au havre de Calecut : & que l'on y attendoit les deux autres. Qu'en celle-la qui eſtoit à port y auoit quatre Venitiens enuoyez par le ſultan d'Egypte, pour fondre de l'artillerie au roy de Calecut, qui les auoit enuoyé demander au ſultan pour tel effect. Adiouſtant d'auantage, que ce ſultan equipoit vn grand nombre de voiles contre les Portugais, & qu'à Calecut auſſi l'on faiſoit vn grand appreſt pour la guerre. Ces nouuelles furent cauſe qu'Almeide renuoyà Chanoque & Paiua, leur commandant de tenir la mer & auoir l'œil par tout, à ce que les deux autres nauires venans d'Arabie ne peuſſent eſchaper. De ſon coſté il mit les priſonniers Arabes, amenez par Chanoque, dedans vne galere (pour le baſtiment de laquelle il auoit apporté les matieres neceſſaires du pays de Portugal) pour y tirer à la rame, & en donna la conduite à Iean Serran. Outreplus il lui bailla deux carauelles, pour brider les courſes des ennemis ſur ceſte mer. En l'vne commãdoit le capitaine Simon Martin, & en l'autre Iacques Diaze.

beſongne taillee à ceux qui en cerchent.

10 CE fut en ce lieu que Merlas roy d'Onor (ville à ſeize lieuës loin de l'iſle Anchediue) enuoya quelques gens vers Almeide lui demander la paix. Le pirate Timoja, duquel a eſté parlé ci deuant, eſtoit lors en Onor, deſirant auſſi faire alliance auec Almeide, & s'eſtoit accordé auec le roy d'Onor pour ceſte requeſte. Ils furent receus tous deux, & Almeide entẽdit par leur rapport qu'aſſez pres de là y auoit vne forteresſe bien munie nommee Zincatura, apartenante au roy de Dachen : toutesfois celui

Traité de paix enuoyé par Almeide au roy d'Onor, pour la perfidie de ce roy: la guerre

qui en prouint, & qu'elle en fut la fin.

qui y commandoit estoit à la solde de Zabaio prince de Goa, contre lequel le roy d'Onor auoit guerre presque ordinairement. Almeide commanda à son fils Laurent d'aller sonder la profondeur du port. Icelui aprochant auec ses capitaines de l'emboucheure du fleuue qui coule au long de la forteresse, trouua trente pieds de profond, & cinquante plus auant. Puis il descouure la forteresse bastie sur vn costau. Si tost que les soldats de la garnison aperceurent les esquifs, ils vindrent incontinent au riuage de l'eau, estans enuiron mille en fort bon equippage. Huit d'entr'eux seulement estoyent à cheual, & l'vn de ces huit estoit gouuerneur de ceste forteresse. Les Portugais leuerent vne banderolle monstrant qu'ils cerchoyent amitié: au moyen dequoy le gouuerneur vint incontinent trouuer Laurent Almeide, & fit paix auec lui : pour confirmation de laquelle il lui enuoya des presens & assez bonne quantité de viures & fruits de la terre pour refraischir les soldats. Puis au bout de neuf iours, ses deputez vindrét trouuer le viceroy Almeide, auec qui la paix fut confermee en grandes solennitez. Comme Almeide, seiournoit encor en l'isle d'Anchediue, on descouurit vn grand vaisseau qui portoit des cheuaux de Perse. Les Portugais entrent soudain en des esquifs & vont au deuant: dont les Perses & Arabes logez en ce vaisseau eurent telle apprehension, qu'ils sautent dans leur esquif, & gaignent terre viistement. Or le vaisseau estoit tellement eschoué, qu'on ne le pouuoit retirer à force de rames. Lors s'esleua tout soudain vne tourmente qui mit les esquifs de Portugal en grand danger. De dixneuf cheuaux Persans qui estoyét au vaisseau, l'on en auoit ia mis neuf es esquifs lesquels ne pouuans plus subsister furent contrains prendre bord. Les Arabes habitans du pays acourent de tous costez pour voir qué c'estoit : lors ils furent

Paix entre les Portugais & le roy d'Onor.

ils furét priez de garder les cheuaux,iuſqu'au retour apres que ceſte tourmente ſeroit appaiſee:ce que les Arabes promettent. Les Portugais ſe retirent auec grand danger en Anchediue, &, apres que la tourmente fut ceſſee, retournent pour emmener leurs cheuaux: alors ces Arabes firent reſponſe que le roy d'Onor les auoit. Almeide l'enuoya auertir de garder plus ſoigneuſement l'alliance,& de rẽdre promptement les cheuaux. Mais la reſponſe du roy fut telle,que l'õ en pouuoit recueillir que ceſte ſorte de gens ne garde ce qu'elle promet pour fidelité qu'elle ait,ains ſeulement pour ſon profit particulier, en conſideration duquel elle oublie ſouuentesfois le dãger qui lui peut auenir pour auoir fauſſé ſa foy. Ceſte reſponſe fut cauſe qu'Almeide ayant laiſſé Manuel Pazagne au fort d'Anchediue auec quelque garniſon, ſe mit à la voile pour aller en Onor. Eſtant arriué à l'emboucheure du fleuue qui coule au long de la ville,il delibera de fourrager le pays & mettre le feu aux nauires qui eſtoyent au port. Mais les Arabes qui eſtoyent embarquez en icelles promirent de faire tant que le roy d Onor ſatisferoit à Almeide, lequel à cauſe de ceſte promeſſe attendit vn iour entier. Cependant tous les habitans de la ville ſe retirerent de nuict es montagnes voiſines, auec tout ce qu'ils peurent emporter. Le roy s'y eſtoit retiré auſſi. Sur ce Almeide enuoya ſon fils afin de bruſler prõptement toutes les nauires qui eſtoyent au port : ce qu'aperçeuant le roy,& le danger euident de ces nauires,il enuoya quatre mil hommes au ſecours. Or le feu allumé,partie es nauires, partie en la ville, s'embraſoit ia viuement. Almeide voulant empeſcher que les ennemis ne le peuſſent eſteindre commanda à ſon fils de courir ſus à tous ceux qui y voudroyent mettre la main. Les ennemis marchoyent en tel ordre & equipage qu'il n'eſtoit pas aiſé de

Enfrainte par l'auarice de ce roy.

De là s'enſuit guerre cruelle entre eux

les repouſſer. Car ceux qui marchoyent les premiers portoyent de grandes targes, & derriere eux eſtoyent les archers qui deſcochoyent ſeurement leurs fleſches dont les Portugais eſtoyent bleſſez. Il ſembloit que le combat fuſt bien partit. Mais en fin les Portugais, donnans à trauers de pied & de teſte, mirent ces barbares à vau de route. Almeide voyant ſes ſoldats courir apres trop chaudement, fit ſonner la retraite. Les ennemis eſtimans que la crainte fuſt cauſe de cela, ſe r'allient, & reuienent au combat plus eſchaufez que deuant. Ils furent ſouſtenus des Portugais ſans troubler leurs rangs ni faire grand bruit. En ceſte meſlee fut tué bon nombre des ennemis, quatorze nauires furent bruſlees, & le feu merueilleuſement furieux conſuma preſques toute la ville. Les Portugais ne perdirent qu'vn homme: & Almeide fut bleſſé au poulce de la main droite. Incontinent le roy enuoya gens pour demander pardon & paix: à quoy Almeide fit reſpõſe qu'il n'auoit pas loiſir pour lors de confermer l'alliãce, mais qu'il enuoyeroit bientoſt ſon fils pour la ratifier auec plus fermes conditions. Cela fait, il print la route de Cananor.

La perte & confuſion tõbe ſur les perfides.

II. CE pendant, Iean L'homme, ſuyuant le cõmandement d'Almeide, fit entendre à tous & par tout où il eſtoit beſoin la venue & le pouuoir d'icelui. Puis eſtant arriué en Coulam, il ſceut d'Antoine Sala facteur du Roy que par l'importunité des Arabes on refuſoit de liurer aux nauires de Portugal la charge deſpiceries qui deuoyẽt eſtre fournies, ſelõ la teneur de l'alliance. Car il y auoit au port trentequatre nauires Arabeſques qui auoyẽt tel credit que de prendre telle charge que bon ſembloit aux maiſtres d'icelles, auãt que les nauires de Portugal en receuſſent aucune quantité: combien que l'alliance portaſt que les Arabes n'en auroyent pas vne liure que premie-

Ce qui auint entre les Arabes anchrez au port de Coulã & les Portugais.

mierement les nauires de Portugal ne fuſſent fournies. Iean L'homme qui eſtoit haut à la main, & iamais ne s'eſtonnoit, oſta aux Arabes tout l'equipage de leurs nauires, & en cõmit la garde à Antoine Sala. Ce ſera maintenãt, dit-il, que vous pourrez ſeurement charger les nauires du Roy: & ne rendrez voiles ni gouuernails à ces traiſtres, ſinon apres que nos nauires auront leur fourniture entiere. Ce qu'Antoine Sala promit faire. Iean L'homme parti de là, pourſuiuant ſon voyage print deux nauires d'Arabes, & enferma eſtroitement les priſonniers en la ſentine de ces nauires, puis logea en chaſcune d'icelles trois de ſes matelots: car il ne pouuoit pas faire d'auantage, & le vent eſtoit à gré, tellement qu'il eſtimoit que par le moyen de ces trois matelots elles pourroyent eſtre amenees ſeurement. Deſia il s'eſtoit monſtré à Almeide, & commençoit à entrer dedans le port, quand tout ſoudain les Arabes, emprisonnez en l'vne de ces deux nauires, trouuent moyen de ſe deliurer, puis tuent les matelots, & chãgeans de voile, gaignẽt le haut & ſe ſauuent. Almeide fut extrememẽt indigné de ceſt accident, eſtimant que Iean L'homme auoit merité d'eſtre priué de ſon eſtat: mais il fut empeſché de le lui oſter, par l'interceſſion de pluſieurs. Or auant que partir de là, il arreſta, ſuiuãt l'auis de Gonzale Gilles Barboſe, de faire baſtir vn fort en ce lieu. Car Gonzale lui ramentut la deſloyauté des Mahumetans, qui s'aidoyent de tant de moyens pour chaſſer les Portugais, que quand le roy de Cananor voudroit, encores ne pourroit-il les garentir. Pourtant Almeide fit eſtat de ne bouger de ce lieu que le fort entrepris ne fuſt en defenſe. Il entendit alors que l'ambaſſadeur du roy de Narſingue eſtoit arriué pour le ſaluer au nom de ſon maiſtre. Mais auãt que parler de ceſte legatiõ il ne ſera pas mauuais de dire quelque

Neceſſité contraint les plus forts de s'incommoder: ce qui produit du mal.

choſe de la ſituation & eſtendue du royaume de Narſingue.

Deſcription du royaume de Narſingue, auec autres particularitez notables de la religiõ & des mœurs des habitans.

12. CE royaume eſt en la partie de l'Inde Orientale enfermee du Gange, fleuue renommé, vers l'Orient. Il regarde auſſi l'Occident, & du coſté de terre affronte aux pays conioints au royaume de Goa: & eſt en guerre continuelle auec les habitans de ces pays. Au reſte, il eſt de fort grande eſtendue, orné de grand nombre de villes, arrouſé de pluſieurs riuieres fort gras & fertile, abondant en poiſſons, ſauuagine, volaille, menu beſtail & haras de groſſes beſtes. Les habitans ſont eſtrãgement ſuperſtitieux & idolatres: neantmoins ils auouënt & reconoiſſent vn ſeul Dieu, cõfeſſans qu'il a puiſſance ſouueraine ſur toutes choſes. Leurs temples ſont baſtis ſuperbement: mais cõme es autres temples Indiens on n'y void autre choſe que des images de monſtres & choſes effroyables, qu'ils adorent. Ils ont des brachmanes tant hommes que femmes, qui ont charge de tout le ſeruice, & ſõt fort hõnorez de chaſcun. Il y a vne autre autre ſorte de religieux, eſtimez comme ſaincts en ce royaume, & appellez Baneanes: leſquels ont pendue au col vne pierre de la grandeur & groſſeur d'vn œuf, percee par le milieu, dont ſortent trois filets, & diſent que ceſte pierre repreſente leur grand Dieu, à cauſe dequoi ceux qui la portent ſont reuerez de tous. Ceſte pierre tant eſtimee ſe nomme Tãbarane. Les Baneanes ne mangẽt chair ni poiſſon, & ne ſe mariẽt qu'vne fois en leur vie. Apres leur mort on enterre leurs vefues toutes viues aupres d'eux. Les autres femmes, apres le decez de leurs maris ſont portees en grande cõpagnie de leurs parẽs & amis, auec chãſons de reſiouiſſance & de louãge, pres d'vn feu ardant, dedans lequel on les iette viues. Ils font feſte le ſeptieſme iour, aſauoir le cinquieſme de noſtre ſemaine, lequel nous apelons vẽdredi. Outre lequel, ils ont pluſieurs

Eſtrange condition des femmes de Narſingue.

autres

autres iours de feſte au long de l'annee, qu'ils celebrent auec cantiques, ſeruices & ceremonies à leur mode. Ils croyent que l'ame eſt immortelle & qu'apres ceſte vie la iuſtice Diuine a apreſté recompenſe aux bons & des ſupplices aux meſchans. Ils ſe peignent la face, s'habillent brauement, ſont adonnez à paillardiſe, à cauſe dequoy il y a beaucoup de querelles entr'eux. Celui qui desfie vn autre au combat à outrance, demãde place au roy, en laquelle il puiſſe ſeurement combatre ſon aduerſaire. Si c'eſt quelque homme de marque, le roy ſe trouue là en perſonne, & dõne vne petite chaine d'or au vainqueur, qui la doit garder tout le temps de ſa vie, autrement il perd tout l'honneur qu'il auoit acquis. Et eſt loiſible à tout homme de leuer les armes contre lui ſeul à ſeul, pour eſſayer qui emportera la chaine, laquelle demeure au plus fort, & lui eſt oſtee s'il ſe laiſſe vaincre puis apres par vn encores plus vaillant que lui. Et non ſeulement les gens de guerre, mais auſſi les artiſans vuident à coups d'eſpee les debats ſuruenans entr'eux pour ſauoir qui eſt le plus excellent ouurier. La plus grande ville du royaume s'appelle Biſnaga, ayant plus de quatre mille pas de tour, pluſieurs murailles, les maiſons ſpacieuſes, les temples fort magnifiques, & habitee d'vn treſ-grand nombre de perſonnes. Elle eſt pleine de diuerſes marchandiſes qu'on y apporte de toutes parts. Les marchãs qui amenent par mer des cheuaux de Perſe ou d'Arabie ne paye aucũ tribut: mais il n'y a point d'exemption pour les autres marchandiſes. Le roy achete tous les cheuaux des marchans, puis retiẽt ceux qui lui plaiſent, & vend ou donne les autres. Son palais eſt fort grãd & baſti à grãds frais, orné de treſ-plaisãs iardins & de viuiers plains d'vne infinité de poiſsõs. Ce Roy ne marche iamais que bien acompagné d'vne groſſe garde de ſoldats, & eſt grãdemẽt reſpecté & preſque

Duels ſrequents au royaume de Narſingue.

Biſnaga ville capitale de Narſingue, & le reſpect que tous ont à leur roy meſmes en la mort.

adoré de ſes ſuiets. Il ſe nourrit de viandes exquiſes & delicates au poſſible, ſon corps eſt poli de perfums & liqueurs precieuſes, & en approchant on le void reſplendiſſant de toutes parts, à cauſe de l'or & des pierres precieuſes qu'il porte. Entre ſes femmes, il en a vne laquelle eſt la plus excellente & fauoriſee. Mais encor il a vn haras de concubines, qui ſont toutes princeſſes. Quand il meurt, on allume vn feu de bois odoriferans, & met-on le corps ſur le bucher. Lors on lui baille pour compaignie toutes ſes concubines, tous ſes mignons, ſes domeſtiques & ſeruiteurs qui ſont bruſlez auec ce corps. Or ils acourent ſi alaigrement à ce feu, qu'on void manifeſtement qu'ils eſtiment que le plus grãd honneur qu'ils pourroyent iamais acquerir conſiſte à eſtre compagnons de leur roy en ſa mort. Les roys de Narſingue ſont bons iuſticiers. Les marchans y trafiquent en toute ſeureté. Il y a pluſieurs ſeigneurs ſubalternes en ce royaume, leſquels le roy fait mourir ou du moins chaſtier à coups de baſton s'ils font tort à quelque particulier : tellement que nul ne ſe peut promettre impunité, tant riche puiſſe-il eſtre. Les roys amaſſent de grands threſors, & cuident que ce ſeroit treſ-mal fait de toucher à ceux que leurs anceſtes ont laiſſez, ſinon en cas d'extreme neceſſité. Cela fait qu'ils ont vn gros amas d'or, d'argent & de pierres prècieuſes: entre autres ils ſerrent en leurs threſors des diamans fort grands & peſans, que l'on taille en ce pays-la. Ils entretienent bon nombre de gens de guerre, & les fourniſſent de cheuaux qui ſont nourris en l'eſcuirie du roy, & les maiſtres ont bouche à cour. Ceux qui lui ōt vne fois preſté ſerment ne peuuent en ſorte que ce ſoit ſortir du royaume ſans le commandement du roy. Pour le preſēt i'obmets pluſieurs autres choſes des couſtumes du royaume de Narſingue, de la richeſſe du roy de ſes

Threſors des rois de Narſingue.

de ſes deſpenſes & magnificences : afin de n'eſtre point plus long que le diſcours de ceſte hiſtoire le requiert.

Le roy de Narſingue, en l'an mil cinq cens & cinq, eſmeu de la renommee des choſes executees par les Portugais es Indes Orientales, delibera d'auoir amitié & traiter alliance auec le viceroy. Pourtant il lui manda lettres & preſens pour eſtre enuoyez de ſa part au roy Emanuel. L'ambaſſadeur fut receu aſſez honorablement par Almeide, auquel ſuyuant ſa creance il fit ample diſcours de ſa legation, laquelle portoit en ſubſtance, Que le roy de Narſingue deſiroit grandement contracter alliance auec celui de Portugal : d'autant que le bruit des vertus admirables dont Emanuel eſtoit orné, l'auoyent ſi viuement eſguillonné qu'il ne deſiroit rien tant que d'eſtre conioint par eſtroite amitié auec vn prince tant acompli. Quant à lui qu'il ne demandoit autre teſmoignage de ce renom que les faits admirables des Portugais es Indes, depuis quelques annees. Car il concluoit à part ſoy que le Prince eſtoit excellemment vertueux, & treſ-digne d'eſtre aimé & fauoriſé à l'enui par tous les Roys du monde, qui auoit des ſuiets ſi vaillans. Pourtant, declairoit eſtre preſt d'executer promptement tout ce qui pourroit ſeruir à l'acroiſſement de la grandeur du roy de Portugal : s'aſſeurant que nul autre roy ne le deuanceroit en ce point de porter plus d'amitié & de bonne affection à Emanuel que lui. Et ſi l'alliance de mariage lui plaiſoit, il douneroit volontiers pour femme au fils du roy de Portugal vne ſiene fille fort belle princeſſe, auec doüaire treſ-riche : afin que par telle vnion leur alliance fuſt de plus en plus affermie. Telle eſtoit la creance de ceſt ambaſſadeur, lequel aporta de la part de ſon maiſtre deux colliers garnis de fines perles fort luiſantes, des anneaux garnis de

Paix recerchee par le roy de Narſingue auec les Portugais.

Princeſſe de Narſingue offerte en mariage à l'Infãt de Portugal.

pierres de grand pris, des robbes de drap d'or & de ſoye, deſirant que le tout fuſt enuoyé au roy de Portugal à la premiere commodité. Almeide fut fort ioyeux de tel ambaſſade, fit de beaux preſens à l'ambaſſadeur, & reſcriuit au nom de ſon roy à celui de Narſingue fort honorablement, auec promeſſe ſolenneile d'enuoyer ſes preſens en Portugal, & faire entendre au roy Emanuel, qu'il ne s'en eſtoit point trouué es Indes qui euſt recerché ſon amitié de meilleure affection que celui de Narſingue. L'ambaſſadeur ayant eu congé, Almeide entra en vn eſquif & print terre, commandant qu'on dreſſaſt ſon pauillon deſſous des palmiers aupres du riuage: où le roy de Cananor le vint voir. Et apres beaucoup de propos amiables tenus entr'eux, Almeide pria le roy lui vouloir permettre de baſtir vn fort pour garantir les Portugais de la multitude des Saraſins, & pour rendre ce lieu plus aſſeuré pour le roy contre les courſes & aſſaux de ſes ennemis. Le roy accorda ceſte requeſte, ſuiuant quoy l'on mit la main au baſtiment de ce fort en telle diligence, qu'en peu de iours il fut acheué: car long temps au parauant Gilles Barboſe en auoit poſé les fondemens, & toutesfois ne diſoit pas que c'eſtoyent les proiets d'vn fort, ains ſeulement d'vne maiſon ſpacieuſe, pour y habiter plus à l'aiſe: car il craignoit du commencement que ce nom de fort ou citadelle ne lui nuiſiſt, remettant cela à meilleure opportunité qu'Almeide en feroit lui meſmes inſtance au roy. Ceſte place fut appellee le fort ſainct Ange, où fut eſtabli gouuerneur Lopez Brittio auec cent cinquante Portugais.

Sous pretexte de garder au truy, les Portugais empietent & aſſeurent leur domination en pays eſtrange.

14 COMME on eſtoit apres cela, nouuelles vindrent à Almeide de la mort d'Antoine Sala, facteur du roy de Portugal en Coulam, comme nous l'auõs monſtré ci deſſus. Apres que Iean L'homme (plus hardi

hardi que ſage en ce fait) eut oſté aux Arabes de Coulam les gouuernails & voiles de leurs nauires, & baillé le tout à Antoine Sala, tandis qu'on chargeroit les nauires de Portugal, il partit pour aller trouuer Almeide. En ſon abſence les Arabes irritez de telle brauerie, deſgorgerent plus furieuſement le maltalent par eux conceu de longue main contre les Portugais. Et pour executer plus aiſément leur conſpiration, taſcherent d'attirer à leur parti ceux de la ville. *Mais voirement, attendez* (diſoyent-ils) *que ces ambitieux & outrecuidez, apres auoir rempli leurs bourſes & leurs coffres, fauoriſent voſtre liberté, & gardent la foy qu'ils vous ont promiſe. Vous voyez vne poignee de gens eſloignez du ſecours des leurs, eſtre ſi audacieux que d'oſer en voſtre ville, à voſtre barbe, oſter les voiles & gouuernails à nous qui ſommes vos amis & alliez de long temps: outrageans vilainement les bons marchans deſquels vous tirez vn beau profit toutes les annees: & comme s'ils eſtoyent deſia rois, abuſent de voſtre patience pour tyrãniſer les autres. Car qu'ont-ils executé en nous faiſant tel tort, ſinon ſe mocquer de nous tous, & triompher comme eſtans nos ſeigneurs & maiſtres? Eux qui ne ſont que cinq ou ſix, en pays eſtrange, ſur les terres d'vn excellent prince, parmi vn monde de gens, ont commis ce que le roy meſmes n'euſt iamais voulu attenter. Et pourtant ce n'eſt point à nous, mais à vous, que ces glorieux ſe ſont attachez: & ce qu'ils font maintenant n'eſt pas tant pour nous moleſter, que pour tenter voſtre patience: & ſi vous laiſſez paſſer telle inſolence, ils vous oſteront voſtre liberté & vos biens auſſi.* Tels propos eſmeurent le peuple qui s'amaſſa pour courir ſus à Sala, lequel acompagné de douze autres (car ils n'eſtoyent pas d'auantage en ce lieu) ſe retire dans vne chapelle dediee à la vierge Marie. Lors ils ſe preparent pour reſiſter courageuſement, & repouſſent de telle ſorte l'impetuoſité des ennemis, qu'il eſtoit mal-aiſé de les forcer.

Sedition des Arabes de Coulam contre les Portugais, & ce qui en auint.

Deſcription de l'audace des Portugais.

Ce que veu par les ennemis,& qu'ils ne pourroyent entrer en ceſte chapelle qu'auec grande perte de leurs gens,ils l'enuironnent de bois, puis y mettent le feu,lequel eſtouffa tous les Portugais.Alors Pierre Raphael eſtoit au port , & ne peut ſecourir ſes compagnons en vn accident ſi ſoudain & precipité. Toutesfois pour venger ce meurtre il bruſla cinq nauires que les ennemis auoyent lors à l'anchre:puis print la route de Cochim, où il trouua Almeide , & lui conta l'auanture.Lors Almeide deſpeſcha promptement ſon fils , auec commandement de faire voile en Coulam le pluſtoſt qu'il ſeroit poſſible , & bruſler toutes les nauires qu'il trouueroit au port. Cela fut executé de telle viſteſſe , qu'auant que les Arabes ſe peuſſent douter de rien , on deſcouurit la flotte de Portugal , laquelle mit le feu en vingtſept nauires ennemies. D'autrepart Iean L'homme fut priué de ſon eſtat de capitaine par Almeide , pour chaſtiment de ſa temerité.

Treize Portugais bruſlez.

15 APRES cela, Almeide deſcendit en terre & fut recueilli en grand honneur par le roy de Cochim.Trimumpara , lequel s'eſtoit expoſé au hazard de perdre ſon royaume & ſa vie pour conſeruer les Portugais, ne regnoit plus lors: ains par deuotion auoit quitté le maniement des afaires , s'eſtant retiré en vn turcol , lieu eſtimé ſainct par ceux du pays, pour vacquer au ſeruice de ſes dieux: & de ſon franc vouloir auoit laiſſé le royaume à Naubeadaie fils de ſa ſœur,à qui la couronne eſcheoit , ſelon la couſtume obſeruee entre ces peuples. Almeide eſtimant choſe ſuperflue de preſenter quelque choſe à vn roy qui auoit hazardé ſans crainte ſes biens & eſtats, delibera de faire vn preſent au ieune roy,propre à la fidelité & amitié que ſon oncle auoit monſtree aux Portugais. Et pourtant il fit dreſſer vn haut d'aix moyennement eſleué, couuert & tapiſſé richement,

Arriuee de François Almeide en Cochim, & ce qui ſe paſſa entre lui & le roy.

& mit

& mit le roy en vn siege, tellement qu'il pouuoit estre veu de tous : puis il fit vne harangue pour asseurer ce roy pour l'auenir d'vne condition plus heureuse que iamais. Car il dit que le roy Emanuel, se souuenant des excellens merites, & de la singuliere fidelité du roy Trimumpara, auoit tousiours desiré l'acroissement du sa dignité, & non seulement l'appeller, ains aussi le tenir pour son confederé & bon ami. Mais puis que bon lui auoit semblé de renoncer des son viuant aux choses que les autres hommes estiment tant : c'estoit raison que ce qui lui estoit deu fust transporté à son successeur. Pourtant il donnoit à Nambeadare vne couronne d'or au nom du roy Emanuel, lequel par promesse solennelle receuoit Nambeadare en sa protection, l'asseurant sur sa foy de repousser les efforts de tous ses ennemis. D'auantage il lui permettoit de faire battre monnoye d'or, d'argent & cuiure : ordonnant qu'il demeureroit souuerain, & possederoit le royaume auec ce tiltre, afin de conseruer ses biens par tels moyens. Nambeadare remercia bien affectueusement le roy de Portugal, & promit solennellement d'estre tousiours prest à receuoir ses commandemens, & d'entrer en toutes guerres pour l'acroissemẽt de sa dignité. Lors Almeide lui mit sur la teste vne couronne d'or qu'il tenoit en ses mains. Ceste harangue fut suiuie d'vne longue fanfare de trompettes, & le roy s'en retourna fort content en son palais, auec sa couronne & les autres presens qui lui auoyent esté faits. Sur ce Almeide donna promptement ordre de faire charger huit nauires qui se deuoyent mettre à la voile pour retourner en Portugal.

Les Portugais payent de belles paroles & d'vn petit present le roy & le peuple qui auoit tãt souffert pour eux, & qu'ils faisoyent esclaues de Portugal.

16 Les capitaines de ces huit nauires s'estans embarquez, prindrent leur route de telle sorte que le premier iour de Feurier l'an mil cinq cens & six, ils furent portez en vne terre neuue, de fort grande

Premier abord de huit nauires Por-

tugaiſes en l'iſle de Madagaſcar, auiourd'hui appellee l'iſle de S. Laurent. 1506.

eſtendue, chargee de pluſieurs eſpaiſſes foreſts, & abondante en beſtail. Puis ils deſcouurent dix barquerolles chargees d'hommes nuds, bazanez, les cheueux friez, auec arcs & fleſches: ils s'adreſſent à la nauire de Fernand Soarez, & montent dedans iuſques au nombre de vingtcinq, où ils furent receus treſ-volontiers, & leur donna-on quelques habillemens & à manger. Perſonne n'entendoit leur langage, & ſe faiſoyent entendre par ſignes. Ils s'en retournerent fort contens, ce ſembloit: mais eſtans vn peu eſlongnez, ils delibererent payer leur eſcot à coups de fleſches: ceux des nauires reſpondent & les chaſſent à coups de canon. Fernand Soarez voyant approcher quelques autres de la nauire en laquelle commandoit Roderic Freirio, l'admonneſta de ſe ſaiſir de ces barbares: & ainſi l'on en print vingthuit. De là ils coſtoyent ce pays, & trouuent vne riuiere d'eau douce, où ils firent aiguade. Les habitans de ce lieu s'eſtans amaſſez en troupe leur courent ſus: eux ſe retirét en leur eſquif, puis de leurs nauires tirent quelques coups de canon, dont ils tuent aucuns de ces barbares, en bleſſent griefuement d'autres, & contraignent le reſte de ſe ſauuer à la fuite. Ces deportemens firent cognoiſtre aux Portugais que le peuple de ceſte coſte n'eſtoit pas acointable. Du commencement ils ne penſoyent pas que ce fuſt vne iſle. Apres auoir vogué au long de toutes ſes coſtes, ils doublerent les promontoires d'icelle: lors ils conurent tout euidemment, que c'eſtoit l'iſle iadis nommee Madagaſcar, & par nous auiourd'hui l'iſle de S. Laurent. Elle eſt à l'oppoſite du royaume d'Ægeſimba, & eſt aſſiſe vers l'Orient. La flotte arriua à Liſbonne le vingtquatrieſme iour de May, l'an 1506.

Ces barbares furent plus auiſez que beaucoup d'autres. La liberté eſt vn threſor ineſtimable.

Nauigation de François

17 D'VN autre coſté, ce qui s'enſuit auint en vn quartier d'Ethiopie, nommé Zofala, faiſant portion du royaume d'Ægeſimba. L'an 1506. apres qu'Almeide fut parti de Lisbõne, le roy fit equiper vne autre flot-

te de 6.nauires,de laquelle il dõna la conduite à Frã- *Gnaye en*
çois Gnaye.L'vn des pilotes nõmé Iean de Laict, vo- *Zofala,*
guant au long de l'Ethiopie,voulãt percer d'vn coup *& des*
de traict certain gros poiſſon,tomba dedãs la mer,& *choſes*
ne fut point veu depuis.Vn autre pilote, deſcẽdu en *qu'il y fit*
terre trop auãt pour auictuailier de chair sõ vaiſſeau, *iuſques*
fut tué auec quelques ſiens compagnons par les ha- *auiour de*
bitans du pays. Autres ayans eſté ordonnez en leurs *ſa mort.*
places, la flotte s'auance & prend la route du cap de
bonne eſperance: mais ils s'en eſlongnerẽt tant vers
le pole antarctique, qu'ils trouuerent l'eau gelee, &
furent tant battus de neige, de greſle & de froid,
qu'ils en eſtoyent roides & en tel eſtat, qu'à peine ſe
pouuoyent-ils remuer d'vne place. Finalement s'e-
ſtans eſleuez au Septentrion & ayans doublé le cap,
ils vindrent mouiller l'anchre en la coſte de Zofala.
Or pource que les deux grãdes nauires ne pouuoyẽt
entrer au port,Gnaye auec 4.moindres vaiſſeaux,ar-
riua tout dedans le golfe de Zofala. Le roy de ce pa-
ys eſtoit aagé de ſeptante ans & aueugle. Il auoit e- *Miſere*
ſté fort eſtimé pour ſes vaillances, premier que ceſt *d'vn vieil*
accident lui auinſt. La ville n'eſtoit pas grande, ni *lard aueu*
les maiſons gueres magnifiques, ains tapiſſees de *gle & de*
quelques draps de ſoye, & fortifiees au dehors de *petit ſens.*
hayes & buiſſons eſpais. Ce roy nommé Zufe receut
Gnaye fort humainement, & lui promit de faire
tout ce qu'il pourroit pour le roy de Portugal. Il a-
uoit vne groſſe garde de ſoldats Mores, noirs, nuds
iuſques au nombril, & portans au coſté des cime-
terres à poignees d'yuoire, le reſte du corps cou-
uert de draps de ſoye & de coton, & de hauts tur-
bans en leurs teſtes. Apres pluſieurs demonſtrations
d'amitié, Gnaye pria le roy lui permettre de baſtir
vn fort, eſperant que le roy en receuroit grande
commodité: ce qui lui fut accordé promptement.
Gnaye s'eſtant retiré, vn More nommé Acote, qui
auoit grand credit enuers le roy, entra en conoiſ-

sance & ferme amitié auec Gnaye, auquel il donna de bons auertissemens touchant le naturel du pays, & la façon de viure des habitans. Incontinent Gnaye mit la main à l'œuure, & diligenta de telle sorte, qu'au bout de quelques mois son fort fut bien auancé. Puis il enuoya quelques vns de ses gens en Inde & en Quiloa, & lui demeura auec les troupes qu'il lui pleut retenir: & pour paracheuer ce fort, ceux du pays mesmes lui aidoyent volontiers. Plusieurs Mores indignez de ceste entreprise vont trouuer le roy, & l'admonesterent de se donner garde des embusches de ces meschans estrangers qui feignoyent l'aimer, cependant machinoyét la ruine de son estat. *A quelle fin*, disoyent-ils, *est basti ce fort dedans vostre pays, sinon à ce que s'estans rendus les plus forts ils vous chassent d'ici, & vous despouillent de tous vos biens? Est-ce point par tels artifices qu'ils ont chassé le roy de Quiloa? Ont-ils pas ruiné auec trahison insigne plusieurs princes Indiens? Quelque part où ils mettent le pied, y laissent-ils pas des profondes traces de fraude & de brigandage? Si donc vous estes sage, vous les desferez auant qu'ils soyent plus forts, de peur que ci apres il ne soit trop tard de destourner vne telle peste arriere de vous & de vos suiets.* Ce roytelet enflammé par tels discours, amasse secrettement quelques gens, & assigne iour pour couper la gorge aux Portugais. Acote descouure la conspiration à Gnaye, lequel se tint prest pour repousser viuement les ennemis, qui, selon ce qui auoit esté resolu, vindrent assaillir furieusement le fort, iettent des lances à feu, & font tous leurs effort pour entrer dedans. Acote voulant secourir les assaillis entre dedans le fort auecques cent hommes. Lors y eut aspre meslee: mais en fin les assaillans furent repoussez à coups de fleches & d'harquebouzes. Estans en route, les Portugais sortent dessus, & ne leur donnent loisir de se r'asseurer ni r'allier. Pourtant ils les talonnent de pres, & les chassent iusques en la ville où se tenoit

Acote liure sõ pays & son maistre es mains des Portugais.

Ceux ci se plaignent & consultent trop tard.

leur roy, & enuahiſſent le palais d'icelui. Il s'eſtoit retiré en ſa chambre: & comme les Portugais fuſſent paruenus iuſques là, tout vieillard & aueugle qu'il eſtoit, ſe voyant en peril euident de ſa vie, au lieu de perdre courage, commence à lancer puiſſamment des iauelots contre ceux qui l'aſſailloyent: & pource qu'ils entroyent à la foule, il ne iettoit iauelot qui n'aſſenaſt, & en bleſſa pluſieurs, notamment Gnaye, qui receut vn coup de trait au col. Ce que veu par Manuel Fernand, facteur du roy de Portugal en ces quartiers, ſe ietta ſur ce vieillard aueugle, & lui trancha la teſte. Apres ce coup, Gnaye defendit à ſes gens de plus toucher à perſonne, voulant qu'on eſpargnaſt le peuple, & l'attirer à ſoy par tel teſmoignage de douceur, afin qu'en voyant ces exemples de vertu ils fuſſent participans de quelque rayon de miſericorde, lors que tout ſembloit eſtre perdu pour eux. Il lui ſembla donc qu'il faloit aſſeurer ceſt eſtat, & que Acote qui s'eſtoit biẽ porté en ce tumulte meritoit bonne recompenſe. Pourtant il le crea roy au nom de celui de Portugal, & fit que les habitans promirent de lui eſtre fideles ſuiets. Acote s'obligea d'acomplir à touſiours ſans delay ni refus tout ce que le roy Emanuel & ſes capitaines requerroyent de lui. En ces entrefaites, d'autant que l'air de ce pays eſtoit contraire aux Portugais, & en infectoit pluſieurs à cauſe des brouees & exhalations humides, que le Soleil treſ-ardant attiroit des lieux mareſcageux de la region, auint que les Portugais qui ſeiournoyent là commencerent à languir, tomber malades & mourir de peſte, du nombre deſquels fut Gnaye leur general. Ceux qui ſuruеſcurent lui ſubſtituerent d'vn commun accord Manuel Fernand. Au meſme temps Almeide eut nouuelles par Cidebarbute & Manuel Coreſme, pilotes enuoyez par le roy de Portugal, que Gnaye eſtoit mort: d'a-

Reſiſtãce inutile du vieillard aueugle, trahi & tué par Acote, lequel s'aſſied en la place de ſon mailſtre.

Portugais payez de leurs peines, & embaraſſez en nombre de ueaux aſſaires.

Qui ſeme par trauail, moiſſonne tourmẽt.

uantage qu'il y auoit de la ſedition en Quiloa, à cauſe du roy Mahumet tué en trahiſon par les menees de Tirendiconde parent de Habraheim. Voila ce qu'ils auoyent aprins en leur voyage, ayans eſté enuoyez du roy, pour ſçauoir ſi François Albuquerque & Pierre Mendoze, qui auoyent fait naufrage, ſe ſeroyent point ſauuez en quelque endroit de ceſte coſte. Incontinent Almeide deſpeſcha Nugnez de Vaſque, pour aller en Zofala commander dedans le fort, & en paſſant appaiſer ce tumulte ſuruenu en Quiloa à cauſe du meurtre de Mahumet, chaſtiant les auteurs de ce mal, ſi faire ſe pouuoit.

Deſcription de Zofala & des deux Ethiopies: item des mœurs de ceux qui y habitēt.

18 CE ne ſera pas choſe hors de propos de deſcrire ici la ſituation de Zofala & de l'Ethiopie. Il appert que des le temps du poete Homere ceſte partie d'Afrique, que les Grecs appellent Ethiopie, eſtoit diſtinguee en deux: l'vne (ſuiuant ce qu'en dit Homere meſmes) regardant l'Occident, l'autre l'Orient: & que les derniers confins de ces deux Ethiopies s'eſtendans fort auant vers le Midi, eſtoyēt bornez de la mer Oceane. L'Ethiopie Occidentale eſt iointe auec ceſte partie d'Afrique qui aboutit au deſtroit de Gibraltar, & s'eſtend de là vers le Midi iuſques à cinq degrez au deçà de l'Equateur, & lors elle refleſchit vers l'Orient, & s'alonge d'vn fort long eſpace iuſques à la pointe du promontoire de bonne eſperance. De là elle s'auance tellement vers le Midi, qu'elle paſſe outre l'Equateur vers le pole antarctique enuiron trentecinq degrez: puis remontant à l'Orient, elle retrauerſe la ligne Equinoctiale, & s'eſleue au Septentrion, tāt qu'elle paruiēt à la mer d'Arabie & au cap de Mozambique. Là elle regarde l'Arabie au Leuant. Or l'Ethiopie contient plus que la moitié de toute l'Afrique. Le pays eſt fertile en pluſieurs endroits, & abonde en fruicts, ſauuagine & beſtail,

beſtail, eſtãt arrouſé de pluſieurs riuieres. Il y a d'autres quartiers deſerts & du tout ſteriles & inhabitez. Semblablement il y a grande difference de langage & de mœurs. Car quelques vns des habitants ſont doux, afables & humains: les autres farouches & cruels. Quãt à ceſte part d'Ethiopie qui regarde l'Oriẽt, elle commence à la pointe de ce grand promõtoire, & s'eſtẽd de là par diuers goulfes & retours iuſqu'à l'Ethiopie qui eſt ſous l'Egypte. Au reſte, il y a force elephans en ce pays, lequel fournit grande quantité d'yuoire aux marchands qui le portent puis apres es autres regions. En diuers endroits auſſi l'on y trouue pluſieurs mines d'or, d'argent, de cuyure & d'autres mineraux. Toutesfois les chaleurs y ſont ſi extremes & faſcheuſes aux Europeans, que les fieures mortelles qui s'en enſuiuent empeſchent la cõmodité du trafic & la crainte du danger priue les marchans des giãds profits qu'ils y pourroyent faire. Neantmoins l'auarice domine bien ſouuent en telle ſorte ſur les perſonnes, qu'elle leur fait perdre toute apprehenſion de danger & de mort.

Naturel diuers des Ethiopiẽs leurs cõmoditez & incommoditez.

Particuliere deſcription du riche royaume de Benemotapa en Ethiopie: & de quelques choſes remarquables au gouuernement de ce royaume.

19 EN ceſte partie d'Ethiopie qui eſt delà le promontoire de bonne eſperance, & a pour bornes l'Ocean meridional, y a vn royaume de fort grãde eſtẽdue, nommé Benemotapa: au roy duquel (auant la nauigation des Portugais) tous les ſeigneurs & roitelets de ceſte coſte rendoyẽt volontaire obeiſſance. Il y a de l'or en merueilleuſe abondance: car meſme on le tire des lacs & des riuieres: & pluſieurs ſeigneurs payoyent tous les ans au roy vn tribut d'or. Les habitans du pays n'adorent aucunes images, ains reconoiſſent vn Dieu createur du ciel & de la terre. En leurs façons de viure & de veſtemens ils s'accordent auec les autres peuples de l'Ethiopie. Ils portent vne reuerence incroyable à leur roy, lequel porte ordinairement deux enſeignes de ſa maieſté

royale. L'vne eſt vn certain petit hoyau ayant le manche d'yuoire: l'autre ſont deux iauelots aſſez courts. Par l'vne il exhorte ſes ſuiets à labourer la terre, de peur que par oiſiueté ils ne la laiſſent tomber en friche, & que la faim ne les face deuenir brigands. L'vn des iauelots monſtre qu'il veut faire iuſtice dedans ſon royaume: & l'autre declaire qu'il repouſſera les ennemis par les armes. Ce roy tient en ſa cour pres de ſoy les fils des autres roys & princes ſes vaſſaux: tant afin que par le moyen de ceſte nourriture ils taſchent d'aimer leur ſouuerain & lui eſtre fideles, que pour contenir leurs peres en sõ obeiſſance, ayant tels oſtages de leur part. Il eſt touſiours acompagné d'vne puiſſante armee, encor qu'il ſoit en paix & ferme alliance auec tous les peuples circonuoiſins. Eſtimant qu'il n'aura occaſion de craindre la guerre, ſi en temps de paix l'on preſume touſiours que de ſa part il eſt comme ſur le point d'ẽuahir les eſtats des autres rois. Tous les ans il enuoye de ſes domeſtiques & familiers porter de ſa part aux roys & princes ſes vaſſaux du feu nouueau, auquel les autres ſuiets võt pour en auoir leur part: ce qui ſe fait cõme s'ẽſuit. Quãd l'ãbaſſadeur arriue à la maiſõ de l'vn de ces princes, qui qu'il ſoit, on eſteind le feu. Puis l'ãbaſſadeur en r'allume de nouueau, & lors to⁹ vienent en prẽdre là pour l'ẽporter en leurs maiſõs. Qui refuſe cela eſt eſtimé traittre & rebelle, & le fait on mourir comme criminel de leſe maieſté: & s'il eſt beſoin, on leue vne armee cõtre lui pour l'attraper & exterminer cruellement comme vn perfide & deſerteur. Voila quant à l'Ethiopie, au circuit de laquelle eſt auſſi compriſe l'iſle de Zofala.

Prudence politique du roy de Benemotapa, condamnant infinis grãds qui ſe cuident fort ſages

Des iſles de Maldiuar, ou Naledíuar

20 QVANT à l'eſtat des Indes, le Viceroy Almeide ne voulãt laiſſer couler le tẽps inutilemẽt enuoya ſõ fils auec vne flotte de neuf nauires aux iſles de Maldiuar qui ſont en fort grand nombre, ſeparees l'vne de l'autre

de l'autre par petits deſtroits, à ſeptante lieuës loin de Cochim ou enuiron: & lui commanda d'eſpier les nauires des Saraſins cinglans de l'Orient à l'Occident, pour les prendre & emmener en Cochim. Or l'impetuoſité du reflus eſtoit telle que Laurent fut entierement chaſſé hors de ſa route, & porté en vne iſle aſſez proche du Cap de Comori. Aucuns eſtimét que c'eſt la Taprobane: mais ceux qui ſuyuent l'auis de Ptolemee tienent que la Taprobane appellee Sumatra de ſes habitans, eſt à l'oppoſite de Malaca. Ptolemee appelle Cori celle dont nous parlons, du nom de ce cap des Indes, vis à vis duquel elle eſt ſituee. Ceux qui y demeurent l'appellent Zeilan. Elle a en longitude du Septentrion au Midi enuiron ſix vingts & cinq lieues, & en ſa plus grande latitude ſeptantecinq lieues. C'eſt vne iſle merueilleuſement fertile, abondante en diuerſes ſortes de fruits & tapiſſee d'herbes & de plãtes de ſouefue odeur, leſquelles y croiſſent d'elles meſmes ſans aucun labourage. Il y a des foreſts eſpaiſſes de citrons, & diuers fruits de flair & gouſt fort plaiſant. D'auantage il y a de la canelle à foiſon, force pierres precieuſes que l'õ tire es mines des rochers, & des perles en nombre incroyable, de tresbelle couleur & ſplendeur. Item, des elephãs par groſſes troupes. Toute l'iſle eſtoit diuiſee en ſept royaumes, l'vn deſquels eſtoit beaucoup plus excellent que les autres, à cauſe de ſon eſtendue & de ſes richeſſes. Le roy ſeiournoit en vne grãde vilie nommee Colombo qui eſt la capitale de ce plus riche royaume. Au milieu de l'iſle ſe void vne haute montagne enuironnee de pluſieurs eſtangs. Et au ſommet de ceſte mõtagne y a vne petite poſte du milieu de laquelle ſortent d'vn lac qui y eſt des eaux douces & coulantes ſans ceſſe. Pres de ce lac y a vne grande pierre, ſur laquelle l'on void emprainte la trace d'vn corps humain. Les habitans tienent vne opinion de

(mot cõpoſé, ſignifiant quatre-iſles, pource qu'il y en a quatre plus grãdes que les autres) auec ample deſcription de l'iſle nommee Zeilan & des ſingularitez d'icelle: & ce que Laurent Almeide y fit au nõ du roy de Portugal.

Opiniõ ou fãtaſie fõdee en vain ports mal

fódez ſour ce de ſuperſtitiõs.

pere en fils, que c'eſt la trace d'Adam noſtre premier pere, lequel ils diſent auoir eſté enleué de là au ciel. Vn peu arriere de là ſe void vne chapelle, où lon va viſiter deux ſepulchres par fort grãde ſuperſtitiõ: car ils eſtimẽt que là õt eſté enterrez les corps d'Adã & d'Euc, deſquels eſt deſcendu tout le genre humain. Ceſte opinion du tout enracinee en l'entẽdemẽt de ces inſulaires, fait que pluſieurs Sarazins & autres idolatres vienent là en pelerinage. La pẽte de ce coſtau eſt ſi roide, qu'il ne leur eſt pas poſſible de grimper iuſques au haut auec les mains, ains faut qu'ils y mõtent auec des eſchelles & chaines acõmodees à cela. Laurent Almeide eſtãt arriué auec ſa flotte en ceſte iſle alla mouiller l'ãchre en vn port nõmé Gabalicã: ce qu'été du par le roi, qui n'eſtoit pas loin de ce lieu il enuoya incõtinẽt vn ambaſſade vers Almeide auec preſẽs, afin de demãder la paix. Laurẽt receut l'ãbaſſadeur fort humainemẽt, & lui dõna quelques beſõgnes qu'il eſtimoit lui deuoir eſtre agreables: & pour ratifier l'accord, deſpeſcha vn gẽtil hõme de ſa ſuite nõmé Pelage de Souſe, lequel eſtant conduit au palais trouua le roy en magnifique apareil: car encor qu'il fuſt iour, toutesfois les pierres precieuſes qu'il portoit ſur ſoy, & les torches de cire allumees faiſoyẽt vn autre iour: & ce roy eſtimoit que ceſte clarté dõnoit luſtre à ſa maieſté royale. Pelage de Souſe fut hõnorablemẽt recueilli auec toute ſa troupe, & l'alliance paſſee ſãs aucune difficulté. Les cõditiõs furẽt que le roy payeroit tous les ans àcelui de Portugal deux cẽs cinquãte mille liures de canelle: & le roy Emanuel le receuroit en ſa protectiõ & ſauue-garde, & cõmãderoit à ſes capitaines de garder les ports & villes maritimes d'icelui des courſes & aſſaux de tous ennemis. Laurent accorda ceſte alliãce pourueu que ſon pere y cõſẽtiſt. Neantmoins le roy fit liurer au Portugais les charges de cãnelle: tãt il eſtoit ſaiſi de fra-

Amorce pour les Portugais qui ont voulu gaigner par tout, & en fin ont tout perdu.

yeur

yeur, que ſes gens ne pouuoyent aſſez faire à ſon gré pour confermer ceſt accord. De ſon conſentemẽt le fils d'Almeide fit plãter en terre vne colõne de marbre, auec les armoiries du roy Emanuel, pour ſignifier qu'il auoit prins poſſeſſion de ceſte ille au nom du roy de Portugal. Cela executé il vint retrouuer ſon pere en Cochim, lequel l'ẽuoya en Anchediue, pour auictuailler le fort, & courir toute ceſte coſte de mer. Manuel Pazagne fut auſſi deſpeſché pour aller en Canauor afin d'aider Laurent Brittio à baſtir & munir la fortereſſe qui y eſtoit commencee.

21 Tandis qu'on eſtoit apres ces afaires, vn Italien natif de Bologne, nõmé Louys VVartoman, lequel auoit voyagé en diuerſes parties du mõde pour contenter ſa curioſité, & finalement habillé en marchant Arabe eſtoit venu à Calecut, vint trouuer Laurẽt Almeide. La cauſe eſtoit, que durãt ſon ſeiour en Calecut, comme on deuiſoit des Portugais preſque par toute la ville, lui faignant ne ſauoir quelles gẽs c'eſtoyent, s'enquit de leur voyage es Indes, de leurs mœurs & religion. Les Mahumetiſtes lui dilent que c'eſtoit vne meſchãte & cruelle nation, qui ne s'adõnoit qu'à rapines, brigãdages & ſacagemẽs: & leur auoit ia fait beaucoup de maux en ces quartiers là. Sur ce diſcours VVartoman fait du courroucé, diſãt que c'eſtoit vne hõte de ſupporter ſi lõg tẽps l'audace & les courſes de ces eſcumeurs de mer, leſquels deuſſent eſtre raclez du mõde des long tẽps au parauãt. Quelques iours apres s'eſtãt rendu familier de ceux qui auoyent credit autour du roy, il deſcouurit les conſeils d'icelui, & à quelle fin il armoit vn grãd nõbre de vaiſſeaux, & de quel ſecours il ſe fortifioit pour ruiner les Portugais. Cepẽdãt il entra en quelq̃ eſperãce d'eſtre biẽ toſt deliuré de la deteſtable cõpagnie & frequẽtatiõ des Mahumetiſtes, à l'aide des Portugais. Au reſte, il cõmuniqua la deliberatiõ aux

Diſcours ſur la venue de Louys VVartoman, lequel vint deuers le roy de Calecut.

Prudence de VVartomã pour tromper les Mahumetiſtes & particuliers ennemis des Portugais.

Milanois,les exhortãt de ſortir de Calecut,& ſe retirer auec les Portugais.Eux reſpõdent qu'ils eſtoyent Chreſtiens: mais que les maux qu'ils auoyẽt commis les empeſchoyẽt de recourir aux Portugais.VVartoman leur donne courage,& poinct de faire tant que les forfaits paſſez ne leur ſeroyent point imputez. Apres cela, des la premiere occaſion qui s'offrit, VVartoman deſlogea, & vint trouuer Almeide. Eſtant ſur mer il rencontra Laurent, auquel il fit entendre ce que le roy de Calecut preparoit tant par mer que par terre:adiouſtant que les deux Milannois eſtoyent fort deſplaiſans de leur faute.& que ſi on la leur donnoit, ils reuiendroyent volontiers en la compagnie des Portugais: & ſupplia Laurent de les receuoir promptement en grace, d'autãt que le Roy de Calecut leur faiſoit fondre force artillerie,& pluſieurs Malabares aprenoyent le meitier,au grand regret de ces Milannois. Laurent ſceut fort bon gré à VVartoman, lui fit quelques preſens, beaucoup de promeſſes, & commãda qu'on le menaſt au viceroy, lequel manda incontinent à ſon fils qu'il s'appreſtaſt pour combatre les ennemis. Puis il renuoya VVartoman en Calecut, afin de donner la foy aux deux Milannois, & les amener en Cochim. Tel meſſage fut treſagreable à ces deux miſerables: mais comme ils vouloyent trouſſer bagage pour s'enfuir,leur entrepriſe ayant eſté eſuentee,ils furent empoignez & executez à mort d'vn fort cruel ſupplice. Louys VVartoman fut habile à ſe ſauuer, & ſans cela il paſſoit le pas auec les deux autres.

Milãnois s'auiſent trop tard, & reçoyuent le loyer de leur ſeiour auec les infideles.

Bataille nauale entre la flotte de Calecut & de

22 CE pendant l'armee nauale de Calecut ſe fourniſſoit en diligence de tout ce qui eſtoit requis auant que faire voile. Il y auoit quatre vingts nauires,& ſix vingts quatre brigantins, bien munis d'armes,de ſoldats,d'artillerie & de viures. Laurent Almeide vogua contre auec ſa flotte d'onze nauires, eſquelles

eſquelles eſtoyent huit cens Portugais, vaillãs hom- *Portugal,*
mes & bien equippez. Il auoit outre cela quelques *& ce qui*
ſoldats Indiens, mais c'eſtoit peu de choſe. Les deux *en auint.*
flottes ſe rencontrerent au long de Cananor. Et a-
pres que les grandes huees de part & d'autre, le ſon
bruyant des trompettes, & le tonnerre des canons
eurent fait branſler la mer & la terre, finalement les
nauires s'accrocherent & vindrent aux mains. Lau-
rent Almeide ayant choiſi la nauire capitaineſſe, s'y
adreſſa, & apres auoir ietté par pluſieurs fois les
crocs pour l'arreſter, en fin elle demeura court, & y
eut rude conflict de part & d'autre. Toutesfois Lau-
rent ſauta dedans, ſuiui de Philippe Roderic, Iean
L'homme, Fernand Petrejo d'Andrade, Vincent Pe-
reire, Roderic Pereire, & d'autres braues ſoldats. Il y
auoit ſix cens hommes en ceſte nauire, qui ſe voyans
reduits à l'extremité, taſcherét de vendre leur peau.
Mais apres quelque reſiſtance ils furent partie tuez,
partie prins : quelques vns ſe ietterent en l'eau pour
ſe ſauuer à nage. Apres ceſte prinſe, Laurent alla tout
à point ſecourir Nugnez Vaſque Pereire, lequel ayãt *Le gene-*
la conduite d'vn moyen vaiſſeau s'eſtoit attaché à v- *ral doit*
ne grand' nauire des ennemis. Mais peu s'en falut *auoir l'œil*
que ſon vaiſſeau ne fuſt enfondré à coups de canon: *par tout.*
d'auantage on deſcochoit tãt de fleſches & de dards
contre lui & les ſiens, qu'ils eſtimoyẽt eſtre au bout
de leurs iours, quelque reſiſtance qu'ils fiſſent. Mais
à l'arriuee d'Almeide ceſte nauire des ennemis fut
gaignee, & de cinq cens ſoldats qui eſtoyent dedans
ne ſe ſauua pas vn, ſinon ceux qui eſchapperent à
force de nager. Au nombre des nauires de Calecut y
en auoit pluſieurs marchandes qui ſe confioyent en
la force & multitude des autres. Mais ces marchans
voyans les deux nauires prinſes, commencerent à
douter de l'euenement de ce combat. Or tandis que
les Portugais eſtoyent enuelopez & contrains de ſe

defendre de toutes parts, tellement qu'ils n'auoyent pas loisir de courir çà ou là, ces marchans cinglent à toutes voiles, & les vns gaignent le haure de Calecut, les autres prennent telle route que bon leur sembla. Les autres nauires resistoyent vaillamment à coups de canõ, de traits, & en chocquãt cõtre celles des Portugais : & en plusieurs combatoyent main à main auecques picques & cimeterres. Quant aux Portugais ils estoyent fort pressez: pource qu'vne de leurs nauires estoit enuironnee de plusieurs ennemies. Les vns & les autres firent merueilleux deuoir assez longue espace: mais finalement les Calecutiens furent desfaits & contrains de gaigner le haut. Ils y perdirent trois mille hommes, & dix nauires auec plusieurs brigantins mis en fond, deux enseignes & neuf grandes nauires prinses, auec vn fort riche butin. Les Portugais ne perdirent en ceste bataille que six hommes.

Victoire notable des Portugais.

APRES vn si heureux exploit, Laurent alla surgir en Cananor, où il fut recueilli du Roy auec grands signes de resiouissance, & merueilleux esbahissement de sa vertu. En ces entrefaites, Zabajo prince de Goa, ayant entendu que le roy de Calecut auoit equippé vne grosse flotte, & que les Portugais auoyẽt fait voile de la forteresse d'Anchediue pour combatre ceste flotte, il ne voulut pas perdre ceste occasion de bien faire ses besongnes, ce lui sembloit. Ainsi donc, par l'auis d'vn certain Portugais qui auoit abiuré le Christianisme (& estoit du nombre des bannis qui auoyent esté condamnez à mort, & deliurez à condition de descouurir les terres inconnues) il enuoya vne armee de soixante voiles en Anchediue, pour s'emparer de la forteresse, & establit ce Portugais general des nauires. Icelui s'appeloit Antoine Fernand, charpentier de son estat, & qui seruoit aux Portugais à calfeutrer & refaire leurs vaisseaux.

Les grãds exploits de Laurent d'Albuquerque.

Zabajo prince de Goa, ayant entendu que le roy de Calecut auoit equippé vne grosse flotte, & que les Portugais auoyẽt fait voile de la forteresse d'Anchediue pour combatre ceste flotte, il ne voulut pas perdre ceste occasion de bien faire ses besongnes, ce lui sembloit.

Souuent auec peu de succes.

vaisseaux. En quittant la religion il auoit changé de nõ,& s'appelloit Abedella.Estãt approché d'Anchediue,il resolut d'assieger la fortereſſe.Manuel Pazagne qui cõmãdoit dedãs, garda si biẽ la place que les assaillans n'y gaignerẽt que des coups: au moyen dequoy ce mal-heureux fut contraint de leuer le siege, & reprint la route de Goa auec sa courte honte & grande perte d'hommes. Toutesfois Almeide voyant que ceste fortereſſe ne seruoit de rien, & que l'on ne tiroit ni pouuoit tirer aucun reuenu de l'isle, à cause qu'elle estoit trop loin de Cochim, sinon qu'on vouluſt employer beaucoup d'argent, & y hazarder des soldats: item, qu'il n'auoit pas nombre d'hommes, & n'estoit besoin les escarter: par l'auis de tous ses capitaines il fit ruiner ceste fortereſſe, & enuoya pour ceſt effect son fils en Anchediue, lequel,suiuant la commission à lui donnee,chargea dedans les nauires Pazagne & ses soldats : puis ayant fait raser la fortereſſe se retira en Cochim.

Estat d'Espagne & de Portugal : & les poursuites d'Emanuel pour procurer la paix entre les princes Chrestiẽs.

23 Presqve s au meſme temps que ces choses se faisoyent en Inde,le roy Philippe fils de l'empereur Maximilian,passa de Flandres en Espagne. Il auoit espouſé Ieanne fille de Ferdinand & d'Isabelle, heritiere de l'Espagne apres la mort de Iean & d'vne autre Isabelle mariee premierement à Alfonse fils du roy Iean, & en secondes nopces à Emanuel. Or Philippe & sa femme ayans entendu que la royne leur mere estoit decedee, s'embarquerent pour venir en Espagne, pour prendre possession du royaume. Emanuel sachant qu'ils estoyent en chemin, & ja paruenus à vn port du royaume de Gallice nommé Fin de terre,print occasion du parentage & voisinage d'enuoyer ses ambassadeurs leur faire la bien-venue de leur heureuse arriuee en Espagne, promettãt de faire deuoir de bõ frere en toutes choses qui concerneroyent leur dignité & cõtentemẽt.

Le chef de ceſte ambaſſade eſtoit Iacques Lopes Seigneur d'Aluite, lequel fut honorablement receu du roy & de la royne, & emporta reſponſe fort amiable & pleine d'offres de leur part. En la meſme ſaiſon Emanuel entreprint vne choſe digne de memoire eternelle, encores qu'il n'en vinſt pas à bout comme il deſiroit. Voyant que les princes Chreſtiens eſtoyent en grandes picques & ſanglantes guerres les vns contre les autres, dont s'enſuiuoit la ruine de toutes choſes: que la Chreſtienté s'en alloit en pieces, les forces de l'Europe s'afoibliſſoyent, & que de iour à autre les moyens des ennemis acroiſſoyent à veuë d'œil, par la folie & fureur des Chreſtiens: craignit que ce mal ne gaignaſt, & amenaſt les afaires à vne irremediable confuſion, ſi l'on n'y mettoit ordre de bonne heure. Penſant à ces choſes, il eſtoit angoiſſé auſſi en ſon eſprit de ce que les Mahumetiſtes occupoyent le ſainct ſepulchre, & que les princes Chreſtiens ne s'en donnoyent aucune peine. Or il eſtimoit que tous les maux dont la Chreſtienté eſtoit agitee procedoyent de ceſte nonchalance: & penſoit que la religion violee par diſcord & trop grande laſcheté, deuoit eſtre remiſe en honneur par force d'armes. Sur ces penſees il enuoya vers le pape vn de ſes conſeillers nommé Edouard Galuan. Le ſommaire de la legation fut tel qu'il s'enſuit. *Les Princes Chreſtiens s'entrebattent à qui aura tel ou tel pays, & mettent en danger toute la Chreſtienté. Cependant le Turc & le ſultan d'Egypte ſe ſortifient, & les afaires des Chreſtiens diminuent. Nul de ces Princes ne penſe à tel inconuenient, encores que leur deuoir fuſt, aux deſpens meſmes de leur vie, garantir les Chreſtiens de la rage de leurs ennemis. Si l'ambition ſollicitoit les princes à faire la guerre, quel plus grand honneur ſauroyent-ils deſirer, qui fuſt comparable à celui des conqueſtes de la terre ſaincte? Si l'auarice les eſguillonnoit, que ne iettent ils l'œil ſur l'Aſie & l'Egypte pays fertiles*

Conſiderations d'Emanuel, mais ſans effect qui valuſt. L'ãbition ne ſçait eſcouter ni pãrler: & le deſir de vengeance encore moins.

fertiles & pleins de grãdes richeſſes? Ainſi dõc il ſupplioit le pape au nom de Dieu, d'employer tout ſon eſprit, ſes penſees & affections à oſter le diſcord, eſtablir vne paix aſſeuree, & inciter les princes Chreſtiens à racler du mõde le nom & la memoire de Mahumet, afin de s'acquerir par tel moyen vn honneur & nom immortel. De ſa part il offroit tous les moyens de ſon royaume, & s'expoſoit à tous dãgers, voire de ſa propre vie, pour l'execution d'vne ſi belle entrepriſe. Voila ce qu'Emanuel pourchaſſoit par lettres & ambaſſades: mais il perdit ſes peines, & n'obtint choſe quelconque: car les princes eſtoyent comme forcenez, & à cauſe de leurs differens penſoyent ſi peu au mal qui les menaçoit d'ailleurs, que non ſeulemẽt ils meſpriſerẽt ceſte pourſuite du roy de Portugal, ains auſſi s'en mocquerent. En la meſme annee le roy fit baſtir vne forteresſe en Afrique, hors le deſtroit de Gibraltar, en la coſte Meridionale, afin que de là l'on peuſt faire courſes ſur les Mores habitans en ces quartiers: & donna charge de la beſongne à Iacques Azambuge, diligent, ſage & vaillant perſonnage. Les Portugais eurent beaucoup de peine à paracheuer ceſte œuure: car les Mores s'amaſſoyent de toutes parts pour y donner empeſchemẽt, au moyen dequoy les Portugais eſtoyent contrains baſtir d'vne main, & combatre de l'autre.

Le pape penſoit à autres choſes, & les princes auoyẽt enuie de ſe battre.

Diuers deportemens des Portugais es Indes.

24 L'an ſuiuant, que l'on contoit mil cinq cens & ſept, le roy fit equipper quatorze nauires, qui deſmarerent du port de Lisbonne en diuers temps: car à meſure que l'vne eſtoit armee & munie, incontinent elle hauſſoit les voiles: toutesfois pas vne d'icelles n'arriua es Indes ceſte annee-la. Vn des capitaines nõmé Vaſque Gomeze d'Abrey eſtoit enuoyé pour commander en la forteresſe de Zofala. Comme il coſtoyoit l'Ethiopie il commanda que la caraucle de Iean Chanoque voguaſt deuant pour monſtre:

1507.

la route aux autres:mais par la nonchalance de Chanoque ce vaiſſeau ſe rompit : toutesfois les gens gaignerent le bord. Vne partie d'iceux tomba es mains de quelques barbares,qui les retindrent priſonniers, & depuis furent rachetez par leurs compagnons voguans au long de ceſte coſte. Quant à Roderic Soarez , qui auoit charge d'vne nauire , il en rencontra vne qui venoit d'Arabie , en laquelle y auoit cinq cens perſonnes , auſquels il s'attacha , & finalement entra dedans,taillãt en pieces tous les Saraſins.Trois autres nauires de Portugal perirent par la tourmente auec leurs pilotes & conducteurs. Celles qui eſtoyent eſchapees, gaignerẽt des rades propres pour hyuerner. Or quand l'on conut en Inde qu'il ne venoit aucun ſecours de Portugal, les ennemis reprindrent cœur, eſtimans auoir trouué les moyens d'exterminer à ce coup le nom des Portugais. Et pourtant ils admoneſtent & exhortent le roy de Calecut de ne laiſſer eſcouler l'occaſiõ que les dieux lui preſentoyent de faire vn acte digne de memoire.Les augures & deuins prognoſtiquoyent qu'il obtiendroit vne grande victoire ceſte annee-la : comme auſſi les preſtres & brachmanes,pouſſez (ce ſembloit)par les oracles de leurs idoles,faiſoyẽt diuers rapports pour donner eſperãce au roy de quelque heureux ſucces. Lui de ſa part donnoit ſoigneuſement ordre à tout ce qui eſtoit requis pour les afaires de la guerre. Le viceroy Almeide entendoit par le menu toutes choſes par le moyen de ſes eſpions, & de gens qui ſe venoyent rendre à lui. Or afin de faire conoiſtre aux ennemis qu'il n'auoit beſoin de nouueau ſecours, il arma promptement deux flottes , ordonnant l'vne pour garder les nauires faiſans voile de Cochim vers le cap de Comori , & en icelle y auoit deux galeres , deux nauires de charge & vn brigantin, dont Manuel Pazague fut general : l'autre pour aſſeurer toute

Les Indiens Orientaux aimoyent auſſi peu les Portugais que ceux de l'Inde Occidentale les Eſpagnols.

toute ceſte coſte, où il y auoit onze nauires, deſquelles Laurent ſon fils eſtoit general. En ceſte flotte y auoit vn capitaine nommé Gonſalue Vaſque de Goes, qui ayant faute de viures, cingla vers Cananor pour trouuer du pain: puis reuint en diligence pour ſe ioindre à la flotte. En ceſte route il rencontra vne nauire Arabeſque venant de Cananor, laquelle il aſſaillit. Les Saraſins ne firent point de reſiſtance, car ils ſe diſoyent confederez, & en monſtrerent lettres de Laurent Brittio gouuerneur de la forteresſe de Cananor: les choſes eſtans ainſi reiglees depuis que les Portugais ont commencé à baſtir des citadelles es Indes, qu'il n'eſt loiſible à perſonne de voguer ſur l'Ocean Oriental, s'il n'a paſſeport de quelque Portugais capitaine de nauire, ou gouuerneur de forteresſe, lequel ait premierement eſprouué la fidelité de celui qui ſe veut embarquer, & lui donne certificat de confederation. Moyennant quoy celui qui le porte s'embarque & vogue ſeurement: autrement les capitaines Portugais peuuent arreſter ces vaiſſeaux, piller tout, tuer ou rendre eſclaues ceux qui ſont dedans. Alors, comme les Arabes monſtroyent leur ſauf-conduit, en vertu duquel ils eſtoyent montez ſur mer, Gonſalue aueuglé d'auarice, ou guidé de paſſion cruelle & barbare, ou tranſporté de cholere contre ceſte nation, commença à crier que ces lettres auoyent eſté fraduleuſement pratiquees, qu'il conoiſſoit que ces pafagers eſtoyent ennemis des Chreſtiens, & machinoyent traiſtreuſement & meſchamment la ruine des Portugais: & pourtant ſeroyent chaſtiez à cauſe de ſi malheureux actes. A l'inſtant il pilie ceſte nauire, fait coudre ces miſerables dedans les voiles. & apres que le vaiſſeau fut vuide le fit percer à coups d'artillerie & couler en fond. Ceſt acte eſtoit non ſeulement inhumain, entrepris & meſchamment executé

Droit que les Portugais se sõt attribué, & comme l'vn de leurs Capitaines en vse. En fin ils ont tout perdu, & les Holãdois debatent de ce droit cõtre les Eſpagnols. Dieu en fera la deciſion par ſucceſſion de temps. Les Portugais sõt peris les premiers.

en despit du droit des gens, contre toute raison & humanité : mais aussi il y auoit de la temerité & de la fureur en Gonsalue, de faire ce coup en vn temps si dangereux. Veu que la domination des Portugais n'auoit encores prins pied : & puis qu'ils n'auoyent pas grandes forces sur la mer, c'estoit raison qu'ils obtinssent par renom de fidelité & de douceur ce que la force des armes ne leur pouuoit donner. Car puis qu'il n'y a plus seur apuy de nostre vie que la foy, c'estoit lors qu'il faloit fonder en la reputation de preud'hommie & integrité la puissance que l'on ne pouuoit acquerir autrement, attendu que les forces n'estoyent pas suffisantes. Et comme l'excellent nom de fidelité & benignité attire doucement les cœurs de tous hommes : au contraire la desloyauté infame allume haine, desir de vengeance, & cruauté. Ce qui n'aparut que trop par effect en ce temps-la: d'autant qu'vn tel acte fit que les Indiens commencerent à s'enuenimer contre les Portugais. Quant à Almeide, il en fut fort indigné, deposa Gonsalue de son estat de capitaine, & depuis ce iour ne lui monstra plus bon visage.

Entrepri-ses du roy de Cananor cõtre les Portugais, & des particularitez notables suruenues en la guerre qu'il leur fit.

25 En ce temps le roy de Cananor estoit decedé, au lieu duquel succeda vn autre qui haïssoit mortellement les Portugais : car il estoit paruenu à ceste dignité par le moyen du roy de Calecut. Il y auoit en Cananor vn Arabe nommé Manieles, le plus apparent & riche de tous ceux de sa nation habitans en ces quartiers-la. Or le pilote de la nauire que Gonsalue de Goez auoit enfondree estoit son neueu. Icelui voyant sa marchãdise pillee, le vaisseau perdu, son parẽt cruellemẽt noyé auec les autres, outré de douleur il s'en va trouuer Laurent Brittio, & commence à se plaindre tout haut du tort qui lui estoit fait. Tu nous as trahis, lui dit-il, tu nous as trompez: c'est par ta perfidie & meschanceté que i'ay perdu ma nauire,

re, mes biens & mon neueu. Autrement, si ton certificat euſt eſté eſcrit & dreſſé de bonne foy, comment ſe fuſt-il peu faire qu'vn Portugais, capitaine de nauire, nous euſt ſi cruellement traitez, & fait vn tel outrage à ſi grand nombre de nos compagnons? Là deſſus Brittio iura qu'il n'y auoit point de fraude de ſon coſté. Mais l'Arabe ne ſe contentant de cela, tout eſpleuré & ardant de cholere, s'en alla preſenter au roy, acompagné des femmes, enfans & parens de ceux qui auoyent eſté ſi cruellement mis à mort. Lors ils commencerent auec grands cris, les mains tendues vers le roy, à lui demander iuſtice, & le ſupplier de faire vengeance des maux commis par ceſte meſchante nation de Portugal. Lui monſtra qu'il vouloit accorder leur requeſte : & lors tira à part Mameles, auquel il fit entẽdre que ce lui ſeroit choſe fort agreable, ſi Mameles & les ſiens trouuoyent moyen d'attraper les Portugais afin de les chaſtier. Incontinent Mameles eſcriuit aux Arabes qui trafiquoyant en Calecut lettres, par leſquelles il les auertiſſoit de ceſt outrage. Eux en font le rapport au roy, lequel tout ſur l'heure deſpeſcha homme expres vers celui de Cananor pour l'enflammer à la guerre, & lui promettre de ſa part aide & ſecours pour opprimer les Portugais, deſquels ils pourroyent nettoyer les Indes, s'ils ioignoyent leurs forces enſemble. Le roy de Cananor ayant receu ce meſſage, tourna toutes ſes penſees à trouuer les moyens de ruiner ſes ennemis : & premierement il tint ſon entreprinſe fort ſecrette. Cependant il fit creuſer vn large foſſé depuis vn des bouts du riuage iuſques à l'autre : ce foſſé ſeparant la ville d'auec la fortereſſe aſſiſe en vn coin enuironné de la mer. Il feignoit faire cela pour la fortification de la ville. Or aſſez pres de la fortereſſe y auoit vn puis, duquel les Portugais puiſoyent de l'eau pour leur

Occaſion priſe par le roy pour entreprẽdre la guerre.

vſage. L'ennemi faiſoit ſon conte de leur bouſcher & oſter ceſte commodité: car du foſsé iuſques au puits y auoit vne ſente fort eſtroite, que le roy vouloit munir de bouleuards & baſtions, afin d'empeſcher les Portugais d'en approcher, & les faire mourir de ſoif. Ceſte deliberation fut decelee à Laurent Brittio gouuerneur de la forteresſe par le prince qui deuoit ſucceder au royaume, lequel fit entendre auſſi qu'outre les autres prouiſions de guerre le roy de Calecut auoit ſecrettement enuoyé à celui de Cananor vingtquatre pieces d'artillerie pour battre la forteresſe, & promis d'enuoyer trente mil hommes au ſecours. Laurent remercia le prince, promettant de faire que ce bon ſeruice ſeroit deuëment reconu. Et pourtant il retint ſes gens pres de ſoy, de peur qu'au danger de leurs perſonnes ils ne s'allaſſent pourmener en vne ville ennemie. Puis il enuoya meſſager vers Almeide, pour l'aduertir du danger auquel lui & les ſiens eſtoyent. Almeide enuoya ſon fils pour munir la forteresſe de viures, d'armes & de ſoldats, à ce que l'on peuſt ſouſtenir vn ſiege plus aiſément: ce qui fut diligemment executé. Brittio voyant que ſi l'on bouſchoit le paſſage du puits, il faudroit mourir de ſoif, fortifia d'vn foſſé & d'vn bouleuard l'entre-deux de terre depuis la forteresſe iuſques au puis, & enferma les deux riuages en ceſte fortification. En apres il dreſſa vn pont de bois pour aller du bouleuard au puis: & dreſſa diuers baſtions, ſur leſquels furent diſpoſez quelques faucōneaux pour repouſſer l'ennemi, s'il vouloit empeſcher qu'on puiſaſt de l'eau.

Mine eſuentee, remet les entrepreneurs à recommencer.

Guerre ouuerte entre le roy de Cananor & les Portugais,

LE roy voyant cela, conut que ſes embuſches eſtoyent deſcouuertes, à cauſe dequoy eſtimant que diſſimuler plus long temps c'eſtoit perdre ſa peine, il reſolut d'aſſaillir la forteresſe. Il auoit lors en ſon armee quarante mil hommes, partie de ſes ſuiets,

partie

partie de ceux qui estoyent ia venus de Calecut. Ainsi donc il rangea ses troupes, & en vn instant vint pour se rendre maistre du bouleuard. Les Portugais soustindrent la charge vaillamment. Mais le fort de la meslee estoit pour l'eau : les vns taschans oster du tout ceste commodité, les autres s'exposans à tous hazards pour s'en conseruer l'vsage. Voila comme ceux qui desiroyent boire de l'eau estoyent contrains l'acheter au pris de leur sang. Or par l'auis d'vn excellent ingenieur, nommé Thomas Fernand, les Portugais minerent de dessous la forteresse iusques au puis : ce qui fut fait auec si peu de bruit, que iamais les ennemis ne s'en aperceurét. En apres, vn peu au dessus de la porte de ceste mine se venant rendre au milieu du puis, il assit des soliueaux, & les recouurit d'autres en trauers, & mit dessus diuers materiaux qui cachoyent tellement l'eau que les ennemis n'y pouuoyent ietter de la poison. D'auantage, ayant rompu la gueule du puis par enhaut, il amassa force terre dessus, afin que l'on ne peuſt tirer les materiaux qui couuroyét les pieces de bois. Par tel moyen ceux de la forteresse auoyent de l'eau à commandement en despit de leurs ennemis. Le roy se voyant frustré de ceste esperance delibera d'assaillir le bouleuard plus viuement qu'il n'auoit encores fait. Mais d'autant qu'il y perdoit beaucoup d'hommes, afin de besongner au plus seur, il fit emplir des grands sacs de laine & d'autres matieres pour les oppoſer aux coups de canon. Tandis qu'on trauailloit à cela, son camp se tira plus loin & defẽdit à ses gens de dõner assaut. Brittio cognoissãt qu'il y auoit quelque nouuelle deliberatiõ, s'auisa d'vn moyen pour la descouurir. Par sõ cõmãdement, vn charpentier dressa vn piege pres du bouleuard du costé qui regardoit la porte, & le couurit de terre & matiere legere. Incõtinent Brittio fit

auec diuers stratagemes.

Nouuelle deliberation des assaillãs, & remede à icelle.

sortir quarante soldats auec semblant d'aller vers la ville. Estans descouuerts ils furent chargez par les ennemis:lors ils se retirent au pas, ce qui donna occasion aux autres de poursuiure : tellement que leur capitaine marchant le premier tomba dedans le piege. Quoy fait les Portugais commencent à tourner visage & combattre vaillamment : puis il en sort d'autres du ruelin qui se ioignent à eux, & repoussent les ennemis estonnez de cest accident inopiné, les chassent assez loin, & à leur retraite despestrent du piege leur prisonnier, & l'ameinent à Brittio,lequel entendit de lui l'occasion pourquoy la guerre cessoit. D'auantage le prince qui deuoit succeder au Roy descouurit l'intention d'icelui, par vn de ses gens qu'il enuoya en la forteresse dedans vn esquif chargé de viures. Cela fit que les Portugais se preparerent à soustenir l'assaut.

Assauts donez au bouleuard du fort des Portugais.

APRES que le roy eust donné ordre à ce qui estoit requis pour assaillir, soudain il disposa ses troupes en l'ordre que s'ensuit. Premierement les sacs estoyent tellement rangez, qu'ils seruoyent comme de bouleuard à ce que les soldats peussent seuremẽt aprocher de celui des Portugais.En apres marchoit vn bataillon composé d'archers, de harquebuziers & autres equippez de diuerses sortes d'armes. Le roy estoit en l'arriere-garde auec la plus grosse & meilleure troupe.Combien que l'artillerie de la forteresse vomist des boulets de fer & de pierre fort gros,cela ne nuisoit de rien aux ennemis,à cause des balles de laine qui rompoyent le coup. Ce qui donna tel courage aux assaillans que pensans auoir ia le dessus ils commencerent à crier de ioye.Le iour suiuant,l'assaut fut plus impetueux que deuant : & lors il souuint à Brittio de s'aider d'vne piece laquelle estoit iusques lors demeuree inutile, & qu'il sauoit deslascher de plꝰ grãde roideur que les autres.Le ca-

nonnier

nonnier y ayant mis le feu elle transperça les balles, & apres quelques coups esparpilla tout ce qui estoit au deuant. Ainsi les grosses pieces venans à donner à trauers les ennemis descouuerts, auec vne scopeterie continuelle, il y eut grand meurtre d'hommes. La nuict suiuante vn gentil homme Castilian, nommé Guadilaire, demanda à Brittio qu'il lui permist de choisir cent cinquante hommes, pour aller donner l'alarme aux ennemis. Ce que lui ayant esté accordé, sur les trois heures apres minuict, le temps estant fort pluuieux & couuert, lui & les siens vienent assaillir le camp qui ne pensoit à rien moins qu'à cela, à cause du petit nombre des assiegez, & au son des trompettes & huees de toutes parts donnent l'alarme fort chaude, esgorgent quelques vns des plus endormis, saccagent d'autres à demi esueillez, & mettent le reste en fuite. S'estans rẽdus maistres du camp sur le point du iour, ils emmenent vn grand butin dedans la fortereſſe. Mais cest heureux exploit fut diformé par vne mesauẽture qui suruint tost apres. Il y auoit ioignant la forteresse plusieurs maisons que les soldats assiegez garãtissoyent des courses & assaux des ennemis. L'on auoit serré en icelles force marchandises, meubles precieux, & des viures dont les soldats estoyent nourris durant le siege. Auint, par la nonchalance d'vn gouiat qui s'allant coucher laissa la chandelle allumee, que ceste chandelle tomba sur quelque matiere seiche, laquelle print le feu incontinent & embrasa la maison. Or pource qu'icelle & toutes les autres estoyẽt de bois, couuertes de fueilles de palmier & proches les vnes des autres, elles furẽt toutes bruslees: ce qui fut cause d'vne grãde perte, dõt Brittio toutesfois ne se faschoit pas tãt que de la disette de viures, lesquels le feu auoit consumez pour la plusspart: & n'y auoit pas esperance, que durant l'hiuer on peust auictuailler la fortereſſe d'ailleurs.

L'aleureux exploit fauorisé d'heureux succes.

Malheur aux Portugais.

Second malheur, en ſuite du precedent. Famine entre les Portugais ſoulagee par leur vaillance & par extraordinaire aſſiſtance de Dieu.

COMME donc la faim preſſoit les Portugais, premierement ils ſe ruerent ſur les chats, puis ſur les rats & laizards. Brittio eſtimant qu'il faloit ſe hazarder en quelque façon, fit ſortir vn ſien parent auec trente ſoldats des plus reſolus, pour ſurprendre l'ennemi, & voir s'il y auroit point moyen d'enleuer quelques viures du camp, qui eſtoit aſſez mal gardé. Mais les ennemis qui eſtoyent au guet, bleſſerẽt pluſieurs de ces ſoldats, entre autres le parent de Britio qui receut quelques coups en la face & aux cuiſſes. tellement qu'il ne pouuoit marcher, & ne s'en falut rien qu'il ne demeuraſt priſonnier: mais par la vaillance d'vn ieune ſoldat aagé de vingtcinq ans, nommé Iean Gregoire, il fut retiré du milieu des ennemis, & r'amené en la forteresſe. Quatre Portugais furent tuez en ceſte eſcarmouche. Cependant le roy fut auerti par quelques eſclaues, qui s'eſtoyẽt ſauuez de la forteresſe, que la famine aſſailloit de pres les aſſiegez: pourtant eſtima-il que le temps de venir à bout de ſes deſſeins aprochoit, & faloit s'aider de l'occaſion preſente. Sur ce il dreſſe vne embuche en lieu aſſez propre, & fit chaſſer deux vaches aſſez pres du rauelin. Les aſſiegez voyans ceſte proye ſortent à l'inſtant ſans congé d'autre capitaine que de la faim qui leur commandoit: & lors ils ſe virent aſſaillis de ceux qui eſtoyent cachez. Neantmoins ils reſiſterent ſi courageuſement qu'auant que plus grand nombre d'ẽnemis peuſt arriuer, maugré ceux qui les enuironnoyent, ils emmenerent les deux vaches, & s'entretindrent de la chair d'icelles l'eſpace de quelques iours, en fin deſquels il faloit ſe rendre ou mourir de faim. Mais en ceſte extremité Dieu les ſecourut miraculeuſemẽt: car la mer commença à eſtre tourmẽtee, & pouſſa au riuage vn nombre infini de petis poiſſons nommez ſauterelles de mer, dont les Portugais raſſaſierẽt leur faim, & les malades en-

tre eux commencerent à se refaire. Par ce moyen ils soustindrent le siege tout au long de l'hiuer.

Le prin-temps approchant, on attendoit secours si tost que la mer seroit nauigable: ce que sachant biẽ le roy de Cananor, il delibere employer toutes ses forces pour se rendre maistre du bouleuard & de la forteresse, auant que le secours fust arriué de Cochim. Pourtant il arma bon nombre de vaisseaux, & fit dresser sur quelques vns d'iceux deux tourelles semblables à celles dont le roy de Calecut s'estoit aidé contre Pacheco. Le prince de Cananor auertit incontinent Brittio de tout cest appareil, & l'admonnesta de bien prendre garde à la forteresse du costé de la mer. Alors le roy auoit en son armee cinquante mil hommes, tant de ses suiets, que de gens amassez d'ailleurs. Tout son equippage estant prest, voulant assaillir les Portugais par mer & par terre, aussi en mesme temps ses vaisseaux voguerent contre la forteresse, & les grosses troupes qui estoyent en campagne marcherent droit au bouleuard. Mais ils furent repoussez de tous les deux costez auec grand' perte de vaisseaux & d'hommes. La meslee fut sanglante, & dura depuis le leuer iusques au coucher du soleil: en quoy Dieu se monstra manifestement fauorable aux Portugais, qui ne perdirent pas vn des leurs, & au contraire firent mourir vn merueilleux nombre d'ennemis. Le lendemain Brittio fit trainer la pluspart de l'artillerie disposee en la forteresse sur le bouleuard, & de là commença vne furieuse batterie dans la ville. Plusieurs maisons en furent ruinees, notamment vne mosquee où plusieurs Mahumetistes s'estoyent assemblez pour supplier leur faux prophete de venir au secours. Or les habitans & les estrangers qui estoyent en Cananor se donnerent telle frayeur, que tous importunerent le roy de traiter quelque accord auec les

L'issue de la guerre entre les Portugais & le roy de Cananor, qui n'auoit à son seruice que gens inutiles à la guerre.

Comme alors les Indiẽs ne sçauoyent que c'estoit des armes, à cõparaison des Europeans, hõmes qui combatoyent contre des femmes.

Portugais: autrement ils deſlogeroyent tous arriere de là. Ce qui les ſollicita encor d'auantage fut l'arriuee des nauires deſquelles Triſtan de Cugne eſtoit general, qui lors approchoit pour ſecourir les aſſiegez, s'ils euſſent eſté en plus grand danger. Ainſi dõc la paix fut faite ſous certaines conditions, & moyennant que le viceroy Almeide les vouluſt ratifier. Quant à ce que Triſtan de Cugne fit en ſon voyage auant qu'aborder en Cananor, nous en ferons mention ci apres.

LE

CINQVIESME LIVRE DE L'HISTOIRE de Portugal.

SOMMAIRE.

1. *Eſtat de Barbarie : & les choſes memorables auenues en la ville de Safin entre les Portugais, Haliadux & Iehabentafuf.*
2. *Afaires de Portugal: embarquement de quelques capitaines pour aller es Indes, & leurs auantures.*
3. *Nauigation & diuers accidens de Triſtan de Cugne, ſpecialement en l'iſle de ſainct Laurent.*
4. *Deſcription de ceſte iſle, appellee par ceux du pays Madagaſcar.* 5. *Con-*

5. *Continuation du voyage de Triſtan de Cugne, & quelques exploits de guerre.*
6. *Arriuee de Triſtan de Cugne en l'iſle de Zacotora, des Chreſtiens qui y habitent, & de leurs mœurs, enſemble la guerre que Triſtan y fit, pour les deliurer de ſeruitude.*
7. *Bataille nauale entre François Almeide & les Calecutiens: l'embraſement de Tanane, & le retour de Triſtan de Cugne en Portugal.*
8. *Armee de mer de Campſon, ſultan d'Egypte, contre les Portugais, & de leur rencontre au port de Chaul.*
9. *Desfaite des Portugais par la flotte du roy de Cambaie iointe à celle du ſultan d'Egyrte: & la mort de Laurent Almeide auec pluſieurs autres.*
10. *Guerre d'Azamor en Barbarie, & les diuers accidens d'icelle.*
11. *Siege d'Arzile prinſe par les Mores, le chaſteau aſſiegé & ſecouru, & Arzile reprinſe par les Portugais, auec diuerſes particularitez.*
12. *Diligence du roy de Portugal à prouuoir aux afaires de la coſte d'Afrique, & quel conſeil on donna ſur la pourſuite de la guerre en ce quartier.*
13. *Deſcription de l'iſle & de la ville d'Ormus: des mœurs des habitans, & de la puiſſance de ce royaume.*
14. *Diuers exploits de guerre d'Alfonſe Albuquerque contre pluſieurs ports de mer apartenans au roy d'Ormus.*
15. *Negotiatiõ d'Albuquerque auec le roy d'Ormus: la guerre & ſanglante bataille qui s'en enſuiuit.*
16. *Ambaſſade du roy d'Ormus vers Albuquerque pour auoir la paix, laquelle eſt finalement accordee, & vne citadelle baſtie par les Portugais en Ormus.*

TANDIS qu'on ſe batteit ainſi es Indes, les afaires de la coſte d'Afrique eſtoyent en l'eſtat qui s'enſuit. Il y a vne ville en Barbarie nommee Safin, aſſize delà le

Choſes memorables auenues à

Safin en Barbarie.

destroit de Gibraltar vers le Midi, & qui est au bord de l'Ocean Atlantique. Elle estoit lors fort grande, riche & marchande. Le pays est fertile, abondant en fruits & en bestail. Ceste ville a esté long temps suiette au roy de Maroc, qui dominoit sur la pluspart de Barbarie. Mais finalement certains gentils-hommes, surnommez les Farhoms, se reuolterent, & par le moyen de leurs richesses & de la faueur du peuple se firent seigneurs de ceste ville. Finalement vn des principaux de ceste maison nommé Abdear Rhaman, homme de grand cœur & extremement ambitieux, desirãt estre maistre, fit mourir meschamment vn sien oncle nommé Hamedie, le plus riche & puissant de tout leur lignage. Puis, sous ombre de liberalité & de gracieuseté, gaigna si bien le cœur du peuple, qu'il se conserua aisément la domination en ceste cité. Or il auoit vne belle fille, aimee par vn beau ieune gentilhomme nommé Haliadux, lequel iouissoit d'elle, du consentement de la mere. Rhaman ayant oui quelque bruit de ceste hantise, fut griefuement picqué d'vn tel opprobre fait à sa maison, & delibera de tuer le ieune homme : dont la mere & la fille se doutans l'en auertirent. Haliadux voulant preuenir Rhaman machina de le faire mourir : & ayant communiqué son entreprise à vn sien ami, appellé Iehabentafuf, en la fidelité & proueesse duquel il se confioit, la resolution fut d'executer au plustost qu'il seroit possible. Vn iour de feste solennelle entre les Mores, Rhaman s'en alla en leur mosquee, & enuoya semondre Haliadux de se trouuer aux ceremonies qui s'y faisoyent : adioustant qu'apres icelles il auoit à lui communiquer chose de grande importance. Haliadux entendit bien par tel message que l heure estoit venue qu'il falloit tuer Rhaman, ou estre tué de lui. Ainsi donc il appelle Iehaben-

Pratiques des ambitieux.

Iustice de Dieu, chastiãt Rhaman de son ambition par le moyen e-

Iehabentafuf, & eux deux acompagnez de dix des plus vaillans de leurs parens & domeſtiques vont droit en la moſquee,& y maſſacrent Rhaman. Ceux qui eſtoyent venus là auecques Rhaman commencent à ſe remuer pour courir ſus aux autres : mais voyans douze gentils-hommes bien reſolus , ayans les glaiues deſgainez & preſts à charger : eſtimans auſſi que le peuple fauoriſaſt vne ſi hardie entrepriſe , & que leur chef eſtant atterré ils n'auroyent aucun ſupport ni ſecours,à l'inſtant ils s'enfuyent hors de la moſquee. Mais Haliadux & Iehabentafuf ſe tranſportent ſur la place de la ville, & ayans fait venir le peuple,Haliadux fit vne harangue, en laquelle il monſtra auoir eu iuſte occaſion de tuer le tyran qui machinoit ſa mort : & que ceux de la ville lui eſtoyent grandement tenus,en ce qu'il les auoit deliurez d'vn meſchant parricide : pource que de là en auant leurs afaires floriroyent beaucoup plus ſous vne domination gracieuſe & moderee,Lors du conſentement du peuple (comme cela eſt ordinaire à gens legers & volages , de ſe laiſſer mener comme on veut) Haliadux & Iehabentafuf furent elleus ſeigneurs & gouuerneurs de la ville.

voye à autres iucemens.

Ce qui auint apres la mort de Rhaman ſeigneur de Safin.

En ce temps,Iacques Azambuge (duquel a eſté parlé au liure precedent) commandoit en la forteresse par lui baſtie , ſuyuant le commandement du roy Emanuel,aſſez pres de Safin. Tandis que les afaires eſtoyent ainſi troublees & confuſes en la ville,treze Eſpagnols qui y eſtoyent priſonniers trouuent moyen de gaigner vn eſquif,& ſe ſauuent vers Azambuge , auquel ils font entendre ce que deſſus.Deux iours apres, Haliadux voyant que les parés & amis de Rhamã,qui auoyét grãd credit en la ville, machinoyent la ruine de lui & de ſes compagnons, alla trouuer Azãbuge,l'exhortant d'empoigner l'occaſiõ que Dieu lui preſentoit: que de ſa part il feroit

que la ville receuroit volontiers le roy de Portugal pour seigneur : & que cependant il estoit besoin que ceux qui auoyent ceste volonté fussent soustenus des Portugais pour resister aux pratiques de leurs ennemis. Combien qu'Azambuge conust tresbien la perfidie de ceste nation, toutesfois voyant que parmi ces mutineries les afaires estoyent en tel point qu'il estoit expedient de tenir promesse à Haliadux & à ses confederez, ne refusa point ceste condition. Et pourtant il entra dedãs Safin auec douze gentils-hommes, où ayant seiourné huit iours, il proposa quelques conditions de paix, & fit alliance auec Haliadux & les siens au nom du roy Emanuel. Or il entendit sur ces entrefaites, par le raport d'vn Iuif nõmé Abraham, qu'on lui dressoit quelque embusche: ce qui le fit retirer en sa forteresse, mais quatre gentils-hommes Mores, dont Haliadux estoit le principal, allerent apres : & cependant Iehabentafuf demeura en la ville pour y commander. Par l'alliance il estoit dit que les Mores assigneroyent à Azambuge vne place au quartier où la mer laue le pied des murailles de la ville, pour y bastir vne grande maison, & lui lairroyent vne tour aboutant aux murailles, & la porte qui regarde la mer, afin de rendre son logis plus spacieux & plus magnifique. Cela ainsi accordé, Azambuge fit voile en Portugal auec les quatre Mores susmentionnez, & fit entendre au roy toute sa negotiation, ensemble la grandeur de la ville, & la commodité du lieu pour faire la guerre aux pays de terre ferme en Afrique. Le roy fut fort content de ces nouuelles, & r'enuoya Azambuge en Barbarie : puis afin d'acheminer mieux ceste entreprise, il enuoya lettres à Garsias Melio qui gardoit auec vne flotte de nauires le destroit de Gibraltar, pour empescher la nauigation aux Mores, par lesquelles lui estoit commandé de se ioindre auec Azambuge.

Azambuge pesche en eau trouble, & attrape les anguilles à la fin.

Traité entre les Mores & les Portugais.

Azambuge. Combien que Melio fuſt lors fort malade, toutesfois il executa promptement ce qui lui eſtoit enioint : & cingla iuſques au port de Safin, où Azamburge eſtoit ia arriué : mais ils trouuerent tout changé. Car la ville eſtoit en armes, ſans plus ſe ſoucier de l'accord precedent, & la populace diſoit tout haut qu'elle ne s'aſſuiettiroit en ſorte quelconque à la domination des Chreſtiens : brief tout y eſtoit en troubles. Haliadux, lequel eſtoit lors de retour en la ville, & Iehabentafuf, fermoyent les yeux à vne telle perfidie, &, ſans plus ſe ſouuenir de l'alliance, conſpiroyent enſemble contre les Portugais.

Changement de volontez.

Alors Azambuge & Melio s'auiſent de ſemer dextrement quelque diſcord entre Haliadux & Iehabentafuf, afin qu'ayant deſioint leurs forces, eux peuſſent plus aiſément ſe rendre maiſtres de la place. Le moyen d'executer ce ſtratageme fut tel. Melio eſtoit touſiours malade : & pourtant il enuoya querir vn médecin Iuif en la ville pour le venir penſer. Ils corrompirent ce Iuif à force d'argent, & lui perſuaderent de porter lettres aux deux gouuerneurs, en telle ſorte que l'vn ne peuſt ſentir qu'on euſt eſcrit à l'autre. Elles eſtoyent eſcrites de la part de Melio, lequel en celles enuoyees à Haliadux l'admonneſtoit de ſe tenir ſur ſes gardes : pource que lui ſauoit de bonne part qu'il eſtoit en grand danger de ſa vie. Pour obuier à vn tel inconuenient, Melio promettoit de s'employer, aſſeurant l'autre qu'il eſtoit preſt à lui faire ſeruice : & cependant l'aduertiſſoit qu'il n'y auoit embuſches qu'il deuſt redouter d'auantage, que celles qui lui eſtoyent dreſſees à cauſe qu'il eſtoit compagnon d'vn autre en ce gouuernement. Car puis que iamais ceſte aſſociation n'auoit eſté ferme & fidele, il ſeroit tant plus aiſément ruiné, que ceux auec leſquels il eſtoit ioint en charge n'e-

Stratageme des Portugais, pour ſe rendre maiſtres de Safin.

Couſteaux à deux tranchãs

sont redoutables : & plus encor les paroles de mẽsonge.

ſtoyent point ſoupçonnez ni redoutez par lui. Autant en eſcriuit-on à Iehabentafuf, en l'exhortãt d'aſſeurer ſa vie contre les pratiques & menees d'Haliadux. Toutes & quantes fois que le medecin venoit voir Melio, il mettoit la main deſſous la couuerture du lict, comme pour taſter ſi la vehemence de la fieure eſtoit point moderee : & là prenoit les lettres, à ce que perſonne ne peuſt rien deſcouurir de ceſte fourbe. D'autre coſté Haliadux & Iehabentafuf, au deſceu l'vn de l'autre remercioyent affectueuſement Melio, promettans ſe ſouſmettre au roy de Portugal, & le ſupplians inſtamment de ne permettre que l'vn ruinaſt ainſi l'autre. Ceſte partie ſubtilement dreſſee contre la plus cauteleuſe nation du monde, fit que chaſcun des deux gouuerneurs ſe desfiãt l'vn de l'autre, eſtima que pour ſe maintenir contre ſon compagnon il ſe faloit fortifier du ſecours des Portugais. L'vn & l'autre donc, au deſceu de ſon compagnon, prie Azambuge & Melio de venir en la ville, les aſſeurant que bien toſt il la mettra es mains du roy Emanuel. Cela fit qu'eux acompagnez de cinquante ſoldats entrerent dedans Safin, & choiſirent pour leur demeure la maiſon de Rhaman, pource qu'elle ſembloit ſpacieuſe, forte, & plus pres de la mer que les autres maiſons. Puis ils y firent apporter ſecrettement des armes de toutes ſortes, enfermees en des coffres & tonneaux. Les Mores, qui ne ſont pas ſeulement deſloyaux, mais auſſi fort ſoupçonneux, touchez de quelque ſiniſtre opinion, ne preſumoyent rien de bon de toutes ces allees & venues des Portugais: les deux gouuerneurs commençoyẽt à ſe repentir de leur legereté, & braſſoyent ſecrettement, de telle ſorte qu'il eſtoit aiſé à voir qu'apres tant de deſguiſemens il y auroit des coups ruez. Azambuge fit incontinent entendre au roy de Portugal comme les choſes alloyent, lequel ſans delay leur

Gens qui ſe meſlent de tel meſtier courent merueilleuſe riſque.

leur enuoya vn bon ſecours, ayant fait armer en diligence quatre nauires, deſquelles Gonſalue Mendeſe de Zacote, gentil-homme qui auoit hanté toute ſa vie les guerres d'Afrique, eut la charge. Icelui eſtant venu ſurgir au port de Safin, entendit qu'Azambuge & Melio eſtoyent reduits en grandes difficultez par l'artifice des Mores, leſquels au lieu de maintenir l'alliance, empeſchoyent la fortification d'Azambuge, denians outre ce qui eſtoit requis pour icelle les viures meſmes: & paroiſſoit en beaucoup de ſortes qu'ils n'auoyent faute que de courage pour executer quelque meſchanceté, attendu qu'ils eſtoyent pouſſez d'vne treſmauuaiſe volonté. Quand les Portugais ſe plaignoyent de l'vn des gouuerneurs, icelui en attribuoit toute la faute à ſon compagnon. Mais la venue de Zacote fortifia les Portugais, & les fit aller & venir plus hardiment par la ville. Alors ils declarent aux gouuerneurs, que l'on n'endureroit plus qu'eux deux enſemble maniaſſent les afaires de la ville: attendu qu'ils ne s'accordoyent pas bien enſemble, & que l'vn complotoit cõtre l'autre. Qu'ils auiſaſſent lequel d'eux deux gouuerneroit la ville au nom du roy Emanuel. Haliadux & Iehabentafuf voyans que force eſtoit que l'vn d'eux quittaſt la place, auiſerent enſemble paiſiblement au plus expedient: & auec vne merueilleuſe moderation (ce qui pourroit ſembler incroyable à qui conſiderera leurs mœurs) l'vn deferoit le gouuernement à l'autre. Finalement Haliadux obtint que Iehabentafuf demeureroit gouuerneur.

Secours enuoyé tout à point.

La force coupe le nœud de tels afaires.

QVAND Iehabentafuf ſe vid ſans competiteur, il ſe print à machiner beaucoup plus hardiment contre les Portugais, & taſchoit par tous moyens d'empeſcher la fortification d'Azambuge. Par ſes menees nul n'oſoit porter des pierres, de la chaux, ni autre matiere pour baſtir: meſmes il menaçoit

Ruſes de Iehabentafuf gouuerneur de Safin contre les

Portugais, & queile en fut l'iſſue.

aigrement les ouuriers, ſecrettemẽt quelques iours, puis apres tout ouuertement & auec audace. Ce que entendu par Azambuge il enuoya querir Haliadux (lequel il ſçauoit ſe repẽtir de ſa modeſtie, en ce qu'il auoit laiſsé le gouuernement à ſon compagnon) & l'admonneſta d'amaſſer quelque troupe de ſes gens, aſſaillir à l'improuiſte Iehabentafuf, & lui couper la gorge: promettant de le ſecourir s'il eſtoit beſoin, & faire que le gouuernement de la ville reuiendroit à lui ſeul. Iehabentafuf ſe voyant en danger à cauſe des forces qu'auoit Haliadux qui le cerchoit, & ignorant que cela ſe maniaſt par l'aduis d'Azambuge, s'enfuit en la maiſon de Khaman, où l'on baſtiſſoit la citadelle. Iacques Mirande petit fils d'Azambuge, demeuroit lors en ceſte maiſon, & ne ſachant pas auſſi que Iehabentafuf euſt eſté pouſſé en ceſte extremité par les menees de ſon ayeul, le receut en ſa ſauuegarde, & le garantit de la main de ſon ennemi. Azambuge eſtoit deliberé de faire mourir Iehabentafuf: mais ce More (homme de grand eſprit, & qui auoit la parole à commandement) ayant propoſé pluſieurs raiſons pour monſtrer qu'il n'eſtoit nullement expedient pour le bien des afaires du roy Emanuel, qu'on lui oſtaſt la vie pour lors, obtint congé d'Azambuge pour aller en Portugal, afin de ſe liurer ſoy-meſme es mains du roy, s'obliger eſtroittement à lui par vne bonne alliance, que iuſques à la mort il s'employeroit fidelement pour l'auancement de la dignité & grandeur d'icelui. Que ſi le roy ne vouloit accorder cela, lors il ſeroit en ſa puiſſance d'ordonner de quel ſupplice on lui feroit finir ſes iours. Finalement il obtint d'Azambuge, qu'on le meneroit priſonnier en Portugal, où il obtint pardon du roy, lequel lui donna vne compagnie de cheuaux legers pour faire la guerre autour de Safin. Ceſte douceur & gracieuſeté du roy gaigna tellement le

L'eloquẽce aide par fois celui qui parle à gens qui eſcoutent raiſon.

cœur

cœur de Iehabentafuf, que depuis il fit de grands ſeruices en la guerre : & ſe porta tellement qu'on aperceut touſiours qu'il auoit la foy & l'honneur en recommandation.

QVANT à Haliadux, auquel Azambuge auoit laiſſé le gouuernement de Safin, il ſe porta tout autrement en ceſte charge que l'on n'auoit eſtimé, & s'oppoſoit plus inſolemment aux Portugais que n'auoit fait Iehabentafuf. Ce à quoy il s'eſtudioit le plus, eſtoit d'empeſcher le paracheuement de la citadelle. Il en deſtournoit les charpentiers & maſſons par groſſes menaces, defendant à peine de grief ſupplice d'y porter aucune matiere, & monſtroit tout ouuertement ſa mauuaiſe volonté. Toutesfois l'œuure s'auãçoit peu à peu. Cependant Azambuge nioit qu'il baſtiſt vne citadelle: c'eſt ſeulement (dit-il) vne grande maiſon que ie fay baſtir, afin que les marchãs Chreſtiens y puiſſent retirer commodément leurs marchandiſes. Il auoit bouſché de terre & d'autre matiere les feneſtres où ſe deuoyent placer les pieces de batterie, & auoit enduit le deſſus auec de la chaux, afin que les ennemis ne peuſſent deſcouurir ſes deſſeins. Outre-plus de nuict il fit percer la muraille, afin que ceux qui eſtoyent es nauires peuſſent entrer aiſément en la forteresſe : puis il fit deux leuees de terre de coſté & d'autre pour fortifier le paſſage du chemin iuſques à ceſte ouuerture. Au reſte, la citadelle eſtoit ia en defenſe, & fort haut eſleuee. Le lendemain Azambuge enuoya hõme expres vers Haliadux, ſe plaindre de ce qu'au lieu de garder l'alliance il violoit meſchamment ſa foy, & ne tenoit aucun compte de ſon ſerment: attendu qu'il auoit iuré ſur l'Alcoran de Mahumet de fournir liberalemẽt & ſuffiſamment tout ce qui eſtoit neceſſaire pour le baſtiment de la maiſon : qu'au lieu de tenir promeſſe, il monſtroit par effect vne haine violente &

Deportement de Haliadux enuers les Portugais, & de ce qui en auint.

Azambuge parle haut quand il ſe ſent aſſeuré.

cruelle. Il le prioit donc de garder sa foy, de craindre Dieu, & pour son honneur entre les hommes se deporter de mal faire. Haliadux respond qu'il s'esbahissoit fort de la folie d'Azambuge, qui ne considere pas que les viures lui defaudront incontinent, si le gouuerneur de Safin ne lui en donne: & nonobstant il faisoit du braue, autant que s'il auoit abondance de tout ce qui estoit requis pour l'entretenement de lui & des siens. Azambuge repliqua à cela, qu'il estoit fort aisé aux Portugais de souler leur faim & rassasier leur soif de la chair, & du sang de leurs ennemis. Haliadux oyant ce propos mordit son doigt, qui est vn signe entre ces peuples de quelque horrible vengeance qu'ils deliberent faire: aussi quand Azambuge en entendit les nouuelles, il conut que l'afaire ne demandoit plus de delay, autrement Haliadux assembleroit grosse troupe des lieux d'alentour, ausquels il seroit impossible faire teste. Mais afin qu'il ne semblast fauçer la foy promise, s'il commençoit la meslee, il s'auisa du stratageme qui s'ensuit.

Haliadux se descouure & menace trop tost.

VN certain More, boucher de son estat, auoit en plaine boucherie donné vn soufflet à quelque Portugais de la maison du roy. Ceste homme s'estant plaint à Azambuge du tort à lui fait, fut pour l'heure exhorté de patienter, attendu qu'il n'estoit pas temps d'en quereler. Or ayant receu de Haliadux vne responsе si audacieuse, il appelle ce Portugais, & lui conseille de tuer le More qui l'auoit soufflеté: & pour faire ce coup plus promptement il lui bailla pour compagnon l'vn de ses seruiteurs. Ces deux s'en vont de ce pas en la place de Safin, où ils rencontrent le More, & le despeschent à coups d'espee. Incontinent on commence à s'esmouuoir & crier au meurtre & à l'arme. Les Mores s'amassent de tous costez, & assaillent les deux Portugais qui se

De quel moyẽ s'aida Azãbuge pour auoir occasion de mettre en trouble & subiuguer ceux de Safin.

qui se defendent vaillamment, & en reculant peu à peu gaignent finalement à toute peine leur citadelle. Azambuge ne voulut permettre à pas vn des siens de sortir. Sur ce les Mores enuironnent la citadelle, & taschent à coups de dards, de jauelots & autres traits d'endommager ceux de dedans. Finalement ils amenent quelques pieces, & commencent à battre la place. Quant aux Portugais ils estoyent en armes, & se tenoyent sur leurs gardes, sans toutesfois tirer aucun coup: car Azambuge leur auoit expressement commandé de se tenir cois. Toute la nuict les ennemis firent leur possible de forcer la citadelle: mais ils perdirent leur temps. Si tost que le iour aparut, il ordonna à tous de se recommander humblement à Dieu, puis il exhorta ses gens d'auoir bon cœur, & prendre leur repas. Ayans fait l'vn & l'autre, il disposa ses troupes sans aucun bruit, & se fit amener vn cheual blanc pour soy : car lui estoit ja fort vieil & boiteux d'vn coup receu en la cuisse au siege d'vne ville nommee Alegret, que Iean second fils du roy Alfonse assaillit durant la guerre d'Alfonse contre Ferdinand roy de Castille & d'Aragon. Donques Azambuge fut seul à cheual ce iour laisses capitaines & soldats combatirent à pied. Tout estant prest, Azambuge sortit enuiron midi, & donna vn merueilleux alarme aux ennemis qui ne l'attendoyent pas, & ne pouuoyent penser qu'vne poignee d'hommes, qu'ils tenoyent pour demi-morts de peur, deussent se fourrer à trauers vne si grande multitude d'ennemis. Pourtãt ils reculẽt & se retirẽt en vne mosquee, où ils furent viuement poursuiuis des Portugais, & quelques vns tuez. Mais ayans reprins leurs esprits, le combat recommença: toutesfois pource que les Mores perdoyent beaucoup de gens, ils se sauuerent de vistesse par vne autre porte de ceste mosquee. Plusieurs s'ẽfermerẽt dans le cha-

Azambuge ayant fondé la portee des mores, & la valeur de ses gẽs, empoigne l'occasiõ de se rendre maistre.

steau de la ville, où ils tenoyent garnison, & delà endommagerent fort par le moyen d'vne grosse piece de batterie la citadelle d'Azambuge. Ce qu'apperceuant vn canonnier bien expert nommé Sebastian Roderic, il braqua vis à vis de ceste piece vne des siennes, & visa si droit que la balle de la sienne donna dans la bouche de la piece des ennemis, rompit icelle piece, & esmorcella celui qui la gouuernoit.

Safin void la fin de son ancienne liberté.

En fin les Mores ne sachans plus de quel bras se defendre, gaignerent au pied, & Haliadux se retira en vne ville nommee Targam. Ceux qui ne bougerent de Safin demanderent la paix à Azambuge, laquelle il leur accorda sous certaines conditions, & notamment d'vn tribut annuel qu'il leur imposa. Or combien que le nombre des ennemis tuez fust incertain, si est-ce qu'il en demeura beaucoup en diuers endroits: les Portugais n'ayans perdu qu'vn seul hõme de la maison d'Azambuge, lequel fut tué d'vn coup de trait aupres de son maistre. Au reste, Melio & Azambuge ne s'acordoyent pas bien ensemble, car ils estoyent de diuerse opinion sur les moyens de garder la ville de Safin : & leur different s'eschaufa de telle sorte, que Melio monta sur mer, & par despit reuint en Portugal, laissant Azambuge seul gouuerneur pour le roy Emanuel. Neanmoins apres la prinse d'icelle, les Mores demeurans par les villages ne cessoyent de faire des courses : mais l'auantage demeuroit aux Portugais qui leur donnoyent tousiours la chasse. Voila comme par l'adresse & vaillance d'vn petit nombre d'hommes, fauorisez du bon heur d'Emanuel, ceste ville riche, forte, & biẽ prouueuë de tout ce qui estoit requis pour la guerre, lui fut assuiettie.

Afaires de Portugal.

Presques au mesmes temps, & vn peu auant la prinse de Safin, le roy estant en la ville d'Abrantes, à cause de la peste de Lisbonne, la royne Marie accoucha d'vn fils le cinquiesme iour de

Iuin

Iuin l'an mil cinq cẽs & sept, lequel fut apellé Ferdinand, prince de gẽtil esprit, fort curieux à recercher les choses antiques, desireux de grandes entreprinses, & doué de plusieurs vertus seantes aux personnes de sa qualité : toutesfois il mourut en la fleur de sa ieunesse.

2. Povr reuenir aux afaires des Indes, le roy (qui ne pensoit presques à autre chose) fit equiper seize nauires pour y enuoyer. Il en bailla quatre à Iacques Siqueire, lui commandant de faire voile iusques delà le Gange, voguer iusques en la Chersonese d'or, auiourd'hui nommee Malaca, & par quelques vns Iapan & Zipangri, reconoistre l'assiette de Malaca ville tres-riche & renommee, pour estre l'vn des plus notables lieux des foires de l'Orient. Outreplus il lui enioignit de descouurir amplement en ceste route l'isle de sainct Laurent, laquelle il entendoit estre fort grãde & riche. Siqueire partit de Lisbonne auec ses nauires le cinquiesme iour d'Auril l'an mil cinq cens & huit. Les douze autres nauires furent laisses en la charge de George Aquilaire, auquel fut commandé qu'auec cinq d'icelles il descouurist le cap de Guardafu, du costé où il tourne du Midi au Septentrion au golfe de la mer d'Arabie, & courust toutes ces mers la, afin d'arrester toutes les nauires qui feroyent voile d'Arabie en Inde. Les autres sept nauires furẽt distribuees à certains Capitaines, l'vn desquels, nõmé Francisque Pereire, eut le gouuernemẽt de la forteresse de Quiloa. Le roy cõmãda à vn autre nõmé Tristã de Silues, de faire voile auec deux galeres de l'Inde au cap de Guardafu, puis se ioindre auec Aquilaire. Celle derniere flotte deslogea du port de Lisbõne au mesme mois, & cinq iours apres la premiere. Mais vne soudaine tourmẽte escarta les nauires, rõpit le mast de celle de Pereire, & despeça tout l'equipage, tellement qu'il fut con-

Embarquement de quelques Capitaines Portugais pour aller es Indes, & leurs auãtures.

1508.

L'homme propose, & Dieu dispose.

traint reuenir à Lisbonne. Ayant r'acouſtré ſon vaiſſeau il ſe remit à la voile le dixneufieſme iour de May : mais à cauſe de l'hiuer il lui fut impoſſible de gaigner Quiloa,ains il hiuerna es illes ſituees autour de Mozambique. Les capitaines qui deuoyent aller en Inde,apres auoir eſté agitez en diuerſes ſortes,finalemẽt vindrent ſurgir au port de Cochim.Quant à Aquilaire il fit naufrage & fut englouti des vagues. Vn ſien parent & capitaine de nauire nommé Edouard de Leme, eſtant arriué auec la flotte au haure de Mozambique, n'en voulut partir que premierement il n'euſt nouuelles de la vie ou de la mort d'Aquilaire. Mais ayant conu par pluſieurs coniectures que le vaiſſeau d'icelui auoit eſté fracaſſé & mis en fond par la tourmente(car meſmes en ceſte route l'õ voyoit flotter des aiz auec des tonneaux & diuerſes pieces d'equippage des matelots)il fut arreſté du cõmun conſentement de tous les capitaines,que Leme lui ſuccederoit. Et pourtant,ſi toſt que la ſaiſon fut commode, Frãciſque Pereire, qui s'eſtoit auſſi venu rendre en Mozambique, cingla droit en Quiloa.Le general Leme s'embarqua en la nauire d'icelui, baillant la ſiene à Vaſque de Sylueire, & ainſi ils prindrent la route du cap de Guardaſu.Pierre Fereire de Fogaze,capitaine de la forteresſe de Quiloa,s'en alla en Melinde,ſuiuãt la commiſſion du roy de Portugal,& y demeura à l'anchre,attendant le temps propre pour ſe remettre en mer : & ſi toſt que la commodité s'en preſenta, il ſe ioignit à Leme,lequel auec vne flotte de ſept nauires fit voile vers Zacotora:tournoyant au long des païs tributaires au roy,où il recueillit ce qui eſtoit deu,& contraignant par armes au payement ceux qui en faiſoyent quelque refus.Comme il vouloit aſſieger Magadaxo,ayant conſulté auec les capitaines il s'en deporta, pource que c'eſtoit vne ville forte d'aſſiette, bien munie,dont le port

Nul danger n'eſtonne ni ne retarde l'ambition & l'auarice.

le port estoit fort perilleux pour les nauires,& l'encouleure du destroit pour entrer de la mer en la ville fort mal aisé. Estant à l'anchre pres de ce lieu,auint par la nonchalance de ceux qui faisoyent la garde,que l'on coupa les cables des anchres du vaisseau dans lequel George Quadre commandoit. Sur ce le flus de la mer lors tres-vehement emporta ce vaisseau si loin , que quand les soldats & matelots s'esueillerent ils ne sceurent iamais conoistre en quelle plage de mer ils estoyent lors. Pourtant ils retindrent leur vaisseau auec les rames , iusques au leuer du Soleil: mais entendans aussi peu lors en quel endroit ils pouuoyent estre , force leur fut de s'abandonner aux vents. Ainsi furent-ils emportez iusques au port de Zeilan ville assez proche du goulfe de la mer Arabique, & touchant à l'Ethiopie : au moyen dequoy auint qu'ils tomberent tous entre les mains des Arabes habitants en ce lieu , qui les retindrent prisonniers.Edouard de Leme destourné de l'entreprise par lui faite sur Magadaxo , vint à Zacotora,& y laissa Pierre de Fogaze pour commander en la fortereſſe. Nous descrirõs en vn autre endroit ci apres ce qui lui auint depuis.

Qui ne fait bon guet au besoin, veille puis apres qu'il ne conuient.

3 Maintenant il nous faut discourir sur ce que Tristan de Cugne fit en son voyage.Il auoit vne flotte d'onze nauires.D'auantage , le roy en fit equipper cinq autres pour Alfonse Albuquerque,ordonné viceroy des Indes , apres que la commission d'Almeide seroit expiree. De Cugne auec sa flotte arriua en Mozambique au mois de Decembre , où il fut contraint seiourner à cause de l'hiuer. Toutesfois quelques nauires , separees de la sienne par les tourmentes,ne se rendirent pas en ce port quand & lui. Car Alfonse Lopes de Coste estoit abordé en Zofala:Lionel Coutin auoit gaigné le haure de Quiloa:Aluarez Tellio fut emporté auec grand danger iusques au

Nauigation & diuers accidens de Tristan de Cugne, specialement en l'isle de sainct Laurent.

cap de Guardafu, d'ou, apres s'eſtre vn peu remis ſus, il auoit deſtrouſſé quelques vaiſſeaux d'Arabes, dont lui & ſes ſoldats ſe firent riches. Puis apres il ſe remit à la voile, & print la route de Zacotora pour ſe ioindre à Triſtan de Cugne. Roderic Pereire Coutin ayant eſté auſſi battu d'vne bouraſque entra dans vn goulfe de l'iſle de ſainct Laurent, lequel il apella beau port, à cauſe de ſa beauté : & ce nom lui eſt demeuré iuſques à preſent. Là dixhuit ieunes hommes de l'iſle venans à lui dans vne barque furent benignement receus, & leur donna des habillemens puis il en retint deux à force de dons, leſquels il mena à Triſtan de Cugne en Mozambique. Le general ayant entendu pluſieurs diſcours de la grandeur de ceſte iſle, & voyant que le temps n'eſtoit pas propre pour aller à Zacotora, apres auoir communiqué premieremẽt auec Alfõſe Albuquerque, reſolut de faire voile vers ceſte iſle, afin d'y conoiſtre en quelque ſorte les mœurs du peuple, l'eſtendue & fertilité du pays. Il mena auec ſoy Alfonſe Albuquerque, Manuel Tellio, Antoine de Camp, Franciſque de Touar, Iean Gomeze d'Abrey, Roderic Pereire, & Triſtan Aluarez. Les autres capitaines demeurerent au port de Mozambique auec leurs vaiſſeaux. Or eſtant venu ſurgir en quelques ports, comme il vouloit prendre terre, les habitãs des lieux l'en empeſchoyent: mais il leur donnoit la chaſſe à coups de canon, & en tuoit grand nombre. Puis il deſcouurit toute ceſte iſle du coſté qui regarde l'Ethiopie: & comme il doubloit la pointe qui tire à l'Occident, & deſiroit faire le tour de l'iſle, afin de reconoiſtre auſſi la partie tendant au Midi, vne tourmente s'eſleua qui rompit ſon deſſein : & fit rompre le vaiſſeau de Roderic Pereire, tellement qu'il enfondra auec perte de la pluſpart de ceux qui eſtoyent dedans. Le general ne vouſut paſſer outre, ains retourna en Mozãbique.

Les Portugais ſe fõt eſcouter & craindre àcoups de canon. Ils ont beaucoup trauaillé pour les eſpagnols

Or lors

Or lors que ceſte tourmente ſuruint, Iean Gomeze d'Abre y auoit ja paſſé le promontoire: & comme il voguoit au long de la coſte Auſtrale, il deſcouurit l'emboucheure d'vn fleuue qui eſt au pays que ceux de l'iſle appellent Matarane. Il reſolut de mouiller l'anchre là, pour faire aiguade: & lors en moins de rien aparurent force gens en des petis baſteaux qui vindrent autour de ſa nauire, en le ſaluant courtoiſement, & lui preſentant des poiſſons fraiſchement peſchez, des racines dont ce peuple fait de la farine, & des cannes deſquelles ils tirent du ſuccre: monſtrans au reſte tous ſignes de bienvueillãce & d'humanité. Ceſte debonnaireté eſmeut tellement le capitaine, qu'il commanda à ſon pilote (qui entendoit diuers lãgages) de deſcendre en vn eſquif, pour voir s'il pourroit entendre & communiquer auec ces gens, l'admonneſtant de faire tant par preſens, qu'il peuſt en amener quelques vns auec ſoy. Mais ſi toſt qu'eux eurent le pilote, ils ramerent de telle viſteſſe, qu'en moins de rien Gomeze les perdit de veuë. Cela eſtant auenu ſi ſoudainement, il entra dans vn eſquif fourni d'artillerie, & auec vingtquatre ſoldats, ſuiuit les baſteaux des inſulaires, mais comme il approchoit de terre, il deſcouure ces meſmes baſteaux r'amenans le pilote, & voguans vers lui en toute aſſeurãce. Le pilote faiſoit ſigne que l'on n'entreprinſt aucun acte d'hoſtilité: & que c'eſtoit vn peuple benin & fort charitable enuers les eſtrangers. Eſtant paruenu à l'eſquif, il conta que ces gens l'auoyent mené vers le ſeigneur du pays, qui lui auoit monſtré fort bon viſage, & donné vne chaine, des bracelets & anneaux d'argent, auec charge de venir trouuer le capitaine, & le prier en ſon nom de voulon viſiter vn ſeigneur qui deſiroit grandement communiquer auecques lui. Le capitaine inuité & pouſsé d'vn ſi bon rapport, deſcendit en terre: où il trouua

Miſere des Portugais qui faute d'ẽment, & lui preſentant des poiſſons fraiſchement tendre le langage de ceux qu'ils veulent ſubiuguer s'expoſent à infinis hazards.

sucre prouient naturellement, ou eſt exprimé artificiellement. Le gingembre y croiſt de tous coſtez: ils le mangent verd, & n'ont l'adreſſe de le garder ſec. Ils ont force mines d'argent. Ce peuple eſt ſimple, & d'vn naturel fort humain: & lors ne ſauoyent que c'eſtoit de nauiger, s'aidans ſeulement de petis baſteaux legers pour la peſche du poiſſon. En leurs guerres ils ne s'aidoyent d'autres baſtons que de jauelots bien foibles : mais par la hantiſe des Portugais, ils ſe ſont façonnez à plus fortes armes, & marchent vn peu mieux equippez pour le combat. I'eſtime que cela ſuffira pour le preſent, pour faire conoiſtre la ſituation de ceſte iſle, le naturel du terroir, & les mœurs de ceux qui y habitent.

continuation du voyage de Triſtan de Cugne, & quelques exploits de guerre.

5 Triſtan de Cugne partant de Mozambique fit voile & alla ſurgir au port de Melinde, où apres auoir deuiſé familierement auec le roy, il lui liura les preſens, & fit les recommandations du roy de Portugal : puis lui laiſſa trois hommes, l'vn Portugais, nommé Fernand Gomeze de Sardé, l'autre More de nation, depuis baptiſé, & nommé Iean Sancho : le troiſieſme eſtoit vn More de Tunes, appellé Mahumet. Ces trois alloyent auec lettres d'Emanuel vers le roy d'Ethiopie, que lon appelle aſſez improprement le preſtre Iean. Le roy de Melind les receut en ſa protection, afin que ſous ſa fidelité ils fuſſent conduits en Ethiopie. De Cugné ayant donné ordre à cela, print la route de Hoje, qui eſt vne ville à quarante lieuës loin de là, laquelle guerroyoit contre le roy de Melinde, la print, laccagea & bruſla, & y tua grand nombre de Mores. Il alla puis apres en vne autre ville à trente lieuës de là, laquelle ne fit reſiſtance, ains ſe rendit volontairement au roy de Portugal, au nom duquel fut impoſé ſur les habitans vn tribut annuel certaine quantité d'or. En apres il tira

vers

vers vne autre ville, bien forte, & la plus marchande de tous ces quartiers & havres, nommee Braua: & estãt auec sa flotte venu mouiller l'anchre au port, il enuoya Lionel Coutin aux principaux de la ville, offrir la paix au nom du roy de Portugal, & les prier de faire alliance ensemble. Eux monstroyent semblant de desirer le mesme, toutesfois ils remettroyẽt l'afaire du iour au lendemain: attendans vn vent & tourbillon impetueux, lequel s'esleue d'ordinaire en ces temps que de Cugne y arriua, & qui apres auoir bien agité les vaisseaux qui se trouuent lors au port, finalement les brise & met en pieces. De Cugne ayant descouuert ceste finesse malicieuse, resolut d'assaillir la ville. Au point du iour il mit ses troupes en terre, & en fit deux bandes: la premiere, de quatre cens soldats conduits par Alfonse Albuquerque: la seconde de six cens ausquels lui mesmes commandoit. Il y auoit garnison de quatre mil hommes en la ville. Deux mille sortent incontinent, & vienent attaquer le combat. Il y eut aspre conflict, mais les Portugais chargerent si viuement les autres, qu'ils les contraignirent de reculer. Eux se retirent en la ville, sans se desbander ni rompre leurs rangs, & sans s'effrayer ferment les portes, & empeschent les Portugais de passer plus auant. Les quatre cens qui marchoyent les premiers se partirent en deux troupes, & coureñt çà & là, pour trouuer quelque brescheafin d'entrer plus à l'aise. Cependant on lançoit sur eux de dessus les murailles des traits & engins de feu pour les empescher. Finalement Albuquerque ayant trouué vn endroit propre, où la muraille trop vieille estoit par terre, entra dans la ville. Les ennemis courent à la foule vers ce quartier, & se voyans reduits à telle extremité, resistent vaillamment: tellement que le combat estoit comme esgal, iusques à la venue de Cugne, car lors les assaillis quitterent

Finesse des habitans de Braua, pour brauer les Portugais.

Ils sont emportez de vive force, pillez & bruslez.

la place, ſe ſauuans où ils pouuoyent. Les Portugais vouloyent pourſuiure leur victoire, mais leur chef les retint : commandant qu'on pillaſt la ville, de laquelle on emporta vn merueilleux butin es nauires. Les ennemis y perdirent beaucoup d'hommes: le nombre des priſonniers fut grand, toutesfois on en relaſcha la pluſpart. Les Portugais y perdirent cinquante hommes, & pluſieurs furent fort bleſſez. Dixneuf autres, aueuglez d'auarice, porterent tant de pillage dans vn eſquif, qu'il enfonça en la mer, & furent tous noyez : puis l'eſquif s'eſtant deſchargé de ces meſchans fardeaux, reuint au deſſus. Quelques ſoldats furent ſi cruels, que pour butiner plus à l'aiſe ils coupoyent les doigts & poings à pluſieurs femmes, afin d'auoir bien toſt leurs anneaux & braſſelets. Mais le capitaine fit publier que perſonne ne continuaſt d'auantage, à peine de la vie. Au reſte, la ville fut conſommee de feu en preſence de ſes habitans qui s'en eſtoyent fuis, & regardoyent ce miſerable ſpectacle de loin. Puis la flotte tira vers Magadaxo, où Lionel Coutin fut enuoyé pour offrir paix & alliance comme l'on auoit fait à ceux de Braua. Il y auoit des gens de cheual bien armez qui couroyent çà & là au long de la mer, les murailles eſtoyent bordees de genidarmes, les autres ſe promenoyent hors la ville auec leurs armes : brief chaſcun d'eux ſe preparoit à la guerre. Auant que Coutin prinſt bord, il fit deſcendre en terre vn de ceux qui auoyent eſté prins au ſac de Braua, afin de faire entendre qu'il n'eſtoit venu là que pour traiter quelque accord. Mais eux deſchirent par pieces ce priſonnier en la preſence de Coutin, le menaçans de pareil traitement, au cas qu'il fuſt ſi temeraire de ſortir de la mer. Coutin retourne vers le general, & lui fait entendre les menaces & la cruauté des ennemis. Le

Pillards auares reçoyuent leur loyer & creuët de boire.

Portugais mal voulus.

general

general y voulut aller les combatre, mais par l'auis des capitaines & pilotes il s'en deporta. Car outre ce que l'issue d'vne telle guerre estoit incertaine, le seiour fascheux & perilleux pour la flotte, la ville bien fortifiee,& munie de gens resolus pour la guerre,l'hiuer approchoit,le temps de la nauigation s'escouloit:tellement que si la ville n'eust esté emportee au premier assaut:les nauires estoyent en grand danger,& toute l'armee se perdoit, au grand deshonneur du general.

6 Ainsi donc il print la route de Zacotora, en laquelle la flotte vint surgir sans aucun empeschement, & en peu de iours. Plusieurs estiment que ceste isle est celle que les anciens appelloyent Dioscoride, laquelle regarde le promontoire de Mozambique. Elle est montagneuse, abondante en herbes, & fruits de diuerses sortes. Les habitans sont bazanez, & se disent Chrestiens. Ils ont des temples & des autels,comme l'on void en Europe.Les autels ne sont parez que de croix,& n'ont point d'autres images.Es iours de iusnes,qu'ils obseruent fort estroittement,ils s'abstienent fort seuerement de mãger chose aucune. Ils n'espousent qu'vne femme. Ils ont les mesmes festes,& en mesme iour que les Europeans, mesmes celles des saincts:payent entierement à leurs prestres les disnes des grains & des fruits:ne sauent que c'est de nauires, & sont si ignorans,encores que ils facent profession de Chrestienté, qu'ils n'entendent vn seul mot de religion Chrestienne. Ce sont gens paresseux &de lasche courage,tellement hebetez & stupides, qu'vne petite troupe de Mores leur commande & les gouuerne, sans qu'ils se hazardent en sorte quelconque pour s'affranchir, encores que ils soyent rudement tyrannisez. Au temps que Tristan de Cugne y arriua,le roy de Caxem (qui est vne portion de l'Arabie heureuse, bornee de l'Ocean)

Arriuee de Tristã de Cugne en l'isle de Zacotora, des Chrestiens qui y habitent, & de leurs mœurs: ensemble de la guerre que Tristan y fit pour les deliurer de seruitude.

dominoit sur ceste isle en fort grande rigueur, & pour oster aux insulaires tout espoir de recouurer leur liberté, il auoit fait bastir vn fort assez pres de la mer, lequel estoit bien muni d'armes & de forte garnison, à laquelle son fils encores ieune, mais fort vaillant, commandoit. De Cugne resolut d'assaillir ce fort, afin de deliurer les Chrestiens de telle tyrãnie. Toutesfois il enuoya premierement vn ambassadeur vers ce ieune prince nommé Abraheim, l'exhortant de quitter le pays, enuahi de force & sans aucun droit par son pere, & liurer promptement le fort vuide de garnison entre ses mains. Abraheim respõd qu'il respectoit le commãdement de son pere, & ne se soucioit de l'autorité des autres princes : & pourtant il pouuoit venir aux mains si bon lui sembloit, d'autant que la guerre ne se doit point faire de paroles. Sur quoy le general pourueut promptement à tout ce qui estoit requis pour l'assault, sondant la profondeur de l'eau vers l'endroit qui sembloit plus propre pour descendre en terre. Mais la nuict mesme Abraheim fortifia ceste descente, & y logea vn corps de garde, pour repousser ceux qui voudroyent approcher trop pres. De Cugne partit ses troupes en deux, & au point du iour approcha du riuage. Il menoit la premiere troupe, & Albuquerque l'autre. Or Albuquerque voyant qu'il y auoit vne autre descente plus pres de la forteresse, qui sembloit fort dangereuse le iour precedent, à cause que la mer estoit esmeuë, & lors estoit coye : pour occuper l'ennemi en deux endroits, il fit tourner ses esquifs à force de rames vers ce costé, & ainsi sans aucun empeschement lui & les siens mirent pied à terre. De Cugne n'aperceuant pas cela, tira droit vers vn lieu couuert de palmiers, où estoit le corps de garde d'Abraheim, lequel voyant cela sortit viste ment de la forteresse pour venir au secours de ses soldats. Mais ayant descouuert

Prince Mahume tiste, haut à la main, mais cela ne dura guercs.

Ayant affaire à capitaines excellens, il est incõtinẽt tiré au cõbat.

couuert la troupe que conduiſoit Albuquerque, il alla au deuant, pource que le danger eſtoit plus grãd de ceſte part. Albuquerque bien armé delibere lui courir ſus: lors Alfõſe Norogne l'vn de ſes capitaines deſmarche le premier, & vient charger Abraheim, contraignant les ennemis de reculer. Sur ce, Abraheim voulant que ſes gens ſe retiraſſent ſeurement en la forteresſe, demeura ſur la queuë, où il ſouſtenoit vaillamment les Portugais, ſe monſtrant adroit & braue capitaine: finalement il fut abandonné de tous les ſiens, excepté de huit. Toutesfois pour vendre ſa vie, il fit lors merueilles: ce que voyant Norogne, acourut pour le combatre ſeul à ſeul. Alors il y eut vne terrible eſcrime entre ces deux capitaines, laquelle finit par la mort d'Abraheim, & de ſes compagnons auſſi, qui furent enuironnez des Portugais, & nonobſtant leur reſiſtance, & qu'ils en bleſſaſſent pluſieurs, finalement hachez en pieces. De Cugne eſtant arriué au bord qu'il auoit remarqué de l'œil, & voulant deſcendre, trouua de la reſiſtãce en ce corps de garde, dont a eſté parlé. Mais les ennemis ayans eſté viuement repouſſez, taſcherent de gaigner la forteresſe, où ils furent ſuiuis de pres. Comme ils approchoyent, la troupe d'Albuquerque les effraya & eſcarta: toutesfois quelques vns en petit nombre gaignerent ceſte retraite: & quant à ceux qui ſe ſauuerẽt ailleurs, de Cugne ne voulut point aller apres, ains fut d'auis d'aſſaillir promptement la forteresſe: tellement que ſes ſoldats à ſa parole approcherent pour enfoncer les portes, eſtimans que les ennemis eſtonnez de peur ne feroyent pas grand' reſiſtance. Mais il en auint tout autrement: car les ennemis bleſſoyent les Portugais à coups de pierres & de traits lancez des tours en bas, & eſtourdirent ſi fort Albuquerque d'vn coup de pierre, qu'il demeura long temps comme mort. De Cugne aperceuant telle re-

Il perd sõ eſcrime & ſa vie.

sistance, fit sonner la retraite, amener vn canon des nauires, & apporter des eschelles. Les portes ayans esté rompues à coups de canon, il fit planter les eschelles au pied des murailles: ce que veu par les ennemis, & qu'ils ne pourroyent (à cause de leur petit nombre) soustenir l'effort des Portugais qui se preparoyent pour venir à l'assaut, se retirerent en vne forte tour de la forteresse, en laquelle entrerent les assaillans, & se saisirent d'vne autre tour, puis aprocherent de celle où s'estoyét enfermez les ennemis, qui se defendirent lors plus resoluëmét qu'ils n'auoyent encore fait, se voyans en manifeste peril de leurs vies, & faisoyent tel deuoir, que le general estoit marri que si vaillans hommes se perdissent: pourtant il leur fit dire par vn trucheman, qu'il leur donneroit volontiers la vie & congé de se retirer ailleurs, s'ils se vouloyent rendre. Mais eux prefererent la mort honneste à vne composition qu'ils estimoyent honteuse. Et par ainsi la tour fut emportee d'assaut finalement, & tous les soldats tuez, excepté vn qui estoit fort bon pilote. De Cugne y perdit huit des siens, & vn grand nombre de blessez. Apres la prinse de ceste forteresse, Tristan de Cugne fit entendre aux habitans de la ville qu'il estoit venu là par le commandement du roy de Portugal pour les mettre en liberté: & que ce tresillustre prince auoit estimé que c'estoit chose insupportable qu'vn peuple Chrestien demeurast si long temps sous le ioug tyrannique des Mahumetistes. Les Insulaires commencerent à le remercier, tendre les mains au ciel, s'escrier de ioye, & prier pour la prosperité du roy Emanuel. Cela fait, de Cugne & tous les siens allerét en vne mosquee, où les Mahumetistes s'assembloyét pour leurs ceremonies & superstitions, laquelle ayát esté repurgee il y fit chanter messe. Puis ayant reparé & mis en meilleure defense q̃ iamais la forteresse, il y establit capi-

Resolutiõ des defendans, forcez en fin par les plus forts.

Chrestiens soulagez du ioug Mahumetiste.

capitaine Alfonſe Norogne, ſuiuant l'intention du roy. Puis il s'embarqua le deuxieſme iour d'Aouſt, l'an mil cinq cens ſept pour gaigner l'Inde, où eſtant arriué au port de Cananor, comme il en a eſté parlé ſur la fin du liure precedent, la paix fut faite auec le roy de Cananor. Eſtant porté de là en Cochim, il fut aſſez honorablement recueilli & careſſé du viceroy Almeide.

Bataille nauale entre les Çalecutiens: l'embraſemẽt de Panane, & le retour de Triſtan de Cugne en Portugal.

7. Quelques iours apres les nouuelles vindrẽt qu'au port de Panane (qui eſt vne grande ville apartenante au roy de Calecut, à vingtcinq lieuës de Cochim vers le Septentrion) y auoit quelques nauires d'Arabes & la flotte de Calecut equipee d'armes & d'hommes, ſous la charge d'vn vaillant & uſé capitaine nõmé Cutial pour garder ces nauires: ce qu'entendu, Almeide reſolut de les aller combatre, accõpagné de Triſtan de Cugne qui promit s'y employer de tout ſon pouuoir. Et pourtant il partit auec douze nauires & print la route de Panane, où il entẽdit par le rapport de quelques Indiens prins aupres du haure, que les nauires des Arabes n'eſtoyent point encores en haute mer, ains demeuroyent anchrees au long de la riuiere, que Cutial auoit fortifié l'emboucheure du port de leuees de terre de part & d'autre, & diſpoſé des pieces d'artillerie deſſus auec bon nõbre de ſoldats: que la ville eſtoit fortifiee de murailles & de gens: & qu'outre cela Cutial auoit vne armee de quatre mille braues ſoldats, partie d'Arabes, partie de naires ſtipendiez du roy de Calecut. Almeide n'auoit que ſept cens Portugais, leſquels il diſpoſa comme s'enſuit, pour courir ſus aux ennemis. Il enuoya deuant en vn eſquif (à cauſe que les grands vaiſſeaux ne pouuoyent entrer en la riuiere, pource que la mer s'eſtoit retiree) vn capitaine nommé Pierre Barret auec trente ſoldats pour attirer les Calecutiens au combat. Il eſtoit ſuiui

Dispositiõ de la flotte de Portugal.

de Iacques Petrejo auec trente autres soldats, pour assaillir ceux qui gardoyent l'entree de la riuiere, où estoit le plus grand danger. Laurent Almeide & Nugnez de Cugne fils de Tristan les suiuoyent en deux autres esquifs, & consequemment les autres capitaines. Puis Almeide & Tristan de Cugne estoyent à dos auec deux galeres. Le lendemain au point du iour ils assaillirent les ennemis selon cest ordre: toutesfois Almeide & de Cugne demeurerent à l'embouchcure de la riuiere, attendans le flot de la mer. Les ennemis tiroyent force coups de canon & de lances à feu. Neantmoins les Portugais passerent assez hardiment à trauers les feux & les boulets. Barret approcha des nauires, comme il luy auoit esté enioint, & voulant prendre terre fut assailli de trente Mores qui auoyent la teste & la barbe rase, signe de certain vœu, par lequel ils s'estoyent condamnez auec horribles execrations à mourir plustost que de quitter la place. Or comme l'on entendit depuis, il y auoit lors fort grand nombre de ces voueurs, ausquels ceste necessité estoit imposee ou de se faire tuer ou de demeurer victorieux. Cela fut cause de rendre le combat fort perilleux encor que la troupe des combatans fust petite. Semblablement Iacques Petrejo voulant donner au lieu qui lui estoit assigné fut assailli de mesme sorte de gens. Cutial enuoyoit renfort par tout où il estoit besoin, tellement que la meslee deuenoit plus aspre d'heure à autre. Estans ainsi aux prinses les vns contre les autres, Laurent Almeide arriua auec ses soldats & print terre maugré les ennemis, en telle sorte toutesfois que plusieurs de ses soldats y furent fort blessez. Les Portugais ayans reprins courage contraignirent les Calecutiens de reculer peu à peu. Laurent combatoit auec vne hache dont il tua moins de rien six soldats de Cutial, à l'occasion dequoy chascun commença à le re-

Vœu de Mores.

Superstition rend les hommes desesperez.

le regarder par grand esbahissement: aussi estoit il fort puissant homme, de belle taille, adroit & vaillãt entre tous autres, tellement que les ennemis n'osoyent subsister deuant lui. Toutesfois vn de ces rasez le vint attaquer, & le blessa au bras: mais il fut tué comme ses autres compagnons. Nugnez de Cugne, suyuant Barret, fit vn merueilleux deuoir, & mit le feu en dixhuit nauires. Le cõbat estant ainsi eschauffé, la maree suruenante donna moyen aux galleres de voguer à l'aise: par ainsi Almeide descendit en terre auec son enseigne (laissant Tristan de Cugne malade es galleres) afin de secourir ses gens. A sa venue les ennemis furent mis en route: mais il les poursuiuit iusques en Panane, & fit incontinent mettre le feu par tout, ce qui contrista fort les ennemis, & despita aussi les soldats Portugais, d'autant que c'estoit vne ville riche, de laquelle ils pouuoyent emporter vn bon butin. *La vaillance des soldats* (disoyent ils) *ne sera elle iamais recompensee? Ceste homme ci n'est pas prest de dõner des soldats du sien à ceux qui ont fait leur deuoir, puis qu'il ne leur permet pas mesmes de gaigner quelque chose sur leurs ennemis. Sait il pas bien que telles reconoissances rendent les hommes plus courageux, & que la chicheté les afadit & leur oste le cœur? Qui le voudra plus suiure, quand on verra belistres ceux par la prouesse desquels il se fait renommer par tout le monde à cause de ses victoires?* Telles estoyent les plaintes des soldats. Mais Almeide ne s'arrestoit pas beaucoup à tels regrets, ains se conduisoit par raison & meur auis. Il voyoit le danger present, attendu que les ennemis n'estoyent pas loin, qui romproyent aisément les Portugais, s'ils les chargeoyent à l'improuiste, car ils les trouueroyent escartez & empeschez à cause de leur butin. Outreplus reconoissoit que les ennemis se pouuoyent ramasser en plus grosse troupe que deuant, veu que tous les soldats qui s'estoyent emparez de tout ce pays-la, estoyent gens fort prompts *de.*

Vaillance d'Almeide.

Plaintes des soldats.

Prudence guerriere d'Almeide.

aux courſes & executions ſoudaines:& par tel moyé le fruit de ſa victoire ſeroit aneanti, & ſeroit en hazard de perdre tout. Les ennemis perdirent en la rencontre ſuſmentionnee enuiron trois cens hommes, car on ne les oſa pas pourſuiure plus loin, crainte de quelques embuſches. Des ſoldats d'Almeide il y en demeura dixneuf, ſans les bleſſez. Toutes les pieces que Cutial auoit placees ça & là furent prinſes & miſes dans les nauires. Ces choſes ſi heureuſement executees, Almeide ſe retira en Cananor, & renuoya de là Triſtan de Cugne en Portugal auec cinq nauires chargees.

Armee de mer de Campſon ſultan d'Egypte contre les Portugais, & de leur rencontre au port de Chaul.

8 AV commencement de l'annee ſuiuante, Almeide ne voulant repoſer en place pour empeſcher ſes ſoldats de s'amollir, & les ennemis de reprendre courage, deſpeſcha ſon fils Laurent auec vne flotte de huit nauires, pour courir toute ceſte coſte, & moleſter ſans ceſſe les Mores. Laurent ſe mit à la voile, aſſaillit beaucoup de ports, bruſla pluſieurs nauires d'ennemis, & finalement ſe rendit auec ſa flotte au port de Chaul, afin d'y attendre les nauires qui deuoyent partir de Cochim & qu'il auoit prinſes en ſa garde. Chaul eſt vne riche ville aſſize vers le Septentrion & proche du royaume de Cambaje, à trauers duquel paſſe le fleuue Indus. Ainſi que Laurent demeuroit à l'anchre en ce port, il entendit que Campſon ſultan d'Egypte auoit enuoyé vne puiſſante armee nauale en Inde, afin d'exterminer les Portugais, & par ce moyen venger nõ ſeulemẽt les torts qu'ils lui auoyent faits, mais auſſi pour faire plaiſir aux rois de Cambaje & de Calecut. De fait ces rois eſtoyent ſes alliez, & l'auoyent prié par lettres de venir combatre & ruiner vne troupe de gens ennemie des ceremonies & couſtumes des Mahumetiſtes, & qui vouloit vſurper vne domination tyrannique ſur les Indiens. Qu'il ſeroit aiſé d'executer telle entrepriſe: car ou-

car outre ce que le ſultan eſtoit riche Prince,&auoit de vaillans hommes pour la guerre:eux feroyent deuoir de leur part, & ioignans leurs forces auec les ſiennes,racleroyent du monde ces gens qui auoyent fait tant de maux es Indes. Le ſultan fit equipper vne flotte qu'il eſtimoit ſuffire pour ruiner les Portugais, & en icelle enuoya pluſieurs de ceux qui iadis (& lors que la ſultanie d'Egypte eſtoit en vigueur) lon appelloit Mammeluchs,leſquels ayans eſté enleuez par force des leur enfance de la maiſon de leurs peres & meres Chreſtiens, inſtruits en la ſuperſtition Mahumetane, & façonnez aux armes, eſtoyent fort vaillans & adroits à la guerre. Entre les Indiens ils eſtoyent nommez Rumes, c'eſt à dire Romains: car ayans aprins de quelques vieux enſeignemens combien l'empire Romain auoit eſté excellent par deſſus tous autres peuples au fait des armes,lors que les Mammeluchs vindrent premierement es Indes, & qu'on les apperceut ſi induſtrieux & magnanimes es combats,ils furent eſtimez Romains. Cõme puis apres, quand ils virent les Portugais ſe gouuerner preſque de la meſme façon en leurs guerres, ils les appelloyent François. Car depuis que Ieruſalem fut prinſe par Godefroy de Bouillon, la renommee des François vola par tous les pays de Leuant, où ils eſtoyent fort eſtimez & redoutez. Ainſi donc ceſte flotte, & la vaillance des ſoldats qui y eſtoyent, faiſoit diſcourir les Indiens en diuerſes façons. Ceux qui haiſſoyent les Portugais conceuoyent vne certaine eſperance de les voir ruiner à ce coup: les partiſans d'Almeide eſtoyent au contraire troublez de peur & fort esbranſlez. Almeide eſcriuit à ſon fils qu'il ne laiſſaſt paſſer plus auant l'ennemi de peur de plus grand remuement en Inde, ains allaſt au deuant, & à la premiere commodité lui donnaſt bataille. Suiuant cela Laurent fit ſes

Puiſſance du ſultan & des Mammeluchs, auez par force des leur enfance de la maiſon de leurs lors.

Le nom des François renõmé es Indes,& en tous les pays de Leuant.

apreſts, pour aller à Diu, ville autresfois ſuiettẽ au royaume de Cambaje : mais la flotte d'Egypte n'attendit pas tant, ains auoit prins ſa route pour venir combatre les Portugais au port de Chaul. Le general d'icelle s'appelloit Mirhocem, vaillant & ſage capitaine, acompagné de ſix galeres, d'vne nauire de gueire & de quatre autres. Melichiaz gouuerneur en la ville de Diu pour le roy de Cambaje s'eſtoit ioint à ceſte flotte auec trente quatre nauires bien equippees d'armes, de canons & de ſoldats. Les galeres & barques conduites à force de rames ſe cachoyent au long de la coſte. Cinq autres nauires eſtans pouſſees d'vn veut propre en haute mer, de premiere veuë firent penſer aux Portugais que c'eſtoit Alfonſe Albuquerque, lequel on attendoit, & qui lors faiſoit la guerre au goulfe de Perſe. Cela fut cauſe qu'ils ne bougerent. Mirhocem ayant la maree à propos, laquelle bat les murailles de la ville de Chaul, paſſa deuant les nauires de Portugal, les ſaluant à grands coups de canon & autres traits, dont quelques vns furent fort bleſſez & vn gentilhomme nommé Roderic Pereire tué : mais on lui rendit la pareille, & perdit auſſi pluſieurs des ſiens. Les ennemis s'auancerẽt & vindrent mouiller l'anchre plus pres de la ville. Quãt à Melichiaz il demeura ce iour hors l'emboucheure du port. Laurent Almeide eſtimant qu'il ne faloit plus differer fit leuer les anchres, afin d'aſſaillir promptement la nauire capitaineſſe de Mirhocem, lequel ſe ſentant trop foible, à cauſe que Melichiaz n'eſtoit pas encor entré auec ſa flotte dedans le port, ne voulut point venir aux mains : & de peur qu'on ne l'y contraignit, il deſpeſcha quelques galeres pour empeſcher les brigantins de leuer les anchres: teliement que les nauires ne deſmarerent point ce iour-la. Le lendemain Laurent ayant leué les anchres vint inueſtir la nauire de

Puiſſante flotte des ennemis.

Prudence de Mirhocem.

de Mirhocem, mais il n'en peut aprocher à cauſe de la mer qui remontoit : ſeulement ils combatirent de loin à coups de canon & autres traits. Or d'autant que la nauire de Mirhocem eſtoit fort haute, tous les traits qui en eſtoyent lancez tomboyent à plomb ſur les Portugais, dont pluſieurs furent bleſſez, entre autres Laurent Almeide qui receut vn coup de fleſche. Ceux qui eſtoyent autour de lui l'admonneſtent & prient, puis que le vent ne donnoit point, & que la maree eſtoit contraire, tellement qu'il n'eſtoit pas poſſible de ioindre de plus pres la nauire des ennemis, il permiſt que ſon vaiſſeau remontaſt plus auant en mer. Mais il reietta ceſt auis fort bruſquement, ayant opinion que s'il reculoit, ſon honneur eſtoit perdu. Eſtans en ceſte perplexité, & ne ſachans quel conſeil prendre parmi telles tempeſtes, voici vn autre coup de fleſche qui bleſſa bien fort Laurent Almeide au viſage. Neãtmoins lui & Pierre Barret s'auancerent pour combatre de plus pres, en telle ſorte toutesfois qu'ils ne pouuoyent agraper ceſte nauire. La guerre ſe faiſoit à coups de canon auec perte de coſté & d'autre, pluſieurs bleſſez eſtans contrains de ſe tirer à l'eſcart pour penſer leurs playes. Les galeres & carauelles de Portugal qui pouuoyent, nonobſtant le reflus contraire, aborder les nauires de Mirhocem, failloyent vn merueilleux deuoir. Pelage de Souſe fut le premier qui ſauta de ſon vaiſſeau dans celui des ennemis, eſtant ſuiui d'Ambroiſe Pazagne, de Fernand Petrejo d'Andrade, & de pluſieurs autres, marris d'eſtre les derniers pour auoir part à l'honneur: & ainſi ceſtui-la fut conquis, & ceux qui eſtoyent dedans tuez & ietrez en la mer. Iacques Petrejo capitaine d'vne autre nauire, & deux autres capitaines en prindrent trois des ennemis, le reſte ſe ſauua à toutes voiles. Durant ce con-flict vn More eſtimé ſainct perſonnage entre les ſiẽs,

Courage inuincible de Laurẽt Almeide, & proſpere ſuccez en ce conflict.

Superſtition ridicule.

s'eſtoit enfermé en la chambre d'vne des nauires, où il demandoit ſecours de bon cœur à Mahumet: mais comme il eſtoit occupé à cela, vn coup de boulet vint donner là dedans, & le mit en morceaux. Or comme la maree ſe hauſſoit, Pelage de Souſe & Iacques Petrejo tirerent les nauires conquiſes vers celle de Laurent Almeide : lors voyans que lui & la pluſpart de ſes gens eſtoyent tellement bleſſez qu'ils ſeroyent inutiles pour lors, ils l'exhortent de laiſſer en paix la nauire capitaineſſe des ennemis, & ſe contenter de la battre de loin & les autres auſſi à coups d'artillerie. Laurent reietta ce conſeil, diſant que les nauires des ennemis eſtoyent grãdes & bien equippees: qu'il faloit beaucoup mieux s'en ſaiſir (comme il eſperoit) que de les mettre en fond.

Desfaite des Portugais par la flotte de Cambaie iointe auec celle d'Egypte: la mort de Laurent Almeide & de pluſieurs autres.

9 LE lendemain, Melichiaz, lequel eſtoit demeuré hors l'emboucheure du fleuue, ayant le vent propre & la maree à propos ſe vint ioindre auec ſa flotte à celle de Mirhocem. Tel renfort donna courage aux ennemis & troubla les Portugais qui n'auoyent point encores deſcouuert Melichiaz. Ceux de Chaul en firent de grands cris & ſignes de ioye, monſtrans aſſez qu'ils ne cerchoyent ni ſouhaitoyẽt autre choſe que la mort d'Almeide & des ſiens. Les capitaines s'aſſemblerent vers la minuict pres de leur general pour auiſer à ce qui eſtoit expedient : & d'vn commun accord eſtimerent que ce ſeroit vne grande temerité d'arreſter plus longuement en ce port, veu que la pluſpart des ſoldats Portugais eſtoyẽt naurez, & par trop haraſſez des combats du iour precedent, que leur general eſtoit bleſſé en deux endroits de ſon corps, les nauires percees en diuers lieux & en grand danger, les ennemis terribles & furieux à cauſe du ſecours qui leur eſtoit venu, les habitans de Chaul ennemis mortels des Portugais. Et pourtant qu'il faloit attendre que la maree remontaſt, & que le vent

le vent fuſt leué pour hauſſer les voiles, & s'eſlargir en mer. Eſtãs demeurez de ceſt arreſt, apres minuict ils font voile, mais ce ne peut eſtre ſi coyement que les ennemis n'en ſentiſſent quelque choſe: tellement qu'ils ſuiuent promptement la flotte de Portugal, & arreſtent à coups de traits la nauire d'Almeide qui voguoit derriere les autres, & finalement la vienent inueſtir: puis l'ayans percee d'vn coup de canon, elle commença à puiſer force eau en la ſentine, tellemẽt qu'il n'eſtoit plus poſſible que le pilote la peuſt gouuerner: & en fin elle demeura arreſtee en des engins de peſcheurs cachez en l'eau. Pelage de Souſe apperceuant cela, attache ſa galere auec vn cable à ceſte nauire, & fait tirer auec auirons le plus roidement qu'il eſtoit poſſible: mais elle demeuroit tellement arreſtee, qu'on ne la pouuoit remuer de là. Melichiaz voyant qu'elle eſtoit en ſa puiſſance la laiſſa pour enuelopper la galere de Souſe. Ceux de dedans ſe ſentans trauaillez de leurs bleſſeures, combats & meſaiſes, tellement qu'ils ne pourroyent faire teſte, ſans en dire rien à Pelage de Souſe coupe le cable: quoy fait le flot de la mer emporta la galere de telle viſteſſe, que Pelage n'y ſceut donner ordre, quoy qu'il tempeſtaſt cõtre ſes gens. Finalement il ſe vint ioindre à Pierre Barret, Edouard Melio, Iacques Petrejo & autres capitaines qui s'eſtoyent arreſtez à leur grand regret, ne pouuans approcher de leur general pour combatre auec lui, à cauſe de l'impetuoſité du reflus. Laurent Almeide fut admonneſté par ſes ſoldats d'entrer en vn brigantin fort leger que l'on auoit appreſté pour ceſt effect, afin de ſe retirer pres de ſes capitaines. Ce conſeil l'irrita & menaça fort aſprement ceux qui lui tenoyent tel langage, diſant que ce lui ſeroit deshonneur de fuir vn danger où ſes compagnons demeureroyent. Qu'il ne craignoit point la mort, ains les reproches: &

Retraite, dont s'enſuit perte de l'armee.

Courage inuincible d'Almeide, ne veut lãt au besoin abandonner ſes ſoldats.

d'auantage qu'il s'asseuroit qu'auec ses soldats il pourroit garder son vaisseau, en attendant que la marce donnast moyen aux autres capitaines de venir au secours. Il auoit lors cent hommes auec loy, dont les septãte estoyent blessez, & n'en restoit que trente qui peussent manier les armes. Il les disposa en trois bandes, donnant la charge de l'vne à Manuel Pazagne pour defendre le tillac, l'autre à Franciscque Nabaise pour garder le chastelet de la prouë: & retint la troisiesme pour demeurer en pouppe. Les ennemis voyans auec quelle resolution les Portugais se disposoyent au combat, ne voulurent point venir aux mains auec gens, courageux, vaillans, & reduits à l'extremité, en laquelle il auient que les plus timides ne voyans plus d'esperance s'eschaufent tellement qu'ils font merueilles & estonnent ceux qui les assaillent. Ils se contenterent donc de frapper de loin, & n'oyoit on autre chose que coups d'artillerie, si que la fumee espaisse des canons obscurcissoit la clarté du iour. Les Portugais canonnoyent furieusement de leur costé. Laurent assistoit & encourageoit les siens, faisant deuoir de braue capitaine. Mais ayant eu la cuisse brisee d'vn coup de trait, il se fit asseoir dãs vne chaire pres du masts de la nauire, & de là commandoit à ses soldats, les exhortant de faire preuue de leur magnanimité. Comme il parloit tout haut vn autre coup lui donna dans la poitrine, & lui osta vie & voix ensemble. La nauire estoit lors desnuee de la pluspart de son equippage, & ouuerte, faisant eau en plusieurs endroits. Au moyen dequoy les ennemis approchent de tous costez pour sauter dedans, dont ils furent viuemẽt repoussez par trois fois. Mais en fin pource que les Portugais n'en pouuoyent plus ils entrent dedans, & tuent ce qu'ils rencontrent, où derechef il y eut grande resistance pource que les soldats de Laurent voyans que c'estoit

Il y a beaucoup de hazard à attaquer gens desesperez, faut les battre de loin.

ſtoit fait de leurs vies,ſe defendoyent de tout ce qui leur reſtoit de vigueur. Melichiaz conſiderant que ce ſeroit dommage de perdre des hommes ſi vaillans, ſauua la vie à vingt qui reſtoyent, tous les autres ayans eſté mis à mort au nombre de quatre vingts,& de ſeptante es autres vaiſſeaux: au nombre deſquels y auoit pluſieurs braues gentilshommes & capitaines. Les autres qui n'auoyent peu donner ſecours à cauſe du reflux, & voyans la nauire prinſe & miſe en fond, ne voulurent s'auancer inutilement: ains gaignans le haut à pleines voiles prindrent la route de Cananor,d'où ils enuoyerent Pierre Gnaye en Cochim aduertir le viceroy de la mort de ſon fils. Ce mariage contriſta & fit pleurer à chaudes larmes tous les Portugais : car auſſi Laurent Almeide eſtoit vaillant entre tous autres, & ſi gracieux qu'il gaignoit les cœurs de chaſcun,ſi entier & rond en tous ſes deportemens,que l'on aperceuoit qu'il ſe conformoit à l'exemple de ſon pere : tellement qu'il fut merueilleuſement plaint & regreté de tous ceux qui l'auoyent conu. Le roy de Cochim troublé d'vn tel accident alla incontinent trouuer Almeide, pour ſe douloir auec lui, & le conſoler le plus doucement qu'il ſeroit poſſible. Encor qu'Almeide euſt monſtré auparauant en diuers lieux ſa conſtance & grandeur de courage, elle n'apparut iamais mieux qu'alors: car quoy qu'il euſt perdu ſon fils vnique, vertueux d'eſprit & de corps, toutesfois il ſe contint ſi conſtamment, que tous confeſſerent qu'il n'eſtoit point beſoin de le conforter. Au contraire il admonneſtoit les autres de ne pleurer point, diſant *qu'il n'auoit point prié Dieu de donner longue vie à ſon fils, ains l'amour de pieté & iuſtice; que le cours de la vie humaine eſtoit brief, & eternel le loyer de vertu: rapportant & attribuant à la prouidence de Dieu tout ce qui eſtoit aduenu, & lui rendant graces de ce qu'il lui auoit pleu terminer la vie de ſon fils d'vne*

courtoiſie du victorieux.

Louange du fils, & recommandatiõ de la conſtance du pere.

mort honneſte : s'aſſeurant auſſi qu'il auoit part aux biens qui ne periſſent iamais. Il adiouſtoit, *Que celui qui a aimé autresfois mon fils, monſtre par armes, & non par larmes, ceſte affection : car ie delibere venger ſa mort, & celui qui ſe monſtrera le plus volontaire en tel exploit, ſera eſtimé de moy le meilleur ami que mon fils ait eu de ſon viuant.* Diſant cela & autres telles choſes, plus il ſe rendoit admirable, plus contraignoit-il la compagnie de deplorer l'accident de ſon fils. Car ſelon que ſon cœur ſe monſtroit haut & conſtant, moins l'eſtimoit-on meriter telle viſitation.

Guerre d'Azamor en la coſte d'Afrique, & les diuers accidens d'icelle.

10 COMME ces choſes paſſoyent en Inde, le roy de Portugal auoit auſſi la penſee tournee aux afaires d'Afrique. Il y a vne ville en Barbarie nommee Azamor, en la coſte de l'Ocean, comme Safin, dont elle eſt eſlongnee de quarante lieuës vers le Septentrion, arrouſee d'vn grand fleuue, qu'aucuns eſtimẽt eſtre Azama, lequel paſſe au trauers la ville. Le roy Emanuel deſiroit fort ſe rendre maiſtre de ceſte place, & ſe perſuada de la pouuoir aiſément emporter par la venue d'vn certain prince More nommé Zeiam, ſeigneur de Mequineze, ville aſſiſe en terre ferme, non gueres loin de Fez, & qui cõmandoit à pluſieurs bourgades & villages d'alentour. Icelui eſtoit frere de par pere de Mahumet autresfois roy de Fez, qui auoit eſpouſé auſſi la ſœur de Zejam. Nazzare frere de Mahumet & ſon ſucceſſeur au royaume de Fez, auſſi fidele que les autres Mores, eut ſi peu d'eſgard à l'alliance affermie par parentage & affinité, qu'il chaſſa Zejam de ſes pays. Icelui deſpouillé de ſa dignité & de ſes biens ſe retire en Azamor, eſtimant que ceux de la ville le feroyent leur ſeigneur, pour l'honneur qu'ils lui portoyent. Mais ils n'y voulurent pas entendre pour lors, à cauſe dequoy Zejam fruſtré de ſon attente, vint trouuer le roy Emanuel, & lui iura fidelité, promettant lui conqueſter Azamor & pluſieurs

Querelles entre les grãds ſe terminent par complots, ou les vns trahiſſent les autres

pluſieurs autres villes, moyennant quelque nombre de nauires pour l'execution certaine de ces entrepriſes. Adiouſtant qu'il auoit pluſieurs parens, alliez, amis & ſeruiteurs dans Azamor, deſquels il s'aſſeuroit qu'ils liureroyent treſvolontiers ceſte place, eſtans irritez des torts qu'on leur faiſoit, & incitez, par le bruit du doux traitement que le roy de Portugal faiſoit à diuerſes nations qui ſe rangeoyent à ſon obeiſſance, de ſe mettre en ſa protection. Emanuel adiouſta foy aux paroles de ce More, voyant que c'eſtoit vn roy, chaſsé indignement par vn autre, eſmeu de iuſte douleur, & qui ne voudroit mentir, attendu qu'aucun profit ne lui en reuenoit : ioint auſſi (qui eſt le principal) que de noſtre naturel nous tenons aiſément pour deſia fait ce que nous deſirons voir executé. Pourtant il fit promptement equipper vne petite flotte ſous la charge de Iean de Meneſais, qui fit voile de Lisbõne le vingtſixieſme iour de Iuillet, l'an mil cinq cens & huit. L'armee eſtoit de quatre cens cheuaux & deux mille hommes de pied. Finalement la flotte arriua à l'embouchieure du fleuue, & de nuict, ayant la maree propre, le general Meneſais fit couler ſes vaiſſeaux iuſques pres des murailles d'Azamor, & commença à aſſaillir la ville. Les habitans courent incontinent aux armes, ſe defendent courageuſement, lancẽt toutes ſortes de traits, s'aident de torches ardantes, & notamment ils dardoyent par engins des pieces de bois poiſſees & embraſees contre les vaiſſeaux de Portugal afin d'y mettre le feu. D'auantage, ils ſortirent en groſſes troupes hors des portes, courans çà & là, pour empeſcher l'entree aux aſſaillans. Meneſais attẽdoit ſecours de Zejam, lequel s'eſtoit auparauant retiré de Portugal en Azamor. Mais comme les hommes, ſur tout les Mores, ſont inconſtans & legers, icelui ne ſe ſouciant plus de la promeſſe, au commencement

Nous tenons pour demi fait ce que nous deſirons. C'eſt la maladie des grãds

amuſoit Meneſais, le paiſſant de belles paroles : puis en fin il vient à machiner tout ouuertement contre les Portugais. Car il s'accorda tresbien auec ceux d'Azamor, amaſſa ſeize mil hommes de guerre, auec leſquels il faiſoit des ſorties en la campagne au long du fleuue, penſant à tous moyens poſſibles pour endommager la flotte. Il y auoit huict mille ſoldats en garniſon dedans la ville pour repouſſer les aſſauts des Portugais. Ce nonobſtant Meneſais print terre & ſe campa auec ſes troupes. Or d'autant que ces lieux-la ſont propres à dreſſer embuſches, les Mores poſerent certaines bandes de ſoldats en trois endroits boccageux entre la ville & le bord de la mer : puis ſortirent auec le reſte de leurs troupes en campagne, & vont trouuer les Portugais qui les receurent. Meneſais partit ſa petite armee en trois bataillons, le premier ayant cent cheuaux conduits par le gouuerneur de Tentugal, le ſecond de cent cinquante cheuaux, ſous la charge de Iean Maſcaregne: lui commandoit au troiſieſme compoſé de deux cens cinquante cheuaux. Au milieu de ces trois bataillons eſtoyent les gens de pied bien couuerts & aſſeurez. Lors il charge viuement les ennemis, qui ne pouuans ſouſtenir la violence de ce choc, ſe retirerent dans la ville beaucoup plus viſtement qu'ils n'auoyent deliberé. Car leur intention eſtoit de reculer au petit pas, iuſques à ce qu'ils euſſent attiré Meneſais dedans l'embuſche, afin de l'enclorre de toutes parts, & tailler en pieces lui & ſes troupes. Les habitans d'Azamor craignans que les Portugais qui touchoyent aux eſpaules des Mores n'entraſſent peſle meſle dans la place auec eux, fermerent les portes. Alors les ennemis contraints de tourner viſage, iouans à tout perdre, recommencerent le combat, où les vns & les autres ſe monſtrerent merueilleuſement reſolus. Ceux qui eſtoyēt embuſ-

Mores inconſtās & deſloyaux

Prouidēce & vaillance de Meneſais.

Neceſſité rend les courtois reſolus.

embuſchez debuſquent ſoudainement, & donnent d'eſtrange furie à trauers les troupes de Portugal. Le gouuerneur de Tentugal & Maſcaregne demeurez derriere par le commandement de Meneſais, ſouſtindrent vaillamment ceſte charge. Sur ce Zejam approche auec vn gros bataillon pour ſecourir ſes gẽs, & des villages voiſins acouroyent à la file force gẽs de cheual pour attrapper & racler tous les Portugais. Ce que conſideré par leur general, il fit ſa retraite en tel ordre & ſi dextrement que pas vn de ſes ſoldats ne branſla pour quitter ſon rang. Les forces diſpoſees pour le rafraichiſſement, oyans ſonner la retraite, mirent en route les Mores ſortis des embuſches, & Meneſais demeuré en l'arrieregarde faiſoit teſte aux plus eſchauffez d'Azamor, battant ceux qui s'approchoyent trop pres. Par ce moyen il regaigna le lieu où il s'eſtoit campé, & de là ſe retira es nauires. Il perdit ſeize hommes de cheual en ce conflict, entre leſquels eſtoyent quelques gentilshommes & braues capitaines. On ſceut quelque temps apres que les ennemis y auoyent laiſſé mil trois cens ſoixante cinq des leurs tuez ſur le champ. Iean Roderic de Meneſais eſtant tombé par terre, pource que ſon cheual fut tué entre ſes iambes, ſe trouua en extreme danger de la vie, les ennemis l'aſſaillans de tous coſtez : mais deux vaillans capitaines, à ſauoir Iean l'Homme, retourné des Indes en Portugal, & Iaques Fernand de Far eſcarterent les aſſaillans à force d'armes, & le tirerent de la preſſe, le faiſant monter ſur le cheual d'vn capitaine More, qui auoit abatu d'vn coup de trait le cheual de Roderic, & lequel fut tué au combat de la main de Fernand. Meneſais penſant la deſſus à la perfidie & trahiſon de Zejam, conſiderant auſſi qu'Azamor eſtoit forte & bien gardee, tellement que ce ſeroit tenter vne choſe impoſſible de penſer ſe rendre maiſtre d'vne telle place,

Entrepriſe des Portugais ſur Azamor aneantie.

reſolut de ne s'arreſter pas plus long temps deuant. Pourtant il fait leuer les anchres & mettre la voile au vent. Or d'autant que le reflux eſtoit foible à cauſe du decours de la Lune, tellement que le fleuue ne pouuoit ſouſtenir les nauires ſur ſon courant, ce qui deſcourageoit les pilotes & matelots de deſanchrer & ſe mettre à la voile, il auint que quelques petis vaiſſeaux eſchouërent & coulerent en fond: meſmes les ennemis vindrent enceindre vne nauire de charge qui eſtoit aſſablee, & occirent trente forçats, leſquels auãt mourir tuerent dixhuit Mores. Ceſte nauire fut bruſlee par ceux d'Azamor. Quant aux autres, Menefais ayãt gaigné la mer print la route du deſtroit de Gibraltar. Pluſieurs eſtimerent depuis, & treſſagement, que ceſte guerre auoit eſté cõduite plus par vne ſinguliere prouidence de Dieu, que par le conſeil des hommes. Et ſembloit bien que Dieu, voulant alors eſpargner les Portugais, s'eſtoit ſerui de la mauuaiſe conſcience de Zejam & de la legereté d'Emanuel, en armant ceſte flotte pour aſſaillir hors de ſaiſon auec vne poignee de gens ceſte ville ſi puiſſante. Car ſi les afaires euſſent prins vn autre train, les Portugais ne pouuoyent faillir d'eſtre exterminez ou de receuoir vne fort grãde honte, auant que le roy euſt eu moyen de les ſecourir à temps. Menefais eſloigné d'Azamor, conquit au deſtroit quelques nauires ennemies, & par le commandement du roy eſtablit Iean Roderic de Menefais gouuerneur de la ville d'Alcaſſar, où il y auoit ia vne garniſon de Portugais.

Retraites ſouuenteſfois incõmodes & perilleuſes.

Siege d'Arzile, prinſe par les Mores, le chaſteau aſ-

11 En ces entrefaites, nouuelles vindrent que le roy de Fez marchoit auec vne puiſſante armee pour venir aſſieger Arzile. Ses troupes auoyent eſté ſi dextrement amaſſees, que perſonne n'en deſcouurit rien, ſinon quand on les aperceut en campagne, equipees de toutes munitions & machines de guerre.

Il auoit

Il auoit vingt mille cheuaux, & six vingts mille pietons. Vasque Coutin gouuerneur de Borbe commãdoit lors dedans Arzile, lequel à l'approcher de l'armee ennemie donna ordre de faire surprẽdre quelques Mores, pour sauoir d'eux où estoit le roy de Fez. Cela fut executé, & entendit-on le dessein de ce roy, le grand nombre de ses troupes, & autres choses dignes d'estre sceues en tel accident. Pourtant Coutin escriuit promptement à Edouard de Menesais gouuerneur de Tingi & à Iean de Menesais qui costoyoit la Barbarie auec quelques nauires, à ce qu'ils sceussent en quel danger estoit Arzile. Le dixneufiesme iour d'Octobre, l'an mil cinq cens huit, le roy de Fez se campa auec toutes ses forces deuant ceste place-la. Et le lendemain fit dresser la batterie, assaillir les assiegez d'vne infinité de flesches, preparer des mantelets & eschelles, & raser les murailles. Il n'y auoit lors que quatre cẽs soldats pour garnison dans la ville, lesquels resistoyent vaillãment, & soustindrẽt l'ennemi tout ce iour iusques à la nuict. Au matin du iour suyuant ils voyent la ville assiegee, les corps de garde posez, les tranchees de l'ennemi, son artillerie plãcee, & ses troupes rangees pour combatre. D'auantage, pour empescher l'entree du port aux nauires, les assiegeans auoyent logé plusieurs cõpagnies ça & là sur le bord de la mer, dressé des gabiõs, rempli de terre & de sable force tõneaux opposez au canon des assiegez, disposé leur artillerie pour battre & mettre en fond les vaisseaux qui voudroyent amener secours. Plusieurs autres auec arcs, arbalestes & harquebuzes de ce temps là visoyent droit à ceux qui se monstroyent sur les murailles, descochans & tirans aussi soudain que quelqu'vn se descouuroit tãt soit peu, tellement que personne n'osoit se presenter sur le répar. Outreplus, apres auoir auãcé certains mãtelets & autres tels engins, ils commẽcerẽt à sapper

siegé & secouru, & Arzile reprinse par les Portugais: auec plusieurs notables euenemẽs.

Puissance du roy de Fez.

les murailles,de telle viſteſſe (à cauſe que gens frais venoyent de moment en autre ſoulager les trauaillans, & qu'ils ne ceſſoyent tant peu que ce fuſt) que le meſme iour la pluſpart des murailles fut renuerſee par terre. Ayant fait breſche raiſonnable & commode,ils vienent à l'aſſaut. Mais Coutin eſtant ſorti ſur eux auec cinquãte cheuaux, retint leur impetuoſité,iuſques à ce qu'ayant eu le bras percé d'vn coup de fleſche il ſe retira au chaſteau, laiſſant derriere George Barret ſon gendre pour faire teſte aux ennemis,iuſques à ce que ſon bras fuſt penſé. Surce il auint que les aſſiegez accablez de la multitude des Mores, & entendans la retraite de leur chef, ſe retirerent au grand pas vers le chaſteau. C'eſtoit pitié d'ouir les cris des femmes,de voir l'irreſolution des ſoldats,& l'eſtrange confuſion où la ville fut lors reduite, n'y ayant perſonne qui prinſt parti en vne ſi ſoudaine calamité,ou de demeurer,ou de fuir,ou de viure & mourir vaillamment. Les ennemis taillerẽt en pieces tout ce qui ſe trouua deuãt eux,eſcarbouillans les teſtes des enfançons cõtre le paué & les parois, & n'oublierent ſorte quelconque de cruauté qu'ils ne fiſſent ſentir aux vieilles & ieunes gens,aux filles & femmes,ſans reſpect d'aage ni de ſexe.Comme chaſcun fuyoit de tous endroits vers le chaſteau, & les vns empeſchoyent les autres d'entrer,il s'eſleua vne piteuſe huee & lamentation de ceux qui demeuroyent derriere, ſpecialement des femmes auec leurs petis enfans en leurs bras, demandans à hauts cris & chaudes larmes qu'on euſt au moins compaſſiõ de leurs petis.ce qui faiſoit mourir d'ennuy ceux du chaſteau,leſquels deſiroyent bien donner entree à ces miſerables,mais c'eſtoit choſe impoſſible. Or d'autant que les ennemis pourſuiuoyent impetueuſement les fuyards, & taſchoyent d'entrer auec eux dans le chaſteau, les portes furent fermees à toute peine,

Aſſaut dõné,dont s'enſuit priſe de ville, & maſſacre d'habitans.

Vne deſcription d'vn horrible ſac de ville, par cruels ennemis.

peine, & plusieurs laissez à la merci de l'ennemi qui les esgorgea cruellement. Puis la ville exposee au pillage fut saccagee.

Les nouuelles de ceste prinse furent incontinent portees à Menesais qui diligentoit pour se ietter dãs Arzile, ayãt fait venir renfort de vaisseaux & de capitaines. Estãt au port il voulut soudain prẽdre terre: mais la tẽpeste & agitation de la mer l'en empescha. Car ce port est tresdãgereux & perilleux à cause des bãcs, sur tout en tẽps de tourmente. Outre cela il ne sauoit si le chasteau estoit en la puissance des ennemis, ce qui le mettoit en perplexité: à cause que si ainsi eust esté, on ne le pouuoit tenir que pour vn estourdi de gaigner le bord auec si petite troupe pour cõbatre ouuertemẽt à son desauãtage vne si puissãte armee. Par ainsi il demeura trois iours à l'anchre, ne sachãt bonnement voir ce qui estoit meilleur de suyure en ce brouillis d'afaires. Finalement il enuoye deux soldats de qui il se fioit, dãs vn esquif biẽ equippé & voguãt en diligẽce, pour fendre les vagues, & approcher du chasteau regardant sur la mer. Ces deux, au grãd hazard de leurs vies, trauersent les flots impetueux, les coups de canon & d'autres traits grellans cõtre eux des corps de garde posez sur le riuage, & se rendẽt pres du chasteau en despit des ennemis. Ceux qui y estoyẽt enclos les voyans monstrent incõtinent par vne fenestre les estendarts portãs les armoiries du Roy, crians souuẽt & à haute voix, Portugal, Portugal. Les femmes leur presentoyent force petis enfans pendãs au col des meres, afin d'esmouuoir tant plus ceux de dehors à leur assister en ceste pitoyable extremité. D'auantage, Vasque Coutin enuoya quelques robustes & experts nageurs auec lettres enueloppees de cire vers Menesais, auquel il faisoit entendre le danger pendant sur les testes des assiegez, l'instruisant au reste du meilleur moyen qu'il pourroit tenir pour faire entrer nouuelles forces

Il est plus malaisé de se resouldre en mer à cause des tourmentes. La diligence en tels afaires est requise.

Diuers stratagemes pour vn seiours pres

sé.

au chaſteau,&notamment des viures,qui y eſtoyent fort courts alors. Meneſais fait embarquer nombre de ſoldats en des vaiſſeaux propres à ſubſiſter au port ainſi faſcheux, & fait publier à ſon de trompe que tous les forçats qui pour leurs forfaits eſtoyent condamnez à demeurer en galeres perpetuelles, ou qui y demeuroyent pour vn temps ſeroyẽt deliurez, pourueu que le lendemain ils fiſſent leur deuoir de bien combattre en terre: promettant au reſte à celui qui deſcendroit le premier la ſomme de cinq cens eſcus pour reconoiſſance & loyer de ſa prouëſſe. Cela fait,il ſuiuit à l'heure aſſignee le flux de la mer, auançant ſa flotte à force de rames. Vaſque Coutin qui les regardoit du chaſteau, fit incontinent ſortir par vne fauſſe porte, ſuiuant ce qui eſtoit arreſté entre lui & Meneſais, trente hommes à cheual,& le reſte des autres gens d'ordonnance à pied,afin de donner ſecours à ceux qui deſcendroyent des nauires en terre. C'eſtoyent les plus aſſeurez ſoldats qui fuſſent au chaſteau : & Meneſais eſtoit auerti par ce ſignal, aſauoir par leur ſortie de mettre ſes troupes en terre. Pourtant il fait promptement mettre le feu à toutes les pieces,& canonne furieuſement les ennemis,qui grandement eſtonnez de la mort de pluſieurs des leurs ſe retirerent en grand trouble & deſordre aſſez loin du riuage. Alors chaſcun de ceux qui eſtoyẽt es nauires fait tous ſes efforts d'eſtre le premier à bord, l'vn deſirant gaigner les eſcus promis, l'autre racheter ſon banniſſement, mais la pluſpart alloit à teſte baiſſee à trauers le danger pour acquerir honneur. Le premier qui mit pied à terre fut Triſtan de Meneſais porté dans l'eſquif de Iean Roderic, qui le ſecõda,& fut ſuiui de Henri de Meneſais. Iean l'Hõme auſſi voguant en vn eſquif fit le quatrieſme. Quãt aux principaux chefs des troupes, Iean Maſcaregne Colonnel des cheuaux legers fut le premier en terre.

Prudence guerriere du chef.

L'honneur, le deſir d'honorable loyer, l'amour de liberté fait meſpriſer la mort.

re. Si toſt que les Chreſtiens ſe furent emparez du riuage,les ennemis acourent & cómencent la charge, où les vns & les autres ne s'eſpargnerent nullement. Pluſieurs demeurerét eſtendus ſur la place,& y en eut tãt de bleſſez qu'ils furent cõtraints ſe retirer.Les Portugais fauſſerent le plus prochain corps de garde, & en tout ce conflict ceux qui eſtoyent ſortis du chaſteau ſe porterent vaillamment entre tous autres. Ils trainerent dans le chaſteau ſix couleurines conquiſes en ce corps de garde,& par meſme moyen Ieau Maſcaregne y mena deux cens ſoldats auec quelques charges de pouldre, d'armes, de viures,& munitiõs de guerre. Ce ſecours remit ſus les aſſiegez & les encouragea du tout à tenir bon, au lieu qu'auant telle auanture ils ne ſauoyent que faire eſtans deſtituez de toutes choſes neceſſaires pour ſouſtenir vn ſiege. D'auantage, les ſoldats auoyent tant enduré de faim & de ſoif, tant trauaillé, veillé, & combatu aux deſpens de leur ſang,qu'à peine s'en fuſt-il trouué vn pour aſſener vn bon coup. Le gouuerneur de Tentugal fut ſi griefuement bleſſé d'vn coup de boulet à la deſcente, que ſans pouuoir ſubſiſter d'auantage il ſe fit reporter dans Tingi, d'où il s'eſtoit embarqué.Manuel Coutin, Iea. de Pimente & quelques autres braues ſoldats, qui s'eſtoyent vaillamment portez ce iour-la, furent tuez ſur le champ.Mais combien que ceux du chaſteau euſſent eſté ainſi ſoulagez par la ſageſſe & vailiãce de Menefais,ſi ne furent ils pas deliurez du tout. Car en lieu qu'ils eſtimoyẽt que cela feroit deſcãper l'armee du roy de Fez,le contraire auint: tellement qu'ils ſe retrouuerẽt à la guerre plus que iamais,leurs ennemis eſtãs deuenus cõme enragez d'vne telle deliurance. Pourtant auſſi le roy de Fez cõmanda que la batterie fuſt recommẽcee auec plus grãde impetuoſité qu'au parauãt, & pour acommoder ceſte batterie ſes gens

Vaillance des Portugais.

Perte des Portugais en ce vaſleureux effort.

Couſtume des aſſiegeans.

ſe retrancherent de telle ſorte qu'il eſtoit impoſſible de les endommager du chaſteau. Ce qui mit en nouuelle peine les aſſiegez, leſquels neantmoins prenans courage en telle neceſſité reſiſtoyent en toutes ſortes. Toutesfois à la longue ils y fuſſent demeurez tous, s'ils n'euſſent eſté ſecourus d'ailleurs : d'autant qu'il n'eſtoit pas poſſible qu'vne poignee de gens haraſſez peuſſent faire teſte longuement à vne ſi puiſſante armee, laquelle auoit du tout reſolu de les auoir à quelque pris que ce fuſt: le roy de Fez preuoyant bien de quelle importance eſtoit le recouurement de ceſte place, qui eſt vne des clefs de ceſte coſte de Barbarie, & dont ſi les Portugais demeuroyent maiſtres abſoluement, les Mores auroyent touſiours la guerre ſur les bras & à leur deſauantage, les Portugais ayans vne retraite ſi aſſeuree entre les autres, comme de fait il en auint ainſi puis apres. Mais il fut fruſtré de ſon deſir, & contraint faire place au bon heur des Portugais par le moyen qui s'enſuit.

Prudence & vigilance de Meneſais fauoriſee de ſucces heureux.

MENESAIS auoit prié par lettres le roy Emanuel, d'aſſembler ſecours en diligence. D'auantage il auoit enuoyé meſſagers en Andalouſie, pour obtenir quelques compagnies. Suiuant quoy Pierre de Nauarre, lors capitaine fort renommé, auoit amené la flotte d'Eſpagne vers le deſtroit au haure de Gibralthar, ayant eſté inſtamment requis par Meneſais de venir à l'aide en ceſte neceſſité. Les vns & les autres s'appreſtoyent à qui mieux mieux pour paſſer en Barbarie. Cependant les Mores battoyent furieuſement le chaſteau, ſans donner relaſche aux aſſiegez. Le premier qui amena gens d'Andalouzie fut vn gentilhomme, dont ie n'ay peu trouuer le nom par eſcrit, preſident de Xeres, lequel arriua en Barbarie auec vne nauire de guerre merueilleuſement toſt equippee & munie de ſoldats, d'armes, de viures, & de toutes autres choſes neceſſaires. Or pource que

les

les ennemis s'eſtoyent ſi bien retranchez que l'artillerie du chaſteau ne les endommageoit aucunement,ce gentil-homme auançant ſon vaiſſeau s'arreſta en vn lieu qui deſcouuroit les ennemis. Delà il commence à les canonner & meurtrir d'eſtrange façon,tellement que tout leur camp en fut troublé:& comme eux penſoyent auoir leur reuenche, il ſe retiroit ſi viſtement que c'eſtoyent poudres & balles perdues de tirer contre lui.Derechef il les coſtoyoit & fouëttoit ſi rudement, que le roy de Fez fut contraint camper en autre endroit. Pierre de Nauarre, vaillant & prompt à executer, ne tarda gueres auec ſon ſecours de ſix mil cinq cens hommes. Eſtant arriué, lui & Meneſais entrent en deliberation de ce qu'ils auoyent à faire. Leur reſolution fut d'aſſaillir promptement l'armee du roy de Fez, remettans l'execution au lendemain. Ce roy voyant vn tel ſecours pour les aſſiegez,eſtima qu'il ne faloit plus demeurer là : pourtant il fit mettre le feu dans la ville. Il auoit en ſon camp vn gentilhomme que Meneſais print priſonnier en certaine eſcarmouche, & le traita fort humainement quelques iours,en fin deſquels eſtant ſorti par rançon, il ne ſe pouuoit ſaouler de faire entendre aux autres Mores la vertu & douceur de Meneſais, auquel il enuoya meſſager expres demander ſaufconduit pour lui aller faire la reuerence. Ce qu'ayant obtenu il vint droit au camp des Portugais ſuiui de vingt cheuaux, & apres que Meneſais & lui ſe furent entre-ſaluez & entretenus de propos d'amitié quelque eſpace de temps,finalemẽt le gentilhomme More tint tel langage. *Pour certain ſeigneur Meneſais, vous auez de beaucoup acreu le los de voſtre illuſtre nom, quand en tel temps ceſte ville a eſté ſecourue par vous contre vn roy ſi puiſſant. Arz:le vous en eſt grandement obligee:car ſans voſtre preſence, le chaſteau ſeroit maintenant en la main de nos gens.Mais vn ſi braue exploit ne pou-*

Adreſſe vaut mieux que force impetueuſe.

Deuis notable, du deuoir des rois & exploits de guerre

uoit estre executé sinon par ceste noble vertu qui est tousiours apparue en vous. Menesais respond incontinent : *Si i'ay remedié à la confusion en laquelle ceste ville estoit embrouillee, ceux qui voudront considerer bien le tout, jugeront qu'il ne m'en faut pas attribuer grand' louange : car i'estime que cela ne m'apartient pas tant, qu'il fait à mon roy, prince tresexcellent, lequel a acoustumé & peut mettre en besongne beaucoup d'autres capitaines plus habiles que ie ne suis. C'est vostre roy qui a dequoy se glorifier, de ce que non seulement il a assailli l'vne des villes du roy de Portugal, (entreprise qui merite grand honneur) mais aussi s'en est rendu maistre par la force de ses armes. Pourtant i'estime qu'il s'est acquis vn perdurable nom d'auoir abatu les murailles, prins la ville, & battu le chasteau. Mais ie ne puis dire que ce soit chose bien seante à sa maiesté d'auoir fait mettre le feu es maisons & bastimens enclos dedans la ville. Chascun a encor les armes au poing. S'il pretend emporter la victoire, pourquoy est-il si mal-auisé de reduire en cendres vne place dont il espere se rendre bien tost seigneur? Au contraire, s'il se sent foible, que lui sert de descharger sa cholere sur des toicts & des maisons? A-il amassé vne si puissante armee, pour faire la guerre aux parois & soliueaux? Nostre roy n'a point le cœur bas ni failli,* repliqua le More: *c'est vn prince magnanime, & qui merite le rang qu'il tient. Il ne s'est point mis en campagne auec tant de soldats pour brusler des maisons, ains pour s'esprouuer aux armes contre vn autre roy fort renommé pour ses vertus. S'il n'est venu à bout de ce qu'il pretendoit, on ne l'en peut toutesfois iustement reprendre. Car le deuoir d'vn roy qui aspire à vn renom digne de sa grandeur gist à entreprendre choses grandes & difficiles. Mais la victoire n'est point en la main des hommes, ains en la deliberation & assistance de Dieu. Quant au feu, ie vous puis asseurer qu'il a esté mis es maisons au desceu du roy. Toutesfois si tost que ie me trouueray deuant sa maiesté, pour lui faire endes tenare ce qui est auenu, vous verrez que l'on esteindra incongruerriers, tinent le feu.* Cela dit, le More print congé, & par *ains est* le commandement du roy les gens esteignirent,

Censure de la cruauté des Mores incendiaires.

La victoire n'est point en la puissance.

par

par grande adreſſe, tout l'embraſement. Pluſieurs eſtimerent que le roy de Fez eſtoit en la compagnie de ce More: car il deſiroit fort voir Meneſais, treſ-renommé & priſé de tous les peuples de Barbarie. Au reſte, ce roy voyant qu'il ſeroit fort malaiſé de forcer le chaſteau aſſez bien muni pour lors, & que le ſecours arriuoit de toutes parts pour le garder: item que delà à peu de iours la flotte de Portugal aparoiſtroit, & que ceſte place eſtoit de telle importance, à cauſe qu'elle regarde l'Andalouzie, que ſi on ne l'emportoit au premier aſſaut, il y auroit fort grand danger de te nir vn camp pluſieurs iours en ce ſiege: il reſolut du ne perdre pas d'auantage de temps en ceſte guerre. Ainſi donc il fit deſloger ſon armee la nuict meſme & prendre le chemin d'Alcaſſarquibir. Le lendemain Meneſais entra dans Arzile auec toutes ſes troupes, enſeignes deſployees. Coutin, ſa femme, & tous ceux qui s'eſtoyent retirez dans le chaſteau, lui allerent au deuant en grande ioye, le remercians & reconoiſſans pour celui de qui ils tenoyent la vie.

Diligence du roy de Portugal, uoir aux afaires de Barbarie.

12 Lors que les premieres nouuelles de la venue du roy de Fez vindrent en Portugal, Emanuel eſtoit à Euora. Incontinent il delibere de ſecourir au pluſtoſt ceux d'Arzile: ſuyuant quoy des le meſme iour il eſcriuit à toutes les villes de ſon royaume, aux ſeigneurs & gentils-hommes, mandant que chaſcun euſt à le venir trouuer, & deſpeſcha promptement quelques compagnies pour entrer es Algarues, afin de paſſer viſtement de là en Barbarie. Quatre iours apres il entendit par autres lettres de Meneſais, que la ville eſtoit priſe, le chaſteau aſſiegé & ſerré de bien pres. Ceſte recharge lui fit prendre la poſte à l'heure meſme, & sãs eſtre ſuiui que de huict hõmes au plus il ſe mit en chemin, courãt iour & nuict ſans prẽdre le loiſir de gueres boire, mãger,

ni dormir. Car il consideroit qu'en moins de rien les choses tournent à rebours, & sont suiettes à des reuolutions fort estranges: & qu'il y a trop grand danger en afaires de guerre de laisser eschapper l'occasion de faire quelque exploit notable, si elle se presente, d'autant qu'on ne la peut aisement recouurer.

Considerations di-gnes d'vn grand prince.

Que le fait d'vn couard & vau-neant est se lamenter en vain d'auoir failli vn beau coup: au cõtraire qu'vn capitaine vaillant & experimenté ne perd commodité quelconque d'executer, ains l'empoigne soudain qu'elle se monstre. D'auantage qu'vn Roy commet vn crime horrible d'abandonner ses vassaux & suiets au besoin, sur tout quand ils sont en manifeste danger de leurs vies pour son seruice. Picqué de tels discours il posta de telle roideur qu'estant es montagnes qui separent les Algarues d'auec le royaume de Portugal, le coursier qui le portoit, rõpu de trop grand trauail, fondit tout à plat, & mourut entre les jambes de son maistre. Lors on lui vint dire que le secours estoit pres d'Arzile, que le chasteau auoit esté refraischi d'hommes & de viures maugré les ennemis. Pour cela il ne discontinua de courir, craignant que par diuerses mines conduites par les Mores, suiuant l'auis qu'il en auoit receu, le chasteau ne fust renuersé, si l'on n'y pouruoyoit de bonne sorte & bien tost. Finalement il arriua en vne ville auiourd'hui nommee Tauire. Ceste ardante volonté, alegresse & diligence incroyable du roy encouragea tellement les Portugais que gens de cheual & de pied y acouroyent de tous costez : tellement que cinq iours apres son entree dans Tauire, s'y trouuerent plus de vingt mil hommes de guerre. Outreplus par son commandement, on amena de Lisbone plusieurs nauires chargees d'artillerie, de viures & autres munitions: & lui de sa part donna soigneusement ordre qu'elles fussent fournies de tout ce qui

Vn bon prince ne se donne iamais repos.

qui leur defailloit.

Mais comme il vouloit s'embarquer, on lui apporta lettres contenans que le siege estoit leué, & que le roy de Fez voyant que c'estoit perdre temps de s'arrester d'auantage deuant le chasteau d'Arzile, auoit cassé son armee. Neantmoins Emanuel faisoit estat de passer en Afrique, dont il fut destourné par quelques vns estimez les plus sages de son conseil. *Si vous voulez* (lui disoyent-ils) *chasser l'ennemi de deuant Arzile, cela est ia fait: & si vous pensez subiuguer toute la Barbarie, les forces ci assemblees ne suffisent pas pour executer si grande entrepriſe. Et n'est pas bien seant à vn tel roy que vous, de mettre la main à vne chose non necessaire, ou dont ne puissiez sortir à vostre honneur. Vostre passage d'ici en Barbarie sera louable lors que vous serez asseuré de pouuoir executer à la louange de vostre nom ce qu'aurez deliberé de faire auant que vous embarquer: car autrement vous n'en rapporterez que confusion. Pour ceste heure la gloire acquise par vos gens, qui ont braué le plus puissant roy d'Afrique, vous apartient à bon droit, & de là chascun peut coniecturer quelle opinion l'on aura de vostre vertu ci apres, en ce que vos capitaines & soldats ont fait receuoir vne telle honte au roy de Fez, & deliuré les assiegez. Or vous maculerez ceste gloire que vos suiets vous ont acquise, si vous faites chose qui ne responde entierement à l'opinion que tout le monde a de vous. Si vous passez auec ceste armee outre mer, n'est mez pas que l'on se contente de deux ou trois batailles que vous pourrez donner aux Mores, mais il faudra que vous subiuguiez toute la Mauritanie. Si donc vous ne satisfaites à l'esperance des hommes, voila vne tache sur vostre reputation. Pour le present vous estes trop foible pour vn si puissant exploit. Retournez en Portugal, appreſtez toutes choses necessaires pour vne telle guerre, lors pourrez-vous entrer honnorablement en Barbarie: autrement on dira que ceux qui auront donné & prins ce conseil sont des estourdis, & si quelque malheur suruient, ce sera flestrir trop auant vostre hõneur.*

Quel cõseil on dõna au roy de Portugal touchant la guerre contre les Mores.

Gens qui aiment le repos abhorrẽt le bruit des armes.

Ces conseils de gens peu soucieux d'acquerir hon-

neur en guerre d'eſtournerent Emanuel de ſa deliberation, laquelle le rendoit renommé à iamais, s'il y euſt perſeueré : d'autant que les moyens de l'executer ſe preſentoyent alors. Les Mores eſtoyent gens deſloyaux, mutins contre leurs rois, ſans conſcience qui les deſtournaſt tant ſoit peu de leurs vilenies & meſchancetez. Ils n'auoyent point d'armes pour la pluſpart : & d'auantage pluſieurs de leurs chefs eſtoyent en grandes picques les vns contre les autres. Les plus forts fouloyent outrageuſement les petis, qui pour reuenche machinoyent diuerſes trahiſons contre les grands. Outreplus, c'eſtoit choſe certaine, que ces peuples remuans & amis de nouueauté ne faudroyent de deſcouurir leur inconſtance & perfidie à la premiere occaſion qui leur ſeroit preſentee: & eſtoit aiſé, auec bien peu d'argent, d'achieter de quelques particuliers leurs rois & leur pays. Au reſte, ceſte contree euſt fourni à planté les viures d'vne armee : car elle eſt treſfertile, le peuple y eſt friand d'argent, à cauſe dequoy chaſcun fuſt acouru au camp auec toutes ſortes de viures, encores que ils euſſent veu bruſler & fourrager le pays. Et pour certain, ſi les Portugais apres la victoire ſe fuſſent portez modeſtement, ces Mores ſe fuſſent aiſément rangez à l'obeiſſance d'Emanuel. Pourtant, toutes choſes venoyent lors à ſouhait au roy de Portugal, pour le regard des ennemis: & quant aux Portugais, c'eſtoyent gens fideles, aimans ſingulierement leur Prince, qui ne demandoyent que la guerre, reſolus, hardis & vaillans au poſſible. Ioint qu'alors ils eſtoyent tellement eſchaufez, que preſques tous les gentilshommes offroyent de leur part porter les armes à leurs propres deſpens en ſi belle entrepriſe. Si ceſte courſe du roy tant aimé de ſes ſuiets, & la diligence qu'il fit d'aller d'vn des bouts de ſon royaume à l'autre, pour donner ordre aux afaires, eſmeut

Gens de telle conditiõ que ceux ci ſont en priſe aiſee à vn prince ſage ſeruier.

Auis d'Oſorius, ſondé ſur l'experience ordinaire des choſes, & ſur l'euenement d'icelles.

telle-

tellement chacun, qu'en peu de iours on vid tant de milliers d'hommes se rendre alaigrement pres de sa personne : qu'euſt-ce esté, s'il euſt voulu passer à main armee en Barbarie ? D'autant aussi que le traiect est court & aisé, il est certain que grand nombre d'Espagnols d'Alandouzie se fussent embarquez à son secours. Et puis qu'en fait de guerre l'occasion & l'opportunité des choses gouuernét tout, & que l'on ne sauroit rencontrer meilleure commodité que celle que la hardiesse des assaillans & la frayeur des assaillis presente : il faut conclurre qu'Emanuel euſt exploité auec tout heureux succes alors, s'il se fuſt aidé de l'ardeur de ses soldats cõtre les ennemis effrayez de la perte qu'ils auoyent receuë. Finalement, & qui est le principal, la pieté & saincte affection de ce bon prince, entreprenant des guerres en pays lointain contre les infideles, euſt esté cause que toutes choses lui fussent venues à souhait. Quoy qu'il en soit, le roy est digne de grand' louange, pour auoir pensé à vn si memorable exploit : au contraire i'estime que ceux qui le destournerent d'vn si beau moyen d'estre renommé à iamais, le conseillerent tres-mal.

Mais pour reuenir à nostre premier propos, combien qu'Emanuel vist son coup rompu par l'aduis de ses conseilliers, il ne laissa pas de donner bon ordre à tout ce qui estoit de besoin. Car il renforça Arzile de gens & de munitions de guerre en grande abondance, y enuoyant aussi bon nombre de charpentiers & manœuures pour redresser les maisons & murailles abatues, & rendre le chasteau plus fort, *Vigilãce prompte requise aux reparations des places ac conse-quence.*

Car en ce temps Arzile estoit estimee la plus forte place qu'euſſent les Portugais en toute la coste de Barbarie, à cause de sa situation, & pource que le pays d'alentour est commode & fertile. Il enuoya aussi vn present de six mille escus à Pierre de Nauarre,

leſquels icelui ne voulut iamais prendre, diſant auoir fait la guerre pour obeir au roy Ferdinand qui le ſouldoyoit, & qu'il n'attendoit recompenſe de ſes trauaux & exploits d'autre que de celui duquel il eſtoit entretenu. Le gouuerneur de Xerez fit meſme reſpouſe : ce nonobſtant Emanuel reconut amplement puis apres le ſeruice que ces deux lui auoyent fait.

Sages princes s'accordẽt amiablement.

OR apres qu'Arzile fut munie de viures & de nouuelle garniſon, Meneſais fit voile en Portugal, où il fut honnorablement & amiablement receu du roy auec remerciement des bons ſeruices qu'il auoit faits. En ceſte meſme annee Emanuel & Ieanne fille de Ferdinand & d'Iſabelle eurent debat touchant le limite des pays marqué par le feu roy Iean & par les rois de Caſtille, monſtrant iuſques où les rois d'Eſpagne & de Portugal (ſans entreprendre l'vn ſur l'autre) pouuoyent chaſſer les Mores & s'auancer en pays eſtrange. Ce different fut appointé fort paiſiblement & d'vn tresbon accord entre les deux parties, & ainſi Emanuel quitta vne grand' part de Barbarie, encores qu'elle ſemblaſt eſtre de ſon partage, & en laiſſa la cõqueſte aux rois d'Eſpagne: d'autrepart Ieanne laiſſa ce qu'elle pretendoit en Ethiopie, ayant entendu que ce pays là eſtoit aſſigné aux rois de Portugal. Sur la fin de la meſme annee, Emanuel enuoya en Ethiopie au royaume de Congo grand nombre de preſtres & de moines, pour y preſcher & enſeigner à leur façon les peuples de là, & les amener à la cognoiſſance d'autre religion que la leur precedente. Voila ce qui auint alors en Barbarie & en Portugal.

Exploits d'Alfonſe Albuquer que, pour

13 NOVS auons declairé ci deuant ce que fit Triſtan de Cugne en ſon voyage de l'Inde, premieremẽt ſur la mer, puis quelles villes il aſſaillit & força : comme il print port à Zacotore, ſe rendant maiſtre

ſtre de la fortereſſe que le roy de Dachem y auoit fait baſtir, & y laiſſant Norogne pour capitaine: & cõme au partir de là il print la route des Indes, puis reuint en Portugal. Mais nous n'auons encores peu entamer le diſcours des exploits d'Alfõſe Albuquerque, apres que Triſtan l'eut laiſsé pour courir auec ſa flotte la mer qui regarde l'Arabie heureuſe, & faire viuement la guerre à tous vaiſſeaux d'ennemis. Or Alfonſe, homme de grand cœur, eſtima que ce ſeroit ſe denigrer s'il faiſoit le meſtier des pirates, & reſolut d'entreprendre choſes plus grandes. Pourtant il ietta l'œil ſur le royaume d'Ormus pour s'en rendre maiſtre. Ormus eſt vne iſle dãs l'emboucheure du goulfe ou mer Perſique, non gueres eſlongnee de Caramanie, & ſemble auoir prins ſon nom d'Armuze ancienne ville de Caramanie, dont la memoire & le nom ſe ſont eſuanouïs auec le temps. Peut eſtre auſſi qu'Ormus eſt vne peuplade de ceſte ancienne Armuze, & qu'elle en a retenu le nom. Elle a huit lieuës de circuit, eſtãt à ſix lieuës de mer pres de Caramanie, & à vingt de l'Arabie du coſté de Caramanie. L'iſle eſt du tout ſterile & ſeche: la terre ſi maigre, que de ſoymeſme, ni pour eſtre cultiuee, elle ne ſauroit produire choſe qui ſerue à la vie humaine. Il n'y a point de fontaines, ains ſeulemẽt trois puits en toute l'iſle, loin de la ville, par ainſi les habitans pour la pluſpart s'aident d'eau de ciſternes: & comme les Caramaniens, Arabes & autres inſulaires voiſins leur fourniſſent des viures, auſſi apportẽt-ils de l'eau douce de ces iſles en Ormus. Dedans l'iſle ſe void vne petite montagne, contenant en vn des coſtez grande abondance de ſoulfre: de l'autre elle fournit des pierres de ſel en bon nombre. Il y a deux havres treſaſſeurez, l'vn à l'orient, l'autre à l'occident, eſtans ſeparez l'vn de l'autre par vne langue de terre, s'eſtendant aſſez auant en mer. Les marchans Indiẽs,

ſtre de la fortereſſe que le roy de Dachem y auoit fait baſtir, & y laiſſant Norogne pour capitaine: & cõme au partir de là il print la route des Indes, puis reuint en Portugal. Mais nous n'auons encores peu entamer le diſcours des exploits d'Alfõſe Albuquerque, apres que Triſtan l'eut laiſsé pour courir auec ſa flotte la mer qui regarde l'Arabie heureuſe, & faire viuement la guerre à tous vaiſſeaux d'ennemis. Or Alfonſe, homme de grand cœur, eſtima que ce ſeroit ſe denigrer s'il faiſoit le meſtier des pirates, & reſolut d'entreprendre choſes plus grandes. Pourtant il ietta l'œil ſur le royaume d'Ormus pour s'en rendre maiſtre. Ormus eſt vne iſle dãs l'emboucheure du goulfe ou mer Perſique, non gueres eſlongnee de Caramanie, & ſemble auoir prins ſon nom d'Armuze ancienne ville de Caramanie, dont la memoire & le nom ſe ſont eſuanouïs auec le temps. Peut eſtre auſſi qu'Ormus eſt vne peuplade de ceſte ancienne Armuze, & qu'elle en a retenu le nom. Elle a huit lieuës de circuit, eſtãt à ſix lieuës de mer pres de Caramanie, & à vingt de l'Arabie du coſté de Caramanie. L'iſle eſt du tout ſterile & ſeche: la terre ſi maigre, que de ſoymeſme, ni pour eſtre cultiuee, elle ne ſauroit produire choſe qui ſerue à la vie humaine. Il n'y a point de fontaines, ains ſeulemẽt trois puits en toute l'iſle, loin de la ville, par ainſi les habitans pour la pluſpart s'aident d'eau de ciſternes: & comme les Caramaniens, Arabes & autres inſulaires voiſins leur fourniſſent des viures, auſſi apportẽt-ils de l'eau douce de ces iſles en Ormus. Dedans l'iſle ſe void vne petite montagne, contenant en vn des coſtez grande abondance de ſoulfre: de l'autre elle fournit des pierres de ſel en bon nombre. Il y a deux havres treſaſſeurez, l'vn à l'orient, l'autre à l'occident, eſtans ſeparez l'vn de l'autre par vne langue de terre, s'eſtendant aſſez auant en mer. Les marchans Indiẽs,

l'intelligence deſquels le royaume, l'iſle & la ville d'Ormus ſont deſcrits: item les mœurs des habitans, & la puiſſance de ce royaume.

Mõtagne riche.

Perſes, Arabes & autres de diuers pays, s'aidans de la commodité de ces haures, commencerent à frequenter en l'iſle : au moyen dequoy elle acquit tel bruit, qu'õ y baſtit vne ville en lieu plat, laquelle par ſucceſſion de temps eſt deuenue l'vne des principales de ces quartiers-la. Les rues d'icelle ſont larges & droites, les maiſons magnifiques, ayans pluſieurs eſtages, & enrichies de toicts gentiment façonnez. Le palais du roy eſt commode pour loger grand nõbre de perſonnes, fort & bien muni pour reſiſter à la violence des ennemis. Il fait extremement chaud en ceſte iſle, tellement que les habitans employent toute leur induſtrie en diuers remedes & moyens pour s'en garentir. Ces habitans ſont preſque tous Arabes & Perſes, adherans aux ſuperſtitions de Mahumet. Ils ſont eſtrangement voluptueux adonnez à paillardiſe & mediſance. Les femmes ſont contraintes de voiler leur viſage, crainte d'eſtre veues par autres que par leurs maris. Les hommes ſont pour la pluſpart d'aſſez belle repreſentation, aiment fort la muſique, & prennent plaiſir à s'acouſtrer pompeuſemẽt. Ils s'exercent d'ordinaire aux armes, eſtudient volontiers, ſur tout es hiſtoires, ils tiennent conte des hommes ſçauans, les honorent, eſcoutent, & tienent que c'eſt vn grand honneur d'eſtre diſciples de telles gens. L'eſtat public eſt gouuerné par quelques loix aſſez commodes. Toutes marchandiſes & autres choſes ſe vendent au poids: & celui qui vſe de tromperie en cela eſt eſtimé de tous ennemi capital de la ſocieté humaine & de l'equité qui doit entretenir ceſte vie. Au reſte, combien que l'iſle ne produiſe choſe aucune pour la nourriture & entretenement des inſulaires : neantmoins il s'y trouue des fruicts, de la viande, & des delices en telle abondance, qu'à peine ſauroit on trouuer pays au monde mieux fourni que celui là pour bien accommoder la vie des hom-

Ville d'Ormus.

Ses habitans.

Leur police.

Leur entretenement.

hommes. Car il n'y a delices en Arabie, ni en Perſe, ni en Inde, ni en autre region quelconque dont les nauires puiſſent aborder à Ormus, qui ne ſoyent apportees de toutes parts en ceſte iſle là. Par ainſi, quoy qu'elle ſoit ſterile, toutesfois on la peut preferer à pluſieurs pays tresfertiles. Les rois d'icelle ont amaſſé de grands threſors du reuenu des ports & peages, & ſe ſont tellement agrandis, qu'ils ont commandé finalement à bon nombre d'iſles & de villes de Caramanie & Arabie. Iadis ils entretenoyent à leurs deſpens des armees aſſez grandes : mais en fin, leurs capitaines & lieutenans deuenus treſriches, & voulans ſe rendre maiſtres abſolus, les rois d'autre coſté fondus en delices & oiſiueté, il auint que les rois n'eurent de leur part que leur nom, & laiſſerent le maniement de leurs finances & afaires à certains meſchans ſeruiteurs qui gouuernoyent tout, le plus mal qu'il eſt poſſible de penſer.

Le gouuernemẽt de la cour.

14 Tel eſtoit l'eſtat de ce royaume, lors qu'Albuquerque ſe reſolut de l'aſſuiettir au roy de Portugal. Or pour y paruenir, le vingtieſme iour d'Aouſt l'an mil cinq cens & ſept, il fit voile de Zacotora vers le cap de Rozalgate en Arabie, appellee Corodum par les anciens geographes. Il menoit quand & ſoy ſix vaillans & renommez capitaines, aſauoir Franciſque Tauore, Manuel Tellio, Alphonſe Lopez de Coſte, Nugnez Vaſque de blanc caſtel, Antoine de Cãp, & Iean Nonio, leſquels commandoyent à quatre cẽs ſeptante ſoldats en tout. Auec ceſte petite flotte il delibere mettre pied à terre pour aſſaillir le riche & puiſſant royaume d'Ormus, & apres auoir coſtoyé & paſſé outre l'Arabie, approchant de Calajate, premiere ville de ce royaume, à l'emboucheure du goulfe, il offrit la paix aux habitans, moyennant qu'ils vouluſſent lui fournir des viures. Paſſant outre

Diuers exploits de guerre des Portugais cõtre pluſieurs ports de mer du royaume d'Ormus.

pour aller prendre port à vne ville nommee Curiate,les ſoldats voulans repaiſtre deſcouurirẽt le meſchant tour qu'on leur auoit ioué:car ceux de Calajate auoyent rempli d'ordures les tonneaux de munition, & couuert quelque peu le deſſus de diuerſes ſortes de viandes, pour deceuoir les Portugais, qui leur vendirent bien cher puis apres vne telle deſloyauté. Quant à ceux de Curiate,ils aimerent mieux combatre tout ouuertement qu'vſer de fineſſe. Ils anoyẽt lors pour gouuerneur de la part du roy d'Ormus vn vaillant hõme qui auoit fortifié le port d'vn bon rempar & d'vne trãchee auec tels corps de garde qu'il s'aſſeuroit de repoulſer aiſément beaucoup plus groſſes troupes que celles d'Albuquerque:&en ceſte aſſeurance il refuſa la paix qu'Albuquerque lui preſentoit.Sur ce refus Albuquerque ayant conſulté auec ſes capitaines,fait ranger ſes gens & prend terre. Les ennemis qui leur vouloyent empeſcher la deſcente eſtoyent au nombre de trois mille. Il y eut lors vne terrible meſlee: toutesfois les Indiens furẽt chaſſez,leur tranchee & rempar forcez,& les Portugais entrent finalement de pied & de teſte dans la ville deſnuee de ſecours, laquelle ils ſaccagent, puis y mettent le feu, enſemble es nauires qui eſtoyent à l'anchre,& à celles auſſi qui s'eſtoyent aucunement eſlargies en mer. De là les Portugais aborderẽt pres de Maſcate,qui eſt vne autre fort grande &riche ville d'Ormus, à vingt lieues de Curiate, aſſize en lieu plat,& ceinte de deux montagnes qui lui ſeruent de forteresſe de part & d'autre, & s'eſtendans iuſques au haure de la ville, rendent l'entree du port fort eſtroitte. Les habitans auoyent tiré vn foſſé bien large du pied d'vne des montagnes à l'autre, & icelui fortifié de leuees de terre & d'vn double rempar, & pour s'en aider commodément, ils firent deux chemins fort eſtroits qui tendoyent de la ville à la mer à l'auan-

Ceux ſe font plus d'hõneur qui combatent vaillamment, que ceux qui font la guerre finement.

à l'auantage des habitans. Neantmoins Albuquerque entra dans le port, & accorda auec le gouuerneur qu'il fourniroit viures (comme tributaire) à la flotte de Portugal. Comme on apreſtoit le tout, voici arriuer vn des lieutenans du roy d'Ormus auec renfort de gens, lequel tança fort aigrement le gouuerneur qui auoit promis les viures, & fit mettre toute la ville en armes, tellement qu'il y auoit enuiron quatre mille combatans. Albuquerque conoiſſant l'intentiõ de ſes ennemis fit battre furieuſemẽt ceſte ville toute la nuict, & esbranſler toutes les murailles non ſeulement pour faire breſche, mais auſſi pour effrayer les habitans & les tenir en continuel alarme. Le lẽdemain il partit ſes troupes en trois, l'vne deſquelles il commit à Franciſque Tauore, & lui commanda enſemble à Alfonſe de Coſte de ſe rendre maiſtres du bout d'vn des rempars ioignant à l'vne des montagnes. Iean Nonio & Antoine de Camp qui menoyent la ſeconde troupe eurent charge de donner vers l'autre bout de montagne. Albuquerque & Manuel Tellio qui commandoyent à la derniere bande reſolurent de fauſſer la forteresſe du milieu. Franciſque Tauore fut le premier en terre & marcha droit au quartier qui lui eſtoit aſſigné : & quoy que les aſſaillis ſe defendiſſent auec vne infinité de traits & de fleſches, toutesfois ils furent repouſſez, & le feu mis en leur tranchee, laquelle ils abandonnerent par cõtrainte, n'y pouuans aucunemẽt ſubſiſter. Albuquerque eſtoit aux mains au lieu qu'il auoit aſſailli & trouuoit forte partie. Nonio & de Camp aſſaillirent courageuſement ceux qui gardoyent l'autre tranchee: mais en fin les Indiens furent rompus, mis en route & pourſuiuis, la ville prinſe, ſaccagee & bruſlee, auec perte de huit Portugais ſeulement. Apres que les troupes ſe furent refraiſchies quelques iours, Albuquerque ſe rembarqua, & alla mouiller l'anchre

Vn tel capitaine qu'Albuquerque parle touſiours haut.

Maſcate ruinee cõme auoit eſté Curiate.

pres d'vne autre ville nommee Soar, où il y auoit vne bonne fortereſſe. Neantmoins le gouuerneur d'icelle ayant nouuelles du dommage receu par ceux qui auoyent fait teſte, ſe rendit incontinent. De là Albuquerque fit voile vers Orfazam ville forte & bien munie, en laquelle commandoit vn braue capitaine, lequel toutesfois ne peut iamais retenir les habitans qu'ils ne deliberaſſent de s'enfuir, ſi toſt qu'ils virent ietter les anchres. De fait la nuict d'apres l'arriuee de la flotte de Portugal ils ſe retirerẽt à grand haſte es montagnes prochaines auec tout ce qu'ils peurent emporter. Le lendemain la ville fut pillee & bruſlee. C'eſtoit la derniere ville d'Arabie vers le Septentrion, des apartenances du royaume d'Ormus. Au deſmarer de là Albuquerque print la route de l'iſle meſme, au haure de laquelle y auoit pluſieurs nauires de Saraſins fort biẽ equipees pour combatre. Lors Albuquerque aſſembla en ſa nauire tous les capitaines, pour auiſer aux moyens de faire ceſte guerre. Apres pluſieurs diſputes, finalemẽt l'on arreſta d'vn commun conſentement que la ville ne pourroit eſtre conquiſe que premieremẽt l'on n'euſt mis à fond ou prins ces nauires, d'autant qu'il ne ſe pourroit faire que les Saraſins, qui tenoyent Ormus pour leur commune patrie, laiſſaſſent ainſi perdre la ville deuant leurs yeux : & que ceſte flotte de nauires ſeruoit de fortereſſe à Ormus plus que toutes les murailles & rempars.

Peuples non aguerys tremblent ſous vn puiſſant victorieux.

Negotiation d'Albuquerque auec le roy d'Ormus:

15 SVIVANT ceſt auis on iette les anchres, & Albuquerque enuoye promptemẽt faire ſauoir au roy qu'il eſtoit arriué auec ſa flotte pour traitter de paix auec lui, & non pour eſmouuoir trouble, prouueu qu'õ ne l'empeſchaſt d'eſtablir en ceſte coſte de mer la dominatiõ du roy de Portugal, ſans laquelle cõditiõ il faloit ſe preparer à la guerre. Que le roy Emanuel eſtoit ſi vertueux & debõnaire Prince qu'il valoit

La guerre & ſanglante bataille nauale qui s'en enſuit.

loit beaucoup mieux pour viure en seureté s'assuiettir à lui, que de cõmander à plusieurs nations : pource aussi qu'vne principauté mal reiglee est odieuse & mal voulue, & suiette à des hazards & euenemens tresdangereux. Que la façon de dominer & la protection du roy de Portugal estoyent vne seure retraite & defense à tous ses suiets : & que si le roy d'Ormus se rendoit vassal d'icelui, c'estoit le vray moyen de se maintenir contre les entreprises & efforts de tous ennemis: autrement, il essayeroit d'obtenir par les armes ce qu'il ne pourroit auoir par douceur. Le roy effrayé du bruit des exploits d'Albuquerque en ceste course, monstra semblant de ne vouloir finõ la paix. & despescha incontinẽt vn de ses domestiques auec lettres & presens à Albuquerque, lequel receut bien les lettres, mais il refusa les presens, disant ne vouloir rien prendre que premierement lui & le roy d'Ormus ne fussent d'accord à quoy enclinoit la volonté de ce roy, ce sembloit. Mais il remettoit les afaires du iour au lendemain, iusques à ce que la flotte qu'il attendoit fust dedans le haure. Cependant quelques Portugais asseurez sur sa parole alloyẽt & venoyent par la ville. Mais si tost que les nauires d'Ormus chargees de gens de guerre furent dedans le port, le roy fit empoigner prisõniers tous les Portugais qu'on trouua par la ville. Puis il fit arrester & ranger les grands vaisseaux au long de la descẽte, & cõmanda que les autres legers s'enargissent en haute mer, afin que si Albuquerque acrochoit ceux du bord, les autres peussent cingler à toutes voiles & inuestir tellement la flotte de Portugal, que tout demeurast enueloppé à la merci des Indiens. Le lendemain, Albuquerque ayãt descouuert cest ordre conut qu'il biẽ que ses ennemis s'approchoyẽt au cõbat: ce qu'il accepta volõtiers. Car il fit leuer les anchres, & dõna dedãs les grãds vaisseaux qui gardoyẽt le haure. Co-

Temperãce louable d'Albuquerque.

Le vaillant ne faitiamais les coups.

jeatar qui cõmandoit de la part du roy d'Ormus aux esquifs & autres vaisseaux legers qui auoyét prins le haut,tournant voile vers Albuquerque, commence à s'en approcher pour l'enclorre. Alors y auoit tresaspre combat entre les nauires de Portugal & celles qui gardoyent l'entree d'Ormus,& la fumee de l'artillerie des deux costez ostoit la veuë du iour aux vns &aux autres.Ce qui seruit à Cojeatar pour aprocher seurement, & de telle sorte que ses soldats endommageoyent ceux d'Albuquerque non seulemét à coups de canon, ains aussi auec les dards & flesches.Le combat s'eschaufa si aspremét qu'il sembloit que la terre deust s'ouurir, & que ciel eust perdu sa clarté.Le roy estoit au faiste d'vne haute tour,regardant en grande perplexité toute ceste meslee. Plusieurs femmes enceintes,estõnees de l'horrible bruit de l'artillerie,auorterent.Or apres que beaucoup de vaisseaux eurent esté brisez, les autres regaignerent le haut:tellement que les Portugais deliurez du danger qui les menaçoit de telle part, retournerent assaillir plus à leur aise les grands vaisseaux anchrez au port.Toutesfois ils trouuerent gens qui leur resisterent courageusement: nonobstant quoy la nauire en laquelle estoit le prince de Cambaje,venu peu auparauant à Ormus, & qui se monstra lors fort vaillant, fut mise à fond, ensemble vne autre, dans laquelle commandoit vn nommé Melichiaz. Les autres vaisseaux ayans perdu la plusspart de leur equippage par le canon,ne pouuans plus resister, ceux qui estoyent dedans se iettent en la mer, afin de se sauuer à nage, voyans tout autre moyen leur defaillir. Incontinent Albuquerque fait embarquer ses soldats en des esquifs & leur commande de tuer ceux qui taschoyét d'eschapper en nageant. Les vaisseaux qui eurent le loisir & l'adresse de s'eslargir en mer, se garantirent à force de rames & de voiles. Mais il y en eut vn qui demeura

Victoire des Portugais sur la flotte d'Ormus.

demeura ferme, & qui auoit vn pilote vaillant & resolu au possible. Les Portugais entrent dedans & ne trouent personne: car les soldats s'estoyent cachez en la sentine: tellement que les Portugais estimans que ce vaisseau fust vuide y laissent quelque petit nombre de gens,& se mettent à poursuiure les autres vaisseaux qui fuyoyent. Ceux qui s'estoyent cachez, sortent soudainement de la sentine, & se ruent sur les Portugais, qui se voyans en telle extremité commencent à crier à haute voix apres leurs compagnons pour estre secourus,& cependant font teste aux assaillans. Ceux qui venoyent à l'aide dans les esquifs, ne peurent tant diligenter que les assaillis n'eussent esté blessez tous en diuers endroits, mais estans secourus, leurs ennemis furent hachez en pieces pour la plus part, les autres se lancerent dans la mer où presques tous furent tuez, quelques vns en petit nombre gaignerẽt le riuage. Or il y eut tel carnage en ceste bataille que la mer sembloit regorger de sang, & les vagues estoyent si vermeilles qu'on auoit horreur de les regarder. C'est chose certaine que les Indiens furent tellement effrayez quãd ils apperceurent la victoire tourner du costé des Portugais, qu'ils se transperçoyent de leurs propres flesches, cõme on le conut par les corps morts tuez de coups de flesches lesquels vindrent à bord: car il n'y auoit aucun archer entre les Portugais. George Barret qui estoit entré dans ce vaisseau pour secourir les soldats assaillis, comme dit a esté,se sentant à l'anchre pres de la ville,& que ce vaisseau estoit biẽ muni d'artillerie, fit lascher les pieces de grande furie & par plusieurs fois, pour faire bresche. Les Portugais ayans ainsi chassé & desfait leurs ennemis, mirent vne partie des vaisseaux à fond, & en brusle-rent quelques autres:quoy fait Albuquerque approcha plus pres de la ville, & vint se rendre au deuant du palais du roy. Combien que ceux qui estoyent là

Stratageme des Indiens tourne à leur confusion.

Desespoir des Indiens.

dedans fussent saisis de grande frayeur, neantmoins ils descocherét vne infinité de flesches pour repousser les Portugais, tellement qu'Albuquerque, Menesais & quelques autres gentils-hommes furent blessez. Albuquerque courut au mesme instant ceste coste, mit le feu en plusieurs nauires, & finalement se rendit pres d'vne rade regardant vers Carmane, en laquelle il trouua cét quatre vingts nauires neufues & que l'on n'auoit encor poussees en mer, lesquelles furent bruslees pour la pluipart. Il y auoit vn magnifique temple hors & assez pres de la ville d'Ormus, dedié à Mahumet, lequel fut aussi peu espargné que les nauires : & les soldats d'Albuquerque estoyent si eschaufez au combat, qu'ils ne demandoyent que d'assaillir la ville, ce que leur general ne voulut permettre, d'autant qu'ils estoyent peu, & trop haraſſez du trauail precedent : au cõtraire Ormus estoit pleine de gens de guerre. Le combat naual susmentionné dura huit heures. Albuquerque y perdit dix hommes, & ramena plus de cinquante blessez, entre autres Gaspar Diaze portenseigne d'vne des compagnies, lequel eut la main droite abatue d'vn coup d'espee. Les Indiens y laisserent enuiron deux mille hommes. Ceste desfaite les estonna bien fort : mais la perte des nauires les mettoit presques en desespoir, d'autant que sans vaisseaux de mer l'isle ne peut viure ni subsister aucunement, ains faut qu'elle dechee & se ruine soy mesme.

Nouueaux dons & presens faits au roy d'Ormus.

16 AINSI donc le roy ayant assemblé son conseil, enuoya deux Sarasins des plus experimentez aux afaires, & de grande autorité en son royaume, l'vn nommé Cojebeiram, l'autre Abdala, natif de Grenade en Espagne, pour supplier Albuquerque de lui pardonner tout le passé & accorder la paix. Ils alleguoyent que la ieunesse volage du roy & le conseil de certains garnemens l'auoyent precipité en ceste guerre.

Ambassade du roy d'Ormus vers Albuquerque pour auoir la

guerre. Qu'il auoit eſté aſſez chaſtié, & que tant de pertes deuoyent faire eſperer qu'il ſeroit ſage & ſe contiendroit à l'auenir. Qu'il ſe rendoit volontairement vaſſal du roy Emanuel, & s'offroit payer le tribut qui lui ſeroit impoſé. Puis il prioit Albuquerque de lui eſtre pere, promettant lui porter autant de reuerence toute ſa vie, comme s'il eſtoit ſon propre fils. Il exhortoit auſſi de bien prẽdre garde à ce qu'il faiſoit: puis qu'Ormus eſtoit de la tenue du roy de Portugal, ce ſeroit perdre vne bõne partie du reuenu d'icelui, ſi l'on fourrageoit & ſaccageoit vne telle iſle, biẽ peuplee, riche, & de tel acces en Perſe & en Arabie: & que qui en ſeroit maiſtre pourroit aiſémẽt empieter beaucoup de pays. Que la force de ceſte iſle cõſiſtoit es nauires, tellement qu'icelles bruſlees l'iſle perdoit toutes ſes cõmoditez, & demeuroit deſerte & deſtruite entieremẽt. *Car* (diſoyẽt ces ambaſſadeurs à Albuquerque) *comme vn arbre ſecé eſtãt coupé par le pied, ainſi Ormus perira en perdant les nauires qui la nourriſſent & ſubſtantẽt cõme les racines font l'arbre. Si donc vous deſirez enrichir voſtre roy, il faut que vous conſerviez ceſte iſle, laquelle demeurant en ſon entier lui apportera de grandes commoditez. D'auantage, puis que par proueſſe & valeureux exploits vous enſuiuez ces grands capitaines tant renommez par les hiſtoires: vous deuez auſſi auoir deuant les yeux, pour vous y conformer, les exemples de leur douceur qui les a fait autant eſtimer que leurs victoires. Pour immortalizer leur nom ils n'eſtimoyent rien plus ſeant que de cõſeruer benignemẽt ceux qu'ils auoyent abatus par la force de leurs armes. Apres s'eſtre ainſi fait redouter des ennemis par leur magnanimité, ils attiroyent auſſi par le bruit de leur clemence tout le monde à les aimer & cherir. Vous auez par voſtre vaillance obtenu vne telle victoire, que vous meritez d'eſtre comparé aux plus grands chefs de guerre que l'on ſçauroit trouuer. Reſte, que comme vous eſtes demeuré inuincible ayant les* Ormus.

Harangue contenant les principales raiſons pour induire le victorieux à donner la paix aux vaincus.

armes au poing, maintenant que la victoire eſt voſtre, vous ne permettiez que perſonne vous ſurmonte en humanité & douceur. Puis auſſi que nous auons eſté aſſez chaſtiez de noſtre folie, que voſtre gracieuſeté face que nous puiſſions reſpirer apres tãt de maux dont nous ſommes acablez. C'eſt le deuoir d'vn grand perſonnage de ſe ſouuenir de l'infirmité humaine, lors qu'il eſt eſleué au ſommet de ſa felicité, & de ſupporter doucement ceux qu'il void du tout abatus. Nous vous prions donc & ſupplions par le Dieu que vous adorez, & par ceſte voſtre dextre valeureuſe & inuincible, que vous ayez pitié des affligez, & pardonniez ceſte faute au ieune roy, qui ſe repent de ſa legereté, & permettiez qu'au pluſtoſt que faire ſe pourra l'on eſtaigne le feu. Si vous le faites outre ce que vous acquerrez la reputation de braue capitaine, chaſcun vous louera comme vn ſeigneur doux & miſericordieux: d'auantage, ce ſera le grand profit du Roy voſtre maiſtre. Albuquerque reſpondit à cela qu'il eſtoit treſmarri de ce qu'ils auoyent tant differé à venir faire ce meſſage: d'autant que le dommage n'euſt pas eſté ſi grand. Et leur permit d'aller ſur l'heure faire ceſſer le feu, promettant qu'on ne les incommoderoit en ſorte quelconque quand ils tireroyent à ſauueté les vaiſſeaux que le feu n'auoit point encores endommagez: & que puis apres il donneroit reſponſe quant aux conditions de paix. Cojebeiram retourna auec ceſte reſponſe vers le Roy, laiſſant Abdala pour oſtage: cependant le feu fut eſteint ſans empeſchement par l'adreſſe & diligence de pluſieurs perſonnes. Le lendemain arriuerent de la part du roy les principaux d'Ormus, entre leſquels eſtoit vn nommé Noradin, lieutenant pour le Roy en la ville. Iceux cõfermerent la paix auec Albuquerque, aux conditions qui s'enſuiuent. Que Zeifadin, deuxieſme de ce nom, roy d'Ormus, ſeroit tributaire du roy Emanuel, & lui donneroit de tribut par chaſcun an quinze mille ducats, & cinq mille pour vne fois à Albuquerque pour les frais de ceſte guerre. Qu'il aſſigneroit

Vn grand cœur ſçait vaincre & pardonner.

Articles de paix entre les rois de Portugal & d'Ormus.

ſigneroit vne place dãs la ville,au chois d'Albuquerque, pour y baſtir vne citadelle. Les lettres de ceſt accord furent grauees en placques d'or en langue Arabeſque & Perſique : l'exemplaire Perſique demeurant au roy d'Ormus, & l'Arabeſque pour Emanuel. Cela fait, Zerfadin pria Albuquerque de lui enuoyer vn eſtendard du roy de Portugal ſon protecteur,afin que cela eſtant deuant ſes yeux l'admoneſtaſt d'eſtre fidele au roy abſent, duquel il s'eſtoit rendu vaſſal,& que tous entendiſſent qu'il eſtoit en la ſauuegarde de ce prince ſi renommé entre tant de nations. L'eſtendard enuoyé par Albuquerque fut receu en grand honneur & auec cris de ioye par ceux de la ville,cõme vn ſignal de bon heur & repos perpetuel : puis ils le planterent au haut du palais royal.En apres Albuquerque deſcendit en terre & vint trouuer le roy en la chambre tapiſſee de draps d'or & de fin coton. Le roy le recueillit auec grande demonſtration d'amitié, & deuiſerent longuement enſemble de leur accord,lequel fut ratifié par ſerment ſolennel. Comme Albuquerque remontoit en ſes nauires,le roy lui enuoya quelques beaux preſens , & dignes de la magnificence d'vn tel prince:aſauoir vn baudrier de fin or & enrichi de pierres de fort grand pris , auec vn poignard & la gaine de meſme ouurage & richeſſe: puis quatre anneaux garnis de pierres luiſantes & belles à merueilles , & vn cheual beau par excellence,& courant viſte au poſſible,fort ſomptueuſement harnaché. Il fit auſſi de beaux preſens aux capitaines Portugais. Albuquerque de ſa part lui preſenta quelques bagues & ioyaux fort dextrement elabourez. Tout ce que deſſus perſuadoit chaſcun que ceſte paix ſeroit la plus ferme du monde.Les Portugais ſuiuant icelle entrerent ſans aucune desfiãce es maiſons que le roy leur auoit aſſignees. On amena à bord en toute aſſeurance quelques nauires pour les racouſtrer.

Grands teſmoignages de paix & de biẽvueillance entre peuples de ſi diuerſe humeur ne sõt pas touſiours de durée.

Les fondemens de la citadelle furent posez incontinent. Albuquerque, qui conoissoit l'humeur des Sarasins, & sçauoit combien ils faisoyent peu de conscience de tromper autrui, fit bastir vne tour sur vn destroit de terre pres de la mer & de la citadelle, où il fit placer quelques canons, afin de chasser ceux qui voudroyent empescher le paracheuement de son entrepriſe. Les Portugais trauailloyét apres à qui mieux mieux, sans distinction de personnes, & qui s'employoit le plus estoit estimé & honnoré par dessus les autres. Albuquerque hastoit la besongne, pressoit les trauaillans, soulageant leur peine par propos recreatifs & pleins de louange: & leur remonstroit souuent que le moyen de prendre pied ferme & subsister là estoit d'acheuer vistement ceste citadelle, afin que si le roy se repentoit de sa promesse, & qu'il la vouluſt rompre, on l'en peuſt empescher par le moyen de ceste forteresse, qui tiendroit lui & les siens en bride. Lui mesmes, pour acourager ses gens, trauailloit aussi auec eux bien souuent: le roy fournissoit en abondance les matieres necessaires. Et pource que par fois il suruenoit quelque mutinerie entre ceux d'Ormus & les soldats d'Albuquerque, de peur que les Sarasins ne greuassent les Portugais, le roy donna pour garde aux Portugais quatre cens hommes sous la charge de Noradin. Deux fils d'icelui, l'vn nommé Delamix, l'autre Xeraf, auoyent conspiré de tuer le roy: mais leur meschanceté fut descouuerte, tellement qu'ils se sauuerent de bonne heure, pour euiter le supplice. Pource qu'ils se monstroyent fort affectionnez au parti d'Emanuel, Albuquerque obtint leur grace du roy, & permission de reuenir au pays.

Prudence d'Albuquerque se desfiãt d'ennemis reconciliez, & leur forgeãt ceps & manottes en diligence.

LE SI.

LE SIXIESME LIVRE DE L'HISTOIRE de Portugal.

SOMMAIRE.

1. *Ambassade du Sophi au roy d'Ormus, & la braue response d'Albuquerque.*
2. *Conspiration des capitaines Portugais contre Albuquerque.*
3. *Seconde guerre d'Albuquerque contre le roy d'Ormus, & les diuers euenemens d'icelle.*
4. *Reuolte de quelques capitaines Portugais, & ce que fit Albuquerque iusques à son depart du royaume d'Ormus.*
5. *Guerre d'Albuquerque contre ceux de Calajate, & l'issue d'icelle.*
6. *Troisiesme guerre d'Albuquerque au royaume d'Ormus.*
7. *François Almeide rappellé en Portugal: & le mal qui auint de la ialousie suruenue entre lui & Albuquerque.*
8. *Dabul riche ville, assaillie, prinse & saccagee de façon estrange par Almeide.*
9. *Diuerses auantures d'Almeide.*
10. *Voyage d'Almeide à Diu: sa memorable bataille contre Melichiaz & Mirhocem capitaines du roy de Cambaje, & ce qui en auint.*
11. *Paix entre Melichiaz & Almeide.*
12. *Cruauté d'Almeide. Mutinerie des Portugais contre Albuquerque: grandes querelles entre lui & Almeide, & l'issue d'icelles.*
13. *Voyage de Fernand Cousin en Inde, auec vne flotte de*

quinze nauires: ſon arriuee & ſes exploits.

14. *Eſtat des afaires de Portugal.*

15. *Guerre de Fernand Coutin en Calecut, en laquelle, apres diuers combats, lui & pluſieurs capitaines ſont tuez, & Albuquerque ſe retire à Cochim.*

16. *Diſcours ſur la mort d'Almeide tué auec la pluſpart de ſes gens par les barbares, pres du cap de bonne eſperance.*

17. *Voyages & exploits notables de Iacques Lopez de Siqueire.*

18. *Deſcription de l'iſle de Taprobane, du royaume de Malaca & de Siam.*

19. *Accord entre Siqueire & le roy de Malaca.*

20. *Diuerſes ruſes & trahiſons de ceux de Malaca contre Siqueire, lequel s'en garentit, puis ſe retire en Inde.*

Ambaſſadeurs de Perſe en Ormus, & la reſponſe que leur fit Albuquerque.

1. EN ces entrefaites, deux ambaſſades arriuerent à Ormus, pour exiger le tribut que le roy deuoit par accord fait à Ismael Sophi qui lors eſtoit Empereur de Perſe, & de beaucoup d'autres grands pays de Leuant, où il auoit pluſieurs rois tributaires. Ceſt Ismael Sophi eſtoit vn prince excellent entre les Sarasins, & par ſon induſtrie, ſous pretexte de religion premierement, en apres par la grande adreſſe qu'il auoit monſtree au fait de la guerre, s'eſtoit fait extremement riche, & auoit eſtendu ſa domination au long & au large. Or le roy d'Ormus & pluſieurs autres lui eſtoyent tributaires par crainte & par force. Comme donc ces ambaſſadeurs le ſollicitaſſent de ſatisfaire, lui ne ſçachant que reſpondre, tant il eſtoit embrouillé en ſon eſprit, fit entendre le tout à Albuquerque, lequel l'exhorta de ne ſe donner aucune peine. Et incontinẽt enuoya vn de ſes capitaines faire la bienvenue aux ambaſſadeurs, & leur dire que la ville & le royaume d'Ormus apartenoyent par droit de guerre au roy de Portugal, ſous la protection duquel

quel celui d'Ormus auoit eſté receu, tellement que les Portugais eſtoyent là pour le maintenir contre tous. Et quant au tribut, Albuquerque vouloit le leur payer promptement au nom de roy. Diſant cela, le capitaine fit ouurir en preſence des ambaſſadeurs vne quaiſſe dans laquelle eſtoit ce tribut, aſſauoir des boulets de fer, des fleſches, des pointes de picques & halebardes, & des harquebouzes. Le tout deſployé, ce capitaine enuoyé par Albuquerque adiouſta, Voici le tribut qu'Emanuel roy de Portugal, des Algarues, d'Inde & d'Ormus a acouſtumé de payer à ceux qui veulẽt exiger quelque choſe des rois ſes vaſſaux. Combien que les ambaſſadeurs ſe plaigniſſent que ceſte reſponſe touchoit par trop l'honneur d'Iſmael ſi puiſſant roy entre tous les autres, ſi n'eurent-ils autre choſe, & s'en retournerent à vuide.

Aux paroles ſont ioints les effects.

2 CEPENDANT la citadelle auoit eſté tellement auancee, qu'elle eſtoit en defenſe de ſoymeſme. Mais les capitaines Portugais ne pouuoyẽt endurer qu'on les retinſt attachez plus longuement à ceſte beſongne: & ſongeoyent iour & nuict au butin qu'ils euſſent aiſément fait en courant ceſte mer au long du goulfe Arabique. Eſtans ainſi embraſez d'auarice, ils complotent enſemble d'importuner Albuquerque au nom du roy de Portugal, à ce qu'il laiſſaſt vn capitaine en la citadelle, pour ſe mettre en mer & s'eſlongner de là. Ils dreſſent & ſignent ceſte requeſte, ſupplians Albuquerque de ne perdre pas d'auantage de temps apres ceſte citadelle, attendu meſmes qu'il n'auoit aucun mandement du roy de ce faire. Celui qui auoit eſcrit la requeſte la lui preſenta, afin que s'il n'accordoit le contenu d'icelle, on le peuſt accuſer de trahiſon & maluerſation en ſa charge. Albuquerque ayãt receu ceſte requeſte ne la voulut point lire, ains la cacha ſous vne pierre à l'entree de la forteresſe, en lieu tel qu'on n'y pouuoit atteindre. Les

Conſpiration des capitaines Portugais cõtre Albuquerque.

capitaines, offenſez de ceſte brauade, vont trouuer Cojeatar, premier conſeiller du roy d'Ormus, & lui donnent à entendre que le roy de Portugal n'auoit commandé à Albuquerque choſe quelconque de tout ce qui auoit eſté executé contre le roy d'Ormus : que c'eſtoit vn homme remuant & ambitieux iuſques au bout, qui auoit dit & fait choſes qui irriteroyent grandement Emanuel, prince qui ne demandoit que paix, & n'entendoit que ſes gens courussent ſus aux rois qui ne leur auoyent fait aucun tort. Cojeatar fut extrememẽt aiſe d'ouir ce diſcours, & penſa auoir bien trouué le moyen ſans grand danger d'ourdir quelque toile à Albuquerque, lequel il alla trouuer, & apres vne longue trainee de paroles l'admonneſta tout ouuertement de hauſſer les voiles, & tirer ſes nauires arriere de là, à cauſe que les marchans n'oſoyent plus trafiquer en Ormus comme auparauant, de crainte qu'ils auoyent de lui, ce qui diminuoit les reuenus du roy, conſiſtans pour la pluſpart en ports & peages, tellement qu'il lui ſeroit malaiſé, ayant peu de moyens ſans cela, de payer le tribut qu'on lui auoit impoſé. Sur ce il promettoit donner ordre que la citadelle ſeroit paracheuee & fournie de toutes choſes neceſſaires en l'abſence d'Albuquerque, & ſelon ſon deſir. Mais Albuquerque fit telle reſponſe, que Cojeatar entendit bien que c'eſtoit tẽps perdu de le vouloir deſtourner de parfaire ſon ouurage. Pourtant fut-il queſtion de trouuer autre expedient. Cojeatar corrompit par argent cinq matelots d'Albuquerque, aucũs deſquels eſtoyẽt fondeurs d'artillerie, & les ayant fait paſſer en terre, commanda qu'on leur fourniſt amplement ce qui eſtoit neceſſaire pour faire des pieces de canon, & qu'ils fuſſent magnifiquement traitez & ſalariez. Albuquerque entendant cela fit prier le roy & Cojeatar de lui rendre incontinent les matelots. Eux reſ-

Tableau de la calomnie.

Qui croid les calomniateurs deuient impudẽt.

pondent

pondent qu'on ne les trouuoit point, & que neant- *Nouuelle*
moins on les feroit cercher, pour les lui renuoyer. *pratique*
Trois iours apres vn meſſager de leur part vient dire *contre*
à Albuquerque que ces cinq matelots s'eſtoyent re- *Albuquer*
tirez de l'iſle en terre ferme, mais qu'on les enuoye- *que, par*
roit prendre là. Ce pendant ces fondeurs ne ceſſoyẽt *la menee*
de fondre artillerie de fonte & de fer: d'autre coſté *des ſiens*
Cojeatar, homme turbulent & cauteleux, faiſoit ap- *meſmes.*
porter des armes, entrer ſoldats de nuict, afin de n'e-
ſtre deſcouuert, s'appreſtant à la guerre ſi finement
qu'Albuquerque (qui autremẽt eſtoit fort auiſé) n'en
pouuoit rien ſentir. Finalement vn More nommé A-
braheim lui deſcouurit toute la menee, & declaira
que quelques capitaines Portugais eſtoyent cauſe
que Cojeatar s'eſtoit ainſi oublié. Albuquerque tout
eſtonné remercia Dieu, & exhorta le More de deſ-
couurir tout ce qu'il pourroit & le lui rapporter ſans
aucun delay, lui promettant de le bien recompenſer
& faire grand. Puis il eſcriuit au roy & à Cojeatar,
les priant de ne violer l'alliance ratifiee ſi ſolennel-
lemẽt, pour fauoriſer cinq traiſtres: de craindre Dieu,
ennemi capital des periures: & de ne donner occa-
ſion de recommencer la guerre en fauſſant leur pro-
meſſe. Là deſſus le roy & Cojeatar proteſtent par
ſerment qu'ils ne ſauoyent en quel lieu les cinq ſuſ-
nommez eſtoyent.

ALBVQVERQVE d'autrepart aſſemble ſes capitai- *Conſulta-*
nes pour auiſer aux afaires. La pluſpart diſoyent que *tion d'Al-*
lui qui eſtoit ſage chef de guerre ſe deuoit bien gar- *buquer-*
der de hazarder ſon honneur & ſa vie en vne guer- *que pour*
re ouuerte, à l'appetit de cinq pendards: qu'eux e- *la guerre.*
ſtoyent en petit nombre, rompus des trauaux paſſez,
& auroyent ſur les bras vne infinité d'ennemis. Que
s'il y auoit eu de la faute en la guerre precedente,
entrepriſe aſſez legerement, ceſte ſeconde recharge
ſeroit tant au deſauantage d'Albuquerque qu'elle

eſſaceroit tout l'honneur acquis par la belle victoire qu'il auoit obtenue, pource que chaſcun diroit que tout ce premier heureux ſucces auroit eſté vn coup d'auanture, & qu'en fin Albuquerque en ſe ruinant monſtreroit ſa folle temerité. Que les forces de Portugal eſtans ſi petites ne deuoyent eſtre legerement deſmembrees & expoſees en proye ſans grande occaſion. Pourtant ils lui conſeilloyent de diſſimuler ſagement la reuolte des cinq matelots, & n'auoir rié plus recommandé que l'obſeruation de la paix: qu'au reſte il eſtabliſt vn lieutenant auec bonne garniſon dans la citadelle, & que lui s'embarquaſt pour tirer ailleurs. Albuquerque ne voulut pas ſuyure ceſt auis, qui auſſi ne partoit point de cerueaux bien faits, & ne pouruoyoit pas ſagement aux afaires de la guerre. Car deſia (diſoit-il) de toutes parts eſtoyent arriuez gens de guerre bien fournis d'armes, d'artillerie, & de tous autres equipages neceſſaires: & n'y auoit piéce des ennemis qui ſe ſouciaſt d'entretenir la paix. L'on n'aperceuoit en eux qu'hypocriſie ſouſtenue de menſonge, iniuſtice & trahiſon. Que laiſſer vn capitaine auec garniſon en vne place à demi baſtie, & qui n'eſtoit encor en bonne defenſe, ne s'appelloit pas brider l'ennemi, ains liurer ſes gens à l'ennemi. Que ce ſeroit vne grand' honte & folie d'abandonner vne forteresſe qui auoit tant dõné de peine à commencer: car en quittant l'entrepriſe chaſcun aperceuroit leur laſcheté, & les iugeroit-on inſenſez s'ils donnoyent moyen aux ennemis de ſe maintenir par ceſte citadelle baſtie par le trauail & par la diligencce des Portugais, tellement que de là en auant il ſeroit comme impoſſible de ſe rendre maiſtres de la ville ayant vn tel rempar pour ſe couurir. Pourtant Albuquerque n'aprouuant l'opinion de ſes capitaines, enuoya derechef gens vers le roy pour le meſme effect que deſſus. Mais au lieu d'obte-

Conſeil de gens ſuſpects & dãgereux.

Conſiderations notables d'vn ſage chef.

nir

nir quelque choſe, il fut auerti par le More, qui lui auoit premierement deſcouuert toute la menee, que l'on portoit des armes en certain lieu, que ſoldats arriuoyent de toutes parts, que l'on fortifioit & garniſſoit les ports, diſpoſant l'artillerie çà & là : à l'occaſion dequoy en vne nuict il fit retirer dans les nauires tous les Portugais auec le plus beau & le meilleur qu'ils euſſent.

3 Le roy ſachant cela, conut que ſa mine eſtoit eſuentee, & pourtãt qu'il faloit beſongner à deſcouuert ſans plus delayer. Ainſi donc on void ſortir gens en armes de toutes parts, les garniſons s'aſſemblent, on braque tout ouuertement le canon contre la flotte de Portugal, les ſoldats eſchaufez & courans çà & là deſcouurent aſſez leur mauuais courage. Albuquerque eſueillé à ce bruit, fait deſcendre les capitaines en des eſquifs pour approcher plus pres de la ville, laquelle il commanda que l'on battiſt de l'artillerie. D'autre coſté Cojeatar fit baiſſer dedans le port les nauires qui eſtoyent plus haut à l'anchre, craignant qu'elles fuſſent prinſes & bruſlees par les Portugais, leſquels alors aprochent incontinent, & iettent le feu dans ces nauires. Cependant Albuquerque ne laiſſoit paſſer iour ſans canonner & faire breſche aux murailles. Mais voyant que cela tiroit trop en longueur, il s'auiſa d'vn autre moyen pour endommager beaucoup plus ſes ennemis. Ce fut de donner tel ordre aux paſſages de la mer, que perſonne ne peuſt porter viures dans Ormus. Manuel Tellio, George Barret, Antoine de Camp & Alfonſe Lopez de Coſte eurent ceſte commiſſion, ſuiuant quoy, encores que ce fut à regret, ils prindrent quelques barques & les amenerent à Albuquerque, lequel commit lors vn acte cruel & indigne de ſes valeureux exploits : car il fit couper les narines, les oreilles & les mains à tous les baſteliers &

Seconde guerre d'Albuquerque contre le roy d'Ormus & les diuers euenemens d'icelle.

Cruauté barbare d'Albuquerque.

archers : quant aux autres outre les oreilles & narines on leur fendit à chaſcun vn des pieds par le milieu. Puis il les fit mettre en terre, les admonneſtant d'aller dire à Cojeatar que tous ceux qui entrepreindroyent de mener viures en la ville ſeroyent ainſi traittez. Ceux d'Ormus eſtoyent fort eſtonnez, la diſette les preſſoit, le peuple commençoit à ſe mutiner à faute de viures : tellement que pluſieurs s'allerent preſenter au roy, ſe plaignent tout haut du malheur qui les preſſoit, le prient, en menaçant, de remedier à leurs maux par accord auec ſes ennemis ou par quelque autre moyen: autrement ils auiſeroyent à ſe deſpeſtrer de tant de miſeres. Cojeatar fit reſponſe à cela pour le roy (ſuyuant ce qui eſt acouſtumé entre les Barbares, leſquels eſtiment que ce ſoit choſe bien ſeante aux rois de parler par trucheman, & penſer que leur grauité conſiſte à eſtre enfans) que quant à la diſette d'eau, les ciſternes de la ville, & les puits qui eſtoyent à deux lieuës de là en vn lieu nommé Terumbaquen, ſuffiroyent à tous les habitans. Qu'au reſte il y auoit aſſez de viures en la ville pour ſouſtenir le faix de ceſte guerre, iuſques à ce que la groſſe flotte fournie de toutes choſes neceſſaires, & qu'õ attendoit de iour en iour, fuſt arriuee. Puis il les prioit d'auoir bon courage, pource qu'il attrapperoit tous ces Portugais, afin de les chaſtier de leur meſchanceté & trahiſon. Voila comme par belles paroles la violence & fureur du peuple fut arreſtee. Mais à la verité il n'y auoit point d'eau es ciſternes ni es puits pour vn ſi grand nombre de perſonnes, & les viures eſtoyent tant courts que rien plus. Albuquerque voulant encores ſerrer de plus pres ſes ennemis, & les reduire plus viſtement à l'extremité, delibera de combler & eſtouper les puits de Terumbaquen. Pourtant donna il ceſte charge à George Barret & à Alfonſe Lopez de Coſte, leſquels couſtoyent

Couſtume des barbares.

Stratageme de tyrãneaux.

ſtoyent le riuage dans des eſquifs auec quatre vingts ſoldats. Barret mit en terre ſix gentilshommes bien reſolus pour faire en ſorte qu'ils peuſſent empoigner quelque homme qui leur ſceuſt dire s'il y auoit gardes autour des puits. Iceux atrapent d'auanture deux du pays, deſquels ils entendent qu'vn capitaine nommé Cidehamet auec vingt cinq cheuaux & deux cens archers gardoyent les puits : ce qu'eſtant rapporté à Barret, il ſe diligenta de gaigner terre auant iour afin de ſurprendre & tailler en pieces ceſte garniſon, ce qu'il executa : car les gardes ayans eſté trouuez dormans, le capitaine & preſques tous ſes gens furent eſgorgez, & les puits comblez de charongnes d'hommes & de cheuaux : & de peur qu'on ne les en tiraſt, Albuquerque commit vn braue gentilhomme Caſtillan nommé Laurent de Sylues auec vingts ſoldats pour garder les puits. Icelui eut incontinent des troupes d'ennemis ſur les bras, à cauſe dequoy, Albuquerque, qui n'eſtoit pas loin & auoit l'œil par tout, acourut au ſecours auec cent cinquante hommes. Le roy d'Ormus eſtoit en perſonne là, & acourageoit ſes gens, comme faiſoit auſſi Cojeatar de ſon coſté, remonſtrant aux ſiens qu'il y alloit de leur vie & de celle de leurs compagnons. Les ennemis en fort grand nombre vienent à teſte baiſſee à trauers les Portugais qui chargez ſi lourdement furent contrains reculer, & ſe lenrirent pourſuiuis de pres, & pluſieurs d'entre eux bleſſez : ſur tout Albuquerque eſtoit celui à qui on l'on en vouloit & qui fut aſſailli de toutes parts, tellement qu'il fut en treſgrand danger de ſa vie ce iour-la. Delamixa pour qui Albuquerque auoit obtenu grace & permiſſion de rentrer au pays, faiſoit plus de mal que nul autre aux Portugais, & euſt continué ſans vn coup d'arque-

Surpriſe de corps de garde.

La neceſſité acourage les laſches.

buzade dont il fut tellement bleſſé, qu'il ceſſa de frapper & pourſuiure les autres. Ils ſe battoyent aſſez pres du riuage, qui fut cauſe que tous les Portugais, excepté l'vn des domeſtiques d'Albuquerque tué ſur le champ, eſchapperent, s'en retournans bleſſez pour la pluſpart. Ce nonobſtant ils faiſoyent ſi bon guet ſur mer que l'on ne pouuoit mener viures en Ormus, tellement que le peuple cõmença à prier le roy d'auoir pitié d'eux, & qu'ils ne pouuoyent plus porter vne telle neceſſité de viures: que ce n'eſtoit raiſon de faire mourir ainſi miſerablement toute vne ville à l'appetit de quelques particuliers. Telles plaintes eſtoyent acompagnees de crieries, menaſſes, pleurs & lamentations fort grandes, à quoy Cojeatar s'efforçoit d'appliquer quelque remede, quelques fois par douces paroles, & par fois auec menaſſes, les chaſſant au loin & empeſchant qu'ils ne parlaſſent au roy. Neãtmoins le mal croiſſoit tellement qu'il faloit rendre la ville par compoſition pour mettre fin à la miſere qui preſſoit les habitans.

Vigilance des Portugais.

Reuolte de quelques capitaines Portugais, & ce que fit Albuquerque iuſques à ſon depart hors du royaume d'Ormus.

4 MAIS comme les choſes eſtoyent en ceſt eſtat, il auint vn cas digne de memoire à la confuſion & honte eternelle de ceux qui en furent cauſe. Car Manuel Tellio, Alfonſe Lopez de Coſte & Antoine de Camp, gentils-hommes de bon lieu & capitaines excellens, commencerent à ſe deſpiter contre leur general: & comme la guerre commençoit à prendre fin, ſans auoir eſgard ni à leur nobleſſe ni à leur ſerment, abandonnent tout ſoudain Albuquerque, hauſſent la voile & prenent la route de l'Inde. Albuquerque ſe voyant afoibli d'autant, & qu'il ne pourroit pas plus longuement ſouſtenir le faix de ceſte guerre, quitta tout: & partit de là en extreme cholere, de ce que les ſiens propres, & non point ſes ennemis, lui auoyent arraché la victoire d'entre les mains. Il y a non gueres loin d'Ormus vne iſle

des

des appartenances de ce royaume, nommee Queixume, en laquelle Albuquerque estant arriué assaillit vne place nommee Arbez, tua le capitaine auec plusieurs soldats, & emporta vn fort grand butin de ce lieu en ses nauires. On lui apporta lors nouuelles certaines que la forteresse de Zacotora estoit reduite à grande extremité de viures & serree de bien pres par les ennemis, qui n'y laissoyent rien entrer. Par mesme moyen il entendit qu'vne flotte, de septante vaisseaux desmarez d'vn port de Perse pour venir secourir Ormus, approchoit. Ne voulant donc heurter contre vne telle puissance, & desirant secourir les Portugais de Zacotora, il resolut de quitter Ormus: toutesfois auãt que partir il assaillit encore vne autre place de ceste isle de Queixume, nommee Homeal, où il y auoit grosse garnison qui fit grande resistance, mais en fin la place fut forcee, saccagee, les capitaines qui commandoyent dedans & la pluspart des soldats taillez en pieces. Albuquerque n'y perdit qu'vn matelot & deux Mores qu'il auoit prins à sa solde. Iean Nouio y fut blessé, & laissé en Inde pour guerir ses playes: cependant Albuquerque print terre en Zacotora, & son arriuee mit fin à la guerre, car les ennemis estonnez de le sentir si pres se retirerẽt plus viste que le pas, & mesmes demanderent la paix qui leur fut accordee à condition que la forteresse seroit auictuaillee d'vn certain nombre de bœufs & de moutons. Puis il enuoya Francisque Tauore en Melinde pour y acheter des bleds: lui fit voile vers le cap de Guardafu. Comme Tauore executoit sa commission en Melinde, Iacques Melie, & Martin Coelho qui auoyent hyuerné en Mozambique, arriuerent au port où il estoit à l'anchre. Ceux qui auoyent esté laissé en Melinde, pour estre menez en Ethiopie vers le prestre Iean, n'estoyent encores partis, pource que le roy de Melinde n'auoit encor

Comme le pilote cale voile & obeit au vent, ainsi le sagechef de guerre s'accommode aux afaires.

Gens cõmis pour aller vers le grand Negus.

trouué gens propres & feaux pour les guider:& par ainsi ils furent receus & logez dans les nauires. Or ces trois capitaines, asçauoir Tauore & les deux autres,prindrent leur route vers Albuquerque, & sur iceile attraperét vn vaisseau qu'ils pillerent premierement,puis y mirent le feu. Albuquerque qui en auoit conquis vn autre fut fort reiiou de l'arriuee de ces trois capitaines.En ce vaisseau gaigné par Albuquerque,il y auoit vn Arabe, homme de grande experience, qui auoit long temps hanté la cour du Prestre Iean, & conoissoit le naturel des Ethiopiens & toutes les coustumes & façons de faire de ces pays-la.Albuquerque enuoya ce personnage en Portugal,afin que le roy entendist de lui par le menu ce qu'il desiroit sauoir de ces choses. Et quant aux trois qui deuoyent aller en Ethiopie, Albuquerque les fit descendre en vne ville assez pres du cap de Guardafu,d'où ils poursuiuirent & paracheuerent leur voyage assez commodement.Celui qui lors estoit grãd Negus ou empereur d'Ethiopie,que nous appellons d'ordinaire Prestre Iean,s'appelloit Dauid,& sa mere Heleine,regente de l'empire, pour la grande opinion que l'on auoit de sa suffisance, & à cause que son fils estoit encore fort ieune.Heleine & son conseil ayans receu les lettres du roy de Portugal, monstrerent en estre tresioyeux,& despescherent vn ambassadeur, de la commission duquel nous parlerons en vn autre endroit.

Deputez de Portugal pour aller vers ce Negus.

5 QVANT à Albuquerque, estant parti de Guardafu, il se retira en Zacotora pour y passer l'hiuer:puis se remit à la voile incontinent que le temps fut propre, & le vingtiesme iour d'Aoust print sa route droit à Calajate,afin d'entendre ce qui s'estoit passé à Ormus en son absence, & chastier ceux de Calajate du mauuais tour qu'ils lui auoyent ioué.Les habitants du lieu ayans descouuert la flotte,enuoyerent

Guerre d'Albu-

rent en vn petit basteau deux des principaux & plus riches d'entre eux, lesquels monterent asseurément en la nauire capitainesse: car ils estimoyent que ceste flotte fust nouuellement partie de Portugal, & ignorast ce qui estoit auenu en Ormus: aussi desiroyēt ils sauoir qu'Emanuel auoit resolu touchant les afaires de l'Inde. Mais voyans Albuquerque, & entēdans la trahisō brassee par le gouuerneur de Calajate, ils demeurerent tout esperdus, & supplierent qu'on leur sauuast la vie, ce qui leur fut promis moyennāt qu'ils decelassent ce qu'Albuquerque desiroit sauoir. Eux donc declarerent toutes les forces & commoditez d'Ormus, & que ce gouuerneur qui auoit voulu attraper les Portugais commandoit dedans Calajate. Albuquerque sachant cela, tire vers le port pour gaigner terre: ceux de la ville acourent incontinent auec leur gouuerneur pour l'empescher, mais apres quelque legere escarmouche ils furent chassez delà, & s'enfuirent en vn temple prochain du riuage, d'où ils furēt cōtrains sortir pour se sauuer en la ville. Les Portugais allerēt apres iusques aux portes, & vouloyent entrer dedans, si Albuquerque ne les eust retenus: car la nuict approchoit, les chemins estoyēt estroits, les maisons haut esleuees, dont les ennemis pouuoyent ietter pierres & traits, ce qu'auenant en tenebres les assaillans estoyent en grand dāger. Ainsi donc ils passerent la nuict dans ce temple: & au point du iour donnerēt l'assaut à la ville que les habitans auoyent abandonnee tant ils estoyent effrayez. Les Portugais se ruent incōtinēt sur le butin, & ayās seiourné là quelques iours, vn capitaine nommé Zafaradin, suiui de mille Indiēs d'elite vint sur la minuict leur dōner vne charge, pēsant les surprēdre, en quoy il se trompa: car Albuquerque dōnoit tousiours tel ordre à ses afaires qu'il estoit presques impossible de l'attirer en accidēt qu'il n'eust preueu auparauāt.

querque cōtre ceux de Calajate & l'istoit d'icelle, pour conseruer ses gens.

Prudence d'Albuquerque,

Et pourtant ce capitaine & les ſiens furent repouſſez auec grand' honte & dommage. Derechef Albuquerque deſpité contre la nation, commit la meſme cruauté qu'il auoit auparauant exercee en Ormus: car il fit couper le nez & les oreilles à tous les priſonniers, & mettre le feu en la ville & au temple fort magnifiquement batti, & en vingt ſept nauires qui eſtoyent au port. Puis il s'embarqua, & apres auoir fait aiguade auec grand peril, il fit voile vers Ormus, afin de deſcouurir lui meſme l'eſtat & fortereſſe de la ville, & eſſayer de nuire en quelque ſorte aux habitans.

Nouuelle cruauté d'Albuquerque.

6 ESTANT arriué aſſez pres il vid la citadelle par lui fondee bien fournie d'artillerie & hauſſee de deux eſtages. Ce nonobſtant il fit battre la ville, & print quelques nauires, monſtrant en toutes ſortes à lui poſſibles la haine qu'il portoit en ſon cœur à Cojeatar & aux autres, à cauſe de leur deſloyauté. Mais Cojeatar lui enuoya lettres d'Almeide qui eſcriuoit à Cojeatar qu'Albuquerque auoit fait guerre à ceux d'Ormus ſans aucune commiſſion du roy de Portugal, & que le tort fait à Ormus lui deſplaiſoit grandement: que volontiers au nom du roy Emanuel, de qui il eſtoit lieutenant en toute l'Inde Orientale, il traiteroit alliance & ſeroit ami du roy d'Ormus. Ces lettres faſcherent fort Albuquerque, neantmoins il fit du pis qu'il peut à la ville d'Ormus, & à quelques autres places qui en dependoyent: & ayant prins terre, il mit le feu en vne bourgade nommee Habande, d'où on portoit l'eau douce en l'iſle, & afin de priuer les inſulaires de ceſte commodité il combla de terre tous les puits. Apres cela, il ſe mit en campagne & alla au deuant de deux capitaines d'Iſmael Sophi qui amenoyent grande quantité de viures & diuerſes marchandiſes aux marchans d'Ormus. Il les chargea de telle furie qu'ils demeurerent

Troiſieſme guerre d'Albuquerque au royaume d'Ormus.

Exploits notables.

ſur

ſur la place auec la pluſpart de leurs troupes qui eſtoyent de cinq cens hommes, les ſuruiuans s'eſtans ſauuez de viſteſſe. Cela fait il donna charge à Iacques Melio d'aller en vne iſle nommee Lara, pour y eſtouper quelques autres puits d'eau douce: car ſon intention eſtoit de tuer de ſoif ceux d'Ormus. Melio deſirant faire de ſoy meſme quelque braue exploit pour entrer en credit, ſe laiſſa ſurprendre & enueloper par quelques vaiſſeaux de Mores, contre leſquels il combatit vaillamment, mais en fin lui & neuf autres furent tuez, & leurs compagnons auec vent à point ſe ſauuerent à toutes voiles. Toutes ces choſes ainſi executees, Albuquerque print la route de l'Inde, & arriua en Cananor le troiſieſme iour de Nouembre l'an mil cinq cens & huit, apres que Laurent Almeide, comme dit a eſté ci deuant, euſt eſté tué en vne bataille nauale contre les capitaines du Sultan.

Melio tué.

7 Environ ce meſme temps François Almeide receut lettres du roy qui le rappelloit en Portugal, auec cómandement de laiſſer ſa charge à Albuquerque. Or Almeide eſtoit du tout attentif à raſſembler & equipper ſa flotte pour courir ſus à Mirhocem, & venger la mort de ſon fils. Toutesfois auãt que s'embarquer, il equippa de toutes choſes neceſſaires ſept nauires qui deuoyent partir pour retourner en Portugal, deux deſquelles perirent en haute mer, les autres cinq arriuerent ſauues à Lisbonne. Quant à lui, il print la route de Cananor auec ſa flotte, & comme il faiſoit ſes appreſts pour la guerre, Albuquerque y arriua, lequel Almeide recueillit auec grandes careſſes & ſignes d'amitié. Le lendemain apres auoir donné à diſner à Albuquerque, il lui monſtra les lettres du roy qui le rappelloit en Portugal, & donnoit la charge des afaires à Albuquerque, auquel Almeide declara bien amplement qu'il eſtoit tout preſt d'obeir au

François Almeide rappellé en Portugal, & le mal qui auint de la ialouſie ſuruenue entre lui & Albuquerque.

commandement du roy, mais que cela ne le pouuoit acomplir ceſte annee-la, pource qu'à grands frais & trauaux il auoit armé ceſte flotte, auec laquelle il vouloit courir ſus à Mirhocem & aux Calecutiens ſes aſſociez : que la raiſon vouloit que lui qui auoit dreſſé & acheminé vne telle entrepriſe, la conduiſiſt à fin, & ne baillaſt pas à vn autre la charge de venger la perte qu'il auoit faite en la mort de ſon fils. Albuquerque reſpondit qu'Almeide s'oublioit grandement s'il contreuenoit au vouloir de ſon Prince : & quant aux ennemis, que lui les pourſuiuroit ſi viuement, pourueu qu'on lui miſt en main la flotte ia preſte, qu'Almeide ne ſe repentiroit point de lui en auoir laiſſé la charge. Almeide refuſa ce faire, au moyen dequoy ils commencerent à ſe regarder de trauers, & leurs gens furent bandez en deux parts, les vns ſuiuans le parti d'Almeide, les autres d'Albuquerque, tellement que chaſcun viſant à ce but d'entretenir querelle entre ces deux braues ſeigneurs, les choſes en vindrent à tel point que tous leurs ſoldats eſtoyent ennemis l'vn de l'autre. Eux deux auſſi qui eſtoyẽt aſſez ambitieux, & ne deſiroyẽt ſinon d'emporter l'honneur d'auoir mis fin à ceſte guerre, ne pouuoyent ſouffrir qu'autre quel qu'il fuſt leur leuaſt ceſte reputation. Cependant leur debat eſtoit tel que iamais ils n'en vindrent aux outrages de paroles ou de fait. Meſmes, lors qu'Almeide fut preſt à s'embarquer pour courir ſus à ſes ennemis, Albuquerque s'offrit à lui faire ſeruice, & le fit prier par amis communs qu'il le menaſt en ceſte guerre. Almeide le remercia bien fort, adiouſtant que ce n'eſtoit pas raiſon que Albuquerque ſe miſt en telle peine, ains faloit qu'il ſe repoſaſt ayant eſté trauaillé de tant de combats, & agité en tant de fortes ſur les vagues de la mer : qu'il ſe donnaſt vn peu de bon temps, & ſe tinſt preſt pour entrer en des au-

Effects de ceſte ialouſie, & louange notable de ces deux ſeigneurs, bridans en quelque ſorte leurs paſſions.

tres

tres guerres autant dangereuſes pour le moins que les precedentes, leſquelles il auroit à ſouſtenir, puis qu'il eſtoit viceroy. Albuquerque ſe voyant du tout rebouté de ce voyage, ſe retira en Cochim, où il ſeiourna, digerant aſſez mal le tort qu'il pretendoit lui auoir eſté fait.

8 Quant à Almeide, il fit voile auec ſa flotte de dixneuf nauires le douzieme du mois de Decembre en la meſme annee. Il y auoit treize cens ſoldats Portugais en ceſte armee nauale, & quatre cẽs hommes de Cochim. En ceſte route, comme il paſſoit la coſte de Comori, il fit mettre le feu en quelques nauires de Calecut qui eſtoyent au port, ce qui ne ſe peut executer ſans grande effuſion de ſang de part & d'autre. Eſtant allé de là faire aiguade en Anchediue, il tira de là au port de Dabul, ville apartenante à Zabajo ſeigneur de Goa, lequel s'eſtoit ligué auec Mirhocem, le roy de Calecut & autres ennemis des Portugais, & par lettres auoit ſollicité le ſultan à leur courir ſus. Cela fut cauſe qu'Almeide reſolut de ſaccager ceſte ville-là, s'il lui eſtoit poſſible. Au reſte l'vn de ſes capitaines nommé Pelage de Souſe s'eſtãt eſcarté de la flotte pour ſe refraiſchir d'eau douce & de quelques viures, deſcendit en terre, où ſes ſoldats ſe porterent ſi inſolemment à l'endroit des habitans du pays, que les communes d'alentour appellees par leurs voiſins qui ne pouuoyent plus porter tant d'outrages, s'amaſſerent, coururent ſus aux Portugais, tuerent ce capitaine, lequel veu mort le reſte de ſes ſoldats ſe ſauuerent de viteſſe. Pluſieurs diſoyẽt que Pelage auoit eſté chaſtié de ſa folie, ayãt ſans occaſion vrgente, & ſans aueu de ſon general eſté ſi hardi que de prendre terre: ioint qu'il n'eſtoit pas en telle diſette, qu'il ne peuſt bien attendre le commandement d'Almeide. Pour reuenir à la flotte, Almeide ſe voyãt pres du havre de Dabul enuoya de

Dabul ville riche en laſſail ſiſe & ſaccagee de ſon eſtãt par Almeide.

Pelage de Souſe acable par sõ insolence.

nuict quelques matelots pour ſonder au vray la profondeur de l'eau presdu port.Dabul eſt aſſiſe au pied d'vn mont fort plaiſant : elle eſt grande,enrichie de beaux baſtimés,en la plaine,& lors eſtoit munie d'vne forte garniſon. Zabajo y auoit eſtabli gouuerneur vn braue capitaine More commandant à ſix mille hommes,entre leſquels y auoit cinq cens Turcs.Dedans le port on voyoit bon nombre devaiſſeaux bien fournis d'artillerie,d'armes & de ſoldats. Ce capitaine auſſi s'aſſeuroit tant en la prouëſſe de lui & de ſes troupes , qu'il fit venir en la ville la mieux aimee de diuerſes femmes qu'il auoit , & tous les payſans d'alentour , afin de leur donner le paſſetemps de la victoire qu'il ſe promettoit. Le iour ſuiuant,comme le flus de la mer approchoit,la flotte de Portugal ayant vent en pouppe, Almeide fit leuer les anchres , & à voiles deſployees entra dedans le havre. Les galeres faiſoyent la premiere pointe, eſtans ſuiuies des carauelles : puis les grandes nauires eſtoyent derriere pour enclorre la flotte, & lui ſeruir d'appui. Les eſquifs eſtoyent preſts pour porter les ſoldats quand l'occaſion ſe preſenteroit , afin de prendre terre ſoudainement , & charger ceux qui leur y voudroyent faire teſte. Les ennemis ne pouuans empeſcher la deſcente à Almeide qui voguoit en ſi bon ordre , lui laiſſerent gaigner le bord auec ſes troupes & enſeignes deſployees.Ainſi qu'il s'appreſtoit pour aſſaillir vne forte tour , le gouuerneur de Dabul auec toutes ſes forces armees à la couſtume du pays lui vint au deuant. Les Portugais de leur part donnent de telle roideur à trauers leurs ennemis,qu'ils les rompent à la premiere charge,tuent le gouuerneur & pluſieurs des plus aparens de ſon armee,mettent le reſte à vau de route , & les talonnent de ſi pres , qu'ils entrent peſle meſle dans la ville.Les vaincus furent lors traitez à toute rigueur,ſans eſpargner ſexe ni aage,tellement

Orgueil marche deuant la ruine.

Cruauté des Portugais

ment

ment que les femmes auec leurs petis enfans qu'el- *tugais en*
les portoyent pendus au col paſſoyent au trenchant *Dabul.*
de l'eſpee, & ne voulut on receuoir perſonne à ran-
çon, quoy que pluſieurs auec larmes & lamentations
eſtranges offriſſent grandes ſommes d'or & d'ar-
gent, force perles & meubles precieux: tellemẽt que
la tuerie continua iuſques à la nuict. Almeide crai-
gnant que ſes ſoldats eſcartez çà & là pour piller &
eſgorger ne fuſſent enuelopez de quelque peril, cõ-
me il auient ſouuent en tels rauages & meſpris de la
diſcipline militaire, fit ſonner la retraite, & ramaſſa
toutes ſes troupes dans vn temple aſſez grand, où il *Recompẽ-*
paſſa cheualiers quelques vns, qui entre autres s'e- *ſe & hõneurs*
ſtoyent portez valeureuſement ce iour-la. Le lende- *aux vi-*
main il donna le pillage aux ſoldats, qui trouuoyent *ctorieux.*
tant à butiner, qu'on ne les pouuoit tirer des mai-
ſons, ce qui eſmut Almeide d'enuoyer gens ſecrette-
ment mettre le feu en vn quartier de la ville: telle-
ment que la flamme ayãt gaigné les edifices qui s'en-
tretenoyent, Dabul, ſes temples, murailles, & gran-
des richeſſes qui y reſtoyẽt encor, furẽt miſes en cẽ-
dre auec pluſieurs des habitans cachez ça & là, &
tous les vaiſſeaux auſſi qui eſtoyent au port. Brief de
tout le peuple qui s'eſtoit venu rendre dãs ceſte vil-
le, outre les gens de guerre, il n'en eſchappa que biẽ
petit nombre qui ſe ſauuerent es montagnes. Les
Portugais y perdirent ſeize hommes, & remmene-
rent deux cens bleſſez es nauires. Almeide non con-
tent, mena ſes troupes aux mõtagnes, bruſla pluſieurs
petits forts & maiſons champeſtres, tailla en pieces
quelques gens qui lui firent teſte, rompit & chaſſa
les autres, & amena du beſtail à corne & à poil pour
auictuailler ſa flotte, en laquelle il ſe retira apres a-
uoir ainſi fracaſſé ſes ennemis.

9 Comme il ſe rafraichiſſoit, on lui preſenta let- *Diuerſes*
tres de Melichiaz & des priſonniers Portugais. Cel- *auentures*

d'Almeide.

les de Melichiaz eſtoyent fort gracieuſes, car il declairoit, quant à la rançon des Portugais, qu'il s'en remettroit volontiers à ce qu'Almeide en ordõneroit. Les priſonniers faiſoyent entendre auſſi que Melichiaz les traitoit humainement: toutesfois ils ſupplioyent qu'on accordaſt de leur rançon auec Melichiaz, tandis qu'il ſe monſtroit ainſi doux & maniable: de peur que s'il faloit puis apres negocier auec vn autre, il ne fuſt beaucoup plus mal aiſé de les tirer de captiuité. Mais on ſçeut puis apres que Melichiaz homme cauteleux n'auoit pas enuoyé ces lettres pour deſir qu'il euſt d'eſtre ami d'Almeide, ains pour deſcouurir ce qui ſe faiſoit en la flotte de Portugal. Almeide ne voulut donner aucune reſponſe par eſcrit à telles lettres, ains delibera parler par effect cõme ſa dignité auſſi le requeroit: & pourtant apres auoir fait charger es nauires le canon & le butin de Dabul, il deſmara de ce port le cinquieſme iour de Ianuier, l'an mil cinq cens & neuf, & coſtoyant les pays voiſins recueillit les tributs que deuoyent quelques vns, ſelon la teneur de leurs alliãces auec le roy de Portugal. Finalement il fut porté en vne riuiere, qui apres auoir trauerſé le royaume de Cambaje ſe deſcharge en la mer, & s'appelle Maim. Il vid en vne ville fort ancienne de ces quartiers-la vn treſ-precieux temple & vne campagne de grande eſtendue, où il y auoit vne infinité de ſepulchres. S'eſtant enquis des habitans du lieu que vouloyent dire tant de tombeaux, les plus notables reſpondirent que leurs vieux regiſtres & papiers portoyent qu'Hercules eſtoit entré iuſques en Inde auec vne groſſe armee, qu'en ceſte campagne il auoit eu deux batailles contre vn certain roy fort puiſſant, eſquelles il auoit eſté mis en route, & que pour perpetuer à iamais la ſouuenance d'vn accident ſi memorable, leurs anceſtres auoyent ordonné que ceſte place, où les ſol-

Il ſied aux grands de parler ſelon leur dignité.

Desfaite d'Hercules & de ſon armee es Indes.

soldats d'Hercules estoyent demeurez morts, seroit solennellement consacree, & qu'on ne toucheroit nullemẽt à ces tombeaux. Voila ce qu'ils en disoyẽt, de quoy le lecteur qui en voudra iuger pourra croire ce que bon lui semblera.

IO ALMEIDE au partir de ces sepulchres cõmanda que l'on prinst la route de Diu, où estoit Mirhocem deliberé de faire prendre large à sa siotte, & combatre Almeide en plaine mer, suiuant quoy, & contre l'auis de Melichiaz, il fit quitter à tous ses capitaines les ports & destroits où ils s'estoyent retirez. En son armee nauale y auoit trois grandes nauires couuertes, trois autres becues & armees d'esperons, six galeres, quatre nauires de Cambaje & les Roberges ou longues nauires de Melichiaz, dont a esté parlé ci dessus, & grand nombre de brigantins de Calecut: brief il y auoit plus de cent vaisseaux en ceste flotte. Les soldats de Mirhocem bien armez & resolus au combat, s'asseuroyẽt desia de la victoire: ceux des nations estranges ioints auec eux estoyent en mesme pensee. L'espoir & le despit les inuitoit fort de conseruer leur liberté & d'exterminer les Portugais leurs ennemis mortels. Or le pis fut, qu'en ceste mesme flotte il y auoit des Chrestiens autãt desireux de venir aux mains contre les Portugais que les ennemis manifestes de la Chrestienté. Les vns estoyent Venitiens, les autres Sclauons, qui conduisoyent les galeres. Au reste, les deux generaux n'oublierent pas à bien acourager leurs gens. Mirhocem remonstroit aux siens leurs braues exploits, l'estendue de leur domination, la liberté de tous les Mahumetistes, la ruine des Chrestiens, les biens & recompenses que ceste seule bataille leur presentoit. Qu'ils considerassent que leurs compagnons qui marchoyent en terre regarderoyent ce combat, la victoire duquel leur acquerroit vne louange immor-

Voyage d'Almeide à Diu, & sa memorable bataille contre Melichiaz & Mirhocem, qui furent desfaits auec tresgrãde perte.

telle,& qu'au contraire, s'ils eſtoyent vaincus, ils ne remporteroyent que deshonneur & confuſion à iamais. Qu'en l'iſſue de ceſte iournee conſiſtoit l'empire de l'Inde, la ſauueté & liberté de tous les peuples aſſociez aux Indiens,& la gloire perpetuelle de ceux qui feroyent deuoir de bien combatre. Quant à Almeide il propoſoit aux ſiens le nõ de Ieſus Chriſt, la ſainɛteté de la religion Chreſtienne, les vilenies de la ſeɛte de Mahumet, l'eſperance d'eſtre bien recompenſez en ce monde & en l'autre auſſi:adiouſtãt qu'en leur vaillance & reſolution conſiſtoit leur ſeureté. Qu'ils conſideraſſent qu'en perdant la victoire ils eſtoyent enclos d'vn million d'ennemis qui ne demandoyent autre choſe qu'à executer toutes ſortes de cruautez contre les Chreſtiens, le nom deſquels ils racleroyent entierement de tous ces pays là,s'ils auoyent le deſſus en ceſte bataille. Que le ſecours eſtoit loin,& les ennemis eſpandus tout à l'entour, tellement qu'apres la desfaite il n'y auroit aucune retraite: que ceux qui ſe monſtroyent lors amis pourroyent tourner le dos, & rompre bien toſt la foy promiſe.Pourtant il les prioit de penſer, comme braues & bõs ſoldats qu'ils eſtoyent, qu'il faloit gaigner la victoire honnorablement, ou mourir les armes au poing. Il leur rameuteuoit auſſi la mort de Laurent Almeide ſon fils bien aimé, ce qui eſchauffoit merueilleuſement tous ceux qui auoyent conu ce perſonnage, à venger ceſte mort. Au reſte il les exhortoit de s'aſſeurer que Ieſus Chriſt,pour la gloire duquel ils combatoyent, leur aſſiſteroit. Par tels & ſemblables propos Almeide aiguiſoit les cœurs des Portugais deſia aſſez animez au combat. Ses harangues finies, il fait deſployer les voiles: mais d'autant que le vent baiſſoit,& que les ennemis s'eſtoyẽt arreſtez,lui auſſi demeura coy,iuſques à ce qu'il ſentit le vent ſe renforcer au retour de la maree. Or pour

Sommaire des harangues des deux chefs.

Il faut peu de paroles à gens courageux & bien affɛtionnez.

pour ce que le vent commença à ſouffler plus fort & plus toſt qu'on n'auoit cuidé, Almeide fit hauſſer les voiles des trinquets, & ayant donné le ſignal à toute ſa flote aprocha des ennemis, tellement toutesfois qu'il y auoit ſi long eſpace entre les deux armees qu'elles ne pouuoyent combatre qu'à coups de canon. La cauſe fut que la maree n'eſtoit encor de retour, & Almeide craignoit d'eſchouer au gué qui ſeparoit vne flotte de l'autre. Il y auoit force artillerie bien braquee ſur les rempars de Diu & en la tour qui regardoit la mer. tellement que les vns & les autres eſtans aſſez pres de là, toutes les pieces des rempars, de la tour, & des vaiſſeaux ennemis commencerent à iouer ſans ceſſe. Les Portugais de leur part reſpondoyent à grands coups de canon. Mais ceſte tempeſte ceſſa par le moyen de la nuict, Almeide auoit deliberé de voguer des premiers & acrocher ſon Amirale à celle de Mirhocem: mais les capitaines le prierent tant qu'ils lui firent changer d'auis: car ils alleguoyent que ſi quelque mal lui auenoit, la flotte effraycee de l'accident de ſon chef, & combatant ſans ordre ou commandement, voqueroit incontinent en confus pour l'aller ſecourir. Il les creut, mais maugré ſoy, voyant que ſes afaires le requeroyent ainſi. Cependant il donna charge à Nugnez Vaſque Pereire d'aſſaillir l'Amirale de Mirhocem, & lui bailla des plus vaillans de l'armee pour executer ceſte entrepriſe. Durant ceſte nuict les capitaines rengerent leurs troupes, les diſpoſans en quatre endroits de chaſque vaiſſeau, comme la neceſſité requeroit, aſauoir en proüe, en pouppe, & aux coſtez, auec gens pour y commander aux ſoldats.

Approches & premieres eſcarmouches des deux armees.

Almeide eſtoit reſerué à mourir ailleurs.

Mirhocem voyant Almeide ſi reſolu de venir aux mains, delibera de ſuiure le cõſeil de Malichiaz, dont il n'auoit tenu compte au parauant. Au lieu donc de paſſer le gué, il fit reſaiſir vers la ville, afin

d'auoir le ſecours d'icelle pour combatre les Portugais à ſon auantage : car il s'aſſeuroit que l'artillerie des rempars le fauoriſeroit grandement,& qu'on lui pourroit enuoyer ſecours au beſoin. Sur ce il ordonne ſes vaiſſeaux, comme s'enſuit. Premierement il mit en front ſes ſix nauires,& les fit attacher deux à deux auec chaines de fer,tellemẽt que les ſix eſtoyẽt diſtantes aucunement & en trois endroits ainſi ioinctes pour ſecourir l'vne l'autre. Lui ſe mit au milieu de la flotte auec ſon Amirale. En apres il diſpoſa à dos de ces nauires, les galeres, longues nauires & brigantins,pour ſecourir en neceſſité,&de fois à autre donner tellement à trauers la flotte de Portugal, qu'au beſoin ils peuſſent regaigner l'eſpaule des plus grands vaiſſeaux. Quant aux nauires de Cambaje il leur commanda de demeurer pres du gué au long du riuage,pour ſouſtenir la premiere charge. Le lendemain, apres qu'Almeide euſt donné le ſignal à ſon armee, Nonio Vaſque Pereire ſe mit le premier à la voile,ſuiuant la charge qui luy en auoit eſté donnee : apres lequel vogua d'aſſez loin George Melio, par la nonchalance de ſon pilote. Tous les autres capitaines le ſuiuirent de pres en leur rang aſſigné. Melichiaz les ayant deſcouuerts fit iouer l'artillerie des rempars & de la tour contre ceſte flotte, tellement que d'vne volee de canon furent emportez dix hommes qui ſerroyent la grand' voile du vaiſſeau de Pereire, afin de lui donner commodité de cueillir plus de vent. Nonobſtant cela Pereire s'auance & acroche l'Amirale de Mirhocem lequel fit laſcher la nauire qu'il retenoit attachee, afin qu'elle ceigniſt Pereire par derriere, & qu'ayant à combatre en front & à dos, il fuſt desfait plus aiſément. Pereire conoiſſant ceſte ruſe, fit tourner vne groſſe piece de baterie qui tiroit à fleur d'eau, droit à ceſte nauire deſta-

Diſpoſitiõ des deux flottes ennemies.

Commencement de combat.

Braue reſolution & execution de Pereire.

deſtachee, & le boulet donna ſi à propos que ceſte nauire fut percee par bas de part en part. Les ennemis craignans que leur nauire ne prinſt eau s'auancent incontinent vers l'ouuerture faite la derniere, & taſchent en la chargeant de quelque bagage faire qu'elle panchaſt, afin de deſtourner, ce leur ſembloit, le danger de la premiere briſee & ouuerture. Mais d'autant que ce coſté ſur lequel ils panchoyent n'eſtoit gueres moins entr'ouuert (ce qu'eux ignoroyent) il auint que la nauire coula ſoudainement en fond. Iacques Petrejo qui commandoit en vne galere, voguoit deuant Pereire, ſuiuant le commandement d'Almeide, pour prendre hauteur: mais ayant deſcouuert l'auantage que les ennemis auoyent par le moyen du gué, il fit ſigne à Pereire de ne s'auancer pas plus auant: au moyen dequoy Pereire fit abatre les voiles & s'arreſta. Ce qu'apperceuant Mirhocem il le vint aſſaillir de grande furie, & ainſi leurs vaiſſeaux eſtans acrochez, il y eut vn cruel combat de part & d'autre. Toutesfois les ſoldats de Pereire entrerent dans l'Amirale de Mirhocem, & contraignirent ſes gens de combatre, & alors fut tué Henri Machiade, vaillãt entre les Portugais. C'eſtoit ſur le tillac qu'ils cõbatoyẽt ainſi: mais ils eſtoyẽt auſſi aux mains & en partie forte ſur les chables & cordages entrelaſſez & tendus de proüe en pouppe. Car les Portugais y eſtoyẽt grimpez auec beaucoup de peine, & auoyẽt les ennemis en teſte & ſur les bras. Cependant vne des nauires becues de Mirhocẽ ſeparee des autres, vint pour heurter vn autre coſté de celle des Portugais, qui eurent lors plus à faire que deuãt, & ſe trouuerent en extreme danger. Pereire voyant cela faiſoit tout ce qui lui eſtoit poſſible, tant pour ſouſtenir l'ennemi où l'effort eſtoit plus grand, que pour aller & venir es autres endroits: mais en voulant hauſſer la viſiere de ſon armet pour prẽdre

Combat naual, à l'auantage des Portugais, nõ ſans perte.

quelque relaſche, on lui deſcocha ſoudainement vn coup de fleſche dont il eut le goſier percé tout outre. Ce nonobſtant la victoire ne panchoit de coſté ni d'autre. Or Franciſque Tauore aperceuant le danger qui menaçoit les ſoldats de Pereire, vint s'attacher promptemẽt à l'Amirale de Mirhocem, & d'vn des flancs enuoya quelques gens pour grimper ſur les cordages: mais ils y monterẽt en tel nombre que ceſt entrelaz de chordes eſtãt rompu ceux qui combatoyent d'enhaut tomberent ſur le tillac. Alors la meſlee recommença plus furieuſe que deuant, dont l'iſſue fut qu'vne partie des ennemis ayant eſté taillee en pieces, le reſte ſe ietta hors le bord. Ceux qui eſtoyent en la nauire becue iointe à l'Amirale de Mirhocem, voyans la plus part de leurs ſoldats & matelots tuez, leur vaiſſeau briſé en diuers endroits, & l'equippage diſſipé, ſe ſauuerent comme ils peurent, & quoy qu'ils n'euſſent perſonne propre à gouuerner leur vaiſſeau, toutesfois par l'impetuoſité du reflus ils furent pouſſez au riuage.

Vaillance de Frãciſque Tauore.

EN ces entrefaites, les autres capitaines Portugais trauailloyent de leur part, tellement que Pierre Barret gaigna à force d'armes vne des nauires de Mirhocem : Antoine de Camp força l'vne des becues. Quant à George Melio, ſi toſt qu'il ſe ſentit vn peu au large, il vogua contre les nauires de Cambaje. Pierre Canus aſſaillit vne autre nauire becue, & auant que l'acrocher, monta auec trente huit ſoldats ſur le cordage, où il ſe trouua en merueilleuſe peine, car les ennemis eſtans deſſus le tillac bleſſoyent ſes gens, qui ne pouuoyent s'aider de leurs armes à cauſe des cordages entrelaſſez qui les retenoyent. Canus voyant cela, reſolut de ſauter en bas afin de cõbatre main à main ſur le tillac, & comme il baiſſoit la teſte pour entrer par la porte, vn des ennemis lui

Canus capitaine Portugais decapité, & ſa mort vengee.

lui auala la teſte d'vn coup d'eſpee. Sur cela vne autre nauire vint à voiles deſployees ſecourir les ſoldats de Canus reduits à l'extremité, leſquels elle deliura, entrant de force en la nauire des ennemis qui furent tous tuez. Almeide eſtoit ſpectateur du combat, ordonnant à ſes capitaines ce qu'ils auoyent à faire: & cependant ſon artillerie tonnoit ſi furieuſement, qu'elle mit en fond vne des grandes nauires de Mirhocem & quelques longues auec bon nombre de brigantins. Quant à Melichiaz il enuoyoit de fois à autre gens frais pour ſoulager ceux qui eſtoyent recreus & faire que ſes troupes continuaſſent touſiours le combat. D'auantage il alloit & venoit l'eſpee au poing au long du riuage, tuant ou bleſſant les fuyards, & contraignant les autres de retourner en la meſlee, les menaçant de la mort s'ils differoyent. Mais finalement les Portugais eurent le deſſus & firent tel carnage, que les ondes de la mer eſtoyẽt taintes en rouge. Les Calecutiés furent les premiers qui ſe tirerent de la preſſe & gaignerent le haut. Mais les longues nauires de Melichiaz & les galeres de Mirhocem baiſſerent dans le port, & ſe rendirent à l'embouchcure du fleuue. Roderic Soarez qui cõmandoit en vne carauelle, voyant deux galeres ennemies iointes enſemble, print ſa route droit entre la diſtance d'entre deux, & les ayant acoſtees, fit ietter les crochets des deux coſtez de ſa carauelle: au moyen dequoy ayant ainſi arreſté ces galeres, desfit vne partie de ceux qui eſtoyent dedans, contraignit les autres ſe ſauuer à nage, & amena les galeres à Almeide. Reſtoit vne nauire entiére, laquelle eſtoit la plus hãute & mieux equippee de toutes, reueſtue de cuir cru de toutes parts, afin d'oſter la commodité de pouuoir grimper dedans, & pour empeſcher auſſi les effects de tout feu naturel ou artificiel que l'on voudroit darder contre. Elle eſtoit pleine de

Victoire d'Almeide & des Portugais.

ſoldats bien armez, des plus experimentez & reſolus de l'armee : ayant au reſte les coſtes ſi fermes & eſpaiſſes que le canon n'y pouuoit aiſement faire ouuerture. Apres que les nauires d'Almeide l'eurent marchandee & battue aſſez long temps,& de grande furie,elle commença à puiſer,tellement que ceux de dedans ſe ietterent en l'eau : mais ils furent pourſuiuis par des fuſtes, & tuez pour la pluſpart dans les vagues, le nombre eſtant fort petit de ceux qui eſchapperent.

Perte notable des ennemis.

LA bataille dura depuis la nuict iuſques au ſoir, en laquelle les ennemis perdirẽt quatre mille hommes,entre leſquels y auoit huit cens Mammeluchs du ſultan d'Egypte, dont il n'eſchappa que vingt & deux. Mirhocem craignant que la fortune ne fiſt changer de volõté à Melichiaz,qui le pourroit mettre entre les mains d'Almeide,s'enfuit de grande viſteſſe vers le roy de Cambaje. Il perdit en ceſte bataille trois grandes nauires, auec pluſieurs brigãtins & longs vaiſſeaux qui coulerent en fond, ſans deux nauires becues, quatre autres grandes & deux galeres prinſes par les Portugais, dans leſquelles y auoit grande quantité d'armes & d'artillerie, force or & argent mõnoyé,des tapis de drap d'or,de ſoye & de cotton,fort artiſtement faits. Le butin fut partagé entre les ſoldats, ſans qu'Almeide en voulſiſt toucher choſe quelconque.Il y eut tr̃ente deux Portugais tuez, & trois cens bleſſez.Leurs nauires furent deſpecees & rompues en tant d'endroits,qu'il faloit neceſſairemẽt employer vn long temps à les equipper & remettre en leur premier eſtat. Au reſte, ils obtindrent alors vne tresbelle victoire, de laquelle toutesfois Paul Ioue n'a dit mot en ſes hiſtoires, encores qu'il ait diſcouru ſur ceſte armee nauale du ſultan en Inde contre les Portugais. Mais il eſtoit deſpité de ce que s'eſtant offert au roy Iean troiſieſme

Butin des victorieux.

L'ambitieuſe auarice de Paul Ioue taxee.

me d'eſcrire l'hiſtoire de Portugal, en bien payant, ce bõ Prince ne lui enuoya point de preſens des Indes pour l'induire à coucher par eſcrit les cõqueſtes des Portugais. Pour reuenir à Mirhocem, ſon armee eſtoit compoſee de tant de nations diuerſes, qu'es nauires prinſes l'on trouua pluſieurs liures en langue Latine, Italienne, Sclauonne, Françoiſe & Eſpagnole. Outre ce que deſſus le ſultan y perdit trois eſtendarts.

Paix entre Melichiaz & Almeide.

Il Comeien qu'Almeide euſt toutes choſes à ſouhait, toutesfois craignant que ſa flotte ne receuſt quelque dommage de nuict, il la fit eſlongner du port. Mais le lendemain Melichiaz enuoya par lettres demander la paix, deſchargeant toute ſa faute ſur la fortune, par la rigueur de laquelle il eſtoit tõbé en ceſt acceſſoire Puis il demandoit pardon humblement, & promettoit de faire ſi bon deuoir, & ſe monſtrer à l'auenir ſi loyal à l'endroit des Portugais qu'on ne trouueroit point ſon ſemblable. Qu'il auoit aſſez eſprouué leur vaillance, & entendu par le rapport de pluſieurs qu'ils tenoyent promeſſe à leurs alliez: pourtant auoit il conclu de n'eſtre plus ſi mal apris de vouloir eſſayer à ſa honte & perte leur prouëſſe, ains aimoit mieux ſentir leur feaulté à ſon honneur & profit. Il monſtroit en apres quel bien reuiendroit aux Portugais de l'amitié qu'il offroit auoir auec eux, s'ils la vouloyent accepter. Ces lettres furent apportees par vn More nommé Cidialle, natif du royaume de Grenade, & bien conu d'Almeide des le temps qu'il y eſtoit en la guerre que fit le roy Ferdinand en ce pays-la. Almeide fit reſponſe qu'il n'accorderoit aucune paix, ſi Melichiaz ne lui liuroit les Portugais qu'il detenoit priſonniers, enſemble Mirhocem, les ſoldats du ſultan, & les vaiſſeaux ennemis qui s'eſtoyent ſauuez de la desfaite. Melichiaz repliqua, par ce meſme More rẽuoyé pour ceſt

effect, qu'il rendroit promptement les Portugais & les vaisseaux, mais que Mirhocem s'en estoit fuy, sans qu'on sceust où. Que quand il le tiendroit en la puissance, toutesfois ne feroit iamais ce tort à sa reputation, ni ne commettroit vn si meschant acte, de liurer à vn ennemi ceux qu'il auoit prins en sa protection: & que ce n'estoit le fait d'vn homme nourri aux armes, qui aime mieux vne mort honneste qu'vne vie honteuse. Almeide accepta volontiers l'offre de Melichiaz, tellement que les Portugais & les vaisseaux des ennemis furent liurez à Almeide, lequel fit promptement bruller les galeres, n'ayant pas alors des soldats, matelots & gens de rame pour fournir tant de vaisseaux. La paix estant conclue, Almeide enuoya de ce lieu Antoine Norogne auec deux nauires bien fournies en Zacotora pour auictuailler & renforcer la citadelle: puis laissa au port de Diu Tristan Agao auec deux nauires de la conqueste, commandant de les charger de viures, artillerie & autres munitions de guerre, puis prendre la route de Cochim. Quant à lui partant de là, il courut tellement toute la coste entre Diu & Cochim, qu'il imposa tribut à tous les seigneurs & gouuerneurs de ces quartiers, chastia les desloyaux, & les remit sous la domination & protection du roy de Portugal. Il laissa aussi quelques nauires à Pierre Barret, à Garsie de Soule & à Martin Coeillo, pour courir sus aux Mahumetistes en toute ceste mer.

Prouidence d'Almeide.

Cruautez d'Almeide de condã nees: & ce qui auint entre luy & Albuquerque

12 DE LA il se vint rendre en Cananor, où il commit vn acte barbare & cruel deuant la forteresse, ternissant par telle faute (au dire des gens de bien) la plus part du lustre de ses exploits: car il fit pendre & deschirer par tortures les soldats du sultan, prisonniers de bonne guerre, & qui lui estoyent tellement esclaues, que ce pendant il en deuoit estre le protecteur. Apres auoir seiourné là pour refraischir ses gens,

gens,& donner ordre aux afaires de la ville,au bout de quelques iours il s'en alla en Cochim, où le roy & tous les Portugais le recueillirent en grand' ioye. Cependant il aduint par les pratiques de quelques meschans garnemens, que les semences de haine commencee entre Almeide & Albuquerque commencerent à croistre. Car les partisans d'Almeide l'exhortoyent de ne bailler le gouuernement des Indes à vn estourdi & furieux:disãs qu'Albuquerque estoit trop violent,& que par sa fureur les Portugais verroyent escouler de leurs mains tout ce qu'ils tenoyẽt de cõqueste. Mais ceux qui auoyent abandõné Albuquerque deuant la guerre d'Ormus,voulans en le blasmant indignemẽt couurir la faute d'vn autre, disoyent qu'Albuquerque auoit cõmencé vne guerre mal à propos & auec grand danger, s'estoit armé pour ruiner vne natiõ qui ne lui auoit fait tort quelconque : que sans auis ni conduite de raison il auoit auec sa petite flotte combatu vne trespuissãte armee nauale,& hazardé lors l'honneur de son Prince,& la vie des soldats ausquels il commandoit. Et quoy que par la grace de Dieu la flotte de Portugal fust eschappee du danger où la temerité d'Albuquerque l'auoit reduite, neantmoins on pouuoit dire que de sa part il auoit mené à la mort tous ceux qui estoyent alors en ceste flotte. Qu'il ne faloit pas iuger de la sagesse ou indiscretion d'vn chef d'armee par l'euenement, ains par le conseil selon lequel les afaires sont conduites : & que si tel precepte estoit pratiqué, pour certain Albuquerque seroit trouué indigne de la charge que le roy lui commettoit. Ils disoyent outreplus à Almeide, *Si vous craignez l'indignation du roy, vous deuez encores plus apprehender la faute que ferez en remettant entre les mains d'vn homme si mal propre le gouuernement d'vn pays qui a consté tant de sang, & lequel ce nouueau gouuerneur renuersera incontinent de fond en comble. Si*

Les calomniateurs sont fort redoutables sur tout quand ils aprochẽt des grãs.

vous en escriuez au roy, il faut presumer qu'il aprouuera vostre aus. Et s'il ne le fait, vous auriez trop peu de cœur de redouter d'auantage l'iniuste indignation d'vn roy que la mort honteuse de tant de Portugais coniointe auec le dommage & deshonneur du roy. Outre ce que dessus, tels rapporteurs accusoyent la rigueur d'Albuquerque qui trauailloit excessiuement ses soldats, entremeslant auec cela des traits de riiee & autres attaches cõtre celui qui n'estoit pas present pour leur respondre. Neantmoins il y auoit d'autres esprits nez à semer noises qui lui en portoyent nouuelles, & taxoyent sa lascheté, disans que ce lui estoit vne honte de souffrir qu'on l'outrageast ainsi, sans toutesfois s'en formalizer, & qu'il deuoit faire tous les efforts d'entrer en possession de son droit. Que ses braues exploits faisoyent enrager tels enuieux, qui en venoyent iusques là de mespriser le mandement du roy, pour machiner vne trahison cõtre les loix & coustumes de Portugal, & contre la reuerence deuë à la maiesté royale. Partant qu'il deuoit aller vers Almeide, le sommer en presence de tous, prendre Dieu & les hommes à tesmoins, poursuiure son droit en toutes sortes, voire auec les armes, si la necessité le requeroit, & chasser hors des Indes Almeide qui y vouloit cõmander par force. Albuquerque picqué de tels discours alla trouuer Almeide, lequel en se retirant dans la citadelle le pria d'y venir banquetter, ce que Albuquerque refusa fierement, & au contraire requit tout haut que la citadelle fust mise entre ses mains, demandant acte deuant notaires signé de plusieurs tesmoins, pour l'enuoyer en Portugal, au cas qu'Almeide refusast d'obeir aux lettres patentes du roy.

Rapporteurs dãgereux.

Empisonnemẽt d'Albuquerque.

Almeide apres auoir respondu qu'il estoit prest de se desmettre du gouuernement, & tasché de moderer la colere d'Albuquerque, voyant que c'estoit peine perdue, pour empescher sedition fit empoigner & mener

mener Albuquerque dans la citadelle de Cananor, commandant qu'il fuſt ſeurement gardé, & neantmoins traité auec tout le reſpect & honneur que ſa perſonne meritoit.

13 Mais pour reuenir au roy de Portugal, il ne penſoit rien plus, ſinon aux moyens de bien garder ce qu'il auoit conquis en l'Inde. Ayant donc oüi nouuelles de l'armee du ſultan Campſon, de la mauuaiſe volonté d'icelui enuers les Chreſtiens, & du ſecours que le roy de Calecut lui donnoit par paroles & par effects, il dreſſa vne flotte de vaiſſeaux bien equipez pour renforcer les garniſons de l'Inde. Ainſi donc furent armees & munitionnees quinze nauires portans mille cinq cens ſoldats Portugais, deſquels eſtoit general Fernand Coutin gentilhomme fort eſtimé, & mareſchal de camp du royaume. Le roy lui donna charge de mettre Albuquerque en poſſeſſion du gouuernement, & de faire reuenir Almeide en Portugal. Coutin deſmara de Lisbonne le douzieſme iour de Mars, l'an mil cinq cens neuf, & arriua en Inde au port de Cananor au mois d'Octobre, dont Albuquerque fut extremement aiſe: car ils eſtoyent parens & fort grands amis. Puis Coutin remonta incontinent en mer, & mena Albuquerque quand & ſoy en Cochim, où Almeide le recueillit honorablement & auec ſignes de grande amitié. Alors Coutin fit tant qu'il reconcilia Albuquerque & Almeide, ce qui ne lui fut pas trop malaiſé, car les mauuais conſeillers ayans eſté chaſſez arriere de l'vn & de l'autre, il ne ſe pouuoit faire que ces gentilshommes, qui eſtoyent tous deux fort vertueux & tendoyent à meſme but, encores que ce fuſt par diuers chemins, n'appointaſſent incontinent & de bon cœur tous les differens qu'ils auoyent enſemble. Et pourtant apres auoir equippé les nauires qui deuoyent reuenir en Portugal, Almeide ſe delimit du

Voyage de Fernãd Coutin en Inde auec vne flotte de quinze nauires: ſon arriuee & ſes exploits.

Albuquerque & Almeide reconciliez.

gouuernement entre les mains d'Albuquerque, & monta ſur mer ſans plus vouloir deſcendre en terre. Albuquerque de ſa part lui fournit ſoigneuſement & de bon cœur tout ce qui eſtoit requis pour acõmoder ſon voyage. Almeide s'eſtant ainſi embarqué, Coutin rendit à Albuquerque les lettres du roy lequel leur enioignoit de ioindre leurs forces enſemble pour ruiner le roy de Calecut & raſer la ville, mandant à Albuquerque de ſuiure en ce faict l'aduis de Coutin. Sur quoy Albuquerque promit de s'employer fidelement, exhoſtant Coutin d'acheminer ceſte entrepriſe, & ſe ſeruir de lui auſſi hardiment que d'vn ſimple ſoldat. Lors ils conſulterent enſemble de ceſte guerre auec le roy de Cochim, & leur premier aduis fut de faire venir ſecrettement Cojebique, More tenant le parti des Portugais & reſidant en Calecut, pour ſçauoir de lui en quel eſtat les afaires du pays eſtoyent alors. Il leur fit entendre que le roy de Calecut eſtoit abſent, & occupé en guerre contre vn autre roy voiſin : mais que la ville eſtoit bien fournie d'armes & de braues ſoldats. Or comme ils eſtoyent aprés à faire leurs preparatifs, arriua Vaſque de Sylueire apportant lettres de Leme qui couroit auec quelques vaiſſeaux la mer d'Arabie, & prioit le viceroy de lui enuoyer renfort de gens & de nauires, d'autant que ſes troupes eſtoyent fort amoindries, & ſes vaiſſeaux briſez de diuers naufrages & accidens. Albuquerque promit y donner ordre à ſon retour de Calecut, & cependant receut de bon œil Sylueire pour lui aider en ceſte guerre: auſſi eſtoit ce Sylueire vn fort vaillant capitaine, & qui auoit executé des choſes memorables en diuers endroits.

Les vrais gentilshommes ſe retonſilient aiſément.

Guerre reſolue contre le roy de Calecut.

L'eſtat des afaires de Portugal.

ENVIRON ce temps, la roine Marie acoucha d'vn fils en la ville d'Euora, lequel on nomma Alfonſe, & fut depuis chargé de treſriches benefices & fait

fait Cardinal: Prince fort deuotieux, de bon naturel, & treſmagnifique. En ceſte meſme annee, vn certain courſaire François appellé Mondragon s'eſtant ſaiſi d'vn vaiſſeau qui retournoit des Indes, le roy de Portugal s'en plaignit par ſon ambaſſadeur au roy de France, demandant que le vaiſſeau & tout ce qui eſtoit dedans lui fuſt rendu. Mais voyant que telle ſollicitation ne ſeruoit de rien, il fit equiper quatre nauires ſous la charge d'Edouard Pacheco, qui en toute diligence alla apres Mondragon, lequel il deſcouurit en la coſte de Gallice, pres du cap nommé Fin de terre. Mondragon ne fit difficulté de venir aux mains, & y eut vne ſanglante meſlee: mais en fin Pacheco mit en fond l'vn des vaiſſeaux du courſaire, en print trois & le courſaire meſme, lequel il amena priſonnier en Portugal. Or apres qu'icelui euſt rendu ce qu'il auoit pris, promis d'eſtre humble ſeruiteur d'Emanuel de là en auãt, & de ne faire plus tort quelconque aux Portugais, il fut relaſché & ſe retira en ſon pays.

Mondragon courſaire eſcaillé.

Guerre de Fernand Coutin en Calecut, en laquelle apres diuers cõbats lui ſieurs capitaines

15 QVANT aux afaires de l'Inde, la flotte de Cochim ayant eſté equipee & munie auec vne diligence & adreſſe ſinguliere, Coutin & Albuquerque prindrent la route de Calecut auec deux mille ſoldats Portugais, ſix cens Indiens: puis vont mouiller l'anchre au port, & conſultent de ce qui eſtoit à executer. Lors Coutin pria Albuquerque de lui donner la conduite de l'auantgarde, adioutant ces mots, *Vous qui deuez demeurer longuement parmi ces nations barbares, auez beau moyen de vous faire valoir & acquerir honneur: mais quant à moy, puis que ie dois incontinent prendre la ſont tuez, route de Portugal, permettez moy que i'entame ceſte guerre pour en emporter quelque louange. Vous n'auez occaſion querque de me porter enuie de cela, veu noſtre alliance & ferme amitié: au cõtraire ce que l'vn deſire, l'autre s'y doit accommoder.* Albuquerque permit à Coutin de faire ce qu'il de-

& pluſieurs cabanes pitaines en Calecut, & Albuquerque ſe retire en Cochim.

mandoit, encor que ce ne fuſt pas de bon cœur: car il ſauoit que Coutin, autrement vaillant & reſolu en guerre, eſtoit homme bouillãt, & de peu d'auis pour preuoir ce qui pouuoit ſuruenir en l'execution de quelque entrepriſe d'importance. Toutes choſes eſtans preſtes pour ſortir, le lendemain à la pointe du iour Albuquerque & Coutin taſchent de prendre terre auec leurs troupes, mais ils trouuent reſiſtance, car les Calecutiens auoyent renforcé les corps de garde des meilleurs ſoldats qu'ils euſſent, & rempli de canon, de traits, & de genſdarmes vne maiſon du roy entre la ville & le riuage. D'icelle & des corps de garde les bales d'harquebouze & de traits de toutes ſortes pluuoyent dru & menu ſur les Portugais: ce que voyant Albuquerque, il auertit Coutin que ce ſeroit ſe hazarder par trop de deſcendre enſemble ainſi en foule, attendu qu'en voulant fauſſer les corps de garde, on ne tireroit iamais à coup perdu à trauers tãt de gẽs, & qu'il valoit mieux ſe partir en deux, afin de gaigner le bord auec ſes troupes es endroits qu'on eſtimeroit les plus propres. Coutin aprouua ceſt auis & ſe retirerent l'vn de l'autre pour conſiderer le lieu plus commode à la deſcente. Albuquerque ſe ſentant à deliure fit haſter ſes eſquifs & brigantins, & gaignãt le bord qu'il auoit marqué de l'œil, donna de furie à trauers ceux qui le vouloyent empeſcher de prendre terre, tellement qu'apres vn aſpre combat, il mit les Calecutiẽs à vau de route, & maugré le feu & les flammes fauſſa le corps de garde & la tranchee deuant lui, cõtraignant les ennemis de ſe retirer viſtement & en grãd deſordre dans la maiſon du roy. Il les pourſuit, & lors recommença la meſlee plus cruelle que deuant, où l'on ne voyoit que gens tomber par terre & vne infinité de bleſſez. En fin Albuquerque demeuré le maiſtre, entre de force dãs la maiſon, & y met le feu qui la

Reſiſtance furieuſe des Calecutiens.

Prudence valeureuſe & heureuſe d'Albuquerque.

qui la reduiſit en cendre. Mais Coutin qui ne s'eſtoit pas tant haſté, eſtant en terre, apres auoir gaigné la tranchee qui eſtoit deuant lui, entendit bien par le tonnerre de l'artillerie & par le grand feu qu'il voyoit luire, qu'Albuquerque eſtoit attaché au combat auec l'ennemi: dont il fut extremement paſſionné. Lors tout bouillant de deſpit & de cholere, il commença à dire tous les maux du monde d'Albuquerque, l'appellant traiſtre à chaſque mot, pource qu'il auoit eſté le premier à la charge. Albuquerque ayant oui le vent de cela, vint droit à Coutin, & ſe iuſtifia le plus honneſtement qu'il lui fut poſſible, diſant qu'en pluſieurs endroits la guerre ſe faiſoit à l'œil & ſelon que les occurrences le requeroyent, pluſtoſt que par fait d'auis. Qu'il n'auoit peu retenir ſes ſoldats ni les empeſcher de prendre en main l'occaſiõ qui ſe preſentoit, & charger ſi à propos les ennemis. Que s'ils ſe fuſſent arreſtez en vn lieu, les Calecutiẽs euſſent prins courage penſans que la peur en fuſt cauſe, tellement que lui & les ſiens euſſent eu beaucoup plus à faire. D'auantage que ce n'eſtoit pas encores fait: que c'eſtoit ſeulement vne eſcarmouche, non pas vne iournee entiere. Que le plus fort de la guerre reſtoit, où Coutin pourroit acquerir de l'hõneur aſſez. Albuquerque adiouſtoit que ſe confeſſant eſtre du tout à Coutin, il n'eſtoit pas ſeant d'eſtimer qu'il vouluſt preiudicier à celui qui lui auoit fait beaucoup de biens, & leſquels auſſi il deſiroit reconoiſtre: proteſtant que de ſa part il faiſoit plus de cas d'vn bon ami que d'vne victoire. Mais Coutin aueuglé de courroux ne voulut ſe contenter de l'excuſe d'Albuquerque, ni meſmes ſe deporter de lui dire iniure en face: puis appellãt tout haut ſon trucheman nõmé Gaſpar, meine moy, dit-il, en Calecut iuſques au palais du roy, où ie mettray le feu, pour deſcouurir à tout le mõde la vanité de ceux qui, afin qu'on eſti-

La cholere eſt vn mauuais conſeillier.

Modeſtie d'Albuquerque.

Orgueil de Coutin ſuiui de honte & confuſion.

me d'eux qu'ils ſont habiles gens, content merueilles des richeſſes & de la puiſſance des rois de l'Inde. Quant à moy, ie ne demande qu'à combatre des hommes au beau milieu de la ville: car ie ne puis croire que ceux-la ayẽt eſté hommes qui ſe ſont laiſſez rompre en ſi peu de temps. Albuquerque porta patiemment ces outrages, & ne voulut faire teſte à vne telle preſomption, ains ſuiuit Coutin, non pas qu'il aprouuaſt la deliberation d'icelui, mais d'autant qu'il ne le pouuoit abandonner qu'il n'euſt fait tort à ſoymeſme. Au reſte, l'on pouuoit ruiner Calecut par autre moyen, attendu que la ville n'eſtoit point cloſe de murailles, & eſtoit aiſé de s'en rendre maiſtre, en coupant premieremẽt les arbres, l'eſpaiſſeur deſquels nuiſoit grandemẽt aux Portugais: ioint qu'il faloit prealablement faire le degaſt à l'entour de la ville, & ne mener pas ainſi les troupes à la foule, ains apres auoir deſcouuert s'il y auoit embuſches dreſſees ou non. Toutesfois Coutin, ſans demander auis à pas vn des vieux capitaines, fit charier & marcher deuant ſes troupes deux canons, puis commãda que l'on miſt les enſeignes au vent, & enuoya auertir Albuquerque qu'il auoit reſolu d'entrer en Calecut & bruſler le palais du roy, permettant à Albuquerque de faire ce que bon lui ſembleroit. Coutin conduiſoit huit cens Portugais & quelques Indiens de Cochim. Albuquerque voyant que ceſt homme ſe perdoit, ſe mit à le ſuiure auec ſix cens hommes, encores qu'il preuiſt le malheur, & laiſſa quelques forces ſur le riuage, ſous la charge d'Antoine Norogne. Outreplus il fit mettre le feu aux vaiſſeaux de Calecut qui eſtoyent à l'anchre, & aux forts dreſſez par les ennemis, & emporter dans ſes nauires les canons & engins de guerre qu'on trouua: commandant au reſte que l'on fiſt ſoigneuſe garde des eſquifs & brigantins. Cependant Coutin conduit par ſon truchemã,

Autre trait de prudence en Albuquerque.

Preuoyãce d'icelui, ſans laquelle tout eſtoit perdu.

cheman, apres diuers combats se rendit pres du palais royal, où il trouua les naires amassez qui lui couroyent sus fort courageusement & se retiroyent de tresgrande visteſſe, puis se rassembloyent pour venir combatre comme deuant, & quand ils se sentoyent trop foibles, se garantissoyent à bien courir: & quoy qu'on en tuast plusieurs, ils ne laissoyent de blesser quelques Portugais. Mais la meslee fut encores plus dangereuse dans le palais, car beaucoup d'hommes y estoyent acourus afin d'y viure & mourir pour maintenir l'honneur de leur roy, lequel ils ont en singuliere reuerence, garder les grandes richesses qui estoyent leans, & pour le bien de toute la ville qui sembloit enclos en la conseruation de ceste place. Ce nonobstant le palais fut gaigné, tellement que les soldats se mirent incontinent à butiner. Manuel Pazagne vieux & sage capitaine, voyant que le pillage escartoit les soldats, auertit Coutin de donner ordre qu'ils fussent promptement rassemblez & rangez en bataille, d'autant que le danger estoit beaucoup plus grand que l'on ne pensoit, & que les ennemis n'auoyent quitté le palais, sinon afin de se ruer sur les soldats chargez de butin, & les desfaire plus aisémẽt. Coutin respond qu'il conoissoit que les Mores habitans en Calecut ni les soldats Calecutiens qui sembloyent n'auoir iamais fait autre chose que porter les armes, n'auoyent cœur ni bras quelconque: & qu'il vouloit s'arrester pour reprendre vn peu ses esprits. Cependant les Portugais oublians tout ordre & discipline despouilloyent & posoyent les armes pour entrer dans les maisons, & en emporter ce qu'ils pouuoyent, rodans çà & là par les rues, cõme si tout eust esté à eux. Mais les ennemis s'amassoyent de toutes parts autour du palais: quand Albuquerque suruint, lequel ne voulut pas entrer dedans. Toutesfois il enuoya prier Coutin de faire sonner la

Palais gaigné cause de la perte de ceux qui le prenent.

L'auarice aueugle les hõmes & les meine à la boucherie.

retraite,& l'auertir qu'il auoit plus d'ennemis sur les bras qu'auparauant. Coutin lui enioignit de rassembler les soldats & marcher deuant, promettant le suiure si tost qu'il verroit le palais embrasé, comme il auoit commandé qu'on y mist le feu. Mais Albuquerque estoit desia aux mains auec les ennemis qui l'auoyent inuesti de toutes parts,&plusieurs des siés auoyent esté blessez,tellement qu'il print parti de se tirer au riuage auec ses troupes, faisant pour cest effect marcher premierement les blessez, ausquels il faisoit espaule auec les plus dispos. Coutin ayant seiourné deux heures au palais,& voyãt le feu attaché par tout,sort en place. Alors les ennemis se partisẽt en deux bandes, dont l'vne poursuit Albuquerque, l'autre se rue sus Coutin, blesse & tue bon nombre de ses gens à coups de trait & de main,&finalement vient enclorre Coutin, lequel en cest extreme danger de sa vie repoussoit vaillamment ses ennemis. Albuquerque vouloit à toute force aller en ceste presse, mais ses soldats effrayez ne vouluret y entendre, ioint que le passage estoit clos, à cause du grand nombre de gens amassez autour de Coutin & des siens.Ainsi donc apres que Coutin eust esté griefuement blessé en vne des cuisses, il tomba mort finalement auec Manuel Pazagne & plusieurs autres, lesquels auant que rendre l'ame,& cõbatans à genoux, blesserent plusieurs assaillans & en tuerent quelques vns. Beaucoup de gentilshommes furent tuez auec Coutin,entre autres Vasque de Sylucire,lequel ayant quitté vne tranchee pour courir au secours, fut terrassé de plusieurs coups, en telle sorte toutesfois qu'auant mourir il despescha trois de ceux qui l'assailloyent de trop pres. Quãt à Albuquerque il se retiroit auec ceux qui fuyrẽt vers lui apres l'accidẽt de Coutin,mais le chemin n'estoit gueres large, à cause des iardins & champs fermez de chaussees, qui donnoyent

Coutin pense trop tard à soy.

Il se monstre brauе soldat, mais trop hazardeux capitaine.

noyét moyé aux ennemis de deſcocher à plaiſir ſur les Portugais, tellement qu'il ne tomboit gueres de fleſches & autres traits en terre, qui fut cauſe que pluſieurs demeurerét ſur la place ça & là. Albuquerque fut griefuement bleſſé au deſſous du bras gauche, & d'vn coup de fleſche qu'il receut au chignon du col à peu qu'il ne demeura auec les autres. Pour la troiſieſme recharge, vn Calecutien lui ietta vn tel coup de pierre à la poitrine, qu'il tomba par terre tout eſuanouy. Toutesfois il fut incontinent enleué, & porté ſur vne targe auec grand' difficulté iuſques au bord de la mer, où le ſecours par lui aſſigné attendoit ſon retour, & par le moyen dequoy les ennemis furent repouſſez, & les Portugais receus à ſauueté. Ils perdirent en tout ce conflict ſeptante huit ſoldats, entre leſquels y auoit pluſieurs braues gentils-hommes. Les ennemis acheterent la place bien cher, car onze cens & trente des leurs y finirent leur iours, non compris cinq cens ſeptante autres que le feu deuora. Albuquerque ayant repris vigueur, retourna en Cochim, où il fut tellement traité des medecins, leſquels au commencement n'eſperoyent rien de ſa vie, qu'il recouura la premiere ſanté. Puis il arma & freta ſoigneuſement les deux floutes qui deuoyent ſe mettre à la voile pour reuenir en Portugal, & dreſſa quelques articles pour la diſcipline militaire.

Les chefs ſont ſuiets aux hazards de la guerre, cõme les mẽbres.

Diſcours ſur la mort d'Almeide tué auec la plus part de ſes gẽs par les barbares pres du cap de bonne eſperance.

16 TELLE fut l'iſſue de l'entrepriſe de Coutin homme de grand courage, mais de petit eſprit. Almeide perit encor d'vne façon plus miſerable. Car auant qu'auoir doublé le cap de bonne eſperance, & cõme ſes nauires en aprochoyent il delibera faire aiguade. Quelqu'vn de ſes gẽs, deſcẽdu en terre, s'acolta ſi priuémẽt de ceux du pays qu'il alla auec eux iuſques en leur village à deux lieuës loin de la mer. Apres lui auoir fait bõne chere ils le renuoyerẽt, & en ſigne d'amitié lui firẽt preſent d'vn grand belier.

Ceſt homme rapporte à Almeide que ce peuple eſtoit fort humain,ſimple,& riche en beſtail:au moyẽ dequoy Almeide le renuoya au village auec douze autres, afin d'acheter brebis & bœufs pour la fourniture des nauires,& entrer en amitié & communication auec ces barbares en leur donnant quelques menus preſens,dont toutesfois ils font grand cõpte. Les barbares apreſterent vn banquet aux treize,leur preſenterent des fruits de la terre, les renuoyerent & conduiſirent gracieuſement auec le beſtail qu'ils auoyent acheté. Eſtans en chemin ils rencontrerent vn payſan qui menoit des moutons pour les changer aux merceries des Portugais, comme auoyent fait les autres. Lors vn de la compagnie dit aux autres, Eminenons par force ce galand-ci à noſtre general, afin qu'apres auoir eſté bien abreuué & veſtu il retourne en porter les nouuelles à ſes gens,& que par ce moyen nous ayons plus d'acces & de familiarité auec eux:& que ceux qui viendront faire aiguade en ce lieu ſe puiſſent refraiſchir ſeurement & à leur auantage. Ceſt auis agrea à toute la compagnie, & ſur l'heure ils ſe ruerent ſur le payſan, lequel commence à s'eſcrier à gorge deſployee: incontinent les autres payſans acourent à l'aide,arrachent leur compagnon d'entre les mains des Portugais, auſquels il donnent la chaſſe à coups de pierres, en bleſſent quelques vns,& reprenent leur beſtail. Les fuyards ayans gaigné leurs nauires,pour faire leur cauſe bonne compterent l'afaire à Almeide autrement qu'il n'en alloit. Pluſieurs furent d'opinion que ceſt acte meritoit qu'on y penſaſt, alleguant que ſi telles gens demeuroyent impunis, nulle nauire ne pourroit aborder là pour s'y accommoder d'eau, qu'on ne la contraigniſt prendre incontinent le haut: que ce peuple farouche ne reconoiſtroit iamais ſon deuoir que par rudeſſe & violence: que partant il faloit venger

Imprudẽce de ſoldats cauſe de la perte de leur chef.

Mauuais conſeil engendre confuſion.

venger vn tel outrage,& chaſtier viuement ces mutins,afin qu'ils ne fuſsét plus ſi inſolés à l'auenir que d'entreprendre telle choſe. Au contraire quelques vns alleguoyent que c'eſtoit ſe hazarder trop legerement en s'attachant ainſi à vn peuple incogneu : que le tort fait eſtoit de petite conſequence, & meritant pluſtoſt d'eſtre tourné en riſee que prins de ſi haute lutte.Que la victoire n'apporteroit honneur ni profit:& que l'on ne ſauroit ſi peu perdre là qu'il n'y allaſt de l'honneur en beaucoup de ſortes.D'auantage qu'on n'eſtoit pas reſolu par la faute de qui eſtoit auenu ce dont les treize ſe plaignoyent , & que c'eſtoit choſe vray-ſemblable que les payſans , prouoquez par l'inſolence & temerité des treize, qui auoyent commencé le debat, s'eſtoyent cõtentez de les repouſſer.Les autres perſiſtoyent en leur auis, comme ſi en la mort ou bleſſeure de quelques barbares euſt eſté encloſe la vie & reputation de la nation Portugaiſe. Brief les choſes en vindrent là qu'ils contraignirent Almeide, gentil-homme de marque, aagé de ſoixante ans , de prendre les armes ſans apparence de raiſon contre vn peuple farouche & brutal au poſſible.Ainſi donc Almeide eſtant deſcendu de nuict auec cent cinquante hommes dans des eſquifs print incontinent terre.Pierre & George Barret qui marchoyent les premiers arriuerent au village auant iour , & par ceſte ſurprinſe effrayerent fort les habitans, qui de leur part commencerent de crier à l'aide. Incontinent leurs compagnons acourent de diuers autres villages auec des ſacs de cuir pleins de cailloux pour lapider les Portugais qui s'en retournoyent auec leur butin. Outre ces ſacs ils portoyent vne infinité de petits iauelots ayans des pointes longues de demi pied en forme de hameçons qu'ils dardoyent de merueilleuſe roideur , & bleſſoyent bien fort les Portugais. Ce ſont gens noirs,portans

Bon conſeil meſpriſé.

Tel ſe pẽſe venger qui acroiſt ſa honte.

Deſcription de ce peuple ſarouche.

les cheueux creſpez & comme bruſlez à la façon des autres Ethiopiens, de laid viſage, & monſtrans en guerre vne trongne eſtrangemẽt farouche, afin d'eſtre plus redoutez. Alors auſſi par leur regard cruel, par contenances effrayables & hurlemens entremeſlez de diuers tons ils taſchoyent à ſe faire craindre, comme de fait les Portugais eſtonnez de choſe non iamais veuë commencerent à reculer, & ſe retirent vers Almeide qui marchoit vers le village auec la banniere royale deſployee. Voyant qu'il ne faloit pas differer plus longuement, il reprint le chemin de la mer. Or les eſquifs auoyent changé de place en vne rade plus coye, & dont l'acces n'eſtoit pas ſi malaiſé qu'auparauant. Le beſtail que les Portugais emmenoyent eſtoit au milieu des troupes, & ceux qui menoyent l'arriere garde ſouſtenoyent les barbares tellement quellement. Vray eſt que du commencemẽt ces barbares ne combatoyent que par maniere d'acquit, mais ſe voyans en bon nombre par le ſecours qui acouroit de toutes parts, ils ſe prenent à faire vn certain cri par lequel ils attirerent enſemble tout le beſtail des Portugais. Car ils acouſtument tellement toute ſorte de beſtes à laine ou à corne, qu'en criant elles marchent, ou s'arreſtent, ou courent là où ces peuples veulent. Par ainſi le beſtail demeura tout coy, ſans vouloir aller auant ni arriere, & meſme empeſchoit les Portugais de gaigner chemin. Les barbares ſe ſentans aſſeurez de leur beſtail s'approchent lors de grande furie, chargent l'arriere garde & rompent les rangs. Almeide voyant pluſieurs de ſes ſoldats occupez à chaſſer le beſtail, leur commande de laiſſer tout, & meſme le chaſſer du milieu des troupes, leſquelles il ioignit enſemble eſtimant ſouſtenir plus aiſement les ennemis. Mais il en auint autrement: car pource que les Portugais (qui ne faiſoyent aucun

Ruſe & couſtume de ces peuples.

cas de

cas de ce peuple) ne s'estoyent point armez que de leurs dagues & espees, les ennemis ne dardoyent iauelots ni cailloux à trauers vne si grosse troupe qu'ils n'en blessassent tousiours quelques vns, sans que toutesfois on les peust offeuser, à cause qu'ils estoyent si dispos, qu'en vn instant ils euitoyent les coups en gaignant au pied, & retournant à la charge aussi soudain que s'ils n'eussent oncques quitté leur place. Les Portugais se sentoyent du tout recreus, car le soleil les brusloit, & s'estoyent desia tãt remuez, qu'à peine pouuoyent ils tirer les pieds du sablon cuisant de chaleur: & la pluspart auoyent si peu de vigueur qu'il leur estoit impossible de demeurer debout. Plusieurs surpris de frayeur commencerent à se desbander. Alors l'vn des capitaines nommé George Melio, lequel auoit suiui le parti d'Albuquerque en Inde, s'adressant à Almeide, Ie voudrois, dit-il, que ceux qui vous promettoyent merueilles en Inde mõstrassent ici l'amour qu'ils faignoyent vous porter, & exposassent leurs vies pour sauuer la voitre, sans calomnier les innocẽs. Cela ne vient pas à propos maintenant, respond Almeide, que ne parlez vous de ce qui se presente, en faisant deuoir de garder la banniere royale, de peur que si ces bestes farouches ci s'en laississent, le nom de nostre Prince ne soit expolé en risee? Quant à moy, ie suis chargé de tant d'annees & de tant de vices, que s'il faut que ie meure en ce combat, on ne peut dire que ie sois trop tost sorti de ce monde, ni que i'auois merité vne plus douce mort. Disant cela il mit la banniere es mains de Melio, & comme il vouloit soustenir vne nouuelle charge des ennemis, l'vn d'entre eux lui perça le col d'vn coup de trait, ce qui le naura tellemẽt que sa force cõmẽça à defaillir, & tõba en terre sur ses genoux, tendant les yeux & les mains au ciel, & mõstrãt par ce tesmoignage exterieur

Qui trop mespriſe ſon ennemi, n'en reçoit ſouuent que tant plus de dommage.

Mort d'Almeide de teſmoignage de la fragilité des

plus habiles du monde.

au dernier ſouſpir ſa pieté à ceux qui eſtoyent autour de lui, rendit l'eſprit. Ce fut vn gentil-homme de bonne nature, liberal & qui a acquis vn los immortel par ſes valeureux exploits : en telle ſorte neantmoins que par quelques fautes treshonteuſes (choſe du tout deplorable) il ſouilla les beaux actes de ſa vie paſſee, notamment à ceſte fois, quand à la ſuſcitation de quelques eſtourdis il ſe fourra en vn danger, duquel, quand meſmes il fuſt eſchapé, il ne pouuoit pretendre honneur pour ſoy, ni profit pour ſa patrie. Ainſi donc, il fut rudement chaſtié de ſa legereté, &

Notable auertiſſement à grands & à petits.

ceſt exemple aprend chaſcun de conſiderer ſa foibleſſe, à ce que l'on ne s'appuye par trop ſur la felicité preſente, veu qu'on apercoit celui qui auoit acquis tant de renom par ſa prouëſſe en la guerre de Grenade, qui auoit mis en route tant d'armees d'Indiens, qui auoit afoibli & briſé la puiſſance de Campſon ſultã d'Egypte, qui auoit bridé tãt de rois, eſtre occis & foulé aux pieds par vne poignee de barbares nõ exercez aux armes ni à diſcipline quelcõque, deſarmez, nuds, & aprochans du naturel des beſtes farouches. Les Portugais voyãs Almeide mort commencerent à fuir. Toutesfois Laurent Brittio & Martin Coeillo aimerent mieux mourir ſur le chãp, que laiſſer le corps d'Almeide à l'abandon. Ils commencerent à crier apres les fuyards, Ingrats & poltrons que vous eſtes, diſoyent ils, quel compte rendrez vous en Portugal de voſtre capitaine ? vous auez amené & abandonné au danger celui qui vous auoit fait tant de biens, & maintenant vous le laiſſez ſans ſepulture ! Mais voyant que c'eſtoyent paroles perdues ils tournerent viſage aux barbares, qui les enſerrerent, & à coups de pierres, de iauelots & de leuiers les firent demeurer eſtendus ſur la place.

Miſerable deſ-

Soixante cinq Portugais furent tuez en ceſte malheureuſe rencõtre, entre leſquels y auoit onze capitaines,

mains, gens de fait, & bien exercez aux afaires de la guerre, leſquels ayans en deſpit des feux, des glaiues, des bales, fleſches & infinis coups de trait, paſſé hardiment ſur le ventre d'vn million d'ennemis, ſur leſquels ils auoyent obtenu des victoires fort remarquables, furent lors tuez & deſpouillez par vne bande d'hommes deſarmez & nuds. On a eſtimé qu'ils auoyent eſté punis de ceſte ſorte par vn *iuſte iugement de Dieu, pource qu'ils s'eſtoyent monſtrez trop inſolens en proſperité, & n'auoyent pas touſiours tenu meſure apres leurs victoires, ains s'eſtoyent par ſois diffamez de cruauté à l'endroit des vaincus.* Les ſuruiuans gaignerent leurs eſquifs auec grandes difficultez. George Barret & George Melio, apres auoir deſcouuert la retraite des barbares, deſcendirent en terre pour enterrer les morts, leſquels ils trouuerent tous nuds: & ceſt enterrement n'eut autres ſolennitez que de larmes. Ce piteux accident auint le premier iour de Mars, l'an mil cinq cens dix. La flotte faiſant voile de là arriua ſaue à Lisbonne, portant la nouuelle de ceſte desfaite, dont le roy & toute la nobleſſe furent grandement contriſtez. *Portugais tuez par des payſans.* 1510.

17 Maintenant il faut diſcourir ſur ce qui aduint en ces meſmes temps à Iacques Lopez de Siqueire. Il s'eſtoit embarqué à Lisbonne, ayant charge de quatre nauires, le cinquieſme iour d'Auril mil cinq cens huit, aborda en l'iſle de ſainct Laurent le quatrieſme iour d'Aouſt, & coſtoya l'iſle en la partie meridionale, où il trouua quelques matelots qui auoyent eſté au ſeruice de Iean Gomeze d'Abrey, deſquels il enteudit, comme dit a eſté ci deſſus, que leur maiſtre eſtoit mort de dueil & de regret. De là il alla ſurgir en Cochim, où il fut honorablement & amiablement receu d'Almeide qui eſtoit encores vicetoy, lequel lui bailla, pour accroiſtre ſa petite flotte, vne nauire auec ſoixante hommes, en laquelle Gar- *Voyages & exploits notables de Iacques Lopez de Siqueire.*

me, furent treſioyeux de l'offre de Siqueire: car ils eſtimoyent que c'eſtoit vn grand honneur à eux d'auoir alliance auec des rois tant eſlongnez d'eux, & que leur nom volaſt auec honneur iuſques en Occident, ioint que le trafic des Portugais enrichiroit le roy & le royaume de Malaca. Et pourtant le roy enuoya des principaux de ſa cour vers Siqueire, leſquels l'aſſeurerent de la part du roy qu'on le traiteroit ſelon que la commodité & dignité de ſon maiſtre le requeroit. Puis apres il fut accordé que Siqueire entreroit en la ville, afin de parler plus commodement de la paix auec le roy meſme: ce que Siqueire executa, & fut receu du roy auec pluſieurs ſignes d'amitié, & recueilli magnifiquement ſelon les manieres de faire de la nation. Ils accorderent lors que pour conclurre la paix, leurs deputez confereroyent enſemble des articles, leſquels furent paſſez finalement, & ceſte paix ratifiee par ſerment ſolennel, puis on liura promptement vne facturerie à Roderic Arauge, qui deuoit negocier en ce lieu pour le roy de Portugal: ce qui fit que les Portugais commencerent à ſe pourmener en toute aſſeurance çà & là par les places & rues de la ville. Mais les capitaines de la Chine voyãs vne telle confiance, auertirent Siqueire de ne ſe fier pas tant aux Malacans, d'autant que c'eſtoit vn peuple double & trompeur, qui faiſoit meſtier de mentir & trahir, qui apres auoir pipé & endormi les Portugais, ſe rueroit ſur eux & les extermineroit ſans remiſſion. Que le deuoir d'vn bon chef eſtoit de penſer que la vie de ſes ſoldats depend de ſa vigilance, non pas de la fidelité d'autrui: & que les Malacans tiendroyent promeſſe, tãdis qu'ils ne verroyẽt point le moyen de nuire aux Portugais, mais que quand l'occaſion ſe preſenteroit de iouër quelque meſchant tour, ils ne la lairroyent pas eſchapper. Que la debonnai-

En tels affaires, ordinairement les vns eſſayent de tromper les autres

Eõs auertiſſemens ſont ordinairemẽt meſpriſez

bonnaireté eſt louable, & la trop grande confiance chez autrui blaſmable, ſur tout quād on adiouſte foy à des gens confits en fraudes & menſonges. Tels eſtoyent les auertiſſemēs que ces capitainesdonnoyēt à Siqueire, à ce qu'il ſe tinſt ſur ſes gardes: mais l'alliance ſolennelle, & l'apparence d'amitié que les Malacans monſtroyent, ioint que de noſtre naturel nous preſumons malaiſément qu'vne bonne fortune ſe puiſſe changer en mauuaiſe, empeſcherent Siqueire de faire ſon profit de tels auis, au contraire il permit à ſes gens d'aller & venir en la ville, & aux Malacans de trafiquer en ſes vaiſſeaux auec plus grande liberté qu'auparauant.

Diuerſes ruſes & trahiſons de ceux de Malaca contre Siqueire, lequel ſe retire en Inde. Cependant le naturel des Portugais eſt ici en peu de lignes dep ci à au vif.

20 Cependant les marchans des iſles Meridionales, & de l'Inde haute, firent tant qu'ils deſtournerēt le roy de l'affection qu'il portoit aux Portugais, leſquels auſſi, pour en parler au vray, il craignoit plus qu'il ne les aimoit. Doncques ces marchans alleguoyent que Siqueire & ſes ſemblables eſtoyēt courſaires, ennemis & hays de toutes nations: que ſous vn beau ſemblant ils ne machinoyent que tromperies, pour ruiner ceux auec qui ils contractoyent alliance. Qu'ils auoyent ruiné beaucoup de villes, raui les biens & la liberté à pluſieurs peuples, & guerroyé à toute outrāce ceux qui ne leur vouloyent permettre de baſtir des citadelles dās les villes. Que ces citadelles n'eſtoyent dreſſees ſinon pour aſſeruir ceux qui donnoyent entree à tels baſtiſſeurs, & pour les piller malheureuſement puis apres. Brief qu'il n'y auoit nation ſi enragee apres le pillage, ſi cruelle & farouche, qui ne fuſt ſurmontee par l'auarice & cruauté des Portugais. Que pour conoiſtre cela, il ne s'en faloit point rapporter aux paroles, ains à la pratique: & que ſi le roy vouloit s'enquerir de tous les marchans, il entendroit les maux commis par les Portugais en Inde, en Arabie & en Perſe. Que le de-

uoir d'vn ſage prince requeroit qu'il aprinſt aux deſpens d'autrui, afin de ne tomber en ſemblables inconueniens: & que le ſeul remede au danger preſent eſtoit de racler ces eſcumeurs, auant qu'ils fuſſent plus forts, autrement on ſe plaindroit trop tard d'auoir laiſſé perdre la commodité, & meſpriſé le moyen de viure en repos tãdis qu'il ſe preſentoit. Pourtant ils lui conſeilloyent de faire couper la gorge à Siqueire & aux ſiens, afin que la deſpeſche de ce petit nombre de gens fermaſt la porte du royaume à leurs ſemblables. Tels propos ofſrent aiſément au ieune roy, d'ailleurs aſſez eſtourdi, inſtruit en diſſimulation, & fort contraire au Chriſtianiſme, l'affection qu'il portoit aux Portugais. Les principaux auteurs de ce conſeil furent deux des plus riches & puiſſans marchans qui trafiquaſſent en Malaca, l'vn nommé Nahodabegue de Cambaje, & Vtetimutaraja de la grand' Iaue, bien veus & mieux voulus entre les Malacans. Iceux gaignerent auſſi plus par grands preſens que par belles paroles Bendara oncle du roy & regent du royaume, tellement qu'il rompit ſa foy, & la fit rompre à ſon neueu. Mais Lanſaman, amiral du royaume, s'oppoſoit viuement à tels conſeils, diſant que *le plus grand mal que l'on ſçauroit attirer ſur tout vn eſtat, eſt le periure. Que Dieu, à qui toutes choſes ſont deſcouuertes, feroit vengeance du ſerment violé, & de ſon nom prins en vain. D'auantage, que c'eſtoit vne grand' honte & vilenie d'eſtre traiſtre & menteur: & que l'on ne ſçauroit imaginer crime plus deteſtable que ceſtui-la, pour fleſtrir à iamais le nom d'vn roy. Et quant aux Portugais, qu'il ſçauoit qu'en toutes leurs guerres ils auoyent eu bon droit, & n'auoyent chaſtié ſinon les periures: que c'eſtoyent gens qui tenoyent fermement leur promeſſe, & ſe monſtroyent treſaſpres à courir ſus aux perfides, pour les punir ſelon l'enormité de leur forfaict. Qu'il valoit donc mieux enſuiure ceux par le moyen deſquels il eſtoit aiſé de repouſſer tous ennemis, que les*

Ieune prince & cruel conſeil, mettent vn eſtat ſans deſſus deſſous.

Sage remõſtrance.

autres qui, en contreuenant à leur deuoir, ſe pouſſoyent cux-meſmes en treſiuſte ruine. Ce diſcours de Lanſaman ne peut aucunement deſtourner le roy du mauuais auis qu'il auoit prins: & pourtant il reſolut de faire tuer Siqueire & les autres capitaines.

Plus vn ennemi monſtre beau viſage, plus eſt-il à craindre.

Povr executer cela plus commodément, il fit baſtir vne grande maiſon de bois pres du pont, & ſemondit Siqueire à vn banquet qu'il auoit fait apreſter en ceſte maiſon, ce que Siqueire ne refuſa point, voyant que le roy lui monſtroit vn ſi bon viſage. Il y auoit lors en Malaca vne Perſiene Mahumetiſte, qui faiſoit eſtat de loger penſionnaires. Vn couſturier Portugais qui parloit bon Perſan eſtoit l'vn de ſes hoſtes, & à cauſe qu'ils s'entendoyent l'vn l'autre, il deuint fort familier de ceſte femme. Elle ayant entendu quelque choſe de l'entrepriſe du roy de Malaca, par le rapport d'vn quidam qui l'entretenoit, fit prier Siqueire par ce cordonnier de permettre qu'elle parlaſt à lui ſeul touchant certain afaire, concernant l'honneur & la vie d'icelui. Siqueire ſe mocqua de tel auertiſſement, nonobſtãt quoy elle le fit prier par deux & trois fois de cela: mais voyant que c'eſtoit temps perdu, fermant les yeux à tout ce qui en pourroit auenir, elle deſcouurit au cordonnier toute la menee. Icelui en auertit par le menu Siqueire, lequel fit le malade lors qu'on l'appella pour aller au banquet, & par ce moyen euita le danger. Ceſte mine ayant eſté ainſi eſuentee, ils en dreſſerent vne autre. Siqueire ſe plaignoit de ce qu'on differoit à lui liurer pour argent, comme aux autres marchans, les eſpiceries & autres marchandiſes qu'il vouloit charger. Le roy proteſtoit que cela eſtoit auenu par l'importunité des marchans, & qu'il donneroit ordre de ſatisfaire amplement le lendemain à ce que Siqueire requeroit, l'admonneſtant de tenir preſts

Les traiſtres n'ont iamais faute d'inuentions.

ſes eſquifs au bord de la mer. Cependant il fit emplir quelques barques d'armes ſous leſquelles y auoit diuerſes ſortes de viures & munitions de guerre, & commanda à des ſoldats bien armez d'entrer en ces barques, & s'habiller en marchans, auquel equippage ils deuoyent entrer dans les nauires des Portugais comme pour vendre des viures, en attendant qu'on leur donneroit quelque ſignal de la ville (ce qui ſe deuoit faire par certaine fumee) pour ſurprendre & tuer les capitaines. Au reſte, ils auoyent arreſté de ne donner le ſignal que premierement les eſquifs ne fuſſent arriuez & arreſtez à bord pour charger: afin qu'en meſme inſtant ils peuſſent aſſaillir les nauires vuides, & les eſquifs qui attendoyent ſans ſe douter d'aucun mal. Le lendemain, ces marchãs deſguiſez, voyants que tous les eſquifs, excepté vn, eſtoyent abordez, commencent à ramer doucement vers les nauires, ayans pour principaux executeurs de telle meſchanceté les inuenteurs de la trahiſon. Eſtans pres des nauires ils demandent ſi l'on veut acheter des fruits ou des viures, & les offrent à fort petit pris, ce qui eſmeut les Portugais, qui auſſi auoyent beſoin de telle marchandiſe, de laiſſer entrer ces marchans en leurs nauires. Mais Garſſas de Souſe voyant qu'il en entroit trop dedans la ſiene, leur commanda de deſcendre tous, & chaſſa à coups d'eſpee ceux qui firent les reſtifs. Puis enuoya Fernand Magellan en ſon eſquif, ſeul demeuré de reſte, aduertir Siqueire de ne laiſſer entrer en ſa capitaineſſe ceſte delloyale nation: le priant ſe ſouuenir du banquet des iours precedens, où le roy auoit deliberé le faire empoiſonner. Deſia Siqueire eſtoit enuironné de huit Malacans, qui attendoyent le ſignal, & iouoit ſi ardemment aux eſchecs qu'il ne quitta point le ieu pour les propos de Magellan. Toutesfois il commanda à l'vn des pilo es

Malacans traiſtres groſſiers & tardifs.

Siqueire aueuglé de ſon ieu.

Pilotes de monter au masts,&auiser de la hune si les esquifs retournoyent chargez. Magellan vogue en diligence vers Soufe qui n'auoit pas grand' compagnie, afin de lui assister. Or le pilote descouurit de la hune vn des Malacans entrez en la capitainesse, desgainant vn poignard derriere Siqueire, & vn autre à l'opposite lui disant des yeux qu'il approchast, en attendant le signal. Siqueire & ceux de sa compagnie estoyent tellement attachez au ieu qu'ils n'apperceuoyent point ces huit hommes autour d'eux. Alors le pilote s'escrie à haute voix apres Siqueire, qu'il se gardast du coup qu'on lui vouloit donner, dont Siqueire tout estonné commence à demander ses armes. Ceux qui estoyent restez auec lui s'amassent, dont les Malacans effrayez gaignent vistement leurs barques, comme aussi firent ceux qui auoyent inuesti les autres nauires. Car ayans deliberé de surprendre les Portugais, & n'attendans plus que le signal, quand ils aperceurent chascun courir aux armes, ils ne trouuerét plus seur expedient que de s'en retourner plus viste qu'il n'estoyent venus. Estans quelque peu esloignez de la flotte, on donna le signal de la ville, dans laquelle furent cruellemét traitez les Portugais qu'on y peut attraper. Vingt seulement se sauuerent en la facturerie de Roderic d'Arauge. François Serran, qui lors estoit dedans la ville, trouua moyen de gaigner vn esquif & se tira de la presse. Siquéire entra lors en conseil, où les vns furét d'auis de venger prõptement vn tel outrage, & pour cest effect mettre le feu en tous les vaisseaux qui estoyent au haure, exceptez ceux de la Chine, puis fouldroyer à trauers la ville à coups de canon. Mais cela ne se pouuoit pas bonnement executer, car les ennemis auoyent tué beaucoup de Portugais, les suruiuans estoyent en petit nombre, & y auoit deux esquifs retenus. D'auantage il faloit trouuer quelque

Guette sidele.

Portugais mal traitez à Malaca.

Conseils precipitez dangereux.

expedient pour deliurer Roderic d'Arauge & ceux qui eſtoyent auec lui. Or Bendara craignant que Siqueire ne deualaſt au port, alla vers Arauge, l'exhorta de ne rien craindre & lui promit ſur ſa foy qu'on ne feroit aucun tort à lui ni aux autres Portugais.

Les traiſtres n'ont iamais faute d'excuſes & proteſtations.

Puis le roy & Bendara enuoyerent meſſager vers Siqueire lui proteſter qu'à leur deſceu ce deſordre auoit eſté commis par quelques meſchans garnemẽs, leſquels en ſeroyent bien chaſtiez: & que s'il vouloit en voir faire iuſtice il priuſt la peine de venir en la ville, où il ſeroit le tresbien venu, l'aſſeurant qu'õ le traiteroit comme vn des meilleurs amis. Qu'Arauge & les autres Portugais eſtoyent accõmodez de tout ce qui leur faloit, & promettoit on les rendre, ſi Siqueire les vouloit aller querir. Siqueire pria pour reſponſe que le roy lui renuoyaſt ſains & ſaufs les Portugais, afin qu'vn tel gage l'aſſeuraſt qu'on lui tiendroit promeſſe en tout le reſte. Le roy n'y voulant point entendre, ains au contraire machinant diuerſes ruſes nouuelles pour attraper Siqueire, & d'autãt auſſi que le temps de la nauigatiõ s'eſcouloit, la flotte ſe mit à la voile & tira vers Indoſtan. En ceſte route Siqueire conquit deux nauires d'ennemis, & mit le feu en l'vne des ſienes, par faute de matelots & autres gens pour la conduire. Il en perdit vne autre qui eſchoua, en telle ſorte toutesfois que ceux qui eſtoyent dedans ſe ſauuerent tous. Finalement il arriua au cap de Cori, où ayant entendu qu'Almeide, duquel il auoit tenu le parti, s'eſtoit embarqué pour retourner en Portugal, & qu'Albuquerque eſtoit viceroy en Inde, craignant l'indignation d'icelui, il print la route de Portugal.

Retour de Siqueire, en Portugal.

LE SE-

LE

SEPTIESME LIVRE DE L'HISTOIre de Portugal.

SOMMAIRE.

1. *Albuquerque entreprend la guerre contre Zabaim Dalcam prince de Goa.*
2. *Description de la ville de Goa, & de l'iſle auſſi.*
3. *Premiere guerre de Goa, & quelle en fut l'iſſue.*
4. *Diuers exploits d'Albuquerque apres la reddition de Goa.*
5. *Seconde guerre de Goa, & les choſes memorables ſurueneues durant icelle.*
6. *Goa aſſaillie & priſe par Zabaim ſur Albuquerque.*
7. *Diuers efforts de Zabaim pour ruiner Albuquerque, & comme le tout ſucceda.*
8. *Bataille naual entre la flotte d'Albuquerque & de Zabaim, & les plus remarquables occurrences d'icelle.*
9. *Eſtat des afaires en Afrique.*
10. *Diuers apreſts du roy de Portugal pour maintenir ſa domination es Indes.*
11. *Albuquerque ſe prepare à vne troiſieſme guerre contre Zabaim.*
12. *Mort du roy de Cochim: la couſtume du pays en la ſucceſſion royale: guerre en Cochim & ſon iſſue.*

13. *Troiſieſme guerre en Goa, prinſe de la ville auec notables faits d'armes de part & d'autre. L'ordre qu'Albuquerque y eſtablit.*
14. *Comparaiſon d'Albuquerque auec Almeide au gouuernement des Indes.*
15. *Siege de Safin en la coſte de Barbarie.*
16. *Diuerſes victoires des Portugais ſur les Mores de ceſte coſte de Barbarie.*
17. *Nauigation & exploits d'Edouard de Leme, en Ormus & ailleurs, iuſques à ſon retour en Portugal.*
18. *Ce qu'Albuquerque fit pour maintenir ſon authorité es Indes.*
19. *Preparatifs d'Albuquerque pour aller faire la guerre en Malaca, & ce qui lui auint durant le voyage.*
20. *Traité de paix & d'Alliance entre le roy de Pacem & Albuquerque.*
21. *Arriuee d'Albuquerque en Malaca : diuerſes ruſes du roy, & les commencemens de la guerre.*
22. *Prinſe de Malaca, & des merueilleux accidens d'icelle: la ville bruſlee en partie, & entierement pillee apres la desfaite & fuite du roy.*
23. *Quel ordre Albuquerque eſtablit en Malaca.*
24. *Deſcription du royaume de Siam. Ambaſſade du roy de Siam & d'autres rois vers Albuquerque, pour pacifier & ſe rendre tributaires du roy de Portugal.*

Albuquerque conſeillé de faire la guerre au Prince de Goa.

ALBVQVERQVE, ayant deliberé d'aller en Ormus, arma vne flotte de vingttrois vaiſſeaux portans deux mille Portugais & quelque renfort de ſoldats Indiens. Or comme il arriuoit en Batticala, ce courſaire, duquel a eſté parlé ci deuant, nommé Timoja, qui lors tenoit le parti des Portugais, & demeuroit en vne petite iſle à l'oppoſite d'Onor, le vint trouuer, & le deſtourna de ſon entrepriſe : diſant qu'il

s'eſmerueil-

s'esmerueilloit qu'vn si sage capitaine eust fait telle resolution & aimast mieux entreprẽdre guerre tant loin auec grand hazard & peu de profit, que de s'arrester pres, auec beaucoup plus grand loyer de ses trauaux. D'auantage que c'estoit vne manifeste indiscretion de laisser en arriere vn puissant ennemi auec liberté de courir sus aux Portugais qui seroyent desnuez de secours. Qu'Albuquerque deuoit, auant qu'entreprendre autre chose, subiuguer Goa, tant à cause de la situation de l'isle, richesse de la ville, & pource qu'il en estoit voisin, que pour reprimer l'audace de l'ennemi. Timoja auertit aussi Albuquerque de l'apareil de guerre que faisoit Zabaim Dalcam prince de Goa, lequel bastissoit vingt grandes naures, equipoit quelques galeres, entretenoit mille Turcs fort vaillans hommes, & soldoyoit beaucoup de gens en diuers lieux, afin de surprendre & exterminer les Portugais. Qu'il n'y auoit rien si seur ni plus honorable que de preuenir le dessein de l'ennemi, & aller assaillir promptement Goa, deuãt que ceste flotte que Zabaim armoit desmarast. Outre plus il remonstroit que Dieu presentoit à Albuquerque le moyen de bien faire ses besongnes : d'autant que Zabaim Dalcam estoit enuelopé en tresfacheuses guerres apres la mort de son pere Zabajo, & s'estoit transporté en terre ferme pour dompter les princes qui s'estoyent reuoltez de son obeissance. Que cela l'auoit contraint d'y faire passer vne partie de ses forces, pour acheuer tant plustost. En apres Timoja offrit son seruice en ceste guerre, adiousstant qu'il ne desiroit riẽ tant que d'exposer sa vie au besoin pour maintenir l'honneur du roy Emanuel. Albuquerque esmeu de telle harangue assembla son conseil, auquel tous aprouuerent l'auis de Timoja. Par ainsi, Albuquerque ayant conclud d'assaillir ceste isle, enuoya Timoja deuant par terre, pour attaquer vne forte-

Raisons diuerses pour induire Albuquerque à la guerre contre Zabaim.

reſſe bien munie de Zabaim en la vil'e de Zintacora. Quant à lui il print la route de Goa,& à peine eſtoit il arriué en la coſte, que Timoja le vint retrouuer, l'auertiſſant qu'il auoit bruſlé & renuerſé de fond en comble la forteresſe. Or Timoja commandoit à quatorze galeres bien fournies d'armes, d'artillerie & de toutes munitions de guerre.

Deſcription de l'iſle & ville de Goa.

2 GOA eſt le nom commun d'vne iſle & d'vne ville. Vn grand fleuue le partiſſant en deux & ſe deſgorgeant ainſi en la mer, fait l'iſle qui a douze lieuës de circuit ou enuiron. La ville eſtoit ceinte de murailles, munie de tours, & bien garnie de toutes ſortes de machines de guerre, ayant les maiſons & baſtimens bien amples. L'air temperé, le payſage plaiſant, le haure aſſeuré attiroyent pluſieurs marchans à y venir demeurer, le trafic y eſtant fort frequent & riche. Il y auoit auſſi exercice des armes, & garniſon de pied & de cheual entretenue aux deſpens de Zabaim, lequel, reſſemblant en cela à ſon pere, attiroit à ſoy par groſſes penſions tous ceux qu'il ſauoit s'eſtre portez vaillainment en guerre. L'iſle peut nourrir beaucoup plus de gens qu'il n'y en habite, car elle eſt couuerte d'arbres fruictiers en grande abondance, fertile en grains, en beſtail, en autres diuers biens propres à la nourriture du corps, & à pluſieurs fontaines d'eau viue & douce. Les temples y eſtoyét magnifiquement baſtis à la Mahumetane, auec amples reuenus pour l'entretenement des preſtres. Or il n'eſtoit loiſible à perſonne de mettre le pied en l'iſle, que premierement à la deſcente il n'euſt dit ſon nom, celui de ſon pere & de ſon pays, à l'vn des ſecretaires eſtablis en cinq lieux où la deſcente en l'iſle eſtoit plus aiſee. Ces ſecretaires mettoyent auſſi par memoire la couleur, ſtature, & autres marques de celui qui vouloit entrer. Au reſte, il auint apres que l'iſle fut ſubiuguee par Albuquerque qu'vn certain

Beau reiglement pour la conſeruation de Goa.

tain Portugais creuſant aſſez profond afin de poſer les fondemens d'vne maiſon, trouua vne croix de cuiure, preuue aſſez certaine, que ceſte iſle a eſté autresfois habitee par des Chreſtiens.

3 Povr reuenir à Albuquerque, il enuoya deuant Antoine Norogne, Simon Andrade & Simon Martin, en des brigantins qui pouuoyent voguer en eau fort baſſe, afin de gaigner vne tour qui pouuoit endommager les aſſaillans. Il leur donna pour aſſociez George Fogaze, Ieroſme Teixeire, George Sylueire, Iean Nugnez, & Garſias de Souſe auec leurs eſquifs bien equippez: & commanda au maiſtre pilote de ietter la ſonde, & voir ſi les grands vaiſſeaux pourroyent entrer au port ſans danger de naufrage. Il enioignit auſſi à Timoja d'aller aſſaillir vne autre tour en terre ferme aſſez pres de l'iſle, en laquelle y auoit garniſon & artillerie. Tous executent courageuſement leur commiſſion: car vne partie de ceux qui tenoyent bon dans les tours furent partie tuez, partie contrains ſe ſauuer de viſteſſe, & le feu mis en ces tours: le maiſtre pilote rapporta auſſi qu'il n'y auoit nul dãger pour le regard du gué. De là ils paſſerent par le commandement d'Albuquerque, pour aſſaillir vne bourgade nommee Pangin, aſſez grande & munie de bon nõbre de gens de guerre. Les ennemis acourent incontinẽt pour empeſcher la deſcẽte, & y eut aſpre combat: mais en fin ils furent rompus & mis à vau de route, & la bourgade bruſlee. Le lendemain Albuquerque deſpeſcha quelques brigantins pour aller ſe ioindre à Antoine Norogne: car la bonace arreſtoit les grãds vaiſſeaux: & quant à lui il entra dans la galere de Iacques Fernand de Begie, où quelques Saraſins ſe trouuerent diſans qu'ils eſtoyent de Cambaje, & auoyẽt fait vn voyage pour leur trafic en Goa: qu'au reſte ils eſtoyent compris en l'alliance de Melichiaz,

Premiere guerre de Goa, & quelle en fut l'iſſue.

Les premiers coups valẽt deux, ſur tout au regard d'vn peuple nouueau.

pourtant supplioyent Albuquerque de les tenir comme alliez en la protection, & auoir esgard selon sa fidelité & benignité acoustumee à l'humble requeste qu'ils lui faisoyent. Albuquerque les receut & asseura qu'on ne leur feroit dommage quelconque, puis s'enquit d'eux en quel estat estoit la ville de Goa. Eux rapportent que les habitans estoyent fort estonnez: que les principaux estoyent prests à se mutiner les vns contre les autres, d'autant que la plusspart parloyent de se rendre, ne se sentans pas assez forts de gens, les autres s'opposoyent fort & ferme à telle deliberation: & qu'au reste ceux ci ni ceux-là n'auoyent adresse ni resolutió certaine pour se tourner vers ce qui estoit plus expedient. Albuquerque preuoyant que s'il approchoit plus pres, ce seroit contraindre ceux qui estoyent diuisez de se rallier: & desirant se voir bien tost maistre de la ville, afin de pouuoir executer plus aisément les desseins qu'il proiettoit en son esprit, trouua bon d'enuoyer en ambassade ces Sarasins vers les principaux de Goa. Le sommaire de leur legation estoit, Qu'Albuquerque estoit abordé là, non point pour ruiner les habitans, mais pour les deliurer d'vne tyrannie, & les mettre sous le ioug d'vn gouuernement paisible & moderé. S'ils se vouloyent rendre, il promettoit les maintenir en liberté, leur permettant de viure selon leurs coustumes, & ceremonies de leurs peres, sinon qu'ils aimassent mieux embrasser la religion Chrestienne: d'auantage leur quitteroit vn tiers des tributs qu'ils payoyent à Zabaim, à condition toutesfois qu'ils lui liureroyent les gens de guerre, pour en disposer selon son bon plaisir. Les habitans accepterent ces conditions, exceptez aucuns qui s'enfuirent auec quelques soldats. Les choses ainsi accordees, Albuquerque entra dans la ville le iour suiuãt, qui estoit le seizieſme iour de Feurier, l'an mil cinq cens

Prudence d'Albuquerque.

Conqueste à bon marché

cens dix:print poſſeſſion d'icelle, de la forteresſe, de toutes les armes & munitions: receut le ſerment des habitans, qui promirent d'eſtre touſiours fideles au roy de Portugal, & ne ſe departir iamais de l'obeiſſance qu'ils iuroyent lui rendre. On trouua ſur les rempars & dans les arçenaux quarante doubles canons de fonte, vn nõbre infini de fauconneaux, mouſquets & autres petites pieces, force boulets, grande quantité de pouldre à canon, & telle abondance de toutes autres munitions que c'eſtoit merueilles. Au haure il y auoit quarante nauires de guerre, ſeize fuſtes, & pluſieurs galeres. Les eſcuiries de Zabaim eſtoyent fournies de cheuaux Perſans & Arabeſques. Outre ces commoditez la ville eſtoit garnie de viures de toutes ſortes & à foiſon.

pour le commencement.

4 Albvqverqve deſirãt bien garder ceſte ville tant renommee, arreſta d'y paſſer l'hiuer, aſſit des corps de garde ſur toutes les auenues, bailla la ville en garde à Antoine Norogne, la forteresſe à Gaſpar Payua, & la recepte des deniers du roy à François Coruinel. Puis il eſleut les prouiſeurs & voyers pour auoir l'œil ſur les viures, rues & maiſons: & poliça auec vne ſinguliere moderation tout ceſt eſtat. Il ne voulut point caſſer, ains laiſſa en leurs charges les Saiaſins & autres commis pour exiger les ports & peages des marchandiſes eſtrangeres, iugeant que le temps ne portoit pas que l'on touchaſt à cela: tint ſa promeſſe exactement, & s'eſtudia bien fort à ſe faire aimer de tous les habitans: fit ſoigneuſement garder & garentir de l'inſolence des ſoldats les femmes & filles que Zabaim tenoit en ſon ſerrail. Cela fait, Albuquerque delibera d'enuoyer vn ambaſſadeur au roy de Narſingue, & mettre peine d'attirer à ſon parti le roy de Vengapor, vaſſal de celui de Narſingue, par le royaume duquel l'ambaſſadeur deuoit paſſer. Gaſpar Chanoque eut ceſte commiſſion, & ſe rendit

Diuers exploits d'Albuquerque apres la reddition de Goa.

Image d'vn prudent gouuerneur.

dans Biſnaga ville fort grande & treſriche, capitale du royaume de Narſingue, & où le roy demeure le plus du temps, duquel il fut honnorablement receu. Il y auoit dans Goa quelques amis & ſeruiteurs domeſtiques du roy d'Ormus, leſquels trafiquoyent auec les marchans. Albuquerque leur ayant fait quelques preſens leur donna congé: & traita fort humainement les ambaſſadeurs d'Iſmael roy de Perſe venus en Goa pour traiter d'afaires de conſequence auec Zabaim. Puis il deſpeſcha vn gentilhomme vers Iſmael, aſſauoir Roderic Gomeze Caruailloſe, lequel fut empoiſonné en Ormus par Cojeatar, qui craignoit l'iſſue de la negotiation de ce gentilhomme auec le Perſan. En apres Albuquerque fortifia la ville, fit paracheuer les nauires qui eſtoyent encommencees, deliura au plus offrant (qui fut Timoja) les tributs & peages.

Albuquerque retardé en ſes deſſeins par ceux qui le denoyẽt aider.

En ces entrefaites, ſuruint vn nouueau cas qui tailla de la beſongne à Albuquerque, & l'empeſcha de prendre loiſir de dreſſer entierement l'eſtat public de Goa. Car quelques gentilshommes commencerent à ſe formalizer contre lui, en controllant premierement ſes actions, puis ſe mocquant en derriere de tous ſes exploits, & en vindrent iuſques là, de vomir mille outrages contre lui, ſoit qu'ils portaſſent enuie à ſa vertu, ſoit qu'ils fuſſent agitez de folie ou de fureur: & paſſant encores oultre, ils vindrent audacieuſement proteſter contre lui qu'il auiſaſt de ne point ainſi hazarder les afaires & perſonnes des Portugais. Que Goa eſtoit vne grande ville enuironnee d'vne infinité d'ennemis, & qu'on ne la ſçauroit aucunement garantir pour lors des dangers dont elle eſtoit menaſſee: qu'en hiuer il eſtoit impoſſible de tirer ſecours d'ailleurs, à cauſe des perils en la nauigation. Zabaim, diſoyent-ils, a de grands moyens, tout le peuple circonuoiſin voudroit nous a-

Ce qui eſt vraiſemblable ſert de pretexte à l'enuie.

uoir

uoir tiré à tous le cœur du vẽtre. La fidelité que ceux de Goa ont iuree n'eſt pas gueres ferme, attendu que on l'a arrachee de leurs bouches par menaſſes. Il faut donc tirer les garniſons hors la ville, & n'expoſer pas à la merci des ennemis enragez toutes les troupes de Portugal, pour aſſouuir l'ambition de qui que ce ſoit. Ceux là trouuerent aſſez de compagnons, accuſerent Albuquerque enuers la multitude, iuſques à prendre acte public contre lui, tellement que par telles menees ils rendirent neuf cens Portugais cõtraires & ennemis d'Albuquerque. Ce que lui ayant entendu, il ſurprint de nuict les auteurs de ce tumulte, aſſemblez en vne maiſon pour traiter ſecrettement de leurs afaires, & les reſerra eſtroittement. Eux promettent de lui eſtre obeiſſans à l'auenir, ce qu'il accepta, leur pardonnant le paſſé, d'autant que pour lors il ne ſe pouuoit pas paſſer d'eux. Toutesfois il donna congé à quelques vns qui le lui demanderent, craignant qu'ils ne lui fiſſent plus de dommage pres que loin. Les autres fauſſerent leur promeſſe & l'abandonnerent.

5 Ceux du pays n'ignoroyent pas tels deſordres, & Zabaim auoit des eſpions qui l'auertiſſoyent par lettres de toutes les particularitez. Sur cela, quelque ſeigneur partiſan d'Albuquerque lui eſcriuit que Zabaim dreſſoit vne puiſſante armee, appelloit les princes voiſins à ſon ſecours, auoit mis fin par compoſition paſſable aux guerres qu'il faiſoit à quelques ſeigneurs ſes vaſſaux, & ruinoit les lieux qui enclinoyẽt tant ſoit peu au roy de Portugal. Albuquerque taſchoit de ſecourir ſes alliez, mais il auoit tant d'ennemis ſur les bras, que c'eſtoit tẽps perdu de pẽſer prouuoir à tãt d'afaires en vn coup. C'eſtoit aſſez (cõme auſſi il s'en acquittoit auec extreme diligẽce) d'empeſcher l'ẽtree de l'iſle aux ennemis & biẽ garder la ville. Mais encores eſtoit-il fort empeſché en

Seconde guerre de Goa, & les choſes ſuruenues durant icelle.

celacar il auoit peu de ſoldats Portugais,dõt la pluſmeſmes ne l'aimoit gueres, ayãs eſté deſtournez par les propos des tumultueux ſuſmentionnez. Quant aux habitans auſquels il auoit ottroyé la paix, il s'en desfioit merueilleuſement,&non ſans cauſe,veu que ils faiſoyent aſſez entendre que leur prince ſeroit le tresbien venu s'il rentroit en l'iſle, laquelle auoit beaucoup d'auenues & deſcentes aſſez aiſees. Pourtant Albuquerque auoit à veiller de pres en meſme temps ſur ſes ſoldats pour les contenir en deuoir,ſur les habitans de Goa, qu'ils ne fiſſent quelque trahiſon, & ſur la multitude des ennemis pour leur reſiſter en diuers endroits. Premierement il fit des tranchees en toutes les auenues de l'iſle, poſa des corps de garde es lieux foibles,& eſtablit en chaſcũ de ces corps de garde vn capitaine des plus vaillans & en qui il ſe fioit.Il y auoit vn quartier nommé Benaſtarin plus fort que les autres,à l'oppoſite de la terre ferme en laquelle eſtoit campé Pultecam lieutenant de Zabaim.Vn gentilhomme nommé Garſie de Souſe gardant ce paſſage par le commandement d'Albuquerque, vid que les ennemis hauſſoyent en leur camp vn eſtendard blanc: lors il commanda qu'on fiſt le meſme de ſa part. C'eſtoit ſigne d'aſſeurance à celui qui voudroit approcher. Incontinent vn homme commence à deſcendre du coſtau qui couuroit le camp des ennemis, droit au riuage. Or le fleuue eſt ſi eſtroit, que ceux qui ſont ſur les bords peuuent parler & eſtre aiſément entendus l'vn de l'autre. Ceſt homme donc commence à appeller tout haut Souſe, diſant quant à lui qu'il eſtoit Portugais nommé Iean Machiade, & l'vn des bannis laiſſez par Capral en Melinde. Qu'au partir de là il eſtoit arriué à Diu, où il auoit prins ſolde de Melichiaz, puis rencontrant Zabajo prince de Goa, & pere de Zabaim, qui lui donnoit plus grands gages, & l'eſtimant Turc, lui auoit dõné charge d'vne compagnie,

La vertu ſe monſtre au beſoin: comme les eſtoiles luiſent mieux en tenebres.

Stratageme des ennemis aneanti par la prudẽce d'Albuquerque.

il s'eſtoit rangé à ce parti : & quoy qu'il faignit eſtre Mahumetiſte, qu'à la verité neantmoins, & en ſa cõſcience il n'auoit iamais renoncé la religion Chreſtienne. Que l'amour qu'il portoit à ſes freres Chreſtiens & à ſa patrie l'auoyent perſuadé de deſcendre pour admonneſter les Portugais d'euiter la mort qui les menaçoit: pource que Zabaim auoit en campagne plus de quarante mil hommes de guerre, & tel nombre de canons & engins, qu'Albuquerque & les ſiẽs ne pourroyent longuement ſouſtenir vne ſi peſante & furieuſe charge. Pourtant les prioit & exhortoit-il de quitter l'iſle auant que l'hiuer leur fermaſt du tout les paſſages. Souſe remercia ceſt auertiſſeur, & fit entendre le tout à Albuquerque, lequel preſumãt que c'eſtoit vn ſtratageme des ennemis pour eſtonner ſes gens, ne tint compte de ceſt auertiſſement, & dit qu'il n'eſtoit pas digne de ſa charge s'il n'eſſayoit les moyens de garder l'iſle auant que d'en ſortir. Pultecam voyant Albuquerque obſtiné, auiſa cõment il pourroit gaigner le paſſage: pour y paruenir fit attacher enſemble quelques radeaux, & de peur que le canon ne les empeſchaſt de s'auancer, il poſa vn corps de garde pres de l'emboucheure du fleuue, & le fortifia d'vne leuee de terre, d'vn foſſé, & de bon nombre de ſoldats. Les Portugais apperceuans cela firent tout leur poſſible de rompre ce corps de garde, mais apres auoir perdu leurs peines ils auertirent Albuquerque que s'eſtoit folie de s'y amuſer. Albuquerque y alla incontinent auec vne troupe de gens de cheual, & ayant veu le retranchement des ennemis, defendit aux capitaines de plus aſſaillir, mais ſe contenter ſeulement de fermer le paſſage à l'ennemi, que de ſa part il retourneroit promptement auec plus grandes forces, & enuoyeroit Norogne en mer auec les eſquifs, afin de rompre plus aiſément ce corps de garde. Il

Efforts de Zabaim pour regaigner ce qu'il auoit perdu.

commanda le meſme aux autres capitaines qui gardoyent les autres auenues, puis eſtant de retour en la ville, incontinent il fait publier que l'on aſſemble en vn lieu toutes les nacelles dont les habitans ſe ſeruoyent à la rame, & qu'ils appellent Coties: mais on les auoit enuoyees ſecrettement à l'ennemi, afin de lui donner moyen de mettre ſon armee tant pluſtoſt & plus aiſément en terre. Albuquerque entendant cela fit ſur l'heure couper la gorge à celui qui auoit procuré telle trahiſon. Cependant les ennemis s'efforçoyent par tous moyens d'entrer en l'iſle: mais ils trouuoyent telle reſiſtance qu'ils eſtoyent contrains reculer à tous coups. En fin Pultecam deſeſperant d'y pouuoir entrer de iour à cauſe de la vaillance des Portugais, penſa que la nuict lui ſeroit plus fauorable. Il attendit vne nuict fort noire & pluuieuſe, (car l'hiuer aprochoit) en laquelle la pluye & l'orage empeſcheroit tellement les Portugais, qu'ils n'auroyent moyen de s'aider de leurs harquebouzes, ni courir à leur aiſe où la neceſſité les appelleroit. La nuict qu'il deſiroit eſtant ſuruenue, aſſauoir le dixſeptieſme iour de May, il commanda à Zufalarim, vailiant capitaine & bien reſolu aux afaires de la guerre, de monter ſur les radeaux auec mille ſoldats d'eſlite, & tirer droit à Benaſtarin. Puis il enuoya dans les Coties (apreſtees pour ceſt effect) Melich Cufforg, autresfois chef de l'armee de Goa, pour aſſaillir vne autre entree nommee Zancalin: promettant de paſſer auec le reſte des troupes pour faire eſpaule à tous deux. Quoy que Zufalarim s'aidaſt dextrement du ſilence de la nuict & de la commodité du temps, ſi ne peut-il afiner les Portugais qui eſtoyent touſiours au guet. Mais auſſi, pource que le nombre des ennemis eſtoit par trop grand, & venoyent ainſi à l'improuiſte aſſaillir ceux que la nuict & les pluyes combatoyent aſſez,

Traiſtre puni ſelon ſon offenſe.

Les aſſaux & combats de nuict ſont perilleux à l'vn & à l'autre parti. Pour lors ils fauoriſerent Zabaim.

ſez,&qui ne ſauoyent bonnement où courir pour reſiſter mieux, ioint que les deux entrees furent aſſaillies en meſme inſtant, les ennemis prindrent terre & chaſſerent les Portugais arriere de leurs corps de garde : ce qui ne peut eſtre executé qu'apres pluſieurs coups ruez aux deſpens des vns & des autres, notamment de George de Souſe qui y fut tué. Cela fait, ceux qui auoyẽt eſté repouſſez ſe retirerent dãs la ville auec leurs compagnons qui gardoyent les autres auenues.

Stratageme d'Albuquerque, & ſes efforts pour pourſuoir à tout.

Albvqverqve qui ſe desfioit des ſoldats de Goa, receus en ſes compagnies, & voulant preſeruer la ville de leurs embuſches (car ils auoyent coniuré de la liurer à Zabaim) leur fit commandement à tous de ſortir, & pour couuerture leur donna charge d'aller en armes garder la deſcente de Benaſtarin, promettant les ſuiure & ſecourir. Car il ne les pouuoit chaſtier tous, & eſtimoit beaucoup plus dangereux laiſſer les ennemis dans l'enclos des murailles, que de les combatre tous en campagne. Iceux ſe vont incontinent ioindre auec Pultecam. Quant aux marchans qui eſtoyent reſtez, & qu'on ne voulut pas chaſſer, pource qu'ils n'eſtoyent pas tant à craindre que les gens de guerre, Albuquerque s'informa de leurs menees, & fit trancher la teſte à vn des principaux & plus riches nommé Mircazem, & à quelques autres qui auoyent coniuré auec lui. Cependant Pultecam ſe campa à vne lieuë pres de Goa, & dreſſoit force eſcarmouches contre ceux de dedans. Albuquerque d'autre part commanda à Iacques Fernand de Farbraue ſoldat d'aller mettre le feu aux vaiſſeaux qui eſtoyẽt en la rade de la ville: mais l'embraſement fut eſteint en moins de rien par la multitude des ennemis. Les murailles de Goa eſtoyẽt foibles en diuers endroits, à cauſe dequoy Albuquerque conclud d'y poſer des corps de garde iuſques

Vn ſage chef a les yeux

les pieds & les mains par tout.

au nombre de huit, & en donna charge à huit capitaines ſuiuis de bon nombre de ſoldats. En apres il fit trainer vne fuſte en la mer, pour prendre promptement la route de Cochim, & y porter les nouuelles de l'eſtat des afaires de Goa, & appeller au ſecours George de Sylues & Ieroſme Teixeire, leſquels eſtoyent de ceux qui auoyent eſmeu la ſedition contre Albuquerque. Mais ils ne tindrent compte de s'embarquer, fuſt par deſpit d'Albuquerque, ou qu'ils deſeſperaſſent d'y pouuoir arriuer à temps. Or Pultecam approchoit ce pendant, & faiſoit tous ſes efforts de ſe rendre maiſtre de la ville, mais Albuquerque & les ſiens ſe defendoyent de grand courage. Antoine Norogne commis à la defenſe du plus foible endroit de la ville, où il n'y auoit pas vn pan de muraille debout, ſouſtenoit vaillamment l'aſſaut des ennemis. Mais pource qu'ils le preſſoyent ſans relaſche, il fit ouurir la porte & donnant de pied & de teſte à trauers les aſſaillans les contraignit reculer, en telle ſorte toutesfois que ſur ſa retraite il eut autant d'afaires que deuant. Ce iour la ville ſouſtint l'aſſaut de toutes parts l'eſpace de trois heures, où les aſſiegez firent tel deuoir que Pultecam, craignant plus grãd' perte, fit retirer ſes troupes loin des breſches.

Albuquerque reſiſte au bon heur de ſes ennemis, par vne ſinguliere prudence & grandeur de courage.

LA nuict ſuiuante il aſſit vn corps de garde, bien retranché en vn endroit pres du riuage, où lon auoit acouſtumé de rouler les vaiſſeaux pour les y calfeutrer, & diſpoſa là auſſi quelques pieces de batterie auec vne forte garniſon. Puis dés le point du iour, fit commencer la batterie du coſté ou Arias de Sylues eſtoit en garde, & par meſme moyen dõna vn aſſaut general: mais lui & les ſiens furent repouſſez ce iour auec grand' perte de leur coſté. Toutesfois Albuquerque & ſes gens eſtoyent alors rompus de trauail, de veilles, de playes, & d'autres incommoditez ordinaires à des aſſiegez deſpourueus de ſecours, & ſur

sur tout Albuquerque, lequel neantmoins surmontoit courageusement toutes ses sollicitudes & fascheries extremes, redressant les cœurs afadis de ses soldats, où par consolations, où par viues reprehensions, par fois leur proposant quelque esperance de relasche, puis leur alleguant que ce seroit vne grand' honte d'estre degradez des armes, s'ils s'estonnoyét & quittoyent la place: & par son exemple il encourageoit plusieurs à trauailler aux fortifications plus necessaires, & à combatre resoluemẽt. Mesmes quelques fois il faisoit deuoir de soldat, sans toutesfois oublier iamais sa charge de capitaine, à laquelle il s'occupa sans relasche. Cependant Machiade, duquel a esté parlé ci deuant, partit secrettement du camp des ennemis & vint trouuer Albuquerque, auquel il declaira que Pultecam se deliberoit de mettre le feu aux nauires de Portugal. Comme Albuquerque estoit apres à trouuer quelque expedient pour se garantir d'vn tel danger qu'il redoutoit grãdement, George de Cugne, Francisque Pereire Coutin, François de Souse & quelques autres auteurs de la sedition sus escrite, commencent à presser & importuner Albuquerque, protestans & demandans acte de son refus: car ils disoyent que tout estoit perdu, & qu'il faloit promptement quitter la ville. Par leurs crieres le peuple fut tellement descouragé que Albuquerque n'eust sceu dire bonnement qui il deuoit plus craindre ou les ennemis descouuerts, ou ceux de Goa mesmes, sur tout ces gentilshommes qui incitoyent ainsi la populace à se reuolter. Neãtmoins il prouueut à tout par vne singuliere alegresse & adresse: car il sauua ses vaisseaux du feu, faisant si bon guet que Pultecam ne sceut rien executer, & reprima le tumulte par vne harãgue fort graue qu'il fit deuant tous.

D'ordinaire les tirames adement, mis font plus de mal en pis telles occurrences que les ennemis armez.

6 CE nonobstant Zabaim, ayant fait passer toute Goa as-

Saillie & prinse par Zabaim sur Albuquerque, lequel se sauue en la forteresse, & de là sur mer.

son armee en l'isle, vint en personne (suyuant l'auis de Pultecam, qui lui auoit escrit & fait sauoir l'estat des afaires) se camper pres de la ville. Or les Sarasins qui estoyent demeurez par souffrance dans Goa, où ils se monstroyent bons suiets, craignans Albuquerque, n'eurent pas plustost descouuert les tentes de Zabaim, qu'ils prenent les armes & se ruent sur les Portugais. Lors Albuquerque considerant la force des ennemis, la foiblesse de la ville, la trahison de quelques vns de ses troupes, & les Sarasins transportez de haine & de fureur contre lui, se retira diligẽment dans la forteresse auec tous ses soldats. Zabaim entra tost apres en la ville, sans aucun contredit, & sur l'heure commença d'auiser aux moyens d'oster aux Portugais toute retraite. La forteresse estoit assize bien pres du fleuue, lequel auoit vn canal estroit & profond. Zabaim fait incontinent estouper ce canal, de peur qu'Albuquerque & les siens ne peussẽt nauiger dessus: & premierement fit percer vne grande nauire qui flottoit sur le canal, tellement qu'elle print fond, & par ainsi boucha le passage à ceux de la forteresse. En apres Zabaim apresta des engins de bois sec enduits de poix & de soulfre, qu'ō deuoit pousser contre les vaisseaux de Portugal & y mettre le feu par tel moyen, afin d'emporter puis apres à force d'armes la forteresse hors d'esperance de secours, & couper la gorge aux Portugais qui y estoyent enclos. Albuquerque ayãt ouy nouuelles de tels desseins par le rapport d'vn brachmane que Timoja entretenoit au cãp de Zabaim, pour y descouurir ce qui s'y faisoit, delibera de quitter la forteresse enuiron minuict, & ranger ses vaisseaux au port, attẽdu que l'hiuer l'empeschoit de se mettre à la voile, & de là guerroyer incessãmẽt cõtre Zabaim: puis au primtemps retourner auec vne plus puissante

L'espion asseuré sert autant quelquesfois qu'vn grand nombre de combatans.

flotte

flotte & armee assaillir la ville de Goa. Mais premierement il enuoya le pilote de sa capitainesse descouurir s'il y auroit point quelque espace d'eau entre la nauire enfondree & le bord du fleuue par lequel les nauires peussent couler aisément. Le pilote rapporta que ce'a estoit faisable: suiuant quoy (apres qu'Albuquerque eust fait tuer cent cinquante Sarasins prisonniers conuaincus de trahison) on porta dans les nauires les armes, canons, pouldres, boulets, l'airain, le fer, les engins de guerre, & les viures: puis Albuquerque fit embarquer les femmes & filles de Zabaim, quelques Sarasins ses confederez, tous ses soldats, & finalement lui monta tout le dernier dedans sa capitainesse. Or ce depart, quoy que pratiqué fort coyement, fut descouuert par les ennemis: car Norogne, auant que desloger fit mettre le feu en l'arcenal plain de poix, de soulfre & d'huile, ce qui estant embrasé fit que les ennemis conurent qu'Albuquerque & les siens quittoyent la fortereſſe. Pourtant ils acourent soudainement en armes sur le riuage, où il y eut vn cruel combat, auquel Antoine Norogne, Ieroſme Limice, Manuel Lacerde, & autres gentilshommes qui soustenoyent auec bonne troupe le choc des ennemis, firent telle preuue de leur vertu, que les Portugais s'embarquerent en leurs nauires, encores que plusieurs d'eux eussent esté blessez au combat. Voila comme Albuquerque partit de Goa le trentiesme iour de May, ayant esté maistre d'icelle l'espace de trois mois & demi. De là il fit voile auec vent à souhait en vn autre port nommé Rapandar, où il delibera passer l'hiuer. Alors François de Souse ayant machiné en son esprit de se separer d'Albuquerque, gaigna le haut sans congé: mais la tourmente & les vagues le contraignirent de descendre au port d'où il estoit parti, & lors il fut priué de sa charge, & son vaisseau commis à vn autre.

Au desloger se dõnent les coups.

Diuers efforts de Zabaim pour ruiner Albuquerque, & comme le tout succeda.

7 OR Zabaim entendant par ſes eſpions qu'Albuquerque vouloit hiuerner au long du fleuue, dreſſa premierement vne leuee de terre à l'endroit où les Portugais venoyent faire aiguade, nommé Bardes, y fit charrier quelques pieces de campagne, & y eſtablit vn corps de garde des meilleurs ſoldats qu'il euſt, ſous la charge d'vn capitaine nommé Melich, pour oſter l'eau à ſes ennemis. Il mit auſſi vne bonne garniſon dans le chaſteau de Pangin ſur l'embouchеure du fleuue, & fit remparer & munir ceſte place de toutes choſes neceſſaires. Et pource qu'il y auoit vne colline qui cõmãdoit à ce chaſteau, laquelle pouuoit nuire grãdemẽt à ceux de dedans, Pultecam eut charge de ſe camper ſur ce coſtau auec trois mil hommes. Les pieces & mouſquetades de ces forts bleſſoyent beaucoup des gens d'Albuquerque, tellement qu'il fut contraint deſmarer de là, & anchrer ſa flotte en vn endroit où le reflus a acouſtumé de battre entre vne ille nommee Diuar & la terre ferme. Derechef les ennemis s'aſſemblerẽt promptement là autour, afin de dreſſer d'autres fort, & ruiner les Portugais à coups de trait & de canon. Et combien qu'Albuquerque fiſt changer de place à ſes ſoldats de fois à autre, ſi ſe trouuoyent ils touſiours à deſcouuert. Mais la faim & la ſoif leur faiſoit beaucoup plus rudement la guerre: car les viures eſtoyẽt faillis. Quelques fois neantmoins ils apaiſoyent aucunement la faim auec le poiſſon qu'ils peſchoyent. Quant à la ſoif, d'autant que les groſſes pluyes enflerent tellemẽt le fleuue qui ſe deſgorgeoit en la mer que les ondes d'icelle ſe ſentirent de ceſte douceur, ils ſe ſoulagerent puiſans de l'eau du reflus qui leur vint bien à propos. Ce nonobſtant la famine croiſſoit de iour en iour: ce qui contraignit Albuquerque d'enuoyer Antoine Norogne auec Menaique (capitaine Indien, qui eſtoit touſiours demeuré fidele au roy

Diſette de viures fait cruelle guerre.

roy de Portugal) es isles de Charame & Diuar non gueres esloignees l'vne de l'autre, afin d'enleuer de là quelques viures pour la flotte. Norogne estant descendu es isles emmena certain nombre de vaches, qui lui coustèrent auãt que partir beaucoup de sang de ses soldats. Or la famine continuant, & pressant de plus en plus, sans espoir de soulagemẽt, auint que quelques Portugais oublierent leur serment de fidelité & la religion Chrestienne, & s'enfuirent à nage vers Zabaim, auquel ils declarerent les difficultez dont Albuquerque estoit enuelopé. Alors Machiade auertit Albuquerque que Zabaim bastissoit des machines & engins de merueilleuse hauteur, pour approcher des nauires de Portugal, & y darder le feu. Que ces engins deuoyent estre suiuis d'vne flotte de quatre vingts grands vaisseaux, qui auoyent charge de poursuiure & mettre en fond les nauires escartees, & qui se sauueroyent du feu. Albuquerque estonné de telles nouuelles, se tournoit de tous costez afin de prouuoir en quelque sorte à ce danger qui pendoit sur sa teste: & premierement il resolut essayer s'il pourroit point emporter de viue force ce chasteau de Pangin susmentionné, qui l'endommageoit plus que tous les autres forts des ennemis. Ceste entreprise sembloit la plus inconsiderce & folle du mõde, de vouloir auec vne poignee de gẽs demi morts de faim assaillir & forcer vne place munie de toutes sortes d'armes & de grãd nombre des meilleurs soldats de l'ennemi. Mais la famine & le desespoir (qui font courir souuent les hommes à teste baissee dans la mort, les rendent obstinez & prompts à cercher & supporter les dangers, & par ce moyen leur ont donné maintes victoires) poullerent Albuquerque en ceste resolution. Pour l'execution d'icelle il enuoya Norogne & Simon Andrade auec cent hommes du costé d'Orient pour inuestir *poi-*

Apostasie de certains Portugais, à qui est opposee la fidelité de Machiade.

Effects merueilleux de la faim & du desespoir.

ce coſtau où Pultecam eſtoit campé , & le tenir en beſongne , afin qu'il ne peuſt ſecourir ceux du chaſteau: puis commanda à Simon Martin de garder vn chemin eſtroit tendant au chaſteau vers le Septentrion,pour fermer le paſſage à Pultecam, s'il vouloit aller ſecourir les ſiens par là.Du coſté de Midi il ordonna tout aupres de l'emboucheure du fleuue Iacques Fernand de Begie auec vne galere , & Alfonſe Perſonne en vne nauire longue, pour effroyer le cãp de l'ennemi à coups d'artillerie. Ceux à qui il donna charge d'aſſaillir le chaſteau deuãt & derriere eſtoyent diuiſez en deux troupes , dont l'vne eſtoit conduite par Manuel Lacerde, Sebaſtian Mirãde & Nonio Vaſque de Blanc caſtel:l'autre par Ieroſme Limice, Arius de Sylues,George Fogaze , & par Fernand Andrade. Les choſes ainſi diſpoſees, ils ſe mirent à voguer ſi coyement que perſonne n'entẽdoit le gachis des auirons:& ſur le point du iour ils prindrent terre. Alors tous ſe mettent en beſongne en l'endroit qui leur eſtoit aſſigné , auec vne allegreſſe incroyable: & quant à Albuquerque il donna le ſignal de bataille au ſon des trompettes & tambours , au tonnerre de l'artillerie , & aux huees de ſes gens, dont les ennemis eſtonnez & encores à demi dormans furent tellement eſtourdis qu'ils ſe mirent en fuite. Or les choſes ſuccederent tellement qu'en meſme inſtant l'on aſſaillit le chaſteau & le camp de Pultecam , au moyen dequoy les Indiens qui commençoyent à s'eſueiller ne conſulterent pas s'il faloit combatre ou non, ains penſerent ſeulement à ſe ſauuer de viſteſſe. Car ils ne pouuoyent croire que les Portugais incommodez en tant de ſortes euſſent oſé entreprendre tel acte , ſans nouueau ſecours veu d'ailleurs. Pultecam perdit deux cens cinquante hommes en ceſte rencontre,& ne ſuiuit-on pas loin les fuyards,les afaires requerans que les Portugais

Valeureux exploit des Portugais , & laſcheté de l'armee de Zabaim.

(qui

(qui ne perdirét que quatre des leurs)prouueuſſent autrement à leur ſeureté. Toutes les pieces qui eſtoyent dans le chaſteau & au camp furent emmenees dans les nauires, enſemble les viures & le butin de la bourgade de Pangin. Ceſte victoire eſtant auenue contre toute eſperãce fit grãd' peur à ceux de Goa, & Zabaim en fut merueilleuſement troublé.

OR de peur que les Portugais n'approchaſſent derechef trop pres de Goa, il dreſſa quelques tourelles dehors, fortifia pluſieurs places, afin de repouſſer plus aiſément tous aſſaux. Puisil enuoya vers Albuquerque Iean Machiade, afin de demander & obtenir la paix. Or Machiade auertit en ſecret Albuquerque de ne rien accorder qu'auec conditions auãtageuſes: car Zabaim auoit receu nouuelles que le roy de Narſingue auec vne puiſſante armee approchoit de Taracol, ville aſſiſe en terre ferme & depẽdante du royaume de Narſingue, de laquelle toutesfois Zabaim s'eſtoit emparé. Mais outre cela Zabaim craignoit que la flotte de Portugal ne le fruſtraſt de ſes reuenus & peages, en tenant les ports d'où il tiroit de grands deniers, ſpecialement de la deſcente des cheuaux qui paſſent de Perſe & d'Arabie en Goa. Albuquerque, qui ne vouloit rien promettre qui l'empeſchaſt d'aſſaillir Goa derechef auec armes deſcouuertes ſi bon lui ſembloit, propoſa de tels articles de pacification que Zabaim ne pouuoit les ſigner qn'à ſon grand deshonneur & dommage. Ainſi ſe paſſa l'hiuer, durant lequel Albuquerque ſurmonta non ſeulement ſes ennemis, la fureur de la mer, & la rigueur de la famine, mais ſouuent auſſi l'orgueil & peruerſité de ſes gens meſmes: car il auint en ce temps, que quelques gentils-hommes Portugais s'amourachérent de certaines belles Indiennes qu'Albuquerque faiſoit garder fort ſoigneuſement, pour les en-

Albuquerque conduit ſagement ſes afaires, & il ſe gouuerne de meſme à l'endroit des ſiens meſmes qui le veulent maiſtriſer.

uoyer en Portugal à la roine Marie, afin d'estre baptisees & mariees puis apres. Roderic Diaze fils d'vn secretaire, qui des long temps paillardoit auec l'vne de ses Indiennes, fut celui qui mit le feu aux oreilles de ces gentils-hommes, tellement que tous venoyét de nuict en la galere capitaineſſe trouuer ces femmes, sans se soucier de ce qu'Albuquerque en auoit ordonné. Lui entendant tel desordre commanda que Roderic fust pendu: au cõtraire les gentils-hommes, compagnons en mesme forfait, vont se presenter à Albuquerque, & le supplient de donner la vie à ce pauure macquereau. Albuquerque ayant reietté leur supplication, eux pensant gaigner d'auantage par paroles audacieuses & outrageuses: mais ils ne firent sinon cõtraindre leur general de les arrester & serrer prisonniers. Toutesfois voyant qu'il ne pouuoit pas bonnement se passer d'eux: ayant lors grand faute de gens, il les fit relascher. Eux commencent à leuer les cornes, disants que ce pardon ne pouuoit pas compenser le tort qu'on tenoit de tels gentils-hommes de màrque & de bon lieu: qu'ils ne voulo-

Paillardises & infametez des Portugais, trauersent, mais ne renuersent pas les dessseins d'Albuquerque.

yent sortir de prison à quelconque condition qu'on leur presentast, ains souffriroyent qu'on les enchainast & enuoyast pieds & poings liez en Portugal, pour declairer deuant le roy mesme ce qu'ils auoyent à dire d'Albuquerque. Tels beaux propos rapportez à Albuquerque, il fut content que ces estourdis trempassent tout leur saoul en l'estat auquel ils se plaisoyét ainsi, les degrada, & commit leurs charges & capitaineries à d'autres gentils-hommes.

Bataille nauale entre la flotte d'Albuquerque

8 CEPENDANT Machiade, qui espioit soigneusement tous les deportemens de l'ennemi, fit entendre à Albuquerque que Zabaim dressoit vne armee nauale de quatre vingts vaisseaux pour l'assaillir au desprouueu. Albuquerque pensa sur cest aduertissement, qu'il ne faloit pas attendre que ceste

flotte

flotte fuſt du tout preſte, ains reſolut preuenir Za- *& de Za-*
baim & le ſurprendre auant que tous les vaiſſeaux *baim, &*
fuſſent roulez en mer. Pourtant il deſpeſcha Antoi- *les plus*
ne Norogne auec dix fuſtes bien equipees, lui com- *remar-*
mandant d'inueſtir ce qu'il pourroit: puis enuoya *quables*
deux galeres, vne longue nauire & vn brigãtin, pour *occurren-*
anchrer en certain lieu & coſtoyer le bord, afin d'at- *ces d'icel-*
traper quelqu'vn du pays, & ſçauoir quelque choſe *le.*
des deſſeins de Zabaim. Apres auoir longuement at-
tendu ſans deſcouurir perſonne, ils s'auancerent pres
de la ville de Goa à la portee du canon. Vn des capi-
taines nommé Iean Gonſaiue paſſa deuant la ville,
puis s'en reuint trouuer les galeres, ſans perte quel-
conque, quoy que les ennemis fiſſent iouër leurs pie-
ces droit à lui. Quant à Norogne, eſtant approché fi-
nalement auec ſes fuſtes & brigantins, il deſcouurit
derriere ſoy trente fregates parties de l'iſle de Diuar
ſous la conduite de Zufalarim, leſquelles venoyent à
lui, & d'autre part du coſté de la ville quelques bar-
ques voguans à force de rames: au moyen dequoy
il diuiſa ſa petite flotte en deux. Lors il menoit trois
cens ſoldats des plus reſolus que l'on euſt ſçeu trou-
uer, entre leſquels eſtoyẽt ces gentilshommes qui
prenoyent plaiſir à demeurer en priſon, leſquels
toutesfois pour l'amour de Norogne ſe diſpoſerent
au combat en qualité de ſoldats ſeulement, ſans vou- *Ceſte eſ-*
loir y accepter aucune charge. Norogne commanda *crime ſur*
à vne partie de ſa flotte d'aſſaillir les vaiſſeaux pro- *mer euſt*
chains de la ville: lui auec ſon reſte tourna viſage cõ- *eſté plus*
tre Zufalarim, lequel vint aux priſes fort courageu- *ſanglante*
ſement, & y eut aſpre combat de tous coſtez longue- *ſi les In-*
ment, ſans que l'on peuſt preſumer qui emporteroit *diens euſ-*
la victoire. Mais en fin, pource que les ennemis tom- *ſent eſté*
boyent en grand nombre ſans plus ſe releuer, Zufa- *plus a-*
larim fit tourner les proüës, & mit ſes troupes en *guerris.*
terre, comme auſſi firẽt les autres capitaines qui s'e-

ſtoyent trouuez en ceſte meſlee,& tirerẽt leurs vaiſſeaux à bord auec vne viſteſſe incroyable. Ils eſtoyẽt lors attachez au combat pres de la ville deuant les yeux de Zabaim. Or il auint que Norogne pourſuiuit de telle ardeur le vaiſſeau de Zufalarim qu'icelui eſchoua. Lors Simon & Fernand Andrade freres ſuiuis de trois autres ſautent dedans, & chargent de telle furie qu'ils contraignirent tous ceux qui y eſtoyent de ſe ſauuer promptement en terre. Comme Norogne vouloit entrer dedans ce vaiſſeau pour ſecourir ces cinq, en mettant le pied ſur le tillac il eut la cuiſſe gauche percee d'vn coup de fleſche deſcochee de deſſus les murailles de Goa: ce qui le fit tomber dans ſon eſquif, lequel par vne telle ſecouſſe fut ſeparé de la galere. Vn tel accident mit les Portugais en grand effroy, & tous commencerent à tendre vers Norogne pour le tirer de là, ſans que perſonne allaſt aux cinq qui auoyent conquis le vaiſſeau de Zufalarim, duquel les ennemis s'eſtoyent aprochez à l'aiſe, pour ce que le flus de la mer s'eſtoit retiré. Mais les deux Andrades ſe porterent lors ſi vaillamment, que Zabaim demeuroit tout raui de leur prouëſſe : car outre la defenſe de leurs perſonnes ils combatoyent brauement pour garantir les trois autres qui les auoyent ſuiuis. Les eſquifs & brigantins ne pouuoyent approcher d'eux, à cauſe que le canal n'auoit aſſez d'eau pour ſouſtenir le moindre vaiſſeau que l'õ euſt ſceu choiſir. Or le pilote de la galere de Louys Coutin l'exhorta de faire deſcharger ſon eſquif, declairant qu'auec ſept matelots il vouloit aller querir les Andrades & les tirer de la preſſe : ce qui fut promptement executé. & comme le pilote aprochoit il y trouua vn des capitaines de Norogne, nõmé Begie, qui s'eſtoit rendu là pour empeſcher que les ennemis n'endommageaſſent le pilote & ſes matelots. Apres que les Andrades & les trois autres furent entrez dans l'eſquif, Begie fit ſes efforts d'attirer le vaiſ-

Vaillãce eſt admiree & redoutee en tous endroits.

Perte grãde en Norogne, grand capitaine.

seau de Zufalarim, mais voyãt que c'estoit peine perdue il le laissa dans le sable. Les ennemis perdirent beaucoup de gens en ceste bataille, dont les Portugais remportoyent vne belle victoire sans la mort de Norogne, lequel deceda du coup de fleſche au bout de trois iours, au grand regret des soldats. Son corps fut enterré, & son trespas pleuré non seulement par son oncle Albuquerque, mais aussi par toute l'armee. Car ce personnage outre sa vaillance estoit paré de belles vertus, & entre autres il estoit aimé & cheri de chascun, pour la grandeur, douceur, & debonnaireté de son naturel. Zabaim enuoya gens vers Simon & Fernand Andrade leur declairer qu'il les estimoit des plus vaillans du monde, que tous ses biẽs & moyens estoyent à leur commandement. Que la vertu gaignoit son cœur en quelque personne qu'il la vist reluire: & qu'ayant apperceu les beaux faits d'armes par eux executez en sa presence, il ne pouuoit les tenir pour aduersaires, ains pour amis. Eux firẽt response de mesme gayeté à Zabaim, lequel apres ces choses descendit en terre ferme pour aller au deuãt de l'armee du roy de Narsingue, & de là il despetcha quelques truchemans pour parler de la paix: mais lui & Albuquerque ne se peurent accorder. Albuquerque ayant le temps propre fit voile en Anchediue, d'où il delibera se retirer en Cananor, afin de calfeutrer ses vaisseaux, & dõner quelque relasche aux malades & blessez pour se guerir de leurs playes & maladies. Mais auant que doubler vne pointe nommee Rama, laquelle depẽd de la coste de Goa, il descouurit cinq nauires en haute mer, dont les quatre faisoyent vne flotte à laquelle commandoit Iacques Mendeze de Vasconcel qui auoit charge du roy d'aller en Malaca: l'autre nauire estoit de la flotte de Fernand Coutin qui auoit hiuerné en Mozãbique. Ce secõd de nauires & d'hõmes remit le cœur au vẽtre des Portugais.

commen-
la vertu
est reco-
nue par
vn bar-
bare.

Eſtat des afaires de la coſte de Barbarie.

9 DVRANT ces guerres Indiennes, les afaires de Barbarie paſſoyent comme s'enſuit. Nugnez Fernand Ataide ſorti d'Arzile auec ſes troupes rencontre Benguaneme l'vn des capitaines du roy de Fez, le cõbat & met en route, tuãt vne partie de ſes gẽs, les autres reſtãs priſonniers, Benguaneme meſmes demeure mort ſur le champ. Vaſque Coutin, conte de Borbe & gouuerneur d'Arzile, ayant entendu par ſes eſpions que quelques autres capitaines de Fez ſe repoſoyent en campagne ſans eſtre ſur leurs gardes, les ſurprint, tailla en pieces vne partie, emmena des priſonniers auec force beſtail. D'autre coſté Barraxa & Almandarin (lors à la ſolde du roy de Fez, & des plus auancez & eſtimez entre ſes capitaines) amaſſerent auec leurs compagnons vne groſſe troupe, & coururẽt iuſques aux portes d'Arzile: ſans aucun exploit memorable toutesfois, ains meſmes ils y perdirent trois hommes de cheual. Le roy de Fez amaſſa vne grande armee & reuint deuant Arzile: mais ayant aprins que la place eſtoit bien munie de gens & de viures, il leua le ſiege. Derechef toſt apres Barraxa, Almandarin, & quelques autres capitaines ſuiuis de pluſieurs cornettes de cauallerie ſe vindrent preſenter deuant Arzile. Vn ieune & braue gentilhomme nommé Fernand de Caſtre fut le premier à cheual pour aller au deuant: mais d'autãt que le gouuerneur fit fermer les portes, icelui ſe trouua dehors auec vn ſien valet ſeulement. Les eſpions & deſcouureurs au nombre de dix, qui ſe retiroyent de viſteſſe dans la ville, ſe ioignirent auec Fernand, lequel donnant à toute bride à trauers les ennemis fut enuelopé & tué. Incontinẽt les portes furent ouuertes, & courut on au ſecours des autres qui rentrerent fort bleſſez, & les portes fermees derechef, afin de retenir les plus eſchaufez, le gouuerneur ſe contentant que les ennemis euſſent eſté repouſſez. En la meſme annee

Ieune gẽtilhomme cerchant la gũerre trouue la gloire en la mort.

George

George Vieire acompagné de trente deux cheuaux fit vne courſe & rencontra Cide-Hamet fils du gouuerneur d'Alcaſſar Quibir, lequel menoit cent hommes bien montez. La meſlee fut treſaſpre & longue: mais en fin Vieire & pluſieurs autres de ſon coſté apres auoir vaillamment combatu tomberent par terre, les autres demeurerent priſonniers, quelques vns en bien petit nombre ſe ſauuerẽt du danger à courſe de cheuaux. François de Portugal, qui puis apres fut ſeigneur de Viminoſe, ſuiui de cinquante cheuaux dont il auoit charge, & de quarante autres de Coutin qui ſe ioignirent à lui, donna dedãs vn village où il tua force Mores, & print des priſonniers. Mais les ennemis s'eſtans aſſemblez ſur lui de toutes parts au ſignal que leurs compagnons auoyent donné, il ſe trouua en treſgrand danger de ſa vie: car on lui donna tel coup de pierre qu'il demeuroit eſtendu ſur la place, ſi Aluarez de Brancho ne l'euſt ſouſtenu. Quelques gentilshommes furent tuez ſur la place: ce nonobſtant Portugal retourna victorieux dans Arzile auec ſeize priſonniers.

Autres pertes pour les Portugais.

10 En ceſte meſme annee le roy Emanuel equipa quatre flottes: l'vne, dont a eſté parlé ci deſſus, ſous la charge de Iacques Mendeze de Vaſconcel, laquelle deſmara de Lisboane le ſeptieſme iour de Mars. La ſeconde eſtoit de ſept nauires, ayant pour general Gonſalue Siqueire, lequel fit voile de Lisbõne le dixſeptieſme iour du meſme mois: & furent ces deux flottes enuoyees en Inde. Quant à la troiſieſme compoſee de trois nauires auſquelles commandoit Iean Serran, le roy leur commanda de prendre terre en l'iſle de ſainct Laurent, pour traiter alliance auec le roy d'icelle, & ſe charger des choſes de prix que l'on y pourroit trouuer. La quatrieſme flotte de plus de trente nauires conduites par Nugnez Fernand Ataide, qui peu auparauant eſtoit retourné en

Diuers appareils du roy de Portugal pour maintenir ſa dominatiõ en l'Inde Orietale, & quels en furent les commencemens.

Portugal, fut enuoyee en Barbarie, afin de garder pour le roy la ville de Safin. Nous auons veu ci deuant comme Vasconcel arriua en Inde. Siqueire ayant perdu vne nauire & sauué les hommes d'icelle print terre en Cochim, puis alla en Cananor, entendant qu'Albuquerque faisoit illec sa demeurance. Serran estant abordé en l'isle de sainct Laurent apres diuerses auantures, descouurit toute la coste meridionale, fit alliance auec les Rois, recueillit en ses nauires vn des mariniers qui auoyent esté laissez auec Gomeze d'Abrey, & entendit d'icelui que le temps qu'il employeroit à courir au long de ceste isle ne lui apporteroit plaisir ni profit qui en valust la peine. Pourtant Serrã s'esslargit en mer nonobstant les bouraſques & print la route de l'Inde. Quant à Vasconcel, apres auoir gaigné le haure de Goa, il alla faire la reuerence au Viceroy Albuquerque, & presenta les lettres d'Emanuel qui lui commandoit de fournir à Vasconcel tout ce qui seroit necessaire pour le voyage de Malaca.

Albuquerque se prepare pour recommencer la guerre cõtre Zabaim.

II ALORS fut resolu d'vn commun aduis, qu'il n'y auoit a faire qu'on deust preferer à la guerre de Goa, & que la presence de Vasconcel y estoit bien requise. Quant à Malaca, c'estoit vne entreprise de si grand poids & de telle importance, qu'il faloit plus de quatre nauires pour en venir à bout: & qu'apres la conquelte de Goa, on pourroit acommoder Vasconcel d'vn bon nombre de nauires pour acomplir ce voyage si perilleux. Vasconcel suiuit volontiers ceste resolution. De là Albuquerque fit vn tour en Anchediue, & enuoya François Pantoie en Zacotora dans vne nauire de charge plaine de viures, & contremanda vn sien neueu aussi nommé Antoine Norogne, capitaine de la citadelle de Zacotora, pour le venir trouuer. Il escriuit aussi à Leme que la guerre de Goa l'auoit empesché d'enuoyer les nauires qu'il lui auoit

lui auoit promiſes de renfort. D'Anchediue il fit voile en Onor, où Timoja lui vint à l'encontre auec des fruits & viures. Vaſconcel preſenta lors à Timoja des lettres fort gracieuſes du Roy de Portugal, lequel mãdoit à ce courſaire qu'il le remercioit de ſes bons & fideles ſeruices, promettant l'en recompẽſer ſi amplement que Timoja ne ſe repentiroit iamais de s'eſtre fidelement employé pour vn tel Prince. Ces lettres acouragerent tellement Timoja qu'il promit de faire meilleur deuoir que iamais pour l'auancement des afaires du roy. Albuquerque retourné de là en Cananor parlementa auec le roy de ceſte ile en vn lieu aſſigné pres du riuage, tellement qu'il confirma plus eſtroittement que iamais par promeſſes & gracieuſes paroles l'amitié contractee auec ce prince. De Cananor il enuoya vn capitaine nommé Simõ Martin de Caldeire pour garder la coſte de Calecut auec trois nauires, & empeſcher qu'aucun vaiſſeau venant d'Arabie entraſt au port de Calecut ou ſortiſt dicelui, ſans eſtre arreſté. Il dõna la meſme charge à Garſias de Souſe auec trois autres nauires. Gaſpar Payua fut deſpeſché auec trois nauires pour faire le meſme en la coſte de Goa. Vaſconcel fut prié de roder toutes les autres coſtes de l'Inde auec les quatre nauires. Tous executerent ce qui leur eſtoit commandé, & prindrent quelques nauires en l'vne deſquelles on trouua deux Iuifs, qui ayans embraſſé le Chriſtianiſme ſeruirent depuis de truchemans & s'acquitterent tresbien de leur deuoir.

Mort du roy de Cochim, la couſtume du pays en la ſucceſſion royale.

12 En ces entrefaites Albuquerque receut nouuelles de la mort du Roy de Cochim, lequel (ſeiuant ce qu'en auons diſcouru ci deſſus) auoit inuiolablement gardé l'alliance par lui contractee auec les Portugais, puis quitta toutes afaires & le gouuernement du royaume s'eſtoit retiré en vn circol pour ypaſſer le reſte de ſa vie au ſeruice de ſes dieux.

Le fils de ſa ſœur lui auoit ſuccedé ſelon la couſtume du pays. Or il y auoit vne loy portant que ſi le Roy par deuotion quittoit la couronne pour employer le demeurant de ſes iours à viure ſolitairemẽt en quelque lieu à l'eſcart & vacquer aux afaires de ſa ſuperſtition, incontinent apres ſa mort ſon ſucceſſeur ſeroit contraint laiſſer le gouuernement du royaume, & ſe retirer en la meſme ſolitude, afin de ſucceder à ſon oncle en deuotion (quoy que forcee) auſſi bien qu'en dignité royale : & lors celui à qui les loix adiugeoyent la couronne s'emparoit du royaume. Cela ſe pratiquoit, toutes & quantes fois que quelque roy laiſſoit l'eſtat de ſon bon gré pour deuenir moine. Or au temps qu'Edouard Pacheco faiſoit la guerre au roy de Calecut, le prince qui deuoit ſucceder au royaume auoit abandonné ſon oncle & s'eſtoit ioint au roy de Calecut ſon ennemi: à cauſe dequoy il fut priué de ſon droit, & vn autre neueu appellé pour ſucceder au roy de Cochim, lequel eſtant decedé, celui qui c'eſtoit ainſi vilainement reuolté & rangé au parti des Calecutiens commença à preſſer ſon couſin de lui quitter la place & entrer en la moinerie. Le nouueau roy ayant demandé auis aux Portugais, qui ne pouuoyent ſouffrir comment que ce fuſt que ce perfide & malheureux leur ennemi couuré prinſt poſſeſſion d'vn royaume dont ils eſtoyent protecteurs, eſconduiſit tout à plat ſon couſin, lequel voyant la ſuperſtition meſpriſee, & par ce moyen lui decheu de l'eſperance de regner, aſſembla force gens que lui bailla le roy de Calecut, puis entra à main armee ſur les limites du royaume de Cochim. Albuquerque entendant cela, fit voile en Cochim, dõna ordre à ce que rien ne defailliſt pour l'entretenement de la guerre, & laiſſa au roy pour ſa garde quelques vaillans hommes pour faire teſte à l'ennemi. Ceſte venue d'Albuquerque effraya celui qui que

Ambition eſtouffe la ſuperſtition.

Guerre en Cochim & ſon iſſue.

qui querelloit le royaume & le fit retirer: mais quād il ſentit Albuquerque en Cananor, il ſe remit aux champs auec ſes forces pour guerroyer à bō eſcient ſur la frontiere de Cochim. Nugnez Vaſque de Caſtel blanc & Laurent Morene allerent au deuant auec quelques troupes, lui donnerent bataille, le deffirent, tuerent vne partie de ſes gens, mirent le reſte à vau de route, & le prince meſmes ſe ſauua à toute peine. Enuiron ce temps vint vers Albuquerque vn ambaſſade du roy de Cambaje, pour lui faire entendre de la part de ſon maiſtre que le bruit eſtoit, que Albuquerque armoit pour entrer en la mer d'Arabie: quoy auenant, ce ſeroit choſe treſagreable au roy ſi Albuquerque alloit mouiller l'anchre en l'vn des ports de Cambaje, afin qu'eux deux peuſſent traiter enſemble des afaires de paix. Outreplus ceſt ambaſſade apportoit lettres de cinquante Portugais que ſon roy tenoit priſonniers. Iceux eſtans partis de Zacotora auec Alfonſe Norogne, furent trouſſez d'vne bouraſque en la coſte de Cambaje, tellement que leur vaiſſeau ſe rompit. Norogne & autres qui ſe ietterent ſur des ais à la merci de la mer auoyent eſté engloutis des vagues. Mais ceux qui ſe tindrent dans le vaiſſeau, apres que le flus marin ſe fuſt retiré ſe ſauuerent à pied en terre ferme, où ils furent prins des gens du pays & menez au roy. Ils ſupplioyent Albuquerque d'auiſer à tous moyens poſſibles pour les tirer de là. Albuquerque fit reſponſe propre pour entretenir le roy en ſa bonne volonté, & donna bōne eſperance aux priſonniers, ce qui les reſiouit en leur miſere.

Ambaſſade honnorable vers Albuquerque.

13 Av meſme temps Albuquerque auoit equippé vne flotte de trente quatre nauires, en laquelle y auoit quinze cens Portugais & trois cens Indiens. Eſtant parti de Cananor il arriua au naure d'Onor, où Timoja le vint trouuer & auertir

Troiſieſme guerre entrepriſe contre Goa.

qu'apres ſon depart la ville de Goa auoit eſté fortifiee de tranchees,foſſez,murailles,remparts, bien munie d'artillerie&de gens de guerre & que la garniſon montoit à plus de neuf mille ſoldats parmi leſquels y auoit grand nombre de Turcs. Lors Timoja eſpouſoit la fille d'vne certaine ſorte de Gozompen, laquelle auoit quelque eſtendue de pays en ces quartiers-là. Albuquerque ſe trouua aux nopces pour faire honneur à l'eſpoux puis ils reſolurent enſemble que Timoja paſſeroit à pied de la terre ferme en l'iſle : & quant à ſes trois naues il les ioignit à la flotte d'Albuquerque & en donna la lieutenance à vn nommé Melras, ſur la vaillance duquel il ſe repoſoit grandement. Melras donnant à toutes voiles dans le port, eſtonna tellement la garniſon de Pangin,qu'ils ſe retirerent en deſordre dedans la ville:toutesfois aucuns furent attrappez & menez à Albuquerque qui ſceut d'eux en quel eſtat eſtoyent les afaires de Goa. Puis ayant ietté les anchres Albuquerque enuoya deuant Ieroſme & Iean Limice freres auec quelques autres capitaines,pour aborder la ville de plus pres. Eux executent en grand danger ce qui leur eſtoit enioint & rapportent que la ville eſtoit bien remparee & munie d'vne tresforte garniſon. Ce nonobſtant Albuquerque s'appreſta pour l'aſſaillir, & pource que ſon intention eſtoit de mettre promptement la main à la beſongne, eſtimant qne la victoire conſiſteroit à eſtre ſoudain, il reſolut faire tous ſes efforts d'y entrer le lendemain qui fut le vingtieſme de Nouembre.Premierement il arreſta de faucer & rompre les corps de garde diſpoſez çà & là, puis ſe camper & retrancher : cela executé faire breſche raiſonnable, puis donner l'aſſaut. Mais ſon entrepriſe ſucceda encores mieux qu'il ne l'auoit

Melras vaillant capitaine Indien.

La victoire vient grand vitement, tant que les delais.

del-

desseignee du commencement, comme nous le verrons tantost. Ceste nuict il fit voguer deuant les galeres & carauelles, commandant aux capitaines de canonner la ville sans relasche quelconque, afin d'oster le repos aux ennemis, & les accabler plus aisément le lendemain qu'ils seroyent encores tout recreus d'auoir tant veillé. Lui sur les trois heures du matin descend en son esquif, comme aussi firent les autres capitaines, & sans bruit mit ses troupes en terre au point du iour, rangeant ses troupes incontinent en bon ordre. Auec cinq cẽs Portugais & les trois cens Indiens il tira vers le corps de garde posé au Septentrion. Les autres capitaines assaillirent vne grosse troupe d'ennemis qui gardoit la descente. Ie- *Belle dis-*
rosme & Iean Limice, Lacerde, Begie & autres capi- *position*
taines suiuis de trois cens hõmes donnerent dedans *& resu-*
vn corps de garde qui regardoit la ville. Vasconcel *lution des*
& Payua, qui auoyent mesme charge, assaillent fu- *troupes*
rieusement les ennemis qui estoyẽt sur le milieu. Les *Portu-*
Andiades. Arias de Sylues & autres chefs prenent *gaises*
la charge de se rendre maistres du quartier qui s'e- *pour ef-*
stendoit iusques à vn lieu nõmé le canal de Timoja. *fectuer le*
Les ennemis posez en garde s'efforcerent de chasser *dessein de*
les Portugais à coups de canon: mais ils perdirent *leur sage*
peine & pouldre, car ils ne peurent auec leurs bales *chef.*
& boulets leur empescher l'approche. Il y auoit en l'vne des portes, que les Chrestiens ont depuis appellee de saincte Catherine, vn capitaine de Goa, commis pour auiser où il seroit besoin d'enuoyer secours, & y marcher lui mesme si la necessité le requeroit. Voyant les vns aux mains contre les autres, & de quelle violence les Portugais chargeoyent leurs ennemis, il appella des compagnies nouuelles de la ville, qui acourent en foule, & lors le combat recommença plus aspre & furieux que deuant. Les ennemis estoyent en trop plus grãd nombre, mais Dieu aida aux Portugais, tellement que le corps de

garde, que Ieroſme & Iean Limice auoyent aſſailli, ayant eſté rompu le premier, les autres capitaines eurent meſme heur ailleurs, & contraignirent les ennemis de ſe ſauuer dans la ville. Alors ils les pourſuiuirent de ſi pres qu'ils ſe meſlerent enſemble: de telle façon que quand on voulut ſerrer les portes, les Portugais ſe trouuerent entre deux. Denis Fernãd Melio entré le premier, ietta à trauers vne groſſe pertuiſane, pour tenir la porte entrebaaillee. Quelques autres qui le ſuiuoyent firent de meſme. Ce nonobſtant les ennemis faiſoyent tous leurs efforts de fermer la porte, & y eut là vn eſtrange tumulte, car ceux de la ville voyoyent que leur vie & ſalut conſiſtoit à empeſcher l'entree aux Portugais, leſquels au contraire s'aſſeuroyent d'emporter la victoire, ſi ceſte porte demeuroit ouuerte: & ainſi quelques fois les vns la fermoyent, puis les autres la r'ouuroyent. Finalemẽt les Portugais preſſerent & pouſſerẽt tant qu'en deſpit des ennemis ils en demeurerent maiſtres: treize entre autres qui y auoyent touſiours valeureuſement combatu, apres s'eſtre fait large à coups d'eſpee entrerent la teſte baiſſee & merueilleuſement eſchaufez au combat dedans la ville. Les ennemis reculoyent tellement qu'ils ne laiſſoyent de deſcocher vne infinité de fleſches & autres traits contre ceux qui les pourſuiuoyent. Des feneſtres & de deſſus les toicts on iettoit tant de cailloux que les Portugais ne ſauoyent où ſe tourner, au moyen dequoy les ennemis ſe raſſemblent & les aſſaillent pour les chaſſer dehors. Arias de Sylues, Mendeze Alfonſe de Tingi, puis Fernand Andrade, Manuel de Cugne & Antoine Garcez ſuruindrent à point auec vne troupe de ſoldats qui recommencerent le combat, & mirent les ennemis en route de tous coſtez. Les vns s'enfuirent au palais de Zabaim, les autres s'eſcarterent par diuerſes rues, ce qui fut cauſe que

Vif tableau de ville aſſaillie de pres.

Prinſe de Goa par les Portugais, auec notables faits d'armes de part & d'autre.

se que les Portugais se desbanderent derechef en les poursuiuant. Vingt d'entre ceux qui poursuiuirent ceux qui s'estoyent retirez chez Zabaim se trouuerent en grand danger : car les ennemis se rendirent là, leur coururent sus de toutes parts , tuerent Vasque de Fonsecque & Vasque Coeillo qui les pressoyent de trop pres. Ieroſme Limice ayant perdu beaucoup de sang & le soufle lui defaillant tomba par terre. Ses compagnons voyans cela commencerent à reculer. Alors Mendeze Alfonse & Arias de Sylues commencent à crier à haute voix apres les Portugais pour recommencer le combat, & donnét de telle furie à trauers les ennemis qu'ils renuersent tout ce qui leur osa faire teste. Les autres Portugais entrans par les maisons, furét cause que leurs compagnons demeurerent beaucoup plus longuement attachez au combat par les places , & falut qu'ils sortissent pour aller au secours. Entre autres Iean Limice , lequel rencontrant son frere par terre respirant encor, vaincu de l'amour fraternelle , s'arresta tout court. Mais Ieroſme lui dit, *passe oultre , mon frere, ce ne te seroit pas honneur de perdre courage maintenant & oublier à faire le deuoir de vaillant homme. Ne te fasche point de ce qui m'est auenu: car auant que mourir i'ay combatu autant que ma force l'a peu porter.* Combien que Iean fust oultré de douleur, toutesfois picqué par les propos de son frere expirant , auquel il ne pouuoit rendre la vie, entra de pieds & de teste dãs la foule des ennemis , de tant plus que le regret de la mort de son frere lui haussoit le courage. Il y auoit deuant l'entree du palais de Zabaim vne plaine & vne petite colline au bout. C'estoit en ceste plaine que les grands coups se ruoyét: mais en moins de rié on vid sortir force gens de cheual & de pied hors de ce palais fort spacieux , qui enfermerent les Portugais & les eussent tuez tous , si Vasconcel ne fust suruenu

Qui donne des coups, quelquefois en reçoit aussi.

Braues freres.

Prudence guerriere

auec ſes troupes: car en entrant dans la ville comme en bataille rangee, il pourſuiuoit les fuyards, ſans iamais permettre aux ſiens de ſe desbãder. Ainſi comme il couroit ſus aux ennemis ramaſſez, leurs capitaines recueillirent nouuelles troupes ſur le coſtau, & voyans combien eſtoit petit le nombre des aſſaillans, ils reprindrent cœur, donnerent vne charge fort rude aux Portugais, & les ſerrerent de ſi pres qu'ils les contraignirent de reculer & mõter les degrez baſtis en façon de theatre autour du palais de Zabaim. Apres auoir quelque peu repris leur haleine ſur ces degrez, & ſouſtenu le choc longuement, ils retournerẽt au combat, comme ſi de tout le iour ils n'euſſent rien fait, & tuerent grand nombre d'ennemis, entre autres vn More fort puiſſant monté à cheual, lequel tombé par terre vn valet de Manuel Lacerde ſe ſaiſit du cheual & l'ameine à ſon maiſtre qui auoit eſté griefuement bleſsé d'vn coup de fleſche en la ioue: le bois de la fleſche eſtoit tombé & le fer demeuré dans l'os de la machoire, dont ſortoit le ſang en abondance. Mais ni l'effuſion du ſang ni la douleur d'vne telle playe ne le deſtournoyent du combat, ains eſtant monté à cheual, il courut ſus de telle impetuoſité à huit cheualiers Indiens, qu'il les mit en fuite. Les autres ennemis commencerent lors à ſe refroidir, ſe contentans ſeulement de faire teſte, puis ils ſe prindrent à reculer, & finalement ſe ſauuerent les vns çà & les autres là, auec telle frayeur que pluſieurs ſe ietterent des murailles en bas.

de l'aſſaillir. Vn ſage concel. Vn ſage ſert infiniment au beſoin.

Courage de Manuel Lacerde.

CE pendant Albuquerque, qui auoit prins vn autre chemin pour gaigner vne tranchee & corps de garde aſſis en vn lieu aſſez loin de la mer, gaigna le deſſus d'vn coſtau, d'où entendant la ſcopeterie des harquebuzades, les hauts & effroyables cris, & les lamentations des femmes, il enuoya quelqu'vn de ſa compagnie vers la ville pour lui apporter nouuelles de l'eſtat

Vn ſage chef viſe touſiours ſur l'occaſion.

de l'eſtat de ſes gens au combat. Mais cõme il eſtoit ardant, impatient, & touſiours au guet apres l'occaſion, il n'attendit pas le retour de ſon homme, ains marcha au grand pas vers la ville, & lors il rencontra vne groſſe troupe d'ennemis qui ſe ſauuoyent Le combat recommença auſſi aſpre que de tout le iour, car les ennemis irritez & en grand nombre, marris & deſpitez de leur fuite, & ne pouuans eſperer de reprendre Goa, eſtoyẽt comme enragez. Les ſoldats d'Albuquerque qui n'auoyent eu leur part aux combats dans la ville, & ne voulans eſtre eſtimez moins habiles que leurs compagnons, combattoyent d'vne ardeur incroyable, ſi qu'en fin vne partie des ennemis ayant eſté mis en pieces, les autres ſe garentirẽt à bien courir. Albuquerque, entré dedans la ville, rendit premierement graces à Dieu, par la faueur duquel il paroiſſoit que ceſte place auoit eſté conquiſe. Car quel plus beau teſmoignage de la preſence diuine euſt on ſceu obtenir que de ſe voir en dedans ſix heures maiſtre d'vne grande ville plaine d'armes, d'artillerie, de vaillans capitaines & ſoldats, & d'vn merueilleux nombre de peuple, conquiſe par vne poignee de gens? Pour admirer cela encores plus, c'eſt choſe certaine que ce iour quelques ennemis combatirent ſi obſtinément au palais de Zabaim, qu'encor que les Portugais eſmeus de grande compaſſion leur promiſſent non ſeulemẽt la vie & liberté ſauue, ains auſſi recompenſe de leur prouëſſe: neantmoins ils aimerent mieux ſe faire tuer ſur la place que receuoir la vie de leur ennemi, eſtimãs cela le plus ignominieux du monde. On tient qu'il y eut plus de trois mille hommes occis dedans la ville. Les Portugais y perdirẽt quarãte des leurs, entre autres Ieroſme Limice, Valque de Fonſecque, Coſme Coeillo, Antoine Vogade, Antoine Garcez, Aluarez Gomeze, & Pierre Gomeze Limice. Quant aux

victoire des Portugais maiſtres de Goa en peu d'heures.

courage merueilleux des Indiens.

bleſſez, le nombre monta à plus de trois cens. Albuquerque craignant que l'ardeur du combat n'emmenaſt ſes gens trop loin, qu'en pourſuiuant leurs ennemis ils ne s'eſcartaſſent, & qu'il ne leur ſuruinſt quelque inconuenient, comme il auient quand la victoire rend les hommes inſolens & leur fait ſouuent oublier toute diſcipline, commãda que l'on fermaſt promptement toutes les portes de la ville. Puis à loiſir, ſelon qu'il auoit proteſté de ſe venger de la meſchanceté des habitans de Goa, il fit bruſler les fauxbourgs. Ces choſes executees Timoja arriue auec vne armee de trois mille hommes & s'excuſe de ſon retardement, dont Albuquerque ſe contenta. Au reſte, quand il n'euſt eu autre raiſon que ſon retardement, la ſoudaine prinſe de Goa le deſchargeoit aſſez de toute mauuaiſe preſomption. Cependant i'eſtime qu'il y eut vne autre cauſe pourquoy il n'amena ce ſecours à temps : c'eſt qu'il ne conuenoit pas que des barbares idolatres euſſent part aucune en la guerre que Dieu vouloit faire, ni honneur quelconque auec les Chreſtiens qui s'y employerent comme nous l'auons veu. Le butin conſiſta en vne fort grande quantité d'armes, d'artillerie, de viures, de munitions de guerre & de vaiſſeaux : car on n'auoit rien laiſsé en la ville, ſinon ce qui pouuoit ſeruir pour la defenſe d'icelle.

Timoja viẽt trop tard: non ſans conſeil de Dieu.

ALBVQVERQVE chaſſa tous les Sarazins hors du territoire de Goa, & permit aux autres qui n'eſtoyẽt pas Mahumetiſtes d'habiter en l'iſle, prouueu qu'ils payaſſent entierement au roy de Portugal le tribut qu'ils bailloyent à Zabaim. Puis il fit crier à ſon de trompe que tous marchans pourroyent entrer en Goa auec cheuaux & marchandiſes, dont il leur donneroit ample ſaufconduit, promettant ſolennellement de les y maintenir contre toute violence & iniuſtice. Il eſtablit Manuel de Cugne capitaine

Ordre donné aux aſaires de Goa apres la prinſe d'icelle.

taine de la citadelle de Cananor, & appella Roderic Rabel qui y commandoit pour le mettre en la forteresse de Goa. Fernand Andrade, Pierre Fonsecque de Castre, & Antoine Sale eurent charge de courir la mer de Goa, pour asseurer la route à tous marchans qui y voudroyent venir trafiquer. Puis il commanda à George Botel & à Simon Alfonse Besagu de roder la mer de Calecut, & y faire du pis qu'ils pourroyent. Chascun d'eux executa sa commission. Andrade descouurit vne nauire d'Ormus, ignorant d'où elle estoit, la poursuiuit, pource qu'elle ne vouloit pas baisser les voiles, tellement qu'elle vint donner dedãs le port de Dabul. Le gouuerneur de Dabul tascha de repousser Andrade à coups de canon, d'vne tour qui commandoit sur le port: mais Andrade ayant prins terre força ceste tour, la destruisit, print l'artillerie qui estoit dedans & la fit charger en sa nauire. Botel assaillit vne grãde nef de Sarasins, & apres l'auoir longuement batue & percee en plusieurs endroits, il la pilla, laissant le vaisseau inutile à la naui-

Portugais alors inuincibles.

gation pource que l'equipage estoit tout brisé. Pour le regard d'Albuquerque il donna bon ordre à l'erection des ports & peages, dressa l'estat de la ville & la forme du gouuernement public: puis embrassa vn autre afaire digne d'eternelle memoire, contre l'auis de plusieurs. Mais auant que d'en parler, il ne sera pas impertinent de monstrer en peu de mots en quoy Albuquerque & Almeide se trouuoyent de contraire opinion.

Comparaison d'Albuquerque & d'Almeide au gouuernement des Indes.

14 Ces deux grands capitaines, sages & vaillans entre tous autres, se proposoyẽt vn mesme but, mais ils n'y visoyent pas d'vn mesme œil. L'vn & l'autre auoit deliberé employer sa vie à tout hazard & danger, tant grand peust-il estre, pour la religion Chrestienne, pour la grandeur du roy de Portugal, & pour maintenir la reputation d'vn bon chef de guer-

re.Mais l'vn differoit de l'autre,en ce qu'Almeide eſtimoit choſe mal ſeure d'aſſaillir les villes, de peur de ſeparer ſes forces & les rendre plus foibles.Pourtãt ſa deliberatiõ eſtoit de tenir la mer, iugeãt que le maiſtre d'icelle eſtoit ſeigneur de toute l'Inde.Voila pourquoy il ne vouloit bouger des nauires, & prouueu qu'il euſt vn haure aſſeuré à ſon commandement, il ne ſe donnoit peine quelconque de tout le reſte : diſant qu'il ſeroit impoſſible d'enuoyer tous les ans du royaume de Portugal tant de ſoldats qu'il faudroit pour garnir les forteresſes &citadelles.Que qui voudroit entreprendre cela, il ſemeroit çà & là les Portugais à la merci des ennemis, en lieu qu'eſtans ioints enſemble ils eſtoyent redoutez de tous les Indiens. Au contraire Albuquerque ſaiſi d'vne plus haute eſperance, que les grands eſprits ont accouſtumé de conceuoir ordinairement,remuoit ſouuent en ſa penſee les moyens d'aſſeurer non ſeulemẽt les afaires des Portugais pour quelques annees, mais auſſi d'y donner pied ferme à leur domination, laquelle il s'aſſeuroit deuoir eſtre de grande eſtendue à l'aduenir : eſtimant qu'il ne faloit pas ſimplement regarder cõme tous les ans les nauires retourneroyent chargees de poyure en Portugal,mais pluſtoſt en quelle façon on pourroit poſer les fondemens de l'empire d'Emanuel & de ſes ſucceſſeurs en Inde. Et d'autant plus que le ſecours eſtoit loin,plus tenoit-il qu'on deuoit eſtre ſoigneux d'occuper & peupler diuers ports en Inde,afin de ſemer la nation Portugaiſe en tant de lieux, que l'on en peuſt au beſoin leuer vne armee en Inde meſmes.Au reſte,il diſoit que la mer eſtoit vne peu ſeure retraite à ceux qui n'auoyent quand & quand quelque moyen en terre.Qu'vne ſeule tẽpeſte pouuoit engloutir la plus groſſe flotte qu'on ſçauroit deſirer : que les commoditez de la terre repareroyẽt les pertes des nauires,

Les hautes pẽſees d'Albuquerque ont eſté bornees d'vn limite de quatre vingts ans.

& n'estoit malaisé de reconquerir la domination de la mer. En apres il tenoit pour chose tresdangereuse d'enclorre la flotte de Portugal en vn destroit, sur tout où la terre seroit maigre, sterile, & mal propre pour entretenir vne armee durant l'hiuer. Pourtant estimoit-il ceux prouuoir tresmal au temps auenir, qui s'asseuroyent pouuoir accommoder les afaires des Portugais au royaume de Cochim ou de Cananor, parmi vn si grand nombre d'ennemis iurez du nom Chrestien, & qui ne faisoyent qu'espier les occasions pour ruiner les Portugais. Que le lieu qui n'auoit autre defense que de soymesme n'estoit pas assez asseuré, ains celui auquel on pourroit donner secours de plusieurs autres endroits. Que la domination de la mer n'afoiblissoit point ceste occupation de places, ains plustost la fauorisoit & acommodoit: car plus la flotte auroit de haures & de retraites, plus aisément pourroit-elle nauiger, & plusieurs lieux fourniroyent plus commodement qu'vn seul les materiaux propres pour bastir ou racoustrer les nauires. Finalement, il estoit entierement d'auis que celui qui voudroit se maintenir seigneur des Indes, non point pour la vie d'vn homme seulement, ains pour iamais, deuoit bastir vn fort qui se peupleroit de toutes sortes de gens: si qu'en temps de necessité, il ne faudroit pas tousiours attendre apres le secours de Portugal, lequel en si longue & perilleuse nauigation perit pour la pluspart de diuerses maladies, ou se perd és flots de la mer, ou est retenu par la rigueur de l'hiuer, ou est cõtraint se reposer & quitter les armes, tãt les trauaux de la mer l'ont afoibli & rendu inutile. L'issue des afaires a verifié long temps apres la mort d'Albuquerque combiẽ son auis estoit propre & necessaire. Car lors que Solyman empereur des Turcs, enuoya le gouuerneur d'Egypte auec vne puissante flotte en Inde pour deposseder

Profonde sagesse d'Albuquerque. Mais l'œil de l'homme ne void pas le fond de la mer.

Cela ne fut qu'vn coup d'es-

ſai, du changement ſuruenu depuis en la ſeruitude des Portugais.

pres les Portugais, & qu'icelui ſe vint camper deuant la citadelle de Diu, laquelle il battit furieuſement l'eſpace de pluſieurs iours, & fit tous ſes efforts de l'emporter: encores que les aſſiegez l'endommageaſſent grandement, toutesfois il n'euſt pas ſi toſt leué le ſiege, s'il n'euſt receu nouuelles de la grande flotte qui arriuoit en Goa pour le venir combatre au port de Diu. Et derechef, quand le roy de Cambaje auec vn puiſſant ſecours de Turcs fut campé ſix mois durant deuant ceſte citadelle, il n'euſt pas eſté ſi aiſément chaſsé & desfait par Iean de Caſtre viceroy de Portugal en Inde, ſi Goa n'euſt fourni armes, gens & viures qui haſterent d'autant la victoire. Car ceſte ville eſt deuenue ſi grande, qu'on y peut leuer des armees entieres, & equiper des flottes bien puiſſantes. Albuquerque peſant meurement ce qui eſt auenu, poſa ſi bien les fondemens de l'eſtat de Goa, qu'il eſt malaiſé de ruiner ce qu'il y a dreſſé. Mais d'autant qu'il n'y auoit point de femmes Portugaiſes, qui eſtoit le moyen de peupler, il faiſoit baptiſer les Indiennes prinſes en guerre, & les marioit à ſes ſoldats, auſquels il aſſignoit quelques poſſeſſions en l'iſle cõfiſquees ſur les Saraſins, & leur faiſoit d'autres faueurs & preſens pour les attirer à tels mariages. Par ainſi, cõme Romulus baſtit Rome, & Theſeus fit venir les payſans des villages de l'Attique en Athenes, ou comme quelques autres ont fondé des villes, on peut auſſi dire qu'Albuquerque a eſté le fondateur de Goa, laquelle il auoit conquiſe par ſa valeur & à la pointe de l'eſpee.

Albuquerque atrauaillé pour les Caſtillãs. O vanité!

15 TANDIS que les afaires paſſoyent ainſi en Inde, ce qui s'enſuit auint en Barbarie. Ataide gardoit la ville de Safin pour le roy de Portugal, & par ſes courſes tenoit les Mores en continuel alarme, ramenant à tous coups force butin de leurs villages. Entre autres il print vif vn certain More que les autres

tres adoroyent preſques,ie tenans pour vn treſſainct perſonnage. Il ſe tenoit dans vn chaſteau bien fortifié & muni d'artillerie & de ſoldats:mais la place fut forcee par Ataide, partie de la garniſon tuee, les autres emmenez priſonniers. Brief Ataide eſtonna tellement tout le pays, que les villes, villages,communautez & chaſtellenies demanderent la paix, receurent les conditions qu'Ataide preſentoit, & payoyét les tribus à quoy ils eſtoyent taxez.Mais d'autant que ceſte natiõ eſt deſloyale & peu ſoucieuſe de religiõ, elle creut aiſément les autres Mores qui lui perſuadoyent de rompre promeſſe, & ſe diſpoſa pour faire la guerre ouuerte aux Chreſtiens.Incontinét les Mores s'amaſſent de tous coſtez, & ſe trouuerent cinq mille cheuaux & plus de ſoixante mil hommes de pied, qui ſe vienent camper deuant Safin, le treiziesme iour de Decembre l'an mil cinq cẽs & dix: & dix iours apres ils eurent acheué leurs retranchemens & d'autres ouurages neceſſaires pour le ſiege: car ils dreſſerent pluſieurs caualiers,firent des tranchees en bon nombre bien foſſoyees & remparees, placerent les pieces pour la batterie en lieux commodes. Si toſt qu'Ataide euſt entendu par ſes eſpions qu'on le vouloit viſiter, il eſcriuit au roy, & deſpeſcha incontinent vn vaiſſeau en l'iſle de Madere pour amener ſecours de là. Simon Gonzalue de Camare gouuerneur de l'iſle eſtoit lors pres du roy en Portugal. Sa femme qui auoit vn cœur d'homme,& ſauoit l'intẽtion de ſon mari, gentilhomme vaillant & prompt à faire ſeruice, leua en diligence incroyable & auec grande deſpenſe vne compagnie dont Manuel Norogne frere du gouuerneur eut charge.Ataide diſpoſa les corps de garde, & commit chaſcun d'iceux à des gentilshommes qui auoyent commandé es guerres, auec certain nombre de ſoldats: & n'oublia rien du deuoir d'vn bon chef en la fortification de la

Siege de Safin en la coſte de Barbarie.

Femme genereuſe.

ville, retenant pres de soy le plus de gens qu'il fut possible pour courir es endroits où le danger paroistroit plus grãd. Or afin de mieux conoistre le camp & la contenance des ennemis, il sortit de la ville auec trois cens septante cheuaux, cent pietons, & quelques pieces montees sur rouës,& gaigna vn petit costau, faisant desployer vne banderolle pour signal de bataille, si les ennemis vouloyent ioindre. Mais d'autant qu'ils ne bougeoyent, il remena ses troupes en la ville. Le vingttroisieme iour du mesme mois les ennemis conclurent de donner vn assaut à la ville, ce qu'ils firent auec vne merueilleuse impetuosité, car ils estoyent en fort grand nombre. Les gentilshommes & capitaines de leur costé ne se cõtentoyent pas seulement d'assister & acourager les soldats, ains aussi regardoyent où il y auoit plus de danger &y couroyẽt,taschans de mõter les premiers pour induire les autres à faire comme eux. Ils plantoyent eschelles, trainoyent mantelets pour se couurir en sapant les murailles, & ne cessoyẽt de descocher flesches & lancer dards pour accabler les assiegez, qui de leur part firent vne estrange boucherie de leurs ennemis à coups de trait, d'arquebuzades, de lances & pots à feu: tellement que quatre cens des assiegeãs furent tuez en cest assaut. Le lendemain Ataide suiui de huit cheuaux seulement sortit aux champs pour trouuer moyẽ de surprẽdre quelqu'vn, afin de sauoir nouuelles du dessein des ennemis:mais il ne fit rien pource qu'il fut incontinent descouuert, & pourtant il se retira dans la ville apres auoir tué deux Mores rencontrez en son chemin. Or les ennemis voyans qu'ils ne pourroyent plus gueres demeurer là à cause de leur multitude qui ne pouuoit estre commodement nourrie ni retenue en discipline, deliberẽrent employer toutes leurs forces en vn assaut general pour emporter la ville, si possible estoit.

Effort des Mores pour emporter Safin.

Multitude en vn siege, cause de confusion.

Ainsi

Ainſi donc le trentieſme iour du meſme mois de Decembre ils vindrent à la breſche de telle fureur, &l'aſſaillirent en tant d'endroits, auec tãt de coups de trait & de tous engins de guerre, que pluſieurs tout eſperdus quittoyent les places où ils auoyent eſté eſtablis. Toutesfois Ataide, ſe preſentant par tout, couroit notamment la part en laquelle les ennemis combatoyent plus aſprement, acourageant les vns par viues remonſtrances, louant les autres, enuoyant gens de renfort prins de ſa troupe es endroits les plus preſſez, & combatant lui meſmes de fois à autre en vaillant & experimenté ſoldat. Mais voyant que les plus grans coups ſe donnoyent en la breſche regardant la mer, il s'arreſta là, pour faire par ſa preſence que ſes ſoldats repoulſaſſent plus aiſément les ennemis, leſquels ſans aucune crainte venoyent à l'eſcalade, taſchoyent en d'autres endroits de donner le ſault aux murailles auec leurs machines: brief s'expoſoyent à tous hazards pour ſe rendre maiſtres de la ville & mettre en pieces les aſſiegez. Toutesfois ils furent ſi gaillardement repouſſez, que force leur fut de ſonner la retraite, apres auoir combatu quatre heures entieres aux breſches, & perdu ce iour plus de ſix cens hommes. Les ſuruiuans eſtonnez leuerent le ſiege bien à la haſte le dernier iour de Decembre, & auec tel bruit, que leur deſlogement meritoit plus le nõ de fuite que de retraite. Ataide ſort promptement auec quatre cens cheuaux & cent pietons pour dõner ſur la queuë: il en tue quelques vns, prend des priſonniers, & ne voulut pas les ſuiure loin de peur qu'eſtans les ennemis en ſi grand nombre ils ne le chargeaſſent quand ils le ſentiroyent loin de la ville.

C'eſt au chef de s'arreſter là ou les grands coups ſe donnent.

Diuerſes courſes & victoires des Portugais

16 Apres ce ſiege leué, pluſieurs Mores d'autour de Safin ſe rendirent vaſſaux du roy de Portugal. Quant à Ataide, encores qu'il fuſt ennemi de re-

en la coſte de Barba vie.

pos, & euſt touſiours en teſte quelque entrepriſe au deſauantage des ennemis, neantmoins il ſe tint quoy iuſques à ce que toute ceſte armee venue au ſiege de Safin ſe fuſt eſcoulee. Mais ayãt entendu qu'il n'y en auoit plus de bandes en campagne, ains que ſeulement à deux lieues d'Almedine, l'vne des plus fortes villes de Barbarie à ſeize lieues de Safin vers le Septentrion, ſeiournoyent cinq compagnies d'ennemis, qui ne penſoyẽt nullement à la guerre, & qu'il pourroit ſurprendre, il partit le ſecond iour de Ianuier
1511. l'an mille cinq cens onze, auec quatre cens trente hommes de cheual, & cent harquebouziers, & arriua de nuict au lieu aſſigné, où il ne trouua pas ceux qu'il cerchoit. Incontinent il deſpeſcha ſes eſpions pour deſcouurir l'endroit de la retraite, qui rapporterent, apres auoir fait diligence, que les ennemis eſtoyent à vne lieue de là, choſe acouſtumee entre ces peuples qui n'arreſtẽt gueres en vne place. Sur quoy Ataide commanda à Manuel Norogne (lequel, cõme dit a eſté ci deſſus, eſtoit venu de Madere au ſecours de ceux de Safin) de picquer deuant auec neuf vingts cheuaux pour attaquer & retenir les ennemis. André de Caldeire & Iean Freite capitaines des gens de pied eurent charge de le ſuiure, afin de le ſouſtenir, s'il en auoit beſoin. Mais Norogne qui eſtoit ieune & bouillant, & ne cerchoit qu'à ſe faire valoir, ne voulut attendre ce renfort, ains commence à galopper de telle ſorte qu'en moins de rien il fut bien loin des pietons. Ataide voyant cela enuoye apres au ſecours Manuel Ceruaire & trẽte cheuaux, auec charge de retenir Norogne, car il craignoit que ce ieune gẽtilhõme ne ſe fourraſt trop auant au danger. Ceruaire ne ſceut picquer ſi roide qu'il ne trouuaſt Norogne aux prinſes auec les ennemis: pourtãt enuoya il en diligence vn des ſiens auertir Ataide q̃ le cõbat eſtoit ia fort eſchaufé. Ataide oyant ces nouuelles acourt

De ieune Caualier combat perilleux.

court à bride abatue ſuiui de quinze cheuaux pour donner ſecours, & laiſſa la charge à Aluarez Ataide d'amener promtement le reſte des troupes. Ce pendant la partie eſtoit aſſez mal faite pour les Portugais. Vn des principaux d'entre eux, nommé Aluarez Roderic d'Azeuede, auoit eſté tué d'vn coup de lãce, Bernard Manuel chambellan du roy de Portugal, & vaillant entre tous autres, eſtoit tombé de cheual en terre à cauſe de ſa bleſſure. Le More, qui l'auoit abatu & nauré d'vne playe profonde au bras, s'eſtoit ſaiſi, maugré les Chreſtiens acourus au ſecours, de la hache d'armes de Bernard, & s'en defẽdoit d'vne merueilleuſe adreſſe contre tous. George Mendeze Ataide d'Algarue court à toute bride contre le More, & de telle roideur qu'il renuerſe le More par terre, où il fut incontinẽt mis à mort, & Bernard Manuel, qui eſtoit demeuré eſuanoui pour la douleur de ſa playe, releué, remis à cheual & conduit où eſtoit le gros des troupes. Auant qu'eſtre ainſi bleſſé il auoit tué grand nombre de Mores: car quoy qu'il euſt le cerueau foible, il ne laiſſoit d'eſtre treſapre au cõbat. Or combien que Norogne euſt entamé ceſte charge vn peu indiſcrettement, toutesfois l'iſſue en fut aſſez heureuſe: car auant qu'Ataide y ſuruinſt les ennemis furent rompus & contrains ſe ſauuer de viſteſſe, pluſieurs demeurerẽt ſur la place, & laiſſerent cent priſonniers auec aſſez grand butin. Ataide s'eſtant ioint auec Norogne deſcouurit aſſez pres vne groſſe troupe, & ſe doutant de ce qui auint incontinent apres, diſpoſa ſes gens qui eſtoyent tous arriuez. Les ennemis eſtoyent en bon equipage & bien deliberez de combatre, au nombre de quatre cens cheuaux & mille pietons. Ils donnent de pied & de teſte ſi furieuſement parmi les Portugais que peu s'en falut qu'ils ne les rompiſſent à ceſte premiere charge. Le cheual d'Ataide y fut attint de trois ia-

Rencontres ordinaires en telles entrepriſes.

Cruelle bataille entre vn petit nombre de Mores & de Portugais

uelots qui demeurerent attachez aux endroits des bleſſures, tellement qu'Ataide fut contraint s'eſcarter pour prendre nouuelle monture. Cependant les traits, fieſches, cailloux, la courſe impetueuſe des cheuaux faiſoyét vn terrible bruit, & pluſieurs bleſſez tomboyent par terre. Ataide eſtant rentré en la meſlee aperceut vn ſien ſeruiteur & Iean L'homme, qui s'eſtoit touſiours bien porté aux guerres, combatans vaillamment à pied bon nombre d'ennemis qui auoyent tué leurs cheuaux : mais Ataide fit tant qu'il les tira de la preſſe. Le combat dura lóg temps, ſans qu'on peuſt conoiſtre qui emporteroit la victoire. En fin, cõme Ataide acourageoit ſes gens à haute voix, tous reprindrent tel courage, qu'en vn inſtant ils firent demeurer trois cens Mores ſur la place, & mirét les autres à vau de route, leſquels Ataide ne voulut qu'on pourſuiuiſt, craignãt que ces fuyards aidez de nouuelles forces qui viẽdroyent ſe ioindre à eux de toutes parts, ſelõ la couſtume de ces peuples, ne ſe ruaſſét ſur les Portugais eſcartez en la pourſuite, & ne les desfiſſent à leur aiſe. Pourtant aima-il mieux tourner en arriere auec le butin. Mais il eſtoit loin de ſa retraite, & les ennemis r'aſſeurez retournerent l'attaquer auec plus grandes forces qu'auparauant. Ataide & les ſiens ſouſtenoyent la charge au mieux qu'il leur eſtoit poſſible, & de telle ſorte que quoy que fiſſent les ennemis, iamais ils ne furent rompus. Toutesfois Ataide voyant qu'il ne faloit pas arreſter beaucoup, autrement c'eſtoit fait de ſes troupes, quitta tout le butin & le bagage pour ſe retirer au grand pas. Il perdit en ceſte courſe, notãmẽt au retour, treize hommes, & dix ſept cheuaux tuez: il fit tuer trente autres cheuaux qui ne pouuoyent plus marcher tant ils eſtoyent foulez, & ne les voulut laiſſer en la puiſſance des ennemis, de peur qu'ils s'en ſeruiſſent contre lui.

Sage auis d'Ataide faisãt vn pont d'or aux fuyards, qui ſe reprenent.

EN

En ceſte meſme annee Ataide ſachant qu'à ſeize lieues de Safin y auoit vingt cinq bandes de Mores, delibera les aller charger. Alors grand nombre de Iuifs & d'Africains eſtoyent en la ville auec marchandiſes & viures pour le trafic: au moyen dequoy Ataide fit clorre les portes, & y eſtablit gardes, leur defendant de laiſſer ſortir perſonne ſans ſon congé, afin que les ennemis ne ſceuſſent rien de ſon entrepriſe. Le meſme iour qui fut le vingt troiſieſme du mois d'Octobre, apres Soleil couché, il ſortit en cãpagne auec quatre cens cheuaux & cinq cens hommes de pied, & marchant au pas ſe trouua ſur le point du iour au lieu où il pretendoit, & ſurprenant les Mores les mit incontinent en route, fors trois cens tuez ſur la place, cinq cens ſept priſonniers, & ſi grand butin de beſtail gros & menu & de chameaux, que la terre en eſtoit couuerte l'eſpace d'vne lieuë. Mais pource que le chemin eſtoit long & pierreux, Ataide craignant que les ennemis ne ſe raſſemblaſſent de tous coſtez & lui donnaſſent des afaires parmi tant de beſtail, laiſſa la plus part du butin, & pourſuiuit ſa retraite auec le reſte. Ses eſpions couroyent deuant qui l'auertirent que d'Almedine eſtoyent ſortis trois cẽs cheuaux deliberez de le charger. Lors il fit rãger le beſtail & le bagage au milieu de toutes ſes troupes, & demeura ſur la queuë pour ſouſtenir le premier choc. Ainſi les ennemis eſtãs acourus fort impetueuſement ſur l'arriere garde, furẽt ſi brauemẽt repouſſez, que de la en auant ils n'oſerent plus aprocher de ſi pres: & Ataide entra ſur la nuict dãs Safin auec tout le beſtail & bagage ſans autre nouuel empeſchement. Les Mores d'alentour ayans eſté battus ſi ſouuent s'auiſerent de demander la paix & receuoir le ioug de Portugal : tellement que pluſieurs villages des montagnes & de la plaine, quelques chaſtellenies, villes & communes ſe rendirent au Roy E-

Autre ſage trait du meſme chef, pour executer plus ſeurement.

C'eſt au chef à couurir ſon corps, & le garantir.

manuel, promettans payer tous les ans le tribut qui leur fut imposé, asauoir vne tresgrande quantité de froment. Les ennemis estoyent tellement estonnez que ceux de Maroch mesmes ne sauoyent quel parti prendre, & beaucoup d'entre eux se retiroyent au haut & au loin pour n'estre resueillez à toutes heures des mauuaises nouuelles de la desfaite de leurs compatriottes. Les confederez & tributaires du roy de Portugal viuoyent en seureté, iouissans de leurs heritages & reuenus sans aucun empeschement. En tous ces remuemens, soit pour le fait de la guerre, soit pour l'acroissemẽt des tributs du Roy, Iehabentafusse porta fidelement & vaillammẽt, apres qu'Emanuel l'eust receu en grace, & honoré de quelques presẽs pour le retenir en son seruice, en quoy il perseuera iusques au dernier souspir, comme nous le verrons plus amplement ci apres.

Nauigation & exploits d'Edouard de Leme en Ormus & ailleurs, iusques à son retour en Portugal.

17 MAINTENANT c'est bien raison que nous descriuions ce qui auint en ces entrefaites à Edouard de Leme auant qu'il arriuast en Inde: car iusques à present nous n'auons peu commodement entrer en ce discours. Leme ayant fait voile du cap de Guardafu, print la route d'Ormus, & enuoya dire au roy, qu'il estoit enuoyé là de la part d'Emanuel pour donner secours à l'isle, & faire tout ce qui seroit requis pour maintenir ce roy en sa dignité: le priant au reste d'oublier tous les torts qu'Albuquerque lui auoit faits, & attendre à l'auenir tous offices & deuoirs de bonne amitié des Portugais. Quant à la conseruation de l'isle l'on sauoit que plusieurs Princes voisins estoyent enuenimez contre le roy, à qui le secours des Portugais viendroit bien à point, ausquels partant deuoit estre permis prendre terre & se loger en l'isle, & auoir quelque lieu fort pour garder plus aisément la ville: ce qui estoit plus à l'auantage du roy que des Portugais. Il demandoit dõc

permission

permiſſion de paracheuer la citadelle qu'Albuquerque auoit commencee. Cojeatar fit reponſe que le roy & lui ſatisferoyent treſ-volontiers à tout ce qu'ils auoyent promis à Albuquerque, mais que quant à la citadelle ils ne permettroyent nullement qu'on la paracheuaſt. Ainſi donc ils fournirent la ſomme de quinze mille eſcus ſuyuant le traité paſsé auec Albuquerque, prierent Leme de deſcendre & ſe venir repoſer en la ville, & receurent humainement tous ceux de ſa ſuite. Leme ne ſe ſentant pas aſſez fort pour faire la guerre, monſtra ſemblant de trouuer la paix bonne, & apres auoir ſeiourné deux mois en Ormus, à cauſe que le tenips n'eſtoit pas propre pour la nauigation, il s'embarqua, & fit voile en Maſcate, d'où il enuoya, cõme dit a eſté ci deſſus, Vaſque Sylueire en Inde pour demander à Almeide quelques nauires de renfort. De là il paruint en Zacotora, où il tomba malade, & pour recouurer ſa ſanté, (à cauſe que l'air du pays eſtoit mal ſain, & les exhalations des mareſts fort faſcheuſes) il ſe retira en Melinde. Albuquerque, qui eſtoit deſia viceroy, enuoya querir Alfonſe Norogne par Antoine de Nogueire, & eſcriuit à Leme que pour la perte receuë en Calecut il ne pouuoit diminuer le nombre de ſes vaiſſeaux, craignant que pluſieurs ne ſe reuoltaſſent & machinaſſent quelque choſe au preiudice des Portugais: & qu'apres auoir apaiſé les deſordres prochains de lui il iroit en perſonne mener le ſecours à Leme. Albuquerque faiſoit deſlors eſtat d'aller iuſques en la mer d'Arabie, pour combatre la flotte du ſultan d'Egypte, laquelle on diſoit y deuoir ſe preſenter bien toſt: mais ce fut vne fauſſe nouuelle. Quant à Leme il eſtoit encor en Melinde. Franciſque Percire Berrede & Alfonſe Norogne s'eſtans embarquez dans le vaiſſeau de Nogueire coururent la mer cependant auec lui pour butiner ſur les pre-

Qui n'a la main forte doit auoir douce lãgue.

Prudence d'Albuquerque.

fit pour maintenir son autorité es Indes.

desſeins du viceroy, Albuquerque ſe ſentant allegé d'vn lourdfardeau, s'appliqua plus libremẽt à dreſſer l'eſtat de Goa, & prouuoir aux charges publiques: & fit toute diligence de marier les ſoldats Portugais à des femmes du pays, appellant les ſoldats ſes fils, & leurs fẽmes ſes bruz, leſquelles il menoit en ſa maiſon, faiſoit diuers preſens à leurs maris, tellement qu'on traittoit force mariages en ceſte nouuelle ville, contre l'eſperance & opinion de tout le monde en des commencemens ſi petis. Albuquerque ne prouuoyoit pas moins ſoigneuſemẽt aux autres choſes qui ſembloyent neceſſaires pour fortifier, embellir & conſeruer la ville. Lors arriuoyeut à lui de diuers lieux les ambaſſadeurs des rois & princes Indiens: les vns pour payer les tributs impoſez ſur eux, les autres pour demander la paix & confermer l'amitié, tous pour offrir leurs moyens afin de maintenir la dignité du roy de Portugal. Albuquerque ne

Prudence d'Albuquerque, iointe à pluſieurs autres vertus.

leur donnoit pas ſi toſt congé, car il leur faiſoit voir les fortereſſes de la ville, les preparatifs de ſon armee nauale, & la magnificẽce des choſes auſquelles il occupoit ſon eſprit, afin qu'eſtans rauis d'vne telle puiſſance, ils demeuraſſent plus fideles pour l'auenir. Eux n'approchoyent de lui qu'en toute reuerence, les vns admirãs ſa grauité, les autres priſans merueilleuſement ſa debonnaireté. Goa eſtoit lors tellement frequentee qu'on la pouuoit comparer à la cour de quelque grand roy. Combien qu'Albuquerque de ſon naturel euſt le cœur fort haut, toutesfois il s'efforçoit de donner luſtre à toutes ſes entrepriſes, afin de ſe faire eſtimer d'auantage, & retenir par vne telle maieſté plus aiſément les perſonnes en deuoir. D'auantage en arreſtant ainſi les ambaſſadeurs pour quelque temps, il gaignoit ce point que l'iſle s'ẽpliſſoit de ſoldats de iour en iour, & faiſoit monſtre de ſes forces à tous ceux qui le venoyent voir.

Car

Car Zabaim Dalcam ne ceſſoit de tenter par tous moyens à rentrer en l'iſle, & ſon lieutenant Melich Agriaje ſuiui de pluſieurs cõpagnies taſcha d'y prendre terre en ce temps, mais il fut repouſſé auec perte de beaucoup des ſiens.

Apres ces choſes Albuquerque deſpeſcha Iacques Fernand de Begie auec trois nauires pour aler ruiner la citadelle de Zagotora, qui ne ſeruoit de rien aux Portugais, & eſtoit expoſee à trop de dangers: lui commandant de charger en ſes nauires les Portugais qui y eſtoyẽt en garniſon. Cependant Iacques Mendeze de Vaſconcel vint trouuer Albuquerque, ramentut ſes ſeruices, & le pria de faire armer la flotte auec laquelle il deuoit aller en Malaca, ſuyuant la charge que le roy lui en auoit donnee. Albuquerque lui fit vn long diſcours pour le deſtourner de ce voyage, diſant que par le commun auis de tous les capitaines auoit eſté arreſté, qu'on ne permettroit point à vn tel perſonnage que Vaſconcel de s'en aller perdre ſans aucun fruit: que telle entrepriſe eſtoit trop difficile, & ne ſe pouuoit executer qu'auec vne puiſſante flotte de nauires. Qu'il y auoit trop de danger en ce temps d'entreprendre deux voyages perilleux: que lui eſtant ſur le point d'aller au deuant de l'armee nauale du ſultan d'Egypte, il eſtoit impoſſible d'equipper au meſme inſtant ſuffiſant nombre de vaiſſeaux pour chaſtier ceux de Malaca des maux qu'ils auoyent faits. Puis Albuquerque pria inſtamment Vaſconcel de s'embarquer auec lui, comme il auoit fait pour la guerre de Goa, afin de ſe ſeruir de ſa vaillance pour desfaire tant pluſtoſt les ennemis: & qu'apres ceſte guerre acheuee, il le renuoyeroit en Portugal auec les teſmoignages de faueur & d'honneur qu'il meritoit. Vaſconcel irrité de telle reſponſe, commença à ſe plaindre, & dire qu'on l'auoit repeu de bayes: & puis que ſes ſeruices

Forteresse de trop grand couſt, & hazardeuſe, nuiſt moins ruinee que gardee.

Plus on eſſaye de ſauuer les outrecuidez, moĩs ils rabatent de leur folie.

eſtoyẽt ſi mal reconus,il iroit enMalaca maugré tout le monde,diſant n'eſtre pas venu en Inde pour obeir aux capitaines Portugais, ains pour executer la commiſſion de ſon prince.Albuquerque le voyãt du tout fiché en ceſte reſolution de faire voile en Malaca,defendit à lui & aux capitaines qui l'acompagnoyent,à peine de banniſſemẽt, aux pilotes & matelots à peine de la vie,de deſmarer ni leuer les anchres ſans ſon congé.Ce neantmoins Vaſconcel auec ſes capitaines hauſſa les anchres vne nuict & quitta le port. Albuquerque enuoya incontinent apres quelques autres capitaines en des galeres & fregates bien equippees pour le pourſuiure & ramener:cõmandant qu'en cas de refus ils miſſent Vaſcõcel & ſes vaiſſeaux en fond. Eux ſuyuãt ceſte charge rataignent Vaſcõcel,& pour ce qu'il ne vouloit obeir, ils cõmencent à canõner ſa nauire,de telle ſorte qu'ils briſẽt le principal maſt & tuent deux matelots,menaçans de paracheuer s'il ne tournoit incontinent voile vers le port d'où il eſtoit ſorti.Finalement il reuint & fut conſtitué priſonnier, puis condãné à eſtre porté en Portugal,& vn capitaine de nauire nõmé Ieroſme Ceruiche,qui auoit conſeillé ce depart,&reſiſté plus aſpremẽt que les autres à la volonté d'Albuquerque,iugé à perdre la teſte,& les pilotes plus rebelles à eſtre pendus.Deux d'iceux furent incontiñent menez au gibet : les autres alloyent faire le meſme ſaut,ſans les ambaſſadeurs des rois de Narſingue & de Cambaje, qui ſollicitez par les gentilshommes Portugais allerent trouuer & prier Albuquerque de donner la vie à ces pauures miſerables : ce qu'il ottroya,ſe contentant de les bannir, & oſter aux capitaines leurs charges, les renuoyant en Portugal.Voila auec quelle ſeuerité Albuquerque eſtablit la domination de ſon prince & ſa charge, ſe monſtrant ſi humain parmi cela que de ſe ſeoir en iuſtice pour faire droit aux parties, & obligeant à ſoy par

Vn ſage chef ſçait trouuer les moyẽs de ſe faire obeir, & de chaſtier les mutins.

par grande largeſſe les ambaſſadeurs des plus grands rois d'Orient, comme eux-meſmes l'auouoyent.

Preparatifs d'Albuquerque pour aller faire la guerre en Malaca, & ce qui lui aduint durant le voyage.

19 Apres auoir ainſi rangé les afaires, & muni la ville d'vne forte garniſõ, il fit voile de Goa ſuiui d'vne flotte de 23. nauires, prenant ſa route à l'Occident pour aller en Arabie: mais vne tourmente le contraignit regaigner le haure de Goa. Et pource que le meſme vent cõtinuoit, & que le tẽps de nauiger s'eſcouloit, ayant conſulté auec ſes capitaines, il reſolut de cingler en Malaca, où le vent le portoit à toutes voiles. Et pourtant il vogua droit en Cochim, où il laiſſa Pierre Fõſecque de Caſtre, Meneide Alfonſe, Simõ le Vieil & Antoine Sale auec certain nombre de vaiſſeaux, dont Manuel Lacerde eſtoit general, leur commãdant qu'à l'entree du primtẽps, qui commẽce au mois d'Aouſt en ce pays là, ils couruſſent la coſte de Calecut, fiſſent la guerre aux Calecutiẽs & à leurs aſſociez, & s'eſtẽdiſsẽt iuſques en Goa, de peur qu'en ſon abſence perſonne n'entreprinſt contre lui. Puis il crea amiral Edouard Melio de Serpe, & s'embarqua auec huit cens Portugais & ſix cens Indiens en dix neuf nauires. Auant que doubler le cap de Cori il print vne nef de Cambaje: & pource q̃ ſa flotte eſtoit lors fort agitee il perdit vne galere, ſauuãt toutesfois ceux qui eſtoyent dedans. Puis apres il combatit & gaigna trois vaiſſeaux chargez de marchandiſes de grand prix qui alloyent en Malaca, & eſtant porté en la Taprobane, il mouilla l'anchre au port de Pedir. Incontinent le roy lui fit preſent d'vne nauire & de quelques Portũgais qui auoyent eſté laiſſez par Siqueire en Malaca, d'où ils s'enfuirent & vindrent ſe ietter ſous la protection du roy de Pedir. Vn d'entre eux nommé Iean Viegas compta à Albuquerque qu'apres le depart de Siqueire, Bendara oncle du roy auoit eſté executé à mort pour crime de conſpiration cõtre la perſonne de ſon neueu. Item que Na-

Alliance cõfermee auec le roy de Pedir.

hodabegue chef de certains idolatres, ennemis iurez de la secte de Mahumet, auoit solicité les Malacans à courir sus aux Portugais & les exterminer: & qu'icelui estant de la ligue de Bendara, & craignant d'estre saisi s'estoit sauué de vitesse & retiré au royaume de Pacem, qui est vn membre de l'isle de Malaca, où il demeuroit. Albuquerque apres auoir cõfermé la paix & alliance plus estroitte que deuant auec le roy de Pedir, tira vers le royaume de Pacem, communiqua auec le roy, & le pria bien fort de lui liurer Nahodabegue: ce que le roy promit: mais en lieu de ce faire il auertit l'autre de se retirer promptement. Quant à Albuquerque il remõta incontinent en ses vaisseaux, & au bout de quelques iours ayant descouuert vne grãde nef, il l'inuestit: ceux qui estoyẽt dedans se defendirent courageusement, toutesfois ils perdirent quarante hõmes: & comme les Portugais montoyent à la foule pour entrer dedans, les passagers y allumerent tout soudain vn feu fort aspre qui estonna tellement les assaillans, qu'ils quitterent ceste nef & s'en retirerent le plus loin qu'ils peurent. Depuis on seut que ce feu artificiellement fait ne brusle point, & est aisé à ceux qui l'allument de l'esteindre quand il leur plait. Comme la flotte estoit à l'anchre, on descouurit vne autre nef q voguoit à voiles & à rames & autres instrumens speciaux à ces peuples. Albuquerque despescha soudain deux capitaines auec quelques esquifs pour acrocher ce vaisseau & le tirer à bord. Les matelots effrayez se ietterent en l'eau. Nahodabegue estoit là dedans, & tiroit en Malaca pour annoncer au roy la venue des Portugais, esperant obtenir sa grace par ce bon & prompt seruice. Or se voyant prins, & qu'il n'y auoit moyen d'euiter la mort qu'il auoit bien meritee, il aima mieux mourir les armes au poing auec ses seruiteurs, que se laisser prendre & saouler par son supplice les yeux des Portugais. De faict

Inuention d'un feu artificiel qui ne brusle point, quoy qu'il paroisse grand, & s'esteind quand on veut.

faict il combatit si resoluëmẽt, que de tous ceux qui l'attaquerent nul ne s'en retourna sans estre blessé. Mais en fin tous ses gens furent taillez en pieces : & quant à lui apres auoir receu plusieurs coups d'estoc & de taille il tomba tout estendu, en telle sorte qu'il ne sortoit point de sang de ses playes. Or apres qu'il eust esté despouillé, & que les Portugais lui eurent osté vn brasselet d'or, auquel estoit attachee vne certaine pierre, incontinent le sang commença à couler de toutes ses playes en grande abondance. L'on tire ceste pierre du corps de certains animaux que ceux de Siam apellent Cabrises, & dit on qu'elle a vne merueilleuse efficace à retenir le sang. Les Portugais voguãs plus outre prindrẽt deux autres nauires, dont l'vne estoit partie de Malaca: les passagers d'icelle firent sauoir que Roderic d'Arauge & les autres Portugais laissez en Malaca se portoyẽt bien.

Pierre arrestant le sang.

Traitté de paix & d'alliance entre le Roy de Pacem & Albuquerque.

20 Ceste nef qui s'estoit defendue auec les armes & puis garantie par le moyen du feu artificiel mentionné ci dessus, se representa le troisiesme iour d'apres à la flotte de Portugal. Deux des passagers d'icelle sautent dans vn brigantin & voguent droit à la nauire capitainesse, & apres auoir obtenu qu'on ne leur feroit tort quelconque ils montent dedans, & tindrent à Albuquerque tels ou semblables propos. *Monseigneur, si ce que la renommee publie de vous est veritable, on ne nous sauroit persuader que vous eussiez voulu assaillir nostre nef, si nostre intention vous eust esté descouuerte. Nous ne sommes point escumeurs de mer, qui meritions chastiment de quelque crime commis: ni marchans, pour attirer à nous courir sus pour nos richesses ceux qui sont asamez d'or ou d'argent. Les marchandises que nous portons sont les armes, la vertu & la fidelité, choses conuenantes à nostre noblesse. Vostre deuoir est de reprimer les meschans, & fauoriser les bons : car nous entendons que vous estes lieutenãt d'vn roy excellent & inuincible: nous sauõs que vous auez fait belle preu-*

Belle harangue de deux Indiens.

à Albuquerque, pour l'induire à secourir Zainal.

ue en plusieurs endroits de vostre generosité. Ainsi donc le bruit de vostre nom nous a enhardis de venir vous supplier d'auoir pitié d'vn personnage priué de tous ses biens par la tyrannie execrable d'vn des plus meschans hommes du monde. Le sultan Zainal possedoit en tiltre de bonne foy le royaume de Pacem, dót il a esté dechassé par les artifices d'vn tyrã desloyal. Nous sommes soldats de Zainal, qui voulons estre fideles à nostre maistre, & s'il est besoin, ne ferons difficulté d'exposer nos vies pour la dignité d'icelui. Nous faisions voile en Iaue auec lui pour demander secours aux Insulaires: mais ayant descouuert la flotte de vos vaisseaux, il a estimé qu'il ne faloit point cercher aide ailleurs. Si le nom royal peut esmouuoir les nations estranges, nous sommes asseurez que vous, qui ne faites difficulté de hazarder vostre vie à tous dangers pour le seruice de vostre prince, aurez compassion du nostre, plus que nul autre homme qui viue. Doncques nostre roy vous prie de prendre en main la defense de son droit, chose digne de vostre preud'hommie & vertu, & qu'il vous plaise restablir en son royaume celui qui en a esté si indignement depossedé. Quoy faisant vous rendrez vos faits plus illustres, & obligerez à iamais vers vous vn Prince lequel n'oublie nullemẽt les biens qu'on lui fait.

Conditiõs de paix auec Zainal.

Albuquerque print grand plaisir à ceste ambassade, & enuoya premierement Fernand Andiade, puis lui mesme alla faire la reuerence au roy, qui estoit lors mal à son aise. Ils traiterent paix & alliance ensemble, à condition que si Albuquerque restablissoit Zainal en son royaume, il seroit vassal du roy Emanuel, & lui payeroit tous les ans de pension & tribut vn certain poids d'or. Ceste accord passé selon le desir d'Albuquerque, il mena Zainal quant & soy en Malaca, & le premier iour de Iuillet l'an mil cinq cens onze alla surgir en vne petite isle ellonguee de Malaca d'vne portee de couleurine.

Arriuee d'Albuquerque,

21 IL y auoit plusieurs vaisseaux à l'anchre en ceste isle, lesquels en grande frayeur commencerent à tendre les voiles pour se tirer viitement loin de là: mais

mais Albuquerque leua incontinent toute ceſte apprehenſion,faiſant publier qu'il nevouloit courir ſus ſinon à ceux qui lui ſeroyent ennemis. Cinq capitaines de nauires de laChine,ſeiournans en ceſte ille,le vindrent trouuer &lui declarerẽt que le roy de Malaca,ayant entendu long temps auparauãt par lettres & raport de pluſieurs qu'Albuquerque deuoit venir, s'eſtoit preparé à la guerre en toutes ſortes à lui poſſibles:quoy auenãt,dirẽt ils à Albuquerque, nous ſõmes preſts à vous ſeruir, adiouſtans que la meſchanceté de ce roy perfide leur deſplaiſoit,& que la preud'hommie des Portugais les incitoit à tenir ce langage.Ils alleguerent auſſi les plaiſirs faits par quelques vns des leurs à Siqueire, afin de monſtrer encores mieux qu'ils auoyent fort bonne enuie d'aider aux Portugais.Albuquerque les pria au ſouper, où ils firent grand chere & beurent d'autant à la mode de quelques nations de l Europe. Le lendemain arriua vn ambaſſade pour ſaluer Albuquerque de la part du roy de Malaca,& qui auoit charge d'imputer à Bendara tout le tort fait aux Portugais, à raiſon dequoy auſſi on l'auoit executé à mort.Qu'au reſte le roy ne demandoit ſinon la paix, & accepteroit volontiers toutes raiſonnables conditions. Albuquerque reſpondit qu'il eſtoit content de pacifier,mais pour conoiſtre que le roy vouluſt la paix & dereſtait le meſchant tour ioué aux Portugais, il faloit premieremẽt qu'il remiſt en liberté ceux qui eſtoyent arreſtez,leur permettant d'aller vers Albuquerque, & rendiſt les biens qui auoyent eſté pillez.Le roy fit reſponſe que les Portugais eſtoyent eſpars en diuers lieux, & qu'aucuns d'eux auoyent embraſſé le Mahumetiſme, partant n'eſtoit plus loiſible de les liurer aux Chreſtiens. Que les biens n'auoyent point eſté pillez par ſon commandement, & d'auantage que la pluſpart d'iceux auoit eſté employee pour

en Malaca.

Diuerſes ruſes du roy de Malaca.

Il eſt mal aiſé de ſur prendre vn hõme prudent comme eſtoit Albuquerque.

la nourriture des Portugais. Voila ce qui ſe traitoit par meſſages enuoyez de part & d'autre, qui monſtroit aſſez que le roy vouloit afiner Albuquerque, afin de le ſurprendre ſous couleur d'accord & le ruiner tout à coup. Albuquerque voyoit bien cela, & entendit auſſi par les lettres d'Arauge & par le rapport de quelques marchans que le roy attendoit vne grande flotte de nauires, afin de pouuoir desfaire plus toſt les Portugais en leur donnant bataille au port & en pleine mer en meſme iour. Il y auoit en la ville neuf mille pieces de canon de fonte & de fer, grand nombre de ſoldats & toutes ſortes d'inſtrumens de guerre? Toutesfois pour beſongner plus ſeurement, le roy eſtoit deliberé d'attendre ceſte flotte. Or Albuquerque voulant monſtrer à toutes les nations trafiquantes en Malaca que c'eſtoit maugré ſoy, & par les menees de ce deſloyal, qu'il entroit en guerre, tiroit les afaires en longueur, differant de iour en iour à prendre les armes. Le ſultan Zainal eſtimant que la peur fuſt cauſe de ce delay, commença à ſe deſfier d'Albuquerque, & ſe retira de nuict vers le roy de Malaca. Albuquerque enuoya le lendemain quelques vns des plus reſolus de ſon armee mettre le feu es maiſons aſſizes au bord de la mer, aux fauxbourgs, & en trois nauires de Cambaje, ce qui ne fut executé ſans bien combatre premierement : neantmoins maugré les ennemis le feu fut allumé par tout, dont tous ceux de Malaca furent fort eſpouuantez. Le roy qui auoit ſa part de la peur enuoya incontinent Arauge & les autres Portugais vers Albuquerque, proteſtant ne vouloir que paix, & le priant vouloir permettre que l'on eſteigniſt le feu. Albuquerque ottroya du premier coup ce qu'on lui demandoit, exceptees les nauires de Cambaje qui furent entierement bruſlees par ſon commandement. Mais Arauge l'aſſeura que le roy braſſoit nouuelles

Cõmencement de guerre.

trahiſons,

traiſons, que c'eſtoit vn perſonnage le plus infidelle du monde, & qui s'enrichiſſoit par vne infinité de meſchantes & maudites pratiques. Qu'il auoit deliberé d'abuſer les Portugais par diuers delais & remiſes en attendant que la flotte qui deuoit bien toſt arriuer fut iointe à celle du port. Ce roy auoit empeſché pluſieurs nauires de marchans qui eſtoyent à l'anchre en ſon haure, de ſe mettre en mer, pretendant s'en ſeruir contre Albuquerque, ſi beſoin eſtoit. Quant aux capitaines de la Chine, Albuquerque les mit en liberté auec leurs vaiſſeaux bien equippez, & toutesfois les pria de ne bouger iuſques apres la bataille. Puis il enuoya dire au roy que pour auoir paix il aſſignaſt vn lieu commode dãs la ville, auquel Albuquerque pourroit baſtir vne citadelle, afin que les Portugais ne fuſſent plus en danger par la malice de certains garnemẽs. Le roy promit de bailler vne place au choix d'Albuquerque : mais d'autant qu'il n'executoit rien, & que toutes ſes mines & menees ne pouuoyent plus demeurer couuertes, Albuquerque ne voulut pas differer d'auãtage, ains pour conoiſtre par quel endroit il pourroit aſſaillir la ville plus cõmodément, quelles forces auoit le roy pour ſe defendre, & quel ordre il tiendroit pour ſouſtenir l'aſſaut, il feignit vouloir enuahir la ville des le lendemain matin: & deſcouurit que la fortereſſe de la ville conſiſtoit au pont & en vn temple baſti aupres. Pourtant reſolut il d'aſſaillir la ville par ceſt endroit: & ſuyuant cela le lendemain il approcha auec vne galere & les fregates. Les ennemis acourent & s'aſſemblent de toutes pars pour empeſcher la deſcente aux Portugais : tellement que le combat commença à s'eſchaufer à force canonnades & harquebouzades, à trauers & nonobſtant leſquelles les Portugais gaignerent le riuage.

Deſcription d'vn prince auare & cruel.

Prudence d'Albuquerque.

22 Albvqverqve diuiſa lors ſes gens en *Prince de*

Malaca, & des merueilleux accidẽs d'icelle.

deux troupes,& en bailla l'vne à Fernand Andrade, Iean Limice & quelques autres capitaines, pour aſſaillir le coſté du pont qui ioignoit au temple:il retint l'autre pour ſoy,afin de donner en l'autrepartie plus habitee de la ville, à l'autre bout du pont. Il y auoit des corps de garde de coſté & d'autre auec garniſon & force artillerie dont les bales & boulets pleuuoyent de toutes parts, aſſez pour eſtonner les plus hardis du monde, mais les Portugais eſtoyent tellement acouſtumez à telles ſalues, & deſiroyent tant l'honneur & la victoire qu'ils tenoyent ia par la main, auec la faueur de Dieu qui les acourageoit, qu'iis pouſſerent oultre, donnerent à teſte baiſſee dedans ces corps de garde, ſi reſolument qu'apres quelque combat où les ennemis firent teſte aſſez lõg temps, la place leur demeura. Albuquerque commença, tellement qu'il contraignit les ennemis de quitter le corps de garde qu'il aſſailloit, & les pourſuiuit de pres. Simon Andrade eut ceſt honneur de faire la pointe & entrer le premier dedans. Iean Limice le ſeconda pour le regard de l'autre fort, duquel les ennemis furent auſſi dechaſſez, & chaudement ſuiuis iuſques à ce qu'ils trouuerent les troupes du roy, la preſence duquel arreſta & aſſeura les fuyards. Le roy eſtoit dans vne tourelle auec quelques vns de ſes domeſtiques ſur le dos d'vn grand elephant, ſuiui d'autres elephans bardez & chargez d'hommes,qui deſcochoyent vne nuee de fleſches & d'autres traicts du haut de leurs tourelles. Ces elephants auoyent des glaiues attachez aux dents, & marchoyent de telle impetuoſité,qu'ils rompirent les premiers rangs.Neanmoins Fernand Gomeze de Leme & Vaſque Fernand Coutin demeurerent fermes, ne s'eſtõnans point de telle nouueauté, ains s'eſtans ouuerts pour faire paſſage à l'elephant royal, en paſſant lui donnerent de

L'aillãce des Portugais,les fruits de laquelle ont depuis eſté cueillis par les Caſtillans

de part & d'autre tel coup de picque dans les flancs que combien que ceste beste fust terriblement farouche & cruelle au commencement du combat, toutesfois se sentant blessee, vaincue de rage, & à sa façon accoustumee, elle rebrousſa chemin à trauers ceux qui estoyent derriere. Ainsi donc l'elephant se sentant percé es deux flancs leue sa trompe, abat en terre celui qui le gouuernoit & le foule aux pieds: & à veuë d'œil commença à defaillir pour l'abondance du sang qui couloit de ses deux playes. Le roy craignant pis saute incontinent bas, & l'elephant se tournant contre les Indiens mesmes mit en effroy les autres elephãs qui le suiuoyent, & qui commencerent à fuir de peur, sans vouloir plus retourner en la meslee quoy que leurs gouuerneurs les flatassent ou menaçassent. Les Portugais despestrez de ceste difficulté recommencerẽt le combat plus aspre que deuant: & les Malacans qui defendoyent leurs familles, leurs maisons, pays & liberté, en presẽce de leur roy, se fourroyẽt parmi les espees sans aucune crainte. Quant au roy, ayant esté griefuemẽt blessé en l'vne des mains, il fut contraint sortir de la presse & se retirer en son palais pour se faire pẽser. Ses gensdarmes voyans cela, gaignerent à la file vn petit costau sur lequel ce palais estoit basti. D'vn autre costé les choses estoyent en grand branſle, car Albuquerque auoit les ennemis en teste, à dos & sur les bras: au moyen dequoy Iean Limice laissa quelques soldats sur le pont, autant qu'il conust pouuoir suffire pour tenir bon, & courut au secours d'Albuquerque, se meslant de telle furie parmi les Malacans, que plusieurs se ietterent en l'eau pour garantir leurs vies. Les matelots Portugais voguans en des esquifs ne faisoyẽt autre chose que tuer, sans que personne resistast. Albuquerque deliuré d'vn manifeste peril par la venue de Limice, se prẽd à exhorter ses gẽs de recõmẽcer le cõbat, & les resueille tous par la fãfare des

Histoire des elephans en guerre.

Meslee sanglante des Portugais & Malacans.

rompettes pour les rendre tant plus diſpoſts, puis court ſus à vne groſſe troupe de Malacans qui occupoyent vn chemin fort large. Combiẽ qu'ils euſſent vaillamment ſouſtenu la premiere charge, ſi furent ils à la parfin rompus & mis en route. Lors ayant gaigné ſur les ennemis vn des bouts du pont, il y poſa incontinent vn corps de garde fortifié d'vn foſſé & d'vne tranchee auec quelques pieces, dont Nugnez Vaſque de Caſtel blanc & George Leon eurent la charge. Voulant puis apres gaigner l'autre bout qui regardoit le temple & le palais, il fut ſi viuement repouſſé par les Malacãs, qu'il n'auançoit en rien. Le combat dura depuis le point du iour iuſques à midi : lors Albuquerque craignant que les ſoldats diſpoſez es corps de garde du pont ne fuſſent endommagez des maiſons prochaines, fit promptement mettre le feu de part & d'autre en ces corps de garde. L'embraſemẽt gaigna iuſques au temple & au palais, & en bruſla vne grand' partie. Alors le ſoleil commençoit à ſe coucher, & les Portugais eſtoyent extremement trauaillez de la chaleur de ceſte iournee & du long combat: au moyen dequoy Albuquerque remena ſes gens es nauires, en intention de retourner à la premiere commodité auec plus grand nombre de ſoldats en la ville. On n'a peu ſauoir le nombre des ennemis tuez en ceſte meſlee: mais c'eſt choſe certaine que le compte en fut treſgrand. Albuquerque y perdit treize hommes, & en remena ſeptante griefuement bleſſez: il print cinquante pieces d'artillerie, & y eut beaucoup de maiſons ſaccagees.

Conqueſte cher.

Malaca bruſlee en partie.

En ceſte nuict pluſieurs marchans s'enfuirent de la ville, & vn certain ſeigneur du pays, qui peu de iours auparauant auoit eſpouſé la fille du roy de Malaca, ne pût eſtre retenu de l'amour de ſa femme, ains ſe ſauua comme les autres. Au meſme inſtant

La peur fait oublier tout.

Vtetimura-

Vtetimutaraja marchand de Iaue, demeurant en Malaca des long temps, & eſtimé le plus riche entre tous les eſtrãgers, ayant veu le combat du iour, vint la nuit trouuer Albuquerque auec preſens, & le ſupplia d'eſtre receu, promettant rendre fidele obeiſſance aux capitaines du roy de Portugal Albuquerque le recueillit & print amiablement en ſa protection. Les capitaines de la Chine vindrent auſſi gratifier Albuquerque de ſa victoire, priãs qu'il leur fuſt permis de ſe mettre à la voile : ce qu'Albuquerque leur ottroya, les renuoyant auec preſens, & leur bailla vn Portugais qui auoit eſté prins auec Arauge, & parloit bon Malacan, pour aller auec eux & s'arreſter au royaume de Siam par où ils deuoyent paſſer, eſtimant bon pour la commodité de ſes afaires de ſaluer le roy Siam, & teſmoigner le bon deſir qu'il auoit de lui faire ſeruice, afin d'attirer ce roy, qui auoit vn royaume riche & de grande eſtendue, en amitié auec Emanuel. Ce Portugais enuoyé auec les capitaines de Chine s'appelloit Edouard Fernand, & portoit de la part d Albuquerque au roy de Siam vne eſpee qui auoit la poignee & le pommeau de fin or artiſtement elabourez, eſmaillez & grauez richement, auec vne ceinture de meſme façon. Pour reuenir aux Portugais ils employerent la nuict à acouſtrer leurs playes, ſe refraiſchir & fortifier de viande, & à preparer ce qui eſtoit neceſſaire pour retourner au cõbat. Quãt au roy de Malaca, il fortifia encores mieux que deuant d'autres corps de garde plus en auant dans la ville pour ſouſtenir les Portugais qui auoyẽt ia quelque auantage pour entrer, & fit braquer force artillerie vers l'endroit où ils s'eſtoyent fortifiez. D'auantage il fit ſemer des pointes d'acier teintes en poiſon es lieux deſquels il eſtimoit que les Portugais taſcheroyent s'emparer, afin qu'y mettant le pied ils s'enferraſſent pour tomber

Albuquerque au milieu des afaires a les yeux par tout.

On essaye tous moyens de guerroyer un ennemi.

& mourir en grande douleur. Car le venin dont testes pointes furent frottees auoit la proprieté qu'en attaignant tant soit peu le sang, il s'espandoit tout soudain aux entrailles. Mais Albuquerque fut auerti de tout par vn nommé Ninachetuen, qui soustenoit le parti des Portugais: & conoissant qu'vn des plus heureux succes de ceste guerre consistoit en la prinse du pont, il s'auisa de ce qui s'ensuit. La nauire que le sultan Zainal auoit abandonnee vuide en s'enfuyant estoit grande & forte. Albuquerque la fit equipper d'artillerie, de munitions de guerre & de viures: puis auec sacs de laine, de cotton & autre telle matiere molle qui preste aux coups de canon, & s'entretient assez contre vne telle violence, il fit reuestir les costez de ceste nauire, laquelle portee par le flux de la mer & approchee du pont, y commandoit comme si c'eust esté quelque citadelle. Mais alors on ne la pouuoit faire ioindre pource que la maree estoit fort lente & basse à cause de la Lune, selon le cours & changement de laquelle le flus enfle & diminue: ce qui a acoustumé d'auenir, selon que la Lune approche ou se recule du Soleil. Or quand elle est au declin, ou qu'elle commence à se faire neufue, lors elle perd de iour en iour ceste vertu qui paroist en son plain. Albuquerque attendoit ceste commodité, & selon que la maree hausloit, les matelots faisoyent tous leurs efforts d'auancer la nauire vers le pont. Les Malacans ne se reposoyent pas cependant, car ils apprestoyent des engins poissez, huilez, & enduits de matiere propre à faire feu, & entortillez proprement au long du canal, pour les darder contre la nauire, & l'embraser alors que la maree remonteroit. Au contraire les Portugais acouroyent promptement au secours dans des barquerolles & esquifs, & auec grands crochets de fer empoignoyent ces engins à feu & les iettoyent

Nauire acommodee à la ruine des Malacans.

vers

vers l'autre costé de la riuiere. Mais les Malacans ualoyent des longues pieces de bois iour & nuict contre la nauire pour la briser. Antoine d'Abrey commandoit en icelle, où ayant esté attaint d'vne harquebouzade qui lui perça les deux iouës, Albuquerque lui substitua soudain vn lieutenãt: ce qu'entendu par Abrey, *I'ay encores* (dit-il en cholere) *mes deux iambes entieres pour courir, & les bras en la manche pour frapper: i'ay la parole ferme & le langage ne me defaut pour acourager mes soldats, & graces à Dieu, i'ay de l'entendement assez pour commander. Quand mesmes mes playes me contraindroyent demeurer au lict, encores pourrois-ie preuoir & pouruoir aisément aux affaires, sans bouger d'vn lieu. Et pource, tant que l'ame me battra au corps, ie n'endureray point qu'vn autre tiene ma place.* Ainsi il renuoya celui qui venoit pour lui succeder, aussi eschaufé à faire sa charge, que s'il n'eust esté blessé en sorte quelconque. Finalement la nauire fut iointe au pont à l'aide de la maree qui estoit fort haute, maugré toute la resistance des ennemis.

Courage inuincible d'vn capitaine Portugais.

LE lendemain auant iour Albuquerque ayant mis ses forces en terre, assaillit la ville comme au parauant: & y eut beaucoup plus aspre combat qu'à la premiere fois, tellement qu'il en tomboit de part & d'autre, & y auoit grand nombre de blessez. En fin, les Portugais se rendirent maistres du temple & du palais royal, contraignans les ennemis se sauuer de vistesse. Semblablement, Albuquerque ayant auec ses troupes gaigné à toute peine l'autre fort, les Malacans desiogerent de là. Abrey d'autre part chassa la garnison qui defendoit le pont: tellement qu'en mesme temps, lors que la nauire combatoit, & que chascun en son quartier assigné chargeoit l'ennemi, apres auoir longuement balancé, les Malacans furent rompus en tous endroits. Or comme ils reculoyent, le roy monté sur vn elephant & acom-

Dernier assaut donné à Malaca qui est prinse & pillee apres la desfaite & fuite du Roy.

gné de trois mil hommes marchoit au grand pas pour les ſouſtenir: mais voyant tous les forts ſaiſis il ſe retira vers ſa maiſon. Les Portugais ne coururent pas apres lui, à cauſe qu'ils eſtoyent en trop petit nombre:ains Albuquerque entra dans le temple occupé par ſes gens,& en commit la garde à ceux qui y eſtoyent entrez les premiers. De là il retourna ſur le pont, & aux deux bouts d'icelui poſa des corps de garde enuironnez de forts gabions bien rangez,garnis d'artillerie & de ſoldats pour la defenſe. Les ennemis taſchoyent d'empeſcher l'ouurage à coups de trait & de harquebouzades, dont quelques ouuriers furent bleſſez, au moyen de quoy Albuquerque partit ſes troupes en deux, & y eſtablit des plus experimentez capitaines, auſquels il commãda d'aller par deux chemins eſcartez de celui où les Malacans ſe monſtroyent,puis leur venir donner à dos,& tailler tout en pieces:ce qui fut executé, tellement que pluſieurs des ennemis y laiſſerent la vie, mais la pluſpart gaigna au pied.En apres Albuquerque choiſit deux maiſons pres du pont vers l'endroit le plus aparent de la ville duquel il ſe vouloit emparer, & fit braquer quelques pieces au haut d'icelles maiſons qui ne ſont pas pointues,ains baſties en plateforme. D'auantage il diſpoſa des eſquifs & autres vaiſſeaux legers bien garnis de canon en certains endroits propres de la riuiere: car il eſtimoit auoir encor le plus fort à acheuer, & preparoit toutes choſes fort ſoigneuſement, comme ayant à combatre plus aſprement que iamais, & reſolut d'aſſaillir le palais royal des le lendemain. Mais la nuict deuant,le roy s'enfuit en terre entre deux mers auec toutes les richeſſes qu'il pût emporter. Les ſoldats Portugais eſtans courus au palais pour le piller, & n'y trouuans que les murailles, de deſpit y mirent le feu de tous coſtez. Il y auoit encor plus de ſix mil hõmes en ar-

Fuite du roy de Malaca, & grand butin de guerre.

mes

mes dans Malaca, qui firent quelques escarmouches, mais n'ayãs rien gaigné que des coups auec nouuelle perte, ils quitterent tout & s'enfuirent. Albuquerque donna le pillage de la ville aux soldats, reserucees la place en laquelle Vtetimutaraja habitoit, & les maisons de Ninachetuen, des marchans de Iaue, & de quelques autres receus en la protection du roy de Portugal. Les soldats eurent force butin, & print-on plus de trois mille pieces de canon : les arçenaux estoyent garnis de diuerses prouisions, munitions & engins de guerre. Tout ce qui fut trouué propre pour r'equiper la flotte & fortifier la ville demeura en reserue, sans que les soldats y touchassent: & neãtmoins le quint du pillage, apartenant au roy de Portugal, fut estimé valoir deux cens mil escus, encor que les soldats n'eussent representé l'or & l'argẽt qu'ils pouuoyent auoir caché. Dont il appert que si le roy & les plus riches marchans de Malaca n'eussent transporté en terre leurs richesses apres le premier combat, il y eut eu du butin assez pour assouuir l'extreme auarice des gens de guerre. En tous ces conflicts furent tuez quatre vingts Portugais ou enuiron.

23 Apres tous ces accidens Albuquerque attira par gracieuses promesses les marchãs, qui n'auoyent porté les armes, à retourner en la ville, les remit en leur liberté, & permit qu'ils vescussent à leur façon acoustumee. Il commit Vtetimutaraja pour gouuerneur & iuge des Mahumetistes, & Ninachetuen des autres nations qui adheroyent à diuerses idoles, en telle sorte qu'on pourroit apelier de leurs sentences deuant la iustice de Portugal, qui y fut estable pour decider de tous differens en dernier ressort. Albuquerque entendant aussi que le roy se fortifioit pres de la riuiere qui trauersoit la ville, à quinze lieuës de là, fit partir quelques capitaines pour ruiner tout & chasser les ennemis: ce qui fut executé, & gaignerent

Ordre estably par Albuquer que en Malaca.

forge butin auec ſept elephans qu'ils prindrent. Cela fait, Albuquerque s'apliqua du tout au baſtiment d'vne citadelle, prenant pour materiaux les ſepulchres des rois & princes, les pierres des plus beaux baſtimens de la ville, ruinez par le canon durant la guerre. Il y auoit du peuple en nombre ſuffiſant pour ſeruir les ouuriers: & quant à lui, il ſollicitoit tellement la beſongne, qu'en peu de temps la citadelle fut eſleuee iuſques au ſommet. Puis au reſte par ſes douces paroles il attira grande multitude de gens de diuers endroits pour venir peupler la ville: dreſſa des ordõnances pour la police, fit battre mõnoye d'or & d'argent au coin du roy de Portugal, & en fit forger auſſi d'eſtain, defendant ſur groſſes peines d'vſer d'autre monnoye à l'auenir. Laſaman, amiral de Malaca, voyãt la ville prinſe, policee par bonnes loix & ordonnances, la domination des Portugais fermemẽt eſtablie, & sõ roy mort de regret, enuoya prier Albuquerque de le receuoir en ſon ſeruice, promettãt s'employer auſſi courageuſement pour la grandeur du roy Emanuel qu'il auoit fait en pluſieurs lieux pour ſon prince decedé. Ceſte offre pleut grandemẽt à Albuquerque, qui lui promit la foy, & le pria de venir vers lui: mais quelques enuieux craignans que s'il entroit en Malaca l'on ne lui donnaſt l'vne des plus honnorables charges, lui eſcriuirent qu'il ſe donnaſt bien garde d'y aller, & qu'Albuquerque auoit deliberé de le faire mourir: ce qui l'eſtonna & retint.

citadelle baſtie.

Roy de Malaca mort de regret.

Ambaſſade du roy de Sia & d'autres vers Albuquerque.

24 En ces entrefaites retourna Edouard Fernãd enuoyé vers le roy de Siam auec vn ambaſſadeur de ce roy qui auoit humainement recueilli & honnoré de preſens Edouard. Le ſommaire de l'ambaſſade de ce deputé de Siam vers Albuquerque fut, Que le roy eſtoit fort ioyeux de la victoire obtenue par les Portugais, deſiroit voir agrandir la domination du roy Emanuel, prenoit plaiſir d'auoir pour voiſin vn peuple ſi

ple si vaillant, promettoit faire tout deuoir d'ami, & procurer tout ce qui seroit pour le profit & honneur d'Albuquerque & des lieutenãs du roy de Portugal. Il enuoya aussi à Albuquerque vne coupe d'or, vne espee auec le fourreau d'or, & vn anneau garni d'vne pierre de tresgrand pris assez proprement enchassee. Albuquerque fit present par cest ambassadeur de quelques riches ioyaux à la mere du roy. Or le roy- *Descri-*
aume de Siam comprend presques tous les confins *ption du*
& extremitez de l'Inde Orientale & Septentriona- *royaume*
le, estant borné d'vn grand bras de mer & du royau- *de Siam.*
me de la Chine à l'Occident, où il se ioint au royaume de Pegu. Autresfois il s'estẽdoit par delà vn promontoire distant de Malaca enuiron soixante lieuës, & commandoit aussi en Malaca. On tient que ce royaume est fourni de douze mil elephans, dont quatre mil sont tousiours equipez & armez pour obuier aux soudains accidens de guerre. Albuquerque voulant ratifier solennellemẽt la paix auec ce roy, lui enuoya Antoine Mirande d'Azeuede & Edouard Coeillo auec riches presens & dignes d'vne magnificence royale. Vn autre ambassadeur du roy de Iaue arriua *Roy de Iaue, prince belliqueux.*
puis apres en Malaca auec presens qui sentoyent leur homme de guerre : car c'estoyent tapisseries de cotton enrichies d'armes & representans les exploits de guerre de ce roy: item des tambours d'airain dont la nation se sert pour s'acourager au combat. Les autres rois voisins, celui de Sumatra, & de Pegu, la domination duquel tirant delà le Gange vers l'Occidenn est de merueilleuse estendue, enuoyerent leurs ambassadeurs: les vns requerans paix & amitié, les autres offrans estre vassaux du roy de Portugal. Tous louoyẽt merueilleusement Albuquerque, & par riches dons monstroyent l'amitié & l'honneur qu'ils lui portoyent, pour la renommee qu'il auoit acquise par la valeur. *Le grand credit d'Albuquerque.*

LE

HVITIESME LIVRE DE L'HISTOIre de Portugal.

SOMMAIRE.

1. *La guerre recommence en Goa.*
2. *Temeraire entrepriſe de Rabel gouuerneur de Goa, en l'execution de laquelle il eſt tué, & Vaſconcel eſtabli en ſon lieu.*
3. *L'iſle de Goa conquiſe par les ennemis, & la ville reduite à l'extremité.*
4. *Apoſtaſie de ſeptante Portugais. L'acte tragicque de Machiade à l'endroit de ſes enfans.*
5. *Rauictuaillement de la ville de Goa, renforcee par le ſecours de pluſieurs capitaines d'Albuquerque.*
6. *Eſtat des afaires de Portugal & de Barbarie.*
7. *Menees d'Vtetimutaraja, qui eſt empriſonné & decapité en Malaca auec ſon fils & ſon gendre.*
8. *Conſpiration de Patecatir ſucceſſeur d'Vtetimutaraja contre les Portugais, & ce qui en auint.*
9. *Albuquerque part de Malaca, le danger auquel il fut reduit ſur mer, la perte qu'il fit, & l'eſtat des Indes en ce temps.*
10. *Naiſſance de Henri prince de Portugal.*
11. *Guerre & diuerſes rencontres de Patecatir & des Portugais en Malaca.*
12. *Nouuelle flotte de Portugal en Inde, & diuers apreſts de guerre*

guerre contre Albuquerque.

13. *Guerre de Goa, & quelle en fut l'issue.*
14. *Negotiations d'Albuquerque auec plusieurs rois & princes à l'auantage des afaires de Portugal.*
15. *Ambassades de l'empereur d'Ethiopie & du roy d'Ormus en Portugal, & paix faite auec le roy de Calecut.*
16. *Estat des afaires de Barbarie, & diuerses courses des Mores desfaits par Edouard de Menesais.*
17. *Guerre de Safin & l'issue d'icelle.*
18. *Guerre d'Almedine, les notables exploits & fin d'icelle.*
19. *Guerre de Maroch, & la belle victoire obtenue par Icbabentafuf.*
20. *Entreprises du roy de Fez sur Tingi & Arzile, & le succes d'icelles.*
21. *Estat du royaume de Congo en Ethiopie.*
22. *Description de plusieurs isles de l'Inde Orientale, specialement de la grande & petite Iaue.*
23. *Armee nauale de Pateonoux prince de Iapare: les batailles données entre lui & les Portugais au port de Malaca, où il est desfait auec tresgrande perte.*
24. *La citadelle de Malaca deliuree de la trahison de Maxeliz, & les afaires pacifiees.*

Renouuellement de guerre en Goa.

1. ENCES entrefaites, les afaires de Goa furent reduites à l'extremité pour les Portugais : car Zabaim Dalcam enuoya Pultecam auec trois mil hommes de guerre, la pluspart Turcs, pour reconquester les places qui auoyent esté saisies en terre ferme pour le roy de Portugal. Melras & Timoja, qui tenoyent le parti d'Albuquerque, mirent aux champs quatre mille pietons & quarante cheuaux, & à la premiere rencontre mirent Pultecam en route. Or icelui ayant ramassé ses forces courut sus à Melras & Timoja, les surprint de telle vistesse, qu'il eut sa reuenche, & les rompit entierement. Eux voyans la

Timoia reconcilié puis tué.

pluſpart de leurs ſoldats en pieces,&qu'il leur eſtoit impoſſible de redreſſer vne autre armee, ſe retirerẽt vers le roy de Narſingue,lequel à la requeſte deMelras pardonna tout le paſſé à Timoia, puis (ſelon le bruit qui en courut depuis par tout)contre la foy promiſe il le fit tuer en trahiſon par quelques ſiens ſeruiteurs.Pultecam enflé de ſa victoire delibera d'ẽtrer en l'iſle, & premierement ſollicita les habitans à ſe reuolter:ce qu'eux refuſerent. Incontinent Criſne le plus riche & auiſé entre les Inſulaires,& qui eſtoit peager,fit ſauoir ceſte reſolution de Pultecam à Rabel gouuerneur de la ville de Goa, lequel fortifia les auenues de l'iſle,&y mit des garniſons pour en empeſcher l'entree aux ennemis.Mais Pultecá choiſit vne nuict fort noire,pluuieuſe & pleine d'orages & paſſa dans certains radeaux, prenant terre en des endroits qu'il ſauoit n'eſtre pas bien gardez. Il ſurprint deux vaiſſeaux auec toute l'artillerie d'iceux, & fit tuer les Portugais qui voulurent ſe mettre en defenſe.Les autres garniſons des Inſulaires ſe retirerent promptemẽt dans Goa.Sur ce Pultecam cõmẽce à ſõger comme il pourroit attirer hors la ville les genſdarmes Portugais qui la gardoyent, afin de l'aſſaillir puis apres quãd elle ſeroit deſnuee de ſa principale force. Il enuoye vn ſien eſpion vers Cojebique,l'vn des capitaines de l'iſle,&qui manioitles deniers des ports&peages,pour lui perſuader de mettre aux champs la garniſon de la ville. Ceſt eſpion, ſupprimãt(comme il lui auoit eſté cõmãdé)le nõ de Pultecam, s'adreſſe à Cojebique, & faignant auoir quitté le parti de Pultecam, lui declaire que deux cens Turcs eſtoyent allez aſſaillir vne bourgade nommee la vieille Goa : que ces Turcs auoyent eſté inueſtis par les Inſulaires, & taſchoyent ſe defueloper: que ſi l'on enuoyoit quelque renfort ils ſeroyent tous taillez en pieces.

Pultecam hardi & cauteleux chef de guerre.

RABEL

2 Rabel auoit enuoyé Iacques Fernand de Far pour deſcouurir,& des le matin, en attendant le retour de Fernand,auoit rangé ſes troupes,afin de courir ſus aux ennemis,ſi la commodité s'en preſentoit: mais ceſt eſpion de Pultecam ſuruint qui ietta à la trauerſe le propos ſuſmẽtionné. Lors Rabel demãde à Cojebique ce qui lui en ſembloit,qui reſpõdit que ce rapporteur lui eſtoit ſuſpect. Mais Rabel, ieune homme,bouillant & audacieux,plein d'eſperance,& enflé de quelques heureux exploits (comme de fait il alloit bien à la guerre, & en maintes rencontres auoit battu ſes ennemis)fut aiſément attiré dans le piege. Ainſi donc ſans attendre le retour de Fernand il ſortit en campagne auec trente cinq cheuaux & cinq cens Indiens. L'eſpion de Pultecam apres s'eſtre deſcouuert à quelques vns ſe retira, & les Indiens qui ſauoyent toute la fourbe ne voulurent pas quitter la ville: ce dont Rabel ne s'aperceut iuſques à ce qu'il euſt gaigné le deſſus d'vn coſtau,car iors il ne vid que treize Indiens autour de ſoy. Lors il deſcouurit vne groſſe troupe d'ẽnemis mõtãt en aparẽce à mil hommes ou enuiron: & y auoit cinq cheualiers qui les rãgeoyẽt en cõpagnies. Derechef Rabel demãde à Cojebique ſon auis. Tout va mal,dit-il:noſtre eſpion n'aparoit point:le nõbre des ennemis eſt beaucoup plus grand qu'il n'auoit rapporté:nos gẽs eſtõnez de peur ſõt demeurez derriere: il y a aparẽce que ce meſchant eſpion nous a trahis:pourtant ie ſerois d'auis que nous retourniſſions en la ville. Toutesfois ſi vous trouuez meilleur de faire autremẽt,ie vo⁹ ſuiuray fidelemẽt par tout où vous irez. Rabel ayant prié les autres de dire leur opinion,perſonne ne reſpõdoit,craignant s'ils donnoyẽt bon conſeil qu'õ n'eſtimaſt que la peur,non pas la prudence les faiſoit ainſi parler. Sur quoy Rabel reprint le propos & leur dit, Courage, mes amis : c'eſt auiourd'hui que

Temerai re entrepriſe de Rabel gouuerneur de Goa, en l'execution de laquelle il eſt tué, & Vaſcõcel eſtabli en ſon lieu.

Bõ cõſeil meſpriſé, ſuiui de mauuais ſilence, eſt occaſion de ruine.

l'on verra qui a plus de volonté de bien faire. Vn gentilhomme de la troupe, nommé Manuel de Cugne, releuant ceſte parole, Voila (dit-il) vne reſolution qui me plait entres toutes autres. Incontinent ils deſcendent tous en la plaine, & ſe voyans pres des ennemis donnent dedans à bride abattue, de telle impetuoſité qu'ils les font reculer iuſques au riuage, où Pultecam recueilloit d'autres plus groſſes troupes qui venoyent de terre ferme. Or les ennemis auoyent eſté tellement effarouchez à ceſte premiere charge, que pluſieurs ſe iettoyét dans la mer où ils eſtoyent engloutis des vagues: & Pultecam ne pouuoit raſsébler le reſte. Deux cés Indiés Malabares eſtoyent arriuez au ſecours de Rabel, & apres s'eſtre ioints aux Portugais pourſuiuirent les ennemis eſcartez, tellemét qu'il en demeura trois cens tuez en diuers endroits. Il y auoit ſur le coſtau des mazures & pans de muraille de quelques baſtimens ruinez. Pultecã ſe retira leãs auec quatre vingts Turcs tãt de pied que de cheual ramaſſez de la fuite. Rabel reſolut de les aller deſnicher de là, dõt Cojebique taſcha le deſtourner, alleguãt que Pultecam y eſtoit caché, & auoit vne troupe de vaillans hõmes auec ſoy, que la rage & le deſeſpoir rẽdroit inuincibles, ſi lõ s'attachoit à eux: & qu'il eſtoit plus expedient de les deſpeſcher de loin à coups de fleſches, priant qu'on lui donnaſt ceſte charge. Mais Rabel trop enflé de ſa victoire ne tint conte d'vn ſi ſage cõſeil, ains auec quatorze cheuaux (car les autres pourſuiuoyẽt les fuyards) entra dedãs ces ruines, où il fut aſſailli de deux coſtez, tellemẽt q̃ ſon cheual ayãt eſté abatu à coups de pique, lui meſmes, atterré de pierres & cailloux tõbez d'vne muraille, fut tué des ennemis, & Manuel de Cugne sẽblablemẽt: les autres cõtrains ſe retirer d'ẽtour ces mazures, ſans toutesfois eſtre pourſuiuis de Pultecã, qui craignoit qu'en recommẽçant le cõbat,

Charge reſolue charge d'effroy les irreſolus.

Scauoir vſer de la victoire eſt plus que vaincre.

les

les siens, encores esperdus, ne fussent cause d'extreme confusion pour lui. Pourtant lui & les siens se contenterent d'auoir tué les deux principaux assaillans, & contraint le reste de se retirer. On vid ce iour là combien grande difference il y a entre vn sage capitaine & vn vaillant soldat: car Rabel, qui estoit braue guerrier au possible, fit vn tel tour de ieune homme, que plusieurs trouuoyent fort mauuais qu'Albuquerque l'eust esleu gouuerneur de Goa. Au contraire Cojebique acquit alors la reputation de sage capitaine & bien experimenté, car il combatit vaillamment, & donna si bõ conseil, que si Rabel l'eust creu, iamais il ne fust tombé en l'accident où il demeura prins. Apres tout ce que dessus auenu les Portugais & Malabares se retirerent tous à sauueté dedans Goa, & d'vn commun auis esleurent Frãçois Pantoje pour gouuerneur, lequel se mõstra lors de si lasche courage qu'il refusa ce qu'on lui presentoit, disãt que les afaires estoyẽt en tel estat qu'vn hõme bien auisé ne voudroit pas se charger lors de la garde de la ville. A son refus les gentils-hommes & habitans baillerent le gouuernement à Iaques Mendeze de Vasconcel, lequel l'ayãt acceptee de bõ cœur, mit courageusemẽt ordre à tout ce qui estoit requis pour bien defendre vne place, fit apporter dans Goa tous les viures qu'il fut possible recouurer, dressa des forts, disposa des sentinelles, ayant l'œil & la main par tout. Crisne l'ayant prié d'estre admis auec ses gens en la ville, y fut receu auec bon visage, & n'y auoit pour la garde que deux cens Portugais & six cens Indiens confederez, bien petite troupe pour soustenir le faix d'vne guerre, & au besoin endurer vn siege.

Au danger paroissent les lasches & genereux.

3 Quant à Pultecam il s'empara de toute l'isle, & choisit pour l'assiette de son camp Benastarin, bourgade situee à l'entree de l'isle vers le mi- *L'isle de Goa conquise*

par les ennemis & la ville reduite à l'extremité.

di, assez commode pour recueillir les viures apportez de terre ferme, & pour repousser ceux qui veulent entrer en l'isle. Il fit bastir en ce lieu vne citadelle fort ample, laquelle il munit de tous engins de guerre & d'vne forte garnison, afin de tant tourmenter les Portugais qu'ils seroyent contrains quitter tout : puis quelques fois tout ouuertement, par fois par embuches, il taschoit s'emparer de la ville, mais Vasconcel le repoussoit tousiours. Ce pendant Francisque Pereire de Berrede se vint ranger dedans la ville auec trente soldats Portugais, ce qui resiouit grandement Vasconcel, tant il auoit lors faute d'hommes. Or d'autant que la guerre prenoit long trait, Zabaim commença à auoir mauuaise opinion de Pultecam, & mesmes quelqu'vn rapporta à Zabaim que son lieutenant le trahissoit. A l'occasion dequoy Zabaim despescha vn sien beau frere, Turc de nation, nommé Rozalcam, auec six mille hommes pour aller en Goa, commandant par lettres à Pultecam de remettre son armee es mains d'icelui. Pultecam, despité tout outre de la honte qu'on lui vouloit faire receuoir, refusa d'obeir au mandement de Zabaim. Lors Rozalcam pour se rendre maistre manda à Vasconcel, qu'au desceu de Zabaim Pultecam auoit empieté le pays de terre ferme apartenant au Roy de Portugal, & prins pied en l'isle : mais que luy estoit enuoyé auec armee pour chastier Pultecam d'vne telle faute, & que si Vasconcel le vouloit secourir, en peu de iours ils chasseroyent Pultecam hors de l'isle. Il donnoit aussi esperance de liberté aux Portugais que Zabaim auoit arresté prisonniers au port de Dabul, apres le naufrage dont a esté parlé ci deuant. Vasconcel adiousta foy trop legerement à celui qui n'auoit point de foy, tellement qu'il donna secours à Rozalcam, par le moyen

Vasc̃oncel afiné par Rozalcã.

dequoy

dequoy Pultecam fut desfait en moins de rien. Mais cela fait, tant s'en falut que Rozalcã tinſt promeſſe, qu'au contraire il commença à menacer Vaſconcel de lui courir ſus & mettre tout à feu & à ſang, s'il ne ſortoit promptement de la ville. Par ainſi la guerre ſe ralluma au grand deſauãtage des Portugais, qui ſe trouuerẽt reduits en grãde difficulté, & neantmoins repouſſerent tãt de fois les ennemis arriere des murailles que finalement ils n'oſerent plus en approcher. Cependant l'hiuer ſuruint, qui eſt fort terrible & tẽpeſtueux en ceſte plage de mer, & par ainſi les paſſages demeurerent clos. D'autrepart vn grãd pan de muraille tomba de ſoy-meſme, qui fit preſumer à Rozalcam qu'il auoit tout gaigné, tellement qu'il amena ſes troupes à l'aſſaut vers ceſte breſche, où il y eut aſpre cõflict iuſques au ſoir auec perte de grand nombre d'ennemis, & quant aux Portugais de quelques vns des leurs, notãment de Cojebique, lequel combatant des premiers & vaillamment au poſſible fut renuerſé d'vne harquebuzade dont il mourut ſur la breſche. Rozalçam ne pouuant forcer les aſſiegez fit tous ſes efforts de les auoir par fineſſe: & pour y paruenir les contraignoit d'eſtre au guet nuict & iour, en apoſtant des coureurs qui allo-yent & venoyent inceſſamment, & des trompettes qui ne ceſſoyent de ſonner l'alarme: tellement que les aſſiegez tomboyent par terre tant ils eſtoyent las de veiller. Iean Machiade, duquel a eſté parlé pluſieurs fois ci deuant, & qui auoit charge d'vne compagnie entre les ennemis qui l'eſtimoyent Turc, dont il auoit l'habit & l'aparence, auertit par lettres Vaſconcel de mener ſes troupes en vn endroit nommé les deux arbres, ſi toſt que la trompette ſonneroit, pource qu'il lui ſeroit aiſé de desfaire vne troupe d'ennemis qui demeuroyẽt d'ordinaire là auec vn trompette. Cela fut executé de nuict, en

Diuers dangers des Portugais.

Fineſſes & pernicieu ſes àleurs maiſtres.

telle sorte que plusieurs tomberent sur la place, les autres mis en route,& la bresche refaite en diligence.Cependant la famine minoit les assiegez,car l'hiuer empeschoit l'apport des viures par mer,& Zabaim auoit gens sur toutes les auenues, tellement que rien n'y pouuoit entrer de terre ferme.

Apostasie de septãte Portugais.

4 DE ceste famine plusieurs prindrent occasion de renoncer le Christianisme, & s'enfuir de nuict vers Rozalcam, auquel ils promettoyent de suiure la superstition de Mahumet. Il y eut septante Portugais qui oublians leur serment & religion, & pour paistre leur corps pour vn peu de temps, precipiterent malheureusemẽt ieurs ames en perdition eternelle:entre autres vn personnage de qualité & d'assez bon lieu nommé Fernand Lopez. Mais Iean Machiade,qui auoit feint d'estre Turc iusques alors,perdoit patience voyant des Chrestiens detester ainsi leur religion, & fut tellement esmeu qu'il delibera mõstrer par œuures sa foy en vn tẽps auquel il sembloit que les Chrestiens fussent accablez de faim, & reduits à toute extremité,&se ranger auec eux,pour participer à leurs trauaux & miseres. Il auoit deux fils d'vne Sarasine, lesquels il auoit baptisez de sa main : & les enuoya querir lors afin de les mener quand & soy dans la ville.Mais ne pouuant executer cela,il commit vn acte merueilleusement pitoyable, aimant mieux se monstrer cruel enuers son propre sang que laisser en la puissance des ennemis des petis enfans pour estre empoisonnez des erreurs execrables de Mahumet.Ainsi donc vne nuict il estouffa ses deux enfans, & le lendemain commença à crier & lamenter ce miserable accident,deplorant à chaudes larmes sa calamité, & disant que ses enfans auoyent esté estouffez par les enchantemens de quelques sorcieres.En apres il fit semblant de vouloir se pourmener par l'isle afin de soulager ses ennuis, & auec

Acte tragique de Machiade à l'endroit de ses enfans

quelques

quelques prisonniers Portugais & les autres qui s'estoyent reuoltez si laschement, approcha des murailles de la ville. Lors il fit vne longue harangue de la briefueté de ceste vie, des supplices perpetuels, de la vie eternelle: & exhorta tous ses compagnõs d'aimer mieux languir en ceste miserable & caduque vie, & estre trauaillez pour vn peu de tẽps, que d'estre tourmentez à tousiours apres la mort. Quant aux apostats, ils ne tindrent compte de tout ce discours: mais Machiade, qui auoit eu promesse & sauf-conduit de Vasconcel auant que rien executer des choses susmentionnees, entra dans la ville auec les prisonniers, ce qui resiouit grandement les Portugais, & leur fit esperer deliurance: car ils croyoyent que Dieu par sa prouidence auoit assisté à Machiade & à ses compagnons, pourtant s'asseuroyent ils aussi que le mesme Dieu donneroit bien tost quelque secours à vne troupe d'affligez qui inuoquoit sa puissance. Cependant Rozalcam entretenoit le siege, & se vint cãper en vn lieu d'où il faisoit iouër ses plus grosses pieces contre la ville: ce qui donna occasion à Vasconcel de sortir auec quatre vingts cheuaux, lesquels chargerent si viuement Rozalcam & les siens, qu'apres quelques coups donnez de part & d'autre, les ennemis furent mis en route, & les Portugais se retirerẽt sains & saufs en la ville, fors quelques vns blessez. Rozalcam troublé de la hardiesse des assiegez, perdit tout espoir d'emporter la ville, & pourtant quitta-il tout acte d'hostilité, se contentant de contraindre par famine les assiegez à se rendre. Vasconcel estimant qu'il faloit se hazarder d'auantage enuoya Francisque Pereire de Berrede en Baticala, quoy que la nauigation fust tresperilleuse à cause de la rigueur du temps & de la vigilance des ennemis, afin d'y recueillir quelques viures & les amener en la ville. Berrede cinglant en vne galere

Sa retraite en Goa.

Indiens chassez.

Vaillance de Pereire.

dont il estoit capitaine, exploita auec telle diligence & adresse, que s'estant embarqué le premier iour de Iuillet il retourna maugré les ennemis en dedans le mesme mois au port de Goa auec vingts brigantins chargez de viures, tellement que la famine deslogea & les assiegez reprindrent leur premiere vigueur.

Goa assiegee & renforcee par le secours de plusieurs capitaines Portugais.

5 TELLES estoyent les afaires de la guerre en Goa. Mais le capitaine Begie, qui auoit commandement d'Albuquerque d'aller deuant Zacotora, s'embarqua, & en sa route conquit vn vaisseau, puis attendit son general quelques iours, en fin desquels, coniecturant par la trop longue demeure, que la grand'flotte feroit voile en Arabie ceste annee, vint surgir en Zacotora, destruisit la forteresse, chargea les soldats, l'artillerie, les viures & les munitions de guerre en ses nauires, puis cingla vers Ormus, pour exiger le tribut, qui lui fut payé sans delay auec grād honneur fait à sa personne. Delà il print la route de l'Inde, & sur la fin du mois d'Aoust vint mouiller l'anchre au port de Goa. Son arriuee remit au dessus tous ceux de la ville: car il menoit cent Portugais braues soldats & bien dispost. Au commencement du mesme mois estoyent aussi arriuez de l'isle de S. Laurent Iean Serran & Pelage Sala, qui auoyent grandement fortifié & resioui les assiegez. Semblablement Manuel Lacerde, qui auec vne flotte de six nauires auoit couru la mer Indoise & rodé la coste de Calecut, si tost que les vents furent propres, amena toutes sortes de viures & deux cens soldats Portugais en la ville de Goa, laquelle redressee par tant de secours commença à se mocquer des ennemis. Au mois de Septembre suiuant, Christofle Brittio parti de Lisbonne le dix neufiesme iour d'Auril, sous la charge de Garsias Norogne, print port en Goa. Ce Norogne, neueu d'Albuquerque, auoit esté enuoyé en Inde par Emanuel auec six nauires, dōt quatre hyuernerent

Apres d'hōmes & d'autres mo-

uernerent en Mozambique , les deux autres furent *yens,pour* enuoyees en Inde , l'vne en laquelle commandoit *la bataille* Arias de Gama fit voile en Cananor , l'autre dont *le* Brittio eſtoit capitaine print port en Goa , comme nous le venons de dire. Nonobſtãt tout cela Rozalcam faiſoit la guerre aſſez viuement : en fin il y eut bataille donnee, en laquelle Brittio menoit l'auantgarde,& où les ennemis eurent du pire, car apres auoir eſté rõpus & mis à vau de route, ils furẽt pourſuiuis & taillez en pieces pour la pluſpart.Ceſte perte ayant rendu Rozalcam plus ſage il delibera ne plus venir aux mains,ſe cõtentant de loger ſes troupes en diuers endroits de l'iſle,& fortifier ſa citadelle , laquelle du tout acheuee fut ſi bien munie de toutes choſes neceſſaires, miſe en ſi forte defenſe & remplie de tel nombre de ſoldats , que Zabaim n'auoit place forte,quelle qu'elle fuſt,comparable à ceſte citadelle.Cependant arriuerent au haure de Goa deux nauires enuoyees par Melichiaz , chargees de bleds & de riz:car Melichiaz ayant entendu que les aſſiegez eſtoyent en grande diſette de viures,deſpeſcha incontinẽt ces deux nauires pour le ſoulagemẽt de Vaſconcel & des ſiens,promettãt par mandemẽs fort amples de s'ẽployer iuſques au bout pour le biẽ des afaires du roy de Portugal. On le remercia bien fort,comme il meritoit , & lui enuoya-on quelques preſens. Puis les aſſiegez commencerent à faire la guerre d'autre façon , car ils couroyent ſouuent iuſques à la forteresſe de Benaſtarin , taſchans par tous moyens de s'en rendre maiſtres.

Forteresſe de Benaſtarin.

6 DVRANT ces guerres & remuemens en Inde,les rois d'Eſpagne & de Portugal traiterent enſemble par l'entremiſe de leurs ambaſſadeurs des afaires qui les concernoyent en commun , pour eſtre debatues & vuidees au Cõcile, que le Pape Iule Second auoit aſſigné à Rome.Il ſuruint là deſſus vn fait d'importãce que les ambaſſadeurs de ces deux prĩces

Eſtat des afaires de Portugal en Barbarie.

deuoyent demener alors, tel que s'enſuit. En ce tẽps il y auoit vn gentil-homme au royaume de Caſtille, nõmmé Pierre, & ſurnommé le Baſtard, lequel auoit eſté eſtimé l'auteur de quelques differens ſuruenus apres le treſpas de la roine Iſabelle entre le roy Ferdinand & ſon gendre Philippe d'Auſtriche fils de l'empereur Maximilian. Apres la mort de Philippe, ce gentil-homme redoutant l'indignation de Ferdinand, ſe retira au royaume de Fez chez Barraxa (qui lors eſtoit en grande reputation parmi les Mores, à cauſe de ſes richeſſes & valeureux exploits) duquel il deuint familier ami. Or pour l'amour de Barraxa, qui en eſcriuit amplement, Ferdinand pardonna tout le paſsé à ce gentil-homme, lequel retourna en Eſpagne auec lettres de Barraxa adreſſantes au roy. Le ſommaire de ces lettres exhortoit bien au long le roy Ferdinand d'entreprendre la guerre au royaume de Fez, en quoy Barraxa promettoit s'employer à condition que le royaume de Fez lui fuſt donné, lequel il tiendroit en hommage du roy d'Eſpagne, & lui en payeroit tribut à ſa volonté. Ferdinand print plaiſir à telles lettres, ce ſembloit: & pourtant il enuoya incontinent ce gentil-homme vers Barraxa, auec inſtructions pour manier ceſt affaire. Pierre ſe tranſporta en la ville d'Alcaſſar Saguier, lors tenue par les Portugais, & fut humainement recueilli par Roderic de Soute qui en eſtoit gouuerneur. Icelui s'eſtant enquis pour quelle occaſion Pierre faiſoit ce voyage, il reſpondit que par le rapport de quelques mal-vueillans, & non pour faute qu'il euſt faite, le roy Ferdinand lui vouloit mal de mort, & que pour ſe garentir il ſe retiroit au royaume de Fez. Roderic, ſeigneur fort auiſé, deſcouurant quelque inconſtance es propos de Pierre, & y ſoupçonnant du mal, le retint auec ſoy iuſques à ce qu'il trouua moyẽ de lui ſouſtraire les lettres qu'il portoit à Barraxa, leſquelles il

Les rois prenent plaiſir aux nouuelles de l'auance-ment de leur grãdeur humaine.

les il ouurit, & en print copie, les renferma dextrement, les remit où elles auoyent esté prinses, donna cõgé au porteur,& enuoya son extrait au roy de Portugal, lequel fut fort indigné des desseins de celui d'Espagne, qui contreuenoyent à l'accord fait entre eux touchãt le partage des pays,par lequel le royaume de Fez estoit attribué au roy de Portugal. Afin donc de destourner Ferdinand d'vne telle entreprise,Emanuel enuoya vn ambassadeur en Castille.Tandis Ferdinand armoit vne puissante flotte, sans dire à quoy il la vouloit employer, seulement que son intention estoit de faire la guerre aux ennemis de la Chrestienté. Enuiron le mesme temps le pape Iule manda à Ferdinand qu'il s'estoit ligué auec les Venitiens, les Suisses & l'empereux Maximilian contre le roy Louys douziesme. Que pour bien acheminer les afaires de ceste guerre, il faloit que Ferdinand entrast en la ligue.Pourtãt il le prioit bien fort d'y vouloir entendre, autrement il y auoit à craindre que le royaume de Naples ne lui fust enleué des mains.Ferdinand print peu de plaisir à telles nouuelles,toutesfois afin d'asseurer à soy le royaume de Naples, il se rangea à la ligue, & incita Emanuel à en estre, qui n'y voulut aucunement entendre : au contraire estant lors aduenu que six galeres Françoises aborderent à Lisbonne, Emanuel fit bon acueil à leur general, & lui permit d'enleuer des viures pour sa flotte, dont Ferdinand fut grãdement irrité, disoit-on.Mais la bonté & douceur de ces deux princes effaça auec le temps toutes ces offenses de part & d'autre.Quant à la flotte que Ferdinãd auoit equippee pour la guerre de Fez,elle fut retenue à cause des troubles d'Italie, tellement qu'Emanuel fut deliuré des pensees qui le trauailloyent pour ce regard. En la mesme annee, Henri roy d'Angleterre enuoya des ambassadeurs en Portugal, pour declairer la singuliere a-

Dieu taille en peu d'heures aux grãds du monde plus de besongne qu'ils n'ẽ peuuent acheuer.

mitié qu'il portoit à Emanuel, & pour renouueller l'ancienne alliance fondee ſur le parentage & affinité de leurs deuanciers.

Menecs d'Vtetimutaraja empriſonné & decapité en Malaca auec ſon fils & ſon gendre.

7 TANDIS que ce que deſſus ſe manioit en Europe, Albuquerque par vne ſentence ſeuere eſteignit des nouueaux troubles ſuruenus en Malaca. Il a eſté dit ci deuant qu'vn marchand nommé Vtetimutaraja, allié d'Albuquerque, eſtoit fort riche : mais l'ambition acompagnoit tellement ſes moyens, qu'il affectoit de ſe faire roy. Meſmes auant qu'Albuquerque euſt conquis Malaca, icelui auoit dreſſé embuſches au roy pour le debouter du throne, & s'y aſſeoir, à quoy toutesfois il n'auoit peu atteindre. Mais il recommença ſes menees du temps d'Albuquerque, eſperant en venir plus aiſément au deſſus alors qu'auparauant : car il eſtimoit comme impoſſible que la ville peuſt eſtre gardee par des eſtrangers de ſi lointain pays, & ia tenoit, par vne grande eſperance ou vaine aſſeurance qu'il s'eſtoit forgee, le ſceptre du royaume, ſoit qu'il s'apuyaſt ſur ſes grands biens, ſoit qu'il ſe confiaſt en la bonne affection qu'Albuquerque lui portoit, ſoit qu'il s'eſtimaſt aſſez habile homme pour acheminer ſes deſſeins, comme il eſtoit couſtumier de ſe fonder ſur ſes propres diſcours. Or voyant qu'Albuquerque poliçoit la ville, & reigloit l'eſtat & les charges publiques autrement que lui n'auoit penſé, & qu'on baſtiſſoit vne citadelle de ſi bonne ſorte, que ce lui ſeroit choſe malaiſee d'effectuer ce qu'il machinoit en ſon eſprit, il conclud de recourir à d'autres artifices. Nous auons dit au liure precedent que Mahumet roy de Malaca mourut de regret, apres la prinſe de ſa ville. Celui qui lui deuoit ſucceder, par droit d'heritage, auoit eſté chaſsé. Vtetimutaraja commence à negocier auec icelui par lettres, & l'exhorter à prendre les armes, promettant de ſa part employer ſes ri-

Vn traiſtre ne peut longuement ſubſiſter.

ſes richeſſes, ſes adherans & tous autres moyens *quand on* pour chaſſer les Portugais. Telles menees ne pouuãs *a l'œil ſur* qu'auec grande difficulté demeurer ſecrettes, ſur *lui.* tout és lieux où chaſcun taſche s'inſinuer en la bonne grace du vainqueur, aduint que les lettres enuoyees de part & d'autre tomberent es mains d'Albuquerque, lequel ne fit aucun ſemblãt d'en ſauoir nouuelles, & n'en tint propos à homme viuant fors à Roderic d'Arauge. Or il deſiroit mettre la main ſur le collet d'Vtetimutaraja, ce qui ne ſe pouuoit faire à cauſe du grand credit d'icelui, ſinon qu'on trouuaſt moyen de l'attirer dedans la citadelle, où Vtetimutaraja ne vouloit aller en ſorte que ce fuſt: car outre ce que ſa meſchante conſcience le tenoit en perpetuelle crainte, il ſauoit bien que pluſieurs faiſoyent plaintes de ſes tyranniques deportemens aux oreilles d'Albuquerque. Il auint en ces entrefaites qu'vn Perſan ſollicitoit Albuquerque pour obtenir quelque office, lequel fit reſponſe qu'il ne donneroit charge publique à aucun quel qu'il fuſt, ſans l'auis des principaux de la ville: leſquels il permettoit à ce Perſan faire venir, & que lors ſelon ce qu'eux auiſeroyent, lui feroit treſvolontiers tout ce qui ſeroit de raiſon. Le Perſan, grand ami d'Vtetimutaraja, eſtimant que s'il le menoit vers Albuquerque ce ſeroit le moyen d'obtenir plus qu'il ne pretendoit, le tira ſans contredit auec ſon fils & ſon gendre participans de ſes conſeils iuſques dans la citadelle: où eux ſe tranſporterent aſſez volontairement, non tant pour faire plaiſir à ce ſolliciteur, que pour maintenir leur degré, ſe trouuans en telle aſſemblee. Mais ſi toſt qu'ils furent dedans on les arreſta priſonniers, & commença-on à faire leur proces, & leur aſſigner des aduocats pour defendre leur cauſe. Les principaux articles, ſur leſquels leur empriſonnement fut fondé, eſtoyẽt: Qu'Vtetimutaraja auoit ſollicité l'heritier du feu roy

Les moyẽs d'attraper les traiſtres ſe preſentent lors qu'on y perſe le moins.

à redemander le royaume auec les armes, à ruiner la citadelle & tuer les Portugais: destourné l'amiral Lasman du seruice qu'il desiroit faire au roy Emanuel: que par son conseil on auoit machiné la mort de Siqueire, & massacré indignement plusieurs soldats d'icelui: que par ses ruses, aucuns d'iceux eschapez du glaiue, & pressez d'autres grandes miseres, auoyent quitté le Christianisme: que son fils & son gendre, prisonniers auec lui, induits par son autorité, s'estoyent rendus compagnons & solliciteurs de la mesme trahison. Vtetimutaraja nioit quelques articles, mais il demeuroit conuaincu des autres par le tesmoignage de sa propre main. Pourtant commença-il à s'humilier & demander pardon: mais estant entierement descouuert par tesmoins & indices tressuffisans, lui, son fils & son gendre furent condamnez à mort, & eurent les testes tranchees publiquement, leurs maisons furent demolies & ralees, afin que toutes marques de telles gés fussent effacees, & que l'on n'en vist rien en Malaca. Ceste sentence mit Albuquerque en plus grande reputation que deuant entre ces peuples: car ils disoyét que c'estoit vn personnage qui sauoit vaincre ses ennemis en guerre ouuerte, & en paix ruiner la tyrannie par bonne & roide iustice. Au reste, encor qu'ils fussent biẽ ioyeux de l'execution d'Vtetimutaraja & de ses complices, toutesfois ils auoyent tous leur part de la peur, pensans qu'il ne faloit pas broncher deuãt Albuquerque, qui releuoit si rudement les malauisez, sans se soucier de leurs richesses & grandeurs. La conspiration ayant esté ainsi esteinte par le sang des traistres, Albuquerque resolut d'enuoyer aux isles nommees Molucques, & fit equipper trois nauires dont Antoine d'Abrey eut charge, & partit de Malaca sur la fin du mois de Decembre, l'an mil cinq cens onze, prenant sa route vers le Leuant.

Articles du proces des traistres, dont s'ensuit leur condamnatiõ à mort, & l'execution.

8 QVANT à Albuquerque, pource qu'il auoit haſte de reuenir en Goa, il bailla incontinent l'office d'Vtetimutaraja, aſſauoir de iuger les differens entre les Saraſins, à vn nommé Patecatir eſtimé le ſecond en biẽ & autorité apres Vtetimutaraja. Ce nouueau iuge eſtoit ennemi d'Vtetimutaraja, qui ne lui auoit pas voulu donner ſa fille à femme, quoy qu'il euſt offert pour l'auoir. Eſtant entré en l'adminiſtration de ſa charge, il attira à ſoy le cœur des Portugais par vne certaine aparence de bonté qu'on voyoit en lui. Or la vefue d'Vtetimutaraja deſirant venger la mort de ſon mari, gaigna Patecatir, lui baillant en mariage ſa fille qu'il aimoit extremement, & lui fit tant de promeſſes, qu'il entreprint faire la guerre aux Portugais: car ceſte femme l'aſſeura de lui fournir ſix mille bons ſoldats, auec leſquels, s'il eſtoit habile homme, il pourroit ſans difficulté ſurprendre & exterminer les Portugais. L'amour, l'auarice & l'ambition, aueuglerent tellement Patecatir (qui eſperoit deſia aucunement attraper les richeſſes du royaume en y employant toutes ſes forces) qu'il condeſcendit aux prieres de ſa mere. Et pourtant ſans differer d'auantage, apres auoir ſolennizé ſon mariage fort ſecrettement, il fit mettre le feu en vn quartier le plus habité de toute la ville, & tua pluſieurs des habitans. Albuquerque prend incontinent les armes, court au deuant de ceſt eſtourdi, le chaſſe hors de Malaca. Lui ſe retire en vn lieu nõmé Opi aſſez pres de la ville, où il demeuroit d'ordinaire, le fait fortifier de foſſez, tranchees & remparts, auec force artillerie & diuerſes ſortes de traits, engins & inſtrumens de guerre, donnant puis apres maints alarmes aux Malacans par les courſes qu'il faiſoit. Mais Albuquerque reprima ſi dextremẽt l'audace de Patecatir, qu'en peu de iours il deuint ſage à ſes deſpens, & demeura coy ſans plus tourmenter perſonne. En apres

Conſpiration de Patecatir ſucceſſeur d'Vtetimutaraja contre les Portugais, & ce qui en aduint.

Qui entrepred à l'eſtourdie, eſt biẽtoſt ruiné.

d'autant qu'Albuquerque se vouloit embarquer, il establit Roderic Brittio gouuerneur de la ville & citadelle, Roderic d'Arauge threſorier, lui adioignant des ſecretaires & controlleurs, Fernand Andrade admiral, Ninachetuen iuge des habitans qui n'estoyent Mahumetistes, & qui appellent en leur langue ce iuge Xabandara. Il dispoſa les Sarasins en diuers quartiers, & commit vn surintendant en chascun pour y administrer iustice, commandant neantmoins à tous d'obeir à Brittio. Cependant Zainal enuoya gens prier Albuquerque de lui pardonner sa faute, confessant que par desespoir il s'estoit ainsi reuolté: car il ne pensoit pas, voyant mesmes les afaires prendre long trait, qu'Albuquerque peuſt s'emparer de Malaca auec sa petite flotte. Qu'ayant veu la prouësse des Portugais, il n'estimoit qu'il y eut forteresse au monde qui ne fist ioug sous leurs armes. Il demandoit donc à Albuquerque pardon de tout le passé, & qu'il lui tendist sa main victorieuse, afin que tous entendissent qu'Albuquerque estoit aussi misericordieux qu'aspre & vaillant. Albuquerque lui promit la foy, & le fit venir en Malaca, où estant arriué il supplia derechef d'estre restabli en son royaume, ce qu'Albuquerque lui promit faire, mais que le temps s'escouloit tellement, que la rigueur de la mer l'arresteroit tout court, s'il ne se mettoit à la voile: qu'apres auoir gaigné le port de Goa, & donné ordre aux afaires de la ville, il le remeneroit en son royaume. Zainal, estimant qu'on vouluſt l'entretenir de paroles, sortit secrettement de Malaca auec tout son train.

Ordre aux afaires de Malaca.

Barbares demandẽt, & ne se fient à personne.

Albuquerque part de Malaca: le dãger au-

9 ALBVQVERQVE ayant laissé trois cens Portugais dans la ville, en emmena deux cens autres, outre les soldats Indiens & quelques Malacans qui s'estoyent tousiours monstrez fideles, & fit voile du port de Malaca auec quatre nauires seulement. Or

en cin-

en cinglant au long de Sumatra, vne tourmente sou- *quel il fut*
daine le contraignit ietter les anchres au preinier *reduit sur*
port que les nauires peurent gaigner. Mais les va- *ner, & la*
gues iaillissoyent de telle roideur & si haut, que l'on *perte*
ne pouuoit asseurer la nauire capitainesse, quelques *qu'il fit.*
anchres que l'on iettast, si que donnãt contre vn roc
caché sous les ondes, elle s'ouurit, & la prouë com-
mẽça incõtinent à puiser: la poupe arrestee sur le roc
se monstroit au dessus, mais en telle sorte que la sen-
tine estoit pleine d'eau, & tout ce qui y estoit fut
englouti de la mer: quant aux hommes ils gagnerent
le haut de la poupe, mais ceux de la proue sentans
qu'elle enfonçoit empoignerent des aix, & ton-
neaux, tellement qu'vne partie se sauua au riuage
de Pacem, les autres perirent. Il estoit nuict, &
l'obscurité sembloit plus espaisse que de coustume:
les tourbillons, orages, tonnerres, & fouldroyans
esclairs estõnoyent tous ceux de la flotte qui ne pé-
soyent qu'à la mort, & auec vœux, prieres, cris en
l'air, sanglots & larmes demandoyent misericorde
pour leurs ames. Albuquerque voyant vn fort ieu-
ne garson prest d'estre noyé par les vagues qui en- *Opinion*
troyent à randon dans sa nauire, le chargea & tint *d'Albu-*
sur ses espaules, iusques à ce qu'on fust venu au se- *querque*
cours d'vne autre nauire, & dit, l'innocence de cest *lui sert.*
enfant m'asseure que par la grace de Dieu i'escha-
peray ce danger. Les choses estans en telle extremi-
té, on destascha vn esquif de la nauire de Pierre Al-
poeme, presidẽt en la iustice des Indes, & à force de
rames les matelots aprocherẽt d'Albuquerque & du
reste de ses gens, lesquels ils amenerent en la nauire
d'Alpoeme. Gregoire Nugnez de Leon, capitaine
d'vne autre nauire, fut emporté au loin par la tour-
mente. Ceux qui estoyent en la nauire de Simon
Martin, où il n'y auoit que treize Portugais (les autres
estans de Iaue & Malaca) voyans ces treize desnuez

de tout secours se ruerent sur eux & sur leur capitaine griefuemẽt malade alors, & les tuerẽt. Quatre matelots ayans gaigné vn esquif se sauuerent au riuage de Pacem : & quant à la nauire elle fut poussee d'vn tourbillon au port de Timiamen ville assise en ceste coste de Sumatra, où les vagues l'engloutirent. La tourmente apaisee Albuquerque reprint sa route: mais le nõbre de gens emporté dans la nauire d'Alpoeme estoit grand, tellement qu'il y auoit faute de viures. Toutesfois ce qui les affligeoit le plus estoit la soif, dont ils fussẽt morts tous, s'ils n'eussent conquis deux vaisseaux rencontrez à la bõne heure pour les Portugais, & qui portoyent quantité de viures & d'eau douce. Simon Andrade fut establi capitaine de l'vne auec quinze soldats, & Albuquerque retint auec soy le capitaine de ce vaisseau auec quelques Sarasins pour ostages. Vn Sarasin pilotte de ce vaisseau dans lequel Andrade commandoit, se gouuerna tellement que le vaisseau fut porté en vne des iles de Nale-diuar pleine de soldats Calecutiens, qui eussent tué tous les Portugais s'ils n'eussent craint qu'Albuquerque n'eust fait de mesme (comme le droit de guerre l'eust porté) aux ostages qu'il auoit retenus. Finalement ce ux qui peurent escnapper, apres auoir souffert mille maux, arriuerent finalement en Cochim. Toutes les richesses conquises en Malaca perirent en la mer: dont toutesfois Albuquerque ne se soucioit, ains seulement estoit extremement faschẽ de la perte de deux Lions de fer excellemment elabourez, & du brasselet qui arrestoit le sang: car il auoit deliberé d'enuoyer cela auec autres presens au roy Emanuel.

Naufrage miserable

Les Portugais pillẽt la terre pour enrichir la mer.

1512. AYANT gaigné le port de Cochim au commencement de Feurier l'an mil cinq cens & douze, & receu illec nouuelles des choses auenues en Goa, il despescha promptement huit brigantins chargez

Estat des Indes.

gez de gens de guerre pour entrer en l'isle, & ordonna Manuel Lacerde gouuerneur de la ville, l'asseurant qu'en peu de iours il iroit le déliurer. Lacerde rescriuit tout soudain qu'il n'estoit besoin qu'Albuquerque se hastast : que la ville estoit bien munie: qu'il faloit attendre la flotte de Portugal, afin qu'auec plus grandes forces il peust se rendre maistre de la citadelle de Benastarin, autrement le viceroy n'auroit point d'honneur de prendre terre en l'isle, s'il n'amenoit tant de gens qu'il peust se rendre maistre de ceste citadelle. Albuquerque trouua bon ceste auis, & ce pendant fit iustice des crimes commis par quelques Portugais en son absence. Vne chose porta-il fort impatiemment, qu'aucuns (qui pour leurs meschancetez auoyent merité le fouët) par leurs menees firent que Simon Rangel qui les reprenoit de leurs exces fut banni, puis saisi en chemin par les Sarasins qui l'auoyent mené prisonnier en Arabie. En ce temps Pierre Mascaregne, parti de Lisbonne auec Garsias Norogne, print port en Cochim, & asseura que Norogne arriueroit bien tost auec le reste de la flotte. D'auantage suruint vn ambassadeur du plus puissant roy de toutes les isles de Nale-diuar, & pria Albuquerque de receuoir ce roy en sa protection, d'autant qu'il vouloit estre vassal d'Emanuel, & ne faillir à lui payer tribut tous les ans. Ceste promesse & alliance fut ratifiee auec les ceremonies acoustumes en tel cas, & commandement fait à vn Sarasin nommé Mamelles, qui s'estoit emparé de quelques vnes de ces isles, d'en sortir incontinent, ce qu'il fit sans autre sommation.

Sans Iustice la vie humaine peut subsister.

Naissance de Henri Prince,

10. Tel estoit l'estat des Indes, & au mesme temps, assauoir au commencement du mois de Feurier, la roine Marie accoucha d'vn fils resemblant du tout a Emanuel, qui fut nommé Henri. Le mesme & *depuis*

Cardinal de Portugal.

iour que ce Prince naſquit il cheut de la neige en abondance dedans Lisbonne, ce qui eſt comme monſtrueux en ceſte ville là qui eſt en vn air fort temperé. Pluſieurs interpreterent que cela preſageoit la candeur d'eſprit, la pureté & continence de vie, & la vertu qui reluiſoit abondamment & d'vne façon miraculeuſe en ce prince. Mais ſans nous arreſter aux preſages, c'eſt choſe certaine que le royaume de Portugal fut apuyé ſur la preud'hommie, vertu, religion, conſtance & bons exemples de ce prince depuis Cardinal.

Guerres & diuerſes rencõtres de Patecatir & des Portugais en Malaca.

II MAIS pour reuenir à l'eſtat des Indes, apres qu'Albuquerque fuſt parti de Malaca, les habitans de la ville, tant Mahumetiſtes que autres idolatres qui tenoyent le parti des Portugais, alloyẽt & venoyent ſans ſauoir où, tant la peur les auoit troublez: car ils penſoyent eſtre perdus, n'ayans plus Albuquerque auec eux. Pour les eſtonner encores d'auantage, vn bruit courut que Laſaman aprochoit auec grand nombre de vaiſſeaux pour combatre les Portugais: tellement qu'Andrade fut d'auis d'aller au deuant pour lui empeſcher l'entree du haure. Patecatir qui deſcouuroit tout par le moyen de ſes eſpions, entendant qu'Andrade eſtoit hors du port & cingloit en haute mer pour donner bataille à Laſaman, entra de nuict dans la ville, & ſurprint vne barque en laquelle commandoit Alfonſe Chiaigne vaillant ieune homme lequel fut tué en combatant, & ſes ſoldats emmenez priſonniers. Il y auoit dans ceſte barque vne groſſe piece d'artillerie, nommee le Chameau, que Patecatir enleua & fit emporter en autre endroit. Andrade n'ayãt point trouué la flotte de Laſamã, retourne au port, & delibere donner l'aſſaut au fort de Patecatir: pour ceſt effect il enuoye Alfonſe Perſonne auec mil cinq cens Indiens & quelques Portugais pour prendre terre & coſtoyer le riuage,

afin

afin d'embeſongner Patecatir en meſme inſtant par mer & par terre. Quant à Andrade il entra dans le canal par le moyen de la maree auec des barques & eſquifs, commandant à George Botel qui voguoit le premier d'aſſaillir viuement les ennemis: lui ſuiuit Botel incontinent. Alfonſe Perſonne au meſme inſtant courut au combat : tellement que le fort fut prins, la garniſon miſe en fuite, & grand nombre d'ennemis tuez. On y trouua vn gros tronc de bois arrouſé de ſang fraiſchement eſpandu : car le canonnier qui auoit charge du Chameau, ayant eſté emmené priſonnier auec les autres Portugais, fut preſſé de tourner ſa piece & tirer contre Andrade, auec menace de le faire mourir s'il differoit : mais il refuſa de tirer, aimant mieux perdre la vie que d'offenſer Dieu & bleſſer ainſi ſa conſcience. Ce refus deſpita tellement Patecatir qu'il fit tout ſur l'heure couper la teſte au canonnier ſur ce tronc de bois. Or tandis que les vns s'amuſoyent au pillage, les autres à trainer le Chameau & autres pieces dedans les nauires, les autres à mettre le feu dans le fort, on deſcouurit vne troupe de quatre cẽs Saraſins biẽ equippez auec trois grãds elephans, chaſcũ deſquels portoit vne tourelle garnie de vingt archers. George Botel eſtãt plus pres de ceſte troupe que les autres capitaines, dõna dedãs le premier auec ſa cõpagnie, exhortãt ſes ſoldats de faire place au premier elephãt, & frapper le cõducteur d'icelui. Eux ayãs laiſſé large à la beſte, s'adreſſerent à celui qui la gouuernoit, & à coups de picques donnez de toutes parts le tuerent & ietterẽt bas. L'elephãt deſtitué de guide s'arreſta tout court: alors le canonnier de l'eſquif de George Botel, frappa d'vn boulet ceſt elephãt au cœur, & le fit brõcher incõtinent par terre. Les autres effrayez du bruit s'enfuyẽt, & les Saraſins apres. Il y auoit ſur la riuiere des vaiſſeaux chargez

Fidelité d'vn canonnier Portugais.

Elephans en route.

de marchandiſe, qui furent pillez tout à l'heure, & les Portugais retournerent victorieux dans la ville. Patecatir s'eſtant eſlongné à deux lieuës de là, fortifia vn autre lieu plus commode de nature, & y mit plus groſſe garniſon qu'es autres endroits. Andrade l'alla aſſaillir en ce lieu, entra de force & mit le feu au premier corps de garde, & voulant faucer les trois autres, il ſe vid ſur les bras vne telle multitude de gens enuoyee par celui qui ſe nommoit roy de Malaca, que lui & les ſiens furent contrains reculer. En ceſte charge Andrade perdit douze de ſa compagnie, entre autres Roderic d'Arauge, Chriſtofle Maſcaregne, George Garcez, & Antoine d'Azeuedc : & fut bleſsé lui meſme auec Pierre de Far & pluſieurs autres.

Petit vẽt enfle les outrecuidez.

CESTE victoire hauſſa tellement le cœur à Patecatir, qu'il commença à donner eſperance certaine au prince qui aſpiroit au royaume de Malaca, de l'en rendre bien toſt paiſible ſeigneur. Ce prince manda incontinent à Laſaman qu'auec la flotte qu'il auoit toute preſte il ſe ioigniſt aux vaiſſeaux du roy de Darguim (royaume limitrophe de celui de Malaca vers le Midi) lequel lui donnoit ſecours contre les Portugais, & aſſiegeaſt le port de Malaca. Andrade ayant deſcouuert que Laſaman auec ſa flotte eſtoit à l'emboucheure d'vne riuiere nommee Muar, y vogua en diligence & aſſaillit Laſaman. Ceſte bataille fut treſapre & dura deux iours, en fin deſquels les Portugais demeurerent maiſtres, les ennemis ayans eſté contrains ſe ſauuer apres groſſe perte d'hommes & de vaiſſeaux. En ce meſme temps trois nauires chargees de ſoldats, de viures & munitions de guerre, & de charpentiers, enuoyees par Albuquerque, aborderent en Malaca, où il y auoit grande diſette de viures, à quoy Andrade voulant prouuoir fit voile au goulfe de Cincapur, qui ſepare la terre ferme de

Premiere baſtonnade aux Malacans.

me du bout du royaume vers Midi, & conquit vn grand vaisseau de Patecatir bien garni de victuaille: puis estant de retour en Malaca enuoya Lopez d'Azeuede & George Botel au mesme endroit, d'où ils amenerent trois autres vaisseaux de Patecatir tous chargez de viures. Item, George Gomeze de Cugne se rendit au port de Malaca auec vne nauire pleine aussi de viures tirez du royaume de Pegu, le roy duquel auoit traité paix & alliance auecques Albuquerque. En ces entrefaites arriua semblablement Antoine Mirande, venant de visiter le roy de Siam, qui l'auoit caressé & honoré de fort riches presens. Roderic Brittio ne voulant perdre l'occasion qui se presentoit de faire vn bon coup, arma des nauires & les commit à Andrade, afin de ruiner entierement Patecatir, qui commençoit à baisser l'aile, & ne sauoit où se tourner, pour la necessité qui le pressoit, depuis la prinse de ses viures & munitions. Andrade & les autres capitaines se disposerent incontinent au combat, dont la pointe fut baillee à George Botel & à Pierre Personne, lesquels donnans de pied & de teste dedans le premier fort des ennemis, dont la pluspart fut taillee en pieces, en faucerent deux autres consequemment, & contraignirent les autres se sauuer de vitesse. En ce combat François Machiade tua vn elephant, & en print on vn autre qui fut emmené en Malaca: deux autres eschapperent. Patecatir du tout abatu de ce coup s'enfuit es isles de Iaue auec sa famille & ses biens. Le pretendu roy de Malaca fit sa retraite en vne autre isle vers l'Orient nommee Bintam. Quant à Lasaman, n'ayant plus enuie de s'attaquer aux Portugais il leur laissa la mer libre. Andrade reuint en la ville & deliura les habitans de toute fascherie & sollicitude. En mesme temps Antoine d'Abrey retourna aussi en Malaca, n'ayant peu descouurir entierement les isles

Deuxiesme en la perte de leurs viures.

Troisiesme en leur desfaite & retraite heureuse.

Nauigatiõ d'An-

toine d'Abrey vers les Moluc ques, descrites.

vers lesquelles Albuquerque l'auoit enuoyé, à cause d'vne tourmente. Ce nonobstant il fut porté en vne isle appellee Amboin assez prochaine des Molucques, où il chargea quelque quantité de cloux de girofle. De là il fit voile es isles de Bandan, situees en nombre de cinq vers le midi : où croissent en abondance les arbres qui portẽt les noix muscades, & dit-on que ces arbres ressemblent fort aux lauriers, & que les fleurs d'iceux approchent de la forme & couleur de celles du peschier. Le peuple est lourd & farouche : ils contraignent le roy de quitter sa dignité quand bon leur semble, & establissent vn conseil des plus anciens pour gouuerner les afaires, diuersifians ainsi leur estat public. Francisque Serran fut aussi chassé d'vne bourasque en vne isle des Molucques nommee Ternate, & y fit naufrage : toutesfois le roy de ceste isle le receut auec bon visage & lui fit beaucoup de presens.

Nouuelle flotte de Portugal en Inde, & diuers apprests de guerre cõtre Albuquerque.

12 TANDIS que ces choses passoyent es pays si proches de l'Orient, Albuquerque diligẽtoit de faire ses apresls pour la guerre. Alors Garsias Norogne, qui auoit hyuerné en Mozambique, comme dit a esté, suruint. Deux autres capitaines, George Melio Pereire & Garsie de Sousse, partis de Lisbonne en la mesme annee, & ayans eu vent à souhait, arriuerent aussi auec vne flotte de douze nauires, chargees de deux mille Portugais & d'auãtage. Albuquerque arma lors seize nauires, & deslogea du port de Cochim. Pierre Mascaregne, qui auoit ia esté establi en charge de capitaine de la citadelle de Cochim, protesta qu'il ne souffriroit iamais que ceste guerre se fist en son absence, & pressa tant que sa capitainerie fut baillee à vn autre, & lui monta es nauires. En ceste course Albuquerque commit George Melio pour garder la forteresse de Cananor, & par bõne iustice appaisa les dissensions suruenues entre les Portugais

& les

& les marchans Sarasins habitans en Cananor : puis estãt pres de Batticala il enuoya dire au gouuerneur de la ville, que sachant pour certain qu'en ce port estoit arriué vn vaisseau de Calecut chargé de poyure appartenant au Sarasin qui auoit acheté Simon Rangel, il lui commandoit de la liurer promptement : à quoy le gouuerneur obeit sans aucun delay, tellemẽt que le vaisseau fut mené en Cochim. Alors vn Iuif apporta lettres des Portugais (qui ayans esté separez par vne tourmente de la flotte d'Edouard de Leme, auec leur capitaine George Quadre, firent naufrage, & gaignans le bord à toute peine furent arrestez par des Sarasins) lesquelles contenoyent que le sultan d'Egypte faisoit bastir vn fort à l'emboucheure de la mer Arabique, & auoit deliberé se rendre maistre de la ville d'Aden. Estans au dessus d'Onor vn autre Iuif apporta les mesmes nouuelles, adioustant qu'Albuquerque pouuoit sans aucune difficulté s'ẽparer d'Aden, auant que l'armee du sultã y peust venir à temps : que les habitans s'estoyent reuoltez, & craignoyent de retomber en ses mains, tellement qu'ils s'assuiettiroyent beaucoup plus volontiers à la domination des Portugais qui les traiteroyent doucement, qu'à la tyrannie du Sultan. Melras vint aussi trouuer Albuquerque, & l'auertit que Zabaim dressoit vne armee de vingt mil hommes, afin de fortifier Benastarin & le rendre imprenable : qu'il faloit donc se haster auant que ceste armee se ioignist aux troupes qui tenoyent la ville.

Albuquer que redouté des Indiens.

Arabes desirent deliurance.

13 Cest auertissement fut cause qu'Albuquerque, sans differer d'auantage print la route de Goa, & auec sa flotte assiegea Benastarin. Ceux de la ville canonnoyent furieusement les nauires, & entre autres pieces qui nuisoyẽt fort aux Portugais ils se seruoyẽt d'vne nõmee le Chameau. Mais par l'adresse d'vn canõnier qui tira d'vne autre piece apellee la Sphere, le

Guerre de Goa, & quelle en fut l'issue.

boulet donna dedans la bouche du Chameau si à point, qu'il fut tout soudain brisé & les Portugais deliurez de la peur qu'il leur faisoit. Albuquerque descendit en terre pour aller en la ville de Goa, afin d'amener les forces qui y estoyent, & enclorre ceux de Benastarin du costé de terre, pour les serrer d'auantage. Rozalcam sachant cela, le suiuit auec deux cens cinquante cheuaux & grand nombre de gens de pied: mais Pierre Mascaregne, Garsias Norogne, Manuel Lacerde, Lopez Vasque de sainct Pelage, Iéã Fidalgue & Roderic Gonsalue Camigne, lui allerent au deuant, & se donnerent bataille, en laquelle Rozalcam eut du pire, tellemét que lui & les siens mis en fuite furent poursuiuis si roidement iusques aux portes de Benastarin que les Portugais tascherent de gaigner la muraille en montant sur les bouts des picques & halebardes. Vasque de sainct Pelage & Pierre Mascaregne acquirét l'hóneur de ceste iournee. Ceux de la ville repoussoyét l'assaut à coups de traits de toutes sortes, tellement qu'ils tuerent quelques assaillans & en blesserét plusieurs. Manuel Lacerde receut tel coup de pierre qu'il cheut bas de son cheual, & eust esté tué si Iean Decio ne l'eust secouru tout à l'heure. Et sans Albuquerque qui retira ses gens des murailles, contremont lesquelles ils grimpoyét cóme enragez, les Portugais eussét perdu beaucoup d'auantage des leurs en cest assaut: car on ne les pouuoit retenir qu'ils ne mõtassét les vns apres les autres, comme dit a esté, pour entrer dedãs la fortereſſe. Albuquerque, retourné en Goa, mit aux chãps toutes ses troupes au bout de quelques iours, n'y laissant sinon certaines compagnies suffisantes pour garder la ville. Il auoit lors trois mille Portugais, & parmi eux quelques bandes d'Indiens. L'artillerie marchoit deuãt, auec des machines & engins propres pour l'accommoder, bref Albuquerque auoit

Rozalcã mis en route.

Courage merueilleux des Portugais.

auoit tout l'attirail & l'equippage propre pour assieger & assaillir vne place. S'estans campez ils commencerent à battre la ville & forteresse tant par mer que par terre. Mais ils n'auançoyent pas beaucoup, car la ville estoit close de murailles fortes & espaisses, de plusieurs bouleuarts, dont les assiegez tiroyét iour & nuict, & tuoyent plusieurs des assaillans. Or tant plus les Portugais s'obstinoyent, plus le danger croissoit pour eux, & tous leurs efforts tournoyent en fumee. Il n'y auoit que la famine qui fist la guerre & pressast fort les assiegez, d'autant qu'Albuquerque auoit donné bon ordre de leur couper les viures de tous costez, faisant garder soigneusement toutes les auenuës: tellement que les assiegez estans en grand nombre auoyent mangé les viures qu'on auoit serré es magazins. Rozalcam contraint par ceste necessité voulut essayer si par vne saillie il se pourroit affranchir de ce siege: & sur les trois heures apres minuict fit sortir quelques compagnies bien equipees auec les plus vaillans capitaines: lui se tint à la porte pour enuoyer gens de renfort. Ces troupes donnerent viuement dedans le corps de garde de Manuel de Souse, lequel fut blessé en combatant, & ses soldats contrains reculer: par ainsi les autres poursuiuent & entrent en vn autre corps de garde de Garsias Norogne qui acouroit au secours de Manuel. La famine & la rage possedoit tellement les troupes de Rozalcam que Norogne fut chassé plus loin. Pierre Mascaregne aprocha lors auec des compagnies bien resoluës, rassembla les Portugais escartez, arrestant tout court les poursuiuans: alors le conflict fut si furieux, qu'en lieu de combatre auec les harquebuzes & picques, ils se ioignirent de si pres qu'à coups d'espees & de poignards, voire mesmes en se ruant au col les vns des autres pour lutter, chascun taschoit de vaincre son ennemi. Toutesfois les assiegez, ne se

Resistance des Indiens.

Sortie furieuse des assiegez.

Furieux combat, & victoire des Portugais.

sentans assez forts pour passer outre, se retirerent à sauueté dedans la ville. Albuquerque fit vn fossé plus large, & fortifia bien sa tranchee mieux qu'auparauant, afin que ses ennemis ne peussent plus faire telles sorties: par ainsi l'extreme necessité les contraignit de demãder composition, qui leur fut ottroyee aux conditions qui s'ensuiuent. Que les assiegez liureroyẽt à Albuquerque tous les Chrestiens qui s'en estoyent fuis vers eux, & qui auoyent renõcé le Christianisme: ensemble deux nauires par eux prinses en entrant dedans l'isle, en vne descente nommee Noroez: item qu'ils quitteroyent la ville & forteresse de Benastarin, auec les cheuaux, armes & artillerie qui y estoit, & tous les vaisseaux anchrez en l'isle. Albuquerque promit sur sa foy qu'ils se pourroyent retirer auec tous leurs biens, & qu'il ne feroit point mourir les Portugais qui auoyent abiuré leur religion. Ceste composition fut fidelement obseruee de part & d'autre, tellement que les ennemis deslogerent & passerent en terre ferme: les Portugais prindrent possession de Benastarin, & Albuquerque retourna dans la ville de Goa. Les Portugais qui s'estoyent rangez au Mahumetisme ne furẽt point executez à mort, mais afin que personne n'entreprinst à l'auenir d'auoir le cœur si lasche, il les traita de telle sorte que chascun en fut autant esmeu, que si ces miserables eussent esté retranchez du monde: car il leur fit couper à tous les narines, les oreilles, les mains droites, & les poulces des mains gauches. Du nombre d'iceux estoit Fernand Lopez, duquel a esté faite mention ailleurs: icelui ayant esté depuis laissé en l'isle de S. Helaine par les nauires qui reuenoyent en Portugal, peupla ceste isle de graines d'herbes potageres & medecinales, & d'arbres, par vne adresse & sagesse si remarquable, qu'auiourd'hui les Portugais à leur retour des Indes, allans faire aiguade en ceste

Benastarin rendu à Albuquerque, lequel chastie rudement les Portugais deuenus Mahumetistes.

ceſte iſle,y ſont merueilleuſement ſoulagez. Tout ce que deſſus executé, Albuquerque enuoya Norogne en Cochim, pour equipper & tenir preſte la flotte qui deuoit reuenir en Portugal,& puis coſtoyer toute la liſiere de Calecut, afin qu'il ne partiſt aucun vaiſſeau hors du goulfe de la mer Arabique, ſans eſtre incontinent arreſté. Il donna charge d'autres nauires à Garſias de Souſe, pour contraindre tous les marchans venans de Perſe auec des cheuaux de venir mouiller l'anchre au port de Goa. Ceux qui y arriuoyent eſtoyent humainement recueillis, & leur rabbattoit-on quelque choſe du peage:au moyen dequoy les marchans deſchargeoyẽt fort volontiers en Goa leurs cheuaux & autres marchãdiſes, qui fit que les reuenus de la douanne encherirent au profit du roy Emanuel.

14 Il y a vne region maritime limitrophe du pays de Zabaim, nommee Vengapor. Le roy d'icelle enuoya vn ambaſſadeur vers Albuquerque demander la paix: car le nom de ce capitaine eſtoit tant eſtimé par toutes les Indes, que pluſieurs pour l'amour de lui deſiroyent eſtre ſuiets du roy de Portugal, afin que ſa protection les garantiſt de la tyrannie des autres princes. Ceſt ambaſſadeur preſenta de la part de ſon roy à Albuquerque des ſelles, colliers, bardes & houſſes de cheuaux. Sa legation ne contenoit autre choſe qu'vne declaration du grand deſir auſquels il offroit bailler des viures,& ſi beſoin eſtoit faire la guerre à Zabaim,brief n'omettre choſe quelconque du deuoir d'homme fidele & bien affectionné au ſeruice du roy de Portugal. Seulemẽt il requeroit lui eſtre permis d'acheter & tirer tous les ans de Goa le nombre de trois cens cheuaux. Ce qu'il demanda lui fut accordé, & l'ambaſſadeur renuoyé honorablement vers ſon maiſtre. Gaſpar Chanoque,

Negotiation d'Albuquerque auec pluſieurs vns & autres princes à l'auãtage des aſſaires de Portugal. Ce ſont teſmoignages diuers de la prudence & vertu de ce grand capitaine.

qui auoit fait desia vn voyage vers le roy de Narsingue,y fut renuoyé par Albuquerque auec riches presens, pour lui demander au nom d'Emanuel vne ville nommee Batticala size en la coste de Malabar, laquelle commence en Cananor, & se termine au cap de Cori. Or Batticala appartenoit au royaume de Narsingue, & combien que le terroir soit sterile, & le haure assez mal asseuré, toutesfois vne garnison seruoit bien en ce lieu aux Portugais,pour acommoder leurs afaires. Enuiron le mesme temps Zabaim Dalcã despescha deux ambassadeurs pour prier Albuquerque de pacifier, & lui permettre d'acheter des cheuaux en Goa pour s'en seruir es guerres qu'il auoit contre les nations voisines:ce qui lui fut accordé, & Iacques Fernand de Far esleu pour aller vers lui ratifier sous certaines conditions alliance de paix & d'amitié.Melichiaz manda aussi vn de ses domestiques auec vne nauire chargee de viures & diuers fruits à Albuquerque, pour lui gratifier de la prinse de Malaca,& declairer par vne longue harangue que Melichiaz demeureroit tousiours humble & obeisãt seruiteur d'Albuquerque,lequel de sa part remercia Melichiaz, fit quelques presens à son homme, & recompensa Melichiaz de ses viures par autres riches dons qu'il lui enuoya. Semblablement il donna congé &honnora de ioyaux de grand pris l'ambassadeur du roy de Cambaje, lequel auoit ramené les Portugais prisonniers.

Ambassade del'empereur d'Ethiopie en Portugal, & paix faite auec le

15 ALBVQVERQVE fut alors auerti que l'ambassade enuoyé par l'empereur d'Ethiopie au roy de Portugal auoit esté constitué prisonnier par le gouuerneur de Dabul : ce qu'ayant sceu estre certain, il manda par homme expres à ce gouuerneur, qu'il eust à relascher promptement l'ambassadeur, à quoy l'autre obeit sans aucun delay, & l'ambassadeur amené en Goa, où il fut receu en grande solennité,

notam-

notamment par les preſtres Portugais qui lui allerent au deuant en proceſſion, car il portoit vne croix faite du propre bois ſur lequel Ieſus Chriſt createur & ſauueur du genre humain auoit eſté crucifié, de laquelle ceſt empereur faiſoit preſent au Roy Emanuel. Tous ſe monſtroyent fort ioyeux de voir en des pays tant eſlongez de l'Europe l'ambaſſadeur d'vn prince Chreſtien: ce qui les aſſeuroit qu'vn iour l'on pourroit voir le Chriſtianiſme reſtabli par tout le monde. Albuquerque renuoya auſſi alors vn autre ambaſſadeur qu'il eſtoit venu trouuer auec lettres & inſtructions de la part du roy d'Ormus. En ces entrefaites Garſias Norogne executa ſa commiſſion, & apres auoir equipé les nauires qui deuoyent partir pour Portugal courut ſoigneuſement toute la mer de Calecut. Naubeadarim heritier du royaume, lequel portoit bonne affection aux Portugais, comme dit a eſté ci deuant, eſcriuit à Norogne que, s'il plaiſoit à Albuquerque, lui moyenneroit vn bon accord entre le roy ſon oncle & les Portugais, & feroit qu'il leur ſeroit permis de baſtir vne citadelle en Calecut. Albuquerque ayant entendu ces nouuelles de Norogne en fut fort ioyeux : car il deliberoit faire voile en la mer Arabique, & pourtant deſiroit laiſſer les afaires paiſibles & bien dreſſees es Indes. La paix fut faite, & la citadelle commencee en vn lieu où auoit autresfois eſté le palais royal, aſſailli par Albuquerque le premier. Or l'an mil cinq cens treize au mois de Mars Albuquerque fit voile de Goa auec ſa flotte pour entrer en la mer d'Arabie, dequoy nous parlerons au long ci apres. *Roy de Calecut.* 1513.

Eſtat des afaires de barbarie, & diuerſes courſes des

16 En ceſte meſme annee Barraxa & Almandarin, ſortis des limites des villes qu'ils tenoyent en la coſte de Barbarie, firent des courſes ſur les Mores penſionnaires du roy de Portugal, bruſlerent les bleds, & paſſãs iuſques au territoire d'Arzile le four-

Mores desfaits par Edouard de Menesais

ragerẽt, puis s'auancerẽt iusques autour de Tingi. Edouard de Menesais, qui en estoit gouuerneur, assemble les capitaines pour auiser à ce qui estoit de faire. Cependant les ennemis, qui couroyent çà & là, mettent le feu aux bleds qui estoyent encores en gerbe. La flamme allumee en diuerses granges estoit si grãde de nuict mesmes, que de dessus les murailles de Tingi on voyoit les troupes de Mores marchans par la campagne. Ceux de la ville se tenans sur leurs gardes courent aux armes, & prouuoyent à tout ce qui estoit requis pour soustenir vn assaut ou vn siege. Menesais auoit enuoyé à la descouuerte, & des le point du iour se trouue à cheual aux portes auec ses troupes attendãt le rapport de ses espions, qui dirent que les ennemis s'estoyent arrestez derriere des costaux, où ils auoyẽt posé leurs sẽtinelles, & qu'ils sembloyẽt estre en grand nombre tant à pied qu'à cheual : que ce ne seroit pas vn acte de sage capitaine, d'aller auec si petite troupe apres des gens asseurez à cause de leur multitude, & enhardis par tant d'exploits. Alors Menesais menoit seulement deux cens cheuaux & trois cens hommes de pied, neantmoins il resolut passer outre, & ayãt gaigné le dessus d'vn costau descouurit les ennemis, marquant de l'œil au plus pres qu'il lui fut possible le nombre d'iceux. Ils reculent pour tirer Menesais plus loin de la ville, & lui auec les siens marchent apres au petit pas. Apres que les Mores eurent fait enuiron vne lieuë ils s'arresterent, & commencerent à huer d'estrange façon. Lors Barraxa dit, *Il ne faut point tant crier, mais faut frapper à bon escient : ces gens que vous voyez ne s'estonnent point de huees : c'est en la force du bras, non point au bruit de la bouche, qu'il faut loger & cercher la victoire. Ie desire voir maintenant des hommes qui ne crient point en l'air, ains chargent viuement l'ennemi.* Cela dit il desbande auec les plus asseurez de ses troupes, & donne à toute bride dans

Braue resolution d'vn sage chef.

Sage remonstrãce.

dans le premier eſcadron des Portugais conduits par Pierre de Leite qui menoit ſoixante cheuaux. & auoit eſté enuoyé deuant de nuict. Il ſouſtint ceſte premiere charge, mais lui & les ſiens auoyent trop de gens ſur les bras. Pour cela Meneſais (qui ſe fioit grandement au bon ſens & en la proueſſe de Leite, & n'eſtimoit qu'il falut ſecourir tels genſdarmes ſinon au grand beſoin, & que les choſes n'eſtoyent pas à l'extremité) ne s'auançoit qu'au pas, voulant donner à trauers les rangs à demi rompus deſia par le combat. Ainſi donc aperceuant l'heure propre, il cõmanda aux pietons de courir ſus aux ennemis ſur l'vn des flãcs, lui chargea bruſquemẽt ſur l'autre. Ceſte meſlee ſut treſ-aſpre l'eſpace d'vne heure, en fin de laquelle les vns cõmençãs à ſe laſſer, & les autres ayans plus de courage qu'au cõmencement, les Mores commencent à fuir. Almandarin, qui auant la bataille s'eſtoit mocqué de Barraxa, lequel auoit predit qu'il ne faloit point penſer vaincre ceſte poignee de Portugais par huees, mais à coups de main, pour viuifier le dire de ſon compagnon ſe ſauua des premiers auec cent cheuaux. Leite le ſuiuit, & l'euſt attrappé vif, ou tué, ſi ſes gens de cheual ne ſe fuſſent trop amuſez à tailler en pieces les pietons Mores, quoy que Leite taſchaſt de les attirer apres ſoy en ſa pourſuite. Barraxa fit vn merueilleux deuoir ceſte iournee là: toutesfois voyant ſes gens eſtonnez de la laſcheté d'Almãdarin il cõmẽça à reculer, en telle ſorte neãtmoins qu'il marchoit touſiours en rang. Meneſais le ſuiuit ſix lieues loin: mais finalemẽt Barraxa fit gaigner à ſes troupes vne montagne par vn ſentier eſtroit, & lors Meneſais fit ſonner la retraite pour ramaſſer ſes ſoldats qui tuoyent les Mores çà & là. Il en demeura ce iour ſur le champ plus de ſix cens, & y en eut deux cens quarante prins priſonniers, entre autres le capitaine du pre-

Prudence militaire.

Vaillãce de Barraxa.

mier eſcadron d'Almandarin, le guidon de Barraxa, & pluſieurs gentils hommes, ſans les eſtendarts, pauillons, & grand butin que les victorieux emporterent. Barraxa fut ce iour bien pres du bout de ſa vie, car il tomba de ſon cheual en terre : mais tout ſoudain vn de ſa compagnie lui amena vn autre cheual frais, & par ce moyen il eſchappa. Meneſais y perdit quatre hommes : & ramena vingtrois bleſſez, puis eſtant rentré dedans Tingi alla droit au temple auec ſes troupes, & rendit graces à Dieu, par la puiſſance & benediction duquel il auoit obtenu vne ſi belle victoire.

Guerre de Safin & l'iſſue d'icelle.

17 LA garniſon de Safin ne ſe repoſoit non plus alors : car combien que les Mores voiſins fuſſent tributaires du roy de Portugal, auquel ils auoyent obligé leur foy, toutesfois ils refuſoyent payer, eſtans ſolliciteż à ſe rebeller ainſi par quelques princes qui leur ſouſtenoyent le menton : qui pis eſt ils perſecutoyent à toute outrance les autres Mores qui ne leur vouloyent pas reſſembler. Ainſi les Portugais eſtoyent contrains pour dompter ces rebelles, où pour garantir ceux qui perſeueroyent en leur fidelité, de faire diuerſes courſes. En ceſte annee donc Nugnez Fernand Ataide enuoya Lopez Barrigue braue gẽtil homme & capitaine des cheuaux legers en vn lieu eſlongné de Safin enuirõ vingt lieuës, nommé Dabide, pour ſecourir les habitans contre ceux de Xiatime qui leur faiſoyent la guerre. Dabide eſt ſituee ſur vn coſtau regardãt Xiatime, pres d'vne riuiere qu'ils appellent Aguz. Ceux de Xiatime eſtoyent les plus forts à cauſe de leur nombre, & faiſoyent mille maux à leurs voiſins, dont Barrigue ſceut bien les chaſtier alors. S'eſtant retiré, les Xiatimiens entendirent que Iehabentafuf auec ſes troupes alloit par les chaſteaux recueillir les tributs que l'on deuoit au roy de Portugal. Ils appellent incontinent à leur

Xiatimiẽs en cuidãt ſe vẽger ſont battus.

aide

aide huit cens cheuaux, auec leſquels ils s'aſſeurent de desfaire Iehabentafuf & les ſieus qui n'eſtoyent que huit vingts en tout logez pour lors en vn fort nommé Mirabelle. Ayant ſceu que les Xiatimiens approchoyent, il enuoya querir quelques ſoldats de Dabide, & quoy qu'il euſt beaucoup moins de gens, chargea ſi reſoluement les Xiatimiens qu'il les mit en route, & les pourſuiuit, ayant tué quelques vns d'iceux, & prins priſonniers deux des principaux. En contreſchange vn des premiers de Dabide, nommé Acum, s'acharnant trop à la pourſuite des fuyards & eſlongné de ſes gens fut prins & emmené par ceux de Xiatime. Le nombre des morts en ceſte rencontre fut petit, d'autant que les Arabes qui demeurent en Mauritanie ſont ſi auares, que pour argent ils ſauuent la vie à leurs ennemis, afin de s'enrichir par les rançons quils en tirent, & meſmes font gloire par deſſus tous autres d'auoir prins beaucoup de priſonniers en guerre. Or toute ceſte eſmeute print fin par eſchange des priſonniers & renouuellement de l'anciene alliance : par ainſi le roy de Portugal fut entierement payé des tributs qui lui apartenoyent. Apres cela Ataide deſpeſcha Barrigue & Iehabentafuf pour alier en vn village nommé Areze aſſis au pied de la montagne de Fer, & y chaſtier quelques rebelles. Ils partent de nuict & ſur le point du iour faucent les barricades & defences du village, tuent quelques ennemis, en prenent aucuns priſonniers, tandis que les autres gaignent viſtement le haut de la montagne. Les victorieux s'en retournent chargez de pillage, & rentrent ſains & ſaufs dedãs Safin. Derechef eſtant auenu que les habitans d'vne ville nommee Tazarot liguez auec ceux d'Azeze vindrẽt courir es enuirons de Safin, Ataide ſortit auec ſes troupes en cãpagne, mit ces coureurs àvau de route, en tua quelques vns, & fit ſa retraite sãs auoir perdu

Arabes auares.

Rebelles chaſtiez.

Guerre d'Almedine: les notables exploits & la fin d'icelle.

18 CE pendant Louys fils de Iean de Menesais seigneur de Tarauce & Aluarez Norogne suiuis chacun de cent cheuaux arriuerent à Safin, où le roy les auoit enuoyez en garnison, auec commandement toutesfois d'obeir alaigrement à Ataide en tout ce qu'il leur commanderoit. Ataide voulant exercer ces ieunes gentils-hommes, afin qu'ils peussent acquerir quelque honneur auãt que retourner en Portugal, delibera les mener en Almedine. C'est vne ville fort peuplee & ceinte de murailles: le peuple y est adonné au labourage & à la nourriture du bestail, au moyen de quoy le pays abonde en grains & chairs, & viuent les habitans vn peu plus delicatement que les Arabes qui demeurent au mesme pays. La ville estoit diuisee en deux factions, dont l'vne tenoit le parti du roy de Portugal, l'autre du roy de Fez, & chascune auoit des chefs: neantmoins tous deuoyent tribut selon l'alliance par eux iuree. Alors les partisans du roy de Fez estoyent les plus forts à cause d'vne garnison qu'ils auoyent introduite en la ville: qui faisoit que les vns volontairement, les autres par crainte, ne payoyent plus le tribut. Or Ataide suiui de quatre cens cheuaux & d'vne compagnie de gens de pied partit de Safin, & sur la pointe du iour se trouua pres des portes d'Almedine. Les ennemis auoyent esté auertis de sa venue par leurs espions, & estoyent lors au nombre de six cens hõmes de cheual & mille pietons gens de fait, bien armez & resolus au combat. Ataide pensoit les surprẽdre, & pource estant pres des murailles il fit deux bandes, dont il commit l'vne à Aluarez Norogne, auec charge de gaigner la porte qui meine à Maroch, & retint l'autre pour soy & pour Louys de Menesais, afin de donner à la porte opposite. Les ennemis ouurent eux mesmes les portes & presentent le combat aux Portugais. Il fut donc question de iouer des

Vn chef de guerre bien experimenté taſche de façonner la noblesse aux armes.

cou-

cousteaux, où les vns & les autres monstrerent tout ce qu'ils sauoyent faire. Ataide & les siens reculerét premierement, puis reprenans courage plus que iamais chargerent viuement leurs ennemis: mais combien que la partie eust esté debatue l'espace de plusieurs heures, si ne pouuoit-on coniecturer qui gaigneroit. En fin les vns & les autres quitterent le combat volontairement: si que ceux d'Almedine se retirerent dans leur ville ayans perdu vingt hommes, & Ataide remena ses gens diminuez de trois: mais il y eut grand nombre de blessez des deux partis. Ce nonobstant Ataide impatient, & qui ne pouuoit arrester en place, s'aidant du silence de la nuict delibera de resueiller quelques compagnies cam- pees pres d'Almedine: toutesfois entendant qu'il estoit descouuert & attendu, il se retira, quoy qu'il eust desia fait vne bonne partie du chemin. Au reste, vn Arabe de sa conoissance le vint trouuer, & lui rapporta que le roy de Maroch tenoit le passage par lequel Ataide deuoit repasser pour le desfaire & se saisir de sa personne. Ataide respondit que ces nouuelles lui estoyent tresagreables, & donna quelque chose à cest espion pour sa peine: puis lui dit, Ie te prie va dire au roy que ie l'attendray en campagne auiourd'hui tout le iour. Mais le passage demeura ouuert, soit que le roy ne voulust pas venir aux mains, soit qu'il dressast quelque autre entreprise plus commode pour le bien de ses afaires, soit que l'Arabe eust controuué ce rapport: & le roy s'en alla droit en vne contree qu'on nõme Duecala, & traita ligue auec vn prince seigneur des montagnes de ce quartier, afin de ioindre leurs forces pour faire teste aux Portugais. Ataide ayant perdu beaucoup de tẽps à attendre, rentra finalemẽt en la ville auec ses troupes enuiron la minuict. Presque en ce mesme temps Nugnez Malcaregne entra dedans Safin acompagné

Il s'aide de sa prudence à tous euenemens.

Fait retraite cõuenable.

de cent cheuaux: Louys de Menesais & Aluarez Norogne furent rappellez en Portugal. Il y auoit lors en ce lieu plus de sept cens hommes de cheual, auec lesquels Ataide battoit les chemins, & attaquoit souuent les ennemis qui ne le pouuoyẽt empescher d'exiger des tributaires ce qu'ils deuoyent au roy Emanuel.

Suite de la guerre d'Almedine, auec diuerses courses de part & d'autre.

Or comme Ataide desiroit sauoir ce que faisoyẽt les ennemis, campez à six lieuës de là, Barrigue s'offrit de les aller reconoistre, & estant monté à cheual auec trente autres par le congé d'Ataide il partit de nuict, & approcha du camp des ennemis comme le iour commençoit à poindre, tua six hommes, print quatre prisonniers, executant le tout de telle viistesse, qu'auant que les ennemis se peussent mettre en ordre pour le poursuiure, il se retira sain & sauf Ataide sceut des prisonniers la deliberation des ennemis, l'ordre des compagnies, & auec quelles forces ils vouloyent combatre. Qui fut cause que le lendemain il enuoya deuant Barrigue auec cent cinquante cheuaux, suiui de Nugnez Mascaregne & de sa compagnie, afin de dresser vne embusche en lieu propre. Ataide marchoit apres auec le reste des forces. Barrigue enuoyé pour escarmoucher surprint les ennemis, en tua cinq, print quatorze prisonniers & emmena force bestail. Tout le camp commence à courir aux armes, les Mores despitez iusques au bout des algarades de Barrigue qui se glissoit si dextremẽt parmi eux, puis eschappoit de leurs mains. Tout incontinent donc desmarcherent quatre cens cheuaux qui chargent Barrigue, lequel se retiroit au pas iusques à l'approcher du lieu où Mascaregne estoit embusché. Alors il tourne bride auec ses gẽs, & Mascaregne sort de l'embusche : puis ils vienent aux mains, auec telle hardiesse & resolution de part & d'autre, qu'on tient que depuis la prinse de Safin il

La valeur des hommes signale les omathes.

n'y a

n'y a eu rencontre en ce pays où pour vn si petit nõbre de gens les armes ayent esté plus valeureusement maniees qu'en ceste ci. Car les Mores combatoyent en rang sans se troubler ni desbãder: les Portugais lassez du chemin les soustenoyent de grand courage: & n'y auoit personne qui tournast le dos. Plusieurs furent blessez & iettez par terre, mais tous resterent en vie. Finalement les Portugais commencerent à reculer, iusques à ce qu'ils eurent à dos Ataide qui venoit au secours: au moyen dequoy les Mores s'arresterent. Ataide ne voulut passer outre, voyant les compagnies de Barrigue & Mascaregne si haraſſees que rien plus: il craignoit aussi que du cãp des ennemis ne suruinst rẽfort aux autres par le moyen dequoy luy & les siens seroyent acablez. Pourtãt laissa-il le butin, afin de marcher mieux en ordre, & se retira dedans sa ville. Quelques iour apres ceux d'Almedine firent vne courie sur les terres de Safin, & s'embuscherẽt en deux endroits: mais Ataide les ayant descouuerts sortit sur eux, & y eut aspre conflict, en fin duquel les Mores furent rompus & s'enfuirent, laissans quarante huit des leurs sur la place. Ils en eussent perdu d'auãtage, sans la bonté de leurs esperons & la visteſſe de leurs cheuaux, ioint aussi qu'Ataide (qui perdit trois hommes) ne voulut permettre qu'on les poursuiuist, de peur que les siẽs en s'amusant à tuer çà & là ne fussent enueloppez de quelque embuscade. Il y auoit sept cẽs Arabes à cheual qui couroyent par les champs deuant la ville & faisoyent le gast, qui se retirerent tout soudain. Ataide voyant à leur contenance qu'ils ne pensoyẽt nullement qu'on les deust charger enuoya apres eux Barrigue suiui de huit vingts hõmes choisis, & par vne autre porte Nugnez Catte vaillãt capitaine, auec vne autre compagnie pour assaillir de tous costez ces coureurs. Nugnez chargea le premier, & en ce-

Prudence d'Ataide, conseruãt ses troupes.

Arabes inconsiderez, chargez, battus & mis en route,

ſte meſlee les Portugais ſe trouuerent en grand danger à cauſe de la multitude & fureur des Arabes: mais Barrigue & les ſiens ſuruindrent ſi à point que leurs compagnons reprindrẽt courage, & firent reculer les ennemis, puis les rechargerent ſi rudemẽt qu'ils mirent tout à vau de route, les chaſſerent deux lieuës loin, en occirent grand nombre. Barrigue retourna en la ville auec les principales deſpouilles, car il tua de ſa main le general des ennemis, eſtimé l'vn des plus vaillans de l'Afrique, en telle ſorte que ceſte victoire lui couſta bien cher, ayant eſté grieſuement bleſsé en pluſieurs endroits de ſon corps: mais l'honneur de ſa victoire amortiſſoit la douleur de ſes bleſſcures. Ce general s'appelloit Iahomazende, Barrigue gaigna le cheual, & trãcha la teſte de Iahomazende, laquelle il apporta, entrãt ſur ce cheual dãs Safin. La teſte fut fichee au bout d'vne picque, & plãtee ſur l'vne des portes de la ville. Quelque sõme d'argent que les Arabes vouluſſent donner pour ceſte teſte, Ataide ne la leur voulut iamais rendre. Enfin, les Mores habitans d'vne cõtree qu'ils appellent Xerquie, n'en pouuans plus, & ne voyans reſource quelconque en leurs afaires, demanderent la paix à Ataide, & entre autres conditions que la teſte de Iahomazende leur fuſt rendue pour l'enterrer, car il eſtoit grandement reſpecté de tous les Arabes pour ſes beaux exploits en guerre, & n'y auoit pas vn des ſiens qui ne l'eſtimaſt par deſſus tous autres. Ataide leur accorda cela, tellement que la paix fut incontinent cõclue. Les autres Mores incitez par l'exemple de ceux de Xerquie, prierent Ataide de pacifier, ce qu'il fit par l'entremiſe de Iehabentafuf qui moyennoit de part & d'autre. Ils ne furent point cottiſez à plus groſſe taille qu'auparauant: & par ces accords la guerre fut aſſopie, & toute ceſte eſtendue de pays aſſuiettie derechef au roy de Portugal auec tribut rai-

Vaillance du capitaine Barrigue.

Teſte rendue par compaſſion.

raiſonnable. De ces Mores auec leſquels Ataide s'eſtoit accordé il en ſouldoya bon nombre, afin de faire la guerre d'ordinaire au roy de Maroch & au Xerif capitaine general des coureurs Arabes de l'Afrique, & par eux eſtimé pour l'opinion qu'ils auoyent de ſa prouëſſe. Le nom d'Ataide effrayoit tellement ces deux princes qu'ils ne penſoyent iamais trouuer retraite aſſeuree.

19 Or quand Ataide ſe vid à deliure de ces afaires que les guerresſuſmentionnees lui auoyent donnez, il delibera s'employer du tout à courir ſus au roy de Maroch & au Xerif: pourtant commanda il à Barrigue d'entrer au royaume de Maroch pour y faire la guerre auec cent cinquante cheuaux Portugais & le renfort des Arabes confederez qui marchoyét ſous la charge de Iehabentafuf. Mais auant que parler de leurs exploits il faut deſcrire ce qui auint quelque temps auparauant. Huit iours apres le combat entre Barrigue & Maſcaregne contre les quatre cens cheuaux Mores, dont mention a eſté faite au chapitre precedent, Ataide ſceut que le roy de Maroch s'eſtoit remué & campé au promontoire de Cantim aſſez pres du lieu où le combat ſuſmentionné s'eſtoit donné. Sur le ſoir, tandis que le roy ſouppoit, Ataide ſurprint deux compagnies & ſaiſit les genſdarmes d'icelles priſonniers, mit tout le camp en alarme & en grand trouble, puis ſe retira au grãd pas. Les Mores courent apres & l'aſſaillent à coups de fleſches, de dards & de harquebuzades: mais ſur tout il y auoit telle greſle de cailloux d'vn coſtau, (comme auſſi leur camp eſtoit ainſi diſpoſé) que depuis ce lieu-la fut nommé le iect des pierres. Nonobſtant cela les Portugais ſe retirerent auec leur proye, & furent ſuiuis de pres par les Mores toute la nuict. Ataide les ayant ſouſtenus vaillamment pluſieurs fois rentra ſain & ſauf auec ſes troupes & bon

Guerre contre le roy de Maroch.

Surpriſe de deux ſienes compagnies.

butin dedans la ville. Il y auoit plus de trois cés prisonniers, grãd nombre de cheuaux & quelques chameaux. Le roy gaigna vn autre endroit plus fort pour s'y cãper, asauoir vne haute mõtagne nõmee Idenar, au pied de laquelle se void vne campagne, estroite à cause de quelques costaux estans à l'entree, & qui s'eslargit puis apres. Il assit donc son camp en ces destroits: ce qu'Ataide ayant descouuert monta à cheual vne nuict auec cinq cens hommes, & le regimen de Iehabentafuf, courut au camp des ennemis, les surprint & mit en tel desarroy, que combien que les vns empoignassent ce qui se presentoit à leur mains pour se defendre, toutesfois la peur les auoit tellement troublez qu'ils quitterent tout pour se sauuer de viſteſſe. Le roy mesme n'attendit pas que son cheual fust prest, ains monta sur le premier rencontré, & s'enfuit à bride abatue. Il y eut force gens tuez au camp, grand butin pour les victorieux, & sur tout vne grosse troupe d'hommes & de femmes emmenez pour estre esclaues. Entre les prisonnieres il y en eut vne tresbelle, concubine du Roy, laquelle il aimoit ardamment. Quelques Portugais furent blessez, notamment Ataide receut vn coup au visage. Voila ce qui auint alors. Mais pour reuenir à Barrigue, estant logé auec Iehabentafuf en vn village nommé Duam à vingt quatre lieuës de Safin, il entendit qu'é vne assez large campagne nommee Alehauz, au pied du mont Atlas, lequel ceux du pays appellent auiourd'hui Montes Claros, y auoit neuf compagnies d'ennemis. Ces nouuelles firent diligenter tellement Barrigue, Iehabentafuf & les autres capitaines, qu'ils surprindrent ces neuf compagnies, taillerent presque tout en pieces, tellement qu'il en demeura mille estendus sur la campagne, prindrent cent cinquante prisonniers & firẽt vn mer-

vigilance & vaillance indefatigable d'Ataide.

Neuf compagnies de Mores taillees en pieces.

vn merueilleux butin ceſte iournee. Paſſans outre ils entrerent en la contree de Xiatime, tuerent nombre d'ennemis, & emmenerent cent priſonniers. Le Xerif y vint auec puiſſantes troupes pour ſe rẽdre ſeigneur du pays à force d'armes. Pluſieurs gens à cheual de ſon camp vindrẽt charger Barrigue, lequel auoit receu cent cheuaux qu'on lui auoit enuoyez de rẽfort. Il y eut aſſez aſpre meſlee, ſans pouuoir conoiſtre qui emporteroit la victoire. Trois Portugais & vn Arabe y demeurerent: les ennemis perdirent vingt cinq des leurs, entre autres le fils d'vn certain ſeigneur, & voyans qu'ils ne gaigneroyent pas beaucoup, ils s'en retournerent en leur camp, ſans eſtre ſuiuis de Barrigue qui craignoit vne plus peſante recharge. Quelques iours apres Barrigue fit vne autre courſe iuſques aux portes d'vne ville du territoire de Xiatime nommee Tanli. Les habitans qui ſe voyoyent en extreme danger, apporterẽt ſur les murailles & mirent le feu en vne infinité d'exaims d'abeilles, dont le pays eſt riche: tellement que les Portugais bruſlez du feu & picquez viuement de ces mouſches furent contrains ſe retirer, & y en eut qui receurent des coups de main, afin qu'ils ne ſe plaigniſſent pas d'auoir eſté chaſſez par les mouſches ſeulement: Barrigue fut du nombre. Au meſme temps Nugnez de Cugne fut enuoyé en Safin auec vne compagnie de cent cheuaux, & Maſcaregne rappellé en Portugal.

Courſes de Barrigue, & belle reſiſtance des Mores: ſonné à tort de trahiſon, gagne vne belle victoire, ſans Atai-

Il y a en la coſte de Barbarie tirant vers Safin vne ville nommee Aguz, laquelle auoit eſté gardee par vn capitaine Portugais auec cinquante archers. Barrigue & Iehabentafuf s'y refraiſchiſſans auec leurs troupes receurent nouuelles que le roy de Maroch approchoit auec vne puiſſante armee: ce qu'ont fit ſauoir à Ataide, lequel enuoya promptement au ſecours de ceux d'Aguz Nugnez de Cugne. Lors comme quelques vns des ennemis vouloyent donner ſur

Iehabentafuf ſoupçonné à tort de trahiſon, gagne vne belle victoire, ſans Atai-

de,en qui sur la queuë des Portugais,ils furẽt repoussez,& l'vn
l'on void d'eux prins prisonnier, puis enuoyé par Barrigue à
comme Ataide,lequel s'enquerãt de ce que le roy deMaroch
les grãds deliberoit faire, fut afiné par ce More qui lui impri-
sont suiets ma des opinions au cerueau, iusques à lui faire pen-
à se laiſ- ser que Iehabentafuf vouloit trahir ses confederez:
ser trõper tellement qu'il manda à Barrigue que promptement
par faux il fist r'entrer tous les Portugais en la ville, & de-
rapports, meurast en campagne auec soixante cheuaux seule-
& bien ment, puis trouuast quelque pretexte par le moyen
lourde- dequoy l'on estimast qu'il auroit eu iuste occasion de
mẽt quel- se separer d'auec Iehabentafuf. Barrigue execute ce
quesfois. qui lui estoit commandé, & premierement renuoye tous les autres, puis dresse (comme dit le prouerbe) vne querelle d'Aleman, & fait si bien du courroucé, qu'il sembloit n'auoir peu autrement faire pour son honneur, sinon laisser Iehabentafuf à part. Roderic de Castre ne le voulut point abandonner, ains lui tint cõpagnie auec trois seruiteurs. Iehabentafuf, biẽ marri d'estre delaissé au besoin par les Portugais, fut encor' plus indigné de ce qu'on l'estimoit autre que sa fidelité & ses seruices ne monstroyent, portant ce tort plus impatiemment que le danger auquel on l'exposoit. Pourtant escriuit-il des lettres, par lesquelles il se plaignoit d'vn si grand outrage: protestant toutesfois qu'auec ses troupes il donneroit bataille ce mesme iour au roy de Maroch, afin que par vne victoire memorable ou par vne mort honneste il fist conoistre à tout le monde combien il auoit esté loyal seruiteur du roy Emanuel. Ataide esmeu en lisant telles lettres, rescriuit qu'il lui enuoyeroit incontinent cinq cens cheuaux. Mais quand le porteur, suiui de douze cheuaux seulemẽt, arriua, Iehabentafuf estoit desia meslé dedans l'armee du roy de Maroch. Ceste bataille fut cruelle entre plusieurs autres, mais Iehabentafuf & ses gens

Vn haut courage porte impatiemment le blasme de trahison, & prend occasiõ de mieux faire.

firent

firent merueilles à ceſte fois,car ils mirent les ennemis en route, & taillerent en pieces vn fort grand nombre, gaignerent le camp du roy, & pourſuiuirent tellemẽt les fuyards, que la pluſpart de ceſte armee fut tuee par les champs. Il y eut vn riche butin, car les pauillons eſtoyent garnis de toutes choſes requiſes à la guerre. Le lendemain Ataide ſuiuant ſa promeſſe enuoya au ſecours Barrigue & de Cugne auec cinq cens cheuaux:mais auant leur venuë Iehabentafuf auoit ia obtenu la victoire, dont Ataide fut extrememẽt deſpitê, de ce qu'vne bataille ſi remarquable s'eſtoit donnee ſans que lui ni pas vn capitaine Portugais s'y fuſſent trouuez: & pluſieurs taxerent ſa legereté, d'auoir ainſi adiouſté foy au rapport d'vn babillard & trompeur,iuſques là de ne faire conſcience d'abandonner ſon compagnon en ſi grande neceſſité, & ſe faire eſtimer periure & homme ſans foy. Peu de iours apres Ataide enuoya Barrigue vers vne autre place du gouuernement de Xiatime où eſtoyent les ennemis, leſquels furent viuement aſſaillis, & ſe defendirent de meſme, tellement que deux gentilshommes & quelques autres Portugais demeurerent ſur le champ : mais en fin la place fut prinſe, vne partie des ennemis taillee en pieces,aucuns prins priſonniers,les autres eſchapperent à bien courir.

20 L'an mil cinq cens onze le roy de Fez ayant entendu que Tingi n'eſtoit pas munie de groſſe garniſon, & meſmes qu'on la gardoit aſſez laſchement, eſtima s'en pouuoir aiſément emparer, s'il l'aſſailloit au deſpourueu. Pourtant dreſſa-il vne puiſſante armee pour y aller.Mais il y trouua beaucoup plus de reſiſtance qu'il ne penſoit. Neantmoins il ſe campa, tint le ſiege quelques iours, & fit tous ſes efforts d'entrer dedans : toutesfois il fut touſiours repouſſé auec grand' perte & confuſion. Or l'annee ſuyuante,

Entrepriſes du roy de Fez ſur Tingi & le ſuccés d'icelles.

voulant recouurer ſon honneur, il amena ſon armee pres d'Arzile où il ſe campa, & comme ſes troupes fuſſent deſcendues au foſſé, ceux de dedans les y allerent attaquer, de telle ſorte que Bernard Coutin courant la lance baiſſee contre Adel chef des Mores, lui donna dans la viſiere, & lui creua vn œil. Iacques frere de Franciſque Coutin Comte de Marialbe fut tué en combattant vaillamment. Le nõbre des morts de part & d'autre ne fut pas grand, & le roy voyant que c'eſtoit temps perdu de s'arreſter d'auantage à ce ſiege, ſe retira chez ſoy ſans autre exploit.

Eſtat du royaume de Congo en Ethiopie.

21 QVANT au roy de Portugal, cõbien qu'il euſt l'eſprit touſiours tendu aux afaires d'Afrique, ſi penſoit-il auſſi à vne autre guerre, de laquelle il receuroit non moindre honneur que des autres. C'eſtoit vn prince fort deſireux d'auancer ſa religion, & abatre par armes ſpirituelles toutes forteresſes de ſuperſtition contraire. Pourtant il donnoit ordre que les Indiens & Ethiopiens idolatres fuſſent induits à embraſſer le Chriſtianiſme par les enſeignemens & exemples de gens religieux. Entre autres, aperceuant que ce royaume d'Ethiopie nommé Cõgo auoit ouï quelque peu parler de Chreſtienté des le temps du roy Iean ſecond, il s'eſtudia d'amener ceſte œuure à perfection. Pourtant, comme dit a eſté au troiſieſme liure, il auoit enuoyé en ce royaume quelques preſtres, des plus deuotieux de Portugal, afin d'aprendre quelque choſe du Chriſtianiſme aux pauures ſuperſtitieux qui n'auoyent encor eſté baptiſez, & pour inſtruire vn peu plus auant ceux qui s'appelloyent Chreſtiẽs. Enuiron ce temps donc il enuoya vn cheualier gentilhomme de ſa maiſon vers le roy de Congo, & nouueau renfort de preſtres, auec leurs chapes, chaſubles, ſurpelis, eſtolles & autre tel equipage, pour chanter meſſe, & attirer d'auantage à la re-

Inſtructiõ Romaine.

la religion Romaine ce roy de Congo, lequel incité par la bonne affection qu'Emanuel lui monſtroit, enuoya en Portugal ſon fils nommé Henri auec ſon frere & quelques ieunes gentilshommes, pour aprẽdre les langues Portugaiſe & Latine, & eſtre inſtruits plus auant es ceremonies de la religion qu'il auoit nouuellement receuë. Auec eux arriua vn ambaſſadeur nommé Pierre, homme fort prudent, & qui deuiſoit ſouuentesfois auec Emanuel. Icelui deſirant ſeiourner en Portugal amena quand & ſoy ſa femme, à laquelle la roine Marie fit beaucoup de preſens. Emanuel, voulant en toute douceur planter ſa religion en ce royaume, commit le frere & le fils du roy de Congo auec les autres ieunes gẽtilshommes à des preſtres & moines ſauans pour leur enſeigner le Latin & les façons de faire obſeruees en l'egliſe Romaine. Puis enuoya vn gentilhomme nommé Simon de Sylues vers le roy de Congo auec quelques preſens, aſauoir des mules & cheuaux brauemẽt harnachez & caparaſſonnez, des beneiſtiers, tableaux de peinture, mittres & ſemblables paremens pour l'exercice de leur religion: item quelques charpentiers pour baſtir des temples & des palais au roy. Il donna auſſi toute autorité à Sylues de retenir en deuoir les Portugais habitans en ceſte partie d'Ethiopie, & ſi beſoin eſtoit, punir leurs malefices: d'auantage aider au roy de Congo à adminiſtrer iuſtice à tous les peuples de ſon royaume. Pour executer cela plus commodément Sylues mena vn Iuriſconſulte quand & ſoy, ſuyuant la requeſte que le roy de Congo en auoit faite à celui de Portugal. Outreplus Sylues eut charge, que ſi pendant ſon ſeiour en Ethiopie ſuruenoit quelque eſmotion de guerre, il aidaſt le roy de moyens, de conſeil & de force: & ſur tout l'admonneſtaſt d'enuoyer ambaſſadeurs à Rome pour reconoiſtre la puiſsãce & l'autorité du pape & de l'egliſe

Religion abhorre la violence.

Iuſtice eſt le lien des eſtats publics.

Romaine ſur les afaires de la religiõ. Et d'autant que l'ambaſſadeur nommé Pierre, qui ſeiournoit en Portugal, ſembloit hõme fort auiſé, Emanuel eſtoit d'auis qu'icelui euſt entre autres ceſte commiſſion, & qu'on deputaſt quelques gentilshommes pour l'acompagner iuſques à Rome, où le roy de Portugal promettoit le faire conduire & l'en ramener à ſes deſpens. Il prioit auſſi celui de Congo d'enuoyer quelques ieunes enfans, des meilleures maiſons de ſon royaume en Portugal, pour eſtre enſeignez auec les autres. De Sylues s'embarquant auec ceſte charge, eut vent à ſouhait & arriua au royaume de Congo, dont le roy monſtra ſemblant d'eſtre fort ioyeux, & promptement deſpeſcha vn ſien parent des principaux de ſa cour pour bienveigner Sylues, & l'amener en la ville où le roy ſeiournoit, fort loin de la mer, puis lui bailler logis commode. Sylues ayant eſté attint d'vne fieure en ce voyage mourut auant que voir le roy, qui fut grandement contriſté de ceſt accident. Aluarez Lopez amiral de ceſte flotte ſucceda à Simon de Sylues, comme Emanuel l'auoit ordonné auant qu'ils s'embarquaſſent, au cas qu'icelui de Sylues decedaſt auant qu'auoir executé ſa commiſſion. Les lettres que Lopez preſenta au roy de Congo ne contenoyent ſinon vne declaration de la pieté & bonne volonté d'Emanuel auec creance à ce que Sylues diroit. Icelles ayans eſté leuës Lopez adiouſta quelque choſe de bouche pour l'eſclarciſſement d'icelles & fit deſployer en preſence du roy les preſens qu'il auoit charge de lui offrir. Ce Roy mania chaſcune piece l'vne apres l'autre, s'eſtonnant de les voir, priſant beaucoup telles beſongnes, & en leuant les mains au ciel remercia Dieu qui l'auoit tiré des tenebres de ſurperſtition pour lui faire voir ſa lumiere par le moyen de deux Rois ſi acomplis en toute vertus & qu'il

Toutes ces pratiques ont valu pour vn temps. Mais nul profit n'en venãt aux cofres des Portugais, ils ont laiſſé Congo pour courir ailleurs.

qu'il se sentoit merueilleusement obligé à Emanuel qui ne s'estoit pas contenté de lui faire ce bien tant excellent, mais aussi vouloit combler les biens faits passez par autres dons de nouueau. Or d'autãt qu'Emanuel lui enuoyoit les armoiries qu'il deuoit porter de là en auant pour tesmoignage de sa vertu, & pour l'ornement de toute sa posterité, il fit vn edit de cela pour faire sauoir à tous & rendre notoire à iamais l'institution de ces armoiries, & que signifioit ceste beneficence royale. En cest edit il racontoit au long comme par l'entremise du roy Iean le pays de Congo auoit esté appellé à la religion chrestienne, & deliuré de la tyrannie du diable, & auec quels artifices cest œuure tant excellent auoit esté retardé par les ruses de ce vieil serpent, qui auoit esté cause de faire chasser nos premiers peres hors de l'heureux seiour où ils estoyent. Auec quel soin estude & vigilance Emanuel roy inuincible s'estoit parforcé de paracheuer ce que sõpredecesseur auoit commencé. Il faisoit puis apres vn sommaire du christianisme, puis racontoit par quel moyen son pere miserablement seduit par des garnemens execrables s'estoit meschamment reuolté de la soy chrestienne dont il auoit fait professiõ pour quelque tẽps & traité fort rudement son fils aisné Alfonse (qui estoit le roy parlant en cest edit) pource qu'il refusoit ensuiure ceste reuolte. Apres cela il discouroit sur ce que son pere l'auoit banni, & les fascheries alaigrement portees en son exil pour le nom de Christ: itẽ comme ainsi que son pere mouroit, lui acõpagné de trente six hommes seulement, à l'aide de Christ souuentesfois inuoqué, il estoit entré au combat contre son frere, qui taschoit à grãd tort s'emparer du royaume, & qui menoit vne puissante armee: & en quelle maniere, non point auec le bras humain, mais par la force de Dieu, comme les ennemis mesmes

En ce lõg discours le lecteur patient voidcõme sous ombre de deuotion les Portugais ont mis le pied en diuers lieux, pour y faire mesmes actes de maistres & seigneurs souuerains, specialement en Congo: de la forte des armes & de diuerses ruses ail-

le confeſſoyent, la guerre auoit eſté paracheuee, ſon frere prins priſonnier comme par miracle,& iuſtement puni de ſa meſchanceté deſeſperee. Puis apres il declairoit pourquoy ſon couſin Pierre l'vn des trente ſix ſuſmentionnez combatans pour lui eſtoit ſon ambaſſadeur en Portugal, & qu'il entendoit par les lettres d'icelui que par le commandement d'Emanuel on faiſoit prieres par tout ſon royaume pour le ſalut du roy & du royaume de Congo, teſmoignage excellent d'vne extreme & ardãte charité. Que conſiderãt ces choſes il eſtoit preſt de ſouffrir toutes incommoditez, voire la mort meſme pour la religion chreſtiene, pour les lieux ſaincts & pour les commandemens de l'Egliſe: puis auſſi s'expoſer à tous hazards pour maintenir la grandeur du roy Emanuel. Il adiouſtoit encores ces mots: Mais afin que ce bõ Roy, digne de gloire immortelle, nous obligeaſt de plus en plus à ſoy, il nous a enuoyé vn de ſes gentilshommes auec dons & ornemens qui monſtrent aſſez la bonne affection qu'il nous porte. Et d'autant que c'eſt la couſtume des rois Chreſtiés de porter des armoiries pour faire conoiſtre eux & leur race, & illuſter leurs maieſtez: ce meſme roy à voulu nous fauoriſer & honorer grandement en cela, nous ayant enuoyé vn eſcuſſon marqué du ſigne de la croix, afin qu'ayons ſouuenance de la victoire obtenue par l'empereur Conſtantin apres auoir veu le ſigne de la croix au ciel, & que le ſouuenir d'vne ſemblable victoire à nous donnee de Dieu ne s'effaçaſt iamais de noſtre memoire. Et d'autant que l'apoſtre ſainct Iaques patron des Eſpagnols a eſté ſouuent inuocqué par nous durant le combat, & qu'il eſt aparu au grand effroy de nos ennemis, le roy Emanuel a voulu que ſa figure fuſt depeinte es meſmes armoiries. Dauantage, pour ſeeller par vn notable teſmoignage l'amitié que nous auons l'vn auec l'autre

Explication des armoiries baſties au roy de Congo en Portugal.

l'autre il a meſlé ſes armoiries(qui ont cinq petis eſcuſſons diſpoſez en forme de croix)auec les noſtres. Ces cinq eſcuſſons repreſentent les playes dont Ieſus Chriſt a eſté nauré en la croix pour le ſalut du genre humain : car lors que le roy Alfonſe premier du nom fuſt preſt de donner bataille à cinq rois payens entrez dans le royaume de Portugal, en regardãt vers le ciel d'où il attẽdoit ſecours il vid des yeux de l'eſprit &du corps vne ſemblance de Ieſus Chriſt auec ſes playes, ce qui l'acouragea de telle ſorte qu'il tua ſur le champ vn nombre infini de ſes ennemis, & pour ſouuenance à la poſterité de ceſte belle victoire, il print icelles armoiries, leſquelles nous ont eſté enuoyees afin d'admonneſter nos ſucceſſeurs qu'ẽ toutes leurs guerres ils s'appuyent ſur l'aſſiſtance de IeſusChriſt,& non ſur le bras humain. Nous remercions infiniment noſtre treſcher frere le roy Emanuel pour tant de biens faits excellents, & outre ce que nous le reconoiſſõs noſtre frere & protecteur, nous ſommes preſts auſſi d'ẽployer nos biẽs & noſtre vie pour ſon ſeruice.Et quand nous aurions fait tout ce qui eſt poſſible,encores ne pourrions reconoiſtre comme il apartient le moindre des biens dont nous lui ſommes redeuables.Il reſte donc,puis que ne pouuons rendre la pareille, qu'il plaiſe à l'eternel Roy des rois,en l'hõneur duquel Emanuel entreprẽd des choſes ſi grãdes & ſi belles,lui en dõner vne recompenſe diuine & perpetuelle. Nous adiurons & admonneſtons nos enfans & ſucceſſeurs, & ſuyuant noſtre autorité leur commandons de porter ces armoiries,en orner leurs boucliers, en faire les ſeaux de leurs lettres & leurs eſtendarts,& ſe ramenteuoir touſiours ce qui eſt deſigné par icelles, afin que cela les entretenant en l'amour de pieté & de iuſtice, à l'aide de Ieſus Chriſt ils emportent la victoire de leurs ennemis. Or d'autant que la

couſtume eſt que les valeureux faits d'armes ſoyent anoblis, & que les hommes qui par leurs merites ſont montez en degré d'honneur monſtrent à leur poſterité les marques de leur vertu, le meſme roy Emanuel nous a enuoyé d'autres eſcuſſons & marques de nobleſſe pour en honnorer la race des trente ſix qui ſe ſont portez vaillãment en la bataille, où, à l'aide de Dieu, nous auons briſé l'effort de noſtre frere: afin que pluſieurs ſoyent incitez à aimer la vertu par vn tel teſmoignage d'icelle, & que non ſeulement nous ayons dequoy reſiſter aux ennemis qui nous courent ſus en ce monde, ains auſſi qu'en la vie auenir nous puiſſions iouir des biens perdurables à iamais. Par ces lettres affichees par tout, & dont copie fut enuoyee à tous les grands du royaume, ce roy voulut monſtrer combien il ſe ſentoit obligé enuers Emanuel. Puis ſuiuant l'exhortation d'icelui il deputa Pierre auec douze gentilshommes pour aller en ambaſſade vers le pape, & enuoya à Emanuel grande quantité d'yuoire & autres preſens, dont Congo abõde: & fit embarquer auec Pierre douze enfans de noble maiſon, pour eſtre eſleuez & inſtruits en Portugal, comme les autres qui y eſtoyent venus auparauant. Pierre eſtant arriué en Portugal, Emanuel commanda qu'on lui fourniſt amplement, enſẽble à Henri fils du roy de Congo, & aux autres gentilshommes deputez, tout ce qui eſtoit requis pour faire leur voyage. Ils furent les biens venus à Rome & benignement receus du pape & des cardinaux, puis preſenterent les lettres de leur roy, lequel declaroit que premierement par l'adreſſe du roy Iean ſecond lui & ſon royaume auoyent eſté deliurez de la tyrannie du diable, & des tenebres de ſuperſtition: puis auancez au chriſtianiſme par la bonne volonté du roy Emanuel qui n'y auoit rien eſpargné, tellement qu'il aperceuoit mieux que iamais la ladrerie dont il

Eſcuſſons & armoiries pour la nobleſſe de Cõgo.

Le roy de Cõgo ayant oui dire que le pape

dont il auoit eſté infecté, & deteſtoit plus que de- *s'appelloit*
uant ſa ſuperſtition & folie paſſee : promettant ren- *grand vi-*
dre graces à Dieu pour vne telle faueur par le mo- *caire de*
yen de laquelle il eſtoit ſi heureux, & auoit eſté eſle- *Chriſt,*
vé en ſon degré royal par des miracles manifeſtes: *lui enuoye*
item qu'il auroit touſiours bonne ſouuenance de *faire hõ-*
ceſte diuine faueur. Mais ayant oui dire que Ieſus *mage.*
Chriſt auoit vn grand vicaire au monde, à qui tous
les princes faiſoyent hommage, & aux mandemens
duquel ils s'aſſuiettiſſoyent comme à ceux de Dieu
meſme, lui ne ſe voulant pas ſeparer de ce rang, ni
eſlongner de la deuotion des autres, auoit deliberé
enuoyer à R[illegible]e ſon fils Henri, deſia inſtruit aux
ſainctes lettres en Portugal, & ſon couſin Pierre, en
la fidelité & pieté duquel il ſe repoſoit, afin qu'é ſon
nom ils baiſaſſent la pantoufle du pape, & lui offri-
ſent tout le royaume de Congo pour en diſpoſer à
ſon plaiſir : promettant de là en apres ſe monſtrer ſi
obeiſſant fils du ſiege Romain, que nul autre prince
Chreſtien ne le deuanceroit en bonne affection. Le
reſte eſtoit vne priere que l'on adiouſtaſt foy à ſes
ambaſſadeurs, & quelque requeſte touchant certai- *Conqueſte*
nes choſes apartenantes au fait de leur religion. Ces *à petis*
ambaſſadeurs furent gracieuſement receus, & leur *frais.*
accorda-on ce qu'ils demandoyent. Le pape & ſes
cardinaux conſideroyent que ceſte nation barbare,
eſlongnee de toute ciuilité & humanité, n'auoit peu
quitter ſa premiere ſuperſtition pour embraſſer la
religion Romaine, que par vne ſinguliere faueur de
Dieu, & partant qu'il faloit receuoir auec actions de
graces ces nouuelles premices d'Ethiopie, qui ſe
preſentoyent apres vn ſi grand laps de temps. Voila
ce que le roy de Portugal deſigna & executa pour
eſtablir ſa religion en Ethiopie. Mais enuirõ le meſ-
me tẽps, Pierre de Meneſais ſeigneur d'Alcoutin, &
prince de ville-Real, paſſa la mer, eſtant enuoyé

gouuerneur dans la ville de Septe, afin de manier les afaires de la guerre auſſi vaillamment & heureuſement que ſes predeceſſeurs.

Deſcription de pluſieurs iſles de l'Inde Oriëtale, ſpecialemẽt de la grãde & petite Iaue.

22 POVR reuenir à l'eſtat des Indes, apres qu'Albuquerque s'en fuſt allé de Malaca, les afaires en lieu d'y eſtre paiſibles s'enaigrirent & ſe diſpoſerent ſi mal que les troubles y recommencerent plus que iamais. Or afin d'en traiter plus clairement, il faut dire en premier lieu quelque mot de la ſituation de quelques iſles qui ſe preparoyent à la guerre contre les Malacans. La Taprobane, qu'ils appellent Sumatra, eſt tellement oppoſee au midi à la Chorſoneſe d'or, que toutesfois elle s'eſtend plus loin vers l'Orient. De là vers le Midi il y a grand nõbre d'iſles, entre autres à l'Occidẽt on en void vne nommee Zunda, fort abondante en poyure, & qui n'eſt ſeparee de Sumatra que d'vn petit bras de mer. Tirant de là au Leuant aparoiſſent deux autres iſles, l'vne nõmee grande & l'autre petite Iaue. Ces trois iſles ont leurs rois auſquels elles obeiſſent. Les deux Iaues ſont fertiles & graſſes entre autres, produiſent grains & fruicts de diuerſes ſortes, entretienent treſ-grãd nõbre de gros & menu beſtail, enſẽble force haras de cheuaux. Elles foiſonnent en venaiſon, volaille & ſauuagine, & la terre produit par tout abondance de poyure & autres eſpiceries. Ceux qui demeurent auant en terre ferme ſont grands idolatres : les habitans des lieux maritimes ſont Mahumetiſtes pour la pluſpart. Quãt aux hommes ils cheminent d'ordinaire eſtans nuds & deſcouuers iuſques au nombril: toutesfois les plus magnifiques portent quelques chemiſes de ſoye ou de cotton. Ils ne peuuent endurer vn poil de barbe, ains l'arrachent, raſent tout le poil du deuant de la teſte, nourriſſent & tortillent ſoigneuſement les cheueux qui ſont ſur le derriere, & ne couurẽt nullemẽt leurs teſtes, eſtimans indigne de l'excellence de l'hom-

Meurs des habitãs de la grande & petite Iaue.

de l'homme (laquelle il considerent au chef plus qu'en nulle autre partie du corps) cacher ceste noble partie, comme si c'estoit chose deshonneste. Si quelqu'vn touche à la teste de son compagnon, ils vengent vn tel outrage auec les armes sans remissiõ. Ce sont gens hardis à la guerre, & qui se fourrent à teste baissee parmi tous dangers : adonnez au reste à forger & faire auec grand' industrie des armes, canons & diuerses sortes de traits, & fort experts à fondre l'airain, pour en dresser telle piece d'ouurage & d'outil que bon leur semble. Ils ne sont pas moins adroits à bastir & charpenter nauires, conoistre le cours du ciel & des estoiles : sur tout ce sont les plus grands magiciens qu'il est possible de penser. On les void souuent par les forests à la chassẽ auec chiens & espieux pour courir le sanglier & le cerf, & s'aident aussi d'oiseaux de proye pour la volerie. Ils sont de couleur bazanee: les femmes ne sont pas laides, & ont assez bon esprit, prenent plaisir à se parer, ne dansent pas de trop mauuaise grace, se plaisent fort à la chasse & y acompagnent leurs maris, se faisans pour cést effect porter dedans des chariots. Ce peuple vit comme les habitans de la Chine, desquels il se vante estre descendu.

23 En l'isle de la grande Iaue y auoit vn More, nommé Pateonouz, seigneur d'vne ville nommee Iapare, assize en la frontier, maritime qui regarde la Taprobane. Deuant qu'Albuquerque se fust rendu maistre de Malaca, Pateonouz & Vtetimutaraja s'estoyent liguez ensemble pour faire mourir le roy, duquel Vtetimutaraja se plaignoit fort pour les grands outrages qu'il disoit en auoir receus, & dont il s'estoit ressenti iusques là de promettre par lettres à Pateonouz qu'il lui liureroit ce roy entre les mains. Pateonouz, conuoiteux de regner, employa tous ses sens à faire valoir l'occasion qui se presen-

Armee nauale de Pateonouz prince de Iapare : les batailles donnees entre lui & les Portugais au port de

Malaca, où il desfait auec treſgrande perte.

toit : & pourtant commença-il à equipper & armer vn fort grand nombre de vaiſſeaux, & employa ſept ou huit ans à preparer tout ce qui y eſtoit neceſſaire, le tout ſi ſecrettement de ſa part & du coſté d'Vtetimutaraja, que perſonne ne póuuoit coniecturer à quoy deuoyent ſeruir tous ces appareils. Cependant il enuoyoit gens en Malaca, pour y demeurer en qualité de marchans, en attendant le temps de ſurprendre auec les armes ceux qui ne s'en desfioyent pas. Vtetimutaraja receuoit tels marchans en certaines ſienes rues, & lors qu'Albuquerque le fit decapiter, il y en auoit grand nombre dedans la ville. Voila comme ceſte republique cachoit en ſes entrailles ſa propre mort, tellement que perſonne ne ſe pouuoit douter de la ruine qui pendoit ſur ſa teſte. Apres l'execution d'Vtetimutaraja, Pateonouz ne laiſſa pas de continuer en ſes deſſeins. Sa flotte eſtoit puiſſante, il auoit de grands moyens, & n'eſtimoit pas l'eſtat de Malaca ſi aſſeuré qu'on ne le peuſt remuer & changer. Pourtant deſmara-il de Iapare auec trois cens voiles bien equippees, ayant en ceſte flotte vne armee de gens d'eſlite, & apres auoir paſsé le deſtroit entre les Iaues & la Taprobane, il effraya tous les Inſulaires voiſins. Roderic Brittio, eſleu gouuerneur de Malaca, comme dit a eſté, entendit ces nouuelles, & deſpeſcha ſoudainement Andrade auec ſept naures pour aller vers ce deſtroit deſcouurir quelle route tenoit ceſte flotte: mais icelle en auoit ia paſsé vn autre nommé Saba, pour arriuer pluſtoſt en Malaca. Andrade & les autres capitaines n'eurent loiſir que de regaigner la ville. Cependant Brittio delibera de combattre ceſte flotte lui ſeul auec ſes forces, dont Andrade fut extremement indigné, alleguant qu'Albuquerque l'auoit eſleu amiral, & que Brittio eſtoit commis pour garder la ville : qu'il deuoit dóc ſe tenir dans la citadelle, conſeruer Malaca, & laiſſer à An-

Deſors ces Indiens Orientaux eſtoyent aſſez auiſez pour ſe maintenir. Leurs eſpices ont couſté cher aux Portugais & Eſpagnols.

Tandis qu'ils ſe ſont amuſez la, ils ont fait moins de mal ailleurs.

à Andrade la charge des afaires de mer. Au contraire Brittio ſouſtenoit que le commandement ſur mer & ſur terre lui apartenoit en ces quartiers là, partant qu'Andrade deuoit ſans aucun delay obeir à tout ce que lui ordonneroit pour la manutention de l'eſtat. Mais Andrade proteſtoit n'endurer iamais qu'on le deſpouillaſt de ſa dignité : & ſur ce ils commencerent à tancer & ſe picquer de paroles iniurieuſes, ſi auant que Brittio conſtitua Andrade priſonnier, toutesfois ayant mis de l'eau en ſon vin & refroidi ſa cholere des la nuict ſuiuante, & penſant que pour paroles dites (tant fuſſent elles poignantes) il ne faloit pas en tel temps perdre vn tel capitaine, il enuoya homme vers Andrade pour faire appointemẽt & ſe reconcilier enſemble, l'admonneſter qu'il s'embarquaſt, & que Brittio l'attendoit auec ſa flotte, afin qu'il euſt part à la victoire. Andrade conſiderant de ſon coſté que ce lui ſeroit choſe fort mal ſeante de vouloir s'arreſter à vne querelle particuliere, lors que tout le general branſloit, fit promptemẽt ce qui lui eſtoit commandé. Brittio commit Arias Pereire pour garder la citadelle, puis monta en ſa capitaineſſe bien armee & equippee, eſtant ſuiui de quinze autres nauires. Outre cela, Ninachetuen voguoit au long de la coſte dans des nacelles pour garder le riuage & empeſcher la deſcente. Le ſoleil eſtoit ia leué, quand les ennemis hauſſerẽt les voiles, afin d'entrer au haure, & les Portugais au contraire cingle-rent en diligence pour donner bataille en haute mer, en telle ſorte cependant qu'ils furent eſtonnez non ſeulement du grand nombre de vaiſſeaux de la flotte de Rateonouz, mais auſſi de l'ordre qu'ils tenoyent en leur nauigation. George Botel, commandant en vn vaiſſeau merueilleuſement bien acõmodé de voiles & viſte entre tous autres, & precedoit le reſte de la flotte, fit voile droit à la capitaineſſe

Grande prudence de Brittio & d'Andrade, mal enſuiuie par laplusſpart de ceux qui pẽſent eſtre bien habiles.

des ennemis:mais il fut incontinent inuesti de quinze barques, contre lesquelles toutesfois il ne lascha coup de trait quelconque, voulant seulement attacher le combat où il pretendoit. Pierre de Far qui commãdoit en vne galere, fit haster les forçats pour

Nauire capitaineſſe merueilleuſement haute & forte.

ioindre & secourir Botel, tellement qu'eux commencerent à assaillir ceste capitainesse: mais elle estoit si haute que le chastellet de sa pouppe surpassoit de beaucoup en hauteur la hune du vaisseau de Botel. Ils delibererent donc la battre de loin, en quoy ils profiterent aussi peu, car elle estoit si forte & de telle espaisseur que les boulets de canon y mordoyent autant que si elle eust esté reuestue de cailloux. Botel & de Far voyans que ce n'estoyent que pouldres & bales perdues, ioint que les ennemis s'appreſtoyent pour les enclorre, se retirerent au gros de la flotte aussi vistement qu'ils s'en estoyent eslongnez. Tout ce iour passa en courses & escarmouches, car les ennemis ne vouloyent pas venir aux mains en haute mer, ains taschoyent approcher de la ville,afin d'y esmouuoir quelque trouble, & s'en emparer auec leurs forces entieres. Les Portugais commencerent aussi à changer d'auis redoutans le combat en haute mer, à cause de la grand' flotte de Pateconoux qui les pourroit ceindre de toutes parts.Ainsi les ennemis, selon leur desir,vindrent mouiller l'anchre pres du riuage vis à vis de Malaca,le soleil estant ia couché. Quant aux Portugais,ils s'approcherent aussi tellemẽt du bord qu'ils

Conſeil des capitaines Portugais, pour conſeruer Malaca.

pouuoyent prendre terre en vn instant.

CESTE nuict la Brittio assembla le conseil pour resouldre de l'ordre & des moyens qu'on auroit à suiure pour donner bataille le lẽdemain. Alors tous les capitaines commencerent à le prier de n'estre en personne en ceste rencontre nauale:car si nous sommes desfaits, disoyent ils,vous pourrez estant en la citadelle

citadelle faire teſte aux ennemis, & reparer le dommage receu en noſtre perte. D'auãtage vous tiendrez la foy iuree, car vous auez promis ſolennellement & en termes expres au viceroy, que vous garderiez la citadelle contre tous ceux qui la voudroyẽt aſſaillir, & n'auez pas dit que vous feriez la guerre ſur mer au hazard de voſtre vie & danger tout euident de ceux de Malaca. Ces remonſtrances contraignirent Brittio de retourner en la citadelle, tellement que le faix tomba ſur Andrade, qui s'employa de tout ſon pouuoir à dreſſer toutes choſes requiſes pour combatre le lendemain. Or les Mores Iauiens, qui eſtoyẽt dans Malaca, allerent ceſte nuict trouuer Pateonoũz, & lui conſeillerent de ne combatre point la flotte de Portugal: à cauſe qu'il auoit vn moyen plus aſſeuré, c'eſt d'appeller au ſecours le roy de Bintam, par le moyen duquel ſans difficulté ni perte quelconque il emporteroit la victoire, puis aſſiegeroit la citadelle, & la cõtraindroit en peu de iours de ſe rendre, d'autant qu'elle n'eſtoit pas fournie de viures pour tenir longuement: & qu'il pourroit retirer ſes vaiſſeaux en vn courant de mer qu'ils appellent Mauris. Ceſt auis fut trouué bon, tellement que des le point du iour Pateonouz fit leuer les anchres & tendre les voiles, ce qu'entendu par Andrade, & ne pouuant preſumer à quelle fin, il entre dans vn eſquif, va vers toutes les nauires de la flotte, admoneſte les capitaines de cingler à voiles deſployees & en bõ ordre apres les ennemis, en ſorte qu'ils ne les ioigniſſent pas pour cõbatre à coups de main, ains ſe contentaſſent de les ſaluer à coups de canon & auec des engins à feu pour embraſer autant de vaiſſeaux qu'ils pourroyent. Eux executent ce mandement à qui mieux mieux: ce qu'aperceuant Pateonouz, fit incontinent hauſſer toutes les voiles de ſa capitaineſſe, commandant à tous les autres vaiſſeaux de l'enſuiure: ce qui deſcouragea

Trahiſon des Mores de Iaue, à la confuſiõ de Pateonouz qui les croid.

Deſcoura ger vne armee, c'eſt la perdre.

toute ſon armee, car ils eſtimerent que ce vaillant chef de guerre apperceuoit ſes afaires aller mal, & qu'au lieu de ſe preparer à la bataille il ne pẽſoit qu'à ſe ſauuer. Par ainſi tous cõmencent à gagner le haut, mais Andrade & ſes nauires les ſuiuent de ſi pres, qu'à coups d'artillerie ils percerẽt & mirẽt pluſieurs vaiſſeaux en fond, en embraſent d'autres auec pots & lances à feu, bleſſent grãd nombre d'ennemis. Le feu s'eſtant prins en diuers vaiſſeaux, les ennemis tout eſperdus ſe iettent dans la mer, où ils demeurerent, les vns engloutis des vagues, les autres pourſuiuis par les victorieux, & tuez à coups de trait en cuidant eſchaper. Andrade voyant les ennemis en tel deſordre que s'il les pourſuiuoit ce iour auãt que leur donner loiſir de reprendre leurs eſprits, ceſte guerre prendroit fin, & craignant d'autrepart qu'à faute de munitions de guerre il ne fuſt contraint de laiſſer la victoire en chemin, il enuoya prier Brittio de donner ordre qu'on charriaſt promptement ſuffiſante quantité de pouldres & boulets pour eſtre diſtribuez aux nauires: ce qui fut executé en grande diligence.

Pateonouz ruiné par ſes propres conſeils.

PATEONOVZ aperceuant vne grãd' part de ſa flotte diſſipee, ioignit quatre grands nefs à ſa capitaineſſe, en telle ſorte que lui voguoit touſiours au milieu, & fit entrer dedans toute la fleur de ſes ſoldats. Quant aux autres vaiſſeaux qui reſtoyent entiers, il commanda qu'on les rangeaſt & ioigniſt enſemble, afin qu'ils peuſſent ſouſtenir le choc plus aiſément, & leur enioignit de voguer autour des cinq grandes nefs, & ſe retirer pres d'icelles, comme d'vn bouleuart aſſeuré, toutes les fois qu'on les preſſeroit trop, pour derechef voguer plus aſſeurément contre les Portugais. Or ceſt auis, par le moyen duquel Pateonouz penſoit tout gaigner, fut ſa ruine: car premierement les autres vaiſſeaux deſnuez des meilleurs ſoldats ne peurent reſiſter longuement: puis eſtãs ainſi atta-

attachez les vns aux autres, c'eſtoit force forcee que tous les coups qu'on leur tiroit portaſſent, ſans tomber à faute. Andrade & les ſiens s'approchans, & le combat commẽcé, les vaiſſeaux ennemis furent partie briſez, partie coulerent en fond : les autres ſe ſauuerent à voiles & à rames : & les afaires en vindrent là par le petit nombre d'iceux vaiſſeaux, que les Portugais s'auancerent pour acrocher le reſte & combatre main à main. Vn capitaine nõmé Martin Gue- *Commẽcemẽt de desfaite* de, apres auoir enfondré quelques vaiſſeaux, en acrocha vn fort grand, monta dedans à viue force, tua vne partie des ennemis, & fit ſauter le reſte hors le bord. Iean Lopez d'Albin en aſſaillit vn autre pareil, & contraignit ceux de dedans ſe ſauuer ailleurs: puis on mit incontinent le feu en ces deux vaiſſeaux. Les autres capitaines Portugais faiſans meſme deuoir chaſcun de ſon coſté tuerent vn merueilleux nombre d'ennemis. Reſtoyent les cinq grandes nefs, leſquelles ayans vent à point ſe ſauuoyent à voiles deſployees. Andrade voulãt aſſãillir plus ſeuremẽt celle de Pateonouz, tira les meilleurs ſoldats de ſa flotte, & les fit entrer en ſon amirale. puis cinglant apres fit tout ſon poſſible d'en aprocher, mais l'autre ayãt l'auantage, il acrocha la premiere qu'il rẽcontra, en laquelle commandoit Temungam, capitaine renommé pour ſes richeſſes & pour ſa vaillãce, & qui apres Pateonouz eſtoit le principal en ceſte flotte. Sa nef fut aſſaillie en l'vn des coſtez par Andrade qui gagna le deſſus. Franciſque Melio entra par la proüe, & dõna dedans. Temungam menoit quãd & ſoy vn ſien neueu fort braue ſoldat, & qui commandoit en l'vne des cinq grandes nefs. Icelui deſirant ſecourir ſon oncle, aborda l'amirale d'Andrade, & ſauta promptement dedans, car perſonne ne l'en pouuoit garder, Andrade eſtant deſia aux mains dedans la nef de Temungam. Ce ieune homme monte viſtement

Commẽcemẽt de Furieux combat des Indiens.

par la nauire d'Andrade en celle de ſon oncle, & commence à encourager ſes gens : tellement que la meſlee fut beaucoup plus aſpre que l'on n'euſt oſé preſumer, les afaires de Pateonouz eſtans reduites à point. Les ennemis eſtoyent en grãd nombre, le deſeſpoir les animoit à combatre, & ſe ſoucioyent plus de venger leur mort qu'ils n'auoyent peur de mourir. Cependant George Botel s'attache à la nef, dont le neueu de Temungam eſtoit capitaine, & grimpant dedans trouua forte partie. Mais en fin les ennemis furent ou taillez en pieces, ou precipitez en mer, & leur nef bruſlee, comme auſſi le fut celle de Temungam, apres que lui & les ſiens eurent perdu la vie au combat. Ninachetuen, & Tuam Mahumet capitaine d'vn grand vaiſſeau de guerre, qu'eux apellent Ionc, acquirent ceſte iournee le nom d'hommes vaillans & bien reſolus.

Victoire des Portugais & de leurs alliez.

IL ne reſtoit plus que la nef de Pateonouz auec deux autres, leſquelles Andrade ratteignit, & delibera les briſer à coups de canon, car d'autant qu'elles eſtoyent fort hautes, & bien munies de bons ſoldats, c'eſtoit ſe hazarder trop deſauantageuſement de s'attacher à gens deſeſperez. Or d'autant que le canon d'Andrade ioüoit ſans ceſſe, tout l'equippage de ces trois nefs fut briſé, les chaſtelets abatus: mais les coſtez demeurerẽt entiers à cauſe de leur eſpaiſſeur. Le combat ayant commencé des le matin dura iuſques à la nuict: & pource que l'obſcurité deuint tant eſpaiſſe qu'on ne pouuoit entreuoir choſe quelconque, Andrade ietta les anchres en intẽtion d'aſſaillir de nouueau des le point du iour les ennemis, qui ne pouuoyent non plus que lui bouger de là. Mais vne tourmente ſe leua tout ſoudain auec tonnerres & grands tourbillons qui eſcarta la flotte d'Andrade, & mit les nefs de Pateonouz en extreme danger : car peu s'en falut qu'elles ne s'entrefroiſſaſſent ou eſchouaſſent.

Tourmẽte eſcartant les cõbatans.

Ceſte

Ceſte tourmente appaiſee & comme le iour venoit, Botel & Mahumet ſe virent pres de Pateonouz: lors ils recommencent le combat, & mettent deux nefs en fond, tellement que celle de Pateonouz demeura ſeule reſiſtant à la furie du canon, comme dit a eſté. Neantmoins Botel la fit battre tant que la poudre & les boulets durerent, puis tourna voile en diligence vers Malaca, pour ſe charger de munitions & retourner pourſuiure ſa pointe. En ſa route il trouua la flotte toute laſſe, & quelques vaiſſeaux encores eſcartez & eſtonnez de ceſte tourmente. Paſſant outre, & s'eſtant muni de ce qui lui eſtoit neceſſaire, il gagne la haute mer: mais Pateonouz auec vn vent à ſouhait ſe ſauua en la grande Iaue, ayant perdu en ceſte bataille nauale cinquante neuf grands vaiſſeaux apellez Iócs, de ſoixãte qu'il auoit amenez, & vn fort grand nombre de barques, fuſtes & brigantins mis en fond ou bruſlez: huit mil hommes & d'auantage deſpeſchez par le feu ou par l'eſpee. Les Portugais n'y perdirent que trẽte des leurs, & y en eut beaucoup de bleſſez. Andrade & les autres capitaines retournerent en Malaca, au grand esbahiſſement de tous ceux de la ville, qui n'auoyent iamais ouï parler ni eſté ſpectacteurs d'vne bataille plus ſanglante. Cela fait, Andrade fit voile en Indoſtan.

Perte grande de Pateonouz.

24 Apres le depart d'Andrade peu s'en falut que les ennemis ne s'emparaſſent de Malaca. Car vn Sarafin nommé Maxeliz, natif de Bengala, homme de menee, & le plus propre du monde à bien tramer quelque trahiſon, auoit eſté ſemonds par grands presens & belles recompenſes de Mahumet roy de Bintam, de lui liurer la citadelle de Malaca, par tel moyẽ & à quelque prix que ce fuſt. Pour paruenir à cela, Maxeliz fit tant qu'il deuint fort familier de Pierre Perſonne facteur du roy & ſurintendant des doüanes & peages: puis il apoſta quelques autres Sarafins

La citadelle de Malaca deliuree de la traiſon de Maxeliz, & les affaires paciffees.

pour entrer armez dans la citadelle, incontinẽt qu'ils verroyent Pierre Perſonne tué, afin de s'emparer de l'endroit le plus fort d'icelle où Pierre faiſoit ſa demeurãce, iuſques à ce que le ſecours du roy de Bintã, qui eſtoit embuſché en armes, & n'attẽdoit q̃ l'heure pour acourir promptement, fuſt arriué & entré. Il s'aſſeuroit d'auoir en ce tumulte de l'aide aſſez, & beaucoup d'autres compagnons de ceux qui haïſſoyent les Portugais. Tout eſtant ainſi dreſſé. Maxeliz alla voir à l'acoutumee Pierre qui le careſſoit comme ami : & apres auoir deuiſé quelque temps enſemble, comme Pierre s'amuſoit à eſcrire, Maxeliz ſe rue ſur lui ſans dire mot, & lui donne vn coup mortel. Perſonne ſentant que c'eſtoit fait de ſa vie, & craignant trahiſon, courut ſoudainement à la porte, pour la fermer au verrouil, depeur que les autres ennemis n'entraſſent dedans, & maugré Maxeliz la ferma de fait auant qu'expirer. Les Saraſins aprochent, & commence l'on à faire du bruit. Quant aux Portugais, ils acourent auſſi aux nouuelles de ceſt eſtrange accident, & voyans les ennemis hors de la porte, cloſe par dedans, leur courent ſus, & les taillent en pieces nonobſtant leur reſiſtance. Puis enfoncent la porte, & s'attachent à Maxeliz, qui (auant que mourir) monſtra qu'il ſçauoit eſcrimer : mais ce furent coups perdus pour lui. Ceſte deſpeſche aſſopit la trahiſon, & contraignit le roy de Bintam de demander la paix, laquelle lui fut accordee à conditions equitables, ſelon que le temps le requeroit. Malaca eſtant ainſi rendue paiſible, iouït de ce repos l'eſpace de quelques annees.

Le traiſtre aſſaſſin reçoit ſon ſalaire.

LE

LE

NEVFIESME LIVRE DE L'HISTOIre de Portugal.

SOMMAIRE.

1. *Nauigation d'Albuquerque en Arabie pour se rendre maistre de la ville d'Aden, laquelle est briefuement descrite, auec les mœurs de ses habitans.*
2. *Deportemens du gouuerneur d'Aden & des Portugais.*
3. *Aden assiegee & assaillie par Albuquerque, qui est contraint leuer le siege.*
4. *Second siege d'Aden, dont Albuquerque se retire, & quelle fut l'issue de sa nauigation en Arabie.*
5. *Arriuee de Iean Limice en Goa. Paix asseuree auec Naubeadarim nouueau roy de Calecut: & laidangereuse menee de Gaspar Pereire contre Albuquerque.*
6. *Estat des afaires de Barbarie, & l'armee nauale enuoyee contre Zejam prince d'Azamor.*
7. *Description de la ville & territoire d'Azamor.*
8. *Escarmouche deuant Azamor, siege d'icelle; assaut donné & la ville prinse.*
9. *Prinse de Tite & d'Almedine villes de Barbarie.*
10. *Nouueaux remuemens en Azamor de quelques vns qui vouloyent que l'on fist la guerre au royaume de Maroch, & la response du Duc de Bragents viceroy.*

11. *Courses & exploits de guerre de Iean de Menesais contre les Mores.*
12. *Guerre contre les rois de Fez & de Mequinez, à qui les Portugais donnent bataille & emportent la victoire.*
13. *Nouuelle guerre en Azamor & les diuers succes d'icelle.*
14. *Mort de Iean de Menesais, à qui Pierre de Souse succede en charge.*
15. *Guerre de Septe, & ce qui en auint.*
16. *Diuers peuples de Barbarie se rendent vassaux & tributaires du roy de Portugal.*
17. *Tumulte suruenu entre les Mores, & les courses de Iacques Lopez iusques au territoire de Maroch.*
18. *Ambassade & presens enuoyez par le roy de Portugal au pape Leon dixiesme.*
19. *Demandes du roy de Portugal au pape, notamment d'vne partie des reuenus Ecclesiastiques, & discours de l'historien sur cela.*
20. *Ambassade du grand Negus ou dominateur d'Ethiopie vers le roy de Portugal, & à quel propos le vulgaire l'a nommé Prestre Iean.*
21. *Par qui & pour quelle occasion cest ambassade fut enuoyé d'Ethiopie en Portugal.*
22. *Legation & presens de l'ambassadeur d'Ethiopie au roy Emanuel.*
23. *Description de l'estendue des pays sur lesquels domine ce grand seigneur, & les mœurs de ses suiets.*
24. *De la religion & des ceremonies des Ethiopiens.*
25. *Estat des Indes. Ninachetuen despouillé de sa charge en Malaca.*
26. *Guerre entre les rois de Eintam & de Campar, en laquelle les Portugais se meslent pour secourir celui de Campar, & desfont le roy de Lingue.*
27. *Mort tragique de Ninachetuen, & les memorables particularitez d'icelle.*
28. *Description du royaume de Cambaie, ensemble de quelques villes d'icelui: l'ambassade d'Albuquerque vers le roy*

le roy & la reſponſe.

29. *Nauigation de Pierre Albuquerque en Arabie, pour y faire la guerre : ſa negotiation en Ormus auec ce qui s'en enſuiuit, & ſon retour en Goa vers le viceroy.*

COMME ces choſes paſſoyent en l'Inde de là le Gange, Albuquerque armoit deçà vne grande flotte. Il eſtablit Pierre Maſcaregne gouuerneur de Goa, fit Iean Machiade admiral en ceſte coſte de mer, & Roderic Pereire capitaine de la citadelle de Ben aſtarin. Sa flotte eſtoit de vingt nauires, chargees de mil ſept cens Portugais & de mille Indiens, auec leſquels il fit voile du port de Goa le dixhuitieſme iour de Feurier l'an mil cinq cens treize. Eſtant fort eſloigné de là, & ayant employé plus de iours qu'il ne penſoit en ſa nauigation, il alla ſurgir en Zacotora pour faire aiguade, & de là reprint ſa route vers Aden l'vne des plus fortes villes de l'Arabie heureuſe. Elle eſt aſſize au pied d'vne haute montagne qui aboutit par vne longue & eſtroite poincte de terre en mer, & eſt lauee de riuieres de coſté & d'autre, tellement que c'eſt vne demi-iſle. Ceſte montagne eſt ſi ſterile, qu'il n'y croiſt arbre ni herbe, à cauſe que ce ſont comme cailloux entaſſez & roches eſleuees l'vne ſur l'autre. Il n'y a point d'eau douce & ne pleut pas ſouuent en Aden. D'vn village fort eſlongné de là ils font venir de l'eau par vn conduict iuſques à deux lieuës pres de la ville, où ceux qui en ont faute la vont querir. Tous les viures y ſont auſſi apportez d'ailleurs, & neantmoins on y en trouue touſiours à grand'foiſon. Elle eſt ceinte de murailles, munie de tourions, fortifiee de bouleuarts, de belle veüe, fort hantée de marchands Indiens, Perſes, Ethiopiens, & de diuerſes contrees de l'Arabie. Les habitans ſont Ma-

Nauigation d'Albuquerque en Arabie pour s'ẽparer d'vne ville nõmee Adẽ, briefuement deſcrite auec les mœurs de ſes habitans.

Mõtagne ſterile.

humetiſtes, Mores blanes, & d'aſſez honneſte contenance. Quant aux gentilshommes, ils s'exercent ordinairement aux armes, & ſont fort conuoiteux d'aquerir honneur en guerre. Le roy poſſede des autres villes en terre ferme, ſouldoye grand nombre de gens, & au beſoin tire de ſes pays deux mille hommes de cheual. Il a acouſtumé d'eſtablir pour gouuerneur en Aden celui duquel il ſe fie le plus. Alors qu'Albuquerque y arriua, vn Ethiopien, braue capitaine, nommé Miriamirjam, commandoit dedans ceſte ville, de laquelle Albuquerque deſiroit s'emparer, afin de courir de là toute l'Arabie, & fermer le paſſage à la flotte du ſultan d'Egypte qui menaçoit alors les Portugais, & maintenant à celle des Turcs qui ſe veulent emparer des Indes. Car de la ville d'Aden iuſques au goulfe de la mer Arabique il n'y a que ſoixante lieuës, tellement qu'au beſoin en l'eſpace d'vn iour on peut boucher l'entree auec petit nombre de vaiſſeaux. D'auantage, il eſtoit aiſé, ce ſembloit, d'aller auec des eſquifs & baſteaux depuis Aden iuſques au port de Suez, où l'on baſtit les nauires, afin de mettre le feu es atteliers & arcenaux. Quoy fait Albuquerque eſtimoit que la domination des Portugais es Indes auroit vn fondement aſſeuré pour ſubſiſter à iamais, s'il eſt loiſible de penſer que les choſes humaines ſoyent de quelque duree. Mais ſon deſſein ſucceda treſmal, car en premier lieu il ne trouua pas à point l'occaſion qu'il penſoit bié rencõtrer, s'eſtant laiſſé perſuader par vn bruit commun: au contraire il trouua la ville bien fortifiee, & aſſez mal affectionnee au parti des Portugais, leſquels de leur part, ſe ſouuenans peu ou point de la diſcipline autresfois tant bien pratiquee entre eux, agrauerent la haine des Arabes contre toute la nation.

Gentilshommes d'Aden.

Les auiſez equipuoquent quelquesfois

2 Or les afaires furent maniees comme s'enſuit. La flotte de Portugal ayant ietté les anchres s'arreſta, quoy que les nauires fuſſent agitees des vagues. Si toſt que la tourmente fut apaiſee Miriamirjã enuoya ſauoir d'Albuquerque à quelle intention il eſtoit arriué en ce port. Albuquerque fit reſponce qu'ayant entendu par les lettres & rapports de pluſieurs que le ſultan armoit en la mer Arabique pour faire la guerre aux Portugais, il l'auoit voulu releuer de peine & acourcir la nauigation des Egyptiens, ayant prins ſa route iuſques en Arabie pour y combatre ceſte flotte. Pour le regard de la ville d'Aden, il preſentoit la paix & non pas les armes, à condition toutesfois que les habitans s'aſſuiettiſſent au roy de Portugal, ſous la protection duquel ils pourroyent viure trop plus heureuſement que ſous les autres princes qui leur auoyent commandé. Miriamirjam fit porter incontinent force preſens à Albuquerque, c'eſt aſauoir des victuailles pour ſes nauires & declairer qu'il ſe rẽdroit volontiers au roy Emanuel. Il y auoit trente nefs à l'anchre en la rade, dont les marchans, pilotes & paſſagers s'eſtoyẽt ſouſtraits & ſerrez dans la ville, pour la crainte qu'ils eurẽt des Portugais. Mais Albuquerque deſpeicha homme expres pour leur aller dire qu'ils s'aſſeuraſſent hardiment de lui & remontaſſent en leurs nefs. Eux reſpondent que les paroles ne s'accordoyent pas auecques le fait : que les ſoldats eſtoyent entrez en leurs nefs: auoyent pillé & emporté treſiniuſteinẽt tout ce que bon leur ſembloit. Il receut puis apres des lettres de Miriamirjam lequel ſe pleignoit fort de l'outrage qu'il pretendoit lui eſtre fait, en ce que les marchans paſſagers & pilotes ſuſmentionnez auoyent eſté auertis de ſe retirer de la ville, d'autant (diſoit il) que leur depart la deſgarniroit & afoibliroit dautãt: que cela eſtoit vne menee d'homme qui faignant ap-

Deportemens du gouuerneur d'Aden & des Portugais.

Qui veut rendre des oiſeaux ne doit les effaroucher.

porter la paix machinoit ſous le pretexte d'icelle vne malheureuſe guerre. Par ces lettres Albuquerque conut que le gouuerneur n'eſtoit pas ami des Portugais, comme de premier abord il en monſtroit quelque ſemblant. Sur ces entrefaites vn Chreſtien d'Ethiopie, detenu priſonnier en Aden, ſe ſauua & paruint en nageant iuſques aux nauires : puis rapporta à Albuquerque que le gouuerneur auoit ſouldoyé gés, & donné ordre à tout ce qui eſtoit requis pour garder la ville.

Aden aſſaillie par Albuquerque, qui eſt contraint leuer le ſiege.

3 ALBVQVERQVE entendant cela deſcendit en terre & ſe campa auec ſes troupes, pour aſſaillir la ville : & apres auoir fait breſche en diuers endroits, il fit planter les eſchelles, & ſi les ſoldats euſſent gardé leurs rangs, la ville euſt eſté prinſe alors. Mais chaſcun s'efforçant de monter le premier ou auec les premiers, & ne laiſſans vn ſeul eſchellon vuide, il y eut tel deſordre qu'il eſtoit impoſſible que l'inſolence de tels aſſaillans peuſt eſtre reprimee par commandement d'aucun capitaine : tellement que les eſchelles rompirẽt ſous le faix de ceux qui montoyent. Il y auoit lors cent cinquante Portugais ſur les breſches, entre leſquels ſe trouuerent pluſieurs gentils-hommes. Garſias de Souſe, apres que ſon eſchelle fut rõpue, ſe retint à vn creneau, puis ſe coula en terre, & voyant ceux qui auoyent ſi bruſquement gaigné la breſche s'effrayer ſi fort de leur cheute qu'ils ne vouloyent plus remõter, conduiſit ſa compagnie vers vn quartier de la ville dont le mur eſtoit aſſez bas, tellement qu'il gaigna le deſſus, & ſe rendit maiſtre d'vne tour dans laquelle y auoit de l'artillerie. Albuquerque s'y tranſporta incontinent & fit abatre le reſte de la muraille qui auoit eſté rompue du canon auparauant. Quoy fait l'enſeigne de Manuel Lacerde entra par celte breſche dedans la ville, ſuiui d'vn preſtre qui portoit vne croix, & de

bon

bon nombre de braues ſoldats: Miriamirjam monté ſur vn cheual acourut celle part pour les repouſſer. George Sylueire & quelques autres combatoyent vaillamment ſur la breſche. En ceſt endroit la muraille eſtoit plus baſſe par dedans, tellement qu'vn Saraſin venãt au long d'icelle pour faire teſte à ceux qui voudroyent paſſer outre arracha la picque à Sylueire, ce qui le mit en telle fureur que ſautant en bas l'eſpee au poing il attaqua de ſi pres le Saraſin delaiſsé de ſes compagnons que ſur l'heure il fut mis à mort. Quant à Miriamirjam il faiſoit tout ſon poſſible pour chaſſer ceux qui eſtoyẽt entrez par la breſche. Alors lẽs Portugais ſe retirerent au quartier de Garſias de Souſe, leur nombre eſtant diminué de beaucoup, ſans pluſieurs griefuement bleſſez : & alors commencerent ils à perdre courage. Les aſſiegez au contraire aſſaillirent l'endroit où de Souſe s'eſtoit arreſté, & combatoyent furieuſement les vns contre les autres à coups de picques, en preſence d'Albuquerque, qui du riuage de la mer, ſur laquelle la tour ſuſmentionnee regarde, contemploit auec vne eſtrange paſſion d'eſprit le danger de ſes gens auſquels il ne pouuoit preſter la main. Souſe crie apres lui demandant ce qui eſtoit de faire : lors Albuquerque fait bailler des chordes à ceux qui cõbatoyent dans la tour, afin de couler bas par le moyẽ d'icelles. Le mur eſtoit fort haut en ceſt endroit, tellemẽt qu'il falut lier deux picques enſemble pour tendre les chordes aux Portugais ſerrez en la tour. Mais Souſe reſpondit que ce ſeroit mettre vne tache ſur ſa race, & denigrer tout le renom qu'il auoit acquis par ſes deportemens, ſi la crainte le faiſoit deualer auec vne chorde d'vn lieu où ſa hardieſſe l'auoit fait monter. Pluſieurs de ſa compagnie prindrẽt la meſme reſolution, & reſiſtoyent ſi courageuſement que les ennemis n'en oſoyent approcher que

Reſolution du gouuerneur d'Aden.

Portugais perdent courage.

Reſolution de Souſe & de quelques autres.

bien à point: mais les vns ayans esté froissez à coups de pierres, les autres transpercez de dards & iauelots, Souse receut vn tel coup de flesche au dessous du front qu'il en rendit l'esprit tost apres : alors les suruiuans se glisserent par les chordes & eschapperent par tel moyen. Les autres entrez dedans la ville faisoyent vn merueilleux deuoir : toutesfois voyans qu'à la longue il iroit mal pour eux regaignerent les bresches, & descendirent par les eschelles que Manuel Lacerde & Iean Decio y auoyent fait planter, pouruoyans au retour. Aucuns se hazardans à sauter de la bresche en bas se briserent les cuisses. Apres qu'Albuquerque eust ramassé les gẽs eschappez des bresches, il retourna vers les nauires. Vis à vis des murailles d'Aden y auoit vne islette & en icelle vne tour de laquelle l'artillerie battoit incessamment & endommageoit fort toute la flotte. Les capitaines furent appellez en conseil par Albuquerque pour deliberer commẽt on pouuoit raser ceste tour : mais tandis qu'ils en communiquoyent, Aluarez Marreire, pilote de la nauire de Lacerde, suiui d'vne bande de matelots, sauta en terre, gaigna la tour, hacha en pieces quelques soldats qui y estoyent logez, puis en tira vingt sept canons de fer: ayant executé ces choses si soudain, qu'auãt que les capitaines eussent conclu tout estoit acheué. Or Albuquerque voyant que la ville ne pouuoit estre forcee sans grãde perte des siens, & presumant qu'il auroit à combattre biẽ tost la flotte du Sultan, où ce seroit chose trop hazardeuse de mener des gens affoiblis & rõpus en ces assaux d'Aden, ioint aussi qu'il craignoit qu'en perdant sa peine autour d'vne si forte place le temps propre à sa nauigation ne s'escoulast, fit eslargir ses nauires en haute mer. Mais auant que leuer les anchres, les vaisseaux ennemis qui estoyent au port furent saccagez & bruslez par son commandement. De là il entra

Executiõ iointe auec consultation, prospere.

tra bien auant en la mer d'Arabie, puis alla ſurgir en vne iſle nommee Camare, à deux lieuës ou enuiron de la coſte, où il y a force fontaines d'eau douce, des foreſts eſpaiſſes, & du beſtail en abondance. Les inſulaires craignans quelque eſclandre eſtoyent paſſez en terre ferme : mais la flotte d'Albuquerque demeura ſept iours en leur iſle pour y puiſer de l'eau & amaſſer des viures par ci par là. Puis ſe remettant à la voile, ils prindrent leur route vers Inde ville ſituee en la liziere d'Arabie, d'où ils furent chaſſez par vne tourmente qui les ramena en Camare, tellement qu'Albuquerque delibera y paſſer l'hiuer & calfeutrer ſes nauires, ayant apriuoiſé les habitans par tous les ſignes d'amitié & de douceur qu'il fut poſſible leur monſtrer. *Retraite des Portugais.*

4 Svr le printemps Albuquerque s'appreſta pour retourner en diligence es Indes, d'autant qu'il ne receuoit aucunes nouuelles de l'armee du ſultan ni d'autre. Eſtant arriué pres d'Aden il voulut encor eſſayer s'il pourroit la prendre à peu de perte. Mais elle eſtoit alors mieux fortifiee que iamais, pour ſouſtenir & ſieges & aſſaux. Ceux de dedans canonnoyent ſans ceſſe & de grand' furie les nauires de Portugal, tant de deſſus les murailles, que des tours & de la pente de la montagne. Les Portugais d'autre part battoyent les murs & rempars, & tuoyent force Arabes. La tour que Marreire auoit gaignee fut reprinſe par ceux de la ville, & les ſoldats qui la gardoyét mis au fil de l'eſpee. Quinze iours apres (car la tourmente empeſcha de le faire deuant) Albuquerque fit leuer les anchres & ſe retira, ſuiui de toute ſa flotte, tellement qu apres auoir perdu ſon temps en tout ce voyage, il vint ſurgir au port de Diu. Melichiaz lui enuoya beaucoup de preſens pour ſe maintenir en ſa bonne grace, non pas qu'il ſe fiaſt beaucoup en Albuquer- *Second ſiege d'Aden, d'où Albuquer ſe retire, & quelle fut l'iſſue de ſa nauigation en Arabie.*

que : au contraire c'estoit l'vn des plus fin & dangereux homme du monde, qui mesurant tous les autres à son aulne n'estimoit rien de bien d'Albuquerque, duquel il conoissoit l'esprit, & redoutoit son astuce, n'ignorant pas combien ce viceroy desiroit s'emparer de Diu par armes couuertes ou desconuertes. Au bout de six mois Albuquerque partit de là, & fut conduit assez loin par Melichiaz auec quatre vingts vaisseaux bien equippez. Quand ils furent en haute mer Melichiaz monta en la capitainesse d'Albuquerque sous asseurance, & auec belles paroles lui offrit tous ses moyens, lequel le recompensant de mesme monnoye, l'asseura d'estre prest à lui faire tout plaisir, & mesmes lui donna quatre prisonniers Arabes : car en ceste nauigation les Portugais auoyent gaigné cinq nefs Arabesques. Melichiaz print ce present fort à gré, d'autant que ces prisonniers estoyent riches & de grande autorité, tellemẽt que pour les auoir remis en liberté il s'asseuroit d'en estre honnoré d'auantage puis apres. En apres Albuquerque passa tellement toute celle coste qu'il fut salué & honoré en maintes sortes par tous les gouuerneurs des villes, qui lui payerent tribut sans aucũ delay ni refus. S'estant arresté au port de Chaul il y trouua Tristan de Gaz lequel auoit esté enuoyé en ambassade vers le roy de Cambaje, & qui apportoit lettres par lesquelles le roy promettoit à Albuquerque de bastir vne citadelle en la ville de Diu. Et pour confermer de plus en plus l'amitié il enuoyoit vn ambassade vers Albuquerque auec Tristan. Au partir de Chaul, & auant que prendre terre en Goa, il print vne autre nef chargee d'espiceries. Mais au reste ceste flotte qui auoit tant coustẽ de peine & d'argent à equipper, & dont l'on esperoit si grandes choses, à cause du renom acquis par le general & par ses braues soldats, & pour la frayeur que

Candiots ne sont pas bon ensemble.

Quand les hommes s'enflẽt trop, ils sont en dãger de creuer.

plusieurs

plusieurs nations s'en estoyẽt donnee, ne seruit d'autre chose que d'apprendre aux Portugais, enflez de leurs victoires, & se confians trop en leurs bras, d'estre plus modestes, & renoncer à toute temerité & insolence. Ils aprindrent lors que les armes sont iournalieres, & qu'ils n'estoyent pas inuincibles: item que l'honneur des victoires par eux obtenues ne leur deuoit pas estre attribué, ains à la faueur de Dieu. Car (comme nous auons dit) les nauires, ayans perdu bon nombre des meilleurs hommes de la flotte, se retrouuerent en Goa, sans auoir fait chose qui vaille le parler. On fit entendre à Albuquerque que deux nefs de celles qu'il auoit prinses apartenoyent au roy de Calecut allié des Portugais: à cause dequoy il les restitua promptement, encores que la citadelle qui deuoit estre bastie au port de Calecut, selon la teneur de ceste alliance, ne fust encores commencee, l'œuure ayant esté retardé partie par la mauuaise volonté du roy, partie aussi par l'enuie de quelques Portugais, qui ne cessoyent de se plaindre que cest estourdi & insensé (parlans d'Albuquerque) ruinoit leur nation en bastissant tant de fortereresses: Fernand Andrade arriua ces mesmes iours, & deduisit bien au long deuant Albuquerque toutes les particularitez de l'estat de Malaca & de la victoire obtenue sur Pateonouz, ce qui resiouit grandement Albuquerque.

5 Environ ce temps Iean Souse de Limice auec deux nauires print port en Goa. Il estoit parti de Lisbonne auec trois nauires: mais l'vne, dont Frã-cisque Correa estoit capitaine, perit en mer. L'ambassadeur du roy de Narsingue vint aussi pour lors deuers Albuquerque auec nouueaux articles: car il demandoit que tous les cheuaux qui de là en auant se royent amenez en Goa, lui fussent vendus à certain prix raisonnable, & qu'il ne fust permis à Zabaim

Arriuée auec deux nauires print port en Goa.

Souse de Limice en Goa, & deuers Albuquerque auec nouueaux articles:

le roy de Calecut.

d'en acheter aucuns. Albuquerque refusa ceste demande, ne voulant enfraindre l'alliance traitee auec Zabaim. En ces entrefaites le roy de Calecut vint à mourir tout à point pour les Portugais, aimez & fauorisez deNaubeadarim successeur d'icelui:tellemẽt que du mutuel consentement des deux parties la paix fut faite & iuree, auec conditions auantageuses pour le roy de Portugal, auquel Naubeadarim enuoya deux ambassadeurs auec grands presens, & commença-on à bastir la citadelle en Calecut. Les choses ainsi establies, Albuquerque fit voile en Cananor pour redresser l'estat troublé par certains remueurs de mesnage, & regaigner par douceur & iustice les cœurs des habitans, qui commençoyent à se desgouster. Estant apres ceſt afaire, il receut vn mauuais coup par les meschantes pratiques d'vn des siens, nommé Gaspar Pereire, son secretaire, homme qui auoit grand credit à cause de sa charge. Icelui s'estoit associé auec les ennemis d'Albuquerque, l'honneur duquel il denigroit de tout son pouuoir: mesmes auoit bien osé escrire au roy Emanuel qu'il faloit du tout quitter Goa, s'il vouloit seurement garder ce que l'on conqueſtoit es Indes. Que ceſte ville-la requeroit vne trop puissante garnison: qu'en s'y amusant on quittoit la seigneurie de la mer, & que les soldats enclos dans le pourpris de Goa demeuroyent exposez à mille perils. Les enuieux discouroyent là dessus auec les vns & les autres, & en la cour de Portugal on ne disputoit presque d'autre chose. Brief ils en rompirent tellement les oreilles au roy, qu'ils l'amenerent à ce point, de mander en Inde que l'on assemblaſt tous les capitaines & personnages de qualité pour consulter de ceſt afaire: & que si la pluspart des voix enclinoit à ce que Goa fuſt abandonnee, la garnison euſt à en sortir promptement, pour laisser la ville en la

Dãgereuse menee de Gaspar Pereire cõtre Albuquerque.

L'enuie gronde & mord touſiours.

en la puiſſance des ennemis. Pereire ayant ces lettres en main penſoit auoir deſia tout gaigné. Le conſeil fut aſſemblé, & apres qu'on euſt opiné de part & d'autre, il fut arreſté à la pluralité des voix que Goa ſeroit gardee, & Dieu a monſtré depuis qu'il auoit preſidé en ce conſeil: car il n'y a lieu es Indes Orientales plus riche que Goa, ni où il y ait ſi grand nombre de Chreſtiens.

Eſtat des afaires de Barbarie, & l'armee nauale ennoyee contre Zeiam prince d'Aza-

6 Dvrant ces remuemens lointains, le roy de Portugal arma vne puiſſante flotte pour recommencer la guerre en Barbarie. Il a eſté dit au cinquieſme liure, que le roy, induit par les belles paroles de Mulei-Zeiam, auoit enuoyé Iean de Meneſais auec vne armee en Azamor, & que Zeiam auoit fauſsé ſa foy, tellement que Meneſais s'eſtoit retiré ſans rien faire. Depuis Zeiam s'empara de la ville, & ſe print à tourmenter les habitans: mais afin d'auoir appuy pour les tyranniſer mieux à ſon aiſe, il pacifia auec le roy Emanuel ſous des conditions auantageuſes aux Portugais, & commodes auſſi pour aſſeurer ſon eſtat: car il promit payer certain tribut tous les ans, exempter de toutes charges les Portugais qui trafiquoyent en la ville, & fournir gens au roy toutes & quantes fois qu'il voudroit faire la guerre à ſes ennemis. Le roy auſſi de ſon coſté prenoit Zeiam en ſa ſauuegarde, s'obligeant d'employer toutes ſes forces pour repouſſer ceux qui entreprendroyent quelque choſe ſur l'eſtat d'icelui. Mais Zeiam ne tint pas promeſſe, & les Portugais trafiquans en Azamor offenſez de ſa deſloyauté ſe retirerent incontinent ailleurs. Or le roy voulant chaſtier ce periure, & reduire en ſa main ceſte ville aſſez riche, equippa vne armee nauale auſſi grande, peut-eſtre, que iamais on en ait veu en Portugal: car il y auoit quatre cens vaiſſeaux grands & petis, vingt mille pietons, deux mil ſept cens cheuaux, dont cinq cens

Grande armee nauale de Portugal,

eſtoyent bardez. Iacques Duc de Bragants, en la prudence duquel le roy s'aſſeuroit beaucoup, fut eſleu chef de ceſte armee, ayant pour adioint & lieutenant Iean de Meneſais. La pluſpart des gentilshommes & beaucoup de grands ſeigneurs marcherent de fort bonne volonté en ceſte güerre, tant pour complaire au roy, que pour acquerir honneur. Quant au Duc, il menoit à ſes deſpens trois mil hommes de pied, & cinq cens cheuaux, dont y en auoit cent bardez, qui auec le reſte faiſoyent le nombre ſus declairé. Pluſieurs leuoyent des ſoldats, & les y menoyent à leurs propres deſpẽs, entre autres Iean Gonſalue Camare gouuerneur de l'iſle de Madere s'y rendit auec vingt nauires, ſix cens pietons & deux cẽs cheuaux. Le roy auertit le Duc d'attirer par douceur les gens de marque du parti contraire, quant aux autres ennemis les contraindre par vne bonne diſcipline de ſe ranger à leur deuoir: & en general de s'employer ſi bien que ſes exploits ſe rapportaſſent à l'eſperance que l'on auoit conceuë de ſa vertu: ſur tout qu'il s'aſſeuraſt en Dieu, pour obtenir victoire par la faueur & puiſſance d'icelui. Apres que la flotte fut preſte, le Duc s'embarqua, & fit voile de Lisbonne le dixſeptieſme iour d'Aouſt: & pource que l'on n'auançoit gueres, à cauſe des trauerſes du vent, il ne doubla pas le cap de S. Vincent ſi toſt que l'on penſoit: mais en fin apres auoir coſtoyé & paſſé outre les Algarues, il s'arreſta au port de Pharoje, aſſez pres d'Oſonobe ville ancienne (qu'aucuns appellent auiourd'hui Gibraleon, les autres Eſcombar) afin de ramaſſer toutes ſes troupes.

Belles exhortations.

Empeſchemens ordinaires des grandes armees.

Le vingtieſme iour d'Aouſt il ſe remit à la voile, & le vingthuitieſme ſe rendit auec toute ſa flotte & armee en la coſte d'Azamor: mais il lui fut impoſſible, à cauſe du vent contraire, d'entrer dans le fleuue qui paſſe à trauers la ville. Pourtant il fut contraint de voguer iuſques à vne autre ville nommee Mazagan diſtan-

distante d'vne lieuë d'Azamor, où il mit toute son armee en terre, & employa trois iours à prouuoir à tout ce qui sembloit necessaire pour le siege. Cependant les ennemis faisoient des courses, & donnoyent quelques fois l'alarme bien chaude par tout le camp, tuans tous ceux qui s'escartoyent tant soit peu loin. Finalement ils se presenterent auec cinq mille cheuaux & sept mille pietons pour donner bataille: mais apres auoir consideré l'assiette du camp, le bon ordre mis par tout, le nõbre de ceux qui les venoyét assieger, ils se retirerẽt en Azamor, dont les habitans furent tant estonnez, que sur l'heure ils enuoyerent dehors les femmes, petis enfans, & gens inutiles à la guerre, auec le plus beau & meilleur de leurs biens, & les firent retirer en lieux d'asseurance, ne retenans en la ville sinon ceux qui estoyent propres à la garde & defense d'icelle.

Descriptiõ de la ville & territoire d'Azamor.

7 Or auant que passer plus oultre, ce ne sera chose impertinente de toucher quelque mot de la situation d'Azamor, ensemble de ses moyens & richesses. En la partie d'Afrique qui regarde l'Occident, & qui delà le destroit de Gibraltar panche au midi, y a vne prouince tresfertile & grasse, que les Arabes nomment Duecala, arrousee d'vn grand fleuue qu'ils appellent Omirabith, & que plusieurs estimẽt estre Asama. Sur le bord de ce fleuue assez pres de la mer est assize Azamor, qui lors cõprenoit plus de cinq mille maisons dedans l'enclos de ses murailles, le peuple magnifique, les bastimẽs spatieux & de belle structure en plusieurs endroits. Elle estoit distribuee en quatre quantons, chascun desquels auoit son gouuerneur, en telle sorte toutesfois qu'on n'oyoit bruit ni tumulte quelconque entre eux: pource qu'il y auoit vn souuerain auquel ils obeissoyent tous. La campagne est fort laige, & cultiuee par des Arabes pour la plupart, qui pour n'estre en sorte

que ce ſoit delicats, comme ceux de la ville, ſont eſtimez beaucoup plus robuſtes & propres à manier les armes. Ils n'ont point de maiſons, ains paſſent leur vie en des pauillons fort amples, mangent peu & choſes de petite nourriture & de nul appareil, employans preſque tout le temps aux exercices de la gueirre. Ceſte prouince eſtoit diſtribuee en trois parties, chaſcune ayant prins nom de certaine nation d'Arabes, qui en auoyent chaſſé les anciens habitãs, & s'eſtoyẽt cãpez en leur place. La premiere s'apelloit Xerquie, la ſeconde Dabide, la troiſieſme Garabie. En apres chaſcune d'icelle auoit ſes communautez, & chaſque communauté ſes pauillons fichez en lieu commode & à part, ſelon la multitude de ceſte communauté qui conoiſſoit auſſi ſon capitaine & gouuerneur à part : en telle ſorte touresfois que ces trois portions de pays eſtoyent liguees enſemble, & au beſoin ſe donnoyent ſecours les vnes aux autres. Il eſtoit aiſé à ceux d'Azamor de leuer pluſieurs compagnies de pied & de cheual en ces villages & communautez.

Mœurs des habitans.

Apreſts pour le ſiege, & eſcarmouche deuãt Azamor.

8 MARS pour reuenir à la guerre, le premier iour de Septembre toute l'armée de Portugal marcha en bataille vers Azamor. Le Duc commanda à Pierre Alfonſe Aquilaire, lors amiral, de faire charger en des fregattes l'artillerie & les viures, puis entrer dans le canal du fleuue. Et d'autant que les ennemis appreſtoyent des engins fort grands & peſans, poiſſez, & enduits d'autre telle matiere propre pour prendre feu, leſquels ils vouloyent pouſſer dãs le fleuue, afin qu'eſtãs portez par le courãt d'icelui ils embraſaſſẽt les vaiſſeaux de Portugal: auãt que les ennemis euſſent executé cela, le Duc commanda qu'on allaſt briſer & bruſler ces engins poſez ſur la riue du fleuue, enuoyant pour ceſt effect Garſias Melio & Aquilaire auec ſes archers. Iceux s'eſtans approchez

chez de la ville executerent leur commission, quoy que les ennemis taschassent de les chasser à coups de canon. Franciſque Pedroſe qui menoit les auant-coureurs, s'eſtoit auancé loin deuant l'armee, & fut rudement chargé par vne troupe de caualerie des ennemis, leſquels il ſouſtint vaillamment: mais d'autant que les autres acouroyent de toutes parts, & preſſoyent deſia bien fort Pedroſe & ſes gens, Menesais conducteur de l'auantgarde y ſuruint au ſecours auec les meilleurs hommes de cheual de ſon bataillon. Toutesfois à cauſe que preſque ſans ceſſe le nombre du parti contraire croiſſoit, & que les derniers venus ſe fourroyent reſoluement au combat, & chargeoyent d'eſtrange ſorte les Portugais, il falut que le Comte de Borbe & ſes gens de cheual y couruſſent pour tirer Meneſais du danger. Finalement le Duc meſme doubla le pas auec ſes troupes bien rangees & quelques cheuaux pour faire eſpaule aux premiers Gaſpar Vaſquio capitaine fort vaillant conduiſoit ces troupes, & ſe mit entre celles de Portugal & des ennemis. Eux faiſoyẽt tout leur poſſible de rõpre les rãgs, mais voyans que c'eſtoit en vain ils tournerent bride, & perdirent quelques gens en ceſte eſcarmouche: entre autres vn des plus braues nommé Cidaco, ſur la vaillance & adreſſe duquel les Azamoriens s'apuyoyent grandement: & de fait ſi toſt qu'ils le virent par terre, leur retraite commença. Cidaco auoit eſté autresfois affectionné ſeruiteur du roy Emanuel, & en pluſieurs exploits s'eſtoit monſtré tel: mais depuis il quitta ce parti. L'armee de Portugal marchant en ſon premier ordre approcha la meſme nuict plus pres d'Azamor, & ſe campa incontinent au long du fleuue où eſtoyent les vaiſſeaux. Le lendemain, par le commandement du Duc on deſcendit des fregattes en terre les canons, engins de batterie &

Deſcriptiõ d'vne rude eſcarmouche.

Siege d'Azamor.

munitions, & furent toutes choſes diſpoſees pour faire breſche. Sur le midi les aſſiegez firẽt ſortir trois regimens & preſenterent le combat. Vaſque Coutin Comte de Borbe pria le Duc de lui permettre d'aller le premier à la charge, ce que lui fut refuſé, le Duc alleguant que ce ſeroit vne honte d'employer le temps à des eſcarmouches, mais qu'il faloit finir ceſte guerre par bataille generale, ou par la ſoudaine prinſe d'Azamor. Pourtant fit il dreſſer ſes engins de batterie contre les murailles, & l'artillerie cõmẽça à iouer, & furent apportees eſchelles en nombre pour monter à la breſche. Iean de Meneſais, par l'auis duquel ces choſes ſe conduiſoyent, aſſiſtoit à ceux qui auoyẽt charge d'executer. Alors il fit marcher Louys de Menelais & George Barret auec les ſoldats Algaruois, ſuiuis de Ieã de Sylues & des forces enuoyees par l'Eueſque de Sylues, donnant ordre que tout ſe maniaſt courageuſement & par ordre. L'aſſaut fut tresfurieux: les engins approchez des murailles, & le canõ battãt d'autrepart auoyẽt fait grãde ouuerture. Les aſſiegez plantez ſur le rẽpar, à coups de fleſches, d'autres traits, & de cailloux, repouſſoyent viuement les aſſaillans, & en bleſſoyent pluſieurs fort griefuement: qui plus eſt ils iettoyent des pots à feu & des ruches allumees auec vn nombre infini de mouches à miel, afin de bruſler les engins & endommager les Portugais auec le feu artificiel & par les aiguillons des abeilles. Cide Manzor le plus renommé capitaine entre les Mores, & qui auoit auſſi fait mainte preuue de ſa ſuffiſance en guerre, commandoit alors dedans Azamor auec grande dexterité, courant çà & là es endroits où il voyoit le combat plus eſchaufé & les breſches plus larges, menant le ſecours & donnant conſeil neceſſaire ſur le champ. Outre cela il monſtroit exemple à ſes ſoldats de s'acquitter de leur deuoir, combatant lui meſmes vaillamment

Sage auis du chef.

Aſſaut donné.

Vn vaillant capitaine garde tout vn peuple.

lamment & les incitant de bien defendre leurs maisons,couſtumes & liberté:tellement que tandis qu'il ſubſiſta, tous les aſſiegez repouſſerent vaillamment le danger qui les menaçoit. Mais il auint enuiron ſoleil couchant qu'vn des aſſaillans tira vn coup de harquebuze à Cide Manzor dont il fut percé d'outre en outre,laiſſant ſur la breſche vie & vaillãce enſemble.Les aſſiegez, eſperdus à cauſe d'vn tel accident commencerent à crier & braire à gorge deſployee, & ſe deſcouragerent tellement par la mort de leur chef qu'ils conclurent incontinent d'abandonner la ville, comme de fait la nuict meſme ils s'enfuirent par les portes,en tel deſordre &eſtõnemẽt que chaſcun voulant ſortir le premier,& les vns empeſchans les autres,il y eut plus de quatre vingts perſonnes eſtouffees aux portes.Auant que le iour fuſt venu, vn Iuif,Portugais de nation,nommé Iacques Adibe,bãni de Portugal auec les autresIuifs,comme a eſté dit au premier liure, acourut ſur la breſche & appella tout haut IacquesBerrio l'vn des capitaines de marine,duquel ii auoit eſté familier autresfois, & le pria d'eſtre par lui mené promptement vers le Duc, duquel il obtint ſauuegarde pour les biens&vies de lui & de tous les Iuifs qui eſtoyent reſtez en Azamor pour recompenſe des bonnes nouuelles qu'il apportoit.Le Duc mit alors les genoux en terre,& leuant les mains au ciel rẽdit graces à Ieſus Chriſt ſeigneur des armees celeſtes,par la puiſſãce & faueur duquel ceſte grãde ville tant peuplee,riche,& ſi bien munie de gẽs,auoit eſté en vn iour ſubiuguee par les Chreſtiẽs qui n'y auoyent perdu pas vn des leurs,&eſtoyent demeurez maiſtres de la place en laquelle l'execrable ſuperſtition de Mahumet auoit ſi long temps infecté les entendemens du pauure peuple, au lieu dequoy le ſainct nõ de Chriſt y deuoit eſtre celebré de là en auãt à iamais. Les choſes ainſi acheminees,

Azamor abãdõnee des Mores & prinſe par les Portugais.

on planta les enseignes de Portugal sur les murailles,& le Duc entra dans la ville,où il fit incontinent repurger la mosquee des Mores, laquelle fut dediee auec les ceremonies acoustumees en tel cas, & vn autel dressé tout à l'heure, sur lequel fut chantee la messe. D'autre part les soldats coururent au pillage, mais ils ne trouuerent chose qui valust le prendre,sinon du bled en abondance.

Prinse de Tite & d'Almedine villes abandonnees des habitans.

9 IL y a vne ville nommee Tite assez pres d'Azamor, laquelle fut abandonnee de tous se habitans si tost qu'ils eurent les nouuelles de ce qui estoit auenu. Le Duc y enuoya promptement quelques compagnies en garnison. Pareillement ceux d'Almedine quitterent leur ville,de laquelle le Duc bailla le gouuernement à Iehabentafuf, & commit Nugnez Fernand Atayde pour entrer dedans,& y loger des forces à suffisance pour la bien garder: commandãt à tous deux de rappeller & assẽbler sur leur foy ceux qui s'en estoyent fuis: qu'on ne leur feroit aucun tort s'ils retournoyent habiter es villes & se rendoyẽt suiets au roy de Portugal, lui payans le tribut acoustumé: que par ce moyen ils viuroyent en toute asseurãce sous la protectiõ d'vn si grãd prince, & iouiroyent libremẽt de toutes leurs commoditez. Par tel moyen ces deux villes se repeuplerent,& deuindrent plus riches & puissantes qu'auparauãt. Les nouuelles de la prinse d'Azamor furent incontinent portees au roy Emanuel, qui tout raui de ioye ordonna que l'on en feroit processions publiques pour remercier Dieu,lequel gouuerne par sa prouidẽce les euenemẽs des guerres,& les fit faire magnifiquemẽt& en grãde deuotiõ.Il en auertit aussi le pape Leõ dixiesme,qui en celebra vn iour de feste,des processiõs solennelles,& chanta messe lui-mesme,auec grãdes põpes & ceremonies : puis vn prescheur fort eloquẽt fit vne harãgue à la louãge du roy Emanuel,

nuel,de ce qu'il entreprenoit la guerre pour la gloire de Dieu & ruinoit les ennemis de la Chreſtienté es Indes & en Barbarie, tandis que les autres princes Chreſticns deuenus aduerſaires irreconciliables les vns des autres s'entremangeoyent,& par l'entretenement de leurs querelles fortifioyét leurs ennemis communs.

10 Mais il ſuruint en Azamor vn trouble & meſcontétement tãt parmi le menu peuple qu'entre les principaux,qui voyans ceſte ville forte auoir eſté conquiſe des Chreſtiens ſans perte d'aucun, tenoyent pour aſſeuré que ſi le Duc de Bragants vouloit entrer auecques ſon armee au royaume de Maroch, il s'en empareroit entierement à ſon grand honneur pour le profit du roy Emanuel. Car puis qu'auec biẽ petite troupe les capitaines Portugais donnoyent la chaſſe au roy de Maroch, que faloit-il eſperer quãd on lui courroit ſus auec vne armee entiere ? Ioint qu'alors les Mores n'eſtoyẽt pas ſi biẽ armez,ne dreſſoyẽt pas leurs bataillõs gueres propremẽt, & leurs villes auoyẽt ſi peu d'apuy,qu'il eſtoit aiſé d'en venir à bout & les ruiner en moins de riẽ. Les rois ne manioyent pas grands deniers,& ne ſe liguoyent point enſẽble,& pour petite ſolde on les pouuoit bãder & armer les vns contre les autres. D'auantage l'inconſtance, & la fraude, vices naturels & familiers à ce peuple acouſtumé à fauſſer ſa ꝓmeſſe & ne ſe ſoucier de sõ fermẽt,eſtoit cauſe q̃ les vns ſe desfioyẽt touſiours des autres,& que chacũ d'eux,iugeãt de ſes cõpagnõs cõme de ſoy meſme,les tenoit pour ſuſpects, eſtimant touſiours d'eux qu'ils lui braſſoyẽt quelque trahiſõ. Quoi aucũt on ne ſauroit dõner pied ferme ni aucune retraite aſſeuree à la vie & ſocieté des hõmes. Partant c'eſtoit choſe aſſeuree & qui auiẽdroit neceſſairement,ſi l'õ menoit vne armee entiere auãt en pays, que les Mores meſmes qui s'acõmodoyent

Neueaux remuemẽs en Azamor de quelques vns qui vouloyent qu'on fiſt la guerre au royaume de Maroch.

Foibleſſe des Mores alors, & peuple de tous autres peuples auſſi, traillez & meſchancetez qui ſont ci deſcriptes.

ainſi au temps & à l'eſtat des afaires, dreſſeroyent embuſches à leurs compagnons, les trahiroyent, & que leur eſprit eſtoit continuellement trauaillé de la crainte que les vns auoyent d'eſtre vendus par les autres. Et n'y auoit doute que pluſieurs ne iouaſſent quelque meſchant tour à leurs princes meſmes, pour gaigner la bõne grace des vainqueurs. Mais comme il y a danger de vouloir courir ſus à vn peuple bien vni & de bon accord: au contraire l'on tenoit pour choſe faiſable, de pouuoir renuerſer & aſſeruir des gens diuiſez par inimitiez, tromperies & trahiſons. D'auãtage, que la guerre ſe feroit de telle ſorte qu'il ne ſeroit beſoin mettre la main à la bourſe ni frayer choſe quelconque, à cauſe que la campagne eſtoit fertile, les bleds & fruits de la terre beaux à ſouhait & foiſon, le beſtail gros & menu en nõbre incroyable, tellement que le camp ſeroit touſiours fourni de viures à ſuffiſance. Item, puis que l'opportunité & l'occaſion gouuerne les afaires de la guerre, pluſieurs eſtimoyent que iamais il n'y feroit plus beau ni plus ſeur qu'alors. L'armee de Portugal eſtoit en ſon entier & bien complette, les ſoldats reſolus, les capitaines vaillans & experimentez, les ennemis eſperdus: tellement que chacun s'aſſeuroit que ſi les Portugais pourſuiuoyent leur pointe, en peu de temps ils auroyent victoire entiere & paix aſſeuree en Barbarie, au grand profit de leur Roy, & à la gloire de tous les Chreſtiens. Tels eſtoyent les diſcours des vns & des autres par la ville, & y auoit meſmes des courtiſans qui en rompoyent la teſte au Duc: notamment vn Gordelier nommé Frere Iean de Chiaue, depuis fait Eueſque de Viſen, preſchant au grand temple d'Azamor, traita amplement ce point en preſence du Duc, & ſe plaignit en termes fort aſpres de ce qu'on laiſſoit eſchapper vne ſi belle occaſion. Le Duc ſe voyant taxé par tout le monde, fut contraint

Sage reſponſe du Duc.

traint respondre deuant tous au temple mesmes à Bragants ce moine, qui l'importunoit de prendre les armes, & à ceux dit *qu'il sauoit que chascũ mesdisoit de lui, mais que raison & qui vouloit bon conseil le gouuernoyent non pas les bruits de ville: qu'il loyent n'auoit rien plus recommandé que d'estre fidele & obeïssant à qu'on fist son roy, lequel l'auoit enuoyé en Barbarie pour s'emparer d'A- la guerre zamor, & non pour entrer au royaume de Maroch, & qu'ou- au roy- trepassant sa commission ce seroit cõtreuenir à la volonté d'vn aume de tres-sage prince. S'il nous faloit* (dit-il) *estre encores au siege Maroch. deuant ceste ville & y seiourner plusieurs mois, si nous eussions perdu nos meilleurs soldats auant qu'y entrer, chascun penseroit que la victoire seroit remarquable, & qu'on ne sauroit plus rien desirer. Maintenant pource qu'il a pleu à Dieu qu'en vn iour & sans perte la ville soit demeuree nostre, on ne tient conte de ceste victoire: comme si c'estoit chose plus belle de couper la gorge aux ennemis, que de garantir nos gens de la mort. Quant à moy, i'estime au contraire que c'est vn acte beaucoup plus notable & digne de louange perpetuelle de conseruer vn des nostres que de saccager vn grand nombre d'aduersaires. La guerre n'est pas si aisee à faire que plusieurs crient. Combien que les rois barbares soyent desiuns, si est-ce que le peril qui les menacera tous en commun les destournera aisement des querelles qu'ils ont à demesler ensemble, pour les induire à porter la main au mal qui les pressera tous en particulier. Si donc les rois de Maroch & de Fez, le Xerif & les princes des montagnes se liguent, & conioignẽt leurs forces pour nous faire teste, peut estre que ces mangeurs de charrettes ferrees, qui par leur discours mutinent la populace, fondront de peur, quand ils sentiront les coups. C'est l'ordinaire: quiconque en temps de paix tue ainsi les gens de paroles, & doit faire merueilles, deuient estourdi quand ce vient au fait & au prendre, brief perd ens & raison. D'auantage, tels discoureurs ne considerẽt pas qu'vne grande armee ne viuant que de fourrage ne peut longuemẽt demeurer en pieds. Tant plus donc nous sommes de gens, si les ennemis veulent, en nous coupant les viures, ils nous feront receuoir tant de honte & de dommage que rien plus. Si les grains*

Particuliere refutation de toutes les raisons alleguees pour la

guerre. Vn Lieutenant doit suiure exactement ce que son Souuerain lui presente, & se tenir ferme à telle resolutiõ.

& fruits estoyent encores par les champs, il seroit aisé de prouuoir au pain de munition : mais la moisson estant passée, & le bled transporté loin, qui empeschera les ennemis de nous ruiner par famine? Quand nous aurons mangé en peu de mois nos prouisions de bled, comment continuerons nous la guerre, qui ne peut faillir à prendre long trait? Outreplus nous sommes sur la fin de l'esté, l'hiuer suit tost apres qui nous empeschera de voir le bout de la guerre, si tost que nos hardis & temeraires cõseillers l'imaginẽt. Il y a encores ce point, que le roy a reserué pour soy ceste pesante guerre, qu'eux pensent qu'il faille entamer au desceu & sans attendre le commandement d'icelui : mais si nous entreprenons de lui leuer l'honneur qui lui est apareillé, nous mesprisons son commandement, & rompons meschamment la foy donnee à sa maiesté royale. I'ay executé la commission qu'il m'auoit donnee: s'il faut perdre la vie pour son seruice, ie suis prest de mourir, & moyennant que ie face chose qui lui soit agreable, il ne me chaut de ce que les vns & les autres estimeront de moy. Ces controlleurs ne pensent point que quand vn suiet entreprend vne guerre sans mandement de son prince, il commet vne faute mortelle, & que la victoire qu'il obtient lui acquiert mille mauuaises graces: tellement que celui qui entreprend chose quelconque sans estre auoué de son souuerain s'expose necessairement à vne infinité de calomnies & reproches. Personne ne me sauroit accuser de rien maintenant. Mon deuoir estoit de prendre Azamor, ce que i'ay fait par la grace de Dieu : i'auois charge de mettre fin à la guerre au plustost qu'il seroit possible, ce que i'ay acheué heureusement en vingt quatre heures : il m'est enioint de remener l'armee sauue en Portugal, ie m'en acquitteray fidelement au plaisir de Dieu. Puis que ceste afaire a esté expedié tant aisément, en si peu de temps, & sans perte, plus sommes nous tenus de reconoistre le bien excellent que Dieu nous a fait, & vaudroit beaucoup mieux l'en remercier humblement, que de blesser ainsi par enuie l'honneur d'vn personnage qui s'est vertueusement acquité de son deuoir. Le Duc ayant fait ceste response amortit le deuis qu'on faisoit auparauant, en telle sorte toutesfois

tesfois qu'encores auiourd'hui plusieurs sont bien marris qu'il ait laissé perdre alors vne occasion de rendre sa memoire honorable par dessus tous autres. Mais voila les raisons qui l'induisirent à penser qu'il ne deuoit entreprendre ceste guerre de Maroch. Vne autre incommodité suruint qui le contraignit se retirer en Portugal, asauoir vne enflure en la cuisse gauche, dont il estoit tellement trauaillé qu'il ne pouuoit se tenir à cheual. Et pourtant apres auoir remis l'armee entre les mains d'vn gentilhomme de grande maison, fort sage seigneur, nommé François de Portugal, il se retira dans Mazagan, puis trauersa le destroit & vint prendre port en vne ville des Algarues, appellee Bufere: d'illec il se transporta en Almeirin où le roy demeuroit, qui le recueillit en grand honneur, comme aussi sa vertu le meritoit. Vne grand' part de l'armee repassa en Portugal. Roderic Barret & Iean de Menesais furent laissez dedans Azamor: l'vn pour garder la ville, l'autre pour faire la guerre aux peuples circonuoisins. Nugnez Fernand Ataide s'estant retiré dans Safin, continua de tourmenter les Mores à sa maniere acoustumee. Iean de Menesais & Barret ne laissoyent pas engourdir ni trop reposer leurs compagnies.

Aucs sont toussiours diuers en telles occurrẽces.

Courses & exploits de guerre de Menesaus contre les Mores.

II Qvant à Menesais, ayant entendu que les payſans de Xerquie habitans à quinze lieuës d'Azamor, trottoyent par la campagne en toute seureté, sortit sur le soir auec Barret suiuis de douze cẽs cheuaux & mille pietons, au commencemẽt de l'annee mil cinq cens quatorze, & firent douze lieuës ceste nuict-la. Puis ils gaignerent vne montagne nommee la verde, à cause de la plaisance, & qu'il y a touſiours force herbes verdoyantes. Au poinct du iour ils assaillirẽt le village de Bencafix situé sur vne mõtagne, dont la pente est aisee, & ronde au sommet. 1514.

d'autres forces plus grandes pour entrer en Maroch, & ne point expoſer telle fleur de nobleſſe à vn danger euident ſans honneur ni auantage : & pour concluſion il prioit & adiuroit Meneſais de ſe deporter d'vne telle entrepriſe. Ce nonobſtant Meneſais alla trouuer Ataide. En ces entrefaites Alfonſe Norogne gendre d'Ataide auec vne troupe de huit cens cheuaux Mores ſe mit en chemin pour ſurprendre de nuict vne ville forte à cauſe de ſon aſſiette au haut d'vne montagne : ce qu'il executa, mais les ennemis ſentans ſa venuë deſlogerent de bonne heure, toutesfois il y en attrappa encores quelques vns. Or les compagnies eſtans lors plus complettes que deuant, Meneſais inſiſta ſur l'entrepriſe de Maroch, s'aſſeurãt qu'ils l'emporteroyent à ceſte fois, à quoy Ataide ne voulut iamais entendre, craignant (comme le bruit en courut) que Meneſais ne remportaſt l'honneur d'vn ſi haut exploit : & ainſi ayant refuſé tout à plat de paſſer outre, Meneſais & ceux de ſa compagnie furent contrains digerer ce morceau à leur grand regret.

Hardieſſe de Meneſais.

Guerre contre les rois de Fez & de Mequinez à qui les Portugais donnent bataille, & emportẽt la victoire.

12 AINSI donc Meneſais deſlogeant de Tedneſt tout deſpité entendit que les rois de Fez & de Mequinez marchoyent auec vne puiſſante armee pour aſſieger Azamor. Cela leur fit incontinent tourner bride en toute diligence, & en chemin il receut lettres de Roderic Barret qui diſoyent le meſme, à l'occaſion dequoy il conclud de doubler le pas. Toutesfois par l'auis de quelques capitaines, & de peur que les rois ne le ſurpriſſent en chemin, il eſcriuit à Bernard Manuel & à quelques autres gentilshommes, demeurez auec Ateide, qu'ils le vinſſent trouuer, & fit emporter les viures, armes & diuerſes munitions de guerre. Puis il entra dans Almedine, où il fut reçeu en grand honneur & magnificence par le gouuerneur d'icelle nommé Almeimam, lequel l'auer-

l'auertit de ſe tenir ſur ſes gardes,à cauſe de certains capitaines du roy de Fez,qui pour certain marchoyẽt deuant lui auec huit cẽs cheuaux & ſix mil hommes de pied. Au partir d'Almedine Meneſais print tellement ſon chemin par les villes & places confederees, que touſiours ſes troupes marchoyẽt en bataille, comme ſi à toutes heures elles euſſent deu cõbatre les ennemis. Toutesfois ſoit que ce bruit euſt eſté ſemé par des menteurs, ſoit que les capitaines du roy de Fez ſe fuſſent oubliez en campagne, Meneſais rentra ſans empeſchement dedans Azamor auec ſes gens de pied & de cheual ſains & ſaufs. Là il reçeut nouuelles aſſeurees que le roy de Fez auoit deſpeſché deux capitaines auec leurs regimens bien fournis pour aller tenir garniſon en la contree de Duecala,& que l'on attendoit le roy de Mequinez(reſidant en vne ville de ſon royaume, appellee Nafe) qui amenoit vne puiſſante armée. Or ce roy eſtoit delibere de s'acheminer auec les lieutenans du roy de Fez deuant Azamor pour l'aſſieger: ce qu'entendu par Meneſais,il eſtima qu'il ne faloit pas attendre que les ennemis euſſent ioint leurs forces enſemble. Et lui ayant eſté rapporté que les lieutenans du roy de Fez ſe refraiſchiſſoyent en vne ville aſſez forte nommee Balbe, il reſolut leur donner vne venüe auant qu'ils en deſlogeaſſent. Il enuoya incontinent meſſager expres vers Ataide, l'exhortant par lettres de ſe trouuer en ceſte bataille, afin d'y acquerir hõneur & faire ſeruice agreable au roy Emanuel. Du commencement ils furent en diſpute du rendez-vous de leurs troupes: en fin ils choiſirẽt vn lieu appellé Sea à douze lieuës de Balbe. Ainſi donc Meneſais mit aux champs le douzieſme iour d'Auril huit cens cheuaux & mille hommes de pied, & le lendemain ſe campa en vne plaine pres de certains eſtangs. Ce meſme iour arriuerent Ataide & Iehabentafuf auec

Sage conſideratiõ de Meneſais.

quinze cens cheuaux de Mores pour la pluſpart. Les chefs ayans tenu conſeil arreſterent que ſur les neuf heures du ſoir le camp partiroit, afin qu'au point du iour ils peuſſent charger les ennemis à la deſprouueuë. Pour marcher & combatre plus à l'auantage, ils firent cinq bataillons de toutes leurs troupes. Menesais conduiſoit le premier, Roderic Barret le ſecond, Iean Gonſalue de Camare le troiſieme, acompagné d'Aluarez Caruail & Iean de Sylues pour y commander au beſoin, Ataide & ſon gendre Alfonſe Norogne menoyent le quatrieſme, Iehabétafuf le cinquieſme. Derriere ces cinq bataillons de gens de cheual marchoit toute l'infanterie ayant pour colonnels Pierre Moral & Iean Roderic. Le bagage & quelques pieces de campagne montees ſur roues eſtoyent au milieu de l'armee, autour de laquelle Menesais alloit, admonneſtãt tous les chefs de leur deuoir, & les ſoldats auſſi à ſe porter vaillammẽt pour acquerir honneur. Le ſoleil eſtoit ia leué quand ils approcherent du camp des ennemis poſé en vne campagne raſe proche d'vn mont qui lui commandoit. Menesais ayant couru de l'œil & remarqué en ceſte plaine le lieu où il faloit combatre, auertit les colonnels de l'infanterie de ranger leurs ſoldats en ceſt endroit au pluſtoſt qu'il ſeroit poſſible. Il y auoit en l'armee des ennemis plus de quatre mille cheuaux, & tant de pietons qu'on ne les pût conter. A dos ils eſtoyent fermez d'vn torrent qui ſepare la plaine de la montagne: & cõbien qu'il fuſt ſec alors; toutesfois à cauſe du canal profond que les rauines d'eau auoyent creuſé il pouuoit empeſcher que les ennemis ne gaignaſſent la montagne, ſinon qu'ils voulusſent ſe mettre en danger. Leurs troupes eſtoyent parties en quatre: en la premiere marchoyent des pietons archers & harquebuziers, afin qu'à coups de fleſches & de boulets ils entamaſſent le

Deſcription de sõ armee.

Prudence du chef à marquer & prendre d'heure laplace de bataille.

le premier bataillon des Portugais. Là dessus Menesais commanda aux trompettes de sonner bataille,& lors, tous crians sainct Iacques à la façon d'Espagne, il desbanda de telle roideur à trauers les ennemis, qu'auantque ceux des premiers rangs peussent l'endommager(ce qui estoit fort à craindre)il les rompit: & rechargeant de plus belle,mit à vau de route trois regimés de caualerie qu'il poursuiuit iusques au torrẽt,& tua quelques gẽs en la cãpagne. Ataide qui auoit cõmãdemẽt de charger vn autre hot de caualerie,ne sceut rien executer:car ceste troupe estoit desmarchee pour aller au secours des autres contre Menesais.Pourtant il donna dessus les gẽs de pied & en fit vne terrible boucherie. Menesais arriué au torrẽt arresta ses gẽs,plusieurs desquels neantmoins,au mespris de son autorité,passerent oultre. Ce seigneur estoit acõpli en toutes les qualitez qu'õ peut desirer en vn bon chef de guerre:mais, à cause d'vne certaine douceur de nature qui reluisoit en lui, ne tenoit pas la bride roide aux soldats. A raison dequoy quelques ieunes gentilshommes qui auoyent assez de cœur,mais peu de sens,ne peurent estre retenus par la presence de leur general,ains se fourrerent en peril de leurs vies sãs aucun auãtage.Menesais leur enuoya vn sien neueu pour les ramener.Icelui courãt à bride abatue apres les arresta tout court, exhortant chascun d'eux de tourner bride:à quoy la pluspart obeissoit,quand Arias Tellio, ieune seigneur de grande maison,extremement ambitieux, mais fort ciceruellé,comme on disoit,se print à crier,compagnons il n'est pas temps de s'en retourner:poursuiuons l'espee au poing ces Mores ci iusques à Fez. Ceux qui estoyent en train de tourner visage vers le camp furent tellement esmeus de ce propos, que sans tarder d'auãtage ils courent apres les ennemis. Garsias neueu de Menesais voyãt ceste resolutiõ,Puis que vous

Les premiers coups en valent deux.

Vn ieune presomptueux cause souuent ruine à soy & à ceux qui le suyuent.

le voulez, dit-il, allons donc par delà Fez, & disant cela il se ioignit aux autres. Menesais ayant oui le vent de ceste folie delibera passer le torrent pour recueillir ceux qui reuiendroyent plus viste encor qu'ils n'estoyent passez: car il voyoit desia ce qui deuoit auenir à ces ieunes fols. Et cependant il fit marcher vne compagnie de gens de pied, pour soustenir l'effort des ennemis. Ataide ne voulut pas faire comme Menesais, craignant de dissiper ses troupes: mais il s'arresta au bord, afin de repousser les Mores qui s'efforceroyent passer vers lui. Ichabentafut ne sceut de rien alors, car ses gens qui ne demandoyent qu'à butiner l'abandonnerent si tost qu'ils virent le camp des ennemis en route. Mais quand ceux qui auoyent gaigné la montagne ne se virent poursuiuis que par vne poignee de gens, ils tournerent visage, & les chargerent de telle furie que les Portugais furent rompus & contrains se sauuer de viteſſe, laissans la plus part de leurs compagnons tuez sur le champ, pour payement de leur temerité, entre autres Arias Tellio & Garsias de Menesais. Les Mores poursuiuans leur pointe, & reprenans leurs esprits, commencerent à sentir tellement leur cœur pour auoir esté les maistres en ceste charge, contre toute esperance, qu'ils allerent attaquer Menesais mesmes de telle vigueur qu'ils le contraignirent de repasser le torrent, ce qui n'auint sans grande effusion de sang, & de fait il perdit cinquante hommes d'armes en ce conflict: & en emmena plus de cent blessez. Ce iour, comme l'on entendit depuis, furent tuez du costé des Mores ennemis deux mil six cens soldats, & l'vn des lieutenans du roy de Fez: l'autre fut abatu de son cheual en terre, & reduit en extreme danger, mais il fut rescous par ses gens. Ils y laisserent auſſi sept capitaines, & eurent plus de quatre mille blessez, laissans de prisonniers aux Portugais

Temeraires guerriers font court voyage.

Portugais deux cens quatre vingts personnes, du nombre desquelles furent les femmes & enfans des capitaines de Xerquie qui se trouuerent en la bataille. Les Portugais auoyent obtenu vne victoire memorable, si l'inconsideration de ces ieunes esuentez ne l'euſt deffiguree en quelque sorte. Quand les ennemis aperceurent les troupes de Portugal reunies ils n'oserent pas en approcher: par ainsi les victorieux ayans ia partagé le butin s'en retournerent à leurs iournees chascun en sa garnison.

Nouuelle guerre en Azamor, & les diuers succes d'icelle.

13 Les rois de Fez & de Mequinez n'auoyent encores rien entendu de la desfaite de leur armee quand ils resolurent d'acheminer leur dessein touchant le siege d'Azamor. Suyuant cela Nazer roy de Mequinez sortit de son royaume auec toutes ses forces, & commença à tirer vers Azamor. Mahumet roy de Fez lui enuoya de renfort bon nombre de gens de pied & de cheual. Lors qu'il fut question de passer la riuiere qui trauerse Azamor, les compagnies du roy de Mequinez employerent sept iours à cela, tant il y auoit de gens. Menesais estimant qu'Azamor seroit assiegee en escriuit incontinent au roy de Portugal, qui fit diligence de prouuoir à tout ce qui estoit requis pour fortifier la ville. En ces entrefaites Nazer reçeut nouuelles de la victoire obtenue par Menesais, ce qui lui fit changer d'auis: car il delibera fourrager le territoire d'Almedine, & fit vn estrange degast en la cãpagne, puis se rendit maistre d'Almedine, mit au fil de l'espee la garnison qui n'auoit pas voulu suiure le gouuerneur Almeimam, lequel s'estoit sauué dedans Safin. Ichabertafut n'ayant forces suffisantes pour faire teste à vne si grãde armee, & le rẽfort enuoyé par Ataide (qui craignoit vn siege, & pourtãt ne s'estoit voulu afoiblir) ne le soulageant pas beaucoup, conclud de se retirer à Safin. Mais auãt que partir il fit estouper quel-

Vn sage pilote cale par sous la voile, & s'acõmode à la neceſſité.

puits, fouiller & infecter les autres par des charongnes puantes & fruits pourris qu'on y ietta, afin de tuer de soif l'armee de Nazer. Or en employant le temps à cela, ce roy gaignoit chemin & l'attaignit, tellement que ne pouuant euiter le combat, il falut ioindre, & y eut vn tresaspre conflict. Du costé de Iehabentafuf quelques gens de cheual demeurerent sur le champ, entre autres vn capitaine fort & vaillant entre tous, nommé Benamire. Le roy y perdit cinquante cheualiers & le colonnel des compagnies du roy de Fez. En ce conflict Iehabentafuf fit de tels actes de prouëſſe, que plusieurs estoyent rauis de le voir: aussi quitta-il tellement la place, que les ennemis ne s'eschauferét pas fort à courir apres. Cependant il perdit mille chameaux du butin des rencontres precedentes. Ataide lui donna vn quartier ioignant les murailles de Safin, pour y acommoder son camp. Quant à Nazer, son armee estoit en merueilleuse disette d'eau, pour à quoy pouruoir il fit de nouueau creuser des puits, perdant ainsi le temps à choses de nulle importance: au moyen dequoy Iehabentafuf entreprit de lui donner vn alarme de nuict & le forcer en ses pauillons, dont Nazer auerti remua tout soudain son cãp en vn lieu plus fort. Les Mores de Xerquie conoissãs par effect le cœur vil de ce roy, duquel ils se desfioyent aussi à cause de son inconstance, commencerent à le haïr & desdaigner. Ce qui les despitoit d'auantage, fut qu'ayant promis d'assieger Azamor & Safin, comme son armee si grande lui en donnoit bien les moyens, il n'auoit osé en faire espreuue, tant il estoit couard. Ils portoyent fort impatiemment aussi que sous esperance de succes fort heureux on les auoit destournez de la suiettion par eux iuree au roy Emanuel. Pour descouurir donc leur haine, & recouurer par quelque acte notable la bonne grace d'Emanuel, de laquelle ils

Iehabentafuf mõstre qu'vn grand cœur est tousiours en mouuement.

Mores s'entreruinent.

ils estoyent decheus par leur reuolte, ainsi que Nazer roy de Mequinez & son camp seiournoyent pres d'vne ville nommee Tazarote, sans se soucier de leur promesse (aussi sont-ce gens qui ne font conscience d'estre traistres & periures) ils entrent de furie au camp, mettent au fil de l'espee ce qu'ils rencontrét, donnent la chasse aux forces du roy, prennent huit cens cheuax & les emmenent auec plus de mille personnes pour estre esclaues. Le roy priué de moyens s'enfuit honteusement & auec grand' perte en des montagnes fort hautes, d'où il trouua moyen de se retirer en son royaume.

14 Durant cela, Menesais deuint extrememẽt malade, & comme il estoit au lict, on lui apporta lettres d'Emanuel qui l'esleuoit iusques au ciel par vne infinité de louanges, & promettoit le recõpenser amplemẽt pour recognoissance de ses grands seruices. Il ne fit aucune response à telles lettres, car alors il se voyoit biẽ pres du bout de ceste courte & miserable vie, & aspiroit ardamment & de tout son cœur à l'eternelle. Pourtant apres auoir communiqué à toutes les ceremonies obseruees à l'endroit des mourans selon la religion Romaine, & monstré des tesmoignages de sa deuotion & de son esperance, son ame desllogea de la prison du corps & s'en vola au ciel, par le iugement de tous ceux qui l'on conu. Car c'estoit vn seigneur non seulement sage & vaillant capitaine, mais aussi debonnaire & misericordieux, plaisant en sa cõuersation & en toutes rencontres, chaste, & droiturier entre tous ceux qui auoyent touſiours fait profession des armes: & quand par fois il lui estoit auenu de porter affection à quelque dame, l'issue auoit touſiours monstré qu'il ne cerchoit qu'à passer le temps sans commettre violenie de fait ni de paroles, ni donner occasion de penser qu'il y eust vn seul trait de meschante volõté

Mort de Iean de Menesais à qui Pierre de Souse succeda en charge.

Vertus & vices de ce grãd chef de guerre.

en lui. Ses ennemis le redoutoyét autant que la foudre, ſes ſoldats l'aimoyent ſingulierement : il laiſſa tous ceux d'Azamor contriſtez & eſpleurez vne lõgue eſpace de temps pour auoir perdu vn tel perſonnage. La poëſie qu'il compoſoit en ſa langue maternelle a monſtré la gentilleſſe de ſon eſprit, car on ne ſauroit lire choſe plus aigue ni plus plaiſante. Parmi ces vertus il eſtoit adonné aux predictions & deuinations, & par fois vne certaine melancholie l'agitoit tellement qu'il demeuroit comme inſenſé. Mais ces imperfections eſtoyent eſteintes par tant de belles parties, qu'il ſemble que les plus grands defauts de ceſt excellent perſonnage doyuent eſtre ſupportez. Pierre de Souſe, depuis Comte des Prez, lui ſucceda en ſa charge, & Roderic Barret retourna en Portugal.

Guerre de Septe, & ce qui en auint.

15 EN ceſte annee Pierre de Meneſais ſeigneur d'Alcoutin cõtinuant ſes courſes ſur les Mores, ſur la fin du mois de Iuillet ſe rendit ſur les frontieres de Tutua, mit au trãchãt de l'eſpee grãd nõbre d'ennemis, & emmena les autres priſonniers. Au cõmencement d'Octobre il receut nouuelles que deux freres du roy de Fez eſtoyent en campagne auec dix mille cheuaux & forces gens de pied pour venir aſſieger Septe, & qu'ils auoyent vne flotte preſte, afin de ſerrer & battre la ville par mer & par terre. Iceux aſſirent deux embuſches en des bocages, & enuoyerent vingt cinq coureurs pour attirer Meneſais, lequel fit ſortir quinze des ſiẽs deuãt, & les ſuiuit de pres acõpagné de cẽt & quinze cheuaux, afin de les ſouſtenir, quand les ennemis (cõme il preſumoit) ſortiroyẽt de leurs embuſches. Ces quinze chargẽt les vingt cinq qui commencent à reculer iuſques à ce qu'ils eurent attiré les pourſuiuans pres de l'embuſcade. Les autres voyans ce filé tendu retournent à bride abatue trouuer Meneſais eſlans pourſuiuis

uis par deux cens cinquante cheuaux, apres lesquels marchoit vne grosse troupe de caualerie. Pierre de Menesais se retira soudain dedãs le fossé qui ceint la ville. Les deux cens cinquante cheuaux meslez parmi les coureurs de Menesais entrerent dans le fossé, & lors commencerent à chamailler les vns sur les autres de grande furie: mais auec tel desauantage pour les Mores que deux cens des leurs y furent tuez. De ceux de la ville il n'y en eut qu'vn, & trẽte six blessez. Ce pendant les freres du roy de Fez arriuent pour empescher que les Portugais ne gaignassent les portes, & les soldats qui estoyent es nauires prenoyent desia terre. Mais alors Menesais & ses troupes estoyent rentrez, & auoyent si bien serré les portes que l'effort des ennemis tourna en fumee. Ils font porter leurs morts dans les nauires, pleurãs & lamentãs telle perte: car c'estoit la fleur de la ieune noblesse du royaume de Fez, & dont les vieux capitaines esperoyent le plus pour l'auenir.

Furieuse escarmouche au dessauantage des temeraires entrepreneurs.

16 En ce temps les Mores trembloyent oyant seulement parler du roy de Portugal, & d'autrepart sa douceur & equité le recommandoit & faisoit merueilleusement estimer au milieu de tous ces peuples, lesquels se sentans ainsi harassez & en tranche continuelle pour les alarmes & courses des capitaines Portugais, voyans d'autrepart que leurs propres seigneurs les tyrannisoyent, commencerent à tendre les mains à Emanuel & le supplier de les receuoir en sa protection, en leur imposant tel tribut, & baillãt tels gouuerneurs que bon lui sembleroit, promettãs de cõbatre pour l'accroissemẽt de sa dignité royale iusques à la derniere goutte de leur sang. Non seulement les habitans des villes, mais aussi les villageois & montagnars, ayans aprins si long temps le mestier de la guerre & touſiours à leurs despens, aimerent mieux s'asseruir de leur propre

Diuers peuples de Barbarie se rendent vassaux & tributaires du roy de Portugal.

mouuemẽt pour ſe maintenir, qu'eſtre touſiours ſur le point de perdre & biens & vies. Ainſi donc les principaux de Xerquie enuoyez en embaſſade vers le roy, apres auoir obtenu audiance, & remis toute la prouince en la main d'icelui, prierent que Xerquie fuſt de la en auant vne prouince diſtincte d'auec Garabie & Dabide, & qu'vn nommé Abdaramen fuſt eſtabli gouuerneur de Xerquie. Mais afin que l'on n'eſtimaſt qu'ils euſſent peur ou fuſſent ennemis de Iehabentafuf, ils remonſtrerent que le pays nommé Duecala, lequel contiẽt ces trois principales communautez ou prouinces ſuſnommees, eſtoit ſi grand que Iehabẽtafuf ſeul ne pourroit ſuffire à prouuoir aux afaires. Qu'il auroit aſſez de charge en ſon gouuernement de Dabide & Garabie, & qu'il permiſt que Xerquie fuſt gouuernee par vn autre. Ils adiouſtoyent pour contẽter Iehabentafuf qu'Abdaramen eſtoit de ſa maiſon, & fait de ſa main, tellemẽt que chaſcũ tenoit pour certain que le diſciple ſuiuroit touſiours le conſeil du maiſtre. Qu'en cela conſiſtoit la paix du pays, l'adminiſtration aiſee de iuſtice, & le profit du Roy: pource qu'enclinant volontiers à la requeſte de ſes vaſſaux, il ſe les rendoit plus prompts à leur deuoir & exigeroit tant plus aiſément le tribut qu'ils vouloyẽt payer. Ces ambaſſadeurs furent begninement receus, & obtindrent du roy ce qu'ils demandoyent, à condition toutesfois, que quand ces trois prouinces de Duecala ioindroyent leurs forces enſemble pour la guerre, elles reconoiſtroyẽt Iehabentafuf pour leur general, & obeiroyent ſans contredit à ſes commandemens. Le roy defendit auſſi que perſonne n'allaſt demeurer d'vne cõmunauté en l'autre, pour obuier à toute confuſion, & de peur que cela n'eſmeuſt quelque trouble dont vne guerre pourroit s'enſuiure. Il en eſcriuit à Ataide & à Pierre de Souſe gou-

Vn gouuerneur ne doit auoir trop grande eſtẽdue de pays.

gouuerneur d'Azamor. quant à Iehabentafuf il aprouua ſans replique le partage que le roy auoit fait.

17 CESTE meſme annee Ataide enuoya vn herauld nómé Iacques Lopez en Xerquie pour exiger des payſans le bled qu'ils deuoyent contribuer, & le faire conduire dedans Azamor. Lopez ayant executé ſa commiſſion ſe mit au retour auec les Mores qui menoyent le bled ſur des beſtes de voicture. Eſtant en chemin il rencontra ſoixante hommes de cheual venans d'Azamor. Les Mores eſtimans que ces cheuaux fuſſent en campagne pour les moleſter, coururent incontinent aux armes, & ſe preparent courageuſement au combat. Lopez ſe met entre deux & fait deuoir de herauld : mais à peine pût il appaiſer les Mores qui diſoyent ne ſauoir qui eſtoit Souſe, & ne reconoiſtre autre qu'Ataide, auec lequel ils auoyent accordé de porter le bled, non pas auec Souſe. Combien que Lopez taſchaſt de les adoucir, eux ne ceſſoyent de ſe plaindre des outrages que Souſe leur auoit faits, depuis qu'il eſtoit deuenu gouuerneur d'Azamor, & que ces gens de cheual y fiſſent porter le bled s'ils vouloyent: que de leur part ils n'eſtoyẽt pas deliberez de mettre le pied dedans ceſte ville-la. Neantmoins Lopez les mania ſi dextrement & doucement que tout fut racointé, & meſmes il leur perſuada de faire vne courſe auecques lui iuſques aupres de Maroch. Suyuant quoy il choiſit quatre tens vingt trois hommes de cheual des plus aſſeurez & mieux montez de leurs troupes, auec vingt ſept cheuaux Portugais, & picquant de là iuſques au lendemain aſſaillit quelques compagnies logees à deux lieuës de Maroch, tua ceux qui voulurent faire teſté; print cinquante trois priſonniers & emmena force beſtail & des chameaux. Apres cela ils courent iuſques pres de Maroch, & les Mores meſmes apres auoir crié Emanuel pluſieurs fois allerent

Tumulte ſuruenu entre les Mores, & les courſes de Iacques Lopez au territoire de Maroch.

Prudence & douceur apriuoiſent les cœurs farouches.

donner des coups de lance contre les portes de la ville. Le roy de Maroch troublé d'vn accident si nouueau, monte à cheual bien suiui pour repousser ces courcurs, qui comb tent & tuent quatre hommes de cheual puis se retirent à sauueté auec leur butin au lieu d'où Lopez les auoit emmenez, & ayans partagé la proye, les Mores menerent leur part en Xerquie. Lopez retourna dedans Safin conduisant ses prisonniers, dont chascun fut merueilleusemẽt esbahi, estimãs incroyable qu'vn herauld, hõme de petite estoffe, eust osé entreprendre, en si petite troupe & tant suspecte pour la pluspart, entrer en pays où Ataide si vaillant capitaine, appellé par Menesais pour mesme execution, auoit douté de pouuoir paruenir.

Ambassade & presens enuoyez par le roy de Portugal au pape Leon dixiesme.

18 SVR la fin de ceste annee le roy de Portugal enuoya trois ambassadeurs au pape Leon dixiesme, auec des presens conuenables à la magnificẽce d'vn roy. Tristan de Cugne estoit le chef de ceste ambassade, acompagné de deux docteurs en loix, gens de grande autorité en Portugal, l'vn nommé Iacques Pacheco, l'autre Iean de Far. Ils porterent au pape des chappes & chasubles de drap d'or, recouuertes & enrichies par artifice singulier de plusieurs pierres precieuses: item des vases de fin or, des pendans & carquans d'or fort pesans & de grand pris. Tout estoit tellement elabouré que la façon valoit sans cõparaison plus que la matiere tresriche de soy. Outre ces choses il enuoya vn fort haut elephant amené des Indes, lequel non seulement à Rome (où depuis le declin de l'empire personne n'auoit veu vn tel animal) mais aussi par tous autres lieux rauissoit tellement les personnes, qu'on ne pouuoit faire retirer arriere le peuple qui le venoit voir par grand esbahissement. Il enuoya aussi vne panthere acoustumee à la chasse, present si exquis, que ie ne sçay si iamais

iamais les Ædiles de Rome (qui donnoyent le passe-temps de leurs magnifiques ieux aux citoyens Romains, & y faisoyent voir maintes sortes de bestes sauuages & des pantheres notammẽt) ont eu le moyen d'en faire voir vne telle. Car ceste ci apriuoisee ne combatoit point en vne place publique contre quelques hommes exposez aux bestes, ou qui entreprenoyent de les desfaire, mais couroit à la chasse apres les cerfs & sangliers, donnãt beaucoup de plaisir aux princes qui se plaisent en tel exercice. Elle estoit montee sur la croupe d'vn cheual Persan brauement harnaché, & gouuerné par vn Perse excellent chasseur, que le roy d'Ormus auoit enuoyé auec la panthere & le cheual. Tristan de Cugne: seigneur de tresnoble maison & de grande autorité, entreprint ceste ambassade à ses despens, & mena quand & soy ses trois fils, plusieurs de ses parens, & ses domestiques en grand nombre, tellement que son train ressembloit à celui d'vn prince. Garsias de Resende, personnage fort respecté du roy, estoit secretaire de ceste legation. Nicolas de Far grand escuyer menoit vn cheual beau par excellence, acoustré d'vne selle & de tout le reste de son harnois de drap d'or, enrichis de broderie & de pierres precieuses proprement acommodees, pour en faire present au pape. Estans arriuez pres de Rome le douziesme de Mars, l'an mil cinq cens quatorze, ils se disposerent à faire leur entree, comme s'ensuit. Tous les domestiques des ambassadeurs marchoyent les premiers en bel equippage, suiuis de la panthere sur la croupe du cheual Persan & de l'elephant auec leurs gouuerneurs. Nicolas de Far monté sur le cheual susmentionné, marchoit vn peu apres l'elephant & fermoit ceste premiere bande. La seconde estoit composee de gentils-hommes qui honnoroyent de leur compagnie les ambassadeurs,

Grands Seigneurs Portugais n'espargnent rien pour faire honneur à leur maistre.

1514.

Pompe des Portugais entrans dedans Rome.

& marchoyent en rang, ayãs derriere eux le herauld de Portugal auec ſa cotte d'armes. Puis Triſtan de Cugne ſuiuoit eſtant au milieu des deux autres ambaſſadeurs. Auant qu'entrer en la ville ils furent recueillis en grand honneur par les gentils-hommes de la maiſon des cardinaux, en apres par les ambaſſadeurs des princes eſtrangers, & par beaucoup de grands ſeigneurs. Comme ils approchoyẽt des portes, le gouuerneur, ſuiui de certains eueſques & des domeſtiques du pape, ſortit au deuant d'eux & leur fit vne harangue de la part du pape, le gratifiant de leur venue, & diſant qu'à iamais le pape ſe ſouuiendroit de tous les bons & notables ſeruices du treſilluſtre prince Emanuel roy de Portugal, lequel combatoit ſans ceſſe pour la foy, & qu'il les auroit pour treſagreables, comme tels ſeruices le meritoyent auſſi. Les ambaſſadeurs firent reſponſe de meſme. Puis les commiſſaires ordonnez pour ceſt effect vindrent, qui prouueurent à ceſte entree, & cependant l'air & la terre retentiſſoyent du ſon des fleutes & haubois, & de la fanfare des trompettes. Il n'y eut grand ſeigneur qui n'honnoraſt les ambaſſadeurs ſelon l'ordre aſſigné par les commiſſaires. La garde des Suiſſes marchoit deuant, l'enſeigne deſployee auec les fifres & tambours. Toutes les rues & places eſtoyent ſi pleines de gens acourus de toutes parts à ceſte entree, qu'on auoit peine, meſmes à coups de baſton, d'obtenir large. Eſtans arriuez pres du chaſteau ſainct Ange, l'artillerie commença à tonner de telle ſorte que toute la ville trembloit. Apres que la fumee ſe fuſt eſuanouie, le pape regardant par vne feneſtre, voici approcher l'elephant, qui lui fit trois grandes reuerences, fleſchiſſant les genoux & baiſſant le corps par trois fois, dont tous les aſſiſtans furent grandement esbahis. Puis courbant ſa trompe en vne grande pipe pleine d'eau, il en puiſa quantité

Vn elephant fait la reuerence au pape, & donne du paſſetẽps au peuple.

dont

dont il en arrousa quelque peu ceux qui regardoyent par les feneſtres, & ſe tournant vers le peuple, afin de leur donner quelque part du paſſetemps, il ne leur eſpargna pas l'eau, ains les en mouilla bien fort. Telle fut l'entree des ambaſſadeurs que l'on conduiſit de là en leurs logis. Le vingtieſme iour du meſme mois ils furent menez en meſme cõpagnie, pompe & ſolennité au palais du pape, qui les attendoit en ſon pontificat, reueſtu de ſes acouſtremens acouſtumez en telles receptions, & enuironné de cardinaux aſſis en leurs chaires. Auant toute autre choſe les trois ambaſſadeurs baiſerent la pantoufle du pape, comme firent auſſi tous ceux de leur ſuite, ſelon l'ordre deſigné par les commiſſaires. Cela fait Triſtan de Cugne lui preſenta les lettres du roy Emanuel qui furent leuës tout haut, & ne conteno-yent autre choſe que la creance des ambaſſadeurs. Lors Iacques Pacheco fit ſa harangue, compoſant ſa voix & toute ſon action de ſi bonne grace, que ce iour il acquit l'hõneur d'eſtre vn des plus eloquens de ſon aage. Quant au pape, il fit reſponſe bien au long en bons & beaux termes Latins, auec grauité, loua fort le roy Emanuel & la prouëſſe des Portugais. Le lendemain les ambaſſadeurs furent menez en vn verger derriere le palais ſur le haut du Vatican, où le pape les attẽdoit, & auquel ils offrirent les preſens du roy, dont la beauté & l'artifice le rauit longuement. De là il deſcendit incontinent au iardin pour voir l'elephant & la panthere: pource que l'elephant ne pouuoit mõter à l'aiſe iuſques au ſommet du palais où eſtoit l'entree du verger. Il voulut voir comme la panthere ſauoit chaſſer, & fit amener quelques beſtes, contre leſquelles le veneur ayant laſché la panthere, elle leur courut ſus & les eſtrangla tout à l'inſtant.

cerẽmonies acouſtumees.

Ainſi paſſe la gloire du mõde.

19 Quelques iours apres, Triſtan de Cugne *Demande*

du roy de Portugal au pape, notamment d'vne partie des reuenus Ecclesiastiques, & discours de l'historië sur cela.

& ses compagnons proposerent au consistoire de Rome les demandes du roy Emanuel, dont vne partie concernoit l'estat commun de toute la Chrestienté, le reste touchoit le profit & auantage particulier du roy. Pour le commun il requeroit que le Concile assigné fust tenu, & les decrets d'icelui ratifiez: que l'on trouuast moyen de destourner les gens d'Eglise de leurs dissolutions & meschancetez, pour leur aprendre à viure chastement & sainctement: qu'on prouueust à ce que les princes Chrestiens quittassent leurs querelles pour s'allier tous ensemble & faire la guerre au Turc. Ces demandes furent reiettees, n'estant pas alors temps d'y toucher. Le reste fut gracieusemẽt accordé, assauoir que le tiers & le dixiesme des reuenus assignez pour l'entretenement des Ecclesiastiques & du seruice diuin fussent donnez au roy, pour les employer aux afaires de la guerre contre les Mores: que la plus part des biens des Egiises ensemble les reuenus de quelques abbayes & conuents fussent assignez pour l'entretenement des soldats qui iroyent en ceste guerre: que le Pape fist largesse de ses pardons à ceux qui voudroyent fournir deniers pour les frais de la guerre mesme. Ceste largesse des biens Ecclesiastiques ne sauroit estre excusee, ains merite grande reprehension, comme plusieurs aussi s'en trouuerent lors bien mal edifiez. Car ils disoyent que si le roy vaincu par l'importunité de quelques pinse-mailles auoit fait telle demande, le pape ne deuoit pas estre si prompt ne si large à l'accorder: pource que tels reuenus auoyent esté religieusement conseruez non seulement entre ceux qui faisoyent profession de seruir au vray Dieu, mais aussi parmi les Grecs, Romains, Egyptiens, & autres nations, tellement que quiconque y mettoit la main, estoit estimé coulpable d'vn si grand forfait qu'il n'y auoit presques aucun moyen de l'en absoudre.

dre. Ils adiouſtoyent que la conuoitiſe des Chreſtiens deuoit eſtre reprimee par autre moyen, aſauoir par ſainctes admonitions, & qu'on ne deuoit ainſi permettre ce meſlinge de choſes ſacrees & profanes pour aſſouuir la faim enragee de certains auaritieux qui ne pouuoyent eſtre contentez en ſorte que ce fuſt. Vray eſt que du temps des Rois Alfonſe neufieſme & onzieſme, le tiers & le dixieſme des reuenus Eccleſiaſtiques leur auoyent eſté ottroyez pour vn tẽps prefix: mais leurs tuteurs auoyent mal meſnagé le domaine, & y auoit iuſte occaſion d'employer tous les ornemens & reuenus des Egliſes, ſanseſpargner meſmes ni ciboires ni calices, pour fournir aux frais de la guerre & chaſſer les troupes des Barbares qui ſe iettoyẽt dedans l'Eſpagne. Semblablement le roy Ferdinand & Iſabelle eſtans eſpuiſez de finances à cauſe de la guerre de Portugal, & ſentans en tomber vne autre ſur leurs bras contre les Mores de Grenade, pour la religion, ſemblent auoir à treſiuſte raiſon obtenu le meſme indult du Pape. Toutesfois le roy Alfonſe premier, qui n'auoit pas grandes commoditez. & qui chaſſa de Portugal vne puiſſante armee de Mores riches & puiſſans, nõ ſans vne longue & perilleuſe guerre, ne voulut iamais toucher aux biens de l'Egliſe: ni ſon fils Sance non plus, lequel guerroyant les Mores d'Andalouzie, les desfit pres de Seuile, & teignit de leur ſang le fleuue Bætis, auiourd'hui nommé Guadalquiuir. Iean premier, qui apres auoir mis fin à la guerre contre le roy de Caſtille print la ville de Septe: Alfonſe cinquieſme conqueſteur de Tingi, d'Arzile, & d'Alcaſſarquibir: Iean ſecond, lequel fit preuue de ſa vertu admirable es guerres contre le roy Ferdinand, & en celle d'Afrique auſſi: ces Rois, di-ie, ne s'emparerẽt onc des reuenus Eccleſiaſtiques. S'il faloit enſuiure les exemples (puis qu'on eſtime

Tout ce diſcours ſert qu'à deſcauurir la miſere de Rome, de Portugal, courtiſans, & des Eccleſiaſtiques.

que ce qui se fait par exemple doit seruir de reigle) il faloit s'arrester beaucoup plustost à ceux des rois de Portugal que d'autres Rois & princes estrangers. D'auantage, les rois qui par la permission du pape mirent la main aux biens de l'Eglise, auoyent lors quelque excuse à cause de leur disette : mais Emanuel estoit si riche, quand il fit ceste demande, que tous ses predecesseurs n'auoyent possedé aucuns deniers à comparaison de lui. Et si ceux qui se graissoyent les mains de cest argent sacré eussent employé leurs iours pour la religion, comme on faisoit iadis en la terre & guerre saincte, alors le roy eust eu droit de demander & le pape d'acorder ce don. Or le pis fut que par l'entremise des ambassadeurs, qui pretendoyẽt auoir part au gasteau, on adiousta vne clause aux bulles de Rome, que le roy pourroit donner l'argent de ces reuenus non seulement aux soldats combatans pour la religion, mais aussi à toutes autres personnes qui auroyent merité recompense de seruices par elles faits. Ceste porte ouuerte aux alterez d'argent, il auint que ces reuenus tomberent es pattes de certaines harpyes, c'est à dire de quelques mignons & damerets qui n'auoyent iamais veu l'ennemi, ains au contraire pallissoyent de frayeur au premier propos qu'on leur tenoit de la guerre de Barbarie. Finalement, le Roy ne gaigna pas ce que ses flateurs lui auoyent soufflé aux oreilles Il desiroit garder aisément les villes de la coste de Barbarie, obliger de plus à son seruice les gẽtilshommes, en les bien appointant, & remplir son espargne. Mais apres cest octroy, les afaires de la guerre de Barbarie empirerẽt pour les Portugais, la noblesse deuint plus necessiteuse qu'auparauant, & commença à se plaindre d'auantage qu'elle n'auoit oncques fait : l'espargne du roy au lieu de se remplir des grands deniers qu'on y apportoit, s'es-

L'histoire plaide ici pour ses compagnons, tãt qu'il peut. Les harpyes de cour en sont tãt plus inexcusables.

s'eſpuiſoit & tariſſoit du tout par deſpenſes inutiles, & quelquesfois par accidens deplorables. De ma part i'aprouue la deſpenſe des biens Eccleſiaſtiques, pourueu qu'elle ſoit meſuree, & fournie à gens qui combatent pour maintenir la religion, & non point à ceux qui ſe contentent d'en porter le tiltre: mais ie diray franchement qu'on ne deuroit nullement permettre que ie ne ſçay qu'els effeminez, qui iamais ne deſgainerent eſpee, s'ingeraſſent de receuoir & emporter leurs chapeaux plains de ducats tirez des reuenus de l'Egliſe. Mais pour reuenir à noſtre premier propos, apres que les ambaſſadeurs eurent acompli leur commiſſion ſelon leur deſir, ils reprindrent le chemin de Portugal auec lettres contenans vn teſmoignage de treſaffectionnee volonté du Pape enuers le roy Emanuel, qui relaſcha aux Eccleſiaſtiques ce tiers & dixieſme de leurs biens, dont il acquit grande louange, & eux auſſi pour reconoiſſance d'vn tel ſupport, lui firent preſent de la ſomme de cent cinquante mille ducats, payable à trois termes. Quant aux pardons du Pape pour ceux qui contribueroyét certaine ſomme applicable aux frais de la guerre de Barbarie, il en prouint d'horribles ſcandales, par l'auarice & meſchanceté de ceux qui portoyent ces pardons. Le roy en fit chaſtier quelques vns, & tous furent tellemenr punis de la main des hommes, ou frappez du iuſte iugement de Dieu meſmes, que la fin de leur vie monſtra que le iuge iuſte & tout puiſſant eſtoit irrité de la conuoitiſe de ceux qui auoyent pratiqué telle inuention pour emplir leurs bourſes. L'argent que les Eccleſiaſtiques deuoyent contribuer pour la guerre, & pour les ſoldats de Ieſus Chriſt (ainſi ſe faiſoyent ils appeller) montoit pour l'ordinaire à vingt mille eſcus. Mais le roy voulut que cela fuſt moderé, & premierement a franchit preſques

Argent de preſtre ne peut durer en eſpargne. Il faut ou le perdre, ou le deſpendre incõtinẽt.

Impoſteurs prins.

toutes les abbayës, detenues par la violence de quelques vns qui n'auoyent oncques porté les armes, & neantmoins s'eſtoyent logez chez les moines ſous pretexte de ceſte guerre ſacree. Pour le regard des autres benefices il eſtablit des iuges equitables donnãt ordre que tout ſe maniaſt doucement mais ceux qui ne demãdoyẽt qu'à ſe gorger, trouuerẽt tãt d'inuentions que tout alloit de trauers: cat ils taxoyent ſi bas les fruits qui deuoyẽt eſtre aſſignez aux ſoldats qu'à peine tout le reuenu annuel d'vne prebende ou benefice pouuoit ſuffire pour la penſion d'vn ſeulement. Quant aux Eccleſiaſtiques, il ne leur laiſſoyent aucuns reuenus, ains reduiſoyent leur penſion en argẽt, les chaſſans peu à peu de leurs poſſeſſoires par tels artifices. Or quãd on vẽdoit les fruicts, & que le pris hauſſoit tous les ans, les genſdarmes s'enrichiſſoyent, au contraire les preſtres demeuroyent touſiours en meſme pauureté.

Fineſſe d'exacteurs.

Ambaſſade du grand Negus ou dominateur d'Ethiopie vers le roy de Portugal, & à quel propos le vulgaire nomme ce grand Negus le preſtre Iean.

20 ENVIRON ce temps ſuruint vn autre ambaſſadeur en Portugal, dont le roy receut fort grand contentemẽt. Nous auons veu ci deuant cõme l'ẽpereur d'Ethiopie delà l'Egypte vers le Midi auoit enuoyé en ambaſſade vers le roy Emanuel vn Armenié nommé Matthieu. Albuquerque le recueillit honnorablement, comme dit a eſté au huictieſme liure, & apres lui auoir fait quelques preſens l'enuoya en Portugal. Les capitaines qui le conduiſoyent lui firent tout plein d'outrages, en deſpit d'Albuquerque, diſant que ce Matthieu eſtoit vn bouffon & ioueur de paſſepaſſe, & qu'Albuquerque n'auoit pas la teſte bien faite d'adiouſter foy aux paroles d'vn baſteleur. En ſomme ils traiterent ceſt Armenien, non point en qualité d'ambaſſadeur, mais comme quelque chetif eſclaue: à cauſe de quoy ils furent depuis ſerrez en priſon pour eſtre punis ſelon leurs demerites, mais par l'interceſſion de ceſt ambaſſadeur meſ-

meſme on les relaſcha. Or pour entendre quelle fut ſa legation, il faut reprendre le propos vn peu de plus haut. Nous auons dit que le roy Iean ſecond deſiroit infiniment deſcouurir toutes les Indes Orientales. Ayant entendu qu'il y auoit vn certain empereur Chreſtien de fort ſaincte vie, lequel dominoit es Indes & s'appelloit preſtre Iean, & apres auoir veu pluſieurs fois des preſtres Ethiopiens venir à Rome, & voyager en France & en Eſpagne, cela lui fit penſer qu'ils venoyent de ce quartier des Indes où regnoit ce preſtre Iean, qui (à ce qu'on diſoit) eſtoit pape en ces pays Orientaux, comme vne partie de l'Europe en reconoit vn deçà. Quand meſmes on interroguoit ces preſtres paſſagers, ſi leur roy auoit ainſi vne preſtriſe ſouueraine, ſi on l'appelloit preſtre Iean, & ſi leur pays eſtoit limité dedans les Indes Orientales, ils ne diſoyent pas du contraire, penſans ſi ceſte opinion s'imprimoit en l'entendement des Chreſtiens de l'Europe, qu'on les y receuroit & traiteroit en plus grande douceur. Alors le monde eſtoit ſi ignorãt que perſonne ne ſauoit remarquer la diſtance qu'il y a entre l'Ethiopie & les Indes Orientales. Doncques apres que le roy Iean euſt ouy conter merueilles de ce preſtre Iean, il conclud que ce lui ſeroit vn grand honneur, & l'auancement du Chriſtianiſme, auec vn expedient aiſé pour deſcouurir les Indes, & qu'il ne ſauroit deſirer d'auantage que d'eſtre allié auec ce prince Chreſtien. Et pourtant en diuers temps il offrit groſſes penſions à des hommes qui entendoyent bien la langue Arabeſque, pour aller deſcouurir ces pays du preſtre Iean. Finalement il en trouua deux, l'vn nommé Alfonſe Payua, & l'autre Iean Petrejo, leſquels partirent de Portugal l'an mil quatre cens quatre vingts & ſix, habillez en marchans Egyptiens,

Opinions ridicules, & chetiue ignorance du monde.

& arriuerent en Aden, où ayans entendu qu'en l'Ethiopie ſous Egypte à l'eſgard d'Arabie, y auoit vn prince Chreſtien, ſeigneur d'vne merueilleuſe eſtendue de pays,& à qui beaucoup de Princes obeiſſoyent, ils preſumerent que ce pouuoit eſtre celui à cauſe duquel le roy Iean leur auoit fait entreprendre ce voyage. Mais le nom des Indes les mettoit en perplexité: car ils eſtoyent enuoyez pour parler à vn Empereur Chreſtien es Indes Orientales nommé le preſtre Iean. Or celui qui dominoit en Ethiopie n'auoit ce nom, ni tiltre quelconque d'Empereur ou de preſtre. Apres auoir conſulté enſemble de leurs afaires, ils reſolurent que Petrejo feroit voile en Inde, pour voir, ſi l'on y parloit point de ce preſtre Iean, & que Payua l'attendroit à Thebes en Egypte. Il eſtoit biẽ vray qu'autresfois y auoit eu vn prince ainſi nommé, adherant à la ſecte des Neſtorians, qui tenoit vn fort grand pays au continent de l'Inde: mais il fut ruiné du tout par les Scythes ou Tartares qui s'emparerent de ſon royaume, & des long temps on ne faiſoit plus aucune mention de lui. Toutesfois il y auoit encores quelques Chreſtiẽs en ces quartiers la, infectez de l'hereſie des Neſtorians. Petrejo voyãt qu'il ne faiſoit que perdre tẽps, reuint en Egypte, afin d'auiſer auec Payua ce qu'ils auroyent à faire. Il y trouua deux Iuifs portãs lettres du roy Iean adreſſantes à lui & à ſon compagnon, lequel (à ce que lui certifierent les Iuifs) eſtoit deſia mort. Or ſuiuant la commiſſion du roy les Iuifs prindrent le chemin d'Ormus. Petrejo apres auoir beaucoup tracaſsé, fit le voyage du mont Sina pour viſiter le ſepulchre de ſaincte Caterine, puis retournãt vers Aden & Zeila, finalemẽt deſcendit es pays de l'ẽpereur d'Ethiopie, s'aſſeurant qu'icelui eſtoit le prince vers lequel il eſtoit enuoyé par le roy de Portugal, puis qu'en tous ces

Commis par Emanuel, pour aller au pais du

Chreſtiens Neſtorias

ces pays Oriétaux il ne trouuoit roy ni prince Chreſtien que ceſtui-la.

Par qui & pour quelle occaſion le grãd Negus d'Ethiopie enuoya ſõ ambaſſadeur en Portugal.

21 Celvi qui regnoit alors en Ethiopie s'appelloit Alexandre, qui fut extrememẽt reſioui des lettres du róy Iean, & fit à Petrejo le meilleur traitement qu'il fut poſſible: mais il mourut quelque tẽps apres auant que de reſpondre au roy de Portugal. Et pource qu'il n'auoit point de fils, ſon frere, appellé Nau, lui ſucceda, lequel ne voulut iamais donner congé à Petrejo pour s'en reuenir. Icelui decedé, vn ſien fils nommé Dauid fut creé Roy, qui ne voulut oncques permettre (non plus que ſon pere) que Petreio ſortiſt des limites de ſon royaume: car ces rois, comme il eſt vray ſemblable, receuoyent tel contentement de la communication qu'ils auoyent auec Petrejo, que c'eſtoit choſe mal aiſee de tirer de leurs mains vn perſonnage, de la prudence & adreſſe duquel ils vouloyent ſe ſeruir. Lui auſſi n'eſperant plus pouuoir regaigner le chemin de Portugal, ſe maria & eut des enfans, eſtant ainſi arreſté maugré ſoy en Ethiopie. Mais il auint par ſucceſſion de temps que Vaſque de Gama entreprint de trouuer le chemin des Indes & deſcouurir les regions Orientales: tellement que ſa flotte & les autres qui firent voile apres lui, & tant de braues capitaines qui allerent ſi auant & obtindrẽt tant de belles victoires, remplirẽt tout l'Orient du nom des Portugais: ce qu'eſtant paruenu iuſques aux oreilles de Dauid, auquel Petrejo fit entendre que les Portugais eſtoyent ceſte nation de laquelle le roy l'auoit enuoyé en Ethiopie, il lui ſuruint incontinent vn merueilleux deſir d'enuoyer gens en ambaſſade vers le roy de Portugal. Dauid eſtoit encores enfant, & auoit ſa grand' mere nommee Helaine, femme de bon eſprit, laquelle manioit les afaires du royaume. Ceci lui ayant eſté communiqué, fut cõclu que l'Ethiopie ne ſauroit

Alliance recerchee entre le grãd Negus, & le roy de Portugal.

estre plus honnoree, ni la religion mieux maintenue, que quand Dauid & vn si grand & religieux prince que le roy de Portugal seroyent alliez ensemble. Pour faire ceste ambassade ils choisirent ce Matthieu susnõmé, natif d'Armenie, faisant professiõ du Christianisme, homme fort meur, & qui auoit longuemẽt frequenté la cour des rois d'Ethiopie, leur seruant de conseiller, auec grand tesmoignage de prudence & loyauté. Il menoit quand & soy vn ieune seigneur du royaume, pour lui faire aprendre le langage & les façons de faire de Portugal. Ils furent honnorablement recueillis d'Albuquerque, & cruellement traitez de ses capitaines, comme nous l'auons veu ci dessus. Matthieu estant arriué finalement à Lisbonne fut receu de toute la noblesse & du clergé auec grandes demõstrations d'amitié Chrestienne, & conduit au palais du roy, lequel monstra bon visage & receut gracieusement cest ambassadeur.

Legation & presés de l'ãbassadeur d'Ethiopie au roy Emanuel.

22 TROIS iours apres, Matthieu obtint audiance pour declairer sa commission: ce qu'il fit sagement & en bons termes, puis bailla au roy les lettres de la roine Helaine cachettees de cinq seaux d'or, & lui presenta de la part de son prince vne croix faite du propre bois sur lequel Iesus Christ fut crucifié pour le salut du genre humain. Emanuel la receut en grande reuerence & les larmes aux yeux, remerciant & louant Dieu qui auoit conserué quelque semence de Christianisme & de pieté en des pays si lointains & autour desquels le diable & ses instrumens auoyent fait tant de rauages. Matthieu tira puis apres d'vne canne d'or les lettres que Dauid escriuoit à Emanuel. Toutes les deux lettres de la mere & du fils estoyent escrites en langue Arabesque & Persique, contenantes en substance ce qui s'ensuit. Premierement, apres vne petite preface en laquelle le Roy parloit deuotemẽt de la distinction

ction des trois personnes cõiointes en vne seule nature & Deité, il souhaitoit salut & bon heur au roy de Portugal. En apres il le remercioit des lettres enuoyees aux rois d'Ethiopie, puis magnifioit ses forces & richesses, asseurant que par le moyen d'icelles, si Emanuel vouloit faire la guerre par mer, & lui par terre, ils courroyent sus aux Mahumetistes, racleroyent du monde la memoire du meschant & abominable Mahumet, & reconquesteroyent le sainct sepulchre. Il autorisoit & auoüoit consequément Matthieu pour son ambassadeur, asseurant que la croix qu'il enuoyoit pour signe d'amitié auoit esté prinse & taillee de dessus le bois auquel Iesus Christ sauueur du monde fut crucifié : inuitant Emanuel à faire vne ligue offensiue & defensiue, laquelle aussi il offroit ratifier par mariage, disant que ce lui seroit chose tresagreable que leur amitié & leur accord en religion fussẽt confermez par ce lien sacré de mariage entre leurs enfans. Pour la fin il louoit les exploits des lieutenans d'Emanuel es Indes, confessant que Iesus Christ y auoit besongné miraculeusement, & exhortoit le Roy de pourſuiure iusques au bout ce qu'il auoit entreprins. Ces lettres leuës Emanuel fit conduire Matthieu en vn logis, & lui fournit largement toutes choses necessaires.

Mahumet hay du grand Negus.

Description de l'estẽdue des pays sur lesquels domine celui que le vulgaire appelle Prestre Iean & les mœurs

27 Mais ce que nous venõs de dire requiert quelque description des pays ausquels ce prince Chrestien commande. Son royaume est borné de l'Egypte au Septentrion, des mõtagnes de la Lune vers le Midi, & à l'Orient de la mer qui coulant par le goulfe du sein Arabique s'estend iusques au port de Suez. Les limites s'auancent merueilleusement loin vers l'Occidẽt, car il ioint aux Noirs du pays d'Agesymba. Cependant les Arabes tienent beaucoup de montagnes en ce royaume Chrestien, & ne sont subiets à personne: les autres roitelets obeissent au grãd

de ſes ſu-iets, au-iourd'hui nommez Abyſſins.

roy,& comme vaſſaux lui payent tous les ans grande ſomme d'or de tribut. Le Nil ſort des montagnes de la Lune, & apres auoir fait pluſieurs lacs & iſles, il court au trauers de l'Egypte & dans Alexandrie,puis ſe deſgorge par pluſieurs bouches en la mer Mediterranee.On eſtime que ce royaume a trois cens cinquante lieuës de tour, & contient pluſieurs hautes montagnes,preſques inacceſſibles,&qui n'ont qu'vn chemin ſi eſtroit,qu'à peine vn homme ſeul y peut-il monter. Au ſommet il y a des plaines belles & ſpacieuſes,des fontaines d'eau douce, des paſturages & herbages treſcommodes, des riuieres bien claires, troupeaux de beſtail à laine & à corne, ruches de mouſches à miel qui en font vne merueilleuſe quantité. Le pays d'embas eſt fertile & gras pour la pluſpart, abondant en mines d'or,d'argent & d'airain, nourrit force beſtes cheualines, foiſonne en cotton, n'a point de vin,mais au lieu d'icelui les habitãs font vne ſorte d'hydromel, agreable à la bouche, & ſain au corps. Ils ne ſe ſeruent que bien rarement de medecins & de medicamens. Toutesfois la nation eſt pareſſeuſe iuſques au bout, & à cauſe de ſa fetardiſe, & qu'il ne ſe trouue perſonne qui vueille mettre la main à la beſongne, ils ne ſçauent tirer profit de la bonté de leur terre.

Façon de viure du grãd Negus.

Le roy eſt touſiours en guerre auec les peuples circonuoiſins, & pourtant il ne demeure iamais envilles,ains paſſe toute ſa vie ſous des pauillons en pleine campagne, où il eſt acompagné d'vn tel nombre d'hõmes & de tentes,que ſon camp s'eſtend enuiron ſix lieuës de long & autant de large : mais en tel ordre,encores qu'ils ſe remuent ſouuent, qu'il eſt aiſé à toute perſonne de deſcouurir de l'œil les rues du camp, aller droit ſans ſe fouruoyer es tentes de ceux qu'il cerche, ſe preſenter à tels ſeigneurs que bon lui ſemblera,& frequenter là dedans comme en vne ville bien hantee. Le camp eſt diuiſé

en

en ſept paroiſſes,qui ont chaſcune leurs preſtres aſſignez,qui font le ſeruice,le proſne,entretienent leurs paroiſſiens en quelque ordre,ont diſcipline pour les retenir en bride, & les exhortent d'ordinaire à faire leur deuoir & ſe porter Chreſtiennement.Les villes du royaume ſont petites, les maiſons baſſes, les murailles foibles: neãtmoins il y a des temples magnifiques&des moineries baſties à grãds frais.Autresfois le royſe faiſoit adorer cõme Dieu,&ne mõſtroit ſa face aux grands ſeigneurs meſmes,ſinõ quelques iours aſſignez à cela. Si quelques vns vouloyent parler à lui,ils ne voyoyẽt que l'vne de ſes mains,ou l'vn de ſes pieds, & pẽſoyent que ce fuſt vn grand peché de le voir tout entier.Voulant reſpondre il ſe ſeruoit de gens interpoſez, & de derriere quelques rideaux (comme ſi c'euſt eſté vn oracle)il parloit par ſes truchemans. Mais quand les Portugais ſecoururent ces peuples (auiourd'hui nommez Abyſſins) reduits à l'extremité, qu'ils ſe mocquerent de leur beſtiſe, monſtrans comme les rois de l'Europe ſe comportoyent en tel cas.ceſte folle oſtentation dè ie ne ſçay quoy plus qu'humain s'eſuanouït en l'air. Pour ie iourd'hui on peut voir, aborder, & ouir deuiſer les rois des Abyſſins.

Ancienne pompe du roy de Cerna.

24 Quant à la religion,ils retienent & obſeruent pluſieurs ceremonies prinſes des Iuifs.Les maſles ſont circoncis au huitieſme iour & coupe-l'on meſmes quelque choſe aux femmes, afin qu'elles ſẽblent aucunement circonciſes:& obſeruent cela (diſent-ils) non point pour cercher quelque efficace de ſalut en la circõciſion:mais pour ſe ꝓpoſer deuãt les yeux l'exẽple d'Abrahã & des autres ſaincts patriarches, à ce qu'vn tel enſeignemẽt les pouſſe plus hardimẽt &ardãmẽt à enſuiure tels ſaincts perſonnages. Les maſles ſont baptiſez quarãte iours apres la circõciſion, les femmes au bout de trois mois:& ce meſ-

De la religion & ceremonies des Ethiopiẽs Abyſſins.

me iour on administre aux enfans d'aage competant le sacrement de l'eucharistie, assauoir vn morceau de pain. Tous les ans ils solennizent le iour auquel Iesus Christ fut baptisé par S. Iean au Iordain, & se font rebaptiser ce mesme iour : nonobstant quoy ils tiennẽt que les pechez sont effacez par vn seul bapteſme, & que les autres lauemens renouuellez en fin de chasque annee seruent au corps seulement, & ne sont point sacremens du nettoyement des ames : qu'ils font cela pour se ramenteuoir tant plus souuent le benefice de nostre Seigneur, qui pour effacer les ordures de nos ames a versé sang & eau de son costé. Celles qui sont acouchees d'vn mãsle n'entrent au temple que quarante iours apres: & si c'est d'vne femelle, elles attendent deux fois autant. Les prestres peuuent se marier en premieres nopces: si leurs femmes meurent, ils ne se remariẽt plus, & passent le reste de leur vie en chaste viduité. On les degrade s'ils commettent adultere, ou si durant leur vefuage ils font quelque vilenie. Auant que celebrer leurs ceremonies ils s'abitienent de leurs femmes quelques iours, ayans opinion d'estre plus propres alors à chãter messe, & que cela leur est vne vraye disposition pour bien cõsacrer & immoler plus deuotemẽt leur corpus domini. C'est vn forfait enorme à vn moine d'espouser femme. Nul n'oseroit entrer au temple sinon à pieds deschaux, & sont estimez meschans ceux qui y rient, deuisent, qui s'y pourmeinent, ou qui y pensent à autres choses que diuines & celestes. En leurs iusnes ils ne boyuent ni ne mangent qu'apres soleil couché. Ils s'abitienent des viandes defendues en la loy de Moyse: vont souuẽt à confesse vers leurs prestres : communiquent à la table du Seigneur sous les signes du pain & du vin. Les moines ont pour autheur de leur ordre sainct Antoine hermite d'Egypte. Quant aux Euesques, le roy les crée : les moines esli-

Vie des prestres Abyssins.

sent

sent leur Patriarche qui est confermé par celui d'Alexandrie. En beaucoup de choses ils s'accordent avec les ceremonies Iudaiques, encores qu'ils afferment destourner leur fiance d'icelles, & s'appuyer seulement sur les merites & vertu de Iesus Christ. Ils font beaucoup de festes, honnorent & inuoquent les saincts trespassez. Voila les ceremonies & maniere de viure des Chrestiens d'Ethiopie, le seigneur desquels nommé Dauid enuoya l'ambassade sus mētionné au roy Emanuel. Or les enuieux & ennemis d'Albuquerque taschoyent de faire par leurs detractions que le roy ne s'arrestast à la creance de cest ambassade, soustenant qu'il auoit dressé lui-mesmes les lettres presentees & toute ceste negotiation: afin qu'en le rendant suspect, Albuquerque qui l'auoit honnoré & recommandé perdist autant de sa reputation.

25 Ceste mesme annee George Albuquerque fut enuoyé par le viceroy en Malaca, afin d'y commander en la place de Roderic Brittio, lequel ayant accompli le temps de sa charge fut rappellé en Goa. Apres que George eust passé la Taprobane, il alla surgir au port de Pacem, & entēdit que le roy se preparoit à la guerre contre vn prince sien vassal qui s'estoit distrait de son obeissance. Pource que ce roy estoit du nombre des confederez, les Portugais le secoururent, & mirent en fuite l'armee de ce rebelle: puis reprindrent leur route en Malaca. Quelques mois apres George receut lettres du viceroy Albuquerque, portans commandement de priuer Ninachetuen de sa dignité, & la bailler au roy de Campar qui est vn petit royaume vers le midi. L'estat de Ninachetuen sembloit si excellent, que le roy de Campar, quittant son royaume pour obtenir vne telle charge, estimoit estre plus grand seigneur qu'il n'auoit oncques esté. Or ne sait pas qui esmut Al-

Estat des Indes.

Ninachetuen despouillé de son estat en Malaca.

buquerque de despouiller ainsi Ninachetuen : sinon qu'il s'y fust mal porté, ou que ceux de sa iurisdiction le mesprisans, à cause qu'il estoit nouueau venu, eussent prié Albuquerque de leur donner vn autre gouuerneur du sang royal. Soit pour cela, ou pour autre occasion, Albuquerque desmit Ninachetuen, establissant en son lieu le roy de Campar affectionné partisan des Portugais. George enuoya querir ce roy par le capitaine Botel qui lui estoit familier, & qui partit de Malaca dans vne fregatte pour cest effect.

Guerre entre les rois de Bintam & de Cãpar, en la quelle les Portugais se meslent pour secourir celui de Cãpar, & desfont le roy de Lingue.

26 A vn mesme temps le roy de Bintam tenoit celui de Campar assiegé. Botel demanda secours par lettres à George Albuquerque, afin de deliurer leur allié. Franciſque Melio fut despeſché auec quatre nauires chargees de cent Portugais & sept cens Malacans pour y aller. Auec ces troupes Botel resolut entrer par la bouche d'vne riuiere qui trauerse le pays de Campar : mais approchant des fauxbourgs de la ville assiegee, il rencontra vn bouleuard dressé par le roy de Lingue, qui auoit prins ceste commission, & promis au roy de Bintam de ruiner celui de Campar. Lingue est vne ville & regiõ limitrophe de Campar. Or tant plus les Portugais auançoyent, plus la riuiere s'estroisissoit, & partant le canal estoit profond & les riues plus hautes, tellement qu'il y auoit danger que les ennemis, ayans ceste auãtage des bords de la riuiere surpassans en hauteur les nauires de Botel, n'accablassent ses gẽs à coups de pierres & de traits. Pour ceste cause Botel fut d'auis de faire la guerre autrement, & trouua bon de fermer l'emboucheure de la riuiere en mer, afin de couper les viures aux ennemis, & les trauailler de faim, ou les attirer au combat en lieu qui fust plus à son auantage. Ainsi donc il tourna voile en arriere auec sa fregatte, & incontinent fut assailli par quatre vingts voiles & six

ſix mille hommes du roy de Lingue, lequel voguoit deuant en vn grand vaiſſeau auec les principaux de ſon armee:mais Botel en tua bon nombre & esfaroucha fort les autres à coups de trait & de canon. Ce vaiſſeau panchant d'vn coſté & à demi rompu ſe mit de trauers & atterra de telle ſorte qu'on ne le pouuoit remuer,bouchant le paſſage aux autres qui le ſuiuoyent, qui fit que Botel l'acrocha, & ſautant dedans, apres quelque reſiſtance tua les vns & ietta les autres en l'eau. Alors le flus de la mer ſe retiroit, tellement que la flotte du roy de Lingue empeſchee par ſon vaiſſeau ne pouuoit s'auancer ni ſe retirer, n'eſtant fauoriſee du reflus, & ainſi tous ces vaiſſeaux eſtoyent tellement ſerrez qu'ils ne bougeoyent. Frãciſque Melio gardoit l'emboucheure, & n'auoit rien deſcouuert de l'aſſaut donné par le roy,tant pource que cela eſtoit ſuruenu tout ſoudain, qu'auſſi à cauſe des contours de la riuiere & de la hauteur de ſes bords. Toutesfois entẽdant le ſon de l'artillerie & le bruit du combat il deuala celle part, & monta dans ce vaiſſeau du roy. Eſtans lors les forces aſſemblees, les Portugais ſauterent de vaiſſeaux en autres, apres en auoir chaſſé les ennemis,& fait carnage d'iceux:tellement que le roy de Lingue pour ſauuer ſa vie,ſe retira de la preſſe au moins mal qu'il lui fut poſſible. Quant à celui de Campar il remercia tresafectueuſement les capitaines,& fut fort ioyeux des nouuelles de l'office qu'on lui donnoit. Le vaiſſeau du roy de Lingue fut retiré & baillé au roy de Campar par Franciſque Melio,pour ſon voyage en Malaca. Il emmena quelques autres vaiſſeaux des ennemis & mit le feu au reſte.

Incõmodité d'vn grand vaiſſeau atterré, cauſe de ruine à la ſuite.

27 Or quand Ninachetuen entendit que le roy de Cãpar eſtoit appellé pour lui ſucceder en ſa charge, il conclud en ſoy meſme de ne ſouffrir nul-

Mort tragique de Nina-

chetuen, & les memorables particularitez d'icelle.

lement d'estre degradé. Pourtant il fit dresser vn eschafaut esleué & longuet, apuyé sur quelques colonnes, tapissé, orné de fleurs & parfums en abondance. Cela fait il se vestit d'vne robe de drap d'or, & tout couuert de pierres precieuses sortit en rue ainsi equipé, & monta par des degrez sur l'eschafaut. Il y auoit au dessous vn bucher de bois odoriferant bien agencé & allumé. Ceste pompe extraordinaire de Ninachetuen fit leuer les yeux & les oreilles de tout le peuple, ne sachant que vouloit dire tout ceste apareil. Ninachetuen commença lors à faire vne piteuse harangue, & en premier lieu ramentut les seruices que les Portugais auoyent receus de lui auant la prinse de la ville, & ce qu'il auoit fait depuis en faueur du roy Emanuel : combien il s'estoit monstré ferme & fidele en son deuoir: auec quelle magnanimité en plusieurs endroits il auoit hazardé sa vie pour preuue de sa loyauté. Que pour recompense de tant de bons deuoirs, la nation Portugaise vouloit diffamer de telle sorte sa vieillesse, qu'il estoit impossible de trouuer homme ayant son honneur en quelque recommandation qui vouluſt ni peuſt digerer cela en aucune sorte: car ils le despouilloyent de la charge qu'eux mesmes lui auoyent commise, le degradoyent de ses honneurs, le reputans digne d'acheuer ses iours ignominieusement, & seruir de fable & de risee à tout le monde. Quant à lui, qu'il auoit touſiours moins estimé sa vie que son honneur, & fait mesmes sa resolution de mourir pour conseruer sa reputatiõ: & pourtãt qu'à l'heure presẽte il chãgeoit volontiers sa vie à la mort, pluſtoſt que de receuoir la honte qu'on lui vouloit faire. Disant ces choses il se ietta dedans le feu, où il rendit l'esprit. Chascun regretta & pleura ce personnage ainsi mort, considerant ce qu'il auoit fait pour les Portugais, sa fidelité en tous accidens, & la piteuse fin de sa vieillesse:

Reproche merueilleux d'ingratitude aux Portugais.

vieilleſſe : tellement que les cheueux dreſſoyent en la teſte de pluſieurs qui s'eſtoyent trouuez à ce ſpectacle.

28 Tandis que ceſte tragedie ſe iouoit en Malaca, il fut arreſté par Albuquerque d'enuoyer vn ambaſſadeur vers le roy de Cambaie: mais auant que paſſer oultre il faut dire quelque choſe de la ſituation du royaume, de la fertilité du pays, & de la maniere de viure des habitans. Le royaume de Cambaie eſt le premier quartier de l'Inde, cloſe des limites de l'Arachoſie. Indus fleuue renommé, dont l'Inde à prins ſon nom, court au trauers de ce royaume : & pluſieurs autres riuieres coulantes d'Orient & d'Occident ſe perdent dedans ce grand fleuue, qui ſe deſgorge en vn bras de mer que les anciens appellent Canticolpe & les modernes goulfe de Cambaie. On tient que le pays eſt ſi fertile, qu'il ne faut que bien peu d'arpens de terre pour nourrir beaucoup de familles. Il y a force fruits de diuerſes ſortes, du ſucre à foiſon, vne infinité de beſtail à corne & à laine. La coſte de mer eſt habitee de Mahumetiſtes pour la pluſpart: ceux qui demeurent plus auant en pays ſont adonnez aux idoles. Es montagnes habitent certains peuples haidis aux armes, qui ſe ſont gouuernez eux meſmes, depuis que les rois de Cãbaie embraſſerẽt la ſuperſtitiõ de Mahumet. Ils s'appellẽt Resbus & deſcendent ſouuent pour guerroyer contre ces Rois. Les marchans de Cambaie ſont fort riches, les reuenus du Roy treſamples, les ſoldats eſtrangers ceſtoyent attirez en ce royaume par groſſes penſions, tellement que Cambaie eſtoit eſtimé comme vn pays commun. Diu ville notable d'icelui eſt aſſiſe en vne petite iſle ſeparee du cõtinent par vn bien petit deſtroit, qui pour la commodité de ſon haure attiroit pluſieurs marchans, tellemẽt qu'il s'y faiſoit vn riche trafic de toutes marchãdiſes. Albuquerque de-

Deſcription du royaume de Cambaje, enſemble de quelques villes d'icelui.

Commoditez de ce royaume.

siroit bastir vne citadelle en ceste isle, & pour obtenir ce priuilege taschoit de gaigner le cœur du roy par tous les moyens dont il se pouuoit auiser, & de fait le roy s'y accordoit, comme dit a esté ci deuant. Mais au contraire, Melichiaz gouuerneur de Diu, iugeant la liberté & le bien du peuple de Cãbaie consister en ce fait, s'opposa au bastiment de ceste citadelle. Entre ceux qui auoyent grand credit pres du Roy estoit vn nommé Melichigup, lequel Albuquerque tascha de gaigner, afin d'obtenir plus aisément par faueur ce qu'il pretendoit. Melichigup lui en donna esperance par quelques lettres & l'exhorta d'enuoyer vn ambassade au roy. A l'emboucheure du goulfe, dedans lequel le fleuue Indus se descharge, est assize vne ville nommee Surrate, dont Melichigup estoit seigneur. Le capitaine Begie ambassadeur, y estant arriué, fut honnorablement receu du gouuerneur & des principaux de la ville, desquels ayant entendu que le roy ne monstroit gueres bon visage à Melichigup, sur l'auis de qui toute l'entreprise estoit fõdee, fut sur le point de s'en retourner, dont toutes fois il fut empesché par ceux de Surrate, la pluspart desquels, par despit de Melichiaz, desiroyent que les Portugais fissent bien leurs afaires. Iceux donc asseurent Begie que tout iroit bien, lui fournissent trẽte trois cheuaux, & des chariots, pour porter son bagage: le font conduire par des soldats, afin que personne ne lui fist tort en chemin. Quatre iours apres il arriua en vne ville grande & forte, nommee Chãpanelle, où il trouua Melichigup, qui le recueillit assez magnifiquement & humainement, auec aduertissemens de se garder des fraudes & embusches du traistre Melichiaz. Ayant fait bonne chere trois iours durant en ce lieu, Melichigup lui fournit vires & gens, l'admonnestant de ne loger sinon chez celui que lui monstreroit vn capitaine des gardes que Meli-

Ambassade d'Albuquerque vers le roy de Cãbaie.

Auertissemens sont tousiours cõsiderables.

que Melichigup lui donna, afin d'eſtre hors de danger,autrement il lui en auiendroit grand mal. De là Begie tira à petites iournees vers vne autre ville nõmee Madaue, en laquelle pour lors demeuroit le roy, qui couché ſur vn lict receut Begie courtoiſement, & fut d'autre part ſalué d'icelui & de ſa ſuite à la façon de Portugal. Le roy leur fit donner à tous des habillemens & de l'argent,puis conduire en des logis,où il leur enuoya beaucoup de preſens. Pour le regard de la citadelle il auoit eſté tellement deſtourné de cela parMelichiaz,qu'il ne vouloit en ſorte que ce fuſt ratifier ce qu'il auoit ia ottroyé : diſant qu'il dõneroit volontiers congé de baſtir la citadelle à Surrate,ou Bombaim,ou Nanim,ou Doubez,villes aſſiſes en la coſte de mer du royaume: mais que pour le regard de Diu il auoit des raiſons treſiuſtes de ne le vouloir permettre.Par ainſi le capitaine Begie s'en retourna ſans rien faire, en telle ſorte cependant qu'il ne ſe pouuoit plaindre d'auoir eſté autrement que bien veu,bien receu, & honoré de grands preſens,enſemble tous ceux qui l'acompagnoyent. Meſmes le roy enuoya des ioyaux de grand pris à Albuquerque. Begie s'eſtant embarqué auec tout cela & force viures, reprint le chemin de Goa, où il ſe rendit quelque temps apres. Lors Albuquerque armoit vne flotte pour l'Arabie, comme on en faiſoit courir le bruit : mais à la verité ſa deliberation eſtoit d'aller en Ormus.

Reſponſe du Roy de Cambaie.

29 Or afin de mieux couurir ſa pẽſee & leuer toute deſfiance au roy d'Ormus, il enuoya ſon neueu Pierre Albuquerque auec quatre nauires au cap de Guardafu,afin de faire la guerre aux Arabes. Pierre ayant paſſé là vne bonne partie de l'eſté fit de bons butins,entre autres print dix grands vaiſſeaux Arabeſques chargez de grandes richeſſes de toutes ſortes.De ce cap,ſelon la charge à lui donnee, il fit voi-

Nauigate de Pierre Albuquer que en Arabie:ſa negotiatiõ en Or-

mus, ce qui s'en ensuiuit, & son retour en Gou vers le viceroy

le en Ormus, pour demander au roy lors regnant nommé Terunxa, successeur de son frere Zeifadim ia decedé, le tribut, permission de bastir la citadelle, & faire instance vers ce roy pour la confirmation de l'accord traitté auec feu son frere. Terunxa fournit seulement dix mille escus du tribut, alleguant que pour ses affaires vrgentes il n'en pouuoit lors bailler d'auantage, mais qu'il pourvoyroit au reste en dedans certain terme. Quant à la citadelle, il declaira n'en vouloir permettre le bastiment: & que pour le regard de l'alliance il la confermeroit tresvolõtiers. Les choses ainsi acheminees Pierre resolut suiuant le commandement de son oncle de cingler iusques en vne isle nommee Baharem, proche de l'Arabie, dedans la mer Persique, & distante d'enuiron deux cens lieuës de l'endroit où l'Euphrates ia conioint au fleuue Tigris se desgorge en la mer. Le roy fit son possible de le destourner de ce voyage, disant que la nauigation y estoit dangereuse à cause des bancs, escueils & sablons mouuans: item que les marescages proches de la mer espaississoyent l'air, tellement que les corps s'en portoyent tresmal. Ce nonobstãt Pierre mit la voile au vent, & comme il approchoit de l'isle vne tourmente le chassa de l'autre costé au port d'vne ville de Perse nommee Raxel, où ayant trouué vn capitaine d'Ismael Sophi roy de Perse, nommé Mirbuzaca, qui s'estoit saisi de vingt nauires appartenantes au roy d'Ormus, il lui enuoya dire que Terunxa estoit tributaire du roy de Portugal, & que lui comme capitaine Portugais n'endureroit que l'on fist tort à vn des vassaux de son prince: & pourtant le prioit comme ami (comme aussi il s'asseuroit

Portugais redoutez par tout l'Orient.

que la force des armes ne seroit employee en chose qu'vn message de paroles pouuoit appointer) de lui rendre ces vingt nauires. Soit que Mirbuzaca eust peur, ou que son naturel fust ainsi debonnaire, il accorda

corda ce qui lui fut demandé par Pierre, lequel retourné en Ormus fit preſent des nauires au roy, le deſtournant par tel artifice de tout ſoupçon que la flotte de Portugal s'armaſt cõtre lui. Au partir d'Ormus Pierre print la route de Goa, où il trouue ſon oncle occupé apres l'equippage de ſes nauires. Mais auant que s'embarquer il enuoya Iean Gonſalue de Caſtelblanc vers Zabaim Dalcam lui demander quelques places en terre ferme pour y mettre garniſon, s'il vouloit de là en auant recouurer des cheuaux à prix raiſonnable. Il deſpeſcha auſſi Antoine de Souſe vers le roy de Narſingue, pour obtenir en la coſte de l'Inde qui regarde le couchant vne ville nommee Batticala. Ces ambaſſadeurs furent humainement receus & honnorez de riches preſens: mais ils ne firent rien de ce qu'ils pretendoyent, & ainſi retournerent en Goa.

LE

DIXIESME LIVRE DE L'HISTOIre de Portugal.

SOMMAIRE.

1. *Nauigation d'Albuquerque en Ormus.*
2. *Articles de la nauigation entre les rois d'Ormus & de Portugal, & l'iſſue d'icelle.*
3. *Diſcours de la race, maniere de viure, domination & exploits notables d'Iſmael Sophi roy de Perſe.*

4. *Ambaſſades d'Iſmael Sophi & d'Albuquerque l'vn vers l'autre.*
5. *Albuquerque ſeiournant en Ormus preſerue le roy de la tyrannie de Raix-Hamed, trouue moyen d'exterminer ce tyran, & dreſſe l'eſtat public pour le repos des Portugais.*
6. *Eſtat des afaires de Barbarie, & courſe des Portugais ſur les Mores pres de Maroch & du mont Farrobe.*
7. *Guerre contre le Xerif, & les diuers euenemens d'icelle.*
8. *Diuers notables exploits du capitaine Barrigue.*
9. *Guerre de Maroch, & quelle en fut l'iſſue.*
10. *Courſes & rauages des Portugais au mont Farrobe.*
11. *De la flotte de Portugal enuoyee en Barbarie pour y baſtir vne citadelle en lieu propre, afin de brider les Mores, & des malheurs qui en auindrent aux Portugais.*
12. *Les ennemis d'Albuquerque pratiquent tellement qu'il eſt deſmis de ſa charge au conſeil de Portugal, & Lopez Soarez eſleu viceroy des Indes.*
13. *Embuſches & calomnies dreſſees par le roy de Bintam contre ſon gendre Abedalla roy de Campar qui eſt decapité en Malaca.*
14. *Murmures contre les Portugais par toutes les Indes: machinations du roy de Bintam contre George Botel, & ce qui en auint.*
15. *Ordre donné par Albuquerque en Ormus, pour la tenir aſſeuree au roy de Portugal.*
16. *Maladie mortelle d'Albuquerque, & comment il prouuoid à ſes afaires.*
17. *Meſſage porté à Albuquerque touchant Soarez eſtabli en ſa place: & ce qu'il dit & eſcriuit ſur cela deuant que mourir.*
18. *Diſcours ſur les mœurs d'Albuquerque, & ſes funerailles.*
19. *Mort de Ferdinand roy d'Eſpagne.*
20. *Premiers actes de Lopez Soarez viceroy es Indes & ſucceſſeur*

ceſſeur d'Albuquerque.

21. *Eſtat du royaume de Congo en Ethiopie.*
22. *Eſtat de l'Europe, ſpecialement de Portugal.*
23. *Guerre d'Arzile, & les plus remarquables euenemens d'icelle.*
24. *Guerre de Maroch, & la victoire des Portugais ſur Rah-Benxamut.*
25. *Memorable combat entre Benxamut & les Portugais, qui ſont mis en route auec perte de leurs chefs.*
26. *Harangue de Iehabentafuf au roy de Portugal.*
27. *Ordre donné aux afaires de Barbarie par Iehabentafuf & Nugnez Maſcaregne ſucceſſeur d'Ataide.*
28. *Captiuité & illuſtre martyre de Gonſalue de Vaſque, cruellement traité des Mores pour auoir renoncé au Mahumetiſme.*
29. *Voyages de l'ambaſſadeur de Portugal pour ſe rendre en la cour d'Iſmael Sophi Roy de Perſe.*
30. *Pourparlé entre l'ambaſſadeur de Portugal & Iſmael Sophi.*
31. *Demandes de l'ambaſſadeur & reſponſes du Sophi.*
32. *Exercices d'Iſmael Sophi: ſon ambaſſade & ſes lettres au roy de Portugal & à Albuquerque.*

1 EN la meſme annee, cinq nauires parties de Lisbonne arriuerent à ſauueté au haure de Goa, où ſuruint auſſi l'ambaſſadeur que le roy d'Ormus enuoyoit au roy de Portugal. Albuquerque fit vn tour en Cochim pour equiper la flotte qui deuoit reuenir à Liſbonne, puis de retour en Goa, & apres auoir ſagement pourueu à toutes choſes pour entretenir en paix l'eſtat des Indes, fit voile de Goa ſur la fin du mois de Feurier l'an mil cinq cens quinze, auec vne flotte de vingt ſept nauires, & quelques autres vaiſſeaux legers chargez d'Indiens. Eſtant allé

Nauigatiõ d'Albuquerque en Ormus.

1515.

mouiller l'anchre au port de Maſcate il entendit que les afaires d'Ormus branſloyent, tellement qu'il n'y auoit pas grande aſſeurance aux promeſſes du roy ni des gouuerneurs. Il fit aiguade & prouiſion nouuelle de viures, puis reprint la route d'Ormus. Le roy eſtonné de ceſte ſoudaine venue employa tous ſes ſens à adoucir le cœur d'Albuquerque: & pour ceſt effect deſpeſcha l'vn de ſes domeſtiques, qui lui alla faire la reuerence & le gratifier de ſon arriuee en bonne proſperité, auec charge de lui dire que la ville & tous les biens du royaume d'Ormus apartenoyent au roy Emanuel, & prier Albuquerque de s'aider de toutes les commoditez du pays, comme s'il eſtoit en Portugal. La reſponſe d'Albuquerque fut qu'il tiendroit le roy pour ſon fils, moyennant que l'effect correſpondiſt aux paroles, autrement il le menaçoit de l'en faire repẽtir. Ce deputé parti, Albuquerque cõmãda que les brigãtins & autres petis vaiſſeaux couruſſent autour de l'iſle, pour deſcouurir ſi quelques nauires de guerre entreprenoyãt point d'entrer au haure de la ville: que ſi c'eſtoyent ennemis qui refuſaſſent ſe rendre, on tuaſt les ſoldats, & qu'on lui amenaſt vifs ceux qui ſe rendroyẽt. Ceux qui auoyẽt telle cõmiſſiõ y employerẽt deux iours, durãt leſquels gẽs alloyẽt & venoyent, le roy taſchant apaiſer Albuquerque par belles paroles, & Albuquerque le menaçant de ruine totale s'il n'obeiſſoit à ce qui lui eſtoit cõmandé. Il enuoya auſſi en Ormus l'ambaſſadeur du roy retourné auec la flotte de Portugal & reſponſe d'Emanuel. Or ceſt ambaſſadeur eſtoit natif de Sicile, d'où il auoit eſté enleué des ſon enfance par certains courſaires, & inſtruit en la ſuperſtion Mahumetane. Durant ſon ſeiour en Portugal il print gouſt au Chriſtianiſme, abiura la ſecte de Mahumet, ſe fit baptiſer & nommer Nicolas Ferreire. Albuquer-

A l'arriuee du maiſtre, chaſcun ſe donne crainte.

Crainte & ſeuerité meſlees

querque craignant que le roy d'Ormus ne traitaſt cruellement ceſt homme à cauſe de la religion, obtint, auant que le laiſſer ſortir des nauires, qu'on ne lui feroit rien pour cela.

2 Les articles que Ferreire preſenta de la part du roy d'Ormus à celui de Portugal contenoyent en ſubſtance ce qui s'enſuit. Premierement, que celui d'Ormus demeuraſt du tout quitte du tribut qu'Emanuel exigeoit de lui, alleguant qu'il eſtoit eſpuiſé de finances, à cauſe que les nauires Portugaiſes effrayoyent tellement les marchans qu'ils n'oſoyent plus rien amener en Ormus, ce qui aneantiſſoit les douannes, qui eſtoyent ſes plus clers reuenus, & que le reſte ne montoit pas à la ſomme qu'on lui demandoit tous les ans. Secondement, il demandoit permiſſion à ſes ſuiets de nauiguer en Inde, & auſſi aux nauires Indienes de faire voile en Ormus. Tiercement, que les nauires de Portugal ne tinſſent plus la route d'Ormus, & n'en approchaſſent aucunement, afin de n'esfaroucher les marchans des autres pays, & n'aboiir le reuenu des ports & paſſages. En quatrieſme lieu, que le roy de Portugal (qu'il reconoiſſoit pour protecteur & ſouuerain) lui fit payer ſelon la taxe raiſonnable qui en ſeroit faite, comme pour quelque autre de ſes ſuiets, les nefs & marchandiſes qu'on lui auoit prinſes. Finalement, que tous priſonniers Ormuſiens fuſſent relaſchez. La reſponſe fut que ſi le roy d'Ormus demeuroit fidele, & moyennant qu'il laiſſaſt baſtir vne fortereſſe en la ville, on lui quitteroit la moitié du tribut annuel. Emanuel accordoit auſſi aux Ormuſiens & à ceux qui trafiquoyent en Ormus leur nauigation libre, à condition qu'ils ne portaſſent marchandiſe defendue par les ordonnances, & ne receuſſent en leurs vaiſſeaux aucuns marchans des pays qui ſeroyent en guerrre contre les

Articles de la negotiation entre les Rois d'Ormus & de Portugal, & l'iſſue d'icelle.

Reſponſe d'Albuquerque.

Portugais. Ce qu'il demandoit que les flottes de Portugal laiſſaſſent la route d'Ormus, fut refuſé, car c'eſtoit autant que debouter Emanuel de la ſouueraineté qu'il auoit ſur la ville : comme auſſi l'on ſe mocqua de la reſtitution qu'il vouloit eſtre faite des choſes acquiſes par droit de guerre ſur ceux qui auoyent fauſſé leur promeſſe. Quant aux priſonniers, Emanuel commandoit qu'on les laiſſaſt aller en liberté. Deuant qu'Albuquerque laiſſaſt deſcendre Ferreire, il ſe fit amener pour oſtage vn ieune ſeigneur des principaux du royaume, neueu de Raix-Norandin. Le Roy d'Ormus eſtoit deliberé, ſans cela, de iouër vn tour de mauuais maiſtre à ſon ambaſſadeur Ferreire, qui auoit ſi ſolennellement deteſté la ſecte Mahumetane. Toutesfois il receut en main propre & auec grand reſpect les lettres d'Emanuel: mais il ne communiqua pas de bouche auec Ferreire, ſinon par grande contrainte, & autant que l'afaire d'alors le requeroit. Albuquerque enuoya le lendemain vn de ſes gens au roy lui dire que s'il vouloit la paix tout à l'heure ſon conſeil aſſignaſt la place pour baſtir la citadelle, & d'auantage qu'on lui ottroyaſt vn canton commode en la ville pour y habiter auec ſes ſoldats, d'autant qu'il eſtoit reſolu de ſeiourner là huit ou neuf mois. Le roy, qui auoit belle peur, acorda tout, & reſpondit s'aſſeurer en la preud'hommie d'Albuquerque, qu'il le traiteroit comme vn pere fait ſon enfant, puis deſpeſcha Norandin auec charge de paſſer l'alliance ſelon les ſolennitez requiſes. Incontinent l'accord fut traité, confermé par ſerment ſolennel, & Albuquerque fit preſent d'vn collier d'or au roy & d'vn eſtendart enrichi des armoiries d'Emanuel, que ce Roy fit planter au ſommet de ſon palais, en ſigne d'alliance & d'amitié, & pour ratification de ſa ſeruitude volontaire. On commença de baſtir la citadelle au meſme endroit où

Sageſſe d'Albuquerque, pour garantir vn Chreſtien, & s'aſſeurer du roy d'Ormus.

où les premiers fondemens auoyent esté posez autresfois.

3 En ce temps Ismael roy de Perse estoit renommé par tout l'Orient, tant pour la valeur de ses armes que pour l'aparence de sa religion. Il se disoit estre descendu de Mahumet & de Alles ou Hali. Plusieurs tienent que ce Hali auoit esté frere de pere & gendre de Mahumet, ayant espousé la fille d'icelui nommee Fatime. Or ayant succedé à son beau-pere en la principauté il changea & corrigea plusieurs articles de la doctrine de ce faux Prophete. Il en racla quelques vns, y en adiousta de nouueaux, ragença tellement les autres par nouuelles interpretations, que le peuple estimoit que ce fust vne nouuelle loy. De cela il auint que les vns s'appellants Mahumetistes, les autres Halistes, la secte de Mahumet fut diuisee en deux, & par consequent ses sectaires & disciples bandez, & ennemis mutuels. Car les Perses adherans à Hali chassoyent de leur compagnie les autres infectez des erreurs de Mahumet, comme gens souillez & ignorant la volonté de Dieu. Les Arabes Mahumetistes au contraire detestoyent les Perses comme apostats & corrupteurs de la loy diuine. Hali estant mort, son fils Hocem lui succeda en dignité & fausse religion, puis finit comme son pere: car tous deux furent tuez de poison. Vn sien frere de mesme nom maintint cest erreur iusques au dernier souspir, & eut douze fils que les Perses appellent hommes celestes & les estiment bien aimez de Dieu, pour auoir esté grands zelateurs de l'opinion de leurs deuanciers. Le plus excellent d'entre ces douze se nommoit Muza Caim. Apres que ceste race fut despeschee, le nom de Hali demeura inconu & comme enseueli entre la pluspart de ces nations: au contraire les preceptes de Homar affectionné disciple & fauteur des resueries de Mahumet eurent le dessus, iusques à ce que

Discours de la race, maniere de viure, domination & exploits notables d'Ismael Sophi roy de Perse.

Les Sectes idolatriques & ennemies du Christianisme ont diuerses reuolutions, tandis que la verité demeure touſiours vne.

Sophi Muza iſſu de quelques deſcendans de Caim attira à ſon parti grand nombre de gens, pour la bonne eſtime que l'on auoit de ſa ſageſſe & pieté: en apres il ſe mit en teſte de prouuer auec les armes que ſa ſecte eſtoit la vraye loy de Dieu. Là deſſus pluſieurs nations lui tendirent les mains, tellement que la gloire de Hali releua la teſte plongee de ſi long temps aux enfers, & ſon nom aboli par le temps reprint quelque vigueur. Puis au lieu des turbans de toile dont les Mahumetans enuelopent leurs teſtes, Sophi ordonna que ſes adherans porteroyent des bonnets de laine preſſee, de couleur verde, pliſſez de part & d'autre comme en ſix degrez, pour eſtre eſlargis & ſerrez ſelon qu'on veut, afin d'eſtre remarquez aiſément d'auec les ſectateurs de Mahumet ennemis de Hali. Et par ces douze degrez en chaſque bõnet il vouloit conſeruer la ſouuenance des douze fils de Hocem. Du fils de ce Sophi naſquit Aidaim, pere de ceſt Iſmael de qui nous parlons maintenant, lequel ayant eſté eſprouué par de terribles trauerſes en ſon ieune aage vint en telle eſtime de ſageſſe entre les Perſes, & ſe monſtra ſi ardant à maintenir la doctrine de Hali, que tous s'aſſuiettiſſoyent treſ-volontiers à ſa domination. Auſſi eſtoit il magnanime & liberal à merueilles, gaigna pluſieurs belles victoires, fit la guerre & donna bataille à Selym Sultan des Turcs: finalement deuint ſi riche & grand ſeigneur qu'il ne cedoit en choſe quelconque à Selym. Or outre ce que ſon but eſtoit de deuenir encores plus puiſſant, auſſi auoit il grand deſir d'eſtendre ſa religion bien loin, & par prieres enuers les vns, par menaces vers les autres, il taſchoit faire que l'on portaſt le bonnet pliſſé, que l'on receuſt les reigles de Hali, & que certains formulaires de prieres eſcrites par ceſt impoſteur paſſaſſent en vſage. Pour ceſt effect il enuoya des ambaſſa-

Telles Sectes ſont aupayees en ceremonies ridicules, &

deurs

deurs vers le roy de Cambaje, & Zabaim Dalcaim, pour les tirer en ſon opinion, à quoy eux refuſerent d'entendre. Ayant ſur ces entrefaites ſceu par lettres de diuers endroits & par le bruit cõmun les louanges du vaillãt & ſage Albuquerque, les exploits memorables d'icelui en Inde & en Ormus, que ſon nõ voloit en merueilleuſe reputation par toutes les regions de Perſe & d'Arabie, il fut eſmeu à lui porter amitié, encores qu'Albuquerque euſt deſtourné l'iſle & ville d'Ormus de ſon obeiſſance. Les Perſes ont ce naturel, comme nous le voyons par les plus anciennes hiſtoires, qu'en quelconque perſonne qu'ils apercoyuent des rayons de vertu ils en font tel cas, que meſmes ils diront tous les biens du monde des ennemis auſquels ils feront la guerre à toute outrance.

ce de leurs moyens hu-mains.

4 Estant doncques auenu qu'Iſmael enuoya ſon ambaſſadeur en Inde, comme dit a eſté, il l'enchargea expreſſement de ſaluer de ſa part Albuquerque, & l'aſſeurer que le Sophi eſtoit preſt de s'employer à tout ce qui concerneroit le bien de lui & des Portugais. Ceſt ambaſſadeur, nommé Cojealcã, fit ſa charge de bonne ſorte, puis requit Albuquerque d'enuoyer quelqu'vn des ſiens vers Iſmael qui deſiroit fort entrer en amitié auec les Portugais, deſquels il admiroit la vertu. Albuquerque print grand plaiſir aux careſſes & conſeil de ceſt ambaſſadeur, eſtimant que par telle alliance l'eſtat d'Ormus pourroit aiſément prendre pied. Et pourtant il enuoya vers Iſmael vn de ſes conſeillers nõmé Michel Ferreire, lequel fut reçeu auec tous les hõneurs qu'õ ſauroit deſirer, & preferé à tous les autres ambaſſadeurs eſtrãgers eſtãs pour lors à la ſuite d'Iſmael, qui deuiſoit ioyeuſemẽt auec Ferreire, s'enquerant par le menu des mœurs & couſtumes de Portugal, du naturel de la nation, de la vertu du roy Emanuel, & prenoit ſingulier plaiſir aux diſcours de Ferreire,

Ambaſſades d'Iſmael Sophi & d'Albuquerque l'vn vers l'autre.

homme eloquent & ſage. En fin à la ſuaſion de Ferreire, Iſmael enuoya vers Albuquerque l'vn des principaux de ſa cour nommé Bairimbonat, lequel arriua en Ormus auec Ferreire, au temps qu'Albuquerque eſtoit occupé à faire acheuer ſa citadelle. Or Albuquerque conſiderant que ceſte ambaſſade auroit vn merueilleux poids pour confermer l'autorité du roy de Portugal, & nommément ſa domination en Ormus, delibera de ne donner audiance à l'ambaſſadeur qu'auec vn appareil magnifique. Pour cela il fit dreſſer vn haut theatre orné de tapiſſerie, & garni de chaires, en la place deuant le palais, afin d'eſtre veu du roy d'Ormus & de ſes courtiſans: puis il ſe vint aſſeoir en vne des chaires, eſtant veſtu comme ſa qualité de viceroy le requeroit, & enuironné d'vne troupe de gentils-hommes. Lors il donna audiance à l'ambaſſadeur, lequel eſtimant deſia ce viceroy digne de grand honneur pour le renom qu'il auoit acquis, & voyant lui meſme vne telle grauité, la barbe blanche, le regard arreſté d'Albuquerque, choſes qui monſtroyent ſon haut courage, fit vne pauſe, comme raui d'eſtonnement: & toſt apres expoſa ſa charge en bons termes & auec ample diſcours, en fin duquel il exhiba les lettres & preſens qu'il apportoit au roy Emanuel & à ſon lieutenant Albuquerque. Quant aux preſens, Albuquerque les fit incontinent deſployer afin que tous les viſſent, & donna telle reſponſe que l'ambaſſadeur conut qu'on faiſoit à ſon maiſtre l'honneur qui lui apartenoit, & que cependant Albuquerque ſauoit bien tenir ſon rang. Mais le ſommaire de toute ceſte legation ne contenoit autre choſe que louange de la vertu & magnificence d'Albuquerque, enſemble des demonſtrations de grande amitié de la part d'Iſmael. Quelques iours apres l'ãbaſſadeur fut rẽuoyé, apres auoir eſté honorablement recueilli, careſſé, & honnoré

Prudence d'Albuquerque pour l'auancement des afaires de ſon maiſtre.

Sommaire de la legation de Perſe.

noré de preſens. De meſme auſſi Albuquerque deſpeſcha vers Iſmael auec lettres & dons vn gentilhomme nommé Fernand Gomeze de Leme, auec des memoires & creance pour le profit de toute la nation Portugaiſe. Nous parlerons plus amplemẽt de ceſte legatiõ en vn autre endroit de ce liure.

5 Apres le depart des ambaſſadeurs, Albuquerque s'occupa du tout à faire acheuer ſa citadelle & donner pied aux afaires de la ville. Et combien qu'il ſentiſt que pluſieurs malcontens braſſoyent quelque meſchanceté, qu'il deſtournoit ſagement: neãtmoins ſes deportemens eſtoyent tels que l'on ne pouuoit aiſément preſumer de lui qu'il ſe desfiaſt de perſonne. Mais les faiſeurs de menees, preſſez de leur mauuaiſe conſcience, trembloyent & ſe fortifioyẽt en diuerſes ſortes. Toutesfois il y auoit cela de biẽ que le roy Zeifadim & Cojeatar regẽt du royaume, ennemis d'Albuquerque, eſtoyent morts. Raix Nordin ſucceſſeur de Cojeatar auoit empoiſonné Zeifadim, debouté les enfans d'icelui de la courone, & eſtabli Roy Terunxa frere de Zeifadim, s'aſſeurant que Terunxa n'auroit que le nõ royal, & que lui manieroit toutes les afaires du royaume: mais eſtant vieil & caduc, par conſequent ami de repos il remit le tout entre les mains d'vn ſien neueu nommé Raix Hamed, aagé de trente cinq ans, homme courageux & de grand eſprit, par l'entremiſe duquel il iouyroit des reuenus du royaume, ſans bouger de ſa maiſon. Raix Hamed execute ſa charge pres du roy auec telle violance, que le roy & le royaume lui eſtoyent aſſeruis d'vne eſtrange façon. La cour eſtoit pleine d'eſpions, tellement que le roy n'oſoit pas baailler, par maniere de dire, de peur qu'en diſant quelque mot à la trauerſe, dont Raix Hamed fuſt offenſé, l'on ne lui oſtaſt les yeux ou la vie entierement. Neantmoins, apres l'alliance faite il s'enhardis

Albuquer-
que pour-
voyant à
ſes afaires
en Or-
mus, pre-
ſtat public
pour le re
pos des
Portugais
de Raix
Hamed,
troune
moyen
d'exter-
miner ce
tyran, &
dreſſe l'e-
ſtat public

iuſques là de ſe plaindre à Albuquerque des grands outrages que Raix Hamed lui faiſoit : ce qu'Albuquerque tint ſecret. Vne autre fois il fut auerti par Alexandre Ataide truchemã, que le roy eſtoit comme priſonnier, & aguetté de pluſieurs, tellement qu'il n'oſoit fauoriſer les afaires du roy de Portugal, ſelon le deſir qu'il en auoit: ſe plaignant derechef à Albuquerque d'vn tel traitement. Mais d'autre coſté Raix Hamed reſiſtoit ſecrettement aux Portugais, empeſchant en maintes ſortes que leur citadelle ſe paracheuaſt, & s'efforçoit de monſtrer par effects ſa mauuaiſe volonté voilee de belles paroles. D'auantage pour deſtourner Terunxa de la foy qu'il auoit promiſe au roy de Portugal, il le contraignit de receuoir le bonnet qu'Iſmael lui enuoya, enſemble les prieres & articles de la doctrine de Hali, afin de monſtrer par tel ſigne qu'il eſtoit du tout à la deuotion d'Iſmael. Albuquerque entendant la verité de toutes les menees de Raix Hamed, reſolut de le tuer : mais cela ne ſe pouuoit executer bonnement à force ouuerte, de peur d'vne groſſe guerre ou de quelque ſedition, ains faloit y proceder par quelque ruſe. Premierement donc Albuquerque commença à lui monſtrer meilleur viſage qu'au parauant, & en toutes ſortes poſſibles taſchoit lui complaire afin de l'aſſeurer. En apres il fit dire au roy par Alexandre Ataide ſon truchemã & Pierre Alpoeme ſon ſecretaire, qu'il faloit s'aſſembler auec Raix Hamed pour reſouldre de quelques afaires ſecrettes qui concernoyent l'eſtat d'Ormus & du roy Emanuel : le priant au reſte de choiſir vn lieu pour ce pourparler. Sur ce le Roy nomma vne grande maiſon ioignant la citadelle, & fut arreſté entre eux qu'Albuquerque y viendroit auec ſes capitaines ſeulemẽt, ſans armes, & le roy auſſi accompagné de certain nombre de gentilshommes. Seulement fut permis

Menees ou foſſes creuſees par Raix Hamed, pour la ruine de ſoy meſme

Iſchaſaut ſubtilement dreſſé pour l'executiõ de Raix Hamed.

mis

mis au roy & à Albuquerque de mener chaſcun leur eſcuier auec l'eſpeé. Fut defendu à tous Portugais & Perſes attendans pres de la mer, & qui ne deuoyent entrer en la maiſon, de porter aucunes armes. La nuict pecedente le iour determiné pour couper la gorge à Raix Hamed, Albuquerque appella en conſeil ſecret ſes capitaines, leur deſcouurit ſon intention, & les exhorta de porter armes couuertes: puis le lendemain auant iour il deſcendit en terre (car il ſe tenoit d'ordinaire en ſes nauires (& rangea ſes troupes au riuage & leur laiſſa quelques capitaines, entrant auec les autres dedans la maiſon. Nordin diſpoſa auſſi les forces du roy pres de la mer, & conduiſit le roy en la maiſon. Quãt à Raix Hamed il eſtoit armé à couuert, en deliberation de tuer Albuquerque, lequel il penſoit bien prendre lors à ſon auantage: & pourtant ſe preſenta il hardiment. Albuquerque lui monſtra beau ſemblant, & ſelon la couſtume des amis lui demande, comme il ſe portoit, & ſi le roy deuoit venir bien toſt. Raix Hamed iettant ſa veuë ſur les capitaines qui enuironnoyent Albuquerque, imagina incontinent qu'ils eſtoyent armez, encores qu'il n'euſt aperceu les armes cachees ſous leurs veſtemens, & troublé du malheur qui pendoit ſur ſa teſte ſortit dehors, admonneſtant le roy qui vouloit entrer de ne paſſer oultre, pource qu'Albuquerque acompagné de gens armez l'attendoit de pied coy. Neãtmoins la roy entra & contraignit Raix Hamed de marcher deuant à la façon acouſtumee. Garſias Norogne fait clorre la porte, telment que la pluſpart de ceux qui armez à couuert ſuiuoyent Raix Hamed pour lui tenir main forte demeurerent dehors, à cauſe dequoy ils cõmencerẽt à gröder, tépeſter, & heurter rudemẽt à la porte, diſãs qu'il auoit eſté arreſté, que le lieutenant de Portugal & le roy d'Ormus entr royent auec nombre eſgal

Raix Hamed auoit à faire à plus fins & plus forts que lui.

Ses adherãs ne lui ſeruent qu'à haſter ſa mort.

de gens de part & d'autre : au preiudice dequoy le lieutenant eſtoit leans auec ſa ſuite, & le roy n'auoit que quatre hommes, tous les autres eſtans forclos. Ce pendant Albuquerque ſe print à accuſer Raix Hamed de ce qu'il portoit des armes, & lui commanda de les poſer, Raix Hamed ſe confiant au ſecours des ſiens, qu'il n'eſtimoit pas eſtre enfermez dehors, mit la main au poignard. Mais Albuquerque le ſaiſit fermement au bras, & lors Pierre Albuquerque, Lopez Vaſque de ſainct Pelage, & les autres capitaines ſe ruent deſſus Raix Hamed, & lui donnent tant de coups qu'il tombe mort ſur le planché. Le roy voyant ce meurtre demeura tout eſperdu de frayeur : au contraire Albuquerque auec vne face riante commença à l'embraſſer & prier de n'auoir peur. *Iuſques à preſent dit-il, Sire, vous n'auez eu que le tiltre de roy, par la meſchanceté de ce tyran, veu qu'à vray dire vous n'eſtiez point en liberté, mais au contraire eſclaue des volontez de ce garnement. Ci apres vous ſerez maiſtre & ſeigneur, pour vſer touſiours de vos droits.* Sur ces entrefaites les Ormuziens ne ceſſoyent de hurter à la porte : mais ayant entendu la mort de Raix Hamed, & qu'on auoit ietté le corps ſur le riuage par vne porte de derriere du logis, eſtimans que l'on euſt fait meſme traitement au Roy, ils ſe preparerent à entrer leans à viue force. Les Portugais laiſſez dehors preſque tous, pour empeſcher ce que les troupes du Roy voudroyent entre prendre, acourent auec leurs capitaines, & font reculer ces briſeurs de portes. Nonobſtant cela les principaux & le peuple d'Ormus demandoyent qu'on rendiſt le roy ſain & ſauf, menaçãs en cas de refus de mettre promptement le feu en ceſte maiſon. Le roy mené par Albuquerque au plus haut de la maiſõ, d'où chacũ le pouuoit voir, les exhorta tous de s'aſſeurer de lui. Que les Portugais en lieu de le moleſter lui auoyent

Il tombe en la foſſe & le roy d'Ormus eſt garanti.

uoyent procuré vn treſgrand bien : pource que lors ils l'auoyét afrãchi & mis en vraye poſſeſſion de ſon royaume, afin de gouuerner ſes ſuiets iuſtement & doucemẽt. Il fut puis apres defẽdu, à peine de la vie, à ceux qui eſtoyent armez, de faire aucun acte d'hoſtilité. Toutesfois Modafar frere de Raix Hamed, apres s'eſtre tempeſté auec force iniures contre les Portugais & le roy meſme, entra dans le palais, ſuiui d'vne troupe de gẽs armez, & archers de garde deſquels Alli ſon frere eſtoit capitaine, & deliberent ſe fortifier la dedãs. Mais apres que le roy eut proteſté de les faire tous mourir cruellement s'ils ne deſlogeoyẽt à l'heure, & Albuquerque les eſtonnãt auſſi, ils obtindrẽt premieremẽt qu'õ ne les recercheroit point d'auãtage pour vne telle entrepriſe, puis laiſſerẽt la maiſon vuide, & dãs le terme à eux prefix tous ceux de ceſte faction deſlogerent hors de l'iſle & de tout le royaume d'Ormus, auec leurs parẽs, adherãs, familles & biẽs. Voila cõme toute la racaille de gẽs, amaſſez de coſté & d'autre par les pratiques de ce meſchãt homme, pour mettre l'eſtat ſans deſſus deſſous, fut chaſſee de la ville. Et de fait ce tyrã auoit amené des forces peu à peu dedans Ormus, afin d'en chaſſer les Portugais, & liurer la place à Iſmael Roy de Perſe. Albuquerque deſchargé d'vn ſi lourd fardeau, donna ordre arreſté aux afaires de la ville, receut l'hommage & ſerment du roy & du peuple, qu'ils ſeroyent à iamais ſous la puiſſance & domination du roy de Portugal.

Les tiſons eſteints, rendent quelque fumee, pour peu de temps & les typans aſſommez ont des adherãs, qui font du bruit, mais deſlogent incontinẽt.

9 Dvrant ces remuemens, les capitaines Portugais faiſoyent treſ-biẽ leur deuoir en Barbarie. Pour le premier Iehabentafuf auertit Ataide qu'il y auoit quelques cõpagnies d'ẽnemis cãpees aupres de Maroch, leſquelles on pouuoit aiſemẽt attraper. Ataide y enuoya Lopez Barrigue auec cent cheuaux, auſquels Iehabentafuf ioignit ſes forces: mais ces com-

Eſtat des afaires de Barbarie, & courſes des Portugais ſur

les Mores pres de Maroch & du mõt Farrobe.

pagnies estoyent deslogees pour s'accommoder en vne ville assize pres du mont Atlas. Barrigue manda incontinẽt à Ataide qu'il auoit besoin de plus grandes troupes, au moyẽ dequoy Alfonse Norogne gendre d'Ataide y fut enuoyé pour renfort. Quant à Iehabentafuf il menoit vn bataillon de mille cheuaux. Les ennemis auoyent quarante enseignes, & outre le grand nombre de pietons, plusieurs troupes de caualerie: & s'estoyent retirez ailleurs, tellement que les Portugais suiuirent leur piste. Barrigue conduisoit l'auantgarde composee de cent cinquante cheuaux, auec lesquels il chargea l'arrieregarde des ennemis, qui firent teste du cõmencement, mais en fin furent cõtrains se retirer au gros de leur armee. Lors se sentãs auoir l'auãtage à cause de leur nõbre, ils reuindrẽt à teste baissee cõtre les Portugais. Norogne & Iehabentafuf leur courent au deuãt, & y eut vne sanglãte meslee, balãçant de telle sorte pour vn tẽps, que l'on ne pouuoit iuger qui demeureroit le maistre. Toutesfois apres long combat les ennemis quitterent la place, laissans grand nombre de leurs compagnons taillez en pieces, cinq cens prisonniers, vn butin de vingt mille bestes à laine, de mille bœufs, & de quatre cens chameaux, que les Portugais emmenerent. Apres que les ennemis se furent vn peu rasseurez & rassemblez en aussi grosse troupe qu'auparauant, ils recommencent le cõbat, où ils gaignerent aussi peu qu'au precedẽt. Toutesfois Barrigue y perdit trois de ses troupes, & Iehabẽtafuf quelques Mores: les autres retournerent auec le pillage dãs la ville. En ce temps Iean Coutin fils de Vasque Cõte de Borbe commandoit dedans Arzile au lieu de son pere. C'estoit vn sage & vaillãt capitaine entre tous ceux de son temps. Vn iour il entreprint faire vne course iusques au mont Farrobe, & mit aux champs pour cest effect vne troupe de sept vingts cheuaux.

Vaillance des Portugais d'alors.

Estant

Estant pres de la montagne ses espions lui rapporterent que les gouuerneurs de Laroz & de Molei Hamar estoyent aux châps auec vn des fils de Barraxa & huit cens cheuaux, pour faire le gast autour d'Arzile & de Tingi. Coutin delibera de les attaquer, & afin qu'ils ne se retirassent sãs venir aux mains, il ferma le passage par lequel ils deuoyent retourner. Il y eut vn cruel conflict, la partie estãt forte & esgale, car les ennemis n'auoyent faute de courage, d'adresse, ni de desir d'ẽporter la victoire. Coutin & les siẽs d'autre-part conoissoyẽt bié qu'il n'y auoit moyẽ de partir de là qu'ẽ combatãt valeureusemẽt. Aussi firẽt-ils tel deuoir que les ennemis furẽt mis àvau de route, plus de deux cẽs tuez, quarãte & vn prins prisonniers, entre lesquels y auoit des principaux de leur armee. Les cheuaux & paremens de ces gentils-hommes prisonniers seruirent de proye aux victorieux.

Guerre contre le Xerif, & les diuers euenemẽs d'icelle.

7 A v mesme temps les Mores de Xiatime, tributaires du roy de Portugal, demanderent secours à Ataide, pour chasser de leur pays le Xerif qui leur auoit fait tout plain de maux quelques iours auparauant. Barrigue leur fut enuoyé auec cinquante cheuaux, lequel suiui de quelques troupes de Xiatimiens passa le mont Farrobe, où il entendit que le Xerif auoit donné dans les pauillons d'vne compagnie de Xiatimiens, tué les vns, mis en fuitte le reste, & pillé ce qui y estoit. Incõtinẽt Barrigue double le pas pour charger la queuë de l'armee du Xerif, & l'ayant attaint il tailla en pieces les plus paresseux, print vn prisonnier seulement, les autres s'estãs retirez au galop, lesquels Barrigue ne voulut point suiure, pource qu'il auoit trop peu de gens: & de fait, il requit Ataide, par vn homme de cheual qui se retira ayant esté blessé à la rencontre, de lui enuoyer secours. Ataide despescha vn rẽfort de cinquãte cheuaux sous la charge de George Mendeze Ataide. Le Xerif

au contraire fit diligence de venir au deuãt auec seize cens cheuaux. Lopez Barrigue diuisa ses troupes en deux, baillant la premiere à George Mendeze & à Pierre Barrigue: retenant la seconde pour soy. Quãt aux Mores confederez ils firent le mesme. Mais le Xerif rangea ses gens en trois escadrons, donnant la conduite de celui du milieu, où il y auoit sept cens cheuaux, à vn sien cousin nommé Abedelquibir: lui retint l'aile gauche, & laissa la droite à vn capitaine en qui il se fioit beaucoup. Abedelquibir ne sé pût commander, ains vint le premier à la charge contre la premiere troupe des Portugais, qui se trouuerent tellement enuironnez, que force leur fut de combatre en rond. Lopez Barrigue courut sus à Abedelquibir lequel enfermoit ainsi ses gens. D'autrepart les Mores cõfederez soustenoyẽt courageusement deux escadrõs ennemis, & y eut vne terrible escrime l'espace de plusieurs heures. Or auint que Pierre Barrigue courut la lance baissee de telle roideur contre Abedelquibir qu'il le perça de part en autre. Icelui estant tombé mort, son regimen commence à branssler, & poursuiui par les Portugais fut rõpu du tout. Lopez Barrigue voyant la victoire siene de ce costé, galoppe furieusement droit au bataillõ du Xerif, vn des principaux lequel nõmé Zerq Bentagogim courut sus à Pelage Roderic qui faisoit merueilles de cõbatre, & le ietta par terre: mais comme il taschoit de le tuer, Lopez Barrigue picque vers Bentagogim & le perce d'vn coup de lance. Le fils de Bentagogim acourãt là dessus pour secourir son pere fut trãspercé de la mesme lãce & main de Barrigue, lequel en vne mesme place tua deux principaux ennemis & sauua la vie à l'vn de ses compatriottes. Finalement les ennemis furẽt du tout mis en route, & eurent ce iour des cheuaux si dispostz qu'ils eschapperent pour la plusspart, encor que les Portugais sui-

Mores ont apris beaucoup au mestier de la guerre en la boutique des Portugais. En fin les apprentifs ont souuent surmonté & battu maintesfois leurs maistres.

Remarquable vaillance de Barrigue.

suiuissent leur victoire assez loin. Sur le champ il en demeura quelque cétaine de morts. Ataide resueillé par ceste victoire de Barrigue desiroit faire quelque entreprinse memorable, & la prouesse de Iacques Lopez, qui auec vne poignee de gẽs estoit comm iusques aux portes de Maroch, le sollicitoit d'assaillir ceste ville-la. Pourtant fit-il sçauoir aux capitaines des Mores confederez, qu'ils eussent à prendre les armes vn tel iour, d'autant qu'il les meneroit en lieu d'où ils retourneroyent auec grand honneur & riche butin. Mais il ne voulut descouurir son dessein à personne. Lopez Barrigue, qui lui seruit à solliciter ces capitaines Mores pour se tenir prests, ayãt ouï nouuelles que le Xerif se tenoit en vn chasteau nõmé Amagor, demãda secours à Ataide pour aller surprẽdre & desfaire le Xerif. Ataide despescha sur l'heure son neueu Aluarez Mendeze de Ceruaire auec deux cens cheuaux & cinquante pietons harquebuziers & halebardiers. En dedans huit reposees Ceruaire se ioignit à Barrigue, lequel auoit ia ramassé les troupes des Mores alliez. Le chasteau d'Amagor estoit assis sur vne haute montagne, enceint de rochers, & enclos de deux riuieres qui couloyent au pied deuant & derriere. Quant au territoire, il s'estendoit si loin, qu'il contenoit en son tour plus de cent villages. Sur le commencement de la nuict Barrigue & ses troupes se camperent deuant le chasteau, duquel sortirent quelques gens de cheual, qui dresserent vne escarmouche contre les Mores confederez, & les firent reculer: mais estans secourus de leurs compagnons, ces escarmoucheurs furent contrains se sauuer dedans le chasteau. Barrigue faisoit son conte d'assieger de pres ce chasteau dés le lendemain, mais il fut aduerti tout soudain que le Xerif s'en estoit fui: à cause dequoy il monte à cheual, & commande à ses trouupes de le suiure, & assaut le premier fossé au chasteau. Ceux qui estoyent restez en garde se defendent

La vaillance est vn merueilleux esperon pour picquer les courages des hommes

Barrigue couronne ses valeureux exploits d'vne nouuelle victoire.

brauement, & repoussérent par deux fois Barrigue & les siens, qui finalement les enfoncerent, taillerent en pieces ce qui se trouua deuant eux, les ennemis se precipitoyent des rochers en bas, les vns se brisans par morceaux, les autres demeurans attachez & percez par des branches d'arbres. Il y en eut de si forcenez en ce combat, que se voyans hors d'espoir d'eschapper, & n'ayans enuie de se rendre, ietterent leurs cheuaux du haut des rochers à val, de peur que les Portugais n'en tirassent quelque seruice. Il y eut deux cens des assiegez mis au fil de l'espee: plus de mille moururent en ces precipices: le nombre des prisonniers montoit à quatre cens, entre lesquels estoit vn des oncles du Xerif, auec cent cinquãte cheuaux, & vn si grand butin que les soldats employerent trois iours à les porter de la ville au camp. Ce fut vne tresbelle victoire, eu esgard au petit nombre d'hommes, & dont les Portugais rendirent graces à Dieu, confessans haut & clair qu'ils n'estoyent point demeurez maistres par la force de leurs bras, ains par la grace & puissance de Iesus Christ. Quelques iours apres Barrigue secouru de Iehabentafuf print vn chasteau nommé Algabal, où il y eut force pillage, & par lettres exhorta Ataide d'assaillir Algel, qui estoit vn autre chasteau où le Xerif s'enfuit au sortir d'Amagor. Suyuant ces lettres Ataide se mit en campagne auec les forces qu'il pût assembler, & alla iusques à quatre lieuës pres de ce chasteau: mais en lieu de passer oultre il tourna bride auec ses gens, sans qu'on ait sçeu sçauoir pourquoy. Le Xerif estoit deslogé de ce chasteau, où il retourna ayant entendu nouuelles de la retraite d'Ataide.

Quãd les Portugais ont reconnu le roy des rois ont prosperé. L'orgueil les a finalement ruinez.

Autres diuers notables exploits du

8 DEPVIS, par le commandement d'Ataide, Barrigue alla assaillir les cauernes entre des grands & hauts rochers, où grand nombre d'ennemis s'estoit mis à couuert durant ces courses: mais Barrigue fut

fut contraint descendre bien viſte, apres auoir perdu quelques ſoldats tuez à coups de main, & d'autres iettez en bas. En ces entrefaites il fut tãt prié par les Mores cõfederez, qu'il delibera d'aſſieger le chaſteau d'Algel: mais ſur le chemin il ouït vn grand tumulte, & aperceut incontinent quelques vns acourans vers lui. C'eſtoyent Mores confederez que les ennemis pourſuiuoyent. Barrigue les raſſemble, & charge ſi reſoluëment les ennemis, qu'il les contraint ſe ſauuer de viſteſſe, & court apres cinq ou ſix lieuës loin. Eſtant aſſez pres du chaſteau dont l'on vouloit s'emparer, pluſieurs ſoldats, au meſpris de ſon autorité, allerent à la desbandee courir ſus aux ennemis, qui s'amaſſent de tous coſtez & enferment ces aſſaillans. Barrigue marche incontinent au ſecours, & fut la rẽcontre ſi dangereuſe, que ſeize lanciers Portugais & pluſieurs Alarbes confederez y laiſſerent la vie: Barrigue meſme fut ietté de cheual par terre, bleſſé, & pris priſonnier, mais par la vaillãce des ſiẽs, ou pluſtoſt par la grace & aſſiſtance ſpeciale de Dieu (cõme chaſcũ le cõfeſſoit) il trouua moyẽ d'eſchaper & mõter ſur vn cheual qui n'auoit point de maiſtre: & ainſi battu & mal mené il fit ſa retraite en ſes pauillõs. Le lẽdemain, nonobſtãt ſes bleſſures, il delibere d'aſſaillir ce chaſteau, & ſur le chemin butine çà & là, puis ſe cãpe aſſez pres de la place, & ſe repoſe trois iours, pour apaiſer la douleur de ſes playes. Cõme il ſeiournoit illec, les ennemis qui eſtoyẽt en grand nombre reſolurent de l'aſſaillir à l'improuueuë. Barrigue les receut alaigremẽt, & des la premiere charge les cõtraignit iouër des eſperõs: mais il ne voulut pas courir trop loin apres, craignãt quelq̃ embuſche. Vn iour apres il remua ſes tẽtes, & les fit tẽdre ſi pres du chaſteau, qu'il n'y auoit qu'vne colline & vn ruiſſeau entre deux. Le lendemain ils ſe donnerent le cõbat d'vne eſtrãge furie. Or auint que les Mores qui alloyent

capitaine Barrigue.

Peril extreme de Barrigue, deliuré de mort.

à la guerre sous Barrigue leur general reconurent sur le haut d'vne montagne vn certain prince de ces quartiers montueux qui amenoit quelques gens de renfort au chasteau: ce qui les estonna de telle sorte qu'ils se desbandent & gaignent au pied, laissans les Portugais au siege. Barrigue alla au deuant des ennemis, & les souſtint vaillamment en vn destroit. Ces fuyards ayans l'hiuer & vne pluye bien fascheuse sur le dos, sans pauillons pour se retirer au sec, moururent de froid, estant ceste nation nee au chaud seulement, ioint qu'ils estoyent harassez du chemin, & n'auoyent dequoy viure : tellement que ceste nuict le froid en tua plus de cinq cẽs. Ainsi la crainte de mourir leur ayant fait abandonner vilainement les tẽtes où ils pouuoyent demeurer à couuert, les pousſa en vne fin honteuse acõpagnee de deshonneur & marque de lascheté. Le matin venu, Barrigue fit sa retraite en rang de bataille, recueillit plusieurs esgarez & errans par la campagne, & repoussa tousiours brauement ceux qui le vouloyent desfaire, quoy qu'en diuers endroits & souuent il se viſt les ennemis deuant & derriere: tellement qu'exceptez quelques vns qui s'estoyent perdus en quittant leurs rangs, il ramena ses troupes sauues dedans Safin.

Fuyards salariez cõme ils meritoyent.

9 CE pendant Ataide, agité des pensees dont a esté faite mention, s'appreſtoit pour le voyage de Maroch, & par son commandement Barrigue auoit semond les chefs des Mores associez à estre de la partie. Pierre de Souse gouuerneur d'Azamor y fut aussi appellé par Ataide, pour auoir sa part du trauail & de l'honneur. Lui, qui estoit vaillant & ambitieux promit estre des premiers, & de fait lui & les autres se trouuerent au rendez-vous: Souse auec deux cens cheuaux, & Ataide suiui de trois cens: le gouuerneur de Dabide en menoit six cens, celui de Garabie mille, & celui de Xerquie huit cens. Ils se mirent en chemin

Guerre de Maroch & quelle en fut l'issue.

en chemin du lieu de leur assignation le vingt deuxiesme iour d'Auril l'an mil cinq cens quinze, marchans tousiours en rang, & ne remuans leur camp que par bons aduertissemens. Le pays de soy-mesme est fertile, plaisant quand on le cultiue, & bien arrousé, tellement qu'il y auoit grand contentement à le courir de l'œil. Finalement Ataide & ses troupes approchent de Maroch, & apres auoir consulté de ce qui estoit à faire fut arresté d'assaillir la ville par la porte de Fez. Or ils n'auoyent charrié artillerie, engins, munitions, ni chose aucune propre pour battre & forcer vne telle ville remplie de gens de guerre: &peut-on voir qu'ils n'estoyent allez là que par brauade, & pour dire qu'ils auoyent mené leurs gens iusques aux portes de Maroch sans empeschement quelconque, afin que par si hardie entreprise ils estonnassent leurs ennemis & monstrassent aux rois de Portugal le moyen d'assuiectir aisément toute la Barbarie. De fait ceux de Maroch furent effrayez, car ils pensoyent que ce fussent là seulemẽt les auãtcoureurs de quelque puissante armee. Ataide menoit le bataillõ du milieu: ceux de Xerquie & Dabide le fermoyẽt à gauche, & ceux de Garabie à droite. Souse auoit parti ses troupes en deux. Les Alarbes dresẽt incõtinẽt l'escarmouche & courent iusques aux portes de la ville. Ceux de dedãs sortẽt par la porte de Fez, estãs en trop plus grand nõbre que les assaillãs, mais nõ pas si resolus: ce neãtmoins à cause de leur multitude, & que gens frais venoyent de tous costez pour combatre en la place de leurs cõpagnõs trop trauaillez, les Portugais estoyent en grand danger, & auoyent beaucoup à faire à se defendre. Cidemeimam fut griefuement blessé, & se sauua à toute peine. Lopez Barrigue pour s'estre fourré trop auant fut abattu par terre, en danger de sa vie, si Pierre Barrigue ne fust acouru au secours. Il en tomba

Voyages de braue de esmeuuẽt beau coup de poussiere: & puis c'est tout.

Escarmouche furieuse.

de part & d'autre,& l'escarmouche dura quatre heures,en tel estat qu'on n'eust sceu iuger qui deuoit demeurer maistre. Toutesfois Ataide & Souse voyans que les ennemis se renforçoyent & accroissoyent par le refraischissement qu'on leur donnoit,& que leurs troupes ia lasses ne pourroyent longuement faire teste à vn monde de gens combatans vaillamment en leur propre pays pour la conseruation d'eux-mesmes & des leurs, commencent à retirer leurs compagnies peu à peu & en rang de bataille, au long d'vn gué assez estroit de la riuiere qui passe au trauers de Maroch. Sur ce ils furent chargez, mais ils soustenoyent & chassoyent les ennemis, puis assembloyẽt & faisoyent passer leurs troupes à la file,asauoir deux ou trois au plus ensemble,à cause du destroit. Les ennemis reuindrent à vne seconde charge beaucoup plus furieuse que la premiere, tellement que si Ataide & Souse n'eussent contenu leurs gens clos & serrez, ils eussent esté taillez en pieces pour la pluspart. Or Ataide pria Souse de se donner soin de ceux qui passoyent en l'auantgarde, afin de les ranger en bataille sur le bord du fleuue : lui demeura derriere où il eut fort à faire à soustenir les ennemis. Et ainsi les troupes passerent,sans perdre pas vn homme,encor qu'aucuns fussent blessez. Douze Mores confederez y laisserẽt la vie:car pour faire preuue de leur prouësse deuant les yeux des Portugais ils se fourroyent à teste baissee parmi les lances & glaiues des ennemis. Apres que tous furent passez & à vne lieuë loin du gué, les Marochiens extrememẽt despitez de la braue de qui leur auoit esté faite au pied de leurs murailles, & aux portes de la ville capitale de Barbarie, par vne poignee de gens, passerent l'eau pour se venger de ceste honte, n'ayans eu moyen de ce faire,tandis que les Portugais estoyent en bataille sur le bord,mais les sentans ellongnez ils coururent a-

Prudence valeureuse des chefs Portugais.

Mores cõfederez courageux au possible.

rent apres en grand nombre. Les Mores confederez de Garabie, Dabide & Xerquie, auec quelques Portugais, vont à la rencontre, chargent ces poursuiuans, & apres quelques coups donnez, dont aucuns ne releuerent plus, entre autres vn certain capitaine de Fez qui menaçoit fort les Portugais & se fourroit trop auant en la meslee, les rechasserent vers Maroch: puis tous ensemble continuerent leur retour à petites iournees, & les compassoyent en telle sorte que leurs logis se trouuerent tousiours accommodez en villages, bourgades ou villes de leurs alliez: plusieurs acourans de toutes parts au camp auec des viures, s'esiouissans de les voir de retour en bonne santé, autant que s'ils eussent gaigné quelque grande victoire. Mais encor que ceste entreprise fust procedee d'vn cœur hardi, si est-ce qu'il y eut faute d'auis sur les moyens de l'executer, & en l'execution mesmes.

Vaillãce & prudẽce doyuẽt estre cõpagnes.

10 On void, à dix lieuSs loin d'Arzile, vne montagne nommee Farrobe, fort plaisante, pour estre herbue, couuerte d'arbres à part, & de forests entieres distinguees par quelques entredeux, treshaute. roide à la montee, & fortifiee de nature en quelques endroits. Sur vne des pentes d'icelle, qui regarde Arzile, y auoit vn grand village nommé Aliubile, d'où sortoyent des coureurs qui fourrageoyent autour d'Arzile, gastans les bleds, & par fois emmenans du bestail & des personnes aussi. Iean Coutin en vouloit fort à ce village, mais ayãt les bras trop courts il requit Edouard de Menesais, gouuerneur de Tingi, de venir à l'aide: ce que Menesais fit, & s'estans ioints se rendirent au pied de la montagne à la pointe du iour. Les ennemis qui descouurirent incontinent ces visiteurs, en lieu de s'estõner, se coulent tout doucemẽt par vn sẽtier estroit, & courẽt sus aux Portugais. Menesais caché en vne reculade sous la mõtagne, &

Courses & rauages des Portugais au tour du mõt Farrobe, sur le village d'Aliubile.

Coutin, de la riue d'vn torrent où il s'eſtoit arreſté tout expres, chargent ceux qui s'eſtoyent auancez ſur le milieu de leurs troupes, les contraignent tourner en arriere, & montent apres eux. Du commencemét ces fuyards ſe confians en leur multitude, en la difficulté du chemin, & en la fortereſſe de leur village, ſe mocquoyent des Portugais, qui ne laiſſent de les pourſuiure ſi chaudement, qu'en fin ils les rembarrent dans le village meſme, duquel les auenuës furent gaignees, & les ennemis contrains ſe ſauuer de viſteſſe par vne autre porte. Les victorieux pillent, ſaccagent & bruſlent la place, courent par ceſte mõtagne, niettent le feu en des hameaux, ruinent maiſons, moſquees, & diuers baſtimens faits à l'antique: brieffont tout le degaſt & rauage qu'ils peurent, & apres auoir ainſi exploité ſe retirerent en leurs garniſons.

De la flotte de Portugal enuoyee en Barbarie pour y baſtir vne citadelle en lieu propre, afin de brider les Mores, & des malheurs qui en auindrent aux Portugais.

II En ceſte meſme annee le roy Emanuel ayant enuie de tourmenter plus que iamais les Morés ennemis irreconciliables des Chreſtiens, faiſoit ſon compte de tenir en bride toute la coſte de mer par le moyen de quelques citadelles, afin de voir de haut ſes ennemis, & ſubiuguer plus aiſément le royaume de Fez. N'ayant preſques autre pẽſee en teſte, il s'enquit de ceux qui auoyent hanté la Barbarie, quel lieu ils y conoiſſoyent le plus propre pour baſtir vne forte citadelle. Eux l'aſſeurent que ceſte commodité ſe preſentoit aupres d'vne riuiere qu'aucuns appellent Mamora, les anciens Subur, laige & profonde, ſe deſgorgeant en la mer Atlantique par vne bouche enuiron à cinquante lieuës d'Arzile: d'autant qu'à l'embouchure de ceſte riuiere commandoit vn mont, au ſommet duquel on pourroit baſtir la citadelle, y porter à l'aiſe viures & munitions neceſſaires: que les nauires de guerre pouuoyent meſmes entrer en la riuiere à cauſe de la profondeur de ſon canal, & que la rade

la rade estoit seure entre toutes autres. D'auantage, que de ce lieu l'on pouuoit commodement courir & faire la guerre, la ville de Fez n'estant pas gueres loin de l'emboucheure de ceste riuiere. Le roy despescha incontinent gens pour en sonder la hauteur, qui à leur retour aprouuerent l'auis de ceux qui iugeoyent ceste place tant auantageuse, & asseurerent que les plus grandes nauires pouuoyent entrer dedans le canal de la riuiere. Alors le roy fit equiper & armer vne flotte de deux cens voiles, portant huit mil hommes, sans les charpentiers & matelots. Antoine Norogne seigneur de grande maison fut esleu general de ceste armee, & Nugnez Mascaregne substitué en sa place, au cas qu'il mourust. Plusieurs gentilshommes les suiuirent, qui presques tous estoyent si dissolus & desbordez, que le tiltre de noblesse ne seruoit qu'à les rendre extrememẽt orgueilleux, & moins corrigibles que la discipline militaire ne requiert. Les soldats pour la pluspart estoyent ieunes & non experimentez encor. Ceste flotte partit de Lisbonne le trezieſme iour du mois de Iuin, & arriua dix iours apres à l'ẽboucheure de la riuiere. Alors Norogne enuoya le capitaine Berrio dedans sa carauelle pour entrer en la riuiere, ordonnant à Pierre Bentez de voguer d'vn costé auec son vaisseau, & au capitaine Carin de l'autre, & à Antoine Saldagne de les suiure. Les autres capitaines entrerent apres, selon leur ordre. Estans arriuez pres de l'endroit où la citadelle deuoit estre bastie, apres auoir meurement visité ceste place, ils consulterent de ce qui estoit à faire, & d'vn commun auis choisirent vn autre lieu qui n'estoit pas tant esloingné de l'emboucheure, en laquelle il estoit fort aisé aux nauires d'entrer, & dont l'on pourroit charrier incontinent en la citadelle toutes prouisions, ioint qu'aupres y auoit force fontaines d'eau

Presage de ruine prochaine.

Qui n'est pas bien asseuré de

douce : car au premier endroit l'aiguade euſt eſté in-
l'endroit où il pretẽd baſtir ne fait rien qui vaille.
cõmode à cauſe du reflus de la mer, qui rẽdoit de fois à autre l'eau de la riuiere mal plaiſante à boire. Donques ils deſſeignent le plan d'vne citadelle en vn lieu que tous eſtimerẽt le plus propre, & premierement creuſerent vn foſſé ayant dix pieds de profond & quinze de large, afin de retenir l'eau du flus marin ſi bon leur ſembloit, & la faire eſcouler auſſi toutes les fois qu'ils voudroyent. D'auantage il y auoit des compagnies en armes pour garder ce lieu, & le cãp fut tellement aſſis qu'il ſembloit que les ennemis perdroyent leur temps à s'en aprocher. Mais au contraire l'on remarquoit vne incommodité, que la montagne commandoit à ce lieu, & ne pouuoit on ſe ſaiſir du ſommet d'icelle, pource qu'elle eſtoit plus eſlongnee de la riuiere qu'il ne faloit : & l'endroit que Norogne & les ſiens auoyent choiſi eſtoit ſous vne pente plus haute, dont les ennemis pouuoyent grandemẽt endommager les Portugais, tant à coups de trait qu'auec des pieces de rocher roulees du haut en bas. Outreplus, comme pluſieurs en donnerent aduertiſſement deſlors, quand la riuiere ſe desborde par le ſurcroiſt des grandes pluyes, elle s'eſpand & gaigne meſmes le deſſus du plan auquel l'on auoit commencé de baſtir la citadelle, cõme les reſtes de limon & autres ordures trainees par le desbord le monſtroyent encor alors. Les ennemis s'eſtoyent emparez des lieux hauts, & les auoyent biẽ fortifiez, placé de l'artillerie en diuers endroits, & combatoyent de toutes ſortes de traits au grand detriment de l'armee Portugaiſe. Auſſi le rõy de Mequinez ſuruint auec trois mille cheuaux & trente mil hommes de pied. Quant au Roy de Fez, il y acourut ſuiui d'vne beaucoup plus puiſſante armee, car il me-
Le bonheur des
noit plus de deux cẽs mille hommes. Cependant les vns aſſailloyẽt les autres, mais touſiours les ennemis empor-

emportoyent le dessus à cause de leur multitude, & de l'auantage du lieu : mesmes en vne seule rencontre les Portugais perdirent douze cens hommes tuez sur le champ. Vray est que les vaisseaux, ayans la nauigation libre sur la riuiere, secouroyent leurs cõpagnies posees en terre, & endommageoyent à coups de canon le camp des ennemis, lesquels pour empescher l'entree à ces vaisseaux dressent vn fort pres de l'emboucheure de la riuiere, y establissẽt vn corps de garde de plusieurs enseignes enséble, battẽt si à point & de telle furie les vaisseaux s'efforçans d'entrer, qu'ils les cõtraignẽt de tourner en arriere ou les brisent. Norogne pour euiter ceste empeschemẽt, s'auise d'armer vne nauire de grosses pieces de bois, ausquelles il fait attacher force balles de laine pour amortir les coups de boulet. Ceste nauire, opposee au fort des ennemis, donnoit passage asseuré aux autres petis vaisseaux: mais elle fut tãt canõnee de iour & de nuict, qu'en fin les pieces en volerent de tous costez, ce qui commença à effrayer les Portugais. Leur armee estoit diminuee, leurs viures failloyent, & ne se passoit iour que les ennemis ne tuassẽt quelques gens : brief les afaires estoyent en pireux estat. En ces entrefaites Norogne receut responsе aux lettres qu'il auoit escrites en Portugal, par laquelle le roy mandoit que si lui & les autres capitaines iugeoyent ceste entreprise inutile, ils s'en deportassent, pour remener la flotte en Portugal auant que perdre d'auantage. Or d'autant que la resolution de se retirer ne fut pas tenue si secrette que les ennemis n'en sentissent le vent, ils recommencerent leurs escarmouches plus hardiment. Norogne fit dresser deux bataillons sur vn haut pour soustenir les ennemis. Roderic Melio conduisoit l'vn & Christofle de Leite l'autre. Celui de Melio ayãt trop d'ennemis sur les bras fut rõpu, tellemẽt q̃ les soldats tõboyẽt de la

portugais se changé, tuez

telle iouissance que depuis ils n'ont pas beaucoup auancé:

Resolutiõs de rẽtraite d'vne grande armee doyuẽt estre fort secrettes.

roche en bas,les autres en fuyãt empeſchoyent leurs compagnons, tellement que les ennemis firent vne terrible boucherie. Leite mena ſes compagnies bien rengees par vn deſtour de la montagne, & ſe rendit pres de la riuiere : mais tout le camp eſtoit ſi eſperdu,que le general ni les capitaines ne pouuoyent aucunement raſſeurer les ſoldats, ni les garder de fuir les vns çà, les autres là, ſi que la peur en chaſſa pluſieurs dans la riuiere, où ils perirent en la fange & parmi les vagues,ſe precipitans ainſi en vne honteuſe fin de leur vie pour euiter vne mort honneſte.Les pilotes & matelots trembloyent de telle façon, que par leur faute cent vaiſſeaux eſchouërent & ſe perdirent au riuage: car les vns empeſchoyẽt les autres, ou s'entrefroiſſoyent:par ainſi voulãs les ſoldats gaigner bord, apres que leurs vaiſſeaux eſtoyent rompus,trouuoyent l'ennemi qui les eſgorgeoit. Neantmoins il ſe trouua quelques vaillans capitaines,qui ſe porterent vertueuſement en ce deſordre,nõmément Bernard Manuel entre tous les autres : car il fit teſte aux ennemis,les ſouſtint & repouſſa,recueillit grand nombre de fuyards,chargea les Mores & en tua pluſieurs, brief fut cauſe que les Portugais eurent quelque relaſche, & ne demeurerent pas tous en ce conflict.Finalement l'armee remonta dans les vaiſſeaux, mais il y eut des gentilshommes qui empeſcherent force gens d'entrer, craignans le danger, & que les vaiſſeaux chargez de trop de gens ne coulaſſent en fond,s'eſtans quant à eux ſauuez par terre moyennãt la viſteſſe de leurs iambes,& ſur mer en traitant ainſi cruellement leurs compagnons. On tient que les Portugais perdirent en ce voyage quatre mil hommes tuez en diuers combats, ſans la citadelle,l'artillerie, les munitions & priſonniers que les ennemis eurent,& toutesfois il ne fut poſſible à ceux qui gardoyent le fort de fermer le paſſage aux Portugais qui gaigne-

Quand la peur ſaiſit vne armee, on n'en ſçauroit expri mer la cõfuſion.

Perte des Portugais.

gaignerent le large en mer & mirent les voiles au vent. Emanuel ayant receu nouuelles de ceſte honteuſe desfaite fut grandement contriſté, toutesfois il remercia Dieu de ce qu'il le chaſtioit de ſes pechez en ce monde: car il auoit apris de ſe monſtrer paiſible & ſage en l'aduerſité comme en la proſperité, remettant toutes choſes (comme doit faire tout prince Chreſtien) à la prouidence de Dieu. Ce pendant il faut confeſſer que durant ſon regne il ne perdit tant pour vne fois qu'alors, & y en eut pluſieurs qui digererẽt le deshonneur de leur fuite plus doucement peut eſtre qu'il ne conuenoit à leur deuoir, pource qu'ils ne s'efforcerẽt pas depuis de faire bien pour effacer ceſte tache.

12 En la meſme annee, Emanuel tomba en vn autre malheur, preſtant l'oreille aux calomnies de pluſieurs enuieux: car ceſte peſte, qui d'ordinaire exerce ſa cruauté ſur les gens de bien en la cour des rois, pouſſa ce prince ſi auant en mauuais conſeil, qu'il commença à ſe desfier d'Albuquerque, lequel alors auoit reduit ſous la domination du roy de Portugal preſque toute la coſte de la mer Indienne depuis le fleuue Induſ iuſques au promontoire de Cori, enſemble Malaca, conquis le royaume d'Ormus, ſagement dreſſé l'eſtat d'icelui, & fait admirer par tout l'Orient le nom du roy Emanuel: d'autant que ces nations ne pouuoyent autrement croire que ce roy ne fuſt quelque homme diuin qui auoit vn lieutenant doué de tant de belles parties. Et ſelon qu'Albuquerque auançoit, plus reſpectoyent ils la grandeur de ſon prince. Quant au roy, il aimoit fort Albuquerque: mais les enuieux lui rompoyẽt les oreilles, accuſans quelquesfois Albuquerque de folie & temerité, par fois d'ambition inſupportable, voire meſmes de trahiſon. Finalement ils imprimerent au cerueau du roy qu'Albuquerque aſpiroit à tyrannie

Les emmemus d'Albuquerque que pratiquẽt tel lement, qu'il eſt deſmis de ſa charge au conſeil de Portugal, & Lopez Soarez eſleu viceroy des Indes.

& vouloit s'assuiettir les Indes, ayant l'apuy de ses parens & partisans, la bonne grace des princes Indiens qui l'estimoyent quelque chose. Que ses moyés estoyent plus amples que l'estat d'vn homme obligé aux loix ne requeroit: & qu'vn homme moyennement riche & puissant se laissoit gouuerner, mais qu'en deuenant ainsi grand, il n'estoit plus possible de le contenir es bornes d'equité & droiture. Mais

Vif tableau de la calomnie, qui drape touſiours ſur les ab ſens.

que sera-ce, disoyent ces calomniateurs, si ce personnage qui a tant manié d'afaires, & ruſé iusques au bout, entre en ligue auec Zabaim Daicam, ou auec le roy de Narsingue? Où en serez-vous s'il a intelligence auec les autres rois Indiens? Ne lui sera-il pas aisé de se reuolter? Pour le moins il ensevelira vostre nom, & fera tant que tous s'assuiettiront tres-volontiers à lui. Combien que le roy fust souuent importuné de tels discours coulourez d'eloquence & de merueilleux artifices, & qu'Albuquerque apuyé sur son innocence & ses seruices n'ignorast pas que plusieurs le diffamoyent: toutesfois il ne fut iamais d'auis de penser comment il pourroit rembarrer les fausses accusations de ses aduersaires, tenant pour certain que les actes vertueux font assez rebouclier la pointe des langues mesdisantes, & s'asseurant que ses exploits & la fidelité qu'on auoit marquee en tous ses deportemens esteindroyent aisément par le souffle de sa vertu tant esprouuee les flammes de

L'innocẽce eſt finalement op-primee en terre. C'eſt vn teſmoignage de la vanité du mõde.

l'enuie allumee en Portugal contre lui qui en estoit si loin. Mais d'autant que les accusateurs continuoyent leurs coups, sans que personne parast ou s'opposast à leurs pernicieux desseins, ils amenerent Emanuel à ce point qu'il ordonna qu'Albuquerque reviendroit en Portugal, non pas pour le degrader de tous honneurs, mais pour n'estre plus viceroy des Indes, & establir en son lieu Lopez Soarez d'Aluarengue. Il donna congé à Matthieu ambassadeur de

Dauid

Dauid roy d'Ethiopie, pour s'embarquer auec Soarez, & pour conferrer plus fermement la paix d'vn lien treſ-eſtroit auec lui, il lui enuoya en ambaſſade vn gentilhomme Portugais, fort ſage & de grande experience en afaires d'eſtat, nommé Edoüard Galuan. Soarez fit voile de Lisbonne auec vne flotte de treize nauires & quinze cens Portugais le ſeptieſme iour d'Auril, & print port en l'iſle de Goa le ſecond iour de Septembre, d'où, apres auoir donné ordre aux afaires, il partit pour aller en Cochim, afin de prouuoir aux choſes requiſes pour la flotte qui deuoit reprendre la route de Portugal. Le ſeptieſme iour du meſme mois naſquit vn fils à Emanuel, & l'appella-on Edoüard. Ce fut vn Prince benin & paiſible, adonné à la muſique & à la chaſſe, aimé de châſcun à cauſe de ſa douceur & humanité. S'il ne fuſt mort ieune, le royaume eſperoit beaucoup de lui, à cauſe de ſon naturel debonnaire & ſage.

13 En ceſte meſme annee ſuruint en Malaca vn grief & miſerable cas, qui fit perdre la vie à Abedalla roy de Campar, lors exerçant l'office de Xabandare. Le roy de Bintam ſon beaupere ne demãdoit qu'à le faire tuer ou empoiſonner. Ne pouuant paruenir à ſes pretentes par telles pratiques (d'autant qu'Abedalla eſtoit biẽ voulu de tous pour ſa douceur & rõdeur, faiſant ſa charge auec reputation d'eſtre fort homme de bien) il reſolut de le ruiner par autre moyen. Pourtant il donna charge à quelques capitaines de prendre les premiers vaiſſeaux qu'ils pourroyent ſaiſir, & les amener à Bintam : ce qu'eux executent promptement. Mais il ſe print lors à les rudoyer de paroles, & les accuſer d'auoir intereſſé ſes ſubiects. Comment, dit-il, ſauez-vous pas bien que ie ſuis roy de Malaca, & que ceux-ci que vous m'amenez priſonniers ſont mes vaſſaux, que i'aime autant que s'ils

Embuſches & calomnies dreſſees par le roy de Bintã cõtre ſon gendre Abedalla roy de Campar, capité en Malaca.

eſtoyent mes enfans ? I'eſpere que mon gendre, ou pluſtoſt mon fils Abedalla, ſelon ſon deſſein, me rendra d'ici à peu de iours paiſible ſeigneur de Malaca: & lors ie feray voir quelle difference il y a entre la tyrannie des Portugais & mon gouuernement moderé: car ie traiteray gracieuſement & comme mes enfans ceux que la violence des eſtrangers accable pour le iourd'huy. Ie ſçay que mon gendre Abedalla eſt ſi auiſé, qu'il ne faudra iamais à me tenir promeſſe. Ayant ſemé ces propos il fit banqueter les Malacans, leur donna quelques ioyaux, & les renuoya ainſi, leur rendant tous leurs biens, auec menaces à ſes capitaines de les chaſtier rudement, ſi à l'auenir ils traitoyent plus de telle façon les habitans de Malaca. Si toſt que ces marchans furent arriuez ils commencerent premieremẽt à s'acouter aux oreilles des vns & des autres ce qu'ils auoyent ouï dire au roy de Bintam. Le bruit commença toſt apres à en courir par la ville, & fut rapporté à George Albuquerque gouuerneur. Peu de iours auparauant eſtoit venu d'Indoſtan en Malaca Barthelemi Pereſtrel threſorier des guerres, lequel eſtoit fort familier des fils de Ninachetuen, & faiſoit beaucoup en leur faueur. Eux qui ne cerchoyent qu'à venger la mort de leur pere, recueilloyent & faiſoyent valoir ce bruit, adiouſtans auec ſerment que par lettres de bonne part & par certains argumens ſe prouueroit qu'Abedalla machinoit de trahir la ville: & que pour ceſt effect lui & le roy de Bintam s'eſtoyent liguez enſemble. Pereſtrel admonneſta George Albuquerque de preuenir ce danger ſi prochain, & ſe desfaire du traiſtre, auant qu'icelui peuſt executer ſon complot. George fit appeller les fils de Ninachetuen, qui afferment la choſe aller ainſi, & maintienent qu'il n'y auoit rien plus certain. Combien que George fuſt homme de bon naturel, ſi eſt-ce qu'il commit ceſte lourde faute, de ne penſer qu'en crime capital il ne

Ignorance humaine cauſe de grands maux, quãd elle eſt ſuiuie de cõplots malicieux

Imprudẽce de George Albuquerque, dont s'enſuit iniuſtice de diuerſes ſortes.

faut pas adiouſter trop promptement foy au rapport des ennemis : & ſoit qu'il aprehendaſt trop vn danger, ſoit qu'il eſtimaſt commettre vn acte digne de memoire de faire mourir vn ſi grand ſeigneur, & qui(quand il n'y euſt eu autre conſideration)portoit nom de roy,ſans delayer d'auantage il enuoye querir Abedalla, l'acoulpe de trahiſon,& lui declaire ce que les fils de Ninachetuen depoſoyent contre lui. D'autrepart Pereſtrel recharge, l'accuſe & preſſe plus que nul autre. Surce Abedalla prie George Albuquerque de conſiderer tout auec vn eſprit raſſis, & le ſupplie de n'expoſer à la cruauté des ennemis l'innocent, affectionné ſeruiteur du roy Emanuel & des Portugais, requerant vn delay pour deſcouurir par teſmoins & preuues ſuffiſantes, ſans bouger de priſon, les meſchantes pratiques du roy de Bintam, la calomnie de ſes ennemis,& ſon innocence. Outreplus il inſiſtoit humblement vers Albuquerque, qu'il ſe gardaſt de denigrer ſi malheureuſement la nation Portugaiſe, & ne ſuſciter beaucoup de perſonnes à lui vouloir mal,en trempant ainſi ſes mains au ſang d'vn homme iuſte. *Eſt-ce*(diſoit-il) *la recompenſe des ſeruices que i'ay faits à vous autres, de vouloir conter par ma mort la cruauté du roy de Bintam voſtre ennemi iuſte, & apreſter de quoy rire à ceux qui me portẽt vne haine irreconciliable, pource que i'ay touſiours eſté fidele au roy Emanuel. Que demande le roy de Bintam, ſinon qu'ayant failli à me tuer par glaiue, par poiſon & par autres pratiques de ſes ſeruiteurs, il m'oſte ores la vie par la main des Portugais, pour l'amour deſquels i'ay abandonné mes parens, amis & ſuiets, & irrité ce meſchant à me pourſuiure ſi cruellement à la mort, & face que ceux entre les bras deſquels ie me ſuis ietté, ſoyent executeurs de la ſanglante rage qui le tranſporte ainſi contre moy? Il pretend bien faire deux coups eſtranges de ceſte pierre, l'vn que vous ſoulerez ſon cœur barbare & felon, l'autre que chaſcun vous en ſaura treſmauuais gré, & que maintes nations vous deteſteront. Car que diront ceux qui ont veu vos*

Iuſtes mais inutilescomplaintes d'Abedella enuers vn iuge ſeduit par faux teſmoins.

gens me venir tirer de mon royaume, pour auoir charge trés-honnorable sous vostre autorité, & viure en asseurance maugré mes ennemis sous la protection de vos armes, s'ils aperçoyuent maintenant que vous me degradiez si soudain, & que seruiez de bourreaux à ceux qui me sont deuenus ennemis si tost que i'eus embrassé vostre parti. Pourtant, seigneur Albuquerque, ie vous supplie & adiure par la foy, religion debönaireté & vertu dont vous faites profession, de me receuoir en mes iustifications, & me donner terme pour respondre: lors si ie suis conuaincu de trahison faites de moy tout ce que bon vous semblera. Ces remonstrances & requestes d'Abedalla ne peurent flescher pour lors celui qui autrement estoit de benigne nature: au contraire sans attendre d'auantage, ce pauure & innocent Roy fut mené en la place de Malaca, & decapité deuant tout le peuple, au grand regret de plusieurs qui en murmuroyent bien fort. En allant au supplice il tendoit les mains au ciel, demandant à Dieu vengeance de ceux qui par leurs fausses accusations estoyent cause qu'on le faisoit mourir à tort. Dixsept iours apres Perestrel fut emporté de mort soudaine, ce que plusieurs attribuerent à vn iugement de Dieu sur ceste accusateur.

L'innocence ne flescht l'homme, mais elle attire la prõpte vengeance de Dieu.

14 AV reste, l'execution d'Abedalla esmut à courroux tant de gens, que la pluspart des marchãs & autres personnes deslogerent de Malaca, destournans par tous les pays où ils alloyent les autres marchans de trafiquer ni conuerser auec les Portugais: qui sont (disoyent-ils) traistres & infideles, & qu'apres les auoir fidelement seruis, pour recompense on estoit cruellement mis à mort sans informations ni iustification de l'innocent accusé. Ils ont osté l'estat à Ninachetuen qui leur auoit tousiours esté fidele, & apres tant de seruices l'ont reduit à telle extremité qu'il s'est bruslé soy-mesme. Le roy de Campar a iniustement & cruellement perdu la teste. Ayans rem-

Murmures cõtre les Portugais par toutes les Indes.

pris

pli l'Orient de telles plaintes,auint, pource que les marchans n'osoyent plus trafiquer en Malaca, que les ports & peages s'aneantirent,& que la famine & necessité de toutes choses se fourra parmi les Portugais & Malacans. Mais le capitaine Botel, enuoyé par George Albuquerque auec deux nauires,courut par toutes les costes de ceste mer,& pour la familiarité qu'il auoit acquise auec les Rois & Princes de tous les pays voisins de Malaca,il obtint de plusieurs d'eux,sans difficulté, que les marchans trafiqueroyét & apporteroyent des viures en Malaca, comme ils faisoyent auant ces troubles. Tandis que Botel se diligentoit à faire prouision de victuailles, le roy de Bintã pria par lettres le roy de Siaca (qui est vn pays vers Midi en la mesme coste de mer, au trauers duquel passe vne riuiere de mesme nom) de lui enuoyer la teste de Botel, promettant donner pour recõpense vne siene fille fort belle en mariage. Lors Botel estoit en Siaca, en danger de sa teste que ce roy deliberoit enuoyer pour la femme qu'on lui offroit en eschange. Mais il auint qu'vn de ses domestiques, au parauant prins prisonnier & relasché sans rançon par Botel,entendant ceste trahison, pour reconoissance du plaisir receu descouurit tout à Botel. Cependant le roy de Bintã equippa douze vaisseaux, & enioignit aux capitaines de lui amener Botel au cas qu'il eschappast,& fust en la route de Malaca. George Albuquerque entendant ces nouuelles, fit armer neuf nauires,sous la charge de Frãcisque Melio pour aller au secours de Botel : ce que rapporté au roy de Bintã par ses descouureurs il mit en mer vingtquatre autres vaisseaux de guerre pour se ioindre aux douze,& dõner bataille à Melio,ce qui fut fait: mais apres quelque combat, Melio demeura victorieux. Les ennemis ayãs fait vne tresgrande perte, il reuint en Malaca, ayant toutesfois perdu en ceste rencontre

Machinations du Roy de Bintã contre George Botel, & ce qui en auint.

Victoire de Fran. Melio.

trente sept Portugais & grand nombre de Malacans. Quant à Botel il se sauua, & vint surgir auec viures à foison & de diuerses sortes au port de Malaca, auquel temps George Brittio y estoit arriué de la part du roy Emanuel, pour commander en la place de George Albuquerque.

Ordre donné par Albuquerque en Ormus.

15 QVANT au viceroy Albuquerque, apres la desfaite de Raix Hamed il auoit tresbien prouueu à l'estat des afairres d'Ormus, gaigné le cœur des habitans par courtoisie & douceur, attiré par beaucoup de biens faits le roy mesmes, & par amiable traitement alleché les nations estrangeres à y venir trafiquer. Plusieurs Rois d'Arabie & de Perse lui enuoyerent ambassadeurs & presens pour traiter de paix auec lui: & quelques grands seigneurs prindrent bien la peine de venir en Ormus, seulement afin de voir ce personnage tant renõmé pour ses vertus. En ces entrefaites vn bruit fut semé que le sultan armoit vne puissante flotte pour s'emparer d'Ormus. Combien qu'Albuquerque ne creuit rien de cela, toutesfois il s'en seruit de pretexte pour mieux garnir sa citadelle sans fascher le roy, & despouiller la ville de ses armes, afin qu'elle ne peust se reuolter : car il fit entendre au roy que pour empescher aisément les ennemis d'aprocher de la ville il auoit besoin de toute l'artillerie d'Ormus, & fit par ce moyen charrier dans sa citadelle toutes les pieces, pouldres, & munitions qui estoyent tant en la ville qu'au palais du roy: & de peur qu'il ne s'esleuast quelque tumulte à cause du grand nombre d'enfans de lignee royale, il enuoya en I de quinze rois d'Ormus, ausquels les gouuerneurs du royaume auoyét creué les yeux, & les tenoyent enclos au palais auec leurs femmes & enfans, que les princes & grands seigneurs, qui manioyét à leur plaisir les finances du royaume sous le noin du roy regnant, nourrissoyent en quelques

Prudence notable de ce Seigneur.

de-

delices. C'eſtoit le ſalaire aſſigné aux rois & meſchãs gouuerneurs, quand ils vouloyent vſer de leur autorité royale autrement que ne vouloyent leurs ſurintendans, qui apres s'eſtre ainſi rendus maiſtres de la royauté, choiſiſſoyent vn enfant de race royale, ſous le nom duquel ils tailloyent & rongnoyent de l'eſtat public à leur fantaſie. Si ceſt enfant ainſi par eux eſleué au throne royal entreprenoit quelque choſe de ſon autorité, ils lui creuoyent les yeux, & en prenoyent vn autre en ſa place, pour regner de nom & demeurer ſuiet à perdre la veuë s'il s'ingeroit de regarder ſes afaires vn peu de pres. Ceſte occaſion de tyrannie inſupportable ſuſcitoit de terribles querelles entre tous ces tyrans, dont la ville eſtoit ſouuentesfois eſtrangement agitee par les ſeditions & meurtres qui s'y commettoyeut. Albuquerque donc voulant abolir la memoire d'vne ſi execrable meſchanceté, & couper broche à toutes diſſenſions pour l'auenir, dõna charge à Garſias Norogne de mener en Inde ces Rois aueuglez, commandant qu'ils y fuſſent nourris & entretenus comme leur eſtat le requeroit. *Tableau de tyrannie.*

16 Mars au milieu d'vn ſi heureux eſtat & maniement d'afaires, ſelon le iugement humain, Albuquerque, abatu de vieilleſſe ou de trop grãd trauail, fut ſaiſi d'vne fieure lẽte qui croiſſoit de iour en iour. Se ſentãt pres de la fin, il ordõna capitaine de la citadelle d'Ormus Pierre Albuquerque, la vertu & ſuffiſãce duquel il auoit eſprouuee en pluſieurs endroits, & qu'il ſauoit eſtre bien voulu du roy & de tout ce peuple d'Ormus: apresque par vn lõg propos il l'eut exhorté à ſe porter fidelemẽt, eſtre ſoigneux & droiturier. Puis il dõna tel ordre à l'eſtat d'Ormus qu'õ ne pouuoit le troubler ni remuer aiſément, & dõna ordre à tout ce qui ſembloit propre pour maintenir les afaires des Indes en quelque trãquilité. Cela fait *Maladie mortelle d'Albuquerque, & comment il prouueut à ſes afaires.*

il pensa à ce qui cõcernoit le salut de son ame, fit son testament, bref n'oublia rien qui apartinst au maintenement de la religion & de ce qui concernoit sa charge. Au reste, il lui print enuie de mourir en Inde, & souhaitoit fort de voir encor vne fois auant que trespasser la ville de Goa, dont il estoit le fondateur. Il enuoya Pierre Alpoeme saluer le roy d'Ormus de sa part, & l'asseurer qu'Albuquerque lui seroit comme pere tout le temps qui lui restoit à viure, lui recommandant entre tous Pierre Albuquerque laissé capitaine de la ville & citadelle, esperant toutesfois, si Dieu le garantissoit de ceste maladie, retourner en Ormus, afin de monstrer au roy par bons seruices l'amour qu'il lui portoit. Le roy pieça de ce depart, & pour respouse asseura qu'il honoreroit tousiours Albuquerque comme son propre pere, & feroit en sorte que l'hõneur lui demeureroit d'estre le plus fidele seruiteur du roy Emanuel, monstrant là dessus receuoir grand soulagement de l'esperance qu'Albuquerque lui donnoit de son retour en Ormus. Apres ceste adieu, & pour euiter toutes autres salutatiõs, Albuquerque, qui ne pẽsoit plus au monde, mõta dedans sa capitainesse & fit hausser les voiles. Estãt à deux lieuës d'Ormus, il attendit à l'anchre deux iours durãt les capitaines qui ne s'estoyẽt peu embarquer si tost que lui. Le roy d Ormus lui enuoya quelques vaisseaux chargez de fruits, viures & autres presens. Albuquerque mõstra vne contenãce fort gaye aux deputez du roy, & les caressa fort familierement, puis leur donna cõgé & quelques ioyaux, mõstrãt sa liberalité à leurs pilotes & matelots aussi.

Vn grãd cœur espere beaucoup, & ne se rẽd qu'à l'extremité.

Message aporté à Albuquerque touchant Soarez estably en sa

17 AYANT coitoyé l'Inde, vne fregate se vint rendre en la flotte, en laquelle estoit vn messager enuoyé auec lettres de la part de Cide Hali & d'vn ambassadeur du roy de Perle, escrites à Diu, qui l'auertissoyent que Lopez Soarez estoit enuoyé par Ema-

manuel,pour eſtre viceroy,& rẽuoyer Albuquerque en Portugal,choſe qui leur sẽbloit ſi deſraiſonnable qu'ils lui offroyẽt tous les moyens de leurs princes, s'il vouloit demeurer:s'aſſeurans qu'il pourroit aiſémẽt dõner la chaſſe à ceux qui le vouloyẽt ainſi deſmõter. Albuquerque les remercia,mais il ne tint cõpte de leur offre: cependãt tout faſché en ſon eſprit, ſachãt bien que ceſte partie lui auoit eſté dreſſee par ſes ennemis,ne peut ſe contenir de tendre les mains contre le ciel,en s'eſcriant, *Mon Dieu, mon Dieu,cõment pourray-ie me deſpeſtrer de ces faſcheries qui m'enuironnent? Si i'obeis au Roy,i'encour la haine des hõmes:& ſi ie m'acõmode au deſir de ceux-la,mon prince ne ſera pas content. Ah! pauure vieillard, il faut, il faut aller à Dieu.* Il repetoit ces mots fort ſouuẽt, qui mõſtroyẽt de cõbien d'aiguillons sõ cœur eſtoit percé. Toſt apres, il predit que la fin de ſes trauaux eſtoit prochaine, & ayant reprins ſes eſprits,*certainemẽt*,dit-il,*ie voy que Dieu donne de bõs aduertiſſemẽs au roy, & que c'eſt de sõ inſtinct & mouuemẽt qu'vn autre a eſté eſleu pour ſucceder en ma charge: car ie m'en vay mourir,& ſi par l'auis de mõ prince ie n'auois vn ſucceſſeur ia deſigné,l'eſtat des Indes ſe ſuſt peut eſtre remué.* Ayãt tenu tel propos il demeura coy tandis la maladie ſe rengregeoit. Sur ce il eſcriuit vn mot de lettre au roy Emanuel,cõtenant ce qui s'enſuit. SIRE, *Ie vous enuoye ceſte derniere lettre,ne pouuãt preſques reſpirer & voyãt les ſignes treſcertains de ma mort. Ie laiſſe vn fils vnique,lequel il vous plaira ſauoriſer de voſtre benignité & magnificence, pour les grands ſeruices que i'ay faits à voſtre grandeur & maieſté. L'œuure teſmoignera quel ouurier i'auray eſté.* Ces lettres acheuees de la main trẽblante & à grãde difficulté,il quitta entieremẽt toute apprehẽſion des choſes humaines, s'appliquant à mediter ce qui touchoit ſon ſalut & à demãder pardon à Dieu:& entre pluſieurs ſienes occupatiõs ſpirituelles il ſe faiſoit lire ſouuẽtesfois l'hiſtoire de la paſſiõ de Ieſus Chriſt deſcrite par l'Euangeliſte ſainct Iean, monſtrant par ſouſpirs

Lettres d'Albuquerque au Roy.

reiterez & autres teſmoignages qu'vne telle lecture le fortifioit grandement. Eſtant en la coſte de Goa, il enuoya l'vn de ſes domeſtiques en vn brigantin querir ſon chapellain en la ville, lequel eſtant venu ils paſſerent toute la nuict à deuiſer de ce qui apartenoit à la vie eternelle, & vn peu auant iour l'ame d'Albuquerque ſortit de la priſon du corps. Les nouuelles de la mort portees en Goa, incontinent les Portugais commencent à pleurer & lamenter, comme firent auſſi les Saraſins & autres nations idolatres, rempliſſans les rues de plaintes & gemiſſemens.

Meurs d'Albuquerque & ſes funerailles.

18 CE Seigneur eſtoit ſi debonnaire, qu'on ne ſauroit bonnement dire, ſi ſa vertu le faiſoit plus reſpecter ou ſi ſa bonté le rendoit plus aimé. Premierement il eſtoit grand iuſticier, puniſſeur treſaſpre du periure, vengeur des torts faits à qui que ce fuſt, & de chaſte conuerſation. Il ne fut iamais marié, & eut vn fils vnique d'vne ſiene ſeruante. Au reſte il n'auoit ſon ſemblable au trauail, tellement qu'il laſſoit ordinairement par trop de charge ceux qui eſtoyent pres de lui : toutesfois pour les acourager, en lieu de menaces lui meſmes mettoit la main à la beſongne. Les calõniateurs eſtoyent du tout en ſa male grace, de ſorte que perſonne n'oſoit (à peine de s'en repentir) lui accuſer faucement quelqu'vn. Son conſeil eſtoit touſiours bien digeré, & ſa diligence incroyable pour executer ſes deſſeins. Il aimoit verité, haiſſant à mort mẽſonge & vains propos: patiẽt à ſouffrir les iniures qu'on lui faiſoit, & ſi par fois la cholere l'emportoit vn peu loin, en la plus grande ardeur d'icelle il iettoit ordinairemẽt quelque trait à la trauerſe (tant il auoit gentil eſprit) qui contraignoit ceux qui le redoutoyent de ſe r'aſſeurer & rire inaugré qu'ils en euſſent. Quant aux bonnes lettres, il en auoit gouſté quelque choſe, & prenoit plaiſir,

Vif pourrait d'ũ ſage ſcigneur & grand Capitaine.

quand

quand les afaires ne le preſſoyent, de lire en l'Eſcriture ſaincte principalement. On ne ſauroit iuger en quel tẽps ou de paix ou de guerre il s'eſt monſtré plus admirable: car il mania tellemẽt les armes qu'il merite le nõ de grand capitaine, & dreſſa ſi biẽ l'eſtat en pluſieurs endroits, qu'on le peut eſtimer l'vn des plus ſages politiques du monde. Auſſi tous ceux qui habitoyent lors en Goa pleuroyent ſon treſpas, ſe pleignans d'eſtre orphelins d'vn pere qui les auoit tendrement aimez & cheris. Son corps fut emporté des nauires en terre auec vne pompe incroyable & conduit au ſepulchre en ſinguliere magnificence: mais d'autrepart ceux qui aſſiſtoyent au conuoy iettoyent tant de larmes que l'on penſoit qu'ils deuſſent expirer en la place. Les nouuelles de ſon deces cõtriſterẽt toute la coſte des Indes, & affligerent grandement pluſieurs Princes, entre autres Xuranda roy d'Ormus qui en pleura chaudement & ſe veſtit d'habillemẽs de dueil: & quant au roy de Portugal il en fut extrememẽt marri, & enuoya querir tout ſur l'heure le fils d'Albuquerque nommé Blaiſe, auquel il donna le nom de ſon pere, commandãt que deſormais il fuſt appellé Alfonſe, afin que le nom d'vn ſi grand perſonnage demeuraſt en la memoire de tous. Puis il fit de grands preſens à ce fils, comme les ſeruices du pere le meritoyent bien, & le maria à vne grande dame.

On ne ſçauroit trop lamenter tels hommes.

19 L'an ſuiuant toute l'Eſpagne fut desfiguree par la perte qu'elle receut en la mort de ſon ſeigneur le roy Ferdinãd, prince inuincible, & dont la renõmee durera pour iamais, à cauſe de ſes actes valeureux. Il eſtoit fort malade en vn village nommé Madrigal au territoire de Trugil, où Emanuel l'ẽuoya viſiter par Iean Roderic de Meneſais, & ſauoir cõme il alloit de ſa sãté. Mais le roy Ferdinãd deceda le vingttroiſieſme iour de Ianuier l'an mil cinq cens ſeize: ce qu'E- 1516.

Mort de Ferdinãd Roy d'Eſpagne.

manuel entendãt par les lettres de Menesais il escriuit incontinent à la roine vefue, nõmee Germaine, à Ferdinãd fils de Philippe & petit fils de Ferdinãd, & aux princes de Castille, se cõdoulãt auec eux, & mõstrant la bonne affection qu'il leur portoit, & enioignit à Menesais d'acompagner les lettres de paroles plus amples, lui enuoyant aussi memoires de ce qu'il desiroit negocier auec eux. Il despescha aussi vn pacquet à Roderic Fernãd Almade, l'vn de ses cõseillers, & lors son facteur en Anuers, & lui commãdoit de l'auertir de tout ce qui passoit es pays bas & en Alemagne, afin de prouuoir aux afaires de Portugal, selõ la necessité du tẽps. En apres il resolut d'ẽuoyer vn ambassadeur à l'empereur Maximiliã premier, ayeul de Charles cinquiesme, fils de Philippe d'Austriche, & heritier du royaume de Castille. Pierre Correa, gentilhõme fort estimé du roy pour sa prudẽce, eut ceste cõmission. Le sommaire d'icelle estoit, que Charles espousast Isabelle fille d'Emanuel, & qu'Eleonor sœur de Charles fust dõnee pour fẽme à Ieã prince de Portugal. Correa fut receu de bon œil par Maximiliã, lequel print grand plaisir aux lettres d'Emanuel pleines d'offres & d'amitié: toutesfois pource que le tempsn'estoit propre à la decision de telles afaires, Correa reprint le chemin de Portugal, suyuant la permission d'Emanuel.

Premiers actes de Lopez Soarez vice roy es Indes, & successeur d'Albuquerque.

20 COMME ces choses passoyent, Lopez Soarez n'estoit pas en repos, ayant succedé à ce grand Albuquerque, à la valeur duquel il ne pouuoit attaindre. Neantmoins il s'acquittoit soigneusemẽt de sa charge. Premierement il despescha vn gentilhomme vers la roine de Coulam, lors regente du royaume, à cause du bas aage de son fils duquel elle estoit tutrice, pour faire paix auec cõditions raisonnables, & telles que s'ensuiuẽt: asauoir qu'elle fist rebastir à ses despens le temple de sainct Thomas, que les Sa-

Sarasins auoyent demoli ;lors qu'ils tuerent Antoine Sala:qu'elle rendist les reuenus du temple, payast quatre vingts milliers de poyure pour les biens pillez aux Portugais:& auant que transiger auec les Sarasins expediast les nauires de Portugal,vendant sãs fraude à chascune d'icelles le poyure dont on les pourroit charger,selõ vne taxe equitable & arrestee. Outre cela Soarez fit equipper la flotte qui deuoit faire voile en Portugal, ratifia la paix traitee par Albuquerque auec le roy de Calecut , appaisa les troubles suruenus en Cananor:& cõme il retournoit en Goa vne soudaine tourmente le contraignit de gaigner Anchediue , d'où il enuoya Alexis de Menesais auec huit nauires pour costoyer l'Arabie,& aller de là hyuerner en Ormus. Incontinent apres son arriuee en Goa il assembla le conseil par commandemẽt du Roy Emanuel,pour auiser s'il estoit expedient de ruiner la ville & abandonner aux ennemis l'isle desnuee de garnison , ou s'il valoit mieux ponr le bien de l'estat de garder tout. Car les ennemis d'Albuquerque ne cessoyẽt de l'accuser apres sa mort cõme en son viuant,soustenans par longues harangues que ceste ville ne seruoit de rien aux Portugais: mesmes l'espace de plusieurs annees apres le deces d'Albuquerque ils continuerent en leurs mesdisances & abois,disputans çà & là que ce braue capitaine n'auoit fait chose quelconque qu'à l'estourdie & à l'auenture. Toutesfois il fut arresté en ce conseil qu'il faloit renforcer la garnison de l'isle,remparer & bien munir la ville:ce que Soarez aprouua,quãd ce vint à dire sõ auis.Estãt retourné en Cochim,il arma quelques vaisseaux pour entrer en la mer d'Arabie, & enuoya prõptemẽt Ferdinãd Andrade en la Chine. Andrade auec trois nauires print la route de l'isle Taprobane: & alla surgir au port de Pacem , où il trouua Ianin Rabelot par lequel il fit auertir le Roy de sõ arriuee.

Consultation importãte, de laquelle les Castillãs ont cueilli finalement les fruits.

Rabelot fut benignement receu, logé, & honnoré de grands presens, & la paix arrestee entre le roy & Andrade stipulant pour Emanuel, & lieu designé pour le bastiment d'vne citadelle. Cela expedié Andrade refraischit ses nauires de ce qui estoit necessaire, deliberant suiure sa route: mais vne bourasque le contraignit retourner en Malaca, où seiournoit lors Raphael Perestrel nouuellement venu de la Chine, qui lui fit vn ample discours des mœurs, loix, coustumes & gracieuse façon des Chinois. George Brittio gouuerneur de Malaca fit embarquer Henri de Leme pour aller en vn havre du royaume de Pegu, nõmé Martaban, afin d'en ramener des victuailles. Pegu est vn pays fertile & de merueilleuse estẽdue, assis en l'Inde delà le Gange vers l'Occident, d'où il s'estend iusqus en Malaca: vers l'Oriẽt il touche à la mer qui borne vne partie de la Chine. Tandis qu'il attendoit en ce port, quelques Sarasins, à qui l'on auoit prins vne nef, accuserent Leme d'estre vn brigand & cruel coursaire, si que le roy de Pegu arma vne flotte, & somma Leme de rendre la nef aux Sarasins. Leme soustint le choc des assaillans l'espace de trois iours, mit en fond plusieurs vaisseaux, tua grand nombre d'hommes: mais finalement sa nauire commença à puiser, d'autant qu'elle estoit à demi pourrie, brisee & percee de coups de canon, tellement qu'elle coula en la mer. Quãt à Leme il se sauua en la Taprobane auec vn esquif & vn brigantin chargez de soixante Portugais. Mais vne tourmente les chassa de telle furie qu'ils allerent faire naufrage au bord, & vingthuit d'entre eux furẽt engloutis des vagues, les autres & Leme aussi s'en allerent au royaume de Pedir, où ils furent les bien venus & humainemẽt traitez par le Roy. Alexis de Menesais empeschẽ par les vents de costoyer l'Arabie, monta en Ormus, où il executa de point en point la cõmission

Citadelle de Pacẽ.

Vaine resistance & naufrage de Henri de Leme.

que

que Soarez lui auoit donnee, puis retourna en Inde si toſt que la nauigation fut commode.

21 Tandis que les Indes eſtoyent ainſi gouuernees, le roy de Portugal penſoit auſſi à l'auancement de ſa religion: & entẽdant que le royaume de Congo en Ethiopie embraſſoit de plus en plus le Chriſtianiſme, pour mieux parachcuer ce qui eſtoit ainſi commencé ſelon ſon deſir, il enuoya vn renfort de preſtres au roy Alfonſe, auec des breuiaires, meſſels, & autres tels preſens, pour rẽdre ce More plus affectionné que iamais à la nouuelle religion qu'il auoit receuë. Lors que ces preſtres & les deputez d'Emanuel entrerẽt en la riuiere de Congo, Alfonſe eſtoit empeſché en vne guerre contre aucuns ſiens vaſſaux reuoltez de ſon obeiſſance: cependant quelques vns de ſes officiers recueillirent aſſez benignement les Portugais en vne bourgade nommee Sono. Ceſte guerre acheuee à l'auantage du Roy, il fit grande careſſe aux preſtres, ſouhaitant gloire immortelle à Emanuel qui lui faiſoit tant de biens. Les autres preſtres haut louyoyent merueilleuſement les vertus de ce roy Alfonſe: car il eſtoit aſpre à chaſtier les malfaiteurs, charitable enuers les pauures, bien auiſé à maintenir les reuenus de ſon royaume, tẽperé en ſa maniere de viure, de chaſtes mœurs, deuot en ſa religion, & ſi zelé qu'il ſembloit auoir touſiours les yeux tendus contre le ciel. Et ſoit qu'il fiſt iuſtice, ou harenguaſt deuant ſon peuple, ou conſultaſt des affaires de guerre ou de paix, il ſe propoſoit touſiours Dieu deuant les yeux, rapportant toutes choſes à la gloire d'icelui. Il fit dreſſer des eſcholes, donnoit grands gages aux regens, afin d'inſtruire la ieuneſſe, non ſeulement es bonnes lettres, ains auſſi en la religion. Quant à lui tout le tẽps que le public lui laiſſoit eſtoit employé à l'eſtude, ayant touſiours en la bouche vne infinité de ſentences des Prophetes &

Eſtat du royaume de Congo en Ethiopie.

Ces nouueaux Chreſtiẽs font le proces aux vigueux.

Apoſtres. Car à force de lire continuellement en la Bible il y eſtoit des plus exercez, & retenoit fermement ce que les preſtres lui diſoyent. Souuent il exhortoit ſes ſuiets à receuoir & aimer le Chriſtianiſme:& au reſte il auoit l'entendement bon,& la memoire aſſeuree. Apres auoir leu & releu cinq liures des ordonnances de Portugal, il loua fort la ſageſſe de ceux qui les auoyent dreſſees, l'ordre & reiglemẽt d'icelles: mais il n'aprouuoit pas beaucoup certaines loix faites pour des choſes de neant,tellemẽt que ſe mocquant vn iour de ceſte diligence affectee il demanda aux Portugais,quel chaſtiment eſtoit ordonné à ceux qui mettoyẽt pied à terre en leur pays. Il reſpectoit ſi fidelement le roy Emanuel, que ſouuent ces mots lui eſchappoyent, que iamais il n'auroit plaiſir au monde qu'il n'euſt fait vn voyage en Portugal, pour ſe proſterner deuant Emanuel & ſe dõner du tout à lui, pour reconoiſſance de la lumiere celeſte dont il eſtoit eſclairé, ſeruãt au vray Dieu, & aſpirant à la vie eternelle par le moyen du roy Emanuel,qu'il appelloit treſilluſtre & treſſainct.

Plaiſant trait cõtre les ordonnances inutiles.

Eſtat de l'Europe, ſpecialemẽt de Portugal, où Emanuel reſpond ſagement aux ambaſſadeurs de France.

22 En la meſme annee François de Valois, premier de ce nom, roy de France enuoya vn ambaſſadeur en Portugal auec lettres fort gracieuſes, par leſquelles il prioit Emanuel de vouloir entrer en la ligue que lui & quelques princes traitoyent alors pour courir ſus à d'autres. La reſponſe d'Emanuel fut qu'il eſtoit treſioyeux de la bonne amitié qu'vn ſi puiſſant roy lui portoit,& que ſauue la religion & le deuoir d'vn roy Chreſtien il feroit volontiers pour celui de France tout ce qui lui ſeroit poſſible:toutesfois que sõ cœur auoit en horreur les guerresque les princes Chreſtiẽs s'entrefaiſoyent, ſon intẽtion eſtãt de ruiner les Mahumetiſtes. Que cependant il ſouhaitoit aux princes Chreſtiens vne bonne cõſcience & vnion de cœurs auec acroiſſement de tous biens.

Enuiron

Enuiron ce meſme temps trois ieunes ſeigneurs Polonois firent le voyage de Portugal pour voir le roy Emanuel, la renommee duquel voloit au grand eſbahiſſement de chaſcũ iuſques en ces pays lointains; car lors que les autres princes Chreſtiens, ſans plus ſe ſouuenir de ceſt illuſtre nom, s'entr'haiſſoyent, ne cerchans ſinon la confuſion les vns des autres, & aueuglez de fureur baſtiſſoyent ſur leurs ruines la puiſſance de leurs ennemis cõmuns, qui ſont au guet pour s'emparer de leurs eſtats, Emanuel meritoit d'autant plus de louange, qu'il eſtoit ſeul en bon meſnage auec les autres princes Chreſtiens, & n'y auoit perſuaſion quelconque qui le ſceuſt induire à ſe liguer pour la guerre, ioint le zele qũ'il monſtroit ne laiſſant iamais en repos les ennemis du nom de Chriſt en Barbarie & es Indes. D'auantage, ſous l'autorité d'Emanuel le chemin eſtoit ouuert pour aller voir les plus eſlongnees nations du monde, l'Inde conquiſe, pluſieurs peuples Orientaux ſubiuguez, les grandes armees d'Arabes, de Perſes & d'Egyptiens deſconfites, victoires obtenues non point par force ni induſtrie humaine, ains (comme on peut biẽ preſupoſer) par la faueur de Dieu, bataillant pour ſon ſeruiteur. Ceſte louange du roy de Portugal ainſi eſpandue par la bouche des hommes, eſtoit allee iuſques en la cour & aux oreilles du roy de Pologne, affectionné de meſmes à la guerre contre les Turcs & autres ennemis de la Chreſtienté, faiſant exercer au reſte la nobleſſe de ſon royaume aux armes, & les contenant ſous bonne diſcipline. Les trois ieunes Seigneurs ſuſmentionnez furent induits par ce bruit de monter à cheual & venir de ſi loin pour voir le roy Emanuel, & le prier de les vouloir faire cheualiers de ſa main, d'autãt qu'ils s'aſſeuroyent que leurs entrepriſes en guerre proſpereroyẽt, ſi vn prince orné de tãt d'excellẽtes vertus les hõnoroit de l'ordre de cheualerie. Ils obtindrent leur demande, & apres

Le roy Emanuel digne de louange pardeſſus les princes de ſon temps.

auoir eſté paſſez cheualiers par les propres mains du roy, qui leur en donna toutes les marques, & les honora de pluſieurs preſens, ils reprindrent le chemin de Pologne, louans grandement par tout où ils paſſoyent la vertu & magnificence d'Emanuel.

Guerre d'Arzile & les plus remarquables euenemens d'icelle.

23 DVRANT ceſte annee, le roy de Fez, ayant en diuerſes courſes rauagé le terriroire d'Arzile & emmené preſques tout le beſtail, reduiſit la ville en grande diſette de chair. Pour reparer ce dommage, Iean Coutin, ſuiui de deux cens cinquante cheuaux, marcha toute vne nuict, & auant ſoleil leué donna dedans vn riche village pres d'Alcaſſarquibir, où l'õ ne ſe doutoit nullement de lui à cauſe de la diſtance du chemin : ſurprint les ennemis, en arreſta priſonniers cinquante cinq ſeulement, les autres s'eſtans ſauuez à bien courir: emmena mille bœufs, enſemble force cheuaux & ieunes poulains, non ſans grande difficulté, à cauſe des eaux deſmeſurement enflees ceſte nuict là par vne pluye qui auoit eſté fort lõgue. Il fut incõtinent ſuiui par le gouuerneur d'Alcaſſarquibir acompagné de trois cens cheuaux, mais la pluye deſtourna le combat : car à peine Coutin eut paſsé vn certain pont, que les eaux ia eſpandues par la campagne le couurirent du tout, ſi que l'ennemi craignãt ne pouuoir regaigner pays, s'il entroit plus auãt, ſe retira dans Alcaſſarquibir. Par telles courſes Coutin eſcarmouchoit les Mores ſes voiſins, fourrageant la campagne, dont le roy de Fez fut tellement deſpité qu'il aſſembla vne puiſſante armee, afin d'aſſieger Arzile. Il menoit trente mille hommes de cheual, & plus de ſeptante mille pietons, auec force artillerie & munitions de guerre, puis marcha vers Arzile laquelle il aſſiegea, faiſant tirer vne tranchee autour, dreſſer des forts & placer ſes pieces. Cela fait la batterie commença, & fit on diuerſes miſnes ſous terre pour donner le ſaut aux murailles,

Les hazards de la guerre ſont merueilleux.

briet

brief tous moyens furent employez pour emporter ceſte place, auant que les aſſiegez peuſſent eſtre ſecourus. Toutesfois Coutin, auerti d'aſſez bonne heure de ceſte venuë, auoit eſcrit à Nugnez Ribero ſolliciteur des afaires du roy de Portugal en Andalouzie, & lors reſidãt en la ville de Malaga, qu'il lui enuoyaſt incontinent pluſieurs choſes mentionnees aux lettres, & neceſſaires pour ſouſtenir le ſiege. Il auoit auſſi mãdé en Portugal les nouuelles de la deliberation du roy de Fez. Puis il fit reueuë de ſes ſoldats, les diſtribua par quartiers aux capitaines, muniſſant des plus aſſeurez corps de garde les endroits où le danger paroiſſoit plus grand, & les encourageant par longue exhortation à ſe defendre gaillardemẽt. Tous ſe reſolurent de viure & mourir leans auecques lui. Ribero enuoya ſans aucun delay en Arzile ce que Coutin lui demandoit. Iean Maſcaregne, colonnel des cheuaux legers, arma en bien peu de iours deux nauires, ſur leſquelles il chargea ſix vingts hommes de cheual, & autant de pietons qu'il y en peuſt entrer, menant auec ſoy Nugnez Maſcaregne ſon frere. Les deux autres, aſſauoir Manuel & Antoine, eſtoyẽt dedans Arzile ſous la cornette de Coutin. Alors que les ſuſnommez arriuerent prés d'Arzile, elle eſtoit aſſaillie de toutes ſortes. Ribero enuoya deux cens ſoldats de Malaga, ſous la charge de deux gentilshommes, qui pour les bons ſeruices par eux faits au roy Emanuel, auoyent eſté richement recompenſez de lui. Coutin les receut tous fort humainement & auec grandes careſſes, leur aſſignant place pour la defendre à leur honneur: & cependant, de iour & de nuict il faiſoit cõtreminer, remparer, rebaſtir murailles ſur les anciennes ruines. Franciſque Dore Geneuois, frere de ceſt André Dore tant renommé capitaine ſur mer, auoit la charge des fortifications, & pour adioint Roderic de Souſe, ſurnommé Ci-

Diligence remedie aux difficultez.

A biẽ aſſailli bien defendu. C'eſt ainſi que les vaillans font la guerre.

de, leſquels firent belle preuue de leur vaillance & induſtrie en ce ſiege, tellement que chaſcun auoit l'œil ſur eux, & parloit de leur vertu. Les autres capitaines s'acquittoyent de leur deuoir, ſe portans reſoluëment à tous les dangers qui ſe preſentoyent. D'autrepart les ennemis ne donnoyent aucune relaſche aux aſſiegez. Quãt au roy de Fez, ſa deliberation eſtoit, au cas qu'Arzile ne fuſt emportee d'aſſaut ou rendue en dedãs peu de iours, de leuer le ſiege, craignant ſe morfondre là deuant: ce qui l'eſguillonnoit à preſſer aſprement & ſans ceſſe les aſſiegez, tellement que ſes gẽs à coups de fleſches & harquebuzes taſchoyent de chaſſer ceux qui gardoyent le rempar: les autres canonnoyent inceſſamment pour agrandir la breſche: d'autres conoiſſans les mines preſtes poſoyent au pied des murailles des caques de poulſiegez ſe- dre: & ſi toſt que les vns auoyent quelque peu trauaillé, ils eſtoyent ſoulagez par gens frais qui prenoyent la place, tellement que les choſes ſembloyẽt reduites à l'extremité. Neantmoins ceux de dedans n'auoyẽt faute de courage ni d'adreſſe pour reſiſter; nonobſtant les coups de trait, la pluye des harquebuzades, & la foudre du canon, ils gardoyent l'endroit qui leur eſtoit ordonné, faiſans tout deuoir de repouſſer l'ennemi s'il approchoit: en telle ſorte toutesfois qu'il en tomboit touſiours nombre de part & d'autre. Tel eſtoit l'eſtat d'Arzile, quand Roderic Barret parti des Algarues auec douze carauelles y arriua, ce qui r'aſſeura ſi bien les aſſiegez, qu'ils s'eſtimerent aſſez forts pour reſiſter aux ennemis, & les combatre main à main ſur la breſche, quãd toutes les murailles ſeroyent bas, & dedans les mines auſſi. En ceſte flotte Garſias Melio menoit ſix cens braues ſoldats des Algarues, & pluſieurs gentilshommes auſſi, qui s'employerent courageuſement en telle neceſſité. Meſmes quelques pilotes & mariniers de ce meſ-

Inſtance violente des aſſiegeans: & courageuſe reſiſtãce des aſſiegez ſecourus au beſoin.

me

me quartier, hommes non seulemẽt adroits à la voile, mais aussi propres à manier les armes, entrerent auec leurs vaisseaux dans le port d'Arzile, & firent tresbien en ce siege. Sur ces entrefaites vn More prisonnier trouua moyẽ de se sauuer au camp des ennemis, & dit au roy de Fez, q̃ la ville estoit mieux fournie de gens qu'il ne pensoit: ce qui l'esmût tellement que sans son frere le roy de Mequinez il vouloit dessors leuer le siege. Cependant Iacques Lopez de Siqueire arriua auec vne flotte de trente nauires enuoyees de Portugal: qui fut cause que les rois descamperẽt laissans Arzile en liberté. Coutin mit aux chãps tous les hommes de cheual qui se trouuerent dans Arzile, donna sur l'arrieregarde des Mores, en tua quelques vns, & emmena des prisonniers. En ce tẽps Iean Gonsalue de Camare, gouuerneur de l'isle Madere, se plaignoit de certaine iniure qu'il pretendoit lui auoir esté faite par le roy Emanuel, & s'en sentoit si offensé, qu'il s'appprestoit pour quitter isle, domicile, richesses, reuenus & tout, pour cercher demeure hors de la iurisdiction de Portugal: car il maintenoit que la souueraineté de l'isle donnee à ses predecesseurs lui auoit esté ostee, ou (qui valoit autant) trop amoindrie, ce qu'il ne pouuoit supporter. Or comme il fust sorti de l'isle, vne tourmente le chassa en Algarue, où il entendit qu'Arzile estoit assiegee. Cela lui fit changer d'auis, car il souldoya à grands gages sept cens hommes, & en toute diligence se rẽdit dedans Arzile. Mais les rois Mores auoyent ia leué le siege, en telle sorte que plusieurs presumoyent qu'on reuiendroit à vn deuxiesme siege auec plus grand appareil que deuant. La nobleisse lors residante en Arzile estoit espuisee d'argent, & n'auoit plus grand' haste que de regaigner le royaume de Portugal. Coutin n'y pouuoit donner ordre: ce qu'apperceuant Camare il promit double paye aux sol-

ce prisonnier & l'arrivee de Siqueire desgagent netemẽt les assiegez.

Braue courage de Camare, prescrant le biẽ public à ses commoditez.

dats,iurant qu'il demeureroit là tant que bon ſembleroit à Coutin, pour faire tel deuoir que perſonne ne le pourroit charger d'auoir defailli enuers Dieu ni le roy en tel afaire.Par tel exemple pluſieurs gentilshommes furent retenus dedans la ville. I'ay penſé que ce diſcours des deportemens du gouuerneur de Madere ne ſeroit pas hors de propos, pour monſtrer ce qui prouient des plaintes que les Portugais font contre leur roy. Tout ainſi que les enfans mignards ſe lamentent ſouuent apres auoir eſté fouëttez de la main de leurs peres:ainſi la nobleſſe de Portugal,irritee par fois pour choſes legeres, murmure contre ſes princes qui l'ont eſleuee & entretenue. Ce nonobſtant en vn accident ſoudain, & quand la neceſſité le requiert, elle expoſe ſes biens & ſa vie à tous hazards pour maintenir la perſonne & maieſté royale. Apres que Camare ſe fuſt ainſi porté auec grande reputation, il ſe retira dedans Seuile,d'où Emanuel le r'appella par gracieuſes & amiables lettres.

Guerre de Maroch, & la victoire des Portugais ſur Rah Benxamut.

24 ENVIRON ce meſme temps les Portugais perdirent beaucoup en la mort d'Ataide braue chef de guerre. Quelques Alarbes demeurans ſur les limites du royaume de Maroch en vn quartier nommé Oleidemet,tributaires du roy de Portugal,ſe plaignirent à lui de ce que certains de Xerquie fourrageoyent leurs poſſeſſions, & les traitoyent cruellement. Or Ataide eſtoit tenu par les articles de l'alliance de leur aſſiſter contre tous ceux qui voudroyent leur nuire en ſorte que ce fuſt. Ceux de Xerquie, contre leſquels on imploroit le ſecours d'Ataide eſtoyent gentilshommes vaillans,exercez aux armes, qui auoyent payé tribut au roy de Portugal, puis s'eſtoyent reuoltez,& demeuroyent en leurs pauillons pres de Maroch,d'où ils couroyent ſur les terres de leurs voiſins, faiſans mille maux à tous les ſujets du

roy Emanuel. Ataide les enuoya incontinẽt descouurir, & ses espions rapportent qu'iceux s'estoyent campez au pied de la montagne qu'ils nomment Montes claros. Sur quoy Ataide partit de Safin auec quatre cens trente cheuaux & quelques pietons, le dixneufiesme iour de May l'an mil cinq cens seize, sans que personne peust presumer en quel lieu il pretendoit se rendre. Ayant fait enuiron quinze lieuës, il rencontra les Mores de Dabide, ausquels s'estoyent ioints ceux de Garabic auec leurs forces, qui marcherent de là ensemble, etãs sans la troupe d'Ataide au nombre de quatre mille cheuaux. Ils entrerent incontinent en vne cõtree nommee Alguz, qui est en plate campagne, fertile à merueilles, & limitrophe du territoire de Maroch, à trauers laquelle passe vne riuiere aussi appellee Alguz. Ils laisserent là les femmes des Alarbes confederez, & tous ceux qui n'estoyent propres à la guerre: puis mõtez à cheual sur le soir, arriuerent deuant iour au lieu où estoit campé Rah Benxamut, vaillant capitaine, & de grãd' estime entre tous les Alarbes. Mais Ataide assaillit si soudain ses ennemis, que personne d'eux ne se mit en defense, tellement qu'il y eut terrible boucherie: Benxamut se sauuant auec aucuns en petit nombre. Ataide se mit incontinent au retour auec force butin, conduisant l'arrieregarde, Aluarez Ataide portant la banniere Royale, & Lopez Barrigue menant l'auantgarde. Estant à deux lieuës loin de Maroch, il se reposa quelques heures en vn lieu assez plaisant, pour se soulager de l'ardeur du soleil, qui lors estoit extremement violente. Benxamut se presenta tout soudain, premierement auec septante cheuaux, puis apres en plus grosse compagnie, pource qu'on acouroit à son secours de plusieurs endroits. Lors il commence à voltiger autour du camp, & criant à pleine teste apres les Alarbes cõfederez des Portu-

Grandes forces des Portugais ioints à leurs alliez.

L'aleur & harangue de Benxamut.

gais, les exhorta de ne perdre la belle occasiõ qui se presentoit. Si vous couppez la gorge à ces Chrestiés, vous ferez (disoit-il) chose agreable à Mahumet, afranchirez vostre nation de la tyrannie qui l'accable, effacerez au sang des Portugais vostre souilleure, en ce qu'auez violé la religion, & rendrez vostre nom immortel pour vn acte si genereux. Courage, mes freres & compagnons, Safin sera nostre demain, le iour suiuant nous prendrons Azamor, la memoire des Portugais sera raclee de toute nostre Mauritanie, & vostre renommee durera. Tandis qu'il crioit ainsi les Portugais marchoyent en rang selon qu'il leur estoit commandé. Les cõfederez ne lui respondirent mot, ains s'auancerent auec leur butin vers l'auantgarde, afin d'estre plus loin du danger.

Memorable cõbat entre Benxamut & les Portugais qui sont mis en route, prins & taillez en pieces, auec la plusspart de leurs chefs.

25 AVINT qu'entre les prisonniers estoit vne des femmes de Benxamut nommee Hote, belle entre les autres, & qu'il aimoit aussi tout outre. Icelle commence à crier tout haut, Benxamut, Benxamut. Lui s'arreste tout court, & elle ayant obtenu congé des capitaines de pouuoir dire quelques mots à son mari, lui tint ce langage. *Benxamut, combien de fois m'auez vous dit que vous exposeriez vostre vie à tout hazard, plustost que souffrir qu'on m'emmenast prisonniere? Vous le voyez maintenant, & toutesfois vous l'endurez. Qu'est deuenu l'amour que me portiez? Où est vostre promesse & ceste vaillance dont vous faisiez vos brauades si souuent? Le iour n'est pas passé*, respond Benxamut: *la victoire gist en la main de Dieu, l'exploit en la force de mon bras.* Mais Hote ietta plein sa main de poussiere en l'air, adioustant ce mot, *Le vent en porte la fermeté de vos paroles: allez donc, & iouissez à vostre aise d'vne autre femme, de laquelle vous faites plus de compte que de moy, à ce que i'en puis conoistre. Cependant, ie me plaindray toute ma vie, ou de vostre desloyauté, ou de vostre couardise sans que ie puisse dire maintenant lequel de ces deux vices deshonnore plus vn hõme qui doit auoir quelque cœur.* Bẽxamut deschaussa incontinẽt

l'vn

l'vn de ses souliers, & le ietta droit à Hote, l'asseurant par tel signe (acoustumé entre ceste nation) qu'il ne fausseroit point la foy qu'il lui auoit promise: & là dessus se tournant vers ses troupes, tout espleuré leur fit vne harangue pour les fleschir à compassion. *Si iamais* (dit-il) *vous auez porté affectiõ à quelque femme, si l'hõneur vous a fait souuẽt mespriser la mort, si vous aimez ma vie, remediez au mal que l'amour de ma femme me fait, empeschez que ie ne tombe en ignominie extreme, garantissez moy du danger qui me pend sur la teste: car si ceste femme m'est ostee, il faut que ie meure bien tost de regret & de honte. Pensez aussi combien vous meriterez enuers le grand prophete Mahumet, si vous combatez pour maintenir sa loy.* Ceste exhortation esmut merueilleusement les troupes à suiure Benxamut, lequel courant à teste baissee dans l'arrieregarde des Portugais, chargea si furieusement qu'ils se trouuoyent bien empeschez de parer aux coups. Alfonse Norogne qui estoit sur la queuë faisoit vn merueilleux deuoir pour repousser l'ennemi. Lors Ataide suruint, & lui dit en souriant, *Ne tuez pas ainsi tous les Mores que i'ay esleuez auec tant de trauaux: c'est raison que nous en gardions quelques vns pour graine. Marchez donc deuant, ie prendray garde derriere.* Norogne se departoit bien envis de son beaupere, toutesfois n'osant desobeir il se range à l'auantgarde. Incontinent Ataide monte sur vn cheual frais, pource que le sien estoit tout las, & soustenoit si brauement les Mores qu'il ne permettoit à pas vn des siens de combatre hors de rang: & par fois il amassoit tellement ses troupes que c'estoit pour donner vne charge aux ennemis. Cela ayant esté fait plusieurs fois, Benxamut vid qu'Ataide cõbatoit ayant le col tout descouuert, d'autant que la cuirasse s'estoit desbouclee en cest endroit: lors s'aidant de l'occasion il lança de toute sa force vn iauelot à Araide & lui transperce le gosier, ostant la vie tout d'vn coup à ce grand capitaine qui auoit tãt de

Merueilleuse force de l'amitié cõiugale.

Le valeureux Ataide laisse la vie au lict d'hõneur.

fois desfait les Mores. Ceſte perte troubla toute l'armee, en laquelle s'eſleua vn tumulte qui fut cauſe de la perte & malheureuſe fin des Portugais : car les vns vouloyent pour chef Norogne, les autres Alfonſe Ataide, & y eut tout tel debat pour cela, qu'il y a en quelque eſtat public quand les compatriottes ſe mutinent les vns contre les autres. Ainſi, quoy que l'ennemi fuſt ſur leurs bras, ceux là diſputerent tellement que peu s'en falut que, ſans auiſer à ſe defendre de Benxamut, ils ne s'acharnaſſent les vns contre les autres par vne fureur & rage la plus eſtrange du monde. Les Mores confederez voyans vn tel deſordre, ſe ioignirent aux ennemis, ſuiuant l'exhortation de Benxamut, afin d'auoir part au butin : tellement que preſques tous les Portugais furent tuez ou prins priſonniers, le tout par leur propre orgueil, & par la meſchante reuolte de leurs alliez. Entre les autres Norogne & pluſieurs gentilshommes demeurerent morts ſur le champ. Ceſte victoire hauſſa fort le cœur aux Mores, qui commencerent à s'aſſeurer de leurs afaires : les vns quitterent entierement le parti du roy de Portugal, les autres branſloyent en attendant l'iſſue de ces auantures, & ne pouuoyent croire qu'apres la mort d'vn ſi vaillant capitaine l'on peuſt aiſément trouuer homme qui maintinſt ſi valeureuſement le droit d'Emanuel. Benxamut ſe retira, emmenant la victoire, l'honneur, le butin, & (ce qu'il eſtimoit plus que toutes autres choſes) ſa femme bien aimee : tellement que tous l'admiroyent & eſleuoyent ſa vertu par deſſus les cieux. Mais ſa femme lui rendit la pareille de ceſte grande amitié. Car eſtant auenu quelque temps apres ceſte victoire que le Xerif donna bataille au roy de Fez, Benxamut fut tué en pourſuyuant vn des ennemis, qui en tournant viſage & à bride abatue le tranſperça d'vn coup de lance : Hote fit les obſeques de ſon mari auec vne infinité

Malheur eſtrange des Portugais pouſſez à la mort par l'amour de Bẽxamut & la reuolte de leurs confederez.

infinité de larmes & lamentations, mit le corps en vn ſepulchre fort magnifique, puis s'abſtint de boire & manger neuf iours durant, ce qui la fit mourir, & ſuiuant ce qu'elle auoit ordõné fut enſeuelie aupres de ſon mari, eſtimant choſe indigne d'eſtre ſeparee par mort du tombeau de celui qu'elle auoit vniquement aimé, & lequel lui portoit de ſa part vne ſinguliere affection. Le roy de Portugal ayant receu nouuelles de la mort d'Ataide & de la desfaite de ſes troupes, nomma pour ſucceder en ſa charge Nugnez Maſcaregne, braue capitaine.

Digne recompenſe dõnee par vne fẽme excellente à ſon vaillureux mari.

26 Lors que les Portugais furent ainſi mal accommodez, Iehabentafuf eſtoit en Portugal à ſolliciter beaucoup d'afaires, & entendant les nouuelles de ceſt eſtrange accident, en fut extremement faſché. Ce qui le tourmẽtoit plus, eſtoit vne apprehenſion qu'il auoit que le roy, deſpité de la perfidie des Mores confederez, ne vouluſt plus de là en auant ſe fier à aucun d'eux: quoy auenant il voyoit l'occaſion de faire quelque braue exploit s'eſuanouyr du tout. Donques craignant d'eſtre deſappointé, il ſupplie le roy de n'auoir pour ſuſpects tous les Mores pour la deſloyauté de quelques vns: & qu'il n'y auoit ſi fidele nation au monde de laquelle ne ſortiſſent ſouuent des hommes meſchans & traiſtres iuſques au bout, & diſcourut deuant le roy en termes dont la ſubſtance fut telle. *Sire, ſi le forfait de quelques meſchans rend ſuſpecte la fidelité des autres hommes, ie ne ſcay que deuendront les Rois, ni quels ſeruiteurs ils pourront auoir. S'ils ne ſont aidez de quelques gens, executeront ils entrepriſe, tant petite qu'elle ſoit, ſelon leur deſir? Car celui qui ne ſe fiera en perſonne ne baillera charge aucune à ceſtui ci ni à ceſtui-la. Il faut donc que le prince qui charge tous ſes ſuiets d'auarice & de trahiſon, ſous couleur qu'il y a quelques perſides entre eux, aille ſe cacher dedãs les bois & quitte du tout le gouuernement de ſon eſtat. Vray eſt que c'eſt*

Harãgue de Iehabẽtafuf au roy de Portugal.

Le forfait de quelques vns ne doit pas preiudicier à tous.

vne extreme folie de croire trop de leger: mais auſſi l'õ ne ſçauroit voir vn homme plus miſerable que celui qui ſe desfie de tous les autres. Ie confeſſe que ceux qui ont trahi leurs compagnons, & qui aueuglez du deſir de butiner ont cruellement ſaccagé ceux qu'ils deuoyent ſecourir, ſont meſchans tout oultre. Mais tous ne ſont pas coulpables : car on ſçait que les chefs ont empeſché de tout leur pouuoir que les ſoldats ne commiſſent vn ſi meſchant & cruel acte. D'auantage, il y en a eu pluſieurs qui ont aſſez fait paroiſtre en combatant iuſques au dernier ſouſpir pour & auec les Portugais, combien ils leur eſtoyent fidcles & bons amis : ſigne treſ-certain de leur ſincerité, veu qu'ils ont eſté tuez par les ennemis parmi les Portugais. Et quant aux reuoltez, ce qu'ils ont fait ne fut iamais auenu, s'ils n'euſſent preſumé, & à bon droict, voyans les Portugais preſts à s'entretuer pour l'election d'vn chef, que tout s'en alloit perdu. Ainſi donc, eſtimans (à leur auis) que c'eſtoit alors fait de leurs vies, & d'autrepart conſiderans la grande commodité qu'on leur preſentoit, l'apparence de quelque profit a eſtouffé la lueur de vertu : tellement qu'ils ont mieux aimé viure en emportant quelque pillage, que mourir auec reputation de fidelité enuers leur ſouuerain. Ie n'excuſe point le crime, au contraire ie ſuis d'auis que vous vſiez de voſtre autorité royale, & que faciez punir rigoureuſement les coulpables. C'eſt autant la charge d'vn roy de faire bonne iuſtice des forfaits, que de reconoiſtre & recompenſer les actes vertueux. Mais ie veux dire que tous ne ſont pas en faute, & que la mutinerie des Portugais, conteſtans ſi mal à propos a donné occaſion aux meſchans de ſe deſcouurir du tout. Or i'eſpere, s'il vous plait employer les gens de bien, & chaſtier rudement la folie des coulpables, que vous regaignerez ſans comparaiſon plus que vous n'auez perdu. Vous auez eu beaucoup d'afaires ſuffiſamment eſprouué ma fidelité: car pour faire ſeruice à voſtre grandeur, ie me ſuis rendu ennemi de mes compatriottes, & n'ay iamais reculé quand il a falu marcher pour l'augmentation de voſtre eſtat. Pourtant ſi mes ſeruices vous ſont agreables, ie vous ſupplie, qu'ayant

Les traiſtres meritent eſtre punis.

Mais les fideles alliez ne doyuent eſtre cõpris au nombre.

Il n'y a rien qui enhardiſſe tant l'hõme gene-

ou ceſt

en ceſt honneur d'auoir charge de beaucoup de vos afaires a- uant que vous conuſſiez quel ie pouuois eſtre, maintenãt il vous plaiſe vous aſſeurer ſur moy de plus grandes choſes que les paſ- ſees, puis que par tant de trauaux & hazards que i'ay frãchis, il vous eſt aſſez apparu que i'ay ma foy & mon honneur en ſin- guliere recommandation. Ie m'aſſeure que par mon moyen plus de Mores ſe ioindront à vous, que ne montent ceux qui par crainte ou par conuoitiſe de gainſe ſont ſeparez de voſtre ſeruice pour vn temps.

reux que la bonne conſciẽce.

27 CE diſcours ayant eſté prononcé, & repeté pluſieurs fois de treſgrande affection par Iehabenta- fuf, le roy gaigné, le chargea de raſſeurer les Mores ainſi effarouchez, & leur donner eſperance que le roy oublieroit tout le paſsé. Suyuant cela Iehabenta- fuf partit auec Pierre Maſcaregne enuoyé en la ville de Safin, où ils arriuerent ſur la fin du mois de Iuillet auec nouuelle garniſon de ſoldats, armes & munitiõs de guerre. Tout incontinent Iehabentafuf fit ſçauoir ſa venue aux capitaines des confederez, leſquels monſtroyent en toutes compagnies par grands ſignes de ioye le contentement qu'ils receuoyent de ſon retour: auſſi eſtoit-ce vn braue ſeigneur, vaillant & heureux en guerre: tellement que tous ceux qui marchoyent ſous lui, chargeoyent auſſi reſoluëment l'ennemi, que s'ils euſſent ia tenu la victoire en rez que pour la mort d'Ataide (ce qu'ils craignoyẽt) on ne les recercheroit en ſorte que ce fuſt, vindrent en Safin, où ils obtindrent pardon de Maſcaregne lieutenant pour le roy, qui leur fit de grandes promeſſes, au moyen dequoy ils deuindrent plus affectionnez à leur deuoir qu'ils n'auoyent eſté auparauant. On diſputa puis apres au conſeil du chaſtiement des plus coulpables, dont le nombre eſtoit ſi grand q̃ c'eſtoit choſe tres difficile de les punir tous:

de Iehabentafuf partit auec Pierre Maſcaregne enuoyé en la ville de Safin, où ils arriuerent ſur la fin du mois de Iuillet auec nouuelle garniſon de ſoldats, armes & munitiõs de guerre. Tout incontinent Iehabentafuf fit ſçauoir ſa venue aux capitaines des confederez, leſquels monſtroyent en toutes compagnies par grands ſignes de ioye le contentement qu'ils receuoyent de ſon retour: auſſi eſtoit-ce vn braue ſeigneur, vaillant & heureux en guerre: tellement que tous ceux qui marchoyent ſous lui, chargeoyent auſſi reſoluëment l'ennemi, que s'ils euſſent ia tenu la victoire en rez que pour la mort d'Ataide (ce qu'ils craignoyẽt) on ne les recercheroit en ſorte que ce fuſt, vindrent en Safin, où ils obtindrent pardon de Maſcaregne lieutenant pour le roy, qui leur fit de grandes promeſſes, au moyen dequoy ils deuindrent plus affectionnez à leur deuoir qu'ils n'auoyent eſté auparauant. On diſputa puis apres au conſeil du chaſtiement des plus coulpables, dont le nombre eſtoit ſi grand q̃ c'eſtoit choſe tres difficile de les punir tous:

Ordre dõné aux afaires de Barbarie par Iehabentafuf par Maſcaregne ſuccesſeur de Ataide, lequel regaigne ſagement les Mores paraſſurnez de leur deuoir.

d'autrepart il y eut eu de l'iniuſtice de chaſtier quelques particuliers pour tous les autres, & craignoit-on qu'en faiſant lors quelque aſpre iuſtice, il n'en ſortiſt quelques tumultes, & que le roy ne perdiſt beaucoup de gens, qui autrement lui demeureroyent affectionnez. Par ainſi l'auis fut que le ſupplice ſeroit remis à vn temps plus propre, & que cependant on remarqueroit les coulpables pour (ſous quelque pretexte) deſpeſcher les vns apres les autres. En ceſte meſme annee la roine Marie acoucha d'vn fils qui fut nommé Antoine, & mourut incontinent, laiſſant ſa mere en couche griefuement malade.

Captiuité & illuſtre martyre de Gõſalue Vaſcio & ſon frere cruellemẽt traitez des Mores, pour auoir renoncé au Mahumetiſme.

28 A vn meſme temps vne carauelle voguant du royaume d'Algarue en Arzile fut priſe par des courſaires Mores, ſans que la flotte de Portugal ſeiournãt en la rade lui peuſt dõner ſecours, à cauſe que le flux de mer s'eſtoit retiré. François Soveral, homme courageux, porté en ceſte carauelle, fit merueilles de cõbatre, mais il fut terraſsé de pluſieurs coups, & mourut les armes au poing, laiſſant priſonniers vingthuit tant hõmes que femmes. Quelques iours apres, Gonſalue Vaſcio, braue ſoldat, More de nation, & Mahumetiſte en ſon ieune aage, qui auoit d'aſſez long tẽps renoncé ſa fauſſe religion pour ſe ranger au Chriſtianiſme, & ſeruoit de guide des chemins de Barbarie aux Portugais, ſe tranſporta en la ville de Tingi, afin d'y faire penſer par vn treſ-expert chirurgien l'vne de ſes cuiſſes rompue en guerre. A peine commençoit-il à ſe bien porter, qu'il monta dans vne nauire pour retourner en Arzile lieu de ſa demeurance, & pour voir ſa femme & ſes enfans: ioint que le patron promettoit le rendre dans trois heures ſain & ſauf à port. Mais le vent leur faillit, qui enhardit deux fregattes de Mores embuſquez en mer d'aſſaillir ceſte nauire. Gonſalue, homme fort vaillãt, eſtoit lors ſans armes & ſans compagnons pour le ſecourir: voyant

donc qu'il ne pourroit eſchaper la mort ſi les Mores l'attrapoyent,il ſaute dans l'eſquif pour ſe ſauuer à la rame. Nonobſtant cela il fut prins auec vn ſien petit fils,& tous les paſſagers de la nauire tant hõmes que femmes, pource qu'il n'y auoit perſonne de defenſe, tellement que les Mores entrerent dedans à leur aiſe,& menerent leurs priſonniers à Tetuam. Les femmes racheterẽt leur pudicité,& empeſcherent qu'on ne les violaſt, par abondance de larmes & promeſſe de groſſe rançon,laquelle ayant eſté payee,leurs maris & elles eurent congé de ſe retirer où bon leur ſembla. Quant à Gonſalue Vaſcio,quoy que pluſieurs gentilshommes preſentaſſent grande ſomme d'argẽt pour ſa deliurance,& que les Mores ſoyent extremement auares,on ne le pût tirer de leurs mains:car ils eſtoyent deſpitez tout outre contre lui, pour auoir quitté les ſuperſtitions & impietez Mahumetiques. Pourtant ils deliberent le martyrer auſſi cruellement qu'il leur ſeroit poſſible : & pour le premier,ils deſpecerent ſon fils en ſa preſence,lequel le pere exhorta de ſouffrir volõtiers ce tourmẽt pour la gloire de Ieſus Chriſt. Apres cela ils attachẽt Gonſalue par les pieds & mains à deux aix ſeparez & retenus d'vne boucle, deſchirẽt ſon corps à coups de fouët, leuent des lanieres de ſa peau, & pour le bourreler plus lõguement le frappoyent à repoſees, afin que la mort ne miſt ſi toſt fin à ſes douleurs. Lui cependant ſoulageoit les ſouffrances corporelles par continuelle inuocation du nom de Chriſt, le remerciant de l'honneur qu'il lui faiſoit,en ce qu'il n'auoit en iour de ſon aage obtenu ceſte faueur de laiſſer la vie en quelque ſupplice pour le nom de celui qui auoit tant ſouffert en la croix pour le ſalut du genre humain. Outre ce que le tourment ſembloit fortifier ce perſonnage, il imploroit auſſi la miſericorde de Dieu,lui demandãt pardon de ſes offenſes. Les ennemis troublez d'vne

Qui n'a ſanté de corps, ni armes,& eſt parmi gens ſans courage, eſt expoſé à la merci des pirates.

Il n'y a mort ſi douce que celle du Chreſtien qui meurt pour ſon Sauueur, ni gloire plus aſſeu-

La gloire de telles souffrances.

foy si constante, enduroyent beaucoup plus en leurs ames que lui en son corps : car ils se despitoyent de voir en fumee tous les efforts par eux pratiquez pour rompre ou afoiblir le courage de Gonsalue. Pourtant escumoyent ils de rage, & plus il se monstroit ferme & enduroit constamment plus s'aigrissoyent ils en inuentant nouuelles cruautez pour l'esbranler. Finalement, voyans qu'il continuoit à louër Iesus Christ au milieu de ses tourmens, & detestoit le nom & la secte du faux prophete Mahumet, ils lui couperent la langue : ce nonobstant auec vne ardeur d'esprit paroissant aux yeux & en tout le visage il rembarroit leur cruelle impieté, & sans dire mot triomphoit de leur brutalité farouche plus magnifiquement que s'il eust beaucoup parlé, car n'ayant plus l'vsage de la langue il deuisoit en son cœur plus haut auecques Dieu, remerciant Iesus Christ d'vne façon trop plus excellẽte, que s'il eust eu toute l'eloquence du monde pour estõner ses ennemis. Il souffrit d'vn courage inuincible leurs cruautez l'espace de deux iours, en fin desquels l'ame deslice du corps s'enuola au ciel. Gonsalue auoit vn frere, lequel s'estoit aussi rãgé au Christianisme, & au bout de quelques annees fut prins des Mores qui le traiterent autant cruellement qu'on scauroit dire, sãs toutesfois le pouuoir esbranler, ains mourut fort cõstãment: & ainsi suiuant les traces de son frere, receut la mesme couronne de gloire au royaume celeste.

Le supplice des Barbares est passé d'Afrique en Europe.

Voyages de l'ambassadeur de Portugal pour se rendre en la cour d'Ismael

29 TANDIS que les afaires se manioyent ainsi en Portugal & en Barbarie, Fernand Gomese de Lemne despesché par Albuquerque, pour aller en ambassade vers Ismael Sophi roy de Perse, marchoit auec sa cõpaignie, ayãt esté acõmodé de quarãte chameaux par les Persans : & par tout où il passoit courtoisement recueilli des Princes & seigneurs vassaux d'Ismael. Vn capitaine nommé Habrahim Bea le conduisit

duisit iusques à Carmasa, autresfois ville peuplee & riche, mais lors ruinee par le commandement d'Ismael à cause de rebellion, & y auoit seulement vne forteresse gardee par quelques mortepayes. Ismael fit dire à l'ambassadeur qu'il ne bougeast de là, tant qu'il lui seroit autrement commandé. Cependant Ismael enuoya querir en vne autre ville quelques cheuaux qu'on lui nourrissoit. Le lendemain par sa permission l'ambassadeur & ses gens entrerent en vne ville forte nommee Carma, & furent menez en vn temple magnifique aupres d'vne riuiere fort large, qui arrouse la campagne par diuers conduits & canaux, & la rend fertile & plaisante à voir. Par tout où l'ambassadeur passoit, lui & ses gens estoyent receus en grand honneur par les gouuerneurs des places, & fournis à planté de toutes sortes de viures. Estans arriuez pres de Caixam, ville merueilleusemẽt forte & riche, Mirabucaca lors conneſtable de Perse (lequel, comme nous auons veu ci deuant, auoit esté iusques en Goa saluer Albuquerque de la part d'Ismael, alla au deuant d'eux, acompagné des ambassadeurs du roy de Daquem & de Zabaim, lors suiuans la cour d'Ismael, & de bon nombre de cheuaux & gens de pied. Ils seiournerent là dix iours pour se reposer & refraischir, & en dix autres grãdes iournees furent conduits finalement es pauillons d'Ismael, qui lors demeuroit en la campagne. Toutesfois deuant qu'en approcher, le grand maistre de Perse, seigneur bien suiui, & riche entre tous autres, leur vint à la rencontre, deuisant familierement & de propos ioyeux auec l'ambassadeur, en attendant que les chameaux & le bagage fussent venus. Lors il fit tendre les pauillons de l'ambassadeur pres des siens, & apreſter vn banquet. Ainsi qu'ils se mettoyent à table, on leur apporta force viandes qu'Ismael leur enuoyoit. Depuis leur depart iusques en ce lieu l'am-

Sophi roy de Perse.

Demeure du Sophi dedãs les pauillons en campagne, auec vne suitte conuenable à sa grãdeur.

baſſadeur & ſes gens eſtimoyent auoir fait plus de cinq cens lieuës de chemin par terre. Iſmael eſtoit logé en vne campagne enfermee de hautes montagnes toutes couuertes de neige, & tenoit-on qu'il y auoit lors trente cinq mille pauillons, plus de cent mil hommes de cheual, vn treſ-grand nombre de femmes, tant de valets de toutes ſortes qu'on ne les euſt ſceu compter. Le lendemain Iſmael alla à la chaſſe, eſtant ſuiui de huit mille cheuaux, ellongnez quelque peu de ſa perſonne. Ceux qui vouloyent parler à lui s'approchoyent, & ayãs declairé ce qu'ils auoyent à dire ſe retiroyẽt tout ſoudain en leur rãg. Quant au grand maiſtre il fut enuoyé pour faire bõne chere à l'ambaſſadeur. Pour rendre le bãquet plus ſolennel, il inuita les ambaſſadeurs des autres rois: & lors outre la bonne chere, qui dura des le commencement du iour iuſques au ſoir, ils eurent la muſique des voix & inſtrumens, & tous les conuiez au ſortir de table eurent chaſcun vne robe de ſoye paſſementee d'or, qui leur fut donnee par le grand maiſtre. Cependant Iſmael retournant de la chaſſe paſſa deuant le pauillon où ils banquettoyent. Tous ſortirent pour lui faire la reuerence, & derechef il donna à l'ambaſſadeur de Portugal nouueaux habillemens & preſens.

Magnificence d'Iſmael.

Pourparlé entre l'ambaſſadeur de Portugal & Iſmael Sophi.

30 QVELQVES iours apres l'ambaſſadeur obtint audiance pour declairer ſa charge. Iſmael l'attendoit en vn pauillon de tresbelle façon, reluiſant d'or, en vne haute chaire, reueſtu de drap d'or, & enuironné des rois & princes ſes vaſſaux. Lors il receut d'vn viſage ouuert les lettres qui lui furent preſentees, fit ſeoir l'ambaſſadeur & les gentilshommes de ſa ſuite, s'enquit aſſez au long de l'eſtat & grandeur du pape & cõme il ſe portoit: item des mœurs, aage, maniere de viure, royaume & nombre d'enfans du roy de Portugal. En apres il interrogua bien pa.ti-

particulierement, & d'vne contenance fort humaine, touchant Alfonſe Albuquerque, de ſa vaillance & ſageſſe en guerre & en paix. Puis il receut les preſens que l'ambaſſadeur lui offrit de la part d'Albuquerque, monſtrant par beaucoup de ſignes que ce lui eſtoyent choſes agreables. Ayant diuiſé quelque temps de propos recreatifs auec l'ambaſſadeur, il fit dreſſer & couurir ſa table, & pres d'icelle vne autre pour les ambaſſadeurs & princes là preſens, en telle magnificence que tous eſtoyent eſtonnez. Pour ce iour les loix de Mahumet furent miſes ſous la table, pour le regard du vin qu'il defend: & meſmes c'euſt eſté lors grand peché de boire le vin trempé, & les vns commencerent à ſemondre les autres auec plus grandes taſſes que de couſtume. Vn certain ſeigneur mettant chaſcun en train, preſſe & adiure la compagnie par la vie d'Emanuel, qu'on ne laiſſe rien en la coupe. Iſmael commence à leuer vn grand hanap, & demande s'il eſtoit aſſez plein, puis l'auale d'vn trait, ſe glorifiãt de cela comme de quelque acte de prouëſſe, & ſe vantoit auſſi d'auoir autant beu lui ſeul que tous ceux qui eſtoyent là: puis il enuoyoit aux ambaſſadeurs vin, viandes & tout ce qui eſtoit de plus delicieux en ſa table. Le bãquet ſe paſſa ioyeuſement, & tous ne tendoyẽt qu'à chaſſer melancholie & rire enſemble, ſans faire beaucoup de ceremonies ni prefaces d'honneur & autres tels entregens, & demeurerent à table depuis dix heures du matin juſques à ſoleil couchant. Derechef on donna des preſens & habillemens aux ambaſſadeurs, qui ſe retirerent en leurs pauillons. Ce pendant & ſouuentesfois le camp ſe remuoit, mais on continuoit touſiours la bonne chere & la magnificence.

Boire à la ſanté des princes, couſtume des Perſans, depuis la frequẽtation des Grecs.

31 En fin le Sophi delibera de faire reſponce à l'ambaſſadeur de Portugal, la charge duquel contenoit trois chefs. Le premier, qu'Emanuel deſiroit

Demãdes de l'ambaſſadeur

de Portu gal,& reſponſes de Sophi.

entrer en ligue offenſiue & deféſiue auec Iſmael, tellemét qu'ils fuſsét amis des amis & ennemis des ennemis : offrant donner au Perſe tout le ſecours qu'il pourroit pour faire teſte au Turc & au ſultan d'Egypte ſes aduerſaires. Pour le regard du ſecond chef, que pour confermer ceſte amitié & alliance Iſmael enuoyaſt des ambaſſadeurs vers le roy de Portugal, leſquels Albuquerque feroit ſeurement conduire d'Ormus iuſques en la cour d'Emanuel. Le dernier contenoit vne ſupplication d'Albuquerque, qu'il pleuſt à Iſmael rapeller les Perſes ſouldoyez par Zabaim Dalcam pour faire la guerre aux Portugais, & de là en auant leur defendre de ſe trouuer en telles guerres. Quant au premier chef, il fut reſpondu que l'effect & les paroles ne s'acordoyent pas, & qu'on trouuoit eſtrange que le roy de Portugal qui recerchoit d'amitié celui de Perſe euſt permis à ſes gẽs de prendre & garder à force d'armes la ville d'Ormus dont Iſmael eſtoit ſouuerain, & laquelle par traité d'alliance lui payoit tribut tous les ans. Touchant les ambaſſadeurs, la reſpõce fut que le chemin eſtoit lõg, perilleux, & qu'il y auoit beaucoup de difficultez: mais que l'ãnee ſuiuante Iſmael aſſaudroit les Turcs, eſperant que la renommee de ſes exploits en ceſte guerre lui ſeruiroit d'ambaſſadeurs pour voler iuſques en Portugal. Qu'apres auoir acheué contre Selym, il eſtoit deliberé d'entrer à main armee en l'Arabie, & que pour executer tout cela il n'auoit beſoin de ſecours d'aucun roy. Si Albuquerque lui vouloit monſtrer tour d'ami, qu'il gardaſt le ſecours par lui preſẽté pour la guerre d'Arabie, à l'autre guerre qu'Iſmael eſtoit reſolu faire aux villes de Catife & Baharem, aſſizes au dedans du goulfe Perſique, leſquelles s'eſtoyent reuoltees de ſon obeiſſance: pource qu'alors il auroit beſoin de l'aide d'Albuquerque à cau-

Ces reſpõ ſes deſcou urent la grandeur & puiſſance des Perſes en ces temps là.

à cauſe de la prochaineté d'Ormus. Pour le fait des Perſes ſouldoyez par Zabaim, il reſpõdit cela n'eſtre en ſa puiſſance:à cauſe premieremẽt que les gens de guerre ſortans des limites de ſon rouyaume pour cercher leurs auantures ailleurs,eſtoyent quittes de l'obeiſſance de ſes loix, & ne pouuoyent eſtre rangez ſous ſon autorité.En apres,que l'alliance qu'il auoit auec Zabaim ne ſe pouuoit rompre ſans grand forfait : que toutesfois il l'exhorteroit par lettres de ne plus faire la guerre aux Portugais.Finalemẽt qu'il auoit commandé à ſes capitaines nauiguans en la mer Perſique, d'honnorer Albuquerque par deſſus tous autres, & en lieu de lui faire iamais deſplaiſir, eſtre preſts à s'ẽployer de bon cœur pour lui en tout ce qui leur ſeroit poſſible : promettant de mander la reſte par lettres, & d'en diſcourir encores plus amplement auec l'ambaſſadeur.

Exercices d'Iſmael Sophi, ſon ambaſſade & ſes lettres au roy de Portugal & à Albuquerque.

32 Telle fut lors la reſponſe d'Iſmael,qui peu de iours apres remua ſon camp,& fit ceindre par ſon armee des montagnes ayans ſix lieuës de tour.Par ce moyen les beſtes ſauuages eſtoyent ramaſſees peu à peu de toutes parts, & chaſſees en vne campagne raſe que les montagnes fermoyent de tous coſtez. Alors Iſmael fit appeller l'ambaſſadeur & ſa ſuite, & quelques vns des principaux ſeigneurs de Perſe,puis à coups de fleſches tranſperça grand nombre de beſtes. Cela fait auec vn cimeterre tranchant & bien aigu, il en coupa d'vn ſeul coup pluſieurs par le milieu, & meſmes d'vn autre ſeul coup il en trancha vne de long en long : auſſi eſtoit-ce vn Prince merueilleuſement vigoureux, & fort adroit aux armes. Eſtant à la fin tout las de tuer il permit aux autres de faire comme lui,& ce pendãt il entretenoit de propos familiers l'ambaſſadeur, lui demandant ſi le roy de Portugal aimoit la chaſſe, & comme il s'y exerçoit. Puis apres il alla à deux lieuës loin de

Plaisãs exercices, d'Ismael, & son beau naturel.

la plaine pour auoir le passetemps de la pesche, iettant lui mesme les filez, & presentant d'vne face riante force poison aux Portugais: brief il taschoit par tous moyens & tesmoignages de douceur les asseurer de sa bonne volonté, sans qu'il y eust dissimulation quelconque en son fait, ains suiuant la bonté de son naturel qui estoit debõnaire, ennemi de chagrin, plaisãt & propre à toutes heures & à tout tel propos qu'on vouloit. Au partir de là, il vint en des lieux de plaisance, enrichis de iardins & vergers agencez par vn singulier artifice: car il desiroit faire voir aux Portugais la beauté de son royaume, afin qu'ils en portassent les nouuelles à leur roy, & que lui en fust d'autant plus estimé. Or pource que l'ambassadeur pressoit pour obtenir son cõgé, Ismael le pria de l'aller attendre en Tauris, à cause qu'il vouloit lui dõner pour compagnie son ambassadeur vers Albuquerque. Les Portugais firent dix iournees auant qu'entrer en Tauris, qui est vne tres-belle ville, renommee pour ses magnifiques bastimés, frequentee de gens, abondance de biens, fertilité & plaisance du pays d'alentour. Il y auoit grand nõbre de Chrestiens Armeniens qui visitoyent souuent les Portugais, & leur faisoyent tous les seruices qu'on sauroit desirer pour l'amitié qu'ils leur portoyent. Les gouuerneurs & principaux de la ville n'oublioyent rien de bõne chere & de tesmoignages de biẽueillance enuers l'ambassadeur & ses gens. Vingt iours apres (pource que l'ambassadeur delegué par Ismael estoit deuenu griefuement malade) il leur fut commandé de partir de Tauris, & furent menez par vn pays fertile & plaisant en vne autre riche ville nommee Caixa, d'où ils allerent en quinze traites à Ziraz. Il faisoit froid, & les neiges empeschoyent tellement les chemins, qu'il faloit force gens pour ouurir les passages. Le gouuerneur de Ziraz

Description de Tauris Capitale de Perse.

auec

auec groſſe troupe de cheuaux ſortit au deuant de l'ambaſſadeur, comme auoyent fait les capitaines & gouuerneurs de toutes les villes où les Portugais eſtoyent entrez. Ils furent courtoiſement receus & aſſez bien traitez en ceſte ville, le prince de laquelle eſtant ſuruenu, on fit vne feſte ſolennelle, tellement que les Portugais redoublerent la bonne chere. L'ambaſſadeur qu'Iſmael enuoyoit vers Albuquerque auec lettres au roy de Portugal, arriua auſſi en Ziraz auec preſens de diuerſes ſortes, entre autres cinq cheuaux pour Emanuel harnachez de ſelles d'or & d'argent auec leurs poitrals, croupieres, ſangles, & autre equippage de pierrerie luiſante à merueilles, & tous cachez de couuertures de ſoye: item vn heaume d'or, & pluſieurs vaſes d'or & d'argent excellemment elabourez. Au partir de Ziraz ils prindrent le chemin de Lara, où ils s'embarquerent, & finalemẽt vindrent ſurgir en Ormus, quelque temps apres le treſpas d'Albuquerque, Soarez eſtant deſia es Indes. Les lettres d'Iſmael au roy de Portugal contenoyent ce qui s'enſuit. *Au grand Roy, paré d'vne haute couronne, treſgrand honneur & ornement des Princes Chreſtiens, magnanime, tresheureux apui de Portugal. ſalut. Vos exploits ſont comparables à la beauté des roſes de ſouefue odeur. I'eſcri ces lettres, afin que vous voyez par icelles que ie vous deſire autant de felicité & d'acroiſſement d'eſtat que ſi vous eſtiez mon frere. Sachez que i'ay enuoyé l'vn de mes domeſtiques en Inde, où ſeiourne voſtre grand & renommé lieutenant, que vous auez choiſi par treſgrande ſageſſe pour le maniement d'vne telle charge. Icelui a benignement recueilli mon ſeruiteur & ſa compagnie, leur faiſant tous les plaiſirs dont il s'eſt peu auiſer, ce que i'ay eſtimé proceder d'vne ſinguliere affection qu'il me portoit. Cela m'a eſmeu de lui renuoyer vn autre de mes domeſtiques & conſeillers nommé Soleiman, afin d'afermir d'auantage l'amitié ſi bien commencee. Ie deſire donc que par lettres & plaiſirs reciproques nous eſtraignions*

Magnifiques preſens du roy de Perſe à celui de Portugal.

Lettres d'Iſmael à Emanuel.

nos cœurs de plus en plus par ce lien d'amitié. Dieu tout puissãt maintiene touſiours en ſa garde voſtre maieſté, royaume & famille. Es lettres eſcrites à Albuquerque il l'appelloit le ſouſtenement & apui des chefs de guerre, le tres-fort lion de la mer, le vaillant entre tous, & lui donnoit tels autres tiltres, adiouſtant ces mots, *Comme quand le ſoleil ſe leue, ſa lueur reſiouit les yeux, & les odeurs ſouefues flairent doux aux narines, ainſi vos actes valeureux me chatouillent d'vn plaiſir nompareil.* Le reſte de ſes lettres eſtoit paré de tel langage, monſtrant l'affectueux deſir qu'il auoit de gratifier Albuquerque, lequel il prioit pour concluſion de lui enuoyer des fondeurs d'artillerie. Mirabucaca eſcriuit auſſi à Albuquerque, diſcourant au long ſur les louanges d'icelui, & monſtrant qu'il lui portoit vne fort grande amitié.

Et au grand Albuquerque, honoré de l'Orient, & enuié en Portugal.

FIN DV PREMIER VOLVME.

INDICE DES NOMS ET MATIERES PRINCIPALES CONTENVES AV premier volume de l'hiſtoire de Portugal eſcrite en 20. liures par Oſorius & autres.

Le nombre ſignifie la page.

A

ABedalla roy de Campar decapité en Malaca 682

Abraheim fils du roy de Caxem tué en duel par Alphõſe Norogne 341

Abyſſins quel peuple & leur pays 635. 636 *leur religiõ* 637.638

Accidens notables de ruze & de prouesſe de Pacheco 222 223. 224

Accord entre Siqueire & le Roy de Malaca 435

Acte tragique de Iean Mxchiade à l'endroit de ſes enfans 524.525

Adam & Eue où enterrez ſelon l'opinion des Inſulaires de Zeilan 297.298

Aden ville renommee en Arabie briefuement deſcrite auec les mœurs de ſes habitans 585 *aſſaillie par Albuquerque qui eſt repouſſé* 588

Affaires de Portugal, voyez *Eſtat.*

Affaires d'Afrique en quel Eſtat 260.261

Aiguade S. Blaiſe 51

Aiguille marine & ſa deſcription 56

Albuquerque enuoyé en Inde 182. *Sage & vaillant Capitaine entre tous ceux de ſon temps, delibere s'emparer du royaume d'Ormus pour le roy de Portugal, & ce qui s'en enſuiuit* 373.374 *&c. Negotie auec le Roy*

d'Ormus, & ce qui s'en enſuiuit 378. accorde la paix au roy d'Ormus, & à quelles conditions 384. rebute les ambaſſadeurs du Sophy 388. 389. comment reprime ſes capitaines 389. puis conſulte de la guerre 391. recommence la guerre en Ormus & les cruautez qu'il y exerça 393 contraint quitter la guerre d'Ormus & pourquoy 397. fait bruſler Calaiate, & traicte cruellemẽt les priſonniers 400. peu heureux en sõ voyage d'Arabie 591. mal-voulu d'Almeide 417. declaré viceroy des Indes 419. empriſonné par Almeide, puis relaſché & reconcilié auec lui 418.419. entreprend la guerre contre le Prince de Goa 444. retardé en ſes deſſeins par ceux qui le deuoyent aider 450. commẽt pourueit aux affaires apres la reddition de Goa 449. comment taſche de pourueoir à ſes affaires 455. reſiſte par vne ſinguliere prudence & grandeur de courage au bonheur de ſes ennemis 456. apres la priſe de Goa ſe ſauue en la forteresſe & de là ſur mer 457. 458. conduit ſi ſagement ſes affaires qu'il maiſtriſe toutes ſortes d'ennemis 463. ſe prepare pour recommencer la guerre contre Zabaim 470. ſe rend maiſtre de Goa, & quel ordre donne aux affaires apres ceſte priſe 480. fondateur de la dominatiõ des Portugais en Inde 484 cõment ſe comporta pour maintenir ſon authorité es Indes 495.496. ſes preparatifs pour faire la guerre en Malaca, & ce qui lui auint durant le voyage 499. traite paix auec le roy de Pacẽ 501. ſon arriuee en Malaca 502.503. commence la guerre, & ſe rend maiſtre de la ville 504.505.506. quel ordre il y eſtablit 513. pacifie auec le roy de Siam & autres, eſtant honoré & redouté de tous 514.515. en dãger ſur mer, & la perte qu'il fit 534. 535. negotie auec pluſieurs Princes à l'auantage des affaires de Portugal 547.548. pourquoy fait voile en Arabie 585. contraint leuer le ſiege de deuãt Adẽ 588. mis en grand'peine par ſon ſecretaire 594. demãde priuilege au roy de Cãbaie de

de baſtir vne citadelle à Diu 643.644. fait voile en Ormus & ce qu'il y negotia 649.650.&c.cõment pourueoit à l'eſtat d'Ormus au profit des Portugais 656. deſmis de ſa charge au cõſeil de Portugal par les menees de ſes ennemis 677. donne ordre aux afaires d'Ormus 684.ſa maladie mortelle & comment il pourueut à ſes afaires : ce qu'il dit & eſcriuit entendant les nouuelles qu'vn luy eſtoit ſubſtitué 685.686. Ses lettres au roy,ſa mort, ſes mœurs & funerailles 687. 688. 689

Alexandre grand Negus d'Ethiopie pourquoy enuoye ſon ambaſſadeur en Portugal 630

Alfonſe Albuquerque. voyés Albuquerque.

Alfonſe Cardinal de Portugal quand né 420.421

Alfonſe conqueſte Tingi & Arzile 13

Alliance des Portugais auec la roine de Coulam 188

Alliance d'Albuquerque auec le roy de Pedir 499

Alliãce de Gama auec les rois de Cochim & de Cananor 152

Almandarin Capitaine More s'enfuit 551

Almeide enuoyé viceroy aux Indes aues vne nouuelle flotte 253 pacifie auec le roy d'Onor, lequel rõpt ſa promeſſe, & ce qui en aduint 277. 278: 279. rappellé en Portugal & le mal. qui aduint de la ialouſie ſuruenue entre lui & Albuquerque 401.402.traite cruellement ceux de Dabul 403. desfait Mirhocem & Melichias au port de Diu 407. reconcilié auec Albuquerque auquel il laiſſe le gouuernement des Indes 419.420. tué auec la plus part de ſes gens pres du cap de bonne eſperãce 427.428. 429.430.431.

Ambaſſade des Chreſtiens de Cranganor vers Vaſque de Gama 149

Ambaſſade d'Ethiopie en Portugal 633.634

Ambaſſades de pluſieurs rois Indiens vers Albuquerque 514

Ambaſſades d'Iſmael Sophi & d'Albuquerque l'vn vers l'autre 655

Ambaſſadeurs de Perſe en Ormus, comment recueillis par Albuquerque 389

Andrade Admiral de Malaca sage & vaillant 577. 578. 579

Andrades freres, vaillans hõmes 461. 462

Anthoine Abrey courageux Capitaine 511

Anthoine Sala facteur de Portugal tué auec autres par les Arabes de Coulam 281.

Apostasie de septante Portugais. 524

Appareils diuers du Roy de Portugal pour maintenir sa domination es Indes. 469

Appreſts du Roy de Calecut pour vne nouuelle bataille. 224

Arabes se mutinent contre les Portugais & ce qui en auint 125 *chastiez de leur sedition* 129. *desfaits par Ataide* 553. *detestent les Perses, & pourquoy* 653

Aragonnois maintienent constãment leurs anciens priuileges. 38

Arias Correa tué dedans Calocut auec cinquante autres 128

Armée du roy de Calecut cõtre Pacheco, & 71. Portugais. 208

Armee de mer du Sultan d'Egypte contre les Portugais, & leur rencontre. 346

Armee nauale du Prince de Iapare cõtre les Portugais 573

Armee nauale enuoyee de Portugal pour s'emparer d'Azamor 595

Arzile prinse par les Mores, & reprinse par les Portugais 358.359

Assaut donné à Malaca en vertu duquel est prinse 511

Assaut notable donné à Azamor 600

Assauts diuers donnez à la citadelle de Diu 659

Ataide gouuerneur de Safin, ses vaillances & exploits 661. 662. 663. *& capitaine bien resolu* 552. *redouté de tous les plus grands Princes Mores* 558. *fait la guerre au roy de Maroch* 559. *laisse Ichabentafuf au besoin, & ce qui en auint* 562. *deffait le Xerif* 608. 609. *fait vne course iusques aux portes de Maroch, & ce qui s'en ensuit* 669. 670. *gaigne vne belle victoire* 701. *mais sur sa retraite il est assailli & tué par Benxamut, & ses troupes hachees en pieces par vn estrange malheur,* 703. 704

Auanture entre les Arabes ancbrez au port de Coulam & les

& les Portugais. 287
Auantures d'Almeide 405. 406
Auarice & ambition conseillieres d'entrepriſes perilleuſes ont beſoin de beau pretexte 34
Auarice mal-heureux conſeillier 162
Auarice ambitieuſe de Paul Ioue taxée 414
Aduerſitez vtiles ſont ordinairement meſpriſez 436
Azamor ville de Barbarie deſcrite auec ſon territoire 597. abandonnee des Mores & prinſe par les Portugais 601. aſſaillie par les Portugais qui ſe retirẽt ſans la prendre 357

B

BAins d'Algarue 2
Bairimbonat ambaſſadeur de Perſe vers Albuquerque 656
Baneanes moines de Narſingue, quelles gens 282
Barraxa vaillant capitaine More 551
Barret ſage & vaillant capitaine fait viuement la guerre aux Mores 607
Barrigue vaillant capitaine 552. 556
Barrigue tue de ſa main le general des Arabes, & lui coupe la teſte 558
Barrigue desfait les Mores en diuerſes rencontres 556. dõne bataille aux Mores, & les desfait 557. desfait les troupes du Xerif, & ſes braues faicts d'armes 661. autres ſiens exploits notables 663
Bataille entre deux princes freres, à cauſe de la religion 179
Bataille nauale entre Pacheco & le roy de Calecut 221
Bataille donnee entre les Calecutiens & les Portugais 233
Bataille nauale entre la flotte de Calecut & de Portugal, & ce qui en aduint 300. 301
Bataille nauale entre les Calecutiens & les Portugais 343
Bataille nauale deuãt Ormus entre Albuquerque & les vaiſſeaux de Zerſadin 378
Bataille memorable entre Almeide & Mirbocẽ au port de Diu 409
Bataille nauale entre la flotte d'Albuquerque & de Zabaim, & les plus remarquables occurrences d'icelle 414. 465
Bataille cruelle entre les Por-

tugais & Mores d'Afrique 557
Bataille entre Ichabentafuf & le roy de Maroch 559
Bataille donnee au roy de Fez & de Mequinez qui ſont mis en route 610
Bataille contre les Mores de Barbarie desfaits par Barrigue & Ichabentafuf 664
Batailles & victoires admirables des Portugais contre les Calecutiens 211.212
Batailles & victoires remarquables des Portugais 225
Batailles nauales entre Pateconoux & les Portugais au port de Malaca 573
Batailles, rencontres & combats memorables le plus ſouuent à l'auantage, quelques fois au deſauantage des Portugais, tant en Barbarie qu'en diuers endroits de l'Inde Orientale, & des coſtes d'Afrique 17. 167.179.211. 215. 221. 225.
Beatrix fille d'Emanuel, naiſt 196
Begic Capitaine Portugais enuoyé en ambaſſade vers le roy de Cambaie. 644
Benaſtarin forteresſe de l'iſle de Goa rendue à Albuquerque 546
Benemoiapa riche royaume en Ethiopie, & les particularités remarquables au gouuernement d'icelui 295
Bentagogin Capitaine More & ſon fils, tuez de deux coups de meſme lance en meſme heure par Barrigue 664
Bintam Iſle, retraite du roy de Malaca 541
Biſnaga ville capitale du royaume de Narſingue 283
Bœufs eſtimez ſacrés entre les Mores 209
Bon-heur des Portugais ſe change 674.675
Bonnets pliſſez des Perſes oppoſez aux Turbans des Turcs 654
Brachmane grand Pontife de Calecut 77
Braua ville en la coſte d'Ethiopie rendue tributaire aux Portugais 195 forcée, pillée & bruſlee par les Portugais 338
Breſil terre de l'Amerique deſcouuerte par les Portugais 107 deſcrite auec les mœurs de ſes habitans 110
Burgos l'vne des principales villes de Caſtille 41

C

CAlaiate ville du royaume d'Ormus appointe auec les Portugais & comment 375 bruſlee par les Portug

Portugais 400
Calecut ville où ſituée, & ſa commodité 81
Calecutiens & leur religion 77. cruellement traitez par Vaſque de Gama. 148
Calomnies des Arabes contre les Portugais 124
Calomnies contre le roy de Campar decapité en Malaca 679 680.681 682
Cambaje royaume deſcrit 643
Campſon Sultan d'Egypte fait la guerre aux Portugais 346
Cananor ville, ſa ſituation & commodité 133
Cap de bonne eſperance, pourquoy & par qui ainſi appellé 33. difficile à paſſer en certain temps de l'annee 50
Capitaine Portugais perfide & cruel 307
Capitaines Portugais ſe reuoltent en deſpit d'Albuquerque, & le mal qui en aduint 396
Capitaines du Sophy deſfaits par Albuquerque 400.401.
Capral gentil-homme Portugais enuoyé en Calecut 94. arriue en Calecut & ſa negotiation auec le roy 121
Carauelles de Portugal & leur façon 144
Cardinaux au nombre de douze, aſſiſtans au Pontife des Chreſtiens d'Orient 246
Caſerquibir ville de Barbarie 154
Catoual iuge de Calecut 69
Cephala voyez Zofala
Ceremonies es temples de Calecut 78
Ceremonies des Abyſſins 637. 638
Cheualiers de Chriſt en Portugal quels, & diſcours ſur leur inſtitution, 22. 23
Chreſtiens Indiẽs 132 de Cranganor leurs mœurs & ceremonies 245. 246. de Coulam quels 183
Chreſtiens d'Ethiopie, 637. en l'Iſle de Zacotora & leurs ceremonies 339
Chreſtienté de Congo en Ethiopie quelle 176.177
Cidaco vaillant Capitaine Mores tué 59
Cide Manzor gouuerneur d'Azamor, vaillant & ſage chef de guerre, tué ſur la breſche 601
Cinquante Portugais tuez en la ville de Calecut 121

Citadelle de Cochim par qui bastie 185
Citadelle des Portugais en Lananor 286. commencee par les Portugais en Ormus 385. bastie à Malaca 514. de Malaca deliuree de la trahison de Maxeliz 581. bastie à Calecut 594. rebastie en Ormus 652.653
Clemence d'Emanuel 18
Cochim ville de Malabar en quel endroit assise, & sa commodité
Coieatar principal cõseiller du roy d'Ormus conspire contre Albuquerque 390. empoisonne l'ambassadeur qu'Albuquerque enuoyoit en Perse 450
Coiebique sage & bien experimenté capitaine entre les Indiens 518. tué à la bresche 523
Combat d'vn vaisseau de Portugal contre vn nauire de Cochim 123. de Nenio contre la flotte de Calecut 138. de la flotte de Portugal cõtre vne nauire du Sultan d'Egypte 146. entre les Portugais & Ormusiens 395. entre Bexamut & les Portugais 701
Comparaison d'Albuquerque & d'Almeide au gouuernement des Indes 481
Conseil donné au roy de Portugal touchant la guerre d'Afrique 369
Conseil tenu pour sauoir si l'on deuoit tenir ou quitter Goa 691
Consideration que doit auoir vn prince 368
Cõspiratiõ des capitaines Portugais contre Albuquerque 396. en Malaca contre les Portugais, & ce qui en auint 536
Consultation d'Albuquerque pour recommẽcer la guerre en Ormus 391
Congo, royaume d'Ethiopie, sa description, & les choses memorables auenues en icelui 172. comment reduit à la religion Romaine 177. en quel estat sur la fin du regne d'Emanuel 693
Cordelier, trompette de guerre 604
Couards comment retenus en deuoir 204
Coulam, ville maritime, sa description & commodité 188
Couronne d'or enuoyee par Emanuel au roy de Cochim 148
Courses de Pacheco 205. des Portugais en la coste de Barbarie 661. des Portugais autour

tour du mont Farrobe 662
Coustumes & maniere de viure des Bresiliens peuple de l'Amerique. 111
Coustumes du pays de Cochim en la succession royale 471. 472
Crainte est vn mal-heureux conseiller 162
Cranganor ville proche de Calecut assaillie & bruslee par les Portugais 244. sa situation & estat 245
Croix esleuee par deux moines pour enseigne de seditiõ & massacre 264
Cruauté barbare d'Albuquerque 393. des Portugais en Dabul 404. d'Almeide 416. de cinq cens mutins 264
Curiate ville du royaume d'Ormus bruslee par les Portugais 376

D

DAbul ville riche pillee & & saccagee de façon estrange par Almeide 403
Damoiselle courageuse 485
Danger le plus à craindre quel 230
Dauid grand Negus d'Ethiopie, ami des Portugais 633
Degré que c'est & que contient 32.33
Demandes du roy de Portugal au Pape 625.626
Demandes de l'ambassadeur de Portugal à Ismael Sophy 713.714
Deportemens des Portugais es Indes 305. du gouuerneur d'Aden & des Portugais 587
Desespoir est vn terrible conseiller 461
Desfaite de ceux de Cochim 168. des Portugais au port de Chaul 350
Desseins d'Albuquerque retardez par ceux qui les deuoyent auancer 450
Deuoir d'vn bon prince 8
Deuoir des rois 41.365
Deuoir d'vn sage chef de guerre 100
Dieu oste le sens à ceux qu'il veut punir 170. monstre sa main es extremes dangers 228. deteste la fraude autãt que l'iniuste violence 231
Differẽt entre les rois d'Espagne & de Portugal touchãt leurs limites apointé paisiblement 372
Diligence du roy de Portugal à pourueoir aux affaires d'Afrique 367
Discipline militaire requise 106
Discours monstrant si les Iuifs

ſont ſuportables ou non entre les Chreſtiens 22. 23
touchant la guerre entre Trimumpara & Pacheco 202. ſur le faict des reuenus Eccleſiaſtiques 626
Diu ville renommee au royaume de Cambaie 643
Domeſtiques du roy de Calecut retenus priſonniers par les Portugais 88
Droicts des peuples n'encourent point de preſcription 43
Droict que les Portugais ſe ſont attribué en Inde, & comme ils en vſent 244. 307
Duc de Bragantz lieutenant du roy s'empare d'Azamor & autres villes en Barbarie 596. 601. ſa reſponſe à ceux qui vouloyent qu'on fiſt la guerre au royaume de Maroch 604. 605

E

Eau benite de Calecut 71
Eccleſiaſtiques mal-accommodez en Portugal du temps d'Emanuel 627
Edouard de Leme nauigue en Ormus, & ſes exploits 492
Edouard de Meneſez desfait les Mores en Barbarie 550
Edouard de Meneſez gouuerneur de Tingi ruine les villages de Mõt Farrobe 671
Edouard fils du roy Emanuel meurt ieune 679
Edouard Galuan enuoyé en ambaſſade vers le grand Negus 679
Edouard Pacheco ſage capitaine 203. ſes couſſes, exploits & vaillãces 205. 206 207. auec ſeptante vn ſoldats fait teſte à toute l'armee du roy de Calecut 208. ſa pieté & prudence 207. renommé & redouté par toutes les Indes à cauſe de ſes victoires 238. comment recompenſé de ſes ſeruices 259
Efforts d'Albuquerque pour pouruoir à ſes affaires 455
Elephans de Malaca dangereux au combat 506
Elephant enuoyé de Portugal à Rome 624
Embuſches du roy de Bintam contre ſon gendre & ce qui en auint 679
Emanuel nommé & declairé roy 2. 3. delibere deſcouurir les Indes 33. ſe marie en ſecondes nopces auec ſa belle ſœur 95. donne ſecours aux Venitiẽs contre le Turc 97. enuoye

enuoye diuers presẽs au Pape Leon dixiesme 624. en bon mesnage auec tous les Princes Chrestiẽs, admiré & aimé des natiõs estrãges 695
Ennemi à craindre qui 439
Ennemis d'Albuquerque le font desmettre de sa charge 677
Enseignes royales du roy de Benemotapa en Ethiopie 295.296
Entrepriſes du roy de Fez ſur Arzile & Tingi 563
Eſcarmouche deuant Azamor 599
Eſtendart de Portugal planté au plus haut du palais du roy d'Ormus 385
Eſtat de Portugal 140 172.195
Eſtats d'Eſpagne reçoiuent le fils d'Emanuel pour leur prince & luy font hommage 46
Eſtats d'Eſpagne aſſemblez pour receuoir leur roy & ordre tenu en ceſt endroit 40
Eſtats aſſemblez à la requeſte du peuple 144
Eſtienne de Gama Capitaine enuoyé aux Indes 134
Eueſques Orientaux 246
Eueſques Abyſſins 638
Ethiopie deſcrite 294
Ethiopie où habitent les Abyſſins deſcrite 635
Ethiopie & leurs armes 49
Exaction des Portugais 195
Exercices d'Iſmael Sophi 715
Exploits notables du capitaine Barrigue 552. 556. 558. 663. de Soarez vice-roy des Indes 690

F

FAmine en la forteresſe de Cananor 314
Famine eſt vn terrible conſeiller 461
Faux teſmoin chaſtié par le iugement de Dieu 682
Femmes Moreſques priſonnieres 158. 159
Femmes du royaume de Narſingue comment traitees apres la mort de leurs maris 282
Fernand Coutin enuoyé en Inde auec quinze nauires, ſon arriuee & ſes exploits 419. tué en Calecut 426
Fernand fils du roy Emanuel & de la roine Marie, né 328. 329.
Fernand Gomez de Leme ambaſſadeur de Portugal en Perſe 710
Fernand roy d'Eſpagne meurt 689

Feu artificiel qui ne bruſle point 500
Feu nouueau donné par le roy de Benemotapa à ſes ſuiets pour ſigne de ſuiection 296
Fidelité & excellente reſponſe du roy de Cochim 169
Fidelité notable d'vn roy Mahumetiſte 269
Flatteurs taxez 9
Flatteurs ſement la haine entre Almeide & Albuquerque 417
Flotte de Portugal arriue en Goa 90
Flotte de Portugal enuoyee en Barbarie pour y baſtir vne citadelle 672. *ruinée auec la perte de quatre mille hommes* 676
Folie d'vn, met pluſieurs ruſez en peine 48
Folie de ceux qui ſe fient aux traiſtres 137
Forteresſe baſtie à Quiloa par les Portugais 268. *baſtie en l'Iſle d'Anchediue* 276. *des Portugais à Zofala* 292. *d'Anchediue ruinee par les Portugais* 303
Foy doit eſtre gardee par tous hõmes, ſpecialemẽt par les rois & Princes 12. *ne doit eſtre iamais rompue par ceux qui commandent* 151
Fragilité humaine paroiſt en la mort d'Almeide 431.432
Franciſque Pereire vaillant Capitaine 260
François Albuquerque rompt ſa foy 190. *arreſté par le iugement de Dieu* 193
François Gnaye nauigue en Zofala, & ce qu'il y fit 291. *il y meurt* 293
François, peuple belliqueux, renommez és Indes & en tous les pays du Leuant 347
François premier, roy de Frãce, ſolicite Emanuel d'entrer en ligue 694
Fraude autant abominable deuant Dieu que l'iniuſte violence 231
Fuite du roy de Malaca 512
Funerailles d'Albuquerque 688

G

GArſie de Souſe tué d'vn coup de fleſche, apres auoir fait vn excellent deuoir 590
Gaſpar de Cortereal & ſon frere nauigent en Septentrion 142
Gaſpar Pereire ſecretaire d'Albuquerque conſpire contre ſon maiſtre 594
Gentils-hommes Portugais tuez

tuez en Calecut 426
Gentilshõmes Portugais paillardans auec des Indiennes priuez de leurs charges 464
George Albuquerque estably gouuerneur de Malaca 639 seduit par faux tesmoings fait mourir le roy de Campar 680.681.682
George Aquilaire capitaine Portugais perit en mer 330
George Coste Cardinal de Portugal 20
Gloire des rois en quoy consiste 96
Goa isle & ville descrite 446. se rẽd à Albuquerque 448. assaillie & prinse par Zabaim sur Albuquerque 458. prinse par les Portugais auec notables faicts d'armes de part & d'autre 476. reduite à l'extremité par Zabaim 521. 522. auictuaillee & renforcee par le secours de plusieurs capitaines Portugais 526
Gonsalue Vasio capitaine infidele & cruel deposé de sa charge 308
Gonsalue Vascio cruellement traité & mis à mort pour auoir renoncé au Mahumetisme 710
Gouuerneur prudent figuré en Albuquerque 449
Guerre des Bresiliens peuple de l'Amerique 111 de Vasque de Gama contre le roy de Calecut 148. des Portugais contre les Mores en Afrique 154. du roy de Calecut cõtre le roy de Cochim 169. au royaume de Congo pour le changement de religion 177. contre les Mores en Afrique 196. du roy de Calecut contre les Portugais, pour quelle raison cõtinuee 219. renouuellee entre le roy de Calecut & de Cochim 232. entre le roy de Cananor & les Portugais 308. d'Azamor en Afrique, & les diuers accidens d'icelle 354. Guerre seconde d'Albuquerque contre le roy de Ormus, & les diuers euenemens d'icelle 393. d'Albuquerque cõtre ceux de Calaiate & l'issue d'icelle 399 Guerre troisiesme d'Albuquerque au royaume d'Ormus 400. de Fernand Cortin en Calecut, & l'issue d'icelle 419. Guerre premiere de Goa, & quelle en fut l'issue 447. Guerre seconde de Goa, & les occurrences d'icelle 451. Guerre en Cochim & son issue 472. Guerre

troiſieſme contre Goa 473. commencee par les Portugais en Malaca 504. renouuellee en Goa 517. de Patecatir en Malaca contre les Portugais 538. derniere de Goa, & ſon iſſue 543. de Safin, & l'iſſue d'icelle 552. d'Almeaine, les notables exploits & la fin d'icelle 554. 555. contre le roy de Maroch 559. contre les rois de Fez & de Mequinez 610. en Azamor, & les diuers ſuccez d'icelle 615. de Septe, & l'iſſue d'icelle 618. Guerre entre les rois de Bintam & de Campar, en laquelle les Portugais ſe meſlent, & desfont le roy de Lingue 640. d'Ataide contre le Xerif, & les diuers euenemẽs d'icelle 663. de Maroch, & quelle en fut l'iſſue 668. d'Arzile, & les plus remarquables euenemẽs d'icelle 696. de Maroch 700

H

Habraheim roy de Quiloa prins priſonnier, ſa deliurance & perfidie 45
Haines entre Almeide & Albuquerque 417
Hali gendre & diſciple de Mahumet fait vne ſecte à part 653
Haliadux gouuerneur de Safin & ſes deportemens enuers les Portugais 325
Harangue de Iacques Almeide au roy Emanuel. 6. de Gama au roy de Calecut 73. au roy de Calecut contre Gama & les ſiens 73. de Naubeadarim prince de Calecut 162. de Pacheco à ſes capitaines & ſoldats 220. d'vn gentilhõme More à Iean de Meneſez & la reſpõſe 365. 366. de Iehabentaufo conſeillant de donner bataille 705
Helaine roine d'Ethiopie, & ſes lettres au roy de Portugal 634
Henri Cardinal de Portugal quandné 537
Henri de Leme vaillant capitaine & ſes aduantures 692
Henri prince de Portugal premier deſcouureur de la coſte d'Ethiopie 31
Hercules eſtimé auoir eſté en Inde 406
Hiſtoire memorable de l'amour d'vn mari enuers ſa femme 702. & de la femme enuers ſon mari 703
Homar diſciple de Mahumet reſpecté des Perſes 652.

654
Hote femme de Benxamut encourage ſon mari au combat, & lui fait obtenir vne belle victoire 703. ſe fait mourir, & pourquoy 704. 705

I

IAcques Azambuge gentilhomme de grand eſprit s'empare de Safin par ruſes notables 319.320
Iacques Canus premier deſcouureur de la coſte d'Ethiopie 173. ce qu'il y negotia 174
Iacques de Viegas braue cheualier 261
Iacques Lopez heraut d'Ataide braue ſoldat, & ſes hardies executions 621
Iacques Melio vaillant capitaine tué 401
Iacques Siqueire enuoyé aux Indes 329
Voyez Siqueire.
Iahomazen le general des Arabes tué de la main du capitaine Barrigue 558
Ialouſie entre Almeide & Albuquerque 401
Iaue grande & petite où ſituees, leurs commoditez, couſtumes & habitans 572
Idolatrie defendue au royaume de Congo 168
Iean Coutin gouuerneur d'Arzile deſfait les Mores 662. 663. ruine les villages du mont Farrobe 671
Iean de Meneſez fort priſé & renommé en Barbarie 367. fait viuement la guerre aux Mores 607. meurt 617
Iean l'Homme capitaine, & ſes deportemens 280. priué de ſon eſtat 288
Iean Nonio enuoyé aux Indes 134
Iean prince de Portugal né, & les prodiges en ſa naiſſance 135
Iean ſecond, roy de Portugal, nõme Emanuel ſon heritier 2. ſes vertus & ſa mort 3
Iean Souſe de Limice enuoyé de Portugal arriue en Goa 593
Iehabentafuf & Haliaduf maſſacrent Rhaziam prince de Safin 318. 319. conſpire contre les Portugais 321. demeure gouuerneur, puis dement penſionnaire du roy de Portugal 313. 314
Iehabentafuf fidele au roy de Portugal ſe porte

vaillammeut en diuerſes rencontres 553. gaigne vne belle victoire 553. eſleu gouuerneur d'Almedine 602. met le Xerif en route 608. desfait les Mores auec Barrigue 662. dõne ordre aux afaires de Barbarie apres la mort d'Ataide 707
Image d'or de façõ mõſtrueuſe 152.153
Image d'vn bon Prince 3
Indes Orientales deſcrites 76
Indiens comment aduertiſſent les vns les autres es dangers 186
Inſolence des Portugais 191
Iogues, moines Indiens 131
Iſabelle de Caſtille promiſe à femme à Emanuel 29.30. meurt 44
Iſabelle femme de Charles le quint en quel temps née 172
Ismael Sophy de Perſe, Prince fort renommé, meſpriſé par Albuquerque 388.389. ſa race, maniere de viure, domination & exploits notables 653. en quelle maieſté donne audience à l'ambaſſadeur de Portugal 712.713
Iſle de Goa recõquiſe par Zabaim 521.522
Iſle de Saincte Helaine & ſes commodite 140
Iſle de Saincte Helaine par qui accommodée 546
Iſle de Saint Laurent par qui & quand deſcouuerte, & ſa ſituation 289.290
Iſles de Banda quelles, & comment gouuernées 542
Iſles de Maldiuar en grand nombre 296.297
Iugement de Dieu ſur Vincent Sodre 171. ſur Almeide & les ſiens 432. ſur vn faux teſmoin 682
Iugement ſur les batailles & victoires de Pacheco 229
Iuge ſeduit par faux teſmoins ne veut admettre l'innocence en ſes iuſtifications 681
Iuifs bänis de Caſtille, & leur eſtat en Portugal 11. chaſſez de Portugal 24. maſſacrez à Lisbonne 262.263

L

Larache ville de Barbarie, & ce que les Portugais y firent 196
Laſaman Admiral de Malaca eſt empeſché par quelques enuieux de ſe renger au parti des Portugais 514. donne bataille aux Portugais & eſt desfait 540
Laurent Almeide excellent Capitaine gaigne vne belle victoire nauale ſur les Calecutiens

leeutiẽs 301. *tué en bataille nauale* 352
Laurent Brittio tué aupres de Almeide 432
Lettres d'Albuquerque mourant escrites au roy de Portugal 687. *d'Ismael Sophy au roy Emanuel & à Albuquerque* 717.718
Licẽce tresdangereuse en guerre 106
Ligne equinoctiale que c'est 32.33
Liures comment escrits & reliez en Calecut 80
Lopez Soarez arriue en Inde auec vne flotte de treize nauires 240. *ce qu'il fit* 241. 242
Lopez Soarez: voyez Soarez.
Loüys fils d'Emanuel quand naist 262
Loüys Vartoman de Boulogne grand voyageur se sauue de Calecut en la flotte de Portugal 299.300

M

MAchinations du roy de Bintam contre George Botal 683
Madagascar ou Isle de sainct Laurent par qui & quand descouuerte 289. *descrite* 335
Mahumet Ancon estabi roy de Quiloa 268
Mahumetistes ennemis des Perses, disciples de Hali 653
Malabares quels peuples, & leur religion 77
Malaca royaume & ville 434
Malaca assaillie & prinse par Albuquerque 505.511
Malacans conspirent contre Siqueire 437
Maladie & mort d'Albuquerque 685.688
Mal-auisez comme sont attrapez 87
Malipur ville ou royaume de Narsingue; où est le sepulchre de S. Thomas Apostre 247
Mammeluchs tuez en la bataille de Diu 414.
Manuel Lacerde vaillant capitaine 478
Manuel Pazagne repousse l'armee du prince de Goa deuant la forteresse d'Anchediue 303. *vieux & sage capitaine tué à Calecut* 426
Mari aimant ardamment sa femme, pour la deliurer gaigne vne belle victoire 703
Mariage d'Emanuel auec Isabelle de Castille 30
Marie, image reclamee des Calecutiens 71

Negotiation d'Albuquerque auec le roy d'Ormus 378. auec plusieurs rois & princes 547
Negus d'Ethiopie enuoye son ambassadeur en Portugal, & pour quelle occasion 630
Ninachetuë despouillé de son estat en Malaca 639. sa mort tragique 641. 642
Noblesse de Calecut & ses priuileges 79
Nonio Mascaregne successeur d'Ataide donne ordre aux afaires de Barbarie 705

O

OBstination mal seante à vn capitaine 242
Opinion des Zeilandois touchant la sepulture d'Adam & Eue 297.298
Or en abondance au royaume de Benemotapa 295
Ordre mis par Emanuel aux afaires politiques & ecclesiastiques de son royaume 18. 19. 20. aux afaires de Goa apres la prise d'icelle 480. estably par Albuquerque en Malaca 513
Ordures de l'Eglise Romaine descouuertes & condamnees par Emanuel 45
Orfazam ville du royaume d'Ormus pillee & bruslee par les Portugais 378
Orgueil suiui de honte & de confusion 423
Ormus isle, ville, & royaume, descrite auec les mœurs de ses habitans 373

P

PAcheco. Voyez Edouard Pacheco.
Paillardises de certains Portugais auec des Indiennes commẽt reprimees par Albuquerque 464
Paix entre le roy de Calecut & les Portugais par qui rompue & comment 189. 190. entre le roy de Cananor & les Portugais 315. 316. accordee par Albuquerque au roy d'Ormus, & à quelles conditions 382. 383. entre Melichiaz & Almeide 415. faite auec le roy de Calecut 548. 549
Paname, ville riche bruslee par les Portugais 343. ruinee par les Portugais 345
Panthere estonnante à la chasse enuoyee de Portugal à Rome 622. 623
Pape supplié de reunir les princes Chrestiens 257
Paroles douces attrapatoires de mal-auisez 87
Parole grãde de Melichiaz, qui

qui fait le proces à plusieurs Chrestiens 416
Particularitez notables de la guerre entre le roy de Cananor & les Portugais 308
Palecatir successeur d'Vtetimutaraja conspire contre les Portugais, & ce qui en auint 533. *sa guerre* 538
Palemoux prince de Iapare fait la guerre aux Portugais 573. *ruiné par ses propres cõseils* 578. *desfait entierement* 581
Patriarches Orientaux 246
Paul de Gama mort & enterré en l'isle Tercere 93
Paul Ioue taxé 414
Payſans accourent à Lisbonne pour massacrer & piller 264
Pays du grãd Negus, surnommé Prestre-Iean, descrit 635
Peau du renard cousue à celle du lyon 231
Pedir royaume en la Taprobane 499
Pegu grand royaume, duquel le roy fait alliance auec les Portugais 515
Pelage de Sousa capitaine Portugais tué 403
Perſes sectateurs de Hali disciple de Mahumet 653
Peſte par tout le royaume de Portugal 262
Peuples courageux & ennemis de seruitude 44
Peuples du Cap de bonne esperance, quels 51
Peuples Septentrionaux, & leurs mœurs 142
Peuples de Barbarie se rendent tributaires du roy de Portugal 619
Pierre Albuquerque en Arabie & en Ormus, & son retour en Goa 645.646
Pierre de Menesez desfait les Mores 618
Pierre de merueilleuse proprieté pour arrester le sang 501
Pierre de Nauarre capitaine renommé meine du secours aux Portugais 364
Pierre de Sousa succede à Iean de Menesez 618. *vaillant & desireux d'honneur* 688.
Pierre Personne facteur du roy mé dedans la citadelle de Malaca 582
Pierre Vasque de Veigue perit en mer 183
Pieté de Pacheco 207
Poiſſon monstrueux 109. 110
Polonois viennent voir le roy Emanuel 695
Pontife des Chreſtiens Orien-

Baux 246
Port de Saincte Helaine 48
Ports de mer du royaume d'Ormus assuiettis par les Portugais 373
Portugais detestent l'ambition & l'auarice de leurs compagnons qui vont aux Indes 36. Portugais quel peuple 84. assurant les autres veulent pourueoir à leurs affaires pour l'aduenir 186. mal-voulus des Arabes 119. exigent tribut de celuy qu'ils ont pillé & outragé 195. descouurent de quelle affectiõ ont entrepris leurs voyages 192. au nombre de 71. conduits par Pacheco font teste à l'armee de Calecut 208. auec quelle dexterité se fortifient en pays estrange 289
Poursuites du roy de Portugal pour mettre paix entre les Princes Chrestiens 303
Portugais estimez François & pourquoy 347. desfaits auec grande perte au port de Chaul 348. traittent cruellement ceux de Dabul 404. 405. despeints en peu de traicts 437. victorieux en la coste de Barbarie 448. pillent la terre pour enrichir la mer 536. deuenus Mahumetistes comment chastiez 546. sous ombre de deuotiõ se sont emparez de diuers lieux 567. rabaissez au voyage d'Arabie 592. mal-voulus par toutes les Indes 682. desfaits par leur propre orgueil & par la reuolte de leurs alliez 704. voulans brider les Mores par le moyen d'vne citadelle sont desfaits, & perdent quatre mille hommes 672. 673. 674
Pourparlé entre l'ambassadeur de Portugal & le Sophy 712
Preparatifs d'Albuquerque pour aller faire la guerre en Malaca 499
Prescription nulle contre les droits & frãchises des peuples 43
Presens du Pape au roy de Portugal tesmoins de la reformation de l'Eglise 47
Presens magnifiques du roy d'Ormus à Albuquerque 379
Presens enuoyez au Pape Leon dixiesme par le roy de Portugal 622
Presens enuoyés d'Ethiopie à Emanuel 634
Prestre Iean, nom donné au rãd Negus d'Ethiopie mal à propos 630

Prestres de Cranganor & leurs maniers de viure 246.247
Prestres Abyssins & leurs ceremonies 638
Prince sage quel 8. trop liberal reprins 9
Princes sages ne s'enueloppent en guerre legerement ni ne faussent la foy promise 24
Princes n'ont iamais faute de flatteurs pour excuser leurs fautes 29
Prince equitable qui 141
Prinse & pillage de Malaca 511.512
Prisonniers comment traitez des Bresiliens peuple de l'Amerique 114.115
Priuileges estranges & infames de la noblesse de Calecut 79
Promesse reciproque des rois & de leurs suiects 41
Promesses & obligations reciproques entre le Prince & ses suiects 46
Proprieté merueilleuse d'vne pierre 501
Promesse de Pacheco 239
Prudence requise es rois pour contenter chacun 18
Prudence de Pacheco 230. d'Albuquerque 448. de Brittio & d'Andrade en la guerre de Malaca 575
Pulteeam lieutenant du prince de Goa fait la guerre à Albuquerque 453. desfait Melias & Timoja 517. desfait & ruiné par vne ruse estrange 522.523

Q

Qveixume Isle pillée par Albuquerque 397
Quibelles commencées entre le roy de Calecut & les Portugais 85
Quiloa Isle & royaume descrit auec ses commodités 117
Quiloa ville en la coste d'Ethiopie prinse par les Portugais 267
Quinze rois d'Ormus priuez de leur veue, menez en Inde 684

R

Rabel Gouuerneur de Goa tué en vne sortie 520
Rah Benxamut vaillant capitaine More obtient vne belle victoire pour recouurer sa femme 702. est tué puis apres 704
Rapports de meschans combien sont à craindre 268
Reiglement notable d'Emanuel 38
Religion ne doit estre forcée 26
Religion des Calecutiens 77. des Chrestiës de Cranganor

pres de Calecut 246. des Narsinguois 282. manteau dont se seruent les Portugais pour faire leurs besongnes 567
Religion des Abyssins 637
Repelin isle fourragee par les Portugais 186.187
Response excellente du roy de Cochim 169
Response du roy de Portugal aux lettres du Pape & du Sultan d'Egypte 255. d'Albuquerque aux Ambassadeurs du Sophy 386. d'Ismael Sophy aux demandes de l'ambassadeur de Portugal 717
Retraite du roy de Calecut apres auoir esté desfait par Pacheco 229
Reuenus ecclesiastiques demãdez par le roy de Portugal au pape 625. 626
Reuolte de quelques capitaines Portugais irritez contre Albuquerque 396
Riuiere de S. Iaques 49. des bons signes 53
Rois sages & bons quels 10. de Portugal ennemis iurez des Mores 13. de Narsingue & leur magnificence 283. 284. d'Ormus comment traitez par leurs gouuerneurs 685
Roderic Brittio gouuerneur de Malaca, sage au besoin 575
Roy de Portugal recerche l'alliance & l'amitié de celuy de Calecut 69
Roy de Calecut & sa magnificence 71.72
Roy vertueux se monstre pere de ses suiets 141
Roy de Cochim fidelle enuers les Portugais 160. de Congo se fait baptiser 176. 177. de Calecut quitte le royaume par despit 238. de Quiloa tributaire de celuy de Portugal 269. de Benemotapa & ses enseignes royales 295. 296. de Zeilan se rend tributaire de celuy de Portugal 298. de Cananor fait la guerre aux Portugais 309. d'Ormus demãde la paix qui lui est accordee par Albuquerque & à quelles conditions 382. 383. de Pedir fait alliance auec Albuquerque 501. de Malaca tasche de tröper & surprẽdre Albuquerque 503. de Pengapor traite alliãce auec celui de Portugal 547. de Maroc desfait & mis en fuite 560. de Maroc desfait par Ichabentasuf 562. de Mequinez ruiné & mis en fuite

suite par ſes propres troupes 616.617. d'Ethiopie ſurnommé preſtre-Iean, & ſa magnificence 636. de Lingue deffait par les Portugais 640.
Raix Hamed tyran d'Ormus tué par le commandement d'Albuquerque 657.658
Roy de Bintã traiſtre & meſchant par quels artifices fait mourir ſon gendre 679
Rozalcan beau frere & lieutenant de Zabaim trompe les Portugais, & ſe ſert d'eux, puis les veut ruiner 522.523.524
Rozalcã deffait par les troupes d'Albuquerque 545. quitte l'iſle de Goa 546
Rumes nom donné par les Indiens aux ſoldats de l'Europe, & pourquoy 347
Ruſes diuerſes des Malacans pour ſurprendre les Portugais 503

S.

SAfin ville de Barbarie tõbe par moyens admirables en la main des Portugais 319.320.&c.
Sageſſe d'Emanuel dés ſon auenement à la couronne 5
Sageſſe d'vn chef de guerre 16
Sageſſe merueilleuſe d'Albuquerque 463
Saincte Helaine terre d'Ethiopie 48
Saincte Helaine iſle par qui accommodee 546
Saincte Laurent iſle des plus grandes du monde, ſa ſituation ſes commoditez & ſes habitans 335
Saincte Raphael terre deſcouuerte par les Portugais 52
Sauuages du Breſil s'accouſtent des Portugais 108.109 leurs couſtumes & façon de viure 111
Secours enuoyé de Portugal aux Venitiens contre le Turc 97
Secours des meſchans n'auancent iamais les affaires des rois, ains les reculent & renuerſe 231
Seditieux de Lisbonne executez à mort 266
Sedition entre les ſoldats Portugais & Venitiens 106. entre les Portugais & les Arabes 125. à Lisbonne, monſtrant quels ſont les fruits d'vn zele ſans ſcience 262. des Arabes de Coulam contre les Portugais, & ce qui en auint 287
Septã le Portugais ſe font Mahumetiſtes 524
Septe par qui conquiſe 13
Septentrionaux & leurs mœurs

142.143
Siam royaume 435. puiſſant & de grande eſtendue 515
Siege d'Azamor & le ſucces d'icelui 599. de Safin 485. premier & ſecond d'Aden, & quelle en fut l'iſſue 588. 591
Soar ville du royaume d'Ormus ſe rend aux Portugais 378
Soarez eſleu vicetoy des Indes au lieu d'Albuquerque 678. ſes premiers actes 690
Sophy. voyes Iſmael.
Sotilicares oiſeaux eſtranges 51
Stratageme des Mores 105. de Menelaus contre les Mores 199. en la guerre d'entre le roy de Cananor & les Portugais 310. 311 des Portugais pour ſe rẽdre maiſtres de Safin 321. de tyrãneaux 394. meanti par la prudẽce d'Albuquerque 452 Stratageme d'Albuquerque 455
Sultan d'Egypte ſe plaint au Pape contre les rois d'Eſpagne & de Portugal 253

T

Taprobane Iſle renommee deſcrite 434
Tempeſte dans les nauires auſſi perilleuſe que dehors 50
Temple de S. Thomas en la ville de Coulã comment reueré 189
Temples des Calecutiens & leurs ceremonies 70
Temples de Narſingue quels
Terre de Cortereal en Septentrion, pourquoy ainſi appellée 143
Termuxa roy d'Ormus 646. ſa negotiation auec Albuquerque 651
Sainct Thomas reueré par les Chreſtiens de Coulam 589. preſche aux Indiens, & ce qu'ils diſent encores aujourd'huy, de ſa vie, de ſa mort & ſepulture 247
Timoia conſeille Albuquerque de faire la guerre au Prince de Goa 444. 445. reçoit lettres fort gracieuſes du roy de Portugal 471. tué en trahiſon par le commandement du roy de Narſingue 185.
Tingi par qui conquiſe 13
Tierce, Iſle 93
Tite ville de Barbarie priſe par les Portugais 602
Tolede maintient ſes preuileges 41

Traistres viuement depeints 86. *en vendant les autres se vendent les premiers* 167 *comment retenus en deuoir* 204. *sont gens en qui l'on ne doit se fier* 226. *semez en tous lieux* 230. *n'ont iamais faute d'inuentions & d'excuses* 442

Trahison horrible du roy de Bintam 679

Traité de paix entre le roy de Pacem & Albuquerque 501.

Trimumpara roy de Cochim fidelle enuers les Portugais 160. *recompensé de sa fidelité* 183. *craint d'estre trahi par les Portugais* 202. *comment asseuré* 203

Trinité des personnes en vne seule nature diuine comment representée par les prestres de Calecut 78

Tristan de Cugne enuoyé en Inde & ses auantures 331 *ses exploits* 336. *reuient en Portugal* 346. *ambassadeur de Portugal à Rome* 622

Tristesse meslée parmi les plaisirs des Princes 37

Troupes de Pacheco comment distribuées & conduites 207

Tumulte en Coulam & l'ordre que Pacheco y mit 239. *suruenu entre les Mores* 621

Tyrans de quel naturel 145.

V

Vasconcel gouuerneur de Goa assiné par le lieutenant de Zabaim 522

Vasque de Gama enuoyé le premier aux Indes 35. *ses voyages, accidens & exploits* 50. 59. 62. *enuoyé pour la seconde fois aux Indes* 134

Vasque de Sylueire braue gentil-homme tué en Calecut 426

Veaux marins en nombre infini au cap de bonne esperãce 51

Vengapor royaume 547

Venitiens secourus par le roy de Portugal contre le Turc 97

Vertu de Pacheco comment recognue & recompensee en Portugal 259

Vertu comment recognue par vn Barbare 467

Victoire de Menesais sur les Mores 17

Victoire notable 17. 18. *des Portugais sur ceux de Goa* 479.

de Ichabentaſuf 561. ſur les Portugais de Rab Benxamut 706. des Portugais ſur les Mores d'Afrique 100. victoires des Portugais ſur le roy de Calecut 184. de Pacheco 213. de Pacheco & des Portugais 225. des Portugais au port de Diu 413. des Portugais en la coſte de Barbarie 487
Vigilance de Pacheco 224
Vincent Sodre capitaine de cinq nauires fait voile aux Indes 135. perit en Arabie 170.171
Vœu des Mores 344
Voyage de Fernand Coutin en Inde 419
Voyages & accidens diuers de Gama 47. de l'ambaſſadeur de Portugal pour ſe rendre en la cour du Sophy 710
Tetimutaraja eſtabli iuge en Malacà 513. promet obeiſſance à Albuquerque 509. empriſonné & decapité en Malaca auec ſon fils & ſon gendre 530

X

Xerif mis en route par Ichabentaſuf 609. s'enfuit deuant Barrigue 665

Z

Zabaim prince de Goa en voulant ruiner les Portugais eſt ruiné par Albuquerque 445. fait tous ſes efforts de ruiner Albuquerque & comment le tout ſucceda 446. &c.
Zabajo Seigneur de Goa 90. fait la guerre aux Portugais en Anchedine & le ſuccez d'icelle 392
Zacotora Iſle notable deſcrite, & la guerre que les Portugais y firent 339
Zanzibar Iſle deſcrite 92
Zeiã prince d'Azamor trompe le roy de Portugal & ce qui en auint 595.596 &c.
Zeilan Iſle renommée, diuiſee en ſept prouinces, ſa deſcription & ſes richeſſes 297
Zele inconſideré ſouuentesfois cauſe de grandes cruautés 25. Zerfadin roy d'Ormus ſe rend tributaire de celuy de Portugal 384
Zofala pays abondant en or 55
Zufalarim lieutenant de Zubaim 465
Zuſe roy de Zofala tué par les Portugais 293
Zunde Iſle abondante en poiures 572

FIN DE LA TABLE.

LE

DEVXIESME VOLVME

DE L'HISTOIRE DE PORTVGAL,

Contenant les choſes memorables auenues en Portugal, en Barbarie, & es Indes, depuis l'an 1517. iuſques à l'an 1610. On y void les cinq dernieres annees du regne d'Emanuel, puis le regne de ſes ſucceſſeurs, iuſques à Philippe III.

Miſe ci deuant en François, reueue, corrigee, augmentee en diuers endroits de ce volume. Auec vn ample INDICE des matieres.



POVR SAMVEL CRESPIN.

M. D C X.

LE

ONZIESME LIVRE DE L'HISTOIRE de Portugal.

SOMMAIRE.

1 *Puissante flotte du sultan d'Egypte pour chasser les Portugais hors des Indes.*

2 *Aden ville d'importance se veut rendre à Soarez, qui toutesfois la refuse.*

3 *Incommoditez & mesauentures de la flotte de Portugal.*

4 *Zeila ville d'Ethiopie, assaillie, prinse & pillee par Soarez.*

5 *Imprudence de Soarez qui muse apres auoir refusé : ses malheurs & nouuelles incommoditez.*

6 *Citadelle bastie en Coulam par surprinse : les complaintes faites contre les Portugais, & comme tout fut appaisé.*

7 *Exploits de quelques lieutenans du gouuerneur de Goa.*

8 *Guerre perilleuse en Goa & les occasions d'icelle.*

9 *Le gouuerneur de Goa se voulant venger cuide perdre l'isle & la ville, & ce qui en auint.*

10 *Mort de Marie roine de Portugal : & victoire de Selym sur le sultan d'Egypte.*

11 *Guerre du Xerif contre les Portugais en Barbarie, & autres choses memorables en ces lieux.*

12 *Tumulte en Malaca par l'ambition de deux capitaines Portugais.*

13 *Nauigation de Fernand Andrade en la Chine.*
14 *Deſcription du pays de la Chine & les mœurs des habitans.*
15 *Religion & police de ceux de la Chine, mal traitez par Simon Andrade.*
16 *Nauigation de Iean Sylueire en Bengala, & ce qu'il y fit.*
17 *Guerre en Malaca par les menees du roy de Bintam, & le ſucces d'icelle.*
18 *Iacques Lopez de Siqueire enuoyé es Indes pour eſtre vi-*
ceroy : & ce que fit Soarez auant que reuenir en Portugal.
19 *Rencontres des Mores & Portugais en Barbarie.*
20 *Embuſches & calomnies dreſſees contre le Roy Emanuel.*
21 *Emanuel fiance & eſpouſe Eleonor ſœur de Charles d'Auſtriche, depuis Empereur.*
22 *Flotte de ſeize nauires enuoyees en Inde.*
23 *Diſcours ſur le fait de Fernand Magellan, gentilhomme Portugais, & pourquoy il quitta le parti de ſon Prince pour ſe ranger à celui d'Eſpagne.*
24 *Deſſein de Magellan pour trouuer les iſles Molucques, & ample diſcours ſur cela.*
25. *Nauigatiõ hardie & memorable de Magellan aux Molucques, le deſtroit qu'il trouua cinquante trois degrez delà l'Equateur, & le ſucces de ce voyage.*
26 *Diuerſes courſes & victoires d'Aluarez Norogne ſur les Mores Africains.*
27 *Exploits de Vaſque Fernand Ceſar.*
28 *Autres courſes & belles victoires de Norogne.*
29 *Courſes de Iean Coutin & de Manuel Maſcaregne.*
30 *Guerre de Nonio Maſcaregne gouuerneur de Safin contre les habitans de Garabie reuoltez: les diuers accidens & fin d'icelle.*
31 *Eſtat des Indes, & les grandes auantures de Siqueire.*
32 *Belle hiſtoire de la proueſſe de deux freres en vn combat ſur mer pres de Septe en Barbarie.*

TANDIS

TAndis que ces choſes paſſoyent, le ſultan d'Egypte armoit ſur mer à puiſſance, pour oſter aux Portugais tout ce qu'ils tenoyent es Indes, & les chaſſer de là: à quoy faire il auoit eſté induit par lettres de la pluſpart des princes Indiens qui promettoyent lui aider de tous leurs moyens en ceſte guerre. Eſtant donc pouſſé de l'eſperance que les autres lui donnoyent, & marri de la perte des ports & peages, les reuenus deſquels lui auoyent eſté enleuez par les Portugais, il equippa vne flotte de vingt ſept nauires, portans ſept cens Mammelucs, (qui eſtoyent toute la force de ceſte armee) trois cens Turcs, & mille Mores de Tunes & de Grenade. Les rois Indiẽs lui promettoyent vn renfort d'hommes beaucoup plus grãd ſans comparaiſon. Les nauires eſtoyẽt fournies de viures & de canons à ſuffiſance, ayans pour general vn capitaine Turc nommé Soleiman, fort experimenté aux guerres marines, lequel par longue eſpace de temps auoit eſté aux gages de Selym, puis l'abãdonnant s'eſtoit retiré vers le ſultan. Icelui faiſant voile de la ville de Suez print la route de l'iſle Camare, & auant qu'y arriuer perdit vne galere, puis ioignit à ſoy Mirhocem, lequel depuis la desfaite de ſon armee nauale au port de Diu auoit baſti à ſes deſpens deux nefs & vne nauire becue. Ils edifierẽt vne forteresſe en ceſte iſle, dont le Sultan vouloit que la charge fut cõmiſe à Mirhocem, & employent preſques vn an à cela: puis remõtent ſur mer pretẽdãs aſſaillir la ville d'Adẽ, pource que le roy d'icelle deſpité des torts que Mirhocẽ lui auoit faits, defendit à peine de la vie que l'on ne portaſt viures quelconques en l'iſle de Camare. Soleimã & Mirhocẽ perdirẽt beaucoup de tẽps en ce ſiege, & meſmes abatirẽt vne partie des murailles: mais ceux de dedans les repoullerẽt ſi courageuſemẽt qu'ils furẽt contrains ſe

Puiſſante flotte du ſultan d'Egypte pour chaſſer les Portugais hors des Indes

Peu d'effect de ceſte armee, Albuquerque n'eſtoit plus au mõde.

retirér en l'iſle auec leur courte hôte. De là ils tirerẽt au port de Iude, afin de mieux pouruoir aux viures, ſpecialement à du bled: & en ce port les deux chefs entrerent en telle querelle, que Mirhocem fut tué par embuſches que Soleiman lui dreſſa. Le roy de Portugal auerti par lettres enuoyces de Rhodes de l'appareil de ceſte armee nauale du ſultan d'Egypte, auoit commandé à Soarez, de n'attendre pas qu'vne telle flotte entraſt en Inde & ſe ioigniſt auec celle des princes Indiens, ains allaſt au deuant & la combatiſt dedans le goulfe Perſique.

Aden ville d'importance ſe veut rẽdre à Soarez qui neantmoins la refuſe.

2 SOARES ſe diligenta pour executer ſa commiſſion, & pour ceſt effect equippa en peu de temps quarante trois vaiſſeaux, chargez de douze cens Portugais & mille Indiens, auec leſquels il partit de Goa le huitieſme iour de Feurier l'an mil cens dixſept, & tourna voile vers Zacotora pour faire aiguade, & de là print la route d'Adẽ, où il eſtimoit trouuer les ennemis à l'anchre: mais ils s'en eſtoyent ia retirez, comme dit a eſté au chapitre precedent. La flotte de Portugal entree dedans le haure, Soarez fit bat-
1517. tre la ville de quelques volees de canon. Trois des principaux enuoyez par Miramirjam, qui en eſtoit encores gouuerneur, vont trouuer Soarez en qualité de ſupplians, lui preſentent les clefs, & le prient de receuoir la ville qui tendoit les mains au roy Emanuel, & promettoyent les habitans lui eſtre fideles & viure de là en auant ſous ſon obeiſſance. Il ne voulut pas prendre ceux qui ſe ve noyent rendre volontiers, alleguant n'auoir charge d'aſſaillir Aden, ni d'en prendre poſſeſſion, ores que les habitans d'icelle ſe vouluſſent de leur bon gré mettre en ſa puiſſance. Mais on ne ſauroit acommoder les commiſſions preſixes aux euenemens incertains, qui ſont gouuernez par l'inconſtãce & muableté des temps. Pource vn chef de guerre a par fois beſoin de hardi-

elſe

esse extraordinaire pour changer ses dessеins selon la diuersité des accidens:car s'il redoute trop l'indignation de son superieur si essongné qu'il ne puisse receuoir promptement nouuelle charge, plusieurs occasions s'escoulent,lesquelles on regrette en vain puis apres. Voila pourquoy Epaminondas est grandemẽt & à bon droit loué d'auoir retenu sa capitainerie generale deux mois d'auantage que les loix ne portoyent,outre la cõmissiõ qui lui en auoit esté dõnee,& cõbien qu'il sceust que sa Republique condãnast à mourir ceux qui entreprenoyent telle chose. La cause fut qu'il vouloit desfaire entierement les ennemis: & pourtant il aima mieux hazarder sa vie, que par trop grãde obeissãce oublier à garẽtir sa patrie d'vne ruine tout euidente.Si Soarez l'eust ensuiui,le Prince qu'il craignoit tant offenser,au contraire l'eust cheri,hõnoré & recompensé d'vn si valeureux exploit.Or afin que l'on pensast qu'il acceptoit aucunement l'offre des Adenois,il leur manda que sa deliberation estoit d'attaquer l'ennemi, & qu'à ceste cause il ne pouuoit s'amuser là d'auantage, de peur que Soleiman ne gaignast le haut,tandis que l'on articuleroit ceste accord: qu'il esperoit estre bien tost de retour,& donner ordre d'establir alors plus commodement vne paix asseuree: que pour l'heure il auoit seulement faute de viures & de pilotes. Les Adenois,extrememẽt ioyeux de telle response, mõstrerẽt en beaucoup de sortes le contentemẽt qu'ils receuoyẽt d'estre ainsi laissez en liberté cõtre toute esperance:& fournirent des munitiõs en abondãce, puis baillerent à Soarez quatre pilotes qui auoyent couru maintesfois toute ceste mer Arabique.

Osorius sur le fait de Soarez.

Albuquer que eust infallible-ment en-suiui Epaminõdas,

3 A v partir de là,Soarez se remit en pleine mer, enuoya deuant Aluarez de Castre & Iacques Pereire pour se saisir de quelqu'vn duquel ils peussent sauoir au vray,où estoit anchree la flotte des ennemis.

Incommoditez & mesauantures de

Pereire ſe rẽdit maiſtre d'vne nef,& ſceut des priſonniers que Soleimã eſtoit auec toute sõ armee au port de Iude,reſolu de retourner au ſiege d'Aden,acheuer la forteresſe de Camare , puis faire voile en Inde & dõner bataille aux Portugais.Comme Soarez vouloit entrer au goulfe d'Arabie , vne tourmente ſoudaine le repouſſa ſi furieuſement , que peu s'en faluſt que toute ſa flotte ne coulaſt en fond. Aluarez de Caſtre auoit vne grande nauire fort chargee (car il auoit prins trois barques , & fourré dans ſa nauire tout le butin d'icelles) qui fut engloutie des vagues auec ceux qui eſtoyent dedans , leſquels perirent tous. La tourmente appaiſee Soarez reprint ſa route, & auant qu'ariuer à Iude , dixhuit Venitiens (qui parauant ſeruoyent à calfeutrer les vaiſſeaux de Soleiman & s'en eſtoyent fuis auecques ſept Turcs) lui furent amenez,& lui reciterent comme Mirhocem auoit eſté tué à cauſe qu'il vouloit empoiſonner Soleiman : que l'armee eſtoit en terre , Iude foible , mal munie , & gardee par gens de peu d'experience. Ces nouuelles firent haſter Soarez , mais vne autre tourmente fort impetueuſe le pouſſa hors de route & à coſté oppoſite, tellement qu'vne des nauires auec tout ce qu'elle portoit coula en fond , eſtant ſurmontee des flots de la mer eſtrangement eſmuë. Finalement Soarez vint ſurgir à l'entree du haure de Iude , mais il n'oſa voguer plus pres du bord, à cauſe que la mer y eſtoit trop baſſe. Iude eſt vne ville aſſize en la coſte de la mer Arabique,au milieu d'icelle,apres que lon a paſſé le goulfe.Le terroir eſt maigre & ſterile : tellemẽt qu'on y apporte d'ailleurs non ſeulement les viures, mais auſſi l'eau douce. Ce lieu commença d'eſtre hãté à cauſe de la folle ſuperſtitiõ des Mahumetiſtes:car il n'y a qu'vne iournee de Iude iuſques à la Mecque, où ils võt viſiter le ſepulchre de leur prophete Mahumet.D'auãtage ceſte ville,pour eſtre ainſi poſee au milieu

Deſcription de Iude ville en la coſte de la mer d'Arabie.

lieu de la coſte d'Arabie,acõmode les marchãs qui y deſchargent les eſpiceries & autres marchandiſes des Indes, leſquelles puis apres on portoit de là par chameaux iuſques en Egypte. La rade n'y eſt gueres bonne,à cauſe des baſſes & eſcueils en grand nombre.Au reſte,la ville n'eſtoit pas forte pour ſouſtenir vn ſiege,encores qu'elle euſt des maiſons à pluſieurs eſtages, & aſſez richement eſtoffees.Soarez fit commandemẽt à Alfonſe de Meneſais & à Denis Fernãd de Melio de ſonder la profondeur du port. Eux rapportent que le conduit pour les galeres auoit fort peu de large,& ceſte incommodité, à cauſe des contours diuers, qu'à tous moments les vaiſſeaux ſeroyent contrains tendre le flanc aux coups de canon. De fait ceux de la ville & de quelques forts dreſſez au long de la mer pour ceſt effect ſaluoyent deſia la flotte treſrudemẽt. Sur ce on tint le cõſeil, & fut ordõné,que l'on n'aſſaudroit point la ville auec ſi grãd deſauantage, que premierement l'on n'euſt encloué l'artillerie des forts, à ce que les ennemis ne peuſſent s'en ſeruir. Que pour bien executer cela, faloit mettre le feu en deux nauires de charge & vne becue apartenantes à Mirhocem & anchrees au port, afin que les ennemis occupez à eſteindre le feu, on peuſt courir ſans danger à leurs pieces & les rendre inutiles.Le feu fut ietté en ces nauires:mais pour cela les ennemis ne quitterent ni forts ni canons : au moyen dequoy les Portugais deſcendus à terre n'oſerent les ioindre. Ce pendant la flotte eſtoit battue & fort endõmagee par ceux de la ville & des forts, tellement que Soarez fut contraint ſe deſgager de là,& print la route de Caniare pour donner ordre aux viures,car ſes gens eſtoyent en grand diſette de pain & d'eau douce, meſmes pluſieurs mouroyent de faim & de ſoif.Il trouua l'Iſle abandonnee de ſes habitans que la peur auoit chaſſez en terre ferme:&

Incõmodité du ſiege de Iude. Soarez ayant quitté le certain, perd auſſi l'incertain.

deſpeſcha de ce lieu Franciſque Gaz & Laurent Coſmio pour aller auec leurs vaiſſeaux en Ethiopie querir des viures, mais ils n'amenerent rien, ſi que la famine acrût & tua grand nombre de gens. Edouard Galuan ambaſſadeur de Portugal vers le roy d'Ethiopie mourut de vieilleſſe & de maladie en ceſte iſle de Camare.

Zeila ville d'Ethiopie, aſſaillie, priſe & pillee par Soarez.

4 SOAREZ ayant fait deſmolir la forteresſe que les ennemis y auoyent baſtie, partit de là, & ſorti hors du goulfe, fit voile deuers Zeila, qui eſt vne ville aſſize hors & aſſez pres du goulfe de la mer Arabique en la coſte d'Ethiopie, peuplee, marchande, & embellie de maiſons ſpacieuſes & hautes. Les habitans eſtoyent compoſez de diuers peuples y trafiquans, tellement qu'on voyoit par les rues des Noirs, des Mores blãcs, & d'autres de couleur bazanee. La faim contraignoit Soarez de tẽdre là pour recouurer des viures. A l'arriuee le menu peuple s'ẽfuit de la ville, y laiſſant en garniſon ceux qui pouuoyent porter les armes, afin d'en empeſcher l'entree aux aſſaillans. Les Portugais conurent lors que pour prieres ni pour argent on ne leur donneroit à manger, & pourtant reſolurent tous enſemble d'aſſaillir & forcer la ville, qui n'eſtoit fermee de murailles, ni fortifiee de bouleuards, ni en defenſe quelconque. Doncques ils prenẽt terre, la premiere troupe eſtant cõduite par Garſias Coutin & Iean Sylueire. Soarez & les autres capitaines menoyẽt l'arrieregarde. Les premiers ſortis ayans attendu longuement Soarez, qui ne ſe haſtoit pas beaucoup, s'auancerent, ne pouuans plus porter les outrages de ceux de Zeila, qui les renuoyoyent au ſiege de Iude, & les aſſeuroyent qu'en Zeila on leur feroit pareille feſte qu'auoit fait Soleimã. Gaſpar de Sylues, Arias de Sylues & Antoine Ferreire de Fogaze, qui marchoyent les premiers, & n'auoyẽt acoûtumé telles brauades, aimans mieux mourir qu'endurer

Diuerſes fautes de Soarez, lequel marche tard apres les autres, ſe picque mal à propos, & ne prouuoid

durer que l'on touchaſt ainſi leur honneur, donnent ſoudain de pied & de teſte à trauers les ennemis, qui ſurẽt auſſi chargez par tout le reſte de ceſte premiere bande: mais les aſſaillis s'amaſſent de tous coſtez, & ioints enſemble ſouſtindrent vaillamment ceſte charge. Nonobſtant les Portugais picquez de faim, d'iniures, & de la honte receuë au port de Iude, rechargent de telle furie qu'ils rompent les autres, en tuent grand nombre, & mettent le reſte à vau de route. La ville deſnuee par ce moyen de toute garniſon demeura pour proye aux Portugais. Alors Simon Andrade deſpeſcha vn meſſager à Soarez, qui eſtoit encores en ſa capitaineſſe, l'aduertir qu'il pouuoit ſeurement venir en la ville, pource qu'il n'y auoit plus de gens de defenſe. Soarez print ce propos en beaucoup plus mauuaiſe part qu'Andrade ne cuidoit: car il ſe perſuada qu'on l'accuſoit de pareſſe & couardiſe, pource qu'il ne s'eſtoit pas trouué au combat. Eſtant donc venu à la ville il dit mille iniures à Andrade. Mais au reſte les maiſons furent pillees, où il y auoit force viures, dont toutesfois on n'emporta que bien petite quantité dans les nauires, & mit-on le feu par tout puis apres. Il y auoit dedans les priſons de ce lieu vn Portugais, patron de la carauelle de George Quadre, lequel par la tourmente qui ſepara la flotte d'Edouard de Leme, fut ietté en ceſte coſte de Zeila, & arreſté priſonnier: mais apres le ſac d'icelle ſes compagnons le deliurerent.

ſoudain de pied & de teſte à trauers les ennemis, qui ſurẽt auſſi chargez par tout le reſte de ceſte premiere bande: mais les aſſaillis s'amaſſent de tous coſtez, & ioints enſemble ſouſtindrent vaillamment ceſte charge.

Suffiſamment à la furẽt de diſette de ſõ armee.

5 De là Soarez remonta vers Aden, où ſon malheur lui fit entendre ce qu'il euſt eſté meilleur d'auſer & preuoir par bon conſeil, qu'il ne faut quitter le bien preſent, ſous eſperance d'vne commodité à venir encloſe en la fidelité de gens qu'on ne conoit point. Car ſe confiant au doux viſage & beau parler de Miramirjam, il fit bruſler la pluſpart des viures de Zeila: & puis apres ſe trouua ſi court qu'il conut (mais &

Imprudẽce de Soarez qui refuſe: ſes malheurs nou-

uelles incommoditez.

trop tard) que ſon imprudẽce l'auoit embaraſsé parmi toutes ces difficultez : à cauſe que Miramirjam entendant qu'en ceſte nauigation Soarez n'auoit fait choſe qui valuſt, que ſa flotte eſtoit amoindrie, la pluſpart de ſes troupes eſtranglee de faim, & d'ailleurs faiſant peu de cas de Soarez, deſlors qu'il refuſa les clefs d'Aden,ſans plus ſe ſouuenir de la liberté qu'õ auoit laiſſee à lui & à tous les Adenois, ne voulut point ſecourir de viures ceſte flotte,& ne fournit ſinon de l'eau, encor fuſt-ce comme par force & bien eſcharcemẽt. Telle neceſſité rechaſſa Soarez en Ethiopie, afin de recouurer quelques victuailles en vne ville nommee Barbore à quarante lieuës de Zeila,& y puiſer auſſi de l'eau douce. De ce lieu il print la route d'Ormus, où il arriua tout confus, & apres auoir perdu trop de gens & de vaiſſeaux. Car il ne laiſſa garniſon aucune en Aden,ne desfit l'armee naual du Sultã,ne pût forcer la ville de Iude,& ne mit en lieu ſeur de terre ferme Matthieu ambaſſadeur du roy d'Ethiopie, comme il en auoit charge bien expreſſe: au contraire il ramena vne flotte deſchiree, des ſoldats eſchappez de la fureur des vagues, de la rage des ennemis, de la famine, de la ſoif, brief trauaillez de toutes ſortes de maux.Or auant que ſurgir en Ormus, il commit à Alexis de Meneſais la charge d'equipper les nauires qui deuoyent retourner en Portugal, & deſpeſcha Lopez de Ville-loupe en vn brigãtin pour aller porter les nouuelles au roy Emanuel du malheureux ſucces de ceſte nauigation en Arabie.Pierre Vaſque de Vere conducteur de ce brigantin eſtoit vn des meilleurs pilotes de ſon temps. L'arriuee de Lopez rauit en eſtonnement tout le royaume de Portugal, voyant qu'vn ſi petit vaiſſeau euſt trauerſé tant de mers, ſurmonté tant de vagues & de tourmentes, ſous la violẽce deſquelles les plus grandes nauires ſuccombent maintesfois. Soarez a-

Fol ne croid s'il ne reçoit deſcoups.

Le ſage eſt preuoyant.

Le brigãtin de Lopez eut plus d'hõneur que la flotte de Soarez.

ayant

yant donné ordre aux afaires d'Ormus, fit voile en Indoſtan, où il trouua Antoine Saldagne parti ceſte meſme annee de Lisbonne auec cinq nauires. Le roy l'auoit enuoyé afin de prendre encores quelques vaiſſeaux en Inde, pour courir la mer d'Arabie, & faire viuement la guerre en tous les lieux de la coſte: enſemble Fernand Alcaſoz pour eſtre ſurintendant des doüannes & receptes des tributs. Or outre les trauerſes ſuſmentionnees, les nauires de Soarez eſtoyent eſparſes çà & là: car quelques vnes auoyent eſté pouſſees du vent iuſques en Melinde, d'autres en Mozambique: vn capitaine emporté hors du goulfe Arabique en vne ville d'Ethiopie y fut tué par Ieroſme Oliueire, lequel ſe plaignoit de certain outrage à lui fait par ce capitaine. Pour executer ce meurtre plus aiſément, il attiltra vn vaillant ſoldat nommé Menende Alfonſe qui lui tint compagnie. Mais Iean Roderic Pelage braue cheualier, eſtant au vaiſſeau de ce capitaine, pour venger telle meſchanceté tua ſur la place ce ſoldat, & ſe contenta de tenir priſonnier Oliueire, gentilhomme bien aimé de tous, reſeruant la conoiſſance de ce fait au viceroy. Telle fut l'iſſue des nauigations de ceſte flotte, qui auoit donné tant d'eſperance de faire merueilles.

Homme eſchappé d'vn malheur, & attrapé d'vn autre.

6 Il a eſté dit au liure precedent, que Soarez pacifiant auec la roine de Coulam, deſiroit baſtir vne citadelle en ce lieu: pour lequel effect, auant que s'embarquer pour l'Arabie, il deſpeſcha Hector Roderic, homme bien entendu, pour aller en Coulam, & dire à la roine que les Portugais auoyent beſoin d'vne maiſon forte, pour eſtre aſſeurez contre les machinations des Saraſins, de peur qu'il ne leur en prinſt autant qu'à Antoine Sala. La roine accorda volontiers ceſte demande: mais Roderic feignant baſtir vne maiſon poſoit les fondemens d'vne citadelle. Les Saraſins apperceuans cela ſollicitoyẽt ceux

Citadelle baſtie en Coulam, & les cõplaintes faites cõtre les Portugais, auec ce qui s'ẽſuiuit.

de la ville à resister de bonne heure à vne telle tyrannie. Que ceste citadelle se dressoit pour les accabler,& que leurs rois alloyent tendre le col sous vn ioug,lequel quand ils voudroyent secouër, ce seroit en vain:qu'il faloit obuier aux commencemens,& arracher le mal qui n'auoit encores prins gueres profondes racines, pource qu'il seroit comme impossible d'en venir à bout si on le laissoit croistre. Ils adiousteroyent que l'on voyoit assez de quel pied marchoyent les Portugais:que sous couleur d'alliance & d'amitié ils cerchoyent à maistriser les autres, dressoyent citadelles desguisees du nom de maisons fortes, rendoyent esclaues & pilloyent les peuples qui ne se donnoyent garde d'eux. De tels propos rompoyent ils les oreilles des habitans & de la roine mesmes, laquelle conoissant les Portugais estre bons amis & aspres ennemis, aima mieux subsister en leur bonne grace, que perir en se rendant leur ennemie. Elle se souuenoit des maux endurez par le roy de Calecut pour son inconstance & desloyauté : au contraire,que celui de Cochim auoit affermi son estat par sa fidelité enuers ceste nation. Pourtant fut-il impossibie de lui faire rõpre sa promesse.Ce pendant l'ouurage s'auançoit,& la roine estoit partie de la ville auec son fils pour donner ordre aux afaires d'vne guerre esmuë contre le roy de Trauanzor, voisin du royaume de Coulam. Tandis qu'elle fut absente, les Sarasins importunoyent plus que iamais le peuple à courir sus aux Portugais. & semoyent des occasions de noises, afin d'esmouuoir quelque tumulte, pour faire cesser les ouuriers. Mais Hector Roderic se porta fort sagement en ceſt endroit :car il acoustuma ses gens à ne respondre aucune mauuaise parole, quoy qu'on les iniuriast,ains aualer doucement telles pilules. D'auantage il les retenoit si bien qu'ils n'alloyent point vaga-

Portugais & leurs semblables depeints.

Prudence vaut mieux que violence.

vagabondant par la ville : & qui plus eſt ſe rendit tant ami des gouuerneurs & principaux de la ville, qu'eux(ſuiuans en cela le commandement de la Roine)lui offrirent tous leurs moyens, pour lui aſſiſter quand la neceſſité le requerroit. Sur ces entrefaites la Roine, ayant mis fin à la guerre,retourna en Coulam,& par ſa preſence eſtouffa toutes ces menees:au moyen dequoy la citadelle fut acheuee du tout.

Exploits de quelques lieutenans du gouuerneur de Goa.

7 Or tandis que Soarez voguoit en la mer Arabique,Gautier Monroy gouuerneur de Goa fit embarquer ſon frere Fernand Monroy pour aller es iſles de Maldiuar ou Nale-diuar,afin de ſaiſir les nauires venans d'Arabie.Iean Gonſalue de Caſtelblanc capitaine d'vne galere,lui fit compagnie en ce voyage, durant lequel ils prindrét deux nefs d'vn fort riche marchant nommé Cojeque chargees de grands biens. D'auantage Gautier enuoya vn antre ſien frere nommé Iean pour courir la coſte de Chaul auec cinq nauires, leſquelles eſtans à l'embouchure de le la riuiere de Maim prindrent vne nef venant d'Arabie. Le capitaine de la fortereſſe baſtie en ce lieu equippa en moins de rien dix fregattes & aſſaillit les cinq nauires,tellement qu'il y eut vn dangereux cõbat naual l'eſpace de quelques heures : mais ce capitaine fut contraint ſe retirer apres auoir beaucoup perdu, ſans que les Portugais le ſuiuiſſent, d'autant qu'ils auoyent eu de la peine à demeurer les maiſtres.Iean Monroy tirant oultre,fit voile vers le port de Chaul.Lors habitoit en terre ferme parmi les Saraſins,vn Portugais nommé Alfonſe Madureire, qui auoit femme & domicile en Goa, d'où il s'enfuit craignaut d'eſtre ſaiſi au corps pour auoir tué vn autre Portugais.Il alla trouuer Monroy qui promit lui faire auoir ſa grace s'il vouloit retourner en Goa, dont il le remercia beaucoup de fois : mais à cauſe qu'il s'excuſoit ſur l'incommodité de ſes afaires, &

Gautier Monroy peu heureux en son gouuernement.

sur son extreme pauureté, fut assisté de tous les Portugais qui estoyent en la flotte iusques à la somme de deux cens ducats. Lors il feignit vouloir retourner en terre pour acheter quelques habillemens dont il auoit faute. Mais au lieu de reuenir il fit tout son possible pour ruiner Monroy & les siens, lesquels au desmarer de là monterent au dessus de la bouche d'vne riuiere qui trauerse la ville de Chaul, & rencontrerent quinze fregattes de Melichiaz, qui vindrent aux mains, & combatirent de grand' courage: toutesfois apres que Monroy se fust saisi d'vne dont les soldats se ietterent en l'eau, les autres gaignerent le haut. Quant à Madureire, pour reconoissance de l'argent qu'on lui auoit donné il alla trouuer Mirhal capitaine de Zabaim Dalcam, & l'exhorta de courir sus à Monroy qui n'estoit pas si fort qu'on ne le peust desfaire, ce que Mirhal creut & arma sept fregattes, qui voguerent contre Monroy, lequel les enuahit, & en moins de rien les contraignit se sauuer, ce qu'elles firent auec telle force de rames, que les Portugais n'en peurent attrapper aucune, combien qu'ils les suiuissent à voiles desployees.

Trahison de Madureire.

Occasions de perilleuse guerre suruenue en Goa.

8 ENVIRON le mesme tẽps Goa fut sur le point d'estre perdue pour les Portugais, par vn accident prouenu d'adultere, elleué par haine & appetit de vengeance, acompli par cruelle effusion de sang humain, dont s'ensuiuirent de grandes pertes, & y eust eu encores plus de mal, si Dieu n'y eust prouueu, lors que tout estoit presques sans dessus dessous. Fernand Caldeire, elleué en la maison d'Albuquerque, auoit prins femme en la ville de Goa. Il fut accusé enuers le roy d'estre coursaire, & qu'indifferemment il pilloit amis & ennemis: au moyen dequoy Emanuel commanda qu'on le lui amenast. Mais Caldeire se iustifia & maintint si bien son honneur en Portugal, que le roy lui donna quelque recompense & lui permit de

mit de retourner franc & libre en Inde, ce qu'il fit, s'embarquant en la flotte de Soarez, dedans la nauire dont Gautier Monroy estoit capitaine. Tandis qu'ils estoyent sur mer, Caldeire fort offensé de Monroy, lui dit tout plain d'outrages & tels que l'autre s'en tint pour griefuement intereſſé. Et ſi toſt que la flotte fut arriuee en Mozambique, Caldeire monta en vn vaiſſeau de loage, puis en toute diligence print la route de Goa. Gautier Monroy ayant demeuré parauant en Goa, s'estoit ingeré de regarder d'œil laſcif la femme de Caldeire, à ce qu'on diſoit, & vn nommé Henri le Taur auoit fait les meſſages & ſerui de macquereau. Ainſi Caldeire fit vne grand' balafre au viſage du Taur, & lui coupa vne iambe: cela fait il s'enfuit à quatre lieuës de Goa en vne bourgade nommee Ponde, tenue par vne garniſon de Zabaim, ſous la charge d'Ancoſtam. Caldeire ſe voyoit deſtitué de la protection d'Albuquerque, expoſé à la fureuſ de ſes ennemis: il ſauoit que Gautier auoit obtenu du roy le gouuernement de Goa, & que les iniures qu'il lui auoit dites, les bleſſures du Taur, & autres offenſes ſeroyent cauſe de ſa mort s'il demeuroit en Goa. Monroy qui ſe vouloit venger pria Ancoſtam de lui liuret ceſt homme qui auoit commis telles indignitez pour en faire iuſtice, ce qu'Ancoſtam ne voulut accorder: tant à cauſe qu'il conoiſſoit Caldeire eſtre homme vaillant, ſage, bien entendu, des plus experts aux afaires, & duquel il pretendoit ſe ſeruir es guerres, qu'auſſi pource qu'il eſtimoit choſe indigne de la qualité d'vn homme d'honneur, vouloir expoſer à la fureur d'vn ennemi, vn pauure ſuppliant refugié & receu en protection. Nonobſtant Monroy reſolut d'auoir la vie de Caldeire à quelque pris que ce fuſt, tant afin de venger l'outrage fait au Taur & à lui, que pour iouyr plus à ſon aiſe de la femme. Pourtant il enuoye à

Adultere cauſe de treſgrands maux, & macquereau payé de ſes ſeruices.

Tyrannique indigne & cruelle deliberation de

Monroy qui de ſage gouuerneur deuient vilain meurtrier.

Ponde Iean Comeze ſecretaire de la douanne, homme propre à telles commiſſions, pour tuer Caldeire, lui faiſant beaucoup de promeſſes pour recompenſe de ce ſeruice. Gomeze prend hardiment ceſte charge, ſe retire à Pōde, diſant qu'il eſtoit venu pour paſſer le reſte de ſes iours ſous la ſauue garde d'Ancoſtam, ne pouuant plus ſubſiſter en Goa pour les torts & outrages que le meſchant Monroy lui auoit faits. Ancoſtam qui croyoit cela le receut humainement, & Caldeire le banquetta auſſi en ſa maiſon. Or auint qu'Ancoſtam voulut aller s'esbatre aux champs, & entre autres mena Gomeze & Caldeire. Eſtans en campagne Gomeze feignit vouloir communiquer quelque ſecret à Caldeire, & le tire arriere d'Ancoſtā, puis tout ſoudain le tranſperce d'vn coup mortel, & taſche ſe ſauuer à force d'eſperons. Mais Ancoſtam enuoye apres les gens de cheual qui lui tenoyent compagnie, eſtant indigné iuſques au bout que l'on euſt ſi malheureuſement meurtri vn perſonnage receu ſous ſa protection. Ses gens rataignēt Gomeze, & le lui ayans amené, ſans plus long delay Ancoſtam deſgaina ſon cimeterre, & lui en trancha la teſte ſur le champ.

Le gouuerneur de Goa ſe voulant venger cuide perdre l'iſle & la vile: & ce qui en auint.

9 MONROY extremement deſpité de la mort de ſon bourreau, delibera contre toute equité de tuer Ancoſtam. Pour executer ceſte reſolution il faignit vouloir courir la bague, & pour auoir plus de plaiſir alla iuſques à Benaſtarin, & paſſa vn iour entier à ceſt exercice. Sur le commencement de la nuict il prie ſes capitaines de deſpeſcher Ancoſtam. Eux trouuent mauuais ce conſeil, & taſchent de deſtourner Monroy d'vne ſi meſchante entrepriſe. Lui au contraire replique que la mort d'Ancoſtam donneroit pied ferme à la domination du roy de Portugal en Goa. Perſonne n'oſant conteſter d'auantage, oyant mettre le nom du roy en auant, tous s'appreſtent pour

pour l'execution, montent en des nacelles pour trauerſer le deſtroit,deſſellent leurs cheuaux, les font paſſer à nage,les conduiſant par les reſnes. Fernand Monroy conduiſoit les gens de cheual, Iean Machiade les pietons. Machiade eſtant paſſé le premier, ſe ſaiſit de deux payſans, deſquels il entendit qu'Ancoſtam repoſoit en ſa bourgade de Ponde,ſans ſe tenir autrement ſur ſes gardes, comme ne ſe doutant de rien. Pourtant il exhorta Fernand de lui permettre d'aller au pas, s'aſſeurant qu'il attrapperoit Ancoſtam au deſprouueu. Fernand eſtimant que ce lui ſeroit vne honte ne voulut laiſſer faire Machiade. Tandis qu'ils diſputoyent vne partie de la nuict s'eſcoule,& Fernand ne fit pas telle diligence d'entrer en Ponde que la reſolution le requeroit: auſſi le henniſſement & bruit des cheuaux reſueilla la plus-part des habitans, de ſorte qu'Ancoſtam fut incontinent auerti qu'on le venoit charger.Soudain il paſſe vn pont(d'autant qu'vne riuiere coule là, & ſepare quelque peu la terre)& range ſes troupes. Fernand entré dedans Ponde n'y trouue ame viuante. Le ſoleil ſe leuoit, & par ſes rayons auoit deſcouuert la fraude des Portugais.Alors Fernand voyant qu'il auoit beaucoup couru & trauaillé en vain voulut tourner bride,exhortant Machiade de ſe retirer auec ſes gens:mais Ancoſtam repaſſe le pont, & donne à toute bride ſi bruſquement à trauers Monroy & ſa troupe qu'il rompt tout, & en fait tomber grand nombre ſur la place.Les fuyards faucerent les rangs de Machiade,& contraignirent les pietons de ſe ſauuer où ils pouuoyent.Ancoſtam enuoye incontinent vne partie de ſes gẽs pour gaigner le deſtroit par où les fuyards pouuoyent eſchapper, tellement que les Portugais ayans leur ennemi à dos & en teſte furent desfaits, pluſieurs prins, & la pluſpart taillez en pieces,laiſſans vne belle victoire à Ancoſtam. Machia-

Dieu ne permet pas aux meurtriers d'effectuer touſiours leurs deſſeins:ains les trauerſe en diuerſes ſortes.

Les moins coulpables sont punis les premiers: l'adultere Monroy eut son tour puis apres, au tẽps prefix par la iustice diuine.

de combatit valeureusement, & fit de merueilleux coups de sa main auant que mourir. Cela fait Ancostam auertit Zabaim de tout ce qui estoit auenu: que s'il vouloit prendre vn peu de peine, Goa seroit sienne: que les Portugais auoyent enfraint l'alliance, & receu le chastiment digne de leur desloyauté: qu'il enuoyast donc troupes suffisantes, afin d'emporter au premier assaut la ville de Goa desnuee de garnison, & esperdue des nouuelles de ceste desfaite. Zabaim commanda incontinent à Zufalarini d'entrer en l'isle auec vne grande armee: ce qui fut executé, l'isle fourragee, la ville effroyee d'vn malheur non attendu, reduite à l'extremité, laquelle s'en alloit perdue, si (contre toute esperance) Iean Sylueire qui auoit hyuerné en Quiloa n'y fust arriué. Peu de tẽps apres Raphael Pereſtrel, retourné auec grandes richesses de la Chine, vaillant homme au demeurant, liberal, & qui par diuerses faueurs auoit nombre de gens à son cõmandement, amena promptement trois basteaux chargez de soldats qui le suiuoyent de bon courage. Et ainsi ceste ville, qui auoit tant cousté à prendre, gardee & garãtie par la sagesse d'Albuquerque, & par la hardiesse des gens de bien, fut lors à vn pas pres de sa ruine, par la vilenie & audace de son gouuerneur, puis deliuree, comme nous venons de toucher. Zabaim se voyant descheu de son esperance, redemanda la paix à Gautier Monroy, laquelle lui fut incontinent accordee: tellement qu'ils renouuellerent l'alliance, & pour memoire à la posterité les articles d'icelle furent couchez par escrit, & signez de la main de plusieurs tesmoins.

Mort de Maric roine de Portugal: & louan-

10 En ceste annee la roine Marie, deuenue fort malade depuis l'enfantement de son dernier fils, ne pût iamais se remettre. Elle estoit fort affligee d'vne vlcere aux intestins, qui la minoit de iour à autre, sans espoir d'en reschapper, comme les medecins l'esti-

l'eſtimoyent. Auſſi rendit-elle l'eſprit à Dieu le ſeptieſme iour du mois de Mars, l'an mil cinq cens dix-ſept, ayant veſcu trente cinq ans, & laiſſa en vie les huit fils ſuſnommez. Ce fut vne princeſſe douee de pluſieurs vertus admirables: car elle eſtoit de graue & honnorable conuerſation, gracieuſe & de facile acces, de ſens & de propos raſſis, ennemie d'oiſiueté, ſans permettre que ſes filles ni ſes damoiſelles de chambre demeuraſſent à rien faire, tellement que de ſes propres mains elle filoit, couſoit, tapiſſoit, & manioit tels autres ouurages de femme, incitant plus par effect que par paroles celles qui la ſeruoyent de faire le meſmes. Iamais ne ſe meſla d'afaires d'eſtat, conſiderant que tout l'honneur d'vne femme giſt en modeſtie & douceur, & qu'au maniement de tant de charges & afaires publics il n'y auoit que trouble & rompement de teſte. Elle redoutoit l'autorité du roy ſon mari, & ne s'efforça onc de le deſtourner de ſõ deuoir par requeſtes iniques ou inciuiles. Quãt à ſes fils, elle les contenoit en leur eſtat, durant leur enfance, par amour maternelle & diſcipline aſſez rigoureuſe, ſans permettre qu'en leurs ieux ils cõmiſſent aucune choſe deshonneſte, & ne leur pardõnoit iamais vne faute, ſi toſt qu'il y auoit la moindre apparence de meſchanceté. Elle craignoit Dieu, & le ſeruoit deuotement, eſtoit charitable enuers les pauures, ſe mõſtroit cordiale & liberale enuers les pauures filles autant que ſi elle euſt eſté leur mere, & les marioit honneſtement. Comme elle aimoit ardantiment le roy ſon mari, lui auſſi l'aimoit de ſinguliere affection à cauſe de ſa pieté & droiture. Elle fit baſtir quelques temples, & monſtra par beaucoup de teſmoignages la deuotion & douceur de ſon eſprit: tellement que tout le royaume de Portugal la regretta longuement, & non ſans cauſe. Le roy en fut fort angoiſsé, & porta long temps le dueil: mais finale-

ge de ceſte princeſſe.

Tableau d'vne princeſſe

vertueſe.

ment le deuoir de sa charge, sa bonne volonté à l'auancement du Christianisme, les afaires du royaume le contraignirent d'essuyer ses larmes, & en se souuenant de celle qu'il auoit tant cherie en son viuant, donner exemple de patience & moderation à ses suiets. & ainsi il se remit peu à peu en son train acoustumé. Ceste mesme annee, Selym empereur des Turcs dõna bataille en Syrie en Campson sultan d'Egypte, laquelle il gaigna, puis adioignit à son empire toute la Syrie & l'Egypte. Emanuel voyant ceste ennemi s'agrandir, les princes Chrestiens s'entreguerroyer d'vne haine irreconciliable, les moyens de la Chrestienté defaillir de iour à autre, pria de nouueau le pape par Michel de Sylues son ambassadeur, comme il auoit fait desia plusieurs fois, que laissãt à part toutes autres sollicitudes, il s'employast à pacifier les gueres & dissensions ciuiles, & appointer si bien les princes Chrestiens, qu'ils se ioignissent ensemble, pour dompter auec vne puissante armee l'orgueil de ceste ennemi redoutable qui menaçoit toute la Chrestienté. De sa part il offroit volontiers tous ses moyens, s'estimãt bien honoré d'exposer sa vie en vne guerre si excellente. Mais les oreilles du pape, distraites par autres afaires, & abhorrissantes toute paix salutaire, ne donnerent lieu quelconque à telles remonstrances. D'auantage les princes Chrestiens estoyent tellement enuenimez les vns contre les autres, que quand le pape se fut du tout entremis de les mettre d'accord, on estime qu'il y eust perdu son temps.

Victoire de Selym Turc sur le sultan d'Egypte, tãdis que les Chrestiens se querellẽt.

Guerre du Xerif cõtre les Portugais en Barbarie

11 IL y a en la coste meridionale de Barbarie delà le fleuue Diuce vn promontoire nommé Guer, que les anciens nomment le Cap d'Hercule. Emanuel en estoit maistre, l'ayant ceint d'vne bourgade & fortereſſe munie d'vne bonne garnison, dont les capitaines ne cessoyent de courir & escarmoucher les

les Mores qui n'eſtoyent pas confederez. François de Caſtre commandoit en ce lieu pour lors, & eſtãt venu en Portugal le Xerif fut aduerti de ce depart, à cauſe dequoy il courut ſus aux Mores tributaires d'Emanuel, fit le gaſt en la campagne, mit le feu aux bleds, & fourragea tout le pays. Zaide Boagaz vaillãt capitaine & partiſan du roy, acompagné de quelques troupes bien equipees alla au deuant du Xerif, & ſe choquerẽt de telle impetuoſité, qu'il y eut grãd meurtre de part & d'autre, ſans ſauoir qui auoit eſté le plus fort. Le Xerif indigné de voir ſon ennemi de bout, appella au ſecours vn ſien frere, qui le vint incontinent trouuer auec bonne compagnie. Ces deux freres ioints enſemble aſſaillirent derechef Boagaz, qui fut desfait auec perte notable, mis en route, vne ſiene bourgade nommee Tuil, ruinee de fond en comble, & tout le pays voiſin ſaccagé. En la Mauritanie limitrophe du royaume de Fez y a vne ville appellee Targa, à vingt lieuës de Septe. Emanuel deſiroit s'en emparer & y mettre forces, afin de guerroyer plus aiſément la ville de Fez. Pour ceſt effect il enuoya Iacques Lopez de Siqueire auec vne flotte de ſoixante voiles vers le deſtroit de Gibraltar au mois de Iuillet, lui commandant de prendre de renfort cinquante cheuaux de la garniſon d'Arzile, & autres cinquante de celle de Tingi, puis aller à Septe & ſe ioindre auec Pierre de Meneſais pour aſſieger enſemble ceſte ville de Targa. Meneſais, gentilhomme de grand cœur, ne fut pas content de telle commiſſion, ains eſtima que ce lui eſtoit deshonneur d'auoir vn cõpagnon qui euſt part à la charge, & à la louange qu'il en acquerroit, les choſes ſuccedans ſelon ſon deſir. Toutesfois, afin de n'eſtre eſtimé deſobeiſſant à ſon prince il monte à cheual, & accompagne Siqueire pour aller au ſiege. Mais pource qu'ils ne ſe pouuoyent accorder, leurs troupes reuindrent

& autres choſes memorables en ces lieux.

Entrepriſe des Portugais ſur Targa.

à Septe ſans auoir rien fait. Siqueire ayant renuoyé à Tingi & Arzile les cheuaux qui en eſtoyent ſortis, dit à Iean Coutin gouuerneur d'Arzile, qu'ayant fait ce voyage auec tant de vaiſſeaux & ſoldats d'eſlite, ce ſeroit vne grand' honte à lui de retourner en Portugal, ſans auoir deſgainé l'eſpee ni fait aucun acte memorable: pourtant il prioit Coutin de le mener à la guerre, afin qu'il peuſt aller la teſte leuee quand il ſeroit de retour au royaume. Coutin s'accommodãt à ce deſir, ils entrerent eux deux à main armee en terre d'ennemis, ruinerent quelques villages, emmenerent des priſonniers & force butin. Mais pource que perſonne ne leur fit teſte, ils ſe retirerent en Arzile, d'où quelques iours apres Siqueire tout faſché reuint en Portugal. Depuis Edouard de Meneſais & Iean Coutin auec leurs troupes entrerent au territoire d'Alcaſſarquibir, tuerent les payſans, & emmenerent grand nombre de beſtail. Le gouuerneur de la ville leur alla au deuant auec ſes forces. Eux, pour ne rompre leurs rangs, laiſſerent la pluſpart du butin, & gaignerent le pays auec le reſte. Les ennemis ſuiuoyent, mais de telle façon qu'ils n'oſerent les charger : & ainſi les Portugais ſe retirerent ſaufs en leurs garniſons auec le butin. Cependant Nugnez Maſcaregne, gouuerneur de Safin, ne dormoit pas: car ayant entendu que les communes de Ganeme s'eſtoyent reuoltees, il leur courut ſus à l'improueuë, en deſfit la pluſpart, & remit les autres ſous le joug. Puis auerti par certain More, duquel il tenoit le frere priſonnier, que ceux de Dabide auoyent reſolu enſemble de ſe ſouſleuer, & donné licence à chaſcun de piller à ſon auãtage, pour recompẽſe dõna ce priſonnier au rapporteur, & ſur le champ deſpeſcha ſon frere Pierre Maſcaregne auec François Carnier ſuiuis de trois cẽs hommes de cheual & autant de pietons, pour aller en Dabide. Ils partirẽt ſur le ſoir

Ce n'eſt honneur d'aller à la guerre & n'y auoir donné coup d'eſpee.

Exploits du gouuerneur de Safin.

le ſoir,& firent ceſte nuict-la douze lieuës. Le iour ſuiuant ils chargerent les ennemis, en tuerent vne partie, contraignirent les autres de gaigner au pied, puis reprindrent la route de Safin auec leurs priſonniers & le pillage. Sur ces entrefaites vn bruit courut que pour certain le roy de Fez armoit de tous coſtez,pour venir aſſieger & forcer la ville de Safin. Ce qu'entendu par Emanuel, ſuiuant les lettres que Maſcaregne lui en eſcriuit, il enuoya vn renfort de gens d'eilite en Safin,entre autres Gonſalue Mendeze de Zacote,braue capitaine parmi tous ceux de ſon temps, dont Maſcaregne & tous les ſoldats furent fort ioyeux. Mais ſoit que le roy de Fez euſt d'autres afaires à demeſler, ſoit que les nouuelles du ſecours ſuruenu en Safin l'arreſtaſſent,il quitta ceſte premiere deliberation.

12 Tandis que les afaires paſſoyent ainſi en Barbarie & en Portugal, Fernand Andrade,qui faiſoit voile en la Chine, comme dit a eſté ci deuant, fut repouſſé par vne tourmente en Malaca, doù il eſtoit parti.Il trouua la ville troublee par la querelle de deux capitaines, aſauoir Nugnez Pereire & Antoine Pacheco, qui debatoyent apres la mort de George Brittio,decedé de maladie,qui demeureroit gouuerneur. Pereire diſoit qu'en preſence de pluſieurs teſmoins Brittio lui auoit baillé le gouuernement de la ville, & qu'il ne pouuoit quitter ceſte charge ſans eſtre traiſtre au roy.Au contraire Pacheco ſouſtenoit qu'Albuquerque auoit fait vne ordonnance que l'amiral ſuccederoit au gouuerneur de Malaca,cas auenant qu'il mouruſt: & qu'ainſi fuſt arreſté que Fernand Andrade, parauant general ſur la mer, commanderoit en terre ſi le gouuerneur decedoit.Que pour lors il tenoit le meſme eſtat, dont s'enſuiuoit que le meſme droit de ſucceder lui apartenoit. Andrade fit tous ſes eſforts d'appaiſer ce dif-

Tumulte en Malaca, par l'ambitiõ de deux capitaines Portugais.

ferent,mais il lui fut impoſſible.Ie n'ay voulu omettre ceſt accidẽt , afin qu'on voye que c'eſt par la prouidence & aſſiſtãce de Dieu,que les Portugais,tranſportez d'ãbition,& non guidez de raiſon au cas ſuſmẽtiõné & en autres ſemblables, tienẽt auec ſi petit nõbre de gens tant de places en Oriẽt eſlõgné d'Eſpagne de pluſieurs milliers de lieuës.Car ſi vne ſeditiõ,eſmue dãs vn pays gardé de lõgue main & de peres en fils,esbranſle bien ſouuent les eſtats qui ſemblent treſaſſeurez , & les renuerſe de fond en cõble: que faut-il eſtimer d'vne dominatiõ fondee au bout du monde, enuironnee de tant d'ennemis enragez, maintenue par vne poignee de ſoldats , ſi les cœurs preſſez d'ambition vienẽt à ſolliciter les perſonnes?

Secret de la diuine prouidence.

13 L'AN mil cinq cens dixſept , au mois de Iuin, Andrade partit de Malaca auec vne flotte de neuf nauires,& le quinzieſme iour d'Aouſt ſuiuãt,mouilla l'anchre en vne iſle nommee Tamanlabua , à ſix lieuës ſeulement de terre ferme de la Chine. Toute ceſte mer eſtoit lors eſcumee par certains courſaires,tellement que le roy de la Chine auoit equippé vne puiſſante armee nauale, pour aſſeurer la nauigation aux marchans. Le general de ceſte armee fut tout raui de voir la forme des vaiſſeaux de Portugal, & penſant que ce fuſſent courſaires fit voile à eux pour les combatre. Andrade ne fit aucun ſemblant de vouloir venir aux mains , ains alla ſurgir en vne iſle nommee Tama,ſans rien craindre. Et comme il ſeiournoit à l'anchre,ce general lui enuoya demander qui il eſtoit,d'où il venoit , & pourquoy il cingloit en ceſte mer. La reſponſe d'Andrade fut qu'il eſtoit Portugais , ſeruiteur d'vn puiſſant roy lequel commandoit en vn pays aux extremitez de l'Occident,& qui ayant entendu que le roy de la Chine eſtoit riche & puiſſant à merueilles,& orné de vertus royales , auoit incontinent deſiré de lui eſtre ami, s'aſſeu-

Nauigation de Fernand Andrade en la Chine.

s'asseurant que ceste amitié seroit profitable & honorable à tous deux. Qu'il auoit besoin de pilotes pour conduire sa flotte sans danger de naufrage iusques au port de Cantam, afin que de ce lieu l'ambassadeur de Portugal peust aller iusques en la ville où estoit le roy de la Chine, pour communiquer auec lui de la part de son Prince, lui presenter ses lettres, & faire en presence ce qui estoit requis pour l'execution de sa charge. Le general promit de se rendre en vne ville appellee Nantum à trente lieuës de Cantam, pour auertir le gouuerneur de la venuë des Portugais. Cependant Andrade attendit longuemẽt, & ne pouuant plus durer là, se mit à la voile en deux basteaux & quelques esquifs, prenant la route de Nantum, où il arriua. Le dedans du haure auoit au bout vn bouleuard de pierre de taille en quarré, au faiſte duquel l'on montoit par degrez, estant icelui basti en vne petite ille, en laquelle les principaux de la ville banquettoyent quelquesfois assez magnifiquement les estrangers. Le gouuerneur pour lors, nommé Tutam, pria Andrade d'aller faire bõne chere en ceste isle: mais il faignit estre malade, craignãt d'estre cõtraint de manger quelques viandes non accoutumees. Il fit entendre à Tutan & aux autres officiers ce pourquoy il estoit venu, mit en leur charge l'ãbassadeur qui deuoit aller vers le roy du pays, & reprint quant à lui la route de Tama, où il fit seiour l'espace de quatorze mois: car il lui estoit commandé de descouurir la situation de ce grand royaume, considerer les mœurs & façons du peuple, & s'ẽquerir exactemẽt de toutes les particularitez. Durãt ce tẽps arriuoyent là des marchãs de diuerses nations, chargez de toutes sortes de marchãdises, & d'or principalement. Il les interroguoit de plusieurs choses, tellement qu'il y aprint beaucoup auec grand contentement d'esprit. Outreplus il fit embarquer

Les richesses de la Chine sont l'amorce des Portugais, & de leurs successeurs.

Chinois se desfiẽt des estrãgers.

George Maſcaregne pour viſiter toute la coſte de mer de ce royaume, le mettant en compagnie des plus aſſeurez pilotes de la Chine, afin d'apprendre ce qu'il auroit deſcouuert de veuë, & entendu des vns & des autres. Maſcaregne ayant eſté rappellé au bout de quelques mois, à cauſe que le temps propre à la nauigation aprochoit, Andrade fit crier à ſon de trompe par la ville, que ſi aucun auoit preſté, ou ſe plaignoit d'auoir receu outrage de fait ou de paroles, ou en ſecret de quelque Portugais, il vinſt à lui, pource qu'il ne leueroit point les anchres que tous ne fuſſent ſatisfaits. Le peuple fut treſcontent de ceſte publicatiõ, non que perſonne ſe peuſt plaindre d'outrage notable: mais pource que ceſte façon de faire monſtroit à l'œil l'equité, preud'hommie, & ſageſſe des Portugais. Si tous ceux qui voyagerent depuis en la Chine euſſent fait de meſme, le roy de Portugal euſt eſtendu ſa domination bien auant en ces pays Orientaux. Car auſſi d'ordinaire la force ne ſert pas tant à affermir l'autorité d'vn Prince, que la reputation de douceur & fidelité.

Fineſſe d'Andrade, pour amorcer les Chinois.

14 LE pays de la Chine eſt de treſgrande eſtẽdue: & l'on eſtime que c'eſt la derniere terre ferme vers Oriẽt: il eſt borné de l'Inde à l'Occident, de l'Ocean au Midi, & au Septentrion de tres-hautes montagnes chargees de neiges & de glaces perpetuelles. Du coſté de Septentrion vers l'Occident il voiſine les Tartares auec leſquels les Chinois ſont touſiours en guerre. Les Tartares ont plus de vigueur de corps: mais les Chinois les ſurpaſſent d'eſprit & d'adreſſe, tellement que ſi les vns ſurmontent par fois à force ouuerte, les autres ont puis apres leur reuenche par fineſſe & ſubtilité. Toutesfois les montagnes qui s'eſtendent du Septentrion au Midi ſeparent les Tartares du pays de la Chine. Quant aux vallees & plates campagnes les Chinois ſont des clo-

Deſcription du pays de la Chine: & des mœurs des habitans.

cloſtures & les ferment de murailles fort eſpaiſſes, tellement qu'ils repouſſent aiſément l'effort des Tartares. Le pays eſt tresfertile entre tous autres, abondant en ce qu'on ſauroit deſirer de choſes neceſſaires, exquiſes & delicieuſes. Ces habitans Meridionaux ſont de couleur bazanee, les Septentrionaux au contraire ſont fort blancs. Ils viuent tous magnifiquement, font grand chere, ſauent fort bien apreſter vn banquet, portent habillemens de coton, de laine, de ſoye paſſementee d'or, & acommodez aux ſaiſons de l'annee. Au plus fort de l'hiuer, ſur tous es quartiers tirans au Septentrion, ils s'aident de robbes fourrees de diuerſes peaux. Leurs cheuaux ſont gentiment harnachez. En la pluſpart de leur manie- *Leurs vi-*
re de viure ils ſe gouuernent à la façon des *ces proce-*
François & Alemans, prenent plaiſir d'ordinaire à *dãts d'a-*
iouër, rire, danſer, & boire d'autant. Vray eſt qu'ils *bondance*
ſont par trop adonnez à paillardiſe. Les damoiſelles *& de re-*
ne vont par ville ſinon en coches ou petits chariots *pos.*
entierement couuers de drap de ſoye enrichi d'or artiſtement agencé. Pour ſe deſennuyer ils s'esbatent à la muſique des voix & inſtrumens. Ce ſont gens adonnez aux deuinations par le vol & conſideration du mouuement des oiſeaux: ils taſchẽt de predire par ſort les choſes auenir, honnorent les magiciens, s'adonnent aux mathematiques, ſpecialement à l'Aſtronomie. Ont Imprimerie de lettres de fonte pour faire leurs liures, & les conſeruer à la poſterité: choſe ſi ancienne entre eux, qu'ils ne ſauent qui en a eſté le premier inuenteur. Leurs maiſons ſont proprement baſties & auec grande deſpenſe. *Religion*

15 Ils ont des temples bien grands, auec for- *ou pluſtoſt*
ce images & tableaux de platre peinture: & com- *ſuperſti-*
bien qu'ils facent la reuerence à diuerſes idoles, tou- *tion de*
tesfois leur auis eſt qu'il faut principalement adorer *ceux de*
vn ſeul Dieu createur & gouuerneur de toutes cho- *la Chine.*

Seduits des long tẽps par les faux docteurs en nemis de verité.

ſes, & que c'eſt ceſtui là ſpecialement qu'il faut inuoquer. Outreplus ils honnorent auec les plus grandes ceremonies qu'on ſauroit penſer l'image d'vne femme, nommee entre eux Namman, laquelle ils diſent eſtre aduocate du genre humain enuers Dieu. Ils ont vne autre image de certaine vierge, fille de roy, laquelle (à leur compte) pour l'amour des choſes celeſtes, & afin de les mediter tout à loiſir, quitta la dignité royale. C'eſt la dame & patrone de toute la natiõ. Encores auec ce que deſſus ils ont vn autre Dieu eſtimé treſſainct, & diſent que ce fut vn fort vaillant homme, & doué de tant de vertus qu'il fit miracles en pluſieurs endroits du pays, dont le plus remaquable fut qu'vn iour eſtant tout armé il ietta ſon eſpee nue dedans vne riuiere large & profonde, laquelle il trauerſa ſur ceſte eſpee, comme en vne nacelle, afin de ſecourir ſes gens ſerrez de pres par leurs ennemis en vne bataille : tellement qu'à cauſe de tels actes & pource qu'il eſtoit grand iuſticier, on l'a eſleué en ceſt honneur d'eſtre adoré de tous. Ils ont grand nombre d'autres ſaincts, en l'honneur deſquels ſont ordonnez des iours de feſtes.

Leurs occupations

Au reſte les Chinois ſont excellens ouuriers & bons peintres, baſtiſſent des maiſons ſpacieuſes où ils enferment leurs moines, & en ont des autres pour les nonnains. Ils eſtudient, les plus ſauans ſont auancez aux eſtats, & s'aident en leurs eſtudes d'vn ancien langage que le vulgaire n'entend pas, comme entre nous, ceux qui s'adonnent aux ſciences liberales & hautes, apprennent la langue Grecque ou Latine. On y porte grand honneur à ceux qui eſtudient en droit ciuil. Quant au roy ils le reuerent comme Dieu, & ne le voyent que bien rarement. L'eſtat public eſt diſtingué en trois degrez, dont les doctes & Iuriſconſultes tiennent le premier, les gens de guerre le ſecond, les artiſans le dernier. Quant aux bon-

Leur gouuernemẽt public.

nes

nes lettres,les maiſtres & docteurs examinent & iugent de la ſuffiſance des eſcholiers, & y a bon ordre & diuerſes promotions, tellemẽt que ſi celui qui eſt d'vne baſſe claſſe veut monter plus haut, cela ſe fait par l'auis des plus ſauãs:& celui qui a le plus de voix eſt eſleué par deſſ⁹ les autres aux charges publiques. La iuſtice criminelle y eſt bien roide.Il n'eſt permis à qui que ceſoit de mẽdier, pourueu qu'il ne ſoit infirme, encores qu'il ne viſt goute : car les aueugles gaignẽt leur vie à tourner les moulins à bras.A peine donnent ils lieu d'habitation aux eſtrangers en leur ville,craignans de s'acouſtumer à la maniere de viure d'autrui, & oublier peu à peu leurs façons ordinaires.Ils prennent fort grand plaiſir à iouër des comedies, & ſont ſi lubriques & desbordez que d'inuenter de iour à autre nouuelles formes de paillarder.On les tient pour grands magiciens & inuocateurs de diables. Voila en peu de paroles la religion & police de ceux de la Chine, auſquels Andrade fit tant de courtoiſies qu'ils eſtimoyent la natiõ Portugaiſe eſtre ſeruiable, ſage & fidelle entre toutes les autres.Eſtant de retour en Malaca, il y trouua Alexis de Meneſais enuoyé par le Viceroy auec pleine puiſſance d'accorder tous differens, & reigler l'eſtat de la ville.Andrade lui remit ſa flotte en main, cingla en Indoſtã, de là reuint en Portugal,fit vn ample recit au roy de la douceur & docilité des Chinois, lui mõſtrãt quelques images & tableaux:ce qui aſſeura le roy, qu'auec le temps ce peuple embraſſeroit le Chriſtianiſme. Or au bout de quelques annees apres, la folie de Simon Andrade vaillant capitaine, mais eſtourdi iuſques au bout, & ne reſſemblant pas à ſon frere, abolit ceſte eſperance : car eſtant allé auec vne florte en la Chine, apres y auoir fortifié quelques places pour acommoder les afaires des Portugais, il commença à trancher

Sageſſe des Chinois.

Mal traitez par Simon Andrade, dont s'enſuit confuſiõ aux afaires de Portugal.

du roy,puis deuint brigand tout manifeſte, pillant ce qui lui plaiſoit, violant toutes les filles qu'il vouloit, brief commettant tant d'inſolences à la façon acouſtumee, que les Chinois par trop irritez ſe ruerent ſur lui & ſes gens, en tuerent la plus part & emmenerent les autres priſonniers. Toutesfois il ſe ſauua auec ſes pillages. Le roy de la Chine auerti de ce deſordre chaſſa l'ambaſſadeur de Portugal,lequel eſtant de retour à Cantam fut empriſonné par ceux de la ville, & finit miſerablement ſes iours en vne baſſe foſſe. Ainſi auient il ſouuentesfois que les audacieux & inſenſez renuerſent ce que les ſages auoyent eſtabli. Or i'ay eſté contraint de deſcrire ici ſommairement & tout d'vn fil l'eſtat des Chinois,afin de n'étrerompre trop de fois ailleurs le diſcours des autres choſes auenues.

Nauigation de Iean Sylueire en Bengala, & ce qu'il y fit.

16 POVR le regard des Indes,Soarez ayant receu nouuelles que le roy des iſles de Maldiuar & celui de Bengala auoyent quitté l'alliance faite auec Emanuel, pource que depuis la mort d'Albuquerque ils auoyent eſté outragez en pluſieurs ſortes par les capitaines de Portugal, enuoya Iean Syiueire auec quatre nauires,afin de renouër l'amitié auec ces rois & autres alliez. Sylueire conferma la paix auec le roy des iſles,alla en Cambaje & en fit autant auec le roy:puis reuint en Cochim, où il ſeiourna iuſques à ce que ſes nauires fuſſent auictuaillees.De Cochim il fit voile en Bengala, qui eſt vn grand pays que le Gange trauerſe.Ce fleuue eſt treſprofond & treſlarge, ſeparant l'Inde haute d'auec la baſſe,puis ſe deſgorge en l'Ocean Indois par deux bouches diſtantes l'vne de l'autre enuiron cent cinquante lieuës. L'eau en eſt douce & ſaine, meſmes les habitans eſtiment qu'elle fait miracle:tellement que pluſieurs s'en lauent for ſouuent,ou pour guerir de certaines maladies c' ,orelles, ou pour effacer leurs pechez.

Deſcription du

Les

Les campagnes ſont incroyablement fertiles. Quant au peuple il eſt bazané, aſſez beau & propre en ſes façons, aimant les bons morceaux, braue en habits, adonné à la paillardiſe, gourmandiſe, brief à toutes ſortes de vices: ſe ſouciant peu de tenir promeſſe, faiſant gloire de tromperie & trahiſons, idolatre pour la pluipart, le reſte adonné aux impoſtures de Mahumet. Sylueire arriué au port d'vne ville nommee Chatingam auertit le gouuerneur de ſa venue, dont l'autre monſtra contenance d'eſtre bien content, lui enuoya des preſens, & promit faire pour l'amour de Sylueire tout ce qu'il lui plairoit. Or pource qu'il cõtinuoit à babiller & mentir, Sylueire & lui ſe battirent, mais ceux de Chatingam y perdirent beaucoup, tellement qu'ils entrerent en accord, ratifié par oſtag .Depuis ce gouuerneur tint ſi bonne mine que Sylueire gentil-homme de bon naturel y fut trompé & rendit les oſtages. Alors il braſſa vne autre trahiſon pour ruiner Sylueire: mais ayant perdu vne ſeconde bataille, il demanda pardon & feignit ne vouloir autre choſe que la paix. En fin le gouuerneur d'vne autre ville nõmee Daraca, eſcriuit, à Sylueire, le priãt de venir mouiller l'anchre en ce port: que le gouuerneur de Chatingam eſtoit vn meſchãt hõme, & que le Roy auoit reſolu de le chaſtier griefuement pour auoir ainſi machiné contre les Portugais. Et afin que Sylueire donnaſt pluſtoſt dedans le filé, il lui enuoya force preſens. Tout cela eſtoit apoſté par la ruſe du gouuerneur de Chatingam, afin de ſurprendre & ruiner entierement Sylueire, lequel croyant tout cela eſtre vray, tourna voile vers ce port. Comme il entroit dans le canal, le roy de Bengala incité par ſon conſeil, y enuoya tel nombre de vaiſſeaux, que peu s'en falut que Sylueire ne donnaſt du nez à terre pour la derniere fois, ſi par ſa vaillance il n'euſt ſurmonté la fraude de ſes ennemis. Ayans

Gange & des mœurs du peuple de Bengala.

On ne peut attendre de Barbares & infideles que laſchetez & trahiſons.

esté ainsi finalement reprimez, Sylueire print la route de l'isle de Zeilan auec sa flotte deschiree & diminuee, car Iean Fidalgue capitaine d'vne des nauires l'auoit abandonné. Antoine Saldagne qui couroit la mer d'Arabie auec plusieurs voiles, fit quelque butin : qui pource que l'hiuer aprochoit se retira en Inde, sans auoir fait autre exploit memorable. Manuel Lacerde, qui auoit aussi esté enuoyé en Diu, fut honnorablement recueilli par Melichiaz, & confermerent l'accord entre les rois de Portugal & Cambaje plus fort que iamais.

Guerre en Malaca par les cinenees du roy de Bintã, & le succes d'icelle.

17 Il a esté dit ci dessus, qu'Alexis de Menesais estoit arriué en Malaca. Lors il menoit trois cens Portugais, & suiuant l'ordonnance du roy Emanuel estáblit Alfonce Lopez de Coste capitaine de la citadelle, Edouard Melio Amiral, & tira des prisons Antoine Pacheco, où il auoit esté serré par Pereire, à cause des mescontentemens susmentionnez. Le roy de Bintam estáblit vne bonne garnison au fort qui commandoit à la riuiere de Muar, & le rẽplit d'artillerie, afin d'assaillir de pres & plus souuẽt par mer & par terre les Portugais qu'il hayssoit à mort. Menesais enuoya le capitaine Alfonse auec trois cẽts Portugais, trois mille Malacãs & bõ nõbre de gẽtils-hõmes, pour ruiner ce fort. D'autant que la maree estoit remõtee, & que le canal ne pouuoit porter le faix des nauires, Alfonse attẽdoit le retour de la mer, afin de pouuoir entrer dedans la riuiere. Tãdis on canõnoit auec perte de gẽs d'vn & d'autre costé. A mesure que le flus s'enfloit, l'occasion se presentoit de combattre a l'auantage, si l'audace ne se fust iettee à la trauerse : car il suruint vne grosse querelle entre Alfonce & George Mascaregne, tellement que les Portugais s'en retournerent sans rien faire. Quãd le roy de Bintam conut que la peau

du

du lion ne lui seruoit de rien , il s'auisa d'y couldre celle du renard:& feignant n'auoir rien plus à cœur que la paix,la demanda au gouuerneur Menesais , lequel aperceuant la ville bien à l'estroit à cause des viures l'accorda volontiers. Le roy arrachoit de l'esprit des Portugais par plusieurs signes de recõciliation toutes les opinions siniſtres qu'ils pouuoyent auoir de lui:cõme eux de leur part lui faisoyent tous seruices de bonne affection. Ainsi ils s'enuoyoyent des presens, & y auoit trafic de toutes marchandises au grand profit des vns & des autres. Voyãt les Portugais endormis sous ceste couuerture de paix & d'amitié , il fait partir promptement septante vaisseaux qu'il auoit fait equipper secrettement , pour battre la citadelle par mer , & enuoya par terre plus de deux mil hommes, afin qu'en mesme temps ils assailliſſent & surprinſſent les Portugais. Il y a vne isle touchant à Malaca , laquelle ces vaisseaux gaignent, courent sus aux Portugais endormis , en esgorgent grand nombre , & mettent le feu aux nauires , sans grãd effect toutesfois,à cause d'vn orage & de quelques grosses pluyes qui auoyent trempé le bois assez auant. Menesais esueillé par le bruit des fuyards, enuoya les capitaines en l'isle,où le combat dura iusques à midi , en fin duquel les ennemis furent contrains se retirer. Ceux qui estoyent venus par terre, suiuis de plusieurs Malacãs complices de la trahison, s'appreſtent pour assaillir de pres la citadelle.Le Roy y enuoya gens de renfort auec des elephans , tellement que la meslee fut trelaspre. Mais lors que les Portugais qui combatoyent en l'isle furent demeurez les maistres & reuindrent en la ville , les assaillans commençoyent à se lasser , puis se prindrẽt à reculer au pas, finalement à s'enfuir,mais nõ pas tous, car il y en eut beaucoup de tuez & de prins. Pour cela le roy ne laissa pas de poursuiure la pointe,estãt

Querelles des grãds rompent le cours des affaires.

Trahisons encommencées par les domestiques gent les trop credules , & promptement leurs auteurs.

reſolu de ſerrer la citadelle de plus pres,& auec plus groſſes troupes que deuant. Sept iours durant il ne laiſſa les aſſiegez à repos qui de leur part l'endommagerent grandement en diuerſes ſorties. Or ce qui faiſoit viuement la guerre aux Portugais eſtoit la neceſſité de viures, leſquels diminuoyent de iour en iour. Finalement Meneſais trouua vn moyen pour ruiner le fort de Muar, ce qui fut executé ſans peine ni perte. Vn gentilhomme fort riche ſe retirant auec ſa femme, ſes enfans & grande famille,de Iaue en Malaca, pour y faire ſa reſidence, comme il voguoit au long de la coſte fut prins par quelques capitaines & mené au roy de Bintam, qui le receut benignement, & l'induiſit à force de prieres à demeurer en Bintam. Or combien que ce roy fiſt ſemblant en beaucoup de ſortes de prendre plaiſir à deuiſer auec ce gentilhõme,toutesfois il auoit beaucoup plus de contentement à entretenir la femme d'icelui,qui eſtoit fort belle.Pour en iouyr plus ſeurement, il enuoye le mari au loin,ſous pretexte d'honneur, en le faiſant general de quelques nauires. Ce gentilhomme vaillant & experimenté nuiſoit beaucoup aux Portugais:mais ayant receu aduertiſſement de ſes amis que le Roy le trahiſſoit vilainement par adultere,il ſe retira dedans la citadelle de Malaca:Le gouuerneur Meneſais lui communique ſon entrepriſe,à quoi l'autre promet s'employer, & auec ſix vingts Portugais & quelques Malacans,enuoyez par terre & par eau, ſurprint & eſgorgea les ennemis,fauſſa les tranchees, tellement que le fort fut forçé & gaigné par les Portugais qui y firent vn terrible carnage, ayans toutesfois perdu ce gentilhomme de Iaue tué d'vn coup de canon & quelques Portugais, non comprins les bleſſez, entre autres Manuel Faucon colonel des compagnies par terre, lequel eut la cuiſſe rompue.

Adultere, occaſion d'vne grãde perte à l'auteur de tel forfait.

Indié courageux pour ſe vẽger du tort à lui fait.

On

On emmena du fort en la citadelle plus de ſeptante pieces d'artillerie. Par ce moyen la guerre ceſſa pour vn peu de tẽps, tellement que le gouuerneur enuoya Triſtan de Meneſais pour reconoiſtre les Molucques, & lui meſmes fit voile en Indoſtan auec la pluſpart des Portugais. Apres ſon depart la guerre recommença, tellement que la citadelle demeura aſſiegee l'eſpace de dixſept iours, fut batue & aſſaillie iuſques à l'extremité. Les ennemis lancerent le feu en vne galere des Portugais, & en deux nauires de leurs alliez. Comme chacun couroit pour eſteindre le feu, & durant le combat, par ne ſay quel malheur le feu ſe print aux pouldres de la nauire du capitaine Gabriel Gague, embraſa ſi ſoudain le vaiſſeau que tous les ſoldats qui eſtoyent dedans furent noyez, à cauſe de la peſanteur de leurs armes. Iacques Mendeze capitaine d'vne autre nauire fut tué d'vne canonnade: ce nonobſtant les Portugais eſteignirent le feu & chaſſerent les ennemis, qui ſentans le dommage receu es ſorties des aſſiegez fidelement ſecourus par les Malacans ſous la conduite de leur Xabandare ou grand preuoſt, leuerent le ſiege, & deſlors le roy de Bintam print auis de ſe deporter de la guerre. En ces combats & rencõtres furent tuez dixhuit Portugais, plus de quatre cẽs hõmes du coſté des ennemis, ſans les priſonniers, entre leſquels y eut le fils d'vn ſeigneur du royaume de Siã, pour la rãçõ duquel le pere enuoya vne grand nef chargee de victuailles dõt les Portugais & Malacãs furẽt fort ſoulagez en la neceſſité qui les preſſoit.

Le roy de Bintã reçoit vne deuxieſme baſtonnade, pour loyer deſes trahiſons & ordures.

18 Ceste meſme annee le roy enuoya Iacques Lopez de Siqueire es Indes auec vne flotte de dix nauires pour eſtre viceroy au lieu de Soarez. Ainſi qu'il doubloit le cap de bonne eſperance, vn gros & grand poiſſon donnant à l'vn des coſtez de la nauire de Iean Limice, la fit pancher de l'autre, & arreſta le

Iacques Lopez de Siqueire enuoyé es Indes pour eſtre Vi-

ceroy & ce que fit Soarez auant que reuenir en Portugal.

vaisseau de telle force qu'il estoit impossibie le remuer de là. Les soldats & matelots estimoyent auoir donné contre quelque escueil: cependant le poisson se desgagea, laissant flotter la nauire comme auparauant. Siqueire print port en Goa le huitiesme iour de Septembre, auquel temps Soarez bastissoit vne citadelle en l'isle de Zeilan, iouxte le mandement d'Emanuel. Il estoit premierement arriué en vn port nommé Columbo, & auoit obtenu congé du roy de l'isle de commencer ce bastiment. Mais il auint que les Sarasins, à leur maniere acoustumee, destournerent le roy de ceste volonté, si que non seulement il denia & empescha l'effect de sa promesse, ains aussi resolut de courir sus aux Portugais, dressant des forts, disposant des corps de garde, auec des pieces pour chasser au loin Soarez, qui mit toutes ses troupes en terre. Incontinent ils vindrent aux mains, & en ce combat vn braue gentilhomme nommé Verissime Pacheco & plusieurs soldats Portugais furent tuez, grãd nombre de blessez: ce neantmoins ils firent desloger leurs ennemis arriere de leurs forts auec grand perte. Le roy demanda pardon & paix, qui lui fut accordee à condition qu'il lairroit bastir la citadelle, & que pour chastiement de sa folle rebellion il payeroit tribut annuel au roy de Portugal, asauoir certaine quantité de poyure, & plusieurs quintaux de canelle. Au reciproque Soarez promit à ce roy que le viceroy Portugais le tiendroit tousiours en sa sauuegarde, ne lui feroit iamais la guerre, & mesmes que les Portugais chasseroyent tous ennemis hors de l'isle de Zeilan. Ceste alliance fut conclue, iuree, reduite par escrit, signee de la main de Soarez, du roy & des principaux du royaume. Puis la citadelle fut acheuee en peu de temps à l'aide des insulaires, la garde d'icelle commise à Iean Sylueire, & les nauires laissees

1518.

Portugais se font obeir à coups d'espee.

en

en la charge d'Antoine Miranda.Soarez retournant de là en Cochim y trouua Siqueire,es mains duquel il remit sõ estat,& s'embarqua pour reuenir en Portugal. Incontinent Siqueire se mit apres les afaires de sa charge, enuoya Christofle Souse auec quelque flotte en Dabul pour dompter la ville reuoltee de l'obeissance du roy de Portugal, enioignit à Alfonse de Menesais d'aller faire la guerre en Batticala, fit commandement à Iean Gomese de bastir vne citadelle en Maldiuar, mais ce Gomese y fut tué par les Sarasins de Cambaje: puis estant en la route de Goa, il s'asseura soigneusement des citadelles de Calecut & de Cananor.Apres qu'il fut arriué en Goa il commit la charge à Antoine Saldagne,qui auoit des vaisseaux de renfort, de costoyer l'Arabie & l'Ethiopie, afin de guerroyer à toute outrance les Sarasins & Mahumetistes. Simon Andrade fut enuoyé en la Chine,où par sa follie & violéce il mit les Portugais en la mauuaise grace des habitãs.Antoine Correa eut charge d'aller en ambassade vers le roy de Pegu,afin de traiter paix & amitié auec lui : & Garsias Sala fut despesché pour faire voile en Malaca, afin de prouuoir aux afaires. Y estant arriué, il trouua abatu de maladie Alfõse Lopez de Coste, lequel desiroit grãdemẽt retourner en Goa, esperãt s'y trouuer mieux: & de fait il partit laissant Garsias en la citadelle de Malaca, & quelques iours apres estre arriué en Cochim,mourut de ceste maladie.

Diuers exploits de Siqueire au commencemẽt de sa charge.

19 Tandis que les afaires estoyent ainsi maniees en Inde, Abraheim fils de Barraxa entendant que les Portugais auoyent fait beaucoup de maux aux habitans de Farrobe, Benamare,& à leurs circõuoisins,delibera d'en auoir sa reuenche & tenant son entreprise fort secrette quelques iours, mit cinq cẽs cheuaux en cãpagne, & s'ẽbuscha en certais vilages prochains du territoire d'Arzile vers Tingi.De là fut

Rencõtres des Mores & Portugais en Barbarie,

enuoyé par lui vn nommé Aroaz, ſeruant de guide, pour ſçauoir le chemin & aller reconoiſtre iuſques en vn endroit appellé le gué d'Alfandiquim. Ceſt Aroaz eſtoit eſtimé homme adroit & propre à telle charge, tellement que Iean Coutin ſe donnoit ſoigneuſe garde d'eſtre attrapé par ſes ruſes, & iamais n'enuoyoit hors de la ville ſes eſpions, qu'il ne fiſt marcher vne troupe de cheuaux apres pour les ſecourir au beſoin. Auint lors qu'enuoyant à la deſcouuerte, les gens de cheual ſortirent quand & quand: ce qui retint Aroaz, iuſques à ce qu'il les viſt pres d'Alfandiquim. Incontinent il en auertit Abraheim, lequel ſortant bellemẽt de l'embuſche s'approchoit au grand pas. Les Portugais voyans l'auãtgarde conclurent de ſe retirer: mais Abraheim & les ſiens s'eſtans arreſtez court, Fernand de Callaix: capitaine de la premiere troupe de cheuaux ſortis pour faire eſpaule aux deſcouureurs, eſtimant que la peur euſt arreſté les Mores, donne dedans à bride abatue. Les Mores reculoyent ſans rompre leur rang, iuſques à ce qu'ils eurent attiré Fernand & les ſiens en l'arriere-garde qui demeuroit cachee. En ceſte place furent tuez dixſept Portugais de cheual, & les autres contrains ſe ſauuer de viſteſſe. Ils ſe trouuerent comme enclos en vn deſtroit de mareſcages: mais vn braue cheualier nommé Louys Vaillant, les raſſeura, & fit teſte aux ennemis, ſans bouger de ſa place que premierement ſes compagnons ne fuſſent tous paſſez: cela fait il les remit en ordonnance & conduiſit ſi dextrement iuſques en leur garniſon, qu'il demeura touſiours à la queuë pour s'oppoſer viuement aux ennemis. Comme Abraheim ſe retiroit il rencontre vn ieune gentil-homme fort adroit aux armes, nommé Antoine Maſcaregne & quatre autres, qui furent tous prins: & combien que le roy de Fez fiſt bonne chere à Maſcaregne, toutesfois ce gen-

Ruſe des Mores pour attraper leurs ennemis.

ce gentilhomme ne ſe pût garantir de la mort, car il fut emporté de la peſte qui lors eſtouffoit les Mores à tas. Enuiron ce meſme temps Emanuel ayant rappellé en Portugal Pierre de Souſe gouuerneur d'Azamor, y enuoya en meſme charge Aluarez Norogne, lequel conferma les traitez de paix auec pluſieurs ſeigneurs Mores, les cottiza raiſonnablement, & fit vne infinité de maux à ceux qui s'eſtoyent rebellez. Entre autres courſes, le vingtſixieſme iour d'Auril il fourragea le territoire de Benemez, tua beaucoup de gens, emmena deux cens cinquante priſonniers & force butin. Au mois de Iuin ſuiuant Vaſque Fernãd Cæſar ſurprint & desfit d'autres troupes de Mores, en arreſta huit cens auec vn grand pillage, & fit ſa retraite en Azamor ſans perdre vn ſeul hõme de ſes troupes. Derechef au mois d'Aouſt Antoine Gonſalue, enuoyé par Norogne, courut ſus à vne troupe de pietõs Mores, qui furent desfaits apres quelque reſiſtance, & vne partie d'iceux emmenez pour eſtre eſclaues. Au meſme mois certains capitaines des Mores confederez prierent Norogne de leur donner quelques compagnies pour aſſaillir les Mores d'Enxouie, & tirer de là bonne quantité de bled. Sur ce vne troupe de deux cens Mores ennemis eſtãt deſcouuerte, les confederez eſtimerent qu'il y auoit quelque groſſe embuſche, & frappez de ceſte imagination ſe retirerent au premier bataillon. Ceux que Norogne auoit enuoyez pour renfort eſtans derriere ſouſtindrent la charge des ennemis. Mais voyans aucuns de leurs compagnons par terre ils s'enfuirẽt honteuſement vers Azamor, non pas tant par leur faute, que par la couardiſe de ceux qui les abandonnerent. Si eſt-ce que telle retraite les rendit fort confus l'eſpace de quelques iours.

Norogne braue guerrier.

Valeur des Portugais, & la confuſion de leurs fuyards.

29 En ce temps le roy de Portugal eſtoit agité de treſfacheuſes penſees, & merueilleuſement di- *Embuſches &*

Calõnies dreſſees contre le roy de Portugal.

ſtrait en ſoymeſmes. Il ſe voyoit vefue, & deſiroit employer le reſte de ſa vie en choſes notables & dignes de memoire perpetuelle. Pourtant reſolut-il ſe retirer en Algarue, & laiſſer le maniement des afaires du royaume à ſon fils Iean & à ſes conſeillers, afin de ne vaquer ſinon à guerroyer les Mores, & auancer de plus en plus ſa religion. Mais il fut deſtourné de ceſte deliberation par les menees de pluſieurs qu'il deuoit reprimer par rude chaſtiment, & nõ pas ſimplement changer d'auis. Car ſuyuant la couſtume de ceux qui meſurent les choſes à l'aune de leurs deſirs, ſans ſe ſoucier de deuoir ni fidelité quelconque, ils ſe tiroyent peu à peu arriere d'Emanuel, lequel ils eſperoyẽt voir bien toſt porter au ſepulchre, & s'approchans de Iean ſon fils, s'attendans de faire mieux leurs beſongnes autour de lui, ſeduiſoyent ce ieune Prince, de bon naturel, mais ſuiet à eſtre pipé par leurs ruſes & trahiſons. En premier lieu ils raualoyẽt merueilleuſement Emanuel, diſans que ce n'eſtoit

Tableau des flateurs courtiſans, qui adorẽt le Soleil leuant.

qu'vn baſtiſſeur, qui ne ſe ſoucioit de la dignité royale, ne ſauoit tenir ſa grauité, donnoit acces à tous, deuiſoit trop familierement auec le premier rencontré, & ne prenoit plaiſir qu'à picquer cheuaux. D'auantage ils l'accuſoyent de prodigalité, requeroyent pluſieurs vertus royales en lui, & ſouffloyent aux oreilles du fils, que s'il vouloit deuenir grand monarque, il lui faloit prendre tout autre chemin que ſon pere, & ne ſe laiſſer pas ainſi valetter & meſpriſer. Iean eſtoit vn Prince doux, benin, & religieux: mais ayant tels pendans à ſes oreilles, leurs meſdiſances eurent telle efficace en ſon endroit, qu'il commença à condamner aucunement les façons de faire de ſon pere, encores qu'il ne le hayſt pas, ains l'honnoraſt grandement. Ainſi donc il conclud, pour deuenir bien grand, d'auoir vn tout autre maniement en la conduite de ſes afaires. Et là deſſus il y auoit des iangleurs

gleurs & marmouſets qui lui chantoyent que la ſouueraineté d'vn roy eſtoit de faire tout ce qui lui plaiſoit. Que brider ſa volonté c'eſtoit ſigne de miſerable ſeruitude, & non pas de dignité royale. Emanuel ayant ſenti le vent de tels ſoufflets courtiſans, craignit que voulant quitter les afaires, & laiſſant ſon fils entre les mains de ces mignons & flatteurs, il ne meſpriſaſt ſon pere, & que le royaume gouuerné par meſchant conſeil ne pãchaſt pour ſe ruiner du tout. Ceſte apprehenſion le deſtourna de ſa premiere deliberation, tellement qu'il reſolut prendre nouuelle alliance pour ſe fortifier, maintenir ſon autorité, & ne viure plus ſolitairement. Pour ceſte cauſe il fit prier l'empereur Charles de lui accorder à femme ſa ſœur Eleonor, tresbelle & ſage Princeſſe. Au paruant il en auoit fait la pourſuite pour le prince ſon fils, & deſpeſché Pierre de Gouea ambaſſadeur en Alemagne vers l'empereur Maximiliã: mais il chãgea tellemẽt d'auis, à cauſe de ce qui a eſté dit ci deſſus, qu'il aima mieux la prendre pour ſoy que pour ſon fils, dont pluſieurs parlerẽt diuerſement, & quelques vns meſmes l'en blaſmoyent. A quoy penſe ce Prince (diſoyent-ils) qui iuſques à preſent a monſtré ſi bonne affection à ſes ſuiets? maintenant il ruine ſon eſtat en beaucoup de ſortes: car premierement il eſt vefue, aagé de cinquante ans, chargé de huit fils, & ne pourra gaigner le cœur de ceſte ieune princeſſe ſœur de l'empereur, nourrie en l'eſperance d'autre mariage, à vouloir eſpouſer vn homme ſi peu ſortable à cauſe de l'aage, & faudra faire vne infinité de deſpenſe auant que paruenir à cela. Son fils euſt peu toucher vn riche mariage en eſpouſãt ceſte princeſſe: au contraire le pere ne recoura rien, ains meſmes contre toute couſtume & bonne façon donnera à ſa femme en douaire le domaine du royaume. D'auantage il faudra (autrement à peine pourra-il

Peſtes mortelles des rois.

Actions des princes ces expoſees à la cenſure de leurs ſuiets.

contenter ceſte ieune femme) que les afaires prenent pli à l'appetit de la nouuelle roine. Et puis, que fera-il, ayant deſia huit maſles? Ceſte ci en pourra encores faire auſſi grand nombre. Le royaume eſt petit: quels biens lairra-il à tant d'heritiers? de quels reuenus tous ces princes du ſang pourront-ils entretenir leur eſtat, pour n'eſtre contrains ſe fourrer parmi le commun, & viure à l'ordinaire des autres? Il conuiendra auſſi que le Roy face l'amour, entretiene ſa femme, & ne penſe plus à rendre ſon nom immortel, ains à complaire ſeulemẽt à ceſte belle princeſſe. Tels eſtoyent les diſcours du peuple & de ceux qui ignoroyent les trauerſes & faſcheries domeſtiques du roy, leſquels maugré tous tels bruits continua en ſa reſolution, & comme Charles d'Auſtriche fuſt arriué de Flãdres en Eſpagne pour voir ſon royaume hereditaire, Emanuel deſpeſcha vers lui Aluarez de Coſte ſon grand Chambellan.

Emanuel fiance & eſpouſe Eleonor d'Auſtriche ſœur de l'Empereur.

21 CE ſ T ambaſſadeur auoit charge, pour pretexte de ſa commiſſion, d'aller faire la bien-venue à Charles: mais le ſommaire de ſon ambaſſade eſtoit de negocier le mariage, ce que Coſte executa ſelon le deſir de ſon maiſtre: tellement qu'Eleonor lui fut promiſe, douaire aſſigné par ſon frere, ioyaux de grand pris appreſtez par le Roy pour ſa nouuelle eſpouſe, feſte ſolennelle celebree pour ce mariage, & les fiançailles faites en Sarragouſſe (où Charles ſeiournoit lors) au grand plaiſir de tous. Or d'autant qu'Emanuel attouchoit à Charles & à Eleonor tant par conſanguinité que par affinité en beaucoup de ſortes, tellement que ce mariage eſtoit prohibé par les decrets du Pape, il falut auoir des bulles de Rome, que l'on recouura aiſément. Emanuel receut par les nouuelles de ceſte alliance vn merueilleux contentement: mais la nobleſſe & le tiers eſtat n'en furent gueres ioyeux, ſpecialement le prince Iean, non qu'il

qu'il desiraſt Eleonor pour femme,ains d'autant que ce mariage lui ſembloit peu vtile pour le bien de Portugal.Sur ce Emanuel aſſembla en conſeil tous les grands ſeigneurs du royaume, & par vn long diſcours expoſa les raiſons qui l'auoyent eſmeu de ſe remarier:ce qui contenta les ſeigneurs,ou du moins ils en firẽt ſemblant, ne voulans offenſer le roy.Ainſi tous l'vn apres l'autre en leur rang & ſelon la couſtume lui baiſerent la main, prians Dieu que ce mariage s'acompliſt en toute proſperité. Ces ſolennitez acheuees la peſte aſſaillit & affligea grandement la ville de Lisbonne, & contraignit le roy de changer pluſieurs fois de demeurance. Finalement il ſe retira en Almeirin, & d'illec ſe tranſporta en vne autre ville nommee Crato,aſſez renommee, & apartenante lors aux cheualiers de Rhodes, afin d'y attendre la roine, laquelle acompagnee de grand nombre de ſeigneurs d'Eſpagne ſe rendit ſur les frontieres des deux royaumes. Beaucoup des principaux ſeigneurs de Portugal allerent pour la recueillir iuſques à vne petite riuiere nommee Seuer qui ſepare Portugal d'auec Caſtille. Le conte de Vilneufue de Portimane en Algarue paſſa la riuiere, le fit vne grande reuerẽce à la roine,&lui baiſa la main. Autant en firent le conte de Tentugal, l'Eueſque de Portugal & l'archeueſque de Lisbonne, puis la nobleſſe de Portugal. Cela fait la roine menee par le duc d'Alue & l'Eueſque de Cordoue paſſa la riuiere, où le duc de Bragãce acompagné de deux mille cheuaux aſſez bien equippez l'attendoit de pied coy. Quãd la roine fut ſur les limites de Portugal, le duc mit pied à terre,afin de receuoir la roine au nom du roy Emanuel. Le duc d'Alue demanda s'il auoit mandement expres & ſpecial pour ce faire : & tout incontinent la commiſſion authentiqne & ſignee de la main du roy fut exhibee, leuë à haute voix

Prudence d'Emanuel pour apaiſer les bruits

ceremonies en la reception d'Eleonor

deuant tous, & baillee au duc d'Alue pour teſmoignage d'auoir deuement acompli ce qui eſtoit requis en telle commiſſion. Alors ce meſme duc print la chaine d'or entortillee de pluſieurs tours au bras de la roine, laquelle il mena ainſi, la liura & remit en charge au duc de Bragents. La roine ayant eſté rendue ſolennellement, le duc d'Alue & les autres ſeigneurs de Caſtille ſe retirerent: toutesfois l'eueſque de Cordouë, le gouuerneur de Tregen (qui eſtoyent deputez ambaſſadeurs) le prince de Villefranche, le grãd cõmandeur de Caſtille & le conte de Montagu conduiſirent la roine iuſques à Crato, où eſtans arriuez, & la roine ayant ſouppé, le roy l'alla voir, qui fut receu d'elle en grande reuerence & teſmoignage de ſinguliere amitié. Le prince de Portugal lui voulut baiſer la main, ce qu'elle refuſa, & ne fut poſſible de la perſuader à ce faire: mais pour garder la couſtume d'Eſpagne elle receut le baiſe-main de George grand commandeur de Portugal, baſtard du roy Iean ſecond. En apres l'archeueſque de Lisbonne eſpouſa ſolennellement le roy & la roine, auec les ceremonies acouſtumees en tel cas. Tout ce iour d'eſpouſailles fut employé à toutes ſortes de paſſe-temps. De là ils allerent à petites iournees iuſques en Almeirin, & rencontrerent les fils du roy qui leur venoyent au deuant, & deſcendirent incontinent de leurs cheuaux, pour baiſer la main de la roine, ce qu'elle ne voulut ſouffrir, ains leur monſtra en beaucoup de ſortes la douceur de ſon eſprit & la bonne amitié qu'elle leur portoit. Les autres princes & ſeigneurs qui ne l'auoyent encores veuë lui firent les reuerences requiſes ſelon leurs degrez & qualitez. Eſtans arriué en la ville d'Almeirin, Iſabelle & Beatrix filles d'Emanuel ſe preſenterent au haut des degrez du palais, & comme elles s'appreſtoyẽt à deſcẽdre, la roine ſe haſta pour les preuenir, & les

Elconor comment liuree à ſõ eſpoux.

Mariage d'Emanuel & d'Eleonor

Reuerences des princeſſes ou Iſan tes de Portugal.

& les souffleua pource qu'elles s'estoyent iettees à genoux,& les embrassa fort gracieusement. Les autres damoiselles & filles de ces deux princesses baiserent la main de la roine, qui les salua toutes d'vn visage debonnaire,gardant neantmoins sa grauité & le rang qu'elle tenoit.Ce seroit chose trop longue de discourir sur les solennitez,ieux & passetemps de ce iour la. Le lendemain apres les solennitez acoustumees le roy print l'ordre de la toison d'or, institué par le duc Philippe de Bourgongne, retenu en grande deuotion par ses successeurs, dont Charles d'Austriche estoit alors premier cheualier, & ce à l'instance queCharles lui en fit par ses ambassadeurs. Tout l'hiuer se passa dansAlmeirin en grãd plaisir,& au printẽps le roy fit sa retraite en la ville d'Euora.

22 L'an mil cinq cens dixneuf, le roy enuoya vne flotte de seize nauires en Inde sous la charge de George Albuquerque. Mais tous ne peurent pas tenir la route:car la nauire du capitaine Iacques Limice fut rechassee d'vn vent contraire iusques à Lisbõne. Celle de Louys Guzman fut emmenee par son maistre,lequel se reuolta, deuint coursaire, & commit beaucoup d'actes indignes de sa race.Manuel de Souse qui commandoit en vne nauire becue,costoyant l'Ethiopie vers Melinde,mouilla l'anchre en vn port nommé Mantouë,pour acheter des viures:mais apres auoir pris terre, lui & quarante Portugais furent tuez des Sarasins. Quant à la nauire,vn tourbillon la chassa & fit eschouer pres d'vne ille non gueres esloignee de Quitra, où les Sarasins la poursuiuirent & pillerent entierement, & coupperent la gorge à ceux qui estoyent dedans, reserué vn ieune garson à qui le Roy de Zanzibar sauua la vie. George Albuquerque hiuerna en Mozambique auec neuf nauires.Il n'y en eut que quatre qui trauersassent la mer iusques en Inde. Ce pendant Iacques Lopez de

Flotte de seize nauires enuoyces en Inde fait pauure voyage.

Siqueire donnoit soigneusemẽt ordre à toutes choſes requiſes pour aller faire la guerre aux peuples de l'Arabie. Et pource qu'il n'auoit pas assez de forces, Gonsalue de Loule fut enuoyé dans vn vaisseau propre à repousser & trancher les vagues vers George Albuquerque en Mozambique, lui dire de la part du viceroy, qu'il fist voile de là au goulfe Arabique, où ils ioindroyent leur troupes ensemble pour assaillir la ville de Iude. Siqueire conoissant aussi la malice de Melichiaz, & qu'il auoit fait beaucoup de torts aux Portugais, despescha Christofle Sala auec trois galeres pour roder toute la coste de Cambaje, ce que Sala fit, & ramena force butin. Semblablement Antoine Saldagne couroit au long du cap de Guardafu, d'où apres auoir pillé beaucoup de vaisseaux il reuint trouuer Siqueire.

Prouidẽce de Siqueira viceroy des Indes.

Discours sur le fait de Fernand Magellã Portugais, & pourquoy il quitta le parti de sõ prince pour se ranger à celui d'Espagne.

23 ENVIRON ce mesme temps le roy ayant commis vne legere faute, irrita tellement l'vn de ses suiets, qu'oubliant toute foy, pieté & religion, il ne cessa iusques à ce que (entant qu'en lui estoit) il trahit le roy qui l'auoit esleué, le pays de sa naissance, & hazarda sa vie à de merueilleux dangers. Sur la fin du sixiesme liure nous auons parlé de Fernand Magellan. C'estoit vn gentilhomme de grand cœur, qui auoit fait preuue de sa vaillance & adresse, tant es guerres des Indes que contre les Mores en Barbarie. Iadis la coustume estoit en Portugal, que les seruiteurs domestiques du roy estoyent nourris à ses despens en sa maison. Or d'autant que le nombre des domestiques acrût (à cause que les fils des officiers du roy succedoyent aux places de leurs peres, & que plusieurs autres estoyent enroollez auec les domestiques à cause de leurs bõs seruices) il sembloit trop mal aisé d'apprester viande pour tant de gens. Cela fut cause que les rois de Portugal dõnerent pension d'argent à leurs domestiques, afin de n'estre plus iuiets

iets de les nourrir, ains leur permettant de se traiter à leur fantasie. Et ainsi auint que chascun receuoit ses gages tous les mois. Alors les viures estoyent à si vil pris que la somme d'argent assigné suffisoit, tant petite fust-elle. Maintenant que le monde est acreu, & que les viures & autres choses necessaires à la vie humaine sont encheries de beaucoup, cest argent dont l'on auoit iadis quelque reste au bout du mois ne fournit pas à la despense de deux iours. Toutesfois à cause que les Portugais ne s'estiment honnorez, sinõ estãt de la maison du roy, chascun tasche en toutes sortes possibles de toucher tels gages tous les mois, aussi ardamment que si c'estoit quelque grande somme de deniers. Et comme ils n'ont souhait plus grand pour le monde que d'estre couchez en l'estat des officiers domestiques du roy, aussi tiennent-ils que leur honneur croist selon sa somme qu'ils reçoiuent. Car il y a diuers offices, tellement que celui qui est en plus haut degré a aussi plus gros gages. Les gentilshommes seruans y sont en plus grãd nombre que nuls autres officiers: neantmoinc à cause des degrez de noblesse, les gages de tous ne sont pas esgaux, & ainsi selon la valeur d'iceux on iuge de la noblesse de chascun, & estime-on plus noble celui qui reçoit le plus. Selon que les choses sont au monde, ce iugement est faux souuentesfois, d'autant que plusieurs obtienent par habileté & importunité ce qui ne deuroit estre attribué qu'à la vertu & vraye noblesse. Ce nonobstant les Portugais, gens ambitieux, & qui cuident que l'acroist de quelque poignee d'argent les face plus grands gentilshommes, font grand bruit souuent pour ceste paye, comme si de cela dependoit leur vie & leur honneur. Or Magellã maintenoit que ses seruices meritoyent rehaussement d'vn demi ducat sur les gages de chasque mois, ce que le Roy lui refusa, craignant d'ouurir la

Grande affection des Portugais enuers leur roy.

Gentils hommes Portugais ambitieux.

porte aux ambitieux:dont Magellan s'offensa si griefuement qu'il quitta le parti du Roy, fauça toute promesse,& mit l'estat en extreme danger. Et combien qu'il nous faille supporter les outrages d'vne republique,aualer doucement les torts que les rois peres de l'estat nous font, & que nous soyons redeuables de nostre vie au pays duquel nous la tenons: si est-ce que l'audacieux Magellan conceut vn tel despit du refus de ce demi ducat de hausse par mois, qu'il fit la guerre au royaume, irrita le roy qui l'auoit esleué, & entant qu'en lui fut tascha d'aneantir sa patrie, pour laquelle il deuoit volontiers mourir au besoin. Car les choses en vindrent là, que les deux royaumes d'Espagne & de Portugal furent sur le point de s'entrechoquer.Mais ie ne say cõmẽt ceste meschãte coustume s'est glissee es gouuernemens publics,que le mot de trahison soit non seulement odieux & detesté,ains aussi imprime sur la race des traistres vne perpetuelle infamie, & que ce pendant l'on supporte ceux qui violent leur foy,qui deliberent molester leurs rois ou republiques, quittent par lettres & seaux les gages qu'on leur donnoit, faucent toute promesse,renoncent à leur droit de citoyen, laissent au roy ses deniers par mespris, protestans ne vouloir plus auoir afaire à lui ni à ses suiets, & puis s'efforcent de machiner puis apres la ruine de ceux qu'ils ont ainsi abandonnez. Soit,refusez les presens d'vn prince,mesprisez la liberalité de vostre patrie,si bon vous semble : grondez mesmes tout vostre saoul de n'auoir esté salarié selon vos seruices : s'ensuit il de cela qu il faille rompre sa foy? Le pays m'a grandement offensé. Et quand il vous auroit outragé plus que ne dites, il ne faut pas se venger de ceux qui nous ont engendrez. I'ay laissé, dira quelqu'vn, tout ce que i'auois receu du pays. Auez vous pas emporté, l'esprit,la science? Vous tenez cela de Dieu premieremẽt,puis des coustumes,loix & fa-

Les paroles sont odieuses & les effects agreables.

Cõtre les perfides à leur patrie.

çons de la patrie:&ne ſera iamais loiſible de cõbatre nature,ni d'offenſer le pays de noſtre naiſſance, ni de rompre la foy,quelques torts qu'on nous y ait faits. Au cõtraire il faut pluſtoſt perdre la vie, & ſe hazarder à ſouffrir tous les plus grands tourmens du monde,que de faucer ſa promeſſe ou d'eſtre traiſtre à ſon deuoir.Rompez la foy tant que voudrez,publiez voſtre deſloyauté par actes publics,laiſſez à la poſterité vne notable memoire de voſtre meſchãceté: ce n'eſt pas le moyen d'appaiſer l'ire de Dieu, ni d'effacer vn opprobre perpetuel.

Deſſein de Magellã pour trouuer les iſles Molucques, & ample diſcours ſur cela:

24 Pour reuenir à Magellan, il s'oublia iuſques là de penſer qu'il lui eſtoit loiſible d'eſtre periure en quittant par teſmoignage public la fidelité par lui deuë au roy & à la patrie. Auſſi ne fit il difficulté d'executer ſa penſee, & ſe retira incontinent vers Charles roy d'Eſpagne, lui donnant à entendre que les iſles Molucques ſituees delà la Cherſoneſe d'or apartenoyent au partage du roy de Caſtille, & qu'Emanuel les vſurpoit ſur ſon compartiſſant. Il mena quand & ſoy Roderic Falier, qui faiſoit de l'Aſtrologue, pour ficher mieux ceſte opinion en l'entendement de Charles.Aluarez de Coſte lors ambaſſadeur en Eſpagne,ſe preſente à Charles, lui ramentut l'alliance des deux rois, que c'eſtoit choſe malſeante à ſa grandeur de preſter l'oreille à telles gens,qui controuuoyent & faiſoyent acroire ce que bõ leur ſembloit, en auſſi vaine & meſchante conſcience qu'ils auoyent abandonné leur Prince. Que tous hommes ſur tout les rois, deuoyent deteſter & reietter les traiſtres,&que les fauoriſer c'eſtoit nourrir vne peſte aſſez forte pour arracher le nõ& l'autorité royale du cœur des hõmes.Charles,de douce nature, cõmençoit à fermer l'oreille à ces nouueaux trouueurs de Molucques, ſi les ſeigneurs d'Eſpagne ne l'euſſent perſuadé d'empoigner toutes occaſions propres

Cõſeil d'Eſpagne embraſſe tout.

à agrandir son empire. Pourtant ordonna-il que Magellan auroit quelques nauires pour aller trouuer vn autre chemin en Orient. Car par l'alliance traitee entre les rois Iean second & Ferdinand, lors qu'ils arresterent que chascun pourroit sans offenser l'autre descouurir & conquester tout ce qu'il pourroit, il fut ordonné que les Espagnols ne suiuroyent point la route des Portugais, ains en prendroyent vne du tout oppositе, asauoir que les vns vogueroyent à l'Orient, les autres à l'Occident, pour enuirõner le globe des mers & de la terre. Par ce moyen il estoit permis à chascun d'eux, attendu que le contenu de la mer & de la terre n'a de mesure en longitude & latitude que trois cens soixante degrez, de descouurir & subiuguer la moitié de ce nombre. Le Meridiã seruoit de borne. On appelle Meridian vne ligne imaginee au ciel depuis le pole Arctique iusques à l'Antarctique, laquelle (quand le soleil y entre) monstre aux habitans posez directement sous icelle qu'il est midi: & considerее en sa longueur (qui est l'espace terminé de l'Orient & de l'Occident) est à trẽte six degrez ou enuiron distant de Lisbonne. Or l'erreur de Magellan & des autres qui l'ont suiui, sur ce qu'ils debatent que les Molucques apartienent au roy d'Espagne, est procedé de plusieurs causes. Premieremẽt c'est vn ordinaire que quand nous ouurons vn chemin non frequenté au parauant, & lequel nous ne pouuons remarquer par certaines montagnes, destours, & autres tels signes aparens, il semble beaucoup plus long, sur tout en la nauigation, où il est impossible de limiter l'espace de nostre route par mõts, vallees, ni par aucunes marques certaines. D'auantage, ceux qui cinglent en mers inconuës, pour se vanter mieux, & faire qu'on les estime beaucoup, alongent les lieuës de moitié, afin que chascun les regarde par esbahissement comme gens reuenus d'vn

Partage du nouueau mõde entre les deux rois.

Dispute à qui les Molucques apartienẽt.

d'vn autre monde. Il y a cela encor, que les mariniers & paſſagers non verſez en Aſtronomie, quoy qu'ils diſent, ſe trompent, penſans tenir la droite route, lors meſmes qu'ils ne font ſinon voguer de rumb en rumb, & errer à l'auanture. Pour preuue de cela, l'on ſçait qu'entre les fleuues Indus & le Gange n'y a que dix degrez d'eſpace, & toutesfois Ptolemee leur en donne trente. Ce perſonnage, tresdocte Geographe, n'auoit pas veu le pays, ains ſe contentoit d'eſcrire ce que quelques hommes dignes de foy, mais peu exercez en telles choſes, lui en faiſoyent entendre. Or eux faiſans voile du fleuue Indus vers le promontoire de Cori, qui s'eſtend fort auant vers le Su, puis remontant de là au Gange vers le Nord, meſuroyent l'eſpace de leur nauigation, comme s'ils euſſent tenu leur route droite, ou vn peu panchee vers le Su. Ceux de l'Europe, ſpecialement les Portugais, furent trompez encor par vn autre moyen: c'eſt qu'eſtans delà le cap de bonne eſperance, & voulans doubler à voiles deſployees vne autre pointe qui s'eſtẽd plus doucement au Su, penſoyẽt auoir beaucoup plus fait de chemin que les nauires agitees çà & là des vagues eſmeuës n'euſſẽt peu faire: car ceſte coſte delà le cap de bonne eſperance du Su au Nord eſt de merueilleuſe longueur. Les vens qui ſouflent de l'Eſt ſont anniuerſaires, & fort impetueux en certains temps de l'annee: comme auſſi le flux & reflux eſt venemẽt à merueilles, à cauſe de la hauteur de la mer gouuernee par le cours & decours de la Lune. Eſtant ainſi donc que les vagues chaſſees d'incroyable violence de l'Eſt à l'Oueſt, & repouſſees par les coſtes qui leur ſont à l'oppoſite, roulẽt au Su, où l'ouuerture eſt plus aiſee, & que de la pointe ſuſmẽtionnee elles courent plus vitte & plus loin de là le cap de bonne eſperance, que l'on ne pourroit aiſément croire, cela retarde la nauigation des Portugais. Du commencement &

Erreur des anciẽs & moderes nes Geographes.

lors que cela n'estoit pas bien conu, ils pensoyent auoir beaucoup plus auancé qu'ils n'auoyent. Toutes ces causes ont aussi engẽdré vn autre erreur, c'est que les limites des regions ont esté mal marquez par les Espagnols & Portugais, qui ont adiousté des fautes à celles de Ptolemee. Si est-ce que le different suruenu à cause des Molucques seruit d'vne chose aux Portugais, c'est qu'ils furent beaucoup plus diligens à marquer les distances, ce qui ne se peut faire commodément que par les changemens de la Lune. Car puis qu'il faut qu'en certain temps la Lune decroisse par l'interposition de la terre, on ne sauroit marquer ce defaut de clarté en mesmes heures : pource qu'il conuient, la nuict suruenant plustost en Inde qu'en Portugal qui est plus à l'Occident, que le defaut de la Lune qui se fait en mesme temps nous apparoisse à diuerses heures. Doncques la mesure des heures vuide toute celle dispute, car en chacune heure le Soleil s'auance de quinze degrez. Or des gens experts, bien instruits & resolus de cela par Pierre Nonio le plus excellẽt mathematicien de nostre temps, ont remarqué que depuis l'emboucheure du fleuue Indus iusques au plan de Lisbõne la course du Soleil dure six heures. Depuis le fleuue Indus iusques aux dernieres bornes des isles Molucques, vers Orient, l'on conte quarante deux degrez, lesquels adioustez à nonante feront cent trente deux. Si vous y adiousstez encor trente six degrez d'estendue depuis Lisbonne à l'Occident, terminez au meridian posé pour limite aux rois d'Espagne & de Portugal, vous trouuerez cent soixante huit degrez. Encores selon ce calcul resteront aux Portugais douze degrez à descouurir, & pourront occuper tout ce qui est sous ces douze degrez, sans faire tort à nul prince Chrestien : tant s'en faut que Magellan ou autre puisse à bon droit adiuger les Molucques aux rois d'Espagne.

Autre faute des Espagnols & Portugais.

Pierre Nonio mathematicien excellent.

gne. Si eſt-ce qu'vne telle diſpute troubla l'Eſpagne entierement, de ſorte que les deux rois, princes de bon naturel, parens, alliez & bons amis, furent ſur le point de s'entreguerroyer, le tout par la mauuaiſtié de Magellan. Et pour reuenir à lui, le roy entendant par Coſte ſon ambaſſadeur ce qui paſſoit, aſſembla ſon conſeil pour y auiſer : mais on ne conclud rien. Coſte taſchoit retenir Magellan par belles promeſſes, & par fois le contraignoit d'eſtre perplex en ſon opinion. Toutesfois eſperant plus grande recompenſe, s'il perſeueroit en ſa reuolte, que demeurant fidele, il ferma l'aureille aux remonſtrances & belles paroles de Coſte. Ainſi apres auoir negotié à ſouhait auec le roy d'Eſpagne, Magellan & Falier prenent le chemin de Seuille: mais Falier deſplaiſant de s'eſtre ainſi oublié, mourut de triſteſſe au bout de quelques iours.

Et qui a

25 Qvant à Magellan, il s'embarqua auec vne flotte de cinq nauires, ayant toute puiſſance de vie & de mort ſur les capitaines, ſoldats, pilotes & matelots, & fit voile le dixieſme iour d'Aouſt, l'an mil cinq cens dixneuf, pour deſcouurir les pays qu'il n'auoit oncques veus, ni ouï homme qui en fuſt retourné, ains par opinion ſeulement ſe perſuadoit d'y pouuoir arriuer. Il n'y a choſe tant ſoit difficile qu'vn homme de grand cœur & preſſé de deſeſpoir n'entreprene. Apres auoir paſſé le Breſil, il pourſuiuit ſa route vers le Midi, iuſques à paſſer cinquante trois degrez delà l'Equateur: tellemẽt qu'en l'an mil cinq cens vingt au mois de Septembre il trouue vn deſtroit, nommé depuis le deſtroit de Magellan, pour memorial perpetuel de ſon entrepriſe. Mais le froid picquoit ſi aſprement les pauures Eſpagnols, que pluſieurs en moururent en grand' pauureté. On dit que ce deſtroit a vingt lieuës de longueur. Payans paſſé il reprint ſa route vers l'Equateur, & retrouua

Naui-gation ha-dicte me-morable de Mage-lan aux Molu-ques : le deſtroit qu'il trou-ue à cin-quante trois degrez delà l'Equa-teur, & le ſuccez de ce voya-ge.

l'air plus doux & temperé. Pendant ce voyage il se trouua reduit en beaucoup de dangers : car les capitaines & soldats Espagnols le voulurent quitter, & machinerét sa mort: à l'occasiõ dequoy aucuns d'eux furent executez, & finalement lui mesmes, ayant aidé à vn certain seigneur qui lui auoit demandé secours, la guerre estant acheuee fut tué traistreusement par ce seigneur en vne isle nommee Mata : tellement qu'vn traistre chastia vn autre de ses trahisons. Deux nauires seulement de ceste flotte (car les trois autres estoyent peries) arriuerent en Tidore, l'vne des cinq isles Molucques. Le huitiesme iour de Septembre l'an mil cinq cens vingt deux, l'vne de ces nauires print port à Seuille en Espagne. D'autant que l'autre estoit fendue & faisoit eau, les Espagnols la tirerent à terre pour la calfeutrer, & apres l'auoir auictuaillee reprindrent leur route vers le Septentrion. Or pource que les viures leur faillirent, & que plusieurs mouroyent de froid, ils furent contrains de faire voile en arriere. Estans arriuez aux Molucques, ils entendirent qu'il y auoit des Portugais seiournans en l'isle de Ternate, ausquels ils enuoyent promptement vn des leurs, les priant de secourir au besoin ceux qui estoyent voisins & de mesme religion. Que leur nauire estoit dissipee & rompue, la pluspart de leurs gens morts, les autres griefuement malades. Antoine Brittio, lequel commandoit alors en ces isles de la part du roy Emanuel, enuoya tout soudain Garsias Henriquez auec quelques basteaux, sur lesquels il chargea les compagnons de Magellan, & leur fit fort bonne chere. Leur nauire fut mise en pieces, & eux allerent en Inde, & de là reuindrent en Espagne. Telle fut l'issue de ceste nauigation de Magellan.

Espagnols secourus au besoin par les Portugais.

Diuerses ouurses &

26 POVR reuenir aux afaires de l'an mil cinq cens dixneuf, le neufiesme iour de Feurier Aluarez

Noro-

Norogne, gouuerneur d'Azamor, acompagné de deux cens trente cheuaux & cent hommes de pied, fit vne courſe ſur les Mores d'Enxouie, les desfit en plaine campagne, emmena deux cẽs dix priſonniers. Derechef le vingt cinquieſme iour du meſme mois il fit vne traite de vingt quatre lieuës, & donna dedans les pauillons de Nacerbendume, l'vn des ſeigneurs d'Enxouie, print priſonniers deux de ſes fils, deux femmes, vne fille, pluſieurs ſiens parens, & grand nombre d'autres. Sur ſon retour vn homme d'armes Portugais commit vn acte cruel & barbare. L'vn des fils de Nacerbendume auoit fiancé vne belle More, laquelle portoit aux bras & aux iambes des braſſelets d'argent, peſans beaucoup & de grand pris. Ceſt homme, nommé Antoine Leitan, amoureux de l'argent, pour l'auoir plus aiſément, coupa les bras & les iambes à ceſte pauure eſpouſe. Norogne lui dit vne infinité d'outrages à cauſe de ceſte cruauté, lui oſte les braſſelets, l'épriſonne, & le contraint de s'en retourner tout confus en Portugal. Le vingtieſme iour du mois de May ſuiuant, Norogne mena ſes troupes contre d'autres bandes de Mores en ceſte meſme prouince d'Enxouie, print en chemin bon nombre de chameaux chargez de diuerſes choſes, monta la pente de la montagne ſur le commencement de la nuict, & admonneſta ſa guide de le mener par quelque chemin pierreux, afin que les ennemis ne peuſſent reconoiſtre ſon chemin au trac des cheuaux. Puis s'eſtant repoſé deux heures, apres que tous furent reſueillez & preſts, il fit trois eſcadrons, dont le premier fut baillé à Antoine Lopez de Siqueire, le ſecond à Iacques Melio, & lui retint le troiſieſme où il y auoit plus de ſoldats. Ils marcherent quelque temps en grand ſilence, & d'vne impetuoſité ſoudaine aſſaillirent les ennemis, & les contraignirent de gaigner au pied: tellement toutesfois

victoires d'Aluarez Norogne ſur les Mores Africains.

Ce fut trop doux ſupplice à ce cruel meurtrier.

qu'il en demeura trois cens quatre vingt & deux prisonniers, auec vn merueilleux butin. Les ennemis ayans haussé quelque signal eurẽt en peu d'heure tant de gens acourus de tous costez qu'ils firent vne armee entiere,& suiuent les Portugais qui se retiroyent en rang de bataille. Mais vn braue capitaine des Mores confederez nommé Zali Bembarque, deliberé de faire quelque beau coup en presence de Norogne & des autres, alla tout seul se fourrer la lance baissee à trauers les ennemis. Norogne voulant secourir ce capitaine, le suit de pres & donne aussi dedans, de sorte qu'à ceste premiere charge trente des ennemis demeurerent sur la place & vn des principaux de leur armee fut prins: dont les autres estonnez s'arresterent tout court,& ainsi Norogne despestré de ceste empeschement, marchoit en ordre vers Azamor auec ses forces. Il faloit passer à gué vne certaine riuiere,mais de peur que le bestail butiné ne troublast les rangs & empeschast le passage,Norogne en donna bonne partie à vn More confederé. Apres auoir passé le gué auec tout le reste du pillage,il demeura coy l'espace de deux heures auec ses gens,& prindrent leur refection en presence des ennemis arrestez de là le gué,attendant qu'ils passassent vers lui pour leur donner le combat. Mais pource qu'ils n'en voulurent pas manger, il ramena ses troupes en Azamor. Quelques iours au parauant,sauoir est le vingtcinquiesme de Mars, ayant resolu d'attrapper quelques autres bandes de Mores,il rencontra certains coureurs à la desbandee, & en print prisonniers cinquante:les autres se sauuans à la course donnerent l'alarme par toutes les tentes & communes,s'amassans de toutes parts, ce que Norogne voyant se retira dans Azamor auec les prisonniers, ne voulant venir aux mains contre tant de gens. Le vingthuitiesme du mesme mois il sortit pour surprin-

Hardiesse d'vn capitaine More.

Valeureux exploits de Norogne.

prendre quelques autres compagnies d'ennemis. Mais ayant rencontré ſans y penſer leurs auantcoureurs en grand nombre, il fit marcher Lanſarot Freite auec ſoixante cheuaux pour ſouſtenir la premiere charge, & lui ſuiuit pour faire eſpaule auec le reſte. Le combat fut ſanglant, pluſieurs des ennemis demeurerent ſur la place, ſoixante prins, & les autres ſe ſauuent de viſteſſe. Entre les priſonniers eſtoit vn capitaine bien eſtimé, qu'ils appelloyent Arhage, aagé de cent ans, qui alloit encores vaillamment à la guerre, & conduiſoit ſagement ſes ſoldats. Deux iours apres, Norogne ne pouuant demeurer oiſif, aſſaillit à l'improuueuë vne villette des Mores nommee Siner, l'emporta d'aſſaut, emmena trois cens cinquante huit priſonniers en Azamor, & donna le reſte du butin aux Mores confederez. *Vieillard vaillant.*

27 Ce n'eſtoit pas Norogne ſeulement qui moleſtoit ainſi par ſes courſes les ennemis. ains auſſi ſes capitaines trauailloyent d'autre coſté par ſon commandement. Entre autres il donnoit diuerſes commiſſions à Vaſque Fernand Cæſar, colonnel des cheuaux legers, ſur la vaillance duquel il ſe repoſoit, afin de faire aux Mores du pis qu'il ſeroit poſſible. Alors donc, Cæſar entendant d'vn ſien priſonnier qu'il y auoit vne compagnie de coureurs en vn lieu nommé Fornigno, pour faire le gaſt, il y alla promptement, les mit en route, en tua quelques vns, & print leur capitaine. Norogne ayant ſceu d'autre part qu'au territoire de Til y auoit grand nombre d'ennemis enuoyez pour fourrager & ſurprendre les Portugais qui voltigeoyent par la campagne, y enuoya le capitaine Cæſar, lequel fit toute diligence : mais les gens de cheual s'eſtoyẽt ja retirez, & ne reſtoyẽt que les pietõs auec leſquels il eut fort à faire, car ils ne voyoyẽt moyen d'eſchapper ni de rateindre les cheuaux, *Exploits de Vaſque Fernand Cæſar.*

ains faloit combatre vaillamment. Toutesfois apres auoir perdu vne partie de leurs compagnons, les suruiuans se sauuent en vne mosquee bastie pres de là, où ils se ramasserent & firent teste plus resoluement que iamais. Finalement Cæsar gaigna les degrez, estant suiui de François Vasque & du secretaire Roderic, puis de tous les autres qui prindrent courage voyans leur capitaine marcher le premier. Estans donc paruenus au plus haut de la mosquee ils assailent de pres leurs ennemis. Cesar en empoigne vn des plus eschauffez & le iette du haut en bas. La meslee fut si furieuse que pas vn des Mores n'eschappa: aussi ne se contentoyent-ils pas de resister à coups d'espees & poignards, ains aussi embrassoyent les Portugais, & s'efforçoyent les precipiter en terre. Encores que ceste rencõtre ne fut pas grande à cause du petit nombre de soldats, si est ce que les victorieux en furent grandement estimez, car les ennemis estoyent vaillans, bien deliberez & combatans obstinément d'vn lieu auantageux, tellement que quoy qu'ils visſent la mort presente, si est-ce que pas vn deux ne se voulut rendre, & aimerent mieux demeurer sur la place qu'estre emmenez esclaues. Peu de temps apres le roy appella Cæsar pour venir garder auec quelques vaisseaux le destroit de Gibraltar.

La crainte de seruitude fait mespriser aux Mores la mort presente.

28 IL y a vne ville au territoire d'Enxouie, en lieu haut, bien fortifiee de murailles, rempars & bouleuards, à quatorze lieuës d'Azamor. Au pied de la vallee coule vn fleuue, au riuage duquel commence la pente sur laquelle ceste ville est assise. Norogne desiroit fort la pouuoir surprendre. De fait le dixiesiour d'Auril en la mesme annee mil cinq cés dixneuf il l'assaut, chasse à coups de mousquets ceux qui se monstroyent sur le rampar, fait planter les eschelles, & durant quelques heures tasche par tous moyens d'y

Autres courses & belles victoires de Norogne.

d'y entrer : mais les citadins le repousserent viuement. Ainsi Norogne voyant que c'estoit peine perdue de les vouloir attrapper par ce moyen s'en auisa d'vn autre, qui fut de choisir les plus vaillãs de ses troupes, lesquels taschero yẽt d'enfoncer les portes à coups de coignees, combien qu'ils fussent en danger extreme à cause des murailles. On ne les sceut onques empescher que maugré les cailloux & traits qu'õ leur laschoit ils n'ẽfonçassent les portes, ayans arraché les gonds ausquels elles estoyent pendues, car pour expedier tãt plus viste, Norogne leur auoit commandé de coupper les gonds au plustost qu'il seroit possible. Incontinent que l'ouuerture fut faicte, les Portugais tascherent d'y entrer. Les ennemis amassez ensemble resisterent courageusement: & longuement : mais les assaillans emporterent finalement la place auec grand meurtre des ennemis, les autres se glissans à bas & gaiguans la riuiere, non pas tous, car aucuns se rompirent le col en descendant plus viste qu'ils ne vouloyent. Il y eut grand nombre de morts, & deux cens cinquante six prisonniers: les assaillans ne perdirent personne, & n'eurent que dix blessez. Cela si bien executé Norogne remena ses troupes en Azamor, sans laisser garnison en ceste ville prinse, son intention estant d'effrayer les ennemis, & leur faire conoistre qu'ils n'auoyent place, tant forte fust elle, qui fust asseuree pour eux. Le huitiesme iour d'Octobre il sortit aux chãps pour desfaire la compagnie d'Allimaimon vaillant capitaine More : mais ayant rencontré & prins quelques coureurs, & voyant qu'il ne pourroit surprendre l'ẽnemi, il se retira. Six iours apres il enuoya descouurir & reconoistre où estoyent campez certains capitaines qui auoyent prins vne troupe de chameaux allans de Safin en Azamor, & emmené pour estre esclaue vn des principaux entre les Mores cõfederez.

Vaillance des Portugais.

Prudence militaire.

Diligence requise en guerre.

Les auantcoureurs prenent trois Mores & les amenent à Norogne, lequel entend d'eux que les ennemis estoyent campez à vingt deux lieues de là. Incontinent Norogne partit pour les aller trouuer & marcha toute la nuict: le lendemain tout le iour il le tint à couuert, de peur que les ennemis sentissent la venue, & comme la nuict approchoit, print le chemin de Tamaroch ayant sceu que ceux qu'il cerchoit estoyent campez assez pres de ce lieu. A l'approcher il partit sa compagnie en trois, & dit aux capitaines ce qu'il vouloit que chascun d'eux filt. Puis d'vne viteſſe incroyable il chargea si rudement les ennemis prins en desarroy, qu'il en mit vne partie au fil de l'espee, les autres en fuitte, pilla leur camp, emmenant auec deux cens cinquante prisonniers vn grand butin de bestail à laine & à corne, des cheuaux & chameaux. Et craignant que ses soldats trop afriandez au pillage ne s'escartassent, tellemẽt que les ennemis ramassez des lieux voisins pourroyẽt leur courir sus à l'auantage, il fit sonner la retraite, & estoit la minuict quand ses troupes quitterent le camp des ennemis pour se ranger ensemble. Cependant les Mores s'assemblent de tous costez, chascun empoignant le premier baston qu'il rencontroit, & acourent apres Norogne & les siens qu'il endommagent grandement à coups de pierres, de dards & de leuiers, ceste premiere charge continuant en pleine nuict l'espace de deux heures. Si tost que le iour se monstra, on descouurit le grand nombre des ennemis: & lors Norogne rangea derechef ses soldats, & leur fit vne harangue pour les acourager à bien combatre, & quittant son cheual recreu du trauail precedent, monta sur vn autre. Le combat recommença, mais à coups d'espees & de piques. Norogne se retiroit on ordre au petit pas & par fois desbãdoit à trauers l'ennemi pour les empescher de suiure si pres.

La victoire suit les hardis.

Courage merueilleux des Mores.

pres. Or comme il couroit à lance baiſſee contre vn More importun entre les autres, lequel il tranſperça & abatit de ce coup, en retirant ſon bois il receut tel coup en la teſte, qu'il tõbe eſuanoui par terre. Le capitaine Cæſar, lors de retour de la flotte à cauſe de l'incõmodité de la ſaiſon, acourt à l'aide auec vn autre vaillant hõme nommé Martin Gilles & quelques ſoldats, qui ſouſtindrẽt les aſſaillans, iuſques à ce que Norogne, ſecouru de ſes gẽs, euſt reprins ſes eſprits, & fuſt remõté ſur vn cheual que ſon eſcuyer lui bailla. Lors il marcha en l'auantgarde auec la banniere royale, laiſſant Ieã Freite & le procureur du Roy ſur la queuë, où il ne pouuoit eſtre à cauſe de ſa foibleſſe pour faire teſte aux ennemis qui eſcarmouchoyent aſpremẽt. Les Portugais de l'arriere garde firẽt merueilles ce matin: car outre ce qu'ils portoyent tout le fais du combat ils faiſoyent auſſi tomber beaucoup des ennemis. Apres ſoleil leué, le combat fut plus aſpre qu'au parauant, neãtmoins en deſpit des pourſuiuans les Portugais emmenerent leur butin dans Azamor, marchans iuſques là en rang de bataille. Deux cens Mores ennemis furent tuez en ces eſcarmouches, & nul des Portugais: vray eſt que pluſieurs furent bleſſez, froiſſez, & aucuns mutilez de leurs membres. Ce fut vn accident memorable, & dont les Mores ſe trouuerent merueilleuſement eſtõnez: car Norogne eſtoit ſorti ſeulemẽt auec deux cens cinquante cheuaux & trente cinq hommes de pied. Les Mores d'Enxouie auoyent mis en campagne cinq cens cheuaux & force pietons. Or d'autant que les ennemis auoyent commencé le combat à coups de pierre, long temps depuis il fut parlé de l'eſcarmouche de pierres, & ainſi fut appellee des ſoldats. Depuis ceſte rencontre pluſieurs des ennemis demanderẽt la paix & s'aſſuiettirẽt à la domination du roy de Portugal.

Norogne abatu d'vn coup de pierre.

Belle retraite des Portugais auec leur butin.

Courses de Iean Coutin sur les Moores.

29 ENVIRON le mesme temps, Iean Coutin delibera de forcer vn grand village où demeuroyent quelques gens de cheual fort braues à la guerre, & pour ceſt effect demanda secours à Edouard de Menesais, qui lui enuoya cent cheuaux sous la charge d'André Henriquez. Coutin sorti des le soir, ne put arriuer au village qu'enuiron le point du iour, par la malice de celui qui le guidoit. D'autrepart le bruit estant couru par le rapport des coureurs ennemis, qu'il y auoit quelques gens en campagne (comme il fut impossible qu'vne si grosse troupe marchast à couuert) & se doutans qu'on leur en vouloit, quitterent le village à Coutin, & se retirerét presques tous en autres endroits. Ceux qui restoyent se defendirent courageusement, toutesfois il y en eut seize tuez & quarante quatre prins prisonniers. Les Portugais y perdirent trois des leurs, puis diligenterent de retourner auec leur proye par vn autre chemin plus propre. Pierre Lopez d'Azeuede suiui de sept cheuaux marchoit par l'autre voye que Coutin auoit laissee: & descouuert par les ennemis qui acoururent incontinent de toutes parts fut chargé tellement qu'Aluarez de Tauire fut tué, puis Azeuede mesmes qui couroit pour le secourir, auec vn sien seruiteur qui combatoit pour sauuer son maistre. Gaspar de Cugne fut transpercé de trois iauelots. Comme le capitaine des cheuaux legers galoppoit pour venir desgager Azeuede, son cheual lui fut tué entre les iambes: il fut dõc sur le point de perdre la vie, & son fils receut deux coups de dard qui le blesserét griefuement. Les ennemis taschoyent de gaigner vn destroit pour couper chemin aux Portugais. Coutin doubla le pas au chemin qu'il tenoit pour s'emparer le premier de ce passage, & y vint à temps pour recueillir ceux qui estoyent poursuiuis des Mores, ausquels il mit en teste certains archers qui briderét aucu-

En telles occurrences on reçoit par fois des coups, apres en auoir donné.

Danger des Portugais, pour auoir esté mal guidez.

aucunement leur violence, & le destroit fut gaigné auec grand trauail & danger. Ce saut perilleux franchi, les espions rapportent à Coutin qu'vne armee d'ennemis approchoit pour l'enclorre. Alors il laissa vne partie du butin & se retira vistement auecques ses troupes. Les ennemis perdirent beaucoup de gens: car les Portugais en soustenant la charge en abattoyent tousiours quelques vns: mais ce ne fut pas sans grand danger, car peu s'en falut que Coutin & tous les siens n'y demeurassent. Peu de iours apres Manuel Mascaregne demanda soixante cheuaux à Coutin pour executer vne entreprise qu'il auoit dressee, & tira droit vers la riuiere de Benamur, laquelle trauersee lui & les siens gaignerent la montagne, & sur le soir retourna auec force pillage & cinq prisonniers seulement. Mais à l'approcher d'vn village assis sur vne longue pointe de la montagne & nommé Benamaren, les ennemis s'amasserent de tous les lieux d'alentour. Mascaregne recula quelque peu, puis s'arresta tout court afin d'attendre & recueillir ceux qui estoyẽt demeurez derriere. Cependant suruindrent cent archers couuerts de targes à la Moresque auec quelques cheuaux, qui de pied coy commencerent à descocher force fleches cõtre les Portugais. Lors Pierre de Menesais, qui monstroit le chemin, exhorta Mascaregne de faire marcher vers la riuiere le bestail à laine & à corne auec quelques soldats, veu que les ennemis taschoyent par le moyen de certaines chaussees de clorre le passage. Mascaregne suiuant cela enuoye dix hommes de cheual auec le butin, & leur dõne charge d'ẽpescher que l'õ ne fist ces ieuees de terre: ce qu'apperceu des ennemis ils firent plus d'effort qu'auparauãt. A raison dequoy Menesais dit qu'on ne pouuoit euiter le combat: car il faut (dit-il) iouer ici des cousteaux ou sur le bord de la riuiere, & pourtant ie suis d'auis que ce

Course de Manuel Mascaregne.

La prudence fait conoistre les mouuements des affaires & iusques où l'œil de la vie.

soit pluſtoſt en ceſte campagne raſe qu'au paſſage de l'eau. I'ẽ ſuis d'auis, reſpõd Maſcaregne, ſus cõpagnõs, courage! frappez hardimẽt. Disãt ces paroles il dõne des eſperons à ſon cheual qui l'emporte de telle viſteſſe qu'auant que les ſiens peuſſent l'attaindre il auoit ia donné coup de lance, & porté vn des ennemis par terre. Les Mores lui rendirent ſon change: mais il eſtoit ſi bien armé qu'autre mal ne s'en enſuiuit, fors la perte du cheual qui fut tué. Pierre de Meneſais, Antoine Coutin & Louys vaillant picquerent les premiers pour aller au ſecours de Maſcaregne qui eſtoit fort engagé: & furent tant bien ſuiuis, & la charge des Portugais ſi furieuſe, que les ennemis tournerent le dos, laiſſans ſeptante ſix morts & quarante deux priſonniers. Tous les Portugais s'en retournerent, mais bleſſez pour la pluſpart. Quelque temps apres ceſte courſe, le roy de Fez auec trois mille cheuaux courut au territoire d'Arzile, & n'auint rien de memorable en l'eſcarmouche qui fut dreſſee, ſinon la mort d'vn capitaine More nommé Arroaz, contre lequel Manuel Maſcaregne auoit deſiré s'eſprouuer. Icelui eſtant à coſté du general Habraheim, fut renuerſé mort d'vn coup de boulet tiré par vn cordonnier lequel combatoit auec la harquebouze à cheual, & qui receut auſſi vne harquebuzade des ennemis, dont il mourut, non comme vil artisã, ains en qualité de braue ſoldat, ayãt tué vn ſi grãd capitaine qui auoit occis beaucoup de Chreſtiens.

Course du roy de Fez.

Guerre de Nugnez Maſcaregne gouuerneur de Safin.

30 EN ces entrefaites Nugnez Maſcaregne, gouuerneur de Safin, s'aſſeurãt que la paix faite auec les Mores de Grenade tiendroit, ne penſoit aucunemẽt à leur courir ſus. Mais ayant entendu qu'ils s'eſtoyent reuoltez, cela lui fit changer d'auis. Or deux de ces Mores vindrent à lui, & promirent de tuer vn capitaine du roy de Fez, lequel auoit ſollicité ceſte reuolte. Il ne faiut pas grand preſent pour confermer ces

ces Mores en leur deliberation, car ce ſont gens à vendre, enclins à faire vn meſchant coup, tellement que pour peu de choſe ils ſeruiront de tueurs à loage. Ainſi donc de leur bon gré & allechez par ce qui leur fut donné ils deſpeſcherent ce capitaine. Ceux de Garabie ne faiſoyent que changer d'habitation, craignans quelque venue: mais le meurtre du capitaine, qui leur ſeruoit de chef & de bras, les cõtraignit de demander la paix à Maſcaregne, en telle ſorte neantmoins qu'ils demandoyent argent pour s'eſtre ainſi rangez ſans combat. La reſponſe de Maſcaregne fut que la liberté qu'ils auoyent de cultiuer leurs terres eſtoit ſuffiſante recompenſe de leur deuoir. Eux non contens de ceſte reſponſe, ſe liguerent auec vn ſeigneur More nommé Oleidambram, & s'eſtans campez aupres d'vn lieu appellé les Salines, commencerent à guerroyer aſprement les confederez de Dabide, leſquels auertiſſent Maſcaregne du iour aſſigné par ceux de Garabie pour les venir viſiter auec toutes leurs forces. Maſcaregne y enuoya le colonel de la caualerie legere auec ſeptante cheuaux, ſuiuis de Zaide & d'vn bataillon de Mores. Les ennemis entendans que les Portugais approchoyẽt, & preſumans que Maſcaregne eſtoit de la partie, ſe retirerent craignans venir aux mains cõtre lui. Ceux de Dabide les chargent, eux au contraire tournent viſage, tuent quatre des pourſuiuans, & contraignẽt les autres de tourner le dos: mais quelques Portugais acourans au ſecours, les ennemis eurent la chaſſe comme deuant, & pour lors le combat print fin ſans grand perte de part ni d'autre. Apres cela Maſcaregne ſceut par le rapport de ſes eſpions que toutes les forces de Garabie eſtoyent campees aux Salines, ayans non gueres loin de lui le camp d Oleidambram. Incontinent il monte a cheual auec deux cens cinquante autres, & ſix vingts pietõs harquebuziers

tre les habitans de Garabie reuoltez, les diuers accidens & la fin d'icelle.

Le nom d'vn ſage chef de guerre fait peur à ſes ennemis.

& halebardiers, menans auſſi ſept genſdarmes de Dabide, pour eſtre teſmoins de la iuſtice qu'il pretendoit faire de ceux de Garabie. Le quatrieſme iour de Nouembre de ceſt annee mil cinq cens dix-neuf, il partit de Safin apres midi, & apres auoir marchédouze lieuës s'arreſta, n'eſtãt qu'à ſix lieuës du camp des ennemis. Puis remonté à cheual enuirõ la minuict, au point du iour partit ſa troupe en deux, baillant l'vne au colonel des cheuaux legers, retenant l'autre pour ſoy, & donne de deux coſtez ſi furieuſement à trauers les pauillons, que tout trembloit & regorgeoit de ſang : car plus de trois cens hommes y furent taillez en pieces, & cent ſeptante ſix arreſtez priſonniers. Ceſte baſtonnade contraignit pluſieurs de demander la paix, & payer le tribut comme ils ſouloyent auparauant. Toutesfois à cauſe que tous ne vouloyent pas ioindre, ni s'aſſuiettir au roy de Portugal, ains cultiuoyent leurs terres à vingtdeux lieuës loin de Safin, ſous la protection du Xerif, Maſcaregne reſolut d'en auoir le bout. Iceux habitoyent en vn endroit nommé Mizquelle. Or craignant que les confederez, campez aupres de Safin, ne ſe reuoltaſſent & ſuiuiſſent le parti des ennemis, il attendit vn iour de foire, auquel pluſieurs confederez venoyent en la ville. Ce iour venu, il retint pour oſtages en ſa maiſon, ſous beau ſẽblãt & cõme ne pẽſant à cela, les principaux d'ẽtre les Mores, & leur fit bonne chere: faiſant fermer les portes, afin que l'on ne ſe doutaſt de riẽ. Sur le ſoir il ſortit auec deux cens cheuaux & 60. pietõs, & ayant cheminé quatre lieuës, enuoya quatre coureurs à la deſcouuerte, leur aſſignant le rendez-vous où ils le deuoyent retrouuer. Puis s'eſtans tous repoſez quelques heures, il fit reſueiller chaſcun, marchant par montagnes & lieux eſcartez, de peur qu'aucun ne peuſt deuiner où il alloit, & gaigna vne foreſt eſpaiſ-

Combats furieux au poinct du iour.

Stratageme de Maſcaregne, pour brider ſes ennemis.

fo

se pres d'vne riuiere nommee Iolge, dans la quelle il se tint coy quelque temps auec ses troupes. Apres soleil couché, il reprint son chemin, tant qu'il se vid pres d'vne mosquee, qui estoit le rendez-vous des quatre auantcoureurs. Personne n'osa s'endormir lors à cause du grand nombre de lyons qui repairent en ces quartiers-là. Enuiron vne heure apres minuict les auantcoureurs arriuerent, raportans que le camp des ennemis estoit à dix lieuës de là. Mascaregne laissa dedans ceste mosquee vingt pietons qui ne pouuoyent plus marcher, & dix hommes de cheual, desquels il ne s'asseuroit pas trop, & fit charger en croupe des cheuaux les autres gens de pied. Le iour commençoit à poindre, lors qu'ils approcherét du camp. Blaise de Sylues, conducteur de l'auantgarde, descendit en la vallee, suyuant l'auis de Mascaregne, auecques cent cheuaux. Il auint là dessus que ces hommes de cheual marchans à la file doubloyent tellement le pas, qu'vn de leurs compagnons des derniers estant tombé par terre, quinze autres s'arrestérent pour l'attendre & lui aider: & voulans puis apres r'attaindre Sylues qui estoit desia biẽ loin, ils prindrent le chemin de la montagne. Quant à Mascaregne il les suiuit à la trace, estimant que Sylues auroit prins ceste route, pour auoir (peut estre) entendu que les ennemis se seroyent remuez. Ceux qui estoyent montez les premiers en la montagne entendirent incontinent vn merueilleux tintamarre en la vallee, & cependãt ne pouuoyent se resouldre de ce qu'il faloit faire. L'vn d'entre eux enuoyé vers Mascaregne, lui declaire l'erreur commis, & demande quel parti l'on deuoit prendre: ce qui fit diligenter Mascaregne, & lors il conut certainement que Sylues combatoit les ennemis en la vallee. Il y auoit trois grosses bandes campees en la montagne, & deux autres en la vallee. Mascaregne

Grand nõbre de Lyons en la coste de Barbarie.

Incommodite z de guerriers qui s'escartent sans seure guide.

arriué là, craignant qu'en voulant desgager Sylues, les ennemis ne l'enuelopassent lui-mesmes, print autre auis, asauoir de courir sus aux plus prochains, & apres les auoir rompus, secourir Sylues plus seurement. Ainsi donc il charge viuemẽt les premiers rencontrez, en taille plusieurs en pieces, prend septante prisonniers, fait couper les iarrets au bestail qui fermoit le chemin, afin que rien ne l'empeschast d'aller à l'aide de ceux qui combatoyent plus auant. Les ennemis ayans esté ainsi defaits, Mascaregne double le pas pour gaigner la vallee: mais il ne sauoit de quel costé tirer, & les ennemis ramassez & prenans courage escarmouchoyent son arrieregarde & l'empeschoyent de conoistre le pays. Or les huees de ceux qui combatoyent Sylues, estans paruenues aux oreilles de leurs compagnons poursuiuans les dernieres troupes de Mascaregne, iceux commencerent à courir au secours: alors Mascaregne presumant ce qui estoit, les suiuit à la trace. Sylues auoit fait dela beaucoup, tué nombre d'ennemis, & gaigné force butin. Toutesfois les Mores reprindrent courage, & auec quelques gens de cheual accourus à l'aide, chargerent Sylues. Mascaregne auoit commandé à vingts hommes d'armes, & à cinq autres harquebuziers & archers à cheual de doubler le pas auec le renfort des confederez: ce qu'ils firent, & trouuerent Sylues & ses gens au nombre de soixante cheuaux seulement (car les autres marchoyent deuant auec le butin) enserrez de toutes parts. Alors Sylues estoit ia griefuement blessé en trois endroits, & Garsias Decio de mesme, ensemble son cheual. Quelques gentilshommes, de qui lon auoit tué les cheuaux, combatoyent à pied en grand danger de leurs vies. Iean fils de Fernand Magellan eut la iambe percee d'vn coup de picque. François Nugnez estoit blessé à mort: le capitaine des cheuaux

Bon auis de Mascaregne

Les Mores seruẽt de guides à Mascaregne, pour aller secourir ses gens.

naux legers cõbatoit encores qu'il euſt receu quelques coups. Vn des eſcuyers de Maſcaregne s'adreſſe à vn vaillant capitaine More qui accepta volõtiers le cõbat, & s'attacherent de ſi pres, que finalement il vindrent aux prinſes & tours de bras, la lãce & leſpee ne ſeruãs plus de rié: & apres s'éſtre bien ſecoux & branſlez ſur leurs cheuaux ils tõberent tous deux à terre l'vn ſur l'autre, ſans ſe vouloir ni pouuoir deſneloper pour vn tẽps. Les autres Portugais eſtoyent enſanglãtez de diuerſes playes. Brief leurs afaires eſtoyent treſmal en point quand le ſecours arriua, qui leur remit le cœur au ventre, & fit que les ennemis leur donnerent quelque relaſche: tellemẽt qu'ils cõmencerent à s'eſcrimer vn peu plus au large. Maſcaregne les voyãt en tel dãger, commence à galopper: mais eſtat deſcouuert par les Mores leurs bras commencerẽt à s'engourdir. Lors Maſcaregne apperceuãt le paſſage libre, remena ſes troupes en rang, de bataille: & quoy que les ennemis eſcarmouchaſſent viuement ſur la queuë, toutesfois à cauſe que les Portugais gardoyẽt bien leur rang, & demeurerẽt maiſtres à toutes les charges qu'ils faiſoyent en tournãt viſage, les Mores ne gaignoyẽt pas beaucoup à crier & tẽpeſter en ceſte pourſuite. Il y auoit vn lieu bocageux, fort eſtroit à l'entree, & aguerré de diuers ſentiers tortus & pierreux, duquel les ennemis taſcherent de ſe ſaiſir viſtement. Quand Maſcaregne approcha des deſtroits, il diſpoſa ſur les aiſles de ſes troupes les archers & harquebuziers, tellemẽt qu'apres auoir abatu quelques ennemis, les autres ſe retirerẽt. Cela fait, Maſcaregne dõna ordre de faire pẽſer les bleſſez, & de peur que le trauail du chemin ne les acablaſt du tout, il marcha au petit pas iuſques aupres du fleuue nõmé Diuee. Le lẽdemain ſur le ioir il entra dedãs Safin auec gros pillage & les priſõniers. En toutes ces eſcarmouches les ennemis perdirent

Ducl obſtiné.

La preſence d'ũ ſage & vaillãt chef remedie à tout.

cent cinquante des leurs, & n'en fut tué plus grand nombre, pource que la longueur du chemin empeschoit de courir apres. Francisque Nugnez mourut au retour des playes qui lui auoyent esté faites. En toute ceste course Mascaregne employa six iours seulement, dont les ennemis furent merueilleusement effrayez, disans que les fortereſſes, ni la distance des chemins ne pouuoyent les garentir des maux qui les menaçoyent iour & nuict : d'autant que rien ne pouuoit empescher ce capitaine Portugais, hardi, sage, experimenté & heureux de tourmenter incessamment ceux qui ne lui estoyent amis. Ainsi donc iis demanderent la paix, se rendans vassaux d'Emanuel, baillerent ostages, & payerent le tribut sans aucun delay.

Estat des Indes, & les grandes auantures de Siqueire.

31 TEL estoit l'estat de la coste de Barbarie, l'an mil cinq cens dixneuf. En l'annee suiuante, Iacques Lopez de Siqueire, viceroy des Indes au lieu de Soarez, equippa vne puissante flotte, pour entrer en la mer d'Arabie. Il y auoit vingt six vaisseaux de guerre, deux mille Portugais & mille Indiens, qui firent voile du port de Goa au mois de Feurier, & fut laissé Alexis de Menesais en Goa pour gouuerner l'Inde basse. Antoine Saldagne s'estoit embarqué deuant, pour aller auec cinq nauires en Zacotora, descouurir ce qui se faisoit en ceste mer Arabesque. Siqueire le rencontra pres du cap de Guardafu, où le vint trouuer Pierre Vasque de Vere que Soarez auoit enuoyé de là vers le roy, lequel lui commanda de retourner au meme lieu, esperãt que Siqueire s'y trouueroit, ce qui auint aussi. Vere portoit lettres du roy à Siqueire, par lesquelles il l'exhortoit de guerroyer les Arabes. La flotte ayant fait aiguade au port de Mete en la coste d'Ethiopie, Siqueire print la route de la mer susmẽtiõnee: mais sa capitainesse se brisa, tellement qu'exceptez les hommes tout ce qui

1520.

Son amiral perit.

estoit

eſtoit dedans perit. Siqueire monta dans la nauire de Pierre de Far: & comme il vouloit entrer dedans le gouffre, vne tourmente l'agita de telle ſorte qu'il lui fut impoſſible de prendre port à Inde où il aſpiroit, ains par l'auis de tous les capitaines alla mouiller l'anchre en vne iſle nommee Mazua. Ceſte iſle touche aux riuages plus auancez en l'Ethiopie, & apartenoit au roy Dauid qui auoit enuoyé Matthieu ſon ambaſſadeur vers Emanuel. Les inſulaires non acouſtumez à voir telle flotte, ſe donnerent ſi grand peur qu'ils ſe retirerent en terre ferme dans vne ville appellee Archique. Siqueire eſtoit deſcendu en ceſte iſle pour ſauoir ſi Matthieu eſtoit vray ambaſſadeur du roy d'Ethiopie, ou ſi c'eſtoit vn impoſteur & charlatan, comme diſoyent les ennemis d'Albuquerque. Le gouuerneur d'Archique entendant que la flotte de Portugal eſtoit ſi pres, enuoya des lettres d'amitié à Siqueire, declairãt par icelles qu'il rendoit graces à Dieu lequel acompliſſoit par effect les anciennes propheties: car il diſoit que certains perſõnages de grande ſainɛteté auoyent predit pluſieurs annees au parauant, qu'en ces derniers temps arriueroyent en Ethiopie des vaiſſeaux chargez de Chreſtiens venus de pays fort lointains. Siqueire recueillit gracieuſement les meſſagers, leur donna quelques robes de ſoye, & enuoya au gouuerneur vn eſtendart de ſoye ſubtilemẽt miſe en œuure, & garni d'vne croix rouge au milieu. Le gouuerneur entendant qu'on apportoit ceſt eſtendart, acourut au riuage, ſuiui de plus de deux mille perſonnes, qui voyans la croix ſe ietterent par terre, crians le nom de Chriſt fort haut par pluſieurs fois, tellement que les Portugais là preſens ne peurent ſe contenir de pleurer. Finalement le gouuerneur approcha du bord, où Siqueire ſe fit mener auſſi, auec l'ambaſſadeur Matthieu lequel fut receu des Ethiopiens en grand honneur & ſigne

Il eſt contraint par les tourmẽtes de reculer.

Chreſtiẽs d'Ethiopie inuoquent Chriſt.

de grande resiouissance. Apres quelques propos tenus de part & d'autre, Matthieu & Siqueire s'en retournerent en leurs nauires. De là, le president des Indes, homme vertueux & equitable, nommé Pierre Gomeze de Teixeire, alla quelques lieuës auant en terre ferme, & paruint en vn grand monastere, où il fut humainement recueilli des moines, de la religion & abstinence desquels il contoit merueilles. Toutesfois il leur demanda pourquoy ils ne reconoissoyent l'Eglise Romaine laquelle auoit primauté par dessus toutes les autres eglises. Eux respondent qu'ils portoyent grand honneur au pape, mais que les Turcs & Sarasins les empeschoyent de pouuoir aller librement iusques à Rome. Tandis que Siqueire seiourna en l'isle Mazua, il fit vne cheuauchee par tous les quartiers d'icelle, ordonnant les endroits où l'on deuoit creuser des cisternes pour conseruer de l'eau douce, & marquant aussi la place commode pour le bastiment d'vn fort. Mais il n'y auoit point de lieu propre, & le naufrage suruenu auoit englouti les munitions portees en sa capitainesse pour fournir ceste forteresse. La rade de l'isle est bonne, & le port asseuré, mais la terre ne rapporte presques rien, & y a grande disette d'eau: n'ayãt ceste isle tout au plus que huit mille pas de circuit. Au reste le gouuerneur d'Archique escriuit incontinent au Barnagas (ainsi appellent ils le prince qui cõmãde en vne grande estẽdue de pays, & a charge de le garder contre les ennemis, au nom du roy) l'auertissant de l'arriuee des Portugais: lui vint les trouuer sans delay, suiui d'vn grand nombre de gens de pied & de cheual. Siqueire print terre, rangea ses gens en bataille, puis s'eslongnant quelque peu du riuage, attendit le Barnagas, lequel de sa part posa deux cens cheuaux & deux mille pietons en rang à vn trait d'arc loin de soy. Alors ces deux chefs s'entr'acollerent fort amiablement, & apres

Moines d'Ethiopie.

Barnagas, gouuerneurs de prouinces au roy aume du grand Negus.

auoir deuiſé long temps de propos gracieux, pleins d'offres & de ſeruice, & promis reſpectiuement de la part de leurs rois tous moyens pour ſe maintenir l'vn l'autre, vne partie du iour s'eſcoula. Puis ils confermerent ſolennellement la paix, quoy fait le Barnagas ſe retira en la ville, & Siqueire en ſes nauires. Depuis ils s'entrenuoyerent des preſens : & finalement Siqueire pria le Barnagas de faire conduire vers le roy d'Ethiopie l'ambaſſadeur que celui de Portugal lui enuoyoit. Le gouuerneur d'Archique eut ceſte commiſſion. Celui qui alla en la place d'Edouard Galuan s'appelloit Roderic Limi- *Franciſ-*
ce, lequel menoit quand & ſoy vn preſtre nommé *que Al-*
Franciſque Aluarez, qui a eſcrit vn grand liure de *uarez a*
ceſte negotiation & de toute l'Ethiopie, imprimé en *eſcrit*
diuerſes langues des long temps. Matthieu, ia *l'hiſtoire*
renommé par tous les pays & royaumes du grand *d'Ethio-*
Negus, à cauſe de ſa fidelité, acompagna Roderic *pie.*
& Aluarez : mais ayant fait enuiron trente cinq lieues de chemin il mourut en vn monaſtere nommé Biſam. Apres cela Siqueire alla fourrager & ruiner l'iſle Dalaze habitee des Saraſins : puis cingla vers Ormus, & trouua George Albuquerque au port de Calaiate, lequel ayant charge de ſe rendre au cap de Guardaſu, & n'y trouuant pas Siqueire, auoit dreſſé ſa route en Ormus. On ne ſait pourquoy Si- *Grand*
queire differa d'aſſaillir la ville de Iude. Mais ſoit *voyage i-*
que les vents lui fuſſent contraires, ou qu'il eſtimaſt *nutile.*
ceſte place ne pouuoir ſeruir aux rois de Portugal, c'eſt choſe aſſeuree que ceſte flotte qui auoit tant couſté à equipper ne fit rien ſinon s'enquerir ſi la commiſſion de Matthieu eſtoit authẽtique, & mettre en terre l'ãbaſſadeur de Portugal pour eſtre conduit par des Chreſtiẽs iuſques au roy d'Ethiopie. Sur la fin du mois d'Aouſt Siqueire fit voile en Inde, print en ceſte nauigatiõ deux nefs Arabeſques, approcha du

port de Diu : mais entendant que la ville estoit pleine de soldats bien equippez, fournie de canons, & voyant ses vaisseaux mal en point, ses troupes diminuees, vne partie de ses gens morts de maladies, ne fut nullement d'auis d'assaillir lors vne si forte place, encores qu'il eust charge de ce faire. Melichiaz estoit absent, & commandoit en son lieu vn sien fils nommé Melichsac, à qui Siqueire enuoya lettres & presens, dont il fut remercié, & reciproquement honnoré d'autres presens. Finalement il arriua en Cochim, où estoit desia George Brittio parti de Lisbõne ceste mesme annee auec neuf nauires. La flotte de Siqueire perdit deux vaisseaux en sa nauigation, le premier fut la capitainesse, & le second la galere de Ierosme de Souse, laquelle coulant en fond fit perir tout ce qui estoit dedans, exceptez onze personnes, du nombre desquelles Souse estoit. Ayans fait vingt lieuës à pied en la coste d'Arabie, en fin ils gaignerét vne bourgade apartenãt au Roy d'Ormus, & furét humainement recueillis habillez, garnis de quelque sõme d'argẽt par le gouuerneur, & menez à Calaiate.

Siqueire viceroy peu heureux.

Belle histoire de la prouesse de deux freres en vn cõbat sur mer pres de Septe en Barbarie.

32 EN la mesme annee se fit pres de Septe en Barbarie vn braue exploit de guerre, petit en soy si l'on cõsidere le nombre des personnes qui s'en meslerent, mais assez grand & fort notable, quand on prendra garde à la valeur de ceux qui l'executerent. Deux freres, coursaires, demeurans à Tetuam, escumoyent des quatre ans auparauant auec deux fregattes le destroit de Gibraltar, & la coste regardant au Midi. Gomese de Vasconcel estoit gouuerneur de Septe. Auint qu'vn des coursaires voulut se cacher en quelques isles vis à vis de Septe, afin d'assaillir & se ruer à l'improueuë sur les premiers passagers qui ne seroyent bien sur leurs gardes. L'autre rodoit cependant çà & là, pour faire signe à son frere quand il en seroit temps. Vasconcel ayant descouuert ces cour-

courſaires par quelques eſpions fit armer ſoudainement deux brigantins, ſous la charge de ſes deux fils, l'vn nommé André, l'autre Michel. Septe eſt aſſiſe ſur vne langue de terre qui s'auance en mer, & fait du coſté d'Occident vne plage aſſez ſpacieuſe, tellement qu'elle ſepare les deux ports de la ville aſſez loin l'vn de l'autre: car l'vn regarde l'Orient, l'autre l'Occident. Par le commandement du gouuerneur les brigantins furent armez au port d'Occidét, & ces deux ieunes capitaines auertis de doubler ceſte pointe de terre, puis aller enſemble droit aux courſaires qui ne les attendoyent pas. Or il enioignit à Michel, qui eſtoit le plus ieune, de voguer le premier contre les ennemis. Tous deux eſcoutoyent de ſi grand deſir ce que diſoit leur pere, que par trop d'ardeur ils oublierent à executer ſon conſeil: car le ieune ſe haſta tellement, que ſon frere aiſné demeura bien loin derriere, & ne preſſoit pas fort ceux qui manioyent les rames. Or donc Michel aſſaillit courageuſement la fregatte des courſaires, qui eſtans beaucoup plus en nombre, en vn grand vaiſſeau cõtre vn petit, & tous gens de guerre, ayans vn chef experimenté, hardi & adroit, ſe mocquoyent de l'effort du brigantin, & meſmes ſauterent dedans, où il y eut vn terrible eſcrime. En fin, les ſoldats de Michel perdans courage ſe vont cacher en la ſentine. Le gouuerneur qui voltigeoit au long de la mer auec quelques cheuaux pour voir ce paſſetemps, apperceuant les ennemis dedans le brigantin crie apres André, & lui fait ſigne qu'il aille viſtement ſecourir ſon frere. Mais auant que venir là, Michel à force d'armes fit deſloger les ennemis de ſon brigantin, coupa les attaches qui le tenoyent lié à leur fregate, puis ayant appellé & tancé ceux qui s'eſtoyent cachez en la ſentine leur hauſſa le courage, & aſſaillit derechef les ennemis, tellement que les vaiſ-

Ieunes capitaines, vaillans.

Toute ceſte hiſtoire eſt remarquable, & les affections guerrieres y reluiſent de toutes parts.

seaux acrochez ils recommencerent de plus grande furie qu'auparauant. Le maistre du brigantin, son fils & vn sien parent furent tuez à coups de picques. Pierre Vieire fut blessé à mort : alors quatre des ennemis sautent en la proue du brigantin, mais Michel qui tenoit vne picque au poing, en donna tel coup à l'aisné des coursaires, qu'il le renuersa mort, l'ayant par vne faueur speciale de Dieu atteint droit à la gorge. Apres ce coup il empoigne vne autre picque, & donne de telle furie à trauers les trois autres, qu'il les contraint regaigner leur fregate, & trouue moyen de desgager son brigãtin. Puis il court vers la pouppe, criant apres le maistre que c'est qu'il faloit faire : car il ne sçauoit que ce maistre eust esté tué. Alors iettant sa veuë sur Pierre Vieire, il demeura tout esperdu lui voyant les boyaux hors du ventre. Neantmoins Michel qui estoit plus ieune lui demanda son auis. Allez, dit Vieire, & faites sortir ceux qui se sont cachez : & puis qu'il n'y a plus que vous, gaignez le bord à force de rames. Incontinent il appelle ces caignardiers : ce que veu par les ennemis, & que les plus asseurez soldats de Michel estoyent morts ou bien blessez, ils assaillirent derechef le brigantin. Sur ces entrefaites Andié Vasconcel se monstra, & lors les ennemis lassez du combat, afoiblis de la perte d'vn de leurs chefs, voyans approcher secours frais, se retirerent. Michel demande derechef auis à Vieire, qui l'exhorte de voguer vers le riuage, afin de pousser la fregate des coursaires en vn gué : ce qui fut executé, auec si grand estonnement d'iceux, qu'auec toutes leurs rames ils voguerent vers le riuage oppositе : & se iettans en mer pour gaigner le bord, la pluspart furent noyez, huit se sauuerent en terre, mais ils furent arrestez par le gouuerneur qui courroit çà & là. Par ainsi auant qu'André Vasconcel approchast, son frere puisné auoit fini

Combat & spectacle merueilleux.

Le plus ieune des freres emporte tout l'honneur de ce combat.

ni la meslee. Ie ne sçay laquelle des deux vertus est plus louable en ce ieune, ou la vaillance par laquelle il fit teste si courageusement tout seul, ou auec quelques blessez qui ne le pouuoyent seconder, à des ennemis si resolus: ou la modestie, qui lui commanda de ne rien faire en tel accessoire que par l'aduis des plus experimentez. Les ennemis s'estans presentez peu de iours apres deuant Septe, le gouuerneur les mit en route, & les poursuiuit iusques à vne riuiere qu'ils passerent à nage & à gué, non pas tous, car aucuns des leurs furent taillez en pieces. Or estant auenu qu'vn braue gentilhomme nommé Antoine Pereire tomba de cheual en terre, les ennemis, qui n'estoyent encor tous passez, se ruerent sur lui. Incontinent Michel Vasconcel acourut à l'aide auec cinq hommes de cheual. Lors il eut la cuisse percee d'vn coup de lance: mais son frere André, Pierre Mendeze, & autres estans survenus, les ennemis gaignerent & passerent la riuiere.

Autre tesmoignage de sa valeur.

LE

DOVZIESME LIVRE DE L'HISTOIRE de Portugal.

SOMMAIRE.

1. *Plaisante histoire de vingt Portugais, qui tous nuds à cheual font teste à deux cens cheuaux Mores, & se retirent à sauueté.*
2. *Braue combat d'vne caranelle de Portugal, dans laquelle n'y auoit que trois hommes de defense, contre vne fregate de coursaires: & quelques exploits sur les Mores.*
3. *Description du royaume de Pegu es Indes, & alliance du roy auec les Portugais.*
4. *Sedition & guerre au royaume de Pacem: les euenemens & la fin d'icelle.*
5. *Guerre contre le roy de Bintam.*
6. *Rebellion de ceux de Coulam, & ce qui s'en ensuiuit.*
7. *Voyages de George Quadre en Ethiopie, Arabie & Perse.*
8. *Mort de l'empereur Maximilian premier, auquel Charles cinquiesme succede à l'empire, & le tribut excessif qu'il imposa sur l'Espagne.*
9. *Reuolte des Castillans à cause du tribut sur eux imposé: la guerre qui s'en ensuiuit, & la fin d'icelle.*
10. *Guerre de Iebabentasuf contre les Mores de Dabide & de Garabie reuoltez de son obeissance.*

11. Ba-

11. *Batailles nauales de Vasque Fernand Cæsar, dont il remporte la victoire.*
12. *Trahison de Benaduxera contre les Portugais en Azamor & ailleurs, dont lui & son frere reçoiuent leur payement.*
13. *Puissante armee nauale de Siqueire pour assieger Diu, & comme cela succeda.*
14. *Murmures des soldats contre Siqueire, qui n'entreprend rien contre la ville de Diu.*
15. *Goa reduite à l'extremité par les menees de Zabaim, & par quel moyen deliuree.*
16. *Tumulte en l'isle de Zeilan.*
17. *Guerre de Zeilan, & les accidens notables d'icelle iusques à la paix.*
18. *Conspiration du roy d'Ormus & de son conseil contre les Portugais.*
19. *Siqueire induit par la fraude du roy d'Ormus à faire la guerre à Mochri seigneur de la Mecque, & le succez de cela.*
20. *Conspiration contre Iehabentafuf, qui est traistreusement tué à table.*
21. *Edouard de Menesais esleu & enuoyé viceroy des Indes: voyage de George Albuquerque en Malaca, & la guerre qu'il fit au royaume de Pacem.*
22. *Arriuee de George Brittio en l'isle de Taprobane, où il est desfait & tué auec les capitaines & printipaux de sa flotte, & que deuint le reste.*
23. *Bataille nauale de Iacques Fernand de Begie pres du port de Diu, & autres exploits en celui de Chaul.*
24. *Mariage de Charles duc de Sauoye auec Beatrix fille d'Emanuel roy de Portugal.*
25. *Cruelle bataille nauale entre Hagamahamed & les Portugais au port de Chaul, & l'issue d'icelle.*
26. *Siqueire quitte le gouuernement à Menesais: & ce qui auint derechef prés de Chaul iusques à la paix faite entre le viceroy & Melichiaz gouuerneur de Diu.*

27. *Exploits de George Albuquerque en l'iſle de Bintam: & la nauigation d'Antoine Brittio vers les Molucques.*
28. *Sedition en Ormus contre les Portugais, la pluſpart tuez, les autres bleſſez ſe ſauuent (apres grãd combat) dans la citadelle.*
29. *Valeureux faits du capitaine Veigue, & la bataille naual en Ormus.*
30. *Braue reſiſtance & diuers ſtratagemes de Garſias Coutin gouuerneur de la citadelle d'Ormus.*
31. *Fuite du roy d'Ormus, eſtranglé puis apres par le commandement de Xeraf ſon beau pere.*
32. *Courſes des Portugais & Mores en Barbarie, auec diuers euencmens.*
33. *Rencontre & bataille entre Vaſque Fernaud Ceſar & vne nauire Angloiſe: enſemble autres accidens diuers.*
34. *Maladie, mort & enterrement du roy Emanuel, auec vn long diſcours de ſa maniere de viure & de ſes faits.*

Diſcours facetieux de l'eſcarmouche des Portugais nuds & des Mores.

1. EN ceſte meſme annee auint vn cas, qui ſemblant tirer apres ſoy vne ſanglante guerre tourna finalement en riſee. Le roy de Fez, prince belliqueux & ennemi de repos, reſolu d'entretenir ſes gens en continuel exercice des armes, ne ceſſoit de faire courſes ſur les Portugais. De faict, il fourragea le territoire de Tingi, & emmena quelque butin: puis ſe voyant maiſtre de la campagne tira contre Arzile. Il y auoit lors en Arzile vn citadin de bas eſtat, aimé de tous à cauſe de ſa preud'hommie, qui de long temps eſtoit malade & defailloit de iour en iour. Les medecins lui enioignirent d'vſer en ſes repas de tortues de riuiere: ce que ne pouuant recouurer en la ville, il ſe plaignit à quelques amis d'eſtre priué du ſeul remede conuenable à ſa gueriſon. Sur cela vingt hommes de cheual promirent lui en aller querir, moyen-

Courtoiſie des Portugais

moyennant que Iean Coutin gouuerneur de la vil- *tugais en-*
le leur donnast congé de sortir aux champs, ce que *uers vn*
Coutin leur accorda volontiers. Eux se mettent en *citadin*
campagne, se rendent au bord de la plus proche ri- *d'Arzile.*
uiere de la ville, desbrident & dessellent leurs cheuaux, les attachent par les licols à quelques arbrisseaux, & fichét leurs lances en terre. Puis sans appre-
henſion d'aucun danger ils se desarment, se despouillent nuds & se plongét en l'eau. Il faisoit fort chaud, & eux qui aimoyét à se baigner & refraischir s'esbattoyent à nager, & pescher auec les mains force tortues de riuiere pour leur malade. Auint qu'vn espion de l'ennemi nommé Hamelix, descouurit ces vingt cheuaux sortir des portes, & presumant que ce fust quelque grosse troupe, qui couruſt secrettemét pour surprendre l'ennemi, comme c'estoit la coustume de se cheualer ainsi les vns les autres par bois & montagnes: conclud que ce n'estoit que la premiere bande. Pourtant en alla-il porter incontinent les nouuelles au roy de Fez, lequel bailla à cest Hamelix deux cens cheuaux, pour garder le passage par où il *Vigilãce*
estimoit que les Portugais deussent retourner. Il *des Mo-*
assigna pareille troupe à Martin oncle d'Abraheim *res.*
son lieutenant, & Chrestien renié, pour garder vn autre passage de la riuiere. Hamelix ayant couru de l'œil toutes les auenues, & ne voyant aucun trac de cheuaux, tira vers la riuiere où estoyent les baigneurs, nommee le Doux. Mais il ne pût marcher si à couuert, qu'il ne fust apperceu des eschauguettes d'Arzile: & par ainsi l'on tira vn coup de double canon pour auertir ceux qui estoyent dehors de se retirer, & quant aux citadins & autres estans en la ville, on sonna incontinent l'alarme. Les nageurs prenoyent tel plaisir à leur ieu, que le bruit du canon ne *Danger*
leur feruit de rien pour les tirer: car ils peschoyent *duquel*
des tortues en abondance, l'vn se mocquoit de l'autre, *les Por-*
tugais es-

chappent par le ſiſſport de Dieu.

brief ils ne faiſoyent que huer & rire à gorge deſployee:quand voici les ennemis ſe monſtrer. Incontinent ces gentils nageurs quittent l'eau, tirent leurs lances,de terre,& ſe iettent tous nuds à cheual, poſtans en diligence deuers la ville. Les ennemis courent apres,tellement que les Portugais, nuds qu'ils eſtoyent, tournent viſage, & arreſtent les plus eſchaufez au moins mal qu'il leur fut poſſible. Toutesfois l'vn d'entre ces nuds tombe par terre: mais Antoine Coutin(qui de Mahumetiſte s'eſtoit fait Chreſtien)deſirant garantir celui qui eſtoit bas, baiſſe la lance & dõne tel coup à vn More lequel couroit deuant les autres:qu'il le deſarçonne,puis tend la main à ſon compagnon & le charge derriere ſoy ſur vn meſme cheual.Le gouuerneur Coutin,ſorti en bonne compagnie pour recueillir les fuyards,voyant ceſte troupe nue,ſe cuida laiſſer cheoir à force de rire: & comme c'eſtoit vn des plus facetieux & qui diſoit le mot auſſi bien qu'homme de ſon temps, il donna tant d'atteintes & de traits de riſee à ces nageurs, que tous recommencerent à rire plus fort que deuant.Quant à la vaillance d'Antoine Coutin il en dit tout le bien du monde: adiouſtant ces mots, apres qu'ils eurent ri tout leur ſaoul,de peur que nos compagnons n'offenſent leurs dames, ſi elles les voyoyent en tel equippage,c'eſt raiſon que nous leur donnions quelque couuerture auant que r'entrer en la ville.Alors chaſcun quitta vne partie de ſes habillemẽs,pour couurir les nuds:& ainſi tous ſe rendirẽt en la ville, où derechef les coureurs furent plaiſamment brocardez par ceux qui les virent. Hamelix ayant dit les nouuelles de ceſte auanture au roy de Fez,le fit rire de bon cœur,enſemble les ſeigneurs & capitaines qui l'acõpagnoyent. Il recueillit auſſi les deſpouilles,aſauoir des habillemens, boucliers,filez, ſelles,brides,&vn cheual:& auec ces riches deſpouilles,

Apres la deliurance il y eut occaſiõ de rire, tant d'vne part que d'autre.

les, le plº puiſsãt roy de Mauritanie s'ẽ retourna chez ſoy. Quelques iours apres, par le commandement de ce roy, Hamelix retourna vers Arzile, pour deſcouurir ce que les Portugais auoyent en penſee: mais il fut contraint ſe retirer ayant perdu quelques gens. Vn autre iour il ſe remit aux champs, & print vn eſpion qu'il mena au roy de Fez, duquel on entendit q̃ la ville eſtoit munie d'armes & de viures, appuyee ſur la proueſſe des meilleurs ſoldats du monde, & en la garde d'vn gouuerneur vigilant entre tous les autres. Alors le roy perdant l'eſperance d'en pouuoir venir à bout caſſa ſon armee, & toſt apres l'eſpion fut racheté des propres deniers du gouuerneur. En la meſme annee le roy Emanuel delibera baſtir vne citadelle ſur la bouche du fleuue qui trauerſe la ville de Tetuam: ce qu'entendu par Charles d'Auſtriche roy d'Eſpagne il eſcriuit à ſon beau frere, & l'exhorta de mettre la main à bon eſcient apres ceſt ouurage. Car ceſte ville de Tetuam eſt vne retraite de courſaires qui courent & vont eſcumãt delà les mers Oceane & Mediterranee. Pierre Maſcaregne fut enuoyé reconoiſtre la place, ce qu'il fit, & ſonda la profondeur du havre, la commodité du lieu, l'aiguade, & conu qu'il ſeroit treſaiſé de baſtir & fortifier ceſte citadelle: mais le roy auoit alors tant d'afaires ſur les bras, qu'il fut impoſſible de vaquer à ce baſtiment, encores qu'il en euſt grande enuie, & pourtant il remit le tout à vne autre fois. Cependant, Coutin gouuerneur d'Arzile & Pierre Maſcaregne firent vne autre courſe au peril de leurs vies, ſur des montagnes fort froides & à trauers des foreſts eſpaiſſes: teilement qu'apres auoir paſsé de merueilleux deſtroits, dont les ennemis ne ſe doutoyent aucunement, ils les ſurprindrent & mirent en route des la premiere charge, puis ſe retirerent auec des priſonniers & du butin.

Sage chef & braues ſoldats fauchent les eſperances de leurs ennemis.

Courſe nouuelle au deſauantage des Mores.

Braue cõbat d'vne carauelle de Portugal en laquelle n'y auoit que trois hõmes de de fẽse, cõtre vne fregate de coursaires: & quelques exploits sur les Mores.

2 PEV de temps apres Antoinette d'Azeuede, veufue de Iacques Soueral, loa vne carauelle pour aller de Tingi en Arzile, estant acompagnee de deux freres siens, asauoir Iean & Arias Coeillo. En la mesme carauelle estoit vn pescheur nommé Antoine Grimaldi, qui ayant esté prins auec quelques autres de sõ mestier par des coursaires, s'estoit ietté de leur fregatte dedans la mer & sauué à nage au port de Tingi, où il fit entendre à Edouard de Menesais gouuerneur que les coursaires auoyent prins la route de Tetuan, & ainsi l'estimoit-il: qui fut cause que les susnommez se mirent à la voile beaucoup plus tost que la commodité du temps ne le requeroit. Mais ils ne furent pas si tost en pleine mer que la meline fregate les vint inueltir. Huit des ennemis sautent dedans la carauelle: au contraire Iean & Arias Coeillo auec Antoine acourent, & se defendent de telle adresse qu'ils tuent quatre des assaillans, & contraignent les quatre autres de se retirer plus viste encores qu'ils n'y estoyent entrez. Cependant les matelots reprenent tellement leur route, qu'ils laisserent la fregate loin d'eux. Sur ce les coursaires entendans des quatre qui estoyẽt eschappez, qu'il n'y auoit que trois combatans en la carauelle, & que le reste n'estoit qu'vne troupe de femmes & de mariniers, cõmencent à ramer de toute leur force, & vienent derechef assaillir & acrocher ceste carauelle: puis seize d'entre eux bien armez entrent par la proüe dedans la carauelle. Les deux freres leur font teste auec vne proüesse singuliere. Antoine se ioint auec eux, n'ayant pour toutes armes qu'vne hache en la main droite, & vne chemisole de matelot autour du bras gauche. La meslee fut plus aspre que s'ils eussent esté en nombre egal de part & d'autre. Enfin les coursaires ayans perdu la pluspart de leurs gens, se retirerent auec le reste en leur fregatte. Comme ils estoyent

ſtoyent ainſi aux mains, quelques autres de leurs gẽs ſauterẽt par la pouppe, mais ils furẽt repouſſez p les mariniers. Antoine courut au fouyer de la carauelle, print les charbons & les cendres qu'il ietta dedans la fregate, bruſla les vns, & gaſta les yeux aux autres. Ainſi les ennemis furent cõtrains ſe deſcrocher, mais ils ne laiſſerent de combatre de loin à coups de flesches & d'autres traits. Sur ces entrefaites, deux nefs Angloiſes qui tenoyent ceſte route abatirẽt les voiles, apres auoir deſcouuert ce combat, & ceux qui eſtoyent dedans entrerent viſtement en leurs eſquifs pour aller au ſecours, à cauſe que leurs nefs pour eſtre trop grandes ne pouuoyent approcher de l'endroit où flottoyent la carauelle & la fregate. Mais auãt qu'ils arriuaſſent, les courſaires s'eſtoyẽt retirez. Les Anglois tirerent la carauelle vers leurs nefs, penſerent les bleſſez, & monſtrerent tous deuoirs d'amitié aux Portugais. En apres les bleſſez furent portez à Tingi par le cõmandement du gouuerneur: & la carauelle fauoriſee de la preſence des Anglois ſe rendit au port d'Arzile. Le peſcheur Grimaldi fut entre tous pour ſa vaillance, quoy qu'au reſte il fut de bas eſtat: auſſi fut-il fort bleſſé en pluſieurs endroits. Au meſme temps François de Caſtre, gouuerneur d'vne ville nommee le Cap de Guere, ayant ſejourné quelques temps pour ſes afaires en la cour de Portugal, & de retour en Barbarie, fit entrepriſe ſur Turoquque. C'eſtoit lors vne ville riche & de grand trafic, dont les habitans faiſoyent beaucoup de maux tant aux Portugais de la garniſon du Cap de Guere qu'aux Mores confederez. Il mit donc ſes forces aux champs, & appella pour ſecond Xeq Melich, ſeigneur More fidele partiſan du roy Emanuel. Sortis au ſoir ils arriuerent là au point du iour, ſurprenent les ennemis, gaignẽt la ville, font horrible carnage des habitãs, deliurẽt les Chreſtiens eſclaues,

Courage merueilleux d'vn peſcheur.

Bien-vueillãce des Anglois enuers les Portugais.

Turoquque ville ruinee.

emmeinent grand nombre de prisonniers : & combien que les soldats de Castre eussent tué beaucoup de personnes, ce ne fut rien toutesfois au pris de ce que firent les gens de Xeq Melich, lesquels sentans encores les torts receus par les Mores de Turoque, firent tout du pis qu'ils peurent pour se venger vn bon coup de leurs ennemis iurez.

Description du royaume de Pegu es Indes, & alliãce du roy auec les Portugais.

3 TEL estoit l'estat des afaires en la coste d'Afrique. Quant à celui des Indes, nous auons dit que le roy de Bintam auoit assiegé Malaca, fait tous les efforts d'y entrer, & reduit la ville en extreme dãger, dõt elle fut deliuree par l'arriuee d'Antoine Correa enuoyé par Siqueire en Pegu, auec commandement de secourir ceux de Malaca, s'il en estoit besoin. Correa voyant la ville deliuree du siege, & bien munie de viures, print la route de Pegu, & à l'aide d'vn bon vent print port à Martabas ville maritime du royaume. Le pays est de grande estendue & tresfertile, abondant en mines d'or & d'argent, & en diuerses sortes de pierres precieuses. Quant aux habitans, ils sont de couleur bazanee & viuent somptueusement, fort vicieux & effeminez au reste. Pour la pluspart ce sont grands idolatres, & sacrifient à leurs idoles. Ils portent grand hõneur à leurs prestres, ont des moines qui viuent (ce disent-ils) en estat plus parfait que les autres, & des nonnains recluses aussi faisans vœu de perpetuelle virginité. Brief ils s'accordent en la pluspart de leurs mœurs & ceremonies auec ceux de la Chine. Si tost que Correa eust mouillé l'anchre, il despesche Antoine Pazagne vers le roy sejournant lors en Pegu, duquel Pazagne & ses compagnons furent assez benignement recueillis. Tost apres il fit response, & enuoya auec Pazagne vn des principaux prestres du royaume (appellez Rolines) & vn autre de ses conseillers, à Martabas, auec ample pouuoir de traiter la paix à conditions iustes & equita-

Prestres, moines & nonnains de Pegu.

equitables:ce qui fut fait, & les articles couchez par escrit,dont Correa bailla lettres, signees & seellees à la maniere de Portugal, aux ambassadeurs de Pegu. Eux au nom de leur roy grauerent la teneur de ceste paix en vne placque d'or, comme ces rois Orientaux ont acoustumé de faire en leurs alliances, & la porterent à Correa. Durant ceste negotiation ils s'acointerent & deuindrent si familiers des Portugais, que Correa & ses gens viuoyent là aussi à leur aise qu'en Portugal, & se pourmenoyent en toute liberté par la ville.Or ayants vn vent de Nord propre à leur nauigation, Correa fit voile auec cinq nauires chargees de victuailles, & print la route de Malaca.

Placque d'or que signifie.

4 Tandis qu'il negotioit en Pegu,suruint vn grand tumulte au royaume de Pacem en la Taprobane. Car certain seigneur desirant regner,dressa vne telle partie au Roy, qu'apres lui auoir coupé la gorge, il s'épara du sceptre, fit tuer vingt cinq Portugais habitans en la ville de Pacem, confisca leurs biens, & monstra par tous moyens à lui possibles la haine qu'il portoit à la nation Portugaise.Garsias Sala,lors gouuerneur de Malaca, equippa incontinent vne nauire chargee de bons soldats sous la conduite de Manuel Pacheco, auquel il commanda de courir soigneusement la coste entre Pacem & Axem, pour empescher que l'on ne portast viures à Pacem, & que personne ne prinst licence de pescher en mer haute. C'estoit la plus rude guerre que l'on pouuoit faire aux insulaires, qui se nourrissent de viures apportez d'ailleurs,& de poisson nommément.L'vn & l'autre moyen estant doncques retranché, il faloit que la ville se trouuast en peu de iours combatue de famine. Pacheco s'acquitta diligemment de sa charge. Or il auint qu'il enuoya vn esquif prendre terre assez pres de la ville pour puiser de l'eau fraische

Sedition & guerre au roy aume de Pacem: les euenemens & la fin d'icelle.

Viures coupez.

prescrite.

de ruine prochaine.

dont il desiroit boire. Il n'y auoit dedans ceſt esquif que cinq soldats auec les matelots qui entrerent en la riuiere,& firent aiguade : mais comme ils remontoyent vers leur nauire , voici arriuer les ennemis à la foulé sur les riuages de part & d'autre, lesquels auec vne nuee de cailloux & de fleſches cuiderent accabler les soldats & enfondrer l'esquif. Toutesfois les soldats se couurirent si bien de leurs pauois , & les matelots firent tel deuoir de ramer qu'ils se tirerent de ceſte riuiere & gaignerent le haut. Or pource que le flus de la mer les repoussoit , & qu'ils n'auoyent point de vent , trois fustes fort longues & plaines de gens, appellees Lanchars par ceux de Pacem , fournies de tout ce qui estoit requis pour la guerre , & qui portoyent bon nombre de gentilshommes du pays,attaignirent l'esquif. Le capitaine de ces fustes estoit de Iaue,nommé Zudamec. Quant aux Portugais ils resolurent de mourir plustoſt que se rendre pour estre esclaues,& apres s'estre recommandez à Dieu en qui ils mettoyent leur esperance, ils s'appresterent au combat. Vn de ces cinq soldats estoit barbier de son estat,homme fort & courageux au possible , lequel empoigna de telle vigueur la prouë de la principale fuſte qui voguoit deuant les autres , que ses quatre compagnons eurent moyen d'entrer dedans,& lui sauta incontinent apres. Lors ils se ruerent de telle furie à trauers leurs ennemis, que plusieurs d'iceux troublez de peur se ietterent hors le bord. Zudamec estoit derriere ses gens qu'il pousſoit au combat,tenant l'espee nue , auec menaces de tuer celui qui reculeroit. Mais voyant que ses exhortations & menaces ne seruoyent de rien il en tua quatre. Les autres ne sauoyent de quel costé tourner:car ceux qui vouloyent faire teſte aux Portugais sentoyent la pesanteur de leurs bras , & ceux qui reculoyent ne pouuoyent attendre autre

Les grands perils requierent prompte & hardie resolution.

Memorable defense de cinq soldats Portugais.

choſe

chose que la mort par les mains de leur capitaine. Apres donc auoir combatu quelque temps, ils furent tous taillez en pieces ou noyez, estans saisis de telle frayeur qu'ils se precipitoyent en la mer, nõmement Zudamec, qui apres auoir esté blessé en plusieurs endroits se lança dedans les vagues. Ceste fuste portoit plus de cent cinquante hommes. Les deux autres voyans l'auenture de leurs compagnons s'arresterẽt fort estonnees: mais alors les cinq Portugais estoyent si las & naurez en tãt de parties de leurs corps, qu'ils ne pouuoyent remuer bras ni iambes. Or le mesme Dieu qui les auoit fortifiez au combat, pour executer les merueilleux faits d'armes susmentionnez, espouanta aussi tellement le reste des ennemis qu'ils n'oserent les venir attacquer. Et ainsi la fuste des ennemis fut tiree aupres de la flotte, puis menee en Malaca, mise en terre & couuerte, afin de seruir longuement d'vn memorial de ce combat miraculeux. Car les idolatres conurent que ceste guerre n'auoit esté terminee par la force humaine, ains seulement par le secours & faueur presente du Tourpuissant. Et en cela l'on peut remarquer beaucoup de merueilles: premierement l'ardent courage & la resolution de cinq soldats aimans mieux mourir que se rendre aux ennemis: en apres l'heureux succes du combat, auquel cent cinquante hommes cruels & acharnez sur les Chrestiens furẽt occis par cinq soldats, ou tellement effarouchez que de se ietter en l'eau: finalement ceste frayeur des deux autres fustes qui n'oserent assaillir cinq persõnes blessees & du tout recruës de trop grand trauail. Siqueire deut aussi aprendre de cet accident qu'vn chef de guerre ne se doit pas iouër du sang de ses soldats: car ce lui eust esté beaucoup plus grand honneur d'estancher sa soif auecques de l'eau puante, que metre ses gents en tel danger pour satisfaire & agreer à son appetit. Les

Lascheté des ennemis.

Enseignemens notables de la deliurance des cinq braues soldats.

quatre ſoldats qui ſe porterent ſi vaillamment eſtoyent Iean Almeide, Antoine Pazagne, Antoine de Vere, François Gramaxe : le barbier n'ayant autre nom entre les ſoldats, s'eſt caché ſoy-meſme pour n'eſtre pas conu d'auantage. Cependant le roy de Pacem, eſtonné d'vn ſi eſtrange accident, demanda la paix, qui fut confermee, apres qu'il euſt payé l'amende.

Guerre contre le roy de Bintam.

5 OR le roy de Bintam penſoit d'autre coſté à recommencer la guerre : & au contraire Antoine Correa deſiroit s'emparer d'vn fort que ce roy tenoit auec garniſon ſur le riuage du fleuue de Muar, & d'vne ville fortifiee par ce meſme roy, nommee Pade. Ayant donc communiqué auec Garſias Sala gouuerneur de la ville & capitaine de la citadelle, il obtint de lui vne galere, vn brigantin, & trente petis baſteaux, chargez de cent cinquante Portugais & quatre cens Malacans. Auec ceſte flotte & troupe de ſoldats il entre en la riuiere de Muar, dont les riuages ſont touſiours couuerts de verdure, & veſtus d'arbres de tous coſtez en telle abondance, qu'en pluſieurs endroits ils font telle ombre ſur la riuiere qu'on n'y void point de clarté. Ayans vogué enuiron dix lieuës ils rencontrent l'embouchure, où le reflus de la mer donnoit. En ce lieu le roy de Bintam auoit dreſſé vn fort auec double foſſé & forte garniſõ, pour empeſcher les Portugais d'aſſaillir Pade, où il ſe tenoit pour auiſer plus commodement aux afaires de la guerre. Ce fort commandoit au canal eſtroit, par où il faloit paſſer neceſſairement, & occupoit la largeur d'icelui par le moyen de diuers empeſchemens mis à trauers: au milieu deſquels y auoit vne ouuerture en forme de porte pour donner paſſage & entree en la riuiere à ceux qui venoyẽt de Pade, & de nuict lon fermoit ceſte porte. Dans l'enclos de ce fort le Roy tenoit quelques vaiſſeaux en reſerue, pour repouſſer au beſoin, & quãd il n'auroit aſſez de forces,

Son fort pour brider les Portugais.

les

les ſoudaines & inopinees courſes des Portugais. Et pour lors ce fort eſtoit gardé par vn vaillãt capitaine. Correa enuoye incontinẽt George Meſurade en vne barquerolle pour deſcouurir, lequel rapporte que le fort eſtoit couuert de ſoldats, que le capitaine les auoit diſpoſez & acouragez au combat, s'aſſeurant qu'ils auroyent bien toſt à faire aux Portugais. Nonobſtant ce rapport Correa s'auance, & des le point du iour aſſaut le fort, & finalement entre dedans auec les autres capitaines. Il y eut vn terrible carnage, & toutesfois la pluſpart de ceux qui y eſtoyent ſe ſauuerent de viſteſſe vers le roy de Bintam. Mais Correa ne voulant pas leur donner loiſir de ſe r'aſſeurer, laiſſa Edouard Melio auec quelques baſteaux à l'embouchure du fleuue : lui rompit les cloſtures, & entra plus auant. Or pour empeſcher que l'on ne peuſt aiſément paſſer oultre, le roy auoit de bonne heure fait couper des arbres, & iceux ietter de trauers dans la riuiere pour empeſcher les baſteaux de s'auencer deuers Pade. Les Portugais & Malacans eurent alors fort afaire: car auant que pouuoir paſſer oultre, il falut tirer ces arbres qui empeſchoyent le paſſage. Mais en fin, tous ces empeſchemens leuez, Correa fit tant qu'il aprocha de la ville de Pade. Le roy ſortit au deuant auec ſon armee & ſes elephans : mais quelque reſiſtance que lui & les ſiens fiſſent, Correa & ſes troupes prindrẽt terre: & tout ſoudain dõnerẽt bataille, rõpirẽt les ennemis & mirent toute leur armee en route. D'autãt q̃ les Portugais s'eſchaufoyẽt trop à pourſuiure leur victoire, Correa fit ſonner la retraite : car ils ne conoiſſoyent pas les chemins du pays, & il craignoit que ſes ſoldats s'allaſsẽt ietter en des lieux eſcartez, où les ennemis pourroyent ſe ramaſſer & combatre à leur auantage. Pade fut incontinent ſaccagee & bruſlee enſemble plus d'vne centaine de vaiſſeaux

Correa employe les yeux, puis les mains.

Rien n'eſt impenetrable ni impoſſible à la vertu.

grands & petits. L'on n'a peu ſauoir le nombre de ceux qui furent tuez en toutes ces rencontres: mais c'eſt choſe certaine qu'il y en demeura beaucoup. Apres que Cortea eut executé ſon entrepriſe à ſouhait, il reprint le chemin de Malaca, emmenant force butin & des priſonniers auſſi: & fut receu de tous les Malacans en grand honneur, comme ſa vertu le meritoit. Delà il fit voile en l'Inde baſſe. Quant au roy de Bintam, ſe voyant à l'eſtroit, par faute de gens & de vaiſſeaux, il ſe retira tout confus & ruiné en ſa ville de Bintam, voyant bien qu'il eſtoit temps de ſe repoſer.

Rebellion de ceux de Coulam, & ce qui s'en enſuiuit.

6 LES afaires n'eſtoyent gueres plus paiſibles en Coulam: car les Portugais ayans prié la roine de tenir ſa promeſſe, leur faire rendre ce qui leur auoit eſté prins lors qu'Antoine Sala fut tué, & deliurer ſans delay les quintaux de poyure deubs ſelon la teneur des articles de pacification, elle (qui du commencement eſtoit reſolue de garder la foy promiſe) perſuadee & vaincue par les importunes remonſtrances des Saraſins, delibera non ſeulement de faucer promeſſe, mais auſſi ſe ſaiſir de la citadelle & faire couper la gorge aux Portugais. Or pour executer ce deſſein, elle commença par fineſſes: ce qui ne ſuccedant pas, elle arreſte d'executer à force ouuerte. En ce quartier des Indes limitrophe de Coulam & borné du promontoire de Cori ou Comori vers le Su, regnoit vne autre roine auec qui celle de Coulam ſe ligua pour exterminer les Portugais. Ainſi donc ces deux roines ayant ioint leurs forces ſous la cõduite de trois freres fort eſtimez entre tous les naires, cõmencerẽt la guerre au mois de Iuin, qui eſt le fort de l'hyuer en ces pays-la. L'armee eſtoit de plus de 20. mille hõmes. Ils empoiſonnerẽt les puits pour oſter l'eau douce aux Portugais, aſſiegerent la citadelle, la preſſerent de toutes parts, & tuerent quel-

Roines guerrieres.

quelques Indiens baptizez qui habitoyét en la ville. Dedãs la citadelle n'y auoit que trẽte Portugais, cinq desquels estoyét fort malades, & l'hyuer empeschoit qu'ils ne pouuoyét estre aisément secourus par ceux de Cochim. Les viures estoyent courts, & n'auoyent que fort peu de pouldres Hector Roderic despesche incontinent vn braue soldat, qui ne fit difficulté de s'embarquer en si perilleuse saison, pour aller auertir Alexis de Menesais, lors seiournant en Cochim, de l'estat des afaires de Coulam. Tout soudain Alexis enuoya au secours son neueu Alfonce auec vingt cinq hommes, munitions & viures en vne fregate, laquelle arriua à sauueté, tellement qu'Alfonce & ce qu'il menoit entrerent en la citadelle. Cependant les ennemis faisoyent tous leurs efforts, mais ils n'auençoyent pas beaucoup, ayans à faire à gens bien resolus, & qui par diuerses saillies les escarmouchoyent viuement, non seulement à coups d'harquebuzes, mais aussi auec les picques & espees. Aucuns des Portugais furent tuez, quelques autres griefuement blessez: les ennemis perdirent grand nombre de gens de leur part. Pour conclusion, les roines voyans que la citadelle auoit tenu bon ia l'espace de deux mois, & sachans qu'Alexis de Menesais leuoit gẽs de toutes parts pour venir au secours, delibererẽt de mettre fin à ceste guerre, & de mãderẽt la paix qui leur fut accordee, en payant l'amende pour la rupture de l'alliance, à quoy elles satisfirent: tellement que la paix fut ratifiee comme deuant à conditions equitables.

Soldat courageux cause de deliurance.

Roines deuienent sages à leurs despens.

7 En ceste mesme annee le roy Emanuel aprint d'vn homme curieux & diligẽt beaucoup de choses, qui resueillerent son esprit à penser apres des entreprises plus hautes que les precedẽtes. Nous auõs veu ci deuãt, cõme la flotte d'Edouard de Leme, en doublant le cap de Guardafu, le brigantin du capitaine

Voyages de George Quadre en Ethiopie, Arabie & Perse.

George Quadre ſéparé de la flotte par vne bouraſque fut chaſsé au port de Zeilan, auquel les Portugais qui eſtoyent dedans furent arreſtez, & liurez au roy d'Aden, qui les fit ſerrer en des baſſes foſſes, où ils trempererit long temps en extréme pauureté & diſette. Durant ceſte captiuité vn certain roy d'Arabie voiſin de celui d'Aden lui fit guerre, & apres l'auoir desfait en pluſieurs rencontres, & ſubiugué la pluſpart de ſon royaume, entre autres choſes deliura de priſon les Portugais, & leur permit de ſe retirer où bon leur ſembleroit. Voila comme le capitaine Quadre & cinq de ſes ſoldats (car tous les autres rompus de trauail & abatus de faim eſtoyent treſpaſſez en leurs cachots) furent eſlargis auec congé de faire ſeiour ou de ſe retirer du pays. Quadre deſirant voir ſans danger diuers pays en ces quartiers de Leuant, & pour ceſt effect ſachant parler bon Arabeſque, à quoy il s'eſtoit eſtudié durant ſa priſon, cõtrefit le Saraſin, & ſe mõſtra au dehors fort affectionné à la ſecte de Mahumet, tellement que ſous le voile de ſainctteté & de religion dont il faiſoit grand ſemblant, chaſcun commença à l'auoir en admiratiõ, & par le bruit ainſi acquis il s'inſinua fort auant en la bonne grace de ce roy lequel l'auoit deliuré, prince au reſte fort humain, & adonné aux ſuperſtitions de Mahumet. Icelui prenant plaiſir à ouïr deuiſer Quadre ne lui vouloit point donner congé, & s'eſtant acheminé pour viſiter le ſepulchre de Mahumet, il mena Quadre quand & ſoy. Eſtans arriuez à la Mecque, Quadre entendit que deux iours auant la venuë du roy vne carouãne ou troupe de chameaux s'eſtoit acheminee vers Damas. Lors il feignit auoir merueilleuſe deuotion de viſiter les ſepulchres des neueux de Mahumet au royaume de Perſe: & pource il ſupplia le roy de lui permettre d'aller apres & r'ateindre ces chameaux, dont le roy voulut le deſtourner,

Curioſité porte l'homme au haut & au loin.

ſtourner, tant pource qu'il ſe faſchoit de perdre telle compagnie, que pour le peu d'apparence qu'il y auoit que Quadre peuſt aconſuiure la carouanne. Mais Quadre l'importuna tant, qu'outre ſon congé il receut de l'argent & des viures autant qu'il en pourroit porter. S'eſtant ainſi mis aux champs, il voyagea par des larges campagnes & deſerts inconus, ſans pouuoir rattaindre les chameaux, ne ſachant en quelle part tirer. En peu de iours il vid la fin de ſes viures: le Soleil extrememẽt chaud le tourmentoit iuſques au bout, à peine pouuoit-il tirer les pieds du ſable ſec & mouuant. Alors ſe voyant en tel danger il leue les yeux au ciel, & fondant en larmes demanda humblement pardon de toutes ſes fautes à Dieu, par la faueur duquel il ſe rendit pres d'vn coſtau ſablonneux, & apres auoir gaigné le haut il apperceut vn homme & vn chameau, vers leſquels il courut tout ioyeux, & cependant aparurent pluſieurs autres chameaux aprochans de ce lieu, où eſtoit l'abruuoir. Il approche des conducteurs, leur declaire ſa miſere, & demande ſecours. Eux eſmeus de compaſſion, & fleſchis par l'aparence de religion que ceſt homme auoit en ſa contenance & veſture, lui donnerent à manger & a boire, enſemble toutes autres choſes dont il auoit beſoin. Sous leur conduite il trauerſa tous les deſerts, & apres eſtre ſorti de ces ſolitudes champeſtres, il courut diuers pays en habit de moine Mahumetiſte, marquant de l'œil & en ſon eſprit beaucoup de particularitez. Ayãt ainſi rodé par l'Arabie & la Perſe, il fut mené par des marchans Saraſins en Ormus, où il deſpouilla ſes habits de Saraſin, & ſe veſtit en Chreſtien, comme touſiours il auoit eſté tel en ſon cœur. Cependant il reconut & effaça par abondance de larmes le crime par lui commis en faiſant profeſſion exterieure d'vne impieté deteſtable. Garſie Coutin lors gouuerneur d'Ormus le

Dieu chaſtie l'hõme, & le ſupporte pour l'attirer à repẽtance, puis le tirer de peril.

Quadre eſprouue le ſecours de la patience diuine.

George Quadre ſéparé de la flotte par vne bouraſque fut chaſsé au port de Zeilan, auquel les Portugais qui eſtoyent dedans furent arreſtez, & liurez au roy d'Aden, qui les fit ſerrer en des baſſes foſſes, où ils trempérent long temps en extréme pauureté & diſette. Durant ceſte captiuité vn certain roy d'Arabie voiſin de celui d'Aden lui fit guerre, & apres l'auoir desfait en pluſieurs rencontres, & ſubiugué la pluſpart de ſon royaume, entre autres choſes deliura de priſon les Portugais, & leur permit de ſe retirer où bon leur ſembleroit. Voila comme le capitaine Quadre & cinq de ſes ſoldats (car tous les autres rompus de trauail & abatus de faim eſtoyent treſpaſſez en leurs cachots) furent eſlargis auec congé de faire ſeiour ou de ſe retirer du pays. Quadre deſirant voir ſans danger diuers pays en ces quartiers de Leuant, & pour ceſt effect ſachant parler bon Arabeſque, à quoy il s'eſtoit eſtudié durant ſa priſon, cõtrefit le Saraſin, & ſe mõſtra au dehors fort affectionné à la ſecte de Mahumet, tellement que ſous le voile de ſainćteté & de religion dont il faiſoit grand ſemblant, chaſcun commença à l'auoir en admiratiõ, & par le bruit ainſi acquis il s'inſinua fort auant en la bonne grace de ce roy lequel l'auoit deliuré, prince au reſte fort humain, & adonné aux ſuperſtitions de Mahumet. Icelui prenant plaiſir à ouïr deuiſer Quadre ne lui vouloit point donner congé, & s'eſtant acheminé pour viſiter le ſepulchre de Mahumet, il mena Quadre quand & ſoy. Eſtans arriuez à la Mecque, Quadre entendit que deux iours auant la venuë du roy vne carouáne ou troupe de chameaux s'eſtoit acheminee vers Damas. Lors il feignit auoir merueilleuſe deuotion de viſiter les ſepulchres des neueux de Mahumet au royaume de Perſe: & pource il ſupplia le roy de lui permettre d'aller apres & r'ateindre ces chameaux, dont le roy voulut le deſtourner,

Curioſité porte l'homme au haut & au loin.

stourner, tant pource qu'il se faschoit de perdre telle compagnie, que pour le peu d'apparence qu'il y auoit que Quadre peust aconsuiure la carouanne. Mais Quadre l'importuna tant, qu'outre son congé il receut de l'argent & des viures autant qu'il en pourroit porter. S'estant ainsi mis aux champs, il voyagea par des larges campagnes & deserts inconus, sans pouuoir rattaindre les chameaux, ne sachant en quelle part tirer. En peu de iours il vid la fin de ses viures: le Soleil extrememẽt chaud le tourmentoit iusques au bout, à peine pouuoit-il tirer les pieds du sable sec & mouuant. Alors se voyant en tel danger il leue les yeux au ciel, & fondant en larmes demanda humblement pardon de toutes ses fautes à Dieu, par la faueur duquel il se rendit pres d'vn costau sablonneux, & apres auoir gaigné le haut il apperceut vn homme & vn chameau, vers lesquels il courut tout ioyeux, & cependant aparurent plusieurs autres chameaux aprochans de ce lieu, où estoit l'abruuoir. Il approche des conducteurs, leur declaire sa misere, & demande secours. Eux esmeus de compassion, & fleschis par l'aparence de religion que cest homme auoit en sa contenance & vesture, lui donnerent à manger & à boire, ensemble toutes autres choses dont il auoit besoin. Sous leur conduite il trauersa tous les deserts, & apres estre sorti de ces solitudes champestres, il courut diuers pays en habit de moine Mahumetiste, marquant de l'œil & en son esprit beaucoup de particularitez. Ayãt ainsi rodé par l'Arabie & la Perse, il fut mené par des marchans Saracins en Ormus, où il despouilla ses habits de Saracin, & se vestit en Chrestien, comme tousiours il auoit esté tel en son cœur. Cependant il reconut & effaça par abondance de larmes le crime par lui commis en faisant profession exterieure d'vne impieté detestable. Garsie Coutin lors gouuerneur d'Ormus le

Dieu chastie l'hõme, & le supporte pour l'attirer à repẽtance, puis le tirer de peril.

Quadre esprouue le secours de la patience diuine.

reuestit, lui donna de l'argent & quelques ioyaux. De là, Quadre fit voile en Inde, & d'Inde en Portugal, où il arriua l'an mil cinq cens vingt, & presenté au roy, lui fit vn ample discours de ses pelerinages, recerches & obseruations: notamment de ce qu'il auoit voyagé par toute l'Ethiopie qui est au dessous de l'Egypte, & comme il s'estoit rendu pres d'vn grand lac, d'où le Nil decoule, puis trauerse l'Egypte: quelles estoyent les façons, loix & coustumes des Chrestiens d'Ethiopie, l'assiete d'Egypte, les mœurs des Arabes, la maniere de viure des Perses. Le roy print singulier plaisir à ce discours, lequel se rapportoit entierement au dessein que le roy bastissoit sur l'Arabie & l'Ethiopie. Or presumãt que l'on pourroit passer aisément du royaume de Congo iusques à ce lac d'où le Nil sort, il fit de grandes promesses à Quadre, desia tout disposé à tel voyage pour aller descouurir ce chemin Il l'enuoya donc en Congo, auec lettres pour obtenir congé d'aller aux sources du Nil, & de là visiter le grand Negus. Estant arriué au port de Congo, & amené au roy qui le recueillit de bon œil, il ne pût toutesfois obtenir congé de pourstuiure son voyage, & ce par la malignité des Portugais qui lors gouuernoyent le roy de Congo: tellement qu'il fut contraint retourner en Portugal, & trouuant Emanuel mort, se rendit cordelier, & vescut le reste de ses iours en cest habit, auec aparence de grande saincteté. Nous auons traité ce que dessus vn peu amplement, afin qu'on voye que l'esprit d'Emanuel, dont le corps estoit enfermé en vn petit royaume de Portugal, voltigeoit par tout le monde, & remuoit tousiours choses grandes & trop hautes pour ses espaules: ce qu'il faisoit, afin de descouurir par le moyen de ses suiets les pays inconus & les derniers bouts du monde. Mais il ne faut qu'vne minute d'heure pour aneantir tou-

Dessein d'Emanuel en sepulture auec lui.

tir toutes les penſees des hommes.

8 Environ ce temps deceda l'empereur Maximilian premier du nom. Il y auoit debat entre les Alemans touchant vn ſucceſſeur à l'empire: car aucuns enclinoyent à François de Valois, roy de Frãce, mais la pluſpart portoyent ſinguliere affection à Charles d'Auſtriche. Le roy de France en auoit gaigné quelques vns par preſens & grandes promeſſes. Toutesfois Charles eſtoit plus reſpecté que ſon cõpetiteur, encores qu'il fuſt bien loin de l'Alemagne : & ce à cauſe qu'il auoit eſté nourri parmi les Alemans, que l'Auſtriche heritage de ſes predeceſſeurs eſtoit proche de l'Alemagne, & que pluſieurs Princes lui touchoyent d'alliance : tellement que les vns & les autres l'appellerent par lettres pour venir prendre poſſeſſiõ de l'empire, comme ſi ce lui euſt eſté quelque dignité hereditaire. Auant que partir d'Eſpagne il aſſembla les eſtats , & par l'auis de Guillaume de Crouy, ſeigneur de Cheures, ſon gouuerneur, cottiſa les Eſpagnols à vne exceſſiue ſomme de deniers, outre l'argent qu'ils lui auoyent fourni extraordinairement. En quoy ie ne ſaurois accuſer Charles d'auarice ou de temerité , veu que ſon ieune aage d'alors l'excuſe : mais i'eſtime ſon gouuerneur s'eſtre alors treſmal porté & en homme de mauuaiſe conſcience. Car vn prince n'eſt pas eſleué en ſi haut degré pour eſpuiſer ſes villes par exactions deſmeſurees, ains pour prouuoir au bien & à la ſeureté d'icelles. S'il fait valoir ſon nom comme il apartient, il eſt pere de la patrie: & doit au beſoin expoſer ſa vie à tous dangers pour le ſalut de l'eſtat public , non pas renuerſer l'eſtat par deſpenſes exceſſiuement exceſſiues. Ie confeſſe que les ſuiets ſont tenus fournir les moyens à leur prince de maintenir l'eſtat public: car il eſt tenu de porter vne infinité de charges & d'afaires : il adminiſtre iuſtice eſgalement à tous, &

Mort de l'empereur Maximilian premier, auquel Charles cinquieſme ſuccede à l'empire : & le tribut exceſſif qu'il impoſa ſur l'Eſpagne.

du prince: de ses conseilliers, & du peuple.

quand la neceſſité le requiert garantit par la force des armes l'eſtat public des dangers qui le menacent: reprime les meſchans par aſpres ſupplices, brief par ſa vigilance, il maintient tout le pays en repos contre les courſes des ennemis eſtrangers & maugré les menees & mauuaiſes pratiques, des ſeditieux & ennemis domeſtiques. Il met la main à tel œuure par effect ou par ſes lieutenans, ou lui meſmes quand il en eſt beſoin. Or celui qui eſtime telles choſes ſe pouuoir manier ſans frais, s'abuſe du tout, & ne ſait que c'eſt du gouuernement de la vie humaine. Pourtant ceſte couſtume, que les rois ſoyent entretenus aux deſpens du peuple, eſt fondee non ſeulement ſur le droit humain, mais auſſi ſur le diuin. Cependant le roy ou prince doit tenir la meſure ſus declairee, de peur que par deſpenſes ſuperflues & dons immenſes il n'abuſe du public ou qu'il ne iette es cofres de certains alterez, l'argent que le peuple lui donne à autre fin. Il ne doit donc pas amaſſer finances des pleurs & cõplaintes de ſes ſuiets, ni vuider les maisõs & bourſes des petis pour emplir celles des grãds iuſques à regorger: car ce faisãt, ſous couleur d'acquerir le nom de liberal & magnifique, à fauſſes enſeignes toutesfois: à laverité il deuiẽt iniuſte & cruel. Il y auoit encor vne autre raiſon, qui rẽdoit ce cõſeil merueilleuſemẽt odieux pour le regard de Charles: pour ce qu'il auoit eſté nourri hors d'Eſpagne, & ne sẽtoit point sõ Eſpagnol, à cauſe dequoy ce peuple ne l'aimoit gueres, encores que le royaume lui apartinſt par droit hereditaire & legitime ſucceſſion. Pourtãt deuoit il au commencement gaigner les Eſpagnols par douceur & gracieuſeté, iuſques à ce qu'il ſe fut entierement inſinué en leurs cœurs: & alors faloit pluſtoſt rabatre quelque choſe des tailles ordinaires, que de charger le peuple de nouueaux impoſts. Toutesfois on peut excuſer ce ieune prin-

Contre les exceſſiues exactiõs.

Faute du gouuerneur & des conſeilliers de Charles: puis des Eſpagnols.

ce

ce, qui par vne modeſtie naturelle ſe laiſſoit manier par ſon gouuerneur, & ne conoiſſoit pas bien encore l'humeur des Eſpagnols. Mais l'auarice du ſeigneur de Cheures, qui commit telle faute ſous le nom de Charles, eſt deteſtable à bon droit. Car pluſieurs prouinces apuyees ſur la nobleſſe, refuſerent tout à plat le tribut que Charles demandoit. Encores n'y euſt il eu pas tant à redire, ſi les afaires euſſent eſté conduites du commencement auec quelque bonne moderation. Or d'autant qu'vn peuple trop ialoux de liberté exceſſiue ne tient aucune meſure, & ne ſe laiſſe guider par conſeil ni raiſon: & que pluſieurs gentilshommes, tranſportez de ie ne ſay quelle fantaſie, ſe firent chefs du peuple, il auint de cela que beaucoup de villes du royaume de Caſtille quitterent le parti de Charles.

Reuolte des Caſtillans à cauſe du tribut ſur eux impoſé: la guerre qui s'en ſuiuit, & l'iſſue d'icelle.

9 Av commencement de ce tumulte, Charles eſtoit hors d'Eſpagne & ſeiournoit lors en Flandres. Les villes reuoltees de ſon obeiſſance eſtoyent agitees de ſeditions: car la pluſpart des gentilshommes ne ſe remuoit point. Quelques vns deſirans ſe faire valoir parmi les petis, fauoriſoyent les deſſeins des peuples, qui auoyent coniuré de chaſſer Charles d'Auſtriche hors d'Eſpagne, piller & ruiner tous les princes & ſeigneurs Eſpagnols, afin d'eſtre en entiere liberté, & ſe canonner comme les Suiſſes: ne conſiderans pas que ce qu'ont fait les Suiſſes, acouſtumez de fort lõg temps à viure ſous l'obeiſſance des loix de leur patrie (en quoy ils ſont admirez de tout le monde) ne pouuoit eſtre maintenu entre les Eſpagnols, naturellemẽt orgueilleux & inſupportables: Ainſi dõc, eſtãt ainſi qu'vne populace eſtourdie ne ſait tenir meſure, ſpecialemẽt ces mutins de Caſtille, qui auoyent iuré la ruine de Charles, eſtoyent ſi aueuglez de fureur

insensee, qu'ils menaçoyent de feu & de sang tout ceux qui adhereroyent aux princes: comme si ces malauisez eussent desia esté les maistres. Cependant l'Espagne trembloit sous le bruit des armes ciuiles, & sentoit desia les pillages, meurtres & embrasemens. Antoine Fonsecque brusla Medine del camp. ville opulente, reuoltee de l'obeissance de Charles, tellement que ce feu deuora de merueilleuses richesses. Lors personne n'osoit ouurir la bouche pour donner sage & libre conseil: car si quelqu vn disoit, que pour se maintenir en liberté il ne deuoit pas guerroyer si cruellement contre son Prince legitime, il estoit mis à mort incontinent pour tel forfait. En plusieurs lieux, où l'on plaidoit ainsi pour la liberté, nul n'osoit librement souspirer, ni monstrer signe de deplorer telles confusions. Les princes d'Espagne, liguez auec les villes non souspeuees, apres s'estre efforcez en vain d'appaiser ceste noise, s'appresterent pour faire la guerre, prouvoyans à tout ce qui estoit requis pour ceste effect, & enuoyerent leurs deputez vers le roy Emanuel demander secours contre les rebelles. D'autre part, ceux qui s'estoyent soustraits de l'obeissance de Charles, se voyans si pres de leur ruine, despescherent aussi quelques ambassadeurs en Portugal. Le sommaire de leur legation fut, Qu'on les auoit tant outragez, qu'il leur estoit impossible d'en endurer d'auantage. Là dessus ils offroyent liurer au roy de Portugal leurs villes, forteresses, biens & personnes: le priãs de se declairer protecteur d'vn royaume si opulent qui lui tendoit les mains, & vouloir venger les torts qu'on leur auoit faits. Emanuel refusa le present apporté par ces ambassadeurs, & les admonnesta d'aprendre à garder la foy promise à leur prince, & n'estre pas si outrecuidez: adioustant que l'on pouuoit assoppir ce debat du premier

Fruits des guerres ciuiles.

Secours demandé de part & d'autre au roy de Portugal.

mier coup, à cauſe de la debonnaireté de Charles, ſi les principaux & qui deuoyent contenir le peuple ne l'euſſent fait eux-meſmes ſouſleuer, en ſe faiſant chefs de part auec vne telle audace. Outreplus il les tança bien aſprement de ce qu'au commencemẽt ils diſoyẽt ne s'eſtre armez que pour maintenir la liberté publique, & toſt apres ils faiſoyent la guerre afin d'eſtablir vne domination populaire. Neantmoins il promettoit s'employer à la negotiation d'vne bõne paix & cõpoſition amiable, s'ils vouloyẽt reconoiſtre leur faute & demãder pardon à Charles. Quant à la courõne qu'ils lui offroyent, il leur declaira tout net que ſa foy & ſon deuoir lui ſeroyẽt touſiouts en plus grande recommandation que tout acroiſſement d'eſtat qu'õ lui ſauroit preſẽter. Mais pour le regard des ambaſſadeurs que les princes & villes nõ ſouſleuees auoyent enuoyez, il leur reſpondit plus d'effect que de paroles, enuoyant de l'artillerie, des munitiõs, & de l'argent pour faire la guerre aux rebelles, leſquels perdirent vne bataille, & furent prins leurs principaux chefs, aſauoir Ieã de Padille, Antoine Eueſque de Zamore, Pierre Pimintelle, Franciſque Maldonat, & quelques autres gentilshommes, enſemble aucuns de bas eſtat que le peuple mutiné auoit eſleuez aux honneurs. Iceux comme capitaines de la coniuration furent executez à mort, & quant au menu peuple Charles leur pardonna. Ces choſes auindrent en l'an mil cinq cens vingt & vn.

Sageſſe du Roy Emanuel ſe contanta bien portant en toute equité parmi ces tẽpeſtes.

Guerre de Iehabentafuf contre les Mores de Dabide & de Garabie, reuoltez de ſon obeiſſance.

10 En ceſte derniere annee, Nugnez Maſcaregne deuint ennemi de Iehabentafuf par les artifices de quelques malvueillans: ce qu'eſtãt venu aux oreilles de ſes ſoldats, notãmẽt des Mores de Dabide & de Garabie, ils quitterẽt ſon parti, & meſmes aucuns d'eux le pillerent. D'auantage, Maſcaregne l'accuſa de trahiſõ, & en eſcriuit au roy de Portugal. Iehabentafuf pria Emanuel, par lettres & deputez enuoyez

expres, de vouloir prendre l'afaire en main, & conoistre la verité des choſes, offrant ſouffrir tel ſupplice que de raiſon, s'il eſtoit trouué auoir commis acte reprochable depuis le temps qu'il tenoit le parti des Portugais. Le roy ſatisfit entierement à la demande equitable de Iehabentafuf, & enioignit à Maſcaregne de conſeiller & ſecourir Iehabentafuf, lequel ſuyuant cela receut de Maſcaregne ſoixante cheuaux & quelques pietons pour courir ſus aux rebelles. Auec ce renfort (dont il fit courir le bruit par tout, afin que l'on ſceuſt que le roy de Portugal lui aſſiſtoit) il ſe mit en campagne, ſuiui de ſes troupes ordinaires, donna bataille aux ennemis, emporta la victoire, les contraignit de faire ioug comme deuant, eſteignant par ſa vertu & equité tous les troubles ſurucnus de ceſte reuolte.

Exploits ſur mer du capitaine Cæſar & ſes victoires.

IL PRESOVPESAU meſme temps le capitaine Vaſque Fernand Cæſar couroit auec vn baſteau de guerre le deſtroit de Gibraltar, par commandement expres du roy Emanuel, & faiſoit mille faſcheries aux ennemis. Auint que deux fregates de Mores qui auoyent beaucoup butiné, biẽ fournies de ſoldats, d'artillerie & de munitions, qui les rendoyent plus hardies que de couſtume, vindrent aſſaillir Cæſar, lequel fit incõtinẽt tourner vers elles la prouë de ſon baſteau. Le capitaine de l'vne des fregates voyãt de quelle aſſeurãce Cæſar venoit aux mains, craignit de ioindre, & tournãt voile print vne autre route. Alors le capitaine de l'autre fregate, ſe voyant abãdõné par ſon cõpagnõ, deliberoit faire meſme retraite, mais Cæſar s'y oppoſa, le pouſſant à coups de canon telle part que bon lui ſembloit : & le ſuiuit ſi obſtinément maugré les vagues fort eſmeuës, qu'il contraignit la fregate d'approcher du riuage. Cæſar ſaute incontinẽt dans vn eſquif lié à la pouppe de ſon baſteau, & qui ſeruoit à tels accidens, commandant

Mores, traiſtres les vns aux autres.

à ceux

à ceux qui demeuroyent en la garde du basteau de tirer sans cesse contre la fregate, iusques à ce qu'ils l'apperceussent mellé au combat contre les ennemis, lesquels tascherent se sauuer en terre. Il les suit, & attache l'escarmouche, tellement que le conflict fut tresapre, mais les Mores ayans perdu vne partie de leurs compagnons voulurent se garantir à la course, ce qui ne leur seruit de gueres; car ils furent tous attrapez & arrestez par Aluarez Carual braue capitaine & gouuerneur d'Alcassar Seguel, lequel estoit acouru au bruit de l'artillerie. Cæsar print sa part du butin, puis se retira dedans son basteau. Quelques iours apres, voguant par le destroit, il fut inuesti de six fustes de Mores. Iceux ne desiroyent rien plus que de saisir le capitaine Cæsar, & pensans qu'à ce coup il lui seroit impossible d'eschaper, commencerent à huer en signe de ioye: puis à coups de flesches, de harquebuzes & mousquets, tascherent l'accabler. Or Cæsar les canonnoit viuement pour empescher qu'ils n'aprochassent de son basteau, rabatant leurs coups par diuerses façons de voguer, & tousiours tuant quelques vns, au moyen dequoy leur cholere se refroidit fort. Ce que lui voyant, courut sus à trois de ces fustes arrestees ensemble, car le vent auoit chassé les trois autres & les empeschoit d'approcher. Les ennemis lui vienent aussi au deuant: & sur cela Cæsar fit delacher vn gros canon dont le boulet, donnãt en long de proüe en poupe de l'vne de ces trois fustes, rompit les rames. Les ennemis retirerent ceste fuste mutilee entre les deux autres, & la remettent en equippage selon que leurs afaires le permettoyent. Lors ils se reioignent & enuahissent derechef Cæsar, lequel courant auec vne braue resolution par tout, & encourageãt ses soldats à haute voix, canonna de telle sorte les fustes, que les assaillans trouuerent beaucoup plus forte partie qu'ils ne

Confiance vaine, qui chante le triomphe deuant la victoire.

Vaillãce du capitaine Cæsar.

penſoyent. Finalement vn coup de boulet emporta la pluſpart des forçats de l'vne des fuſtes: au moyen dequoy les ennemis deſnuez de pluſieurs ſoldats tuez du canon, voyãs deux de leurs fuſtes briſees, & que la priſe de Cæſar leur couſteroit trop cher, quitterent le combat. Ce capitaine qui eſtoit d'vn naturel touſiours vigoureux, ſuiuit les fuſtes: mais à cauſe qu'elles voguoyent à la rame, & ſon baſteau à la voile, & que le vent lui failloit, il ne pût les atteindre, mais, ſelon ſon deſir, alla ſurgir au port de Malaga, pour faire enterrer les morts de ſon coſté & penſer les ſoldats bleſſez durant ce combat.

Trahiſon de Benaduxera cõtre les Portugais en Azamor & ailleurs, dont lui & ſõfrere reçoyuent leur payemẽt.

12 En ces entrefaites les Portugais de la garniſon d'Azamor ſe trouuerent en grand danger, par les menees d'vn ſeigneur More nommé Benaduxera l'vn des principaux du pays, fort eſtimé & en grand credit pour ſa vaillance, grandeur & richeſſes. Il entretenoit d'ordinaire vn regimen de plus de quinze cens cheuaux, & grand nombre de pietons, auec leſquels il eſtoit en guerre contre le roy de Fez duquel il ne vouloit ſe rendre vaſſal. Mais ayant eſté desfait en vne groſſe bataille, il enuoya lettres à Norogne gouuerneur d'Azamor, contenans ſon intention eſtre de faire toute ſa vie ſeruice au roy de Portugal contre ſes ennemis. Norogne acceptant la bonne volonté de ce ſeigneur, le receut en Azamor auec deux cens cheuaux qui l'acompagnoyent, & lui fit tous honneurs à lui poſſibles, meſmes le crea general de quelques compagnies de Xerquie, par le conſentement des capitaines. Benaduxera voulant aſſeurer chaſcun de ſon affection enuoye vn ſien frere nommé Feres auec beaucoup de preſens au roy de Portugal, lequel le receut courtoiſement en ſa protection, lui renuoya d'autres preſens, donna quelques ioyaux à Feres, & lui fit de grandes promeſſes auant qu'il s'embarquaſt, commandant à Iacques

ques Melio de secourir ces deux freres quād la necessité le requerroit, afin que ioignās leurs forces ensēble ils peussent faire la guerre tant plus viuement. Par ainsi Melio, sans delayer dauātage, se met à la voile auecques Feres: & au bout de quelques iours ils se ioignent à Benaduxera, menans apres eux septante cinq cheuaux & des pietons en assez bon nombre. Lors ce seigneur sortit aux champs suiui d'onze cens vingt cinq cheuaux, & arriuez finalement en vn lieu où est la source du fleuue Diuce à soixante lieuës d'Azamor, chargent trente deux compagnies d'ennemis, en tuent grand nombre, emmeinent quatre cens huitante deux prisonniers, & au bout d'vn mois retournent en Azamor, trainans apres eux vn merueilleux butin, dont chascun fut extremement ioyeux, car on estimoit ces gens perdus, obstant leur long seiour. Or Benaduxera, qui ne pensoit sinon aux moyens de rentrer en la bonne grace du Roy de Fez, obtint secrettement à la sollicitation de ses amis tout ce qu'il desiroit, à condition de mener au roy tous les Chrestiens qu'il pourroit y attirer finement. Norogne soupçonna quelque chose de ceste menee: & pourtant, encores que Benaduxera l'importunast souuent de lui bailler pour compagnon Iacques Melio, & que cela se faisant ainsi, il y auroit moyen de donner de beaux coups, iamais il ne s'y voulut accorder, sans toutesfois en descouurir rien à personne, ni en former proces à Benaduxera, lequel il vouloit descouurir d'auantage, & en attendāt estoit d'auis de ne se fier que bien à point en celui qu'il presumoit, par plusieurs coniectures, estre inconstant & desloyal. Cependant, afin de ne l'esaroucher il s'en desfaisoit par gracieuses excuses: tellement que Benaduxera frustré de ce costé, & craignant d'estre descouuert, fit vn voyage à Mazagan, où ayant communiqué auec Antoine de Laict gouuerneur

De capitulation meschāte sin malheureuse aussi.

Prudence de Norogne.

de la ville, il lui demanda quelques gens de cheual pour executer vne belle entrepriſe, l'aſſeurant que Norogne y enuoyeroit vn renfort de caualerie: mais que la guerre qu'il vouloit commencer requeroit plus grandes forces, pour eſtre tãt plus toſt acheuee & auec moins de danger. Antoine qui ne ſauoit rien de la trahiſon, eſtimant Benaduxera homme digne de foy, à cauſe de ſes deportemens precedens, lui bailla quinze hommes de cheual & quelques gẽs de pied. Benaduxera apres auoir cheminé enuiron trente cinq lieuës auec ſes troupes & les genſdarmes Chreſtiens, deſcouurit ſon intention à Feres ſon frere, diſant qu'il auoit regaigné la bonne grace du roy de Fez, aimant mieux ſeruir à ſon Prince naturel & de meſme religion, qu'à vn roy eſtranger & contraire aux Mahumetiſtes. Que pour attirer dauantage le cœur de ſon Prince, il lui vouloit liurer ces Chreſtiens emmenez par fineſſe de la garniſon de Mazagan, eſperant que tel don effaceroit entierement les offenſes paſſees. A quoy Feres reſpondit, *Si vous auiez veu en face le bon roy Emanuel, pour certain vous n'auriez iamais penſé au meſchant acte que vous voulez commettre. Où eſt la foy? qu'eſt deuenu le ſerment preſté en traitant l'alliance? Auez vous oublié la ſinguliere douceur & magnificence de ce Roy? Vous a il recueilli lors qu'eſtiez chaſſé, vous a-il enuoyé des preſens, afin que ſans occaſion vous entrepriſſiez de lui iouer vn tel tour? Ie ne m'arreſte point à diſputer ſi vous ne lui nuiſez guere, mais ie conſidere la mauuaiſe volõté que vous auez de lui porter dõmage: car en petites choſes l'on deſcouure maintesfois vne malice extreme. Puis que vous menez traiſtreuſement en cruelle ſeruitude quinze cheualiers Portugais commis à la fidelité que leur deuez: c'eſt choſe aſſeuree que vo⁹ ruinericz entieremẽt le roy de Portugal, ſi le pouuiez faire, encores que vous ayez promis & iuré de lui eſtre loyal. Mais outre tout cela, vous conſiderez bien peu que le roy de Fez ne prendra gueres de plaiſir à vous voir.*

Imprudẽce d'Antoine.

Double trahiſon de Benaduxera, enuers ſõ frere, & les Portugais.

Vous auez quitté ſa protection, lui auez fait la guerre: eſtant Belle, vaincu, deſpouillé & chaſſé, eſtes couru en Portugal vers Ema- mais inu-nuel, cõme au dernier refuge en voſtre miſere extreme. Encores tile remõ- maintenant vous abandõnez Emanuel? Cõment ceſtui ci ſe fiera ſtrance de il en vous, qui violez meſchãment & tant de fois la foy que de- Feres à uriez maintenir? On a dit il y a long temps, que les rois aiment ſon frere vne trahiſon braſſee à leur auantage, & pour la commodité de aiſné. leurs afaires: mais qu'ils hayſſent les traiſtres. Ie diray d'auan- Mais le tage. Vous rompez la promeſſe qu'auez faite au roy de Portu- traiſtre gal, & retournez en la cour de celui de Fez qui vous hait à n'a point mort, & ne ſe ſoucie de tenir ſa foy. Au moins quittez les mar- d'oreilles ques viſibles de voſtre laſcheté. Portez-vous la banniere du roy pour en- Emanuel, afin que toutes fois & quantes que les gens verront tendre. ceſte marque de bien-vueillance & d'amitié ils ſe ſouuienent de voſtre forfait? Repoſez-vous en ce beau pauillon qu'Emanuel vous donna, afin qu'autant de fois que le ferez dreſſer, autant de fois chaſcun marque de l'œil voſtre deſloyauté? Menez-vous C'eſt beau ainſi traiſtreuſement priſonniers ceux qui ſe fient en vous, afin coup fait qu'à iamais voſtre perfidie demeure emprainte en l'entendemẽt d'induire de tout le monde, qui ſe ſouuiendra que ceux-ci eſtoyent en vo- vn traiſtre charge? Faites comme on dit que les Chreſtiens font. Quand ſtre à quit ils quittent leur prince, afin de n'eſtre eſtimez ingrats & pro- ter quelclamez tels, ils lui renuoyent tout ce qu'il leur a donné, ne vou- que piece, lans emporter aucunes enſeignes de leur laſcheté. Quittez ceſt encor qu'i eſtendard, de peur qu'il ne deſcouure voſtre meſchanceté. Aban- celle lui donnez ce pauillon qui ne ſçauroit receler vne perfidie. Laiſſez reproche aller ces Chreſtiens en liberté, afin qu'ils ne prenent le ciel & la ſa perfiterre à teſmoins contre vous. Feres ayant tenu ce langa- *die.* An ge hardimẽt & en cholere, irrita iuſques au bout ſon *reſte*, Fefrere, & peu s'en falut qu'ils ne miſſent les mains aux *re:* s'enеſpees l'vn contre l'autre. Toutesfois d'autant que *ferre auec* Benaduxera eſtoit plus grand ſeigneur, & l'aiſné auſ- *ſon frere.* ſi, Feres ne ſçeut rien gaigner ſur lui, ſinon qu'il fit reporter la banniere & le pauillon au roy de Portugal, & permit aux Chreſtiens de s'en retourner en leur garniſon. Au reſte, ces deux freres prindrent le

chemin de Fez & se presenterent au roy, lequel les receut auec si mauuais visage, qu'il leur fit trancher les testes, craignant, pource qu'ils estoyent riches & grands seigneurs, vne secõde reuolte qui le mettroit en nouuelle peine. Il aima donc mieux s'en desfaire pour vne bonne fois, prenant pour couleur de ceste execution, que Benaduxera auoit laissé aller les Portugais auec la banniere & le pauillon, & que Feres son frere l'auoit induit à ce faire.

Puissante armee naqueire equippa de Siqueire, pour assieger Diu, & comme cela succeda.

13 DVRANT ces remuemens en Barbarie, Siqueire equippa vne puissante flotte en Inde pour se rendre maistre de Diu. Melichsac fils de Melichiaz presuma incontinent que ceste armee menaçoit Diu, encores que Siqueire ne decelast son dessein à personne. Afin donc d'amolir Siqueire sous pretexte de modestie, & rãt pour le destourner de la guerre, que pour descouurir son intention, il enuoye vn sien domestique nommé Camal auec lettres fort gracieuses, & quelques presens assez riches. Siqueire mõstra de contenance & de paroles que la venue de cest ambassadeur lui estoit agreable, & feignit porter vne singuliere affection à Melichiaz & à Melichsac. Nonobstant ces couuertures Camal, qui auoit bon nez, sentit quelle route vouloit prendre la flotte de Siqueire, puis auertit Melichsac, & Hagamahamed gouuerneur de Dio, qu'ils missent bonne garnison dans la ville: ce qu'eux executerent promptement & en grande diligence. Apres que Siqueire eust muni de toutes choses necessaires les nauires qui deuoyẽt retourner en Portugal, il assembla en conseil tous les capitaines qui le deuoyent acompagner en l'execution de ses desseins, leur declara que pour obeir au roy il auoit armé ceste flotte pour s'emparer de Diu, & les exhorta de le suiure pour auoir part à l'honneur de ceste guerre. Eux louent son auis, & se monstrent volontaires & tous prests à executer. La flotte

Sommaire de la harangue de Siqueire.

estoit

eſtoit de plus de quatre vingts vaiſſeaux, auec trois mille Portugais & mille naires enroollez, conduits par les plus braues capitaines de Portugal, tellement que iuſques alors n'y auoit eu viceroy es Indes qui euſt mieux equippé ni plus armé de vaiſſeaux. Sur le commencement du mois de Feurier l'ã mil cinq cẽs vingt & vn, Siqueire & ſa flotte mouillerent l'ãchre en la coſte de Diu. Incontinent Melichſac l'ẽuoye ſaluer par ambaſſadeurs expres qui lui portent force preſens. Cepẽdãt, cõme s'il euſt pẽſé à autre choſe, il arreſte en qualité d'oſtages Martin Euãgelo & autres Portugais trafiquãs en la ville de Diu. Siqueire fit ſẽblãt de vouloir aller en Ormus pour appaiſer quelques troubles & pria qu'on lui renuoyaſt Euãgelo & tous les autres Portugais deſquels il diſoit auoir afaire pour vacquer aux negoces du roy de Portugal. A cela Melichſac & Hagamahamed firent reſpõſe que les Portugais ne ſauroyẽt trafiquer auec plus d'auãtage, ni faire meilleure chere, qu'au lieu ou ils eſtoyẽt: qu'eux s'acõmodoyent aux Portugais en toutes ſortes poſſibles, afin de monſtrer par cela qu'il n'y auoit ville dont le roy Emanuel deuſt eſperer plus d'obeiſſance à l'auenir. Siqueire pria Melichſac de parlementer, à quoy l'autre s'accorda & vint au lieu deſigné pour ceſt abouchemẽt, auec Magamahamed & force ſoldats. Le diſcours de Siqueire tendoit à ce point qu'il s'eſtoit embarqué pour aller donner ordre aux afaires d'Ormus, & que cependãt il auoit bien voulu s'arreſter en la coſte de Diu pour viſiter ceſte ville amie & aſſociee, pour demander auſſi permiſſion à Melichiaz d'y baſtir vne forteresſe afin que les Portugais qui y trafiquoyent peuſſent negotier plus ſeurement. Melichſac fit reſponſe que les Portugais alloyent & venoyent par la ville en auſſi grande ſeureté qu'en leur propre pays. Quant à la forteresſe, qu'il ne permettroit nullement

1521.

Fineſſe de Melichſac pour arreſter ſes ennemis.

Effort inutile de Siqueire, ayãt afaire à trop fines gẽs.

qu'on y besongnast,sans le congé de son pere. Alors Siqueire pria Melichsac de lui rendre les Portugais: mais sa responsе fut,que ce seroit lui faire grand deshonneur, & l'estimer traistre & ennemi, sur tout les choses estans en tel estat,& le port rempli de tant de vaisseaux,de lui demander des gens qui trafiquoyent commodément en vne ville confederee & obligee en beaucoup de sortes à se porter fidelement. Que s'il faisoit cela, l'on pourroit remarquer de la desfiãce d'vn costé, & de la couardise de l'autre : d'autant que si Siqueire ne vouloit croire que les Portugais pouuoyent se pourmener seurement en vne ville qui les cherissoit, il auroit mauuaise opinion de ses confederez, outrage le plus grand qu'vn ami sauroit receuoir de l'autre : & d'autrepart si Melichsac satisfaisoit à la demande de Siqueire, tandis que l'armee estoit ainsi pres, on ne le pourroit estimer sinon lasche & de cœur failli entre tous autres hommes. Ce pourparlé donc n'eut aucun effect : & Siqueire ayant assemblé depuis ses capitaines,les auis furent diuers, & finalement fut arresté qu'il n'estoit pas temps d'assaillir ceste place, forte d'assiete & d'artifice,& pour lors bien munie de soldats : ains faloit remettre le siege à vne autre fois, & n'estre pas inconsideréement cause de la mort de ceux que Melichsac tenoit prisonniers.

Braue responsе de Melichsac,asseuré de diuers costez pour resister.

Murmures des soldats contre Siqueire,le- prend coup de leur honneur & deuoir. Aiourd'hui les chefs ne permettent plus à leurs soldats de faire preuue de la vaillance qui leur est comme naturelle. C'est par la faute du viceroy que pour le present tous les peuples Orientaux se mocquent des Portugais,

14 LES soldats entendans cest auis,commencerent à murmurer & maugreer, accusans tout haut le viceroy & leurs capitaines. *Nous voyons maintenant* (disoyent-ils) *que la prouesse & vertu des Portugais est amortie. Les capitaines ne pensent qu'à remplir leurs bourses, & quel n'en-faire leurs charges par maniere d'acquit, sans se soucier beautreprend rien sur la ville de Diu.*

gais, le nom desquels les faisoit trembler autresfois. On dit que la ville est pleine de soldats. Mais quand est-ce que ces gentils capitaines l'ont sçeu? Estoit-il temps de s'en enquerir lors qu'il faloit combatre? On en deuoit sçauoir la verité deuant que faire voile. Maintenant qu'vne si puissante armee, qui a tant couſté à venir iusques ici, est preste à combatre, & que la commodité se presente, on saigne du nez, & couure-on couardise du nom de sagesse. A ce conte donc l'audace & l'incõsideration auront serui de conseil, & en l'execution, pour excuser sa lascheté on l'appellera prudẽce & vertu. Derechef on allegue qu'il faut conseruer les Portugais arrestez dedans la ville: comme si au siege & en la prinse d'icelle il n'y eust deu point demeurer de soldats. Les capitaines ne deuoyẽt pas craindre d'assaillir la place, sous ombre de vouloir espargner les vies de ceux qui sont venus pour combatre iusques au dernier souspir. Mais ils ne considerẽt pas que la vie de ceux qui sont retenus leans consiste en nostre vaillance, non pas en faute de cœur: car si les ennemis redoutent nos armes, ils ne feront rien à nos compagnons, comme au contraire, s'ils commencent vne fois à nous mespriser, ils diront & feront tous les outrages du monde aux Portugais qu'ils tienent en leur puissance. De tels discours les soldats, gens libres, audacieux, & mesdisans, picquoyent le viceroy & les principaux de l'armee. Il suruint encores vne autre occasion de mal penser, qui despita ces gens de guerre iusques au bout. L'on auoit permis à Euangelo d'aller & venir deuers la flotte, moyennant certains autres ostages qui furent baillez. Or icelui preuoyant que ses affaires se porteroyent mal, à tous les voyages, emportoit es nauires des pacquets d'argent & de meubles: ce que faisoyent aussi les autres Portugais ses compagnons. Sur cela le bruit courut incontinent que Siqueire corrompu par argent laissoit la ville de Diu en paix, & l'accusoit-on d'auoir receu ces deniers de Melichsa. Quant à Siqueire, voyant que c'estoit temps perdu de s'arrester là d'auantage, il print la route d'Ormus, & designa vn autre en-

Censure & refutation de tous les pretextes de Siqueire & de ses capitaines.

droit assez pres de la ville pour y bastir la citadelle. Auant que partir il enuoya Alexis de Menesais en Cochim, Albuquerque en Malaca, George Brittio aux illes Molucques, Raphael Pereſtrel à la Chine, laissãt Iacques Fernãd de Begie, Nugnez & Manuel de Macede en la coste de Diu, afin que sous pretexte d'amasser viures pour Cochim ils se monstrassent amis, iusques à ce que les Portugais estãs en la ville de Diu se fussent retirez es nauires, & qu'alors ils fissent guerre ouuerte à Melichsac. Tout cela ne cousta rien à executer, car apres que la flotte fut desmaree, les gouuerneurs de Diu permirent incontinent aux Portugais d'aller où bon leur sembleroit: & n'estoit pas mal aisé à ceux qui voguoyent en pleine mer sans crainte d'aucune rencontre de denoncer la guerre aux autres. Toutesfois ce conseil meritoit reprehension: car dequoy seruoit de publier la guerre, la force des Portugais estant esloignee, & les ennemis ne pouuans estre gueres endommagez? Estoit-ce afin d'auertir ceux de Diu qu'ils fortifiassent encores leur ville, & y fissent entrer nouueau renfort de gens de guerre? Il s'ensuiuoit necessairement de cela que Siqueire n'ayant osé esperer de se faire maistre d'vne place aucunement forte, à l'aide d'vne si puissante armee de mer, n'entreprendroit iamais de la regarder pour l'assaillir, quand elle seroit munie plus qu'auparauant, & que sa flotte auroit moins de moyens & de force que la premiere fois. D'auantage, lors que la guerre fut denoncee, l'on donnoit occasion à plusieurs de dire que ce n'auoit esté par bon auis, ains par couardise que Siqueire & ses capitaines auoyent differé de battre & donner l'assaut à ceux de Diu. Finalemẽt il estoit malaisé d'excuser les Portugais, qui commençoyẽt la guerre sans occasiõ, apres auoir amassé des viures & tiré leurs cõpagnons hors de la ville. Mais il faloit que Siqueire à son

Ces departemẽs acommodoyent les capitaines, & incõmodoyẽt les afaires du roy de Portugal.

Fautes notables de Siqueire.

re à ſon retour d'Ormus, comme il auoit iuré de reuenir, trouuant la ville en paix & ſans opinion de guerre, inuentaſt alors quelque pretexte (ce qui lui euſt eſté bien aiſé)pour faire la guerre plus honneſtement,par meilleur auis,& auec les deniers & autres moyens qu'il pouuoit apporter d'Ormus.

15 ENVIRON ce meſme temps Goa fut reduite en grand danger:car d'autant que Siqueire reſolut de faire ſon armee nauale la plus puiſſante qu'il ſeroit poſſible, il s'enſuiuit que la ville de Goa fut afoiblie d'autant. Zabaim Delcam ſachant bien telle choſe, eſtima le temps eſtre venu de recouurer ſon iſle,& pourtant il fit amas de genſdarmes. Là deſſus Crisnare roy de Narſingue, ennemi iuré de Zabaim, craignant que s'il reconqueſtoit Goa, vn tel ſurcroit ne l'enhardiſt à machiner quelque autre plus grande choſe, delibera de rompre ce coup par vne guerre ouuerte,dont il eut encores vne autre occaſion:c'eſt que ſi Zabaim ſe rendoit ſeigneur de Goa, tous les cheuaux de Perſe & d'Arabie y ſeroyent arreſtez, tellement que le royaume de Narſingue en ſeroit fruſtré.Or afin de faire la guerre plus viuement & ſeurement,il voulut s'y trouuer en perſonne, & manier lui-meſmes ſes afaires. Ainſi ces deux princes ſe rencontrerent auec leurs armees ſur les limites de Goa,& ſe donnerent vne terrible, ſangläte & lõgue bataille: mais le roy de Narſingue demeura victorieux,print de force pluſieurs villes,& adioignit à ſon royaume diuerſes prouinces de Zabaim,entre autres celles de Balagate,qui payoyent tous les ans vn grãd tribut à Zabaim.Ce roy,prince fort riche, eſtimant moins le reuenu de ces prouinces,que la commodité de recouurer des cheuaux en Goa, pour gaigner la faueur des Portugais enuoya ſon ambaſſadeur vers Roderic Melio gouuerneur de la ville, lui declarer que le roy de Narſingue eſtoit preſt de quit-

Goa en danger par les menees de Zabaim, & par quel moyen il l'enhardiſt à machiner quelque autre plus grande deliuree: Les princes riches achetent leurs plaiſirs fort cherement

ter à celui de Portugal : lequel il aimoit comme son propre frere, la possession des prouinces ou gouuernemens de Balagate, n'ayant rien plus à cœur que de faire alliance & contracter telle amitié auec Emanuel, qu'on diroit que iamais deux princes n'auoyét esté plus estroitement vnis. Qu'au retour de Siqueire il enuoyeroit des ambassadeurs, pour ratifier ceste alliance auec toutes solennitez requises : cependant il exhortoit Melio d'enuoyer promptement des commissaires pour s'emparer de ces gouuernemés, & y loger des garnisons. Melio fort ioyeux de telles nouuelles, veu que par main d'autrui le danger imminent estoit repoussé, & le reuenu du roy de Portugal augmentoit, remercia celui de Narsingue, lui enuoyant force presens : & partit soudain auec deux cens Portugais à cheual & sept cens pietons Indiens pour entrer au gouuernement de Salsete, où il ne trouua personne. Ayant seiourné là quelques iours, & attiré le peuple à trafiquer, dressé quelque forme d'estat public, & logé les garnisons requises il y establit capitaine & maistre des ports & peages son neueu Roderic Iusarte Melio. Puis entendant que les gouuernemens de Ponde & de Barde estoyent abandonnez, il commanda à Iusarte de s'en emparer. Deux mois apres Iusarte ouit nouuelles que deux lieutenans de Zabaim aprochoyent auec vne armee pour exterminer les Portugais, dont il auertit son oncle, lequel alla au secours, & desfit les ennemis en bataille rangee. Puis ayant fait informations contre ceux qui auoyent eu intelligence auec Zabaim, emmena prisonniers en Goa cent trente des principaux, qu'il retint comme pour ostages, tellement que les afaires demeurerent paisibles quelque temps.

Portugais gaignent du pays à bõ marché.

Tumulte en l'isle

10. En ceste mesme annee y eut sedition esmeuë en l'isle de Zeilan contre les Portugais par leur propre

propre faute & mal-verſation. Nous auons veu ci deſſus que Lopez Soarez fonda vne citadelle au port de Colombo qui eſt en la meſme iſle. Lopez Brittio, capitaine d'icelle apres le depart de Iean Sylueire, la fit rebaſtir depuis les fondemens iuſques au ſommet: car la premiere fois (à cauſe qu'il faloit diligenter, autrement les Portugais euſſent eu beaucoup à ſouffrir, & pource auſſi que l'on ne trouuoit point de chaulx) elle auoit eſté faite d'argille & de cailloux meſlez confuſément enſemble. Mais à ceſte ſeconde fois Brittio amaſſa quatre cens charpentiers & manœuures, auec tous les materiaux neceſſaires apportez ſur la place. Ceſte citadelle paracheuee, les Portugais commencerent à brauer & outrager les inſulaires, comme ſi c'euſt eſté quelque acte de nobleſſe de battre & tourmenter ces pauures gens. Les Zeilandois irritez de tant de torts, coupent les viures, ne fourniſſent rien qu'à contre-cœur, bleſſent de pluſieurs playes ceux qu'ils pouuoyent attrapper à l'eſcart, brief font tous actes d'hoſtilité. Brittio diſſimuloit tous les maux qué l'on faiſoit à ſes gens, les contenoit à ce qu'ils ne s'auançaſſent trop, & enuoyoit prier les gouuerneurs de l'iſle d'empeſcher leurs gẽs qui faiſoyent ainſi la guerre. Quant aux Portugais, ils grinçoyent les dents, & accuſoyent leur capitaine d'eſtre laſche & couard, endurant les inſolences des Zeilandois, & l'importunoyent ſouuent de contraindre à coups d'eſpee ces barbares d'eſtre plus ſages, & de iour à autre le picquoyent de paroles pour l'induire à prendre les armes. Mais Brittio conſideroit qu'en commençant la guerre il y auroit du danger pour les vns & pour les autres, que la victoire couſteroit trop cher, qu'en lui coupant les viures ſes ſoldats auec lui ſeroyent reduits à vne merueilleuſe extremité, & faudroit ſe hazarder à quelque mort eſtrange: neantmoins vaincu par les importunes re-

de Zeilãt.

Portugais inſolens en proſperité, attirent malheur ſur leurs teſtes.

Le chef n'eſt pas

Sage qui se laisse mener par la queue.

monstrances de ses gens, il aima mieux satisfaire à leur temerité, que faire sa charge auec raison & moderation. En quoy l'on apperçoit qu'il est beaucoup plus malaisé de mespriser vne fausse opinion d'honneur, que de se fourrer à teste baissee à trauers les glaiues d'vn ennemi. Car plusieurs qui ne font difficulté d'exposer leurs vies à tous hazards pour le salut de leur patrie, la ruinent & renuersent souuentesfois entant qu'en eux est, pour la crainte qu'ils ont d'écourir quelque note d'infamie qui n'est point infame. Dont on peut conclure celui-la estre vrayemẽt magnanime, qui non seulement desfie la mort quand elle se presente, ains aussi qui ne tient compte des bruits & vains discours de gens qui babillent sans sauoir dequoy ils parlent.

Guerre de Zeilã, & les accidẽs d'icelle iusques à la paix.

17 POVR reuenir à Brittio, pour n'estre blasmé de ses soldats qu'il deuoit viuement reprimer, il fit vn trait d'homme estourdi, & qui merite grande reprehension. Car vn iour apres midi, & lors que les insulaires estoyent à repos en leurs maisons à cause de l'ardante chaleur qui brusloit la terre, sans se douter de rien, il sortit de la citadelle suiui de cent cinquãte Portugais, court sus à des gens desarmez, remplit la bourgade de frayeur & de sang, & cõtraint les habitãs de se sauuer de vistesse. Mais apres s'estre rassemblez en campagne, & rasseuré l'vn l'autre, ils se souuindrẽt d'auoir laissé leurs femmes & enfans destituez de secours: pourtant ils retournent vers leurs maisons, & en troupe se fourrent à teste baissee parmi les Portugais, qui sentans trop pesant fardeau sur leurs bras, se retirerent auec trente blessez, & n'en fussent pas eschappez à si bon marché, si les insulaires ne se fussent amusez à esteindre le feu que Brittio fit mettre es maisons bastes sur le chemin de la citadelle, afin d'auoir moyen de se retirer sans estre poursuiui. Le bruit courut incontinent par l'isle, que

les

les Portugais estoyent si desbordez & farouches, quoy qu'estrangers & en pays lointain, que sans auoir receu tort de personne ils auoyent machiné la ruine de leurs hostes: dont tous les Zeilandois furent tellement irritez, qu'ils delibererent se venger du dernier effort susmentionné. De faict, ils s'amasserent au nombre de plus de vingt mille hommes, & coururent assieger la citadelle, fossoyans tout autour; & dressans des leuees de terre sur lesquelles ils braquerent quelques pieces, puis commencerent à battre la citadelle, sans cesser de nuict nõ plus que de iour. Ils firent tous efforts de guerre auec vne resolution & hardiesse incroyable pour forcer ceste place. Cependant les assiegez qui faisoyent braue resistance auoyent à combatre la faim qui les tenoit à la gorge, & demeurerent ainsi enclos l'espace de cinq mois, auant que personne les peust secourir. Alors ces furieux gẽsdarmes deuenus plus souples se repẽtoyent de leur folie, & aprenoyent vn peu bien tard que ce n'est pas à faire à vn soldat de prescrire a son capitaine quand, qui, où & comment il faut combatre, ains doit seulement bien faire ce qui lui est commandé.

Patience offense en telles gens, deuient furieuse.

Brittio enuoya messager expres en Cochim, pour auertir que lui & ses gens n'en pouuoyẽt plus. Siqueire voulant auoir vne grosse flotte n'auoit laissé que bien petite garnison en chasque citadelle: neãtmoins Alexis de Menesais gouuerneur de Cochim enuoya au secours en vne galere cinquante Portugais sous la charge d'Antoine de Leme. Iceux ne pouuans voguer en diligence à cause des bourasques & tourmentes, arriuerent tard en la citadelle, & lors Brittio entendit du capitaine Leme qu'il ne faloit plus attendre de gens que Siqueire ne fust de retour. Or il n'y auoit ordre de delayer plus longuement, sinon qu'ils voulussent mourir de faim: pourtant Brittio conclud de iouer à la desesperee, & commanda

Les Portugais diserẽt leur cholere tout à loisir.

au capitaine Leme de canonner furieuſement de ſa galere durãt toute la nuict les tourelles & forts des aſſiegeans. Sur le matin, comme les inſulaires eſtoyent apres à ſe garantir du tonnerre de la galere, ſans preſumer (comme il n'y en auoit gueres d'apparẽce) que les aſſiegez oſaſſent mettre le nez dehors, Brittio ſort auec trois cens Portugais, ſurprend les ennemis, fauce du premier coup leurs forts & bouleuards, & les effraye tellement qu'ils quittent la place. Mais d'autant qu'ils eſtoyent vne telle multitude, eſtans entrez en la bourgade, ils furent tancez par les plus experimẽtez d'entre eux, & encouragez de telle ſorte qu'ils retournerent au combat. Outre les gẽs de pied il y auoit en l'auant-garde cent cinquante hommes à cheual, & vingtcinq elephans auec leurs tourelles, aucuns deſquels portoyent des glaiues trenchans à leurs dents crochues, dont ils bleſſoyent les premiers trouuez auec vne merueilleuſe adreſſe. Aucuns Portugais eſtonnez de voir tant de gens, & ſur tout l'impetuoſité de ces beſtes farouches, vouloyent reculer: mais Brittio auoit laiſſé le camp & s'auançoit vers la bourgade. Lors il enioignit aux harquebuziers de viſer tous à ces elephans, leſquels faſchez d'vn bruit d'harquebuzades non acouſtumé, & encores plus des playes que les bales leur faiſoyent, ſe tournent vers leurs gens meſmes, renuerſent & foulent aux pieds les hommes de cheual, rõpent entierement le bataillon des pietons, & mettent en route l'armee des inſulaires, tellement que les Portugais n'auoyent perſonne à combatre: pourtant ils ſe mirent à la pourſuite, firent vne terrible boucherie, chaſſent toute la garniſon de la bourgade, & ſuiuent les fuyards iuſques pres d'vne foreſt de palmiers. Brittio ne trouua pas ſeur de paſſer outre, craignãt que les arbres pour eſtre trop pres l'vn de l'autre ne cõtraigniſſent ſes gens de marcher à la deſ-

Le remede en extremité conſiſte à combatre cõme ſans eſpoir.

Elephans de Zeilan nuiſent plus à leurs amis qu'à leurs ennemis.

desbãdee,& que cela dõnaſt moyen aux ennemis de les endommager. Ainſi donc il fit ſonner la retraite. Le roy de Zeilan voyant la pluſpart de ſa nobleſſe tuee en ceſte ſortie,& que les Saraſins, auteurs de la guerre,s'eſtoyent ſauuez ſans combattre: preſumant d'autre part que le plus fort reſtoit à faire , & que tant plus la guerre tireroit en longueur , plus ſon eſtat ſe trouueroit esbranlé : conſiderant auſſi que tenant la citadelle aſſiegee encores quelques mois il auroit à cõbatre vne armee nauale : encores que les Saraſins n'en fuſſent d'auis il demanda la paix,qui lui fut treſ-volontiers accordee , la neceſſité du temps le requerant ainſi: tellement que l'alliance fut renouuellee,les Portugais ſe porterent plus modeſtement en l'iſle qu'ils n'auoyent fait par le paſsé,& les Zeilandois d'autrepart firent meilleur traitement à leurs hoſtes,fuſt de bon cœur ou par feintiſe: tant y a que les vns entretindrent les autres mieux que par le paſsé.

18 Tandis que l'on ſe battoit en Zeilan,les Portugais ſe trouuerent en grand danger dedans Ormus,par les embuſches qu'õ leur dreſſa: ce qui print commencement de la debonnaireté du roy de Portugal , lequel entendant que les rois d'Ormus auoyent eſté treſindignement traitez par leurs propres ſuiets , & qu'apres la ville prinſe par Albuquerque, qui les auoit deliurez , neantmoins leurs ſeruiteurs manioyent tellement les douannes & gabelles, que la pluſpart des deniers demeuroit entre les doigts des receueurs, delibera d'y prouuoir , à ce que telle piperie ne ſe commiſt plus à l'auenir.Pour ceſt effect il eſtablit des threſoriers,ſecretaires & controlleurs des finances,leſquelles il vouloit eſtre entierement employees à l'entretenement du roy d'Ormus , & ce iuſques à tant que lui-meſmes peuſt conoiſtre à combien montoit la deſpenſe annuelle , & ce qu'on

Conſpiration du roy d'Ormus & de ſon conſeil contre les Portugais.

L'ordre que le Roy de Portugal donna à l'entrete-

nement de celui d'Ormus.

auoit tiré de ſes coffres, & que tel calcul lui fiſt tou-cher au doigt que toute ſa proſperité dependoit de la ſauuegarde du roy de Portugal. Raix Xeraf & autres courtiſans, coulpables de ce meſme crime de peculat au maniement des finances, furent extremement deſpitez de ſe voir forclos du moyen de fouiller au threſor public pour emplir leurs bougettes, comme ils faiſoyent d'ordinaire es autres annees. Se voyans dõc ainſi rebutez par l'adreſſe & fidelité des Portugais, ils taſchent de perſuader au roy, qu'il ne portoit que le nom, & qu'en effect il eſtoit priué de ſon droit & domaine : que ſous couleur d'amitié on tyranniſoit ſon royaume tout ouuertement, & que tout le reuenu ſeruiroit à eſtancher aucunement l'auarice des Portugais: qu'il valoit mieux mourir mille fois que d'endurer vn tel outrage. Ces propos repetez à diuerſes fois par tels conſeillers, pendus à toutes heures à l'oreille de ce roy, le changerent entierement & rendirent ennemi des Portugais, auſquels autresfois il portoit ſinguliere affection. Apres auoir communiqué l'afaire au beau-pere du roy, ennemi mortel des Chreſtiens, il fut arreſté, apres que Siqueire ſeroit parti d'Ormus, qu'on couperoit la gorge aux Portugais, & mettroit-on force ſoldats en la citadelle. Mais il y auoit vne difficulté, au cas que ceſte coniuration ne peuſt eſtre executee, & que leur deſſein fuſt deſcouuert, qu'ils n'euſſent pour aduerſaire vn Prince nommé Mochri, lequel venant à ſe ioindre aux Portugais, pourroit beaucoup nuire aux Ormuſiens.

Meſchãt conſeil ruine ſes auteurs.

Siqueire induit par la fraude du Roy d'Ormus

19 L'ISLE nommee auiourd'hui Baharem (qu'aucuns eſtiment eſtre celle que les anciens appelloyẽt Ichare) eſt ſeparee de l'Arabie par vn petit bras de mer. Elle dependoit du royaume d'Ormus : & toutesfois Mochri gendre du prince de la Mecque s'en eſtoit emparé à force d'armes. Non content de cela il

il auoit armé vne flotte de six vingts voiles, moyen- *à faire la*
nant quoy il ne laissoit gueres en repos le roy d'Or- *guerre*
mus. Auant donc qu'executer la conspiration sus de- *au Prin-*
clairee, ces bons conseillers resolurent de ruiner *ce Mo-*
premierement Mochri:& pour paruenir à cela, s'a- *chri, &*
uiserent d'vne trahison notable entre les autres, de- *le succes*
liberez de desfaire l'ennemi qu'ils redoutoyent le *de cela.*
plus par les mains de ceux ausquels ils pretendoyent
couper la gorge puis apres. C'est aussi l'ordinaire de
la pluspart des Mahumetistes de s'estimer fort habi-
les gens, s'ils peuuent commettre quelque insigne
acte de desloyauté. Or donc ceux ci vont trouuer Si-
queire, lui font entendre que le roy de Portugal e-
stoit vray seigneur d'Ormus, & partant deuoit rui-
ner par la force de ses armes tous ceux qui endom-
mageoyent son nouueau royaume. Qu'il ne suffisoit
pas à Mochri de piller les reuenus d'Emanuel, mais
aussi tous les vaisseaux tenãs la route d'Ormus esto-
yent partie par force, & quelques fois sous pretexte
d'acommodemẽt, menez au port de Baharem en la-
quelle il commandoit d'autorité, & que tenant ce
passage, la douanne royale estoit fort diminuee. Que
le roy d'Ormus estoit si court de finances qu'il ne
pouuoit plus fournir le tribut deu à celui de Portu-
gal. Et pourtãt prioyẽt Siqueire de maintenir l'hon- Si *vn*
neur & dignité de son prince, affermir sa domina- *chef n'est*
tion, reprimer vaillamment l'arrogance de ce tyran- *fort pru-*
neau de Baharem, & donner ordre qu'vn roy allié, *dent, les*
tributaire, & tresaffectionné seruiteur de celui de *meschans*
Portugal, fust maintenu: afin que chascun entendist *conseils*
que les suiets d'vn si braue prince estoyent bien as- *le ren-*
seurez sous la protection d'icelui. Ils adiousteyent à *uersent*
cela que par vne grande prouidẽce de Dieu Siquei- *bien tost.*
re estoit lors arriué en Ormus auec vne si belle ar-
mee nauale: & qu'il estoit impossible d'imaginer tẽps
plus propre, ni meilleure commodité d'executer

ceſte haute entrepriſe à ſouhait, comme à ce coup. Par tels propos ils induiſirent Siqueire de trouuer bonne la guerre contre Mochri, toutes fois il en voulut auoir l'auis de ſes capitaines, qui enclinerent tous à cela. Suiuant quoy furent armees ſept nauires ſous la charge d'Antoine Correa, qui auoit acquis fort grand honneur en la desfaite du roy de Bintam pres de Malaca. Il fut ſuiui de quatre cens Portugais, gentilshommes pour la pluſpart, pour aller combatre Mochri & les ſiens. La flotte du roy d'Ormus, compoſee de cent cinquante voiles, dont Xeraf eſtoit general, ſe ioignit aux Portugais, & y auoit en ces vaiſſeaux d'Ormus trois mille Saraſins archers, picquiers, & harquebuziers, munis de canons & de toutes choſes neceſſaires à la guerre. Comme ils tenoyent leur route, vne tourmente ſoudainement leuee eſcarta les vaiſſeaux. La mer eſtãt apaiſee Antoine Correa & Iean Pereire auec leurs nauires arriuerent en l'iſle de Baharem, à l'endroit où eſt aſſize vne ville de meſme nom, aſſez grande, & renommee pour la beauté de ſes baſtimens & le grand nombre de ceux qui y habitent & trafiquent de tous endroits pour la commodité du commerce. Mochri ayãt entendu qu'on venoit le viſiter, auoit fortifié ceſte ville, diſpoſé force artillerie es endroits neceſſaires, & ſouldoyé 12. mille Arabes pour la defenſe d'icelle. Correa attẽdit à l'ãchre, vn peu arriere de Baharé, la flotte d'Ormus, laquelle arriua ſix iours apres, & tous ſe rallierent, fors deux nauires Portugaiſes, dont l'vne fut rechaſſee de la tourmente iuſques en Ormus, l'autre print port en l'iſle de Baharem apres la guerre acheuee. Les troupes ayans prins terre Correa, les rangea incontinent en bataille, puis aſſaillit la ville de toutes parts: mais à ceſte premiere venue les aſſaillans furent viuement repouſſez. Derechef Correa donne à teſte baiſſee dedans deux forts, &

Premiere partie de la conſpiration des Ormuſiens executee.

Mochri ſouſtient la premiere poincte:

lors

lors y eut vn cruel conflict, qui dura longuement: mais il toutesfois les assaillans entrerent dedans & contraignirent les ennemis de tourner le dos, ayans laissé morts sur la place trois cens hommes de pied & trente de cheual. Les Portugais y en perdirent cinq, entre autres George Pereire, & eurent septante bleſſez, nõmément Antoine Correa qui receut vn coup fort dangereux. Son frere Arias, port'enseigne de compagnie, eut tant de playes, que pour auoir trop perdu de sang il tomba esuanouy, en danger d'estre acheué par les ennemis, si Alexis de Souse & Roderic Correa, braues gentilshommes, ne fussent acourus au secours: mais en voulant desgager Arias, ils furent griesuement bleſſez eux meſmes. Xeraffe porta sagemẽt alors, car il ne se trouua point en la meslee, & n'emporta de butin en ses nauires que ce qu'on lui laissa prendre. S'il eust voulu suiure les Arabes auec ses troupes entieres, il y eust eu beaucoup plus d'ennemis par terre. Apres cest exploit, Correa se saisit du palais de Mochri, print possession de la ville au nom du roy Emanuel, loua ses gens de leur bon deuoir, & fit cheualiers quelques vns qui s'estoyent le plus vaillamment portez au cõbat: puis ayant prins le serment de Xeraf, representãt la personne du roy d'Ormus, il lui bailla le gouuernement de la ville, à condition de reconoistre à perpetuité le roy de Portugal pour souuerain. Or Xeraf ayãt entẽdu que Mochri estoit mort troisiours apres la bataille, à cause des playes qu'il y auoit receues, courut, par la permission de Correa, iusques au lieu où ce prince auoit rendu l'esprit, & coupa la teste au corps mort pour en faire vn agreable present au roy d'Ormus. Les vaisseaux estans à la rade de Baharem furent bruslez. Hamet neueu de Mochri, gouuerneur d'vne autre place nommee Catife, situee en la meſme isle la quitta, & sous la promesse que Correa lui

Les Portugais pour lors furent executeurs des passions de Xeraf.

fit passa bagues sauues en terre ferme : & ainsi finalement toute l'isle demeura paisible au roy d'Ormus. Correa de retour en Ormus fut recueilli de Siqueire, comme sa prouëſſe le meritoit, & receut beaucoup de presens du roy : mais la conspiration susmentionnee demeura en suspens, & l'execution en fut differee iusques à vne autre fois.

Cõspiratiõ contre Iehabentafuf, qui est traistreusement tué à table.

20 En celle mesme annee, Iehabentafuf voulant venir au dessus d'vne belle entreprise, fut tué en trahison. Il s'estoit resolu de faire la guerre au Xerif & assaillir la ville de Maroch, & pour cest effect demanda secours à Nugnez Mascaregne, qui lui fournit trente cheuaux & vingt pietons seulemẽt, conduits par Roderic Norogne. Outre ceux là, Francisque Melio, Aifonse Gomeze, Iean Fernand Prete, & Ignace Nugnez, importunerent tant Mascaregne qu'il leur permit d'aller à la guerre auec Iehabentafuf, & furẽt suiuis de vingt autres à cheual & de cinq hommes de pied, sans que Mascaregne en voulust laisser sortir d'auantage, car mesmes il fit fermer les portes de Safin, de peur que nul ne s'en allast sans congé. Iehabẽtafuf appella les Mores de Dabide & de Garabie, ensẽble ceux de Ledeihãbre, auec lesquels il auoit traité accord. Mais ces Mores de Ledeihambre, gens qui n'auoyent aucune tenue, & qui imaginoyent des dãgers en l'entreprise de Iehabentasuf, n'osoyent se mettre aux champs : & d'autrepart ils craignoyent que Iehabentafuf ne leur courust sus, s'ils refusoyent de le suiure. Là dessus ils complotẽrẽt de le surprendre & lui couper la gorge. Pour executer cela seurement, ils faignirent ne desirer rien plus que de lui rendre obeissance, & finalement se rendirent aupres de lui, mais pour lui oster la vie. Enuiron le mesme temps Nacer roy de Mequinez escriuit à Iehabentafuf, que lui & son frere Hamet roy de Fez auoyẽt appointé tous leurs differens, & deliberé de ioindre leurs

Mores, estrangement inconstans infidelles & assassins.

leurs forces enſemble pour enueloper Iehabentafuf qui ne leur ſauroit iamais faire teſte, & n'y auoit moyen de ſe garentir, s'il ne faiſoit quelque bon coup pour ſe remettre en la bõne grace du roy de Fez & effacer toutes les fautes precedentes. Que s'il eſtoit ſage il deuoit attrapper finement autant de Chreſtiens qu'il lui ſeroit poſſible, & les liurer au roy de Fez: autrement il ne pouuoit attendre que ruine & confuſion ſoudaine. Iehabentafuf trouua telles lettres ſi impertinentes qu'il ne daigna y reſpondre. Cependant on lui vint dire qu'vn certain ſeigneur des montagnes auoit chargé, desfait, & tué vn ſien capitaine nommé Abraheim, frere d'Azume, eſtimé vaillant & riche entre les Mores, & emmené priſonniers cinquante hommes de chevalice qu'entendu, Iehabentafuf alla viſiter Azume pour le conſoler, aſſiſter au bãquet funebre qu'Azume deuoit faire en l'honneur de ſon frere, ſelon la couſtume du pays, & faire en perſonne les autres deuoirs & offices de fidele ami. Il auoit laiſſé tous les Chreſtiens & toute ſa famille es pauillons, menant trois de ſes capitaines, qui lui tindrent compagnie iuſques au cãp des Mores de Dabide. Or cõme il bãquettoit à table, ſans ſe douter de rien, trois des principaux coniurez le vienent ſaiſir par derriere, & lui donnent tant de coups de poignard qu'il tõbe mort. Les trois capitaines venus auec lui, voulans le ſecourir, firent deuoir de vaillans hommes en telle neceſſité: mais ils furent aſſaillis & taillez en pieces par les autres coniurez. Incontinent Oleidehabram aſſaillit le camp de Iehabentafuf. Roderic Norogne & les autres Chreſtiẽs, ralliez auec les Mores de Garabie, prenent le chemin de la ville. Comme ils marchoyent, pluſieurs de ces Mores, gens incõſtans, traiſtres, & preſts à changer de parti d'heure en heure, complotcrent de tuer les Chreſtiens, ſtance

L'hõme, pour auiſé qu'il ſoit ne peut fuir ſa fin. La iuſtice diuine l'arreſte où, quand, & comme il lui plait.

Nouueau trait de l'inconſtance

& perfidie des Mores.

afin d'auoir leurs armes & cheuaux: mais leurs capitaines rompirent ce coup. Sur ces entrefaites arriue vn seigneur nommé Allebembeques, ennemi de Iehabentafuf, & confederé d'Oleidehabram, lequel enuoya requerir Norogne de parlementer ensemble. Ainsi qu'ils deuisoyent à part, ses gens coururent sus à ceux de Norogne, qui n'estoyent pas sur leurs gardes, en tuerent grand nombre, & prindrent les autres auec Norogne, puis les emmenerent pour estre esclaues. Quelques vns eschapperent, entre autres vn More nommé Boginne, duquel la femme & les enfans demeuroyent à Safin, qui ne cessa de courir iusques à ce qu'il fust arriué là, pour compter ces piteuses nouuelles. Lors Mascaregne monte promptement à cheual, suiui de cent cinquante autres, & doublant le pas, arriua bien tost au cãp de ces meurtriers, qui estoyent enuirõ à cinq lieuës de là. Il donne à bride abatue à trauers leurs pauillons, en tue cent cinquante, prend plus de six cens cinquãte prisonniers, & emmeine vn merueilleux butin de bestail à laine & à corne dedans Safin, remportant vne belle victoire des ennemis, & vengeant en mesme iour vn detestable forfait. Ce iour mesmes Franciſque Melio reuint auec six hõmes de cheual eschappez de la main des Mores: & le lendemain arriuerent seize pietons, & deux autres hommes de cheual, qui auoyent quitté leurs montures pour gaigner au pied auec les seize autres. Telle fut la fin de Iehabentafuf, vaillant seigneur More, tresbel exemple de preud'hommie, rare entre ceux de sa nation: & tresfidele, car iusques au dernier souspir de sa vie il porta les armes heureusement & auec tresgrande reputation pour maintenir l'honneur & la domination du Roy Emanuel.

Meurtriers biẽ toſt chaſtiez de leurs forfaits.

Louange de Iehabentafuf.

Edouard de Menesais

21 AV commencement de ceste annee mil cinq cens vingt & vn, Emanuel establit Edouard de Menesais

Meneſais viceroy des Indes, lequel fit voile de Liſ- *ſais vice-*
bonne le cinquieſme iour d'Auril auec vne flotte de *roy des*
quinze nauires, & arriua ſans perte ni incommodité *Indes.*
aucune au port de Batticala, puis incontinent print poſſeſſion de la charge qui lui eſtoit commiſe. En la meſmee annee George Albuquerque & George Brittio s'embarquerent, pour aller l'vn à Malaca, l'autre aux Molucques: mais ils ne rencontrerent pas l'vn comme l'autre en leur nauigation. Nous com- *Guerre*
mencerons à deduire ce qui auint à Albuquerque, *de Geor-*
lequel menoit auec ſoy vn prince chaſsé de ſon *ge Al-*
pays, deſpouillé de ſes biens & eſtats par vn tyran *buquer-*
meurtrier du pere de ce prince, & pretendoit le re- *que au*
mettre en poſſeſſion du royaume de Pacem. Eſtans *royaume*
arriuez au port de la ville capitale auſſi nommee Pa- *de Pacē.*
cem, le bruit courut que le fils du feu roy eſtoit en ceſte flotte, qui fut cauſe que pluſieurs ſe retirerent aux nauires, firent la reuerence à ce ieune prince, & crierent, viue le roy. Le tyran appellé Gueinal, auoit fortifié la ville d'vn foſsé & d'vn bó rempar, diſpoſé des ſoldats en diuers endroits, braqué force artillerie, & poſé pluſieurs corps de garde: car on lui rapporta que le viceroy des Indes deuoit enuoyer vne armee pour le chaſſer du royaume de Pacem. De fait Albuquerque lui enuoya dire que s'il quittoit au vray ſucceſſeur du feu roy la couronne par lui iniuſtement & meſchamment vſurpee, il iouyroit d'vne meilleure condition qu'il ne faiſoit auant que s'eſtre emparé de ce royaume. Mais le tyran fit reſpon- *Desfis*
ſe que par droit de bonne guerre il s'eſtoit ſaiſi de la *des Por-*
couronne qui lui apartenoit legitimement, & qui lui *tugais, &*
auoit eſté rauie à tort par le defunct: qu'il eſtoit preſt *fineſſe du*
de faire hommage au roy de Portugal, & payer fide- *tyran.*
lement le tribut qui lui ſeroit impoſé. Là deſſus il ſupplioit Albuquerque de ne vouloir en faueur de qui que ce fuſt depoſſeder contre toute equité

vn roy qui tenoit la courõne à iuſte tiltre, & qui remettoit de bonne affection ſa perſonne & ſon eſtat en la protection d'Emanuel. Apres beaucoup de prieres & proteſtations faites en vain de part & d'autre, il fut arreſté qu'on aſſauldroit la ville. De bon heur Manuel de Gama parti de Malaca auec vne nauire bien equippee, eſtoit arriué au port de Pacem. Outreplus le roy de Daru voiſin de Pacem, & parent du ieune roy (en faueur duquel il auoit entretenu la guerre contre Gueinal) entendant que les Portugais eſtoyent reſolus de forcer la ville, aſſembla ſoudainemẽt vne armee de trois mille hommes, vint trouuer Albuquerque, & lui offrit ſa perſonne & tous ſes moyens. Albuquerque le remercia de ſa franche volonté, diſant au reſte, qu'il n'auoit beſoin de ſes forces, pour entrer dedans la ville, ains ſeulement pria ce Roy de regarder le combat, pour iuger des coups, & conoiſtre de quel bras les Portugais ſauoyent fiapper leurs ennemis. Mais de peur qu'apres la victoire (qu'il eſperoit obtenir à l'aide de Dieu) les troupes du roy, meſlees parmi celles de Gueinal, ne ſe trouuaſſent enuelopees au danger, il leur donna pour ſignal vn chapeau de brãches d'arbre que les ſoldats deuoyent mettre ſur leurs teſtes, afin d'eſtre reconus d'auec les autres. Cela fait, Albuquerque diſpoſa ſes gens en trois bandes, baillant la premiere à Sance Henriquez, la ſeconde à Alfonſe de Meneſais, la troiſieſme lui demeura, en laquelle eſtoyent Manuel de Gama. Antoine Mirande d'Azeuede, Garſie de Chaigne, Hector Valladare, Franciſque Boucarre & quelques autres gentils-hommes, qui auoyent ia fait preuue de leur vaillãce en maints endroits. Sance deſmarche incontinent pour ſe rendre maiſtre du premier fort. Menelais voulant auoir ſa part de l'honneur, courut viſtement aſſaillir le lieu qui

Belle reſolution d'Albuquerque, pour chaſſer & chaſſer le tyran.

qui lui estoit assigné. Puis Albuquerque les suiuit auec ses gens acourageant chascun au combat. L'escarmouche dura longuemẽt & bien chaude à coups d'harquebuzes, de flesches, & de pots à feu. Il y auoit vn bouleuard dont les Portugais estoyent battus auecques blesseure de plusieurs. Denis Melio, Gama, Valladare & Boucarre marchẽt droit à la porte, l'enfoncent, brisent les gonds & verrouils, puis entrent à teste baissee auec leurs soldats, tellemẽt que le premier fort leur demeura. L'autre mieux muni se defendoit courageusement, si que les soldats eurent beaucoup de peine à le forcer, & s'y trouuerent maintesfois en grand danger de leurs personnes: car la partie estoit beaucoup plus forte qu'ils ne pensoyent, & confesserent depuis que Dieu auoit besongné en cest endroit d'vne façon speciale pour leur donner victoire. Quatre cẽs seruiteurs domestiques & amis du tyran Gueinal, ensemble deux mille des soldats entretenus à ses despens, furent lors taillez en pieces. Gueinal mesme fut tué aussi, ses femmes & enfans prins prisõniers. Albuquerque n'auoit mené au combat que deux cens huitante Portugais, qui reuiadrẽt tous, exceptez quatre occis en la meslee. Le prince, heritier du feu roy, fut mis en possession du royaume par Albuquerque, lequel lui fit prester hõmage & serment de fidelité au roy de Portugal, le cottisa à certain tribut annuel, mit force ouuriers en besongne, & bastit vne citadelle, dont il commit la garde à Sance Henriquez auec vne garnison de cent soldats. puis reprint la route de Malaca, & s'y rendit sain & sauf auec toute sa flotte.

Escarmuche biẽ chaude.

Effort merueilleux, victoire des Portugais, mort du tyran, & restablissement du Prince legitime.

Arriuee

22 Quant à George Brittio il mouilla l'anchre auec six nauires en la Taprobane au haure d'vne ville nommee Dachem. Le roy de ce pays & quelques-uns de l'isle vouloit mal de mort aux Portugais, depuis le temps qu'Alfonse Albuquerque auoit conquis

du Capitaine Brittio en l'isle Taprobane

bane, où il eſt deſfait & tué auec les capitaines & principaux de ſa flotte: & que deuint le reſte.

Malaca: tellement qu'il pilloit du tout ceux qui par cas d'auenture arriuoyent en ce haure. Brittio ſachant cela lui enuoye dire qu'ils s'esbahiſſoit fort que tous les rois de Taprobane fuſſent amis des Portugais, & que lui en fuſt ennemi, iuſques à deſpouiller ainſi ceux qui venoyent ſurgir là: & ſur ce le prioit & exhortoit de vouloir contracter enſẽble vne bonne paix, & en ſigne d'amitié faire rẽdre tous les biens oſtez aux Portugais. La reſponſe du roy fut qu'il donneroit ordre de faire chaſtier les coulpables d'vn tel crime, & ſatisferoit au reſte de la requeſte: mais en lieu de tenir promeſſe, il fortifioit ſa ville plus que iamais. Brittio voyant qu'on le paiſſoit de paroles, mit en terre ce peu de gens qu'il auoit, aſſaillit le fort qui gardoit le haure & y entra de force, commençant la charge à coups de picques & d'eſpees, pource que les archers & harquebuziers qui deuoyent combatre au premier rang, ſelon la deliberation de Brittio, n'eſtoyent encores en terre, à cauſe d'vn vent contraire qui les retenoit. Les ennemis ſe retiroyent en grand' haſte, quand voici venir le roy ſuiui de plus de mille gentils-hommes bien armez, & de ſix elephans. Brittio attendoit dedans le fort le reſte de ſes troupes: mais Iean Serran enſeigne de la compagnie, ſans reſpecter l'autorité de ſon capitaine marcha vers les ennemis qui gaignoyent vn coſtau: & quoy que Brittio le rappellaſt à haute voix, il fit la ſourde oreille, continuant en ſon audace & forcenerie, tirant beaucoup de ſes ſemblables apres ſoy, tellement que Brittio ne les pouuant plus arreſter fut contraint aller à la queuë de ces inſenſez. A la premiere charge ils deſmarcherent ſi reſoluement que les ennemis reculerent dedans la ville. Lors eſtimans auoir tout gaigné ils entrerent apres, afin de ne laiſſer reprendre halaine aux fuyards: mais ils ſe trouuerent incontinent bien

Quand les ſoldats cõmandẽt à leur chef, leur ruine les talonne.

bien loin de leur compte, car ils rencontrerent en vne large place les forces du roy, dont ils furent enuelopez. Ce fut là que les Portugais firent merueilles voyans qu'il faloit mourir. Iean Serran fut le premier tué. Vn braue capitaine nommé Gaſpar Fernand, marchant à teſte baiſſee droit à vn des elephãs pour le tranſpercer d'vn coup de iaueline, fut empoigné par l'elephant qui l'eſleua bien haut auec ſa trompe, puis le ietta de grande roideur contre terre & le foula aux pieds, tellement qu'il expira ſur le champ. En apres Brittio tomba mort par terre, puis Chriſtofle Pincte, Iean Pereire, Franciſque Godize & pluſieurs autres. Ceux qui peurent ſe tirer de la preſſe gaignerent au pied. Vn des capitaines de nauire, nommé Laurent Godin, mettoit ſes ſoldats en terre, pour ſe ioindre à Brittio: mais voyant acourir les Portugais à perte d'haleine il ne les attendit pas pour les recueillir, ni pour arreſter l'ennemi qui les ſuiuoit de pres, ains s'enfuit vilainement: au moyen dequoy les pourſuiuãs talõnerẽt les fuyards iuſques au riuage. Tous ne ſauoyent pas encores que le general euſt eſté tué dedãs la ville. Ludouic Rapoz & Pierre Villoſe, capitaines renõmez pour leurs braues exploits, entẽdans au riuage que leur chef eſtoit mort, cõclurẽt entre eux de ne ſouffrir ceſte tache en leur honneur, de partir d'vne meſlee, où le chef eſtoit demeuré. Pourtãt ils entrent de pied & de teſte parmi les ennemis, ne ceſſent de frapper, renuerſer & tuer, iuſques à ce qu'eux meſmes, las de cõbatre & de receuoir des coups, demeurent eſtendus ſur la place. Gaſpar Gal, qui deuoit marcher le premier auec ſes ſoldats, harbuebuziers pour la pluſpart, eut à combatre les vagues & vents contraires. Mais quand il entendit les coups de canon que les ennemis tiroyent de leur fort pour repouſſer les Portugais, il fit haſter ſa fregate à forces de rames le plus

Force d'vn elephant.

Vaillance & mort honnorable de deux capitaines Portugais.

diligemment & courageuſement qu'il eſtoit poſſible. La roideur de laquelle on pouſſoit ceſte fregate la fit eſchouër & l'arreſta tout court ſur vn monceau de ſable caché ſous l'eau, tellement qu'on ne la ſceut tirer ni auec les rames, ni auec les perches, ni par adreſſe aucune des matelots, ains falut attendre le reflus qui la retira de danger. Ainſi donc tous les capitaines furent tuez, ſinon Gal & Godin qui ne ſe trouuerent pas en la meſlee: l'vn pource qu'il lui fut impoſſible, l'autre d'autãt qu'il ne fit conſcience de s'enfuir comme vn vilain. En ceſte desfaite furent tuez enuiron quatre vingts Portugais, & quant à ceux qui eſchapperent, il n'y en euſt pas vn qui ne portaſt les marques du combat pour s'en ſouuenir le reſte de leur vie. Ils leuerent les anchres incontinent, deſployent les voiles & gaignent le port de Pedir, où ils trouuerent Antoine frere de George Brittio, lequel par les voix de tous fut eſleu pour tenir la place de ſon frere, ſuiuant l'intention du roy qui auoit ordonné que, ſi George mouroit par quelque accident, Antoine auroit la charge des iſles Molucques. Antoine eſtablit des capitaines es nauires, & fit voile en la coſte de Pacem, où il trouua George Albuquerque: & tous enſemble prindrent la route de Malaca, où ils furent fort gracieuſement recueillis par Garſias Sala, lequel quitta promtement la capitainerie de la citadelle à George Albuquerque. En ceſte meſme annee au mois de Iuin, la roine Eleonor eſtãt à Lisbonne acoucha d'vne fille qui fut nommee Marie, laquelle depuis a eſté vne princeſſe de grand eſprit, magnanime, & fort riche: vray eſt que iuſques au iour que nous eſcriuions ceci elle eſtoit encores à marier.

Godin laſche capitaine.

Diuers euenemẽs de guerre aux Portugais.

23 MAINTENANT il nous faut diſcourir ſur ce qui auint en Inde à Iacques Fernand de Begie. Lors qu'Antoine Correa fut enuoyé en Bahaiem par

par Siqueire, Begie fit voile en Inde auec quatre na- uires, assaillit & print en la coste de Cambaje deux nefs chargees de viures, & vne nauire de charge bien munie. Pource que le combat se donna pres du port de Diu, Melichiaz enuoya au secours dixhuit fustes & fregates so° la charge de Hagamahamed. Mais lors qu'il approcha, le cõbat estoit fini, & la plusspart des ennemis taillez en pieces. Neãtmoins il s'attacha viuemẽt aux victorieux, mit en fõd la nauire de Gaspar Doutel, au moyen dequoy presques tous ceux qui estoyent dedans furent noyez : & peu s'en falut que celle du general Begie ne periſt auec l'autre. Nugnez Fernand de Macede fut aussi reduit en grãd danger, & perdit quatorze soldats. Comme le combat s'eschaufoit auec aparence de confusion extreme pour les Portugais, suruindrent des pluyes fort grosses accompagnees de tonnerres & de fouldres, si que la mer courroucee separa les combatans. Begie tira vers Chaul pour faire aiguade, recouurer des farines, & calfeutrer ses nauires, où Siqueire arriua n'ayãt plus esperãce de pouuoir bastir vne citadelle à Diu : pource que Melichiaz auoit fortifié le lieu designé pour ce bastiment. D'auantage vn grand vaisseau qui portoit les materiaux de l'edifice auoit esté bruslé par les prisonniers Turcs qui estoyent dedans, & entreprindrent vn terrible acte : car aimans mieux mourir que viure esclaues, ils firent tant auec des cloux de fer frotez l'vn contre l'autre, que les estincelles en volerent sur certains caques de pouldre, laquelle brusla vaisseau, Portugais, prisonniers & tout, Siqueire ayant embrassé d'autres desseins fut contraint de lascher prise à l'arriuee d'Edouard de Menesais. Cependant Pierre de Sylues, que Siqueire auoit laissé en Ormus pour expedier quelques afaires, arriua en la coste de Chaul. Hagamahamed voguant à l'encontre auec sa flotte enfondra

Bataille nauale de Iacques Fernand de Begie pres du port de Diu, & autres exploits en celui de Chaul.

Terrible acte de prisõniers Turcs.

à coups d'artillerie le vaisseau de Sylues, lequel fut noyé auec la plusspart de ses gens : ceux qui se sauuerent à nage furét prins & menez prisonniers à Diu.

Mariage de Charles duc de Sauoye auec Beatrix infante de Portugal.

24 A v mesme temps fut solennisé à Lisbonne le mariage de Beatrix fille du roy Emanuel auec Charles duc de Sauoye. Quelques annees auparauant Charles auoit pourchasse ce parti, estimãt que ce lui seroit honneur & auancement pour ses afaires d'estre allié d'Emanuel, ioint qu'on lui auoit fait bon rapport de la beauté & bonté de Beatrix : tellement que pour l'obtenir il enuoya ambassades expres en Portugal. Mais pour la premiere fois le roy ne conclud rien, toutesfois il recueillit auec bon visage les ambassadeurs, s'excusant sur l'aage de sa fille, encores bien ieune pour estre mariee. Cependant il donna ordre de sauoir sous main par gens propres quel estoit l'estat, le domaine, le pays & la grandeur de ce duc: ce qu'ayãt sceu il estima qu'il ne le faloit esconduire. Dequoy Charles ayãt senti quelque chose, renuoya ses ambassadeurs en Portugal, par l'entremise desquels l'accord fut fait, les articles d'icelui couchez par escrit, & la flotte necessaire pour mener Beatrix iusques à Nice, où son pere promettoit la rédre, equippee à grands frais. Il y auoit dixhuit nauires les plus grandes, pour la plusspart, que l'on eust iamais veuës en Portugal : outreplus, quelques galeasses, galeres & fregates. Le roy ordonna chef & general de ceste flotte vn sage seigneur nõmé Martin de Castel blanc, Comte de Ville-neufue de Portimane. Martin de Coste Archeuesque de Lisbonne equipa magnifiquemét vne autre nauire pour accompagner Beatrix. Plusieurs gentils-hommes furent deputez pour y aller aussi, en si braue equipage d'habillemens enrichis de pierreries, d'or, & d'autres ornemens, que chascun estoit estonné de les voir. Les nauires estoyent dorees & peintes de gentille

conduite magnifique de l'infante iusques à Nice.

façon

façon par dedans. Auant que partir on celebra des iours de feſte,& des ieux,où la nobleſſe ſe trouua, auec grand plaiſir & ſignes de ioye de tout le peuple. Outre ces riches veſtemẽs les Portugais eurent encores plus de ſoin de leurs armes & de fournir leur flotte d'artillerie. Le neufieſme iour d'Aouſt ils hauſſerent les voiles, & vindrent ſurgir au port de Nice ſur la fin de Septembre enſuiuant: où Beatrix fut receuë de Charles en grande pompe & auec treſgrãds ſignes d'amitié,enſemble de tous les ſeigneurs, gentilshommes & autres qui ſe trouuerent là.

Cruelle bataille nauale entre Hagamahamed & les Portugais au port de Chaul,& l'iſſue d'icelle.

25 En ces entrefaites,les Portugais qui baſtiſſoyent la citadelle en Chaul, laquelle n'eſtoit encores eſleuee que iuſques au premier eſtage, ſe trouuerent fort trauaillez & en grand danger: car Hagamahamed faiſoit diuerſes courſes ſur Franciſque Mendoze & George de Meneſais capitaines de deux galeres, & tuoit touſiours quelques vns des leurs à la barbe de Siqueire & des autres capitaines, qui à cauſe de l'impetuoſité du reflus ne pouuoyẽt ſecourir leurs compagnons:car Hagamahamed, hardi & ruſé chef de guerre, eſpioit le temps auquel les vaiſſeaux de voile ne lui pouuoyent nuire. Siqueire eſtant contraint de ſe retirer en Cochim pour d'illec faire voile en Portugal, laiſſa Henri de Meneſais en la citadelle de Chaul,& eſtablit amiral en ceſte mer Iacques Fernand de Begie, lui laiſſant pour l'execution de ſa charge deux nauires,trois galeres, vne fregate & vne fuſte:puis ſe mit à la voile: mais vne bonaſſe trop grande l'arreſta tellement qu'il fut contraint demeurer en la coſte pres de la flotte de Begie. Hagamahamed ne voulant perdre aucune occaſion d'endommager les Portugais,tournoit auec trẽte fregates autour de leur flotte, la canonnoit ſans ceſſe,ſe garantiſſant de viſteſſe,à force de rames, & par vn mouuement cõtinuel de ſes vaiſſeaux.Siquei-

se estoit en merueilleuse peine, d'autãt qu'il ne pouuoit bouger. Begie commanda à André de Souse de voguer auec sa galere à l'embouchure du fleuue qui trauerse Chaul, pour empescher que les ennemis venãs par là ne canõnassent la forteresse. Mais Hagamahamed courut sus au capitaine Souse, & de nuict tira tant de coups contre la galere d'icelui, qu'il la perça en diuers endroits, tua sept soldats, & en blessa griefuemẽt plusieurs. Alexis frere de Souse y receut vn coup tresdangereux. Finalement Hagamahamed aprocha de la galere pour l'acrocher, & d'autre costé George de Menesais vint au secours. Ce nonobstant Hagamahamed faisoit tout son possible de les arrester tous deux: lors Begie en sa capitainesse & Francisque Mendeze auec quatre fustes aprocherent, & voyans la galere de Souse brisee, Begie la fit tirer de là, puis se rendit en la galere de George de Menesais. Cependant les nauires demeuroyent immobiles, faute de vent: d'autrepart l'escarmouche s'eschaufoit, & ceux qui estoyent es fustes, ne pouuans ou n'osans attendre les ennemis, voguerent en arriere afin de combatre de la pouppe d'vne des galeres, lesquelles portoyent tout le faix du combat. Le mast de la galere, en laquelle Begie se retira estoit ia percé, & les costez entamez en beaucoup de lieux: neantmoins Begie faisoit vn merueilleux deuoir, courant par tout, se monstrant capitaine & soldat tout ensemble: brief son exemple pouuoit seruir aux autres de combatre courageusement. Ne voyant point les fustes il courut à la pouppe de sa galere, criant à haute voix, *Quoy donc, mes-chans que vous estes, que l'honneur ni la religion ne peuuent induire à bien faire, aimez vous mieux en fuyant lascbement estre taillez en pieces par le plus cruel ennemi du monde que conseruer vos vies en vous defendant comme bons soldats?* Disant cela, la bale d'vn fauconneau lui donne au costé,

Combat naual furieux.

Vaillance memorable du capitaine Begie mourant au lict d'honeur.

au coſté, briſe ſa cuiraſſe,& en fait entrer les eſclats dedans ſon corps. George de Meneſais le voyant par terre, fit couurir le corps d'vn manteau & le tirer arriere de la veuë des ſoldats, de peur qu'vn tel accident ne leur oſtaſt tout courage. Quant à ceux à qui ce malheur ne pouuoit eſtre celé, il les exhorta de ne perdre courage pour la mort d'vn homme, ains de rendre leur nom honnorable en ſuiuant l'exemple de ce braue capitaine. Lors Meneſais faiſant la charge de Begie, ſe porta en homme vertueux: & combien que la pluſpart de leurs canonniers euſſent eſté tuez des ennemis, toutesfois au lieu de s'effrayer, les ſoldats braquoyent & laſchoyent les pieces ſelon l'adreſſe & l'experience qu'ils auoyent en cela. Les forçats, ennemis du Chriſtianiſme, commẽcent à crier aux ennemis en langue non entẽdue des Portugais, qu'ils acrochaſſent la galere, laquelle eſtoit ſans defenſe, pource que tous les ſoldats eſtoyent ou morts ou bien bleſſez: Meneſais ſe doutant de ceſte trahiſon, donna quelques baſtonnades à ſept ou huit de ces forçats, tellement que les autres, craignans d'en receuoir autant que leurs compagnons, ramerent ſans dire mot. Hagamahamed d'autre coſté voyant la pluſpart de ſes gens tuez, pluſieurs vaiſſeaux briſez, ſe retira de peur d'autre plus grãde perte. Meneſais voulut lors mõſtrer à ceux qui regardoyẽt le cõbat de deſſus le riuage que la victoire eſtoit ſienne, & pourtant il ſuiuit les ennemis quelque eſpace de tẽps: puis fit leuer force eſtẽdarts ſur le chaſtellet de la galere q auoit ſouſtenu preſque tout le faix du cõbat, cõmãda qu'õ laſchaſt toutes les pieces en ſigne de ioye, dont les habitans de Chaul furent merueilleuſement eſtonnez. D'auantage, pour leur faire encores mieux confeſſer que la victoire lui eſtoit demeuree, il demeura à l'anchre iuſques au ſoir. En fin, apres les anchres leuees, il ſe rendit en la

Prudence militaire & notable valeur de Meneſais.

galere capitaineſſe, remena la galere deſpecee, & monſtra le roolle des morts au combat.

Siqueire quitte le gouuernement à Meneſais & ce qui auint derechef pres de Chaul iuſques à la paix faite entre Meneſais viceroy & Melichiaz gouuerneur de Diu.

26 SIQVEIRE ne voulut partir de là que premierement la flotte ne fuſt remiſe au deſſus, & par lettres fit entẽdre à Edouard de Meneſais l'eſtat des afaires : puis ayant equippé la flotte comme auparauant il en laiſſa la charge à Antoine Correa, iuſques à la venue de Ludouic frere d'Edouard, que le roy Emanuel auoit eſtabli amiral des Indes. Les choſes ainſi dreſſees, Siqueire print la route de Cochim, afin d'y faire ſes apreſts pour reuenir en Portugal. Mais Hagamahamed arma derechef trente ſix fregates, & ſe rangeant au port de Chaul, ſe logea en tel lieu que la flotte de Portugal ne pouuoit endommager la ſiene. Quand il vit que Correa ne bougeoit, cela l'enhardit d'approcher, & eſtant à la portee du canon, fit iouër ſes pieces. Correa n'auoit que bien petite prouiſion de pouldres, au moyen dequoy il veilloit ſoigneuſement ſur les canonniers à ce qu'ils ne tiraſſent nullement à coup perdu. Les Portugais auoyent baſti & fortifié deux tours l'vne ſur le bord entre la mer & deſgorgement du fleuue, l'autre (qui ſeruoit d'eſchauguette) plus pres de la ville. Hagamahamed voyant du danger pour ſoy s'il combatoit de pres, reſolut d'aſſaillir la tour de l'embouchure du fleuue, gardee par trente Portugais : & pour ceſt effect y enuoye quinze vaiſſeaux ſous la charge d'vn capitaine nommé Chile, lequel fit deſcendre en terre deux cens de ſes ſoldats, en vn lieu couuert d'vne haute roche, d'où ils gaignerent vn coſtau lequel commandoit à la tour. Lors ils commencent des vaiſſeaux à canõner ceſte tour, & à l'aſſaillir furieuſement par terre. Combien que les aſſiegez euſſent à entẽdre en deux endroits, ſi ne laiſſerẽt ils de faire deuoir. Pierre Vaſque de Furme leur capitaine, s'acquittãt courageuſemẽt de ſa charge, fut tué d'vn

Reſiſtance valeureuſe des Portugais pres de Chaul.

d'vn coup de boulet, enſemble Simon Ferreire, le principal canonnier, auec quelques ſiens ſeruiteurs. Or combien que Correa fut lors empeſché contre Hagamahamed, toutesfois il enuoya Roderic Pereire auec ſeptante Portugais en deux brigantins, pour ſecourir les aſſiegez de la tour. Pereire & les ſiens deſcendus en terre courent ſus aux ennemis campez au coſtau, les deſlogent de là, les contraignent ſe ſauuer de viſteſſe, vont apres iuſques au riuage, & en tuent grand nombre. Quant à Hagamahamed, apres auoir longuement combatu, voyant la pluſpart des ſiens deſpeſchez, il donna le ſignal de retraite aux ſuruiuans: & lors Correa deſpeſtré des mains de ſon aduerſaire alla en la tour, où il trouua les morts ſuſnommez, & pluſieurs bleſſez. Vn ſoldat nommé Pierre Queiroſe receut dãs ſon bouclier vingt ſept coups de fleſches, & Manuel de Cugne vingt cinq, qui y eſtoyent encor fichees. Les autres monſtroyent par diuerſes autres marques leur prouëſſe en ceſte defenſe. Alors que les ennemis furent repouſſez de l'entree de la tour, ils perdirent trente hommes, & ſoixante ſur le bord de la mer, outre ceux que Pereire tailla en pieces. C'eſtoyent gentilshommes pour la pluſpart, comme il paroiſſoit à leurs armes & veſtemens: entre autres Chile & vn Ethiopien colonnel des bandes y demeurerent. Incontinent Correa fit couper les teſtes à tous ces ennemis morts, & les enuoye à Haganiahamed pour vn preſent tel que l'õ peut penſer. En apres il repara & refraiſchit de nouuelle garniſon ceſte tour, y eſtabliſſant capitaine Aluarez Brittio. Sur ces entrefaites arriua Ludouic de Meneſais, auquel Correa remit l'armee nauale ſans aucun delay, & partit de là pour venir en Cochim. Melichiaz d'autre part pria le viceroy de traiter appointement, & mit toute la coulpe des guerres paſſees ſur Siqueire, commandant à Hagamahamed de

Braues ſoldats.

Correa vaillant & ſage Amiral.

se retirer ailleurs auecques ses vaisseaux.

Exploits de George Albuquerque en l'isle de Bintã.

27 TANDIS que les afaires se manioyent ainsi en l'Inde basse, George Albuquerque delibera d'assaillir Bintam ville forte & bien gardee entre toutes autres. S'estant embarqué pour ceste effect auec bon nombre de soldats, il arriua en l'isle, se campa deuant la ville, resolu de chasser ceux qui gardoyẽt les rempars. Mais on n'auoit point apporté d'eschelles, pource que quelques vns firent entendre à Albuquerque que les rempars estoyent si peu esleuez, que les soldats y monteroyent aisément: ce qui se trouua faux, & falut que les Portugais se retiraſsẽt auec leur courte honte, & perte de gens tuez à coups de trait de ceux de la ville, entre autres de George Melio, lequel s'en alloit aux Molucques auec Antoine Brittio. Il y en eut beaucoup de blessez, & sur leur retraite les ennemis sortirent dessus, en despescherent plusieurs, & les allerent battant iusques à ce qu'ils gaignerent leurs esquifs à toute peine. Laqueiximene amiral de Bintam poursuiuant la victoire, & voulant monstrer qu'Albuquerque auoit esté vaincu de tous costez, se mit à la voile auec vingt nauires sur la route des Portugais, inuestit Gilles Simon capitaine d'vn brigantin, le tua, ensemble tous les soldats qui estoyent dedans. Telle fut l'issue de ceste guerre entreprise à l'estourdie, comme il aduient ordinairement en tels cas. Quant à Antoine Brittio, estant parti de l'ile de Bintam pour aller aux Molucques, il fut porté des vents en la grande laue, & mouilla l'anchre au port d'Agacime ville confederee des Portugais, pres de laquelle estoit vne isle nommee Maduram, dont l'eau douce estoit fort estimee: à raison dequoy Brittio enuoya le pilote de sa capitainesse pour y faire aiguade. Les insulaires coururent sus aux Portugais. les arresterent, ensemble leur brigantin, pource qu'ils auoyent commencé la noise à leur

De guerre entreprise à l'estourdie, sanglãte fin.

maniere

maniere acouſtumee,& ne voulurent iamais les rendre,que premierement ils n'euſſent payé rançon. Or d'autant que l'hyuer auãçoit, Brittio ne pût nauiguer ceſte annee aux Molucques, tellement qu'il hyuerna dedans Agacime.

Sedition en Ormus contre les Portugais, tuez pour la pluſpart, les autres bleſſez ſe ſauuent apres grand combat dedãs la citadelle.

28 Environ le meſme temps Raix Xeraf taſcha d'executer en Ormus ce qu'il auoit machiné contre les Portugais : car incontinent apres que par l'adreſſe & vaillance de Correa il eut reconquis l'iſle de Baharem, ſon audace le tranſporta de telle ſorte, que mettant ſous le pied ſa promeſſe & le bon ſeruice qu'on lui auoit fait tout de nouueau, tous ſes moyens furẽt employez pour ruiner les Portugais. Perſonne ne s'oppoſoit aux deſſeins de Xeraf que le roy, ami des Portugais, lequel,quoy que deſtourné aucunement par les continuelles calomnies de ſon beau-pere, toutesfois deſiroit ſe monſtrer loyal comme au parauant, quand il ſe repreſentoit le bien qu'il auoit receu des Portugais en la derniere guerre contre Mochri. Toutesfois eſmeu par l'authorité de ſon beaupere, & vaincu par les importunes remonſtrances de ſes meſchans conſeillers, il leur laſcha la bride, encores qu'il viſt bien telle deſloyauté deuoir eſtre la cauſe de ſa ruine. Le iour aſſigné pour le maſſacre, ceux d'Ormus aſſaillirent la facteurerie en laquelle demeuroyent les Portugais, qu'ils ſurprindrent dormans, en eſgorgerent plus de ſoixante, & bruſlerẽt quelques maiſons. Garſias Coutin gouuerneur de la citadelle auoit eſté auerti de ceſte coniuration: mais il fut ſi pareſſeux à y remedier,& oublia tant le deuoir de ſa charge, que meſmes il ne ſe ſoucia pas de faire porter des viures en la citadelle,pour y ſouſtenir le ſiege au beſoin. Or ceſte nuict, tout eſtant en armes,& les choſes ainſi confuſes,il cõmence à penſer aux afaires, poſe les capitaines es lieux propres, fait placer l'artillerie, dreſſe vne cõpagnie,

Faute inexcuſable de Coutin.

pour recueillir les Portugais qui acouroyent de la ville en la citadelle, & pour repouſſer les ennemis qui voudroyent en aprocher. Les ſoldats & chefs de ceſte cõpagnie ſortent, donnẽt à teſte baiſſee parmi vne troupe de Saraſins, en tuent pluſieurs, & ſauuent quelques Portugais eſchappez du maſſacre. Comme ils ſe retiroyent en la citadelle, ils trouuerent les ennemis qui tenoyent le paſſage, & lors y eut vn cruel combat: d'autant que la rage & le grand nõbre hauſſoit le cœur aux Ormuſiens: les Portugais au contraire, qui n'eſtoyent que quarante, eſchaufez de deſpit & de deſeſpoir, & ne voyans moyen d'eſchapper que par vne prouëſſe extraordinaire, firent tant à coups d'eſpee qu'ils ouurirent le chemin, paſſans ſur le ventre des ennemis qui y perdirent force gens, & gaignerẽt finalemẽt leur citadelle, mais bleſſez tous quarante. Ceſte meſme nuict Coutin enuoya meſſager vers le viceroy en Inde l'auertir de ce ſouſleuemẽt, & du dãger auquel la citadelle & les Portugais eſtoyent. Or d'autant qu'il auoit faute de matiere pour dreſſer quelques bouleuards, il fit deſcharger & deſpecer vne nauire chargee & ſeiournant à l'anchre, puis on porta toutes les pieces en la citadelle: ce qui ne ſe peut faire ſans combat, bleſſeure de pluſieurs, & meurtre d'aucuns: car beaucoup de Saraſins, qui s'y vouloyent oppoſer, furent occis, & quelques Portugais ſemblablement, entre autres Vaſque Vieire, qui fit merueilles en ce combat. En ce temps, Manuel de Souſe, qui couroit les mers de Perſe & d'Arabie auec quelques vaiſſeaux, fut emporté d'vne tourmente en Maſcate, où eſtoit arriué Triſtan Vaſque de Veigue, parti de Calajate dans vne nauire. Le gouuerneur de Maſcate leur conta les nouuelles de la ſedition d'Ormus, & du meſchant tour ioüé aux Portugais: item, que le roy d'Ormus lui auoit commãdé par lettres, de maſſacrer ſans aucun delay tous les Por-

Prouesse extraordinaire des Portugais.

Rencõtres à propos pour le ſoulagement des Portugais.

les Portugais qui eſtoyent en Maſcate. &en auoit autant eſcrit au gouuerneur de Calaiate, ſi toſt que le capitaine Veigue en fuſt parti. Toutes les villes de ceſte coſte de mer aparteno yent au roy d'Ormus, lequel fut bien obei du gouuerneur de Calaiate : car icelui, pour faire du bon valet, incontinent les lettres veuës fit couper la gorge à tous les Portugais qui peurent eſtre attrappez. Celui de Maſcate, vieil capitaine : experimenté de longue main aux afaires du monde, preuoyant que ce forfait d'Ormus apporteroit quelque malheur, s'abſtint d'eſpandre le ſang.

29 Quant au capitaine Veigue, c'eſtoit vn homme eſtourdi, desbauché & diſſolu : mais de tel courage que iamais danger aucun ne l'eſtonna, à cauſe dequoy pluſieurs l'eſtimoyent inſenſé & deſeſperé. Or il ſuruint ſur ces nouuelles vn debat entre lui & Souſe : tellement que ſans autre reſolution il print la route d'Ormus auec trente Portugais ſeulement, & ſe fourrant à trauers la flotte des ennemis, combatit ſi vertueuſement toute leur puiſſance, que maugré la pluye des bales du canon, des harquebuzades, des feux artificiels, des coups de fleſches & autres traits, apres auoir fait merueilles & des actes ſurpaſſans toute force humaine, il paſſa & ſe rendit dedans la citadelle. Ce valeureux exploit eſtonna bien fort les ennemis, & remplit de bonne eſperance les aſſiegez. Souſe arriua toſt apres en l'iſle de Queixume, ſituee vis à vis de la citadelle. Coutin ayant ſceu de Veigue que Souſe auoit peu de vaiſſeaux aſſez mal fournis de gens, pria Veigue d'oublier ſa querelle particuliere & s'aller reioindre à Souſe : à quoy Veigue s'accorda combien qu'il fuſt bleſſé. Derechef donc auec auſſi grand hazard qu'à la premiere fois il trauerſe la flotte des ennemis, auertit Souſe de l'eſtat des aſſiegez, & comme la maree montoit, eux deux auec leurs ſoldats attachent le combat ſur

Valeureux faits d'armes du capitaine Veigue & la bataille nauale en Ormus.

Merueilleux cõbat naual.

mer qui dura longuement & fut tresfurieux. Les ennemis perdirent dix vaisseaux qui coulerent en fond, grand nombre d'hommes tuez, & plusieurs blessez. Du costé des Portugais y eut vn soldat tué, quatre vingts blessez : mais maugré la resistance des Ormusiens Souse & Veigue arriuerent à la porte de la citadelle. Xeraf voyant que du costé de la mer on n'en pourroit venir a bout, à cause de ceste flotte nouuellement venue au secours, fit tourner toutes ses forces vers terre, pour assaillir la citadelle du costé de la ville : & par le conseil d'vn Turc nommé Mirabdelic, bié exercé aux afaires de la guerre, dressa vn fort au palais du roy, & vn en l'hospital des Portugais basti entre le palais & la citadelle, d'où les assiegez estoyent battus & grandement molestez, à cause de la prochaineté des places.

Braue resistãce & diuers stratagemes de Garsias Coutin gouuerneur de la citadelle d'Ormis.

30 GARSIAS Coutin enuoye promptement Manuel le Vieil & Roderic Varelle auec quarante soldats vers ce fort de l'hospital, lequel ils assaillent viuement, rompent la muraille, entrent dedans de pied & de teste, taillent en pieces ceux qui le gardoyent, mais ils furent blessez presques tous, & perdirẽt deux de leurs compagnons. Ce fort ainsi gaigné, Coutin fit amener dedans la citadelle toute l'artillerie qui y estoit. Xeraf de son costé, par le moyen d'vn double canon braqué en la basse cour du palais royal, rompit & brisa les portes de la citadelle : mais Coutin les estouppa incontinẽt auec des materiaux de diuerses sortes & force terre meslee parmi, tellemẽt que l'entree demeura autant close qu'auparauãt. En apres il donna charge d'vne piece, elleuee sur le clocher du temple de la citadelle qui regardoit le palais du roy, à vn canonnier fi expert, que du premier coup de ceste piece il mit en esclats le double canon dont on auoit rompu les portes. Les ennemis furent estonnez de ceste accident, & pour cela toutesfois

fois ne laisserent de poursuiure leur pointe. Alors les assiegez estoyent pressez de faim, & encores plus de soif. Quelques coquins s'enfuirent de la citadelle vers les ennemis, & rapporterent à Xeraf que la soif contraindroit bien tost les Portugais de se rendre. Ces nouuelles firent resouldre Xeraf d'eschelle la place, presumant que la disette d'eau auroit tellemẽt affoibli les Portugais qu'ils ne sauroyent mener les mains. Incontinent vn Sarasin en alla auertir les assiegez, se retirant auec eux. Pour remedier à cest assaut Coutin apresta sur les creneaux des pots à feu, des pieces de bois & de gros cailloux meslez parmi, pour accabler les assaillans, qui aprocherent assez courageusement, planterent leurs eschelles pour la pluspart, & taschent de monter çà & là sur les murailles à qui mieux mieux, chascun voulant estre le premier ou des premiers au dessus: quand voici les Portugais qui roulent les pieces de bois sur les eschelles, brisees par tel moyen, lancent leurs pots à feu dõt vne bõne partie des assaillãs furẽt grillez, les autres accablez des gros cailloux & quartiers de pierre qu'on leur iettoit de dessus les murailles: puis à coups d'harquebuzes, qui pleuuoyent de tous costez, vn autre nombre demeura sur la place. Xeraf voyant les soldats si mal receus fit sonner la retraite, & recommencer la batterie plus furieuse que deuant & sans intermission. En apres il fit ranger au palais vne grãde machine de guerre propre à darder ce qu'on veut d'vn lieu en autre assez loin, & qui eust fait du mal aux assiegez, si quelqu'vn des ennemis eust sceu la mettre en besõgne: mais leur bestise fut cause qu'ils perdirent autant de temps, en s'occupant à la dresser pour estre inutile puis apres. Finalemẽt Xeraf bastit vne muraille qu'il pretendoit leuer si haut qu'elle commanderoit à la citadelle, & de là ses archers descocheroyẽt tãt de flesches sur les Por-

Espions cause de diuers mouuemens.

Escalade malheureuse aux Ormusiens.

tugais, q̃ les murailles de la citadelle demeureroyent vuides. Pour obuïer à cela, Coutin fit iouër 2. canons qui battirent ceſte muraille iuſques à la percer à iour en pluſieurs endroits : puis les aſſiegez planterent es creneaux des perches de bois & des morions au bout, faiſans monſtre de gens en ſentinelle, ſe prenent à dãſer & faire grand bruit de roye, afin que les ennemis eſtimaſſent quelques gens frais eſtre ſuruenus en la citadelle. La nuict ſuiuante Manuel le vieil & Roderic Varelle furent enuoyez par Coutin auec quelques caques de pouldre vers la muraille dreſſee par Xeraf & batue comme nous auons dit. Ils s'en approchent fort coyement, mettent leurs pouldres dans les fentes & pertuis de la muraille, puis font vne trainee de là iuſques en la citadelle, où eſtans retirez ils mettent le feu en la trainee, dont tout ſoudain les pouldres de la muraille furent embraſees, le fort renuerſé & englouti. La flãme gaigne le palais du roy, & pource que le vent eſtoit impetueux ceſte nuict-là, il fut impoſſible d'eſtaindre le feu, encores que chaſcun s'y employaſt, tellement que le palais & vne grand' part de la ville furent reduits en cendre par tel embraſement.

Stratageme des aſſiegez

Saulſiſſe guerriere.

Fuite du roy d'Ormus, eſtranglé puis apres par le cõmãdemẽt de Xeraf, lequel cõtinue en ſes tyrannies.

31 CE ſtratageme de Coutin mit à neant tous les deſſeins de Xeraf & du roy, qui virent la fin de leurs efforts, & penſans que les aſſiegez euſſent receu quelque renfort de gens quitterent viſtement la ville, & s'enfuirent bien effrayez en vne iſle qui eſt vis à vis. Or de peur que le feu ne ruinaſt toutes les maiſons, les Portugais y coururent & l'eſteignirent, charrierent force viures & de l'eau ſpecialement en leur citadelle. Le roy eſtant en l'iſle de Queixume, eſcriuit à Coutin qu'il ſe repentoit bien fort de ce qui eſtoit auenu, imputant le tout à Xeraf, & prioit humblemẽt Coutin de faire la paix. Cependãt arriua en Ormus Gonſalue frere de Coutin enuoyé

auec

auec bonnes troupes au ſecours par le viceroy : ce qui aſſeura les Portugais, & les mit en pleine liberté, comme au contraire les ennemis perdirent lors toute eſperance : tellement que les Portugais commencerẽt à aller & venir par la ville, ſans qu'on leur ſonnaſt mot, non plus que ſi la paix euſt eſté faite. Mais Xeraf, pour combler la meſure de ſes forfaits, ayant entendu que le roy negocioit ſous main auec Coutin, donna charge à vn ſeigneur nommé Xamire, duquel il ſe ſeruoit en pluſieurs afaires, d'eſtrangler le roy : ce que l'autre executa bien toſt. Puis apres Xeraf fit roy Patxa Mahametxa fils de Zafardim, lequel regnoit lors qu'Albuquerque vint en Ormus: au moyen dequoy Xeraf eut tel credit enuers le noueau roy, qu'il mania l'eſtat du royaume en plus grãde inſolence & tyrannie qu'il n'auoit oncques fait auparauant.

Courſes des Portugais & des Mores en Barbarie auec diuers euenemens.

32 En ceſte annee Ieã Coutin, gouuerneur d'Arzile en la coſte d'Afrique, ſortit en campagne auec deux cens cheuaux, & continua ſa courſe vers Alcaſſarquibir, marchãt de telle ſorte, qu'il enuoyoit touſiours deuant quelques coureurs pour prendre langue. Il ſe rendit en fin à deux lieuës de là en vn village nommé Tintan, où il ſurprint les ennemis, en tua pluſieurs, emmena cinquante priſonniers auec plus de deux mille bœufs. Le gouuerneur d'Alcaſſarquibir va apres auec trois cens cheuaux & deux cẽs pietons. Coutin marchoit au pas, & le plus ſerré qu'il eſtoit poſſible, fortifiant tellement la queuë de ſes troupes, que les ennemis ne la pouuoyent entamer. Ayant paſſé vne riuiere il s'arreſta court, preſentant le combat aux ennemis: mais eux n'oſans paſſer la riuiere, il ſe repoſa, beut, mãgea, & fit repaiſtre ſa troupe en leur preſence : cela fait il entra dedans Arzile auec tout ſon butin, au grand contentement de tous ceux de la ville, d'autant que lors l'Eſpagne & la Bar-

barie estoyent en extreme diserte de viures. Hamet Laroz seigneur d'Alcassarquibir, ne pouuant digerer ceste brauade de Coutin, qui venu de si loin auec vne poignee de gens auoit tué tant de Mores aupres d'vne puissante ville, emmené des prisonniers & tant de bestail, delibera se venger d'vn tel deshonneur. Pourtant fit-il vne course vers Arzile auec quatre cens cheuaux. C'estoit en vn iour couuert & pluuieux, au moyen dequoy les espions ne peurent descouurir ceste troupe. Plusieurs estoyent sortis hardiment de la ville pour aller couper du bois, & descouurans l'ennemi gaignerent la ville sur leurs montures, & donnerent l'alarme bien chaude. Quelques autres qui se pourmenoyent dehors rentrerent dedans bien viste ment. Coutin fit soudain sonner sa trompette, & sort aux chãps auec ses troupes. Entre ceux qui marchoyent deuant auec Fernand Mascaregne capitaine des cheuaux legers, estoit vn ieune gentilhomme nommé Alnarez Nugnez, fils du maistre de la garderobe du roy de Portugal, suiui de plusieurs mignons, pource qu'il estoit liberal & haut en ses armes. Alors l'vn de ces flatteurs commence à lui dire, Or sus, monsieur, c'est maintenant que Dieu vous presente le moyen de faire vn acte memorable: ne permettez que personne vous oste l'honneur de ceste iournee. Donnez à l'ennemi, nous vous suyurõs. Ce ieune estourdi, enyuré d'vn tel babil courtisan, donne des esperons à son cheual. Mascaregne tascha le retenir: mais Nonio estimant que ce fust par enuie, picqua plus roidement, pour estre le premier aux prinses auecques l'ennemi. Il fut suyui de vingt cinq autres, qui à bride abatue chargerent si resoluement, que les Mores furent contrains reculer: mais estans soustenus par le renfort que Hamet enuoya promptement, Nonio fut enueloppé, &, auant qu'on y peust venir à temps, tué auec quatre autres, le re-

Hamet cerchãt à recouurer sa perte en fait vne nouuelle.

Ieune seigneurs se laissent emporter à la flatteric, merite de repentir irremediable & de cõfusion.

le reſte mis en route par les ennemis qui leur chauſ-
ferent les eſperons de bien pres, & iuſques à ce que
ils rencontrerent Coutin qui leur fit tourner bride
plus viſtement. Coutin trouua Nonio encores reſpi-
rant, le conſola du mieux qu'il pût, & le fit incontinent porter en la ville : mais auant qu'y paruenir il rendit l'ame. Au demeurant, Maſcaregne fut enuoyé auec quarante cheuaux pour donner ſur la queuë des ennemis : ce qu'il executa renuerſant ceux qui voulurent faire teſte, & print vn priſonnier duquel il ſceut que Hamet eſtoit en la troupe, dont Coutin fut auerti tout à l'heure. Telles nouuelles lui furent fort agreables : car il deſiroit fort eſprouuer au combat la valeur de Hamet, lequel eſtoit fort eſtimé entre les capitaines de ſon temps : comme Hamet de ſa part auoit dit en maintes compagnies qu'il deſiroit fort rencontrer Coutin. Mais il changea d'auis alors, voyant Coutin ſi reſolu au combat, & reprint le chemin d'Alcaſſarquibir, où Coutin le laiſſa aller, à cauſe que la nuict aprochoit, & tira vers Arzile, emmenant priſonniers cinq des principaux ennemis auec le bagage & deſpouilles des morts, & ſes troupes entieres, exceptez les cinq ſuſmentionnez qui ſe perdirent par leur propre temerité. Preſques au meſme temps, Henri de Meneſais, frere d'Edouard vice-roy des Indes, gentilhomme fort ſauant, & gouuerneur de Tingi, ayant fait diuerſes courſes à ſon auantage ſur les Mores, entendit par ſes eſpions que le gouuerneur de Tetuan deuoit amener quelques cõpagnies de gẽſd'armes au territoire de Tingi, pour y faire le gaſt & preſenter le cõbat aux Portugais. Hẽri alla au deuant, & attendit trois iours au rendez vous de ce gouuerneur. Au quatrieſme iour il reuint en la ville : & toſt apres que lui & les ſiens furent deſcendus de cheual, le gouuerneur de Tetuan ſe preſente aux portes. Lors on ſonne l'alarme, Henri

La ſcience & la vaillance s'accordent bien enſemble en vn naturel genereux & nõ pedantesque ni ſeruile.

& ſes gens remettent le pied à l'eſtrier, ſortent dehors, chargent, enfoncent, mettent en route & pourſuiuent les ennemis iuſques au ſoir, en tuent grand nombre, ramenent quelques priſonniers, & euſſent obtenu plus grãde victoire, ſi la nuict n'euſt ſerui de garãt aux fuyards. Ceſt exploit fut notable pour deux raiſons: l'vne d'autant que le gouuerneur de Tetuan eſtoit tenu pour vn des plus vaillans de ſon parti, menoit grandes forces, & Menefais l'auoit hardimẽt aſſailli auec peu de gens: l'autre, que les Mores ne pouuoyent croire que Menefais, qui preſques toute ſa vie n'auoit fait qu'eſtudier, ſpecialement en droit canon, fuſt ſi braue en fait de guerre.

Rencõtre & bataille entre le capitaine Cæſar & vne nauire Angloiſe.

33 DVRANT ces courſes, Vaſque Fernãd Cæſar gardoit auec petit nõbre de ſoldats, mais vaillammẽt, le deſtroit de Gibraltar. Or auint que le capitaine d'vne fregate l'auertit que quatre nauires Angloiſes auoyẽt prins vne nauire de Portugal, & l'emmenoyent attachee à la pouppe de leur amirale. Incontinent Cæſar vogue apres, & les deſcouurit derriere le mont Calpé. L'amirale eſtoit aſſez loin des autres, tellemẽt que il alla droit à icelle, & eſtant pres demanda à ceux de dedans, d'où ils eſtoyẽt. Eux ne reſpondent rien, ains le menaſſerẽt d'enfondrer ſon vaiſſeau s'il ne baiſſoit les voiles. Cæſar, non acouſtumé d'obeir à tels commandemens, en lieu de caler ſe monſtra preſt à combatre. Alors l'artillerie commence à iouer de part & d'autre: pendant quoy ceux de la nauire de Portugal liee à l'amirale angloiſe coupent la chorde, ſans que les Anglois trop attentifs au combat s'en aperceuſſent. En ce conflict Cæſar perdit ſept hommes, non comprins pluſieurs griefuement bleſſez des eſclats & pieces de boucliers que le canon Anglois briſoit. Entre les ſoldats de Cæſar eſtoit vn Lanſquenet gros & grãd, bien reſolu à la guerre, & ia bleſſé en quinze endroits de ſon corps, dont il auoit perdu beaucoup de ſang:

de sang: à cause dequoy Cæsar l'exhorta de se retirer Pour faire penser ses playes. *Ie ne bougeray d'ici* (dit-il) *que ie ne meure ou que ie ne contraigne les ennemis de baisser eux mesmes.* Disant cela il charge vn fauconneau sur son espaule,& commande à l'vn de ses compagnons d'y mettre le feu , mirant si à propos qu'il brisa l'equippage de l'amirale à l'endroit où l'antenne est attachee au mast, & rompit vne piece d'icelui. Puis rechargeant iusques à la troisiesme fois , il estonna fort la partie contraire. Vn autre Aleman , deschargeant vne piece de la prouë contre la pouppe des Anglois,en tua plusieurs,& enfondra vne partie d'icelle pouppe:tellement que les Anglois ayãs ia perdu vingt des leurs , sans les blessez qui s'estoyent tirez de la presse,baisserent incontinent, ce que firent aussi leurs trois autres nauires, qui ne s'estoyent peu trouuer au combat à cause d'vn vent contraire. Cela fait,le capitaine Cæsar entra dans vn esquif, & voulut sauoir des Anglois pour quelle cause ils auoyent prins la nauire des Portugais. Eux respondent que pour la garentir de la main des coursaires Mores,qui escumoyent la mer auec quelques fregates,ils l'auoyent ainsi tiree apres eux. Incontinent Cæsar leur donne congé , & eux pour se refraischir font voile au port de Cadiz. Quant à Cæsar il se retira en celui de Septe. Or pour nettoyer le destroit de tous ces escumeurs de mer , le roy arma vne flotte sous la charge de Simon fils de Tristan de Cugne. En ceste annee,la Barbarie fut trauaillee d'vne grande secheresse , dont s'ensuiuit la famine qui emporta beaucoup de gens. Vne infinie multitude de Mores,ne sachans de quel costé tourner à cause de la disette, enuoyerent dire au roy qu'ils estoyent prests de receuoir le Christianisme , & se rendre esclaues des Chrestiens qui les voudroyent instruire en la religion. Le roy leur accorda ceste requeste, tant le mot

Lansquenet courageux & robuste à merueilles.

Famine extreme, qui contraint les Mores à changer de langage.

de religion lui plaisoit, & pouuoit-on sous ce pretexte abuser ce prince en maintes sortes. Car aussi c'estoit chose aussi clere que le iour que ces suppliãs estoyent Chrestiens pour le ventre, lequel estant rempli, à la premiere occasion ils retourneroyent en telle conscience à leur Mahumetisme qu'ils s'en estoyẽt departis. D'auãtage cela sembloit dangereux de receuoir & loger au milieu de Portugal si grand nõbre d'ennemis iurez du royaume: ioint qu'on estimoit qu'ils infecteroyent le pays à cause de la peste qui estoit entre eux. Qui plus est, tout le Portugal estoit en disette, car la secheresse auoit estranglé la pluspart des bleds, puis les pluyes continuelles d'Auril & de May auoyent gasté le reste: tellement que personne ne vouloit receuoir les Mores, encores qu'ils se rendissent esclaues pour leur vie: dont s'ensuiuit que plusieurs moururent pauurement d'extreme disette & necessité. Au mesme temps, les ambassadeurs de Venise arriuerent auec cinq galeres au port de Lisbonne, ayans pour chef André de Pise, gentil-hõmme de grande autorité en ceste Republique, de laquelle il estoit commis pour negocier auec le roy Emanuel touchant les espiceries des Indes, que les Venitiens demandoyent à certain pris, auec profit notable pour le Roy. Il les receut magnifiquement, leur fit de grands presens, & les acommoda de tout ce qu'ils demandoyent, sinon pour le regard des espiceries, dont ils ne peurẽt s'accorder.

Chrestiẽs pour le ventre en nombre innombrable.

Maladie, mort, & enterrement du Roy Emanuel: auec vn long discours de ses vertus & faits.

34 SVR la fin de ceste annee mil cinq cens vingt vn, le roy Emanuel, prince riche, grand seigneur, renommé par tout le monde, de bonne disposition, & en grande vigueur pour durer encores longuemẽt, ce sembloit, deuint soudainement malade, & mourut au bout de neuf iours, le treiziesme du mois de Decembre. Il estoit lors aagé de cinquante deux ans & demi, dont il auoit regne vingtsix ans, vn mois & quinze

quinze iours. Sur la fin de sa vie il monstra de grands tesmoignages de sa pieté. En premier lieu il donna ordre aux afaires de ce monde par vne singuliere prudence, se disposa à bien mourir, receuãt paisiblement le message de mort: & respõdoit aux gens d'Eglise qui l'enuironnoyent prians Dieu pour lui, recitãt lui-mesme par cœur plusieurs versets des Pseaumes. Il fut enterré au tẽple de Bethlehé par lui fondé, & mis au tombeau en pompe royale, presens presques tous les princes, seigneurs & gentils-hommes du royaume, qui par leurs larmes monstrerent eõbié le deces de ce prince les angoissoit. Or si nous considerons le cours de sa vie, nous l'estimerõs heureux, autant qu'il y peut auoir de felicité es choses humaines. Ce Prince, issu de sang royal, auoit passé vne partie de sa ieunesse sans esperer atteindre iamais à la couronne: là dessus tous les autres Princes, plus proches ou plus anciens pour y paruenir, moururent par diuers accidens: tellement que cestui-ci fut roy, & amplifia le domaine par des moyens merueilleux, adioustant aux royaumes de Portugal & des Algarues celui d'Ormus, vne portion d'Arabie, les Indes deçà & delà le Gange, auec autres pays à l'extremité d'Orient: descouurit & assuiettit des regions inconues auparant. Ie lui attribue tous les exploits mentionnez es douze liures sus escrits: d'autant qu'il faut rapporter à la louange & gloire d'icelui tout ce que les Portugais executoyent par son commandement. Et de fait le deuoir d'vn roy ne se monstre en chose aucune si bien qu'au grand nombre de vaillans & sages lieutenans qui entreprenent & acompliſſent des actes notables & qui meritent vn los perpetuel. Car celui là est vrayemẽt Roy, & en porte le nom à bõnes enseignes, qui acourage & pousse ses suiets à l'amour de vertu, qui les contraĩt doucemẽt à se hazarder aux dãgers, qui propose

cours de sa mauie- re de vi- ure & de ses faits.

Comment il paruint à la cou- ronne.

Le deuoir d'vn roy.

honneurs & recompenſes de treuaux à chaſcun, afin que tous facent leur deuoir à qui mieux mieux. Tout ainſi donc qu'il faut attribuer la prouëſſe des ſoldats à la ſageſſe des capitaines qui les ont dreſſez, inſtruits en l'art militaire, rendus volontaires & prompts à executer: à treſiuſte raiſon auſſi doit on, ce me ſemble, rapporter aux bons rois, qui par auancemens aux charges ont incité leurs ſuiets à bien faire, la louange que les ſages & vaillans hommes meritent. Ainſi dõc les Rois peuuent s'attribuer l'honneur apartenant à leurs ſuiets, pour deux raiſons: l'vne pource qu'ils pouſſent les hommes de grand eſprit à entrepriſes hautes & difficiles: l'autre, qu'ils ſe ſauent aider de ceux qu'ils conoiſſent propres à l'execution de telles entrepriſes. Et comme la faineantiſe & vanité d'vne nobleſſe effeminee deshonore grandement vn roy: au contraire les gentilshommes vaillans & ſages donnent vn tresbeau luſtre à la maieſté de leur prince: car c'eſt des rois, comme d'vne ſource viue, que decoulent ſur tout vn public les vertus & les vices auſſi. Pour reuenir à Emanuel, ſi Vaſque de Gama, d'vne tant admirable adreſſe & grandeur de courage, a ouuert le chemin en Orient: ſi Edouard Pacheco a rabatu l'audace & la fureur du roy de Calecut, treſpuiſſant en ce temps la: ſi François Almeide a gaigné tant de belles victoires: ſi Alfonſe Albuquerque peut eſtre comparé, par ſes valeureux exploits, auec les plus grands capitaines dont la memoire eſt celebreee par les hiſtoriens: tout cela ſe doit rapporter & atribuer principalement, aux vertus des rois Iean ſecond & Emanuel premier, de l'eſcole deſquels ſont ſortis tant de braues hommes. Il en faut dire autant de Iean de Meneſais, de Nugnez Fernand Ataide, de Maſcaregne, de Coutin, & d'autres capitaines de marque: aſauoir que par la-

Honneur terrien en exploits de guerre & de paix à qui doit eſtre atribué.

Principaux vicerois de Portugal es Indes, & en Barbarie, ſous Emanuel.

ver-

vertu de leur Roy ils ont fait ce que nous auons descrit ci deuant. Parquoy ie tien pour certain que si Emanuel fuſt paſſé lui meſmes en Afrique, toute la Barbarie ſe fuſt aiſément rangee à ſon obeiſſance: mais le temps & le conſeil de gens de petit cœur le deſtournerent de ce voyage. Au reſte, les vilies priſes par ſon auis & commandement, les citadelles baſties & fortifiees à ſon aueu, monſtrent quel deſir il auoit d'abolir la memoire du faux prophete Mahumet. Et par ainſi ſa felicité incroyable ne doit eſtre rapportee au cours de fortune, comme l'eſtime le vulgaire ignorant, ains à la faueur de Dieu qui beniſſoit la pieté & iuſtice de ce prince. Car il eſtoit d'vn naturel honneſte, benin, religieux, debonnaire, humain, d'vne grauité plaiſante & ioyeuſe, de facile acces, diligent à adminiſtrer iuſtice, & à deſpeſcher afaires. Il ſe leuoit fort matin, & ſouuentesfois deuant iour, vaquant auant toutes choſes au ſeruice diuin, puis employoit le reſte du temps à receuoir & appointer requeſtes, & donner ordre aux afaires d'eſtat. Ceſtoit vn prince facetieux, qui auoit le mot à commandement, fort liberal, prouuoyant en grande douceur aux neceſſitez de ſes domeſtiques, payãt bien les gens de guerre, louant & recompenſant par preſens & biensfaits ceux qui faiſoyent quelque acte notable. Les pauures eſtoit ſoulagez grandement de ſes richeſſes, ſemblablement les conuents de moines & nonnains, auſquels il fourniſſoit largement & magnifiquement non ſeulemẽt ce qui eſtoit requis pour leurs temples, mais auſſi pour leur vie & vſage particulier. Au reſte il eſtoit grand iuſticier, & ſeuere aux criminels, encor'que de nature il enclinaſt plus à douceur qu'à rigueur. Il prenoit grand plaiſir à la muſicque, ſans que cela le deſtournaſt du maniement des afaires: car en ſon palais, tandis que les chantres & ioüeurs d'inſtrumens lui donnoyent du plaiſir, il

Pieté & iuſtice ſõt les colõnes des eſtats publics.

Beneficẽce, magnificence. ſeuerité, hõneſte plaiſir, vertus ſeantes aux princes.

donnoit audiance aux threſoriers, maiſtres des requeſtes & autres officiers, qui lui communiquoyent pluſieurs choſes d'eſtat, tellement qu'en paſſant le temps il expedioit le principal. Quant à ſa maniere de viure il y eſtoit exquis,& ſa table couuerte de viandes treſdelicates:mais il viuoit fort ſobrement,iamais ne beut vin,& s'abſtenoit preciſement de manger es iours de iuſne ſolennel. Il aimoit les bonnes lettres, s'enqueroit par le menu des façons de faire des nations eſtrãges, oyoit volontiers lire les hiſtoires,& quãd il prenoit ſon repas en veuë de pluſieurs perſonnes,les mets ſe trouuoyent mieux aſſaiſonnez par diſcours ioyeux & profitables que par l'artifice des cuiſiniers:car il deuiſoit fort priuémẽt& de grãde affectiõ auec gẽs doctes,& auec ceux qui auoyẽt voyagé en diuers pays.S'il s'esbatoit à quelques ieux c'eſtoit en toute honneſteté: s'exerçant au ieu de la paume,à la chaſſe, à courir la bague, & à iouſter en tournoy,ſelon qu'il auoit le loiſir.Mais il y auoit cela d'admirable en lui qu'à peine ſe donna il iamais licence de iouër ou paſſer le temps ſi auãt, qu'en meſme iour il ne traitaſt de quelque afaire public auec ſes cõſeilliers:car s'il eſtoit à la chaſſe dans la foreſt, touſiours quelqu'vn le ſuiuoit pour lui preſenter requeſte,ou faire autre choſe concernant le biẽ du public:& s'il s'esbatoit en vn eſquif ſur la mer,ſes principaux officiers lui tenoyẽt compagnie pour cõferer enſemble des afaires du royaume. De ſon temps il ſembloit que la pauureté fuſt bannie de Portugal, que la triſteſſe n'y peuſt trouuer logis, les lamentations s'y taiſoyent, pour faire place aux danſes & chanſons,à quoy toute la cour paſſoit le temps bien ſouuent. Les ieunes gentilshommes s'esbatoyent ainſi auec les damoiſelles,ſans vilenie ni fáles propos & encores qu'ils fiſſent l'amour d'vne façon pudique,& du tout contraire à celle du temps d'auiour-

Semblablement pompeuſe ſobricté, amour des bõnes lettres, conuenables exercices du corps.

Sur tout, le Prince doit auoir touſiours les yeux ouuerts ſur le biẽ de ſon eſtat.

iourd'hui, les damoiſelles auoyent ceſte couſtume de ne monſtrer faueur à aucun, que premierement il n'euſt fait quelque acte de proueſſe en guerre. Et n'eſtoit loiſible aux pages du roy & des princes de s'emanciper, qu'apres auoir fait vn voyage en Barbarie & eſté à la guerre auec quelque honneur au retour de là. Alors auſſi la nobleſſe eſtoit ſi bien dreſſee, que de la cour de ce roy ſortirent des perſonnages auſſi excellens qu'il eſt poſſible de pen-ſer. Il obeiſſoit alaigrement aux commandemens de l'Egliſe Romaine, maintenoit auec grande deuotion les ceremonies eſtablies par icelle, & au temps qu'on y fait memoire de la paſſion de Ieſus Chriſt il ne bougeoit du temple: comme auſſi durant les trois iours que l'hoſtie de la meſſe demeuroit cachee & comme enſeuelie, pour ſouuenance de la ſepulture de noſtre Seigneur, il ne ſe deſpouilloit point, & ne partoit de là que pour bien peu de temps, & ſi le ſommeil le prenoit il repoſoit en ſa place, ſans lict ni parement royal. Il remit ſus diuerſes religions de moines, reforma les mœurs diſſolues, baſtit pluſieurs temples tout à neuf, en refit qui eſtoyent preſques ruinez, eſtant ſi aſpre ennemi de la ſuperſtition Mahumetane, que pour la ruiner il s'apreſtoit à faire la guerre en Aſie & en Afrique, afin d'enſeuelir entant qu'en lui ſeroit, la memoire de ceſt erreur peſtilent. Ses heures de deuotion ne le deſtournoyent point du maniement des afaires publiques, où il auoit l'œil en telle ſorte, que ce qui concernoit la guerre eſtoit le principal point de ſes penſees: & paſſant ſes ennuis à la muſique ou à la chaſſe, au milieu de tels plaiſirs il ſe ſouuenoit de ſes ſuiets. Pourtant en meſme téps il faiſoit armer des vaiſſeaux pour aller en Barbarie, Ethiopie & Orient, enuoyoit garniſons en diuers lieux, preſidoit en ſon conſeil, donnant audiance à chaſcun, & puniſſant

Ces ceremonies aſtoyent eſtablies longuees de tous conſeils contraires aux impietez, iniuſtices, & violéences ſurueues deuues de grãds maux. Au reſte il trauail ſans ſcauoir qui

au bout de ſoixãte ans poſſedoit ſon royaume & ſes cõqueſtes.

les crimes : de ſi doux eſprit au demeurant, qu'il ſe laiſſoit mener par les conſeils de gens nais pour leur profit, & qui craignoyent tous dangers pour petis qu'ils fuſſent : ce qui fut cauſe que pluſieurs ietterent les griffes trop auant es deniers procedans des reuenus Eccleſiaſtiques, & qu'il differa tant de fois ſon voyage en Barbarie, où il auoit ſi grand deſir d'aller. Mais la mort, non attendue ſi toſt, enſeue-

En lui ſe verifie la Sentence du Sage, TOVT EST VANITE'.

lit ce Prince auec toutes ſes deliberations. Toutesfois, combien que ſelon le cours des afaires de ce monde il ait fait choſe qui ſemble meriter quelque reprehenſion : ſi peut on-dire que ç'à eſté vn Prince orné de pluſieurs vertus royales, & digne de memoire immortelle.

LE TREI-

LE

TREIZIESME LIVRE DE L'HISTOIre de Portugal.

SOMMAIRE.

1. *Eſtat des afaires de Portugal, d'Afrique, d'Ethiopie, & des Indes au iour du treſpas d'Emanuel.*
2. *Iean troiſieſme du nom, fils d'Emanuel, ſuccede à ſon pere, eſtant le quinzieſme roy de Portugal.*
3. *Brief diſcours touchant le royaume & les rois de Portugal, aucc la genealogie & les enfans de Iean troiſieſme.*
4. *Ordre donné par Edouard de Meneſais Viceroy aux afaires de Perſe & des Indes.*
5. *Ce que fit Louys de Meneſais en Ormus.*
6. *Nauigation de Garſias Henriquez es iſles de Bandan: la deſcription & les ſingularitez d'icelles.*
7. *Repetition & ample diſcours de la nauigation de Fernand Magellan aux iſles Molucques: accidens notables d'icelle iuſques à la mort de Magellan, & au retour en Eſpagne de la nauire nommee Victoire.*
8. *Deſcription des iſles Molucques & de leurs ſingularitez.*
9. *Arriuee d'Antoine Brittio & de Garſias Henriquez aux Molucques, & ce qu'ils y firent.*
10. *Nauigation du capitaine Martin Alfonſe Melio en la Chine, d'où il eſt contraint ſe retirer.*

11. *Efforts du roy de Dachen pour chasser les Portugais hors de l'isle Taprobane.*
12. *Naufrage d'Edouard Ataide, & autres accidens des Portugais sur leur retour d'Ormus en l'isle de Goa.*
13. *Troubles en Ormus, & quel ordre y fut donné par le viceroy.*
14. *Nauigation de Lonys de Menesais vers le cap de Guardasu, & son retour en Ormus.*
15. *Exploits d'Antoine Falier coursaire Portugais.*
16. *Guerre de Zabaim Dalcam, pour recouurer les gouuernemens de Ponde & de Salsete, & quelle en fut l'issue.*
17. *Guerre d'Antoine Brittio contre le roy de Tidore, & autres accidens.*
18. *Exploits de guerre de Pierre de Castre & de Iacques Melio en faueur du roy de Zanzibar.*
19. *Accidens du capitaine Galuan & de Pierre de Castre.*
20. *Negotiation de Baltazar Personne au royaume de Perse, & l'issue d'icelle.*

Estat des afaires de Portugal, de Barbarie d'Ethiopie, & des Indes, au iour du trespas d'Emanuel.

AYANS entẽdu par le discours des liures precedens les choses plus memorables faites par les capitaines Portugais sous le regne d'Emanuel, selon que Ieroſme Osorius les a sagement descrites: pour continuer quelque peu plus auant, & cõtenter le desir des lecteurs, i'ay recueilli çà & là vne suite des exploits de la nation Portugaise, sous le regne de Iean troisiesme, fils & successeur d'Emanuel, me contentant de toucher les choses principales: auec vn sommaire de ce qui est suruenu depuis son decès iusques à la mort de Philippe II. dixneufiesme roy de Portugal. En ce qui reste à descrire, me suis arresté à ce qui s'est passé es Indes depuis la mort d'Emanuel, n'ayant voulu toucher aux guerres de Barbarie, pource que les memoires que nous en auons sont defectueux & peu certains: tellement que i'ay mieux aimé laisser cela en sus-

en ſuſpens, que paiſtre les gens de menſonges ou comptes mal-aſſeurez. Ce nonobſtant ie trouſſeray maintenãt en peu de mots l'eſtat des afaires de Portugal, de Barbarie, & d'Ethiopié, au iour du treſpas d'Emanuel, y adiouſtant auſſi celui des Indes, pour faire mieux entendre ce qu'Oſorius a deduit en ſes douze liures, & ce qui ſera diſcouru ci apres. Il ſéble que les royaumes & principautez du monde ayent leurs aages, naiſſances, auancemens, acroiſſemens & declinaiſons, comme les Princes & ſuiets qui y viuent pour vn temps. Quant à celui de Portugal, on peut dire que, ſous Emanuel, il a eſté comme ſeroit vn homme en la fleur & vigueur de ſon aage: car encores que depuis il ſe ſoit entretenu en quelque virilité durant le regne de Iean troiſieſme, ce n'a pas eſté toutesfois auec tel ſucces aux afaires qu'auparauant, & ce qui eſt auenu ſous le regne de Sebaſtian petit fils & ſucceſſeur de Iean troiſieſme, deſfait & tué en Barbarie, monſtre la declinaiſon de ceſt eſtat. Neantmoins comme Dieu ſçait, quãd il lui plait, faire reuerdir les perſonnes en leur vieilleſſe, il peut non ſeulemẽt redreſſer l'eſtat de Portugal, mais auſſi celui de pluſieurs autres royaumes, iadis treſflouiſſans, & maintenãt afoiblis & prochains de leur ruine. Mais laiſſons cela en ſes mains, & deſirons cependant que les grands & les petis ne ſentent ſes iugemens, ains par iuſtice & pieté attirent ſa faueur, afin de ſubſiſter paiſiblement en la ſocieté humaine, attendans d'eſtre recueillis au vray royaume. Les guerres d'Emanuel en Barbarie & es Indes tenoyent Portugal en paix: & les commoditez de ces nouuelles conqueſtes & peuplades en Orient acouragcoyent les Portugais à ſe façonner & acouſtumer aux armes & à la nauigation: tellemẽt que leur pays quoy que de petite eſtendue, & leur natior q.. ne faiſoit qu'vne poignee de peuple, à compaiaiſon

Heur de Portugal ſous le regne d'Emanuel.

Guerres ſi gaces tiennent le pays en paix.

d'autres royaumes, eſtoyent admirez, redoutez & bien voulus en maints endroits de l'Europe. Seulement les Eſpagnols començoyent à les regarder de trauers, à cauſe de la deſcouuerte des Molucques, dont nous parlerons amplement au ſeptieme chapitre: mais l'alliance d'Emanuel auec Charles cinquieſme retenoit les cœurs en contrepoids. Ainſi donc le royaume de Portugal eſtoit lors en grande paix, redouté de ſes ennemis, plein de grandes richeſſes, de gens de guerre & fideles à leur Prince, briefacommodé & renommé au poſſible. Quant aux afaires de Barbarie, les Mores auoyent en teſte les gouuerneurs de Safin, d'Arzile, & des autres villes occupees par les Portugais, tellement qu'Emanuel y eſtoit merueilleuſement craint & bien obei, ayant force vaſſaux & tributaires: & ſes ennemis principaux en ces pays là ſe fuſſent laſſez de la guerre, ſi ce Prince euſt veſcu plus long temps: mais ſa mort les encouragea tellement que ſous le regne de Iean troiſieſme & de Sebaſtiã, ils ont recouuré pluſieurs places, fait mourir grãd nombre de Portugais en diuerſes rencontres: la pluſpart des tributaires ſe ſont reuoltez, & finalement Sebaſtiã meſmes y a eſté tué en bataille, au mois d'Aouſt de l'an mil cinq cens ſeptante huit. Le royaume de Congo en Ethiopie eſtoit lors auſſi comme en la puiſſance des Portugais, par le moyen de la religion Romaine qu'ils y auoyent plantee, & l'ambaſſadeur de Portugal eſtoit en chemin pour aller vers le grand Negus & y negocier comme il fit depuis, & rapporta lettres au roy Iean troiſieſme, contenans offres d'amitié & d'alliance, ſelon que le tout a eſté amplement deſcrit en vn liure particulierement par Franciſque Aluarez, dont ſera parlé au dixſeptieſme liure. Pour le regard des Indes deçà & delà le Gange, de l'eſtat de l'Orient, encores qu'en quelques lieux les Portugais euſ-

Eſtat de Barbarie.

ſent

sent beaucoup d'afaires, toutesfois ils se maintenoyent & auãçoyẽt, cõme il appert par le liure precedent. Brief on peut dire qu'Emanuel a esté vn des plus heureux Princes du monde pour le regard de la prosperité temporelle:& que les pertes qu'il a faites çà ou là quelquesfois ne sont rien au prix des belles conquestes & victoires obtenues par ses lieutenans.

2 MAINTENANT il faut parler de Iean troisieme, son fils & successeur, lequel fut proclamé Roy au temple de sainct Dominique à Lisbonne le dimanche vingtiesme iour de Decembre mil cinq cens vingt vn, en presence d'aucuns de ses freres, du Duc de Bragence, du grand Commandeur, des Contes de Tentugal, de Tarauce & d'autres grands seigneurs du royaume: apres auoir presté le serment requis en tel cas, entre les mains de son frere le Cardinal Alfonse, lors fort ieune, asauoir de l'aage de douze ans ou enuiron. Iean estoit lors aagé de dixneuf ans cinq mois & seize iours, prince d'assez belle stature, non gueres grand, & qui auec le temps deuint fort replet: au reste de bon & paisible naturel, deuotieux en sa religion, charitable enuers les pauures, grand ami des gens doctes en toutes sortes de sciences: comme de fait, pour l'embellissement de son son royaume il fit dresser l'Academie & noble vniuersité de Coimbre, & fonda le college royal de sainct Paul, auec pensions honnorables pour les professeurs & regens, qu'il attiroit de diuers pays : en quoy il fut suiui de puis par son frere le Cardinal, lequel bastit en la ville d'Euora le college des Iesuites, & vne vniuersité si acomplie qu'en l'an mil cinq cens soixante deux s'y trouuerent pres de douze cens escholiers. Pour reuenir à Iean troisieme, le royaume auoit recouuré en lui son feu pere, se sembloit : mais depuis l'on conut que le fils n'auoit pas tant de viuacité que le pere, ains se contenta de garder ce qui estoit conquis, ou si ses

Iean troisiesme du nom, fils d'Emanuel, succede à son pere, estant le quinziesme Roy de Portugal.

lieutenans s'auancerent,ce ne fut pas de telle adreſſe & felicité que ſous Emanuel. Auſſi mania-il ſes afaires par autres armes que n'auoit fait ſon pere: car au lieu qu'Emanuel s'eſtoit fait voye en Orient à la pointe de l'eſpee, Iean s'aida des courſes & voyages des Ieſuites, comme nous le verrõs en ſon lieu, ſans qu'il ſoit beſoin s'y arreſter, attendu que nous voulons ſuiure l'ordre des annees, comme es liures precedens, autant qu'il ſera poſſible. Mais au reſte: Iean troiſieſme fut quinzieſme roy de Portugal, dequoy il faut dire ici quelque choſe pour plus grande intelligence de ceſte hiſtoire.

Brief diſcours touchant les Rois & royaume de Portugal, auec la genealogie & les enfans de Iean troiſieſme.

3 LA maiſon d'Aragon eſt iſſue d'vn ſeigneur Goth nommé Ennic, lequel enuiron l'an neuf cens douze desfit en diuerſes batailles & chaſſa les Gots deſcendus des monts Pyrenees en Aragon & es pays voiſins. Or le petit fils de ceſt Ennic nommé Sance l'aiſné auec ſon fils Fernand conquit les royaumes de Leon & de Caſtille, en chaſſa les Mores, puis ayãt fait partage à ſes fils & neueux, donna les royaumes de Leon & de Caſtille à Fernand, celui de Nauarre à ſon fils puiſné nommé Garſias, celui d'Aragõ à Sance le ieune ſon neueu ou petit fils. De ces trois ſortirent trois familles diſtinctes, aſauoir celle de Caſtille, d'Aragon, & de Nauarre. La maiſon de Caſtille de ceſte lignee print fin en Alfonce ſixieſme qui mourut ſans hoirs maſles, & maria ſa fille aiſnee nommee Vraque à Raimond Beranger Comte de Thouloufe: la ſecõde nommee Taraſie à *Henri* Comte de Lorraine, petit fils de Guillaume frere de Godefroy de Bouillon Roy de Ieruſalem; lui donnant pour douaire vne partie de Gallice, qui eſt auiourd'hui le royaume de Portugal. Du mariage de Henri & de Taraſie ſortit *Alfonce premier*, roy de Portugal, qui print Lisbonne ſur les Mores, & pour auoir desfait cinq de leurs Rois en vne bataille, laiſſa vn eſcu-

Henri de Lorraine, I. Roy de Portugal & ſes deſcendans.

escuſſon à ſes ſucceſſeurs, dedans lequel y en a cinq Petis,& les cinq ronds inſerez en chaſcun d'iceux repreſentent(ce diſent quelques vns) cinq playes mortelles qu'il receut en ceſte bataille,dont toutesfois il fut gueri.Ceſt Alfonſe fils de Henri eut vn fils nommé *Sance*, & ſurnommé le peupleur, à cauſe de diuers lieux de ce royaume peuplez par lui.Apres Sance regna *Alfonſe ſecond* ſurnommé le gras, puis *Alfonſe ſecond*:en apres *Alfonſe troiſieſme*, *Denis premier* ſurnommé le baſtiſſeur,*Alfonſe quatrieſme*, ſurnommé le hardi, *Pierre premier* du nom,ſurnommé le iuſticier,*Ferdinand premier*,*Iean premier* ſurnommé de bonne memoire, *Edouard premier*,*Alfonſe cinquieſme*, puis *Iean ſecond*,ſurnommé le grand, lequel ſucceda à ſon pere Alfonſe ſur la fin de l'an mil quatre cens huitante & vn,auquel,decedé ſans hoirs maſles legitimes,ſucceda ſon couſin germain Emanuel,fils de Fernand frere d'Alfonſe cinquieſme,l'an mil quatre cens nonante cinq, & regna vingt ſix ans,durant leſquels ont eſté executees les choſes memorables contenues es douze liures precedens. La premiere femme d'Emanuel fut Iſabelle fille de Ferdinand & d'Iſabelle roy & roine de Caſtille, veufue d'Alfonſe fils du feu roy Iean ſecõd, de laquelle il eut vn fils nommé Michel, qui mourut ieune & deux ans apres ſa mere. En ſecondes nopces Emanuel eſpouſa Marie fille de Ferdinand & Iſabelle, ſœur propre de la defuncte Iſabelle. La diſpenſe du Pape(lequel on eſtimoit en ce temps-la auoir l'autorité de diſpenſer des loix diuines)pourueut à ceſte affinité. De Marie naſquit au mois de Iuin, mil cinq cens deux, Iean depuis roy : & au mois d'Octobre de l'an ſuiuant Iſabelle, mariee depuis à ſon couſin germain Charles cinquieſme petit fils de Ferdinand : & de ce mariage eſt iſſu Philippe à preſent roy d'Eſpagne. Puis apres Marie açoucha l'an mil cinq cens & cinq

Nous auons plus amplemẽt parlé de tous ces treize rois de Portugal, iuſques à Emanuel, au commencement du 1. *volume.*

d'vne fille nõmee Beatrix, depuis marice à Charles Duc de Sauoye, & dont eſt procedé Philibert Emanuel viuant encores pour le iourd'hui. Depuis iuſques à l'an mil cinq cens dixſept elle acoucha de ſix enfans maſles à ſix fois: dont les noms furent Louys, Fernand, Alfonſe, Henri, Edouard, & Antoine, qui moururent preſques tous auant leur pere. Henri à ſurueſcu tous ſes freres & ſœurs: voire a regné apres ſon neueu. Sebaſtian, comme ſera dit en ſon lieu. Incontinent apres que Marie fut deliuree de ſon dernier fils nommé Antoine, elle deceda. L'an ſuiuant, Emanuel print pour troiſieſme femme, Eleonor fille de Philippe d'Auſtriche & de Ieanne fille de Ferdinand Roy de Caſtille. Par ainſi Eleonor eſtoit niepce des deux femmes defunctes d'Emanuel. Il eut de ceſte troiſieſme vne fille nommee Marie, l'an mil cinq cens vingt & vn. Quant au roy Iean, duquel nous deſcriuons l'hiſtoire, l'an mil cinq cens vingt cinq il eſpouſa Catherine ſœur de l'empereur Charles cinquieſme, de laquelle ſont iſſus pluſieurs enfans, aſçauoir Alfonſe, Marie, Catherine, Beatrix, Manuel, Philippe, Iean & Antoine. Deux des filles moururẽt en bas aage. Marie fut mariee à ſon couſin germain Philippe d'Aultriche roy d'Eſpagne, & eut vn fils nommé Charles, mort en priſon où il eſtoit reſerré par le commandement de ſon pere. Manuel, Philippe & Antoine decederẽt ieunes. Reſtoit Iean, qui en l'aage de ſeize ans fut marié auec Ieanne fille de l'empereur Charles, auſſi ſa couſine germaine, & ce l'an mil cinq cens cinquante trois. Mais il mourut toſt apres laiſſant ſa femme enceinte d'vn fils qui fut nommé Sebaſtian, ſucceſſeur de ſon ayeul Iean troiſieſme, & ſeizieſme roy, né l'an mil cinq cẽs cinquante trois. Voila ſommairement quant aux rois de Portugal.

Lignee du Roy Emanuel.

Du roy Iean troiſieſme: & de ſa race.

Ordre

4 IL a eſté parlé au liure precedẽt des machinations de

tions de Raix Xeraf en Ormus contre les Portugais, *dõné par* lesquels il tascha d'executer comme apert par le *Edouard* vingthuitiesme chapitre: à l'occasion dequoy Coutin *de Mene-* gouuerneur de la citadelle enuoya messagers expres *sez vice-* en Inde auertir Edouard de Menesez, lors viceroy; *roy, aux* de ce soulleuement des Ormusiens, & du danger au- *afaires de* quel la citadelle & les Portugais estoyent. Le Vice- *Perse &* roy considerant de quelle consequence estoit ceste *des In-* afaire, se retire incontinent en Goa, & despesche vn *des-* gallion auec lettres à son frere Louys de Menesez 1522. qui bastissoit vne citadelle pres de Chaul, pour aller promptement en Ormus : & pour recompenser Francisque de Souse qui commandoit en ce gallion, il lui donna la capitainerie d'vne gallere royale, & commission d'aller en Dabul pour estre general de douze fustes & y faire la guerre aux vaisseaux ennemis. Souse s'estant rẽdu au port de Chaul, Menesez s'embarqua pour tirer en Ormus, menant quand & soy Roderic Pereire, Manuel de Macede, Henri de Macede, Edouard Ataide, Lopez d'Azeuede, & Pierre Vasque de Trauaze, capitaines de gallions & nauires. Apres leur depart, Martin Alfonse Melio, qui seiournoit aussi en Chaul pour aider à bastir la citadelle, print la route de Goa, d'où il fut enuoyé par le Viceroy au royaume de la Chine: tellement qu'il se mit incontinent à la voile, ayant pour capitaines sous soy Vasque Fernand Coutin & Iacques Melio ses freres, auec Pierre L'homme, & Ambroise Dorego qui les attendoit en Cochim, d'où ils partirent, tirans vers Malaca, au mois d'Auril de l'an mil cinq cens vingtdeux. Simon Andrade e- *Les grãds* stoit de retour de la Chine, & auoit fiancé la bastar- *se font o-* de du viceroy, lequel pour douaire donna à Simon *beir par* la capitainerie de Chaul: ce que toutesfois il ne pou- *amour &* uoit faire, à cause que Henri de Menesez braue gẽtil- *par force.* hõme en auoit eu la charge du viceroy Siqueire, &

ne pouuoit on l'en deietter si tost, sinon qu'il fust conuaincu de quelque siniſtre deportement. Mais la faueur & la force dominerent pour ceſte fois: tellement qu'Andrade monta sur mer, emmenant douze fustes,auec charge de garder la coſte contre les vaiſſeaux de Diu, & commander comme amiral aux trois autres generaux,asauoir Franciſque de Souſe,Vaſque Leme & Martin Correa. Andrade menoit lors deux cens ſoldats,&en ſa route,il fut ſur le point de donner bataille pres de Dabul à ſept mille hommes ſeiournans à l'anchre, pource que le gouuerneur refuſoit lui deliurer deux galeres faites par les Turcs. Mais eſtant ia deſcendu es eſquifs pour prendre terre, ce gouuerneur fut tellement eſtonné qu'il lui fit deliurer les deux galeres,& ainſi Andrade reprint ſa route vers Chaul, emmenant ces deux galeres de renfort. Eſtant arriué, Henri de Meneſais lui quitta le gouuernement de la citadelle, voyant les lettres du viceroy, & qu'il ne pouuoit reſiſter, ioint qu'il s'eſtoit fort endebté pour nourrir ſes ſoldats & faire autres choſes pour le ſeruice du roy. Incontinent apres Andrade eſtablit des capitaines es fuſtes,& enuoya les generaux au long des coſtes, où ils firent de grands maux. Martin Correa eſtant entré dans vn fleuue d'eau douce nommé Bettelete, deſcendit en terre auec vingtcinq ſoldats, & ſe rendit pres d'vne grande maiſon enuironnee de iardins & vergers, pres de laquelle eſtoyent force Mores, hommes & femmes,qui le ſaluerent, & dirent qu'en ce lieu habitoit vn grand ſeigneur More, lequel deſpendoit ſon bien à l'entretenemẽt des pauures, leur fourniſſant du bled,du ris & de l'argent. Sur ces entrefaites ce ſeigneur ſortit & monſtra fort bon viſage aux Portugais,auſquels il donna deux vaches,des poules & fruits en abõdance. Enquis pourquoy il eſtoit ſi grãd aumoſnier, & quelle recõpẽſe il en attẽdoit

De capitaine eſtõné cõpoſition auãtageuſe.

Grand ſeigneur More, liberal enuers les pauures.

doit

doit,fit reſponſe que ſon naturel enclinoit à cela, & que le plaiſir qu'il prenoit à ſoulager les pauures lui faiſoit ainſi employer ſes moyens. Quelque temps apres en vne autre courſe les ſoldats de Correa prindrent vn vieil Bramine, lequel pria Correa qu'on le laiſſaſt aller iuſques en certain lieu,promettant d'apporter rançon de dix ducats pour le rachept de ſa liberté, & iurant par certaines reliques pendues à ſon col qu'il retourneroit. Correa ſe ſouciant auſſi peu de perdre que de gaigner telle prinſe,le laiſſe aller, penſant que ce Bramine euſt inuenté ceſte ruſe pour eſchapper: mais l'autre faiſant cas de ſon iurement retourna bien toſt auec huit poules,demandãt pardon de ce qu'il auoit ſeiourné peut eſtre plus que de raiſon, & de ce qu'il ne pouuoit fournir que la móitié de l'argent qu'il auoit promis, à cauſe de ſa pauureté,& que les poules fourniroyent pour le reſte.Lors Correa, eſtonné de la fidelité de ce pauure Barbare qui auoit ſi eſtroitement gardé ſa promeſſe, lui laiſſa l'argent, & pour recompenſe des poules lui donna du drap pour faire vn véſtement, auec ſaufconduit,à ce qu'il peuſt ſe retirer en ſeureté. Depuis les Portugais, voulans emmener & tuer quelque troupeau de vaches pour auictuailler leurs vaiſſeaux furent aſſaillis par huit cens Mores, leſquels ils desfirent, puis ſe retirerent en Chaul: où les autres capitaines ſe rendirent auſſi pour paſſer l'hiuer.

Bramine ſoigneux de tenir promeſſe.

§ QVANT à Louys de Menefez, il arriua pres d'Ormus au commencement de May. & pource que le temps du gouuernement de Garſias Coutin eſtoit expiré, Menefez eſtablit capitaine en la citadelle vn gentilhomme nommé Iean Roderic Norogne à qui le roy de Portugal en auoit donné charge. Il fut puis apres queſtion de repeupler Ormus, pource que ſans cela l'on ne pouuoit ſubſiſter en la citadelle qui auoit faute de viures, & perſonne n'en ap-

Ce que fit Louys de Menefez en Ormus.

portoit à cauſe que les habitans de la ville s'eſtoyent retirez ailleurs. Or Meneſez ſçachant qu'il ne pourroit rien faire ſi Raix Xeraf ne lui tenoit la main, taſcha de le gaigner, promettant lui pardonner tout le paſſé,&la mort du feu roy,prouueu qu'il donnaſt ordre de faire repeupler Ormus.Mais d'autant que Xeraf eſtoit reſolu de ne s'aſſuiettir aucunement aux Portugais, encores que ce fuſt à ſon grand deſauantage,pour la perte des peages & tributs,il ne voulut reſpondre franchement, ains l'entretenoit de promeſſes couuertes,preſumãt que lesPortugais eſtoyẽt trop peu de gens pour s'enhardir de l'aller combatre en terre ferme.Les capitaines & gentilshommes Portugais, ſçachans bien que Xeraf ne cerchoit que de faire couler le temps, conſeillerent Meneſez de ne differer pas d'auantage,ains attacher Xeraf,lequel ayant le roy & le royaume d'Ormus en ſa puiſſance, ne retourneroit qu'à toute force ſous le ioug de ceux qui l'auoyent ſi rudement manié auparauant. Meneſez ne voulut ſuiure ceſt auis, ni mettre l'afaire en deliberation, ains ſuiuit vn autre chemin. Voyant donc que c'eſtoyent pas perdus de negotier d'auantage auec Xeraf,delibera de le faire tuer : parce qu'icelui mort, le roy d'Ormus ne demanderoit pas mieux que de repeupler ſa ville. Pour ceſte executiõ il appelle en ſecret Xamire qui auoit eſtranglé le feu roy, le perſuade de deſpeſcher Xeraf, promettant le faire capitaine d'Ormus:car il ſçauoit que nonobſtãt le parentage & la familiarité qui eſtoit entre Xeraf & Xamire, ce tueur feroit vn meſchant coup, pour recompenſe plus petite ſans comparaiſon que la capitaineric d'Ormus. Il en auint ainſi,c'eſt que Xamire accepta volontiers ceſte commiſſion, s'excuſant toutesfois de ne pouuoir ſi toſt couper la gorge à Xeraf,qui eſtoit touſiours biẽ acompagné, & ſe doutoit des Portugais, notamment de Meneſez. Neantmoins

Diuers auis pour venir à bout de Xeraf.

Aſſaſſin apoſté pour lui couper la gorge.

moins pour asseurance de sa promesse il s'en obligea par lettres, tellement que Menesez, comme asseuré de l'aucnir, enuoya dire à Xeraf, puis qu'il vouloit changer Ormus à l'isle de Queixume, lui ne s'en soucioit point: d'autant qu'outre cela le roy d'Ormus estoit tenu de payer la pension qu'il deuoit à celui de Portugal, autãt que s'il seiournoit en l'isle d'Ormus. Pourtant le sommoit-il de payer, ensemble la valeur des meubles & marchandises prinses sur les Portugais. Xeraf s'y accorda, & acomplit ce que Menesez requeroit: & combien qu'il ne retournast en Ormus, neantmoins la paix demeura entre les Mores & Portugais qui redresserent leur trafic ensemble.

Nauigation de Garsias Hẽriquez aux isles de Bandã: la description & les singularitez d'icelles.

σ D'VNE autre part George Albuquerque, gouuerneur de Malaca, voyant que le roy de Bintam auoit posé les armes, & sembloit se repentir d'auoir fait partie contre les Portugais, resolut (attendu qu'il auoit gens de relais) d'enuoyer es isles de Bandan vn sien cousin nommé Garsias Henriquez, & lui donna quelques soldats qui estoyent lors comme inutiles. Garsias s'embarque sur le commencemẽt de Ianuier en l'an mil cinq cens vingt deux, & en passant mouilla l'anchre au port d'Agacime en la grande Iaue, où il trouua encores Antoine Brittio, lequel le suiuit tost apres. Ces isles au nombre de trois, asauoir: Bandan, Mire & Gunuape, dont Bandan est la plus grande, sont à quatre degrez & demi ou enuiron de l'Equateur, & par consequent assez proches des Molucques. Gunuape signifie au langage du pays mõtagne de feu, comme à la verité il y a vne montagne qui ard continuellement, à l'occasion dequoy ceste isle est deshabitee. Auant que les Portugais eussent nauigé si auant, les habitans de ces isles viuoyent bestialement, leurs maisons estans basses, de bois, mal faites & pirement acommodees. Pour tous habillemens ils auoyent quelques chemises, que les marchans de

Cambaje y portoyent pour eſchanger à des muſca-
Ils ſe ſont des. Ils marchoyent au reſte pieds nuds, la teſte deſ-
fort ciui- couuerte, les cheueux longs, la face ronde & de cou-
liſez de- leur oliuaſtre, de petite ſtature, idolatres, & ſi lourds
puis, & qu'ils n'auoyent adreſſe à choſe quelconque. Les plus
s'enten- grandes ſingularitez de Bandan ſont trois ſortes de
dent bien perroquets, les vns rouges au bec iaune, les autres
au trafic bigarrez, les autres blancs: puis les noix muſcades,
mainte- deſqueiles nous dirõs ce mot, apres ce qu'en a eſcrit
nant. Garſias d'Orte medecin du vicetoy des Indes, au premier liure de ſon hiſtoire des eſpiceries. Il croiſt (dit-il) en l'iſle de Bandan vn arbre reſſemblant au peſcher, mais dont les fueilles ſont plus courtes, lequel porte la noix muſcade & le macis qui en eſt la couuerture, & a comme vne poire, aſſez eſpaiſſe au commencement, puis deuenant meure elle ſe fend de ſoymeſme, & monſtre vne peau plus deliee enuironnant la noix muſcade. Ceſte peau eſt le macis laquelle on confit auec ſucre, & ſert aux maladies du cerueau, du ventre & des nerfs. Quand le macis eſt meur, il ſe monſtre fort rouge & de beau regard: puis apres il deuient iaune, & ſe vend beaucoup plus que la muſcade enueloppee dedans. Toutesfois le tout y eſtoit lors à fort vil pris: mais ces gens pauures & farouches ſe ſont ciuiliſez auec le temps, & ſauẽt faire valoir auiourd'hui leurs cõmoditez mieux qu'autresfois, qu'ils n'obeiſſoyent à leurs gouuerneurs ſinon par amitié & autant que bon ſembloit à chaſcun en particulier. Antoine Brittio arriua au port de Bandan ſur la fin de Feurier, où il trouua Garſias Henriquez, qui lui dit auoir entẽdu pour certain que deux nauires d'Eſpagne eſtoyent arriuees aux Moluques, où elles s'eſtoyent chargees d'eſpiceries, puis auoyẽt reprins leur route, & laiſſé douze hommes en l'iſle de Tidore pour y negocier.

Ample 7 NOVS auons veu au vingt troiſieſme chapitre de l'or-

de l'onzieſme liure le diſcours ſur le fait de Fernand Magellan gentilhomme Portugais, & qui l'eſmut de quitter le parti de Portugal pour ſe ranger à celui d'Eſpagne, enſemble ce qu'il propoſa au conſeil de Charles cinquieſme, pour trouuer vn nouueau chemin aux Molucques à l'auãtage des Eſpagnols, comme il s'embarqua, & la fin de ceſte nauigation. Mais d'autant qu'icelle nauigation a eſté trop ſommairement deſcrite, il ne ſera pas impertinent d'en parler maintenant plus au long, ſelon que les plus aſſeurez hiſtoriens en ont diſcouru, afin de contenter le lecteur, & l'amener de plus en plus à vne viue conſideration des grandes merueilles de noſtre temps.

Magellan partit de Seuille & du port de ſainct Lucar de Barrameda au mois d'Aouſt mil cinq cẽs dixneuf, menant auec ſoy deux cens trente ſept hommes, tant ſoldats que matelots, entre leſquels y auoit quelques Portugais, en cinq nauires, dont la capitaineſſe s'appelloit la Trinité, les autres Victoire, ſainct Antoine, la Conception & ſainct Iacques, ayans pour maiſtre pilote Iean Serran, bien entendu au fait de la nauigation. Apres auoir paſſé les Canaries, & les iſles de Cap verd, eſtant au cap de ſainct Auguſtin il print ſa route entre Midi & Occident, auec intention de nauiguer iuſques à ce qu'il trouuaſt le bout, coſtoyant la terre ferme de plus pres qu'il pouuoit. Ils s'arreſterent beaucoup de iours es pays ſituez à vingtdeux ou vingtrois degrez delà l'Equateur, & à la fin de Mars de l'an mil cinq cens vingt arriuerent à vne plage à quarãte degrez, où ils hiuernerent les cinq mois ſuiuans iuſques en Aouſt, pource que le ſoleil courãt lors vers le pole Arctique, le froid & la glace regnẽt en ce quartier tirant vers l'Antarctique. Cependant quelques Eſpagnols mirent pied à terre, pour aller voir quel pays c'eſtoit, & porterent des miroirs, ſonnettes, & autres menues beſongnes pour changer.

diſcours de la nauigation de Fernãd Magellan aux iſles Molucques: accidens notables d'icelle iuſques à la mort de Magellan, & du retour en Eſpagne de la nauire nommee Victoire.

Ceux ci sõt les Canibales, que les Espagnols n'ont encores peu apriuoiser mi dõter.

Les habitans acoururent au riuage, esmerueillez de voir des vaisseaux si grands, & des hommes si penibles, tis. Ils ostoyent & retiroyent de leur gosier vne flesche pour estonner les Espagnols, & portoyent les cheueux rongnez en couronne comme les prestres, & entortillez auec vn cordon de fil, auquel mesme sont attachez leurs fiesches quand ils vont à la chasse ou à la guerre, portoyent souliers de bergers, & estoyent vestus de peaux de bestes. S'estans fait signe les vns aux autres, en fin sept harquebuziers allerent iusques à trois lieuës dedans le pays en vne maison couuerte de peaux, au milieu d'vn bois fort espais. Ceste maison estoit partie en deux, l'vne pour les hõmes, l'autre pour les femmes & enfans, & y auoit lors cinq geans, & treize autres personnes femmes & enfans, plus noirs que ceux des pays voisins. Ayans traité leurs hostes à la façon du pays, le lendemain trois de ces geans s'acheminerent auec les Espagnols vers la flotte, & marchoyent aussi viste que vn cheual, & deux d'entre eux se retirerent. Le troisiesme tenu de plus court fut mené à Magellan, qui le traita doucement, & lui donna quelques menues besongnes pour l'appriuoiser. Finalement, pour s'en asseurer, on le voulut lier, mais huit Espagnols n'en peurent venir à bout. On l'enchaina, mais depuis il ne fit que braire, & par despit s'abstint de manger, & ainsi mourut. Ces peuples sont appellez Patagones, à cause (disent aucuns) de la deformité de leurs pieds: ils parlent du gosier, mangent beaucoup, selon leur corpulence & à raison de la temperature de l'air, sont mal vestus, au reste bons archers, grands chasseurs, & prenent en leur chasse des austruches, des regnards, des cheures sauuages & autres bestes. Magellan mit pied à terre, & fit camper ses gens: mais parce qu'il n'y auoit en ce pays ni villages ni personnes qui aparussent, les Espagnols tombe-

Canibales aussi nõmez Patagones.

tomberent en piteux eſtat, endurans ſi grand froid & telle famine, qu'aucuns en moururent. Or Magellan mettoit vne eſtroitte reigle aux viures, afin que le pain ne defailliſt point, voyant le defaut, la neceſſité & le danger : & que les neiges & le mauuais temps duroyent touſiours. Auparauãt il auoit perdu vn capitaine Eſpagnol nommé Iean de Solis & ſoixante ſoldats que les Canibales auoyent mangez, parce qu'ils s'eſtoyent fourrez trop auant en terre ferme pour deſcouurir du pays. Les capitaines & autres de la flotte le prierent de retourner en Eſpagne, ſans les faire mourir ſi miſerablement en cerchãt ce qui n'eſtoit point, & ſe contenter d'auoir veu des pays, où iamais Eſpagnol n'auoit mis le pied. La reſponſe de Magellan fut, que ce lui ſeroit grand' honte de s'en retourner pour ſi peu de trauail, les acourageant au reſte par beaucoup de remonſtrances: ce nonobſtant ils ne ceſſerent de l'importuner, & le preſſerent tant que de cholere il commence à leur faire teſte, en fit prendre & chaſtier quelques vns. Cela irrita les ſoldats, iuſques à dire que ce Portugais les menoit à la mort, pour faire ſa paix auec ſon roy. Eſtans ainſi diuiſez ils s'embarquerent tous auec Magellan, & des cinq nauires il y en auoit trois qui ne vouloyẽt point obeir: ce qui l'eſtonnoit, craignant qu'ils ne l'aſſailliſſent & ruinaſſent. Sur ceſte peur vne de ces trois nauires repouſſees par les flots de la mer vers la riue, ſans que les mariniers y prinſſent garde, parce qu'il eſtoit nuict, vint ſe ietter ſur la capitaineſſe de Magellan, ce qui redoubla ſa peur, mais auſſi toſt il connut la faute, & arreſta ceſte nauire ſans coup ferir, & ſans s'eſmouuoir. Les autres deux voyans ceſte-la en l'obeiſſance du general, ſe vindrent auſſi ranger vers lui. Alors il fit pendre deux des plus mutins, & laiſſa ſur terre vn ſoldat, & vn preſtre qui incitoyent chaſcun à reuolte, leur baillant pour toutes armes leurs

Canibales mangeurs de Portugais & d'Eſpagnols.

Magellan reprime la mutinerie des Eſpagnols

eſpees & vn petit ſac plein de biſcuit, pour chaſtiement de leur conſpiration: ce qui adoucit fort les autres. Au partir de là, Magellan pourſuiuit ſa route vers le pole antarctique, & contemplant attentiuement tous les deſtours des plages qu'il rencontroit, pour voir ſi ce n'eſtoyent point quelques paſſages, il tardoit beaucoup en chaſque quartier où il arriuoit. Vn iour eſtant vis à vis d'vne pointe nommee ſaincte Croix, à l'inſtant s'eſleua vn tourbillon qui pouſſa contre les eſcueils le plus petit vaiſſeau des cinq, lequel fut briſé: toutesfois les hommes & tout ce qui eſtoit dedans furent ſauuez. La peur reprint Magellan, le ciel eſtant troublé, l'air rempli de tonnerres & tẽpeſtes, la mer enflee, la terre glacee, neantmoins il ne laiſſa de courir plus bas, & gaigna vn autre cap qu'il ſurnomma des Vierges, meſura la hauteur du Soleil, & ſe trouua à cinquante deux degrez & demi de l'Equateur, & eſtoit lors la minuict. Ceſt endroit lui ſembla eſtre vne grande deſcente ou courante d'eaux, en penſant que ce fuſt le paſſage qu'il cerchoit enuoya les nauires pour s'en informer plus au vray, commandant aux capitaines qu'au bout de cinq iours ils retournaſſent en ce meſme lieu. Deux reuindrent, & comme la troiſieſme, nommee S. Antoine, tardoit trop, les autres firent voile. Ceſte troiſieſme nauire eſtant puis apres de retour en ce cap des vierges, & ne trouuant les autres, Aluarez de Meſchite capitaine d'icelle & Eſtiẽne Gomeze pilote firent laſcher l'artillerie & allumer des feux pour ſauoir nouuelles de leurs compagnons, leſquels ils attendirent quelques iours. Aluarez vouloit entrer au deſtroit, diſant que ſon oncle Magellan auoit prins ce chemin: mais le pilote & les autres pour la pluſpart vouloyent retourner en Eſpagne, & ſur ce differẽt Gomeze dõna vn coup d'eſpee à Meſchite, le mit priſonnier, l'accuſãt d'auoir cõſeillé Magellã de traiter le

Eſt agité d'infinies tempeſtes & miſeres.

Sedition des Eſpagnols.

ter le ſoldat & le preſtre à la façon ſus declairee, & qu'il eſtoit cauſe de la mort d'autres Eſpagnols: puis fit voile vers l'Equateur, emportant en ceſte nauire deux geans Patagones qui moururent ſur mer. Ils arriuerent en Eſpagne huit mois apres s'eſtre departis de Magellan, qui cependant tarda beaucoup à paſſer le deſtroit: mais voyant l'autre pointe il rendit graces infinies à Dieu, ne pouuant tenir contenance, tant il eſtoit aiſe d'auoir trouué vn paſſage pour aller en la mer de Midi, par laquelle il eſperoit arriuer bien toſt aux Molucques, dont il eſperoit de grands honneurs & profits. Les deux embouchures de ce paſſage, auiourd'hui appellé le deſtroit de Magellan, ſont en vne meſme hauteur de cinquante deux degrez & demi. Oſorius lui donne vingt lieuës de longueur: aucuns lui en attribuẽt quatre fois d'auantage, le conſiderans en ſes deſtours. Il va d'Orient en Occident, & a quatre lieuës de largeur, & en quelques endroits d'auantage, fort profond, croiſſant plus que diminuant, & court vers le Midi, couuert de pluſieurs iſles, garni de bons ports, ayant les deux coſtes fort hautes & plaines de rochers. Le pays voiſin eſt ſterile, & le froid y dure quaſi toute l'annee: la terre eſtant couuerte d'arbres & de cedres treshauts. Il y a des auſtruches & autres grands oiſeaux, auec pluſieurs beſtes à quatre pieds, d'eſtrange ſorte. La mer eſt fertile en ſardines, arondelles de mer, loups marins, dont les peaux ſeruent de veſture aux habitans, & en balaines, des os deſquelles ils font des barques: comme auſſi ils en font d'arbres, & les calfeutrent auec de la fiente d'antas qui eſt vne ſorte d'animal de la grandeur des vaches de l'Europe. Au demeurãt le pole Antarctique n'a ſes eſtoilles de la ſorte de celles du Pole Arctique: car on les void enſemble, non gueres eſlongnees, & vn peu obſcures. Au milieu d'icelles il y en a deux, aſſez pe-

Magellan trouue sõ deſtroit pour aller aux Molucques.

Du Pole antarctique.

tites,&non gueres luisantes,& qui tournent vn peu. Icelles sont le Pole Antarctique. Les Espagnols estans au milieu du destroit virent cinq estoiles fort claires en esgale distance l'vne de l'autre en forme de croix, & non gueres eslongnees des deux autres: tellement aussi que ceste croix est auiourd'hui prinse pour marque du Pole Antarctique à ceux qui decà passent l'Equateur. Apres que Magellan eust trauersé le destroit il fit tourner les prouës à main droite, & print sa route quasi par derriere le soleil pour regaigner l'Equateur,parce que dessous icelui sont situees les Molucques qu'il cerchoit.Il fut trois mois & demi sans voir terre,sur vne mer paisible, sans aucune tourmẽte ni facheuse nauigation:mais ses viures commençoyent à faillir, tellement que ses gens n'auoyent qu'vne once de pain par iour, beuuoyent l'eau toute corrompue & puante, & faisoyent cuire leur ris auec eau marine.Outre tout cela,les machoires leur enflerẽt de telle sorte,que dixneuf Espagnols en moururẽt,& vingt cinq ou trẽte en furẽt si malades qu'ils ne pouuoyẽt remuer bras ni iãbes:le reste ne valant gueres mieux.Durant ces miseres ils firent bien quatre mille lieues en ceste mer paisible sans descouurir autre chose que deux petites isles desertes,où ils ne virent que des oiseaux & des arbres, à l'occasion dequoy ils les appellerent infortunees,& sont à deux cens lieues ou enuiron l'vne de l'autre, l'vne à quinze, l'autre à neuf degrez de l'Equateur. Si la nauigation eust esté perilleuse, iamais Magellan & ses gẽs n'eussent gaugné pays à temps, ains eussent serui de pasture aux poissons. Finalement ils arriuerent à Iuuagana qu'ils appellerent l'isle des bons signes,où ils se repeurent abondamment. Ceste isle est à onze degrez,& ils y trouuerent du corail blanc. Apres ils rencontrerent tant d'isles ensemble qu'ils nõmerent cest endroit de mer l'Archipelague : mais les pre-

Miseres de Magellan & des siens.

Isles infortunees en la mer pacifique.

Isle des bons signes.

les premieres eurent le nom d'Isles des larrons, parce que les habitans d'icelles desrobent aussi subtilement, comme font ces coureurs nommez Bohemiens ou Egyptiens en Europe. Les hommes y ont les dents noires ou rouges par artifice, s'estudiẽt à porter les cheueux lõgs iusques au nombril: les femmes les portent iusques aux talons, & les lient à l'entour de leurs corps en forme de ceinture, & portent des chapeaux de fueilles de palmes, & quelques façons de brayes de mesme matiere pour se couurir. D'ille en isle les Espagnols gaignerent finalement celle de Zebut. Magellan fit dresser vn estendard en signe de paix, laschier l'artillerie, & descendre quelques vns des siens en terre pour porter quelques presents au roy de ceste isle, & de la mercerie pour changer. Le roy nommé Hamabar print plaisir à telle arriuee, & enuoya prier Magellan de venir en l'ille: ce qu'il fit & y fut bien receu, mesmes ce roy & la pluspart de ses suicts se firent baptiser. Puis à la requeste de Magellan il enuoya messagers aux habitãs des isles voisines: les priant de venir prendre amitié auec les Espagnols, ce que firent quelques vns des petites isles plus prochaines. Mais ceux de Mata, ou Mauta, qui est vne assez grande isle à huit ou dix lieuës de Zebut ne voulurent ou n'oserent venir pour l'amour du Cilapulapo leur seigneur, lequel exhorté par Magellan de se rendre tributaire de l'empereur Charles cinquiesme, fit responsе qu'il n'obeiroit à celui qu'il n'auoit iamais veu, encores moins à Hamabar. Cependant, afin de n'estre estimé inhumain il enuoya quelque bestail que les Espagnols demandoyent. Magellan pensant faire tort à sa reputation, s'il laissoit ainsi Cilapulapo, passa auec quarante soldats en l'isle de Mata, où il brusla quelque petit fort, dont les insulaires firent semblant d'estre estonnez, & enuoyerent comme en secret à Magellan bon nom-

Isle des larrons.

Zebut isle fameuse aux Espagnols.

Magellan se laisse surprẽdre & tuer par sa temerité.

bre de cheures, demandans pardon,& s'excusans sur leur seigneur,auquel ils l'exhortoyent de faire guerre, ou bien qu'il leur enuoyast quelques Espagnols biẽ armez pour faire teste à Cilapulapo,& qu'ils leur liureroyent l'isle. Magellan ne se doutant point de la tromperie, s'en retourna, & reuint la nuict auec soixante soldats bien equippez, en trois barques, amenant aussi Hamabar qui auoit trente barques pleines de ses suiets. Il eust bien voulu combatre incontinent: mais d'autant que par vn traité special il auoit promis à Cilapulapo, de le desfier auant que venir aux mains,si d'auãture il lui faisoit guerre,il l'enuoya sommer de se declairer ami ou ennemi. Cilapulapo fit vne response hardie & pleine d'iniures: puis aussi toſt fit sortir trois mil hommes en campagne, partis en trois bandes, lesquelles il rangea pres de l'eau, se tirant à costé pour se garantir de l'artillerie & de la scopeterie des harquebuziers. Cependant Magellan sort de ses barques auec cinquante soldats, se iettant en l'eau iusques au genouil,parce que les barques ne pouuoyent approcher pres de terre, à raison que la riue estoit toute pierreuse:puis alla pour charger les ennemis qui l'attendoyent de pied quoy, sans auoir esté endommagez de l'harquebuzerie ni artillerie. Alors Magellan se iugea perdu, & sans la honte qui le retint il eust tourné le dos: aussi ne s'abusa-il pas en cela, car si toſt que ses gens aprochoyent tant soit peu, c'estoit fait d'eux. Il leur commanda donc de se retirer: mais en ceste retraite huit de ses soldats & quelques vns de Zebut furent tuez, lui & vingt autres blessez la pluspart aux iambes auec fleſches enuenimees,les Matanois ayans ceste ruse de ne descocher sinon contre la partie qu'ils voyoyent desarmee. Finalement Magellan fut tué d'vn coup de fleſche qu'on lui tira au visage, son calquet estant tombé à coups de pierres & de picques. il receut

Tous Indiẽs ne se ressẽblent pas. Les vns ont plus d'adresse & de courage que les autres.

deux

deux autres coups, l'vn en la iambe, l'autre eſtant tombé, & qui le perçoit tout outre, tellement qu'il mourut entre terre & eau, mettant fin à ſi haute entrepriſe, ſans iouïr du bien qu'il eſperoit de tant de trauaux. Ceſte rẽcontre auint le vingtſeptieſme iour d'Auril, l'an mil cinq cens vingt vn. Apres la mort de Magellan, les Eſpagnols elleurẽt pour leur capitaine Iean Serran grand pilote de l'armee: cependãt ils s'amuſoyent à changer auec les habitans de Zebut quelques merceries à de l'or, du ſucre, du gingembre, de la chair, du pain & autres choſes, pour aller aux Molucques: d'autrepart les bleſſez ſe gueriſſoyent, & ſondoit-on les moyens de conquerir Mata. Et comme pour l'vne & l'autre entrepriſe ils euſſent à faire d'vn eſclaue nommé Henri, truchemã de Magellan, ils le preſſoyẽt de ſe leuer: mais eſtant bleſſé d'vn coup de fleſche enuenimee, il ne pouuoit bouger pour la grande douleur qu'il ſentoit, ou bien ne vouloit, ſelon qu'aucuns penſoyent: tellemẽt que Serran ſe tempeſtoit contre lui, Edouard Barboze beaupere de Magellan & Beatrix ſa veſue le menaçoyent. Cela enaigrit Henri, qui pour ſe venger & recouurer ſa liberté communiqua ſecrettement auec Hamabar, & lui cõſeilla, s'il vouloit demeurer ſeigneur de Zebut, de tuer les Eſpagnols: diſant que c'eſtoyent gens auares, qui apres s'eſtre ſeruis de lui pour deffaire Cilapulapo, vſurperoyent ſon iſle, faiſans ainſi par tout où ils mettoyent le pied. Hamabar le creut, & incontinent pria à diſner Serran & tous ceux qui lui voudroyent tenir compagnie, diſant leur vouloir bailler vn preſent pour l'Empereur, puis qu'ils s'en vouloyent aller. Ainſi Serran & trẽte Eſpagnols s'en allerent au palais d'Hamabar, ſans penſer à ce qu'on leur braſſoit: & comme ils diſnoyent, tous furent tuez à coups de picques & d'eſpees, excepté Serran qui trouua moyen de ſe ſauuer. On arreſta tous

Iean Serran ſuccede à Magellan, tant en imprudẽce qu'en malheur.

les autres qui eſtoyent parmi l'iſle,& huit d'iceux furent depuis vendus à des marchans de la Chine. Les Zebutins mirent auſſi par terre les croix & les images que Magellan auoit fait dreſſer, ſans ſe ſoucier de leur bapteſme & nouuelle profeſſion de Chreſtienté. Les hiſtoriens Portugais diſent que Magellan apres auoir ſecouru Hamabar & deſfait Cilapulapo fut tué en Zebut au banquet ſuſmentionné auec Iean Serran, Edouart Barboze ſon beaupere, & vingt Eſpagnols. Quoy qu'il en ſoit, il mourut de mort violente, auant qu'auoir veu les Molucques par lui tant deſirees. Ceux qui eſtoyent reſtez dedans les nauires entendans le maſſacre qu'on auoit fait de leurs compagnons, par les clameurs de Iean Serran qu'ils laiſſerent au riuage, ſans qu'on ait ſçeu depuis qu'il deuint, leuerent les anchres & les voiles, voguans à l'auanture. Car encores que Iean Carual leur capitaine promiſt les mener aux Molucques, ſi ne ſçauoit-il lors quelle route prendre. Ils eſtoyent lors cent & & quinze hommes de reſte auec trois nauires, dont ils bruſlerent l'vne par cõtrainte, ne leur reſtant que la Trinité & Victoire, auec leſquelles ils aborderent en vne iſle nommee Puloand ſuiette au roy de Burneo, où ils prindrent deux hommes qui les menerent en Burneo meſmes, & ils enuoyerent prier le roy de leur permettre la deſcéte pour trafiquer auec ſes ſuiets, ce qui leur fut accordé, & apres quelque ſeiour en la ville, où aucuns d'entre eux furent magnifiquement traitez, ils ſe remirent à la voile, & en vne autre iſle calfeutrerent leurs nauires, puis arriuerent à Mindanao & Sanguin. Au partir de là, apres auoir beaucoup tournoyé, ils rencontrent vn ione ou baſteau de la Chine qui alloit aux Molucques, duquel ils emprunterent vn pilote qui les conduiſit en Tidore, l'vne d'icelles, en laquelle ils aborderent ſur la fin du mois d'Octobre l'an mil cinq cens vingt & vn.

Zebutins ſe ſouciẽt peu de la religion d'Eſpagne

Eſpagnols peu ſoucieux de leur capitaine.

Leur route vers les Molucques.

vn. Le roy de ceſte iſle les recueillit auec grand honneur, & eux iui firẽt quelques preſes, & declairerẽt eſtre venus là pour trafique & pour le bien du pays, adiouſtans vn long diſcours à la louange de l'empereur Charles cinquieſme leur prince, auquel ce roy de Tidore promit fidelité, les priant d'attendre encores deux mois pour charger des eſpiceries nouuelles: mais leur reſponſe fut qu'ils ne pouuoyẽt attendre, pource que leurs nauires eſtoyẽt demi pourries, & faloit neceſſairement ſe retirer mais qu'au bout de deux ans ils retourneroyent auec vne flotte de cent cinquante vaiſſeaux chargez de marchandiſe. Là deſſus ils demãderẽt ſi les Portugais trafiquoyent point en ceſte iſle, & entendans que ſi, en dirẽt tous les maux du monde, affermans que tout ce qui eſtoit depuis Malaca iuſques aux Molucques apartenoit au roy d'Eſpagne. Derechef ils prierẽt le roy de leur faire vendre les eſpiceries qui ſe retrouueroyẽt en Tidore, encores qu'elles ne fuſſent fraiſches : ce qu'ils ſollicitoyẽt fort afin de ſe retirer d'heure, craignans d'eſtre ſurprins & mal traitez des Portugais qui maintenoyent les Molucques eſtre de leur deſcouurement & ſous leur partage, & les contraindroyent de retourner bien viſte en Eſpagne. Or tandis qu'on amaſſoit les eſpiceries pour charger ces deux vaiſſeaux, les Eſpagnols commencerent à vendre leurs marchandiſes à l'encan, & d'autre part enuoyerẽt ſolliciter d'amitié le roy de Ternate, & lui firent des preſens. Mais pource que quelques annees auparauant il s'eſtoit allié auec le roy de Portugal, il eſcriuit incontinent à George Albuquerque gouuerneur de Malaca l'auertiſſant de ce qui paſſoit, dont Albuquerque donna auertiſſement au viceroy & au roy de Portugal, par homme expres enuoyé de Malaca, afin que l'on prouueuſt à la garde de ces iſles en y faiſant baſtir vne forteresſe. Les Eſpagnols

Leur inimitié cõtre les Portugais.

voyans que le roy de Ternate ne tenoit compte de leur estre ami, asseurerent celui de Tidore qu'à leur retour ils contraidroyent ceux de Ternate de faire hommage à l'empereur. Quand le roy de Tidore les vid resolus de s'embarquer, il fit recueillir toutes les espiceries qu'on pût amasser en l'isle, & en chargea-on les deux nauires Espagnoles. La plus part de ces espiceries apartenoyent au roy de Portugal & aux Portugais qui l'auoyent amassee en l'an mil cinq cens vingt, de trois iones ou basteaux de Malaca, qui deschargerent en l'isle de Bachian, pource qu'ils n'auoyẽt la cõmodité de faire voile iusques en Malaca, & l'vn de ces basteaux apartenoit à vn marchãt, qui en auoit la cõmission pour les afaires du roy de Portugal sous l'autorité de Gaspar Roderic son facteur: melines plusieurs sacs de ces espiceries estoyent marquez du nom de ceux à qui ils apartenoyent. Mais les Espagnols auoyent telle haste de charger de peur d'estre chargez par les Portugais qu'ils achetoyent la marchandise au quadruple. Ayans emplis leurs nauires, ils laisserent quelques facteurs en Tidore auec de la mercerie, & promirent au roy de bastir à leur retour vne forte citadelle, laissans pour gage quarante diuerses pieces de canon, force arbaleستes, harquebuzes & autres armes. Puis ils s'embarquerent & partirent de Tidore au mois de Decembre, l'an mil cinq cens vingt vn. La capitainesse nommee la Trinité tiroit grande quantité d'eau: à l'occasion de quoy ils accorderent ensemble que Iean Sebastian de Cano s'en iroit en Espagne dedãs le vaisseau nommé Victoire, duquel il estoit pilote, par le chemin que font les Portugais, & que l'autre vaisseau estant rabillé & calfeutré, de peur d'autre inconuenient, prendroit vne route plus seure & abregee, passant sur le partage de l'empereur, & s'en iroit surgir à Panama, ou prendre port en la coste de la nou-

Ils redoutent les Portugais, & ceste premiere picoree semble estre le presage de ce qui est suruenu depuis.

la nouuelle Eſpagne. Ceſt accord fait. Iean Sebaſtian partit auec ſoixante compagnons, & ayant paſſé par pluſieurs illes, comme il chargeoit du ſandal blanc en Timor, s'eſleua vn tumulte auec les habitans, tellement que quelques Eſpagnols furent tuez. L'onzieſme iour de Feburier mil cinq cens vingt deux, Iean Sebaſtian partit de Timor, entrant en la mer Orientale ſurnommee de Lantchidol, prenant ſa route entre le Ponant & le Garbin, laiſſant la Tramontane à main droite, crainte qu'en approchant trop de terre ferme il fuſt deſcouuert des Portugais: & apres auoir paſsé entre Samatra laiſſee à gauche, & Pegu, Bengala, Cananor, Goa, Cambaje, le goulfe d'Ormus, & toute la coſte de l'Inde Orientale à droite, pour doubler plus ſeurement le cap de bonne eſperance, il deſcendit iuſques au quarante deuxieſme degré vers le pole Antarctique, & demeura ſept ſepmaines deſſous ce cap, voltigeant touſiours à voiles hautes, pource qu'il auoit en proüe les vents de Ponant & Maiſtral qui l'empeſchoyent d'auancer, tellement qu'il eut à combattre les vents. les vagues & tourmentes, auec merueilleux hazards. Ce cap de bonne eſperance eſt à trente quatre degrez & demi de l'Equateur vers le pole Antarctique, à ſeize cens lieuës du cap de Malaca, eſtant la plus grande & dangereuſe pointe de toutes les mers du monde, à l'accaſion de quoy on l'appelle le Lion de la mer, pour les courantes impetueuſes qui y ſont ordinaires, & autres raiſons deduites au vingtquatrieſme chapitre de l'onzieſme liure. Quelques Eſpagnols ſentans la faim & les maladies qui preſſoyent preſques tous ceux de la nauire, eſtoyent d'auis d'aller mouiller l'anchre au port de Mozambique où les Portugais auoyent vn fort: mais les autres ſachans bien qu'ils y ſeroyent encores plus mal traitez que ſur mer, dirent qu'ils aimoyent

Nauigation memorable de Iean Sebaſtian de Cano, en la Nauire nõmee Victoire.

Les Eſpagnols craignent plus les Portugais que la mer & la mort.

mieux mourir que de prendre autre route que celle d'Eſpagne. Puis reprenans courage il paſſerent le cap de bonne eſperance,& auec vn vent propre voguerent deux mois entiers ſans approcher de terre: tellement que pendant ce temps vingt & vn d'entre eux moururent de diſette & maladie. On iettoit les corps en la mer,& à ce que recite Marc Antoine Pigafette, preſent en toute ceſte nauigation,dont il a eſcrit vn liure imprimé, les corps des Chreſtiens flottoyent ſur l'eau la face deſſus, mais ceux des Indiés le viſage deſſous. Au reſte, ſans vne ſpeciale aſſiſtance de Dieu,Iean Sebaſtian & tous les ſuruiuans fuſſent morts de faim:& comme ils eſtoyent reduits à toute extremité ils aprocherent d'vne des iſles du cap verd,nommee ſainct Iaques, apartenant au Roy de Portugal.Iean Sebaſtiã fit deſcendre dans l'eſquif treize ſoldats, pour aller puiſer de l'eau, acheter de la chair & du pain, & louer des Negres pour tirer à la pompe, parce que la nauire tiroit force eau, & ceux de dedans eſtoyent preſques tous malades. Ils obtindrent quelques meſures de ris,& voulans y retourner pour la ſeconde fois, le capitaine qui commandoit en l'iſle arreſta priſonniers ces treize, voulant ſçauoir où ils s'eſtoyent chargez de ces eſpiceries,à cauſe qu'ils auoyẽt offert payer en cloux de girofle les viures qu'ils acheteroyent. Il arreſta auſſi l'eſquif,& en vouloit faire autant de la nauire: mais Iean Sebaſtian fit incontinent leuer les anchres & les voiles, & le ſeptieſme iour de Septembre entra au port de ſainct Lucar de Barrameda auec dixhuit ſeulement, les plus desfaits & rompus qu'il eſtoit poſſible.Les treize arreſtez en l'iſle de ſainct Iacques furent incontinent relaſchez par le commandement du roy de Portugal. Selon le conte tenu de iour en iour durant le temps de leur nauigation, qui dura trois ans moins quatorze iours, ils firent quatorze mil

Fin de la memorable nauigation de Cano.

mil quatre cens ſoixante lieuës, voguans autour du monde d'Orient en Occident, & paſſerent ſix fois par deſſous la Zone torride. Le huitieſme de Septembre ils entrerent à Seuille,& tous en chemiſes, nuds pieds & teſtes nues, auec vne torche en la main, s'en allerent au grand temple remercier Dieu qui les auoit ramenez & deliurez de tant de morts.

8 ENTRE ce monde d'iſles grandes & petites poſees en l'Ocean Oriental ou Archipelague de ſainct Lazare, les Molucques ſont fort renommees à cauſe des eſpiceries q. elles produiſent. Il faut donc dire ici quelque choſe d'icelles & de leurs ſinguaritez. Ces iſles au nombre de cinq s'appellent Tidore, Ternate. Motir, Machian, & Bachian. Tidore eſt deçà l'Equateur vers noſtre Pole à vingtlept minutes ſeulement, Ternate à quarante: Motir eſt iuſtement ſous l'Equateur, Machian à quinze minutes vers l'Antarctique & Bachian à vn degré, laquelle eſt eſtimee la plus grande des cinq. Elles ſont enuironnees des iſles de Gilo o, Celebes, Ambon, Burru, & d'autres aſſez prochaines & treſfertiles. Burneo & Mindanao ſont plus loin, l'vne à l'Occident, l'autre au Septentrion, treſ-riches & bien accõmodees. Lors quelles furent deſcouuertes, les inſulaires eſtoyent Mahumetiſtes pour la pluſpart, les autres idolatres, adorans ce que bon leur ſembloit. Depuis quelques annees en çà, par le moyen du trafic des Portugais, quelques Ieſuites y ont fait changer à aucuns inſulaires leur vieille religiõ à celle de l'Egliſe Romaine. Mais ces peuples ont peu d'ari eſt en tel cas, & ſuiuent ſeulemẽt ce qui leur eſt plus commode, changeans ſelon les occurrences du temps. Ils ſont bazanez & viuent à la façon des autres Indiẽs, eſtans gouuernez par quelque rois qui prenent plaiſir à entretenir grand nombre de femmes & concu-

Deſcription des ſainct Lazare, les Molucques ſont fort renommees à cauſe des eſpiceries q. elles produiſent. Il faut donc dire ici quelque choſe d'icelles & de leurs ſinguaritez. Ces iſles au nombre de cinq s'appellent Tidore, Ternate. Motir, Machian, & Bachian. Tidore eſt deçà l'Equateur vers noſtre Pole à vingtlept minutes ſeulement, Ternate à quarante: Motir eſt iuſtement ſous l'Equateur, Machian à quinze minutes vers l'Antarctique & Bachian à vn degré, laquelle eſt eſtimee la plus grande des cinq. Elles ſont enuironnees des iſles de Gilo o, Celebes, Ambon, Burru, & d'autres aſſez prochaines & treſfertiles. Burneo & Mindanao ſont plus loin, l'vne à l'Occident, l'autre au Septentrion, treſ-riches & bien accõmodees. Lors quelles furent deſcouuertes, les inſulaires eſtoyent Mahumetiſtes pour la pluſpart, les autres idolatres, adorans ce que bon leur ſembloit. Depuis quelques annees en çà, par le moyen du trafic des Portugais, quelques Ieſuites y ont fait changer à aucuns inſulaires leur vieille religiõ à celle de l'Egliſe Romaine. Mais ces peuples ont peu d'ari eſt en tel cas, & ſuiuent ſeulemẽt ce qui leur eſt plus commode, changeans ſelon les occurrences du temps. Ils ſont bazanez & viuent à la façon des autres Indiẽs, eſtans gouuernez par quelque rois qui prenent plaiſir à entretenir grand nombre de femmes & concu-

Naturel des Molucquois, & leur diuerſe maniere de viure.

bines,comme auſſi le commun s'en acommode ſelõ les moyens que chaſcun a en ſon particulier. Encores qu'ils n'ayent les commoditez de viures des autres nations, toutesfois le trafic de l'eſpicerie qui y croit en abondance & preſques de toutes ſortes,fait que les marchans qui y abordent de tous coſtez portent pour eſchange choſes propres pour l'entretenement des inſulaires, qui auiourd'hui ſont vn peu ciuiliſez, & viuent en repos, tandis que les Europeans & autres ſe donnent mille peines pour porter à viure à ces gens, qui autresfois ſe ſoucioyent peu des richeſſes de leurs iſles. Leurs maiſons ſont baſſes & petites : les femmes y ſont laides & vont nues ainſi qu'es autres iſles, ſauf qu'elles couurent leur hõte auec toile faite de certaines eſcorces d'arbres, qu'elles font longuement tremper en l'eau,& eſtans amollies les battent d'vne piece de bois, les font deuenir auſſi longues & larges que bon leur ſemble, & ſubtiles comme fine toile de lin, tellement qu'on diroit que c'eſt tiſſure. Les hommes ſont fort ialoux de leurs femmes, aimans le repos & le ſeiour de leurs iſles. On trouue en Tidore certains oiſeaux qu'ils appellẽt Mamucos,leſquels ont moins de chair que le corps ne demonſtre, les iambes longues d'vn demi pied,la teſte menue, le bec fort lõg; le plumage d'vne couleur ſingulierement belle, ils n'ont point d'ailes,ains au lieu d'icelles des plumes aſſez longues & de diuerſes couleurs,& ne les void on iamais ſur terre que morts,ſans ſe corrompre aucunemẽt,& ne ſait on d'où ils ſortẽt, ne où ils s'eſleuent,ni quelle eſt leur nourriture, ſi ce n'eſt la roſee &la fleur des eſpices. On les apelle auſſi Manucodiatas,qui ſignifie autant qu'oiſeau de Dieu, & les Portugais ſerrent ſoigneuſemẽt les plumes d iceux pour en faire des pennaches, & les inſulaires s'en ſeruent pour guerir les playes. Toutes ces iſles produiſent

Merueilleux oiſeaux.

les

les cloux de girofle, la canelle, le gingembre & noix muſcates : mais chaſque iſle ne produit pas ces eſpeces eſgalemẽt: car l'vne porte plus de cloux que l'autre, & vne autre plus de gingembre. Motir fournit plꝰ de canelle que d'autres eſpices. Il y a force cloux en Tidore & Ternate : & l'arbre qui les produit eſt grãd & gros, ayãt ſa feuille cõme celle du Laurier, & l'eſcorce ſemblable à celle d'vn Oliuier. Il porte ſes cloux par grapes, cõme fait l'hierre ou l'eſpine vinette: au cõmencemẽt ils ſont verds, puis deuiennẽt incontinent blancs, & en ſe meuriſſant rougiſſent, & ſe tournẽt en noir eſtant ſecs. Apres qu'on les a cueillis on les laue en l'eau de la mer, puis ils ſont eſſuyez & gardez es magazins. Ceſt arbre demãde les collines, & engẽdre au deſſus de ſoy vne & pluſieurs fois vne petite vapeur de nuee qui l'enuirõne preſques d'ordinaire. Si on le plante en des vallees il ne profite point, ou s'il croit c'eſt sãs porter fruit: encores moïs s'il eſt mis en vne plaine. Le gingembre eſt vne racine qui reſſemble à la garãce ou au ſaffirã. La canelle vient d'vn arbre qui reſſemble fort au grenadier: l'eſcorce ſe fend & creue par la force du ſoleil, puis on l'arrache & la nettoye-on au ſoleil. Quant aux noix muſcates nous en auons parlé en faiſant mentiõ des iſles de Bandan. Au reſte, toutes ces iſles portent le Camphre, gomme diſtillant de certain arbre que les Inſulaires apellent Capar, lequel eſt beau, bien fueilu, touffu, & croiſſant aux montagnes voiſines de la mer: ayant le bois leger & les branches menues. Il y a quatre ſortes de camphre : l'vn ſe trouue ſerré entre les veines du bois, fait tout ainſi que petites lames de quelque metal : l'autre ſort hors de l'eſcorce, comme fait la reſine par deçà, s'y ioignant contre, comme gomme, ſemé de petites taſches rouges, puis apres il deuient tout blanc, eſtant meilleur & plus purifié que celui qui

Les Eſpiceries de ces iſles.

Camphre des Molucques.

croiſt dedans les veines : le troiſieſme eſt moindre, plus noir,&moins eſtimé que les deux autres:le quatrieſme eſt encores moins priſé, à cauſe qu'il eſt chargé des raclures & eſclats du bois, où il ſe tient amaſſé de la groſſeur d'vne amende ou d'vne feue. Les Moluciens ont', outre les richeſſes ſuſmentionnees,du ris, des brebis,cheures & poules, figues, amandes,grenades de toutes ſortes,aſauoir douces & aigres,oranges,citrons,limons,du miel, des roſcaux de ſucre, huile de dattes,melons, citrouilles, & vn fruit fort refraiſchiſſant qu'ils nomment Camulicaj. Leur pain eſt fait d'vne certaine racine, & font du vin de ris,ayans au reſte des oiſeaux de diuerſes ſortes,notamment des Perroquets. Quant aux ſingularitez des autres illes voiſines il n'eſt beſoin d'entrer en ce diſcours, reſerué à ceux qui eſcriuent vne hiſtoire vniuerſelle ou coſmographie, ioint que ſelon l'occaſion qui s'en pourra preſenter en d'autres endroits ci apres nous en toucherons quelque mot. Reprenons maintenant le fil de l'hiſtoire.

Autres commodi tez.

9 ANTOINE Brittio ayant entendu que les Eſpagnols eſtoyent arriuez aux Molucques,& y auoyent dreſſé vne facturerie, d'autant qu'il y faiſoit voile auec quelques ſoldats au nom du roy de Portugal,craignant n'eſtre aſſez fort,pria Garſias Henriquez de lui tenir compagnie, afin d'y demeurer les maiſtres,& chaſſer les Eſpagnols: à quoy Henriquez s'accorda, encores que ce lui fuſt choſe fort incommode de laiſſer Bandan, où Brittio trafiqua & print amitié auec les inſulaires,iuſques à y planter vne colonne de pierre auec les armoiries de Portugal, à l'occaſion dequoy ils eurent different, & en vindrent aux coups: mais finalement ils demeurerent amis.Au mois de May, qui eſt la ſaiſon propre pour nauiguer aux Molucques,Brittio & Hériquez s'embarquerent auec leur flotte de huit vaiſſeaux chargez

Arriuee d'Antoine Brittio & de Garſias Henriquez aux Molucques : & ce qu'ils y firent.

gez de trois cens hommes,& allerent surgir en cinq isles à cent lieuës de Bandan,entre le Septentrion & le Midi, lesquelles sont proprement les Molucques susmentionnees, esquelles on negocioit peu auparauant,pource que les marchans de Malaca & d'autres pays se contentoyent de trafiquer en l'isle de Bandã, sans s'auancer plus loin : aussi les Moluciens y enuoyoyent partie de leurs espiceries. Mais depuis la descouuerte des Portugais,ils sont demeurez chez eux, où le trafic est maintenant, & ont aprins aussi d'aller çà & là,parce qu'ils conoissent ce que vaut ce qu'on va querir iusques en leurs maisons. Le menu peuple tient tel conte des rois de ces isles,encores qu'ils ne soyent pas si riches que plusieurs autres, qu'en les voyant il ferme incontinent les yeux,se iette la bouche contre terre, & leur donne des noms magnifiques. De tous ces rois il n'y en auoit point qui fust ami des Portugais,excepté celui de Ternate,qui les auoit recerchez d'amitié,& permis de bastir vne forteresse en son isle: se voulant par tel moyen asseurer contre les Espagnols,ausquels il portoit mauuaise affection. Estans arriuez sur la fin de May en ces isles Brittio sachant que les Espagnols estoyent en Tidore auec les deux nauires de reste de la flotte de Magellan, resolut les aller trouuer pour abolir leur facturerie, afin qu'elle ne preiudiciast au roy de Portugal, & arriué là,apres auoir donné ordre aux afaires de son maistre,& empesché les Espagnols de passer outre en leur trafic pour l'auenir (en quoy les historiens ne s'accordent pas, car les vns disent qu'il arresta prisonniers les Espagnols, & leur osta beaucoup de marchandises,les autres tienẽt qu'il les traita gracieusement,& leur permit se retirer, comme nous auons veu ci dessus que l'vne des nauires auoit prins la route de Panama,l'autre, celle d'Espagne)il fit voile en Ternate, où il ne trouua plus le roy, car

Respect du peuple à ses Rois.

Traité de Brittio auec la Roine de Ternate.

peu auparauant il estoit mort, ayant esté (ce disoit-on) empoisonné en vn banquet par le roy de Tidore son beaupere, pource qu'il refusoit l'amitié des Espagnols. Sa vefue gouuernoit, pource que son fils n'estoit lors aagé que de sept ans. La Roine entendant l'arriuee de Brittio l'enuoya saluer, & auertir qu'elle auoit charge de son mari de lui faire bon accueil, & permettre de bastir vne forteresse, aidant de tous ses moyens pour l'auancer & le secourir. Ceste offre fut acceptee des Portugais, & Brittio enuoya demander congé de descendre en terre pour voir en quel endroit il pourroit commodement commencer, ce que la Roine permit, & enuoya ses Mandarins ou gentilshommes le receuoir, ce qu'ils firent en grande solennité. Brittio ayant marqué le lieu propre pour sa forteresse, commença à faire vne barriere pour se retirer auec son bagage & l'artillerie, tandis qu'on bastiroit la forteresse : & auant que rien commencer traitta vn accord auec la roine & les Sangagins ou barons de l'isle au nom du petit Roy, contenant entre autres choses que les Portugais pourroyent auoir vne facturerie pres du lieu principal de l'isle pour retirer les espiceries que ceux de Bandan y apportoyent, & qu'on leur fourniroit en l'isle de Ternate les mesmes marchandises, & autres y prouenantes, sans en vendre à autres estrangers: en payans pour bahar, qui est vn poids de quatre quintaux, trente deux reales d'Espagne seulement. Cest accord fut escrit & signé de part & d'autre: & pource que Brittio se desfioit de la roine, fille du roy de Tidore, lequel auoit pour suspecte ceste negotiation des Portugais, à cause qu'il estoit ami des Espognols, il voulut tirer à son parti quelques vns du pays pour lui aider & fauoriser, au cas que la roine lui vouluſt iouër quelque mauuais tour. Ainsi donc il

Conspiration es Molucques contre les Portugais.

gaigna

gaigna le cœur d'vn nommé Cachil Daroes, baſtard du feu roy de Ternate, & promit le faire gouuerneur de l'iſle, s'il vouloit tenir la main aux Portugais. De fait, Brittio pratiqua ſi bien, que le baſtard fut eſleu viceroy, maugré la roine & ſes partiſans, leſquels voyans Brittio & le baſtard auoir gens à leur commandement, filerent doux pour l'heure & feignirent eſtre bien ioyeux de ce changement: mais depuis la roine ne ceſſa de vouloir mal à Brittio, eſpiant le temps pour lui faire mal ſes beſongnes, meſmes elle machina ſecrettement contre les Portugais auec ſon pere le roy de Tidore, deſpitee iuſques au bout de voir le baſtard viceroy & en la place d'elle qui auparauant manioit tout à ſon plaiſir. D'autre-part Cachil, apuyé ſur Brittio, vouloit ſe faire roy & ſeigneur abſolu de toute l'iſle, & ſeruoit à Brittio de tout ſon poſſible, lui donnant auis de ce qu'il deuoit faire, & dont il ſe faloit donner garde. Sans ce perſonnage, les Portugais n'euſſent iamais baſti leur citadelle, ni ſubſiſté aux Molucques, attendu les guerres & autres afaires qu'ils y eurent depuis. Apres l'election de Cachil, & le paracheuement des barrieres, en l'enclos deſquelles Brittio retira tout ſon bagage & ſon artillerie, ayant mis en terre ſes gens qui eſtoyent au port, il mit la main au baſtimẽt de la citadelle le iour ſainct Iean au mois de Iuin l'an mil cinq cens vingtdeux : & en la preſence du ieune roy de Ternate ſuiui de tous ſes Sangagins & Mandarins, & d'vn grand nombre de peuple, fit ouurir les fondemens, & planta la premiere pierre, faiſant deſcharger l'artillerie & ſonner les trompettes en ſigne de ioye. Le ieune roy, ſes barons, & le roy de Gilolo, fauoriſoyent Brittio & les gens en beaucoup de ſortes: mais les Inſulaires, pour n'eſtre acouſtumez à la peine, n'aidoyent aucunement à la beſongne, tellement que les

L'enuie regne par tout.

Citadelle en Ternate.

Portugais estoyent rompus du trauail & de diserte, pource qu'ils se trouuoyent tout nouueaux aux viures de ces pays Orientaux.

Nauigation du capitaine Martin Alfonse Melio en la Chine, d'où il est contraint se retirer.

IO NOVS auons dit ci dessus que Martin Alfonse Melio estoit parti au mois d'Auril l'an mil cinq cens vingtdeux, pour aller en Malaca. En suiuant sa route il alla surgir à Pacem, où il laissa André Henriquez pour commander en la citadelle, & se remettant sur mer auec Sance Henriquez, entendit en Malaca nouuelles de ce qui estoit auenu à Simon Andrade & à ses gens, ensemble à l'ambassadeur de Portugal au royaume de la Chine, comme il en a esté discouru ci deuant. Cela le fit resouldre à tourner voile vers la Chine, acompagné d'Edouard Conil capitaine d'vn ionc ou basteau de Malaca. En chemin ils butinerent & se firent riches du pillage de plusieurs vaisseaux ennemis. Ils aborderent vis à vis & assez pres de ce grand royaume au mois d'Aoust, où ils furent assaillis d'vne tourmente, & icelle apaisee aparut l'armee nauale des Chinois, ayant grand nõbre de ioncs, de calaluz & autres vaisseaux pleins de soldats, qui espioyent les Portugais voguans en ceste coste où ils estoyent merueilleusemẽt hays. Aussi tost que les Chinois descouurirẽt la flotte de Melio, ils se rangerent pour cõbatre, voguans à ramés & à voiles, affustãs quelques pieces legeres cõme mousquets & fauconneaux, sans espargner les flesches qui voloyẽt de toutes parts. Martin Alfonse qui n'ignoroit pas ce que les Chinois sauoyent faire, & ne demandoit que paix auec eux, ne bougeoit, ni ne monstroit volonté de combatre. Ses capitaines estoyent d'autre auis, & voyãs que les Chinois continuoyent en leurs brauades, ils commanderent à certains canõniers de lascher quelques pieces, ce qui fut executé, specialement au vaisseau d'Ambroise de Rege, tellement que plusieurs petits basteaux

Chinois peu habiles guerriers.

furent

furent briſez, & les ſoldats tuez, ce qui contraignit l'armee des Chinois de ſe retirer à cauſe du canon qui les endommageoit. Ambroiſe les ſuit, dont Martin Alfonſe fut deſpité, & encores plus de la perte des Chinois, & enuoya querir Ambroiſe, lequel il tança fort rudement, ſans toutesfois le chaſtier d'autre ſorte pour auoir ainſi commencé ſans le commandement de ſon general. Puis ſuiuant ſa route, il alla mouiller l'anchre en vn canal hors du port de l'iſle de Benjaga, où l'armee des Chinois le vint derechef acoſter & enclorre, tellement que lui ni les ſiens ne pouuoyent faire voile en auant ni en arriere que par le milieu de ceſte armee, laquelle ne ceſſoit de laſcher ſes mouſquets ſur les Portugais, encores qu'auparauant elle euſt fait la perte que nous venons de declairer. Melio conoiſſant lors que les Chinois ne cerchoyent que guerre, conclud auec ſes capitaines de prendre langue la nuict ſuiuante, pour deſcouurir l'intention des ennemis, & trouuer moyen de faire entendre à leur amiral le deſir que les Portugais auoyent de viure en bonne amitié auec ceux de la Chine. Or ceſte nuict les deſcouureurs prindrent cinq payſans qui voguoyent au long du riuage en vne barquerolle chargee de charbon, & les amenerent à Melio qui ne peut rien aprendre d'eux: mais il les fit veſtir tout à neuf & les enuoya dire de ſa part à l'Amiral de la Chine, que lui & les Portugais venoyent comme amis, auec force marchandiſe pour trafiquer, & qu'on auoit tort de leur courir ſus: pourtant le prioyent-ils de leur en mander l'occaſion, eſtans preſts de ſatisfaire ſelon leur poſſible, s'il ſe trouuoit que les Portugais fuſſent cauſe de ceſte guerre: & qu'au contraire s'ils auoyent le droit de leur part on ceſſaſt de leur courir ſus, & que les vns entretinſſent paix & amitié auec les

Le peu d'amitié qu'ils portent aux Portugais induit à pourſuyure.

Couſtume des Portugais & Eſpagnols

de filer doux quand ils se sentent foibles.

autres. Ces payſans allerent faire leur meſſage, mais ils ne retournerent pas: au cõtraire les Chinois tirerent plus de coups qu'auparauant, ayans charge expreſſe de leur roy de ne laiſſer aborder les Portugais en lieu quelcõque. Melio patiẽta encore tout ce iour ſans rien entreprendre, penſant que ces payſans n'auroyent eu l'eſprit de s'acquitter de leur commiſſion: & la nuict ſuiuãte renuoya ſes deſcouureurs qui deſcendirent en terre, prindrent deux hommes & les lui amenerẽt. Il entendit d'eux que le roy de la Chine eſtoit extremement irrité contre les Portugais, & ce qu'il auoit decreté contre eux: partant qu'il ne faloit point enuoyer gens pour traiter d'accord, pource que la guerre eſtoit ouuerte. Il leur fit donner quelques habillemens, & les renuoya en terre: puis ayant receu nouuelles ceſte meſme nuict qu'Edouard Conil, demeuré derriere auec ſon batteau, s'eſtoit arreſté pres d'vne pointe de terre, pource qu'ayant deſcouuert l'armee des Chinois, il auoit peur de tomber en leurs mains, & pourtant il prioit qu'on l'allaſt enleuer de là, ou qu'il lui fuſt permis de s'en retourner. Incontinent Melio lui enuoya deux baſteaux bien equippez, mais ils ne peurent paſſer à cauſe des mouſquetades de l'ennemi, dont pluſieurs ſoldats furent bleſſez, & quatre tuez, tellement qu'ils ſe retirerent vers la flotte. Alors Melio, voyant ſes gens morts & bleſſez delibera de combatre les Chinois, & tint conſeil, où la pluſpart furent d'auis contraire, diſans que ce ſeroit ſe hazarder par trop de donner bataille pour lors, & qu'il ſuffiroit de faire aiguade, dont la flotte auoit beſoin, & que le temps monſtreroit ce qui ſeroit plus expedient de faire. Suiuant cela, Melio print terre auec quelques baſteaux bien armez, afin de ſe fournir d'eau douce, vn peu à coſté de ſa flotte: ce que veu par les ennemis, ſoudain trente de leurs calaiuz

Sage auis des Capitaines Portugais.

&

& lanchars se desbanderent & vindrent assaillir à coups de mousquets de telle vistesse les basteaux de Melio, qu'à peine eut il loisir de rentrer dedans,& laissa en terre les tonneaux qui y auoyent esté deschargez pour les emplir d'eau douce. Se retirant tout confus il fut suiui & battu de coups de mousquets iusques aupres de sa flotte : mais les ennemis se retirerent, craignans l'artillerie de Portugal qui les foudroyoit si tost qu'ils approchoyent de la portee d'icelle, & n'osans venir aux mains, se contentoyent de mener du bruit & faire quelques escarmouches pour donner enuie aux Portugais de se retirer. Sur cela les capitaines conseillerent Melio de faire retraite entierement,ce qui lui estoit assez aisé sans perte, puis qu'il ne pouuoit s'attacher aux Chinois qu'auec peril tout euident. Cest auis fut couché par escrit,& signé de tous pour la descharge de Melio,puis le lendemain on hausſa les voiles, & commença on à s'eslargir en mer. Les Chinois suiuent Melio auec grãdes huees,escarmouchans auec leurs mousquets & vne infinité de fleches. Pierre l'Homme & Iaques Melio qui voguoyent derriere les autres respondoyent à coups de canon. Or il auint que le feu se prit à vn baril de poudre en la nauire de Iaques Melio,& s'alluma de telle furie qu'il fut impossible de l'eſteindre, tellement que ce vaisseau commença à pãcher pour couler en fond. Pierre l'Homme voyant que la pluspart des soldats taschoyent se sauuer à nage, vogua droit celle part pour les tirer dedans son basteau:mais les Chinois le vindrẽt inuestir auec leurs iõcs,& pource qu'il auoit peu de gẽs à cause du petit espace de son vaisseau,les ennemis eurẽt loisir de l'acrocher de tous costez,entrerẽt dedãs, mirent en pieces tous ceux qui y estoyẽt, excepté vn qui se sauua en la hune,puis couperent les testes aux morts,pillerẽt le basteau,le despouillerẽt de toutson

Dessein des Chinois.

Ruine pitoyable de deux vaisseaux Portugais.

equippage, & auec grands cris & bruits de certains instrumens qu'ils portent en guerre se retirerent en moins de rien. Celui qui s'estoit sauué en la hune commence à faire signe, & fut tiré de là à toute peine, pource qu'il n'y auoit cordage quelconque pour deualer d'où il estoit monté: en fin toutesfois il glissa tellement quellement, & apres auoir fait entendre au general ce qui estoit aduenu, le conseil fut assemblé, où nonobstant les remonstrances du general (qui en pensant véger la mort de ses soldats se mettoit en danger de la vie de lui & de tous les siens) les capitaines furent d'auis de mettre à fond ce vaisseau desarmé, & prendre la route de Malaca sans delayer d'auantage. Et pour nouuelle descharge de Melio fut dressé acte de cest auis soussigné des capitaines, que Melio retint vers soy, & encores qu'il partist contre sa volonté, & fust gentil-homme de grand cœur, neantmoins il fit executer l'arrest du conseil: puis tous se mirent à la voile, & combien qu'ils n'eussent vent propre pour gaigner Malaca, sinon en costoyant la Chine, toutesfois Dieu voulut qu'ils trouuerent moyen de tirer vers la Taprobane, où Melio delibera surgir, pour voir si la citadelle de Pacem estoit fournie de ce qui lui estoit necessaire.

Courage de Melio, & prudence de ses capitaines.

Efforts du Roy de Dache pour chasser les Portugais hors de la Taprobane.

II CESTE deliberation vint tout à point aux Portugais qui gardoyent ceste citadelle: pource que le roy de Dachen deuint si outrecuidé apres la defaite de George Brittio, descrite au douziesme liure, qu'il resolut faire mourir autãt de Portugais qu'il en pourroit attrapper. Et entendant qu'ils estoyent en quelque petit nombre auec vn capitaine en la citadelle de Pacem, conclud de les exterminer. Pour cest effect il enuoye promptement deux mille hommes de guerre, & donne charge à son lieutenãt de mettre le feu en ceste citadelle, qui estoit faite de bois. Or pource que le chemin estoit court & se faisoit

se faisoit par terre,ceste armee se rendit incontinent autour de la citadelle, qui lors n'auoit que septante soldats pour garde:car les autres auoyent suiui Sance Henriquez en son voyage de Malaca. Qui pis est, leurs viures estoyent courts, mais en recompense ils auoyent bonne artillerie & force munitions de guerre, au moyen de quoy ils soustindrent vaillamment le siege, & empescherent les ennemis d'approcher, comme c'estoit leur intétion de bruler la citadelle. Sur tout ils faisoyent bon guet de nuict,allumans des feux pour descouurir ceux qui s'ingeroyent de venir trop pres.Mais comme ils commençoyent à se lasser, les viures defaillans, & estans sur le point de quitter tout, voici arriuer Melio auec sa flotte de cinq grosses voiles,qui fut incontinent reconu des ennemis qui leuerent le siege,& se retirerent de visteſſe auant que Melio les peust ioindre. Voila comment à quelque chose malheur fut bon, car la route de Melio fut cause,selon les hommes, de la deliurance des Portugais de Pacem.

12 APRES que Louys de Menesez eut donné ordre aux affaires d'Ormus,il despescha trois nauires pour aller en Goa,auec les deniers du tribut & autre argent tiré des marchandises menees là au nom du roy de Portugal. Et pource que Pierre Trauaze capitaine de l'vne des trois nauires se trouua malade, la charge en fut donnee à Manuel le vicil. Ils s'embarquerent donc au port d'Ormus,& allerent se rendre pres de Mazcate en vn lieu nómé l'Aiguade de Cojeatar,pour y puiser de l'eau. C'estoit au mois d'Octobre:& de nuict se leua vn vent de trauerse si furieux & violent qu'il chassa long temps quelques nauires de Mores d'vn costé & d'autre, ruina en terre beaucoup de maisons; & en l'estendue de douze lieuës de pays fit dommage de la valeur de cinquante mille ducats. Outreplus il pousſa si rudement cõtre

Naufrage d'Edouard Ataide, & autres accidens des Portugais sur leur retour d'Ormus en Goa.

quelques escueils de mer la nauire d'Edouard Ataide qui n'auoit plus qu'vne anchre, qu'elle se brisa, & perirent aucuns de dedans, entre les autres Ataide mesmes, vn sien fils, Vasque Martinez Melio, & Iean Rabel. D'auantage, elle hurta de telle roideur le vaisseau de Lopez d'Azeuedo, qu'elle rompit l'esperon d'icelui & la mit en danger de perir, ce qu'entendu par Manuel le vieil, il monta sur vn basteau auec quelques soldats pour aller au secours d'Azeuede, encores que l'on ne vist goutte estant nuict: & apres l'auoir mis à seureté, il retourna vers sa capitainesse auec grande difficulté à cause de la tourmente, & lors il se trouua en nouueau danger, car tous ceux de la flotte estoyent merueilleusement esmeus, & cerchoyent les moyens de se sauuer, craignans faire naufrage en la coste. Lors Manuel s'auisa d'vne ruse, asauoir d'oster les armes aux particuliers, à ce qu'ils ne peussent lui resister, quand il voudroit les retenir par force, & fit en sorte à l'aide de ses seruiteurs qu'il eut les armes: puis il mit chascun tellement en besongue, que finalement ils gaignerent le port de Mazcate, situé au dessous de ceste aiguade, & furent garantis par tel moyen. Le lendemain fut publié de la part du gouuerneur de Mazcate, ami des Portugais, qu'à peine de la vie aucun More ne touchast aux hardes & marchandises de la nauire brisee: à l'occasion dequoy tout ce qui estoit là dedans apartenant au roy de Portugal & aux particuliers fut sauué, moyennant quelques presens que lon fit à ce gouuerneur. Il y auoit entre autres choses deux quaisses pleines d'or & d'argent de tribut, auec vn poignard & vn cimeterre d'or, que le roy d'Ormus enuoyoit à celui de Portugal, ensemble quelques autres fort riches ioyaux pour la roine. Manuel le vieil fut aussi acertené par le gouuerneur de Mazcate qu'é l'aiguade de Cojeatar y auoit vn capitaine enuoyé par

Courage heureux de Manuel le vieil.

Richesses d'vn vaisseau.

Par Raix Xéraf auec nombre de gens pour maſſacrer les Portugais, ſi toſt qu'ils auroyent prins terre : à quoy Manuel pourueut ſi dextrement qu'il attrappa ce capitaine, demeuré ſeul auec ſes matelots tandis que ſes ſoldats eſtoyent deſcendus en terre, & l'amena en Mazcate, où il appointa le different qui eſtoit entre ce capitaine & le gouuerneur, à cauſe de la mort de Raix Delamixe frere de Xeraf & capitaine de Calajate, tué en vne eſcarmouche que ceux de Mazcate lui auoyent dreſſee, & pour vengeance dequoy Xeraf auoit enuoyé ce capitaine afin d'exterminer les Portugais pour l'amour deſquels ceſte eſcarmouche auoit eſté dreſſee. Apres cela, Manuel & Azeuede prindrent la route de l'Inde, arriuerent en Goa, & conſignerent es mains des threſoriers tout ce qui apartenoit au roy.

Troubles en Ormus, & quel ordre y fut donné par le viceroy.

13 CE pendant les afaires d'Ormus eſtoyent aſſez mal rangees. Les capitaines & gentilshommes eſtans en l'armee de Louys de Meneſez, commencerent à ſe faſcher contre lui de ce qu'il ne contraignoit Xeraf de retourner en Ormus & la repeupler: que l'on ne deuoit pas tant endurer d'vn perſonnage qui deſcouuroit ainſi ſa meſchante volonté contre les Portugais: que Meneſez deuoit aller en Queixume, & fourrager le plat pays: que telle entrepriſe deuoit eſtre propoſee au conſeil, pour en reſouldre vn bon coup. Combien que Meneſez viſt le fondement de leurs raiſons, toutesfois il ne voulut en prendre auis, ſe contentant de la promeſſe de Xamire, qui s'eſtoit obligé de tuer Xeraf, à la premiere commodité qui ſe preſenteroit. Or pource qu'il ne vouloit aller à Queixume ni preſter l'oreille aux remonſtrances de perſonne, tous commencerent à ſe mutiner. Mais nonobſtant tout cela, Meneſez ſans autre exploit print la route de Diu: & fut chaſſé par vne tourmente au port de Chaul, d'où il fit voile en Goa. Il fut en-

uoyé de ce lieu en Cochim pour faire charger les nauires qui deuoyent partir pour Portugal, & le vice-roy entendant par les lettres de Iean Roderic Norogne, capitaine de la citadelle d'Ormus, l'eſtat de la ville, delibera d'y faire vn voyage pour remettre les afaires en quelque autre train. Apres le depart de Louys de Meneſez, Xeraf fit ſon cõte que le gouuernement du royaume lui eſtoit aſſeuré, puis qu'on ne l'auoit voulu forcer à faire contre ſa volonté, & preſumant que Queixume deuiendroit Ormus, tellement qu'alors il ſeroit maiſtre, pource que la bride des Portugais ſeroit trop loin pour le retenir, il caſſa les archers de ſa garde, ne ſe doutant point des Mores, pource qu'il n'auoit point d'ẽnemis, & que ceux de la cour eſtoyent ſes parens, amis, ou ſeruiteurs, obligez à lui par diuers plaiſirs qu'il leur faiſoit. Raix Xabadin ſon couſin faiſoit de meſme : ce que voyant Xamire, reſolut d'executer ſa promeſſe, & trouuant Xabadin mieux à deſcouuert le fit tuer par quelques archers. Il ne voulut pas deſpeſcher Xeraf tout d'vn train, eſtimant en pouuoir voir le bout plus aiſemẽt puis apres, en quoy il ſe trompa: car Xeraf voyant ſõ couſin mort reprint incontinent ſes gardes, & ſe dõna telle peur, encores qu'il euſt deux mille hommes de guerre, & que Xamire n'en euſt pas plus de cinq cens, que ſans ſe fier à ſes parens, amis, ou ſeruiteurs, il quitta Queixume, & s'enfuit ſecrettement ailleurs, puis ſe retira dans la citadelle, s'aſſeurant plus en la fidelité des Portugais qu'en la force & faueur des ſiens propres. Xamire le ſachant là, enuoya incontinent prier Norogne d'arreſter ce traiſtre & tyran, meurtrier de ſon roy, qui auoit troublé & deſpeuplé Ormus: à l'occaſion dequoy lui, comme ſeruiteur du roy de Portugal, auoit promis à Meneſez de tuer Xeraf & Xabadin ce qu'il auoit executé en partie, exhortant Norogne de ſerrer Xeraf, puis qu'il le tenoit en la ci-

confiance perilleuſe.

Meſchãte conſcience mal aſſeurée.

la citadelle, afin de lui faire rendre compte des crimes susmentionnez:ce que Norogne fit incontinent. Tost apres le roy d'Ormus& ses suiects se retirerent en la ville.D'autre part Norogne sachant ce que Menesez auoit promis à Xamire, l'acomplit de sa part, & lui donna la capitainerie d'Ormus:ce qu'entendu par Xeraf il promit grãde somme de deniers à Norogne, pour estre mis en liberté & fait capitaine d'Ormus.La chose estant de grande importance, Norogne ne voulut passer outre,ains asseura Xeraf de faire que le viceroy lui bailleroit ceste capitainerie, lequel il auertit de l'empriſonnement de Xeraf, du repeuplement d'Ormus,& qu'il estoit besoin d'y venir faire vn tour, mais que pour le bien des afaires du roy de Portugal, il se gardast d'amener Roderic Varelle & Manuel le vieil.Xeraf estoit autour de ce cõseil, d'autant que ces deux capitaines entendoyent bien les afaires d'Ormus, & sauoyent tous les meschans tours de Xeraf,lequel craignoit leur venue,de peur qu'à leur raport on ne lui fist sõ proces,s'asseurãt de venir à bout de tous les autres, & du viceroy mesmes: les Portugais commençans desia à se laisser corrompre.Le viceroy ayãt receu les letttes de Norogne conclud d'aller en Ormus,& mit incontinent ordre à ce qui estoit requis pour son voyage. Quant à Louys de Menesez,ayãt gaigné le port de Cochim il fit equipper les nauires qui deuoyent faire voile en Portugal, & expedia Pierre Laurent Melio pour aller en la Chine, licentiant Martin Alfonse auec vn ionc pour lui faire compagnie.André Brittio fut enuoyé trafiquer en la coste de Malaca auec vne siene nauire faite & equippee à ses despens. Menesez s'en retourna incontinent vers le viceroy en Goa,d'où il fut renuoyé auec quelques gallions,tant pour courir en ceste coste de mer,que pour aller au port de Mazzuan recueillir Roderic Limice ambassadeur de

cõmencement du malheur des Portugais, qui se laissent corrõpre.

Portugal en Ethiopie, auec charge d'aller retrouuer le viceroy en Ormus, & y paſſer l'hyuer. Menéſez mena quand & ſoy Nugnez Fernand de Macede, Roderic Vaſque Pereire, Fernand Gomeze de Leme, Henri de Macede, & Lopez de Mezquite, tous capitaines de gallions. Le viceroy ayant donné ordre à ſes afaires s'embarqua pour aller en Ormus auec ſix galeres & quelques autres petits vaiſſeaux, ſuiui de Sebaſtian Norogne, Iean Fogaze, Denis Fernand Melio, Franciſque de Mendoze, Vaſque de Leme, François de Souſe & autres. En trauerſant le goulfe ils deſcouurirent vne nef de Mores allans à Diu. Norogne & Fogaze allerent les premiers apres: & pource que la galere de Norogne eſtoit plus legere que celle de Fogaze, il atteignit les Mores ſur le ſoir, & fit attacher leur nef à ſa galere, de peur qu'ils ne s'enfuiſſent de nuict, reſolu de les combatre le lẽdemain matin. Les Mores voyans la nonchalance de Norogne l'en craignirent moins, & tandis que les Portugais dormoyent ſans ſe douter de rien, lierent la galere à leur nef, de telle ſorte qu'elle ne pouuoit eſchapper, & l'aſſaillirent ſi furieuſement que les Portugais perdirent leur premiere eſperance, & leur capitaine ſe monſtra ſi laſche, qu'en lieu de ſe defendre il s'alla cacher auec la pluſpart des ſiens, & ſe voyãs preſts de tomber en la puiſſance des Mores ſe ietterẽt en la mer, où ils euſſent eſté tous noyez, ſans Iean Fogaze qui ſuruint au ſecours. Le pis fut, que Iean Fogaze, qui eſtoit aſſez fort pour combatre les Mores, n'y voulut entendre, ains calant voile laiſſa la galere de ſon compagnon aux Mores, qui la menerẽt au port de Diu, & en firent preſent à Melichiaz, enſemble de l'artillerie qui y eſtoit, belle & en bon nõbre de pieces. Or les autres galeres eſtoyent ſi loin, qu'elles ne peurent ſecourir celle de Norogne, dont tous les capitaines furent merueilleuſement indi-

Autre malheur des Portugais, qui deuiennent audacieux & laſches.

gnez,

gnez, estimans auoir lors receu vne des plus lourdes bastonnades & hontes qu'on sçauroit: comme de fait les Portugais n'ont receu en Inde perte aucune où ils se soyent monstrez si lasches qu'alors. Le viceroy fit empriſonner Iean Fogaze & Sebastian Norogne, qui furent relaschez deux iours apres. Melichiaz ayant sçeu comme la galere auoit este conquise, prisa si peu le viceroy qu'il ne voulut traiter aucun accord auec lui, & manda ses fustes au long de la coste de Cambaje, faisant tirer la galere en terre: & quand quelques estrangers arriuoyent à Diu, il la leur faisoit mõstrer, & raconter comme elle auoit esté prinse. Depuis cela aussi les Portugais ne furent plus si redoutez en ceste coste des Indes qu'ils estoyent auparauant. Pour reuenir au viceroy, son arriuee en Ormus resiouït chascun, estimans qu'il chastieroit Raix Xeraf de tant de maux qu'il auoit faits aux vns & aux autres: mais il en auint tout autrement: car ayant deuisé par trois fois en la prison auec Xeraf en presence de Norogne capitaine de la citadelle, qui intercedoit pour ce brigand, duquel il auoit touché deniers, ils entrerent en termes d'appointement, & Xeraf promit tant d'argent pour auoir le gouuernement d'Ormus, que le viceroy assembla viſtement le conseil de quelques capitaines, tandis que son frere Louys de Menesez, ennemi mortel de Xeraf, estoit absent. Alors courant les fautes passees de Xeraf, le louant d'estre homme entendu, qui payeroit trois fois autant de doüanne que les autres, accusant Xamire d'estre vn personnage sans conduite ni iugement, mal voulu du peuple, & qui ne bailloit gueres d'argent, il tira les capitaines à son auis, excepté Manuel de Souse general des galeres en la mer d'Ormus, lequel conoissant de long temps le naturel de Xeraf, l'auoit tousiours veu & tenu ennemi des Portugais, lesquels il taschoit de chasser d'Ormus

Autre malheur. le viceroy iuſtifie les coulpables, & relasche le brigãd. Souse mes priſe, dãt s'ensuiuẽt

autres grands mal-heurs.

par tous moyens à lui possibles, comme la sedition derniere & ses autres deportemens en faisoyent foy. Il conseilloit donc qu'on fist mourir Xeraf, si l'on vouloit asseurer l'estat du pays au roy de Portugal, autrement ce seroit bien tost à recommencer. Ceste auis fut suiui de Denis Fernand Melio seulemẽt: mais les autres panchererent du costé du viceroy, & suiuant leur opinion, soussignee de tous, Xeraf fut deliuré, esleu capitaine d'Ormus, d'où Xamire & Norandin, qui s'estoyent monstrez seruiteurs du roy de Portugal, furent chassez, & tost apres mis à mort par les menees de Xeraf, sans que les Portugais se soucialsẽt de les garantir, dont plusieurs furent fort indignez, notamment les Mores, qui commencerent à se desfier entierement des Portugais, disant tout haut que quiconque auroit de l'argẽt pourroit demeurer seurement en Ormus, & y commettre toutes les meschancetez du monde. Incontinent que Xeraf fut mis en possession de son estat, il paya au viceroy cẽt mille ducats pour la moitié de sa rançon, soixante autres mille pour les doüiannes, & pour le reste de sa rançon bailla vn sien fils en ostage. Pour satisfaire aussi aux particuliers, & recouurer son credit, il prenoit le serment de ceux qui auoyẽt perdu en la ruine d'Ormus, & leur en payoit vn tiers sur le champ, puis les deux autres à certain terme: tellement que plusieurs pour auoir la conscience large se firent plus riches qu'auparauant. Au reste, outre les grands presens dõnez par Xeraf au viceroy, il lui faisoit toutes les sortes de seruice qu'il est possible de penser, lui enuoyãt aussi force confitures, fruits, volaille, sauuagine, poisson & eaux de senteurs, dont le viceroy se sçeut fort bien acommoder, & passa ainsi ioyeusement son hyuer en Ormus, mais auec le preiudice de sa reputation, estant taxé de tous comme auaricieux & trop adonné à ses plaisirs.

Extreme malheur des Portugais, qui vendent leur honneur.

14 QVANT à Louys de Meneſez ſon frere, eſtant parti de Goa auec ſa flotte, il ſuiuit la route du cap de Guardafu, & en peu de iours ſes capitaines prindrent cinq nauires de Mores. Du cap de Guardafu il tourna voile au port d'Aden en Arabie, où ayant trouué quatre grandes nefs il les fit bruſler, puis conclud aller iuſques à vn autre haure en la meſme coſte, cinquante cinq lieuës au deſſus d'Aden, & quatorze degrez & vn quart de l'Equateur, en lieu où la mer eſt touſiours haute & agitee, fertile au reſte en toute ſortes & de tels biẽs & fruits q̃ produit l'Eſpagne, de grand trafic, principalemẽt de cheuaux & d'encẽs. Ce haure où eſt aſſize vne ville nõmee Sael, ſert de retraite aux nauires qui arriuent trop tard & ne peuueut paſſer plus auant, eſtans arreſtees par vn vent d'Occident qui leur donne en prouë, & les cõtraint d'hyuerner là. Meneſez penſoit faire ſes beſongnes à Sael, à cauſe qu'elle apartient au roy d'Aden: mais ayant ſceu qu'il y auoit grand port, & que l'entree du haure eſtoit dangereuſe à cauſe des continuelles bouraſques, il changea d'auis, à demi deſeſperé de n'auoir fait choſe remarquable en Inde, & ne pouuant auancer beaucoup en Arabie. Là deſſus les Arabes le preuindrent, car deuinans aucunement ſa penſee, ils vuiderent la ville de gens, & de la pluſpart des biens, tellement que Meneſez & ſes gens trouuerent preſques tout net: ſinon que quelques Portugais butinerent ce que les Arabes n'auoyent eu loiſir d'emporter. Comme ils ſeiournoyent là, la mer s'eſmût de telle furie que les gallions furent eſcartez au long de la coſte, & contrains de ietter vne partie de leur artillerie, ayans perdu l'vn de leurs eſquifs: mais en fin ils eſchapperent, prindrent la route de Mazzuan, mirẽt le feu en vne grande nef de Mores, & finalement gaignerẽt ce port, d'où par le moyen du gouuerneur d'Archique Meneſez enuoya

Exploits de Louys de Meneſez.